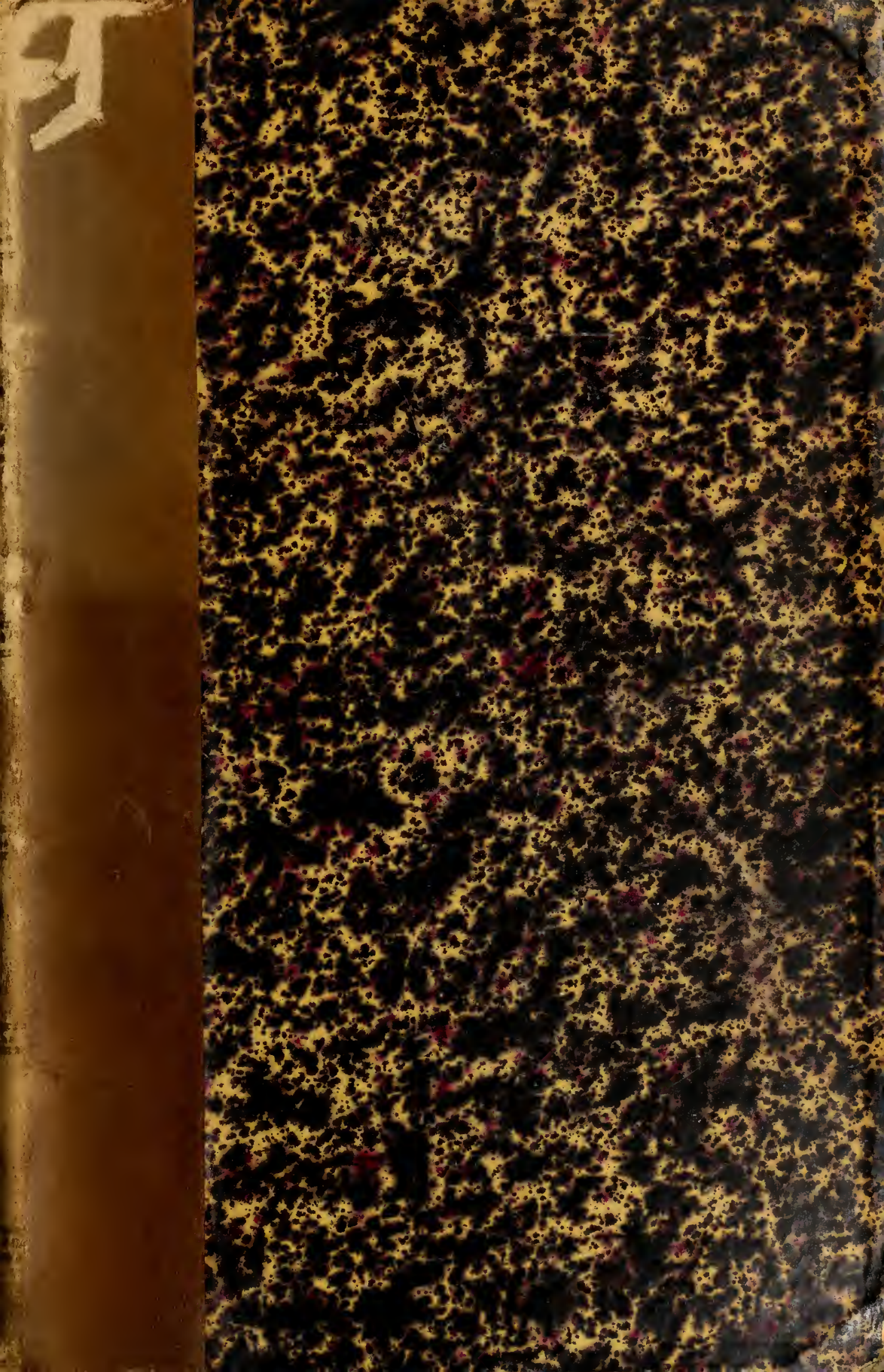
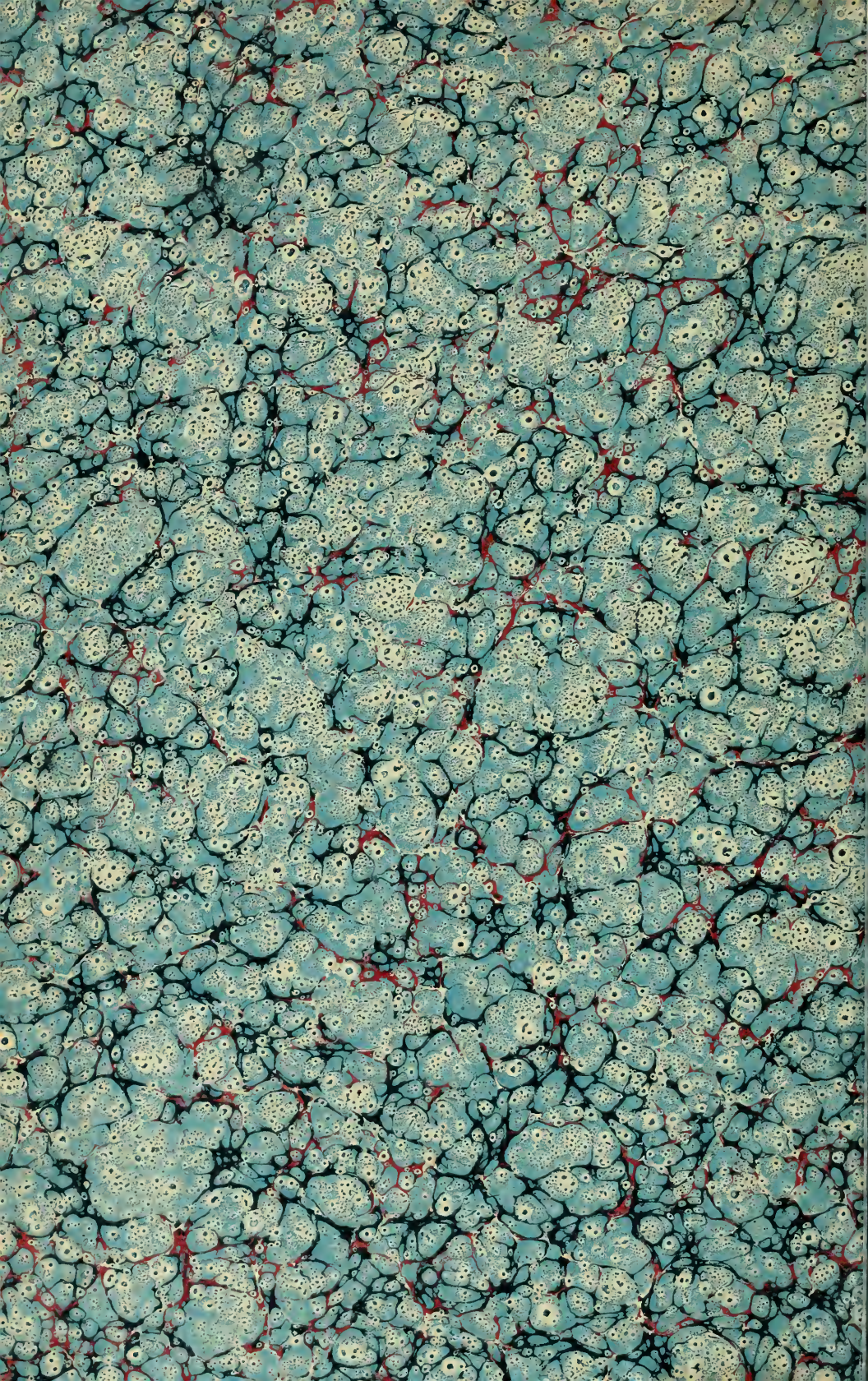
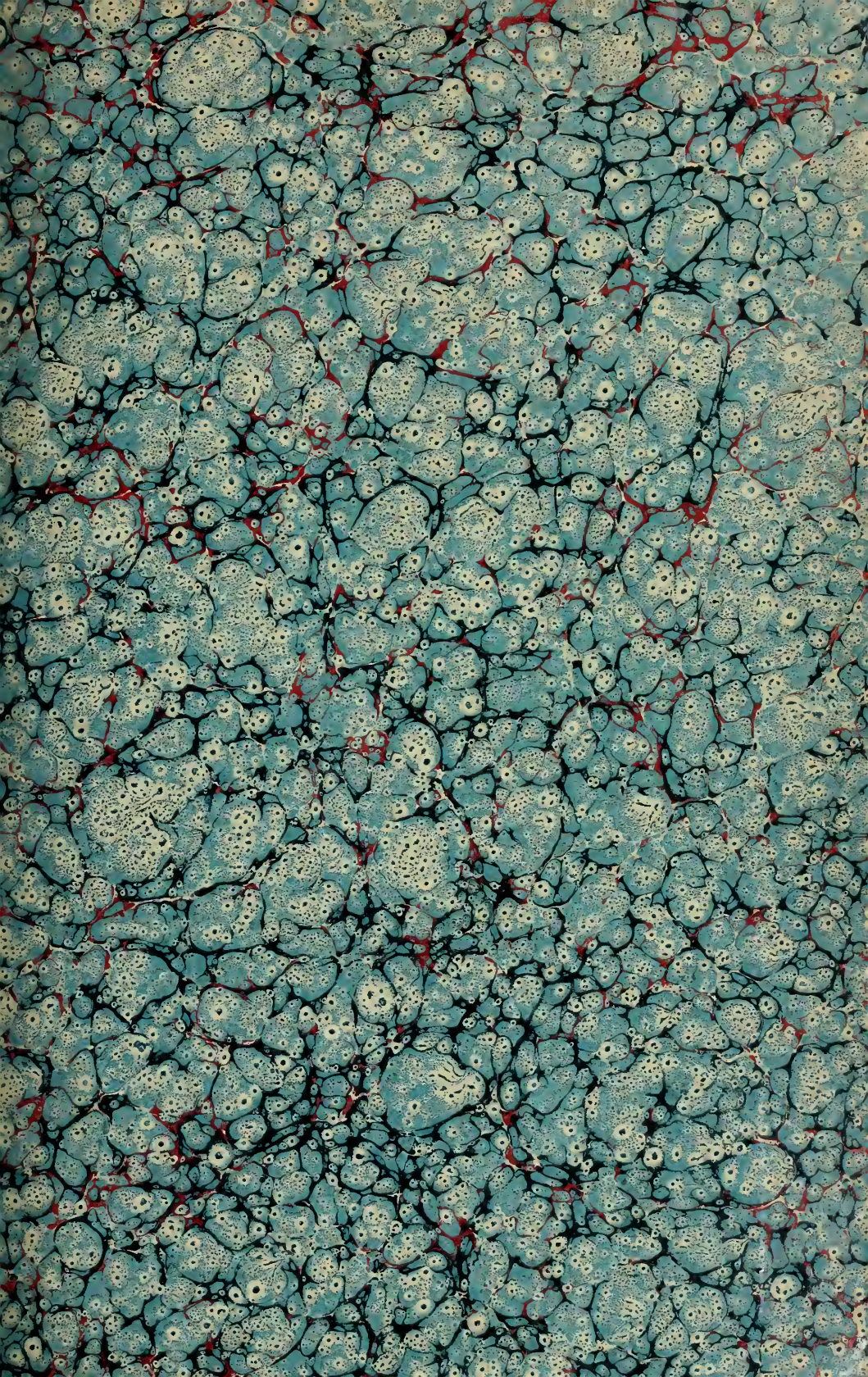














BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

L.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE.

L.

ANNÉE 1889.

31346

PARIS
LIBRAIRIE D'ALPHONSE PICARD
RUE BONAPARTE, 82
1889

LA CHRONIQUE
DU
RELIGIEUX DE SAINT-DENIS
LES MÉMOIRES DE SALMON
ET
LA CHRONIQUE DE LA MORT DE RICHARD II.

La chronique dite du Religieux de Saint-Denis est assurément la source historique la plus précieuse pour la fin du xiv^e siècle et le commencement du xv^e, c'est-à-dire pour le règne de Charles VI qu'elle embrasse entièrement. La précision de ses informations n'est pas moindre que la perfection de sa chronologie ; et, sous ce dernier rapport, elle peut passer pour un modèle. Éditée d'abord par Le Laboureur, qui l'a traduite, et plus récemment par Bellaguet, qui a joint une traduction médiocre au texte latin, elle n'a pas cessé d'être consultée avec intérêt par tous ceux qu'ont attirés les dramatiques récits de la vie et du règne de l'infortuné Charles VI. Le point le plus intéressant peut-être, que soulève l'étude de cette pièce historique, est la recherche du nom de son auteur. Le titre même de la chronique donne la qualité de l'écrivain, qui devait être moine à l'abbaye de Saint-Denis : mais c'est là un renseignement trop vague en vérité ; aussi les érudits que leur courageuse curiosité poussa à relever des noms de religieux du célèbre monastère n'arrivèrent à aucun résultat. On savait du moins que l'auteur avait dû occuper à la cour de Charles VI une situation lui permettant de se bien renseigner à la chancellerie, puisqu'il insérait dans le cours de son récit le texte même d'instruments diplomatiques fort importants ; peut-être était-il atta-

ché à cette chancellerie, d'où il tirait des documents d'un si puissant intérêt¹.

Les renseignements biographiques que fournissait l'anonyme de Saint-Denis sur sa propre personnalité ne s'arrêtaient pas là. Il racontait qu'il était allé en Angleterre. Puis la sûreté de ses renseignements sur les affaires du schisme qui divisait alors l'Eglise faisait croire, presque avec certitude, qu'il n'était pas resté étranger aux négociations entreprises en vue d'une solution conforme aux intérêts de la chrétienté. Il était probable aussi qu'il avait connu personnellement quelques-uns des principaux acteurs de cette déplorable querelle; ainsi, il affirmait être allé à Avignon et avoir été en relations avec les officiers de la chambre pontificale². De plus, un chroniqueur du xv^e siècle, Gilles de Roye, dans un passage fort curieux, signale les rapports qui ont existé entre le chroniqueur flamand Brandon et un religieux de Saint-Denis, près Paris, notaire du roi; il ajoute que ce moine a fourni à l'historien flamand de nombreux renseignements³. C'est,

1. En 1396, à propos d'une lettre rédigée par l'université d'Oxford, et qui fut présentée à Charles VI, le Religieux dit : « Ad manus meas pervenit pre-
« fata epistola. »

2. « Circa finem hujus anni (1387), archiepiscopus Ravennensis, nacione Yta-
« licus, vir cautus mirabiliter et astutus, qui ab antipapa Urbano ad cardina-
« latum assumptus fuerat, et qui ab eodem legatus constitutus in partibus
« Alemanie electionem dicti Urbani justam, sanctam canonicamque censendam
« publice predicaverat, ad Papam Clementem reversus est. Cum inde innume-
« rabiles mirarentur, memini me eciam ab officialibus papalis camere reiteratis
« vicibus tante instabilitatis motivum investigasse. » (*Chronique du Religieux
de Saint-Denis*, t. I, p. 502.) De plus, il est incontestable qu'en 1395 le Religieux
alla de nouveau à Avignon, en compagnie des ducs de Berry et de Bourgogne
et avec les autres envoyés de Charles VI. (*Ibid.*, t. II, p. 248 à 322.)

3. « Circiter ergo tempus annorum ab Incarnatione Domini MCCCCLX, Brando
« Dunensis floruit et communicari meruit cum notario Regis Francorum,
« monacho in Sancto Dyonisio, non longe de Parisius, a quo de retroactis non
« solum universaliter gestis per amplissimum orbis spatium accepit, sed que
« suis in diebus evenerant, velut in alveolo quodam cursum habere coegit,
« usque ad diem extremi vitæ suæ spiritus, videlicet M^o CCCC^o XXVIII^o. »
(*Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs
de Bourgogne. Textes latins. Chroniques des religieux des Dunes*, publiées par
M. le baron Kervyn de Lettenhove, p. xiii, note 1.) — N'est-il pas curieux de
remarquer que, si peu de temps après la mort du Religieux, Gilles de Roye,
qui mourut en 1478, ignorait son nom? Il est probable qu'aveugle de repos et
d'obscurité, comme l'a été Salmon vers 1411 (voir ci-dessous, appendice II), le
Religieux tenait à ne pas laisser percer le voile dont il s'est si bien enveloppé,
qu'à l'abbaye de Saint-Denis même on n'avait conservé aucun souvenir de son nom.

à n'en pas douter, à l'auteur anonyme de l'histoire de Charles VI que Gilles de Roye a voulu faire allusion. De sorte qu'il faut que le chroniqueur de Saint-Denis ait été secrétaire du roi.

Le style emphatique et boursoufflé de la chronique du Religieux de Saint-Denis pouvait, il est vrai, faire admettre qu'on était en présence d'un de ces exercices de rhétorique si fort à la mode en ce temps-là, d'une amplification sur un thème fourni par celui qu'il faudrait, en conséquence, considérer comme le véritable auteur, puisque c'est lui qui aurait fourni les documents et des notices, mises en ordre et reliées les unes aux autres par des artifices de rédaction.

La question, ainsi envisagée, se déplacerait. Ce n'est plus le nom de l'obscur rédacteur qu'il conviendrait de rechercher, mais bien celui de l'auteur des notices qu'il avait dû utiliser et juxtaposer.

Je résume les conditions que doit remplir l'auteur anonyme de la chronique de Saint-Denis, — que l'on admette qu'il en est en même temps le rédacteur, — ou bien que son témoignage soit seulement le canevas du récit.

1° L'auteur a été secrétaire du roi.

2° Il était en Angleterre, en 1381, lors de l'insurrection de Wat Tyler¹.

3° Il a été en relations avec Brandon, moine à l'abbaye flamande des Dunes.

4° Il a été mêlé aux affaires du schisme².

5° C'est pour cette raison qu'il a été envoyé au moins à deux reprises à Avignon.

6° Il a connu particulièrement le duc de Berry³.

7° A peu près impartial entre les ducs d'Orléans et de Bour-

1. « Michi causam ecclesie nostre in hoc regno promoventi. » (*Chronique du Religieux*, t. I, p. 134.)

2. Au moment de la conclusion des trêves de Leulinghen, on lit dans la *Chronique du Religieux* : « Fornam et modum tractatus ignorabam, quamvis personaliter pro negociis Ecclesie ducum vestigiis adhererem. » (*Chronique du Religieux*, t. II, p. 82.)

3. A l'occasion des conférences de Leulinghen, en 1393, le Religieux dit : « Ad propositum rediens, quociens ipsi duces in prefata ecclesia inibant colloquia, ut cerimonie servarentur, quas et dux Biturie michi jussit scriptis redigere, primam sedem ipse et dux Lencastrie aliis aliquantulum alciozem et curiosius ornatum obtinebant. » (*Chronique du Religieux*, t. II, p. 76.)

gogne jusqu'à l'assassinat de Louis d'Orléans, il se jette résolument, dès ce moment, dans le parti de Bourgogne¹.

8° Il a dû nécessairement vivre après 1422, date où s'arrête son histoire de Charles VI.

9° Il a été religieux.

10° Il a été moine à l'abbaye de Saint-Denis.

Les conditions à remplir étaient nombreuses, on le voit ; si nombreuses même qu'il semblait difficile, à moins d'un rapprochement inattendu, d'arriver à une identification qui exigeait d'aussi multiples coïncidences. Tel était l'état de la question, lorsque j'eus l'occasion de m'occuper de la relation que Pierre le Fruitier, dit Salmon, Salemon ou Salomon, secrétaire de Charles VI, écrivit sur l'ordre de son maître. Cette relation résume diverses missions dont le roi l'avait chargé. Dès l'abord, je constatai :

1° Que Pierre Salmon avait été secrétaire du roi, Charles VI le désignant sous ce titre dans des lettres du 4 octobre 1408² ;

2° Qu'il avait accompagné en Angleterre Isabelle de France, lors de son mariage avec Richard II ;

3° Qu'il était allé, au moins à deux reprises, dans les Flandres, notamment à Hal et à Utrecht ;

4° Qu'il avait été occupé aux affaires du schisme ;

5° Qu'il était allé plusieurs fois à Avignon, à Portovenere, à Florence, Gênes, Lucques, Sienne, etc., pour les mêmes matières et aussi afin de chercher des gens qui se faisaient fort de guérir la folie de Charles VI ;

6° Que l'on avait, deux fois au moins, la preuve de ses étroites relations avec le duc de Berry, d'abord lorsqu'il proposa à ce prince, grand amateur de belles choses, de lui envoyer un ouvrier fort habile en travaux de marqueterie ; ensuite, en lui prêtant

1. On sait aussi les perfides insinuations dirigées par le Religieux de Saint-Denis contre le duc d'Orléans, notamment quand il parle de la maladie de Charles VI. Elles portent la plus grave atteinte au caractère de celui qui les a formulées.

2. A la fin de cette notice est publié un extrait d'un registre du Parlement, où l'avocat de la partie qui tenait ses droits de Salmon prétendait, en 1411, que celui-ci était, parmi les secrétaires du roi, l'un des plus « grands ». Plus tard, en 1417, l'inventaire des livres du duc de Berry le qualifie également de secrétaire du roi.

+ une « Cité de Dieu » en français, livre qu'il réclama aux exécuteurs testamentaires du duc, en 1417¹;

7° Que médiocrement favorable au duc d'Orléans jusqu'à son assassinat, Salmon ne cacha plus, s'il l'avait jamais fait, ses attaches avec le duc de Bourgogne;

8° Qu'il vivait encore en 1424, époque où il achetait, à Florence, un volume en tête duquel il inscrivait la note suivante, signalée par M. L. Delisle : « Iste formularius jam est mei Petri Salomoni, secretarii domini cardinalis Rothomagensis, emptus Florentie, anno Domini millesimo CCCC^{mo} XXIII, die XIII mensis « marci. »²;

9° Qu'il était religieux; que la chose est aisée à voir sur la miniature qui le figure dans le manuscrit français 23279, au moment où il offre son livre à Charles VI³; que, de plus, on possède un texte formel le désignant comme tel⁴;

10° Qu'il ne m'avait malheureusement pas été possible de déterminer si Salmon avait été moine à Saint-Denis, faute de documents complets sur ce point; mais qu'en tout cas, il n'était pas prouvé qu'il eût été religieux dans un autre monastère⁵.

Le nom de Pierre le Fruitier, dit Salmon, répondait donc bien à neuf des conditions que devait remplir l'auteur anonyme de l'histoire de Charles VI; le doute, aussi bien dans un sens que dans l'autre, était permis sur un point seulement.

C'est alors que j'examinai de plus près le récit fait à Charles VI par Salmon, sous forme de mémoires personnels, et que j'en

1. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III, p. 180, n° 115.

2. *Notice sur des manuscrits du fonds Libri, conservés à la Laurentienne à Florence*, par M. L. Delisle. (Extrait des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXII, 1^{re} partie, n° 1717.) — Le cardinal de Rouen était alors Jean de la Roche-Taillée.

3. Fol. 53 r°.

4. Extrait de comptes de Louis d'Orléans : « A frere Pierre Salomon, licencié en theologie, x frans, lesquelz monseigneur le duc lui a donnez pour une fois de sa grace especial, pour lui aidier à faire sa feste d'estre maistre en theologie; pour ce, par quittance dudit frere Pierre donnée le derrenier d'avril « III^{xx} XVIII rendue cy à court, x l. t. » (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, volume 2154, pièce 265.) Je dois l'indication de cet extrait à l'obligeance de mon ami M. E. Jarry.

5. Le nécrologe de Saint-Denis conservé aux Archives nationales (LL 1320) est fort incomplet. La Bibliothèque nationale en possède un qui a été rédigé dans la seconde moitié du xvin^e siècle (Français 8599 et 8600), où est mention-

rapprochai les passages correspondants de la chronique du Religieux de Saint-Denis. Je fus immédiatement frappé des rapports que présentaient entre elles les deux relations.

Mais, avant de procéder ici à cet examen, il convient de dire que la relation de Salmon existe à la Bibliothèque nationale, en un magnifique exemplaire orné de précieuses miniatures : c'est le volume même offert par l'auteur à Charles VI¹. Ce manuscrit a été publié à deux reprises différentes. Déjà il avait été l'objet d'une très consciencieuse étude due à Lévesque², quand Buchon l'édita pour la première fois comme supplément aux chroniques de Froissart, en faisant précéder ce texte de la notice de Lévesque³. Plus tard⁴, Crapelet en donna une seconde édition qui, tirée à petit nombre, est devenue assez rare; il l'intitula : « Les demandes
« faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouverne-
« ment de sa personne, avec les réponses de Salmon. » C'est effectivement le titre de l'opuscule, sans intérêt d'ailleurs, qui, dans le manuscrit et dans l'édition de Crapelet, précède ce que j'appellerai les mémoires de Salmon. Malgré ces deux éditions, l'ouvrage de Salmon est peu connu, quel que soit d'ailleurs l'intérêt qu'il présente.

Salmon commence son livre par la reproduction d'une lettre close, par laquelle Charles VI l'invite à écrire et à lui présenter, « toutes excusations cessans et arrieres mises, » la relation des faits contemporains auxquels il a été mêlé. Immédiatement l'auteur entre en matière et débute par le récit du mariage d'Isabelle de France, fille de Charles VI, avec Richard II, roi d'Angleterre. On sait que cette alliance, si ardemment désirée par la France, qui y voyait le signe assuré d'une paix durable, fut célébrée en grande pompe entre Boulogne et Calais.

Le Religieux de Saint-Denis s'étend, avec un luxe de détails

-née, à la date du 30 octobre, la mort de l'anonyme de Saint-Denis; mais il serait téméraire d'attribuer grande valeur à ce renseignement. Je ne crois pas qu'il faille non plus attacher quelque importance à une mention d'un religieux appelé Salomon, dans le nécrologe que possède la Bibliothèque. (A la date du 10 mai, on lit dans le ms. 8599, p. 342 : « Ce même jour nos anciens nécrologes
« annoncent la mort de de Salomon etc. »)

1. Fonds français 23279.

2. *Notices et extraits des manuscrits*, etc., t. V.

3. *Collection des chroniques nationales et étrangères*, 1826, t. XXV, 3^e supplément.

4. En 1833.

qui trahit le témoin oculaire, sur les circonstances qui précédèrent et qui signalèrent l'entrevue des rois Charles VI et Richard II¹; et il assure cependant que, malgré de flatteuses sollicitations, il ne retrace que les faits principaux : « Curiales cerimonias tactas et tangendas viri eciam scientifici scriptis dignas reputantes, rogabant ne solam iotam ex hiis eximerem. Sed attendens quod inde possent formari tractatus, qui forsitan attediarent lectorum, solum ad generalia proseguenda stilum vertam². »

Les présents que se font les deux rois sont décrits avec soin ; l'heure où ils se rencontrent, leur costume même sont notés : « Et tribus horis post meridiem exactis, Rex Francie in simplici habitu, usque ad genua cornetam plicatam in modum serti deferens, alter autem similiter, cum talari tamen tunica, pre se habens dominum Johannem de Hollandia et comitem marescalli, quiensem et aureum baculum deferabant, de tentoriis exierunt³. » Et plus loin : « Luce igitur sequenti, que fuit dies sabbati, inter decimam et nonam horam ante meridiem, insignes prenominati domini in simili comitiva et apparatu, ut prius, et in simili habitu, excepto quod Rex Anglie capucium deferabat, ad tentoria venerunt⁴. »

Les conférences dans lesquelles les rois de France et d'Angleterre échangent les ratifications du traité d'alliance conclu entre les deux couronnes et traitent encore de matières restées secrètes ne piquent pas moins la curiosité du Religieux de Saint-Denis et il en parle avec une grande précision. Il est allé aux renseignements, et, quand il lui a été possible de savoir quelque chose, il le dit : « Cum Biturie, Burgundie, Borbonii, Lencastrie et Glocestrie ducibus, necnon Rotlandi et marescalli comitibus, tunc secretum inierunt consilium, super quibus michi utique non certum⁵. » Et ailleurs : « Michi autem sciscitanti quid ibi actum fuerit, ab hiis qui secretis colloquiis ex officio assistunt, respondum est....⁶. » Enfin il relate les cérémonies du mariage d'Isabelle de France avec Richard II, union qui fut célébrée à Calais⁷.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, t. II, p. 452 à 472.

2. *Ibid.*, p. 452.

3. *Ibid.*, p. 458.

4. *Ibid.*, p. 460.

5. *Ibid.*, p. 458.

6. *Ibid.*, p. 460.

7. *Ibid.*, p. 470.

Ces citations ne permettent guère de contester que le Religieux de Saint-Denis soit allé en personne à Calais, lors de cette célèbre entrevue.

Pierre Salmon, de son côté, raconte dans sa relation qu'il y était également présent : comme le Religieux, il dit que le mariage fut célébré à Saint-Nicolas de Calais, et ajoute que la jeune reine d'Angleterre obtint de Richard II la permission de garder auprès d'elle quelques Français¹ ; Salmon fut du nombre de ceux-ci.

Il est donc constant que Salmon, de même que le Religieux, a assisté aux fêtes de Calais. Bien plus, Salmon, comme on le verra plus loin, est parti en Angleterre dans la suite d'Isabelle de France. Il a été témoin des événements qui précédèrent la chute de Richard II, et a eu, par ses fonctions, des rapports personnels avec le roi. Enfin, sa situation à la cour l'a mis en mesure de savoir quelques particularités et d'entrer en relations avec divers personnages de l'entourage de la reine.

De son côté, le Religieux, tout en tirant, sur l'Angleterre, bien des renseignements d'une chronique dont je dirai bientôt quelques mots, en a ajouté d'originaux, par exemple, dans le passage où il raconte les mauvais traitements que le duc d'York, chargé par Richard II de la régence pendant la campagne d'Irlande, infligea à la reine d'Angleterre : « Sane utriusque sexus omnem sibi gratam familiam, cujus dulci alloquio tristitiam elongacionis parentum et patrie sepius mitigabat, de Anglia expulerunt, duntaxat quadam domicella et confessore exceptis². Iterum statuerunt ut, consueto statu diminuto, paucis servitoribus contentaretur Anglicis apud Wantlinforde quasi solitaria moraretur et ne deinceps Francigenam aliquem reciperet, nec cum eo publice loqueretur³. » On se souvient d'ailleurs que le Religieux fait incidemment allusion à un voyage qu'il avait entrepris en Angleterre en 1381. Il avait donc, pour le moins, des relations dans ce pays.

1. Le Religieux n'a pas relaté cette circonstance. On verra qu'il n'a pas dû se montrer désireux de rappeler l'attention de ses contemporains sur les raisons qui obligèrent Salmon à quitter en toute hâte l'Angleterre quelque temps après.

2. Froissart prétend que tous les Français furent obligés de s'embarquer.

3. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 704. — Cf. *Chronique de Richard II* par Jean le Beau, *Collection des chroniques nationales et étrangères*, publiée par Buchon, t. XXV, n° supplément aux Chroniques de Jean Froissart, p. 21.

De même, à l'occasion de la chute et des derniers jours de Richard II, le Religieux se livre à des lamentations qu'on trouvera exagérées de la part d'un simple chroniqueur, quelque frappé qu'on le suppose par la grandeur de l'infortune qu'il relate¹. Il est permis de croire que le prince auquel il s'intéressait à ce point, et dont la fin tragique l'impressionna si vivement, ne lui était pas absolument étranger.

Mais il y a lieu de s'étonner que Salmon, si au courant des affaires d'Angleterre, puisqu'il avait vu les préludes de la révolution qui coûta le trône et la vie à Richard II, se soit borné, dans ses mémoires, à de simples allusions. Cependant, en y réfléchissant, on remarque d'abord que Salmon n'avait à rendre compte à Charles VI que des missions dont celui-ci l'avait chargé. En second lieu, le sort de Richard II avait été assez lugubre, pour que personne ne fût tenté d'insister sur ce sujet devant le beau-père du malheureux roi d'Angleterre. D'ailleurs, cette relation existait, Salmon le savait, puisqu'elle était due à la plume d'un ancien chanoine de Saint-Lambert de Liège, nommé Jean le Beau, attaché comme Salmon à la maison de la reine d'Angleterre².

1. *Chronique du Religieux*, t. II, p. 716.

2. Il est probable que le confesseur de la reine, dont parlent le Religieux de Saint-Denis, Salmon et la Chronique de la mort de Richard II, n'était autre que Jean le Beau lui-même, auteur de la troisième de ces relations. Ce qui appuierait cette hypothèse, c'est que le confesseur n'était pas anglais, et était passé, avec la reine, du continent en Angleterre. De plus, Salmon dit de ce personnage : « Et (je) ala avecques le Roy, en la compaignée du confesseur de la « Royne, avecques qui je fus tout le voiage; lequel par sa courtoisie me fist de « grans plaisirs en moy presentant sa compaignée et offrant sa chambre et « tous ses biens pour l'onneur du Roy de France, son seigneur et le mien. »

Ce n'est pas ici le lieu de faire un travail critique sur les chroniques de la mort de Richard II. Néanmoins un point mérite d'attirer l'attention. On connaissait deux relations en prose de la mort de Richard II, et une troisième où les vers sont mêlés à la prose; celle-ci est due à Créton : je n'en dirai rien de plus, car elle est fort connue et ne soulève pas de question fort intéressante. Les deux premières chroniques, entièrement en prose, ont été distinguées l'une de l'autre. M. Wallon, dans son *Histoire de Richard II*, s'est servi de l'une, d'après un des manuscrits de la Bibliothèque nationale (fonds franç. 3886). Il en existait une édition depuis 1846, due à M. Benjamin Williams, et publiée par l'English historical Society. L'éditeur, dans sa préface, où, à côté des plus graves erreurs, on relève des remarques non sans quelque mérite, n'a pas vu que le texte qu'il imprimait n'était en réalité qu'une autre rédaction, extrêmement peu modifiée, de la Chronique de Jean le Beau publiée par Buchon;

Si Salmon ne s'était pas servi de cette relation dans ses mémoires, il était probable qu'ayant pour le moins fourni les éléments de la chronique du Religieux, il n'avait pas négligé dans ce grand travail une source historique aussi importante. Or, l'examen d'un des passages notables de la chronique de l'anonyme de Saint-Denis montre jusqu'à l'évidence que Salmon a tout au moins fait traduire et résumer le récit de Jean le Beau dans l'histoire du règne de Charles VI rédigée à Saint-Denis.

Voici en quels termes Jean le Beau raconte l'avortement d'une conspiration contre Henri de Lancastre et en faveur de Richard II¹ :

Quant vint le vendredi après le jour de l'an, tous ces seigneurs qui devoient estre des joustes se partirent de Widesore et s'en allerent à Londres pour apareiller leurs chevaux et harnoys....

Le dimanche de devant les Roys, s'assemblerent le duc d'Ocestre, le duc de Sudrien et le conte de Sallebry à Quinston et eurent bien quatre cens lances et huit mille archiers et droicte eslite des meilleurs gens d'armes d'Angleterre. Et au departir de Quinston, ses seigneurs envoyerent unes lettres à Londres au duc d'Armalle² qui estoit de leur accord, qu'il ne faillist point qu'il ne fust la nuit des Roys à Conilleboure³. Et ce propre jour, le duc *d'Armalle s'en alla disner avecques son pere le duc d'Yorth* : qui fut bien en la malle

aussi, après avoir prouvé aisément que l'auteur de sa chronique ne pouvait être anglais, il s'est évertué à démontrer qu'il était un bénédictin français et peut-être le Religieux de Saint-Denis lui-même ! — Au lieu de trois chroniques, celle de Créton et deux autres relations en prose, il n'y en a que deux : le récit de Créton et celui de Jean le Beau, ce dernier se subdivisant en deux rédactions. L'une de ces rédactions, éditée par M. B. Williams, donne, il est vrai, quelques renseignements épars, plus précis que l'autre version. C'est celle-ci néanmoins qui semble avoir revêtu une forme définitive. Elle a été publiée par Buchon. Conservée sous le n° 9745³ à la Bibliothèque du roi, d'où elle disparut avec les volumes qui formèrent le fonds Barrois, elle a été retrouvée chez lord Ashburnham par M. L. Delisle. Aujourd'hui ce manuscrit, que M. Delisle a rapporté d'Angleterre avec les fonds Barrois et Libri, occupe le n° 6216 des nouvelles acquisitions françaises.

1. P. 39 à 45 de l'édition de Buchon. Ce passage a été revu sur le manuscrit 6216 des nouvelles acquisitions françaises. Il est presque superflu de faire remarquer que Froissart, partisan de l'usurpateur Henri de Lancastre, raconte la révolution d'Angleterre d'une façon tout opposée à la manière de voir de Jean le Beau et du Religieux de Saint-Denis.

2. Comte de Rutland.

3. Colnbrook.

heure; car tout leur fait en fut perdu, dont il advint trop grant pitié et meschief. Car si tost qu'il fust assis delez son pere à table, il, comme fol, mist la lettre sus la table delez luy et le duc d'Yorth son pere la viue; si luy demanda quelles lettres s'estoient. Adoncq il osta son chappel et respondit et dist : « Monseigneur, ne vous des-please, car elle ne vous touche point. » Et lors dist le duc : « Montrez sà, car je la vueil veoir. » *Adoncq le duc d'Armalles baille la lettre à son pere*, qui fust à si malle heure que si ainsi ne fust advenu, sans faulte le Roy Henry fust escheu en autel dangier comme estoit le Roy Richart : car la puissance de ses alliéz eust esté moult grande à celle feste de Londres, et y eust eu une tres forte besongne.

Quant le duc d'Yorth eust leue la lettre et vit les seaulx des six seigneurs, il saillit sus et commanda à mettre les selles et dist à son filz : « *Hé! larron, traistre que tu es, tu as esté faulx au Roy Richard; or veulx estre maintenant traistre à ton droit seigneur le Roy Henry. Je voy bien que tu es faulx et que tu me veulx faire mourir. Mais, par saint George! j'aime mieulx qu'on te pendre que moy.* » Tantost monta le duc à cheval pour aller à Widesore¹ devers le Roy Henry pour lui conter toutes ses nouvelles et lui monstrier sa lettre. Et quant son pere s'en fut allé, *le duc d'Armalles se apensa que s'il povoit, qu'il y seroit plus tost que luy*, et se hasta de chevaucher, tant qu'il vint à Wisdessor; et sitost qu'il fut au chastel, il print les clefs de la porte et les emporta avecques luy et se mist à genoulx devant le Roy en luy criant mercy..... Et lui en compta tout de point en point..... Adoncq dist le Roy : « *Si je troeue la chose ainsi que vous le dictes, je le vous pardonne*; mais, s'il est autrement, vous vous en repentirez assez tost. » Apres vint le duc d'Yorth, lequel presenta la lettre au Roy à tous les six seaulx.....

Quant vint le jour des Roys en l'an mil CCC IIII^{xx} et dix neuf, le Roy Henry se partit de Londres à tous ses gens pour rencontrer ses seigneurs qui cuidoient faire autre chose qu'ilz ne firent..... Et fist ordonner ses gens en belle bataille et *commanda au conte de Rostellen² qu'il allast devant, pour veoir l'estat de ses ennemis* qui estoient à seize lieues pres de là et en raportast vrayes nouvelles..... Quant le conte de Rostellen fut party du Roy, *il s'en alla tout fin droit à Conilleboure³, où il trouva le frere du Roy Richard, ausquelz il fist*

1. Windsor.

2. Ou de Rutland, le même que le duc d'Albemarle.

3. Colnbrook.

entendent qu'il vouloit vivre et mourir avecques eulx et que le Roy estoit dehors Londres et povoit avoir environ deux mille archiers. Certes ce fut grant merveille d'une telle trahison. Là eurent ses seigneurs grant conseil ensemble.... Bien se doubterent que pas ne fussent les plus fors; et eurent accord de aller en Galles et là pensoient d'avoir gens assez. Or s'en allerent ses seigneurs et le conte de Rostellen avecques eulx, duquel ils estoient bien deceuz.... Car si tost que ces seigneurs eurent passé le pont de Midehoc, à quatre lieues de Conillebourg, ilz virent l'avant garde du Roy aproucher. Et si tost que le conte de Rostellen les percut, il se tourna vers eulx et quant il vint pres il commença à crier : « Ils s'enfuyent quanqu'ilz pevent.... » Quant le frere du Roy vit que le conte de Rostellen les trahissoit ainsi, il ordonna le duc de Sudrien bien acompagné à garder se pont.... Quant le Roy et son ost furent venus, encores garda le conte de Sudrien le pont jusques à la nuyt....

Il reste à citer le fragment correspondant du Religieux de Saint-Denis¹ :

Henrico duce (Lancastrie) in regni solio sublimato, diem Regum principibus regni dixit ad militaria hastiludia exercenda. Quod comperientes cum domino Dispensatore, comite Glocestrie tunc dicto², multi duces et comites, Regis Richardi infortunio commoti, consilium inierunt ut Regem cum filiis caperent die illa. Ad lucem tunc pervenit conspiracio, comitis de Rotland negligencia mediante. Nam cum hora prandii, quadam die, ad accelerandum intentum eum ceteri literis incitarent, dux Eboracensis, pater ejus, caute litteras rapuit et perlegit. Sic prodicione cognita, filium acriter increpavit et hanc Regi intimare curavit. Quem tamen preveniens, Regi primus rei seriem enarravit, et flexis genibus, vallidis quoque precibus, de commissis veniam impetravit, fide media promittens quod in brevi sibi redderet ceteros proditores. Dicta factis cupiens compensare, mox exercitum Regi consulit congregare, ipseque sociorum explorator factus, eos die sequenti adiens, Regem in eos jam asserit pugiles congregasse, monens ut fortes essent animo, jurejurandoque affirmans quod intendebat cum eis usque ad mortem manere. Hiis etiam persuasit ut, ad congregandum Walenses subsidiarios properarent, ipseque ducor eorum fidelis existeret. Sed cum per quatuor leucas equitassent, et

1. Tome II, p. 734.

2. Le Religieux corrige ici une erreur de Jean le Beau, qui fait du comte Spenser une personne différente du comte de Glocester.

Henrici primam aciem percepissent, mox ingeminans ad mortem dux¹ (sic) prefatus finxit eam invadere; sed eodem instanti, relictis sociis, ipsi se protinus junxit. Ut prodicionem comes Cancie comperit, cito pontem proximum paucis ex suis comitatus occupavit et viriliter deffendit.....

Il semble difficile de nier l'identité absolue des deux relations²; d'autant que, dans les autres parties du Religieux de Saint-Denis, on relève les mêmes analogies avec la chronique de Jean le Beau. Si le moindre doute subsistait, il suffirait de parcourir le récit abrégé de cette sanglante révolution, de comparer les deux récits de l'horrible supplice de Thomas le Blanc et de sire Benoît, de la procession où l'on promena les membres des victimes de leur fidélité à Richard II, de la mort de l'infortuné monarque³. Enfin, malgré la longueur des citations précédentes, il ne sera pas inutile de reproduire ces lignes empruntées au Religieux de Saint-Denis : « Sic Rex Anglie Richardus, a suis proditus et occisus, « diem ultimum miserabiliter signavit. Cujus corpus, *ut referebat qui hec regi Francie nota fecit*, apud Poursay sequenti « die delatum est et sepultum sine regio honore⁴. » Cet extrait ne montre-t-il pas jusqu'à l'évidence que ce personnage, qui vint faire le récit de la mort de son maître à Charles VI, n'est autre que Jean le Beau? Il est donc tout naturel que Jean le Beau, connaissant nécessairement Salmon, puisque tous deux avaient été simultanément au service de la jeune reine d'Angleterre, ait communiqué sa narration à son ancien compagnon⁵. C'est ainsi

1. Il faut sous-entendre Albemarle, puisque le comte de Rutland était duc d'Albemarle.

2. M. Wallon, dans son *Histoire de Richard II*, reconnaît que « les deux « auteurs ont pour tout le récit de cette conjuration d'étroits rapports » (t. II, p. 515). On peut étendre cette observation à d'autres passages.

3. Le Religieux de Saint-Denis fournit néanmoins quelques renseignements originaux, tels que, par exemple, ceux qui relatent les conseils donnés par le duc de Berry à Henri de Lancastre, alors exilé en France, et en général certains passages qui se rapportent à l'exil même de ce prince. (*Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 674 et 676.)

4. Jean le Beau écrit : « Le lendemain fut le corps mené à Pousay et là fut il « ensevely comme ung povre homme. » — Croira-t-on que l'éditeur anglais de la chronique de la mort du roi Richard se demande si le passage du Religieux que je viens de citer, et auquel se réfère cette note, est ou n'est pas interpolé : « Whether this was inserted by the chapter after the Monk's death, « or not, it is now difficult to determine » (p. xxxii)?

5. M. Benjamin Williams a reconnu qu'il y avait des rapports entre la rela-

qu'elle fut traduite et résumée dans la chronique du Religieux de Saint-Denis.

Après cette digression nécessaire sur une source de l'œuvre anonyme de Saint-Denis, je reviens à l'examen des mémoires de Salmon.

J'ai dit qu'il avait été emmené en Angleterre dans la suite de la reine Isabelle. Richard II ne tarda pas à savoir que cet humble personnage avait été honoré d'une certaine considération par Charles VI. Un jour, il le prit à part dans son oratoire¹ et voulut lui faire dire que c'était le duc d'Orléans qui tenait Charles VI « en telle subjection et si honteuse. » Salmon, loin de répondre avec une vivacité indignée, qui eût montré quelque sympathie pour le duc d'Orléans, se borna à faire une réponse équivoque.

Il convient ici de laisser la parole à Salmon ; voici ce qu'il raconte : « Aprez ce que le Roy d'Angleterre ot à moy parlé « ainsy comme dit est, un autre jour me fist venir devers lui « comme devant avoit fait, en moy demandant se je savioie que « estoit devenu *un clerc du pays de Guienne, qui, par le* « *mareschal de Sancerre, avoit esté envoiez au Roy son* « *beau pere*, lequel clerc le duc d'Orleans avoit fait partir du « royaume de France. A ce point, je respondy au Roy d'Angle- « terre, que je avoie bien veu le clerc dont il me parloit et ne « savioie qu'il estoit devenus ; *mais que je congnoissoie bien* « *un clerc du pays mesmes, qui avecques lui estoit venus et* « qui estoit plus grant clerc et plus saiges que l'autre n'estoit, « lequel je avoie laissié à Paris quant je en partis. » Richard II envoya aussitôt Salmon en France, avec mission de remettre des lettres à Charles VI et au duc de Bourgogne, et, en même temps, d'amener ce clerc en Angleterre. « Je mis diligence à « querir le clerc pour quoy je estoie envoié en France ; lequel je

tion qu'il publiait et le récit du Religieux. Malheureusement, il ne lui a pas été possible de déterminer si c'était l'auteur de la chronique de Richard II qui avait copié le Religieux ou si l'inverse était vrai. Ailleurs, il fait dériver le texte qu'il publie d'une relation primitive rédigée en latin : « I now submit « that the whole of these mss. are probably translations from a Latin ori- « ginal, and that the Monk of Saint Denys was either the author, or that he « derived the materials for his history from our chronicle. » (Preface, p. xxiv.)

1. Il est curieux de remarquer que, d'après Jean le Beau, Richard II, voulant questionner secrètement quelques personnes, les interrogea aussi dans sa chapelle (éd. Buchon, p. 21).

« trouvay assez prez de Sainte Genevieve à Paris, où colliege
« de Bourgogne où il demouroit. » Le clerc répondit qu'il irait
volontiers en Angleterre, mais seulement avec le congé du duc
de Bourgogne, au service de qui il était alors : or, Salmon, man-
quant d'ordres, n'osa pas parler de cette affaire au duc, sans en
avoir référé à Richard II. Aussi, il retourna en Angleterre cher-
cher de nouvelles instructions, à la suite desquelles il revint sur
le continent, vit le duc de Bourgogne, qui donna avec empresse-
ment son agrément, et Salmon amena enfin le clerc à Londres.
Sur ces entrefaites, Richard II quitta sa capitale et emmena Sal-
mon, qui, pendant cette absence, laissa chez lui ce clerc en com-
pagnie d'un sien familier.

J'arrête ici ces emprunts aux mémoires de Salmon pour en
rapprocher le passage suivant de la chronique du Religieux de
Saint-Denis.

Ante tractatum predictum, cum decuriones nobiles solitam Regis
eegritudinem curare licitis et illicitis indifferenter procurarent, *domi-
nus Ludovicus Sacricesaris, Francie marescallus, duos supersticiosos
viros ab oris Guienne destinavit Parisius*, et ut fama publica refere-
bat, in medicina et arte magica quamplurimum eruditos. Antiquiori
Petrus nomen erat, alter vero Lancelotus vocabatur. Et quamvis
ambo ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini se professores
dicerent, nichilominus armati sub *laycali* habitu publice incedebant,
apostasiam taliter excusando, ut sic viarum vitarent pericula et ne
invidorum circumvenirentur insidiis. Parisius igitur cum venissent,
in regio castro Sancti Antonii jussi sunt habitare¹, ad eorum custo-
diam cliente regio constituto, qui victum cotidianum sumptibus regis
ministraret dapsiliter. Ad conspectum quoque ducis Burgundie sepius
accedentes, firmiter asserebant quod infirmitas regia non naturaliter,
sed per extrinseca maleficia procedebat, spondentes quod in proximo,
eorum ope ac industria incolumitatem integram obtineret. Quamvis,
ministerium suum inchoantes, aque cum pulverisatis gemmis distil-
late potu et cibo Regis eorum consilio miscerentur, que secundum
medicos cuiquam nocere non poterant, ulterius tamen adipiscendum
intentum magicis artibus intendebant; quod multi sane doctrine
reprobabant, asserentes Regem non posse sanari, nisi divina gracia

1. Il faut qu'ils aient habité d'abord à la Bastille, puisque le Religieux le dit ;
mais on voit à la page 664 (t. II) qu'ils y avaient en dernier lieu simplement
leur laboratoire.

mediante¹..... Dum sic (Rex) intollerabiliter premeretur² quidam ex curialibus predictos apostatas adeuntes, tanquam Belsebuth consulturi, quesierunt cur Rex sic recidivasset qui, qua conjectura ignoramus, consuluerunt ut barbitonsor Regis, vocatus Mellinus³, qui die precedente comam ejus aptaverat, et quidam alter qui domum ducis Aurelianensis custodiebat, caperentur et ergastulis ponerentur. Aulici mandato mox paruerunt⁴.....

Il serait superflu, je crois, d'appeler davantage l'attention sur les analogies que présentent les deux versions ; je me bornerai à faire remarquer que, si, dans le récit de Salmon, il n'est d'abord question que d'un seul clerc, le second est mentionné quelques lignes plus bas. C'est lui que Salmon avait vu à Paris avant le mariage de la reine d'Angleterre, c'est-à-dire avant la fin du mois d'octobre de l'année 1396. Or, Salmon était certainement à la cour dès avant le mois d'octobre. Cette constatation faite, je ferai observer que, précisément dans le même temps, le Religieux de Saint-Denis révèle, lui aussi, sa présence à la cour de France. On apprend, en effet, à Charles VI, en présence du Religieux et vers le mois d'août 1396, que, le 10 juillet précédent, à la quatrième heure de la nuit environ, un phénomène céleste s'était produit dans l'évêché de Maguelonne : « Presens eram, cum « oraculo vive vocis quemdam stellam.....⁵. » J'ajouterai que le récit de Salmon permet d'affirmer que l'arrivée à Paris des deux clercs de Guyenne est assez antérieure au mois d'octobre 1396. Salmon et le Religieux s'accordent tous deux pour reconnaître en propres termes que les deux clercs de Guyenne étaient inféodés au duc de Bourgogne. Le Religieux écrit : « Ad conspectum « quoque ducis Burgundie sepius accedentes.... » ; de son côté Salmon fait dire à celui des deux qu'il connaissait « que pour « l'eure il estoit occupé ou service de monseigneur le duc de « Bourgongne et, sans avoir licence de lui, n'oseroit, ne ne vol- « droit partir pour aler quelque part. » Enfin, on sera peut-être surpris de voir que Salmon déclare avoir été lié avec l'un des clercs, tandis que le Religieux paraît aussi peu favorable à l'un-

1. *Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 542.

2. Ceci se passait en juillet.

3. Merlinus Jolix, barberius et varletus camere Regis. (Arch. nat., KK. 13, fol. 57 v°.)

4. *Religieux de Saint-Denis*, p. 544.

5. *Ibid.*, t. II, p. 480.

qu'à l'autre. Cette apparente contradiction trouvera plus loin son explication.

On a vu que Salmon, accompagnant la cour d'Angleterre dans son déplacement, avait laissé dans sa maison de Londres un sien familier qui était demeuré avec le clerc amené de Paris. A ce propos, Salmon raconte qu'il était en fort bons termes avec le confesseur de la reine d'Angleterre; ce personnage n'était probablement autre que Jean le Beau lui-même. Au cours de ce voyage, et dans un nouvel entretien avec Salmon, Richard II ne craignit pas d'affirmer « qu'il mettroit tant d'eau ^{ou} vin du « duc d'Orleans, que apres ne feroit jamais mal à la personne du « Roy son seigneur ne d'autre. » Salmon, sans témoigner la moindre indignation, répliqua que le duc d'Orléans était son seigneur, « et s'il estoit qu'il fust si desloyal comme il disoit, « pour ce n'estoie je pas celui qui le devoie corriger. » Salmon ne manifeste pas d'affection pour le duc d'Orléans; mais il est visible qu'il ne veut pas se compromettre contre lui.

Richard II, peu satisfait de cette prudence, ayant cessé tous rapports avec son nouveau confident, celui-ci sentit bien que, dans ces conditions, il n'avait plus guère d'intérêt à rester en Angleterre. D'ailleurs, son familier, accourant de Londres, lui apportait de mauvaises nouvelles et une lettre. Cette missive, écrite à Salmon par le clerc que Richard II l'avait envoyé chercher à Paris, l'avertissait que, las d'attendre le retour du roi d'Angleterre, mécontent de tout et de tout le monde, ce clerc repartait pour Paris : « Et m'escript plusieurs autres paroles bien « rigoureuses, entre lesquelles me fist savoir qu'il diroit à mon- « seigneur de Bourgogne que je machinoie en Angleterre un « grant mal contre la personne du Roy et du royaume de France. » Bref, Salmon conserva les plus mauvais souvenirs de ce clerc.

On ne sera pas surpris maintenant de voir que le Religieux de Saint-Denis, non content d'avoir manifesté tout son mépris pour les deux clercs, lorsqu'il relate leur arrivée à Paris, se fait un visible plaisir d'appeler l'attention sur le châtiment qui leur fut infligé, quand, plus tard, on se fut aperçu qu'ils étaient sans pouvoir sur la maladie du roi. C'est alors que le Religieux triomphe et Salmon est bien vengé ! Qu'on en juge :

Quoniam vita moresque duorum apostatarum ordinis Sancti Augustini, ob curacionem Regis directorum, ut superius dictum est, in pio

vivencium scandalum vertebantur, multi circumspecti viri episcopo Parisiensi de ipsis querimoniam fecerunt. Perpetrata eorum scelera neque digna memorie, nec hystorice contexenda reputarem, nisi posterorum cognicioni tradere statuisset antiquitas, que ipsis posset cedere in exemplum, ne in Deum os suum ponant, in superiores eciam *linguas virosas* laxando. Sub compendio igitur dicenda articulata perstringens, hii nequissimi homines absque erubescencie velo in tantum mendacium perrumperunt, quod scienciam divinitus infusam se habere pluries asseruerunt, eciam coram scientificis viris, qua demonibus et elementis poterant imperare..... Iterum furtorum latencium noticiam menciebantur se habere; sed ad revelandum talia, pluries multis precibus coacti, multos accusaverunt innocentes, nec ad cognicionem talium pervenerunt, nisi ipsimet furta commisissent et ablatas res prius abscondissent..... Quapropter per scientificos viros, +juristas et theologos in eos processu facto cum consilio maturo, digni dicti sunt relinqui justicie seculari, prius tamen degradati et sacrosanctis ordinibus privati. Quod misterium peractum est die penultima octobris (1398) per hunc modum. Circa hujus diei horam primam, de carceribus episcopi Parisiensis vinctis manibus educti, -mittis papireis continentibus eorum nomina coronantur, consutisque retro humeros utriusque duabus pellibus pergameni, in quibus summatim scripta erant eorum maleficia, tunc in quadriga levati, usque ad plateam Gravie perducuntur¹.....

Il convient d'arrêter ici cette citation; elle est assez longue pour qu'il soit aisé de constater la précision des détails; ceux de l'exécution ne sont pas moins curieux. Tous permettent de croire que le Religieux a assisté en personne à la scène qu'il raconte. Il reste donc à montrer que Salmon était à Paris au même moment. Or, on a vu plus haut² que Salmon était à Paris le 30 avril 1398, puisqu'à cette date il donnait quittance au duc d'Orléans qui venait de lui faire un don pour l'aider à faire « sa « feste d'estre maistre en theologie; » dans ses mémoires on constate aussi que, vers cette époque, il était à Paris, qu'il ne quitta, sauf une courte absence à Hal, qu'en 1407. Rien n'empêche donc qu'il ait assisté, quelques mois plus tard, à l'exécution des deux clercs. Tout au contraire permet de l'affirmer³.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 662 à 668.

2. Voy. ci-dessus, p. 9, note 4.

3. On ne saurait non plus, pour contester l'identification de Salmon avec le

Salmon, très désireux d'arriver à Londres avant le départ du clerc, voulait quitter Richard II le plus rapidement possible. Mais il n'avait pas d'argent, et comment s'en procurer ? Salmon n'hésita pas, et, il le dit lui-même, il profita de ses bonnes relations avec le confesseur de la reine pour pénétrer chez lui et prendre une petite lanterne d'or qu'il comptait laisser en gage à Londres. A son arrivée dans cette ville, il apprit que le clerc qu'il cherchait à atteindre s'était déjà embarqué ; un sien ami, très lié aussi avec le confesseur, lui conseilla de renvoyer la lanterne d'or au confesseur, d'écrire à Richard II et d'attendre la réponse du roi à Westminster où Salmon s'était logé. « Et si renvoyay
« au confesseur son *esconse*; et en attendant response du Roy,
« je parlay à ceulx à qui je avoie à besongnier..... » Richard II ne répondant pas à l'épître de Salmon, — il avait sans doute bien d'autres affaires en tête, — celui-ci décida qu'il reviendrait à Paris. Mais, à son arrivée, il n'osa pas se montrer : « Pour ce que il
« estoit commune renommée que je avoie pris furtueusement la
« couronne de la Roïne d'Angleterre et de ses autres joyaulx,
« ce que je en avoie peu prendre. » Le clerc que Salmon avait hébergé à Londres était certainement l'auteur de ces mauvais bruits. Mais enfin il n'est pas contestable que le retour précipité de Salmon donnait une base à ces accusations : aussi est-il tout à fait explicable que le Religieux de Saint-Denis ait jugé bon de ne pas faire d'allusions à ce séjour de Salmon en Angleterre ; il eût réveillé de trop mauvais souvenirs.

Cependant, et malgré l'affirmation de Salmon, un doute est permis. Est-il vrai que la petite *esconse* ou lanterne d'or ait appartenu au confesseur de la reine ? Le soin que Salmon prend d'expliquer avec détails que le confesseur avait mis à sa disposition diverses pièces d'orfèvrerie lui appartenant, « pour moy
« en aidier se besoing m'estoit, » peut paraître étrange et éveiller les soupçons. N'y avait-il pas là quelque vilaine action à cacher ? Ce qu'il y a de plus grave pour Salmon, c'est que, parmi les présents offerts par Richard II à sa jeune épouse, lors de leur

Religieux de Saint-Denis, s'appuyer sur le passage dans lequel le Religieux raconte que, vers le mois de mai ou de juin 1398, il fit partie de la délégation chargée de faire part au duc de Bourgogne de l'élection de Philippe de Villette — comme abbé de Saint-Denis (t. II, p. 586). On vient de voir que Salmon était alors à Paris, et ses sentiments de dévouement au duc de Bourgogne sont bien connus dès cette époque.

mariage, on relève la mention d' « une esconse d'or¹ ». Ne serait-ce pas celle que Salmon s'est appropriée ? Ceci, du moins, expliquerait les accusations dont il fut l'objet à son retour d'Angleterre.

Fort ennuyé de ces imputations, Salmon raconte qu'il voulut repartir au plus vite pour obtenir de Richard II un certificat attestant son honnêteté, et « comment tout le contraire des paroles « que on disoit de moy en France, estoit vray. » Il se mit donc en route ; mais chemin faisant, il se rappela qu'il avait négligé de faire un pèlerinage à Notre-Dame de Hal² ; aussi s'empressa-t-il de s'en acquitter. Là, lui apparut un moine « vestu de blanc, » qui le chargea de dire à Charles VI certaines choses secrètes : et, pour montrer qu'elle méritait créance, l'apparition prédit à Salmon la chute du roi d'Angleterre et la mort violente du duc d'Orléans³.

Salmon pressa donc son départ pour l'Angleterre, de façon, après avoir vu Richard II, à pouvoir revenir le plus tôt possible en France. Il arriva à Londres ; mais les événements se précipitaient, Richard II fuyait devant Henri de Lancastre. Désespérant de le rejoindre, Salmon, en compagnie d'un écuyer de l'archevêque de Canterbury, vint à Utrecht où résidait le prélat exilé⁴. Puis, l'archevêque partant pour Rome, Salmon resta quelque temps à Utrecht. Nouvelle apparition du moine blanc, qui le somma d'exécuter sa mission auprès de Charles VI. Salmon dit qu'il était souffrant alors : mais il est vraisemblable qu'il était surtout sans ressources. En effet, il écrivit à Charles VI que le Ciel le chargeait d'une importante mission pour lui et terminait par une demande d'argent pour pouvoir l'exécuter. Il

1. *Chronique de la traison et de la mort de Richard deux, roy d'Angleterre*, publiée par M. Benjamin Williams, p. 108.

2. Le Religieux (t. III, p. 144) désigne précisément l'église de Hal comme étant placée sous l'invocation de Notre-Dame. Il s'agit des derniers moments du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi : « Sed cum ipse dux, id agere affectans, ad villam Halles vocatam pervenisset, tunc cepit graviter infirmari et lecto mortis decubuit. Ubi autem egritudinem cognovit invalescere..... pro auxilio divino impetrando, ad ecclesiam Nostre Domine se mox portari precepit. »

3. Salmon, écrivant ceci en 1409 environ, n'eut pas grand mal à faire cette prophétie.

4. Le Religieux parle de cet exil, t. II, p. 552.

écrivit en même temps, et dans le même sens, au chancelier et à l'évêque d'Auxerre¹.

On me permettra de citer un passage de la chronique du Religieux de Saint-Denis, où l'auteur raconte longuement que Charles VI avait reçu favorablement, en 1388, un ermite de Provence, qui prétendait avoir eu l'apparition d'un ange. L'exemple de cet ermite, dont le Religieux parle avec vénération, accueilli si favorablement par le malheureux roi, et gratifié d'une forte indemnité pour sa peine, n'aurait-il pas suggéré à Salmon cette façon de gagner lui aussi quelque argent²?

..... Super quo dum consilia celebrantur, unum inopinate supervenit, hic utique inserendum; et quamvis modicum reputandum, hystoricorum tamen excusat curiositas, que nil minimum respuit, quod cognitu dignum sit. De Provincie partibus, quidam vir solitarius, heremiticam vitam agens, ad Regis curiam venit Parisius, instanter deprecans ut intromitteretur ad ipsum. Et hoc ab ostiariis impetravit, cum assereret se divino spiritu tactum et vidisse visionem angelicam, auctoritate ejus, dicebat se habere verba secreciora que perferre ad eum et patruos ejus vellet. Referunt qui secretis consiliis ex officio assistant, eumdem dominos (duces) monuisse ut erga subditos suos solito micus se habentes, enormitatem tributorum vectigalium et exactionum intollerabilem, que exigebantur ab eis, relaxarent... Rex tamen, mandatum non ob auctoris humilitatem spernens, illud benignissime audit et quamvis non contineret placencia, nuncio tamen concessit recessum liberum, pecunias erogando, et narrata placida mente pertractans, ut erat bone indolis ac pietate inexhauste, monita salubria complevisset, nisi domini duces Biturie atque Burgundie, ejus patru, obstitissent³.

Salmon ne s'était pas trompé, quand il avait compté sur la crédulité de Charles VI : il reçut de l'argent envoyé par le chancelier et accourut à Paris, pour tomber en prison, sans qu'il ait pris soin de dire à quel propos. Mais, remis entre les mains de l'évêque de Paris, il fut bientôt relâché⁴ et rentra à la cour où il

1. Michel de Creney, évêque d'Auxerre, était confesseur de Charles VI. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1888, *Extraits de journaux du trésor*, p. 407, n° 443.)

2. On remarquera que tout ce qui touche la santé de Charles VI intéresse à un égal degré Salmon et le Religieux.

3. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 518.

4. Salmon raconte qu'aussitôt après sa délivrance « il me vint un assés de

s'attacha au service de Charles VI, après avoir porté des présents de la part de ce prince à Hal, à l'église où il avait eu sa première vision. Désormais, il passa son temps à sermonner le roi et le duc d'Orléans : celui-ci, moins patient que son malheureux frère, n'écoula guère Salmon, qui, comme bien on pense, ne manqua pas d'être froissé de cette indifférence.

Cependant Salmon se rappelait que le moine blanc qui lui était apparu lui avait fixé, pour prochain lieu de rencontre, l'église Saint-Pierre de Rome. Espérant en rapporter des renseignements utiles à la santé du roi, Salmon demanda son congé et l'obtint. Il fut en même temps chargé pour Benoît XIII d'une lettre, écrite de la main même de Charles VI, dans laquelle ce pape était prié d'employer ses efforts à mettre fin au schisme. Enfin, on lui confia une autre lettre adressée à Boucicaut, gouverneur de Gênes, l'invitant à faire le nécessaire pour que l'entrevue projetée à Savone, entre les deux papes rivaux, aboutît à un résultat sérieux.

Et en ce temps estoit à Paris l'evesque de Thode, qui de par l'anti-pape estoit venu en ambassade devers le Roy ; auquel evesque le Roy fist grant honneur. Et un jour, ainsy comme il disnoit avecques le Roy, auquel jour je prenoie congé de lui, le Roy dist à l'evesque ces paroles ou samblables : « Evesque de Thode, combien que vous soiez de mon royaume, je say que vous demourez en Ytale et avez vostre estat à Romme, ou es parties, et que vostre entencion est d'y retourner bien brief. Et je envoie en ces parties là Salmon, mon disciple, qui cy est present. Pour quoy je vous prie que s'il se trait par devers vous pour aucun affaire qu'il ait, que pour l'amour de moy vous le vueilliez avoir pour recommandé, en lui donnant conseil et aide, se mestier en a. » Et lors ledit evesque de Thode respondy au Roy que de toute sa puissance il le voudroit servir et acomplir ses commandemens, comme tenus y estoit ; et que de ce feroit tant, se le cas y cheoit, que le Roy en seroit bien content. Et aprez ces paroles, je pris congé du Roy et me partis de lui.

« fievre, pour quoy je me trais en mon hostel avecques mes parens, où je demouray un grant temps sans aler à court..... » Il serait téméraire de trouver là une contradiction avec la qualité de religieux qu'avait Salmon. En effet, il est très naturel que Salmon, sous le coup de poursuites encore récentes, soit resté quelque temps caché dans sa famille. En dernier lieu, il n'est pas surprenant qu'il ait eu un logis hors de son monastère, puisque, étant secrétaire du roi, il y avait des cas où son service l'obligeait à rester à portée de la cour.

Si Salmon a été présenté à l'évêque de Todi, le Religieux de Saint-Denis, de son côté, paraît bien l'avoir connu : il a, par exemple, des renseignements très personnels sur l'arrivée de ce prélat à Aix¹. De plus, voici un passage du même auteur, relatif à une ambassade que Grégoire XII, le pape de Rome, envoya à Paris en 1407 ; elle comprenait les évêques de Modon et de Todi et Antonio de Butri. C'est lors de cette ambassade que se passa la scène racontée par Salmon. « Hiis ingressis urbem (Parisius) « die decima junii et matutino tempore, cum virorum ecclesiasti- « corum nobili comitiva, post prandium, publicam audienciam « Rex concessit². » Il n'est pas aisé de donner des détails plus particuliers ni plus précis.

Salmon quitta Paris au mois d'août 1407. Le 28 du même mois, un samedi, il était à Grasse et alla voir Benoît XIII, qui était dans un château à deux lieues de là ; le pontife témoigna d'un vif désir d'en finir avec le schisme. Après son audience, Salmon alla au-devant de Boucicaut qui, venant de Gênes, était arrivé à Monaco. Dans sa route, il rencontra les ambassadeurs que Charles VI avait envoyés à Rome et qui revenaient en France ; c'étaient le patriarche d'Alexandrie, les évêques de Beauvais, de Cambrai et de Meaux ; ils étaient alors, les uns à Nice, les autres à Villefranche. Salmon joignit Boucicaut à Monaco, et, revenant sur ses pas, accompagna le gouverneur de Gênes et l'ambassade française auprès de Benoît XIII, installé alors dans l'île de Saint-Honorat, « pour lui faire relation de l'apointement « prins à Romme du fait de l'eglise ; lequel Pierre de Lune ilz « trouverent en une isle de mer nommée l'isle Saint-Honnouré et « là proposa monseigneur le patriarche et dist en general audit « Pierre de Lune les appointemens qu'ilz avoient traittiez et la « conclusion en quoy ilz estoient demourez avecques l'antipape. » Quatre jours après, le pape, accompagné de Boucicaut, quitta l'île Saint-Honorat pour se rendre à Nice où il séjourna environ quinze jours. Puis, par ordre du gouverneur de Gênes, qui ne pouvait prolonger la durée de son séjour auprès du pape, Salmon dut s'assurer que Benoît XIII se rendrait effectivement à l'entrevue projetée à Savone. Dès que ce départ parut absolument décidé, Boucicaut fit partir Salmon au plus vite pour Paris,

1. *Religieux de Saint-Denis*, t. III, p. 574.

2. *Ibid.*, p. 638.

avec des lettres contenant les réponses du pape au roi et au duc de Berry. C'est le 1^{er} octobre que notre messenger est de retour à Paris. A peine s'est-il acquitté de sa mission, qu'il est chargé de nouvelles lettres pour Benoît XIII et Boucicaut; car, sur ces entrefaites, on a appris à Paris que le projet d'entrevue à Savone entre les deux rivaux a échoué.

J'interromps ici la relation de Salmon, afin de mettre en regard le récit correspondant du Religieux de Saint-Denis :

Die lune, vicesima augusti, legati (Regis ad Gregorium) a Janua recedentes, dominum Papam Benedictum in insula Sancti Honorati, quem locum elegerat, Niceam¹ relinquens pestis evitande gracia, repperunt; ibique post exhibitam reverenciam data fandi copia, acta -legacionis tam Rome quam Janue summam et breviter dominus patriarcha recitavit²...

Et il supplia Benoît :

Pro exaltacione pacis, vellet versus Saonam gressus suos dirigere, ubi habebant tres suas galeas preparatas..... Eadem eciam die, cum patriarcha resumens quod proposuerat de mane, retulisset, querens quid dominus Papa in materia sentiret, et si ad Saonam accelerare intenderet ad honorem sui et obediencie sue, respondit... Attamen, amore eorum propositum mutaturum; se, proxima die lune³, erat autem dies veneris⁴ dum hec dicebantur, Niciam aut Villam Francam venturum, et postquam cardinales et suos familiares collegisset, recte Saonam perrecturum, antea non posse⁵.

Il est malaisé d'examiner attentivement les deux relations sans être frappé de leur parenté respective. Les dates concordent avec une précision surprenante; et l'itinéraire du pape est aussi exact d'un côté que de l'autre. Du fond même du récit, il n'y a rien à dire, sinon qu'il est identique chez les deux écrivains.

On a vu que Salmon était arrivé à Paris le 1^{er} octobre; il en repartit le 5 décembre. Il assista donc aux scènes qui suivirent l'assassinat du duc d'Orléans. Il est à noter que, si le Religieux ne

1. M. Bellaguet propose, avec raison, je crois, de lire *Massiliam* au lieu de *Niceam*.

2. *Religieux de Saint-Denis*, t. III, p. 712.

3. Le 6 août.

4. Le 3 août.

5. *Le Religieux*, t. III, p. 718.

ménage pas les détails de cet attentat, il est absolument muet sur les affaires qui se débattaient alors à Avignon.

Débarqué à Gênes le 4 janvier 1408 (n. st.), Salmon, chargé d'une mission, aussi bien pour Benoît XIII que pour Boucicaut, repart avec celui-ci pour Portovenere où résidait le Pape. Là, il fait part au pontife et au gouverneur des instructions qui lui avaient été remises par Charles VI et par le duc de Berry. Il est permis de croire que le roi et son oncle faisaient avertir le pape et Boucicaut que la soustraction de l'obédience à Benoît XIII allait être prononcée à Paris. Aussi on imagine sans peine que Salmon ne fut pas bien reçu à Portovenere : « De quoy ledit
« Pierre de Lune fu mal content de moy et le gouverneur encore
« plus ; lequel pour ce qu'il ne prist pas bien en gré les lettres
« du Roy, par sa haultesce, me monstra grant rigueur ; et besoing
« me fu avoir pacience. Apres ce que dit est, je me partis mal
« content de ces deux seigneurs..... »

De son côté, le Religieux, dans le portrait qu'il trace de Boucicaut, a relevé le même défaut de caractère : « Qui quidem pusillus statura, sed membris plenioribus robustus valde, in consiliis quidem promptus, animo tamen preceps, in agendis impetuosus, et in ira modi nescius existebat¹. » Il est évident que le Religieux avait contre Boucicaut des griefs analogues à ceux de Salmon.

N'ayant plus rien à faire auprès de Benoît XIII, Salmon résolut de pousser jusqu'à Rome. Il n'avait pas oublié que l'apparition de Hal et d'Utrecht lui avait promis de se montrer à lui dans la basilique de Saint-Pierre. Il alla donc directement à Lucques, à Pise et à Sienne. Là, il apprit que Ladislas de Durazzo occupait les environs de Rome : aussi il renonça à ce voyage et retourna à Pise, puis à Lucques, où était Grégoire XII et avec lui les ambassadeurs de Charles VI, le patriarche d'Alexandrie, l'archevêque de Tours et l'évêque de Meaux. A plusieurs reprises, Salmon alla même de Lucques à Portovenere où résidait Benoît XIII. Sur ces entrefaites, Salmon apprit, par un membre de la célèbre famille des Responde, si connue notamment à la cour de Bourgogne, qu'il y avait à Sienne un moine lombard en possession d'un moyen de guérir Charles VI. Salmon, toujours préoccupé de ce souci, se hâta d'aller à Sienne ; là il trouva le

1. *Le Religieux*, t. II, p. 548.

moine qui était en prison : on le soupçonnait véhémentement de pratiquer la magie. Salmon put néanmoins l'interroger et apprit que Francesco Barbavara¹ avait en sa possession « une ymage « d'argent, qui avoit esté faicte pour tenir le Roy en subjection ; laquelle ymage ledit François avoit en garde de par le « duc de Milan². » Aussitôt Salmon écrivit au duc de Berry qu'il avait trouvé un religieux toscan, grâce à qui, il l'espérât du moins, le roi recouvrerait la santé : il ajoutait qu'il avait également rencontré deux ouvriers en marqueterie, fort habiles, et lui offrait de les lui envoyer. Mais il pria le prince de lui ouvrir, chez son banquier de Gênes³, un crédit illimité : « Ce « que besoing sera⁴. » En attendant la réponse, Salmon voulut savoir ce qu'était devenu Francesco Barbavara. Celui-ci était alors prisonnier de Facino Cane, condottiere célèbre, à qui le Religieux de Saint-Denis attribue une origine bourguignonne⁵. Quoi qu'il en soit, Salmon raconte qu'un de ses amis, très lié avec Facino Cane, fut autorisé à voir Barbavara et rapporta une lettre de ce personnage adressée à Salmon. On ignore ce qu'elle contenait. Du moins, on sait que Salmon s'empessa de revenir en France ; mais, avant de partir, il obtint à grand'peine de Benoît XIII la réponse à la lettre royale qu'il lui avait présentée⁶. En outre, il fut chargé d'une lettre par le cardinal Saint-Ange, prélat attaché à Grégoire XII et dont le Religieux parle à plusieurs reprises dans sa chronique.

Salmon arriva à Paris le 21 mai, peu de jours après la remise à Charles VI des bulles de l'excommunication dont Benoît XIII menaçait le roi, dans le cas où la soustraction d'obédience serait

1. Francesco Barbavara, désigné par Jean Galéas dans son testament pour présider le conseil de régence, fut renversé par deux révolutions milanaïses.

2. A rapprocher de cette insinuation contre Galéas Visconti, ce passage du Religieux de Saint-Denis, qui reflète, en l'aggravant, une opinion assez répandue alors : « Multi in regno Francie nobiles et ignobiles morbo simili laborabant et, « ut vulgus asserebat, maleficiis et sortilegiis detenti, hisque et Regem illa- « queatum, et quod verissime erat, hoc a domino Mediolani procedebat. » (*Religieux*, t. I, p. 405.)

3. Ce banquier, nommé Jean Sac, était un négociant génois fort connu.

4. Le duc de Berry répondit en invitant Salmon à faire l'avance des sommes nécessaires ; il serait remboursé intégralement à son retour.

5. Il semble néanmoins que, selon l'opinion générale, il soit né à Santhia.

6. Ce doit être alors que Benoît XIII donna à Salmon une prébende à Tour-nai. Salmon y renonça. Ces renseignements sont fournis par un extrait des registres du Parlement, publié à la suite de cette notice.

prononcée. On fut exaspéré à Paris de tant d'audace, et ceux que l'on soupçonna d'entente avec Benoît XIII eurent tout à redouter. Salmon notamment fut arrêté ; mais je lui laisse la parole : « Et
 « assez tost apres je fu mis en prison par aucunes gens plains de
 « leur voulenté plus que de raison, entre lesquelz estoit maistre
 « Jehan de Boissay, arcediacre de Petit Caulx, et Estienne de
 « Montigny, disans que je estoie adherens de Pierre de Lune et
 « que je sauroie bien parler d'unes lettres d'excommeniement
 « qu'il avoit envoyé au Roy. Et soubz ombre de ce, et à ceste
 « achoison, je fus retenu prisonnier contre la voulenté du Roy,
 « de ce temps là jusques vers la fin du moys de septembre. » Plus
 loin, dans une lettre à Charles VI, Salmon donne des détails
 bien précieux sur cette affaire :

Tres excellent prince, la seconde experience faicte en ma personne fu la veille de la Penthecouste derrenierement passée (samedi 2 juin 1408), que j'estoie venus nouvellement et hastivement devers vous des parties d'Ytalie et de Lombardie, pour vous parler de la matiere pour quoy je vous escriis à present ¹, qu'il s'adreça à moy un message, ainsi comme j'entroie en l'eglise pour oyr messe. Et en verité de Dieu, je tiens mieulx que ce fust un des messages d'enfer que d'autre lieu; lequel me dist que je alasse parler à ses maitres; et pour doubte d'inconvenient, je fus obeissant et m'en alay avecques lui. Mais je ne retournay pas, car je demouray prisonnier en vostre palaiz, et de là, pour ce que vous y deviez venir ce jour, je fus menez en vostre chasteau du Louvre, afin que je ne peusse parler à vous. Et là fus tenu bien estroitement et à grant dangier, nonobstant que par plusieurs fois je requisse que on me feist raison et justice, et se j'avoie mespris, que je fusse puny. Mais en ce, je ne povoie estre oy, et demouray en ce point jusques à tant que mes plaintes et mes clameurs furent oyés de Dieu et de vous. Et tantost aprez, vous pleust mander et commander que on me feist raison et justice : et lors mon proces fu fait; lequel par vostre commandement fu monstré à monseigneur le chancelier et aux preudes hommes de vostre conseil. Lesquelz, aprez ce qu'ilz l'orent veu, respondirent que ce n'estoit pas bien fait de moy avoir donné tel empeschement et que c'estoit sans cause; et de ce le prevost de Paris vous fist relacion, auquel vous commandastes qu'il

1. Dans cette lettre il n'est question que de conseils moraux et du désir qu'a Salmon de parler seul à seul à Charles VI; en même temps Salmon y résume très brièvement ses mémoires.

me menast devers vous. Mais les tres mal advisez et pleins d'iniquitez qui me tenoient en prison y mistrent empeschement, en disant que vous ne me poviez delivrer. Et lors, tres excellent prince, monstastes bien que vous aviez assez plus grant puissance; car tantost aprez, vous feistes à aucuns d'iceulx, ainsy comme Dieu fist à Lucia-bel, pour ce qu'ilz se vouloient essaucier par dessus vous, vous les humiliastes en leur ostant la puissance que donnée leur aviez. Et lors, tres excellent prince, me fu la voie de justice ouverte, par laquelle je me partis de prison à mon honneur et à la honte et charge de ceulx qui m'y avoient fait mettre, la mercy Dieu et vous.

Passons au récit du Religieux¹. Lui aussi s'occupe de l'arrivée à Paris des bulles d'excommunication et des colères qu'elles excitèrent. Les courriers de Benoît XIII les remirent à Charles VI le 14 mai; le conseil royal délibéra pendant trois jours, c'est-à-dire jusqu'au 17 mai inclusivement, sur la conduite à tenir. Plusieurs membres de l'Université insistèrent pour qu'on poursuivît comme criminels de lèse-majesté ceux qui seraient convaincus d'avoir conseillé, rédigé et apporté ces bulles, et demandèrent à prouver publiquement qu'elles étaient iniques et détestables. « In diem
« sequentem lune (soit le 21 mai), audiencia concessa, ad curiam
« minorem regalis palatii, cum cleri innumerabili fere multitu-
« dine, sicut conductum fuerat, convenerunt. » Jean Courtecuisse soutint l'opinion de l'Université en un discours, dont le Religieux reproduit la physionomie. La harangue fut écoutée avec faveur; le chancelier, au nom du roi, en approuva les conclusions et les bulles furent publiquement lacérées.

Post hoc, quod veraciter membris meis et multorum tum assistentium tremorem attulit et horrorem, jubente iterum cancellario, decanum Sancti Germani Autissiodorensis, virum utique notabilem et jam vergentem in senium, qui post prelatos sedebat, ministri regii turpiter apprehenderunt et eum ignominiose ad palacium regale incarcerationum duxerunt, condolentibus inde dominis camere regii Parlamenti, cum de collegio eorum existeret. Sic, soluto regali consistorio, luce adveniente proxima et quatuor successivis, Rex ad Universitatis instanciam, vel ut verius fatear fides mea, quorundam doctorum et magistrorum de gremio ejus existencium, quorum consilio in presenti negocio uti statuerat, multa scribenda decrevit..... Iterum

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. IV, p. 8 à 18.

archiepiscopum Remensem, episcopum Cameracensem, dominum Petrum de Alliaco, pluresque alios circumspectos et eminentis sciencie viros, quos prenominati consiliarii asserebant Petro de Luna adhesisse evocavit; sed forsitan carcerem metuentes, minime comparuerunt. Sicque ex eis qui evocati fuerunt, venerabiles episcopus de Gap et abbas Sancti Dyonisii, cum quibusdam canonicis Parisiensibus et *aliis notabilibus viris*, fuerunt apprehensi. Quos, juris ordine non servato, nec litis contestacione vel informacione previis, primo in palacio regali et inde castro Lupare, diu incarcerationatos tenuerunt... Attendentes iterum Regem et duces Francie jam in ergastulis detentorum et adhuc capiendorum, *eciam si familiares eorum existerent*, causam commississe, obtinuerunt, Universitate mediante, ut expertis curialibus in equali numero cum deputatis ab ea, jungerentur..... Diu eciam distulerunt in inicio captorum causa procedere, et tempus terentes in vanum, *nec monitis cancellarii Francie, nec preceptis consentire voluerunt eorum liberacioni*..... Super hiis que sibi opponi poterant, iudicio curie Parlamenti et episcopi Parisiensis pluries se submiserunt. Quod *Regi*, ducibus et prelatis regni *justissimum videbatur*; et id penitus renuerunt; et hoc evidentissimum signum fuit quod tantus vindicte appetitus ex odio inexpiable procedebat.

Plus loin¹, le Religieux ne manque pas, après ces marques d'indignation, de tenir ses lecteurs au courant du sort des prisonniers. Auparavant, il dit le traitement infamant infligé aux deux porteurs des bulles. Il raconte que, le dimanche 26 août, — on les exposa pour la seconde fois sur un échafaud et que :

Unus ex commissariis ordinis Sancte Trinitatis, magister in theologia, collacionem injuriis et contumeliis plenam contra Petrum de Luna et reos presentes faciens, inter cetera verba recitacione indigna, et que vilissimi homines abhorruissent, quod..... In fine autem insolentissimorum verborum.....

Puis il parle des détenus :

Hoc autem ultimum contra reliquos detentos agere nequiverunt. Nam cum trium mensium spacio a Rege, lilia deferentibus et cancellario moniti recusassent ad expedicionem eorum procedere, et super hoc, antedicti pluries conquesti essent, tandem Regina et dominus dux

1. *Le Religieux*, t. IV, p. 58 à 62.

Guienne, vera relacione scientes quod hec tarditas ex malicia et odio quorumdam procedebat, ista die, antequam castrum Lupare intrarent, eos episcopo Parisiensi jusserunt restitui, commissionemque predictorum frivolum reputantes et inanem, et cognitionem scismatis dicto episcopo relinquentes, cognitionem criminis lese majestatis, quod dicebantur incurrisset, commiserunt judicio curie Parlamenti. Sub custodia episcopi *per mensem* integrum remanserunt; quo spacio, qui erant de collegio ecclesie Parisiensis liberantur. Regina vero, dux Guienne, duces Biturie et de Borbonio, videntes quod aliqui de Universitate liberacioni se opponerent abbatibus et episcopi, nec aliquid ad propositum alleguabant, per dominum cardinalem Barensem eosdem evocaverunt et abire liberos permiserunt.

On a pensé que ces longues citations ne seraient pas inutiles; elles montrent la presque identité des deux récits, que je résume ainsi. Le Religieux a assisté le 21 mai 1408 à la terrible séance: il y tremble de tous ses membres, et ne dit pas la raison pour laquelle le discours de Jean Courtecuisse l'émeut si fort. Salmon y a été présent, il le dit, et n'a pas dû être beaucoup plus rassuré: effectivement, le 2 juin il était arrêté. C'est à ce propos que le Religieux raconte que des personnages notables furent incarcérés. Le messenger qui a cité Salmon devant les commissaires y est qualifié de messenger d'enfer. Des qualifications non moins énergiques sont appliquées par le Religieux aux mêmes commissaires. De même, Salmon raconte à Charles VI que le jour de son arrestation, qui fut opérée au palais royal, il fut transféré au Louvre: détail qui se retrouve précisément chez le Religieux. L'impuissance du chancelier à faire mettre les détenus en liberté, l'acte d'autorité qui les fait relâcher sont exposés presque dans les mêmes termes chez les deux écrivains. Enfin toutes les dates concordent parfaitement dans l'une et l'autre version. Salmon et le Religieux s'accordent pour dire que les commissaires furent cassés et que les derniers prisonniers recouvrèrent leur liberté à la fin du mois de septembre.

Salmon, qui était du nombre et ne tenait pas à faire un plus long séjour (l'état des esprits à Paris se ressentait de la surexcitation des mois précédents), se hâta de repartir; mais, par prudence, il demanda à Charles VI un sauf-conduit, délivré à la date du 4 octobre 1408. Il arriva à Avignon à la fin du mois; et,

le 31 octobre, étant en prière dans la chapelle de Saint-Pierre de Luxembourg¹ à Avignon, il eut une nouvelle apparition de ce moine blanc qui lui avait promis de le revoir à Saint-Pierre de Rome, mais avait voulu venir au-devant de lui.

Salmon ne manqua pas d'écrire à Charles VI les résultats de sa vision, agrémentés de conseils politiques. Il a de plus inséré à cet endroit de ses mémoires une série de lettres, les unes envoyées, les autres reçues par lui, et qui, si mystérieux qu'en paraisse le contexte, mettent en vive lumière ses rapports étroits avec le duc de Bourgogne. La seule chose qu'on puisse présumer avec vraisemblance, c'est qu'il ne fut pas étranger aux affaires qui suivirent le traité de l'achat fait par Charles VI du comté de Valentinois.

Ce ne fut qu'au mois d'août 1409 que Salmon quitta Avignon pour se rendre à Pise, afin d'obtenir qu'Alexandre V, récemment élu pape, à la suite du concile de Pise, accordât des grâces spirituelles pour le salut du roi et du royaume. Alexandre V accueillit Salmon avec faveur et lui accorda sa requête. En outre, Salmon s'occupa de chercher un certain maître Hélie qui, paraît-il, aurait eu, lui aussi, un moyen de guérir Charles VI. Il trouva cet homme, mais celui-ci hésita à l'accompagner. Salmon revint dès lors rapidement et arriva à Paris le 29 septembre suivant. Par ordre du roi, il fit au duc de Bourgogne relation de sa mission; celui-ci s'empressa de remercier Alexandre V des avantages spirituels accordés à Charles VI et le pria instamment de lui envoyer le plus tôt possible ce maître Hélie, dont Salmon, dit-il, lui avait vanté la science. C'est par la reproduction de cette lettre de Jean Sans-Peur à Alexandre V que se terminent les mémoires de Salmon.

Le Religieux, pendant tout le temps du séjour de Salmon à Avignon, est merveilleusement renseigné sur les incidents du concile alors réuni à Pise. Pas un détail ne lui échappe; l'ordre des séances, leurs dates, les préséances, je dirai même leurs procès-verbaux, tout y est d'une rare précision². Est-il téméraire

1. Il est à noter que le Religieux manifeste une très vive admiration pour ce saint (t. I, p. 478); néanmoins, il ne faudrait pas attacher une importance exagérée à ce fait, saint Pierre de Luxembourg étant alors très populaire.

2. *Le Religieux*, t. IV, p. 208. Pour la suite du concile, voir p. 216 à 240.

d'admettre que Salmon, alors à Avignon, c'est-à-dire dans une ville que les événements d'Italie touchaient au suprême degré, ait été tenu parfaitement au courant de ce qui se passait à Pise ? Aussi les phases de ce concile ne l'ont-elles pas laissé indifférent. Il s'intéressait même si vivement à son succès qu'il écrivit aux Pères de l'assemblée une lettre, du reste fort banale, tandis qu'il rédigeait à l'adresse de Benoît XIII une autre épître, dans laquelle il lui décernait des éloges du goût de celui-ci : « Tem-
« pestes et pestilences par mer et par terre, mortalitez et mau-
« vaises fortunes vous suivent partout où vous alez. » Enfin l'opinion que professe le Religieux de Saint-Denis sur la personne et le caractère d'Alexandre V concorde parfaitement avec les souvenirs excellents que Salmon a conservés de son commerce avec ce pontife.

Les mémoires que Salmon rédigea pour le roi et par son ordre s'arrêtent ici¹. Je ne puis donc poursuivre les rapprochements entre ce texte et la chronique du Religieux de Saint-Denis, et je me bornerai à faire quelques remarques générales.

D'abord les sentiments exprimés par le Religieux et Salmon sont identiques : ainsi, à propos de l'état lamentable de Charles VI et du royaume, en 1410, on peut comparer utilement les plaintes de Salmon² avec la douleur qu'exprime le Religieux³. Le Religieux, de son côté, était versé dans les lettres ; Salmon ne l'était pas moins. Ses œuvres morales, la plupart inédites⁴, témoignent d'une profonde connaissance des auteurs sacrés et profanes.

Un sentiment commun à Salmon et au Religieux de Saint-Denis, c'est encore leur affection profonde pour Charles VI et le souci que leur cause la santé du malheureux prince. Je ne citerai pas les passages où le Religieux manifeste son intérêt pour l'état cruel du roi : ils sont innombrables. De même, on a pu voir, dans les pages qui précèdent, à quel point Salmon en était préoccupé. Que si l'on objecte que cette inquiétude était simulée, qu'elle s'accordait trop bien avec l'ambition et l'avidité du personnage,

1. Salmon, qui avait présenté ses mémoires à Charles VI en 1409, fit savoir à ce prince, en 1411, qu'il voulait se retirer du monde (voir appendice II). Néanmoins on a pu voir plus haut qu'en 1424 il était rentré dans la vie active.

2. Bibl. nat., fr. 5032, fol. 138 v°.

3. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. IV, p. 326 et 362.

4. Elles sont conservées dans le ms. franç. 5032 de la Bibl. nat.

on répondra qu'il importe peu, et qu'il suffit que la sollicitude de Salmon ait été au moins apparente. N'est-il pas intéressant aussi de remarquer que le Religieux a tracé un curieux portrait de Charles VI¹, et que Salmon avait vécu dans l'intimité du roi, au point qu'il se nomme le *disciple* du prince ?

Il ne semble pas téméraire d'affirmer, en terminant l'examen des deux récits, que le Religieux de Saint-Denis a connu et suivi de très près les mémoires de Salmon, qu'en certains passages même, il s'est borné presque à les traduire. Peut-être ira-t-on plus loin et reconnaîtra-t-on Salmon dans l'auteur anonyme de la chronique de Charles VI. Quoi qu'il en soit, s'il est évident que Salmon a été religieux, on n'a pu démontrer qu'il l'avait été à Saint-Denis² ; il est juste d'ajouter aussitôt que, jusqu'à présent, il n'a pas été prouvé qu'il ait été dans un autre monastère ; que, de plus, les autres conditions que doit réunir l'anonyme de Saint-Denis s'appliquent toutes à Salmon. J'espère donc qu'un autre sera plus heureux, et qu'aidé par le présent mémoire, il pourra attacher au nom de Salmon la qualité de moine à l'abbaye de Saint-Denis.

H. MORANVILLÉ.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. 1, p. 564 et 566.

2. Du moins il sera permis de signaler cette curieuse mention de saint Denis, assez inattendue, et qui est empruntée à l'un des écrits moraux de Salmon : « Aucuns dient que ung Roy qui fut en France, qui eut à nom Robert, fist ceste « glorieuse antene des martirs : O constancia, etc. Et la Royne sa femme, qui « avoit nom Constance, cuidoit qu'il eust faicte pour l'amour d'elle ; car tres « bon musicien et bon dicteur estoit et expert en telles choses. Mais en cela « faillit en son cuider ; car il la fist, si comme l'istoire le met, pour la tres « grant constance et pacience que saint Denis et ses compagnons eurent au « point de leur martire et passion. » (Bibl. nat., franç. 5032, fol. 166 r°.)

APPENDICE.

I.

EXTRAITS DES REGISTRES DU PARLEMENT.

Lundi, 2 février 1441 (n. st.).

Entre maistre Jaques Petit Clerc, demandeur d'une part, et maistre Henry Gorran, defendeur d'autre part.

Dit Petit Clerc que, par la mort de maistre Guillaume Bye, vaca en court la prebende de Tournay, que donna le Pape à Salmon dit Pierre Fruictier, en laquelle se bouta maistre Henry Gorran, dont fu proces ceans et furent contraires et neutri la recreance; cependant moru l'evesque de Tournay et fu donnée vacant en regale, donna le Roy à maistre Henry de Savoisy, le derrenier jour de juillet derrenier; et ancor lui resigna son droit Salmon. Depuiz fu donnée et resignée à un appellé Guiot de Bose et de lui à Petit Clerc cum omnimodo jure, que pvoient avoir tant Savoisy que Salmon, et alias propose selon ses lettres de surrogacion en concluant à l'enterinement d'icelles et aussy propose et conclut tout pertinens selon la lettre qu'il a de regale et despens; et Gorran revendra lundi prouchain.

40 mars 1441 (n. st.).

En la cause de maistre Jaques Petit Clerc d'une part et maistre Henry Gorran d'autre part qui defent et dit que, l'an CCCC VII, Bise vaca ladicte prebende par la mort dudit Bise et lui donna l'evesque de Tournay comme suffisant; et à ce titre fu receu en possession. Et pour ce qu'il entendi que Salmon pretendoit y avoir droit, se fit maintenir et garder en ladicte prebende en la presence de Salmon ou de son procureur qui s'opposa, et eut ceans jour; interim vint la neutralité et cependant lui donna quovismodo vacaret l'evesque, et au jour assigné ceans à Salmon il fit défaut; pour lequel ou le profit veoir adjuger fu Salmon adjourné et tandem fuerunt appoinctati contraire et fu la journée continué jusques au vuendredi derrain, que Salmon

ne comparu point ne son procureur; et au prouffit requiz avoir, respondi la court que ancor le feist adjorner..... Et quicquid sit, Salmon ne pouvoit avoir ladicte prebende, car il n'est point clerc, mais servilis--condicionis; et supposé que si, si faut il ad hoc que aucun puist estre chanoine de Tournoy ne puet estre, s'il n'est libere condicionis et non--point libertine condicionis. Dit oultre que il se faisoit secretaire du Roy quant ladicte prebende lui fu conferée : car il n'avoit ne bourses ne gages; si ne devoit estre dit secretaire. Aussi ne portoit sa lettre que taux de XL livres et la prebende de Tournay vault trop plus de XL livres. Aussi est il inhabile à tenir benefices pour certainnes causes qu'il dira à part. Et si estoit et a esté fautor Petri de Luna; par quoy, par les ordonnances faictes sur ce ne pourroit avoir, ne tenir ladicte prebende; que aussy lui fu donnée puiz la confeccion des dempnées bulles que fit Pierre de Lune; si ne vaudroit la collacion par les ordonnances de l'eglise de France. Dit oultre que Bye ne suy point Pierre de Lune, qui excluda tous ses familiers de sa famille, qui ne le suivoient point : or ne le sui point Bye.....

Replique Petit Clerc et dit en soy fondant, que Bye moru en court familier et par ce de droit vacoit en court puisque selon affectum fuerat reservacioni : or estoit Bye soudiacre du Pape et par ce estoit familier et dit que ceulx qui morurent à Avignon pour lors, furent reputez pour mois en court; puiz donques que ladicte prebende que tenoit Bye estoit reservée en court, ne cheoit point à collacion d'ordinaire. Si ne valoit le collacion faicte à Gorran : mais vault la sienne par ce que dit est. Et quant au default allegué par Gorran, dit que par la court fu dit qu'il n'avoit point de profit dudit default ne l'estat ne Salmon, et depuis moru l'evesque : si fu ouvert le regale, par quoy apartenoit au Roy à pourveoir dudit benefice, casu quo vacaret; si en pourveut le Roy à maistre Henry de Savoisy et surroga au proces icellui et si lui ceda son droit Salmon..... Et à ce que dit Gorran qu'il n'eut onques possession, dit qu'en l'estat qu'estoit Salmon, fu surrogué par le Roy qui pouvoit ce faire, et est de droit. En estoit en possession Salmon : si faut reputer lui estre en possession; alias faudroit que un proces s'en alast aval l'eau et se perdist. Et à ce que dit que Salmon n'y eut onques droit, dit que si eut, et estoit clerc et in possessione ingenuitatis, et fu comme tel receu à Tournay et habitus fuit pro tali. Et n'y fait s'il estoit libertus : car il fu comme tel receu et est en possession; si ne faut point ce recapituler. Et à ce que dit qu'elle vault, etc., non fait et ne vault ce que allegue de secre-

taire; car il est secretaire et des plus grans. Dit oultre qu'il a esté ou conseil de l'eglise, que tout ce qu'avoit esté fait jusques à ce que Pierre de Lune se parti de Port Venre vault¹.....

II.

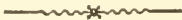
EXTRAIT D'UN DES ÉCRITS DE PIERRE SALMON.

Cy apres s'ensuit une autre epistre, qui fait et conclud la tierce partie de ce present livre; et comme ledit acteur eut entencion de prendre congé du Roy, pour le temps qu'il veoit lors estre tel comme il estoit.

Elongavi fugiens et mansi in solitudine. Il n'est compaignie qui ne departe, que celle de Dieu. Tres noble et tres crestien prince et mon souverain seigneur naturel, je treuve que, quant le prophete eut bien regardé et considéré les miseres et tribulacions de ce monde, que ont et seuffrent ceulx qui y demeurent, il conseilloit et disoit que c'estoit pour le plus seur de soy en esloigner et traire arriere, comme luy mesmes dist que ainsi le fist là où il dit ainsi : « Je me suis esloigné fuiant et suis demouré en solitude, » c'est assavoir en lieu solitaire pour mieulx fuir le monde².....

1. Arch. nat., X¹^a 4789, fol. 69 v^o.

2. Bibl. nat., ms. fr. 5032, fol. 89 v^o.



ROULEAUX D'ARRÊTS

DE

LA COUR DU ROI AU XIII^e SIÈCLE

(Troisième et dernier article¹.)



Rouleau n° V. Or. Record Office, Chancery misc. Portfolios², VIII, n° 4284.

Anno Domini M^oCC^oLXXX^oIX^o in parlamento hyemali fuerunt dies regis Anglie, ducis Aquitanie, ad quindenam Epiphanie Domini. — Ad eandem diem comparuerunt dominus Mauricius de Credonio et magister Raymundus de Ferreria, decanus ecclesie Sancti Severini Burdegalensis, quibus rex Anglie dederat potestatem constituendi pro ipso procuratores ad agendum et defendendum prout continetur in ipsis regis litteris que sunt tradite Curie et earum litterarum copia sub sigillo domini regis Francie in forma que sequitur³.

Et auctoritate litterarum predictarum regis Anglie dictus decanus constituit procuratores pro ipso rege magistrum Petrum de Aureliaco et Raymundum Ligerii, domicellum, quemlibet eorum in solidum, qui similiter erant constituti procuratores a senescallo ducatus Aqu-

1. Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1887, pp. 178 et 535.

2. Le fonds qui a été connu longtemps sous le nom de *Chancery miscellaneous Portfolios* a cessé d'exister en 1888. M. Ch.-Trice Martin, le savant éditeur des lettres de John Peckham, est occupé présentement à en classer le contenu dans un fonds nouveau qui portera le nom de *Ancient correspondence, Chancery*. Comme ce classement n'est pas terminé, nous sommes obligé de renvoyer aux anciennes cotes, qui permettront toujours de retrouver les originaux.

3. Suit un vidimus de Philippe le Bel, Paris, janvier 1290, que nous ne reproduisons pas ici.

tanie prout continetur in litteris ejusdem senescalli quas dictus Raymondus, dicta die, se presentando, tradidit Curie; quarum tenor talis est¹.

Ad eandem diem comparuerunt pro communia Burdegalensi Vitalis Pansa, gubernator Burdegale, et magister Bernardus de Montelauro, clericus, procuratores dicte communie,..... ejus tenor talis est².

Et cum gentes regis Anglie instarent quod dicti procuratores proponerent que vellent pro dicta communia, dixerunt quod, post appellationem, multa per regem Anglie et gentes suas fuerant contra communiam et cives Burdegalenses attemptata que erant adeo gravia quod omnino impediabant prosecutionem cause appellacionis, sicut arrestum vinorum et aliarum rerum mercatorum factum in Anglia, cursus monete nove et exactio juramenti facta per senescallum Vasconie; que pecierunt emendari antequam procederent in causa principali. — Ex adverso fuit propositum quod nulla attemptata impediabant processum cause principalis de consuetudine Curie; et Curia injunxit eis quod facerent petitionem in causa principali, et inquiretur et procederetur simul super attemptatis summarie, et in causa principali plene. Et fuit eis injunctum per Curiam plusquam decies antequam vellent proponere petitionem in causa principali. Quam finaliter cum summa difficultate proposuerunt, dicentes quod consuetudo erat in Vasconia ab antiquo observata quod quicumque senescallus per regem Anglie de novo in Vasconia missus seu creatus debebat prestare juramentum communitati civitatis Burdegale, antequam aliquid explectaret in Vasconia ut senescallus; et quod dominus Johannes de Haveringues, factus senescallus Vasconie per dictum regem, multa explecta fecerat in Vasconia, antequam hujusmodi juramentum fecisset, et requisitus per procuratores dicte communitatis quod hujusmodi explecta revocaret vel jus redderet, utrum revocare deberet aut jus, *utrum jus super hoc faciendum esset, dixit quod daret diem ad faciendum quod deberet; et tunc procurator dixit quod, si ipse daret diem, quod interim debebat cessare a suo officio senescalli exercendo, et super hoc peciit sibi jus fieri et jus utrum fieri deberet; et quia senescallus super hoc jus facere denegavit*, dictus procurator pro dicta communia ad Curiam Francie et deffectum juris appellaverat. Quare petebat, etc. (sic). — Gentes

1. Suit une procuration délivrée par John d'Haveringes, sénéchal de Gascogne, 1^{er} janvier 1290.

2. Suit une procuration de la commune de Bordeaux, 28 décembre 1289.

vero regis Anglie, habita deliberatione, proposuerunt simul exceptiones tam contra procuratorium quam contra citatorium et factum principale, quia periculosum videbatur advocatis si subsisterent excipiendo super procuratorio, ne, si admitteretur procuratorium, diceretur quod, quia opposita fuerat exceptio peremptoria in qua, si optinuisset pars regis Anglie, communia ex toto succumberet, et sic eadem ratione diceretur quod pars regis debebat ex toto succumbere. — Curia tamen innuit contrarium, quia primo audivit exceptiones contra procuratorium et responsiones partis adverse, et per arrestum pronunciavit dictum procuratorium esse sufficiens, non obstantibus rationibus et exceptionibus regis Anglie. Et sine dubio tam advocati Curie et eciam aliqui magni viri qui fuerant de consilio Francie quam alii jurisperiti dixerunt quod propter rationes juris et consuetudines Curie allegatas procuratorium admittendum non erat; quarum aliquę consistebant in facto. — Postmodum gentes regis Anglie impugnaverunt citatorium ex eo quod in eo nulla fiebat mentio de defectu juris, sed solum mandabat rex Francie regi Anglie vel locum suum tenenti in Vasconia quod compareret Parisius ad dies suas parlamenti processurus, ut justum esset, in causa appellationis interposite, ut dicebatur, per communiam Burdegale a gerente se pro senescallo in Vasconia in Curiam Francie, quia nec alias valet citatio, nec eciam admittitur in Curia appellacio nisi fiat mentio de defectu juris vel pravo iudicio. Et cum pars adversa vellet respondere, dicens quod non debebat procedi in principali quousque de viribus citationis esset discussum et super ea pronunciatum, procurator dicti regis et senescalli, de consilio advocatorum, destitit ab hujusmodi impugnatione, volens quod procederetur in causa ac si citatio foret legitima; et hoc ideo quia ipsa pars adversa diceret se proposuisse de defectu juris in impetranda citatione et hoc expressum fuisse in littera aperta concessa de garda, et imposeret hoc errori scribentis, et excusaret se ex hoc quod citationis littera erat clausa; quare Curia pronunciaret procedendum vel saltem concederet de novo citationem, et sic causa principalis diucius prorogaretur, ad quod ipsa pars adversa, quantum poterat, nitebatur. — Postmodum fuit placitatum hincinde in causa principali, et dictum per Curiam quod utraque pars scriberet factum suum; et post paucos dies fuit ruptum parlamentum ratione itionis quam rex Francie fecit apud Baionam ad habendum colloquium cum rege Castelle. Dixit tamen Curia quod, non obstante ruptione parlamenti, in factis placitatis articuli traderentur et concordarentur et auditores darentur et requeste audirentur. Et procu-

rator communie impetravit a decano Sancti Martini Turonensis, tenente sigillum, ignorantibus gentibus regis Anglie, plures litteras magnas falsitates et injusticias continentes; quod cum fuisset relatum eisdem gentibus, conquesti fuerunt de hoc dicto decano qui fecit portari sibi dictas litteras, et easdem, cognito defectu suo, rupit, et jurari fecit procuratori communie quod plures litteras non haberet; et precepit partibus quod comparerent coram episcopo Parisiensi et Reginaldo Barboti qui remanserunt ad concordandum articulos et ad dandum auditores, asserens quod nullas litteras alicui partium concederet nisi quas dicti episcopus et Reginaldus dicerent concedendas. — Tunc ad instanciam procuratoris senescalli fuit mandatum Philippo portario quod citaret procuratorem communie ad crastinum apud Templum Parisius, coram dictis episcopo et Reginaldo. Dictus vero procurator et alii qui erant pro dicta communia hoc per suos exploratores presentientes, antequam citarentur, recesserunt de Parisius et sequuti fuerunt decanum Sancti Martini predictum qui, contra suam promissionem, quasdam litteras concessit eisdem. Et gentes regis Anglie ullam expeditionem habuerunt tunc in hoc negocio vel in aliquo alio; immo, sequeute fuerunt regem Francie apud Engolismam, Aquas et Baionam, et etiam in regressu usque ad Magdunum, ubi impetrare fuerunt responsiones que sequuntur et littera directa senescallo Petragoricensi quod eas servaret et compleret ¹.

Rouleau n° VI². Or. Record Office. Chancery misc. Portfolios, VIII, n° 4265.

[Le commencement manque.]

.... Item fuit impetrata citatio pro adjornendo dominum Guillelmum dictum Larcevesque ad defendendum... gentes regis Anglie faciebant regi Francie super feudo de Soub'.

Episcopus et capitulum Caturcenses fecerunt adjornari sine littera regem Anglie ad proximum parlamentum super hiis que proponunt contra ipsum.

Item fuit impetrata littera ad episcopum Petragoricensem de cita-

1. Le reste du rouleau est en blanc.

2. Les trois rouleaux qui suivent ne sont pas datés, mais ils appartiennent aux premières années du règne de Philippe le Bel ou aux dernières années du règne précédent.

tionibus quas impetraverat contra regem Anglie ad festum sancte Katerine prorogandis usque ad crastinum natalis Domini.

Item fuit impetrata littera ad senescallum Pictavensem quod amoveret inhibitionem quam fecerat gentibus regis Anglie de non tenendo assisiam apud Pontem Labeum, cum hoc procederet de voluntate procuratoris abbatisse et conventus monialium Xanctonensium, salvis privilegiis et libertatibus dicti monasterii.

In causa Gombaldi de Tyrano cum ipse supplicaret quod in causis quas movebat in curia senescalli Vasconie contra aliquos super possessionibus et rebus aliis mandaretur senescallo Vasconie quod faceret sibi responderi, et quod ipse G. non teneretur respondere illis contra quos ipse ageret in dicta curia senescalli, durante et pendente causa appellationis in Curia domini regis Francie inter ipsum et senescallum Vasconie; necnon quod de octo diebus in octo dies teneretur sibi assisia, et quod de processu causarum fieret sibi copia sub sigillo curie, et quod liceret sibi portare arma per terram suam; fuit pro dicto senescallo propositum quod consuetudo erat in Burdegalesio quod quicumque agit contra aliquem tenetur respondere, dictus conveniens dicto convento, si dictus conventus velit aliquid petere a conveniente, et aliter conventus convenienti non tenebatur respondere; fuit etiam dictum quod pro causa dicti G. non tenebatur dictus senescallus facere novas assisias nec tenebatur dare processum cause sub sigillo curie sue, cum consuetudo et usus curie esset in contrarium. Ad portationem vero armorum fuit dictum quod dictus G. non habebat castellaniam nec altam justiciam, et sic non licebat sibi portare arma. Et omnibus supplicationibus propositis et responsionibus factis, fuit dictum super assisiis tenendis pro ipso et super processu quod non fieret dicto G. deterius quod alii et quod fieret sibi secundum quod fieret aliis. Super reconventionem vero de qua fuerat supplicatum quod ipse G. non teneretur respondere, fuit positum ad consilium et finaliter fuit dictum quod dictus G. poterat abstinere si vellet quod coram senescallo Vasconie neminem conveniret, appellatione sua durante. Si tamen vellet aliquem convenire, ipse teneretur respondere convento super querimoniis conventi, secundum patrie consuetudinem.

In causa Johannis de Neyrac fuit placitatum sicut in articulis inferius continetur, et fuit mandatum senescallo Petragoricensi quod per se vel alium faceret emendari dicto Johanni illud quod major Baione sibi fecerat post appellationem a dicto majore ad senescallum Vasconie et a senescallo Vasconie ad Curiam regis Francie interpositam,

ipsum Johannem capiendo, in prisione detinendo et ipsum redimendo.

In causa Guillelmi Assi pro se et patre suo fuit supplicatum per dictum Guillelmum quod inquesta facta aut mandatum domini regis Francie contra gentes regis Anglie in Agennesio pro ipso Guillelmo et patre suo super facienda recredencia dicti Guillelmi Assi, patris sui, videretur et judicaretur. Contra que fuit propositum ex adverso factum et processus testium quos induxerat dictus Guillelmus Assi in causa cujusdam denunciationis terminis coram senescallo Agennensi, qui testes tanquam corrupti et falsi fuerant condempnati et suspensi; et quod inquesta facta super recredencia non debebat videri nec judicari pro eo quod, cum mandatum fuisset senescallo Tholosano quod inquireret si consuetudo esset Agennensis quod dictus G. Assi pater esset captus ubi esset recredencia facienda, quod ipse faceret eum recredi, dictus senescallus Tholosanus non inquisiverat, set mandaverat per alium inquiri, quod facere non debuerat tam de consuetudine quam de jure; item, ille qui pro dicto senescallo fecerat dictam inquisitionem, non fecerat jurare testes in presencia senescalli vel suorum. Et fuit positum in consilium; et fuit dictum per arrestum quod dicta inquesta non valebat et quod senescallus restitueretur, si occasione hujusmodi fuerat in aliquo destitutus; et causa sue appellationis fuit placitata, sicut in articulis utriusque partis inferius continetur.

Super justicia de Cendreus fuerunt dati inquisitores magister Guillelmus de Castro Ayraudi, prior sancte Radegondis Pictavensis, et dominus Guillelmus de Cursu, miles.

Super hoberdencia et ressorto domini de Junzac fuerunt dati inquisitores prior et miles proxime dicti.

Arthaudus Phortems de Burgo, junior, qui fecerat citari senescallum domine regine Anglie super defectu juris et dictam appellationem habebat prosequi contra senescallum regis Anglie, ad cujus manum terra dicte regine devenerat, decessit Parisius, et non fuit placitatum.

Roatus de Pinibus, major Vasatensis, fecerat citari senescallum Vasconie super appellacione a defectu [juris; non] fuit placitatum quia renuncia[vit] sue appellacioni et gagiavit emendam Curie regis Francie. De q[ua] emenda et ga[gia]tione et de gagiacione Guillelmi Raymundi Columbi ex eadem causa fuit conquestus senescallus Vasconie Curie domini regis Francie dicens quod nov[it]as] sibi fiebat, cum alias talis emenda non fuisset gagiata; et fuit sibi dictum quod hoc erat consuetudo dicte Curie et licet alias fuisset regi Anglie et

suis delatum in talibus, non propter hoc debebant nec tenebantur semper deferre; sed non fuit dictum per jus quia non fuit petitum iudicium.

In causa ecclesie Aniciensis super feudagio Bigorre cum instaret procurator ecclesie sententiam fieri, fuit positum ad consilium sub hoc colore quod dicebatur quod dicta causa tangebatur domicellam de Navarra; et post ... [res]ponsum fuit domino Johanni de Greylli, senescallo Vasconie, quod expectaretur etas sufficiens dicte domicile ad decidendam causam predictam que ipsam domicellam tangebatur.

In negocio domini Helie Rudelli, domini de Ponte in Xanctonia, cum instaret pars regis Anglie quod ipse dominus [re]cognosceret et declararet quid tenere debebat a rege Anglie, cum ipse diceret se non plene deliberasse super hoc plures dilaciones de pallamento in pallamentum habuisset, fuit sibi preceptum per Curiam quod, certa di[e] super hoc sibi assignanda infra festum Omnium Sanctorum per gentes regis Anglie, coram ipsis recognosceret, declararet quid tenere debebat a dicto rege Anglie in Xanctonia. Alioquin, extunc gentes regis Anglie facerent quod sibi super hoc crederent expedire.

In causa domini Guillelmi Chevin, militis, cum fuisset adjornatus ad dicendum causam rationabilem quare gentes regis Anglie non poterant justiciare feudum sive ripariam de la Borda, dictus miles comparuit, et fuit dies respectata in eodem statu ad aliud pallamentum, et episcopus Xanctonensis qui citatus fuerat ad defendendum hoc..., si sua crederet interesse, defecit, et fuit positus in defectu; et fuit impetrata adjornacio contra ipsum ad proximum pallamentum in quantum sua crederet interesse sive ad defendendum requestam quam gentes regis Anglie faciebant regi Francie super ripario de la Borda predicto, in quantum tangebatur vel tangere poterat ipsum¹.

Cum dies nostre una cum diebus baronum fuissent posite ad quindenam Sancti Martini, quia nimis morati fueraus in hoc pallamento, fuerunt dies nostre prorogate usque ad crastinum quindene Nativitatis Domini sequentis.

Rouleau n° VII. Or. Record Office. Chancery misc. Portfolios, VIII, n° 4255.

[Le commencement manque.]

..... Idcirco gentes senescalli dictum Bertrandum sed quam

1. Cet article du rouleau est annullé.

cito senescallus scivit quod erat in ferris, mandaverant ipsum fuerat et steterat cum aliis duobus sine ferris sive aliqua capcione et postmo..... ante diem pallamenti idem senescallus licenciaverat ipsum de veniendo ad prosequendum suam appellacionem illud quod factum fuerat contra dictum Bertrandum totum erat ob tuitionem et custodiam civitatis et securitatem, non in prejudicium vel contemptum domini regis Francie nec occasione appellacionis. Dixit etiam senescallus quod quando fecerat [dictam] ordinationem nesciebat quod isti cives appellassent. Dixit eciam quod ipse obtulerat duos discretos viros, quorum alter erat amicus amicorum dictorum civium qui erant in appellacione, per quos voluerat facere inquire et emendari de omnibus dampnis et injuriis hinc inde factis, ita quod hoc non prejudicaret sue parti in aliquo, et ipsi noluerant aliquid scriptum illis auditoribus dedisse super dampnis predictis. Dixit eciam quod ipse nesciebat quod pendente appellacione aliqua fuissent capta de bonis dictorum appellantium, et, si inveniretur aliquid captum, ipse libenter faceret restitui et emendari. Quibus propositionibus auditis, dixit abbas Sancti Dyonisii quod oporteret ista reiterari coram episcopo et capitulo Vasatensi. Et [ni]hil aliud fuit tunc actum in dicto negotio.

Item fuit dictum quod licet dies causarum essent prorogate ad aliud pallamentum, auditoribus est mandatum quod perficerent que non erant facta et darentur secunde productiones.

In causa domini de Ponte fuit commissio facta auditorum ad secundam productionem.

Die mercurii sequenti venerunt magistri Parisius; et post comestionem et sompnum intraverunt et audiverunt causas.

De costuma Burdegalensi. — In causa procuratorum Tholose, Montis Albani, de Rabastenx et Moissiaci, super coustuma magna Burdegale, fuit petitum quod procederetur cum monstra seu veua fuisset facta. Ad hoc fuit dictum ex parte domini regis Anglie et sui senescalli quod dies erant prorogate ad aliud pallamentum et quod non tenebantur super hoc procedere ad presens. Ad quod dixit pars adversa quod super talibus non debebat ita causa duci quia agebatur de mala tolta sive exactione injusta nomine pedagii. Et fuit dictum finaliter quod non diceretur esse factum multum novum, et monstra fuisset data, quare causa respectaretur ad aliud pallamentum.

Eodem modo fuit petitum et propositum et dilatum in causa de Leyburna et de Petrafixa.

Commissio auditorum matris Gombaldi de Tyrano fuit renovata,

scilicet Raymundo de Marolio, archidiacono Petragoricensi et domino Johanni de Soutz, canonico Xanctonensi, et proposuit quod appellatione pendente multa fuerant contra ipsum atemptata et optinuit super hoc inquisitionem.

Episcopus Vasatensis et procurator sui capituli petierunt suis petitionibus responderi et proposuerunt multas violencias, oppressiones et injurias sibi factas per gentes regis Anglie, ducis Aquitanie, et sui senescalli, alias et nunc de novo propositas, et pecierunt prestari sibi securitatem, quia ipse senescallus nichil fecerat de hoc. Item pecierunt quod Curia faceret sibi emendari dictas violencias et injurias factas, pendente causa coram domino rege Francie. — Ad hec proposuerunt gentes regis Anglie et sui senescalli quod idem senescallus optulerat ipsis et civitatensibus facere securitatem a..... silium vel institutionem ipsorum quantum posset secundum rationem, ita quod per hoc nullum fieret eis vel sue cause in aliquo prejudicium, et ipsi hoc recusaverant acceptare. Item, ipse senescallus fecerat et providerat illam [securitatem] quam potuerat in civitate, et amici dicti episcopi noluerant in aliquo obedire. Item, ipse senescallus obtulerat ipsis quod paratus erat ea que commissa erant contra eos facere emendari, et ipsi noluerant hoc acceptare nisi senescallus hoc faceret loco et nomine domini..... sive serviens et ipse non habuerat tale mandatum, et Curia..... non autem ex parte senescalli..... Quibus respondit pars episcopi.....

[La fin manque.]

Rouleau n° VIII. Or. Record Office, Chancery misc. Portfolios, VIII, n° 4277. — Copie partielle : Bibl. nat. Coll. Moreau, 689, fol. 488.

[Le commencement manque.]

..... Obtulerat solvere dicto Gombaldo dictam summam de moneta adjudicata registro videlicet moneta Chapotensis, que tempore judicati et executionis comisse et oblacionis per dictas gentes facte cur..... posi cucurrit, et dictus Gombaldus ipsam recipere recusaverat, volens solutionem fieri de moneta nova, multum meliori et foriori quam moneta Chapot; qui ordinavit quod si per dictos gentes stetisset quin dicta summa fuisset soluta dicto Gombaldo de pecunia tunc currente, quod fieret sibi dicta solucio de moneta quamquam esset melior quam antiqua. Si autem dictus G. fuisset in mora

recipiendi dictam summam tunc currente, fieret sibi solutio de moneta tunc currente quanquam esset reprobator [super] hoc fuit facta duplex littera clausa ad senescallum Xanctonensem, quarum unam habuit dictus procurator, aliam vero fe..... Gomb. idem Gombaldus, sicut creditur, non recepit, et quia in ipsa littera clausa mandabatur dicto senescallo ut incoatam per Johannem de Mota, commissarium suum, super terris aliis quam de Tyrano perficeret; et ad Curiam impetravit dictus procurator litteram patentem ad eundem senescallum ut causas suspicionum et alias rationes quas dicti... vellent proponere contra dictum Johannem, ejus processummitteret, et veritatem super hoc inquireret secundum jus, et ad Curiam referret. — Item, dictus G., non obstante contradictione dicti procuratoris, obtinuit renovari commissionem in causa matris sue, set apposita fuit clausula quod salvum esset regi Anglie super eo quod dictus G. seu mater sua dicebant fuisse in mora seu negligentia prosequendi causam predictam. — Item obtinuit dictus G. renovari aliam commissionem in quadam causa quam dicit se habere contra gentes regis Anglie in qua dicit..... licet in alio preterito pallamento dictus G. petiisset nec obtinuisset dictam commissionem renovari eo quod destituerat quod talem causam haberet contra dictas gentes, postea tamen fuit clausula in dicta commissione quod per hanc renovationem nullum fieret dictis gentibus prejudicium, sed jus suum eis in omnibus esset salvum.

Causa appellationis Petri et Bernardi Artaldi de Sancto Emilianiano fuit prorogata ad aliud pallamentum, ratione gratie super remissione appellationum concessa.

Super informatione facienda de possessione gardie et superioritatis domus de Grava, Burdegalensis dyocesis, est renovata commissio ad senescallum Petragoricensem; et dicti preceptor et fratres non comparuerunt et fuerunt positi in defectu.

Item, optenta fuit littera ad gubernatorem Navarre quod adjournaret ad proximum pallamentum Petrum de equia de Pampilona apportaturum litteram judicati pro ipso facto per Curiam contra gentes regis Anglie et secundum omnia arreamenta processurum.

Causa appellationis interposite, ut dicitur, a decano Burdegale super defectu juris a senescallo Vasconie fuit de consensu procuratorum partium prorogata in statu ad aliud pallamentum, et est in Curia registratum.

Causa Johannis de Solario de Condomio contra Bernardum de Solario super appellatione in causa duelli mota coram senescallo

Agennensi est de consensu partium prorogata ad aliud pallamentum, que partes compromisisse dicuntur.

De negotio domini Hugonis de Castro Novo nichil fuit actum.

De causa advoationis domini de Ponte nichil fuit actum in pallamento nisi quod requesta fuit facta per procuratorem regis Anglie quod dominus de Ponte faceret advoationem per juramentum prout vivente patre suo fuerat per Curiam ordinatum, et quod declararetur per Curiam quod ad juramentum unius solius partis asserentis aliquam rem esse male advoatam poneretur res contentiosa in manu domini regis set possessionem ejus parti juranti traderetur, nisi pars adversa contrarium juraret, et quod abbas et conventus Sancti Johannis Angeliacensis compellerentur exhibere eorum litteram in qua dicitur contineri advoatio per dictum dominum de Ponte de... ab eis facta, et alias in rebus advoatis ab ipsis non defenderentur. Et fuit per Curiam responsum quod super hiis omnibus vocarentur partes prout in requestis plenius continetur, propter quod procurator regis Anglie impetravit super premissis ad proximum pallamentum citationem contra dominum de Ponte, abbates et conventus sancti Johannis Angeliacensis et de Karroffo; et fuerunt renovate commissiones super inquisitione facienda per senescallum Xanctonensem, adjuncto sibi aliquo probo viro, de rebus..... per dominum de Ponte juxta arresta alias in dicto negotio facta.

In causa hominum Silve majoris nichil fuit actum.

Super appellatione quam domini et homines de Grauleto, diocesis Auxitanensis, dixerunt se fecisse a gentibus regis Anglie ad Curiam regis Francie, de qua senescallus Tholosanus cognoscere volebat et gardiatorem appellantibus dederat, fuit optenta littera ad dictum senescallum quod de dicta causa ipse vel ejus commissarii non cognoscerent, set eam ad Curiam remitteret, et quod amodo tales appellationes non admitteret nec gardiatores appellantibus daret. Dixit tamen Curia quod gardiator datus per senescallum interim remaneret auctoritate ipsius Curie.

De causa prioris Sancti Geuri prope Lectoram, nichil fuit actum quia compositum fuit, ut dicitur.

Optenta fuit littera ad Petragoricensem et Tholosanum senescallos quod mandatum alias juxta ordinacionem Curie Francie de Judeis qui morabantur in terra Agennesii tempore quo deliberata fuit regi Anglie et eorum bonis eidem regi dimittendis observarent, non obstante quocumque mandato eisdem facto.

Ad requestam procuratoris regis Anglie fuit responsum per Curiam

quod si proprii receptores seu thesaurarii domini regis Francie deputent alios ad levandum debita que debentur domino regi Francie, dicti deputati ostendent litteras gentibus et subditis regis Anglie a quibus levare voluerint debita predicta. Item quod illi qui portabunt vel transferent bladum vel vinum aut alias res domini regis Francie per pedagia ducatus Aquitanie hujusmodi portantes seu ducentes res predictas facient legitimam fidem seu affidacionem quod dicte res sunt domini regis Francie, si super his per receptores dictorum pedagiorum fuerint requisiti. Et super hoc fuerunt optente littere ad Tholosanum et Petragoricensem senescallos quod ita precipierent observari.

Item optenta fuit littera ad senescallos domini regis Francie quod ordinacionem seu statutum per Curiam factum de non faciendis aut habendis panellis cuniculorum vel leporum aut filatis¹ seu retibus aquarum, et de ferronibus, raciolis seu rasellis nisi par garennam habentes et nobiles non tenendis, dicti senescalli non extenderent ad terram regis Anglie de Vasconia, Agennesio, Petragoricinio et Caturcino, et quod inhibiciones, si quas in contrarium fecerant, revocarent; set de terra Xanctonensi et Lemovicensi noluit hoc mandare cancellarius, dicens quod rex expresse sibi inhibuerat.

In causa Guillelmi de Bovisvilla et Guillelmi de Sancto Desiderio nichil fuit actum in isto pallamento.

Optenta fuit littera ad senescallum Xantonensem quod juxta mandatum alias sibi factum..... regem Anglie et Robinum, servientem suum, tenenti locum predecessoris ipsius sionibus dictorum prepositi et Robini, et quod inveniret, referret ad Curiam et interim al... judicate et taxate supersederet.

Super eo quod fuerat per Curiam mandatum senescallis domini regis Francie quod comp[ellerent]..... ad solvendum debita in quibus tenebantur Judeis domini regis Francie..... responsum fuit per Curiam quod dicti senescalli non trahent seu vexabunt coram se..... subditos regis Anglie, nisi dicta debita tanquam propria ipsius regis Francie et nomine..... gentes aut subditi predicti per litteras dictorum senescallorum seu aliorum justiciariorum domini gati, quo casu si cognicione opus est, gentes regis Anglie cognoscent per gentes regis Anglie preter quam in propriis debitis regis Francie. Et super hoc fuit....

[La fin manque.]

1. Voy. l'ordonnance de Philippe le Bel sur la police de la pêche fluviale, avril 1289, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, XIV, 48.

Rouleau n° IX. Or. Record Office, Diplomatic Documents, box XLVI, n° 4243. — Copie partielle (du xiv^e siècle), British Museum, Cottonian mss., Julius E. 4, fol. 327.

Memorandum sit quod in parlamento quod incepit Parisius in octabis beati Martini anno Domini M^o CCC^o XIII^o, et dies ducatus Aquitanie incepit in festo beati Gregorii, fuerunt dominus de Credonio, ducatus Aquitanie senescallus, dominus Guillelmus de Casis et Austencius Jordani¹, et eciam supervenit domina nostra regina Anglie que gratias obtinuit que sequuntur.

Primo quod appellans possit renunciare, et super hoc habuimus litteram, tenorem, qui sequitur, continentem : « Ph. etc., Noveritis nos ex causa concessisse carissimo filio Edwardo, regi Anglie, duci Aquitanie, fideli nostro, quod appellantes quicumque ad Curiam nostram ab audienciis senescallorum vel eorum officialium a quibus est consuetum ad nostram Curiam appellari in dicto ducatu, ab hujusmodi suis appellationibus, quecumque cause super eis in dicta Curia nostra pendeant, resilere ac eis renunciare valeant spontanee, non coacti nec ad hoc inducti fraudulentem et maliciose per gentes ducis predicti, dum tamen post hujusmodi appellationes talia non fuerint per officiales dicti ducis attemptata, vel cause appellationis fuerint tales que non redundant directe in nostri prejudicium vel contemptum; presentibus usque ad quadrennium continuum et non ultra in suo robore duraturis. In cujus rei testimonium, etc. Datum Pontisare, die xx^a Aprilis anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Item, quamdam litteram continentem quod arresta diu est concessa domino nostro regi et duci, genitori ipsius, et ipso domino nostro regi in festo Pentecostes proxime preterito tradita sub contrasigillo regis Francie observentur, cujus littere tenor sequitur in hunc modum :

« Ph. etc., Petragoricensi et Xanctonensi senescallis ceterisque inspecturis ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Cum nos carissimo filio Edwardo, regi Anglie, duci Aquitanie, fideli nostro, arrestorum expeditorum Parisius, genitore² suo inibi existente, anno Domini M^o CC^o LXXX^o VI^o, circa Penthecostem, copiam sub contra-

1. En 1322, « Austein Jordan » représentait encore le duc d'Aquitaine au Parlement de Paris. Voy. une lettre de Foulk Lestranger, sénéchal d'Aquitaine (16 mars 1322) : Record Office, *Queen's Remembrancer*, Realm of France, 460, n° 23.

2. Ici s'arrête la copie du manuscrit Julius E. 1.

sigillo nostro duxerimus concedendam, mandamus vobis et vestrum cuilibet quatenus, visa ipsa copia, eadem arresta et contenta in ipsis juxta formam et tenorem cum diligencia observetis in quantum ad vestrum quemlibet pertinebit, nec in contrarium aliquid indebitum attemptetis, licet ipse dux ipsorum aliqua non acceptet. Datum Parisius, duodecimo die mensis Julii, anno Domini M^o CCC^o XIII^o 1. »

Item, obtinuit gratiam quod cause tangentes duos reges, videlicet causa ventilate Petragor' coram episcopis Ambianensi et Maclovensi et eorum collegis, et cause tangentes petitionem bastidarum de Agennesio quas petit ipse rex Francie fuerunt continuate usque ad proximum parlamentum duntaxat quod incipiet die mercurii post festum beati Mathie proxime venturum; et fuit facta continuacio sine prejudicio amborum regum, et de hoc habuimus litteram.

Item, obtinuit gratiam quod Jordanus de Insula, dominus Arnaldus Garcie de Fossato, Guillelmus et Alexander de Calvomonte, dominus Arnaldus de Marmanda puniantur per senescallum Vasconie de commissis per eos; et per ipsum senescallum compellantur ad faciendam emendam dampna passis, non obstantibus eorum appellationibus factis per ipsos in fraudem premissorum; et super hoc fuit facta littera sub hujusmodi verbis : « Ph. etc., senescallo Petragoricensi et Caturcensi, salutem. Carissimus filius et fidelis noster Edwardus, rex Anglie, dux Aquitanie, nobis fecit exponi quod cum A. Garsie de Fossato et A. de Marmanda, milites, J. de Insula, G. et A. de Calvomonte, domicelli, habitis guerris inter eos et dampnis hinc inde subsecutis, finaliter se senescalli Vasconie voluntati et arbitrio super hiis totaliter se submisissent, nichilominus ipsi vel eorum aliqui, ne per dictum senescallum dampna passis satisfacere et correctionem suorum subire excessuum cogerentur, maliciose et fraudulententer ad nos hoc ignorantes, a dicto senescallo, ut dicitur, appellarunt, propter quod justicia impedita extitit et propter hoc ita est eisdem major occasio delinquendi; ideoque committimus et mandamus vobis quatinus, vocatis procuratori nostro et aliis evocandis, si legitime vobis constiterit de premissis, non obstantibus talibus appellationibus, quas famosas reputamus, dictum senescallum permittatis procedere secundum submissionis in eum facte modos, ut premittitur, nisi sit aliud rationabile quod obsistat. Datum Pontisare, die xix^a mensis Aprilis, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Isti renunciaverunt : Item, est sciendum quod dominus Guillel-

1. Cf. Record Office, *Royal letters*, n^o 4279.

mus Raymundi de Genciac. — De hoc litteram sub sigillo Castelleti.

Ayso de Lavanhaco. — De hoc habet litteram vicecomes angiarum.

Magister Raymundus Riquardi. — De hoc habeo instrumentum.

Guasto de Gontaldo, domina de Vada..... De hoc habetur instrumentum confectum per manus Petri de Golina.

Helyas Pelages. — Super hoc fecit instrumentum magister Johannes Durandi.

Petrus de Saltu. — Super hoc fecit instrumentum Guillelmus de Podio.

Amalvinus de Floyrac. — De hoc fecit instrumentum magister G. Gaulencii.

Guillelmus de Roffinhaco. — De hoc fecit instrumentum quidam notarius de Lyborna Johannes Columbi, quamvis ipse non uteretur privilegio exemptionum..... De hoc instrumentum habeo quod fecit magister Johannes Mercerii.

§ Qui erant appellantes renunciaverunt appellationibus eorundem.

Bertrandus Isamberti { Isti renunciaverunt.

Vigorosus Stephani { De hoc fecit instrumentum
quidam notarius qui moratur in castro.....

Isti fuerunt devicti : Item est sciendum quod Arnaldus Capoli, preceptor de Lalanda, G. de Tautalo, qui erant appellantes, succubuerunt ab appellationibus eorundem propter defectum prosecutionis, et fuerunt senescallo Vasconie remissi ad requestam procuratoris domini nostri regis et ducis.

Item, subcubuit ab appellatione sua dominus Arnaldus Garcie de Fossato qui appellaverat pro eo quod senescallus Vasconie dedit licenciam faciendi seu construendi bastidam de Viela juxta Aculeum quam dicebat dictus dominus Arnaldus esse factam de novo; et fuit dictum per arrestum quod non erat res nova, quare ejus appellatio minime fuit admissa.

Item subcubuerunt homines d'Escassafort qui se asserebant appellatione a defectu juris a senescallo Vasconie et a quibusdam gravaminibus a domino Arnaldo de Marmanda; et fuit per Curiam eorum appellatio annullata et retinuit sibi Curia super attemptatis; et hoc dictus dominus Arnaldus arrestum et ego vidimus sub sigillo Castelleti.

Cum istis fuit continuatum ex causa : Item, continuatum ex causa cum abbate Obasine. — Cum domino Johanne ...elli. — Cum episcopo Xanctonensi. — Cum fratribus de Sancto Bartholomeo. — Cum

abbate Flavi montis. — Cum Guillelmo Amanevo de Fronciaco. — Cum hominibus de Sancta Bazeilha. — Cum abbate Sancte Crucis Burdegale super eo quod ipse petit trescentas marchas argenti mutuatas per predecessorem suum regi Henrico, salvo jure domini nostri regis Anglie et ducis super petitione cur.....

Item, cum domino de Valancia super petitione quam facit possessionis castri Montis Andronis.

Item, cum vicecomitissa..... ciai.

Item, cum vicecomite Fra.....; habet litteram Johannes de Lemo-
vicinio.

Item, cum vicecomite de Avorte (?) tam super principali quam super attemptatis; que quidem causa attemptatorum est summe periculosa, quare est perquirendum omni summa diligencia instrumentum confectum super appellacione quam fecit magister W. Escat qui duxit dictam causam ad..... Petri Alberti qui inquestam fecit super attemptatis predictis, virtute cujusdam commissionis per regem Francie sibi facte.

Contra istos fuerunt commissiones renovate : Item, fuit renovata commissio contra Jordanum de Insula et ejus uxorem domino Reymundo de Cassania et Hugoni Fabri de Ponte, et non cuilibet in solidum.

Item, contra Petrum de Lavardaco, magistro Talarando de Sancto Asterio canonico, et Poncio de Melacio, militi, et cuilibet ipsorum.

Item, contra dominam de Turano, domino Matheo de Curtibus Jumellis; et fuit dictum per Curiam quod procedat vel non, anno futuro judicabitur inquesta.

Item, contra homines de Aculeo magistro Thome de Grava et domino Geraldo de Savanaco, et magistro Thome soli.

Item, contra dominum de Navaliis, dominis Matheo de Curtibus Jumellis, Andree Rufi et Petro de Roffiaco, et duobus ex ipsis¹.

Item, contra P. Arnaldum de Villa, dominis R. Arn. de Lovania, canonico Vasatensi, Petro de Engolisma, canonico Caturcensi, Geraldo Umberti, canonico Sancti Severini, et duobus ex ipsis.

Item, contra Petrum de Gontaldo, dominum de Vironio, dominis P. de Engolisma, J. Lamberti, et non cuilibet in solidum.

Item, contra Petrum de Tholosa, domino Hugoni de Calda soli.

Item, contra consules de Laudinio, domino G. de Sauvanaco soli.

Item, contra homines de Combabone domino G. de Savanaco soli.

1. Cf. *Olim* (éd. Beugnot), III, 716, n° IV.

Item, super eo quod senescallus Petragoricensis nititur impedire quod appellationes facte a domino de Braguayriaco veniant ad senescallum Vasconie ad quem clarissime et omni dubio posito debent venire, obtinuimus litteram tenorem qui sequitur continentem, et pro posse nostro obtinere non potuimus meliorem : « Ph. etc., senescallo Petragoricensi et Caturcensi, salutem. Ex parte carissimi et fidelis nostri Edw., eadem gratia regis Anglie, ducis Aquitanie, nobis innotuit quod, quamvis locus Bergeriaci sit et ab antiquo fuerit de ressorto terre sue Vasconie, dominusque loci ejusdem sit et esse consueverit actenus ratione dicti loci vassallus ejusdem, vos nichilominus seu gentes alie nostre dicte senescallie expleta facere nituntur ibidem et appellationes a curia dicti domini ad ipsum ducem factas ad vos trahere et audire in dicti ducis prejudicium et gravamen, mandamus vobis quatinus, vocatis procuratore nostro et aliis evocandis, si ita vobis legitime esse constiterit, et quod dictus dominus appellationi ad nos per ipsum, ut dicitur, emisse renunciaverit, a premissis desistatis, non impediendes aut impedire permittentes dictum ducem vel ejus gentes indebite super ressorti predicti exercicio [turbari], prout extitit sibi consuetum. Datum Pontisare, die xix^a Aprilis, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Item, cum quedam causa fuisset ventilata coram majore Burdegale, inter Bernardum Alegre, civem Burdegale, ex parte una, et Gratiam de Campeto, ratione cujusdam domus, ex altera, dicta Gracia ad judicem appellationum in castro Burdegale appellavit et postea dictus B. ad Curiam Francie a dicto iudice appellavit, et cum partes predictae peterent procedi in causa appellationis hujusmodi in Curia Francie, dixerunt magistri tenentes parliamentum quod ab ipso majore erat immediate appellandum ad Curiam regis Francie. Nos diximus contrarium, asserendo quod ab ipso majore primo erat appellandum ad senescallum Vasconie seu judicem suum appellationum, dicendo ita debuisse, allegando ad hoc plures rationes et quod ita observabatur et ita fuerat antiquitus observatum et etiam mandatum observari per dominum Bertrandum Jordani de Insula, quondam senescallum Vasconie pro domino rege Francie, qui inquisivit de predictis juxta mandatum ipsius regis Francie sibi factum; cujus mandati tenor sequitur in hunc modum : « Bertrandus Jordani de Insula, miles domini nostri regis Francie ejusque Vasconie senescallus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem et perpetuam memoriam rei geste. Noveritis quod die date presentium comparens coram nobis sedentibus pro tribunali et de causis cognoscentibus,

magister Guillelmus de ...la, alias dictus de Villa, et Guillelmus de Bernos, procuratores majoris, juratorum et communie Burdegalensis, fidemque facientes de procuracione sua per quasdam patentes litteras regias quarum tenor talis est : « Ph. etc., senescallo Vasconie, salu-
« tem. Ex parte communie Burdegale nobis fuit expositum quod ab
« antiquo observatum fuit quod quando de majore Burdegale appella-
« batur, ad senescallum Vasconie et ab eodem senescallo ad nostram
« Curiam gradatim consueverunt appellationes interponi. Quare man-
« damus vobis si vobis constiterit ita esse, illum modum appellationis
« faciatis firmiter observari, prout antiquitus extitit observatum. Actum
« apud Gayam, die lune post Brandones, anno Domini M° CCC° uno. »
Quibus litteris regiis presentatis et exhibitis coram nobis, dicti pro-
curatores nomine quo supra nos requisiverunt cum magna instancia
supplices quod cum sit notorium et manifestum adeo quod nulla
indiget probatione nec est locus inficiacioni quin sit appellandum ab
audientia dicti majoris ad nostram et deinde gradatim ad curiam
domini nostri regis de usu et consuetudine Burdegale diutius et
antiquitus observata, quod usum et consuetudinem predictos facere-
mus firmiter observari juxta et secundum dicti mandati regii conti-
nentiam et tenorem. Nos autem audita ipsorum procuratorum sup-
plicatione et requesta predictas litteras legi fecimus in presentia
majoris ac sanioris partis consuetudinariorum Burdegale et plurium
aliorum ibidem in curia nobiscum assistantium; quibus perlectis
super contentis in eis cum ipsis consuetudinariis scire volentes et
indagare plenam veritatem ipsos ad sancta Dei evangelia jurari feci-
mus ut super contentis in ipsis litteris regiis veritatis testimonium
perhiberent, petentes ab ipsis quomodo et qualiter et ad quem a curia
dicti majoris usum et solitum est appellari. Qui quidem consuetudinarii
sic astricti juramento ad interrogationem nostram omnes concorditer
dixerunt quod [apud] curiam predictam observatum et usitatum fuit, a
tanto tempore citra quod memoria in contrarium non extitit, a curia
dicti majoris appellationes interponi ad senescallum Vasconie et ab
eodem senescallo gradatim ad Curiam dicti domini nostri regis, et sic
dixerunt fore observandum. Et quia nobis constitit per juramentum
dictorum consuetudinariorum quibus in talibus et similibus fides
solet plenarie adhiberi, necnon et per juramentum plurium aliorum
fidedignorum per famam circa hoc laborantes appellationes a curia
dicti majoris ad nostram debere interponi et deinde gradatim ad
Curiam dicti domini nostri regis, et sic continue actenus tempore
predecessorum nostrorum, et non observatum idecirco fuisse modum

appellandi predictum juxta usum et consuetudinem predictos observatos, ex nunc perpetuo volumus firmiter et mandamus, dantes omnibus subditis nostris quorum interest tenore presentium in mandatis ut modum appellandi predictum custodiant, teneant firmiter et observent, et quod contra facere non audeant vel audeant. In quorum testimonium sigillum curie senescallie Wasconie duximus presentibus apponendum. Datum Burdegale, die martis ante festum beati Mathei apostoli, anno Domini M^o CCC^o II^o. » — Quibus non obstantibus, Curia dictas appellationes annullavit quia non fuerunt facte directe a majore Burdegale ad Curiam Francie, et cognitionem cause principalis sibi retinuit sine prejudicio domini nostri regis et ducis, ut dixit, et postea, partibus non requirentibus, fecerunt arrestum sub verbis infrascriptis : « Ph. etc., Notum, etc., quod cum in causa que pendebat coram majore Burdegale inter Bernardum Alegre, civem Burdegalensem, ex una parte, et Gratiam de Campeto, ex altera, dicta Gratia ad judicem appellationum in castro Burdegale pro rege Anglie, duce Aquitanie, appellasset; et postea dictus B. ab audientia dicti judicis ad nostram Curiam appellaverit; tandem, auditis in nostra Curia dictis partibus in causa predicta, cum a majore Burdegale directe dicta Gratia, et ab ipso majore, sicut dicebat procurator noster, debuerat ad nostram Curiam directe appellare; procuratore dicti ducis Aquitanie contrarium proponente; ipsa nostra Curia, annullatis partium appellationibus predictis, precepit dictis partibus quod ipse partes in Curia nostra in eorum causa principali predicta procederent. Postea vero dicte partes in nostra Curia concesserunt quod dicta eorum principalis causa in statu in quo erat coram dicto majore Burdegale, quando ab ipso fuit appellatum, magistro P. de Engolisma, canonico Caturensi, comitteretur audienda et fine debita terminanda; ita etiam quod a sententia per ipsum magistrum facienda non valeat appellari. Datum Pontisare, die dominica post festum beati Marci evangeliste, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. » — Et cum pervenisset ad notitiam nostram satis clamavimus et supplicavimus, sed pro rationibus nichil voluerunt immutare, hoc excepto quod in eorum registris post verba arresti predicti posuerunt verba que sequuntur : « Et procurator ducis Aquitanie fuit protestatus de jure suo et procurator regis Francie de jure dicti regis. » In arresto nichil mutaverunt nec addere voluerunt, et dixerunt quod non erat necesse, quia major fides adhibetur registris quam arrestis.

Item, super eo quod senescallus Petragoricensis assignaverat assisiam in bastida Sancti Ludovici pro rege Francie et mandaverat que-

dam castra et terras domini nostri regis et ducis ibidem ressortiri, ad instantiam domine nostre regine Anglie litteras obtinuimus in hec verba : « Ph. etc., Notum, etc., quod cum senescallus noster Caturencis ac alie gentes nostre in villa nova nomine Sancti Ludovici assisie locum seu sedem instituerant de novo et assignaverant ex parte nostra eidem assisie castrum de Vasato, quamvis pro parte in dominio carissimi filii et fidelis nostri Edw., regis Anglie, ducis Aquitanie, ut dicitur, existens, ordinaverant cum aliis certis villis et territoriis ressort[iri], licet antea de ressorto nostro in nostra Curia dubit....., non intendimus quod per hoc prefato duci aliquod generetur prejudicium seu nobis jus novum super hec acquiratur, quin castrum et territoria ipsa ressortiantur eodem modo quo consuetum extitit ressortum ante dictam unionem. In cujus rei, etc. Datum Pontisare, die xii^a Aprilis anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Item, obtinuimus litteram contra decanum et capitulum ecclesie Burdegale, decanum et capitulum Sancti Severini, abbatem et conventum Sancte Crucis, abbatem et conventum de Faeza, abbatem et conventum de Insula, abbatem et conventum Silve majoris, formam que sequitur continentem : « Ph. etc., senescallo Petragoricensi et Caturenci, salutem. Ex parte carissimi filii et fidelis nostri Edw., regis Anglie, ducis Aquitanie, nobis extitit intimatum quod decanus et capitulum ecclesie Burdegale et ecclesie Sancti Severini, abbas et conventus Sancte Crucis, de Faeza, de Insula, Silve majoris, pretextu nostre specialis garde de qua se esse asserunt et deinde a jurisdictione dicti ducis exemptos, citari et vexari vicinos suos quam plurimos faciunt, quandoque coram vobis et quandoque coram guardiatoribus sibi datis, multa eisdem dampna et gravamina inferentes in prejudicium dicti ducis et jurisdictionis ejusdem, ideoque mandamus vobis qualinus, vocatis prenominalis et aliis evocandis, providere curetis super hiis de remedio oportuno, cum nostre non sit intentionis quod prefatus dux vel ejus gentes in sua jurisdictione antiqua et approbata occasione dicte specialis garde, eciam si in ea predictae persone se esse ostendant, valeat in casibus ad gardam non pertinentibus impediri. Datum Pontisare, die xix^a Aprilis, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Item, obtinuimus litteram contra servientes et notarios regis Francie sub hac forma :

« Ph., etc. senescallo Petragoricensi et Caturenci, salutem. Carissimus filius et fidelis noster Edw., rex Anglie, dux Aquitanie, nobis conquerendo fecit exponi quod quamplurimi notarii seu tabelliones

ac etiam servientes nostri cum uxoribus et familia suis continuam in suo ducatu Aquitanie residentiam faciunt foventes larem illicite et in ipsius prejudicium et gravamen; ideoque mandamus vobis quatinus, vocatis evocandis, habitis dictorum notariorum et servientium nominibus, non permittatis ipsos contra ordinationum nostrarum formam premissa facere, quin ordinationes illas in hac parte servetis et ad eas servandas inviolabiliter dictos notarios et servientes debite compellatis. Datum Pontisare, die xix^a Aprilis, anno Domini M^oCCC^oXIII^o. »

Item, obtinuimus litteram contra abbatem et conventum de Faeza qui se asserunt esse in speciali gardia regis Francie et de novo; cujus tenor talis est.

« Ph., etc. senescallo Petragoricensi et Caturcensi, salutem. Asserunt gentes carissimi et fidelis nostri Edw., regis Anglie, ducis Aquitanie, abbatem de Faeze, quamvis non appellantem, gaudere guardiatore speciali ex parte nostra in prejudicium dicti ducis, cum garda ipsius abbacie ad prefatum ducem pertineat suo jure; ideo que mandamus vobis quatinus, vocatis procuratore nostro et aliis evocandis, si vos vel predecessor vester prefatum abbatem vestra auctoritate propria et extra appellationis causam in nostra gardia suscepitis et guardiatorem sibi dederitis specialem in prejudicium dicti ducis, id penitus revocetis; si vero per nos hoc factum fuerat et de litteris nostris super hoc apparuerit, adjornetis ipsum abbatem ad dies ducatus predicti proximi parlamenti, ipsas litteras ostensurum et processurum ut fuerit rationis, Curiam nostram de adjornamento certificantes ad diem. Datum Pontisare, die xix^a Aprilis, anno Domini M^oCCC^oXIII^o. »

Item, super petitione alti justiciatus Sancti Macharii quem petunt abbas et conventus Sancte Crucis Burdegalensis, est nobis dies ostensionis assignata coram senescallo Petragoricensi ad diem dominicam post festum proximum beate Marie Magdalene, salvo jure domini nostri regis et ducis super curia rehabenda.

Item, habemus commissarios dominum Petrum de Engolisma et magistrum Thomam de Gravia ad examinandos testes senes et validinarios ab utraque parte producendos in dicta causa ad eternam rei memoriam *salvo jure domini nostri regis et ducis super curia rehabenda*.

Item, super eo quod dicti abbas et conventus dicunt quod constabularius Burdegale recepit minus juste costumam vinorum prioratum eorundem, est dies acceptata ostensionis, salvo jure, etc.

Item, impetravimus citationem contra decanum et capitulum Burdegale in causa appellationis emisse a senescallo Petragoricensi per procuratorem domini nostri regis et ducis, qui quidem senescallus virtute cujusdam commissionis specialiter sibi facte possessionem alti justiciatus de Cadaviaco adjudicavit eisdem; et super hoc est cum diligencia procedendum.

Item, impetravimus litteram contra homines de Monte Bahus super mercato sibi concesso per senescallum Petragoricensem.

Item, super petitione cujusdam summe pecunie quam fecit Bernardus de Ausengia, habemus diem avisamenti ad aliud pallamentum.

Item, habemus litteram ne servientes regis Francie pignorent vel arrestent in ducatu nisi in casu ressorti vel superioritatis.

Item, obtinuimus litteram contra Bernardum de Podio Acuto, bajulum de Emeto, continentem quod compellatur per senescallum Petragoricensem ad restituenda illa que habuerat de jurisdictione dicti domini nostri regis et ducis, occasione guardie Raymundi de Gavauduno cujus erat guardiator; qui quidem Raymundus subcubuit.

Item, obtinuimus litteram consimilem contra R. de Langlada, Arn. de Scratis, Geraldum Borgau, Bern. Moresi, dictum Colom, Bern. de Podio Sancto, Stephanum Boerii, guardiatores datos quibusdam appellantibus ipsius ducatus.

Item, obtinuimus litteram continentem quod senescallus Petragoricensis revocet dationem tutoris quam fecit Seguino de Valeirxs, existenti de jurisdictione domini nostri regis et ducis, si sibi constat, vocato procuratore regio, quod non sit appellans.

Item, obtinuimus litteram directam senescallo Petragoricensi continentem quod non gardiet heredes Raymundi de Gavauduno, cum dictus Raymundus subcubuerit ab appellationibus suis.

[On lit au dos :]

Domino Guillelmo Yngue, militi, per suos clericos Guillelmum de Casis et Austencium Jordani .ii. pecie cum duobus cedulis¹.

Infra..... super petitis per dominam reginam Anglie pro regimine

1. Deux cédules de parchemin sont en effet cousues au bas du rouleau, qui se compose de deux membranes. Elles contiennent la copie de deux mandements de Philippe le Bel : 1^o Paris, 22 mars 1313. Ordre au sénéchal de Périgord de protéger des appelants; 2^o Pontoise, 20 avril 1314. Réédition du mandement précédent.

ducatus Aquitanie et super remediis per Francie regem concessis in parlamento Ffrancie, anno Domini M^o CCC^o XIII^o.

Sequitur tenor arresti dati contra dominum Arn. Guarssie et Bonafusum de Fossato : « Ph., etc. Notum, etc., quod, auditis in Curia nostra Arn. Garssie et Bonafuso de Fossato, militibus, ex una parte, et procuratore dilecti et fidelis nostri ducis Aquitanie, ex altera, ratione bastide de [Viela], qui milites super facto novitatis ad Curiam nostram appellaverant, Curia nostra, cum factum super quo ipsi appellaverant non sit novitas, dictam eorum appellationem non admisit, immo precepit quod dicte partes in eorum principali causa procedant, prout fuerit rationabiliter faciendum. In cujus, etc. Actum apud Pontisaram, die dominica post festum beati Marci, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Sequitur tenor arresti dati contra homines d'Escassafort : « Ph., etc. Notum, etc., quod cum G. Vilarelli, Arn. de Valleta et Geraldus Barreta, procuratores nomine procuratorio Guillelmi Gau...ot, R. Arnaldi, G. del Mas, Johannis Fabri, Helie del Chaalai, et Hugonis la Vernhas, Johannis Gerardi et aliorum hominum habitantium in honore et districtu castri d'Escassafort tam in parrochiis Sancti Aviti quam in parrochiis dicti castri d'Escassafort, contentorum et nominatorum in quodam publico instrumento signo magistri R. de Mayraco, auctoritate regia publici notarii, ut prima facie videbatur, consignato, tam a defectu juris gentium dilecti et fidelis nostri ducis Aquitanie quam a pluribus gravaminibus per Arnaldum de Marmanda, dominum dicti loci d'Escassafort, contra ipsos illatis ad nostram Curiam, ut dicitur, appellassent, Curia nostra, partibus auditis, dictam annullavit ex certis causis appellationem, et nichilominus precepit quod super attemptatis contra dictos appellantes in prejudicium dicte appellationis ad statum debitum reducendis, concedatur eis littera ad senescallum Petragoricensem. In cujus, etc. Actum apud Pontisaram, die dominica post festum beati Marci evangeliste, anno Domini M^o CCC^o XIII^o. »

Item, ad instantiam domine nostre regine Anglie litteram obtinimus continentem quod senescallus Vasconie possit levare commune de Petragor' secundum quod dictus noster rex Anglie, genitor istius, seu ejus gentes levare consueverant, cujus littere tenor sequitur in hunc modum : « Ph., etc., senescallo Petragoricensi vel ejus locumtenenti, ceterisque regni nostri justiciariis ad quos, etc., salutem. Mandamus vobis et vestrum singulis quatinus karissimum

filium et fidelem nostrum Edw., regem Anglie, ducem Aquitanie, vel gentes ipsius, non impediatis nec impedire permittatis quin redditum quondam vocatum « Commune » cum deveriis ad eum pertinentibus in Petragor¹ et arreragia universa percipere valeant et levare, quemadmodum et ubi pater ejus ante guerram inter nos et eum inceptam et nos, ea durante, dum ducatum Aquitanie tenebamus, ipsum redditum, ratione ducatus ipsius, levabamus. Datum Parisius, xii^a die Maii anno Domini M^o CCC^o XIII^o. » — Et habet Guillelmus Arnau litteram, et ego vidimus sub sigillo Castelleti.

Item, super eo quod dominus noster rex et dux fuit anno preterito condemnatus erga dominum de Sparra in .vi. millia librarum pro injuria sibi facta et in tantumdem pro dampnis que assueverat dictus dominus d'Esparra in manibus regis Francie, remisit summam sibi indicatam ratione injurie, et pro aliis .vi. millibus libr. sibi adjudicatis ratione dampnorum habuit litteram exequutoriam contra dominum nostrum regem et ducem que dirigitur senescallo Petragoricensi, continentem quod non obstantibus quibuscumque graciis per ipsum regem Francie eidem domino regi et duci factis, fiat executio de predictis .vi. millibus libr. eidem domino adjudicatis ratione dampnorum.

Item, super eo quod dilectus noster rex et dux et Rudellus de Blavia et Rostandus de Roqueriis anno preterito¹ condemnati fuerant erga Bernardum de Piru in duo milia, centum et triginta marchas argenti pro dampnis que sustinuerat et pro injuriis sibi factis in quadraginta libr. turon., et dominus Rudellus predictus in .c. libr. turon., et dominus Rostandus in .c. libr. tur., mandavit rex Francie senescallo suo Petragoricensi quod dictas condemnationes mandet executioni, non obstantibus quibuscumque graciis per ipsum regem Francie factis eidem domino nostro regi et duci.

Item, filii Petri Vigerii² dixerunt quod nichil intendebant petere a

1. Cf. *Olim* (éd. Beugnot), III, 795, n^o LXXX.

2. Sur cette affaire, voy. une lettre d'Édouard II, insérée dans le *Liber Epistolaris* de Richard de Bury, Bibl. nat., nouv. acq. lat., n^o 1265, p. 207 : « Edw., etc., dilectis et fidelibus suis magistri *Guillelmo de Casis*, *GUILLELMO DE BROILLIO*, *Austensio Jordan*, et *Bernardo de Semyhan*, procuratoribus et defensoribus causerum et negotiorum nostrorum in Curia Francie, ac aliis de nostro consilio ibidem existentibus, salutem. Ad auditum nostrum jam pervenit quod cum Petrus Viger de la Russele, nuper civis Burdegalensis et noster subditus, propter quedam facinora in ducatu predicto per ipsum in lesionem domini nostri commissis, quorum pretextu mortem meruit per considerationem curie nostre Vasconie, Johanne de Ferrariis senescallo nostro ducatus predicti

domino nostro rege et duce, hoc excepto quod volunt quod bona mobilia que fuerunt extracta de domo ipsorum patris restituantur eisdem; non autem renunciaverunt appellationi, immo commissarios a rege Francie impetraverunt ad inquirendum contra Ottonem de Lados, magistrum Albertum Medici, et quamplures alios de Burdegala et extra, quos dicunt esse culpabiles de morte patris eorumdem.

Item, in causa que vertitur inter dominum nostrum regem et ducem, ex parte una, et dominum de Novelliano, ex altera, super alto justiciatu dicti loci est facta inquesta et tradita Curie judicanda, et speramus quod per Dei gratiam sententia pro nobis feratur, si nobis arresta domino nostro regi et duci concessa observantur, cum appellaverat a gravamine quod non est sibi licitum, cum sit in terra que regitur jure consuetudinario.

Item, in causa que vertitur inter dominum nostrum regem et ducem, ex parte una, et Petrum Cat et Guillelmum Pictavum, ex altera, est facta inquesta et tradita Curie judicanda.

Item, in causa que vertitur inter dominum nostrum regem, ex parte una, et Bernardum de Auzengia, ex altera, est facta inquesta et tradita Curie judicanda.

Nous n'avons trouvé en original au Record Office que ces neuf rouleaux ou fragments de rouleaux; mais il n'est pas douteux qu'il n'y en ait eu jadis beaucoup d'autres à la Tour de Londres. Des mémoires adressés à Édouard II et à Édouard III par des jurisconsultes anonymes citent assez fréquemment des passages empruntés à des rouleaux de procureurs qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. J'ai publié récemment une de ces citations textuelles (n° CI du *Recueil de textes pour servir à l'histoire du*

existente, exigente justicia, ultimum supplicium subiisset, Petrus, filius dicti Petri, judicia in curia nostra rite reddita subdole machinans enervare, quamplures officiales et ministros nostros ejusdem ducatus, necnon quosdam fideles nostros cives civitatis predictæ de morte predicti Petri, ac si per ipsos morti traditus fuisset..., in Curia Francie traxit in litem..., ipsos... laboribus anxiis et expensis multipliciter fatigando; et quia non est justum quod id quod in curia nostra rite judicatur, in nostri cedat prejudicium nec in dampnum redundet aliorum, nos volentes hujusmodi prejudicialibus et dampnosis resistere, vobis et cuilibet vestrum firmiter injungimus et mandamus quod negocium predictum propensius habentes cordi, illud inter cetera negotia nostra persequamini et defendatis cum effectu. Datum, etc. »

Parlement de Paris jusqu'en 1314. Paris, 1888, in-8°; il est inutile de la reproduire ici. En voici une autre du même genre :

Fragment d'un rouleau perdu : Record Office, Chancery
misc. Portfolios, IV, n° 624.

In informatione facta per advocatos ducis Aquitanie in parlamento Francie super actis in parlamento Penthecostes anno Domini MCC LXXXV¹, continentur infrascripta contingencia bastidam Sancti Sacerdotis :

Propositum fuit pro abbazia Sarlatensi que habet aliquos prioratus in Agennesio quod dicta abbazia et omnia sua membra erant sub protectione et gardia domini regis Ffrancie; et fuit ostensum super hoc quoddam privilegium in quo dicta generalitas continebatur; et facta fuit dicta littera post ordinacionem Ambianensem habitam inter reges Ffrancie et Anglie; et continebatur in ipsa littera quod rex Ffrancie imposuerat silencium regi Anglie super dicta abbazia et membris ipsius; unde petebatur quod rex Ffrancie gardiaret membra dicte abbacie in Agennesio existencia. — Ad hoc fuit responsum, loquendo Curie, quod dicta littera fuerat facta propter privilegia trium episcopatum, scilicet Petragoricensis, Lemovicensis et Caturcensis, prout ex narratione contenta in dicta littera apparet manifeste. — Et postmodum dominus abbas Sancti Dyonisii declaravit et dixit quasi per arrestum quod dicta littera non extendebatur ad membra abbacie Sarlatensis existencia in Agennesio.

Les mémoires dans lesquels de pareils extraits se rencontrent d'ordinaire sont pour la plupart des consultations d'avocat rédigées par le « Conseil » d'hommes de loi que les rois d'Angleterre entretenaient à Paris². Ces consultations, d'un intérêt très

1. Nous n'avons plus que le commencement du rouleau de la Pentecôte 1285. Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1887, pp. 560-563.

2. « Consilium vestrum quod est Parisius. » *Chancery miscellaneous Portfolios*, VIII, n° 1281. Les ambassadeurs anglais, de passage à Paris, aidaient parfois ce conseil de leurs avis. Voyez une lettre d'Édouard II (Bibl. nat., nouv. acq. lat., n° 1265, p. 222) : « Edw., etc., dilecto clerico suo W. de Casis, salutem. Quasdam informaciones per senescallum nostrum Vasconie et consilium nostrum ibidem super quibusdam negotiis nos tangentibus nobis missas, vobis mittimus sub sigillo venerabilis patris J. Wintoniensis episcopi, cancellarii nostri, mandantes quatinus, habita super premissis de quibus vos credimus infor-

vif pour l'histoire de la procédure (car elles entrent dans les détails les plus minutieux, et Guillaume du Brueil¹ en a marqué quelques-unes au coin de son esprit subtil), existent encore par douzaines dans les divers fonds des archives anciennes de la Chancellerie anglaise. Elles sont toutes inédites. Peut-être n'est-il pas hors de propos de les signaler en passant à l'attention des juristes².

Ch. V. LANGLOIS.

matos adhuc deliberatione pleniori venerabiles patres J. Norwycensem et J. Elyensem episcopos ac dilectos et fideles nostros Ademarum de Valencia, comitem Pembroch' et Bartholomeum de Badlesmere, cum ipsos ad Curiam Romanam Parisius contigerit declinare, super iisdem negociis plenarie informati ut ipsi, habito inde avisamento, eadem negocia in Curia regis Francie prout pro honore et commodo nostris melius viderint expedire, ulterius prosequi valeant prout debent; et hoc nullo modo omittatis. »

1. Ci-dessus, p. 64, note 2. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, III, 57. — Voyez notamment Record Office, *Chancery misc. Portfolios*, X, n° 1084 : « De inspectione deliberacionis domini Willelmi de Brolio, et aliorum advocatorum Curie Francie facte domino Exoniensi... »

2. Record Office, *Royal letters*, n°s 3394, 3532; *Chancery misc. Portfolios*, VII, 103; VIII, 1190, 1281; X, 1005, etc.



MANUSCRITS .
RELATIFS A
L'HISTOIRE DE FRANCE
CONSERVÉS DANS
LA BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS
A CHELTENHAM.

La bibliothèque du feu baronnet anglais sir Thomas Phillipps, la plus riche et la plus nombreuse qu'un particulier ait jamais réunie, a été établie vers le commencement de ce siècle au château de Middlehill, dans le comté de Worcester. Transportée plus tard à Cheltenham (Glocester), dans l'ancienne résidence de lord Northwick, elle prit la place de la célèbre galerie de tableaux de Thirlestaine House, qui venait d'être dispersée en 1859¹. C'est à Cheltenham que sir Thomas est mort le 6 février 1872. Retracer en détail l'histoire de la formation de cette bibliothèque, ce serait écrire jour par jour la biographie de son possesseur, dont toute la vie, toute l'activité ont été consacrées, pendant près de soixante ans, à l'accroissement incessant de ses collections². Son petit-fils et digne héritier, M. T.-Fitz Roy Fenwick, qui continue les traditions de goût éclairé et d'aimable hospitalité de son aïeul, possède tous les éléments de cette histoire et c'est à lui qu'il appartient de la publier.

Sir Thomas n'amassait pas pour lui seul ces trésors manuscrits qui, de tous côtés, venaient affluer dans sa bibliothèque; il avait plaisir à les communiquer libéralement aux érudits qui faisaient

1. Voir le *Catalogue of the late lord Northwick's ... collection of pictures...* (26 juillet 1859), en tête duquel est une vue de Thirlestaine House.

2. On trouvera quelques détails sur l'état présent de la bibliothèque Phillipps dans le *Neues Archiv* (1877), t. II, p. 429-432.

le pèlerinage de Middlehill. Parmi nos compatriotes, il suffira de rappeler les noms de Dom Pitra (le feu cardinal-bibliothécaire du Vatican)¹, d'André Salmon, de Paul Marchegay², qui signalaient, il y a quarante ans, dans la collection déjà célèbre du noble baronnet, des documents de premier ordre pour notre histoire nationale.

A côté de sa bibliothèque, sir Thomas avait établi une imprimerie dans la tour de Broadway, dépendant du domaine de Middlehill, et une série de volumes, la plupart relatifs à l'histoire d'Angleterre ou aux recherches généalogiques, sortaient de ses presses³. En même temps, il y imprimait, de 1837 à 1871, au fur et à mesure de ses acquisitions, le catalogue, resté inachevé, de ses manuscrits. Ce catalogue, dont les exemplaires sont fort rares tant en Angleterre que sur le continent, forme un volume in-folio de 436 pages, à deux colonnes, et contient les notices de 23,837 articles⁴. L'inventaire du reste des manuscrits, continué après la mort de sir Thomas, n'a pas été imprimé; il remplit aujourd'hui six petits cahiers in-quarto, où sont portés les numéros 23,838 à 34,316.

Les érudits qui se rendront maintenant à Cheltenham n'y trouveront plus entière la *Bibliotheca Phillippica*; l'un des joyaux qui la composaient, la collection de manuscrits du collège des jésuites de Clermont, à Paris, que la France ne sut pas conserver

1. *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1850), t. I, p. 557-579; reproduit dans le *Dictionnaire des manuscrits* de l'abbé Migne (1853), t. II, col. 267-286.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1855), 4^e série, t. I, p. 97-138. — On sait les fructueuses visites faites dans ces dernières années à Cheltenham par M. Paul Meyer. Voir la *Romania*, passim.

3. M. T.-Fitz Roy Fenwick est l'auteur d'une bibliographie des publications sorties des presses de Middlehill : *The Middle Hill Press. A short Catalogue of some sir Thomas Philipps' privately printed Works.* (London, 1886, in-8° de 12 pages. — 124 numéros.)

4. Un exemplaire de ce catalogue est conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. — La première partie, comprenant les n^{os} 1-2986, plus une série de volumes non encore cotés, avait été publiée, en 1830, dans les *Catalogi* de Haenel (col. 803-896); elle a été reproduite dans le *Dictionnaire des manuscrits* de l'abbé Migne, t. II, col. 155-268. Haenel a donné plus tard des extraits du catalogue Philipps, jusqu'au n^o 15,659, dans Jahn's *Archiv f. Phil. u. Päd.*, VI, 546, et VII, 494; puis dans le *Serapeum*, *Intelligenzblatt* (1862), XXIII, 177 et 185. D'autres extraits de moindre étendue ont paru dans l'*Archiv* de Pertz, VII, 95; IX, 498, et le *Neues Archiv*, IV, 585; X, 588.

en 1764, et dont sir Thomas Phillipps avait recueilli la plus grande partie à la vente de Meerman, en 1824, a été acquise dans l'été de 1887 pour la bibliothèque royale de Berlin. Récemment aussi, la Belgique et la Hollande, grâce à des crédits spéciaux votés par les Chambres, ont pu rentrer en possession d'un grand nombre de manuscrits importants pour leur histoire ou leur littérature¹.

En dehors des manuscrits de Clermont, désormais perdus pour nous, les volumes de provenance française, ou qui intéressent notre histoire à toutes les époques, sont encore nombreux à Cheltenham. C'est d'abord une série de plus de trente *cartulaires*, ou fragments de cartulaires, dont le plus ancien remonte au xi^e siècle, et beaucoup sont du xii^e et du xiii^e siècle. Il suffira d'en parcourir la liste pour juger de leur importance :

ARRAS, Cartulaire des comtes d'Artois (fragments), xiv^e siècle.

BAYEUX, Cartulaire de la chapelle de Notre-Dame, à la cathédrale, xiii^e siècle.

BEAUVAIS, Cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais, xii^e siècle.

BESANÇON, Cartulaire de la Madeleine (fragments), xiii^e siècle.

BORDEAUX, Cartulaire de Saint-André de Bordeaux, xiii^e siècle.

— Cartulaire de Saint-Séverin de Bordeaux, xii^e-xiv^e siècles.

— Cartulaire de l'abbaye de Sauve-Majeure, xiii^e siècle.

COUTANCES, Cartulaire de l'Hôtel-Dieu, xv^e siècle.

ETERPIGNY, Cartulaire de la commanderie d'Eterpigny, xiii^e siècle.

FAREMOUTIERS, Cartulaire de l'abbaye de Faremoutiers, xiii^e siècle.

FÉCAMP, Cartulaire de l'abbaye de la Trinité, xvi^e siècle.

FIEFFES, Cartulaire de la baillie de Fieffes, xv^e siècle.

Fontevraud, Cartulaire de l'abbaye de Fontevraud, xiii^e-xiv^e siècles.

LANGRES, Répertoire du cartulaire du chapitre, xiii^e siècle.

LAON, Cartulaire de l'évêché (fragments), xiii^e-xiv^e siècles.

— Cartulaire de la cathédrale, xiii^e-xiv^e siècles.

— Cartulaire de Saint-Jean de Laon, xiii^e siècle.

— Cartulaire de Saint-Vincent de Laon (fragment), xiv^e-xv^e siècles.

LIESSES, Cartulaire de l'abbaye de Liesses, xiii^e siècle.

LONGPONT, Cartulaire du prieuré de Longpont, xiii^e siècle.

1. Voir la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1888, t. XLIX, p. 694-703. — La Cour de chancellerie d'Angleterre a autorisé la vente d'une partie des manuscrits Phillipps, mais seulement à des gouvernements ou grands établissements publics, à l'exclusion de toute collection particulière.

METZ, Cartulaire de Freistrof, XIV^e siècle.

— Cartulaire de Saint-Symphorien, XIII^e-XIV^e siècles.

— Cartulaire de Sainte-Glossinde, XV^e siècle.

— Cartulaire de Sainte-Marie, XIV^e siècle.

NOIRMOUTIERS, Cartulaire de Notre-Dame de la Blanche, XVII^e siècle.

NOYON, Cartulaire du chapitre (fragments), XIV^e siècle.

OURSCAMPS, Cartulaire de l'abbaye d'Ourscamps, XIV^e siècle.

PRÉAUX, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux, XV^e siècle.

PRÉMONTRÉ, Cartulaire de l'abbaye de Prémontré (fragments),
XIII^e siècle.

REIMS, Cartulaire *E* de l'église de Reims, XIII^e siècle.

SAUMUR, Cartulaire de Saint-Florent de Saumur, XI^e siècle.

SENLIS, Cartulaire de Saint-Maurice de Senlis, XIII^e-XIV^e siècles.

SOMMEREUX, Cartulaire de la commanderie de Sommereux, XII^e siècle.

VENDOME, Cartulaire de l'abbaye de la Trinité (fragments de deux cartulaires), XI^e et XII^e-XIII^e siècles.

A côté de ces cartulaires sortis de nos archives, les anciens *chroniqueurs* français sont largement représentés dans les collections de sir Thomas Phillipps; citons six exemplaires des *Grandes Chroniques de France*, des XIV^e et XV^e siècles, puis différents textes des chroniques de *Guillaume de Nangis*, de *Froissart* (trois exemplaires), de *Monstrelet* (deux exemplaires), de *Jean de Wavrin*, de *Chastelain*, de *Molinet*, etc.

Les pièces détachées, les recueils de lettres originales, les mémoires politiques relatifs à l'histoire de France, depuis le XIV^e jusqu'au XIX^e siècle, ne sont pas moins nombreux. Ce sont d'abord des *Comptes de l'Argenterie*, sous Jean le Bon, puis une série de fragments de *Comptes du Trésor*, de *Comptes de l'Hôtel*, de *Comptes de l'Epargne*, etc., des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, qui viennent combler plusieurs des lacunes des séries des Archives nationales. L'histoire politique, administrative, littéraire des XVI^e et XVII^e siècles est représentée par une suite nombreuse de lettres originales, parmi lesquelles, avec des lettres de princes, ministres, ambassadeurs, etc., figurent une partie de la correspondance de Bayle et des papiers de Bossuet. Il en est de même pour le XVIII^e siècle : à côté de documents concernant la maison de Nicolaï, on trouve des correspondances politiques et littéraires du maréchal, du duc et du cardinal d'Estrées, de M^{me} de Graffigny (près de cent volumes), du président Hénault,

du marquis de Montcalm, pendant la guerre du Canada, etc. De nombreux volumes, de valeur très diverse, d'extraits des *Registres du Parlement*, des *Mémoriaux de la Chambre des comptes*, de la *Cour des monnaies* et différents traités relatifs à l'histoire diplomatique des deux derniers siècles figurent aussi dans la bibliothèque Phillipps, à côté d'une grande quantité de papiers, la plupart de très médiocre intérêt, provenant des archives du Contrôle général, puis des Ministères des finances et de l'intérieur sous l'ancien régime, la Révolution, l'Empire et la Restauration.

Pour cette dernière période de notre histoire, les documents abondent : mémoires, rapports, lettres, pièces officielles de tout genre émanées de la Commune de Paris, du Comité de salut public, de la Convention nationale, de membres de ces assemblées et de personnages de tout rang. L'histoire militaire de la Révolution et de l'Empire y compte des documents de premier ordre : beaucoup de pièces entre autres de la correspondance de Napoléon I^{er} pendant la guerre d'Italie, l'expédition d'Egypte et les campagnes de 1813 et 1814.

L'histoire particulière des différentes villes de France est enfin largement représentée à Cheltenham, soit par des manuscrits relatifs à l'histoire de ces villes, soit par de nombreux volumes provenant d'anciens établissements religieux ou de corporations. En laissant de côté les *cartulaires*, dont il a été question plus haut, on remarquera plus particulièrement les documents relatifs à l'histoire des villes suivantes :

AMIENS, Chartes, des XIII^e et XIV^e siècles.

ARRAS, Comptes, des XVI^e et XVII^e siècles (Saint-Vaast).

AVIGNON, Statuts, du XIV^e siècle.

BORDEAUX, Anciennes archives de la cathédrale, de l'abbaye de Sauve-Majeure, etc.; une trentaine de volumes et plusieurs milliers de chartes.

CHARTRES, Chartes, des XIII^e et XIV^e siècles.

DAUPHINÉ, *Liber libertatum*, du XIV^e siècle.

DOUAI, Comptes, du XV^e siècle.

LANGRES, Comptes, des XIII^e et XIV^e siècles.

LAON, Chartes, des XII^e-XIV^e siècles.

LILLE, Chartes, des XV^e et XVI^e siècles.

METZ, Chartes, des XII^e-XVI^e siècles.

NORMANDIE, Histoire de Dudon de Saint-Quentin (xii^e siècle) ; — Chroniques de Normandie (trois exemplaires, des xiv^e et xv^e siècles) ; — Grand coutumier et Coutume (xv^e siècle) ; — Chartes, des xiv^e-xvi^e siècles.

NOYON, Chartes, des xii^e-xiv^e siècles.

ORLÉANS, Chartes, du xiii^e siècle.

PARIS, Statuts de l'Université (xiii^e-xiv^e siècles) ; statuts de la faculté de droit (xv^e siècle) ; pièces relatives à la Sorbonne et au collège de Beauvais (xiii^e-xviii^e siècles), et les derniers comptes de l'Université (1792), etc.

PRÉMONTRÉ, Chartes, des xii^e et xiii^e siècles.

REIMS, Chartes, du xiii^e siècle.

ROUEN, Saint-Ouen (xiv^e-xv^e siècles) ; vicomté de l'Eau (xv^e siècle).

SAINT-DENIS, Comptes, etc., des xiv^e-xvi^e siècles.

SAINT-QUENTIN, Chartes, des xii^e et xiii^e siècles.

SOISSONS, Comptes, du xv^e siècle ; chartes, des xii^e et xiii^e siècles.

TOURS, Comptes, des xv^e et xvi^e siècles.

TROYES, Nombreux comptes, des xiii^e-xv^e siècles ; chartes, des xii^e et xiii^e siècles.

VERNON, Comptes, du xv^e siècle.

Une notice sommaire de tous ces documents, qui intéressent à un titre quelconque l'histoire de France, est publiée plus loin. C'est le résultat d'une visite faite à Cheltenham au mois de septembre 1888 avec mes confrères et amis MM. Paul Durrieu et S. Bougenot. M. Durrieu, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, a étudié d'une façon spéciale les riches manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps. M. Bougenot a bien voulu m'aider dans l'inventaire des nombreux manuscrits relatifs à l'histoire de France, dont l'examen nous a été facilité par M. Fenwick avec la plus parfaite obligeance.

Espérons qu'il nous sera donné de voir bientôt revenir en France ces monuments de toutes les époques de notre histoire, auxquels sir Thomas Phillipps a donné jadis asile dans ses collections.

H. OMONT.

I.

CHRONIQUES.

XIII^e-XV^e siècles.

7078. Chronique universelle, en français. — Aux armes d'Esch.
— xiii^e s. Parch., gr. in-fol.

6224. Chronique universelle, en français, s'arrêtant à l'année 1339.
— xv^e s. Parch., 283 fol., pet. in-fol.

312. Chronique universelle, en français (incomplète du commencement et de la fin), s'arrêtant à l'année 1378. — xv^e s. Parch., in-fol.

9652. Bernard Gui, *Fleurs des Chroniques* (troisième édition). —
xiv^e s. Parch., 304 fol. (2 vol.), in-4^o.

204. « Trésor des Histoires, » jusqu'à l'année 1394. — xiv^e s.
Parch., 440 fol., in-4^o.

46384. Chroniques de Saint-Denys, s'arrêtant à l'année 1223. —
xiv^e s. Parch., fort vol. in-fol.

442. Chroniques de Saint-Denys, s'arrêtant à l'année 1384. (Tomes I
et III.) — xiv^e s. Parch., 2 vol. in-4^o.

26092. « Croniques de plusieurs rois de France, » s'arrêtant au
règne de Charles VI. — xv^e s. Parch., gr. in-4^o.

44882. Chroniques de France, s'arrêtant au règne de Charles VII.
— xv^e s. Pap., pet. in-fol.

6968. Chroniques de France, s'arrêtant à l'avènement de Char-
les VIII. — xv^e s. Pap., vii^{xx} iii fol., pet. in-4^o.

3651. Chroniques de France, s'arrêtant à l'année 1474. — xv^e s.
Pap., pet. in-fol.

44735. « Le livre du recouvrement de la duchie de Normendie et
d'une partie de Guyenne, fait par Berry, herrault du Roy... » — xv^e s.
Pap., 444 fol., pet. in-4^o.

45760. Chronique de Monstrelet et Recouvrement de Normandie,
par Berry. — xv^e s. Pap., 343 fol., gr. in-fol.

4093. Honoré Bonnet, « l'Arbre des batailles. » — xiv^e s. Parch.,
406 fol., pet. in-fol.

44604. « Cronica Karoli hujus nominis septimi. » — xv^e s. Pap.,
pet. in-fol.

43554. « Petit cronique... composé par... George Chastelain, che-

valier, et maistre Jehan Mollinet » (1429-1496). — xviii^e s. Pap., in-42.

432. Chronique universelle de Jean de Courcy. — xv^e s. Parch., in-fol.

24444. Chronique universelle de Jean de Courcy. — xv^e s. Parch., fort vol. gr. in-fol.

344. « Le romant Bertrand Duguesclin, jadis connestable de France... » — xv^e s. Parch., gr. in-4^o.

8193. Chronique de Duguesclin. — xv^e s. Parch., pet. in-fol.

8194. Roman de Bertrand Duguesclin. — Copié en 1464. Pap., gr. in-4^o.

4096. Toison d'or de Guillaume Fillastre. — xv^e s. Pap., gr. in-fol.

434. Chroniques de Froissart (seconde rédaction). — xiv^e-xv^e s. Parch., in-fol.

24258. Chroniques de Froissart, second livre (première rédaction). — xv^e s. Parch., in-fol.

4277. Chroniques de Froissart, troisième livre (troisième rédaction). — xiv^e s. Parch., in-fol.

3212. Chronique de Jean de Haynin. — xv^e s. Pap., 294 fol., gr. in-4^o.

218. Loi salique et Miroir historial. — xv^e s. Parch. et pap., in-4^o.

8264. Chroniques de Jean Molinet, avec le supplément (1492-1506). — xvi^e s. Pap., pet. in-fol.

837. « Apothéose de Philippe le Bon, par Jean Molinet. » — xv^e s. Parch., pet. in-4^o.

2272. « Extraict des cronicques de noble homme Enguerran de Monstrelet » (premier livre). — xv^e s. Pap., 472 fol., gr. in-4^o.

3930. Chroniques de Monstrelet abrégées. — xv^e s. Pap., 8 et clxxiv fol., in-fol.

200. Chronique de Guillaume de Nangis (incomplète du commencement). — xiv^e s. Parch., in-4^o.

217. « Croniques de Gennes, faictes et compousées en françoys par Alexandre Saulvage, de nacion Gennevoise, à la requeste du sire de Champdenier, pour lhors gouverneur dudict Gennes, soubz très-hault, très-puissant et très-excellent prince Loys XII^e, roy de France » (incomplètes de la fin). — xvi^e s. Parch., in-fol.

47700. Chroniques de Jean Wavrin (second volume). — xv^e s. Pap., in-fol.

II.

HISTOIRE PAR RÈGNES.

XIV^e-XVI^e siècles.

25050. Comptes de l'Argenterie (1353). « Primus [et secundus] computus Galcheri de Vannis. » — Parch. Fol. iij, vj-xij; fol. iij-xij, xv-xix, xxi-xlvij; fol. iij-xvij, xx-xxj, xxiiij-xxvj, xxviiij-lij. 420 et 430 $\times$ 325^{mm}.

4366. « C'est le compte des aydes, octroiez au Roy nostre seigneur pour sa redampcion, levez et receuz ou diocese de Langres et en certains lieux des dyoceses de Thoul et de Bezançon,... au premier jour d'octobre [M]CCCLVI. » — Parch., 22 fol., 365 $\times$ 272^{mm}.

4347. « Computus thesauri domini Regis, Parisius, de termino nativitatis Domini, anno M CCC III^{xx} III^o..., per thesaurarios Philippum de Sancto Petro, Reginaldum de Capella, Nicolaum de Mauregart, et Nicolaum de Fontenayo... » — Parch., 47 fol., gr. in-4^o.

4365. « Veneria pro termino Candelose M CCC III^{xx} XV. Le compte Philippe de Courguilleroy, chevalier, maistre veneur du Roy... » — Parch., 8 fol., 340 $\times$ 295^{mm}.

2986. « C'est ceu que li trezoriers ont paieit et delivrey dès la Chandelour par III^{xx} et VIII jusques à la Chandelour par III^{xx} et VIII. » Primes pour la destruction des loups (1389-1390). — Parch. Rouleau de 4 mètres environ.

3004. « xxxiiii^e compte des despens de l'ostel le roy Charles [VI] » (1^{er} janvier 1407/8-4^{er} juillet 1408). — Parch., 42 fol., pet. in-fol.

9064. « Registrum presentacionum curie et jurisdictionis superioris regni Francie nuper... per dominum Karolum, illustriss. regis Francorum filium, Dalphinum Viennensem... » (1418). — Parch., 485 fol., 350 $\times$ 270^{mm}.

6448. « Le procès de Jehenne la Pucelle. » — « Appartient à moy Fleurette d'Armaignac. Blaise de Villemeur. » — xv^e s. Parch., pet. in-fol.

3332. Texte de la paix d'Arras, entre le roi de France et le duc Philippe de Bourgogne (1435). — xv^e s. Pap., gr. in-4^o.

4443. Rôles des dépenses de Jean, comte d'Angoulême. « Parties

baillées par Guillemain le Vesville. » Romorantin, 1454. — Parch. 2 rouleaux de 3 et 5 mètres environ.

3334. Entrée de Louis XI à Paris (31 août 1464). — Bulles concernant la croisade projetée en 1463 et lettre de Philippe le Bon à ce sujet (Bruges, 25 novembre 1463). — xv^e s. Pap., gr. in-4°.

22224. « Ystoria cedis et belli seu stragis que accidit juxta oppidum Moreto intra territorium illorum de Bern situm et in districtu domini ducis de Sabadia. » — xv^e s. Pap., 3 pages, in-fol.

22356. « Diarium statuum generalium Francie habitorem Turonibus anno 1483, regnante Carolo octavo. » — xviii^e s. Pap., 144 fol., pet. in-fol.

9295. Autre exemplaire. — xviii^e s. Pap., 356 pages, pet. in-fol.

830. « Publ. Faust. Andrelini Foroliviensis de Neapolitana expugnatione et Fornoviensi transitu » (aux armes de France). — xv^e s. Parch., in-8°.

2634. Emblèmes et vers adressés à Charles VIII (armes écartelées de France et de Jérusalem, avec la devise : « C'est vous »). — xv^e s. Parch., in-fol.

XVI^e siècle.

264. Funérailles d'Anne de Bretagne, par le héraut Bretagne. — xvi^e s. Parch., in-8°.

8934. État de la maison de la reine Marguerite, femme de saint Louis; — de Jeanne de Bourgogne (1316); — de la reine Marie de Luxembourg (1322); — de la reine Jeanne d'Évreux (1326); — de Charles, duc d'Alençon, et de sa femme, Marguerite d'Orléans (1512, 1517, 1524); — de M^{me} Marguerite d'Orléans, reine de Navarre (1529 et 1539). — xvii^e s. Pap., fol. 329-740, in-fol.

4303. Recueil de lettres patentes, etc., de François I^{er}, Henri II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, etc. — Parch. 60 pièces environ, recueillies pour les signatures.

47447. Copies de lettres de François I^{er}, d'après les originaux de la bibliothèque Cottonienne. — xix^e s. Pap., 79 pages, in-4°.

24429. Fragment de compte de l'Épargne (1549?). Fol. xxxvij-xl. 340 × 285^{mm}. — Autre fragment, allocations à des capitaines italiens, etc. (s. d.). Fol. 24-43. 335 × 245^{mm}. — Parch.

4350. Dépenses de bouche de la cour de Henri II (9 journées, 1550, 1554, 1555); — de Henri III (5 journées, 1566, 1576, 1575); — de

Henri IV (2 journées, 1603); — de Louis XIII (une journée, 1624); — de Louis XIV (1647, 1653, 1654, 1676). — Parch., in-4°.

8395. Recueil de lettres (autographes) adressées au Roi, au duc de Guise, au cardinal de Lorraine, et signées : « Montmorency, Noailles, Chaulne, Joyeuse, Champagny, Laubespine, cardinal de Lorraine, Charles de Bourbon, » etc. — xvi^e s. Pap., gros vol. in-fol.

2995. Rôle des dépenses des « obsèques de Henri II. 1559. » — Parch., 26 fol., pet. in-fol.

23616. Recueil de lettres des xvi^e-xviii^e siècles, parmi lesquelles : lettres de Catherine de Médicis, Henri III, Anne d'Autriche, etc. — Pap., in-fol.

48586 et 49992. Lettres et dépêches (1562-1563) relatives à Marie Stuart adressées au duc de Guise et au cardinal de Lorraine (copies). — xvi^e s. Pap., 30 fol. environ.

41893. Recueil de pièces historiques du xvi^e siècle, parmi lesquelles : « Lignaigne de Coucy, de Dreux, de Bourbon et de Courtenay... 1569. » — Entrée de Jacques [de Croy], évêque de Cambrai, à Cambrai, 10 février 1540/41. — Ordre de l'entrée du roi à Paris, 16 juin 1549, etc. — xvi^e s. Pap., 272 pages, pet. in-fol.

3695. Recueil de pièces historiques du xvi^e siècle, parmi lesquelles : « Interrogatoire de Dubourg, huguenot. » — « Conspiration contre la royne d'Escosse. » — « Mémorial du règne de Charles IX, roy de France » (1565-1573). — « Discours sur les barricades de Paris, du 12 may 1588. » — « Protestation des catholiques de Paris qui n'ont fait leur prouffict des deniers publics, » etc. — xvi^e-xvii^e s. Pap., 292 fol., gr. in-4°.

41885. Recueil de pièces historiques des xvi^e et xvii^e siècles; notamment copies des instructions envoyées au comte de Mansfeld, avec les réponses du comte. — xvi^e et xvii^e s. Pap., 438 pages, in-fol.

2284. « Manière d'appaiser les troubles actuels de la France. — A la Roynne, mère du Roy. » — xvi^e s. Pap., in-42.

42426. Mémoires de Nicolas de Neufville de Villeroy. — xvii^e s. Pap., gr. in-4°.

47504. Procès-verbal des États de Blois (1576). — xviii^e s. Pap., 410 pages, in-fol.

4596. « Assemblée de Saint-Germain, en l'an 1583. » — xvii^e s. Pap., in-fol.

205. « Trésorerie générale de la marine de Ponant... 1586. — M^{es} M. Lebeau et J. Chauvelin, trésoriers. — Double. » — Parch., gr. in-4°.

2305. Emblèmes de la Ligue, dédiés au cardinal Caietan, légat du Saint-Siège (peintures). — xvi^e s. Parch., 54 fol., 405 × 260^{mm}.

22296. Recueil de lettres de la fin du xvi^e siècle; en tête une lettre de Henri IV à M. de Fontenay (29 novembre 1589). — xvi^e s. Pap., 20 pages environ, pet. in-fol.

47448. « Lettres autographes inédites de Henri IV, avec le portrait de ce monarque, dessiné par F. Gérard, lithographié par le comte de Lasteyrie. A Paris, » (s. d.). — 40 lettres, in-4°.

4408. « Écureye du Roy pour l'année finye le dernier jour de décembre mil V^e III^{xx} dix-sept. — Double. » — Parch., 496 fol., 342 × 255^{mm}.

25727. « Recueil de plusieurs instructions et mémoires donnez par Henri IV, roy de France et de Navarre, avecq quelque traictez touchant les royaumes d'Espagne et de Turquie. » — xvii^e s. Pap., in-fol.

XVII^e siècle.

3444-3492. Recueil de lettres et dépêches (xvi^e-xvii^e siècles).

3444. Lettres interceptées en 1634 et autres pièces (1640-1639).

3445. Lettres du Roi et autres à M. de Montmorency (1594-1640).

3446. Lettres, mémoires et avis au Roi (1610-1622).

3447. Id. (1614-1625).

3448. Lettres de M. de Pysieux et autres à M. de Sainte-Catherine, résident en Allemagne (1612-1626). — 2 volumes.

3449. Lettres du Roi et de la Reine aux ducs de Nevers et de Nemours (1614-1626).

3450-3454. Lettres du Roi et autres à M. de Montmorency (1595-1620). — Cf. le n° 3445.

3452. Évasion de la Reine mère (1634).

3453. Dépêches de M. de Brienne (1653-1664). — 40 volumes.

3454. Dépêches de Louis XIV (1664-1670). — 7 volumes (in-4°).

3455. Dépêches de M. de la Boderie pendant son ambassade en Allemagne (1606-1610). — 4 volumes.

3456. Lettres diverses aux rois, etc. (de François I^{er} à Henri IV). — 3 volumes.

3457. Lettres de MM. d'Aumale et de Guise (1548-1553). — Tome IV.

3458. Lettres du Roi à M. d'Aumale (1546-1556). — Tome V.

3159. Lettres de plusieurs princes (1537-1596). — Tomes VI-VIII (3 volumes).
3160. Lettres de M. de Buzenval (1603-1605). — 3 volumes.
3161. Négociations de M. de Sabran (1630-1645). — 8 volumes.
3162. Lettres de M. le marquis de Cœuvres, depuis maréchal d'Estrées (1614-1631).
3163. Lettres écrites au maréchal d'Estrées. — 2 volumes.
3164. Lettres de M. de Marca à M. Le Tellier (1644-1651). — 8 volumes.
3165. Généalogies des principales familles de la cour et de Paris. — 8 volumes.
3166. Lettres du roi à M. de Béthune (1601-1603).
3167. Dépêches de M. de Béthune (1603-1613). — 3 volumes.
3168. Dépêches de M. de Brèves (1608-1610).
- 3169, 3170, 3171 (2 vol.), 3172. Lettres de M. de Béthune à divers (1601-1630).
3173. Lettres de M. Gueffier (1632-1660). — 13 volumes (cf. le n° 3175).
3174. Lettres du Roi au cardinal Bichi (1643-1653).
3175. Lettres de M. Gueffier. (Cf. le n° 3173.)
3176. Dépêches de M. de Saint-Chamond (1643-1645). — 2 volumes.
3177. Dépêches relatives à la paix d'Italie (1643-1644).
3178. Lettres et mémoires d'Italie (1605-1643).
3179. Lettres de M. de Castille (1611-1613).
3180. Lettres de M. de Caumartin (1641-1648). — 5 volumes.
3181. Lettres du Roi et de la Reine (1604-1602, 1607-1609, 1610-1612, 1612-1617). — 4 volumes.
3182. Lettres de MM. de Léon, d'Avaux et de la Tuillerie (1614-1636).
3183. Lettres de M. Houssay à M. d'Estrées (1638-1641).
3184. Lettres à MM. de Candalle et d'Épernon (1653-1660).
3185. Lettres de M. Marescot (1632-1637). — 4 volumes.
3186. Lettres et négociations relatives au mariage d'Henriette-Marie, sœur de Charles I^{er} (1624-1625). — 5 volumes.
3187. Id. — 4 volumes.
3188. Lettres et mémoires concernant les affaires d'Espagne, Flandre, Hollande et Suisse (1632-1637).
3189. Mémoire de M. de Basville sur le Languedoc, 1699 (avec planches).
3190. Paix de Münster (1643-1648). — 8 volumes.

3491. Mémoires préliminaires de la paix de Münster (1640).

3492. Ambassade de Münster (1646, 1648). — 2 volumes.

Les volumes 3444-3488 sont reliés aux armes de Gabriel Bernard de Rieux; les volumes 3490-3492 sont aux armes du chancelier d'Aguesseau. — xvii^e s. Pap., in-fol.

40591. Table des documents renfermés dans la collection de Brienne. (340 volumes relatifs à l'histoire de France aux xvi^e et xvii^e siècles.) — xviii^e s. Pap., 3 forts vol. in-fol.

3542 (55). Inventaire des biens de M. Le Camus, conseiller d'État, 1637.

866. « Éloge de Louis XIII. — La vie de Louis XIV comprise en dix éloges placez sous autant de portraits de Sa Majesté, selon ses différents âges » (portraits gravés). — xviii^e s. Pap., in-fol.; aux armes de France.

40585. « Intrigues de la cour de France sous le règne de Louis XIII. » — xvii^e s. Pap., in-8°.

40374. « Narration... de ce qui s'est passé en France depuis le commencement de la régence d'Anne d'Autriche jusques en 1652. » — xvii^e s. Pap., 498 fol., pet. in-fol.

6248. « Lettere del card. Mazarini. » — xviii^e s. Pap. 5 vol. in-fol.

20730-20733. « Lettere del card. Mazarini (1647-1651). — xviii^e s. Pap., 4 forts vol. in-4°.

48465. Recueil. 1^o « Réformacion des ordonnances de l'hostel de Mgr le Duc. » Vannes, 1415. — 2^o Compte de Jehan Mauleon, trésorier de l'épargne du duc de Bretagne (1434-1442). — 3^o Ratification de la ligue de Gien par le duc de Berry et ses alliés (1^{er} nov. 1410). — 4^o « Proposition faite au Roy, en l'année 1623, » par le maréchal de Bassompierre. — 5^o « Estat du paiement » fait aux officiers domestiques de Louis XIII (1633). — 6^o Distribution d'aumônes, etc., faite par ordre de « Gaston et Marie » d'Orléans, « souverains de Dombes, » en 1627. — 7^o Nominations d'officiers, deux actes sur parch., signés par Gaston d'Orléans (1650). — xvii^e s. Pap., 335 p., petit in-fol.

8946. « Recepte generale du clergé de France. Année 1639. » — xvii^e s. Parch., petit in-fol.

24461. « Apologie de M. de Beaufort. — Guerre de Paris. — Lettre de M. le cardinal de Mazarin à M. de Brienne. — Articles et conditions dont son Altesse Royale et monsieur le Prince sont convenus pour l'expulsion du cardinal Mazarin » (24 janv. 1652). — xvii^e s. Pap., 402 fol., in-fol.

26020. Pièces historiques et politiques, des xvi^e-xvii^e siècles, parmi lesquelles : « Discours véritable de ce qui s'est passé aux barricades de Paris, ... 12 may 1588. — Etablissement de la charge d'amiral des mers du Levant et sa fonction séparée de celle d'amiral de France. — Relation des costes de Provence. — Vita R. P. Josephi, capucini. » — Etc. — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

25026. « Diverses lettres escriptes à M. le marquis de Chasteau-neuf pendant qu'il a tenu les sceaux et durant qu'il a exercé la charge de premier ministre du royaume, ès années 1650 et 1651. » (Orig.) — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

7442. Recueil de lettres de Séguier, Colbert, Le Tellier, Seignelay, etc., à d'Aguesseau, intendant de Limoges (1666-1689). — Pap., 26 forts vol. in-fol.

865. « Recueil de lettres et diverses pièces du règne de Louis XIV. » — xviii^e s. Pap., in-42.

9253. « Traicté de la succession des royaumes, et des partages et apanages des fils de France, sous la 1^{re}, 2^e et 3^e race de nos rois. » Dédié au chancelier Pierre Séguier, par de La Lane. — xvii^e s. Pap., 59 fol., in-8^o.

25130. P. Dupuy, Recueil de traités des droits du roi (1630-1637). Autogr. — xvii^e s. Pap., fort vol. in-fol.

4419. « Table [numérique] des volumes mss. du cabinet de M. Du Puy, ... avec une table alphabétique. » (Cette table manque.) — xviii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

25688. Lettre de Fortunio Liceto, Jean Vesling et Jérôme Bardi à Gabriel Naudé (1637-1649). — Pap., in-fol.

16325. Lettres de Paganino Gaudenzi à Gabriel Naudé (1639-1644). — Pap., 55 p., in-4^o.

16480. Lettres diverses, en italien, adressées à Gabriel Naudé, etc. — xvii^e s. Pap., in-fol.

8687. Lettres de Pierre Bayle (1670-1706). 150 lettres, la plupart adressées à son frère, au Carlat et à Montauban. — Pap., in-fol.

14305. Fragments de la correspondance de Bossuet; lettres de l'abbé Bossuet et de l'abbé Ledieu. (Papiers ayant servi à l'édition de Dom Deforis.) — Ces papiers se trouvent dans les mss. n^{os} 14305-14317, 14425, 20905 (anc. 24847), 14319, 14323, 14324 (anc. 3542), 18417, 18625, et aussi dans un volume non coté de la collection de papiers portée sous le n^o 3542. — Pap., in-4^o et in-fol.

3542 (176). Recueil de lettres du xvii^e siècle : M^{me} du Châtelet, La Ferté-Sénecterre (1644), etc.

21475. « Traité des sièges..., fait pour l'usage de Mgr le duc de Bourgogne par M. le maréchal de Vauban. » — XVIII^e s. Pap., 445 pages et 33 planches in-fol.

23884. « Remontrance au Roy sur la remise des places maritimes de Flandres entre les mains des Anglois, » au sujet du rétablissement dans ces places du culte protestant. (35 pages.) — « Mort chrestienne de la duchesse d'Orléans, » en 1670, par son confesseur, M. Feuillet. — Etc. — XVIII^e s. Pap., in-4^o.

7338. « Relation de la campagne de 1687, en Levant. » — XVII^e s. Pap., petit in-fol.

7440. « Abrégé historique de ce qui s'est passé en Catalogne pendant les campagnes de 1689, 1690, 1691 et 1692. » (60 planches.) — XVII^e s. Pap., in-fol., aux armes de France.

825. « Agates, cristaux, porcelaines, bronzes et autres curiositez qui sont dans le cabinet de Monseigneur le Dauphin à Versailles, inventoriez en M. DC. LXXXIX. » (Avec les prix.) — XVII^e s. Pap., gr. in-fol. Rel. maroq. rouge aux armes du Dauphin.

3542 (15, 19, 29, 73, 97, 162,*) et 44109. Correspondance du maréchal, du comte, puis duc d'Estrées et du cardinal d'Estrées. — XVII^e-XVIII^e s. Pap., 333, 335, 307, 270, 167 pages, 25 feuillets et 131 pages, petit in-fol.

3542 (41). Inventaire des biens de Nicolas Nicolay, sr de Goussainville, 1686. — XVII^e s. Pap., 154 feuillets, petit in-fol.

3542 (67). Inventaire des papiers de Nicolas de Nicolay. — XVII^e s. Pap., 159 feuillets, petit in-fol.

3542 (64). Terrier du marquisat de Thillay (appartenant à la maison de Nicolay). — XVII^e s. Pap., 110 feuillets, petit in-fol.

3542 (36). Lettres de la marquise de Mailly à son intendant (1707). — XVIII^e s. Pap., in-4^o.

868. Mémoire sur la situation des affaires dans le courant de 1712. — XVIII^e s. Pap., 110 pages, gr. in-4^o.

XVIII^e siècle.

3542 (195). Lettres diplomatiques adressées par M. de Morville à M. de Fénelon (1726). — XVIII^e s. Pap., 87 pages, petit in-fol.

9380. Journal d'une mission dans le Maduré (1699-1704). — Lettres des PP. Dolu, Martin, Barbier, etc., relatives aux missions (1679-1740). Autogr. — XVIII^e s. Pap., in-4^o.

8548. Recueil de pièces signées (1400-1760). — Parch., 17 vol. in-fol.

16764. Recueil de pièces signées de Louis XIV et de Louis XV. — Parch., petit in-fol.

18624. « Catalogue des livres du Cabinet du Roi. 1722. — État des livres de feu Monseigneur, de feu M. le Dauphin et Madame la Dauphine, que le Roi a ordonnés être gardés pour en composer le cabinet de M. le Dauphin, dont M. l'abbé Perot est chargé... 26 nov. 1712. » — XVIII^e s. Pap., 152 pages, in-4°. Rel. aux armes.

4188. « Catalogue des pierres gravées de Monseigneur le duc d'Orléans. M DCC XLI. » — XVIII^e s. Pap., 125 pages (1467 nos), in-4°. Rel. aux armes.

3692. « Etat de la vaisselle portée à la Monnoie de Paris... et dans les villes de Provinces. 1759. » (Avec les prix.) — Pap., in-fol.

17473. Lettres sur les affaires du temps (1742-1747). — XVIII^e s. Pap., 603 pages, in-4°.

22243. Mémoire sur la situation financière des diverses villes de France, vers 1767. — XVIII^e s. Pap., 486 pages, gr. in-4°.

214. Revenus des évêchés et abbayes en régie; revenus des religieux fugitifs (1747). « Brefs états » et « Bordereaux » signés: D'Aguesseau, Pontcarré de Viarmes, Trudaine, de Miromesnil, Poulletier, etc. — Pap., 935 pages, in-fol.

41894. « Catalogue des religieux de la congrégation de S^t Maur, ordre de S^t Benoît, par ordre alphabétique, fait en 1760. » — XVIII^e s. Pap., 361 pages, gr. in-4°.

17445. Quinze lettres de Jean Soanen, évêque de Senez, au P. Delaporte, bénédictin de Clermont (1729-1732). — Pap., petit in-4°.

20035. Dix-neuf lettres autographes du même (1735-1740). — Pap., petit in-4°.

6434. Mémoire des évêques au Roi sur les Jésuites (31 déc. 1764). Copie. — XVIII^e s. Pap., 33 pages, in-fol.

46795. Recueil de lettres de Lamoignon de Basville (1717), de Samuel Masson à Le Brun (1768), de Mercier de Saint-Léger, etc. — XVIII^e s. Pap., 429 pages, gr. in-4°.

18480 et 18494. Recueil de pièces signées de différents princes ou personnages du XVIII^e s. — Pap., in-fol. et in-4°.

23900, 24074 et 25476. Lettres adressées à madame de Graffigny, ou adressées par elle à M. Devaux, receveur des finances à Lunéville (1738-1773). — Pap., 97 vol. in-4°.

44324. Mémoire de David Hume sur ses rapports avec J.-J. Rousseau. — Pap., pages 5-29, in-4°.

3542 (*). Observations sur la Hollande et la Pologne, attribuées à l'abbé de Saint-Pierre. — 30 pages.

46337. Lettres du marquis de Paulmy au président Hénault (Varsovie, 1760). — Pap., 25 lettres, in-4°.

46479. Lettres diverses adressées au président Hénault (1767). — Pap., fort vol. in-4°.

40404. Correspondance de divers membres de la famille de Breteuil avec M. Formé, procureur au Parlement de Paris (vers 1743). — Pap., 2 vol. de 345 et 454 pages, in-4°.

3542 (*). Mémoire des pierreries de la duchesse de Gesvres (1675) et autres pièces y relatives. — 77 pages.

3542 (4). Mémoire des ouvrages de peinture faits par les frères Slodtz pour le duc de Gesvres, en 1746. — Divers mémoires relatifs à l'établissement de manufactures de glaces (xviii^e s.). — 205 pages.

22443. « Etat des gouvernements militaires ... et états-majors des places du Royaume. » 1773. — xviii^e s. Pap., 447 fol., in-42.

24734. Recueil de lettres et papiers divers relatifs au commerce avec les colonies. 1760 et années suivantes. — xviii^e s. Pap., in-fol.

3714. Correspondance du marquis de Montcalm pendant la guerre du Canada (1756-1760). — Tome I. Lettres du roi et des ministres à « M^r de Bourlamaque. » 1756. Lettres de M. de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France. Instructions, etc. — Tome II. Relations de la campagne de 1756-1760. — 415 et 517 pages, in-fol.

Tome I. Lettres de Montcalm, de Bougainville, etc., à Bourlamaque, brigadier des troupes du Roi (1756-1759). — Tome II. Lettres de M. de Vaudreuil (1756-1760). — Tome III. Lettres du même, etc. (1759-1760). — Tome IV. Lettres du chevalier de Levis, de Bougainville, etc. (1757-1760). — 648, 546, 228 et 442 pages, in-4°.

44546. « Miscellanea, » recueillis par M. de La Rochette. Tome I. Sur les courses de chevaux. — Tome II. Notes pour une description géographique de l'Amérique. — Mémoire sur le nombre des feux établis sur les côtes d'Angleterre (vers 1760). — Pap., 2 vol. in-fol.

23982. « Relation du siège de Pondichéry, soutenu par M. de Bellecourbe » (1778). — Pap., 93 pages, in-4°.

46824. Recueil de lettres officielles adressées à M. Tergat, lieutenant de la prévôté de l'hôtel du Roi (1778-1781). — Pap., petit in-fol.

4343. « Rolle de plusieurs parties et sommes de deniers que le Roi

a commandé... à M^e Charles-Pierre Savalette, garde de son trésor royal, de payer comptant ou assigner... aux ci-après nommés pour les rentes de son exercice. 1776. » — Pap., 110 fol., in-fol.

3542 (2) et 21949. Billets adressés au sieur Barbier, marchand d'étoffes, par la princesse de Lamballe et diverses dames de la cour. 1780 et années suivantes. — Pap., 26 pages et 120 fol., petit in-42.

23544. Copie de la correspondance échangée entre MM. de Polignac et de Vergennes et la république de Genève (1779-1782). — XVIII^e s. Pap., 309 fol., in-fol.

40865. « Soliloques » du comte d'Antraigues, commencés à la Bastille (1782). Autogr. — XVIII^e-XIX^e s. Pap., in-4^o.

3542 (7). Recueil de pièces concernant la maison de Montmorency-Laval. — XVIII^e et XIX^e s. Pap., 163 pages, petit in-fol.

46945. « Catalogue des livres de la bibliothèque de S. A. S. Mgr le duc de Penthièvre, à Louveciennes,... par Augustin-Martin Lottin l'aîné... et copié à Louveciennes par Rosier. M. DCC LXVIII. » — Pap., in-fol.

46946. « Catalogue des livres de la bibliothèque du château de Château-Neuf-sur-Loire. 1786. » (Bibliothèque du duc de Penthièvre.) — Pap., in-fol.

41889. Note de l'abbé Rive sur la bibliothèque du duc de La Vallière, en réponse à une demande de l'abbé Desaulnays, de la Bibliothèque du roy (28 mai 1777). — Lettre du duc de La Vallière, du 5 oct. 1757, réclamant ce que lui et le duc de Luxembourg ont gagné au jeu au Roi, en juillet, août et septembre (6,036 l.). — Pap., 9 pages, in-42.

40208. Copies de chartes diverses adressées à Bréquigny pour le Cabinet des chartes. — XVIII^e s. Pap., 273 pages, in-fol.

Trésor des chartes.

Parlement. — Chambre des comptes. — Cérémonial. — Affaires étrangères.

24359. « Inventaire des chartes du Roi. » — XVIII^e s. Pap., 40 vol. gr. in-fol. (dont un de table). Aux armes de Fleury d'Armenonville.

8754-8759. Inventaire des chartes du Roi. — XVIII^e s. Pap., 6 vol. in-fol.

40244-40242. Inventaire du Trésor des chartes. Mélanges. — XVII^e s. Pap., 2 forts vol. in-fol.

8689. « Extraits des inventaires des chartes de la Sainte-Chapelle. » — xvii^e s. Pap., in-fol.

10474. Extraits de l'inventaire du Trésor des chartes. — xvii^e s. Pap., 346 pages, in-fol.

259. Extraits des registres du Parlement et du Châtelet de Paris (jusqu'en 1752). — xviii^e s. Pap., 65 vol. (le vol. 34 manque), in-8°.

7448. « Registrata dicta *Olim*. Inquestæ terminatæ Parisius in parlamento sancti Martini hiemalis anno 1258 » (jusqu'en 1317). — « Ordonnances royales faictes sur le fait et estat de la cour de parlement du Roy ordonnée seoir à Poitiers » (1418-1436). — Extraits des registres du Parlement (1469-1504), des Grands jours d'Auvergne (1520-1596), des Grands jours de Poitiers (1634). — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

21946. Extraits des registres *Olim*. — xvii^e s. Pap., 286 pages, petit in-fol.

43542. « Conseil secret [du Parlement] de l'année 1651. » — Copie du xvii^e s. Pap., 212 pages, in-8°.

6957. « Conseil secret du Parlement (nov. 1710-oct. 1711). » — xviii^e s. Pap., petit in-4°.

21728-21729. Extraits des Registres de la Chambre des comptes (1309-1599). — xviii^e s. Pap., 657 fol., gr. in-4°.

243. Table alphabétique des registres de la Chambre des comptes (1316-1686). — xviii^e s. Pap., 457 fol., in-fol.

4484. « Table des registres de la Chambre des comptes, contenant un abrégé des 75 registres depuis 1358 jusqu'à 1660, avec un recueil de tous les annoblissements enregistrés dans lesdites archives depuis 1433 jusques en 1706. » — xviii^e s. Pap., in-fol.

242. Registre Saint-Just de la Chambre des comptes. — Copie du xviii^e s. Pap., 195 pages, in-fol.

244. Extraits divers de registres de la Chambre des comptes. Copie du « Registre de la Chambre des comptes, coté L-1240 » (jusqu'en 1593). — xviii^e s. Pap., 316 fol., in-fol.

9433. « Annoblissements extraits des registres de la Chambre des comptes (1349-1660), par M^e François Godé de Soudé... 1675 » (258 pages). — « Inventaire des lettres... touchant le fait du Roy avec les roys d'Angleterre Henry et aussi Edward, et le roy d'Ecosse, lesquelles sont au coffret signé A. (96 pages). — Etc. — xvii^e-xviii^e s. Pap., in-8°.

20740. « Mémoire instructif des matières qui se traitent en la Chambre des comptes. Liste suivie des premiers présidents, avocats,

procureurs généraux, maitres correcteurs et auditeurs de la Chambre des comptes de Paris. » — xviii^e s. Pap., fort vol. in-fol.

44894. « Instruction sur le faict de la Chambre des comptes. » — xvi^e s. Pap., 464 fol., petit in-fol.

42482-42493. Extraits des Registres de la Cour des monnaies. Tomes I-VI. Extraits (4400-4699). Tome VII. Affineurs. Tome VIII. Juridiction de la Cour. Tomes IX-XII. Tireurs d'or, marques du contrôle, essayeurs, etc. — xviii^e s. Pap., 42 vol. gr. in-fol.

232. « Compte de Jehan de Serre, dit Vigneron, commis par Mons. le Regent du royaume, daulphin de Viennois, duc de Berry,... à recevoir le prouffit et emolument des monnoyes de Tours, Angiers, Poitiers, La Rochelle, Chinon et Loches, et depuis... du Mont-Saint-Michel, Orléans, Fontenay-le-Comte, Bourges, Saint-Poursain, Le Puy, Villefranche et Limoges... » (4520-4524). — Parch., 28 fol., gr. in-4^o.

22082. Liste des églises et abbayes de France avec la taxe due au Saint-Siège. — xvii^e s. Pap., 4754 pages, petit in-fol.

288. Rôle des villes et bourgs de France taxés pour la guerre. — Description de la cour de France. — Prérogatives du roi. — État des secrétaires du roi. — Protocole. — Description sommaire des provinces. — xvii^e s. Pap., in-4^o.

9267. « Table alphabétique des maitres des requêtes de l'Hôtel, » depuis saint Louis jusqu'à Louis XVI. — xviii^e s. Pap., in-42.

48809. « Discours, mémoires, plaidoyez touchant l'origine des ducs et pairs de France. » — xviii^e s. Pap., 4 forts vol. in-fol.

6970. État du Conseil privé et d'État; protocole; charges relevant de la couronne. — xvii^e s. Pap., 263 pages, in-8^o.

220. « Entrevues des roys et princes souverains. — Cérémonies observées à jurer les traictez de paix. — Cérémonies observées en des festins royaux. » — xvii^e s. Pap., in-fol.

9404. « Inventaire des cérémonies observées et des fêtes données pendant les règnes des rois de France... (depuis 494 jusqu'à l'avènement de Louis XIV) pour servir d'addition au *Projet d'un nouveau cérémonial français*, imprimé en 1746. » — xviii^e s. Pap., 434 fol., petit in-fol.

340. Traités des rois de France avec les papes, les ducs de Ferrare, les républiques de Florence, de Lucque, les ducs de Milan, de Mantoue et de Parme. — xvii^e s. Pap., in-fol. Aux armes de Loménie de Brienne.

2989. Rapports au roi par le cardinal de Joyeuse, en particulier

au moment de l'élection du pape Léon XI (1605). — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

2820. « Journal du voyage de M. Arnauld de Pomponne, ambassadeur extraordinaire du roi en Suède. » 1666. — Copie du xvii^e s. Pap., gr. in-4^o.

2819. « Voyage fait en Hongrie, en 1704 et 1705, » par le secrétaire de M. Desalleurs, envoyé du roi auprès du prince Ragoczy. — xviii^e s. Pap., gr. in-4^o.

24486. « Etat des consuls, vice-consuls, chanceliers et autres employés en Espagne, Portugal, Italie, Nord, Levant et Barbarie : celui des drogmans, secretaires-interpretes, jeunes de langues à Paris et à Constantinople. Année 1779. » — xviii^e s. Pap., 2 vol. petit in-4^o. Aux armes de M. de Sartines.

46344. « Advertissemens comme les Anglois ont accoustumé estre traités en jugement par cy devant et comme ils y sont traités à present et aussi comme les François sont traités en Angleterre. » — xvi^e s. Pap., 6 fol., petit in-fol.

Ordres militaires.

5583. « Indice di tutte le lingue della religione Gerosolimitana. » — xvii^e s. Pap., 84 pages, in-fol.

9459. « Catalogue des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. » — xviii^e s. Pap., petit in-fol.

2934. « Le martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Hierusalem..., par frère Matthieu de Goussancourt. » (Copie de l'imprimé, de 1654.) — xvii^e s. Pap., 740 pages, in-4^o.

— Voy. plus loin Beauvais-en-Gâtinois, Eterpigny, Fieffes, Metz, Orléans, le Saulce et Sommereux.

4323. Statuts de l'ordre de Saint-Michel. — xv^e s. Parch., in-4^o.

20699. « Suite du recueil de tous les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit » (1623-1734), par le sieur de La Font d'Eaubonne, de Lyon. — xviii^e s. Pap., 407 pages, gr. in-4^o.

24208. « Preuves des chevaliers du Saint-Esprit, lors de l'institution dudit ordre, » en 1578 (jusqu'en 1682). — xvii^e s. Pap., 402 fol., in-fol.

4373. « Compte de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Année 1759; par M. Thomas, trésorier général dudit ordre. » — Pap., in-fol.

26056. Recueil de brevets « de chevalier de justice de minorité »

dans l'ordre de N.-D. du Mont-Carmel (1720); — de « salpêtrier ordinaire de Sa Majesté » (1608); — de « chevalier de la Légion d'honneur » (1816); — « d'huissier-priseur-vendeur de meubles en la prévôté et châtellenie de Dun, » etc. — xviii^e-xix^e s. Parch., 25 pièces environ, gr. in-fol.

XVIII^e et XIX^e siècles.

Recueils de lettres et pièces, la plupart sur les finances, sous l'Ancien régime, la Révolution, l'Empire et la Restauration.

46664. Recueil d'autographes de personnages des xviii^e-xix^e siècles : Guichenon, La Beaumelle, Lenglet du Fresnoy, Florian, Cuvier, etc. — 54 pages, in-fol.

20537, 20538 et 20926. Recueil d'autographes de littérateurs des xviii^e et xix^e siècles : Andrieux, Bernardin de Saint-Pierre, Boissonnade, Carnot, François de Neufchâteau, Lacépède, etc. — La plupart de ces lettres sont adressées aux rédacteurs en chef du *Mercur de France* et du *Journal de Paris*. — In-4^o.

3542 (13, 20, 22, 80, 83, 107, 117-126, 150-155). Recueils de lettres diverses de la fin du xviii^e siècle et du commencement du xix^e. Plus 49 autres volumes sans numéros.

3542 (*). Lettres diverses de Louis XVIII (1795); Kociusko (1814); Oudinot, Macdonald (1820); Canclaux (1812); Jomini, Menou (1806); Lannes (1809); Jourdan, Lefebvre-Desnouettes (1813); Moreau (1793); la princesse des Ursins (1716); le duc de Lorraine (1709); Maurice de Saxe (1727); Louis XIV (1697); L.-A. de Bourbon (comte de Toulouse), etc.

8073. Lettres diverses de Voltaire, Lacépède, Geoffroy Saint-Hilaire, Leibnitz, l'abbé de Saint-Léger, etc. — xviii^e-xix^e s. Pap., in-4^o.

48396 (2 vol.), 48477-48479, 48501, 48502 et 49431-49478. Papiers, lettres, etc., provenant du Contrôle général, puis du Ministère des finances. — xviii^e et xix^e s. Pap., 55 vol. in-fol. et in-4^o, auxquels il faut joindre un certain nombre d'autres volumes faisant partie de la série comprise sous le n^o 3542 :

(73-75, 77-82 et 88). Papiers divers du Contrôle des finances. — xviii^e et xix^e s. 266, 255, 145, 133, 199, 212, 299, 296, 350 et 199 pages.

(43). Pièces satiriques et mémoires sur les finances du xviii^e s. — 154 fol.

(69). Projet de répartition d'impôts dans la généralité de Paris (1767). — 217 pages.

(99). De la répartition des tailles, par l'abbé Clary (1778). — 112 pages.

— Lettres adressées par divers personnages.

(100). Lettres de l'abbé Terray, la duchesse douairière d'Uzès, le duc de Duras, de Lorge, de Pontchartrain, Trudaine, l'abbé de Lubersac, de Barentin, etc. (1704-1789). — 311 pages.

(167). Lettres de de Moncrif, de Maupeou, d'Eon, Sedaine, Marmontel, La Grange, Piron, Fréron, Lacépède, La Condamine, etc. (1723-an IV). — 81 feuillets.

(96). Lettres du prince de Rohan, la comtesse de Polignac, MM. de La Feuillade, de Miromesnil, etc. (1725-1787). — 255 pages.

(104). Lettres de de Poilly, de la Houssaye, de Breteuil, Louis-Joseph de Bourbon, et différents archevêques et évêques français (1730-1785).

(*). Lettres de Manuel, Gail, le bailli de Mirabeau, de la Guerche, Malouet, Merlin (1756-1794).

(166). Lettres, provenant du Ministère des finances, de Ginguéné, Manuel, Lakanal (décrivant sa retraite), La Revellière-Lepeaux, Lavoisier, Le Peletier de Saint-Fargeau (1769-an IV). — 134 pages.

(108). Lettres de Charron de Ménars, d'Armenonville, la comtesse de Bérulle, Gilbert de Voisins, Héricart de Thury, Joly de Fleury, l'abbé de Grimaldy, Tronson, etc. — 497 pages.

(86). Bons du roi Louis XV ; pièces signées du duc de Bourbon et de Philippe d'Orléans.

(78 *bis*). Reçus du maréchal de la cour du roi de Pologne (1735) ; autres signés de Mirabeau, de Madame Victoire, du maréchal de Noailles, etc. — Lettres de Goetzmann, relatives à son procès (1774). — 463 pages.

(157). Lettres du duc de Broglie (1788), de Camille de Rohan (1787), du duc de Choiseul (1769), etc. — XVIII^e-XIX^e s. 47 pages.

(63). Lettres de différents évêques (1782-1787). Examen de bacheliers en chirurgie, signé : Corvisart (1787). — 203 pages.

(94-95). Lettres de divers archevêques et évêques de la fin du XVIII^e siècle, de Méchain (1793), La Rochethulon, le comte de Grammont, Merlin, etc. — 518 pages.

(103). Lettres du duc de Charrost (1789), Champion de Ville-neuve (1787), le duc de Luynes (1789), le maréchal de Beauvan

(1791), Røederer (1792), Camus (an VII), Robert Lindet (an VIII), Choiseul-Praslin (an IX), etc. — 585 pages.

(*). Lettres des ducs du Châtelet et de Laval, le baron de Montesquieu (1789), Ginguené (an III), Achard (an IV), Guillotin (an V), Chaptal (an IX), Serrurier (an XI), Kellermann (an XI), Louvet (1808), Lanjuinais (1812), etc. — 338 pages.

(55-56). Lettres diverses (1792-1825). — 209 et 340 pages.

(57). Lettres de Pigalle, Camus, Lacépède, Joseph Bonaparte, etc. (1790-1813). — 433 pages.

(58). Lettres de Delaville Le Roulx (1792), Sedaine (an IV), Barbé-Marbois (an IX). — 299 pages.

(102). Lettres du maréchal de Beauvau, le chevalier de Boufflers, Dom Poirier, Fr. de La Rochefoucauld (1812), etc. — 512 pages.

(112). Lettres de Berthelot, procureur général de la Seine (1793), Benjamin Constant (an VIII), Clément de Ris (an X), etc. — 400 pages.

(158-159). Lettres de Carnot, Pelet, Collot d'Herbois, Chaumette, Cadet-Gassicourt, Courtois, etc.

(165). Lettres de Merlin, Cambacérès, Billaud-Varennes, Robert Lindet, Barère, Eschassériaux, etc. — 157 pages.

(169-172). Lettres de Pache, La Rochefoucauld, l'abbé de Prades, etc. — 4 vol.

Révolution.

10792 et 11347. Lettres adressées de Paris sur les affaires publiques et la Révolution (1789-1793). — 552 et 320 pages, in-4°.

21499. Lettre de Duportail à M. de Liancourt (4 décembre 1790) lui envoyant un projet de peupler la Corse de colons irlandais, etc. — In-fol.

3542 (*). « État des sommes payées par le trésorier de la Commune de Paris, pour le compte du Conseil général, sur les fonds attribués aux dépenses extraordinaires occasionnées par la Révolution du 10 août 1792; ledit état arrêté le 20 novembre suivant. » — 35 feuillets.

21476. « Deuxième registre pour servir à l'enregistrement des lois, commencé le 6 novembre 1792, l'an 1^{er} de la République. » — Jusqu'au 23 thermidor, an III. — In-fol.

3542 (156). Recueil de pièces de l'époque de la Révolution. — Commissaires pour la bibliographie au district de Valognes, an III. — Copie d'un rapport pour l'établissement d'une salle d'assemblée pour

la Convention nationale, an I^{er}. — Instructions pour le citoyen Duvi-
vior, 1793. — Comités révolutionnaires des 4^e et 10^e arrondissements.
— 85 pages.

10952. Réflexions sur les finances, la politique, etc., datées d'Ab-
beville, janvier 1793. — 253 pages, in-4^o.

21857. « Comité de salut public, sur la guerre, an III. » — 26 pages.

3542 (208). Lettres du Comité de salut public au Comité des
finances, signées : Carnot, Collot d'Herbois, Barère, Prieur, Robert
Lindet, Saint-Just, Billaud-Varennes, etc. — 58 pages.

3542 (186). Lettres du cardinal de Bernis relatives à la canonisa-
tion de Jeanne de Valois (1772). — Pièces diverses du Comité de salut
public et de la Convention nationale.

3542 (179). Lettres de Duval, ministre de la police (an VII), Roger
Martin, Pache (an II), etc.

21440. « Session de l'an X. Notes des envois de messages, projets
de lois, discussions, promulgations, etc. » — Pet. in-fol.

3542 (205). Projets de décorations, signés de Visconti (29 thermidor
an XI). — 12 pages.

22043. Documents officiels, signés de Pichegru, Saint-Just, Collot
d'Herbois, Carnot, Soult, etc., provenant des Ministères de l'intérieur
et de la guerre. — Pet. in-fol.

3542 (*). Lettres de Fouquier-Tinville (1793), Carnot (an VII), A. de
Montalembert (1848), Dupré de Saint-Maur (1784), l'abbé Fauchet
(1790), etc.

18675 et 18684. Lettres adressées à John Charretie, commissaire
du gouvernement français à Londres, à l'époque de la Révolution. —
Pet. in-fol.

3542 (*). Papiers du peintre Gautherot; sa correspondance avec la
Société populaire d'Auxerre (1793). — 2 volumes de 56 et 80 pages.

24739. Billets adressés au peintre Gautherot († 1825). — 88 pages,
in-4^o.

16431. Lettres de Berthollet, etc. (ans V-IX). — Pet. in-fol.

18907. Billets de M^{mes} Roland, Fanny Beauharnais, Amable Tastu,
de Genlis, etc.

16899 et 18474. Recueil d'autographes divers, la plupart du temps
de la Révolution. — 2 volumes, pet. in-fol. et in-8^o.

11717. Recueil de lettres adressées aux ministres de la guerre, sous
la Révolution et l'Empire, par les généraux Bessières, Bonnard,
Brune, Dugommier, Dumas, etc. — Rapport de Carnot aux consuls,
7 vendémiaire an IX. — 124 pages, in-fol.

15698. Autre recueil de lettres des généraux Augereau, Drouot, etc. — 95 pages, in-4°.

23647. Pièces officielles adressées par des généraux aux ministres de la guerre et de la justice, sous la Révolution et l'Empire. — 525 pages, pet. in-fol.

44402-44403. Billets autographes d'Abrial, Augereau, Barthélemy, Berthier, Cambacérès, Daru, Grouchy, Lameth, Lebrun, Mollien, Pichegru, Roger-Ducos, etc. — 433 et 79 pages, in-4° et in-12.

48692. Recueil d'autographes du temps de la République et de l'Empire. — Pet. in-fol.

48399. Recueil d'autographes, la plupart du temps de l'Empire. — Pet. in-fol.

48889. Recueil d'autographes, la plupart du temps de l'Empire : Azaïs, Briffault, Cadoudal, Cambon, Conway, Dejean, etc. — 200 pages, in-4°.

25674. Copies de pièces, poésies, etc.; beaucoup sont relatives à Augereau. — 20 pages environ, in-fol.

47233. Correspondance officielle de Napoléon I^{er} avec le général Baraguey d'Hilliers, ans IV et V (signatures). — 448 fol., in-fol.

25664. Copies de lettres de Bonaparte pendant l'expédition d'Égypte, an VII, adressées surtout au général Fugières. — 20 lettres environ, pet. in-fol.

45616. Correspondance de l'armée française en Égypte (non vu).

49704. Pièces comptables relatives aux subsistances de l'armée d'Orient en Égypte, en l'an VIII. — Pet. in-fol.

44007. Notes autographes (de Chassipollet?) sur l'Égypte et Méhémet-Ali. — In-fol.

3542 (193-194). Lettres et instructions adressées au général Vial, commandant la province de Damiette, an VII. — 438 et 203 pages.

44349. Signalement des conscrits de la première classe du canton de Thiaucourt (Meurthe), an VII. — 40 pages, pet. in-4°.

3542 (9). Pensions de retraite accordées à l'époque du Consulat (titres originaux). — 348 pages.

23625. Documents officiels adressés, en grande partie, à M. Petiet, ministre extraordinaire de la République française près le gouvernement cisalpin, par des généraux et autres officiers français installés à Milan (ans IX et X). — 487 pièces, in-fol.

Empire.

44347. Lettres adressées par Bonaparte, premier consul, au

ministre de la guerre (an VIII). — Quatre-vingts lettres environ adressées par Napoléon I^{er} au prince de la Moskowa (1813-1814). — Rapports adressés à Bonaparte, premier consul ou empereur, par le ministre de la guerre. — In-4°. (Une copie des lettres de Napoléon I^{er} qui se trouvent dans le manuscrit 11317 forme le numéro 20631.)

3542 (*). Lettres de Joseph et Louis Bonaparte; de Napoléon I^{er} à la princesse Pauline (Borghèse) et au duc de Berg (Murat). — 87 pages.

25044. Recueil de signatures de Napoléon I^{er} et de différents généraux de l'Empire. — Gr. in-plano.

15912-15915 et 17757. Lettres italiennes, pièces diverses et généalogie de la famille Bonaparte. — xvi^e-xix^e s. 5 vol., in-fol.

20618. Dépenses du grand maître des cérémonies (1810). — Dépenses du mariage de Napoléon I^{er} (1813).

11715. Deux mémoires de dépenses de Constant, valet de chambre de Napoléon I^{er}. — 33 pages, in-4°.

21040. Copie du projet de budget pour 1810. — In-fol.

3542 (153). Récépissés des receveurs particuliers et généraux (1811-1812).

24175. Copie de la correspondance entre le ministère et les évêques de France au sujet d'établissements d'annexes ou de demandes en érection de chapelles (30 avril 1808-10 février 1812). — 252 fol., in-fol.

3542 (*). Code de procédure criminelle promulgué en Hollande par Jérôme Napoléon, avec sceau et sign. autogr. (19 août 1808).

11307-11316, 11318, 11326 et 23611-23616. Lettres et documents officiels adressés à M. Hirsinger, M. de Montholon et au comte Germain, ministres plénipotentiaires à Wurzburg. — Correspondance officielle de M. de Wagner, conseiller intime d'État de l'archiduc grand-duc de Wurzburg, etc., à l'époque de l'Empire. — 18 vol., pet. in-fol.

18503. Mémoires politiques du temps de l'Empire. Moyens de détacher la Hollande de l'Angleterre. Situation de l'Espagne, etc. — Pet. in-fol.

3542 (207). Lettres de l'empereur d'Haïti, Jacques I^{er}, et du roi Henri-Christophe (1804-1816). — 29 pages.

22203. Documents officiels signés de ministres plénipotentiaires et de consuls du temps de l'Empire. — 533 pages, in-fol.

20431. Documents officiels divers (1808-1816). — Pet. in-fol.

20068. Lettres du directeur général de la caisse d'amortissement (1815) relatives à des saisies d'argenterie faites, vers 1807, dans des églises de Magdebourg et Munster. — Pet. in-fol.

45680. « Revue de l'armée russe, près Vertus, 1815. » — Ordre de bataille de l'armée impériale russe, commandée par Barclay de Tolly. — 44 plans.

Restauration.

24180. Copie de la correspondance entre le ministère et les évêques de France (novembre 1824-octobre 1825). — 395 pages, in-fol.

45446. État des secours accordés par le ministère aux prêtres indigents (1825-1828). — Pet. in-fol.

3542 (432, 434, 436, 437, 440). Lettres diverses adressées à M. Baudouin, imprimeur, Anisson-Duperron, directeur de l'Imprimerie royale, au directeur du *Journal de Paris*, à M. Tastu, directeur du *Mercure*, par le sculpteur Bosio, de Humboldt, Lacretelle aîné, Mollevaut, Dupont de Nemours, le comte de Caylus, le duc de la Rochefoucauld, la baronne de Stael, Silvestre de Sacy, Carnot, Adèle Legouvé, Lemontey, Anquetil, Cabanis, Millevoye, Fourcroy, Désaugiers, Benjamin Constant, Andrieux, Laffitte, Félix, Châteaubriand, de Gerando, d'Alembert, Maine de Biran, Ginguéné, Buffon, Guizot, Collin d'Harleville (vers 1806-1824).

3542 (464). Lettres de Raoul-Rochette, Lemercier, Félix, Nodier, Ducange, Salverte, etc., adressées aux rédacteurs en chef du *Journal de Paris* et du *Constitutionnel*. — 487 pages.

3542 (491). Lettre de « Marat, l'ami du peuple, » 4 novembre 1794. — Lettres diverses adressées à M. Tastu, directeur du *Mercure de France*.

46695. Adresses de félicitations envoyées aux Parisiens après la révolution de Juillet par les villes de Leeds, New-Castle-upon-Tyne, Dublin, Birmingham. — Parch. et pap., in-plano.

45902-45903. Copies de lettres de M. Audin au comte de Saint-Leu (1844-1842) et lettres adressées à M. Audin (1830-1840). — 2 vol., pet. in-4°.

25140. Billets d'hommes de lettres et artistes : le graveur Dupont, Chenavard, Villemain. Beaucoup de ces billets sont adressés à M. Auguis. — 207 pages, in-42.

25765. « Palais de la Chambre des députés. » Notice historique et plans par M. Ch.-L.-G. Eck, architecte, inspecteur des travaux de la Chambre des députés (1834). Exemplaire offert au roi. — 42 feuillets et 4 planches, dont 2 gravées, gr. in-fol.



BIBLIOGRAPHIE.

Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction par G. DESDEVISES DU DÉZERT. (*Bibliothèque de l'École des hautes études*, 77^e fascicule.) Paris, F. Vieweg, 1888. In-8°, 239 p.

M. G. Desdevises du Désert a voulu établir un classement chronologique des lettres de Loup, abbé de Ferrières, en prenant pour base de son travail la vie même de cet abbé, dont les principales circonstances sont, dit-il, suffisamment connues. Dater d'une manière à peu près certaine cent trente lettres, dont la plupart ne portent aucune indication de nature à limiter les recherches, est une tâche extrêmement délicate, surtout si l'on considère que ces lettres remontent au ix^e siècle. Pour l'entreprendre, il fallait une louable persévérance et une sagacité dont M. Desdevises du Désert donne maintes preuves, bien qu'il se soit parfois heurté, presque fatalement, à des difficultés insurmontables. Peut-être eût-il été prudent, en présence de ces obstacles multiples, de ne pas négliger complètement les travaux modernes sur la question, pour ne s'occuper presque exclusivement que de Baluze, qui a donné en 1664 une édition des lettres de Loup, réimprimée en 1710 et considérée comme la meilleure. A la vérité, l'étude de M. B. Nicolas¹ n'apporte pas de nouveaux éclaircissements; mais il n'en est pas de même du travail de M. Sprotte², qui aurait pu attirer l'attention de M. G. Desdevises du Désert sur plusieurs points importants de la biographie de l'abbé de Ferrières. Remarquons, en effet, que l'on n'est pas d'accord sur l'époque exacte de sa naissance, et que le prénom ou surnom de Servat, qui lui est communément attribué, ne saurait être accepté sans réserve.

Pour la date de sa naissance, deux hypothèses sont en présence : l'une, proposée par Baluze, le fait naître dans les premières années du règne de Louis le Débonnaire; d'après l'autre, mise en avant par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, on ne peut admettre que cette date

1. *Étude sur les lettres de Servat-Loup, abbé de Ferrières.* Thèse présentée à la Faculté de Paris, par B. Nicolas. Clermont-Ferrand, F. Thibaud, 1861. In-8° de 151 p.

2. *Biographie des Abtes Servatus Lupus von Ferrières. Nach den Quellen des neunten Jahrhunderts verfasst* von Franz Sprotte. Ratisbonne, G. J. Manz, 1880. In-8° de vi-208 p.

soit postérieure à 805 ou 806. M. Desdevises du Désert se range à l'opinion de Baluze et indique une époque voisine de l'année 814, en s'appuyant sur des expressions peu concluantes contenues dans certaines lettres. La question est bien difficile à résoudre; cependant la thèse des auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*¹, reprise par M. Sprotte, nous paraît offrir plus de vraisemblance. Elle manque de preuves, dit M. Desdevises du Désert (p. 10); c'est vrai, mais elle a pour point de départ ce fait, parfaitement indiqué par les rédacteurs, que Loup était vraisemblablement diacre lorsque, vers 829, Aldric, alors archevêque de Sens, l'envoya continuer ses études à Fulda, où il resta jusqu'en 836. En effet, Raban Maur, abbé de Fulda de 822 à 842, nous apprend, dans une lettre écrite probablement en 841 ou dans les premiers mois de 842 à Samuel, évêque de Worms, qu'il composa un recueil d'extraits des Épîtres de saint Paul², sur la demande de Loup, « alors diacre ». Ce recueil, achevé après que Loup eut quitté Fulda, ainsi que le laisse entendre une autre lettre adressée par Raban Maur à Loup lui-même³, fut certainement commencé pendant le séjour de ce dernier à Fulda, c'est-à-dire entre 829 et 836, et, par suite, Loup était diacre dès cette époque; il est d'ailleurs présumable que cet ordre lui avait été conféré avant son départ de Ferrières. Or, pour recevoir le diaconat, il fallait qu'il eût atteint sa vingt-cinquième année⁴, ce qui reporte la date de sa naissance vers 805. En outre, si l'on se rappelle qu'il devint abbé de Ferrières dès 842, on acceptera difficilement la date de 814, proposée par M. Desdevises du Désert, et même le renseignement plus vague de Baluze. Ajoutons encore qu'il semble ressortir d'une lettre⁵, rapportée au mois de septembre 837, que, dès cette époque, Odon, alors abbé de Ferrières, lui confiait les affaires du monastère, lorsque lui-même s'absentait.

Baluze a publié, à la suite des lettres de Loup, divers opuscules qui lui sont attribués, notamment le *Servati Lupi presbyteri De tribus questionibus Liber*; car il n'hésite pas à reconnaître l'abbé de Ferrières dans l'auteur de ce traité⁶, édité en 1650 par le P. Sirmond, qui avait proposé cette identification⁷. Elle a été admise depuis lors par Dupin⁸ et

1. Tome V, p. 255, 256.

2. Publié dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXI, col. 1273 et suivantes, ainsi que les deux lettres citées.

3. *Ibid.*, col. 1273, 1274.

4. Sprotte, *Biographie des Abtes Servatus Lupus von Ferrières*, p. 16.

5. Lettre VIII (36^e dans Baluze, et non 38^e comme l'imprime le dernier éditeur), publiée p. 67 du volume de M. Desdevises du Désert.

6. Voir la dernière page de sa préface. Les trois questions examinées dans ce traité sont : la prédestination, le libre arbitre et la rédemption.

7. La préface du P. Sirmond a été reproduite par Baluze (édition de 1664, p. 205-206).

8. *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, t. VII (1696), p. 174-175.

Mabillon¹ et aussi par M. Desdevises du Désert. Nous ne la rejetons pas absolument; mais, là encore, il y a des réserves à faire et des explications à donner au lecteur. En effet, cette opinion repose sur les indices suivants : 1^o la lettre 130 (CXX) au pape Nicolas² portait, dans le manuscrit d'après lequel le P. Sirmond la publia, la suscription suivante : « Scriptum Servati Lupi ad papam Nicolaum ; » 2^o les lettres 128 (LXXXVIII) et 129 (LXXXIX) résument les idées exposées dans le *De tribus quæstionibus Liber*. Mais n'est-il pas surprenant que ces trois lettres ne figurent pas dans le ms. lat. 2858 de la Bibliothèque nationale, qui contient toutes les autres? Comment ne pas remarquer aussi que les deux dernières citées (128, 129) ont été tirées d'un manuscrit de Saint-Amand (actuellement F. 2. 24 de la bibliothèque de Valenciennes), qui renferme également le *Liber de tribus quæstionibus*? La suscription de la lettre 130 (CXX) ne porte pas la mention : « Abbas Ferrariensis. » Le transcripteur du ms. lat. 2858, qui indique cette qualité dans le titre de sa copie, ne reproduit pas le mot « Servatus », et nous n'avons pas rencontré une seule fois dans les sources citées par Dupin et Mabillon la mention complète : « Servatus Lupus abbas Ferrariensis »; le prénom ou la qualité manque toujours.

Sigebert de Gembloux signale « Lupus Servatus » comme l'auteur du *De tribus quæstionibus Liber*³; Jean Trithème emploie les mêmes expressions : « Lupus Servatus presbyter », mais ni l'un ni l'autre ne disent que le personnage en question fût abbé ou moine de Ferrières, ce qui est bien singulier⁴. L'identification du P. Sirmond une fois admise, on rechercha l'origine de ce prénom ou surnom de « Servatus » et Dupin nous apprend que l'abbé de Ferrières le prit vraisemblablement « après avoir été guéri d'une très dangereuse maladie par l'intercession de saint Faron, comme il est rapporté dans la vie de ce dernier, écrite par Hildegaire, évêque de Meaux, auteur contemporain⁵. » Nous ne croyons pas que l'œuvre d'Hildegaire ait, en général, une très grande autorité⁶; d'ailleurs, l'évêque de Meaux se contente de raconter la guérison miraculeuse de Loup « qui dicitur de nomine Lupus... pastor... in monas-

1. *Annales ordinis S. Benedicti*, t. II, p. 581.

2. Comme M. Desdevises du Désert, nous adopterons pour l'indication des lettres les numéros de l'édition de Baluze; mais nous y joindrons, entre parenthèses et en chiffres romains, les numéros du classement proposé par M. Desdevises du Désert, ce qui est loin d'être inutile.

3. *Bibliotheca ecclesiastica*, de Fabricius, p. 104, chap. xciii. Le passage est reproduit au commencement de l'édition des *Lettres de Loup de Ferrières*, de Baluze.

4. Cf. Fabricius, *Ibid.*, chap. cclxx, et Baluze.

5. Dupin, *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, in-4^o, t. VII (1696), p. 175.

6. Cf. *Histoire littéraire*, t. V, p. 474-477.

terio Ferrarensi », sans dire qu'il porta le surnom de « Servatus » à la suite de cet événement¹, et ce fait, qui ne nous paraît pas certain, méritait plus d'attention.

M. Desdevises du Désert reconnaît que le texte des *Lettres*, donné par Baluze, d'après le seul manuscrit connu, est correct, mais il lui reproche de n'avoir pas fixé avec précision la date de chaque lettre, ce qui a fait l'objet du présent travail². Baluze a reproduit les lettres dans l'ordre même où elles se trouvent dans le manuscrit. Avant de modifier cet ordre, M. Desdevises du Désert a-t-il cherché à se rendre compte du mode de composition de cette unique copie du x^e siècle? Cette transcription n'a pu, selon toute vraisemblance, être prise sur les originaux mêmes des lettres expédiées à des personnages habitant des contrées parfois fort éloignées les unes des autres. Il est plus probable qu'elle dérive des minutes ou brouillons dispersés dans les papiers de l'abbé de Ferrières. Ces minutes avaient dû être rédigées sur des feuilles séparées et non réunies en volume, puisqu'elles ne sont pas dans un ordre chronologique rigoureux. Nous inclinons à penser que le premier compilateur qui s'avisa de former un recueil de ces lettres se borna à en rassembler les minutes, en groupant parfois ensemble quelques lettres de la même époque, ou adressées à un même personnage, ou encore relatives à une même affaire. Ces préoccupations diverses ont nécessairement troublé l'ordre chronologique absolu; cependant, considérées dans leur ensemble, à ce dernier point de vue, les lettres ne sont pas classées tout à fait au hasard, et il est bon de noter que les plus anciennes sont les premières dans le manuscrit et que les plus récentes se trouvent à la fin. Les motifs invoqués par le dernier éditeur, pour justifier les modifications apportées par lui à l'ordre du manuscrit, ne sont pas toujours très concluants. Pour n'en citer que quelques exemples, nous ne voyons pas suffisamment sur quelles bases repose le classement des lettres 51, 48, 47, 46, 52, 54 (LIX-LXIV); remarquons aussi que la lettre 48^e du manuscrit devient la LX^e uniquement parce qu'il y est question des semailles, comme dans la lettre 51 (LIX). Dans les lettres 68, 67, 66 (LXXXII-LXXXIV), Loup annonce son départ pour Rome; pourquoi intervertir l'ordre du manuscrit? Nous ferons encore la même question à propos des lettres 75, 73, 74 (XCI-XCIII), etc.

1. *Vita S. Faronis*, dans les *Acta sanctorum Ordinis S. Benedicti*, de d'Achery et Mabillon, 1679, in-fol., p. 622.

2. C'est le fol. 36 qui manque dans le ms. lat. 2858 de la Bibliothèque nationale, et non le fol. 31, comme l'imprime M. Desdevises du Désert p. 6, ligne 1. L'édition de Baluze nous a semblé assez correcte et nous n'y avons pas constaté certaines lacunes ou fautes de transcription signalées par le dernier éditeur, qui s'est servi, non pas des éditions de 1664 et de 1710, mais sans doute d'une réimpression postérieure. Il est bon de faire remarquer aussi que des leçons erronées de l'édition de 1710 sont exactes dans l'édition de 1664.

En présence de l'incertitude des conclusions formulées par M. Desdevises du Désert, nous croyons qu'il eût été préférable de conserver, à l'exemple de Baluze, l'ordre suivi dans le manuscrit. Le travail de M. Desdevises du Désert n'en conserve pas moins son utilité, puisqu'il met à la portée de tous les travailleurs des textes qui jettent quelque lumière sur les études favorites des moines du ix^e siècle et sur la vie monastique en général. Loup de Ferrières a été en relations avec plusieurs des principaux personnages de son temps, Einhard, Raban Maur, Hincmar, et s'est trouvé mêlé à quelques événements importants dont on retrouve la trace dans ses lettres. M. Desdevises du Désert a pris soin de nous renseigner sur les correspondants de Loup de Ferrières et de faciliter ainsi l'intelligence des *Lettres* éditées par lui.

Achille LE VASSEUR.

Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'inquisition et les croyances hérétiques du XII^e au XVII^e siècle. Rapport à M. le ministre de l'instruction publique sur une mission exécutée en Italie de février à avril 1885, par Charles MOLINIER. Paris, Ernest Leroux, 1888. In-8°, 208 pages. (Extrait des Archives des missions scientifiques et littéraires, t. XIII.)

Depuis l'ouvrage magistral de M. C. Schmidt, *Histoire et Doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois* (1849), on s'est trop peu occupé d'approfondir l'histoire des diverses hérésies répandues en Europe, surtout en Italie et dans le midi de la France, au XII^e, au XIII^e et au commencement du XIV^e siècle. M. Charles Molinier, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, a eu l'heureuse pensée de reprendre l'étude de cet épisode important de l'histoire ecclésiastique. On n'a pas oublié ses deux thèses de doctorat, *l'Inquisition dans le midi de la France au XIII^e et au XIV^e siècle, étude sur les sources de son histoire*, et *De fratre Guillelmo Pelisso veterimo inquisitionis historico*, soutenues devant la Faculté des lettres de Paris en 1880 et très remarquées au moment où elles furent livrées au public. Dans le présent volume, il a exposé le résultat des recherches qu'il a faites, pour recueillir des données nouvelles sur le même sujet, dans diverses bibliothèques de l'Italie.

Trois des documents examinés et analysés par M. Ch. Molinier sont particulièrement dignes de remarque.

Le premier est un exposé des doctrines cathares, rédigé vers le milieu du XIII^e siècle, par un frère mineur de Milan, Jacques de Capellis, qui, tout en condamnant les dogmes des hérétiques, montre à l'égard de leurs personnes une modération tout à fait remarquable. Il prend leur défense, en termes dont la netteté ne laisse rien à désirer, contre le préjugé populaire qui accusait leurs mœurs : « Profecto fama fornicationis que inter eos esse dicitur falsissima est... Multis quidem blasphemiarum

calumpniis a vulgari fama falso dilacerantur, a quibus sunt innocentes... » On saura gré à M. Ch. Molinier d'avoir publié intégralement (p. 161) ce témoignage formel, qui fait honneur au jugement et à l'impartialité de son auteur.

Notons ensuite un document qui fournit un curieux spécimen des croyances étranges enfantées, dans tel ou tel milieu hérétique, par l'imagination déréglée de quelques sectaires. C'est le procès fait à la mémoire d'une femme nommée Guillelma ou Guillelmina, qui était venue de Bohême à Milan et qui avait réussi à se faire passer pour le Saint-Esprit incarné. Elle mourut vers 1281; sa sépulture, au monastère de Chiaravalle, près de Milan, devint le centre d'un culte qui eut pour ministre une autre femme, du nom de Mayfreda. Ce n'est qu'en 1300 que l'autorité ecclésiastique se décida à intervenir d'une façon efficace. Un jugement de l'inquisition, rendu après enquête, ordonna l'exhumation et la dispersion des restes de Guillelma et livra au bûcher les deux principaux fidèles du nouveau culte, Mayfreda et un homme nommé Andrea Saramita.

Enfin, ce qui dépasse tout le reste en importance, c'est un manuscrit du Vatican (n° 4030), qui contient le compte rendu des procès instruits et des condamnations, au bûcher ou à d'autres peines, prononcées par le tribunal d'inquisition de Pamiers, de 1318 à 1325, contre les hérétiques du comté de Foix. Il y avait eu dans cette région une recrudescence de l'hérésie cathare, provoquée par l'action d'un ministre énergique et convaincu, Pierre Autier, qui fut brûlé en 1311. M. Ch. Molinier a tiré du manuscrit du Vatican des renseignements très complets, d'abord sur ce mouvement hérétique, ensuite sur l'organisation, la procédure, le mode d'action des tribunaux d'inquisition au xiv^e siècle et les peines qu'ils prononçaient. On y voit les juges d'église recourir ouvertement, pour la recherche des hérétiques fugitifs, au concours des espions et des agents provocateurs. En 1320, un nommé Arnaud Cicre se présente à l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier, et s'offre à lui amener des hérétiques dont il a découvert la retraite en Espagne, pourvu qu'on l'autorise à faire semblant d'être de leur foi; l'évêque, non seulement s'empresse de lui permettre cette « pieuse fraude », mais encore lui donne de l'argent pour exécuter sa mission, qui réussit pleinement. Le tout est relaté deux fois dans le registre de l'inquisition, la seconde fois dans le texte même d'une sentence rendue par le tribunal, sous la présidence de l'évêque. Les parties essentielles de ces deux témoignages officiels méritent d'être citées :

« Cum... Arnaldus Cicredi de Ax denunciasset reverendo in Christo patri domino Jacobo Dei gratia Appamiensi episcopo... quod ipse inveni-
nerat apud villam S. Mathei diocesis Tortosensis Guillelmmum Belibasta
hereticum fugitivum pro heresi de muro Carcassone aliosque credentes
multos hereticorum fugitivos... idemque Arnaldus se gratis exponeret

ad capiendum, habendum et adducendum dictum hereticum... idem dominus episcopus dedit ei potestatem et licentiam quod se fingeret esse credentem dicti heretici et quod faceret et diceret omnia que ei dictus hereticus diceret, excepto quod non crederet erroribus ejus, ut sic pia fraude hereticum deluderet et eum spontaneum duceret ad diocesim Appamiensem... data eidem Arnaldo pecunia cum qua posset complere predicta. Qui Arnaldus, fideliter complens quod sibi commissum fuerat, dictum hereticum seduxit... Quem dictus Arnaldus eciam duxit cum gentibus dicti domini inquisitoris captum usque ad murum Carcassone. »

« Nos Jacobus Dei gratia Appamiensis episcopus... misimus Arnaldum Cicedri... ad partes Catalonie et regni Aragonie ad explorandum et perquirendum caute, discrete et sollicite fugitivos quosdam pro heresi... et, ut posset eo efficacius invenire ac apprehendere et deprehendere quos querebat, familiaritatem eis si exhibere exterius appareret, cum sint callidi et versuti, eidem Arnaldo permisimus ut se exterius posset eisdem fingere et simulare in suis ritibus consimilem et conformem, maxime coram heretico vel hereticis, ex eo quia aliter non confiderent de eodem... Arnaldus tali pia fraude Guillelmum Belibasta perfectum hereticum deludens et ejus familiarem se confingens callide secum inde eduxit... dictusque hereticus sic per ejus laborem et sollicitudinem captus inde perductus est ad murum et carcerem inquisitorum Carcassone... Quocirca... ipsum... Arnaldum dicimus, pro captione dicti heretici per eum procurata, promeruisse apud nos et successores nostros specialem gratiam et favorem. »

Le principal mode employé pour l'instruction des procès d'inquisition était l'interrogatoire des prévenus. Il suffisait à convaincre les coupables : en effet, un article du dogme cathare interdisant le mensonge en toutes circonstances, les malheureux qu'on interrogeait sur leur foi étaient obligés, par cette foi même, à se livrer à leurs persécuteurs. M. Ch. Molinier publie plusieurs formulaires de questions à poser aux accusés. Certaines questions semblent calculées à dessein pour jeter le ridicule sur les hérétiques qui y répondraient affirmativement. Ainsi, comme les cathares s'absteinaient rigoureusement de nourriture animale, on invite les juges à leur demander « si un homme qui aurait mangé, par ordonnance du médecin, une aile de poulet, serait puni, dans l'enfer, du même supplice que Judas ou que celui qui aurait assassiné cent personnes » (*si tantam penam haberet quis in inferno qui comederet de consilio medici alam pulle quantam Judas et qui interficeret centum homines*). Certes, la formule est heureusement trouvée pour livrer les cathares aux risées de la foule. Pourtant, par leur absurde scrupule, ces pauvres sectaires ne faisaient de tort qu'à eux-mêmes. Mais que dire de ceux qui les raillaient ainsi, de ces juges, hommes éminents en science et en dignité, qui, pour ces innocentes niaiseres, faisaient traquer leurs

victimes par des Judas à leur solde et les envoyaient par centaines à la mort ?

On voit par ces exemples combien a été profitable à la science la mission confiée à M. Charles Molinier¹. Nul n'est mieux préparé que lui pour faire la lumière sur toutes les questions, si intéressantes à des titres divers, mais encore si obscures, que soulève l'histoire des hérésies dans l'Europe occidentale au moyen âge².

Julien HAVET.

Les Fous, les folles et les artistes de la cour du roi René, d'après les comptes inédits de Jehan Legay, argentier et receveur général de la reine de Sicile, ainsi que d'après les archives des Bouches-du-Rhône, par André JOUBERT. Laval, impr. E. Jamin, 1889. In-8°, 48 pages. (Extrait de la *Revue de Bretagne et d'Anjou*.)

M. Joubert se propose de publier intégralement les comptes de Jean Legay, argentier et receveur général de Jeanne de Laval, reine de Sicile, qui sont conservés à la bibliothèque de la ville d'Angers³. Le travail dont nous venons de donner le titre est une première mise en œuvre des renseignements contenus dans ces comptes. M. Joubert en a extrait toutes les mentions qu'on y trouve sur les fous, les folles et les artistes (émailleurs, peintres, tapissiers, relieurs, graveurs ou musiciens) de la cour du roi René et les a groupées dans un ordre méthodique. Il donne, dans une dernière partie, quelques passages relatifs à des objets d'art. Aux mentions prises dans le registre de Jean Legay, M. Joubert en a ajouté d'autres tirées de différents registres des archives des Bouches-du-Rhône. Il a enfin intercalé dans le texte des reproductions de deux monnaies du roi René, frappées l'une en Provence et l'autre en Italie, et de trois médaillons de Francesco Laurana, représentant, le premier, le roi René et Jeanne de Laval, le second, Triboulet, fou du roi, et, le troisième, Jeanne de Laval.

Il est à regretter que M. Joubert n'ait pas mis une seule note à son travail et n'ait pas indiqué les feuillets des différents registres dont il donne des extraits. La plus grande partie des mentions qu'il rapporte

1. La description matérielle des manuscrits tient une assez grande place dans le rapport. L'auteur a probablement compté que cette partie de son travail, forcément assez aride, serait peu lue ; il n'a pas toujours pris la peine de donner au style de son exposé la concision et la fermeté désirables. Mais il a su bien mettre en relief ce qui était le plus essentiel, c'est-à-dire la partie historique et vraiment nouvelle de ses constatations.

2. Voir l'étude du même auteur sur la secte des *Passagiens*, publiée dans le dernier volume des *Mémoires* de l'Académie de Toulouse (1888).

3. Manuscrit 913 du catalogue d'Albert Lemarchand, 1863, in-8°.

sont inédites. On peut toutefois, pour ce qui regarde Triboulet, signaler un dépouillement beaucoup plus complet que le sien des registres conservés dans les archives des Bouches-du-Rhône. Il est dû à M. le docteur Barthélemy et il a été publié par M. G. Vallier¹, dans un compte-rendu détaillé du grand ouvrage de M. Aloïs Heiss sur les *Médailleurs de la Renaissance*. M. Vallier ne consacre pas moins de 30 pages à la description du médaillon de Francesco Laurana qui représente Triboulet, à l'interprétation de la légende de ce médaillon et à la publication des nombreux extraits relatifs à Triboulet dont le docteur Barthélemy lui a donné copie². Il a reproduit dans ses planches les deux faces du médaillon de Triboulet et non pas seulement le buste comme M. Joubert. La notice de M. Vallier est encore la plus complète qu'on ait publiée sur ce fou du roi René, dont le nom a été, un peu plus tard, porté par un de ses pareils, avec lequel on l'a quelquefois malencontreusement confondu.

C'est là une remarque qui n'a pas encore été faite, croyons-nous, et sur laquelle on nous permettra d'insister, puisque nous parlons de deux travaux dans lesquels elle aurait pu trouver place. M. Louis Paris a publié, dans le *Cabinet historique*³, une quittance datée de 1464, dans laquelle il est question d'un cheval donné par le duc d'Orléans à Triboulet, fou du roi de Sicile. Il a profité de cette occasion pour « faire quelques recherches sur l'état civil et l'identité de ce personnage » et il a cru pouvoir conclure « que Triboulet, mort longtemps avant le règne de François I^{er}, n'avait jamais été à son service » et que, par conséquent, il fallait « rayer de sa légende tous les jolis bons mots dont les ana se sont enrichis. » D'après M. Louis Paris, Louis XII, n'étant encore que duc d'Orléans, aurait, en 1480, après la mort du roi René, recueilli Triboulet et l'aurait gardé depuis lors à son service. Triboulet serait mort peu après 1509. M. Paulin Paris, acceptant ces conclusions, déclare lui aussi que Triboulet était mort depuis longtemps lorsque François I^{er} monta sur le trône⁴. C'est là une erreur.

Il est impossible d'identifier le Triboulet du roi René avec le Triboulet de Louis XII et François I^{er} a certainement eu un fou de ce nom. Le Triboulet du roi René s'est marié en 1452⁵. Ce n'est pas de lui par conséquent qu'il peut être question dans les documents des règnes

1. *Mémoires de l'Académie d'Aix*, t. XIII, 1^{re} partie, 1885, p. 1-64. La partie relative à Triboulet occupe les pages 25-56.

2. Ces extraits remplissent les pages 33-44.

3. T. XVII (1871), 1^{re} partie, p. 129-131, dans ses extraits des manuscrits de la bibliothèque du Louvre brûlés en 1871. Il a été fait un tirage à part de ce travail.

4. *Études sur François I^{er}*. Paris, 1885, t. I, p. 14.

5. Voy. Vallier, *loc. cit.*

de Louis XII et de François I^{er}, dans lesquels il est parlé d'un fou de ce nom. M. Jal a consacré, dans son *Dictionnaire de biographie et d'histoire*¹, une excellente notice aux fous des rois de France et à Triboulet par conséquent. Il le trouve mentionné dans un compte de la maison du roi de 1523² et il arrive à conclure, après l'examen de différents témoignages, que Triboulet dut mourir avant 1529. Cette conclusion ne peut pas être admise, car le passage suivant, qu'on lit dans un compte de l'argenterie de François I^{er}, force de reculer la date de cette mort jusqu'à 1537 : « A luy [Jean Ausoyne, cordonnier du roi], la somme de dix huit solz tournoys. pour deux paires soullyez aussi achaptez par luy oudict moys [janvier 1537, n. s.] et livrez à [mot laissé en blanc], gouverneur d'un fol nommé Triboullet, pour le service dudit Triboullet. Pour ce cy ladict somme xviii s.³. » François I^{er} a donc eu un fou appelé Triboulet et ce fou, mort après janvier 1537, n'est pas celui du même nom dont il est question dans les comptes et mémoriaux du roi René.

G. C.

Noël VALOIS, *le Conseil du roi aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, nouvelles recherches, suivies d'arrêts et de procès-verbaux du Conseil*. Paris, 1888. In-8°, x-401 pages.

On a rendu compte ici même de la remarquable étude insérée par M. Noël Valois, sur le Conseil du roi, en tête du premier volume de l'*Inventaire des arrêts du Conseil*, dont l'administration des Archives nationales a entrepris la publication. L'auteur vient d'y ajouter un volume de dissertations qui, sans rien modifier à son précédent ouvrage, en formeront le très utile complément. Ces dissertations portent les titres suivants : I. Le Grand Conseil pendant la captivité de Jean le Bon (1356-1368). — II. Le Grand Conseil à l'époque de Charles VI (1360-1418). — III. Le Grand Conseil pendant la dernière partie du règne de Charles VII (1455). — IV. Le Conseil étroit pendant les premières années du règne de Charles VIII (1483-1485). — V. Le Conseil privé pendant la première moitié du règne de Charles IX (1560-1567). — VI. Le Conseil d'État au temps de Henri III et de Henri IV (1578-

1. Paris, 1867, in-8°, à l'article : *Fous en titre d'office*.

2. Arch. nat., KK 98, fol. 185. On trouve plusieurs mentions de Triboulet dans les extraits des acquits de l'épargne qui ont été publiés par M. de Laborde à la suite des *Comptes des bâtiments du roi*. Paris, 1880, t. II, p. 205 et 270. En voici une nouvelle que nous avons prise dans des extraits du registre de l'épargne de 1526 conservés dans le ms. 1215 de Clairambault : « A François Boursier, gouverneur et conducteur de Triboulet, pour la conduite, garde et entretenement dudit Triboulet pendant un an..... 40 l. » Clair. 1215, fol. 95 v°.

3. Arch. nat., KK 91, fol. 97 v°.

1600). On trouve en outre en tête de ce volume un tableau des démembrements de la cour du roi, du XIII^e siècle au temps de Louis XIV : c'est l'expression graphique d'une série de développements trop compliqués pour qu'ils puissent se graver dans la mémoire. Enfin le volume se termine par un fragment des procès-verbaux du Conseil de Charles VIII, et par des extraits des procès-verbaux du Conseil de Charles IX relatifs à la situation des religionnaires et à leurs querelles avec les catholiques. Tous ces documents sont inédits : on peut en dire, avec M. Valois, que la machine gouvernementale s'y montre en pleine activité.

L'objet principal des dissertations nouvelles, c'est, à diverses époques de la monarchie, la composition du Conseil. Les observations de l'auteur, sous quelque régime qu'il se place, peuvent être ramenées à une double conclusion. La première est que l'élément prédominant au Conseil fut en tout temps formé de clercs et de juristes : officiellement, ces conseillers ne sont pas toujours les plus nombreux, mais ils sont les plus assidus aux séances, comme M. Valois le prouve par l'examen attentif des listes de conseillers placées au bas des arrêts. Visiblement, c'est avec des clercs façonnés à la connaissance du droit et aux traditions administratives, avec des bourgeois préparés aux besognes du Conseil par la pratique du barreau et des offices de judicature que la royauté française accomplit son œuvre de gouvernement quotidien. Souvent, d'ailleurs, elle récompense par la noblesse les services de ses auxiliaires, refaisant ainsi une aristocratie pour le temps où la vieille aristocratie féodale s'éteindra, si bien que beaucoup des membres du Conseil « appartiennent à la fois à la bourgeoisie par leur genre de vie, au clergé par la tonsure, à la noblesse par un acte de la volonté royale. » Les prélats possédèrent une grande influence au Conseil, mais c'étaient en général des prélats assouplis aux volontés de la royauté, qui les récompensait de leur soumission en leur attribuant les riches bénéfices de l'épiscopat français.

La seconde des conclusions de M. Valois peut ainsi se formuler : « Il y a dans le Grand Conseil un élément stable qui survit aux révolutions. Après les secousses les plus violentes, en dépit des revirements complets que l'on constate à certaines dates dans la direction politique, les mêmes hommes poursuivent toujours, plus ou moins paisiblement, l'œuvre administrative qui leur a été confiée; ils résistent aux épurations, sans doute parce que, possédant l'expérience des affaires et le secret de la tradition, ils ont réussi à se rendre à peu près indispensables. »

M. Valois avait déjà fait connaître le rôle capital que joue le Conseil dans l'administration monarchique. Maintenant, il montre quelle fut dans l'œuvre de la royauté la part de cet élément sorti du clergé et de la bourgeoisie qui tient une si grande place dans le Conseil, et prouve qu'après les crises qui, à diverses reprises, ont ébranlé l'édifice, ces

conseillers vinrent régulièrement reprendre l'œuvre traditionnelle. Ainsi la royauté demande à l'Église et au tiers état les agents de son autorité et s'attache à maintenir dans l'administration une certaine continuité. Telles sont les vérités mises en lumière par le travail de M. Valois : j'en aurai indiqué toute la portée si j'ajoute que ses conclusions sont établies sur d'innombrables citations, la plupart empruntées à des documents inédits.

P. FOURNIER.

La Réforme et la politique française en Europe jusqu'à la paix de Westphalie, par M. le vicomte DE MEAUX. Paris, Didier-Perrin, 1889. 2 vol. in-8°.

Les études d'histoire diplomatique, si négligées naguère, commencent à entrer dans les mœurs des érudits. Depuis la création d'une société savante ayant pour but spécial ce genre de travaux, elles sont à l'ordre du jour. Sans doute, nous manquons des éléments nécessaires lorsqu'il s'agit de les faire remonter jusqu'au moyen âge : les documents originaux font défaut ; les instructions données à nos ambassadeurs, à nos diplomates étaient presque toujours purement verbales, et le maître qui les envoyait se bornait volontiers à leur remettre une lettre de crédit, priant le destinataire de « croire tout ce qu'ils lui diraient de sa part. » Mais, pour les temps qui répondent à ce qu'on appelle vulgairement l'histoire moderne, et qui commencent à ne plus être modernes que d'une façon très relative, on a plutôt l'embarras des richesses. Mémoires, correspondances, négociations, les matériaux de tout genre abondent, et ce que l'on en connaît jusqu'à présent ne représente qu'une faible partie de ce qui reste encore à faire connaître.

Il nous faut donc savoir gré aux hommes de patience et de labeur qui entreprennent, non seulement de mettre en lumière les pièces diplomatiques de cette période troublée, mais de les coordonner, de les analyser et d'en tirer toute la substance historique qu'elles renferment. C'est ce que vient de faire pour la première moitié du xvi^e siècle, et en se plaçant à un point de vue restreint, car le champ serait encore beaucoup trop vaste s'il embrassait l'ensemble de la diplomatie française, un homme d'État qui, plus d'une fois déjà, a fui les luttes ardentes de la politique pour les travaux paisibles de l'historien, M. le vicomte de Meaux. Le but principal de son nouvel ouvrage, qui, sous le titre indiqué plus haut, comprend deux gros volumes bourrés de faits, est d'éclairer la solution donnée aux querelles de religion dans les différentes contrées de l'Europe, au temps de Henri IV et de Richelieu, et la part qui revient à la France dans l'apaisement de ces luttes interminables. Un pareil sujet est nécessairement très complexe : il embrasse à la fois la paix et la guerre, des négociations délicates et des campagnes

célèbres, terminées par un traité de paix destiné à fonder une Europe nouvelle sur les ruines de l'ancienne et à consacrer sur les débris de la suprématie impériale la prépondérance de notre pays. Ce sont là des événements grandioses, faits pour attacher le lecteur aussi bien que le narrateur.

Pour se guider dans ce dédale, M. de Meaux a dépouillé, d'une part, les historiens originaux et nationaux de chaque pays impliqué dans le débat, l'Allemagne, la Suède, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Pologne; d'autre part, les mémoires français contemporains, principalement ceux du cardinal de Richelieu, et les dépôts d'archives les plus riches sur la matière, comme celles du ministère des affaires étrangères et celles du Vatican. Les Allemands lui avaient depuis longtemps donné l'exemple; car, chose étrange, tandis que nous nous endormions sur notre lit de lauriers, au point de négliger d'approfondir, pour l'instruction de la postérité, les causes et les résultats du triomphe de notre politique, nos ennemis séculaires, rongant leur frein, non seulement préparaient avec patience la revanche de la guerre de Trente ans, mais en méditaient les vicissitudes, fouillaient les documents, descendaient au fond des choses, sondaient le cœur et les reins des personnages mêlés à la lutte. Pendant trois quarts de siècle, un des directeurs de cette vaste entreprise nationale, Ranke, est demeuré sur la brèche à Berlin. On eût dit que cette reconstitution scientifique faisait partie de l'œuvre de représailles poursuivie en silence par les vaincus. L'historien français n'a pas apporté à sa tâche la même âpreté ni la même passion. Peut-être s'est-il laissé entraîner à admirer trop vivement, dans ses lignes de détail, la politique extérieure de Henri IV et de son continuateur; mais il l'a appréciée, dans son ensemble, avec une sérénité et une impartialité qui, dans l'espèce, ont un double mérite.

On pourrait aussi lui reprocher d'avoir accordé trop de confiance, ou du moins trop de place, aux dépositions du célèbre cardinal. On sait aujourd'hui que les *Mémoires* de Richelieu sont un recueil de pièces originales reliées entre elles par un ciment dû à la plume habile d'un secrétaire, et composé dans une pensée de justification ou d'apologie. C'est un plaidoyer très attachant, très persuasif, authentique dans une certaine mesure, mais enfin un plaidoyer : il convient donc de s'en servir avec prudence et discrétion. « Jamais homme d'État, nous dit lui-même M. de Meaux, n'a pris tant de soin de faire connaître ses actes à la postérité et de les justifier devant elle; jamais aucun, même de ceux qui ont pu se recueillir et sont morts dans la retraite, n'a laissé des informations aussi abondantes, des apologies aussi adroites, parfois aussi éloquentes, que Richelieu exposant ses desseins à mesure qu'il les accomplissait et périssant dans l'action même. » Sans doute, son témoignage est contrôlé de temps en temps par celui de ses ennemis du dedans ou du dehors; mais ce correctif est-il suffisant, et la balance

est-elle tenue d'une façon toujours égale ? Par exemple, les accusations assez méritées qu'a values au tout-puissant ministre son alliance avec Gustave-Adolphe, de même que celles que l'on a quelquefois adressées à Henri IV au sujet de son entente avec certains princes allemands, ne sont-elles pas un peu trop adoucies dans la bouche de l'historien, et n'accueille-t-il pas avec trop de complaisance les réponses ou les explications fournies par l'accusé lui-même ? Louis XIII se méfiait de l'alliance suédoise, et il avait raison ; car il est certain que le héros scandinave menaça un moment d'asservir, non seulement l'Allemagne, mais avec elle toutes les puissances catholiques, et que la monarchie universelle, ce danger imminent que la France s'efforçait de conjurer, se fût alors reconstituée au profit d'un troisième larron.

Les conclusions générales auxquelles l'étude attentive des documents originaux a conduit l'auteur de ce très intéressant ouvrage méritent d'être signalées. La liberté de conscience accordée par Henri IV à ses sujets protestants a permis, suivant lui, à ce grand prince et à ses imitateurs de revendiquer le même traitement pour les catholiques de l'étranger, et de prendre en main leurs intérêts. La diplomatie française a trouvé ainsi des appuis partout, et c'est par là aussi bien que par la force de nos armes que nous sommes arrivés à établir à notre tour notre prépondérance, dont le traité de Westphalie consacra le principe avec celui de l'équilibre européen ; tandis que le régime persécuteur et tyranique inauguré par la plupart des autres puissances n'aboutit, au contraire, qu'à subordonner la religion au pouvoir civil et à perpétuer dans chaque État une source de division et de faiblesse. Plus tard, la ligne de conduite adoptée par Louis XIV devait changer la face des choses et retourner contre lui le procédé dont s'était servi son aïeul : ce n'était plus l'ambition de l'Autriche, mais celle du grand roi qui allait réunir dans un commun effort les princes catholiques et les princes protestants. La question allait devenir purement politique, et, à dire vrai, elle l'était déjà devenue, ou à peu près, du temps de Richelieu. Aussi le cadre du sujet envisagé par M. de Meaux se trouve-t-il beaucoup plus vaste et plus compliqué au point d'arrivée qu'au point de départ. Mais ses conclusions n'en sont pas moins remarquables par leur modération et leur justesse. Un travail aussi considérable et aussi solidement appuyé rendra autant de services à ceux qui s'occupent de l'histoire de nos luttes religieuses qu'à ceux qui veulent étudier de près les origines de la diplomatie moderne.

A. LECOY DE LA MARCHE.

Olivier de la Marche, historien, poète et diplomate bourguignon, par Henri STEIN, ancien élève de l'École des chartes. Paris, Picard; Bruxelles, Hayez, 1888. In-4°, 237 pages. (Extrait du tome XLIX des *Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers*, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1888.)

L'étude très approfondie que M. Henri Stein vient de consacrer à Olivier de la Marche se divise en trois parties, la biographie (chap. I, p. 7-101), l'examen des œuvres (chap. II, p. 101-129), la bibliographie (chap. III, p. 129-148). Cinquante-huit pièces justificatives (p. 149-207) et sept appendices (p. 207-235) complètent ce travail, qui est destiné à prendre place parmi les meilleures œuvres de critique des sources historiques du xve siècle.

Olivier de la Marche, né en 1425, mort la seconde année du xvie siècle, très connu de nom, presque ignoré en fait, offre comme écrivain cette particularité assez rare que la source de sa chronique est toute oculaire et orale. Mêlé pendant un demi-siècle à tous les actes importants de la maison de Bourgogne, l'histoire qu'il raconte est celle qui s'est déroulée sous ses yeux et à laquelle il a pris part lui-même. Lorsqu'il n'a pas vu un fait qu'il relate, il a soin d'en prévenir le lecteur. Ses *Mémoires* ont donc une valeur toute spéciale de vie vécue et rendue. L'impression des événements, dit très justement M. Henri Stein (p. 111), lui arrivait « immédiatement, sans être affaiblie par des relations mensongères ou exagérées par des témoignages inexacts, infidèles à force d'art ou de convention. » Mais cet intérêt puissant, que fait naître l'identité de l'acteur et de l'écrivain, a pour compensation inévitable la fréquence des lacunes, l'intervention des dates, la partialité du récit. Les écrivains de son caractère et de sa race, dont il peut assez bien passer pour le type, sont ceux dont Brantôme a fixé d'un trait la psychologie, en l'appelant lui-même « grand seigneur et historiographe fort accompli pour les armes et pour la plume ». Ils étonnent par les erreurs, inouïes parfois, qu'ils commettent sur des événements de première importance et surprennent tout autant par l'extrême vérité de certains récits secondaires. Inexactitude et précision s'amalgament chez eux dans une proportion déroutante. La sensation intense de vie, qui anime le tout, et que l'observation directe des choses fait passer de leur mémoire dans leur œuvre, est leur excuse et leur absolution. Leur passion est au moins sincère, et sa naïveté même ne présente pas beaucoup plus de chances d'erreur définitive que l'apparente équité de certains chroniqueurs plus célèbres peut-être, mais dont la réputation d'impartialité n'est souvent due qu'à une réserve trompeuse ou à une sécheresse calculée.

Une biographie sérieuse et intelligemment conçue est donc pour un historien de ce caractère le premier et le principal élément de critique

à posséder. L'œuvre et l'auteur se complétant l'un par l'autre, une corrélation constante a dû nécessairement exister entre la cause et l'effet, entre les motifs agissants, c'est-à-dire les états d'esprit successifs de l'écrivain, et le résultat atteint, à savoir le récit, tel qu'il est rédigé et fixé. D'où nécessité d'une collation incessante entre les faits de la vie de l'historien et les faits contemporains relatés dans son œuvre, et obligation de comparer sans relâche ces facteurs à leur produit.

Il faut remercier M. Henri Stein d'avoir entrepris cette tâche pour Olivier de la Marche, un des chroniqueurs du xve siècle pour lequel elle était le moins préparée, celui peut-être pour lequel elle était le plus indispensable, si l'on excepte l'auteur ignoré du bizarre et saisissant *Livre des trahisons de France*, imprimé avec une si regrettable parcimonie d'éclaircissements par M. Kervyn de Lettenhove.

Je note en premier lieu, dans la biographie d'Olivier de la Marche, l'importante rectification de la date de la naissance du chroniqueur, qui devra être désormais fixée en 1425. Le premier événement historique relevé dans les *Mémoires* remonte à 1435 : M. Henri Stein établit qu'à cette date Olivier de la Marche, enfant, était écolier à Pontarlier, pendant que son père Philippe de la Marche commandait le château de Joux (p. 15-16) ; c'est là que le futur peintre de la cour de Bourgogne vit l'entrée de Jacques de Bourbon, roi de Hongrie et de Sicile, et qu'il entendit proclamer la paix d'Arras, premiers souvenirs personnels qui servent de début à son œuvre. De 1437, date de la mort de son père, jusqu'en 1451, année qui marque un événement capital dans la vie d'un prince bourguignon, la première joute livrée par Charles le Téméraire, M. Henri Stein suit pas à pas l'historien dans son existence d'homme de cour, notamment, en 1448, à Bruges, où il le montre recueillant d'un des compagnons de Jacques de Portugal, le frère de la duchesse de Bourgogne, les détails sur ce pays qui figurent au chapitre xx du livre 1er des *Mémoires*. Dans l'étude de sa période de vie active, de 1452 à 1477, je remarque, en passant, la constatation d'un séjour d'Olivier de la Marche à Dordrecht en 1459 (p. 30), celle de sa présence à l'entrée de Louis XI à Paris, l'explication de son aversion pour le roi de France (p. 32). Sa participation à la bataille de Montlhéry est bien établie (p. 33) ; mais, dans la liste des récits de cet événement, émanant de témoins oculaires, qui est donnée en note (p. 33, n. 1), il faudrait ajouter la curieuse lettre du sire de Contay, publiée par M. Le Roux de Lincy dans ses *Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI*. Mentionnons encore plus loin, en fait d'indications précieuses sur la vie d'Olivier de la Marche, la révélation et le détail de plusieurs voyages diplomatiques accomplis par lui en Angleterre en 1467 et 1468 (p. 38-39 et 41), l'exposé de son rôle dans les affaires de Savoie en 1476 (p. 67-72), et la publication de la très curieuse lettre de Louis XI au sire de Bouchage (p. 62), tous faits qu'il faut ajouter désormais à la bio-

graphie de l'historien bourguignon et qui éclairent d'un jour singulier ses assertions et ses récits. Enfin, dans l'exposé de ses dernières années, qui se passent à assurer l'éducation de Philippe le Beau, notons la fixation de l'époque de son second mariage, en 1473 (p. 84), et (p. 95) la rectification de la date de sa mort, que MM. Beaune et d'Arbaumont, dans leur édition des *Mémoires* d'Olivier de la Marche, plaçaient en 1501, et qui devra être reculée jusqu'en 1502.

L'examen critique que M. Henri Stein consacre aux œuvres d'Olivier de la Marche, à leur revendication par cet auteur ou à leur rejet, est un travail sur lequel il n'y aura sans doute pas à revenir. La démonstration de l'erreur de Barrois, dont la *Bibliothèque protypographique* indique une *Vie de Philippe le Bon*, par Olivier de la Marche, soi-disant conservée aux Archives des Affaires étrangères, est un véritable soulagement pour les chercheurs, et la discussion consacrée aux *Adevineaux amoureux*, qui lui étaient attribués jusqu'ici par tous les auteurs, est tout à fait définitive. Quant aux *Mémoires* mêmes d'Olivier de la Marche, M. Henri Stein les caractérise en termes aussi justes qu'expressifs, en exposant comment les lacunes originelles des notes prises au jour le jour par l'historien se rencontrent nécessairement dans les parties correspondantes de la chronique. Le *Livre de l'advîs du gaige de bataille*, dans lequel M. Henri Stein met en lumière ce qu'Olivier de la Marche a dû au traité antérieur du maréchal de l'Isle-Adam, le *Parement et triumphe des dames* sont l'objet d'une analyse intéressante.

Le grand soin avec lequel est établie la Bibliographie des ouvrages du chroniqueur et du poète mérite une mention spéciale. Cette vingtaine de pages contient, sous une forme condensée, une somme remarquable de renseignements d'une extrême précision sur les manuscrits et les éditions de chacune des œuvres de l'historien.

Il est très regrettable qu'un *Index* n'ait pu accompagner ce volume dont il faciliterait tant la consultation. Cette addition serait du reste indispensable pour la vérification des noms de lieux et de personnes cités dans les Pièces justificatives, et que l'auteur n'a pas cru devoir identifier. Beaucoup de ces noms se retrouvent, il est vrai, dans le corps de l'ouvrage où leur identification est scrupuleusement détaillée (par exemple Huppy, Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Hallencourt, retrouvé sous la forme fautive Loupy, p. 54, n. 6); mais pour ceux qui ne sont énoncés que dans les Pièces seules, le lecteur se trouve réduit aux conjectures. Ainsi *Gommegînes* (p. 153, pièce just. 6) est évidemment Gommegnies (Nord, arr. d'Avesnes, cant. de Le-Quesnoy-Ouest); *Anthuinc* (p. 165, pièce just. 18), Antoing (Belgique, prov. de Hainaut); *Buillon* (p. 177, pièce just. 33), Bouillon (Belgique, prov. de Luxembourg). Mais la double notation attribuée à la seigneurie de *Boussu* (p. 79) et *Boussut-en-Hainaut* (p. 85 et p. 185, pièce just. 43) est de nature à faire hésiter entre l'identification proposée (p. 85) de Boussut-lez-Walcourt (Belgique,

prov. de Hainaut, arr. de Thuin), celle de Boussu (Belgique, prov. de Hainaut, arr. de Mons), ou celle de Boussu-en-Fagne (Belgique, prov. de Namur, arr. de Philippeville), qui pourrait peut-être se trouver également vraisemblable. La forme des noms de certains personnages anglais (« Robert Newill, » p. 32, n. 2, et « Antoine de Wideville, » p. 117) demanderait aussi à être rectifiée.

Cette étude de M. Henri Stein sur Olivier de la Marche est en somme une œuvre de conscience et de critique qui sera la clef de toute consultation ultérieure du chroniqueur et de ses *Mémoires*. M. Henri Stein y pose les bases d'une méthode qui devrait être employée à l'égard de tous les auteurs qui ont écrit avec leurs souvenirs et leurs passions. Le synchronisme constant qu'il établit entre les faits relatés par l'historien et les événements correspondants de sa vie est une heureuse application de ce système. De même, le procédé d'analyse à l'aide duquel l'auteur dégage les traits essentiels de ce qui échappe si souvent aux biographes, le caractère, au sens propre du mot, du personnage mis en scène. La citation de M. Taine, que M. Henri Stein a choisie fort à propos dans la *Philosophie de l'art* (la Peinture dans les Pays-Bas), ne pouvait être mieux placée pour ajuster le chroniqueur dans son vrai cadre et l'adapter à son milieu. Olivier de la Marche possède désormais sa critique définitive, où une érudition irréprochable s'allie à une analyse psychologique très neuve.

Germain LEFÈVRE-PONTALIS.

Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la fin du XVII^e siècle (1664-1707), par Emmanuel DE BROGLIE. Paris, Plon, 1888. In-8°. T. I, xi-429 pages; t. II, 390 pages.

Les deux volumes que M. Emmanuel de Broglie vient de consacrer à Mabillon et à la société de l'abbaye seront lus avec grand profit par tous ceux qu'intéresse l'histoire de notre érudition nationale. Comme le met très justement en lumière l'avant-propos de cette attachante étude, le xvii^e siècle, que chacun croit connaître par quelques grands noms qui en sont l'expression la plus immédiatement présente à l'esprit, réserve à ceux qui en poussent l'analyse plus à fond la découverte de tout un monde de rudes ouvriers scientifiques, consacrant sans regret leur vie à étudier les anciens âges, sans parti pris, dans l'unique passion de découvrir la vérité. En reconstituant la vie et l'entourage d'un des plus éminents d'entre eux, M. Emmanuel de Broglie fait plus qu'exécuter, comme il le dit avec trop de modestie, une excursion « de curiosité littéraire et morale dans la partie un peu effacée d'un temps connu surtout par ses côtés les plus éclatants, » il fait œuvre d'écrivain, qui sait, comme ceux dont il raconte la vie, puiser aux documents et aux sources, et étudier d'une façon digne d'eux les grands fondateurs de cette

érudition littéraire et historique qui a pris depuis de si grands développements.

Après un premier chapitre (p. 1-51) consacré à la jeunesse, à l'éducation de Mabillon, à son édition de saint Bernard et au commencement de la publication des *Acta sanctorum*, vient une peinture très vivante (ch. II, p. 52-127) de toute la société qui gravitait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés autour du petit cercle de religieux savants qui en formait le centre. Des portraits curieusement tracés de Du Cange et de Baluze, des Valois, de Vion d'Hérouval, de Gaignières, pour ne citer que les plus connus, donnent à ce chapitre un intérêt tout particulier.

L'ouvrage se continue par l'examen et la revue des correspondants étrangers et français de Mabillon (ch. III, p. 128-205; ch. IV, p. 206-267), et par le récit de ses voyages littéraires en Allemagne et en Italie, de 1684 à 1687 (chap. V à VI du t. I; ch. VII du t. II). Un des traits particuliers de la société scientifique de cette époque est la fréquence des relations entre les érudits des diverses nations. Il semble que les distances matérielles et morales, dans ce temps où les communications n'existaient pour ainsi dire pas, fussent beaucoup moins marquées que dans notre siècle d'échanges faciles et de mêlées réciproques. L'emploi commun de la langue latine supplée aux obstacles de temps et de lieux et crée une correspondance internationale dont une activité intellectuelle constamment entretenue forme le lien. Les correspondances bénédictines inédites ont été largement mises à contribution par M. Emmanuel de Broglie pour nous présenter le tableau des relations épistolaires de Mabillon avec l'évêque de Münster, avec les abbayes de Dissentis, de Saint-Gall et d'Einsiedeln, avec l'université d'Oxford, les couvents bénédictins de Flandre, la colonie romaine de la congrégation de Saint-Maur et les membres du Sacré-Collège. Une des marques distinctives des érudits de cette période est encore leur goût, exceptionnel pour le siècle, des voyages et des déplacements. Le XVII^e siècle est un des moments de l'histoire, remarque l'auteur, avec beaucoup de justesse d'observation, où les voyages ont été le moins proportionnés au degré de civilisation ambiante. L'amélioration relative des voies de communication et les progrès du bien-être avaient fait perdre l'habitude du cheval, mal remplacé, sinon au point de vue du confort, par d'énormes carrosses. Les déplacements, longs et dispendieux, ne s'entreprenaient guère, dans un certain milieu social, sans de pressantes nécessités. Ces difficultés, par contre, ne semblent guère avoir affecté les lettrés et les savants contemporains. En quelques pages sobres et exactes, M. Emmanuel de Broglie dépeint ce qu'étaient les voyages littéraires des Bénédictins, ces *itinera* d'ordre uniquement scientifique entrepris par Mabillon, d'abord en Flandre en 1672, en Lorraine et en Bourgogne en 1680 et 1682, puis dans un cadre plus vaste, en Allemagne en 1684, en Italie de 1685 à 1686. Le détail n'en comprend pas moins de trois

chapitres. L'insertion presque complète de douze lettres inédites relatives au voyage d'Allemagne, d'une trentaine touchant à celui d'Italie, a permis de présenter sous des couleurs plus vives ses courses d'abbaye en abbaye et de ville en ville, dont les récits assez secs de l'*Iter germanicum* et de l'*Iter italicum* étaient jusqu'ici à peu près les seules sources. C'est une des parties les plus instructives et les plus attrayantes de cette étude.

La polémique célèbre de Mabillon avec l'abbé de Rancé au sujet des études dans la vie monastique (chap. viii, p. 97-196), l'examen du rôle de Mabillon, alors au sommet de sa réputation, dans le monde scientifique de l'époque (chap. ix, p. 196-264), le tableau de la nouvelle société qui succède dans l'abbaye à la génération dont il avait fait partie (chap. x, p. 265-378) terminent le second volume, dont les dernières pages renferment un *Index* des noms propres dressé avec le plus grand soin. Dans le récit de la discussion soutenue contre l'abbé de Rancé, il faut signaler encore la publication de nombreuses lettres inédites de Mabillon, qui mettent bien en évidence toute la santé morale de son caractère. On sait avec quelle énergie il revendiqua pour les religieux, contre son fougueux contradicteur, le droit à la culture de l'esprit et à la vie intellectuelle, entendue d'une façon aussi haute que possible. La modération de forme avec laquelle il défendit cette cause n'eut d'égale que la vigueur de ses arguments. On sait d'ailleurs avec quel honneur pour son ordre et quel effacement volontaire pour lui-même il sortit victorieux de ces discussions.

La vie de ce laborieux initiateur de l'érudition moderne méritait d'être l'objet d'un travail aussi consciencieux et aussi étendu. Il faut remercier M. Emmanuel de Broglie de l'hommage ainsi rendu aux études dont Mabillon et ses compagnons ont été les créateurs, et ceux qui suivent aujourd'hui la route tracée par ces énergiques devanciers lui sauront un gré profond d'avoir répandu sur cette œuvre le charme et l'attrait de style de l'écrivain à qui nous devons déjà *Fénelon à Cambrai* et la *Vie du dauphin fils de Louis XV*.

Germain LEFÈVRE-PONTALIS.

Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, publié avec d'autres documents et une étude sur le régime intérieur de cette maison et des hôpitaux d'Hesdin et Gosnay, dans la première moitié du XIV^e siècle, par Jules-Marie RICHARD, ancien archiviste du Pas-de-Calais. Paris, Champion, 1888. In-8°, xxxviii-434 pages.

Ce volume comprend la transcription ou l'analyse de 127 chartes relatives à l'hôpital Saint-Jean d'Arras, dont les dates s'échelonnent entre la fin du xii^e siècle et le milieu du xv^e; on y trouve ensuite divers comptes de la première moitié du xiv^e siècle, se rapportant au même établissement, ou aux hôpitaux d'Hesdin et de Gosnay; puis une table

analytique. L'ouvrage débute par une introduction qui met en relief les passages les plus curieux de ces textes de choix et présente, à l'aide de documents divers, une étude excessivement complète sur l'organisation des anciens hôpitaux : nous ne connaissons guère de publication qui offre autant d'intérêt pour l'étude de ces questions. En envisageant à ce nouveau point de vue l'histoire de la vie privée en Artois, M. J.-M. Richard a obtenu des résultats aussi heureux que dans son précédent ouvrage, et le *Cartulaire de Saint-Jean* est digne en tous points de faire suite à *Mahaut, comtesse d'Artois* : c'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Les règlements primitifs des hôpitaux d'Arras, d'Hesdin et de Gosnay ne nous sont point parvenus, mais M. Richard a pu combler cette lacune en utilisant les statuts d'établissements voisins ou fondés par Mahaut. Rien n'est plus légitime que ce procédé : dans chaque province, en effet, on rencontre un hôpital dont la règle a servi de type aux différents Hôtels-Dieu de la région, et la règle de Troyes, par exemple, se retrouve à Provins ; celle d'Amiens, à Beauvais, à Noyon, à Abbeville ; celle de Lille, à Comines. Les constitutions, encore inédites, de l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol et de celui de Bracon peuvent donc être employées pour étudier les hôpitaux d'Arras et des environs. Comme dans le reste de la France, les Maisons-Dieu de l'Artois sont dirigées par deux petites congrégations d'hommes et de femmes, les premiers chargés surtout de l'administration des biens, les secondes du soin des malades. Les frères et les sœurs vivent séparés les uns des autres ; ils sont soumis au port d'un costume régulier et astreints à certaines pratiques religieuses.

L'isolement de ces petites confréries autonomes présentait un grave défaut, c'était la trop grande facilité à augmenter l'effectif des membres. Un certain nombre de personnes cherchaient à y entrer pour profiter des pensions attachées à ces fonctions, et, les ressources de chaque maison étant limitées, les fondations de rente perdant peu à peu de leur valeur, les bâtiments se détériorant chaque jour, les revenus ne pouvaient suffire à entretenir un personnel trop multiplié. Les statuts prévoyaient bien cet abus, mais leurs prescriptions finissaient par tomber en désuétude, et, si l'on n'y avait veillé, l'exercice de l'hospitalité en aurait gravement souffert, les hôpitaux, déviant de leur but, se seraient insensiblement transformés en des sortes de maisons de retraites, de béguinages. C'est pour cette raison que l'on voit, en 1285, les échevins d'Arras, en 1338, le duc de Bourgogne, restreindre soigneusement le nombre des frères et des sœurs. Ces efforts ne furent pas suffisants ; à Arras, comme ailleurs, le mal était aggravé par les nominations d'hospitaliers que les rois faisaient à l'occasion de leur joyeux avènement (en 1351, Arch. nat., X^{1a} 13, fol. 88 ; en 1365, X^{1a} 20, fol. 37), et le duc Philippe dut intervenir de nouveau en 1438. Le règlement qu'il rendit et qui resta en vigueur jusqu'au xvi^e siècle fixa définitivement le maximum des frères à trois et celui des sœurs à sept.

Quant aux malades, il n'y avait d'autres limites à leur réception que celles que pouvait imposer l'encombrement des salles. On devait y recueillir « toutes povres créatures, femmes gisans d'enfans, et autres malades et membres de Dieu ; les alimenter, gouverner et administrer leurs nécessités, ensevelir les trépassés, les enterrer en terre sainte. » Les administrateurs de Saint-Jean pouvaient donc, avec un juste orgueil, déclarer, en 1412, que « toutes œuvres de miséricorde se font au dit hospital » (Arch. nat., X^{1a} 4789, fol. 265 v°, Plaidoirie au Parlement).

Les comptes des Hôtels-Dieu d'Hesdin et de Gosnay fournissent sur l'admission des malades des renseignements particulièrement précieux ; nous ne croyons pas qu'on ait publié jusqu'ici, pour le moyen âge, des documents analogues. Le comptable a pris soin de noter pour chaque semaine la moyenne des présences quotidiennes ; le total des journées de malades pour l'année 1332-1333 s'élève à 5,768, sur lesquelles 1,239 sont des journées de femmes en couches ; en 1334, il est de 6,601, etc... A Saint-Jean de Gosnay, hôpital moins important, le nombre des malades traités pendant un temps plus ou moins long varie de 7 à 20 par an ; celui des femmes en couches de 4 à 9.

M. Richard donne ensuite d'intéressants détails sur la disposition matérielle des hôpitaux, sur la grande salle, au milieu de laquelle s'élève une chapelle, pour que les malades aient la consolation d'assister, sans fatigue, à l'office divin. Il énumère les différents objets mobiliers qui sont à l'usage des pauvres, les fournitures de literie, les pelisses, les baignoires, les lavabos, les ustensiles de vaisselle, etc... Il relève différentes mentions relatives aux soins médicaux, aux saignées, aux gages du « mire. »

Le chapitre de la nourriture n'est pas un des moins curieux : la viande de porc entraînait pour une part importante dans l'alimentation, mais les comptes de l'hôpital d'Hesdin, particulièrement développés sous ce rapport, montrent qu'on savait varier les menus de la table. C'était d'ailleurs un principe posé par la plupart des statuts d'hôpitaux qu'on devait fournir aux malades les aliments qu'ils désiraient, toutes les fois que les règles de l'hygiène ou les ressources de la maison n'y mettaient pas d'obstacle.

En dehors des questions hospitalières, ces détails sur la nourriture sont précieux pour l'histoire des mœurs, pour la fixation du prix des denrées. Il faut en dire autant des comptes de jardinage, d'exploitation rurale, qui sont très explicites à l'hôpital de Gosnay.

Cet exposé sommaire suffit à indiquer la nouveauté et l'intérêt des renseignements qu'on peut puiser dans le livre de M. Richard. Sa lecture est indispensable à quiconque veut étudier l'état intérieur des hôpitaux au moyen âge et les efforts intelligents que la charité chrétienne inspira à nos pères pour secourir les malheureux.

LÉON LE GRAND.

Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes, par l'abbé J.-M. ALLIOT.
Paris, Picard; Orléans, Herluison, 1888. In-8°, xxvi-464 pages.
(Tome III des *Documents* publiés par la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

La Société historique et archéologique du Gâtinais publie, parallèlement à ses *Annales*, une collection de *Documents* qui comprend actuellement trois volumes. Le Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes est la dernière de ces publications. Il se compose de 114 pièces (en fait 111, trois de ces pièces, et non deux, comme il est dit dans l'Introduction, étant doubles); la plus ancienne est de 1046, la plus récente de 1495. C'est peu de temps après cette dernière date que le manuscrit du Cartulaire, actuellement conservé à Étampes, a été rédigé. Les chartes royales et les bulles pontificales y sont relativement nombreuses. On y trouvera, soit publiés intégralement, soit simplement mentionnés, un acte de Henri I^{er}, un de Philippe I^{er}, un de Louis VI, trois de Louis VII, sept de Philippe-Auguste (dont un vraisemblablement faux), quatre de Louis IX, un de Philippe le Hardi, un de Philippe le Bel, deux de Jeanne d'Évreux, reine de France, un de Charles VI. Signalons encore une bulle de Calixte II, une de Clément III, deux de Célestin III, deux d'Innocent III, une de Grégoire IX, une d'Alexandre IV. Plusieurs de ces pièces n'étaient connues jusqu'à présent que pour avoir été signalées par dom Fleureau dans ses *Antiquités de la ville et du duché d'Étampes*; quant aux documents dont le texte est reproduit intégralement dans Fleureau, on s'est borné ici, pour ne pas grossir le volume, à en donner une brève analyse. On pourra le regretter, car ces documents, au nombre de quarante-deux, comptent parmi les plus intéressants du recueil et il n'est pas toujours facile de recourir à l'ouvrage de Fleureau, qui est rare.

Toutes les parties de la publication ne paraissent pas avoir été également soignées. La table est bien complète et rédigée avec clarté; les textes sont corrects, sobrement, mais suffisamment annotés. Plusieurs questions d'authenticité et de chronologie sont discutées, soit dans l'Introduction, soit dans les notes, d'une manière très judicieuse. Mais il y a quelque négligence dans les analyses qui précèdent ou remplacent les documents; les pièces ne sont pas toujours datées avec toute la précision et, ce qui est plus grave, avec toute l'exactitude désirables. Par exemple, une bulle de Clément III (pièce n° VII, p. 4), attribuée par M. l'abbé Alliot à l'année 1190, est incontestablement du 23 janvier 1191; l'erreur est d'autant plus singulière que dans une note de l'Introduction (p. xii) on trouve la vraie date de ce document, rapporté à tort par Fleureau au 29 janvier et par les nouveaux éditeurs des *Regesta* de Jaffé (n° 16665) au 25 janvier 1191. La pièce n° VIII, dont le n° XLIII est une répétition, n'est pas, comme il est dit page 27, du 1^{er} juin 1239,

mais bien du 18 mai 1238 (Potthast, 10602). Ces erreurs auraient été facilement évitées, si l'auteur avait fait pour chacun des actes pontificaux du Cartulaire l'identification, quand elle est possible, avec les *Regesta* de Jaffé et de Potthast.

Enfin, comme on a suivi dans l'édition l'ordre ou plutôt le désordre du manuscrit, où des documents de dates fort éloignées se trouvent mêlés, comme au hasard de la transcription, une table chronologique des pièces n'aurait pas été inutile.

Ces quelques imperfections n'empêcheront pas la publication de M. l'abbé Alliot d'être accueillie avec faveur et de prendre une place honorable parmi les cartulaires, chaque année plus nombreux, qui sont heureusement sauvés de l'oubli.

L. AUVRAY.

Monographie du prieuré de Vaucluse, ordre de Saint-Benoît (IX^e-XIX^e siècles), par Ulysse ROBERT. Montbéliard, imprimerie Victor Barbier, 1888. In-8°, 94 pages, 3 planches. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*.)

Le village de Vaucluse, qui est aujourd'hui une commune du département du Doubs, doit son origine à un monastère dont l'existence remonte au ix^e siècle. En 870, en effet, ce monastère est nommé au nombre des localités assignées à Louis le Germanique dans le partage de l'empire. Au xi^e siècle, il appartenait aux archevêques de Besançon; en 1107, il fut donné par l'archevêque Ponce à l'ordre de Cluny. Il fut régi, du xii^e au xv^e siècle, par des prieurs réguliers et, du xv^e siècle à la Révolution, par des prieurs commendataires. De 1670 à 1684, il fut rattaché à la congrégation de Saint-Vanne; de 1684 à 1725, à l'ordre de Cluny, qui reprit l'exercice de ses anciens droits; enfin, de 1725 à 1790, le prieuré fut uni à l'université de Besançon. Pendant la Révolution, les bâtiments du prieuré furent employés comme prison pour enfermer les suspects. Ils servent aujourd'hui de logement à des particuliers.

Tels sont les faits essentiels que met en lumière M. Ulysse Robert. Avec une louable patience, il s'est attaché à recueillir, dans les documents relatifs à l'ordre de Cluny, les moindres faits qui peuvent intéresser l'histoire de Vaucluse. Beaucoup lui ont été fournis par le recueil des actes des chapitres de l'ordre, conservé à la bibliothèque de la Chambre des députés (B⁷ 89). Il n'a omis aucun détail et sa monographie est aussi complète que possible.

Cette consciencieuse étude rappelle, par le plan et la méthode, les notices consacrées aux principales abbayes par les bénédictins dans la *Gallia christiana*. Il serait à désirer qu'on eût, sur toutes les maisons religieuses de l'ancienne France, des relevés dressés avec la sûreté et la précision qui distinguent le travail de notre confrère.

Citons, à titre de curiosité, les parties essentielles d'un acte notarié, en date du 7 janvier 1389 (n. s.), retrouvé par M. Ulysse Robert et relatif à l'exercice d'un droit de gîte au prieuré de Vacluse :

« En la presence de moy notaire publique et des tesmoins cy après escripts, personnellement estant Moingin de Froiconnart, adonc brenier [valet de meute] de noble et puissant seignour monseignour Thiebaut, seignour de Nuefchastel..., adreça ses paroles a religieuse persone monseignour Guillaume, humble priour dudit priorey de Moustier Valcluse, dit et proposa les paroles ou semblables qui s'ensuivent en effect :

« Monseignour le priour, je suis brenier de monseignour de Nuefchastel, liquel m'a envoyé par devers vous, ensemble ses chiens, et en la maison de cestui priorey, pour prendre et lever le geiste de ses chiens, qu'il prent, ait et doit avoir d'anciennetey en cestuy priorey chascun an es missions et cousts dudit priorey, et, la mercy Dieu pour ceste foyz et la vostre, la nuit passée et à cestui matin, je, mes compaignons, ensemble les chiens de mondit seignour de Nuefchastel, somes estey bien aise et volentiers receu. »

« Likel messire Guillaume, priour... respondit les parolles ou semblables qui s'ensuivent en effect :

« Mon amy, vous et vostre compaignie soiez bien venus et suis bien liez et joyant se vous et li chiens de monseignour de Nuefchastel estes bien receuz et se vous vous tenez pour contens a ceste foyz de moy et de la maison de ceans, et volentiers vous et les chiens de mondit seignour de Nuefchastel pour ceste foyz je voy et recoy, et Diex doint bonne vie à monseignour de Nuefchastel. »

« Likel Moingin adreça ses paroles à icelluy priour, respondit :

« Sire, je et li chiens de monseignour sommes ceans estey receus bien et lyement, et pourtant, sire priour, je vous supplie, s'il vous plait, que je en aie cognoissance comme je aie ceans estey, ensemble les chiens de mondit seignour, pour ses geistes de ceste presente annee et pour le rapport a mondit seignour. »

« Likel priour respondit qu'il ne l'en feroit autre cognoissance... et que il n'en avoit accoustumey d'en faire autre cognoissance de ladicté geiste de chiens, fuer que de les recevoir une foyz l'an quant ilz venoient à la maison dudit priorey... »

Julien HAVET.

Les Premiers troubles de la Révolution dans la Mayenne. Étude sur l'état des esprits dans les différentes régions de ce département depuis le commencement de 1789 jusqu'à la fin d'août 1792, par V. DUCHEMIN, ancien élève de l'École des chartes, archiviste du département de la Sarthe, terminée et publiée par Robert TRIGER. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1888. In-8°, xxi-217 pages.

La chronique de la *Bibliothèque de l'École des chartes* annonçait l'an

dernier, en termes émus, la mort prématurée de notre confrère M. Victor Duchemin¹, dont les historiens du Maine ont apprécié avec tant de reconnaissance l'actif et incessant dévouement aux dépôts des archives de la Mayenne et de la Sarthe, qu'il avait successivement administrés. Travailleur infatigable, absorbé par les soins de conservation et d'inventaire des documents confiés à sa garde, M. Victor Duchemin n'a pu, de son vivant, faire profiter l'érudition de tous les résultats sur lesquels son savoir et son goût pour les études historiques permettaient de compter. Son édition préparée du cartulaire de l'abbaye de la Roë, transféré par ses soins des archives municipales de Craon au dépôt de la Mayenne, dont il laisse le manuscrit dressé pour l'impression², ses publications des *Chroniques de Michel Courjaret*, vicaire de Niaffles-en-Craonnais, pendant la minorité de Louis XIII³, d'une charte de Charles V accordée à l'abbaye de Bellebranche⁴, d'une importante partie de la collection des cahiers de doléances des paroisses du Maine pour les états généraux de 1789⁵, prouvent cependant quel emploi il eût su faire de ses connaissances et de ses aptitudes. Une œuvre importante, longuement et scrupuleusement élaborée par lui, restera du moins attachée à son nom. Cette histoire des premières années de la Révolution dans le Bas-Maine, dont les principaux chapitres ont été trouvés composés, et dont ses notes ont permis de reconstituer les lacunes, restera comme un témoignage de sa valeur et de sa conscience d'historien. Elle a trouvé pour éditeur aussi dévoué qu'intelligent M. Robert Triger, auquel ses récents travaux sur l'histoire du Maine ont donné toute autorité pour une collaboration aussi délicate.

C'est dans le dépôt des archives de la Mayenne, dont il eut pendant

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVIII, année 1887, p. 170, 327-329.

2. G. Esnault, *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXI (1887), p. 230 et ss. — La Roë, Mayenne, arr. de Château-Gontier, cant. de Saint-Aignan-sur-Roë.

3. *Chroniques de Michel Courjaret, vicaire de Niaffles-en-Craonnais, insérées par lui dans un des registres de cette paroisse* (1610-1621), dans la *Revue historique, littéraire et archéologique de l'Anjou*, nouvelle série, 8^e année, t. I (1875), p. 314-325.

4. *Abbaye de Bellebranche, Charte du roi Charles V* (4 avril 1365), dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. II (1877), p. 112-118. — Bellebranche, Mayenne, arr. de Château-Gontier, cant. de Grez-en-Bouère, comm. de Saint-Brice.

5. Publication commencée dans l'*Annuaire administratif de la Sarthe*, par M. Bellée, archiviste de la Sarthe, en 1877, continuée par M. Victor Duchemin de 1879 à 1888, actuellement en voie d'achèvement. — Tirage à part, Bellée et Duchemin, *Cahiers de doléances des paroisses du Maine...* [Lettres A-N.] Le Mans, Monnoyer. In-18, 2 volumes.

neuf ans la direction, depuis sa sortie de l'École des chartes jusqu'à la fin de 1878, que M. Victor Duchemin rencontra les documents historiques qui lui firent envisager sous un jour tout nouveau l'état du Maine pendant les premières années de la Révolution. C'est ainsi que peu à peu, après n'avoir songé qu'à rectifier la biographie de Jean Chouan, faussée par tant de légendes, il fut amené à entreprendre une étude complète des premiers troubles des contrées de l'Ouest, de 1789 à 1792. L'impartiale et rigoureuse critique avec laquelle sont traités les documents mis à contribution, la sobriété et la modération des jugements émis font de ce travail une œuvre d'érudition sincère dont le sujet montre l'importance intrinsèque.

Quatre chapitres contiennent le récit des faits des années 1789, 1790, 1791, et de l'année 1792 jusqu'à l'insurrection du 15 août, qui marque, dans le Bas-Maine, la sécession de la région d'avec le gouvernement central. Le chapitre v est consacré au récit de la prise d'armes; le chapitre vi à celui des premières années de Jean Chouan, qui va prendre la direction du soulèvement; un dernier chapitre sert de conclusion.

Nombreux sont les faits dont ce consciencieux travail enrichit l'histoire de ces contrées. Les troubles dont la ville de Mayenne est le théâtre, dès avril 1789 (p. 6-9), sont à cette date importants à constater; le tableau de la grande panique du « vendredi fou » (24 juillet) et le récit de ses suites, le récit des affaires de la Coulonche, de Hauteville et de Lassay (p. 12-43), peignent sous des couleurs très neuves l'état des provinces de l'Ouest pendant le milieu de l'an 1789. Dans le courant de 1790, l'effet produit par la création du département (p. 56-60), l'élection des administrateurs (p. 69-73), du clergé (p. 73-81) font assister à la vie d'une des nouvelles circonscriptions organisées par le pouvoir central. En 1791, il faut noter la relation des curieuses émeutes de Saint-Ouen-des-Toits, en août (p. 101-102), en novembre (p. 110-112), tirée tout entière des procès-verbaux déposés aux archives de Mayenne. Dans le chapitre consacré au récit de l'insurrection motivée par la loi de recrutement du 22 juillet 1792, M. Robert Triger a coordonné avec grand soin les notes de M. Victor Duchemin pour composer le tableau des districts soulevés (p. 157-183). Les conclusions auxquelles les auteurs arrivent, vingt et un cantons insurgés sur quarante-six, sont précieuses et justifient la conclusion, à savoir que, dès cette époque, sept mois avant le soulèvement vendéen, la sécession d'une fraction des provinces de l'Ouest au nord de la Loire est un fait accompli.

La biographie même de Jean Chouan pendant les années antérieures, qui remplit tout le chapitre vi (p. 183-208), abonde en rectifications et en faits. Les nombreux historiens qui ont étudié les guerres civiles de l'Ouest n'ont, jusqu'ici, retracé les origines et les débuts du célèbre partisan que d'après des récits plus ou moins légendaires, autour desquels l'imagination s'est donné libre carrière. Les faits indiscutables

rassemblés par M. Victor Duchemin corrigent la tradition et lui substituent une réalité plus intéressante que la fable. C'est en 1757 (p. 185) qu'il faut définitivement fixer la date de la naissance de Jean Cottereau, que tous les auteurs plaçaient dix ans plus tard, et c'est à son père, Pierre Cottereau (p. 190-192), qu'il convient de faire remonter l'attribution du nom de guerre célèbre qu'il portait lui-même dans ses expéditions de contrebande du sel. Légende, le voyage de la veuve de Pierre Cottereau à Versailles pour implorer la grâce du roi en faveur de son fils; fable aussi, l'engagement dans le régiment de Turenne-Infanterie à Lille (p. 197-208). Mais tout aussi curieuse au moins est la restitution du procès de 1780, tirée des archives du siège ordinaire du comté de Laval, ainsi que le récit des rixes locales de 1775 et 1779, qui donne (p. 194-196) d'intéressants renseignements sur le caractère des divers membres de la famille. Ajoutons qu'un document authentique cité met hors de doute l'absence de toute instruction chez Jean Chouan, et met fin, une fois pour toutes, aux controverses élevées sur l'authenticité des lettres colportées pendant l'insurrection ou parues depuis revêtues de sa signature.

L'abondance et la sûreté des informations qui composent le fonds de ce travail, leur élaboration impartiale et consciencieuse montrent avec quelle autorité M. Victor Duchemin aurait pu continuer l'étude et en élargir encore le cadre. L'histoire des guerres de l'Ouest au nord de la Loire, si mal connue encore dans ses causes profondes et dans ses détails, aurait trouvé en lui un écrivain aussi sobre que véridique. L'étude préliminaire qu'il en a laissée, et qui, sous son titre trop modeste, en crée la véritable Introduction, est, à elle seule, un ouvrage d'une importance considérable. Elle constitue une des meilleures monographies régionales existantes sur l'époque et, en même temps, une œuvre d'histoire générale d'une portée indiscutable.

G. L.-P.

Histoire de la baronnie de Craon, de 1382 à 1626, d'après les archives inédites du chartrier de Thouars (fonds Craon), par André JOUBERT. Paris, E. Lechevalier, 1888. In-8°, VIII-600 pages.

Grâce à la libéralité de M. le duc de la Trémoille, M. André Joubert a pu profiter des magnifiques archives du chartrier de Thouars; c'est avec ces documents qu'il a composé ce volume. En 1382, la baronnie de Craon entre dans la maison de la Trémoille par le mariage de Marie de Sully, fille de Louis de Sully et d'Isabeau de Craon, avec Guy VI de la Trémoille; en 1620, Henri II de Bourbon-Condé la vend à Louis d'Aloigny, baron de Rochefort. Cette période, qui forme les limites de ce livre, comprend la fin de la guerre de Cent ans, l'introduction de la Réforme dans le Craonnais, les luttes ardentes, les troubles continuels

qui en furent la conséquence. M. A. Joubert donne de nouveaux et précieux détails sur les capitaines André Goulay et Le Cornu du Plessis de Cosmes, qui jouèrent alors un rôle des plus importants, sur le siège et la bataille de Craon, en 1592, sur la prise du château de Montjean et le meurtre du gouverneur Jean de Criquebeuf, sur les négociations conduites par Henri IV pour la reddition de Craon, sur la démolition de cette place, qui, défendue par les ligueurs, avait si longtemps tenu les royaux en échec, etc.; il fournit beaucoup de renseignements utiles pour l'histoire des mœurs de ces temps troublés, où Jeanne de Montmorency écrivait avec tant de raison : « Nous sommes en ung temps où l'on n'oyt parler que de misères et cruaultez. » (14 septembre 1589. — Pièce justificative n° CXVI.)

Les pièces justificatives forment la moitié du volume. Elles sont variées et intéressantes : montre et armement des gens de la ville de Craon (1475), inventaires du château de Craon en 1481, 1553, 1556 (quelques mots inconnus seraient à vérifier, au moins à expliquer, ces curieux inventaires n'étant, malheureusement, accompagnés d'aucune note), frais des obsèques d'Anne de Laval (1558), enquête sur la surprise de Craon par La Chesnay, extraits de l'obituaire des Cordeliers d'Angers, mémoire contre le capitaine André Goulay, devis pour divers travaux aux fortifications, etc. On regrettera que ce livre intéressant ne soit pas terminé par une table des noms propres et des matières; c'est le complément indispensable de tout ouvrage d'érudition.

J.-M. RICHARD.

Histoire de Ménil et de ses seigneurs, d'après des documents inédits (1040-1886), par André JOUBERT. Paris, L. Lechevallier, 1888. In-8°, 200 pages.

C'est un nouveau volume ajouté par M. A. Joubert à ses nombreuses publications sur l'Anjou. Il comprend l'histoire du Ménil, autrefois paroisse de l'Anjou, aujourd'hui commune du département de la Mayenne, sur les confins de Maine-et-Loire. M. A. Joubert prend l'histoire de cette paroisse au x^e siècle, au moment où Geoffroi Martel en donne l'église à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, et il la suit jusqu'à nos jours. Sur le territoire de Ménil se trouvaient plusieurs seigneuries, Bressault, Brez, Chitré, les Vaux, etc.; la plus importante est la terre de Magnannes, érigée en marquisat en 1701 en faveur des Racappé, qui l'avaient acquise en 1429. M. A. Joubert donne sur le prieuré de Ménil, sur les chapelles, les fiefs, les familles, des détails précis et intéressants, appuyés de renvois aux sources authentiques ou aux pièces justificatives. De belles héliogravures ornent ce volume, édité avec luxe. Un tel ensemble forme une excellente étude historique et descriptive sur cette petite commune.

J.-M. RICHARD.

Chartes et Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent, publiés par M. Alfred RICHARD. Poitiers, Oudin, 1886-1887. 2 vol. in-8°, cxxiii-384 et 627 pages. (Publication de la Société des archives historiques du Poitou, tomes XVI et XVIII.)

Le chartrier de Saint-Maixent traversa de longs siècles et des fortunes diverses avant d'accomplir sa funeste destinée. L'histoire en est lamentable. Un concordat signé le 27 décembre 1623 ayant partagé les biens de l'abbaye entre le couvent proprement dit et les abbés commendataires, les titres furent constitués en deux fonds distincts. Les religieux, après l'introduction de la congrégation de Saint-Maur, paraissent avoir conservé avec soin leurs archives. Mais il n'en fut pas de même de celles de l'abbé, installées au château abbatial de Lort-Poitiers. Cet édifice cessa d'être entretenu dès le milieu du xvii^e siècle, époque où les abbés ne résidèrent plus, et finit par tomber en ruine. La démolition fut résolue en 1782. Les titres et papiers avaient été endommagés par la pluie au point que déjà, en 1718, la plus grande partie, complètement pourrie, avait dû être jetée à pleins sacs dans les fossés du château. D'autre part, les archives de l'abbaye, devenues propriété de l'État à la Révolution, furent transférées de Saint-Maixent à Niort, où elles furent entassées dans les greniers du tribunal civil avec toutes les archives religieuses, judiciaires et administratives du département. « Pendant la nuit du 25 décembre 1805, un tuyau de poêle trop chauffé communiqua le feu à la toiture du bâtiment et, avant que l'on pût y porter le moindre secours, celle-ci fut totalement embrasée; en deux heures, les richesses historiques de la région centrale du Poitou furent anéanties. On ne put rien sauver et il ne serait, à proprement parler, rien resté du chartrier de la plus importante abbaye du Poitou », si quelques documents anciens n'en avaient été distraits auparavant pour servir au comte d'Orfeuille, qui avait entrepris au commencement de ce siècle l'histoire de la province. Ces originaux se sont retrouvés depuis aux Archives départementales des Deux-Sèvres, à la Bibliothèque de Poitiers, dans celle des Antiquaires de l'Ouest et dans la collection de M. Benjamin Fillon. Heureusement encore qu'à diverses époques il avait été pris de nombreuses copies dans le riche dépôt de Saint-Maixent.

Ces recueils de copies forment le principal élément de la publication de M. Alfred Richard. Au premier rang des trésors qui périrent dans le désastre de 1805 se place un magnifique cartulaire du xii^e siècle, qui avait déjà subi des mutilations pendant les guerres de religion du xvi^e siècle. Il contenait 289 chartes, allant du temps de Louis le Débonnaire à 1150 environ. Le savant éditeur a pu le reconstituer à peu près dans son entier. Toutes les pièces, sauf une dizaine, en avaient été transcrites par dom Fonteneau ou sous sa direction. La précieuse collection formée par le bénédictin de Poitiers, entre les années 1741 et

1766, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque publique de cette ville, a fourni en outre à M. Richard 156 pièces transcrites d'après les originaux. Les *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent* forment un ensemble imposant de 614 pièces. Aux copies réunies par dom Fonteneau et par quelques autres érudits poitevins viennent se joindre cent originaux environ, que M. Richard a su découvrir aux Archives nationales, chez les notaires de Saint-Maixent, aux archives des Deux-Sèvres et dans plusieurs autres dépôts.

La publication débute par un diplôme de Louis le Débonnaire du 18 juin 815 et se termine par un *Journal des choses mémorables de l'abbaye de Saint-Maixent*, de 1634 à 1735 (t. II, p. 344-452). Ce sont, on le voit, les matériaux d'une histoire complète de ce célèbre établissement. Ils ont servi au savant éditeur pour la rédaction de substantielles notices sur l'abbaye et sur chacun des abbés, au cours desquelles il a relevé et corrigé quantité d'omissions et d'erreurs commises par ses devanciers, notamment par les auteurs de la *Gallia christiana*. On les lira avec le plus vif intérêt en tête de l'excellente publication que nous sommes heureux de signaler à nos confrères. L'introduction comprend en outre un historique complet des sources, particulièrement du cartulaire dont on déplore la perte, l'exposé d'une méthode critique pour dater les chartes poitevines aux diverses époques, le relevé des domaines de l'abbaye, la description des sceaux, les catalogues des titulaires des sept offices claustraux et autres dignitaires, ainsi que des archiprêtres de Saint-Maixent.

Dans l'établissement des textes, tâche souvent ardue, on retrouve la même conscience que M. Richard apporte à toutes ses publications, la sagacité de sa critique et sa parfaite connaissance de la topographie. N'ayant à sa disposition la plupart du temps que des copies, il a su leur rendre, dans les cas nombreux où la lecture laissait à désirer, tous les caractères d'une authenticité absolue. On peut dire que seul il était capable d'exécuter ce délicat et indispensable travail de restitution et qu'il s'en est acquitté de façon à satisfaire toutes les exigences et à consoler l'érudit de la perte de tant d'actes originaux. Une table générale des noms de personnes et de lieux (142 pages), dressée avec tout le soin désirable, une carte du ressort de l'abbaye et deux plans, l'un de l'église, l'autre de la crypte, complètent utilement une publication qui fait le plus grand honneur à la Société des archives historiques du Poitou, dont les travaux, en dépit de leur publicité trop restreinte, commencent à être appréciés comme ils le méritent.

Paul GUÉRIN.

Reinhold RÖHRICHT. *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande*. Gotha, Andreas Perthes, 1889. In-8°, x-332 pages.

L'éditeur nous avait déjà donné en 1880, sous le même titre et avec la collaboration de M. Henri Meisner, un recueil de pèlerinages allemands¹. L'ouvrage qu'il nous offre aujourd'hui est à la fois un abrégé et une œuvre de vulgarisation : j'entends par ce dernier mot l'absence d'une partie de l'apparatus scientifique que comprenait la première édition.

L'exposition historique du sujet (p. 1-85) est, à quelques phrases près, celle de l'édition de 1880 ; les textes de pèlerinages qui occupaient les deux tiers de l'ancien volume ont disparu, ainsi que la bibliographie, par contre, les indications des pèlerinages allemands de 1300 à 1700 (p. 96-316) ont été plus que doublées, et un court chapitre sur les chansons de pèlerins a été ajouté (p. 87-94).

Tel qu'il est, le volume du Dr R. Röhricht est d'un usage commode. Il nous donne les notions essentielles sur les habitudes des pèlerins, et nous en fournit pour les pays allemands la liste la plus exacte que nous ayons encore eue ; les renseignements sont clairs et concis, et permettent, pour chaque pèlerin, de recourir facilement aux sources qui donnent des détails sur son voyage ou au récit même de celui-ci lorsqu'il existe. C'est un manuel auquel tout érudit qui s'occupera de pèlerinages en Terre-Sainte devra recourir tout d'abord ; il sera sûr d'y trouver le résumé le plus complet de l'état de la science. Le nom de l'auteur, dont les travaux sont depuis de longues années dirigés vers l'histoire des croisades, est pour lui une garantie absolue de compétence et d'exactitude.

La publication de cette seconde édition ne rend pas inutile l'édition de 1880, qui donne le texte de vingt-trois relations de pèlerins des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, et une bibliographie étendue de la géographie de la Palestine. Les deux ouvrages se complètent mutuellement.

Une critique en finissant. L'auteur a cru préférable, pour rendre son œuvre plus populaire, de rejeter les notes de l'introduction à la fin de celle-ci. Elles y sont absolument perdues pour tout le monde. On semble, en effet, oublier qu'il y a deux sortes de notes : les unes, qui ne font que documenter le texte, n'arrêtent pas la lecture ; leur place importe peu. Le grand public les négligera, mais l'érudit, qui en a besoin, ira les chercher là où elles sont, tout en grommelant. Au contraire, la seconde catégorie de notes, celle qui ajoute au texte un renseignement utile, un détail biographique, une date, un éclaircissement quelconque doit de toute nécessité figurer au bas des pages. Le grand public en a besoin pour comprendre ce qu'on lui fait lire : ne l'obligez pas à feuilleter le volume, il ne le fera pas et s'en prendra à l'auteur.

J. DELAVILLE LE ROULX.

1. Berlin, Weidmann, in-8°, vii-712 p.

I Tiranni di Romagna e i Papi nel medio evo, note storiche, di P. D. PASOLINI. Imola, 1888. In-12, xi-340 pages¹.

M. Pasolini, dans cet ouvrage, donne un intéressant exposé des efforts tentés par les papes, à différentes époques du moyen âge, mais surtout aux ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles, pour ramener sous leur obéissance temporelle la Romagne, livrée au despotisme des seigneurs locaux. L'auteur n'accorde pas à ces tyrans, dont plusieurs sont illustrés par Dante, et parmi lesquels se sont trouvés d'habiles hommes de guerre, plus de sympathie qu'ils n'en méritent; mais il nous paraît bien sévère pour les papes français d'Avignon, qui ne sont assurément pas seuls responsables de la déplorable situation de l'Italie et notamment de la Romagne au ^{xiv}e siècle. Le livre de M. Pasolini est d'une lecture facile et agréable; les pages consacrées au siège de Forlì par les troupes françaises à la solde de Martin IV, et surtout à la mission remplie avec tant d'habileté par le cardinal Albornoze, sont particulièrement attachantes.

Le volume se termine par d'utiles appendices : listes de comtes impériaux et pontificaux au ^{xiii}e siècle, de légats, etc., au ^{xiv}e; état de la Romagne en 1371, d'après la statistique dressée à cette date par le cardinal Anglico de Grimoard, etc.

Une chicane pour finir. Pages 177 et 178, au lieu de *Ardoino*, lisez *Androino*; il s'agit du légat Androin de la Roche, abbé de Cluny.

LUCIEN AUVRAY.

AMEDEO CRIVELLUCCI. *I Codici della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca nel convento di S. Maria delle Grazie presso Monteprandone*. Livorno, Raff. Giusti, 1889. In-8°, 440 pages.

Le franciscain Jacques de la Marche, qui mourut à Naples en 1476 et qui a eu les honneurs de la canonisation, avait formé dans son couvent de Notre-Dame-des-Grâces, près de Monteprandone, une assez jolie bibliothèque, dont les débris sont déposés depuis 1860 dans les archives municipales de Monteprandone. C'est de cette collection, composée d'une soixantaine de manuscrits, que M. Amedeo Crivellucci vient de nous donner un catalogue détaillé, rédigé avec grand soin. Il n'y a là que des textes d'une importance secondaire. Il était bon cependant d'en

1. On doit aussi à M. Pasolini deux élégants petits volumes intitulés, l'un : *Dicetto Documenti inediti su Alessandro VIII (P. Ottoboni)*; l'autre : *Spigolature* (recueil de documents sur divers ducs de Savoie). — Rappelons aussi que M. Pasolini a raconté la vie de son père, qui fut mêlé aux plus graves événements de son pays : *Giuseppe Pasolini (1815-1876), memorie raccolte da suo figlio* (Bocca, 3^e édit., 1887).

signaler l'existence. L'auteur a consciencieusement accompli la tâche qu'il s'était imposée, et son petit livre renferme d'utiles renseignements bibliographiques.

L. D.

Trésor du bibliophile lorrain. Fac-similé de 125 titres ou frontispices d'ouvrages lorrains rares et précieux, publiés sous la direction de J. FAVIER. Nancy, Sidot, 1889. In-folio, 30 pages, 400 planches phototypiques.

Ce volume servira de complément à tout ce qui a été publié sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie en Lorraine, du xvi^e au xviii^e siècle. L'auteur, M. Favier, y a réuni en nombre suffisant des exemples qui donneront satisfaction à toutes les classes de bibliophiles. Les simples curieux et les bibliographes instruits lui sauront également gré d'avoir fait reproduire le titre de tant de livres précieux à divers égards et dont la réunion complète n'existe dans aucune bibliothèque. Les notices explicatives sont un peu sommaires; elles se réduisent généralement à la transcription du titre et à un renvoi aux ouvrages dans lesquels les livres ont été décrits. Un résumé de l'histoire de l'imprimerie et de la librairie dans les différentes villes de la Lorraine n'aurait peut-être pas été superflu.

Le recueil que nous annonçons fait honneur à M. Favier, qui avait déjà montré par d'autres publications qu'il était parfaitement digne d'administrer la bibliothèque de Nancy. Des éloges sont également dus aux éditeurs, MM. Sidot frères, qui ont réussi à établir économiquement un très utile et très beau volume in-folio. Espérons que leur exemple sera suivi, et que d'autres provinces tiendront à posséder sur leurs richesses bibliographiques des ouvrages aussi bien conçus et aussi bien exécutés que le *Trésor du bibliophile lorrain*.

L. D.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Diplomatique, 74, 91, 101. — Bibliographie, 4, 71; bibliothèques, 30; manuscrits, 58.

SOURCES, 79. — Chroniques, 38, 51. — Archives, 2, 31, 59, 70; cartulaires, documents, 29, 34, 42, 47, 65, 84; obituaires, 100.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 20. — Aufsess, 6; Clément V, 34; Constantin, 35; Cujas, 58; Eugène IV, 21; Fortunat, 81; Guido da Suzzara, 87; Ingeburge, 41; Innocent V, 19; Jacopone da Todi, 27; Jeanne d'Arc, 43; La Poype, 70; Marie Stuart, 10; Moers, 21; Nicolas, 32; Philippe-Auguste, 41; Radegonde, 81; Robertet, 92; Schoeffer, 104; Tomek, 98; Vigeois, 4.

GÉOGRAPHIE, 69, 103.

DROIT, 40, 67, 72.

INSTITUTIONS, 7, 16, 37, 45, 50, 52, 75, 77, 85, 102.

MŒURS ET COUTUMES, 17, 24.

RELIGIONS. — Judaïsme, 64. — Église catholique, 35; liturgie, 27, 56, 68; droit canon, 72; conciles, 1; papauté, 2, 19, 21, 34, 47, 53, 65, 74, 88, 91, 101; diocèses, 29, 32, 33, 47, 78; monastères, 22, 42, 83, 107. — Anabaptistes, 99. — Protestantisme, 46.

ARCHÉOLOGIE, 66, 94. — Architecture, 49; édifices religieux, 23, 28; édifices civils et militaires, 15, 44, 55, 93. — Sculpture, 36. — Mobilier ecclésiastique, 12, 25, 61. — Émaillerie, orfèvrerie, bijoux, 5, 11, 96. — Sphragistique, 31, 95.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Latin, 27, 56, 68, 81. — Français, 69; provençal, 60; italien, 87. — Langues germaniques, 39, 69, 76, 86, 109.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 6, 8, 77, 79. — Mecklembourg, 107. — Oldenbourg, 99. — Prusse, 21, 59, 65, 75, 97, 106. — Schwarzbourg, 3. — Wurtemberg, 66.

AUTRICHE, 32, 48, 55, 100, 105.

FRANCE, 7, 11, 15, 50, 54, 88. — Dauphiné, 95. — Ain, 18; Aisne, 84; Alpes (Basses-), 103; Alpes (Hautes-), 94; Alpes-Maritimes, 29; Ariège, 47; Charente, 20, 22, 46; Côte-d'Or, 62; Drôme, 33; Eure, 73;

Eure-et-Loir, 44; Garonne (Haute-), 13; Indre-et-Loire, 28; Marne, 14, 64; Mayenne, 63; Nièvre, 25; Puy-de-Dôme, 26; Seine, 23, 37, 49, 52, 64, 90; Seine-et-Marne, 93; Seine-et-Oise, 52; Vendée, 57; Vienne (Haute-), 5, 12.

GRANDE-BRETAGNE. — Angleterre, 9, 30, 78. — Écosse, 10.

ITALIE, 8, 31, 38, 45, 51, 82, 89, 108.

PAYS-BAS, 97, 104.

RUSSIE. — Pologne, 1, 2, 80, 108.

ORIENT, 83.

1. ABRAHAM (D. Wl.). Statuta synodu prowincyalnego w Kaliszu z r. 1420. Krakow, G. Gebethner. In-8°, 109 p. 1 fl. 20 kr.

2. ABRAHAM (D. Wl.). Sprawozdanie z poszu kiwán w archiwach i bibliotekach rzymskich a szczególnie w archiwum watykańskim, o materyalach do dziejów polskich w wiekach srednich. Kraków, G. Gebethner. In-8°, 53 p. 1 fl. 20 kr.

3. ANEMÜLLER (B.). Geschichtsbilder aus der Vergangenheit Rudolstadt. Rudolstadt, Müller. In-8°, 66 p., 4 grav. 1 m.

4. ARBELLOT (l'abbé). Étude historique et bibliographique sur Geoffroy de Vigeois. Limoges, Ducourtieux; Paris, Haton. In-8°, 31 p.

5. ARBELLOT (l'abbé). L'Œuvre de Limoges, suivie de Croix de l'église des Cars. Limoges, Ducourtieux; Paris, Haton. In-8°, 20 p. et planche.

6. AUFSSESS (O. VON UND ZU). Geschichte des uradeligen Geschlechtes Aufsess in Franken. Berlin, C. Heymann. In-8°, VIII-476 p., 1 tableau, 1 carte.

7. BABEAU (Albert). La Vie militaire sous l'ancien régime. I : les Soldats. Paris, Firmin-Didot. In-8°, VIII-389 pages, avec frontispice illustré d'après Watteau. 6 fr.

8. BAER (Aug.). Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der staußischen Zeit. Innsbruck, Wagner, 1888. In-8°, VIII-126 p.

9. BAINES (E.). History of the county palatine and Directory of Lancaster. New, revised and enlarged edition. Edited by James Croston. Vol. II. London, Heywood. In-4°. 16 s.

10. BALLESTREM (E. Gräfin), Frau VON ADLERSFELD. Maria Stuart, Königin von Schottland. Blätter zu ihrem Andenken und zu ihrer Ehre. Nach den Quellen. Hamburg. Gr. in-4°, XIV-409 p., planches. 300 m.

11. BAPST (Germain). Histoire des joyaux de la couronne de France, d'après des documents inédits. Ouvrage orné de 50 gravures. Paris, Hachette. In-8°, III-727 p. 30 francs.

12. BARBIER DE MONTAULT (X.). Le Fer à hosties de Châteauponsac et les Fers du Limousin. Limoges, Ducourtieux. In-8°, 28 p. et 2 planches.
13. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Cintegabelle au xv^e siècle, document inédit. Toulouse, impr. Chauvin. In-8°, 37 p.
14. BARTHÉLEMY (le comte Édouard DE). Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne et de ses institutions depuis son origine jusqu'en 1848. 2^e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Châlons-sur-Marne, Le Roy. In-8°, xviii-494 p. et plan.
15. BEAUCHAMP (le comte DE). Château-Guillaume en Poitou (histoire, mœurs et coutumes, restauration du château). Paris, impr. Motteroz. In-fol., 24 p., 8 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par J. Robuchon, livraisons 92-95.)
16. BELLOC (Alexis). La Télégraphie historique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Ouvrage illustré de 76 gravures. Paris, Firmin-Didot. Grand in-8°, xi-343 p.
17. BENEKE (O.). Von unehrlichen Leuten. Culturhistorische Studien und Geschichten aus vergangenen Tagen deutscher Gewerbe und Dienste. Zweite Auflage. Berlin, Besser. In-8°, iv-360 p. 6 m.
18. BÉRARD (Alexandre). Les vieilles abbayes du Bugey. I : l'Abbaye d'Ambronay. Bourg, impr. Authier. In-8°, 170 p. et planches.
19. BÉTHAZ (le chanoine Pierre-Joseph). Le Pape Innocent V est-il Français ou Italien? Réponse à M. le professeur Borrel. Mémoire lu à l'Académie de Saint-Anselme. Aoste, impr. Louis Mensio, 1888. In-8°, 62 p.
20. BIAIS (Émile). Les Grands Amateurs angoumoisins (xv^e siècle-1789), avec 3 héliogravures. Angoulême, impr. Chasseignac. In-8°, 39 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, année 1887).
21. BIRCK (M.). Der Kölner Erzbischof Dietrich Graf v. Moers und Papst Eugen IV. Mit Benutzung archivalischer Akten. Bonn, Hanstein. In-8°, 88 p. (Aus der rheinischen Geschichte. XII.) 1 m. 50 pf.
22. BLANCHET (l'abbé). Notice historique sur l'ancien Carmel d'Angoulême. Angoulême, impr. Roussaud. In-8°, 120 p.
23. BONNASSIEUX (Pierre). L'Église Saint-Germain-des-Prés en l'an X. Paris. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888.)
24. BOUCHOT (Henri). Histoire anecdotique des métiers avant 1789. Paris, Lecène et Oudin. Grand in-8°, 160 p., avec gravures.
25. BOUTILLIER (l'abbé). Le Trésor de la cathédrale de Nevers : anciens inventaires de ses livres, de ses joyaux et de ses ornements. Nevers,

impr. Vallière. Grand in-8°, 73 p. (Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.*)

26. BRAVARD (J.). Une Commune et une Paroisse en Auvergne aujourd'hui et avant 1789 : Isserteaux et les communes environnantes, comprenant la géographie de la commune, etc., localités, châteaux, écoles, mœurs, légendes, histoire et administration avant 1789, curés, consuls, collecteurs, baillis, etc., quarante vieux titres copiés textuellement et suivis d'explications. Clermont-Ferrand, impr. Richet et Standachar. In-8°, 245 p. et carte.

27. BRUNNER (Sebastian). Jacopone da Todi (Vorläufer Dante's, Dichter des Stabat mater). Ein christliches Lebensbild aus dem XIII. Jahrhundert in Italien. Wien, Leo Woerl. In-8°, 63 p. 20 kr.

28. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Notice sur l'église de Léré (Indre-et-Loire). Montsoreau, impr. Carré de Busserolle; Tours, Suppligeon. In-8°, 7 p.

29. Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice, publié par le comte E. Cais de Pierlas. Turin, J.-B. Paravia, 1888. In-4°, xxxiii-173 p.

30. Catalogue of the printed books and manuscripts in the library of the cathedral church, Lichfield. London, Sotheran. In-8°, 127 p. 4 s.

31. CECCHETTI (B.). Archivio di stato in Venezia. Bolle dei dogi di Venezia, secoli XII-XVIII. Venezia, tip. di P. Naratovich, 1888. In-16 obl., 37 p.

32. CESCA (Giovanni). Trieste ed il patriarca Nicolò di Aquileia, 1353-1355. Arezzo, B. Pichi, 1888. In-16, 12 p. (Publié pour le mariage de Luigi Flora et Caterina Gasparinetti.)

33. CHEVALIER (Jules). Essai historique sur l'église et la ville de Die. Tome I : depuis les origines jusqu'à l'année 1276. Montélimar, impr. Bourron. In-8°, xii-500 p. et gravure.

34. CLEMENTIS V Regestum ex Vaticanis archetypis SS. D. N. Leonis XIII pontificis maximi jussu et munificentia nunc primum editum cura et studio monachorum ordinis S. Benedicti. Annus VIII et IX. Romae, typ. Vaticana, 1888. In-fol., 471-130 p.

35. Constantinische (die) Schenkungsurkunde. I. Das Constitutum Constantini. Von H. Brunner. II. Der älteste Text. Von K. Zeumer. Berlin, J. Springer. In-8°, 59 p. 2 m.

36. COURAJOD (Louis). La Polychromie dans la statuaire du moyen âge et de la Renaissance. Paris. In-8°, 86 pages avec grav. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, tome XLVIII.)

37. COYECQUE (Ern.). L'Assistance publique à Paris au milieu du XVII^e siècle. Paris. In-8°, 46 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888.)

38. Cronachetta antica di Firenze (1110-1273). Firenze, tip. Cooperativa, 1888. In-8°, 110 p. (Extrait du *Zibaldone*, 1^{re} année.)
39. CYNEWULFS Elene. Mit einem Glossar herausgegeben von J. Zupitza. 3^e Auflage. Berlin, Weidmann. In-8°, viii-89 p. 2 m.
40. DARESTE (Rodolphe). Études d'histoire du droit. Paris, Larose et Forcel. In-8°, xii-419 p. 10 fr.
41. DAVIDSOHN (Rob.). Philipp II August von Frankreich und Ingeborg. Stuttgart, Cotta, 1888. In-8°, vi-337 p. 4 m.
42. DELABORDE (H.-François). Deux Documents historiques provenant de Saint-Germain-des-Prés. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888.)
43. DESJARDINS (Abel). Vie de Jeanne d'Arc. Ouvrage illustré de 51 grav. Paris, Firmin-Didot. Grand in-8°, 308 p. (Bibliothèque historique illustrée.)
44. DES MURS (O.). Éphémérides du château et de la ville de Nogent-le-Rotrou sous les principaux seigneurs de cette baronnie. Nogent-le-Rotrou, Hamard. In-8°, 248 p. et planche.
45. DIEHL (Charles). Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (568-751). Paris, Thorin. In-8°, xix-426 p. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 53.)
46. Documents inédits pour servir à l'histoire de la Réforme en Angoumois, publiés par G. Babinet de Rencogne. Angoulême, impr. Chasseignac. In-8°, 7 p.
47. Documents pontificaux sur l'évêché de Couserans (1425-1619), publiés pour la première fois par C. Douais. Paris, Picard. In-8°, 37 p.
48. DUDÍK (B.). Mährens allgemeine Geschichte. XII. Brünn, Wini-ker. In-8°, xi-677 p.
49. DU SEIGNEUR (Maurice). Liste des principaux monuments de Paris, avec l'historique de leur construction, les noms de leurs architectes et les dates auxquelles ils ont été construits. Pour servir à la rédaction des inscriptions à placer sur les monuments les plus remarquables. Paris, impr. Chaix. In-8°, 102 p.
50. FAVÉ (le général). L'Empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement. Paris, Thorin, 1889. Grand in-8°, 724 p.
51. FRANCESCO DI ANDREA, frère mineur. Cronaca inedita, trascritta dal manoscritto originale del secolo xv della biblioteca Angelica di Roma e pubblicata dal conte cav. Francesco Cristofori. Foligno, tip. F. Salvati, 1888. In-8°, 82 p. (Extrait de l'*Archivio storico per le Marche e l'Umbria*, 18^e année, IV.)
52. GUILMOTO (Gustave). Étude sur les droits de navigation de la

Seine de Paris à la Roche-Guyon du XI^e au XVIII^e siècle. Paris, Picard. Grand in-8°, ix-143 p.

53. HEIMBUCHER (M.). Die Papstwahlen unter den Karolingern. Augsburg, v. Huttler. In-8°, x-200 p. 4 m.

54. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). Rapport à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fait au nom de la Commission des antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1888. Paris, impr. Firmin-Didot. In-4°, 23 p.

55. HOFFMANN (A.). Geschichte der alten Häuser auf der Nordseite des Altstädter Marktplatzes in Reichenberg, welche auf Anlass der Erbauung eines neuen Rathhauses im Mai 1888 abgetragen worden sind. Wien, Schöpfer. In-8°, 286 p., fig.

56. Hymni inediti. Liturgische Hymnen des Mittelalters aus handschriftlichen Breviarien, Antiphonalien und Processionalien herausgegeben von G. M. Dreves. Leipzig, Fues. In-8°, 270 p. (*Analecta hymnica medii aevi*. IV.) 8 m.

57. INGOLD (le Père). Luçon et Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée). Notice historique et archéologique. Paris, impr. Motteroz. In-fol., 32 p., 14 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par J. Robuchon. Livraisons 96-103.)

58. Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Cujas (1590). Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1888.)

59. Inventare des Frankfurter Stadtarchives. Herausgegeben vom Vereine für Geschichte und Alterthumskunde zu Frankfurt a. M. I^{er} Band, eingeleitet von Dr H. Grotefend. Frankfurt a. M., Völcker, 1888. In-8°, x-322 p. 3 m. 50 pf.

60. Istoria de sanct Poncz. Mystère en langue provençale du XV^e siècle, publié d'après un manuscrit de l'époque par Paul Guillaume. Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc. Grand in-8°, xv-244 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

61. JADART (Henri). Les Objets d'art dans les églises rurales de l'arrondissement de Reims (Marne). Paris, impr. Plon. In-8°, 46 p. et grav.

62. JOIGNEAUX (P.). Monographie de la commune de Ruffey-les-Beaune (Côte-d'Or). Paris, Rougemont. In-18 jésus, viii-196 p. 3 fr.

63. JOUBERT (André). Histoire de la baronnie de Craon de 1382 à 1626, d'après les archives inédites du chartier de Thouars (fonds Craon). Angers, Germain et Grassin; Paris, Lechevalier. In-8°, viii-600 p.

64. KAHN (Léon). Histoire de la communauté israélite de Paris. Cinquième et dernière partie : les Juifs à Paris depuis le VI^e siècle. Paris, Durlacher. In-18 jésus, viii-248 pages et grav. 5 fr.

65. KEHR (P.), SCHMIDT (G.). Päpstliche Urkunden und Regesten aus den Jahren 1353-1378. Halle, Hendel. In-8°, viii-446 p. (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen. XXII.) 12 m.

66. KEPPLER (P.). Württemberg's kirchliche Kunstalterthümer. Rottenburg, Bader. In-8°, lxxvi-504 p. 8 m.

67. KOHLER (J.). Ueber das Collationsrecht in den französischen Coutumes. Berlin, J. Springer. In-8°, 34 p. 1 m. 20 pf.

68. KONRADS VON HAIMBURG und seiner Nachahmer, Alberts von Prag und Ulrichs von Wessobrunn, Reimgebete und Leselieder, herausgegeben von G. M. Dreves. Leipzig, Fues. In-8°, 200 p. (Analecta hymnica medii aevi. III.) 6 m.

69. KORNMESSEUR (E.). Die französischen Ortsnamen germanischer Abkunft. I. Die Ortsgattungsnamen. Strassburg, Trübner. In-8°, 59 p. 1 m. 50 pf.

70. LA POYPE (François de). Inventaire sommaire des anciennes archives de la maison de La Poype-Serrières, dressé postérieurement à 1741. Publié d'après les manuscrits originaux, entièrement inédits, par l'un de ses arrière-petits-fils, suivi d'un commencement de généalogie de cette famille, rédigé vers 1766. Grenoble, Drevet. In-4°, xii-245 p.

71. LASTEYRIE (Robert de) et LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Tome I^{er} : Ain-Gironde. Paris, Hachette. In-4° à 2 col., xii-711 p.

72. LAURIN (F.). Introductio in Corpus juris canonici. Friburgi, Herder. In-8°, xx-282 p. 4 m. 50 pf.

73. LE CHAT (Camille). Histoire de la ville de Verneuil (Eure) depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Verneuil, Aubert-Chasle. In-8°, 139 p.

74. Liber diurnus Romanorum pontificum. Ex unico codice Vaticano denuo edidit Th. e. ab Sickel. Consilio et impensis Academiae litterarum Caesareae Vindobonensis. Vindobonae, Gerold. In-8°, xcii-220 p. 5 fl.

75. LÖVINSON (H.). Beiträge zur Verfassungsgeschichte der westfälischen Reichsstiftsstädte. Paderborn, F. Schöningh. In-8°, 132 p. 2 m. 40 pf.

76. LÜNNING (O.). Die Natur, ihre Auffassung und poetische Verwendung in der altgermanischen und mittelhochdeutschen Epik bis zum Abschluss der Blütezeit. Zürich, Schulthess. In-8°, iii-313 p.

77. MAURENBRECHER (W.). Geschichte der deutschen Königswahlen vom x. bis xiii. Jahrhundert. Leipzig, Duncker. In-8°, xii-244 p. 5 m. 40 pf.

78. MILLER (G.). The Parishes of the diocese of Worcester. Vol. I. The Parishes of Warwickshire. London, Griffith. In-8°, 10 s. 6 d.

79. Monumenta Germaniae selecta ab anno 768 usque ad annum 1250. Ed. M. Doeberl. III. Zeit der salischen Kaiser. München, Lindauer. In-8°, 72 p. 1 m. 30 pf.

80. NIEMIRYCZ (J.). Filozofia historyi narodu polskiego osnuta na le dziejów ludzkosci. Kraków, J. Gebethner. In-8°, 2 vol., 816, 829 p. 6 fl.

81. NISARD (Charles). Des poésies de sainte Radegonde attribuées jusqu'ici à Fortunat. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 9 p.

82. PAOLETTI (Vincenzo). Lericci, monografia. Milano, G. Prima, 1888. In-8°, 56 p.

83. PETIT (Ernest). Chartes de l'abbaye cistercienne de Saint-Serge de Giblet, en Syrie. Paris. In-8°, 11 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, tome XLVIII.)

84. PIETTE (Amédée). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache. Vervins, impr. du *Journal de Vervins*. In-4°, 128 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Vervins*.)

85. PRÉAU (Charles). Étude sur la chambre aux deniers du roi, du XII^e au XVI^e siècle. Paris, Thorin. In-8°, 15 p. avec fig. (Extrait de la *Revue de la Société des études historiques*, 1888.)

86. RANOW (M.). Der Satzbau des althochdeutschen Isidor im Verhältniss zur lateinischen Vorlage. Ein Beitrag zur deutschen Syntax. Berlin, Weidmann. In-8°, vi-128 p. (Schriften zur germanischen Philologie. Herausgegeben von M. Roediger. 2.) 4 m.

87. RAVAZZINI (Emiliano). Guido da Suzzara cantato da Dante. Reggio nell' Emilia, tip. degli Artigianelli, 1888. In-8°, 79 p., planche.

88. Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques au ministère des affaires étrangères. Rome. Avec une introduction et des notes par Gabriel Hanotaux. Tome I (1648-1687). Paris, Alcan. In-8°, cxii-375 p.

89. Regesto (il) di Farfa, compilato da Gregorio di Catino e pubblicato dalla R. Società romana di storia patria a cura di F. Giorgi e U. Balzani. Vol. IV. Roma, la Società, 1888. In-4°, xvi-375 p. (Biblioteca della R. Società di storia patria.)

90. Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service des travaux historiques. Tome IV (1552-1558). Texte édité et annoté par François Bonnardot. Paris, Champion. In-4° à 2 col., xlii-621 p. (Histoire générale de Paris.) 30 fr.

91. *Regulae cancellariae apostolicae*. Die päpstlichen Kanzleiregeln von Johannes XXII. bis Nicolaus V. Gesammelt und herausgegeben von E. v. Ottenthal. Innsbruck, Wagner. In-8°, LI-315 p.

92. ROBERTET (G.). *Les Robertet au xvi^e siècle*. Registre de Florimont Robertet. Catalogue d'actes royaux du règne de François I^{er} (15 octobre 1524-18 août 1525), publié avec la collaboration d'E. Coyecque. Tome II. Fascicule 1^{er}. Paris, Firmin-Didot. Gr. in-8°, xxxi-105 p.

93. ROGERON (L.). *Les Fortifications et la Tour de César de Provins*, notice historique. D'après les textes de MM. Ruffier, Rivot, etc., et les manuscrits conservés à la bibliothèque municipale. Nouvelle édition. Provins, Vernant. Gr. in-8°, 24 p.

94. ROMAN (J.). *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*. Paris, imprimerie nationale. In-4°, xvi-235 p. (Répertoire archéologique de la France, publié par ordre du ministre de l'instruction publique et sous la direction du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes.)

95. ROMAN (J.). *Sigillographie des gouverneurs du Dauphiné*. Paris. In-8°, 19 pages et 4 planches. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, tome XLVIII.)

96. RONDOT (Natalis). *Les Orfèvres de Lyon du xiv^e au xviii^e siècle*. Paris. Gr. in-8°, 101 p. (Extrait de la *Revue de l'art français*, 1888.)

97. RUDOLPH (Th.). *Die niederländischen Kolonien der Altmark im xii. Jahrhundert*. Berlin, Walther und Apolant. In-8°, viii-109 p. 3 m.

98. *Sborník dejepisných prací bývalých žákův Da Václava Vlad Tomka* vydany na památku odchodu jeho z university klubem historickým v Praze. V Praze, J. Otto. Gr. in-8°, 148 p. 1 fl. 80 kr.

99. SCHAUENBURG (L.). *Die Täuferbewegung in der Grafschaft Oldenburg-Delmenhorst und der Herrschaft Jever zur Zeit der Reformation*, eine kirchengeschichtliche Studie. Oldenburg, Stalling, 1888. In-8°, 60 p. 1 m.

100. SCHROLL (Beda). *Nekrologien des ehemaligen Benedictinerstiftes Ossiach in Kärnten*. Wien, F. Tempsky. In-8°, 40 p. (Extrait de l'*Archiv für österreichische Geschichte*.) 35 kr.

101. SICKEL (Th. von). *Prolegomena zum Liber diurnus I, II*. Wien, F. Tempsky, 1888-1889. In-8°, 76, 94 p. (Extrait des *Sitzungsberichte* de l'Académie impériale de Vienne.)

102. *Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314*, publiés par Ch.-V. Langlois. Paris, Picard. In-8°, xxxvi-248 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.) 6 fr. 50 c.; pour les souscripteurs, 4 fr. 50 c.

103. THÉDENAT (Henri). Mémoire sur les milliaires de l'embranchement de la voie Aurélienne qui allait à Riez. Paris, Klincksieck. In-8°, 38 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*.)

104. VERREY (Ch.-C.-V.). Het Geslacht Schoeffer, later Scheffer en Scheffers, te 's Hertogenbosch, van 1511-1796, in betrekking tot de boekdrukkunst. 's Hage, Genealogisch-heraldisch Archief. In-8°, iv-142 p., gravures. 1 fl. 75 cents.

105. Vlastiveda slezská. Díl I. Prodání lidu na oslavu 40tiletého jubilea J. V. Císare Pána počato. Nákladem jubilejního fondu na vydávání Vlastivedy Slezské. Troppau, K. Kašpárek; Prag, Fr. A. Urbánek. In-8°. (Paraît par livraisons de 40 p. à 12 kr.)

106. WETZEL (A.). Geschichte der Stadt, Herrschaft und ehemalige Festung Kosel. 2^e Auflage. Kosel, Mode. In-8°, xvi-784 p. 5 m.

107. WIESE (A.). Die Cisterzienser in Dargun von 1172 bis 1300. Ein Beitrag zur mecklenburg-pommerschen Colonisationsgeschichte. Güstrow, Kitzing. In-8°, 93 p. 1 m. 20 pf.

108. WINDAKIEWICZ. Księgi nacyi polskiej w Padwie. Krakow, G. Gebethner. In-8°, 78 p. 1 fl.

109. WIRTH (L.). Die Oster- und Passionsspiele bis zum xvi. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte des deutschen Dramas. Halle, M. Niemeyer. In-8°, viii-351 p. 10 m.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Par arrêté ministériel du 31 janvier 1889, ont été nommés archivistes paléographes, dans l'ordre de mérite suivant :

MM. LÉONARDON,
ENLART,
PICARD,
BATIFFOL,
PORTAL,
RICHEBÉ,
SOUCHON,
MICHEL,
NERLINGER,
ECKEL.

Ont été nommés archivistes paléographes hors rang, comme appartenant à des promotions antérieures :

MM. DESPLANQUE
et SOULLIÉ;

Et, à titre étranger :

M. AUBERT (Hippolyte-Victor).

— Dans la séance du 28 février 1889, la Société de l'École des chartes, après avoir décidé de continuer la série de *Documents* qui a été créée en 1872 et dont deux volumes ont été publiés jusqu'ici, a adopté le règlement suivant :

Art. 1. La série de *Documents* publiée par la Société de l'École des chartes sera continuée dans la mesure où les ressources financières de la Société le permettront.

2. Cette série sera intitulée : *Bibliothèque de l'École des chartes. Documents.*

Elle aura une table générale, selon l'ordre de la publication des volumes, les *Comptes et mémoires du roi René* et le *Cartulaire de Conques* formant les tomes I et II.

Chaque volume aura, en outre, son titre particulier.

Le format et la justification seront ceux de la *Bibliothèque de l'École des chartes, revue d'érudition.*

3. Ne seront admis dans cette série que des documents ou inventaires, relatifs au moyen âge, publiés par des membres de la Société

de l'École des chartes, et accompagnés d'introductions, notes et tables suffisantes.

4. Les *Documents* paraîtront à intervalles indéterminés, par volumes complets, d'étendue variable et ne contenant qu'un ouvrage chacun.

5. La publication de chaque volume sera proposée à la Société, quand il y aura lieu, par la Commission de publication.

La Société ne statuera qu'après avoir entendu le trésorier et la Commission de comptabilité.

6. La Commission de publication désignera un des membres de la Société pour suivre la publication de chaque travail et se tenir en communication constante avec l'auteur.

7. Les *Documents* seront distribués gratuitement aux membres de la Société de l'École des chartes.

Le prix de vente au public et le chiffre du tirage seront fixés, pour chaque volume, par un vote de la Société.

Les abonnés à la *Bibliothèque de l'École des chartes, revue d'érudition*, jouiront d'une réduction sur le prix des *Documents*.

8. Les auteurs des publications ne recevront aucune rétribution.

Il sera remis à chacun d'eux, à titre gratuit, 50 exemplaires de son travail.

Ils conserveront la propriété littéraire de leurs publications, mais ils ne pourront les reproduire ailleurs qu'avec l'autorisation de la Société.

— Nous avons eu la douleur de perdre deux membres de la Société de l'École des chartes, qui avaient administré pendant de longues années deux importants dépôts d'archives départementales.

M. Gouget, archiviste de la Gironde, est mort à Bordeaux, le 21 janvier 1889, à l'âge de cinquante-cinq ans.

M. Claude Guigue, archiviste du Rhône, est mort à Trévoux, le 8 février 1889, à l'âge de cinquante-six ans.

— Par arrêté ministériel du 15 mars 1889, nos confrères MM. Huet et Le Vasseur ont été nommés sous-bibliothécaires au département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

Par arrêté du même jour, notre confrère M. Laloy a été nommé stagiaire au même département.

— Par arrêté ministériel du 9 avril 1889, notre confrère M. Louis Soullié a été nommé attaché à la bibliothèque Mazarine.

— Par arrêté ministériel du 11 mars 1889, notre confrère M. A. Thomas, professeur de langue et littérature méridionales à la Faculté des lettres de Toulouse, a été chargé d'un cours complémentaire de philologie romane à la Faculté des lettres de Paris.

— Par arrêté préfectoral du 13 février 1889, notre confrère M. Brutaux a été nommé archiviste de la Gironde, en remplacement de M. Gouget, décédé.

— Par arrêté préfectoral du 15 février 1889, notre confrère M. Georges Guigue a été nommé archiviste du Rhône, en remplacement de son père, M. Claude Guigue, décédé.

— Par arrêté préfectoral du 4 mars 1889, notre confrère M. Desplanques a été nommé archiviste des Pyrénées-Orientales, en remplacement de M. Brutails, nommé archiviste de la Gironde.

— Par arrêté municipal du 17 janvier 1889, notre confrère M. Ernest-Daniel Grand a été nommé archiviste de la ville de Montpellier.

— Par décret du 25 mars 1889, notre confrère M. le marquis de Ripert-Monclar, consul général de France à Amsterdam, a été nommé consul général à la Havane.

— La Société des Études historiques met au concours, pour être décerné dans sa séance publique de 1890, un prix de mille francs et des médailles aux auteurs des meilleurs mémoires sur la question suivante : *Étudier, à une époque précise de l'ancien régime et dans une ou plusieurs régions de la France, l'acquisition des terres nobles par les roturiers.*

L'époque et les régions sont laissées au choix des concurrents.

La Société des Études historiques demande aux concurrents d'indiquer dans quelles circonstances, avec quelles ressources et à quelles conditions ces acquisitions ont été faites dans la région choisie par eux ; quelle en a été l'importance, sur quels biens elles ont porté ; quelles ont été leurs conséquences au point de vue politique, au point de vue économique, au point de vue social.

La base essentielle du travail devra être cherchée dans les documents originaux. Les états des francs fiefs, conservés en grand nombre dans nos archives publiques, fourniront une source précieuse d'information.

Les mémoires, renfermant sous pli cacheté le nom de l'auteur avec une devise, devront être déposés au secrétariat, chez M. Gabriel Desclosières, 6, rue Garancière, le 31 décembre 1889, dernier délai.

ARCHIVES DE LUXEMBOURG.

Le volume récemment paru des *Archives des missions* renferme un rapport de notre confrère M. Bonnardot sur les « Archives d'État à Luxembourg ». Nous regrettons vivement que le manque d'espace ne nous permette pas de reproduire en entier ce travail substantiel, qui fait connaître en quelques pages l'histoire de la formation et l'état actuel d'un dépôt renfermant beaucoup de pièces relatives à la France. M. Bonnardot s'est principalement attaché à y rechercher les documents rédigés en français.

Outre les archives d'État, notre confrère a examiné un dépôt parti-

culier, le chartrier du château de Clervaux, « l'un des plus considérables qui existent comme collection privée ».

M. Bonnardot n'a omis aucune des informations qui pourront faciliter les explorations de nos compatriotes. On lui saura gré de la netteté avec laquelle il a indiqué les grandes lignes des classements, le plan des inventaires et la valeur des travaux dont certaines séries de pièces ont été l'objet.

LES CHARTES DE L'ABBAYE DE CLUNY.

Le 4^e volume du *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* vient de paraître¹. Il renferme 859 actes, compris entre les années 1027 à 1090 (nos 2797 à 3655), c'est-à-dire les actes relatifs à la fin du gouvernement de l'abbé Odilon jusqu'en 1049, et ceux de l'abbatiai de saint Hugues, de 1049 à 1090. Le reste des chartes de cet abbé se trouvera dans le tome V.

Ce volume IV^e, d'une étendue égale au précédent, contient non seulement le texte d'un grand nombre d'originaux, mais encore presque tout le cartulaire des abbés Odilon et Hugues d'après le ms. B de Cluny, sans compter les nombreuses copies d'originaux faites par Lambert de Barive. Le cartulaire C a fourni un bon nombre de diplômes, la plupart étrangers.

Si tous les textes ne sont pas inédits, ils ont tous été revisés, améliorés et souvent complétés, et leur réunion forme l'ensemble de tous les actes qui concernent la période la plus brillante de l'ordre de Cluny.

Comme les tables ne peuvent paraître qu'après l'achèvement complet de la publication, il a semblé bon de publier un relevé des principaux actes et des matières les plus importantes, en les classant dans un ordre à la fois méthodique et topographique.

L'éditeur ayant adopté pour système de ne pas imprimer de nouveau les bulles, qui figurent presque toutes au Bullaire de l'ordre, on ne trouvera qu'une analyse sommaire de ces actes; par exception il publie intégralement une bulle de Jean XIX sur le Champsaur en Dauphiné (n° 2798), une de Léon IX sur l'église de Ranninges, en Lorraine (3313), et une d'Urbain II qui confirme les privilèges de Baume-les-Moines (3635); les autres sont simplement analysées : ce sont deux bulles de Jean XIX (2797, 2798), une de Clément II (2964), trois de Léon IX (2976, 2981, 3313), une de Victor II (3349), deux d'Étienne IX (3354, 3356), une d'Alexandre II (3389), dix-huit de Grégoire VII, de

1. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, publié par A. Bruel. Paris, imprimerie nationale, 1888. In-4°, 831 pages. (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France.*)

1073 à 1083 (3451, 3453, 3459, 3460, 3461, 3462, 3468, 3479, 3496-98, 3520-21, 3532, 3534, 3551, 3553, 3604), et enfin quatre d'Urbain II (3630 et 3631 *bis*, 3632 et 3635).

Les chartes mentionnent les synodes de Nevers en 1045 (2961), de Saintes en 1081 (3580), le concile de Meaux en 1080 (3563) et celui de Saint-Privat, dans l'évêché de Gap, en 1023 (2779).

Les diplômes des rois de France sont au nombre de six, savoir : un de Robert II, qui confirme les privilèges de l'abbaye de Cluny (2800), et cinq de Philippe I^{er} compris entre les années 1075 et 1080, dont un encore inédit rapporte des donations de biens sis dans l'Orléanais (3482); les autres, dont le texte est amélioré, se trouvent sous les nos 3485, 3499, 3539, 3552.

Le roi de Bourgogne Rodolphe III est représenté par deux diplômes, nos 2812 et 2817, auxquels il faut ajouter une charte inédite d'Ermengarde, sa veuve (2892).

Henri III, roi de Germanie et empereur, a fourni un diplôme pour le monastère de Payerne, 4 décembre 1049 (2977), et son fils Henri IV un autre pour la chapelle de Rimesingen en Brisgau (3449). Enfin nous relevons une lettre inédite de Guillaume I^{er}, roi d'Angleterre, confirmative d'une donation faite à Cluny par Guillaume de Varenne vers 1080 (3560).

Il sera question plus loin des diplômes des rois d'Espagne.

Les contrats sont nombreux et variés. La grande quantité des donations ne permet pas de les relever; les donations d'églises en particulier figureront dans la répartition des chartes par provinces. Mais nous avons deux exemples de *dotalitium* appliqué à une église (2813 et 3387), un seul *dotalitium et sponsalitium* d'un mari pour sa femme (2875).

Les donations, à l'occasion d'entrée au monastère, émanent soit de seigneurs (2842, 2994, 3077, 3101, 3202, 3528, etc.), soit de chevaliers (3002, 3193, 3277, 3300, 3419, 3505, 3644, etc.), quelquefois d'un étranger (3208) ou d'un prêtre (3068, 3299, 3942), ou enfin de simples particuliers (2930, 3006, 3323, 3484, 3526, 3627, etc.) ou de deux personnes réunies, mari et femme (3537).

On ne peut signaler comme donation faite avant de partir pour la terre sainte que celle d'Archambaud, vicomte de Mâcon, en 1037 (2922), et une autre d'Ilius de Crai, qui cède une vigne pour aller *in via Jerusalem*, au temps de l'abbé Hugues (3071).

Les échanges sont devenus rares, on ne peut en signaler que cinq (2829, 3067, 3149, 3246, 3334), ainsi qu'un échange de serfs (3565). Les ventes de terre sont plus fréquentes; on en pourrait citer plus de vingt exemples, tels que les nos 2822, 2904, 3058, 3107, 3205, 3344 et 3617.

Les chartes de gage, *cautio*, *vadium*, *vadimonium*, sont relatives à des usufruits ou à des dîmes (3327, 3379, 3636), ou à des terres, vignes, etc. (2922, 2941, 3051, 3257, 3271, 3272, 3480, 3575, 3607).

Le contrat de précaire subsiste encore dans trois exemples sous l'abbé Odilon (2853, 2883, 2950) ; mais il disparaît sous l'abbé Hugues.

Un seul exemple du contrat de mi-plant (3188).

Les contrats de déguerpissement ou d'abandon à Cluny, tantôt à titre gratuit, tantôt moyennant rémunération, sont nombreux ; ils concernent soit des terres (2998, 3072, 3290, 3333, 3473, 3654), soit des droits (2832, 2952, 3033, 3254, 3325, 3474, 3576, etc.), soit enfin des coutumes mauvaises (2905, 3065, 3262, 3418, 3517, 3645, etc.).

Si l'on examine les chartes au point de vue topographique, on constate qu'elles intéressent un grand nombre de nos anciennes provinces, surtout celles de l'est et du sud-est. Ce sont :

La Bourgogne ; chartes des ducs Robert I^{er} (2888-2949), Hugues I^{er} (3516, 3518), Eudes I^{er} (3531) et Guillaume I^{er}, comte de Bourgogne (3615).

Le Mâconnais ; de très nombreuses pièces dont les principales sont les nos 2802, 2922, 3060, 3115, 3210, 3301, 3406, 3504, 3602 et 3636.

L'Autunois ; vingt pièces, dont les nos 2846, 2938, 3015, 3191, 3207, 3316, 3447, 3510 et 3627.

Le Châlonais ; dix-sept, dont les nos 2838, 2959, 3080, 3211, 3341, 3403, 3530, etc.

Le Lyonnais et le Forez ; vingt-trois, savoir les nos 2831 et 2935, 3006, 3129, 3248, 3361, 3537, 3628, etc.

La Franche-Comté ; neuf chartes, savoir les nos 2890, 2962, 3185, 3381, 3450, 3528, 3635, etc.

En remontant vers le nord, cinq chartes intéressent la Lorraine (2840-41, 3310, 3463, 3845).

Dans un groupe plus méridional, nous trouvons le Dauphiné avec vingt-cinq chartes, dont les nos 2804, 2921, 2947, 2951, 3013, 3331, 3542 et 3652 ; le Viennois, nos 3122, 3168, 3173 et 3229 ; la Provence avec onze chartes, parmi lesquelles les nos 2866, 2916, 3004, 3387, 3466, 3574, 3620 et 3625.

En avançant au sud-ouest, le Languedoc nous offre trente-deux chartes, parmi lesquelles nous citerons seulement les nos 2856, 2990, 2991, 3025, 3311, 3353, 3385, 3392, 3401, 3404, 3410-11, 3414, 3416, 3500, 3523, 3630, etc.

Les chartes concernant le Poitou sont au nombre de dix-sept, sous les nos 2816, 2983, 3165, 3322, 3413, 3506, 3605, etc.

Le groupe des provinces du centre comprend le Limousin, avec quatre chartes (3383, 3387, 3490 et 3491) ; l'Auvergne, avec sept chartes, dont les nos 3052, 3315, 3399, 3424 et 3505 ; le Velay (3010, 3029, 3320, 3643), sans compter les donations faites au prieur de Grazac (3535, 3543-45, 3567-68), et le Nivernais (2814, 2961, 3064, 3348 et 3417).

Les provinces au nord de la Loire fournissent aussi leur contingent ; c'est l'Orléanais, six actes, dont les nos 3049, 3364, 3438, etc. ; la Beauce, cinq actes, dont 3427, 3517 ; l'Île-de-France, huit actes, dont

3047, 3379, 3493, 3586 et 3637; le Vexin, cinq, dont un de Raoul, vicomte de Mantes (3050), et deux de Simon, comte de Mantes (3476 et 3477); enfin la Champagne, douze chartes, parmi lesquelles les nos 3366, 3439, 3464, 3557 et 3609.

Si de la France on passe aux pays étrangers, il faut relever six chartes pour la Suisse, dont les nos 2917, 3132 et 3550 relatifs aux environs de Genève; pour l'Allemagne, deux donations de la chapelle de Rimesingen en Brisgau (grand-duché de Bade) (3448-49), et une pièce relative au prieuré de Zell dans la Forêt-Noire (3622), et pour l'Angleterre quatre chartes (3558-59, 3561 et 3626).

Pour terminer, nous arrivons aux deux pays qui fournissent le plus de chartes, presque toutes inédites, l'Italie et l'Espagne.

L'Italie en donne vingt-trois, parmi lesquelles nous citerons les nos 3041 relatif à Pavie, 3415 à Lodi, 3494 à Pontida, 3536 à Bergame, 3600 à la Val-Sesia, 3606 à Vertemate, etc.

L'Espagne compte vingt et un actes, parmi lesquels onze diplômes des rois Sanche III, de Navarre, Garsias, son fils, Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, et de sa fille Urrique. Ils concernent Saint-Sauveur-d'Oña (2891), Notre-Dame-de-Najera (3343), le monastère de Saint-Isidore (3452), des châteaux en Catalogne (3465), le monastère de Carrion (3492), celui de Saint-Jean-Baptiste *ad Eremitas* (3508), Sainte-Colombe de Burgos (3582), etc.

Cette nomenclature, toute sèche qu'elle est, servira utilement de guide à ceux qui auront besoin d'étudier le quatrième volume des chartes de Cluny.

LES LOMBARDS EN FRANCE

AU XIII^e ET AU XIV^e SIÈCLE.

La Chambre de commerce de Milan, qui espère voir entreprendre par l'*Accademia storico-giuridica di Roma* la publication des anciens statuts de l'Université des marchands de Milan, vient d'appeler l'attention du public sur les documents qu'elle possède dans ses archives et dont la date remonte à la fin du XIII^e siècle. Il y a là des pièces fort intéressantes pour les rapports commerciaux et financiers des Milanais avec la France. Nous citerons seulement quelques-unes des plus anciennes :

« Philippe le Long, roi de France, déclare avoir reçu d'Otorino Canevazo et de Gabriele Serazoni, marchands et procureurs des marchands de Milan, « *tresdecim millia librarum tertiolorum* », en vertu de la composition arrêtée « *super tracta lanarum et arguelinarum* (lisez : *aignelinorum*) extra regnum Francie. » A Compiègne, 4^{er} novembre 1316. »

« Philippe le Long reconnaît avoir reçu des marchands de Milan

1,840 livres tournois dues « pro tracta lanarum pro debito de tempore « regis Ludovici. » A Paris, 4 août 1319. »

« Sauve garde donnée aux marchands lombards par le maire de la communauté de Neufchâteau en Lorraine. 22 juillet 1321. »

Cette collection renferme de curieux documents relatifs aux foires de Champagne et à des différends qui s'élevèrent entre des marchands français et des marchands milanais au *xiv^e* siècle.

Puisque l'occasion s'en présente, nous devons signaler ici une pièce du 7 août 1273, qui vient d'être publiée à Saint-Lô, par M. Lepingard¹, et qui est fort instructive sur les établissements formés par les Lombards au *xiii^e* siècle dans les petites villes du royaume de France. Quoiqu'il n'en subsiste plus qu'une mauvaise traduction moderne faite au *xvii^e* siècle, conservée aux archives de la Manche dans le cartulaire de l'abbaye de Cérisy, à la page 492, nous avons cru qu'il importait de la mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs, d'après la copie que feu M. Dubosc en avait faite il y a une quinzaine d'années.

« A tous ceux qui ces lettres verront, Proavo Guidi et Jacques Reveri, bourgeois associés marchands (place d'un nom laissé en blanc), salut en Nostre Seigneur. Vous sçauvez que religieuses personnes Laurens, par la grâce de Dieu abbé du monastère de Cerisy, ordre Saint-Benoist, diocèse de Bayeux, et couvent dudit lieu, sur nostre requeste et de Phini Ildeberudin, Neir Reveri et Nicollas Guidi, nos associés, considérant l'utilité de leur monastère, nous ont retenus et receus, nous et nos dits compagnons, ou deux ou trois autres de nos dits associés, en nostre absence ou au lieu de nous, pour demeurer deument en la ville des dits religieux de Cerisy, avec toutes choses à nous appartenant, biens et familles, sous leur sauvegarde et conduite, en allant, revenant ou demeurant sur leur terre, dans le destroit de leur justice et juridiction, savoir dès à présent jusques à la feste Toussains gratis et sans aucune pension ou services, et depuis jusques à six ans continuels, entiers et accomplis, à sçavoir d'autant que, pour le premier an commençant au dit jour Toussaints l'an de Nostre Seigneur 1273, nous avons desjà payé aux dits religieux 15 l. t., et les autres cinq années suivantes nous paierons ou serons tenus paier par chacun an 20 l. t. de pension, à sçavoir 10 l. à Noel, et au jour feste saint Jean ensuivant autres 10 l., et ainsi d'an en an. Et pourrons, nous marchans dessus dis, en la dite ville de Cerisy et toute la terre des dis religieux, tout le dit temps, faire marchandise, negociier, acquerir, profiter, prester nostre argent, tant sur gaiges que sans gaiges, par lettres ou sans escrit, et pourrons profiter comme nous voudrons et verrons nous estre utile, sauf le droit des dis religieux et d'autrui. Nous ont aussi concédé que nous et nostre

1. Dans une brochure intitulée *Choses et autres relatives à Saint-Lô*; sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur; in-8° de 39 pages.

dite famille, pour le dit prix, serons quittes entièrement, francs et exempts tout le dis temps de toutes tollites, tailles et demandes, corvées, coustumes et toute autre main morte (place d'un mot laissé en blanc), appartenant aux dits religieux, de la garde, chevauchée, coustumes de la ville et chasteau, et de toutes autres exactions, demandes, extorsions qu'ils peuvent avoir et exiger de leurs autres hommes et bourgeois. Et au cas où nous marchans sus dits voudrions partir de leur ville, il nous sera permis de le faire sans aucun contredit, après avoir premièrement satisfait aux dits religieux pour le temps que nous y aurions demeuré. Et en nostre départ, soit auparavant ou après le terme, nous ont aussi octroyé la puissance d'habiter leur dite ville de Cerisy par l'espace de six mois sans aucun paiement de pension ou faisance et de services, pour faire racheter les gaiges à nous baillés et delivrer nos autres affaires. Et, le jour de nostre depart, nous ont promis les dits religieux nous faire conduire fidèlement et les autres choses à nous appartenant. Et ne veulent les dits religieux que, sur les plaintes de quelques uns d'entre nous, soions tenus respondre devant autre que devant eux ou de leur mandat par special, ni syster en jugement sur les choses qui leur appartiendront à leur justice ou jurisdiction. Ne veulent aussi ni entendent que autres semblables marchands soient receus contre leur volonté pour prester de l'argent en la dite ville de Cerisy. Et si nous ou quelqu'un d'entre nous ou de nostre famille commettoit quelque crime, malefice ou forfait, ils ne feront pour ce tort ni à nos biens ni à nos personnes ou autres non coupables, ne nous feront arrester ni retenir ni mesme le permettront, mais celui là seul de nostre famille qui aura commis le crime sera puni. Ne pourront les dits abbé et couvent nous forcer ni obliger de leur faire quelque prest ou à autres personne contre nostre volonté. Et si quelqu'un d'entre nous meurt après avoir testamenté ou sans testament en la dite ville ou leur jurisdiction, il sera permis à nos heritiers et compagnons de faire ce qu'il nous semblera bon et au defunt et à nous autres demeurans restans, des biens de celui qui sera decédé. Outre nous ont accordé le pouvoir de vendre ou disposer et transporter ailleurs où nous voudrons les gaiges que nous aurions gardez par an et jour, et que nous respondions de la qualité, vente et garde des dits gages et argent presté sur iceux, selon la coustume des marchands de nostre condition. Et nous ont promis qu'ils ne nous imposeront ni permettront nous estre imposée ou à quelqu'un d'entre nous la loy du duel, pour quelque crime, contre le droit et ordinaire coustume des marchans; que nous, nos biens, nostre famille ilz garantiront et deffendront selon leur puissance et leur jurisdiction, en tant que ce qui les regarde, contre toutes sortes de personnes, excepté le pape et le roi de France. Nous accordans que, toutes fois et quantes que nous voudrons partir de leur dite ville de Cerisy, à nostre

requeste, ils facent crier et publier nostre depart, et que les gaiges que nous aurons soient delivrés dans la quinzaine du jour de la publication, et que, s'ils ne sont delivrés dans le dit temps, nous aurions le pouvoir d'emporter iceux où nous voudrons, selon la coustume des marchans de nostre condition. Or de chaque paiement que nous ferons aus dits religieux de la pension sus dite, les dits religieux nous donneront leurs lettres particulièrement scellées du sceau du dit nostre seigneur abbé après que nous les aurons satisfaits. Et nous Proavo¹ Guidi, Jacob Reveri, marchans sus dits, presens en la dite ville de Cerisy, desirant user, en nostre nom et de nos dits associés, des conventions portées par ces presentes lettres, avons ce que dessus ferme et agreable, et ne viendrons au contraire aucunement. En tesmoin de quoi, nous avons scellé ces presentes de nos sceaux et les ferons sceller des sceaux de nos autres associés lorsqu'ils seront arrivés à Cerisy. Donné l'an de Nostre Seigneur 1273, le jour de lundi prochain devant la feste Saint Laurens. »

VOCABULAIRE FRANC DANS UN MANUSCRIT COPTE.

M. G. Maspero vient de donner dans la *Romania* (tome XVIII) une édition complète et annotée avec soin d'un vocabulaire français rédigé par un copte au xiii^e siècle. Le texte, conservé à deux exemplaires dans le manuscrit Copte 43 de la Bibliothèque nationale, avait été signalé au siècle dernier et publié, en partie seulement, par Champollion-Figeac en 1829. M. Maspero le reproduit intégralement en présentant pour chaque mot ou phrase la forme copte, puis la forme arabe, et en les faisant précéder de la transcription en caractères ordinaires. Le manuscrit, qui peut dater du xvi^e siècle, paraît être un recueil de mots français écrits tels que les entendaient les Coptes, et avec la prononciation qu'ils leur attribuaient; ce vocabulaire, par le fait, donne une idée du patois usité en Chypre, en Égypte et à Jérusalem depuis le xiii^e siècle, lorsque l'on prétendait parler en langue franque. La version copte dénature parfois les mots au point d'en cacher le sens à M. Maspero, mais ce ne sont là que des exceptions. Nous recommandons l'étude de ce *Manuel de la conversation* aux personnes patientes qui voudront essayer de glaner après M. Maspero, qui a su en tirer déjà un si bon parti et rectifier avec habileté bon nombre d'erreurs commises par le scribe.

1. La copie de M. Dubosc porte ici *Pan*, et plus haut *Proavo*; l'édition de M. Lepingard, *Proano*.

LE PREMIER
CATALOGUE DES MANUSCRITS GRECS
DE LA COLLECTION ROYALE
DU BRITISH MUSEUM.

Un catalogue de la bibliothèque royale d'Angleterre, au palais de Saint-James, fut rédigé avant l'année 1648 par le bibliothécaire Patrick Young (Patricius Junius)¹. Les livres y étaient répartis par langues et les imprimés séparés des manuscrits. Une table, au-dessous du titre, donne le détail des divisions de ce catalogue :

« BIBLIOTHECÆ REGIÆ IN PALATIO D. JACOBI CODD. TAM MSS. QUAM IMPRESS. CATALOGUS.

Libri græci et latini.	p. 1.
Libri gallici . . .	p. 213.
Libri italici . . .	p. 275.
Libri hispanici . .	p. 328.
Libri anglici . . .	p. 339.
Mss. latini . . .	p. 359.
Mss. gallici. . . .	p. 388.
Mss. græci	p. 394.
Mss. anglici . . .	p. 395. »

L'exemplaire original de ce catalogue, relié en maroquin rouge, au chiffre de Charles I^{er} (cc entrelacés, surmontés de la couronne royale et supportés par deux palmes), forme un volume de 395 pages, en papier, mesurant 365 millimètres sur 235. C'est aujourd'hui le ms. 10307 de la bibliothèque du feu baronnet sir Thomas Phillipps, à Cheltenham ; on peut espérer que le British Museum rentrera bientôt en possession de ce catalogue de l'une de ses plus anciennes collections. Nous en publions plus loin le chapitre relatif aux manuscrits grecs².

Un second catalogue de la collection royale du palais de Saint-James fut rédigé peu après ; le texte en a été imprimé par Bernard (*Catalogi librorum mss. Angliæ*, 1697, in-fol., II, 239-248). Tandis que dans le

1. Voy. Edward Edwards, *Memoirs of libraries* (London, 1859, in-8°), t. I, p. 420, et du même, *Lives of the founders of the British Museum* (London, 1870, in-8°), p. 167.

2. Les cotes du catalogue de Casley (1734), qui servent encore aujourd'hui au British Museum, sont ajoutées entre parenthèses à la suite de chaque article.

premier catalogue on voit figurer seulement 14 manuscrits grecs, mais parmi ceux-ci le célèbre *Codex Alexandrinus*, 40 sont décrits dans le second (p. 246); le catalogue de D. Casley¹, imprimé à cinquante ans de là environ, contient les notices de 53 volumes grecs. On sait qu'aujourd'hui les différentes collections du British Museum possèdent environ 730 manuscrits grecs².

H. O.

MANUSCRIPTI GRAECI.

1. SS. Biblia, Teclæ manu scripta, cum epistola prima Clementis ad Corinthios et initio secundæ³. [Codex vetustus.] (1. D. v-viii.)

2. Sexti Empirici opera⁴. [Codex recens.] (16. D. xiii.)

3. Synodus septima. [Codex recens⁵.] (16. D. xv.)

4. Athenæi epitome⁶ [quæ usus est Casaubonus in edendo Athenæo.] (16. D. x.)

5. Polyæni strategica⁷. [Codex recens.] (16. D. xvi.)

6. Commentarius actorum concilii Nicæni⁸. [Codex heri scriptus.] (16. D. viii.)

7. Jo. Tzetzi Ante-Homerica, Homerica, et Post-Homerica, cum propriis scholiis⁹. [Codex nuperrimè et corruptissimè scriptus, cum tralatione B. Lochii.] (16. D. iii.)

8. Aristoteles de anima¹⁰, fol. (16. C. xxv.)

1. *A Catalogue of the mss. of the King's Library* (London, 1734, in-4°).

2. Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1884), t. XLV, p. 314-350 et 584.

3. C'est le fameux *Codex Alexandrinus*, offert, en 1628, au roi Charles 1^{er}, par le patriarche de Constantinople, Cyrille Lucar. Voy. la reproduction héliographique de ce ms., par les soins de M. E.-M. Thompson (1879-1881, 2 vol. in-fol.) et Scrivener, *A plain introduction to the criticism of the New Testament* (1883), p. 93 et suiv.

4. Copié en partie par André Darmarios (voy. fol. 202-315).

5. Copié en partie par André Darmarios; en tête du premier feuillet on lit la signature : « Devulcob. »

6. Copié par Valeriano Albini, de Forli, sans doute à Venise. Au bas du fol. 1, l'ex-libris : « E bibliotheca Davidis Hoeschelii Augustani. »

7. Copie du xvi^e siècle; au fol. 1 sont peintes les armes d'un membre de la famille parisienne des Duprat : *d'or à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople*; avec la date 1577. Au fol. 2 se trouve la signature : « Bongars, 1603. »

8. Copie du xvii^e siècle.

9. Copié par Pierre Moreau, de Tours, sans doute à Loches. On a d'autres mss. de lui à Londres et à Paris.

10. Les derniers feuillets 62-66 de ce volume portent la souscription : Φίλιππος Ῥόζιος ἐξέγραψεν χάριν φιλίας.

9. Galenus de diebus criticis¹, 4^{to}. (16. C. XI.)
10. Octavus et nonus liber Ethicorum ad Nicomachum², 4^{to}. (16. C. XXII.)
11. Photius de 7 synodis œcumenicis³. (16. C. I, 1.)
12. Anastasii et Cyrilli expositio fidei³. (16. C. I, 2.)
13. Gennadius de fide christiana³. (16. C. I, 3.)
14. Medicinalia quædam et theologica⁴. (16. C. II.)

EXPLICATION DU SYSTÈME DE CATALOGUE DU BRITISH MUSEUM⁵.

L'arrangement du catalogue est fait par auteurs, dans l'ordre alphabétique, ou, dans le cas de livres anonymes, suivant des règles spécifiées ci-dessous.

AUTEURS.

Dans le cas d'*Auteurs associés* (*joint authors*), lorsqu'il y en a deux seulement, ils figurent tous les deux dans la tête d'article; lorsqu'il y en a plus de deux, l'ouvrage est porté au premier seulement.

Les ouvrages publiés sous des *initiales* sont portés à la dernière de ces initiales.

Les *Noms pseudonymes* (*assumed names*) et les *désignations descriptives*

1. Ce ms., qui a appartenu à Henri Estienne, porte son ex-libris au bas du fol. 1 : « Ex bibliotheca Henr. Stephani. »

2. Copie du xvi^e siècle.

3. Copie du xvi^e siècle; ces trois opuscules sont maintenant réunis en un volume.

4. Sans doute le ms. 16. C. II, du xv^e siècle.

5. Au sujet de la bibliographie anglaise, cf. les *Règles pour la rédaction des catalogues adoptées par l'association des bibliothécaires du Royaume-Uni*, traduites dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLII, 1881, p. 601-605, et *Sur l'arrangement et la conservation des manuscrits*, par E. Maunde Thompson, traduit t. XLVIII, 1887, p. 512-520. L'*Explanation of the system of the Catalogue*, dont nous donnons la traduction, est due à un bibliothécaire du *British Museum*, M. Frédéric Elliot Blackstone, qui composa, il y a quelques années, cette notice à l'usage des lecteurs qui fréquentent le *Reading-Room*. Le *British Museum* a fait également imprimer d'autres règles bibliographiques, destinées aux employés du catalogue et beaucoup plus détaillées, mais qui ne sont pas communiquées aux lecteurs.

Sous le titre de *Compendious cataloguing rules for the author-catalogue of the Bodleian library*, M. Ed.-B. Nicholson a fait imprimer, à la date du mois d'octobre 1882, les 56 règles suivies pour l'établissement du catalogue par noms d'auteurs des livres imprimés de la bibliothèque Bodléienne.

consistant en un mot seulement (comme *Lady, Gentleman, etc.*) sont traités comme les noms d'auteurs. Les désignations exprimées par plus d'un mot (comme *Total Abstainer, Presbyterian Anglicanus, Officer in the Army*) sont rejetées comme circonlocutions, excepté dans le cas de termes de fonctions comme *Lieutenant-colonel, Barrister-at-law* (avocat-en-loi), etc.

Les *Collections* d'ouvrages par plusieurs auteurs avec un titre collectif (comme les *Rerum Italicarum Scriptores* de Muratori) sont portées à l'éditeur; s'il n'y a pas d'éditeur, au titre collectif; et s'il n'y a pas de titre collectif, au premier auteur.

Les *Commentaires* accompagnés du texte original sont portés, non pas au nom du commentateur, mais à la tête d'article propre au texte.

Les *Traductions* contenant le nom de l'auteur de l'original sont portées à ce nom; les autres traductions suivent les règles des ouvrages anonymes.

TÊTES D'ARTICLES (*Headings*) SPÉCIALES.

Les *Publications de sociétés savantes* sont portées à la tête d'article générale *Academies*, dans l'ordre alphabétique des villes auxquelles elles appartiennent et dont les noms sont ajoutés comme sous-titres.

Les *Périodiques* (excepté les *Annuaire*s [*Almanacks*] et les périodiques publiés par les *Academies*) sont portés à *Periodical Publications*, dans l'ordre alphabétique des villes où ils ont été premièrement publiés.

Les *Annuaire*s (*Almanacks*) et *Index chronologiques* (*Calendars*) sont portés à *Ephemerides*, suivant l'ordre alphabétique du premier mot du titre.

Les *Journaux étrangers* sont portés à *Periodical Publications*; pour les journaux du Royaume-Uni, il y a une liste séparée.

Les publications de *Sociétés* (autres que les *Académies*), assemblées, institutions, corporations et corps semblables sont portées aux pays ou villes auxquels elles appartiennent, avec les noms de ces sociétés comme sous-titres.

La *Bible* et ses différentes parties sont portées à la tête d'article générale *Bible*, avec sous-titres pour les diverses parties, chaque subdivision étant classée par langues.

Les *Liturgies*, c'est-à-dire les offices autorisés, hymnes, formules de prière (*forms of prayer*), etc., sont portées à la tête d'article générale *Liturgies*, dans l'ordre alphabétique des différentes églises, sectes et ordres religieux, comme sous-titres; et en tant que *Missels, Heures, Common Prayer* et offices particuliers, etc., dans des divisions subséquentes.

Les *Lois et documents officiels* sont portés aux différents pays, avec

sous-titres pour les souverains ou autres législateurs, les assemblées législatives et autres autorités publiques.

Les *Traités, conventions, etc.*, sont portés au premier mentionné des pouvoirs contractants, mais, lorsque l'un d'eux est l'Angleterre ou le Royaume-Uni, il est pris comme tête d'article.

Les *Dictionnaires et vocabulaires*, s'ils sont anonymes, sont portés à *Dictionaries*; les *Encyclopédies*, à l'éditeur, s'il est mentionné, sinon, à *Encyclopædias*.

Les *Répertoires d'adresses (Directories)*, avec nom d'auteur ou anonymes et publiés périodiquement ou non, sont portés à la tête d'article générale *Directories*, avec trois subdivisions : 1^o localités (*Localities*); 2^o négoce et professions (*Trades and Professions*); 3^o divers (*Miscellaneous*). Une explication du système de classement précède l'article.

Les *Catalogues*, s'ils sont anonymes, sont portés à *Catalogues*.

OUVRAGES ANONYMES.

Les ouvrages anonymes sont portés à l'une des têtes d'articles qui suivent, selon ce qui est applicable à chaque cas, en choisissant de préférence dans l'ordre suivant :

1^o Le nom de la personne, réelle ou fictive, sur qui le livre est écrit, si elle y est nommée (les actions civiles sont portées à la première des parties; les procès criminels, à l'inculpé (*defendant*);

2^o Le nom de la personne à qui le livre est adressé spécialement (*addressed*), et non simplement dédié (*dedicated*);

3^o Le nom d'une société ou autre corps formant le sujet de l'ouvrage;

4^o Le nom de pays, de ville ou de localité mentionné dans le titre;

5^o Le nom d'un éditeur;

6^o Le nom d'un traducteur;

7^o Le *premier* substantif, ou, à défaut de substantif, le premier mot du titre (un substantif employé adjectivement, comme dans *Family Religion*, est considéré comme réuni au substantif suivant).

Les traductions anonymes, réponses ou commentaires sont portés à la même tête d'article que l'ouvrage traduit ou commenté, lorsqu'il est désigné de manière à pouvoir être identifié (par exemple, des traductions anonymes de « Le complet Devoir de l'homme » (*The Whole Duty of Man*) sont portées à *Devoir (Duty)*; « Fautes des deux côtés... par voie de réponse aux Pensées d'un Honnête Tory » (*Faults on both sides... by way of answer to the Thoughts of an Honest Tory*), à *Pensées (Thoughts)*.

FORMES DES NOMS DANS LES ARTICLES DU CATALOGUE (*Entries*).

Les souverains (excepté les empereurs romains), les princes de mai-

sous souveraines et les saints sont portés à leur nom de baptême (*Christian name*) ou à leur premier nom, sous la forme anglaise.

Les personnages hébreux et orientaux, lorsque leurs noms ne contiennent pas de nom de famille (*a family surname*), sont aussi portés à leur premier nom.

La forme anglaise est employée pour les anciens noms grecs, les noms bibliques, les noms géographiques et pour les termes dénominatifs communs à différents pays et langues (par exemple, *Clergy* pour *Clerici*, *Bishops* pour *Évêques*).

Les autres noms étrangers sont en général sous la forme originaire de leur pays. Les femmes mariées sont portées à leur nom de fille, si elles ont écrit sous ce nom.

Les noms de famille (*surnames*) étrangers, autres que les noms français, commençant par une préposition, par un article ou par ces deux mots ensemble, sont portés à la partie du nom qui suit cette préposition ou cet article. Les noms français commençant par une préposition seulement suivent la même règle; ceux qui commencent par un article ou par une préposition unie à un article sont portés à ce préfixe. Les noms auxquels un article, une préposition ou ces deux mots ensemble sont toujours réunis, de manière à former un seul mot, sont adoptés sous cette forme comme têtes d'article (par exemple : *Dejardin*, *Delepierre*, *Vandevelde*). Les noms de famille anglais d'origine étrangère sont traités de la même manière. Les noms de famille composés étrangers sont portés au premier nom, mais les noms hollandais et anglais sont portés au dernier, excepté lorsqu'ils sont réunis par un tiret. Dans les noms allemands, les voyelles infléchies *ä*, *ö*, *ü* comptent pour les syllabes *ae*, *oe*, *ue*.

Dans les noms classiques latins, on choisit entre les différents noms du personnage celui sous lequel il est habituellement cité de nos jours, mais sous la forme latine, par exemple : Horace à *Horatius Flaccus* (*Quintus*), mais Cicéron à *Cicero* (*Marcus Tullius*).

Les nobles, les archevêques et les évêques sont portés à leur nom de famille et non pas à celui de leur titre ou de leur siège.

Différentes personnes de même nom sont distinguées par des épithètes, excepté dans le cas de personnages fictifs.

RENVOIS (*Cross-References*).

Les renvois sont de deux sortes, *généraux* et *spéciaux*. Les premiers sont aussi courts que possible, la plupart n'étant simplement que des *Renvois de forme* (*cross-references of form*), et, dans le cas de ceux qui se rapportent à des ouvrages, ils ne doivent pas contenir la date et le format, afin de servir pour toutes les éditions du même ouvrage.

Les *Renvois de forme* d'un nom à un autre, pour indiquer la forme qui a été choisie comme tête d'article, sont faits dans les cas suivants :

Des titres de nobles et des sièges d'archevêques et évêques au nom de famille ;

Du nom de famille de personnes qui sont portées à leur nom de baptême ou à leur premier nom à ce nom qui sert de tête d'article, excepté dans le cas de souverains et princes de maisons souveraines ;

De l'un des noms d'un nom composé à celui adopté comme tête d'article ;

Des différentes façons d'orthographier les noms, par suite d'un changement de langue ou autrement ;

Des noms pseudonymes ou des noms ajoutés par les personnages à leur nom originaire ;

Des noms réels aux initiales, pseudonymes et noms académiques (*academical names*) ;

Des noms de sociétés, institutions et autres corps compris sous une tête d'article générale (comme *Academies*, *France*, etc.) à cette tête d'article.

Les *Renvois biographiques généraux* (*general biographical cross-references*) sont faits du sujet d'une biographie à l'auteur, mais non pour les personnages fictifs, ni pour les personnages réels dans le cas d'un poème ou d'une œuvre de fiction ; à moins que ce poème ou cette œuvre n'ait une importance historique.

Les *Renvois spéciaux* (*special cross-references*), c'est-à-dire un pour chaque cas individuel, réfèrent à l'article principal (*main entry*) : de titres d'ouvrages contenus dans des collections, des éditeurs, continuateurs, commentateurs, traducteurs, des biographes qui ont mis la vie de l'auteur en tête de ses ouvrages, des auteurs associés, des interprètes (*illustrators*) éminents, des sujets des satires, des auteurs d'ouvrages commentés ou attaqués, des parties aux causes, des noms propres alternatifs (*alternative proper names*) mentionnés dans le titre, des propriétaires de collections dans l'article *Catalogues*, et des notes ajoutées aux titres entre crochets par le rédacteur (par exemple : l'identification d'auteur de livres anonymes).

En outre, pour les ouvrages publiés sous des *initiales*, on renvoie de toutes les têtes d'articles auxquelles l'ouvrage aurait été porté, s'il n'y avait pas eu d'initiales (présentement ceci n'a pas été complètement achevé).

ARRANGEMENT DES TITRES.

Les articles d'auteurs (*entries under authors*), tant anciens que modernes, lorsque leurs ouvrages sont suffisamment nombreux, sont subdivisés en sections. Les œuvres complètes viennent en premier, puis les collections

de deux ou plusieurs ouvrages, puis les ouvrages séparés classés alphabétiquement par leurs titres, puis les morceaux choisis, puis les ouvrages attribués, enfin un *appendix*, divisé par matières et qui consiste principalement en renvois à d'autres articles où l'auteur est commenté ou éclairci. Chaque subdivision est arrangée par langues, la langue originale en premier lieu, ensuite les polyglottes, puis l'anglais, et les autres langues par ordre alphabétique, excepté pour les classiques grecs et l'article *Bible*, où la version latine a la prééminence sur les autres langues particulières. Dans chaque subdivision, les différentes éditions sont classées dans l'ordre chronologique.

Dans les articles tels que ceux des pays avec leurs subdivisions respectives, souverains, assemblées législatives, ministères (*departments of state*), etc., les collections viennent en premier, puis les publications séparées, et les articles sont classés chronologiquement.

L'arrangement général des articles dans le reste du catalogue est l'ordre alphabétique du premier mot (autre que l'article) du titre.

Il y a des catalogues séparés pour les ouvrages en chinois, en hébreu et autres langues orientales, mais la Bible et ses parties, imprimées dans ces langues, sont portées au catalogue général. Il y a aussi des catalogues séparés pour les cartes et la musique.

E.-D. GRAND.

MANUSCRITS D'UNE ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE

DU MIDI DE LA FRANCE.

Le petit catalogue que nous publions, et qui mentionne plusieurs manuscrits importants, est copié en caractères du xvii^e siècle sur une feuille de papier que nous avons récemment acquise du libraire Saffroy au Pré-Saint-Gervais. Nous n'avons pas encore pu découvrir à quelle bibliothèque il se rapporte. Il y a là un petit problème bibliographique qui sera probablement résolu par la perspicacité d'un de nos lecteurs.

Libres manuscripts.

1. Un Tite Live en deux volumes escript sur du parchemin.
2. Julii Pollucis Dictionarium græcum.
3. Commentum Servii in Virgilium, en parchemin.
4. Summa de casibus conscientie secundum compilationem fratris Bartholomæi, ordinis Prædicatorum, de Pisis, en parchemin.
5. Libellus de vita et moribus imperatorum brevius ex libris Sexti Aurelii Victorini a Cæsare Augusto usque ad Theodosium, in-4^o, sur parch.

6. Un Virgile ms., avec quelques notes assez longues, sur du papier, in-folio.

7. Casus Joannis de Deo hispani sacerdotis, sur les Décrétales, escript sur parch., in-folio.

8. Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium libri, sur parch., in-folio.

9. Historia scholastica Petri Comestoris, sur parch., in-folio.

10. Ciceronis libri officiorum, de amicitia, de senectute et de paradoxis, partie sur parchemin et partie sur papier, in-folio.

11. Martiani Capellæ de nuptiis philogiali (*sic*) libri, sur du parchemin, in-folio.

12. Ars Prisciani integra, in-folio, sur parch.

13. Lucani opera, in-folio, sur parch., avec des notes.

14. Publii Annæi Senecæ tragœdiæ, sur parch., in-4°.

15. Palladii de re rustica libri 14 integri, sur parch., in-4°.

16. Commentum Donati in Terentium, après lequel sont les œuvres dudit Térence, le tout en parch., in-4°.

17. Bernardi Guidonis, episcopi Lodovensis, de ordine Fratrum Prædicatorum, Catalogus pontificum Romanorum, imperatorum Romanorum, episcoporum Alexandrinæ ecclesie et Antiochenæ, regum Francorum et comitum Tolosanorum, cum tractatu de tempore celebrationis conciliorum et nominibus apostolorum et discipulorum Christi, item de origine et regibus Francorum adhuc usque ad annum 1331. In-folio, sur parch. — J'ay vu dans la bibliothèque des Jacobins de Tolose et de Rodès toutes les autres œuvres dudit Bernard Guido manuscriptes.

18. Ovidii epistolæ, sur parch., in-8°.

19. Ars Prisciani integra, sur parch., in-4°.

20. Ovidii de arte amandi et de Ponto libri integri, sur parch., in-8°.

21. Lucii Flori opera, sur papier, in-4°.

22. Ovidii de tristibus et de Ponto libri integri, avec plusieurs notes, sur parch., in-4°.

23. Terentii opera, sur parch., in-4°.

24. Boetii de consolatione philosophiæ libri, sur parch., in-8°.

25. Galtheri Alexandreidos libri decem, sur parch., in-8°.

26. Virgilii Æneis integra, fort vieille et ancienne, sur du parch.

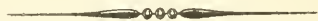
27. Comedia Ugolini, et à la suite Leonardi Aretini oratio in hypocritas, et Ovidii eloquentissimi de medicamine aurium tractatus, de amissione pecuniæ, de amissione oculorum, de amissione liberorum, de naufragio, de latronibus, de inimicis, de amissione amici et de amissione uxoris, sur parch., in-16.

28. Tractatus de conceptione Beatæ Virginis, per Petrum Aureoli, minoritam Tolosanum, de l'an 1314, sur parch., in-16.

29. Comment sur le Code de Justinien, en langue vulgaire de Gasconhe, sur parch., in-4°.

30. Summa Godofredi sur les Décrétales, en parch., in-folio.
31. Horatii Flacci opera, sur parch., in-4^o.
32. Les Métamorphoses d'Ovide, sur parch., in-8^o.
33. Casus conscientiae et homiliae in sacra evangelia per Joannem Vabrinii ordinarie legentem Issiodori anno 1455, sur pap., in-folio.
34. La traduction du Genèse en langue gascone, sur pap., in-folio.
35. La vie de plusieurs saints en langage gascon, sur parch., in-folio.
36. Le Pseauttaire romancé en faveur de messire Jean de Roquefueil, seigneur de Roquefueil, sur parch., in-folio.
37. Summa Asonis super Codice Justiniano, in-fol., sur parch.
38. Les Décrétales de Grégoire, sur parch., in-folio.
39. Un missel sur parchemin, in-folio, contenant 354 figures, qui représentent de ce qui est de l'évangile et épître de chaque jour. La peinture en est fort belle, et toutes les lettres capitales ne sont que or et asur. Il fut achevé en l'an 1482. Il a en plusieurs lieux les armes de celluy pour lequel il fut fait, qui sont trois fleurs de lis, un baston engreslé qui traverse tout l'escusson et descend de droict à gauche, autour duquel est l'ordre de saint Michel, et au dessus un timbre fermé de front, que les plus grands portoient anciennement en leurs armes, au lieu des courones duciales d'aujourd'huy.
40. La traduction de la Comédie de Dantes, faite par François Bergaigne, sur parch., in-4^o, avec plusieurs grandes figures de rare peinture. C'est le propre livre qui fut présenté par le dit Bergaigne à la reyne Claude, première femme du roy François le Grand, ainsy que M. de Lyzet, premier président au parlement de Paris et depuis abbé de Saint Victor lès Paris¹, le dict à Margueritte de Chaluët, sa niepee, mon ayeule maternelle, lorsqu'il le luy donna en Auvergne.
41. Le roman de Guillaume, duc d'Aquitaine, sur parch., in-4^o.
42. Une coppie du chartulaire des deux derniers Raymonds, comtes de Tolose, contenant des donations, transactions et autres actes par eux faictes.
43. Une coppie de ce qui est plus important dans le chartulaire d'Alphonse, comte de Poictiers et mary de Jeanne, héritière de Tholose. Le dit chartulaire se trouve en divers lieux, et entre autres dans le trésor de Saint Denys en France.

1. Voyez dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVII, p. 358, l'article de M. Douët d'Arcq intitulé *Priscée de la bibliothèque du président Lizet en 1554*.



NOTE

SUR L'ORIGINE DU « CURSUS »

OU RYTHME PROSAÏQUE

SUIVI DANS LA RÉDACTION DES BULLES PONTIFICALES ¹.



M. Noël Valois a publié en 1881, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*², un travail des plus intéressants sur le rythme prosaïque des bulles pontificales. Il y a établi que le style des pièces émanées de la chancellerie romaine était soumis à des règles rythmiques dont certains manuels spéciaux nous ont conservé la théorie et que l'on voit en effet observées dans les documents depuis le xii^e siècle. C'est sous le pontificat de Gélase II (1118-1119) qu'il signale les premiers exemples de l'application de cette méthode. C'était une méthode nouvelle, car le rythme en question, le *cursus*, ne se manifeste pas dans les lettres pontificales des siècles précédents, le xi^e siècle y compris. Cependant cette nouveauté n'était au fond qu'un retour à l'antiquité. Peu avant le milieu du v^e siècle et pendant deux cents ans environ, le *cursus* semble avoir fait loi à la chancellerie papale, tout comme au xii^e siècle et depuis.

Là s'arrêtent, en ce qui regarde la chronologie du *cursus*, les conclusions de M. Valois et je n'ai pas connaissance que personne ait cherché à préciser davantage.

Cependant on pouvait, en s'aidant d'un texte historique depuis longtemps connu et publié, déterminer du même coup l'origine première de cet usage et la date exacte de sa remise en honneur dans les bureaux de la chancellerie romaine. Ce texte m'étant tombé sous les yeux au cours de mes études sur le *Liber ponti-*

1. Communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 22 mars 1889.

2. Tome XLII, p. 160 et 257.

ficilis, j'ai cru devoir le signaler à l'attention des personnes qui s'occupent de diplomatique. Il se rencontre dans la vie du pape Gélase II, à un endroit où le biographe, Pandolphe, absolument contemporain, parle des antécédents du pontife. Celui-ci était un ancien chancelier. Il s'appelait Jean et appartenait à une noble famille de Gaète, sans doute à cette illustre famille qui a produit le pape Boniface VIII et qui est encore représentée actuellement, dans le monde des lettres, de la façon la plus honorable et la plus gracieuse, par dona Ersilia Caetani-Lovatelli.

Jean Caetani entra de bonne heure dans l'état religieux. Il prit l'habit monacal au Mont-Cassin et s'y forma sous la direction éclairée de l'illustre abbé Didier, le futur pape Victor III. Après la mort de son maître, il fut appelé à Rome par Urbain II et chargé de diriger la chancellerie pontificale. La plus ancienne des bulles qui le mentionnent comme chancelier est du 23 août 1088 (Jaffé-Loewenfeld, n° 5365). Voici en quels termes son biographe mentionne sa promotion :

Tunc papa litteratissimus et facundus fratrem Johannem, virum utique sapientem ac providum sentiens, ordinavit, admovit, suumque cancellarium ex intima deliberatione constituit, ut per eloquentiam sibi a Domino traditam antiqui leporis et elegantiae stilum in sede apostolica, jam pene omnem deperditum, sancto dictante Spiritu, Johannes Dei gratia reformaret, ac Leoninum cursum lucida velocitate reduceret.

C'est donc Urbain II qui a conçu l'idée de cette renaissance littéraire de la chancellerie romaine et c'est Jean Caetani qui a été choisi par lui comme le plus capable de la mener à bonne fin. Les circonstances que traversait alors la papauté ne semblaient guère propres à éveiller de telles préoccupations. Rome était au pouvoir des Guibertistes : le pape légitime, confiné dans l'île du Tibre, s'abritait tant bien que mal derrière la forteresse de Pier Leone, c'est-à-dire derrière le théâtre de Marcellus transformé en roche féodale ; il vivait là, plus mal que bien, de l'aumône des dames romaines et des maigres mais touchantes offrandes des pauvres femmes du peuple. C'est dans cette misère que Jean Caetani vint installer ses bureaux et travailler à la réforme du style pontifical, pendant que son chef, l'illustre pape Urbain, tenait tête au schisme, à l'Empire, et méditait le plan de la première croisade.

Comment il s'y prit, à quels modèles il eut recours, c'est ce que nous dit le biographe en parlant du *Leoninus cursus*. Caetani parvint à ressaisir la tradition de l'ancien style épistolaire romain, tel qu'il se manifestait dans le recueil des lettres du grand pape Léon I^{er}. Comme Urbain II, Léon avait eu à traiter des affaires ecclésiastiques et même politiques de l'ordre le plus élevé. Sa correspondance nous le montre en relations suivies avec les empereurs d'Orient et d'Occident, avec les personnages les plus considérables de l'Église et de l'État, en des circonstances particulièrement graves et difficiles. Lui aussi avait connu à Rome des jours mauvais. A défaut d'antipapes, il avait eu sur les bras Attila et Genséric et ne s'en était pas étonné outre mesure. Le *cursus Leoninus* était né au milieu de ces orages : Urbain et son chancelier n'étaient pas beaucoup plus à l'aise quand ils s'avisèrent de le reprendre.

Je n'ai pas besoin d'insister sur la façon dont le renseignement fourni par le biographe de Gélase II confirme les observations et les conclusions de M. Noël Valois. Peut-être le rapprochement que j'ai l'honneur de soumettre à l'Académie permettra-t-il à ce savant ou à quelque autre expert en diplomatie de préciser encore davantage l'étude de cette période intéressante dans l'histoire de la chancellerie romaine. Qui sait même s'il n'y aurait pas lieu de partir de là pour mettre en meilleure lumière la tradition du texte des épîtres de saint Léon, une des parties les plus importantes de l'ancienne correspondance pontificale ?

Une dernière observation. Le vieux *Liber diurnus*, qui vous a été présenté l'autre jour dans une nouvelle et savante édition, était encore en usage, à la chancellerie du pape, au moment où le cardinal Deusdedit termina sa collection de canons et l'offrit au pape Victor III, l'ancien abbé Didier, c'est-à-dire en 1087, juste un an avant que Jean Caetani prit la direction de la secrétairerie pontificale. Depuis lors on n'entend plus parler de ce formulaire. Il est sûr qu'il ne s'inspirait guère de l'harmonieux *cursus Leoninus*. Serait-il interdit de croire que sa disparition, disons le mot, sa mise au rebut, est le fait du styliste distingué à qui le pape Urbain II confia le soin de remettre en honneur, dans les lettres pontificales, la grâce et l'élégance antiques ?

L'abbé DUCHESNE,

Membre de l'Institut.

DERNIÈRE ORDONNANCE

DE CHARLES V

Le 16 septembre 1380, quelques heures seulement avant sa mort, Charles V, voulant alléger les charges fiscales qui pesaient sur son peuple, supprima le plus impopulaire des impôts, celui des fouages¹. Les conséquences de cet acte ont été diversement appréciées par les historiens : mais tous se sont accordés à en reconnaître l'importance. M. Vuitry voit même dans cette concession imprudente la cause directe des émeutes qui troublèrent les commencements du règne de Charles VI et aboutirent à la suppression intégrale des aides². Sans accepter ces conclusions évidemment exagérées, on doit reconnaître qu'une mesure aussi grave ne pouvait manquer d'influer sur les sentiments du peuple et, par suite, sur les événements. Aussi s'explique-t-on difficilement le silence des contemporains sur ce point. Ni le Religieux de Saint-Denis, en racontant les mouvements populaires de septembre et de novembre 1380, ni les Grandes Chroniques, dans le récit de la mort de Charles V, ne font allusion à cette ordonnance³. Froissart n'est pas mieux informé : il croit que Charles V laissa les impôts intacts, et que Charles VI y renonça spontanément lors de son sacre, ce qui est doublement faux⁴.

1. Delisle, *Mandements du roi Charles V*, n° 1955.

2. *Études sur le régime financier de la France*, n. s., t. II, p. 197 sq.

3. Religieux, liv. I, chap. II, VI. — *Chroniques de Saint-Denis*, éd. P. Paris, t. VI, p. 469 sq. Le silence des Grandes Chroniques semblera particulièrement étrange, si on admet avec M. Lacabane que cette partie du récit a pour auteur Pierre d'Orgemont ; il était présent lorsque l'ordonnance fut rendue ; il était, comme chancelier, chargé de la faire expédier et sceller ; pourquoi donc n'en parle-t-il pas ?

4. Froissart, *Chroniques*, éd. Kervyn, t. IX, p. 285, 302.

Cette ignorance des principaux chroniqueurs ne se comprend guère si l'ordonnance a été publiée : mais l'a-t-elle été ? Un des maîtres de l'érudition s'est récemment prononcé pour la négative, en développant avec beaucoup de force les arguments qui viennent à l'appui d'une hypothèse très vraisemblable en soi : « Chose remarquable, dit M. Hauréau, ni dans les véhéments discours du peuple ameuté, ni dans la réponse des gens du Roi, ni dans la sincère narration du Religieux de Saint-Denys il n'est question de l'ordonnance ; le peuple ignore qu'elle existe ; *on l'a supprimée*. Sait-on du moins que le roi mourant s'est prononcé contre ces odieux impôts ? Ses déclarations ont été faites... en présence de nombreux personnages, parmi lesquels figuraient les échevins et le prévôt de Paris. Or, ces échevins et ce prévôt, sommés par le peuple d'intervenir et intervenant en effet, non pour condamner, mais pour justifier l'émeute, ce prévôt, ces échevins... ne parlent pas plus de ce qu'a dit le Roi que de l'ordonnance par lui signée. Ainsi *le secret fut bien gardé*¹. »

Il convient tout d'abord de préciser la portée de cette affirmation. L'ordonnance du 16 septembre, en admettant qu'elle ait été tenue secrète pendant quelque temps, fut certainement divulguée durant le règne de Charles VI, puisque l'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois* en parle dans les termes les plus précis². A ce renseignement positif s'ajoute un indice qui n'est pas sans valeur : Froissart rapporte que, lorsque le gouvernement de Charles VI voulut rétablir les aides abolies le 16 novembre 1380, « li Parisyen furent rebelle à tout ce et disent que le roy Charles de bonne mémoire, luy encores vivant, leur avoit quitté³. » Ce détail est d'autant plus digne d'attention qu'étant en contradiction avec les passages précédents, il ne peut avoir été imaginé par l'auteur⁴.

L'ordonnance de Charles V fut donc connue à un certain moment. Aussi bien le gouvernement n'avait-il aucun intérêt à la cacher après l'abolition générale des aides décrétée le 16 novembre 1380. Mais la question est de savoir s'il la tint secrète alors qu'il avait intérêt à le faire, c'est-à-dire entre le 16 sep-

1. Hauréau, *Notice sur le n° 8299 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, p. 12, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXI, 2^e partie.

2. *Chronique des quatre premiers Valois*, éd. Luce, p. 288.

3. *Chroniques*, t. IX, p. 446.

4. Cf. les passages de Froissart indiqués ci-dessus.

tembre et le 16 novembre. Nous avons là-dessus deux témoignages très précis.

La Bibliothèque nationale possède une copie de l'acte dont il s'agit, celle-là même dont M. Léopold Delisle s'est servi pour son édition des *Mandements de Charles V*¹. Cette copie est insérée dans une lettre d'envoi du bailli de Caux au vicomte de Montivillier, ainsi conçue :

Aubert de Trie, conseiller du Roy nostre sire et bailli de Caux, au viconte de Monstivillier ou à son lieutenant, salut. Nous avons receues les lettres pattentes du Roy nostre sire contenant la fourme qui s'ensuit : *Charles, etc.* En acomplissent lesquelles lettres et par vertu d'icelles nous vous mandons et commettons, se mestier est, que vous faciez erier et publier par tous les lieux notables de ladicté viconté accoustumez à faire .cris la grace et ordonnance du Roy nostre dit seigneur faite sur l'abatement des fouaiges et pardon des arréraiges qui deubz en estoient du temps passé, comme contenu est en icelles lettres ci-dessus transcriptes et que icellui seigneur le mande. Et faites tellement que deffaut n'y ait. Donné à Caudebec, le lundi viii jour d'octobre, l'an mil CCC III^{xx}.

Ainsi le bailli de Caux avait reçu avant le 8 octobre une expédition des lettres patentes du 16 septembre et, à cette date, il en envoyait copie au vicomte de Montivillier pour les faire publier dans la forme accoutumée. Ses ordres furent-ils exécutés ? Un autre document nous l'apprend. Dans un compte des dépenses de la vicomté de Montivillier rendu au terme de la Saint-Michel 1380, on lit ce qui suit :

Messages envoyés par le viconte et ses gens.

A Guillaume Bataille, pour avoir porté lettres du viconte aux sergens et sous-sergens de Godarville, où estoient incorporées les lettres de mestre Aubert de Trie, lors bailli de Caux, et en icelles les lettres du Roy nostre sire faisans mencion comme le Roy que Dieu pardoint, pour les grant charges que le peuple avoit souffert ou temps passé pour le fait de la guerre, abatoit et mettoit au nient les fouages pour le temps passé et à venir, si comme ès lettres dudit seigneur données

1. Ms. fr. 25704, n° 539.

le xvi^e jour de septembre CCC IIII^{xx} et celles dudit bailli le viii jour d'octobre, tout rendu à court. Pour ce, par mandement du bailli, viii s.

A Robert Guieffroy, messagier, pour avoir porté semblables lettres aux sergens et sous-sergens de Saint-Romain, pour faire crier les choses dessusdictes en leurs sergenteries. Pour ce, par ledit mandement, viii s.

A Pierre le Vagueters, messagier, pour avoir porté semblables lettres aux sergens et sous-sergens de Harefleu, pour les faire crier comme dit est. Pour ce, par ledit mandement, v s.¹.

L'abolition des fouages fut donc publiée dans le bailliage de Caux au mois d'octobre 1380. Qu'il en ait été de même dans le reste du royaume, c'est ce dont il n'y a, ce me semble, aucune raison de douter. L'hypothèse d'une suppression de l'ordonnance étant écartée, on n'est plus autorisé à affirmer qu'aucun rapport n'existe entre cet acte suprême de Charles V et l'agitation populaire qui troubla si gravement les premiers temps du règne de son fils. Là est l'intérêt historique du fait que nous avons essayé d'établir.

Louis FINOT.

1. Bibl. nat., ms. fr. 26017, n° 7.



FRAGMENT DE L'INVENTAIRE

DES

JOYAUX DE LOUIS I^{ER}, DUC D'ANJOU



En 1853, M. de Laborde publiait, à la suite de la *Notice des émaux du Musée du Louvre*, un *Inventaire des joyaux de Louis de France, duc d'Anjou*. Malheureusement, cet inventaire d'une grande richesse présentait plusieurs lacunes : d'abord une de quarante-deux feuillets (fol. xxxv-lxxvj du ms. fr. 11861 de la Bibl. nat., d'après lequel M. de Laborde avait publié cet inventaire) ; — puis une autre d'un seul feuillet (fol. iij^{xx} xv) ; — enfin une troisième dans les feuillets non numérotés de la fin. Des renvois inscrits sur les feuillets de garde nous font connaître le contenu de quelques-uns des passages perdus : c'est ainsi que nous savons qu'au fol. L se trouvait la vaisselle d'or ; et au fol. lxj, la description « de la grant nef esmaillée des armes » de Louis d'Anjou.

Les quelques pages qui suivent vont combler une faible portion de cette lacune. Le ms. fr. 20686, qui fait partie de la précieuse collection de Gaignières, renferme les fol. lxix à lxxvj de l'inventaire ; encore le fol. lxxij a-t-il disparu, perte d'ailleurs peu regrettable, à ce qu'il semble : ce feuillet était sans doute blanc, comme les feuillets lxxj v^o, lxxij r^o et v^o et lxxiv, entre lesquels il se trouvait. Le fol. lxix r^o étant aussi blanc, il est peut-être permis de penser que quelques-uns des feuillets qui précédaient et qui restent perdus ne portaient pas de texte, la règle dans ce manuscrit n'étant pas de trouver un feuillet blanc isolé.

Quoi qu'il en soit, notre fragment ne comble qu'une bien faible lacune du manuscrit. Mais quelques circonstances lui donnent un intérêt considérable. Il nous permet d'abord de préciser la date de l'inventaire d'une manière plus rigoureuse que ne l'a fait le

savant M. de Laborde. Dès les premières lignes en effet nous trouvons la date formelle du 5 novembre 1364. C'est le moment où Louis d'Anjou, que le roi son frère venait de pourvoir de la lieutenance en Languedoc, hâtait ses préparatifs de départ¹. Une critique scrupuleuse ne nous permet pourtant pas d'étendre à l'inventaire entier cette date qui est fixée pour l'inventaire des tapisseries. Sans parler des trois derniers articles, ajoutés en 1368, comme l'a facilement établi le savant éditeur, une grande partie de l'inventaire et sans doute la plus considérable est postérieure au 5 novembre 1364. On trouve en effet sous le n° 203 de l'inventaire publié par M. de Laborde² *l'inventoire de vesselle..... tant de celle que nous avons apportée de France, comme de celle qui nous a esté donnée et que nous avons achetée à Avignon et en la Languedoc*. Le 4 décembre, le duc était encore à Lyon; le 27, il était à son hôtel de Villeneuve d'Avignon et il est probable qu'il passa les fêtes du jour de l'an auprès du souverain Pontife; dès le 9 janvier, on le retrouve à Nîmes³. Il nous semble assez vraisemblable que l'inventaire commencé dans les premiers jours de novembre 1364 dut être achevé par le duc dans les premiers temps de son séjour en Languedoc. Il faut certainement rejeter la date approximative de 1360, et l'on peut, je pense, resserrer les limites (1360-1368) données à l'inventaire par M. de Laborde en le plaçant, à l'exception des trois derniers articles, en 1364-1365.

Mais ce qui fait le principal intérêt de notre document, c'est qu'il contient un état des tapisseries du duc d'Anjou. On sait combien les érudits regrettaient l'absence de cet inventaire⁴; ils verront avec plaisir cette lacune comblée en partie par notre trouvaille : je dis en partie, parce qu'il est hors de doute que Louis, qui possédait déjà en 1364 soixante-seize tapisseries, a dû augmenter sans cesse cette collection. D'ailleurs, le regret de ne posséder encore qu'un inventaire incomplet sera compensé par l'intérêt que cet état tire de la date à laquelle il a été rédigé : nous

1. Cf. Delisle, *Mandements de Charles V*, n° 120, p. 60. Acte du 3 nov. 1364.

2. Page 39.

3. *Histoire du Languedoc*, nouv. édit., IX, p. 768, n. 6.

4. Voyez notamment Guiffrey, *Histoire de la tapisserie* (Mame, 1886, grand in-8°), p. 28. « On connaît la passion de ce prince (Louis d'Anjou) pour les joyaux... Mais, si l'on possède l'inventaire détaillé de ses joyaux, on n'a pas celui de ses tapisseries, et c'est grand dommage, car il en avait certainement réuni une rare collection. »

nous trouvons, je crois, en présence du plus ancien inventaire connu de tapisseries françaises. Signalons encore un petit détail assez curieux. M. Jules Guiffrey, dans le beau volume qu'il a consacré à l'histoire des tapisseries françaises¹, a publié un texte où il est fait mention « de certaine quantité de tapisserie que Mons. le duc d'Anjou avoit lors (1363-1364) achetée en lad. ville de Paris de certaines personnes. » Il n'y a dès lors aucune hardiesse à affirmer que ces tapisseries font partie de celles dont nous donnons ici l'inventaire.

Ce document met en pleine lumière le goût très vif de Louis d'Anjou pour les sujets historiés, goût déjà signalé par M. Guiffrey. On pourra constater que le prince se plaisait également aux sujets empruntés à l'histoire, à la mythologie, aux romans héroïques, aux fabliaux.

Le seul principe qui ait présidé au classement de ces tapisseries est la considération de leurs dimensions. Le prince ne s'est point occupé de suivre un ordre méthodique, de grouper ensemble les sujets analogues; il a fait d'abord une distinction qui s'imposait entre les tapis qu'il laissait à Paris et ceux qu'il emportait avec lui. Puis il a commencé la rédaction de l'inventaire par les tapis mesurant plus de trente aunes pour terminer par ceux qui ne dépassaient pas trois aunes; encore cette classification par ordre de grandeurs n'est-elle pas absolument rigoureuse.

On remarquera que l'histoire authentique ou légendaire des croisades a fourni un nombre relativement considérable de sujets. Je me suis efforcé de retrouver l'origine des motifs représentés sur ces diverses tapisseries; je n'ai malheureusement pas toujours réussi. Comme la rédaction est l'œuvre personnelle du prince, il n'est pas étonnant qu'il ait commis des erreurs, dont quelques-unes sautent aux yeux comme celle du n° 30. Il ne me reste plus qu'à exprimer ici publiquement ma reconnaissance à mes chers et savants maîtres, MM. Léon Gautier et A. de Montaiglon, qui ont bien voulu me guider de leurs conseils.

G. LEDOS.

1. *Histoire générale de la tapisserie*, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart (Paris, s. d., in-fol.). *Tapisseries françaises*, par M. Guiffrey, p. 11, n. 1.

TAPISSERIE.

(Fol. 69 v^o.)

C'est l'inventaire de la tapisserie que nous avons baillée et lessiée en garde à Pierre de Chevreuse, trésorier de France, le .V^e. jour de novembre l'an de grâce mil .CCC. soixante et quatre.

184 (1). — Premièrement, un grand tapis nuef de la *Destrucion de Troye*¹, contenant .xxxvj. alnes de long et .v. alnes de lē.

184 (2). — Item, un tapis de la *Pomme d'or*², contenant .xxij. alnes.

184 (3). — Item, un tapis de *Godefroy de Buillon*³, contenant .xxxiiij. alnes.

184 (4). — Item, un tapis d'*Amis et de Mile*⁴, contenant .xx. alnes.

184 (5). — Item, un tapis des *.IX. preuz*⁵, contenant .xviij. alnes.

184 (6). — Item, un tapis de la *Vie sainte Katherine*, contenant .xiiij. alnes.

184 (7). — Item, un tapis de *Godefroy de Buillon, comment il bailla en garde la cité de Jérusalem à la Royne Flourie*⁶, contenant .viij. alnes.

1. On peut voir, dans l'*Histoire générale de la tapisserie* de M. Guiffrey (Tours, 1886, gr. in-8°), que les tapissiers empruntaient souvent leurs sujets au poème populaire de la destruction de Troie.

2. Ce sujet est sans doute la fable du jardin des Hespérides.

3. Godefroy de Bouillon, le héros de la première croisade, jouissait d'une grande popularité auprès des hommes du moyen âge, qui en avaient fait l'un des trois preux chrétiens; aussi a-t-il souvent inspiré les tapissiers; dans ce seul inventaire, les n^{os} 7, 12, 13, 16, 19 sont encore empruntés à la légende de Godefroy. Il est curieux de constater le goût de Louis d'Anjou pour les sujets empruntés à l'histoire des croisades. La pensée des expéditions en terre sainte n'était point encore effacée de l'esprit des descendants et successeurs de saint Louis; le roi de Chypre se considérait comme un simple chevalier du roi de France, et le pape avait naguère pressé Jean le Bon d'exécuter la promesse de Philippe de Valois. Enfin, plus tard, Louis d'Anjou lui-même devait porter le titre de roi de Jérusalem.

4. M. Guiffrey, dans l'ouvrage cité plus haut (n. 1), indique d'autres exemples de tapisseries représentant la fameuse histoire d'Amis et d'Amiles. Cf. *Inventaire du mobilier de Charles V*, n^o 3676.

5. Voilà encore un des sujets les plus fréquents en tapisserie, bien que, comme le remarque M. Guiffrey, l'on rencontre plus souvent les neuf preux et les neuf preuses réunis. Sur l'origine de la légende des neuf preux, M. Paul Meyer a publié un curieux article dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français* (année 1883, p. 45-54).

6. Le poème de Godefroy de Bouillon (Reiffenberg, *Documents pour servir à*

184 (8). — Item, un tapis de *Saint George*, contenant .vj. alnes.

184 (9). — Item, un tapis de la *Verronque et de Vaspasien qui fu guéri de sa meselerie*¹, contenant .vj. alnes et demie.

184 (10). — Item, un tapis abregié des *Veuz du paon*², contenant .vj. alnes.

184 (11). — Item, un tapis de *humilité et d'orgueil*³, contenant .vj. alnes.

184 (12). — Item, un tapis de *Godefroy de Buillon*, contenant .vij. alnes.

184 (13). — Item, un autre tapis dudit *Godefroy*, contenant .vj. alnes.

184 (14). — Item, un tapis de *Judic et de Olofernas*⁴, contenant .viij. alnes.

184 (15). — Item, un tapis de l'*Annunciation Nostre-Dame et des .iiij. roys*, contenant .vj. alnes.

184 (16). — Item, un tapis de *Godefroy de Buillon*, contenant .vj. alnes.

184 (17). — Item, un tapis de *Saint George qui se combat avecques les Sarradins*⁵, contenant .vj. alnes.

l'histoire des provinces de Hainaut, etc., t. VI, p. 242, vers 26458 et suiv.) raconte comment Godefroy, partant pour le siège d'Acre, confia à Tancrede sa femme, la reine Flourie, et la capitale du royaume.

1. On connaît cette légende, si populaire au moyen âge, d'un empereur romain guéri de la lèpre par la Véronique, le voile merveilleux de la Juive Vêrone, sur lequel s'était empreint le visage de Notre-Seigneur. (Cf. *Dictionnaire des légendes* de Migne, col. 1202 et suiv., art. *Véronique*.) Le sujet de notre tapisserie est vraisemblablement emprunté au *Saint Graal*, dans lequel, comme on sait, Vespasien, le lépreux guéri, se trouve désigné par une singulière interversion comme le fils de l'empereur Titus. (Cf. les diverses leçons du saint Graal, dans l'édition Hucher. Le Mans, 1874, in-8°. Tome I, p. 228-240, 294-304; tome II, p. 78-106.)

2. La vogue dont jouit au xiv^e siècle cette continuation du Roman d'Alexandre (cf. P. Meyer, *Histoire de la légende d'Alexandre*) explique pourquoi ce sujet revient plusieurs fois dans cet inventaire (21, 50) et dans d'autres de l'époque.

3. Sujet emprunté au combat des Vertus et des Vices.

4. Cette histoire biblique, très populaire au moyen âge (cf. Migne, *Dictionnaire des légendes*, col. 726), a souvent inspiré les tapisseries. On connaît la fameuse toile peinte de Reims.

5. Les chroniqueurs des croisades (*Tubœuf*, XI, p. 8; *Historiens des croisades*, III, p. 81; — *Historia peregrinorum*; prologue, même recueil, III, p. 172; — *Gesta Francorum*, IV, 39; *Ibid.*, p. 151, etc.) et les chansons de geste (*Chanson d'Antioche*, édit. P. Paris, chant III, laisse XII, vers 183-184; — *Conquête de Jérusalem*, édit. Hippeau, I, vers 659 et suiv.; VI, vers 5388

184 (18) (fol. 70 r^o). — Item, un tapis de *Charlemaine, du Roy Artus et de Godefroy de Billon*¹, contenant .vj. alnes.

184 (19). — Item, un tapis de *Godefroy de Buillon comment il donne à un evesque un chastel*², contenant .vj. alnes et .j. quartier.

184 (20). — Item, un tapis du *Chevalier qui prie d'amours une bourgeoise*³, contenant .v. alnes.

184 (21). — Item, un tapis abregié des *Veuz du paon*, contenant .v. alnes.

184 (22). — Item, un tapis des *dames et des chevaliers qui tournoient*, contenant .v. alnes.

184 (23). — Item, un tapis de *demandes de roynes*⁴, à deux rens d'ymagerie, contenant .v. alnes.

184 (24). — Item, un tapis de *Rollan et de Olivier et de Fernagu*⁵, contenant .iiij. alnes et un quartier.

184 (25). — Item, un tapis de *S. George qui combat un roy et se rent à lui*⁶, contenant .iiij. alnes demi quartier.

184 (26). — Item, un tapis des *jugemens Salmon, ouquel est celi qui vest la raiz*⁷, contenant .iiij. alnes.

et suiv.; VIII, vers 8623 et suiv.) mentionnent à l'envi les interventions de saint Georges en faveur des croisés. Plus tard encore, en 1188, la *Chronique rimée des rois de la petite Arménie*, vers 708, — *Historiens arméniens des croisades*, t. I, p. 511, — mentionne une intervention du saint contre les Musulmans. Voy. aussi *Légende dorée*, édit. G. Brunet, 1843, t. II, p. 80.

1. Cette représentation des trois preux chrétiens seuls n'est pas un fait isolé. M. Guiffrey (*op. cit.*, p. 115) en a cité un autre exemple remarquable dans cette tapisserie allemande que l'on conserve encore de nos jours. La supposition d'après laquelle les tapisseries qui se trouvent dans ce cas seraient incomplètes ne me semble pas nécessaire.

2. On peut supposer que cette tapisserie représentait la donation par l'illustre croisé de son château de Bouillon à l'évêque de Liège. (*Guillaume de Tyr*, IX, chap. viii, édit. des *Historiens des croisades*.)

3. Je ne sais à quoi fait allusion cet article; c'est sans doute à quelque conte analogue au *Dis dou varlet ki ama la femme au bourgeois* de Jean de Condé (édit. Scheler, n° XXIV, t. II, p. 243).

4. C'est un jeu de demandes et de réponses, une vente d'amours. Il y en a plusieurs autres exemples dans cet inventaire (cf. n° 27, 31, 43, 46).

5. C'est l'*Entrée en Espagne*, publiée fragmentairement en 1859 par M. Léon Gautier, qui relate la lutte de Roland contre le géant Ferragus, que représente notre tapisserie.

6. Peut-être est-ce une allusion à la lutte de saint Georges contre Roustem, chef des Turcomans, venu pour attaquer Léon II, le roi de la petite Arménie. (*Chronique rimée*, etc., passage cité plus haut.)

7. Il m'est impossible de dire à quoi cette tapisserie et une autre analogue

184 (27). — Item, un tapis des *demandes des roynes et des chevaliers*, contenant .iiij. alnes.

184 (28). — Item, un tapis de *Vaspasien qui fait metre Pilate en la tour de Vienne*¹, contenant .iiij. alnes.

184 (29). — Item, un tapis du *chevalier qui prie d'amours la bourgoise*, contenant .iiij. alnes.

184 (30). — Item, un tapis de *Danyel le prophète que on soye parmy*², contenant .iiij. alnes.

184 (31). — Item, un tapis de *demandes que roynes s'entrefont*, contenant .iiij. alnes.

184 (32). — Item, un tapis de la *destrucion de Troie*, contenant .iiij. alnes et .iiij. quars.

184 (33). — Item, un tapis des .iiij. *filz Nemon, qui combatent l'ost Charlemaine*³, contenant .iiij. alnes.

184 (34). — Item, un tapis du *Dieu d'amours qui est en un chastel que un orliphant porte et d'une royne qui se siet sur un leon*, contenant .iiij. alnes.

184 (35). — Item, un autre tapis du *Dieu d'amours qui est en un chastel*, contenant .iiij. alnes.

184 (36). — Item, un tapis des .iiij. *filz Naymon, comment ils furent assaillis es prez de Valcouleur*⁴, contenant .iiij. alnes.

184 (37). — Item, un tapis de *Lancelot qui se combat avecques le chevalier qui disoit qu'il avoit esté trouvé avecques la royne Gue-menie*⁵, contenant .iiij. alnes.

(n° 44 du présent inventaire) font allusion ; le texte même est difficile à interpréter. Les hommes les plus compétents que j'ai consultés ont hésité à donner un sens à ce mot *raiz*. S'il s'agit d'un vêtement, ce qui est fort douteux, peut-être faudrait-il identifier le mot *raiz* avec le mot *raise*, qui désigne un vêtement de laine (*rascia*)?

1. Cette légende est tirée de la *Vie*, populaire au moyen âge, de *Jésus-Christ*, avec sa passion (*Dictionnaire des légendes*, col. 1092). Un des chapitres de cette vie raconte comment après que *Pylate fut tiré du puits on le mist en la tour sur le Pont de Vienne*. — Au lieu de « la tour de Vienne, » le manuscrit portait d'abord « une tour. »

2. Je ne sais si cette erreur du rédacteur de notre inventaire, confondant Daniel avec Isaïe, a son fondement dans quelque légende.

3. Cette tapisserie représentait vraisemblablement la lutte des quatre frères contre l'armée impériale après le siège de Troyes. (Édit. Michelant, I, p. 40, vers 34 et suiv.)

4. C'est l'épisode qui se trouve raconté à la fin du chant II et au commencement du chant III, lorsque les frères, décidés par les traîtres à se rendre à Valcouleurs, sont attaqués par les troupes mises en embuscade.

5. Je pense qu'il s'agit ici de l'épisode qui forme la laisse CXV dans l'analyse-

184 (38). — Item, un tapis de *damoiselles qui chacent en boys*, contenant .iiij. alnes.

184 (39). — Item, un tapis abregié des *Veuz du paon*, contenant .iiij. alnes.

184 (40) (fol. 70 v^o). — Item, un tapis du *Dieu d'amours*, contenant .iiij. alnes.

184 (41). — Item, un tapis de *celuy qui vole bas pour les branches*, contenant .iiij. alnes.

184 (42). — Item, un tapis abregié de la *Pomme d'or*, contenant .iiij. alnes.

184 (43). — Item, un tapis de *demandes de roynes*, contenant .iiij. alnes.

184 (44). — Item, un tapis des *jugemens Salmon et de cil qui vint en une raiz*, contenant .iiij. alnes.

184 (45). — Item, un tapis de la devise du *lignaige des effans*, contenant .iiij. alnes.

184 (46). — Item, un tapis des *demandes que roynes s'entrefont*, contenant .iiij. alnes.

184 (47). — Item, un tapis de *Lancelot, coment il enmaine la royne Guemenie ou chastel de la Perilleuse-Garde*¹, contenant .iiij. alnes.

184 (48). — Item, un tapis de *l'assaut d'un chastel où tous les glaives sont noirs*, contenant .iiij. alnes.

184 (49). — Item, un tapis des *fiancailles de la fille au roy d'Ermenie*², contenant .iiij. alnes.

traduction de Paulin Paris, c'est-à-dire de la lutte entre Lancelot et le chevalier Margonde du Noir-Chastel, qui accuse la reine Genièvre. La laisse CVII renferme un épisode analogue. Lancelot lutte avec le chevalier Méléagan, qui accusait le sénéchal Keu de la faute dont Lancelot lui-même était coupable. Je ne sais d'où peut venir l'erreur dans l'orthographe du nom de la reine.

1. Ce sujet est tiré de la *Mort d'Artus*, dont Paulin Paris a donné une longue analyse dans le dernier volume de son *Lancelot du Lac* : lorsque Genièvre, dont les amours avec Lancelot ont été découverts, est condamnée au bûcher, Lancelot l'enlève et l'emène au château, qui, depuis quelque temps déjà, a changé son triste nom en celui de la Joyeuse-Garde.

2. C'est encore là un sujet emprunté à l'histoire des croisades. Plusieurs princes français d'Orient ont épousé les filles des princes d'Arménie. Nous pensons qu'il s'agit ici du second roi de Jérusalem, Baudouin I^{er}, le frère de Godefroy de Bouillon; Baudouin, n'étant encore que comte d'Édesse, épousa la fille de Toros (Théodore), puissant prince d'Arménie, que Guillaume de Tyr appelle en un endroit Tafroc (X, 1. Cf. *Albert d'Aix*, III, 31). — La *Chanson d'Antioche* (III, laisses XXI et XXIV) n'a garde d'omettre cette tradition; elle fait du prince arménien le Vieux de la Montagne, seigneur de Rohais.

(Fol. 71 r°.)

*Autre tapisserie laquelle nous fesos mener avecques nous
en la Langue d'oc.*

184 (50). — Premièrement, deux grans tapis du *Veu du paon*, contenant chacun .xvij. alnes.

184 (51). — Deux tapis des *Berchiers* tout pareulx¹, contenant chacun .x. alnes.

184 (52). — Six petis tapis de pluseurs ystoires, contenant chacun de .v. à .vj. alnes.

184 (53). — Dix tapis à neuz laciez blans, armoiez de feu Mons. le Roy² et des armes qu'il portoit paravant qu'il venist au gouvernement du royaume³, de beau cousin d'Estampes⁴ et des noz⁵ et sont tous pareulx, sauf que il en y a les uns plus lons que les autres et plus larges.

184 (54). — Cinq tapis de divises pour faire retrais tous pareulx, sauf que les aucuns sont plus lones et plus larges que les autres.

184 (55). — Deux petis tapis du *Crucefilz*.

(Fol. 74 v°.)

Pour ce que après les coupes ci-après bien bas escriptes⁶, celles qui s'ensuivent ne pooient estre mises, ont-elles esté escriptes ci endroit.

185 (4). — Premièrement, une grant coupe d'argent dorée et

1. Les bergeries sont assez fréquentes parmi les tapisseries de l'époque; d'après des textes cités par M. Guiffrey, il semble possible d'identifier le sujet du dieu d'Amours avec le sujet des Bergeries.

2. M. Guiffrey (*op. citato*, p. 26-27) a remarqué que c'est une caractéristique des tapisseries faites pendant le règne de Jean le Bon de n'être point historiées, mais ornées simplement d'armoiries.

3. Jean le Bon, avant son avènement, était duc de Normandie et portait de France à la bordure de gueules.

4. Louis II d'Évreux, comte d'Étampes, de Gien, de Biscaye, sieur de Dourdan et de Lunel, petit-fils de Louis I^{er}, comte d'Évreux, frère de Philippe le Bel. Le roi Jean le fit élever avec ses enfants, et nous savons qu'il se lia d'une amitié particulièrement étroite avec le duc, alors comte d'Anjou. C'est ce qui ressort entre autres choses de la cession qu'il fit, en 1382, de Gien à Louis d'Anjou (Fleureau, *Antiquités de la ville d'Estampes*, p. 159). Les armes de ce prince étaient de France au bâton componné de gueules et d'hermine.

5. Les armes du duc d'Anjou sont de France à la bordure de gueules.

6. Elles commencent au n° 335 de l'inventaire publié par M. de Laborde.

esmailliée sur le pié de laquelle a .vj. compas rons¹ dont les .iiij. sont de jugemens Salemon et les autres .iiij. azurez; et ou milieu a un compas vermeil quarré et dedans yeellui compas quarré a un petit compas ront vert, et dedens yeellui compas vert a un petit o vermeil et .j. point doré dedens; et semblablement sont esmailliez le hanap et le couvercle de lad. coupe par dehors; et ou fons du hanap siet le Roy Salemon et tient s'espée et devant lui est sur un asne un homme qui n'est nu ne vestu et a son filz devant et sa femme derrière lui; et ou couvercle par dedens a un esmail d'azur pareil à ceulz de dehors, et sur yeellui couvercle a un fretel à .vj. costes esmailliées de vert et d'azur. Et poise tout .viij. mars .vj. onces .vj. deniers.

185 (2). — Une autre coupe d'argent dorée et esmailliée, le pié de laquelle est à gieux, et a .vj. gieux sur ledit pié, et le champ de chascun gieu est d'azur et les ymages sont d'autres diverses couleurs. Et semblablement sont esmailliez à divers gieux le hanap et le couvercle de ladiete coupe par dehors; et ou fons du hanap a un esmail ou il a un chevalier qui a son cheval emprès lui et se combat à un lyon, et devant yeelluy chevalier a une dame qui à son bras destre tient un autre lyon et aus piez (fol. 73 r^o) d'icelle dame et dudit chevalier a un autre petit lyon. Et ou couvercle par dedens a aussine comme un bouton plat esmaillié d'azur et y a deux enfans qui jouent aus oz; et dessus yeellui couvercle a un fretel assis sur feuillage doré; et est ledit fretel esmaillié de vert en .vj. costés et est ledit vert semé de menuz poins blans et vermeux. Et poise tout .vij. mars .iiij. onces .xij. deniers.

185 (3). — Une coupe dorée, eizelée et semée d'esmaux ou pié, et .vj. en la coupe et .vj. ou couvèle, de façon de fueille d'yerre a bestelettes d'or et serpentètes volans; et entre les esmaux et par dedens la coupe et couvèle enlassiée a feuilles de vigne; et ou fons de la coupe a un esmail ront, et dedens l'esmail a un laceys vermeil et dedens le champ a bestelettes et oysellés en esmaux azurez où il a oyseaux, et en celui de milieu une bestelète et les autres esmaux vers et ou milieu a une rosète. Et l'esmail du couvèle est pareil à cestui. Et il y a un fretel où il a .iiij. pales où il a .iiij. oiselez, et .iiij. pales vermeilles à croisètes d'or; et dessus a une rose d'or à un bouton vermeil. Et poise tout .iiij. mars .vj. onces et .xij. d.

185 (4). — Un grant hanap à couvèle d'argent, tout doré, dont

1. Ce sont des cercles ou des segments de cercle, ornements très fréquents à cette époque, ou tout simplement une figure géométrique; ainsi nous allons voir un compas carré.

le pié, qui est bien bas, siet sur .iiij. lyonceaux seans. Et le hanap par dehors a une bende cizelée à lettres de Damas. Et ou fons a un chapellet à .vj. rosètes, tout d'or, ou milieu duquel a une (fol. 75 v^o) rozète enlevée esmaillée de rouge cler. Et ou couvercle par dedens a un semblable chapellet et rozète; et sont les bors dudit couvercle à plusieurs souages et fueillages entailliez; et a sur ledit couvercle une bende de lettres de Damas, et dessus a un fretel ceint de fueillages tout en roont; et dedens a un lyon seant sur un perron. Et poise en tout .vj. mars .vj. onces¹.

185 (5). — Un autre hanap à couvercle, pareil sans aucune difference, excepté que le fretel est plus petit. Et poise en tout .vj. mars .v. onces.

185 (6). — Une fontaine estant sur un haut entablement porté de soy-mesmes, ouquel entablement sur les costez a plusieurs compas d'argent dessouz lesquelz a cristal blanc, et dessouz autres pierre vermeille en manière de jaspe. Et dessus est ledit entablement semé de semblables compas et es .iiij. parties à .iiij. couronnes d'azur entre .ij. ancolies d'azur. Ez .iiij. parties dudit entablement a .iiij. pillers qui boutent contre une chapelle, laquele porte .vj. pillers quarez; et dessouz lad. chapelle a un lyon tout doré seant. La couverture de lad. chapelle est d'une terrace vert; et sur ycelle terrace est un aigle doré sur ses piez qui tient en son bec une chaînette dorée et porte ladicte chaine une roze de noz armes; (fol. 76 r^o) et sur le dos de l'aigle entre ses .ij. esles a une couronne bassète qui porte un grant hanap esmaillié d'ancolyes et de liz; et dessus les ancolies a couronnes azurées. Et semblablement est le couvercle esmaillié par dehors; et dedens lesdiz hanap et couvercle a un compas roont de noz armes et sur le couvercles a un chapellet ouquel a escript : JE LE DOY; et d'icelluy ist le fretel qui est à fueillages entailliez duquel ist un bouton esmaillié d'azur. Et poise en tout .xxxvij. mars.

185 (7). — Une fontaine estant sur un bas entablement porté de .vj. lyonceaux gisans sur lequel entablement a deux hommes sauvages portans chascun une bannière de noz armes; et ou milieu a une terrace vert, ou milieu de laquelle est assis un chastel qui fait un piller lequel porte une nef semée par dehors de .vj. esmaux esquelz a angles jouans de plusieurs instrumens; et aus deus bous de lad. nef a .ij. chasteaux sur lesquelz a .ij. bannières de noz armes; et dedens

1. En regard de cet article et du suivant, le manuscrit porte en marge : *Escripte dessus à .XXXV. feuillets*. La description de ces deux articles se retrouve en effet à l'endroit indiqué (n^{os} 182 et 183 de l'inventaire).

la nef a .ij. chevaliers parlans à .ij. dames. Dudit entablement de bas partent .vj. grans pillers qui boutent contre un gros piller qui est ou milieu de lad. nef; ou bout duquel piller est le siège d'un hanap esmaillié d'ondes en manière de mer, et est crenellé à .iiij. fueillages; et dessouz chascune fueille pent une fleur de liz esmailliée de noz armes. Ledit couvercle et le hanap sont chascun semez de .vj. esmaux esquelz a chevaliers (fol. 76 v^o) et dames faisans pluseurs contenance. Et sont hanap et couvercle cizelés par dedens. Ou fons du hanap a un compas roont ouquel a une dame qui tient un faucon et un chevalier qui li veult mettre le chaperon. Et en l'esmail du couvercle a un chevalier et une dame qui font semblant de soi tirer arrière du chevalier. Dehors a un fretel roont à creneaux, sur lequel a une banière de noz armes. Et poise en tout .xxxj. mars .ij. onces.

185 (8). — Une grant fontaine estant sur un entablement que portent .iiij. lyons gisans, fait en manière de triangle, sur lequel a une terrasse vert ou milieu de laquelle a un chastel à .iiij. portes et devant chascune porte a .j. homme sauvage qui tient un baston. Et fait ledit chastel un piller qui porte une fontaine roonde semée de pluseurs esmaux azurez; et ou ventre de lad. fontaine a .iiij. clefs à geter eaue. Et sur lad. fontaine a une terrasse vert, ou milieu de laquelle a un piller à .iiij. quarres et en chascun quarre a un chevalier et une dame. Et du bas du pié partent .iiij. gros pillers à .iiij. ars qui boutent le plus haut piller du milieu, ou bout duquel est un bacin, esmaillié de vert dehors et dedens, à geter l'eaue en la fontaine; et entour a .iiij. fueilles dessouz chascune desquèles pendent .iiij. compas esmailliez de vert et ou milieu un escuçon de noz armes. Et fait ledit bacin le siège d'un hanap lequel (fol. 77 r^o)¹ avec le couvercle sont semez de .vj. esmaux chascun, esquelz a chevaliers et dames faisans diverses contenance. Et dedens est ledit hanap et couvercle cizellé, et ou fons du hanap a un compas roont ouquel a un esmail d'azur et un chevalier et une dame qui jouent aux eschès. Et en l'esmail du couvercle a un chevalier et une dame qui tient la cornète du chaperon dudit chevalier. Les bors sont à souage et à orbesvoies; et dessus a un fretel crenellé duquel ist un boutonnet vert; et dessus a un singe doré qui tient une bourse. Et poise en tout .xxvj. mars .vj. onces.

1. A partir d'ici, le texte se retrouve dans M. de Laborde.



MANUSCRITS

RELATIFS A

L'HISTOIRE DE FRANCE

CONSERVÉS DANS

LA BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS

A CHELTENHAM.

(*Suite et fin.*)

III.

HISTOIRE DES VILLES ET ANCIENNES PROVINCES.

Abbeville. — 9744. « Les armes et blasons des antiens maieurs et echevins de la ville d'Abbeville, depuis l'an 1083, » jusqu'en 1789. — xvii^e-xviii^e s. Pap., 569 fol. plus la table; in-fol.

Agen (Collège des Jésuites d') ¹.

1001. Boetius de consolatione philosophiæ. — xiii^e s. Parch., in-8°.

1003. Ciceronis opuscula philosophica : Paradoxa, Somnium Scipionis, Topica, de Amicitia, de Senectute, etc. — xve s. Pap., in-8°.

1004. Titi Livii orationes. — xve s. Pap., in-4°.

1006. Solini liber de mirabilibus mundi. — xve s. Pap., in-8°.

1007. Donati, Diomedis, Servii opuscula grammatica, etc. — xve s. Pap., in-8°.

1008. Fulgentii Planciadis mythologia, etc. (1483.) — xve s. Pap., in-8°.

1011. Sirmondi annotationes in Virgilium. (1582.) — Pap., pet. in-4°.

1. On a imprimé en petit texte les notices des manuscrits qui n'ont d'autre intérêt pour l'histoire de France que le nom des anciens établissements auxquels ils ont jadis appartenu.

1014. Ciceronis opuscula philosophica : de Senectute, de Amicitia, Somnium Scipionis, etc. — xv^e s. Pap., in-8°.

1028. Formulaire d'actes de Pèdre IV le Cérémonieux, roi d'Aragon. (1336-1387.) — xiv^e-xv^e s. Pap., 156 fol., in-4°.

2291. Sallustius. — xiv^e-xv^e s. Parch., in-8°.

2714. Valerius Maximus. — xv^e-xvi^e s. Parch., 124 fol., in-4°.

2945. Sallustius. — xv^e s. Pap., 92 fol., in-8°.

3363. Pomponius Mela et Solinus. (1469-1470.) — Pap., 126 fol., in-8°.

4737. Boetius de consolatione philosophiæ. — xiv^e s. Pap., in-fol.

9072. Senecæ epistolæ. — xv^e s. Pap., in-fol.

9303. Vita et prophetia sanctæ Hildegardis. — xii^e-xiii^e s. Parch., in-fol.

14939. SS. Cyrilli et Basilii opuscula, a Georgio Trapezuntio latine versa. (1514.) — xvi^e s. Pap., in-fol.

24058. Chronicon Italiæ. (*Neues Archiv*, X, 589.) — xv^e s. Pap., in-4°.

Aignay-le-Duc (Côte-d'Or). — 8894. « Compte 6^e de Nicolas Garnier, receveur d'Aignay-le-Duc pour le Roy. » (1^{er} oct. 1525-30 sept. 1526.) — Parch., 53 fol. 347 × 235^{mm}.

Amboise. — 3745. « Ordinaire Amboyse pour une année finie le dernier jour de septembre M. V^e XXXVII. Conte de Alexandre Blandin, receveur ordinaire... d'Amboise... » — Parch., 325 × 280^{mm}, environ 40 fol. — « Mises et despences faictes par ledict trésorier l'an de ce present compte. » — Parch., 20 fol. 527 × 360^{mm}.

Amiens. — 17809. Chartes concernant Amiens dans ce recueil. — (xii^e-xiv^e s.)

Célestins d'Amiens.

818. Bernardus de Gordonio. — Tacuinus de sanitatē. — Epistola Vincentii Belvacensis ad Ludovicum regem de morte amici. — Page 281 : « Iste liber est de monasterio fratrum Celestinorum de Ambianis, donatus quondam per venerabiles viros, domini nostri Regis consiliarios, magistros Hugonem et Johannem de Allyaco, una cum plurimis aliis bonis que prelibato monasterio, ob salutem et remedium animarum suarum misericorditer erogaverunt. » — xiv^e s. Parch., 281 p., in-fol.

10231. « Vita, obitus et miracula Petri Celestini confessoris. » — xv^e s. Parch., pet. in-4°.

Andaine. Voy. Domfront.

Angers. — 229. « Ce sont les choses et revenues dou doyen et

1. Voyez sur les anciens manuscrits du collège des Jésuites d'Agen mon *Catalogue des manuscrits grecs des Départements* (Paris, 1886, in-8°), p. 7.

chapitre d'Angiers en leurs terres d'Estiau et de Joué, rédigées... par mons. Guillaume de Launey, gouvernours de celles terres... » (1380-1383.) — Parch., 287 pages, petit in-fol.

1324. Decrétales de Grégoire IX, avec gloses. — Au verso du dernier feuillet, on lit : « Has Decretales pro sexaginta decem sol., et sunt Johannis de Kaer, canonici in ecclesia Andegavensi. » — xiii^e s. Parch., in-4^o.

Angoulême. — 4413. Dépenses de Jean, comte d'Angoulême. « Parties païées et delivrées par Guillemain le Vesville... » Château de Romorantin, 1454. — Parch. 2 rouleaux de 3 et 5 mètres environ.

Arras. — 2895. Cartulaire des comtes d'Artois (*Cartularium Mathildæ, comitissæ Artesiæ*). Fragments comprenant les chartes numérotées au xviii^e siècle : n^{os} 63-102 (fol. 1-6) ; n^{os} 154-169 (fol. 7-12) ; n^{os} 297-336 (fol. 13-20). — xiv^e s. Parch., 20 fol. 322 × 250^{mm}.

44257. « Comptes des revenues et mises de la ville d'Arras. » (1^{er} nov. 1535-30 oct. 1536.) — Autre compte. (1^{er} nov. 1534-30 oct. 1535.) — Suivent différents fragments de comptes. (Parch., fort vol. in-fol.)

8787. « Compte des revenues, » etc. (1^{er} nov. 1572-30 oct. 1573.) — Parch., environ 30 fol. 397 × 320^{mm}.

24299. Compte de la ville d'Arras pour l'année 1668 ; et fragments de divers comptes et inventaires. — Parch., 264 pages, in-fol.

25030. Fragments de comptes de l'abbaye de S. Vaast, notamment pour les années 1518, 1530, 1541, 1542, 1543. — xvi^e-xvii^e s. Parch., 8 volumes in-fol.

40631-40633. « Compte de la value et revenu du buffet de l'église et abbaye de Saint-Vaast d'Arras. » (1616-1617.) 184 feuillets (manquent les ff. 61-182). — Même compte pour l'année 1653. Fol. ix-xlvi. — Autres fragments, du xvi^e s. (Parch., in-fol.)

47776, 48289, 48679, 48767-48769, 49037, 49060 et 49074-49076. Chartes diverses d'Arras. (xvi^e-xviii^e s.)

3526. Recueil de pièces historiques sur la ville d'Arras. (xv^e-xviii^e s.) Ce recueil débute par une chronique française d'Arras s'arrêtant à l'année 1549. — xviii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

40203. « Rolle... des villages... de l'Artois. » — xviii^e s. Pap., in-fol.

8792. « Remarques faictes sur plusieurs articles de la Coutume d'Artois, » par le conseiller Hébert. — xviii^e s. Pap., 647 pages, in-fol.

Asprières (Aveyron). — 16578. Obituaire de l'église « de Aspreriis. » — xv^e-xvii^e s. Parch., fol. xv-xxxj (avec lacunes, en tout 42 fol.), in-4°.

Auberive (Abbaye d'), diocèse de Langres. — 17585. Ordonnances de Denys l'Argentier, abbé de Clairvaux, concernant le monastère de Notre-Dame d'Auberive, 8 mars 1622. — Pap., 5 fol., in-4°.

Aumône (Abbaye de l'), diocèse de Chartres. — 25098. Bulle du pape Alexandre III en faveur de cette abbaye.

Autun.

9671. Anonymi tractatus de virtutibus. « De effigie, sive specie virtutis. Scit omnis populus... » — En tête du fol. 1, on lit : « Anthonius Borrenet, præpositus, canonicus et officialis Hæduensis, sub reverendo patre domino Charolo Ailleboust, Hæduensi episcopo, possidebat. 1578. » — xv^e s. Parch., pet. in-4°.

Avignon. — 18848. Statuta civitatis Avinionensis, a. 1243. — Conventiones inter Alfonsum, comitem Tholosæ, Carolum, comitem Provinciæ, comitem Forcalquerii et communem ejusdem civitatis, a. 1254. — Etc. — xiv^e s. Parch., in-fol.

4575-4576. Registres des « lettere scritte da mons^r Francesco Niccolini, vice-legato d'Avignone, nell' anno 1677, a' SS^{mi} cardinali della S. Congr. de Propaganda fide. » (1677-1685.) — Pap., 40 vol., in-4°.

4590. « Lettere del Re e Ministri di Francia a M. Niccolini, V. Legato di Avignone, dal 1677 al 1685. » — Pap., in-fol.

16322. Mémoire sur le comtat Venaissin et sur la ville d'Avignon. Recherches historiques sur Carpentras. Sédition d'Avignon, en 1633, etc. — xviii^e s. Pap., petit in-fol.

15705. Recueil de pièces manuscrites et imprimées sur la ville d'Avignon. (1789-1790.) — Pap., 583 pages, in-4°.

10399. Revenus et cens dus à Raymond « Carrerie, archidiaconus monasterii Sancti-Pauli de Mauseolo, in ecclesia Avinionensi, ratione sui archidiaconatus. » 1404. — Parch., in-fol.

Balerne (Abbaye de N.-D. de), diocèse de Besançon.

22056. « In Lamentationes Iheremiæ expositio Pascasii Ratberti. » Au bas du dernier feuillet, on lit : « Liber Sancte Marie de Balerna. » — xii^e s. Parch., in-fol.

Bayeux. — 40337. « Antiquus cartularius capellæ B^e Mariæ virginis in ecclesia Bajocensi. » — XIII^e s. Parch. 250 × 470^{mm}. (2 volumes.)

46404. Compte rendu par Gabriel Suhard, frère héritier de feu Jehan Suhard, chanoine de Bayeux et receveur de la Commune dudit chapitre (1585-1586). Incomplet du commencement. — Parch., in-fol.

22890. « Oraison funèbre de Mgr. Joseph-Dom. de Cheylus, évêque de Bayeux..., prononcée par M. Philibert, curé de Mesnil-Rainfroy, le 2 mai 1797. » — Pap., in-fol.

4206. Diogène Laerce, traduction d'Ambroise Traversari. — Au fol. de garde : « Ex libris Caroli d'Humieres, episcopi Bajocensis. » (1548-1571.)

Bazoches, près Falaise. — 2994. État des ventes assises au bois de Bazoches. 4553. — Parch., in-4°.

Beaucaire. — 7426. Enquête sur les droits du Roi dans la sénéchaussée de Beaucaire. (Incomplet du commencement et de la fin.) — XVI^e s. Pap., fol. 49-246, in-4°.

46246. « Dissertation sur la ville d'Ygerno, colonie grecque à laquelle a succédé Beaucaire. » — XVIII^e s. Pap., 27 pages, in-fol.

Beauvais. — 7404. Cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais. — XII^e siècle. Parch., 234 fol., in-fol.

21373. « Recepta bonorum pertinentium ad domum de Ailliaco, facta per Johannem de Senarpont presbiterum, a festo beati Arnulphi, anno Domini M^o CC^o nonagesimo VIII^o, de qua idem J. computavit in capitulo Belvacensi... » — Parch. Rouleau.

49977. Charte de Barthélemy de Montcornet, évêque de Beauvais (s. d.), dans ce recueil.

2860. Pentateuque. — Au verso du dernier feuillet, l'ex-libris : « Sancti Petri Belvacensis. » — IX^e s. Parch., fort vol. in-fol.

Beauvais-en-Gâtinais. — 4333. Vingt chartes de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais, concernant Ormoy, la Brosse, Corbeil, Tourny; terrier de la commanderie du Bourgoult (1482). — XIII^e-XV^e s. Parch.

2976. Quelques chartes de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais. (XIII^e-XV^e s.)

Belvès, etc. (Dordogne). — 86. « Titres et memoyres concer-

nans Belver, Bigarrocque, Saint-Ciprien et Mozens, Coze, Millac. » Copie collationnée (Philiparie). — xvi^e siècle. Parch., 248 fol., in-4^o.

Besançon. — 7403. Cartulaire de la Madeleine de Besançon. (Nombreuses lacunes.) — xiii^e s. Parch., 64 pages. 300 × 215^{mm}.

3002. Copie du diplôme de l'empereur Mathias, contenant les privilèges de l'église cathédrale de Besançon. (23 janv. 1643.) — xvii^e s. Parch., 40 fol., in-fol.

17743. « Synopsis rerum gestarum circa decanatum majorem ecclesie metropolitanæ Bisuntinæ ab anno 1662 usque ad presentem annum 1667. » — xvii^e s. Pap., 144 pages, in-4^o.

23143. Chartes (xiii^e s.) dans ce recueil.

3604. « Catalogus numismatum musæi Chiffletiorum secundum seriem variarum historiarum quæ in eo continentur. » — xviii^e s. Pap., 147 pages, in-4^o.

Blois. — 7093. « Compotus Johannis Delet, clerici, grenetarii ecclesie Sancti Salvatoris Blesensis, de recepta granorum venien. apud Bles. et de vendicione eorumdem..., a vigilia beatorum Jacobi et Christophori anni 1417-1418. » Parch., 33 fol. 320 × 370^{mm}.

25033. « Compte de la petite bource de l'église Saint-Sauveur de Bloys pour l'année finie à la St-Jean 1644. » — Parch., 47 pages.

Bonne-Combe (Abbaye de), diocèse de Rodez.

8403. « Dirivationes quas composuit magister Guicho. » — A la fin : « Liber Sancte Marie Bone Cumbe. » — xiv^e s. Parch., fort vol. in-fol.

Bordeaux. — 1413. Rentale archiepiscopatus Burdegalensis (1259). — Parch., fol. i-xvi, in-fol.

2853. Rentale archiepiscopatus Burdegalensis. — xiii^e s. Parch., fol. 87-100, in-fol.

4314. Terrier de l'archevêché de Bordeaux (1494). — Parch., 294 fol., in-fol.

14319. « Contredictz des chapitres de St-André et St-Severin de Bordeaux en matière de deffenses contre l'archevêque de Bordeaux, concernant la bulle d'exemption. » — xv^e s. Parch., in-4^o.

82. Cartulaire, censier et obituaire du chapitre de Saint-André de Bordeaux (avec quelques lacunes). — xiii^e s. Parch., 122 fol., in-fol.

16902. Fol. 67-68 du ms. 82 qui précède.

4346. Terrier de Saint-André de Bordeaux. (1440-1456.) — Parch., 444 fol., in-fol.

3003. Acquisition faite par le chapitre de Saint-André de Bordeaux de dimes appartenant à Gaston de Montferrant. (1488.) — Parch., 6 fol., in-fol.

71. Cartularium S. Severini Burdegalensis. (« Sanctii comitis liber parvus. ») — XII^e, XIII^e et XIV^e s. Parch., 170 fol., in-fol.

4340. Terrier de Saint-Seurin de Bordeaux. (1429-1432.) — Parch., 448 fol., in-fol.

4345. Terrier de Saint-Seurin de Bordeaux. (1440-1444, et 1448-1476.) — Parch., 330 et 174 fol. (2 vol.)

4327. Statuts, comptes et délibérations de Saint-Seurin de Bordeaux, jusqu'en 1606. — XIV^e-XVII^e s. Parch., 37 fol., petit in-fol.

20290. « Collection de 160 chartes des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, reliée en un volume in-folio et parafée, en 1790, par les officiers municipaux de la ville de Bordeaux. Cette collection, qui renferme tous les titres de la confrairie du S^t-Esprit établie dans l'église de St-Severin de Bordeaux, a été formée au XVIII^e siècle... » — Parch., in-fol.

3507. « Rotulus confratrie Sancti-Spiritus in ecclesia Sancti-Severini Burdegalensis. Actum fuit anno Domini M^o CCC^o. » — Parch., 44 fol., petit in-4^o. (Ce ms. est aussi porté au catalogue imprimé sous le n^o 3872.)

9748. « Terrier de la confrérie du Saint-Esprit de Bordeaux. » (1460-1474.) — Parch. Deux fragments de 47 et 15 fol., in-fol.

4374. Obituaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux. « Asso son los universaris que moss^r l'abat deu monastey Scā Crotz de Bordeu diu far per las armas qui los instituïen dedins lo dit monestey de Scā Crotz de Bordeu... » — XIV^e s. Parch., 8 fol. 232 × 180^{mm}.

4442. Procès entre le duc de Guyenne, roi d'Angleterre, et l'abbé de Sainte-Croix de Bordeaux au Parlement de Paris pour la haute justice de Saint-Nazaire. 1342 et suiv. — Parch. Rouleau de 15 mètres environ.

69. Cartulaire de l'abbaye de Sauve-Majeure de Bordeaux. Incomplet du commencement et de la fin; brûlures. (1220-1250.) — Parch., 54 fol., in-8^o.

4364. Cartulaire de l'abbaye de Sauve-Majeure, contenant cinquante-

six actes du ^{xv}^e siècle, signés du notaire « Johannes de Rato »; paginé r-xlvi. — Parch., in-fol.

4348. Terrier de l'abbaye de Sauve-Majeure. (1474.) — Parch., fol. 70-144, grand in-4°.

4334. Terrier de l'abbaye de Sauve-Majeure. (1480.) — Parch., xxxii fol., grand in-4°.

2859. Terrier de l'abbaye de Sauve-Majeure. (1493-1494.) — Parch., 56 fol., in-fol.

2857. Terrier de l'abbaye de Sauve-Majeure; fragments de 1489-1510. — Parch., 8 fol., in-fol.

4069. Dépôts des témoins produits par l'abbaye de Sauve-Majeure dans un procès avec le roi d'Angleterre au sujet d'un champ où avaient lieu les combats judiciaires. (Vers 1280.) — Plaintes de l'abbaye de Sauve-Majeure contre le roi d'Angleterre qui avait usurpé quelques-uns de ses droits féodaux. (Vers 1280.) — Parch. Deux rouleaux.

4069. Recueil de bulles originales en faveur de l'abbaye de Sauve-Majeure. (Célestin III, Innocent III, Grégoire IX, Innocent IV, Alexandre IV et Clément IV.) — ^{xii}^e-^{xiii}^e s. Parch., 46 bulles.

44886, 43814, 44258, 46135-46170, 46509, 47235, 47510, 47537, 47808, 48258, 48656, 48767-48769, 48928, 49382, 49383, 49498, 49499, 49860, 49977, 21566, 24144, 24145, 24123, 24124, 24387, 24432, 24465, 25672, 25755, 25790, 26105. Chartes de Saint-Seurin, de Sauve-Majeure, de l'hôpital de Saint-Jacme, etc., de Bordeaux. — ^{xiii}^e-^{xvi}^e s. Parch. Environ 3,000 chartes, plus deux caisses de chartes de Bordeaux, non classées.

4341. Terrier de l'hôpital Saint-Jacme de Bordeaux. (1460-1516.) — Parch., 41 fol., in-fol.

2854. Terrier du couvent des Jacobins de Bordeaux. — A la fin : « Terrier de la maison noble de Lescombes, appelée la maison de Corbin, autrement Labadan. » — ^{xvi}^e s. Parch., fol. 23-140. 400 × 305^{mm}.

4331. Procès entre les Cordeliers et les Jacobins de Bordeaux. (1489.) — Parch., 24 fol., petit in-4°.

2997. Copie de lettres patentes de Henri II rendant à Bordeaux ses privilèges. (1550.) — Parch., 4 fol., petit in-fol.

6432. Copie de la correspondance de Boutin, intendant de la généralité de Bordeaux, avec les ministres. (1^{er} oct. 1760-31 déc. 1762.) — ^{xviii}^e s. Pap., 220 pages, petit in-fol.

25929. Chronologie universelle. (xv^e s. Parchemin. Rouleau.) — Aux armes d'Artus de Montauban, archevêque de Bordeaux. (1468-1478.)

Bourbourg. — 2259. « Recueil de ce qui s'est passé pendant la vacance après la mort de feu madame Marie-Anne d'Assigny, abbesse de cette abbaye de Bourbourg, décédée le 29 décembre 1694. » — xvii^e s. Pap., in-4^o.

Bretagne. — 21859. Coutumes de Bretagne. « Aucunes fois est advenu... » Incomplet du dernier chapitre. — xv^e s. Parch., 446 pages, petit in-4^o.

23266. « Assize des États généraux et ordinaires du pays et duché de Bretagne, convoqués... en la ville de Dinan..., le mercredi, 45 décembre 1717. » (Copie.) — Pap., 218 fol., in-fol.

3710. « Traité historique des barons de Bretagne, par Dom Lobineau. » — xviii^e s. Pap., 806 pages, in-fol.

3542 (72). Pièces officielles relatives aux États de Bretagne. — xviii^e s. Pap. 308 pages, petit in-fol.

3542 (*). Correspondance du président Ogier relative à la Bretagne (1768).

Broc (N.-D. du), diocèse de Clermont. — 3682. « Inventaire sive repertoire sommairement fait et extrait d'une partie de ce qu'est contenu en septante ung articles que y a en la foundation du coliege de Nostre-Dame du Broc, datée du iii^e et xv^e avril 1546. » — xvi^e s. Parch., gros in-8^o.

Caen. — 3699. « Recepte generale des finances de la generalité de Caen... 1634. Bernard Chasot, recep. general. » — Parch. 300 × 237^{mm}.

41895. « Recepte generale des finances de la generallité de Caen... 1635. Bernard Chasot, recep. general. » — Parch., 244 fol., petit in-fol.

40338. « Mémoires et titres pour servir à l'histoire de l'abbaye de Ste-Trinité de Caen. » Recueil de 66 pièces mss. et impr. formé par l'abbé De La Rue. — Pap., in-fol.

40339. « Mémoires et titres pour servir à l'histoire de l'abbaye de St-Étienne de Caen. » Recueil formé par l'abbé De La Rue. — Pap., 3 vol. de 55, 7 et 26 pièces, in-fol.

10584. Cahiers de classes du Collège des Jésuites de Caen. (1645-1724.) Lacunes. — Noms des élèves des différentes classes depuis la *Quinta* jusqu'aux *Physici*, avec mentions : « *Ætas*, *Tempus scholæ*, *Mores*, *Soluta oratio*, *Præcepta*, *Ingenium*, *Frequentia*, *Judicium præcept.*, *Judicium examin.*, *Ultima censura.* » — Pap., 39 vol., petit in-4°.

Cahors. — 20964. « La vie du... Père Dom Jean de Libra, religieux profez de la Chartreuse de Caors, par le P. Dom Bruno Malvesin..., de la même maison. » 1705. — Pap., 127 pages, in-4°.

Cambrai. — 2283. « Touchant la paix faite en la ville de Cambray, en l'an XV^e XXIX. » 1^o « Je veul laisser les escripts poetiques... » 2^o Liste des seigneurs et dames qui accompagnèrent la Régente et l'archiduchesse d'Autriche. — xvi^e s. Pap., 17 fol., in-4°.

8264. Chronique de Jean Molinet. Au commencement et à la fin, l'exlibris de : « Cornelius Larre, canonicus Sancti Gaugerici Cameraci. » — xv^e s. Pap., petit in-fol.

Carpentras. — Voy. Avignon.

Cassan. — 8076. Obituaire du prieuré de Cassan, diocèse de Béziers. — xii^e s. Parch., 224 fol., in-fol.

Castelnau. — 79 (et 809). Cartulaire d' « Armandi de Castro-Novo (Castelnau), diocèse de Saint-Flour. — xiv^e s. Parch., 204 fol., in-fol.

Castelnau-de-Médoc. — 231. « Terrier pour Castelnau, contenant... plusieurs baillettes et recognoissances faites à messire Jean de Foix. » (1471.) — Parch., 43 fol., in-fol.

2858. Terrier de messire Jean de Foix, captal de Buch [S^{te}-Hélène, Cussac, Castelnau, etc.]. (1478.) — Parch., 59 fol., in-fol.

Chaise-Dieu (Abbaye de), diocèse de Clermont. — 855. Petri de Sancto Necterio orationes et epistolæ. Dédiées à Jacques de Seneterre, abbé de Chaise-Dieu, son oncle. — xvi^e s. Pap., in-fol. Peintures médiocres.

Châlons-sur-Marne.

16919. « Tractatus de justitia et jure... Cathalauni, in maj. sem., anno D. 1790. » — Pap., in-12.

Chalon-sur-Saône.

805. « Mare magnum compositum a R. P. Joanne Maria de Polutiis... » Recueil de bulles en faveur de l'ordre des Carmes. « Ex bibliotheca Carmelitarum Cabilonsium. » — xvi^e s. Parch., in-fol.

Champagne. — 26443. Affranchissement des habitants de Mertrud, par frère Gabriel d'Anglure, chambrier de Montier-en-Der, seigneur dudit lieu. (2 juin 1539.) — Parch. Rouleau.

26434. Affranchissement des habitants de Vaux-sur-Blaize, par le même. (19 juin 1539.) — Parch. Rouleau.

26409. Affranchissement des habitants de Vaux, Doulevant-le-Petit, Ragecourt et Villemblezois, par le même. (17 juillet 1544.) — Parch. Rouleau.

Charollais. — 4494. « Inventaire des papiers et titres du comté de Charollois, qui sont tant en la Chambre des Comptes de Dijon qu'en celle de Dôle, et du Château de Charrolles, fait en 1718. » — Pap., 466 pages, in-fol.

Chartres. — 4410. « Compotus redditus per Guidonem Succorum(?), presbiterum et fratrem Domus Elemosine Beate Marie Carnotensis, de receptis et misiis reddituum dicte domus... » (1333-1334.) — Parch. Rouleau de 6 mètres environ.

25104. Quelques chartes du xiii^e s. dans ce recueil intéressent le pays chartrain.

Chartreuse (Grande), diocèse de Grenoble.

14036. « Sententiæ ex epistola beati Pauli apostoli ad Romanos a beato et glorioso Cypriano episcopo expositæ atque ex opusculis ejus in ordinem digestæ. — Ex dictis patrum diversis catholicorum Hæc Lugdunensis Florus collegit in unum. » — xii^e s. Parch., gr. in-fol.

Châteaudun. Voy. Dunois.

Châteauroux. — 7147. Inventaire des titres du duché de Châteauroux. — xviii^e s. Pap., 2 vol. in-fol.

Chaumont-sur-Loire. — 3542 (43). « Comptes de la châtellenie de Chaulmont-sur-Loyre, » 1567.

Chaylard (Lozère). — 44948. « Reconnoissances du Chaylar. » Terrier de 1544. — Pap., gros in-fol.

Cîteaux. — 19860. Bulle du pape Innocent IV à l'abbé de Cîteaux. « Solet annuere sedes... Lugduni, x kal. junii, a. 3. »

Clermont (Saint-Allyre de). — 13842. *Lectionarium*. — XII^e s. Parch., in-fol.

Compiègne. — 1348. « Compte de la chastellenie de Compiègne... » (1537.) — Pap., 596 fol., in-fol.

Condé. — 18812. « Projet pour surprendre la ville de Condé. » (21 nov. 1744.) — Pap., 48 pages, in-4°.

Corbeil. — 9413. « Registre des lettres, chartes, pancartes, sentences, reglemens concernant la justice de la ville, prevosté et chastelnye de Corbeil, compillé, extrait et transcript des tiltres originaux, par m^e Jehan de la Barre, prevost de Corbeil, en l'année 1608 et années subséquentes de sa prevosté. » (Jusqu'en 1624.) — XVII^e s. Pap., 813 pages, in-fol.

10243. « Bibliandrothèque de Corbeil, » par l'abbé Guiot. — XVIII^e s. Pap., in-4°.

Craon. — 296. « Aveu... des fiefs et seigneuries, cens et autres droicts de l'église collégiale de la ville de Craon fait par les vénérables chanoines et chapitre, le 22 mai 1539. » — Pap., 50 fol., in-8°.

Coutances. — 9411. *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Coutances*. (32 chartes.) — XV^e s. Parch., 27 fol., in-4°.

Dauphiné. — 867. « Liber libertatum pro patria Delphinatus. » — XIV^e s. Parch., in-fol.

Dijon. — 7112-7113. « Registre secret du Parlement de Dijon. » (1654-1679.) — XVIII^e s. Pap., 12 vol. gr. in-fol. (Aux armes de G. Rolland, 1761, et de G. Bernard de Rieux.)

7114. Table des édits enregistrés au Parlement de Dijon, depuis son origine jusqu'en 1680. — XVIII^e s. Pap., gr. in-fol. (Même provenance.)

Domfront. — 7261. Adjudication des terres de la forêt d'Andaine, en la vicomté de Domfront. (1490.) — Parch., 15 fol., in-fol.

Douai. — 16895. *Vitæ SS. Amati et Mauronti*. — XII^e et XIII^e s. Parch., fol. 9-148 (avec nombreuses lacunes). 298 × 180^{mm}.

8549. « Pour la Court. Compte Arnoul de Goy, conseiller de mons^r le duc de Bourgoingne... et son bailli à Douay, de tout ce qu'il a eu et reçu des exploits de la dicte baillie... » (Sept. 1438-1450.) — xv^e s. Parch., 55 fol., in-fol.

Dunkerque. — 16244. « Discours sur l'artillerie et le jet des bombes, fait en l'année 1694, par le s^r S. R. » Contient une « Description historique de la ville de Dunkerke. » — xvii^e s. Pap., 340 pages, in-8°.

Dunois. — 25033. « Compte du don gratuit accordé au Roy en 1641 pour l'archidiaconé de Dunoys, diocèse de Chartres. » (Parch., 6 fol.) — 11034 (?) « Compte... des revenues... des seigneuries de Vouvent et Marvenent, pour le comte de Dunois et de Longueville, grant chambellan de France... » (1464-1467.) — Parch., 11 fol., in-fol.

Écouis (Eure). — 7409. « Inventaire pour M^{rs} les doyen et chanoines d'Écouis. Année 1766. » — Pap., 2 vol. in-fol. de 1,987 pages, plus la table.

Épernay. — 23415. Charte de Jean, abbé de Saint-Martin d'Épernay (1235), dans ce recueil.

Ernecourt (Meuse). — 10600. « Compte... de Charles de Landriau, escuyer..., curateur aux enfans mineurs... de feu honoré seigneur Gilles d'Ernecourt... » (1626-1633.) — xvii^e s. Pap., 363 pages, petit in-fol.

Éterpigny (Somme). — 2972. Cartulaire de la commanderie d'Éterpigny. « En l'an de grace mil CC quatre vins et V fu fais chius escriis selonc toutes les letres appartenans à le baillie d'Estrepigni, au tans frere Jehan d'Aubemarle, warde adonc de ledite baillie. — Iste liber factus est de manu Johannis dicti Scriptoris, clerici, curie Noviomensis notarii, in anno supradicto. » — Parch., xviii et 137 fol., in-4°.

Étiolles. — 8913. « Terrier de la seigneurie d'Étiolles, » près Corbeil. (1700.) — Pap., 225 pages, in-fol.

Falaise. Voy. Bazoches.

Faremoutiers, diocèse de Meaux. — 9535. Cartulaire de

l'abbaye de Faremoutiers. (1139-1239.) — XIII^e s. Parch., 122 fol., petit in-4°.

Fécamp. — 21189. Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Fécamp. (460 actes. Copie du XVI^e s.) — Pap., 430 pages, gr. in-fol.

18105. Journal du grenier à sel de Fécamp. (1412.) — Pap., 24 fol., in-4°.

16539. Charte de Charles V pour Fécamp, 16 juillet 1380.

Fieffes (Somme). — 4372. Cartulaire de la baillie de Fieffes. « Ci après s'ensuit la copie des chartres et lettres de la baillie de Fieffes, tant en latin comme en françois... (1409), lesquelles a fait extraire frere Jehan de Fontainnes... et a baillé le coppie à mons. le prieur frere Regnault de Giresme, pour lors prieur de France. » — XV^e s. Parch., 38 fol., in-fol.

Flandres. — 10863. « Recueil des antiquités de Flandres. » (En 144 chapitres.) — XV^e s. Pap., 321 fol., petit in-fol.

Flavigny. — 13838 (et 12206). « Inventaire des titres, registres, papiers, meubles et effets appartenans à la commune de Flavigny. » (15 floréal an XII.) — Pap., 21 fol., petit in-fol.

Foigny (Abbaye de), diocèse de Laon. — 25098 et 25674. Deux bulles des papes Innocent IV et Clément IV relatives à cette abbaye.

Fontainebleau. — 2998. Comptes des sommes payées aux peintres qui ont besogné « ès ouvraiges de stucq faictz » en la grande galerie du château de Fontainebleau et en la chambre de la reine. (Août 1535-novembre 1536.) — Parch., 4 fol., petit in-fol.

Fontevraud (Abbaye de). — 67. Cartulaire de l'abbaye de Fontevraud (pages 257-530). — XII^e-XIV^e s. Parch., 137 fol., in-fol.

2861. « Censes, rentes et aultres devoirs appartenans aux houstelz de la Pignonnière et de Haultenville, membres deppandans... de Fontevraud. » (1464.) — Parch., 62 fol., gr. in-4°.

Forges (Seine-et-Oise). — 25008. « Inventaire des titres de la baronnie de Forges, St-Martin du Tertre y réunie et des fiefs y annexés. » (1788.) — Pap., 744 pages, in-fol.

Gastines (Anjou). — 233. « Ce sont les cens, serviges, rentes et

devoirs deuz chacun an à noble homme Jehan de Cheiveris, seigneur de Gastines... » (1396-1407.) — Parch., 405 fol., petit in-fol.

Genève. — 224. « Computus venerabilium virorum dominorum Roberti de Sancto Jorio et Jacobi Renguisii, canonicorum et celerariorum ecclesie Gebennensis, necnon domini Petri Jordaneti, capellani, procuratoris venerabilis capituli Gebennensis. » (1^{er} mai 1438-30 avril 1439.) — Parch., 80 fol., petit in-fol.

Gex (Pays de). — 3542 (168, 183, 203). Lettres et mémoires relatifs au pays de Gex. — XVIII^e s. Pap., 408, 272 et 25 pages, petit in-fol.

Gif (Abbaye de), diocèse de Paris. — 24462. « Registre contenant les examens des novices pour la profession » de l'abbaye de N.-D. de Gif. (1653-1722.) — Pap., 54 pages, in-fol.

La Flèche. — 3680. « Remembrances de l'Assise de la Fleiche, tenue par Olivier Tillon le juenne... » (1395-1397.) — Parch., fol. 156-243. 340 × 275^{mm}.

La Guiche (Minimes de), diocèse de Chalon-sur-Saône.

131. Chroniques de Froissart. — XIV-XV^e s. Parch., in-fol.

La Meilleraye (Poitou). — 7180. « Inventaire... des titres... concernant le duché de la Meilleraye..., à present dans le thrésor du chasteau. » (1671.) — Pap., 170 pages, petit in-fol.

Langres. — 2983. Répertoire du cartulaire du chapitre de Langres. — XIII^e s. Parch., 413 fol. 330 × 233^{mm}.

13196-13198, 2990-2991. Comptes du chapitre de Langres. (1280, 1282, 1284, 1285, 1287 et 1326.) — Parch., in-fol.

2996. Revenus de l'évêché de Langres. (1378.) — Parch., in-fol.

Laon. — 4322. Cartulaire de l'évêché de Laon. (Chartes n^{os} 125-144.) — XIII^e et XIV^e siècles. Parch., 44 fol. 250 × 178^{mm}.

77. Cartulaire de la cathédrale de Laon. — XIII^e-XIV^e s. (et additions jusqu'au XVII^e s.). Parch., 482 fol., petit in-fol.

1335. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Laon. (93 chartes ; 1174-1265.) — XIII^e s. Parch., 424 pages. 180 × 130^{mm}.

68. Cartulaire de Saint-Vincent de Laon. — XIV^e-XV^e s. Parch. Fol. LXXXX-CCCLXXXX, gr. in-4^o.

18676, 19860, 19977, 21382, 22309, 23112-23114, 25674. Chartes diverses de Laon. 50 environ. (xii^e-xiv^e s.)

21373. « Pro Capitulo. Le compte Jehan le Seneschal, chanoine de Laon, sur l'office des grosses amendes de ladicte église depuis le jour saint Barnabé l'an [MCCC]LXVIII, dedint les drois des prevoz. » — Parch. Rouleau.

815. « De sacro Jesu-Christi triumpho habito Lauduni adversus demonem mulierculæ corpus agitantem compendiosa historia, ecclesiastici collegii nomine et pii omnium conventus efflagitatione conscripta, auctore Chr. Hericurtio, Laudunensis ecclesiæ decano. » (1569.) — Parch., in-fol.

Le Mans. — 4367. « Fondations faites dans l'église du Mans par reverend Pere en Dieu Philippe de Luxembourg, cardinal, évesque du Mans. » (1507-1513.) — xvi^e s. Parch., 20 fol., in-fol.

3709. « Cenomania, de episcopis Cenomanensibus, item de comitibus Cenomanicæ regionis, » par Dom Denis Briant († 1716). — xviii^e s. Pap., 424 pages, petit in-fol.

4206. Diogène Laerce, traduction d'Ambroise Traversari. — Sur le feuillet de garde, à la fin, on lit : « Nicolaus Daverton Cenomanus hunc a magnificentissimo viro avunculo suo dono accepit. N. Daverton, anno 1531^o. » — xv^e s. Parch., in-fol.

Liessies. — 8839. Cartulaire de l'abbaye de Liessies, diocèse de Cambrai. (272 chartes.) — xiii^e s. Parch., petit in-fol.

Lille. — 8520. « Pour la Court. xv^e compte de Jehan de la Haye, receveur de la chastellenie de Lille, pour ung an fini le derrenier jour de septembre 1476 includ. » — Parch., 45 fol. 335 × 260^{mm}.

14734. « Extraict du Registre aux repertoires des chartres jadis reposantes au chasteau de Lille, et adpresent en la... tour de la Chambre des comptes audiet Lille. » — xvi^e s. Pap., 200 fol., petit in-fol.

3533. « Renouvellement de la loy de la ville de Lille, » et autres pièces sur l'histoire municipale de Lille; liste des commissaires, echevins, conseillers. (1592-1632.) — xvii^e s. Pap., petit in-4^o.

3540. Notice historique sur la ville de Lille. (xi^e-xvi^e s.) — xviii^e s. Pap., 160 pages, gr. in-4^o.

21940 (anc. 3638). « Tournois de Lille. » (Vœux du faisan, 17 févr. 1453/4.) — xv^e s. Parch., in-fol.

Limoges. — 7234. Calendrier à l'usage de Saint-Martial de Limoges, avec quelques notes d'obits. — XIII^e s. 40 fol., in-fol.

7442. Recueil de lettres de Séguier, Colbert, Le Tellier, Seignelay, etc., à d'Aguesseau, intendant de Limoges. (1666-1689.) — Pap., 26 forts vol. in-fol.

3005. Plauti comœdiæ. « Collegii Lemovicensis Societatis Jesu. » — xv^e s. Parch., in-fol.

Longpont. — 9331. Cartulaire du prieuré de Longpont (diocèse de Paris). — XIII^e s. Parch., 39 fol. 222 × 148^{mm}.

Longpont (Abbaye de), diocèse de Soissons.

4221. Hildeberti Cenomannensis versus de mysterio missæ. Au verso de l'avant-dernier feuillet : « Liber Beate Marie Longipontis. » — XIII^e s. Parch., 14 fol., in-8^o.

Lorraine. — 9005. Protocole de la chancellerie de Lorraine. — xvii^e s. Pap., gr. in-4^o.

4297. « Epitome des gestes des ducs... de Lorraine..., ensembles aucuns ducs de Mosellane, Ardenne, etc., le tout receuilly... par R. Dehaut, de Nancy. » — xviii^e s. Pap., in-fol.

Lyre (Abbaye de), diocèse d'Évreux.

2837. Genesis, cum glossa ordinaria.

2842 (2 vol.). Mattheus et Lucas, cum glossa ordinaria. — « Ex libris monasterii B. Mariæ de Lyra, ordinis S. Benedicti. » — xii^e-xiii^e s. Parch., in-fol.

Maillezais. — 3871. Charte de Guy-Geoffroy (Guillaume VI), comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, en faveur de l'abbaye de Maillezais. (1076.) — Non vue.

Mauriac. — 3542 (*). Antiquités de Mauriac. — xviii^e s. Pap., in-4^o.

Mayenne. — 3746. « Recepte de la baronnie de Maienne..., faite à Mgr. le duc de Guise..., par M^e Bernard Chaucheys, receveur. » (1531.) — Pap., xi^{xx} xiv fol., petit in-4^o.

Meaux (Abbaye de Saint-Faron de).

2839. Missel à l'usage de Paris. En tête du fol. 1 : « Monasterii S. Faronis, Cong. S. Mauri. » — xv^e s. Parch., 6 et cccr fol. à 2 col., petit in-fol.

Melin (Côte-d'Or). — 23890. « Plaix de Quinzaine à Mellin. » — xvi^e s. Pap., 227 pages, in-4^o.

Mende.

9652. Bernard Gui, Fleurs des Chroniques. — Au fol. 1 : « Ex bibliotheca illustrissimi domini Hyacinti Serroni, episcopi Mimatensis. » — xiv^e s. Parch., 2 vol. in-4^o.

Metz. — 1320. Fol. 1-27. « Ci sont escriites les censes c' om doit as dames de Fristorf, ... renouvelées et escriites l'an M. CCC. et XXXVIII. » — Fol. 1. « Ce sont li tanscrit des escriis des arches des amans de Mes et des divises des censes c' om doit as dames de Fristorf dedans Mes, ... li queilz transcrits furent renovelei entre Pasque et la Penthecoste, kant li mill. corroit par M. et CCC. et XVI ans... » (Avec additions jusqu'en 1397.) — Parch., 137 fol., petit in-fol.

10456 (et 13649). Cartulaire de Saint-Symphorien de Metz. — xiii^e-xiv^e s. Parch., 461 pages. 250 × 210^{mm}.

4370. « Ceu sont li heritaiges de Florey, qui sont des quartiers S^{ie} Glossenne, qui furent escriis par lou grei des tenens. » (1^{er} et 2^e cahiers.) — xiii^e s. Parch., 15 fol. 230 × 155^{mm}.

2246 (et 13639). Cartulaire de Sainte-Glossinde de Metz. — xv^e s. Pap., 2 gros vol. in-4^o de 525 et 432 fol., plus les tables.

76. Cartulaire de Sainte-Marie de Metz. (90 chartes, en français. 1348-1355.) — xiv^e s. Parch., fol. [xcvii]-cxlvi, in-4^o.

4368-4369. « Ce sont les censes que on doit à l'Ospital Saint Jehan, la moietie à Noel et l'autre à la S. Jehan, à paier dedans Mes. » — xiii^e s. Parch., 5 fol. (288 × 188^{mm}) et 8 fol. (230 × 170^{mm}).

21373. « Ce sont les cens c' on doit à lai frarie S. Jehans Ewangeliste ai S. Martin en Curtis..., renouvelleis par signour Jehan Andreus, maistre de la ditte frarie, l'an M CCC III^{xx} II ans. » (Rouleau. Parchemin.) — « C'est ceu que li eschaving de l'eglise de S. Supplix ont delivreu à mesure Hanrit de S. Supplix par [M CCC] III^{xx} et III, lou xiii^e jour de may. » (Rouleau. Parchemin.)

9469. Formulaire de l'officialité de Metz. — xvi^e s. Pap., 99 fol. 152 × 210^{mm}.

10649. « Declaration du revenu d'aucunes eglises » dans les trois Evêchés. — xvi^e s. Pap., 35 fol., petit in-fol.

15365, 15366, 16135-16156, 16509, 16776, 17776, 17808, 18004, 18367-18375, 18659, 18700, 18750-18754, 18783-18787, 18990,

19407, 19778, 21566, 21944, 22088, 22104, 22337, 23845, 23954, 24378, 24453, 24569, 25654, 25674, 25730, 25747, 26440, 26446, 26433. Chartes diverses de Metz, la plupart en français. — (xii^e-xvi^e s.) Environ 1,700 pièces.

40621. « Compte ... de Jean Samson, praticien du palais de Metz, » de toutes les rentes qu'il touche à Metz et au pays Messin pour dame Nicole de Vienne, veuve de messire Jacques de Jaucourt. (1619-1620.) — Pap., 244 pages, petit in-fol.

Mirepoix. — 4418. Pontifical de Mirepoix, enluminé aux armes et avec l'ex-libris de « Philippus de Levi, episcopus Mirapissensis, Dei gratia, 1537. » — xvi^e s. Parch., 446 fol. Peint., grand in-fol.

Mont-Dieu (Chartreuse de), diocèse de Reims. — 12224 (et 20684). « Instrumenta professionum religiosorum hujus Cartusiæ Montis-Dei. » (xv^e s. — 1787.) — Parch., 187 fol. 145 × 225^{mm}.

Mont-Saint-Éloi (Abbaye du), diocèse d'Arras. — 17776. Chartes du xiii^e s. dans ce recueil.

Mont-Saint-Michel (Abbaye du). — 12204. Histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. (1758.) — Pap., in-fol.

Montier-en-Der (Abbaye de). — Voy. Champagne.

Montjean-Chastel (Maine-et-Loire). — 3696 et 21657. « Cinquième aveu de Putille, rendu à la baronnie de Montejean par Jacques Chenu, du 26 janvier 1489. » — xv^e s. Parch., 35 fol., petit in-4^o.

Moret (Seine-et-Marne). — 2988. « Martirologe ou état des fondations, rentes et appartenants à l'œuvre et fabrique de Notre-Dame de Moret. 1758. » — Pap., 370 pages (plus la table), petit in-fol.

Moulins. — 2980. « Interrogatoire de Jean Michel, [menuisier à Moulins], magicien, condamné d'estre bruslé vif en 1623. » (Copie du temps.) — Pap., petit in-folio.

4392. Opuscules théologiques : « Tous orgueilleux se veulent à Dieu comparer... » — En haut du fol. 1 : « Ad usum Capucinatorum conventus Molinensis. » — xv^e s. Parch., in-4^o.

Nancy. — 11328. « Compte du dépôt de mendicité de Nancy. » (An II.) — Pap., 43 pages, in-fol.

3660. Vies des Saints, en français. — A la fin : « Galterus de Viriduno

me scripsit. » En tête, l'ex-libris : « Collegii Nanceiani Societ. Jesu... 1755. » — XIV^e s. Parch., in-fol.

Narbonne.

9652. Bernard Gui, Fleurs des Chroniques. — Au fol. 1, l'ex-libris de « Mgr de Beauvau, archevêque de Narbonne. » — XIV^e s. Parch., 2 vol. in-4^o.

Nevers. — 25290. Charte de l'officialité de Nevers, nov. 1249.

Nîmes.

4392. Opuscules théologiques : « Tous orgueilleux se veulent à Dieu comparer... » — A la fin, on lit : « Iste liber est mei Mathei Gervasii, licenciati in LL. et bacc. in Decretis, quem scribi feci Nemausi, anno Domini m^o iiij^e lxxx, et die sexta octobris... Gervasii. » — XV^e s. Parch., in-4^o.

Nogent-le-Rotrou. — 9025. « Recepte faite par Elienne Bisuel, comis à ce de par très haute et puissante dame Madame Jehanne de Bretagne, dame de Cassel, de tous les cens, rentes, fermes et aultres revenues apparten. aus villes et chastellenies de Nogent-le-Rotrou, de Rivere, de Montlondon, de la terre de Montigny... [depuis la] Nativité saint Jehan Baptiste l'an mil CCC quarante et neuf jusques à la Nativité saint Jehan en suivant. » — XIV^e s. Parch., XLVIII fol. 275 × 200^{mm}.

Noirmoutiers. — 7406. Cartulaire de l'abbaye de N.-D. de la Blanche de l'île de Noirmoutiers. 1632. — XVII^e s. Parch., 1123 pages. 355 × 295^{mm}.

Normandie. — 8174. Dudonis S. Quintini de moribus et actis primorum Normanniæ ducum libri I-III. (Incomplet de la fin.) — XII^e s. Parch., 37 fol. 255 × 180^{mm}.

3777. Chronique de Normandie. « Par la division que li ancien sage firent de toutes les terres... » — XIV^e s. Parch., petit in-4^o.

9034. Chronique de Normandie. (270 chapitres.) — XV^e s. Pap., in-fol.

25028. Chronique de Normandie. « Combien que les croniques racontent que Rou... » — XV^e s. Parch., petit in-fol.

8670. Recueil de quittances sur parchemin, concernant surtout la Normandie et provenant de la Chambre des comptes. (1325-1399.) — Volume in-fol.

8906, 17841, 19407, 21716. Chartes diverses concernant la Normandie. 100 environ. (xiv^e-xvi^e siècles.)

9223. « Jura et consuetudines quibus regitur ducatus Normannie. Cum nostra sit intencio... » (129 chapitres.) — xv^e-xvi^e s. Parch. 178 × 125^{mm}.

251. « Coustumes de Normandie. Pour ce que nostre intencion... » — xv^e s. Parch. Peintures. 170 × 122^{mm}.

22403. Coutume de Normandie. « Pour ce que nostre intencion... » (vi^{xx} iii chapitres.) Suit « la Chartres aux Normans. » — xv^e s. Parch. 132 × 95^{mm}.

9058. « Prérrogatives et dignité du clergé, de la noblesse et de la magistrature. Mémoire des députés du clergé et de la noblesse de la province de Normandie, en forme d'observations sur la réponse des officiers du bailliage de Rouen et des autres juridictions. » — Signé à la fin : « L'abbé Lallemant, député, au nom du clergé et de la noblesse. » — xviii^e s. Pap., 188 pages, gr. in-4^o.

2295. « Neustria subterranea, ou histoire nécrologique de la province de Normandie, » par l'abbé Guiot. — xviii^e s. Pap., 400 pages, gr. in-fol.

21392. « Journal du voyage que messieurs Sébastien Vaillant et Antoine Tristan Danty d'Isnard ont fait ensemble sur les costes de Normandie et de Bretagne, pour la recherche des animaux, des végétaux et des minéraux, par l'ordre de monsieur Fagon, conseiller du Roy en ses conseils d'État et privé, premier médecin de Sa Majesté Louis XIV, surintendant du jardin royal des Plantes à Paris et des bains et fontaines minerales de tout le royaume, à commencer depuis le samedi dix-septième jour du mois de septembre l'an mil sept cent sept, jusqu'au mardy dix huitieme jour du mois d'octobre de la même année. » — xviii^e s. Pap., 166 pages, in-4^o.

Noyon. — 3340. Sacramentaire de Noyon. — xi^e s. Parch., 142 pages (incomplet de la fin). 395 × 158^{mm}.

17838. Fragments de Cartulaires du chapitre de Noyon; feuillets iii^e lviii-iii^e lxi (ou iii^e lvi^{xx} iii-iii^e lvi^{xx} viii), 224 × 154^{mm}, et fol. xv-xx, 218 × 150^{mm}. — xiv^e s. Parch.

22882. Fragments d'un autre Cartulaire du chapitre de Noyon. (Cahier coté iii.) — xiv^e s. Parch., 8 fol. à 2 col. 337 × 232^{mm}.

22309, 23113, 25098. Chartes de Noyon (xii^e et xiii^e siècles) dans ces deux recueils.

Notre-Dame de Noyon.

3339. Justiniani institutiones. — « Pertinet ecclesie Noviomensi. » — XIV^e s. Parch., in-fol.

3355. S. Gregorii Magni Dialogi. — « Liber Sancte Marie Noviomensis. » — XII^e s. Parch., in-fol.

Orange. — 3542 (47, 53, 60 et 66). Droits du roi sur les principautés d'Orange et de Neufchâtel. — XVIII^e s. Pap., 4 vol. in-4^o.

Orléans. — 23443. Chartes d'Orléans (XIII^e s.) dans ce recueil.

2984. Censier de la commanderie de Saint-Marc d'Orléans (Hospitatiers). 1458. — Parch., 69 fol., petit in-fol.

9473. « Minutissima descrittione geografica, istorica e politica fatta all' Accademia de' nobili Veneti sopra il governo d'Orleans nella Francia, con le vite di diversi re, duchi, principi, gran ministri e personaggi... » — XVIII^e s. Pap., 733 fol., gr. in-4^o.

Ourscamps (Abbaye d'). — 46868. Cartulaire de l'abbaye d'Ourscamps, diocèse de Noyon (partie concernant Lassigny). — XIV^e s. Parch., fol. 1-XXIX. 260 × 170^{mm}.

PARIS.

Églises. — 2999. Censier de la fabrique de l'église Notre-Dame de Paris. (1555-1585.) — Copies d'actes des évêques de Paris et d'actes royaux intéressant le corps des marguilliers. (XIII^e-XVI^e s.) — « Reliquaires, joyaulx et aultres vaisseaux sacrez de l'église de Paris venduz par messieurs de ladite eglise pour subvenir aux affaires du Roy pour le payement de sa gendarmerie levée contre les Huguenotz..., en l'an 1562. » — Parch., 25 et 95 fol., petit in-fol.

25478 (anc. 3773). « Collectarium Parisiense ad usum ecclesiæ S. Eustachii. Parisiis, 1687. » — Parch., 300 et XLII pages, petit in-fol.

204. « Lectionarium ad usum ecclesiæ regalis et parrochialis Sancti Germani, Autissiodorensis episcopi. M DCC LX. — Opera Joannis Lamare. » — Parch., in-fol.

14004. Fondation de la confrérie de Saint-Joseph en l'église des Feuillants du faubourg Saint-Honoré (16 oct. 1628), avec les règlements de ladite confrérie. — Parch., petit in-fol.

7443. « Registre des vestures, novitiats et professions des reli-

gieuses de chœur et sœurs converses... de Saint-Antoine-des-Champs lez Paris, ordre de Cisteaux. » (1702-1733.) — Pap., 47 fol., in-fol.

18057. « Copy of the diary of a convent of English nuns of the Immaculate Conception, from its establishment in the faubourg St Antoine, Paris, 1658, to the year 1711, with a list of all the professors nuns, scholars and pensioners, and of the benefactors of the convent. » — XIX^e s. Pap., in-8°.

17809. Robert Gaguin, ministre des Trinitaires, accorde une chappe plus grande à la confrérie de Sainte-Barbe. (Paris, 9 sept. 1484.) — Pièce sur parch. dans ce recueil.

Université. — 876. Statuta universitatis Parisiensis. — Fin XIII^e s.-comm. XIV^e s. Parch., 72 fol. 320 × 158^{mm}.

2863. « Statuta concernentia principaliter scolares Parisius audientes in Jure canonico. » (LVIII fol.) — Privilèges et statuts de l'Université de Paris. (77 fol.) — XV^e s. Parch. 225 × 150^{mm}.

2975. Recueil de chartes relatives au fief des Roziers et aux biens du collège de Beauvais. (XIII^e-XVI^e siècles.) — Environ 50 pièces, en deux cartons; entre autres :

1265, juillet. — Amauri de la Roche, commandeur de la maison du Temple, vend pour 200 l. à Jean « de Benis, » prêtre, la moitié du fief des Roziers, mouvant de Jean « de Liciis, » chevalier.

1265, novembre. — Vente du fief des Roziers à Robert de Sorbon, par Jean « de Liciis, » pour 300 l.

1265, novembre. — Amortissement par Ansel de Rochefort et Alips, sa femme, et cession de leurs droits seigneuriaux sur le fief qui appartenait à Robert de Sorbon (sans doute le fief des Roziers).

1265/6, mars. — Jean « de Liciis » reconnaît avoir reçu 300 l. de Robert de Sorbon.

1265 (lundi après Reminiscere). — Ratification devant l'official de Paris par Roger « de Villa Aurayo », écuyer, et « Anelina », sa femme, sœur de Jean « de Liciis, » de la vente faite par ledit Jean.

1271, octobre. — Ratification par Ansel de Rochefort de la vente faite à Robert de Sorbon par Jean « de Liciis » de la moitié du fief de Roziers et de l'arrière-fief sur l'autre moitié.

1284, mai. — Lettres d'amortissement par Ranulf d'Hombloière, évêque de Paris, en faveur des maîtres de Sorbonne, des deux tiers du fief des Roziers.

1284, novembre. — Enregistrement, en la cour de l'officialité de Paris, de l'amortissement fait par l'évêque de Paris. Cet acte renferme aussi la bulle du pape Clément IV : « Suadente vobis gratia bonitatis... Viterbii, x kal. apr. anno iv, » et la mention de l'élection du proviseur Guillaume de Montmorency.

234. « Règlemens pour le collège de la Marche. 1423. » (Copie.) — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

3004. « Inventaire de plusieurs affaires » du collège de Champagne, ou de Navarre. Baux, legs, etc. (1551-1556.) — Parch., 77 fol., petit in-fol.

17850. Recueil de documents, procurations, correspondance, inventaires, mémoires concernant le collège des Écossais à l'époque de la Révolution. — Pap., gros vol., petit in-fol.

2979. « Fondations faites au collège du Plessis-Sorbonne, par MM. Berthe, Collot et Gobinet, demoiselle Corneille, M. Guignon et demoiselle Nasse. » — xviii^e s. Pap., gr. in-4^o.

2993. Comptes de l'Université de Paris. (1788; 20 sept. 1794-23 juin 1792.) — Pap., in-fol.

2852. « Du rétablissement des études et de la réformation des Universitez. Toutes les choses du monde... » — xviii^e s. Pap., 144 fol., in-8^o.

Varia. — 13786. « Recueil des principaux seigneurs qui passèrent la mer avec Guillaume, conquereur d'Angleterre... » Dédicace au Roy signée : « A S^t Germain-des-Prez, lez Paris, ce premier jour de janvier 1568... J. Bénard. » — Pap., xxxi fol. et 440 pages, in-fol.

17496. « Département de Paris. Relevé alphabétique des bibliothèques des religieux et religieuses, fait sur les inventaires des municipalités. » — Pap., 42 fol., gr. in-4^o.

6977. « Manuscrits de l'Institution de l'Oratoire. » (2 fol., in-fol.) — « Noms de baptême et de famille des PP. de l'Oratoire dont les vies sont contenues dans les manuscrits que l'on fait lire à l'Institution. » (16 fol., in-8^o.) — « Poètes latins modernes apportés de Rome et qui se trouvent à Sainte-Geneviève. » (20 fol., in-8^o.) — « Sur le projet de réunir à Paris dans un seul dépôt les cartulaires des principales églises et abbayes de la République. » (2 fol.) — xviii^e s. Pap.

10977. « Scriptorum congregationis Oratorii domini Jesu recensiti ac notis historicis illustrati, » par le P. Desmolets. — xviii^e s. Pap., 28 pages, in-4^o.

40946. « Bibliothèque Sainte-Geneviève. » (Note d'une page, in-4°.) — « Livres incomplets de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en 1764. » — « Nouveau projet d'un catalogue de bibliothèque, » par le P. Le Courayer (impr. 1742). — Notes sur quelques mss. de l'abbaye de Saint-Victor, etc. — xviii^e s. Pap., 248 pages, in-4°.

24430. Épitaphes des églises de Paris. — xviii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

24360. « Tombeaux des personnes illustres... inhumées dans les églises de Paris. » — xviii^e-xviii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

2987. Tombes et sépultures des églises de Paris. — xviii^e s. Pap., 230 fol., petit in-fol.

8943. « Recherches et extraits d'actes sur des familles de Paris. » [Parlement et Chambre des comptes.] — xviii^e s. Pap., 700 pages, petit in-fol.

3542 (60 et 62). Gages des officiers du Châtelet de Paris, en 1696 et 1702. — xviii^e s. Pap., 2 vol. petit in-fol.

4574. Recueil de pièces historiques (copies), du xvii^e siècle : Éloges de de Thou, de Séguier; Privilèges des notaires de la Cour; Testaments de Ramus, de Jean Mauroy, « contenant la fondation d'un Collège pour les pauvres enfans orphelins... à l'instar de la Trinité de Paris; contrat de mariage de M. et M^{me} de Nemours, etc. » — Pap., 237 fol., in-fol.

4394. Recueil de pièces de vers, du xvii^e s.; entre autres : « L'Académie des Beaux-Esprits pour la réformation de la langue française, érigée à Paris, l'an... Comédie. » — Le Pas de clerc du clergé sur le différend de messieurs de Rouen et de Coustances. — Gazette de Paris. 1647. — « La pompe funèbre [de Voiture, 1648], à M. Ménage. » Etc. — Pap., petit in-4° (manque le fol. 4).

40588. Plan du Palais-Royal et du jardin. — xviii^e s. Pap., 2^m × 4^m50 environ.

3000. « Information faicte... à la requeste des maistres jurez de la marchandise et mestier de chaussetterie à Paris, » relativement à leurs statuts. (1520.) — xvi^e s. Parch., 23 fol., petit in-fol.

Célestins. — 7384. Vitæ Sanctorum. — A la fin : « Iste liber est Celestinorum Beate Marie de Parisius, quem scripsit frater Odo Tiberti, religiosus professus ejusdem monasterii. » — xv^e s. Parch., viii^{xx} vi fol., petit in-8°.

Chartreux. — 2866. « Lotharii [Innocentii III] de vilitate conditionis humane. » — Au bas du fol. 1, en rouge : « Iste liber pertinet Cartus. prope Parisius. » — xiv^e s. Parch., petit in-8°.

Feuillants. — 4265. Exodus, cum glossa ordinaria. — A la fin, de première main : « *Pater noster* pro anima Clementis peccatoris. » Au bas du fol. 1 : « Ex bibliotheca Fuliensium Parisiensium. » — xiii^e s. Parch., in-fol.

Jésuites de Clermont (Collège des). — 199. Légende dorée, traduction de Jean de Vignay. — xve s. Parch., in-4°.

[1388-2010. Mss. du Collège de Clermont acquis, en août 1887, pour la bibliothèque royale de Berlin.]

2355. Symeonis Sethi de alimentorum facultate. — xvi^e s. Pap., in-4°.

2381. Christophori Conteleontis de immortalitate animæ. — xvi^e s. Pap., in-8°.

3079. SS. Joannis Chrysostomi et Gregorii Nysseni opuscula. — xvi^e s. Pap., in-fol.

3080. Expositio alphabetica sacrae Scripturae. — 1542. Pap., in-fol.

3081. S. Justini opuscula. — xvi^e s. Pap., in-fol.

3082. Cæsarii et Theodoretii opuscula. — xvi^e s. Pap., in-fol.

3083. Theodori Studitæ adversus iconomachos. — xvi^e s. Pap., in-fol.

3084. Dioscorides. — xvi^e s. Pap., in-fol.

3085. Aristotelis moralia et æconomica, etc. — xvi^e s. Pap., in-4°.

3086. Oppiani halieutica, etc. — xvi^e s. Pap., in-8°.

3086 (3336). Michaelis Pselli opuscula. — xvi^e s. Pap., in-8°.

3087. Libanii declamationes, etc. — xve s. Pap., in-4°.

3087 (3337). Xenophontis de arte equestri. — xvi^e s. Pap., in-8°.

3892. Meletii de natura hominis. — xvi^e s. Pap., in-4°.

4360. Tite-Live, traduction de Pierre Bersuire. — xiv^e s. Parch., 4 vol. in-fol.

6666. Cassiodorii variarum epistolarum libri. — xii^e s. Parch., in-fol.

6756. Collectanea ex SS. PP. — xvii^e s. Pap., in-fol.

6757. Symeonis monachi de passionibus, etc. — 1608. Copie de Sirmond. Pap., in-4°.

6758. S. Anastasii Sinaïtæ quæstiones; S. Joannis Chrysostomi homiliæ xiii in Matthæum; S. Basilii ascetica, etc. — xiv^e s. Bombyc., in-4°.

6759. Anthologion (en mauvais état). — xvi^e-xvii^e s. Pap., in-8°.

6760. Photii CP. nomocanon, cum Theodori Balsamonis scholiis. — xvi^e s. Pap., in-fol.

6761. Hermiæ commentarius in Platonis Phædrum. — xvi^e s. Pap., in-fol.

6762. Geoponica jussu Constantini Porphyrogeniti collecta. — xvi^e s. Pap., in-fol.

6763. Stephani Alexandrini de urinis, etc. — xiv^e s. Pap., in-4°.

6764. Aristotelis ethica ad Nicomachum. — xv^e s. Parch., in-8°.

6765. Symeonis Sethi de alimentorum facultate. — xiv^e s. Parch., in-8°.

6766. Georgii Syncelli et Theophanis chronographia. — xvii^e s. Pap., in-fol.
6767. Nicetæ Choniatae opera. — xvi^e s. Pap., in-fol.
6768. S. Augustini et Fulgentii opuscula. — xii^e s. Parch., in-fol.
6769. « Cassiodori variarum libri I-V, IX-XII. Item liber de anima. » — xii^e s. Parch., in-fol.
6773. « Annotationes in 3. Pomp. Melæ de statu orbis, D. Sirmondo dictante, anno Domini 1586. » — xvi^e s. Pap., in-4^o.
6775. Mémoire sur « la possession légitime des pays héréditaires dans la maison d'Autriche. » Dédié à « Madame la princesse Charlotte de Lorraine, abbesse de Remiremont. » 1744. — Pap., petit in-4^o.
6776. « Libro primo. Aforismi dell' arte bellica in astratto. » — xvii^e s. Pap., 303 pages, in-fol. Aux armes de Condé.
11605. Theophylacti expositio in Joannis evangelium. — xvi^e s. Pap., in-fol.
11606. Eusebii Caesariensis contra Marcellum Ancyranum. — xvi^e s. Pap., in-fol.
11607. Theodoreti expositio in Ezechielem et Danielelem. — xvii^e s. Pap., in-fol.
11608. S. Maximi de theologia, etc. — xvii^e s. Pap., in-fol.
11609. Nicolai Cabasilæ et S. Joannis Damasceni opuscula. — xvi^e s. Pap., in-fol.
11610. Anecdota theologica. — xviii^e s. Pap., in-fol.
11812. Germani CP. in annunciationem B. Mariæ (gr.-lat.). — xviii^e s. Pap., in-fol.
13332. Tite-Live, traduction de Pierre Bersuire. — xve s. Parch., 4 vol. in-fol.
14034. S. Cypriani epistolæ. — xvii^e s. Pap., in-fol.
14041. Olympiodori catena in Jobum. — xvi^e s. Pap., in-fol.
25133. Fragments de manuscrits. — x^e s. Parch., in-fol.
- Navarre (Collège de). — 2874. Anonymi « tractatus de virtutibus. » — A la fin : « Istum librum legavit collegio theologorum Navarre magister Petrus de Parrochia. » — xiii^e s. Parch., petit in-8^o.

Pithiviers. — 16381. « Cayer des noms des confrères et sœurs de la confrairie de Saint-Gregoire, érigée et entretenue en l'église de Saint-Martin-le-Seul, » en 1714. (Copie de 1770.) — Parch., 8 fol., in-4^o.

16579. « Cayer de la confrérie du bienheureux martyr Saint-Laurens, » établie dans la chapelle du grand cimetière de Pithiviers. (Copie de 1741.) — Parch., 9 fol., petit in-fol.

Poitiers. — 2856. Procès entre l'aumônier de Saint-Cyprien de

Poitiers et les religieux de Noaillé. (1452-1453.) — xv^e s. Parch., 9 fol., in-fol.

10845. « Copie du registre nommé le grand Gauthier, faite par ordre de M. de Verdun, surintendant des finances de mons^r le comte d'Artois. » — xviii^e s. Pap., 2 forts vol. in-fol.

Ponthieu. — 2977. « Vie des hommes illustres de la comté de Ponthieu. » (Vies de Jean Bailleul, roi d'Écosse, de Gabriel Naudé, etc.) — xviii^e s. Pap., 5 vol. petit in-4^o.

Pontigny (Abbaye de), diocèse d'Auxerre.

10227. Vita S. Thomæ Cantuariensis. — xii^e s. Parch., in-fol.

23029. Hegesippi de bello Judaico. — A la fin : « Liber Beate Marie Pontigniacy. » — xii^e s. Parch., in-fol.

Préaux (Abbaye de), diocèse de Lisieux. — 85. Cartulaire de Saint-Pierre de Préaux. — xv^e s. Parch., xiv et 202 fol., in-fol.

25090. Copie du Cartulaire de Saint-Pierre de Préaux. — xix^e s. Pap., 171 pages, petit in-fol.

Prémontré (Abbaye de). — 1321. Fragment du Cartulaire de l'abbaye de Prémontré. (vi^a-xvi^a karta.) — xiii^e s. Parch., 8 fol. 235 × 160^{mm}.

19977, 23112-23115. Chartes de l'abbaye de Prémontré (xii^e-xiii^e s.), parmi lesquelles un acte de Philippe-Auguste réglant un différend entre l'abbaye de Prémontré et les bourgeois de Chauny; juin 1216.

Reims. — 2275. Cartularium ecclesiæ Remensis. (Cartulaire *F.*) — xiii^e s. Parch., 74 fol. à 2 col., petit in-4^o.

22309, 23113. Chartes de Reims (xiii^e s.) dans ces recueils.

Abbaye de Saint-Denis de Reims.

4374. « Liber Anselmi de casu primi angeli » et « Cur Deus homo. » — En tête du fol. 1 : « De conventu Sancti Dionysii Rem. .v. » — xii^e s. Parch., 18 fol., in-8^o.

Retz (Loire-Inférieure). — 10338. « Plan de la forest de Retz..., par M. de Baucclas, lieutenant général de la connétablie et maréchaussée de France. » (1742.) — Pap., 154 pages, in-4^o. (Aux armes d'Orléans.)

Rieux (Haute-Garonne). — 1332. Terrier de la seigneurie de Borrian, près Rieux, en Languedoc. (1460.) — Parch., 39 fol., in-fol.

Rodez. — 7124. « Histoire des comtes de Rhodéz, » par Ant. Bonal. — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

Romorantin. — Voy. Angoulême.

Rouen. — 2877. Recueil sur l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen. Notes sur la réception des archevêques de Rouen à Saint-Ouen à leur arrivée et à leur mort. — « Presentacio consueta prioratus Beate Marie de Bello-Monte in Algia, Lexoviensis diocesis, » par l'abbé de Saint-Ouen de Rouen. — « Modus et forma abbatem eligendi, » et règlements divers pour l'intérieur de l'abbaye de Saint-Ouen. — xiv^e-xv^e s. Parch., 40 fol. 473 × 425^{mm}.

4394. Recueil sur le privilège de Saint-Romain de Rouen. « Missa de S. Romano. — Vita S. Romani. — Chartre de la confirmation du privilège de M^r S. Romain... 4512. — Formulaire de l'insinuation du privilège de M^r S. Romain. — Ordre à observer en la commission des prisons... pour dresser les procès-verbaux des prisonniers... » Etc. — xvii^e s. Parch., petit in-4^o.

40866. « Observations tant générales que particulières sur le bastiment du Séminaire de Rouen, commencé le dixième jour de mars 1692, et l'estat où il se trouve au mois d'aoust M. DC. XCIX. » Avec descriptions et plans des séminaires de Lisieux, Évreux et Rennes. — xvii^e s. Pap., 233 pages (plus la table), petit in-4^o.

47745. Vidimus de l'Official de Rouen de bulles de Jules II (4506-4510) au sujet des différends des frères Mineurs Conventuels et de l'Observance. Imprimé, avec la signature de Nic. Rigault, notaire apostolique, de Rouen. — Parch., 6 fol., gr. in-8^o (goth.).

4393. Processional des Emmurées de Rouen. 1674. — Parch., in-8^o.

3554. Statuts des chapeliers de Rouen. Copie collationnée de 1467, avec additions (1489-1602). — Parch., 67 fol., petit in-8^o.

4320. Coutumes et usage de la Vicomté de l'eau de Rouen. — A la fin, « la Chartre aux Normans. » — xv^e s. Parch. 90 × 60^{mm}.

3977. Livre d'heures, avec calendrier à l'usage de Rouen. Aux armes de la famille Duhamel (?). — xvi^e s. Parch., in-8^o.

Royaumont (Abbaye de), diocèse de Beauvais.

1344. Lectionarium. — xii^e-xiii^e s. Parch., in-fol.

4555. « Expositiones difficiliorum vocabulorum de Bibliotheca. » — xiv^e s. Parch., in-fol.

4734. *Libri Sapientiales, cum glosa ordinaria.* — Au fol. 179 v^o, note en écriture postérieure : « Ce livre a esté acquis par frère Gille de Roye, abbé de Royaulmont, de Jehan Guymier, libraire de Paris, par eschange fait avec luy des m l. des *Rois* et de *Lucas* et *Johannes glosati*, lesquels estoient doubles en la librairie de Royaulmont, et n'en y avoit point de pareil à ce present. Fait le mois de fevrier l'an Mil cccc lvijj. » — xiii^e s. Parch., 179 fol., in-fol.

Rugny (Yonne). — 46577. Obituaire de l'église de Rugny. — xv^e-xviii^e s. Parch., 42 fol., gr. in-4^o.

Saint-Amand (Abbaye de). — 4531. « *Forma scribendi collationes beneficiorum vacancium situatorum in diocesi Cameracensi, existentium de patronatu domini abbatis monasterii Sancti-Amandi-in-Pabula...* » — xvi^e s. Pap., petit in-4^o.

3532. « *Liste chronologique des abbés de Saint-Amand.* » — xvi^e s. Pap., gr. in-4^o.

Saint-Cyr. — 45675. « *Mémoire de ce qui s'observe dans la royalle maison de St Louis...* » à Saint-Cyr. — xviii^e s. Pap., 57 pages, in-12.

48406 (anc. 4034). « *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr, par madame d'Eperville, élève de madame de Maintenon.* » — xviii^e s. Pap., petit in-4^o.

Saint-Denis (Abbaye de). — 45364. « *Extrait du « Livre Vert » de Saint-Denys, contenant les franchises... et rentes de ladite abbaye.* » — xviii^e s. Pap., petit in-fol.

40219. « *Cens, rentes, prés, terres et toutes autres revenues de la ville de Saint-Denys, de Guarge, d'Argenteuil, de Cormeilles-en-Parisis, d'Erblay-sur-Seine, de Franconville, de Saint-Ouyn-en-France et de la Chappelle emprès Paris, appartenans à l'office de l'aumosne de l'eglise mons. Saint-Denys-en-France.* » (1394-1397.) — Parch., 4 vol. de 72, 74, 72 et 74 fol. 325 × 238^{mm}.

8934. « *C'est le croys de cens du chascun an à monseigneur l'aumosnier de Sainct-Denys en la ville de la Chappelle, pour le terme de Noël, l'an mil CCC III^{xx} et seize.* » — Parch., 6 fol. 340 × 262^{mm}.

2978. *Cérémonies pour la réception et la sépulture des religieux de Saint-Denys.* — xvii^e s. Parch., 49 fol., in-12.

4328. « *Comptes que rend Catherine Goguer, veufve de feu Guil-*

laume Duval, apothicaire de messieurs de Sainct-Denys. » (1581-1584.) — Pap., in-4°.

22192. « Journal historique fait par le C^{en} Druon, ci-devant bénédictin de Saint-Denys, lors de l'extraction des cercueils de plomb des rois, en 1793. » (Copie.) Suivi de notes sur le rétablissement des sépultures et de l'installation du chapitre (1847). — Pap., petit in-fol.

Saint-Mihiel (Abbaye de).

4493. S. Gregorii Magni Dialogi et Vitæ Patrum. — En haut du fol. 1 : « Benedictinorum S. Michaelis in Lotaringia. » — XII^e s. Parch., petit in-fol.

Saint-Omer. — 3210. « Chronicon monasterii S. Bertini in Sithiu, descriptum jussu reverendi D. Francisci de Mamez, cantoris et canonici cathedralis Iprensis, anno 1642, juxta prothotypum desumptum ex monumentis dicti monasterii, anno 1522, cui addita sunt sequentia annum 1522 usque ad annum hunc 1642. » — XVII^e s. Pap., 244 fol., petit in-fol.

16746. Élection de Dom Pierre Bourgeois, comme abbé de Saint-Bertin. (1403.) — Parch. Rouleau.

16747. « Concordia inter abbatem Sancti Bertini de Sancto-Audomaro et abbatem Sancti-Silvini de Alchiaco. » (1444.) — Parch. Rouleau.

16748. Procès, sans doute de l'abbaye de Saint-Bertin. — XV^e s. Parch. Rouleau.

Saint-Quentin. — 2865. Obituarium ecclesiæ Sancti-Quintini. — XIV^e s. Parch., 49 fol. 300 × 240^{mm} (manque le dernier fol.).

8548. « Registre nouveau de tous les fiefz tenus de la court de monseigneur... l'abbé d'Ysle à Saint-Quentin, en Vermandois, avec la nouvelle description des limites d'iceulx..., au territoire du Franc, au comte de Flandres... » (1569.) — Parch., 87 fol., gr. in-4°.

48676, 23143 et 25098. Chartes relatives à Saint-Quentin (XII^e-XIII^e s.) dans ces recueils.

Saint-Sauveur-le-Vicomte (Abbaye de), diocèse de Cou-
tances.

3501. Evangelia IV. — Au verso du dernier feuillet, on lit : « Iste liber est de abbacia Sancti Salvatoris Vicecomitis, Constantiensis diocesis. » — XII^e s. Parch., petit in-4°.

Sainte-Menehould. — 4610. « Histoire de Sainte-Menehould. » — xvi^e-xviii^e s. Pap., 157 et 280 pages, in-4°.

Saulce (Commanderie de la), Yonne. — 2976. Cinq boîtes contenant 184 chartes du xiii^e au xiv^e siècle, la plupart relatives à cette maison.

Saumur. — 202. « Continet hoc præsens calendarium omnes et singulas servitorum fundationes quæ cunctis diebus... in ecclesia parochiali et collegiata Beati Petri de Salmuro... pro animabus defunctorum celebrari debent. » — xvii^e s. Parch., 54 fol., in-fol.

70. Cartulaire de Saint-Florent de Saumur. « In hoc corpore continentur antiquorum præcepta regum Ludovici, Pipini, Karoli Calvi de abbazia Sancti Florentii Glomnensis cœnobii, seu de alio cœnobio quod constructum est in loco qui dicitur Salmurus a Teutbaldo comite. » — xi^e s. Parch., vii^{xx} 1 fol., in-fol.

40470. « Privilegia hujus monasterii » S. Florentii de Salmuro. [N^{os} 1-9.] — xv^e s. Pap., 44 fol., in-4°.

40471. Cérémonial de Saint-Florent de Saumur. — xv^e s. Parch., 74 fol., gr. in-fol.

Savigny (Abbaye de), diocèse d'Avranches. — 24488. Copie du cartulaire de l'abbaye de Savigny. — xix^e s. Pap., 221 pages, in-fol.

Sedan. — 43573. Recueil de pièces sur Sedan, entre autres : « Procès des Pères Jésuites du collège de Sedan. 1670. » — xvii^e-xviii^e s. Pap., 203 pages, in-8°.

Senlis. — 7410. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maurice de Senlis. — xiii^e et xiv^e s. Parch., L fol. 290 × 210^{mm}.

9446. « Enquête faite sur la transaction d'entre les religieux abbé et convent de Saint-Vincent de Senlis d'une part et Marie Potier d'autre, » au sujet de la terre de Blancmesnil. (1463-1502.) — Parch., in-4°.

Soissons. — 40440. « Spicilegium de vitis sanctorum a D. Nicolao de Beaufort, canon. S. Joannis Suession., cum catalogo mss. quæ servabantur in bibliothecis Suession., Rem., in monasteriis Longipont., Orbac., Resbac., Igniac., Gotwic., Branensis, Vallis Secreti et Celestinorum Suess. Paris., an. 1590; de quibus monumentis suum fecit Spicilegium, prælo commissum, cum privilegio Senatus

Bruxellensis, sed non absolutum. » — xvi^e s. Pap., 72 fol., petit in-fol.

21373. « C'est ce qui appartient et qui est deu à l'office du revestiaire de l'eglise Nostre [Dame] de Soissons, tant en argent comme en grains, par chascun an. » (xiv^e s.) — « Declaration des maisons..., terres, prés, bois, vignes... assis à Ambrief, Lyeval, Mais-seny et autres lieux, que tient de present à rentes Gillet Ladmiral, demourant à Ambrief, des religieux Celestins de Villeneuve-lez-Soissons... » (1499.) — Parch., 2 rouleaux.

14977, 22309, 23112-23114, 23098, 23674. Chartes relatives à Soissons (xii^e-xiii^e s.), dans ces recueils.

Célestins de Soissons.

4586. Histoire des Romains. — Sénèque, des quatre vertus cardinales, traduction de Jean Courtecuisse (1403). — A la fin, on lit : « Cest livre est à moy, et le m'a donné frere Guillaume Rommain, provincial des Celestins, le xxiii^e jour de septembre mil cccc lxxij, en lieu et recompense de deux rachaps qu'il me pria quitter aux Celestins de Soixons, ce que fis à sa requeste et pour estre en leurs prieres. » — xv^e s. Parch., gros vol. in-fol.

3686. Vita S. Germani Paris. — 3687. Mariale. — 3688. Sulpicii Severi vita S. Martini. — 3689. Passiones SS. Dionysii, Rustici et Eleutherii. — 3690. Vita S. Silvestri. — « Ex biblioth. C. R. Jardel. Bran. Suess. » — xiii^e s. Parch., in-fol.

4572. Senecæ epistolæ et opuscula. — (Même ex-libris.) — xii^e s. Parch., in-fol.

9802. « Recueil d'épithaphes choisies. » Tome I. — (Même ex-libris.) — xvii^e s. Pap., 365 fol., petit in-fol.

16370. Vegetius, de re militari. — (Même ex-libris.) — xi^e s. Parch., in-4^o.

Sommereux (Oise). — 2973. Cartulaire de la commanderie de Sommereux. « S'ensuivent les copies des chartres des donations et acquisitions faictes à la commanderie de Sommereux..., et aussy de celle de Milly-soubz-Clermont en Biauvoysin... » — xiii^e s. Parch., 77 fol., in-fol.

2976. Quelques chartes relatives à cette maison dans les cinq boîtes portées sous ce numéro. (xiii^e-xv^e s.)

Strasbourg. — 221. Censier du grand hôpital de Strasbourg. (1522-1526.) — Parch., in-fol.

Talant (Saône-et-Loire). — 8789. « Arpentage ou description

topographique des terres composans le domaine de Tallan. » (1722.) — Pap., 32 fol.

Tavant (Indre-et-Loire). — 16580. « Adveu et denombrement du prieuré conventuel de Nostre-Dame de Tavant. » (1506.) — Parch., 5 fol., petit in-fol.

Toul. — 8363. « Système de l'ordre et de la chronologie des évêques de Toul. » — xvii^e s. Pap., petit in-4°.

3528. « Constituciones synodales Tullenses, scripte et complete per manum domini Johannis Hermanni de Omemonte, prefate Tullensis diocesis. » — xve s. Pap., 36 fol., gr. in-8°.

49977. Charte de Hugues I^{er}, abbé de Saint-Epvre de Toul (1157), dans ce recueil.

11076. Raphaelis de Pornasio, ord. Prædic., opuscula. — En haut du fol. 1 : « Ex bibliotheca... D. Andreæ Du Saussay, episcopi et comitis Tullensis, an. 167[5] defuncti. » — xiv^e s. Parch., 205 pages, in-4°.

Toulouse. — 13833. « Historia chronologica parlamentorum patriæ Occitanæ et diversorum conventuum trium ordinum..., scripta per me Guilhelmum Bardinum, consiliarium clericum in parlamento Tholosæ... » (Jusqu'en 1454.) — xvii^e-xviii^e s. Pap., gr. in-4°.

Tournon.

914. Ciceronis de inventione et rhetorica ad Herennium. — Au fol. 1, l'ex-libris : « Collegii Turnonensis Societatis Jesu. » — xii^e s. Parch., in-4°.

Tours. — 7234. Calendrier d'un Missel à l'usage de Tours. — xv^e s. Parch., 6 fol., in-fol.

16583. « Ce sont les rentes perpétuelles dehues au chapellain de la chapelle Saint-Michel, fondée en l'iglise de Tours... » (1357.) — Parch., 8 fol., in-8°.

14339. Deux chartes (non vues) de Saint-Martin de Tours. — xi^e s. Parch.

16582. « Mouvances... de la terre de Chahaignes, » en la paroisse de Samblançay, appartenant à l'abbaye de Marmoutiers. — xve s. Parch., 3 fol., in-4°.

17776. Compte des dépenses faites par les « esleuz sur le fait des fortifications de Tours. » (1419-1420.) — Parch., in-fol.

15643. Mandements des « esleuz sur le fait de la fortification,

empavement et deffense de la ville de Tours et pais d'environ. » (1420-1423.) — Parch., 102 pièces.

26275. Mandements semblables. (1420-1423.) — Parch., 40 pièces environ.

25751. Mandements des maires de Tours. (1466-1483.) — Parch., 40 pièces environ.

25698. Mandements semblables. (1480-1482.) — Parch., 40 pièces environ.

24467. Rouleaux de comptes de la ville de Tours. (1480-1484.) — Parch., 40 feuillets environ, in-fol.

24454. « Etat de la recepte appartenant à la fortification... de la ville de Tours... » (1483-1484.) — Parch., in-fol.

18984-18986. Pièces diverses provenant des archives municipales de Tours. (xvi^e s.) — Parch., 150 pièces environ. (2 volumes et un troisième volume non vu, n^o 18986.)

9729. Statuts des « appoticaires et espiciers » du bailliage de Touraine. (1565.) — Parch., in-fol.

8337. George d'Esclavonie, le château de Virginité, composé pour « Yzabeau de Villeblanche, religieuse du couvent de dames de Beaumont emprès Tours. » (1444.) — xv^e s. Parch., in-8^o.

6946. « Vidimus des privileges conceddés par les papes aux freres hermites de Saint-Augustin. » — Vidimus de l'official de Tours à la demande de « fratris Francisci de Paula..., ordinis Minimorum, conventus Jesu-Mariæ de Plesseyaco juxta Turon. » (1497.) — xv^e s. Parch., 13 fol., in-fol.

8847. Bulle d'approbation de la seconde règle de saint François de Paule, par le pape Alexandre VI. (1^{er} mai 1504.) — Parch., 17 fol., in-fol.

6945 (et 6654). Privilèges des Minimes du Plessis-lez-Tours. (1507.) — xvi^e s. Parch., xxxvii fol., in-4^o.

Cathédrale de Saint-Gatien de Tours.

7408. « Exceptiones decretorum pontificum. » — xi^e s. Parch., 245 fol., in-4^o. (Delisle, *Manuscrits disparus de Tours*, n^o LIV.)

Église de Saint-Martin de Tours.

26067. « Rabanus in Ezechielem. » — En haut du fol. 1 : « Iste liber est de armario Beati Martini Turonensis. » — xii^e s. Parch., in-fol. (Cf. *op. cit.*, p. 62, n^o XLIII.)

Troyes. — 1355. Constitutions du chapitre de l'église cathédrale de Troyes. (1374.) — Grande charte sur parchemin.

1182. « Censu situs apud Eschenilli, solvendus in festo sancti Remigii..., receptus per Jacobum de Baaton, canonicum Trecensem, in anno [M CC] nonagesimo quarto. » — Parch., 12 fol. 310 × 225^{mm}.

8569. « Compotus camerarum de Essartis et de Pontibus super Sequanam. » (1384-1385.) 10 fol. 292 × 233^{mm}. — « Compotus fabrice Trecensis ecclesie... » (1333-1334.) 21 fol. 307 × 247^{mm}. — Même compte. (1339-1340.) 8 fol. — Même compte. (1372-1373.) 32 fol. — « C'est le compte du celier de l'église de Troyes. » (1432-1433.) 18 fol. 330 × 250. — « Compotus celerii ecclesie Trecensis. » (1368-1369.) 16 fol. 315 × 257^{mm}. — Même compte. (1355-1356.) 29 fol. 298 × 220^{mm}. — « Compotus censuum ecclesie Trecensis. » (1374-1375.) 6 fol. 310 × 218^{mm}. — Même compte. (1371-1372.) 4 fol. 299 × 211^{mm}. — « C'est le compte des chambres de Giffaumont, Radonvilliers et Lacicourt, » rendu par le doyen de Saint-Étienne. (1402-1404.) 7 fol. 305 × 210^{mm}. — « Compotus censuum ecclesie Trecensis. » (1367-1368.) 16 fol. 315 × 250^{mm}. — « Compotus Domus Dei Sancti-Nicholai Trecensis. » (1307-1308.) — Parch. 312 × 220^{mm}.

8872. « Compotus magne camere ecclesie Sancti-Stephani Trecensis. » (1393-1394.) — Parch., 16 fol. 320 × 254^{mm}.

10206. « Censu Trecensis ecclesie, recepti apud Ecchenilly, in festo sancti Remigii. » (1316 et 1346.) — Parch., 74 fol. 335 × 260^{mm}.

10207. « Censu minuti ecclesie Trecensis. » (1346 et 1352.) — Parch., 239 fol. 330 × 262^{mm}.

10407. « Compotus camere ecclesie Trecensis. » (1363-1364.) 34 fol. — (1327-1328.) 16 fol. — « Compte de la grant Chambre de l'église de Troyes. » (1413-1414.) — Parch., 42 fol. 420 × 305^{mm}.

10408. « Compotus celerii ecclesie Trecensis. » (1373-1374.) — Parch., 14 fol. 467 × 305^{mm}.

8920. « Taillia prepositure de Prignyaco in Vallibus facta et imposita anno 1343. » 313 × 227^{mm}. — « Taille des hommes et femmes de la mairie de Noes, apparten. à mess^{rs} doyen et chapitre de l'église de Troyes..., imposée le 16 déc. 1499. » — Parch., 345 × 265^{mm}.

9962. « Compte du celier de l'église de Troyes. » (1414-1412.) — Parch., fol. v-xvi. 333 × 247^{mm}.

9726. « Compte des deniers de la fabrique de l'église de Saint-Estienne de Troyes. » (1432-1433.) — Parch., 432 × 305^{mm}.

18475. Pièces diverses provenant de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes. (1515-1549.) Parmi ces pièces se trouve une lettre de Henri IV à M. de Fontenay. (20 mars 1596.) — Pap., 33 pièces, petit in-fol.

47808, 47809, 19977, 23142, 23144. Chartes diverses relatives à Troyes (xii^e-xiii^e s.), parmi lesquelles trois actes de Thibaut de Champagne (1259-1269).

41755. « Histoire des troubles arrivés dans l'église de Troyes... au sujet de la R. P. R. (1539-1594), par Nicolas Pithou, sieur de Chamgobert, 1642. » — xvii^e s. Pap., 309 pages (plus la table), in-fol.

Turenne (Corrèze). — 813. « Privileges du vicomté de Turenne. » (1523.) Copie collationnée (1524); peint., aux armes de Turenne. — Parch., in-4^o.

Valenciennes. — 41737. Mémoires de « Jehan Biernier, » prévôt de Valenciennes (1330 et suiv.). — xv^e s. Pap., 49 pages, in-4^o.

3524. Statuts, règlements et arrêts concernant les ciriers et les apothicaires de Valenciennes. (1597-xviii^e s.) — Parch., 88 fol., petit in-fol.

Vaulx (Pas-de-Calais). — 7098. « Registre aux causes de la terre, seigneurie et baronnie de Vaulx. 1765. » — Pap., 236 fol., petit in-fol.

Vence (Alpes-Maritimes). — 16584. « Cartularium cavalcate et albergue quas mag^{cus} vir Franciscus de Villanova, condominus civitatis Vencie, habet seu percipit anno quolibet in dicta civitate... » (1441.) — Parch., 4 fol., in-8^o.

Vendôme. — 2970. Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. (Chartes, n^{os} 1-162.) — xi^e s. Parch., 40 fol. à 2 col. (Manquent les fol. v-xx.)

2974. Autre Cartulaire de la Trinité de Vendôme. (Chartes, n^{os} 808-900.) — xii^e et xiii^e s. Parch., 29 fol. (Anc. fol. ii^e li-ii^e lxxx.) 257 et 238 × 175 et 160^{mm}.

47712. Fragment d'un Cartulaire de la Trinité de Vendôme. (Chartes, nos 904-905 et 910-911.) — XII^e s. Parch., 2 fol. (Anc. fol. II^e III^{xx} II et II^e III^{xx} v.) 217 × 103^{mm}.

4263 (et 3309). Copies de diverses chartes du Cartulaire de la Trinité de Vendôme. — XVIII^e s. Pap., 53 fol., in-fol.

4264. Copies des bulles de papes du Cartulaire de la Trinité de Vendôme. — XVIII^e s. Pap., 132 fol., in-fol.

25058. « Histoire de la maison de Vendôme, recueillie de plusieurs chroniques, tiltres... » (Notes adressées à Mabillon.) — XVII^e s. Pap., 268 fol. (incomplet), petit in-fol.

Verdun. — **47808.** Charte de Humbert, évêque de Verdun (1032), dans ce recueil.

Vernon (Eure). — **47594.** « Livre de compte des rentes et revenus appartenans aux chanoines et chappitre de l'église collegiale Nostre-Dame de Vernon, pour un an commençant le jour saint Barnabé 1432. » (Jusqu'en 1438.) — Parch., gros vol. de 360 × 340^{mm}.

4395. « C'est la première partie de la terre mons^r Guillaume de Vernon, chevalier en Costantin... » (3 parties.) — Fol. 10. « Genealogie de la Haye-Hue. » — XV^e s. Parch., 109 fol., petit in-4^o.

Vienne. — **2992.** Privilèges des commanderies et hôpitaux de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois. — XVI^e-XVII^e s. Parch., 69 fol., petit in-fol.

Vienney (Doubs). — **25012.** « Inventaire général de tous les tiltres... concernant la propriété de la terre et seigneurie de la Mouttonnière, paroisse de Vienny et de la Boische, paroisse d'Yevre. » — XVII^e s. Pap., 50 fol., gr. in-fol.

Vire. — **9054.** « Roolle que baille Pierre Maupas, consierge et garde des prisons du Roy, à Vire. » (1679-1680.) — Parch., 4 fol. 242 × 280^{mm}.

H. OMONT.



RECHERCHES

SUR LES

DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE

A PROVINS.

Depuis longtemps il est admis que l'imprimerie a été introduite à Provins, en 1496, par un certain Guillaume Tavernier¹ : du moins est-ce là ce qui ressort de la mention très nettement inscrite sur le seul volume daté que l'on connaisse sorti des presses de Guillaume Tavernier.

L'existence de cet incunable a permis de placer Provins au vingt-huitième rang parmi les villes de France² qui ont possédé les premières des imprimeurs. L'importance de cette cité au moyen âge et la grande affluence de population qui s'y donnait rendez-vous à l'époque des célèbres foires attiraient des industries diverses, et autorisent à penser que, de bonne heure, les disciples de Gutenberg durent chercher à écouler leurs produits sur ce marché considérable, et par suite à y établir un atelier typographique.

Dans les lignes suivantes, l'on essaiera de prouver que Guillaume Tavernier peut fort bien n'avoir pas été, comme on l'a cru jusqu'ici, le prototypographe provinois, et que l'imprimerie devait exister déjà depuis plusieurs années à Provins lorsqu'il y fit paraître la *Règle des Marchans*.

1. *Annales typographiques* de Panzer, II, p. 390; — *Histoire de Provins*, par F. Bourquelot, II, p. 112.

2. Le dernier tableau chronologique de l'établissement de l'imprimerie dans les différentes villes de France qui ait été publié a paru dans le *Livre* (décembre 1884), p. 397. Ce tableau aurait besoin de quelques rectifications.

Mais, tout d'abord, que sait-on sur la question ?

Guillaume Tavernier, sur la biographie duquel on manque absolument de documents, publie à Provins plusieurs ouvrages, tous rarissimes aujourd'hui. En voici les titres :

I. S'ENSUIT LA RÈGLE DES MAR || CHANS NOUELLEMENT TRANS-LA || TEE DE LATIN EN LANGAGE FRANÇOYS. || FAICTE ET COMPILEE PAR FRERE IEHAN LE LISEUR || DE L'ORDRE DES FRERES PRES-CHEURS. — (A la fin) : *Cy finist la regle des marchans imprimée à Provins par Guillaume Tavernier à la requeste de Iaquette Lebee, veusve de feu Iehan Berault, le premier jour d'octobre l'an mil CCCC quatre-vingtz et seze*¹.

In-4° goth., 52 ff.

II. HEURES A L'USAGE DE PARIS TOUTES AU LONG SANS RIENS REGRIR : *imprimez nouvellement pour Guillaume Eustace demourant à Paris en la rue de la Juifrie aux deux sagittes. Furent achevez l'an de grace mille cinq cents et neuf le XXVIII jour de octobre*².

In-12 goth., 135 ff. avec grav. sur bois.

III. LE DEBAT DU VIN ET DE L'EAUE. — (A la fin) : *Cy fine le debat du Vin || et de leaue . nouuellemēt Imprime . || par . Guillaume tavernier . li || braire demourāt à provins*³.

In-4° goth., 6 ff.

1. Deschamps, dans son *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres* (Paris, 1870), donne ce titre très inexactement. Il y a un exemplaire de cet incunable à la Bibliothèque nationale de Paris, un autre à la Bibliothèque royale de Bruxelles. — C'est une traduction (faite par l'auteur lui-même) de la *Summa confessionum*.

2. Sans nom d'imprimeur, mais attribuées avec raison par M. Th. Lhuillier, de Melun, qui en possède un rarissime exemplaire, à Guillaume Tavernier. Cf. le *Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne*, 1865. J'emprunte le titre, tel que je le transcris ici, à la *Feuille de Provins, journal de l'arrondissement*, n° du 11 novembre 1871 (art. de M. Fourtier).

3. Le titre porte la marque de Macé Panthoul, libraire à Troyes, ce qui a induit Deschamps (v° *Provinum*) en erreur et lui a fait à tort rejeter cette édition du nombre des impressions provinoises. Cf. *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, par Corrad de Bréban, 3^e édit. (Paris, 1873), p. 40 et suiv. — Macé Panthoul faisait un négoce considérable de livres de toutes provenances. — Le filigrane du papier est un pot à une anse, c'est-à-dire le même (avec quelques différences) que celui qui sera décrit plus loin.

IV. LES SOUHAIS DES HOMMES. — (A la fin) : *Cy finèt les souhaits des hommes*¹.

In-4^o goth., 6 ff. (s. l. n. d.).

V. LE PITEUX PARLEMENT DE LA CROIX ENTRE IESUS-CHRIST ET NOSTRE-DAME, EN FORME DE DIALOGUE. Imprimé à Provins (s. d.)².

De la veuve Jean Trumeau, qui tint un établissement typographique à Provins dans le premier quart du xvi^e siècle, on ne connaissait jusqu'ici que le volume suivant, plus rare peut-être encore que la *Règle des marchans* :

CURA CLERICALIS . || LEGE RELEGE . || NOUUELLEMET IMPRIME
A || PROUIS, A LHÔME SAUUAÏ- || GE. PRES LE PÔT AU POYSSON. —
(A la fin) : *Nouvellement imprime a || puins . par la veufve
iehā || Trumeau . à Lhôme sau || vaige . pres pôôt au poys- ||
son. Mil . cinq . cens . XXI.*

Pet. in-8^o goth., 16 ff.³.

Mais je puis, grâce à l'obligeance de M. O. Thierry-Poux, signaler un volume rarissime et non cité, qui est une réimpression d'un ouvrage du célèbre Josse Bade d'Assche (la dédicace est du 28 juin 1503). On lit au fol. 1 r^o :

CARMEN LUGUBRE
PHILIPPI BEROALDI DE DOMI-
NICE PASSIONIS DIE . EIUSDDEM PENES SIUE
CANTICUM DE LAUDIBUS DIVE VIRGINIS ET
VIRI PRUDENTIS OFFICIA : AB ASCENSIO DI-
LUCIDE EXPLANATA.

1. Je ne devrais citer cet ouvrage qu'avec un gros point d'interrogation. Il porte bien au feuillet 1 la marque de Macé Panthoul, mais ce n'est, bien entendu, pas une raison d'en faire un livre d'origine provinois. Macé Panthoul a dû faire et a fait imprimer dans plusieurs localités à la fois des livres pour son propre compte. D'ailleurs on n'a employé dans cette plaquette ni la même impression ni le même papier que dans la précédente ; l'espace entre les vergures est différent. Ce n'est pas non plus le même filigrane, qui représente ici l'écu de France (à trois fleurs de lis, deux et une) avec trois besants en chef.

2. Simple mention d'Antoine Du Verdier dans sa *Bibliothèque contenant le catalogue de tous ceux qui ont écrit ou traduit en françois* (Lyon, 1585).

3. Je décris l'exemplaire unique qui a passé à la vente Pichon (n^o 40) en 1869 et que possède aujourd'hui M. A. Claudin.

Au-dessous un bois représente la *Salutation angélique*. La souscription :

(Fol. 45 v^o.) Imprime à Provins
 Par la Ueufue Jehan
 trumeau . z Guillaume
 trumeau . Libraire de-
 mourât a Lhōme saul-
 uaige . Pres le Pont au
 Poysson . M . CCCC . XXVI.

est particulièrement intéressante, car elle nous donne la preuve que la veuve Trumeau exerçait encore en 1526, associée à son fils Guillaume.

Le volume (pet. in-8^o goth., 15 ff.)¹ est imprimé en fort jolis petits caractères et orné de très fines lettres ornées, le tout provenant très probablement d'une officine parisienne où Guillaume Trumeau était allé se perfectionner dans l'art typographique.

La maison du Pont-au-Poisson, qui fut toujours occupée par des imprimeurs et qu'on appelait encore l'*Imprimerie* au xviii^e siècle², resta la demeure de Guillaume Trumeau au moins jusqu'en 1548, année où il est encore qualifié de « libraire³, » et nombreux sans doute sont les livres sortis de ses presses qui ne sont point parvenus jusqu'à nous⁴.

Ce Guillaume paraît avoir eu trois enfants, dont un fils, Théodore, qui, marié à Anne Leblanc, eut d'elle Philippe Trumeau, receveur au présidial de Provins dans les dernières années du xvi^e siècle⁵. Les traditions de famille ne se perpétuèrent donc point jusqu'à lui, et c'est à Troyes qu'émigra la partie de la postérité de Jean Trumeau qui continua à exercer l'art de la typographie. En effet, un Thibault Trumeau était établi imprimeur à Troyes dès 1533; les ouvrages sortis de son officine sont tous d'un effet très remarquable. Il avait épousé la fille du célèbre typo-

1. Bibliothèque nationale, Y (réserve) 1601^A. — Le feuillet 8 est signé B.

2. Communication de M. Th. Lhuillier.

3. Archives hospitalières de Provins, H. 62.

4. Si l'on en juge par l'exemplaire que nous venons de décrire, Guillaume Trumeau avait à sa disposition de ravissants caractères et les utilisait pour des travaux recherchés et d'une vente beaucoup moins sûre que les ouvrages de piété, de coutumes et de jurisprudence.

5. Archives hospitalières de Provins, H. 73.

graphe troyen Jean Lecoq, dont il adopta la marque; en même temps, son frère Thomas, et après lui son fils François Trumeau continuèrent jusqu'en 1575 à porter fièrement le nom du vieux typographe provinois¹.

Bien qu'on ait voulu² faire remonter à 1509 l'édition des *Coutumes de Meaux* qui furent imprimées à Provins par Pierre Bondis, il est à peu près certain qu'elle n'est pas antérieure à 1550.

Tous les livres des presses provinoises, même à une époque plus rapprochée de nous, sont peu communs³.

*
* *

Il n'est pas téméraire d'affirmer aujourd'hui que Guillaume Tavernier et la veuve Jean Trumeau n'ont pas été les premiers imprimeurs de Provins.

Il n'est plus douteux que Jean Trumeau lui-même exerça l'art typographique dans la même ville, et qu'il l'exerça à l'endroit même⁴ où sa veuve continua plus tard l'exploitation de la maison. On trouve son nom dès 1451 à Provins⁵ où il est établi libraire, au même *Pont-au-Poisson*⁶. Très probablement il alla apprendre l'art nouveau à Troyes ou à Paris, et revint à Provins pour adjoindre à sa boutique de libraire un établissement typographique qui fonctionna à la fin du xv^e siècle sous sa direction.

1. Cf. *Recherches sur l'origine et l'établissement de l'imprimerie à Troyes*, par Corrad de Bréban (3^e édit.). Paris, 1873, p. 170-175.

2. *Note sur un volume imprimé à Provins au commencement du XVI^e siècle*, par A. Le Blondel (*Almanach historique, topographique et statistique de Seine-et-Marne*, II, 1862, p. 115). L'opinion de cet auteur a été réfutée par A. Fourtier, dans son article *Recherches sur l'imprimerie à Provins*, qu'a publié la *Feuille de Provins*, n^o du 11 novembre 1871.

3. A. Fourtier (*loc. cit.*) a donné une liste intéressante des impressions provinoises connues de lui jusqu'au début du xviii^e siècle. A compléter par un autre article de la *Feuille de Provins*, n^o du 26 juillet 1884, et par la présente notice.

4. Le *Pont-au-Poisson*, non loin de la place aux Peaux, où habitaient les parcheminiers, et près la promenade de l'Île, où se tiennent encore aujourd'hui les foires.

5. Ou peut-être celui de son père, quoiqu'il n'y ait aucune raison de le supposer.

6. Ce fait, indiqué par Bourquelot, doit être emprunté à quelqu'un des nombreux manuscrits locaux et dignes de foi que l'on conserve à la bibliothèque publique de la ville.

Deux petits livrets, absolument inconnus jusqu'à ce jour, et que l'on conserve à la bibliothèque de la ville d'Auxerre¹, permettent d'apporter un témoignage indiscutable sur la question.

Voici la description détaillée du volume, recueil factice de divers incunables rares ou même non décrits. Il contient :

I. LE TRAITÉ DES DIX COMMANDEMENS DE LA LOY SELON MAISTRE IEHAN GERSON. — (A la fin) : *Cy fine ung autre traicté leql est appelé la science de bien mourir compose par maistre Iehan Gerson, docteur en theologie. Imprime a Paris par Iehan treperel sur le pont notre dame, à lymage saint Laurens. Lan mil quatre cens quatre vingt XV, le vingt sixiesme jour de juillet.*

In-8° goth., 50 ff., 28 lignes à la page. Grandes lettres rouges et filets en bordure. — Marque de l'imprimeur Jean Trepperel (Silvestre, n° 74) sur le titre.

II. LA CONFESSION MAISTRE IEHAN JARSON.

In-8° goth., 10 ff., 31 lignes (en moyenne) à la page, avec gravures sur bois (s. l. n. d.).

III. LES SEPT PSEAULMES EN FRAN || ÇOYS NOUELLEMET. IMPRIMEES . A² PROVINS.

In-8° goth., 12 ff., 26 lignes à la page, avec grav. sur bois et filets rouges en bordure. — Les feuillets sont signés au premier : A. II; au deuxième, A. III; au sixième, B. I; au septième, B. II³; au huitième, B. III.

Sur le titre, une gravure représente le roi David agenouillé, sa harpe à côté de lui, des anges et des séraphins tout autour jouant des instruments de musique ou chantant des psaumes. Ce bois, fait sans goût et peut-être formé de la juxtaposition de plusieurs bois différents, n'est pas tiré droit. Au bas on lit : *Spes mea Deus*. Le même bois est répété au verso, mais avec la légende : *Le Roy David*⁴.

1. Où ils sont cotés A. 2164. — Mon attention a été attirée sur ces livrets par M. H. Monceaux, secrétaire de la Société des sciences de l'Yonne, qui s'intéresse vivement aux questions d'origines typographiques et a plus spécialement étudié les différents produits des imprimeries sénonaises.

2. C'est un A gothique allemand.

3. A noter que cette signature est placée dans l'intervalle du double encadrement rouge.

4. A en rapprocher la gravure sur bois qui a servi à une autre édition du

Cette plaquette, comprenant les litanies des saints, les dix commandements, etc..., débute ainsi :

D omine ne in furore tuo
Sire en ta fureur ne me
dargure et en ton ire ne me
corrige . Miserere mei

.

et se termine au recto du dernier feuillet par les trois lignes suivantes :

*Cy finissent . les sept pseaulmes en fran
çoys translatees au plus pres du latin Et ont
este nouvellement Imprimees a prouins.*

Au verso du même feuillet se voit une nouvelle gravure sur bois représentant le Messie annonçant l'Évangile ; le Père et le Fils, ayant tous deux le nimbe crucifère, sont entourés des élus, debout à gauche, et des damnés à genoux et du diable, à droite. Une banderole, partant de la main droite du Père, porte ces mots : *Hic est filius meus dilectus* ; une autre, partant de la main droite du fils, porte : *Exivi a patre et veni in mundum*.

IV. LES VIGILLES DES MORS || EN FRANÇOYS.

In-8° goth., 6 ff., 32 lignes à la page, avec grav. sur bois. — Les feuillets sont signés au deuxième : A. II ; et au troisième, A. III.

Sur le titre est reproduit un fragment de *Danse des morts*, avec la légende *Spes mea Deus*, et de chaque côté l'on voit des fleurons divers à fleurs et à animaux.

Au verso du titre on lit :

Sensuiuēt les vigilles des tres-
passes trālatees de latin en frācoys.

La souscription est ainsi conçue :

*Cy finissēt les vigilles des tres-
passez translatees de latin en fran-
coys. Imprimees a prouins par . Je-
han trumeau Libraire demourant
sur le pont au poysson¹.*

xv^e siècle (Brunet, n° 13590) des *Sept psaulmes en françoys*, imprimée à Lantenac. Cf. *l'Imprimerie en Bretagne au XV^e siècle*, publiée par la Société des bibliophiles bretons (Nantes, 1878), p. 98.

1. Une autre édition incunable des *Vigilles des mors*, de six feuillets, avec

V. LA VOYE DE PARADIS.

In-8° goth., 4 ff., 26 lignes à la page (s. l. n. d.).

VI. LA VIE MONSEIGNEUR SAINT BENOIST. — (A la fin) : *Cy finist la legende Saint Benoist. Imprime a Paris par Jehan Trepperel.*

In-8° goth., 6 ff., 36 lignes à la page, avec grav. sur le titre.

VII. LA VIE MARIE MAGDALENE. — (A la fin) : *Cy fine la legende de la benoiste Magdalene. Imprimee a Paris par Michel le Noir.*

In-8° goth., 6 ff., 37 lignes à la page, avec grav. sur le titre.

VIII. LA VIE DE SAINT CÉLESTIN, manuscrit du xv^e siècle.

Laissant de côté les impressions anonymes, ainsi que celles de Jean Trepperel et de Michel Le Noir, quel qu'en soit l'intérêt, nous ne nous retiendrons ici que les deux plaquettes portant la mention incontestable de leur origine provinoise.

Le recueil factice de la bibliothèque d'Auxerre, qui contient entre autres les *Sept pseaulmes en françoys* et les *Vigilles des mors en françoys*, — deux plaquettes non citées, — a appartenu au couvent des Célestins de Sens, comme l'indique cette inscription manuscrite qu'on lit sur le titre : *Celestinorum Senonensium*, en écriture du commencement du xvi^e siècle¹. Un membre de la congrégation a écrit son nom, à la même époque, sur l'un des feuillets de la *Vie Marie Magdalene* : c'est le frère Isambart, sur lequel on n'a aucun autre renseignement ; son nom ne figure point dans l'obituaire conservé au British Museum, et dont mon confrère et ami M. Maurice Prou a récemment publié les plus importants extraits².

Les deux plaquettes sortent évidemment de la même officine. Non seulement il n'y a pas de différence dans les caractères employés, mais leur présence dans un même recueil très ancien-

gravures sur bois, est sortie des presses de Jean Trepperel (Brunet, n° 13683); elle offre quelques différences avec l'impression provinoise.

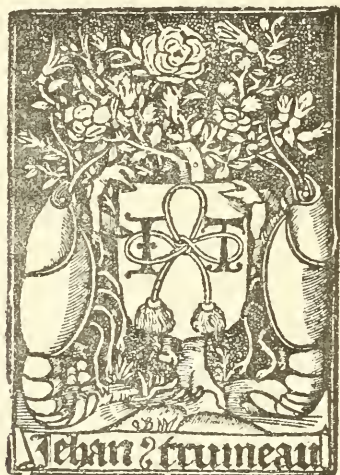
1. L'inscription complétée, ainsi conçue : 1495. *Imprimé 30 ans devant le comencement de l'hérésie de Calvin, dont les sectaires croient que devant eux on ne prioit Dieu en françois et qu'ils en ont amené la mode*, peut nous fournir la date exacte.

2. Dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, VI (1888), p. 195-205.

nement formé et le même filigrane du papier¹ autorisent cette assertion.

Le nom de l'imprimeur nous est fourni par lui-même. On connaissait déjà Jean Trumeau libraire; on le saura désormais libraire et imprimeur (ce qui ne saurait nous étonner), et l'on

Lura clericalis. **Lege Relege.**



**Nouvellemēt imprīme a
prouis. a L hōme sauuat
ge. pres le pōt au poysson**

1. Ce filigrane représente un pot à une anse, sans couvercle ni goulot, et plus simple que ceux dont MM. Midoux et Matton (*Études sur les filigranes des papiers employés en France aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, 1868, nos 181 et suiv.) ont donné le dessin. Le pot est vu de profil et tourné à droite, c'est-à-dire dans le mauvais sens, comme ceux qu'a reproduits M. J.-M. Richard (*Filigranes de papiers de la première moitié du XIV^e siècle conservés au trésor des chartes d'Artois*. Paris, 1888), nos 43 et 44.

connaîtra au moins deux productions de ses presses. On aime à penser que ce ne furent pas les deux premiers volumes qu'il publia, car ils témoignent d'une perfection relative. D'autres ouvrages de piété, des calendriers, des livres à l'usage des marchands de tous genres fréquentant les foires de Champagne ont dû être imprimés par Jean Trumeau. Quelque jour sans doute on en pourra découvrir¹.

D'ailleurs, n'y eût-il pas d'autre preuve, on ne saurait admettre un instant que Jean Trumeau eût une marque spéciale, qui existe dans un livre publié par sa veuve², et dont il ne se serait servi qu'une seule fois. Il a dû tenir boutique quarante ans au moins, et, à sa mort (dont nous ignorons la date, mais antérieure à 1521), il laissa son matériel et sa clientèle à sa veuve, qui continua la même industrie.

*
* *

Quelle date convient-il d'attribuer aux deux livrets que nous avons amplement décrits plus haut et qui sont sortis des presses de Jean Trumeau ? Il n'est pas aisé de préciser. Jean Trumeau a-t-il exercé son art antérieurement à Guillaume Tavernier, ou simultanément avec lui ?

On connaît Guillaume Tavernier en 1496. Ces deux plaquettes, que nous classons au nombre des incunables provinois, ne sont pas datées.

Si l'on peut affirmer qu'elles ont été imprimées avant 1500, peut-on aller jusqu'à leur supposer une existence antérieure à 1496 ? On ne pourrait se fonder, pour l'établir, que sur deux points : d'une part, la présence dans le recueil d'Auxerre de livres à date certaine imprimés avant cette époque ; d'autre part, la présence de Jean Trumeau comme libraire à Provins depuis le milieu du xv^e siècle. Mais sans doute ces raisons ne paraîtront pas suffisantes.

Jean Trumeau a-t-il attendu, pour aller apprendre l'art de la

1. Il ne serait pas étonnant qu'on fit une découverte de ce genre dans quelque bibliothèque de l'étranger, riche en incunables. Ces livrets, emportés par les marchands allemands et italiens fréquentant les foires de Champagne, ont dû être dispersés dans des pays bien éloignés les uns des autres.

2. C'est grâce à l'obligeance de M. Claudin que je peux reproduire ici la marque de Jean Trumeau, restée inédite jusqu'à ce jour.

typographie dans une cité voisine¹, que la concurrence de Guillaume Tavernier eût porté préjudice à son établissement de libraire ? Ou bien est-ce véritablement à Jean Trumeau que Provins doit la première idée d'un établissement typographique ? C'est un problème que de nouvelles découvertes permettront peut-être un jour de résoudre.

On ne peut s'empêcher de remarquer toutefois que la maison du Pont-au-Poisson, à l'enseigne de l'*Homme sauvage*, fut pendant un siècle (1451-1548) la « librairie » de Jean Trumeau et de sa famille.

Henri STEIN.

1. A Troyes sans doute. Les foires de Champagne amenaient naturellement de fréquentes relations entre cette ville et Provins. — Ce ne serait pas d'ailleurs le seul trait d'union entre la capitale de la Champagne et la famille de Jean Trumeau, dont un membre alla, comme on l'a dit plus haut, s'y établir imprimeur.



UN ANCIEN RÈGLEMENT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Le texte que nous publions plus bas, tiré d'un ancien *Liber ordinis*¹ de l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris, décrit les fonctions du bibliothécaire (*armarius*) de cette abbaye, au commencement du xiii^e siècle. Ce n'est pas le plus ancien règlement que nous possédions de la bibliothèque des Génovéfains. Un autre *Liber ordinis*² de l'abbaye, copié au xiii^e siècle, consacre quelques pages au même sujet. Si nous publions de préférence le texte plus récent, c'est que tout en répétant les dispositions du règlement antérieur, il en contient d'autres qui ne s'y trouvent pas, et que, depuis le xiii^e siècle jusqu'à l'apparition des livres imprimés, il a très probablement été le seul en vigueur.

Nous en résumerons brièvement les principaux articles.

Remarquons d'abord que les fonctions du bibliothécaire étaient plus variées qu'elles ne le sont aujourd'hui. En dehors de la conservation des volumes, il avait à en surveiller la confection, qui consistait dans le découpage et le polissage du parchemin, la copie et la reliure, toutes choses qui étaient faites dans l'intérieur de l'abbaye, et généralement par des frères génovéfains. C'était à lui qu'incombait en outre le soin de régler quotidiennement les offices liturgiques.

Son rôle, en ce qui touche la conservation des volumes, est fixé de la façon suivante :

Tous les volumes doivent être catalogués. Deux ou trois fois par an, ils seront examinés un à un pour voir s'ils n'ont pas subi quelque

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. E. I. 4^o. 11, fol. 27-30.

2. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. E. I. 4^o. 19, fol. 36-39.

détérioration. Les armoires destinées à les recevoir seront tendues d'étoffes de façon à les préserver de l'humidité. L'ordre par matières sera observé dans l'arrangement sur les rayons. Aucun volume ne sera prêté au dehors sans qu'il soit perçu sur l'emprunteur un gage qui, pour les inconnus, devra être équivalent à la valeur du manuscrit. Les livres précieux ne seront pas prêtés sans une autorisation spéciale de l'abbé. Il sera tenu un registre de prêt. Les livres d'un usage journalier, ainsi que ceux qui servent plus spécialement à l'instruction et à l'édification des frères, seront placés hors des armoires, à la disposition de tous. Les autres ne seront sortis des armoires que sur une demande spéciale; le prêt, bien que fait à l'intérieur de l'abbaye, sera inscrit sur un registre; l'emprunteur devra garder soigneusement le volume, ne pas le prêter, ni le laisser trainer, et le rapporter lui-même au bibliothécaire.

Dans la confection des livres, l'intervention du bibliothécaire est obligatoire, même pour les plus petits détails. Aucune écriture, qu'il s'agisse de livres ou de pièces détachées, ne doit se faire, ni à l'intérieur de l'abbaye, ni à l'extérieur pour l'abbaye, sans qu'il en ait donné l'ordre. C'est lui qui embauche des copistes au dehors, lorsque le nombre des frères sachant copier est insuffisant. Il doit fournir aux copistes tout ce qu'il faut pour écrire et leur défendre de se servir de matériaux autres que ceux fournis par lui, ou d'écrire autre chose que ce qui leur a été ordonné. Les copies doivent se faire sous sa direction, à l'intérieur de l'abbaye, dans des locaux aménagés de façon que les travailleurs ne soient troublés par aucun bruit. A ceux-ci, il est enjoint d'observer le plus complet silence et de ne point aller vaguer sans motif en dehors du local. Seuls, l'abbé, le prieur, le sous-prieur et le bibliothécaire peuvent entrer dans leur salle de travail. Enfin, comme nous l'avons dit, le découpage et le polissage du parchemin, ainsi que la reliure des volumes, doivent être exécutés sous la surveillance du bibliothécaire.

La troisième partie des fonctions du bibliothécaire consiste dans la direction des offices liturgiques. Non seulement ce fonctionnaire doit veiller à ce que ces offices aient lieu suivant l'ordre canonique, mais encore il est chargé de reprendre les frères qui font des fautes en chantant ou en lisant, et, pour s'acquitter aisément de cette tâche, il est tenu de savoir par cœur tous les offices. Il lui est ordonné de prendre toutes les précautions nécessaires pour que les livres liturgiques soient rédigés avec une grande clarté et une parfaite correction, de manière que les officiants ne risquent pas d'être induits en

erreur. Pour l'exécution des chants religieux, ses attributions semblent se confondre avec celles du préchantre. — J'ajoute, en terminant, que le règlement de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, présente dans ses dispositions les plus grandes analogies avec celui que nous publions ici¹.

Ch. KOHLER.

Armarius omnes ecclesie libros in sua custodia habet; quos omnes nominibus propriis sigillatim annotatos habere debet et per singulos annos bis aut ad minus ter exponere et recensere, et ne in eis aliquid, vel tinea vel aliqua qualibet corruptela, infectum vel excessum sit diligenter considerare. Ipsum autem armarium intrinsecus lineo vestitum esse debet, ne humor parietum membranas rubigine aliqua sive humectatione aliqua inficiat. In quo etiam diversi ordines seorsum ac seorsum distincti et convenienter coaptati esse debent, in quibus libri ita separatim collocari possint et distingui ab invicem, ne vel nimia compressio ipsis libris noceat, vel confusio aliquid in eis conquerenti moram afferat, vel impedimentum.

Nunquid armarius libros prestare debet, nisi ab eo cui prestat vadimonium accipiat, ita ut si persona ignota fuerit, etiam eque valens sit ipsum, et nomen illius cui prestat librum, sive ignotus sive notus sit, et nomen libri quem prestat, et vadimonium quod accipit, totum in brevi annotatum retineat. Majores autem et preciosiores libros sine licentia abbatis non prestabit.

Omnes scripture que in ecclesia sive intus sive foras fiunt ad ejus officium pertinent, ut ipse scriptoribus pergamenum et cetera que necessaria sunt provideat, et eos qui pro precio scribunt conducat ipse.

Quicumque de fratribus intra claustrum scriptores sunt et quibus officium scribendi ab abbate injunctum est, omnibus hiis armarius providere debet quid scribant, et, que ad scribendum necessaria sunt, prebere, nec quisquam eorum aliud scribere quam ille preceperat, vel in ipsa scriptura preter ejus voluntatem ac dispositionem quicquam agere presumat. Ceteros autem fratres qui scribere sciunt, et tamen officium scribendi eis injunctum non

1. Voyez Franklin, *les Anciennes Bibliothèques de Paris*, t. I, pp. 150-151.
— L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 225.

est, sine licentia abbatis ad scribendum ponere armarius non debet. Sed si quando eorum opera forte indigerit, prius abbati indicare debet et sic per ejus licentiam et preceptum facere quod faciendum est. Nullus autem preter id quod sibi injunctum est sine licentia abbatis scribere presumat. Omnibus autem scribentibus in claustro, sive hiis quibus injungitur, sive hiis quibus conceditur, necessaria ad scribendum armarius prebeat, ita ut nullus sibi pro voluntate sua hoc vel illud eligat; sed nec scriptoria, nec archavos (*sic*), nec subtellos, nec scarpellia, nec membranas, nec aliud quippiam. Sed quod ille secundum competentiam operis dederit, unusquisque sine contradictione et contentione suscipiat.

Omnes breves qui in claustro scribuntur, sive breves pro defunctis, sive pro quibuscumque aliis communibus et manifestis negociis, etiam que cereo in pascha affigitur, ad ejus officium pertinent, et, pro hiis scribendis, nemo qui scribere sciat contradicere habet, cui ille injunxerit, excepto quod sine licentia abbatis nec extra conventum exire, nec horis regularibus deesse potest ille qui scribit.

Quocienscumque aliquibus in claustro fratribus officium scribendi injungendum est, in communi capitulo injungetur, ibique abbas determinabit eis quibus horis eos scripturis vacare, aut quibus ad conventum redire velit, et sicut illi determinatum fuerit, ita illi postmodum observare debent.

Loca etiam determinata ad ejusmodi opus seorsum a conventu, tamen intra claustrum, preparanda sunt, ubi sine perturbatione et strepitu scriptores operi suo quietius intendere possint. Ibi autem sedentes et operantes silentium diligenter servare debent, nec extra quoque ociose vagari. Nemo ad eos intrare debet, excepto abbate, et priore et subpriore et armario. Quod si aliquid eis specialiter dicendum fuerit quod nec illic significari, nec usque ad tempus locutionis differri poterit, armarius usque in locutorium regulare educere eos [debet] et illic breviter quod dicendum est intimare.

De aliis fratribus quicumque scribere sciunt, si quis propria voluntate vel sibi vel alteri scribere aliquid voluerit nequaquam illud presumere debet, nisi prius ab abbate licentiam acceperit.

Quando pergamina incidenda vel radenda sunt, vel libri emendandi aut ligandi, aut aliquid ejusmodi quod ad officium armarii pertinet, in quo adjutorio fratrum indigeat, quicumque ipse ad

aliquid horum faciendum vel preparandum ammonuerit, si ei vacat et si alia obedientia non impediatur, non se excusare habet.

Libri communes, id est qui cotidie ad manum habendi sunt, sive ad cantandum, sive ad legendum, in loco competenti exponendi sunt, nisi competens accessus omnium fratrum esse possit. Quos precipue armarius diligenter emendare debet et punctare, ne fratres in cotidiano officio ecclesie, sive in cantando, sive in legendo, aliquod impedimentum invenia[n]t. Hii etiam libri ipsi armario adeo noti esse debent, ut si quis fratrum, sive ad matutinas, sive ad missam, sive ad aliam quamlibet horam in cantando, vel in legendo erraverit, sive id quod non oporteat cantans aut legens, id quod cantari aut legi oporteat invenire non valens, statim sine cunctatione eum reducere possit.

Nemo alius preter armarium sive in hiis, sive in aliis quibuslibet libris demere aut addere vel mutare quicquam presumat, nisi ei specialiter concessum fuerit vel injunctum.

Debet etiam armarius inter hos libros qui ad cotidianum officium ecclesie necessarii sunt etiam de aliis aliquot, quos ad instructionem, vel ad edificationem fratrum magis commodos et necessarios esse perspexerit, in commune proponere, quales sunt bibliotece et majores expositores et passionarii et vitas patrum et omeliarii. Ceteros autem, id est minores omnes et non cotidianos, nunquam extra armarium exponere debet, vel relinquere, nisi specialiter ab aliquo fratrum requirantur; sed, et nunc quoque, quoscumque exposuerit in brevi annotare debet, ut sciat quos, vel quot, unicuique dederit. Illi vero qui de armario aliquos specialiter libros accipiunt, quamdiu eos habent diligenter apud se custodiant nec alibi exponant vel relinquunt, et, cum expleverint in eis quod volunt, iterum armario servandos reddant.

Ad officium armarii pertinet omni (*sic pour* etiam) facere brevem tabule que in capitulo recitatur; de quolibet officio quod in brevi notari volet, sive ad matutinas, sive ad missam, sive ad capitulum, sive ad mensam, sive ad collationem. Observare autem debet ne in matutinis sive ad legendum sive ad cantandum, nec diaconum supra sacerdotem nec [] supra diaconum ponat; id est ut, postquam ille qui superioris est ordinis legerit, non legat qui inferioris est, nec cantet postquam cantaverit. Ad septimanas autem quorumlibet officiorum hoc maxime observandum est, ut et hiis qui ad quodlibet officium singulariter electi vel determinati fuerint nullum in brevi bis ponat, id est, postquam semel

officium suum expleverit, secundo non ponat, donec omnes alii, qui ad idem officium determinati sunt, suas septimanas fecerint et tunc iterum ad eum ordine recurratur. Hoc autem universaliter, quantum fieri potest, observare debet, ut nullum ad cantandum vel ad legendum in brevi notet, nisi prius illum qui notandus est competenter hoc implere posse perspexerit.

Novicios etiam in brevi non ponat, nisi per preceptum vel per licentiam abbatis. Si vero in brevi, postquam recitata est, mutaverit, id est, vel apposuerit, vel depresserit, vel aliud notaverit, totum hoc ipsis quos mutat tempestive indicet, ne quis, cum tempus faciendi advenerit, imperatus (*sic pour* impeditus [?]) inveniatur. Si quis forte ex hiis, qui in brevi positi sunt, defuerit, ad eum pertinet, sive in cantando, sive in legendo vicem ejus supplere, vel alii supplendum injungere.

Ad officium etiam armarii pertinet cotidie in capitulo officium ecclesie nunciare, sicut in usu descriptum est, et tenetur, si que etiam mutationes de ordine et observantia cotidiana instant, predicere anniversaria in kalendario annotare, et, cum recitantur, que sollempniter celebranda sunt, et que non, determinare.

Orationes etiam que pro aliqua causa specialiter ad missam imponuntur, cum tempus advenerit, in capitulo determinandas indicare, et, si que in capitulo littere recitande sunt, legere.

Ejus quoque officium est, sicut prioris et subprioris, mendas legencium corrigere, maxime ad missam in collectis et ceteris hujusmodi, et ad horas in capitulis et collectis et versiculis et in capitulo in pronuntiatione lune et kalendarum. In cantu ecclesie si quid erratum est vel dubitatum fuerit, vel in tono imponendo, vel in alio quolibet modo, nemo illi preindictet, et que ille prior incipiet nullus, aut aliud, aut aliter incipiendo, perturbet; sive in elevatione, sive in depositione cantus, sive in inchoatione, sive in repetitione, universi eum sequantur. Lectiones terminare debet et auscultare. Omnes denique qui in ecclesia vel legunt vel cantant de eo auscultent.

Ad eum etiam spectat processiones omnes ordinare et que cuique faciendum sit injungere, et eos qui bene non incedunt corrigere et alternatim disponere, si qua (*sic*) etiam subito cantanda vel legenda evenerint, que nulli prius specialiter injecta fuerint, cui voluerit agenda innuere. Et si quis ex hiis que ad se pertinent, sive in cantando, sive in legendo, aliquid obliviscitur vel negligit, suppellere et legentibus ad mensam quid legere, et quamdiu legere

debeant ostendere, similiter et ad capitulum et ad collationem, sive cum quolibet benedictiones aut exorcismi faciendi sunt vel alia quolibet que ad officium abbatis pertinent, ipsi abbati librum apportare et tenere debet; et si aliquis, absente abbate, obierit, pro quo ipsum abbatem cum redierit commoneri oporteat, in capitulo commonere oporteat (*sic*); ultimum diem missarum que in conventu pro defunctis imponuntur computare et omnino quicquid in officio ecclesie componendum vel terminandum fuerit quod predici oporteat predicere; quocienscumque in psalmodia vel in cantu vel lectionibus vel alio quolibet officio ecclesie propter supervenientem quamlibet causam plus solito vel tartandum vel festinandum fuerit hoc ipsum fratribus significare; si quando plus justo vel protrahitur vel festinatur officium ad certam mensuram temperare. Quod si quid in officio negligeret fecerit non temere a quoquam corripatur aut corrigatur; hoc postmodum in capitulo proclametur. Ad ea vero que facere habet, si opus fuerit, solacium habere potest, horas canonicas, missam majorem et capitulum et collationem et completorium negligat.

BIBLIOGRAPHIE.

Lettres de Gerbert (983-997), publiées avec une introduction et des notes par Julien HAVET. Paris, Alph. Picard, 1889. In-8°, LXXXVIII-253 pages. (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.*)

Les lettres de Gerbert sont une des sources les plus précieuses pour l'histoire si curieuse de la France et de l'Allemagne à la fin du x^e siècle, et en particulier pour la révolution qui renversa définitivement les Carolingiens au profit des descendants de Robert le Fort. Non seulement ces lettres nous apprennent quantité de faits qui sans elles seraient ignorés, ou tout au moins inexplicables, mais, comme le dit fort bien M. Havet dans son *Introduction* (p. XL), « elles nous donnent une impression vive du temps et du milieu où elles ont été écrites. » Malheureusement, ces documents si intéressants étaient restés jusqu'à ces derniers temps presque inutiles, et même dangereux à utiliser, faute de pouvoir être classés dans un ordre méthodique et rigoureusement chronologique.

Les deux premières éditions, celles de Jean Masson et d'André Du Chesne, outre qu'elles sont fort incorrectes, — la première surtout, — ne contiennent ni notes ni préface pouvant éclairer le lecteur.

La tentative de classement de dom Bouquet et de ses continuateurs n'a aucune espèce de valeur, et, quant au texte, c'est simplement une reproduction abrégée d'André Du Chesne.

Baluze avait bien entrepris une édition des lettres de Gerbert, mais il n'eut pas le temps de l'achever, et ses papiers, qu'il avait remis à dom Thierry Ruinart, restèrent inutilisés par suite de la mort de ce dernier en 1709.

Il y a un demi-siècle, quelques érudits allemands essayèrent, non de donner une édition des lettres de Gerbert, mais de les utiliser en discutant la chronologie. Je ne m'attarderai pas à l'ouvrage de M. Hock¹. Cet auteur ne date les lettres qu'à deux, trois ou quatre ans près, ce qui est tout à fait insuffisant. La tentative de Roger Wilmans² est beaucoup plus intéressante. Pertz avait découvert en 1833 et publié en 1839 le manuscrit de Richer, qui renouvelait l'histoire de la fin du x^e siècle.

1. *Gerbert oder Papst Silvester II und sein Jahrhundert*. Vienne, 1837, in-8°.

2. *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Otto III; Excurs I*, p. 141-175.

Wilmans put, avec le secours de Richer, dissiper un peu l'obscurité des lettres de Gerbert; il avait eu en outre l'excellente idée de suivre l'ordre où elles sont rangées dans l'édition de Du Chesne; mais il ne justifiait pas cette méthode. De plus, une fausse argumentation le pousse à placer la mort de l'archevêque de Reims, Adalbéron, au 23 janvier 988 (au lieu de 989), ce qui rendait une partie de la correspondance de Gerbert à peu près inexplicable.

En 1867, M. Olleris publia les « Œuvres complètes de Gerbert », fruit de longues années d'études. Les variantes qu'il tira d'un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (n° 54 du fonds Vossius) lui permirent de donner une édition plus correcte de la correspondance de Gerbert. Mais M. Olleris eut l'idée malheureuse de ne pas respecter l'ordre où ces lettres étaient rangées dans les manuscrits. Sa classification est faite sans fondement vraiment scientifique.

Cette édition fut cependant accueillie avec faveur, comme l'attestent les articles insérés dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1867, p. 476), dans le *Journal des Savants* (1868, p. 261 et 325), dans le *Polybiblion* (1868, I, 38) et dans la *Revue critique* (1867, I, 167).

Toutefois, dès 1869, M. Johannes Witte, dans une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Göttingen¹, écrivait (p. 47) : « Olleris a suivi un ordre tout à fait nouveau qui rend la lecture (des lettres de Gerbert) très difficile. Il ne donne pas toujours des fondements suffisants à ses transpositions, il déplace et altère maint événement arbitrairement. »

Le comte Riant, dans son *Inventaire critique des lettres historiques des croisades*², n'était pas moins sévère. D'ailleurs, l'édition de M. Olleris avait eu à subir, peu de temps après son apparition, les critiques longues, détaillées et fort judicieuses du Père Colombier³. La réponse de M. Olleris⁴ fut plus spirituelle que convaincante. Le Père Colombier compléta son travail par une « Défense de Gerbert⁵ » et par un « Regestum⁶ », qui, à son tour, n'est pas à l'abri des critiques. Cependant on peut dire que, sauf un penchant trop grand à faire l'apologie de Gerbert, les articles du Père Colombier étaient supérieurs à tout ce qui avait paru antérieurement sur ce sujet.

Mentionnons encore un article de M. Marius Sepet : « Gerbert et le

1. *Lothringen in der zweiten Hälfte des zehnten Jahrhunderts*. Göttingen, 1869, in-8°.

2. Voyez *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 37, n. 33.

3. *Études religieuses, historiques et littéraires*, par des Pères de la Compagnie de Jésus, 1869, livr. de janvier, p. 83-110; livr. de février, p. 248-280.

4. Livr. de mars, p. 451-463.

5. Livr. d'avril, p. 604-617.

6. Livr. d'août, p. 299-315, et livr. de septembre, p. 445-458.

changement de dynastie » (*Revue des questions historiques*, t. VII, 440-523), où l'on trouve des observations sagaces (voir notamment p. 503, 504, 505); mais il ne faut pas demander à l'auteur une chronologie bien rigoureuse qui, d'ailleurs, n'était pas précisément l'objet de son travail.

En résumé, on voit que depuis plus de deux siècles, la question de l'utilisation des lettres de Gerbert n'avait fait que peu de progrès. On savait que l'on avait sous la main un texte de la plus haute importance qui donnait la solution d'une foule de questions embarrassantes; ce qui n'en était que plus irritant, puisqu'on ne pouvait s'en servir sans s'exposer à commettre les pires erreurs.

Il y a deux ans, M. Julien Havet entreprit de publier une édition vraiment critique de la correspondance de Gerbert, destinée à la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. Il avait déjà réussi auparavant, grâce à une série de deductions extrêmement ingénieuses, à déchiffrer la prétendue écriture secrète de Gerbert, qui était jusqu'alors restée lettre close. M. Havet, dans deux communications faites à l'Académie des Inscriptions en mars et août 1887¹, démontra : 1^o que les signes tachygraphiques qui se rencontrent dans treize lettres de Gerbert représentent un système de tachygraphie syllabique dérivé des notes tironiennes et usité en Italie dans la seconde moitié du x^e siècle; 2^o que ces signes tachygraphiques ne constituent nullement une écriture secrète, mais très probablement un système sténographique que Gerbert avait appris pendant son séjour en Italie.

Pour établir son texte, M. Havet a eu à sa disposition, outre les éditions de Masson et de Du Chesne et les papiers de Baluze (qui représentent, comme nous allons le voir, un manuscrit aujourd'hui perdu) : 1^o le manuscrit 54 du fonds Vossius de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, manuscrit du xi^e siècle provenant de Saint-Mesmin, près d'Orléans; 2^o le manuscrit G. 94 de la Vallicellane; ce dernier est une copie du xvn^e siècle qui fait partie des papiers du célèbre Baronius. Il n'a pas été utilisé par M. Olleris.

Mentionnons encore le lat. 11127 de la Bibliothèque nationale, de la fin du x^e siècle. Il contient trois lettres de Gerbert (31-33, édition Havet).

Par une série d'observations très fines et très convaincantes, M. Havet a pu établir que :

1^o Le ms. de Leyde (que M. Havet désigne par L) est une copie du ms. original de Gerbert exécutée à Saint-Mesmin après 999 par les soins de Constantin, abbé de ce monastère et ami de Gerbert.

2^o Il est très probable que trois fragments conservés dans la *Biblio-*

1. *L'Écriture secrète de Gerbert*; comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XV, 4^e série, 11 mars 1887. — *La Tachygraphie italienne du X^e siècle*; comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XV, 4^e série, 12 août 1887.

thèque historique de Nicolas Vignier proviennent d'un feuillet aujourd'hui lacéré et perdu de ce ms. L.

3° Le ms. de J. Sirmond, d'après lequel André Du Chesne a publié sa deuxième série des lettres de Gerbert¹, est une copie de la dernière partie de L faite vers le commencement du xvii^e siècle.

4° Le ms. n° XXXII, 67 de la Bibliothèque Barberini (à Rome) et le ms. n° 1718 de Th. Phillipps à la Bibliothèque royale de Berlin ne sont, d'après les constatations de MM. L. Auvray et S. Loewenfeld, que des reproductions du ms. de Sirmond et, par conséquent, ne sont d'aucune valeur pour l'établissement du texte.

5° Le ms. de la Vallicellane a été exécuté entre 1602 et 1605, d'après une copie d'un manuscrit aujourd'hui perdu (que M. Julien Havet désigne par la lettre P), faite par Nicolas Le Fèvre et communiquée à son ami Baronijs. La copie de Nicolas Le Fèvre est aujourd'hui perdue.

6° L'édition de Jean-Baptiste Masson est faite d'après P ou une copie de ce ms.

7° Les corrections et additions que l'on trouve en marge du ms. de Leyde, et qui sont de la main de P. Pithou, ont été exécutées d'après ce ms. P.

8° Enfin, c'est d'après la copie de Nicolas Le Fèvre (d'après P) que Baluze a corrigé, en marges du texte imprimé de Masson, un certain nombre de fautes de lecture de ce dernier.

En résumé, les documents relatifs aux lettres de Gerbert se divisent en deux familles se rattachant à deux mss. presque contemporains de Gerbert, L et P; le premier conservé, le second perdu, mais connu par plusieurs copies.

Ce classement ne paraît laisser prise à aucune objection et il a trouvé un contrôle inattendu dans une étude très remarquable d'un membre de l'Université de Saint-Petersbourg, M. Nicolas Boubnov, intitulée : « Le recueil de la correspondance de Gerbert comme source historique. Monographie critique sur les manuscrits². » M. Boubnov est, en effet, arrivé de son côté à des conclusions très analogues à celles de M. Havet; elles n'en diffèrent que sur des points secondaires. La

1. La première série n'est, pour ainsi dire, qu'une réimpression de l'édition de Masson.

2. Saint-Petersbourg, 1888, in-8°. Il est regrettable que M. Boubnov ait publié son travail en russe. M. Havet a eu le courage d'étudier cette langue pour se rendre compte de l'œuvre de M. Boubnov. L'idée de M. Boubnov est malheureuse. Il est évident que ses compatriotes se soucient fort peu de Gerbert, et, d'autre part, les érudits de France et d'Allemagne, les seuls qui s'y intéressent vraiment, sont peu familiers avec la langue russe. Le travail de M. Boubnov n'aura donc pas la notoriété qu'il mérite.

seule divergence un peu sérieuse porte sur le ms. de Sirmond (que M. B. désigne par la lettre S). M. Boubnov le croit extrêmement ancien et contemporain de Gerbert; mais il semble bien que M. Havet ait raison d'y voir plutôt une copie de la fin du ms. L faite au ^{xvii}^e siècle.

A qui faut-il attribuer le recueil des lettres de Gerbert? Est-ce à un compilateur qui aurait parcouru la France, la Lorraine, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie et qui aurait obtenu communication de ces lettres de chacun des différents personnages à qui Gerbert les avait adressées? Une telle idée ne se soutient pas un seul instant. Le véritable auteur du recueil, c'est Gerbert lui-même¹. Deux lettres de lui (nos CXLVI et CLXI de l'édition Havet) nous montrent qu'en effet il conservait un double des lettres qu'il expédiait. Il les inscrivait au fur et à mesure sur un cahier de brouillon dont les mss. L et P sont deux copies; mais ces copies diffèrent :

« 1° P contenait des passages en écriture tachygraphique, L n'en contient pas.

« 2° Chacun des deux textes comprend un certain nombre de lettres qui manquent dans l'autre.

« 3° Dans un assez grand nombre de passages, l'ordre et le choix des mots sont autres dans P que dans L. »

M. Julien Havet explique ces différences d'une façon ingénieuse et très probante : Gerbert, pour rendre vaine toute indiscrétion, a écrit sur son brouillon, en signes tachygraphiques syllabiques inconnus en France, des passages, ou même des lettres entières², qui pouvaient le compromettre. C'est précisément parce que l'écriture tachygraphique syllabique était inconnue en France que ces passages ont été omis dans la copie du manuscrit original de Gerbert exécutée à Saint-Mesmin³ (le ms. L). Au contraire, le ms. P, rédigé en Italie, où on pratiquait cette écriture, donne la transcription de ces passages⁴. Ici se présente immédiatement à

1. C'est aussi l'avis de M. Boubnov, p. 3.

2. Voyez Introduction, p. LVIII. M. Havet désigne ces lettres par le nom de « lettres secrètes », ce qui ne veut pas dire qu'elles furent expédiées sous cette forme tachygraphique aux correspondants de Gerbert, puisqu'ils n'auraient pu les lire; cela signifie qu'elles étaient écrites en signes tachygraphiques sur le cahier de Gerbert. M. Boubnov soutient le contraire (p. 278-289), mais à tort tant qu'il n'aura pas prouvé l'usage de cette écriture en France.

3. M. Boubnov en donne une autre. Il prétend que les lettres omises dans L sont des lettres politiques ayant rapport aux relations secrètes de Gerbert avec l'Allemagne. Gerbert aurait voulu les dissimuler lorsqu'il publia (selon M. Boubnov) une édition de ses lettres à l'époque de son archiépiscopat. La seule lecture des lettres contenues dans L rend cette hypothèse insoutenable. (Voyez Havet, Introduction, p. LXI-LXII.)

4. Inutile de dire que les arguments de M. Havet sont contrôlés par un examen attentif des variantes des deux familles L et P. (Voyez Introduction, p. LXVII-LXVIII.)

la pensée une objection ; ce sont précisément les copies de P qui nous offrent (dans treize lettres) les signes tachygraphiques déchiffrés par M. Havet. Comment concilier cette contradiction ? M. Havet donne l'explication suivante : « Il faut supposer qu'au moment où l'on faisait la copie P, Gerbert lui-même, ou plus vraisemblablement une autre personne au courant du système d'écriture dont il s'était servi, un Italien par conséquent, aura examiné l'autographe et préparé pour le copiste une transcription des lettres ou portions de lettres écrites en tachygraphie. Les passages plus courts, dispersés dans les autres lettres, auront pu facilement échapper à l'attention de ce reviseur, en sorte que le copiste aura été réduit à les reproduire tels quels. Ce n'est là qu'une hypothèse ; peut-être en trouvera-t-on une meilleure : celle-ci suffit, en tout cas, à résoudre la difficulté. »

Cette interprétation n'est peut-être pas complètement satisfaisante ; il semble pourtant difficile d'en donner une autre.

Chose curieuse : tandis que les omissions du ms. L sont dispersées dans toute la série des lettres de Gerbert, dans P, ces lacunes comprennent toute la fin de la correspondance à partir de la lettre CLIII (sauf sept lettres) ; c'est-à-dire que la lacune commence dans P à la mort d'Adalbéron, archevêque de Reims (23 janvier 989).

Cette copie P ayant été rédigée en Italie, très probablement sous la direction de Silvestre II, on peut penser, avec M. J. Havet, que celui-ci n'a pas voulu rappeler le souvenir de sa complicité avec Charles de Lorraine et de son triste épiscopat à Reims. Si les lacunes sont volontaires, ce n'est pas dans la copie L, mais bien dans P. Les sept lettres de P, postérieures à 989, ont trait seulement aux relations de Gerbert avec Otton III ; ceci donnerait à penser que cette copie P était intentionnellement expurgée par Gerbert pour être mise sous les yeux du jeune empereur. Il a supprimé de sa correspondance tout ce qui accusait son zèle passé pour Hugues Capet (ce qui pouvait porter ombrage à Otton III) et c'est précisément la partie de la correspondance postérieure à la mort d'Adalbéron (c'est-à-dire à la lettre CLIII).

Gerbert écrivant sur un cahier de brouillon ses lettres au fur et à mesure qu'il les expédiait, il est bien évident que l'ordre chronologique de ces lettres, c'est l'ordre même où elles se trouvent dans les mss. Il n'y a rien dans la donnée des lettres de Gerbert qui s'oppose à cette opinion : au contraire, elle y trouve une confirmation ; et, sur ce point, la démonstration de M. J. Havet est irréfutable. Cependant, à partir de la lettre n° CLXXX (profession de foi de Gerbert quand il fut élu archevêque de Reims), il faut forcément admettre une interruption dans la suite chronologique ; les lettres CLXXXI-CLXXXVII ne font pas suite chronologiquement à la lettre CLXXX, mais aux lettres CXC-CCXX. Cette intervention peut s'expliquer de diverses façons ; celle qui semble la plus simple, c'est qu'on aura mal classé plusieurs feuilles détachées

du cahier de brouillon de Gerbert. La correspondance cesse en 998, époque où Gerbert fut nommé archevêque de Ravenne.

M. Havet a pris comme base de son édition le manuscrit de Leyde ; il a cru voir, en effet, que le ms. P avait été légèrement remanié par Gerbert lui-même dans un sens un peu pédantesque. Il a donné, cela va de soi, toutes les variantes intéressantes des copies de P, mais il a eu le bon esprit de ne pas surcharger son édition d'une masse de variantes insignifiantes et prises au hasard.

Grâce au soin avec lequel il a consulté les manuscrits et à la méthode avec laquelle il les a classés, M. Havet a pu dater les lettres de Gerbert avec une précision et une sûreté dont jusqu'ici on n'avait pas eu l'idée. C'est par là surtout que son travail acquiert une importance considérable pour l'histoire. Deux exemples suffiront à le faire comprendre :

1^o La lettre LVIII, écrite peu après un 15 mai, nous montre les comtes Godefroi et Sigefroi prisonniers du roi de France Lothaire ; ils étaient tombés entre ses mains au mois de mars d'une année à déterminer, à la suite de la prise de Verdun par le roi de France. Quelle est cette année ? Il ne peut y avoir de doute qu'entre 984 et 985. Jusqu'ici, tout le monde (sauf le P. Colombier, ce qui fait honneur à sa sagacité) a été d'accord pour désigner l'année 984, et rien ne semblait plus juste ; en effet, l'adresse de cette lettre est, dans l'édition de Du Chesne, « Diederico, episcopo Mettensi » ; or, Thiéri, évêque de Metz, est mort le 7 septembre 984. Il paraissait donc parfaitement raisonnable de dater cette lettre de 984. On en déduisait que le siège de Verdun était de mars 984 et que l'entrevue, du 1^{er} février, de Lothaire avec Henri de Bavière, entrevue qui avait précédé ce siège, était encore de 984. La conséquence, c'était que la tutelle de Lothaire sur le jeune Otton III, tutelle qui commença en janvier 984 (voy. *Lettres de Gerbert*, n^o XXII ; cf. LVII), n'avait eu guère qu'une durée de quinze jours. Toutes ces suppositions, parfaitement fondées à première vue, se sont écroulées. Le mot *Diederico* est, en effet, une interpolation des éditeurs Masson et Du Chesne. Les manuscrits portent simplement « Metensi episcopo. » Cet évêque de Metz est Adalbéron, fils de Frédéric, duc de Lorraine et successeur de Thiéri ; l'entrevue de Brisach est du 1^{er} février 985, le siège de Verdun du commencement de mars 985, enfin la tutelle, plus ou moins nominale, de Lothaire a duré une dizaine de mois (jusqu'à la paix de Worms, octobre 984).

2^o La lettre CIII, écrite peu après un 17 juin, nous montre Godefroi délivré enfin de prison. La plupart des historiens ont cru que sa remise en liberté, gage de la paix avec l'Allemagne, était due à Louis V, et qu'il fallait dater de 986. Il n'en est rien. Godefroi a été délivré le 16 ou le 17 juin 987 par Hugues Capet, qui a renoncé en même temps à Verdun et à la Lorraine dans le but de s'assurer l'appui de l'Allemagne.

Les paroles de M. G. Monod¹ : « Hugues Capet est monté sur le trône avec l'appui des Allemands, et le prix de leur alliance a été l'abandon de toute revendication sur la Lorraine », reçoivent par là une confirmation éclatante.

Trente-huit pages sont consacrées dans l'Introduction à la vie de Gerbert. La méthode chronologique de M. J. Havet lui a naturellement permis de rectifier bien des erreurs sur ce personnage illustre et sur les événements auxquels il a été mêlé. Cette quarantaine de pages nous en apprend plus que bien des gros volumes sur le même sujet. M. Havet a le talent de dire beaucoup en peu de mots. Je dois avouer cependant que je ne saurais partager la sympathie de M. Havet pour l'intelligence et le caractère de Gerbert. Ce fut un grand esprit pour son temps, soit, personne ne le conteste plus, mais, sans aller jusqu'aux invectives ridicules de Baronius et de Gfrörer, on peut soutenir que ce ne fut pas un grand caractère. — Il n'a pas écrit la lettre d'injures de Thiéri, évêque de Metz, à Charles de Lorraine, je le veux bien, mais il a consenti à écrire la réponse non moins outragante de celui-ci, et la lettre où il s'en excuse envers Thiéri est ou bien d'une singulière platitude ou bien d'une singulière impertinence. — Nous ne pouvons lui reprocher d'avoir toujours, aux dépens de la France, favorisé l'Allemagne et d'avoir été un des plus cruels ennemis de notre pays, puisqu'il a contribué plus que personne au retour de la Lorraine à l'Allemagne². En effet, à l'époque où vivait Gerbert, le patriotisme, tel que nous l'entendons, était inconnu ; le serment prêté au souverain était le seul fondement sérieux de la société. J'admets donc parfaitement que Gerbert a fait son devoir (tel qu'on l'entendait au x^e siècle) en se montrant le serviteur dévoué de la maison de Saxe. Mais, dans ses relations avec les Carolingiens et Hugues Capet, je le trouve étrangement versatile, quoi qu'en dise M. Havet. Il ne cesse de trahir le roi Lothaire, il le traite de tyran (lettre XLIX). Après sa mort, il fait sur lui une épitaphe élogieuse et, dans une lettre à l'archevêque de Trèves, Ecbert, il le qualifie de « glorieux roi des Francs, astre éclatant enlevé au monde » (lettre LXXIII).

Gerbert eut certainement une part importante à l'avènement de Hugues Capet³. Or, la lettre CXV, écrite en avril-juin, adressée à Charles, nous montre qu'il continuait à entretenir de bonnes relations

1. *Revue historique*, 1885, septembre-octobre, p. 233.

2. « Aucun étranger, dit M. de Witte (p. 42), n'a mérité à plus juste titre le nom de patriote allemand. »

3. Voyez lettre CLXIII. M. Havet (Introduction, p. xviii) prétend même que ce fut son œuvre propre. Ceci me semble une exagération. Le premier rôle dans les intrigues qui amenèrent le changement de dynastie revient à Adalbéron, archevêque de Reims.

avec le prétendant, même quand celui-ci se fut emparé de Laon (au printemps de 988).

On sait que, lorsque Charles se fut rendu maître de Reims (août 989), Gerbert embrassa quelque temps après son parti et traita Hugues et Robert d'usurpateurs (lettre CLXIV). M. Havet cherche à excuser cette conduite (qui a toujours embarrassé les apologistes de Gerbert) par plusieurs hypothèses, entre autres par une maladie contractée l'automne précédent et qui aurait troublé la lucidité de son jugement. La réalité est plus simple. Gerbert était un esprit très souple, très insinuant, qui savait se ménager des relations dans tous les partis, de façon à n'être jamais pris au dépourvu en cas de malheur. Les succès croissants de Charles depuis 988, l'inaction et la faiblesse de Hugues Capet le firent douter de l'avenir de la nouvelle dynastie et du profit que son ambition pourrait en retirer. Hugues l'avait d'ailleurs payé d'ingratitude en lui refusant l'archevêché de Reims six mois auparavant. C'est alors que Gerbert s'aperçut soudain que Charles était le *legitimus heres*; Hugues et Robert, des *interreges*. Sa perspicacité lui montra aussi au bout de très peu de temps que les succès de Charles ne présentaient pas grande garantie pour l'avenir; la fourberie d'Arnoul commençait à être percée à jour et à exciter l'indignation des évêques ses collègues. Aussitôt les remords de Gerbert se réveillent; il déclare (lettre CLXXII) s'être fait « le suppôt du diable en déclamant pour le mensonge contre la vérité. » Et il se sépare bien vite de Charles et d'Arnoul pour retourner auprès de Hugues Capet, qui plus tard récompensera ses services par le don de l'archevêché de Reims. Son acharnement contre Arnoul, la manière inexacte dont il rapporte à Wildérod, évêque de Strasbourg (lettre CCXVII), la prise de Charles et d'Arnoul, en dissimulant l'infâme trahison d'Ascelin, sont-ils bien faits pour nous montrer en Gerbert un grand cœur? — Non! Il ne me paraît vraiment pas admissible que le caractère de Gerbert fût à la hauteur de son intelligence. Tout ce qu'on peut accorder à M. Havet, c'est qu'avec tous ses défauts Gerbert était encore très supérieur moralement à ses contemporains, et cela ne fait pas l'éloge de son siècle.

Disons en terminant que les notes que M. Havet a jointes au texte de Gerbert sont à la fois abondantes, sobres, précises et ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exactitude. Une table très complète et des concordances avec les éditions précédentes facilitent beaucoup les recherches.

En résumé, l'édition de M. Julien Havet fait grand honneur à l'érudition française. C'est un livre qui est d'une importance capitale pour l'histoire de la fin du x^e siècle.

F. LOT.

Nicolai episcopi Botruntinensis Relatio de Heinrici VII imperatoris itinere Italico, herausgegeben von Dr Eduard HEYCK. Innsbruck, 1888. In-8°, LXII-103 pages.

La relation laissée par Nicolas, évêque *in partibus* de Butrinto (en Épire), est la source la plus précieuse que nous possédions pour l'histoire, encore aujourd'hui si embrouillée, de la fameuse expédition entreprise par l'empereur Henri VII en Italie. Les faits rapportés sont compris entre le mois d'octobre 1310 et le mois de juillet 1313. Nicolas de Butrinto a écrit ce récit pour Clément V, après la mort de Henri VII. L'empereur mourut le 24 août 1313, le pape mourut le 20 avril 1314 : voilà donc la date de la rédaction fixée.

Cette relation avait été publiée pour la première fois par Baluze¹ d'après le manuscrit 9920 de la Bibliothèque du roi ; G.-Chr. Joannis réimprima le texte donné par Baluze, dans une nouvelle édition de la compilation de Reuber², et l'édition du savant français fut encore réimprimée par Muratori³ et Bœhmer⁴. Joannis, Muratori et Bœhmer n'ont fait que rééditer le texte de Baluze.

M. le Dr Heyck, *privat-docent* à l'Université de Fribourg-en-Brigau, nous donne une nouvelle édition de la relation de l'évêque de Butrinto d'après le manuscrit latin 6027 de la Bibliothèque nationale, qui n'est autre que le manuscrit 9920 de la Bibliothèque du roi, dont s'est servi Baluze. M. Heyck croit que ce manuscrit est l'original même que Nicolas de Butrinto écrivit de sa propre main. Il pense le prouver par un certain nombre de corrections que le manuscrit porte en interligne ou en marge : corrections qui améliorent ou complètent le texte et ne semblent pas celles d'un copiste distrahit. La remarque est juste ; mais, d'un autre côté, le manuscrit porte un grand nombre de corrections qui étonneraient de la part d'un auteur recopiant son œuvre très peu de temps après l'avoir composée : ce sont des lignes entières qui ont été omises, des mots qui ont été mal lus, puis rétablis correctement. Ces dernières corrections sont infiniment plus nombreuses que les premières, et il n'est pas impossible de faire passer celles-ci mêmes pour des reprises de copiste négligent. Enfin ne nous arrive-t-il pas de voir un texte corrigé postérieurement, même au point de vue du style et des idées, par une autre main que celle de l'auteur ?

Il faut également observer que, si le manuscrit peut, à la rigueur, passer pour être du commencement du XIV^e siècle, on le daterait plus facilement du milieu, voire de la fin. Enfin l'écriture apparaît nettement

1. *Vitæ paparum Avenionensium*, t. II, col. 1143-1230.

2. *Veterum scriptorum a Justo Reubero olim editorum tomus unus*. Francfort-sur-le-Mein, 1726. 1 vol. in-folio, pp. 791-832.

3. *Rerum Italicarum scriptores*, t. IX, pp. 883-934.

4. *Fontes rerum Germanicarum*, pp. 69-137.

comme une écriture italienne : Nicolas de Butrinto n'était pas Italien. En résumé, si l'affirmation de M. Heyck peut être admise, elle est loin d'être prouvée.

La relation de l'évêque de Butrinto se trouve encore, nous apprend M. Heyck, dans un manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Turin (H. IV, 23). Mais le manuscrit de Turin n'est qu'une copie faite vers la fin du xvii^e siècle du manuscrit de Paris. Il n'a donc pour nous aucune importance et la dissertation que M. Heyck lui consacre (pp. xvii-xxii), ainsi que le minutieux tableau des variantes que nous trouvons à l'appendice, sont bien superflus.

M. Heyck connaissait les éditions données par ses prédécesseurs et les indique soigneusement : il justifie sa réimpression par quelques fautes de lecture échappées à Baluze, et par le fait que le savant français n'a pas exactement respecté l'orthographe du manuscrit. Comme ce manuscrit est pour M. Heyck l'original, il en reproduit, dit-il, l'orthographe scrupuleusement. Nous avons collationné les dix premières pages de la publication de M. Heyck sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale : page 1, ligne 13, M. Heyck imprime *petendum* au lieu de *petandum*; l. 15, *qui* au lieu de *quia*; — p. 2, l. 9, *Lausanne* au lieu de *Lausannam*; l. 24, *cum* au lieu de *tamen*; — p. 4, l. 6, *licet* au lieu de *liced*; — p. 5, l. 3, *quem* au lieu de *quam*; l. 21, *contigeret* au lieu de *contingeret* (cette faute n'avait pas été commise par Baluze); l. 30, *deveniat* au lieu de *devenerat* (cette faute n'est pas dans Baluze). De la page 6 à la page 8 le texte est correct. Page 9, la phrase qui va de la ligne 13 à la ligne 20 est troublée, parce que M. Heyck a introduit dans la ligne supérieure un mot que le manuscrit porte en interligne et qui appartient à la ligne inférieure (Baluze n'avait pas commis cette erreur); l. 23, M. Heyck imprime *quod* au lieu de *quos*, tandis que Baluze avait bien lu. La page 10 est imprimée correctement. Ces erreurs sont, assurément, sans grande importance, mais, quand nous voyons donner une édition nouvelle d'un texte imprimé quatre fois déjà dans des recueils célèbres, nous sommes en droit d'exiger la perfection.

Les quelques pages consacrées à la vie de Nicolas de Butrinto forment la meilleure partie du livre de M. Heyck. On ne sait guère sur ce personnage que ce qu'il a lui-même laissé entrevoir dans sa relation. On ignore jusqu'à son nom. Il appartenait aux frères prêcheurs. De quel pays était-il? Il se dit lui-même citramontain (*citramontanus*); il était sujet impérial, et cependant il semble se placer en dehors des Allemands proprement dits (*Theotonicis*). M. Heyck établit avec finesse, d'après les marques françaises des noms propres qui surviennent dans la relation, que la langue dont Nicolas de Butrinto avait dû se servir ordinairement était le français. Cette remarque est confirmée par un examen attentif de la structure des phrases latines¹; il apparaît bientôt que l'auteur, en

1. Celle-ci peut servir d'exemple : « Recordor incidentaliter quod ante reces-

écrivain, ne pensait ni en latin, ni en allemand, mais en français. Nicolas de Butrinto parlait donc habituellement le français. M. Heyck en conclut qu'il appartenait aux provinces occidentales de l'Empire.

Nous sommes disposé à partager l'opinion de Quétif et Échard¹, adoptée par Paquot², qui fait de Nicolas de Butrinto un Luxembourgeois. A cette époque déjà, la partie élevée de la population du comté de Luxembourg se servait habituellement de la langue française³. On sait que Henri VII la parlait presque exclusivement. Lorsque Henri de Luxembourg arriva au trône impérial, il nomma plusieurs de ses compatriotes à des positions supérieures. Ainsi s'expliqueraient également les relations de Nicolas de Butrinto avec l'archevêque de Trèves et le comte de Flandre. A Luxembourg se trouvait un important couvent de dominicains. Les grands traits de la vie du dominicain luxembourgeois Jean Pickardtz, qui fut le compagnon de Nicolas de Butrinto en Italie, s'appliqueraient sans doute à ce dernier. Jean Pickardtz, dominicain du couvent de Luxembourg, fit ses études au couvent Saint-Jacques à Paris; il fut, en 1308, élu provincial de la province d'Allemagne et renvoyé, en 1310, à Paris pour y prendre ses grades de licencié en théologie. L'an 1312, il se rendit en Italie auprès de Henri VII, qui le chargea de diverses négociations. Il a laissé quelques écrits théologiques.

Nicolas de Butrinto n'était ni un juriste, ni un diplomate consommé. Mais il était l'homme que Henri VII préférait pour la présidence des négociations et ambassades; nous avons, en autre lieu, essayé d'établir qu'à cette époque elle revenait toujours à quelque grand seigneur ecclésiastique. Nicolas, évêque de Butrinto, joua ainsi auprès de Henri VII le rôle que Gilles Aicelin, archevêque de Narbonne, joua auprès de Philippe le Bel.

Nous regrettons dans l'édition de M. Heyck l'absence complète de notes chronologiques. L'avantage de ce travail est de mettre à la disposition des bourses modestes un texte d'une rare valeur, que l'on ne trouvait jusqu'à présent que dans des publications hors de commerce et hors de prix.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

sum meum de Pisis audiui ab imperatore per paucos dies quod in isto mundo non erant duo prelati magis ingrati quam archiepiscopus Mediolanensis et episcopus Vercellensis, et quod inter omnia que habebat plus cordi unquam sanctitati vestre supplicare circa facta prelatorum, hoc erat, quod sanctitas vestra sciret, quid fecit pro istis duobus et quid fecerunt contra eum. » Édit. Heyck, page 10.

1. Quétif-Échard, *Scriptores ordinis prædicatorum*, t. I, p. 522.

2. Paquot, *Mémoires pour l'histoire littéraire des Pays-Bas*, édit. in-folio, 1768, t. II, p. 283.

3. Voyez les actes dans Wurth-Paquet, *Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire du grand-duché de Luxembourg*.

Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans, état nominatif, revenus, d'après deux manuscrits inédits, par A. DE FOULQUES DE VILLARET. Orléans, Herluison, 1888. In-8°, 30 pages.

En découvrant dans les archives de l'évêché d'Orléans le manuscrit qui fait l'objet de sa brochure, M^{lle} de Villaret a compris toute l'importance qu'il présentait pour l'histoire ecclésiastique du diocèse. Ses habiles recherches lui ont permis de le dater des années 1750 à 1758 et de constater que la mise au jour de ce document comblerait une lacune dans la série des pouillés d'Orléans donnés jusqu'ici, pour le commencement du xvii^e siècle par Charles de la Saussaye, pour le milieu du xvii^e siècle par Symphorien Guyan et le *Pouillé général*, et pour la fin du xviii^e par M. l'abbé Duchâteau. Plus complet que les autres, puisqu'il contient la nomenclature de toutes les chapelles fondées, il est, en outre, le plus précieux de tous, grâce à l'indication qui y figure du revenu afférent à chaque bénéfice.

Le texte est publié in extenso en quatre colonnes, où se trouvent : 1^o le titre du bénéfice; 2^o le nom du patron ou présentateur; 3^o le nom du collateur; 4^o la valeur du bénéfice en 1750-1758.

Une cinquième colonne donne la valeur du bénéfice en 1641-1648, renseignement fourni par le manuscrit du *Pouillé général de l'archevêché de Paris*, et qui n'avait pas pris place dans l'in-4^e de 1648. Il était utile de compléter ce texte important; il était curieux, en rapprochant les revenus du xvii^e siècle de ceux du xviii^e, de permettre la comparaison entre les produits des mêmes fondations à cent ans de distance.

Dans les notes, certaines difficultés ont été résolues, quelques inexactitudes ont été rectifiées, et c'est à son honneur que M^{lle} de Villaret s'est tirée de cette publication, dont nous devons féliciter la Société historique et archéologique de l'Orléanais d'avoir obtenu la primeur pour son *Bulletin*.

BERTRAND DE BROUSSILLON.

PORT (Célestin). *La Vendée angevine. Les origines, l'insurrection (janvier 1789-31 mars 1793)*. Paris, 1888. 2 vol. in-8°.

Nous sommes encore tellement voisins de l'insurrection de la Vendée, bien qu'un siècle se soit écoulé, qu'il est difficile de pouvoir en présenter aujourd'hui une histoire impartiale. Ordinairement, l'espace de cent années permet d'aborder l'étude d'une époque avec calme; il y a une exception pour les luttes politiques de la fin du xviii^e siècle. L'influence de la Révolution est, à l'heure où j'écris, aussi vibrante qu'au moment où l'impulsion a été donnée; de part et d'autre, les discussions sont également passionnées. Le plus sage est donc de recueillir le plus de documents possible et de préparer ainsi l'œuvre de l'historien de

l'avenir. M. C. Port a apporté une riche moisson de matériaux cherchés avec une patience digne de louange, édités avec un soin consciencieux.

Pour l'insurrection vendéenne, il s'est passé quelque chose d'analogue à ce que l'on peut remarquer à propos des guerres de la Ligue. Une fois le calme rétabli, on a publié de nombreux documents du parti triomphant; c'est seulement de nos jours que les documents ligueurs ont été exhumés des archives. En ce qui concerne la Vendée, les publications républicaines ont été beaucoup plus rares que celles du parti opposé. D'un côté et de l'autre, on a parlé de *géants*; il y a les géants de la Vendée et ceux de la République. J'avoue que je suis porté à n'attribuer cette épithète ni aux uns ni aux autres. A droite et à gauche, je ne vois que des hommes ordinaires avec leur enthousiasme, leurs passions, leurs rancunes. En histoire, les personnages gigantesques, les héros sont très rares; le plus souvent, ils appartiennent à des légendes, car la légende est de tout temps et l'historien doit s'en méfier sans cesse.

Dans le premier volume, M. Port s'occupe surtout de l'histoire locale; il décrit le pays des Mauges ou la Vendée angevine, premier foyer de l'insurrection; il retrace vivement l'état lamentable de cette région aux approches de 1789; son isolement, sa misère, dus aux rigueurs exagérées de la gabelle, qui entretenaient l'ardeur des contrebandiers; en 1789, les paroisses autorisées à rédiger leurs cahiers de doléances se berçant de l'espoir de réformes, puis bientôt désillusionnées; le désordre dans les nouvelles administrations municipales; la disette et la terreur inspirée par les pillards. Puis vient la suppression des ordres religieux et l'aliénation des biens du clergé; ces deux événements ne semblent pas, dans le début, préoccuper beaucoup l'opinion publique. M. Port, parmi les acquéreurs, signale un certain nombre d'individus qui n'étaient rien moins que révolutionnaires; mais il ne cherche pas si, parmi eux, comme dans d'autres provinces, il ne s'en trouvait pas qui achetaient avec la pensée de restituer plus tard, après la tempête.

La constitution civile du clergé et le serment mettent le feu aux poudres; un peu après, la conscription achève d'exciter l'exaspération des populations rurales. La première de ces innovations constituait une atteinte tellement grave au catholicisme que les personnes les plus tolérantes ne pouvaient l'accepter; la seconde était équitable, mais révoltait au premier abord tous ceux qui redoutaient de quitter leurs champs pour exposer leur vie dans des conditions que l'on savait déplorable. Le sentiment de la foi, d'une part, celui de la conservation personnelle, de l'autre, portaient dans tous les cœurs le trouble et l'idée de la résistance.

Je n'ai pas besoin d'insister sur les conséquences de la constitution civile du clergé, décrétée le 12 juillet 1790 dans le but unique de séparer l'Église de France du pape. Il est évident que le changement des

circonscriptions diocésaines imposé arbitrairement, la nomination des évêques et des curés faite exclusivement par les électeurs politiques, l'institution canonique attribuée aux métropolitains à l'exclusion du souverain pontife étaient des mesures qui ne pouvaient être subies ni par les prêtres ni par les fidèles. Les ecclésiastiques refusant le serment à cette nouvelle organisation furent chassés de leurs paroisses, leurs rares successeurs schismatiques mal accueillis par les populations; par le fait, l'exercice du culte se trouva suspendu.

La surexcitation provoquée par ces mesures fut bientôt exploitée par les partisans de la royauté, qui, avec la restauration du régime écroulé, faisaient espérer la paix religieuse et celle du foyer. On se souleva pour le roi afin de voir revenir les prêtres orthodoxes et supprimer la conscription. M. Port pense que le mouvement se propagea par la « conjuration incessante des gentilshommes et des émigrés. » On ne peut nier les efforts de la noblesse des provinces de l'ouest, ni ceux des prêtres insermentés, qui étaient traqués comme des malfaiteurs; mais l'influence des émigrés est très contestable, au moins dans les commencements; parmi les nombreux documents publiés à la fin de chacun des volumes, je n'en entrevois pas de traces bien nettes.

En résumé, l'ouvrage de M. Port est très précieux au point de vue du récit des faits qui se sont passés dans la Vendée angevine de 1789 à 1793; il a fait œuvre de véritable historien. A mon point de vue, ses réflexions et ses déductions sont quelquefois contestables, parce qu'il s'est laissé dominer par des idées personnelles dont on voit le reflet dans les dernières lignes de sa préface et du chapitre x du deuxième volume.

Anatole DE BARTHÉLEMY.

Quelques Actes de Philippe le Bel concernant le Nivernais, publiés par M. H. DE FLAMARE. In-4°, 42 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société académique du Nivernais*, vol. II, fasc. 3.)

Sept chartes de Philippe le Bel, dont le seul caractère commun est d'être conservées, en original ou en copie, aux archives de la Nièvre, sont publiées pour la première fois dans cette brochure. Une seule présente quelque intérêt (n° V); c'est celle où Philippe donne (25 avril 1310) la liste des personnages qualifiés pour faire des réquisitions par écrit, dans les terres du chapitre de Nevers, à l'occasion de l'ost de Lyon. Les considérations générales dont M. de Flamare fait précéder les documents qu'il a découverts n'ont pas et ne pouvaient pas avoir une grande valeur. Le renseignement le plus curieux qu'on y trouve n'a aucun rapport avec l'histoire du Nivernais sous Philippe le Bel: c'est l'indication (p. 3, note 1) d'un testament provençal de 1330, où un certain B. de Pellissier parle d'une façon très animée de la des-

truction de l'ordre du Temple, consommée quinze ans auparavant. Le texte de ce testament est emprunté, paraît-il, par M. de Flamare au tome I^{er} du *Bulletin de la Société nîçoise des sciences naturelles et historiques*.

Ch.-V. LANGLOIS.

Autun et ses monuments, par Harold DE FONTENAY, avec un précis historique, par Anatole DE CHARMASSE. Autun, Dejussieu, 1889. In-8°, CCLXXI-544 pages.

Autun doit à ses monuments, surtout aux ruines romaines qui forment comme la substance de son sol, d'être devenue depuis longtemps une terre classique pour les archéologues français. En 1521, François I^{er} se rendit à Autun tout exprès pour visiter les antiquités. A peine le discours de Barthélemy de Chasseneu, magistrat autunois chargé de recevoir le souverain, fut-il terminé que celui-ci, prenant l'orateur pour guide, voulut, sans plus tarder, aller voir la pyramide de Couard. Budé prenait part à l'excursion. Depuis, que de voyageurs ont suivi le chemin tracé par le royal antiquaire ! Désormais, à défaut de Budé et de Chasseneu, tous les archéologues qui visiteront Autun trouveront dans MM. H. de Fontenay et A. de Charmasse deux guides très sûrs, et, sans vouloir médire des savants du xvi^e siècle, ils ne perdront pas au change. Je n'entends pas dire par là que le livre de MM. de Fontenay et de Charmasse soit simplement un guide du voyageur. C'est bien mieux que cela. C'est un livre, et même un beau livre, dont l'élégance extérieure attirera les lecteurs, que retiendront la valeur scientifique de l'œuvre, le charme de la composition et l'élégance du style. Ce livre comprend deux parties : la première, consacrée à l'histoire d'Autun depuis l'époque gauloise jusqu'à la fin du xvi^e siècle, est due à M. de Charmasse ; la seconde, description des monuments de toute époque, de ceux qui subsistent comme de ceux dont les documents seuls nous ont conservé le souvenir, est l'œuvre de M. de Fontenay.

Le *Précis historique* de M. de Charmasse n'est pas une de ces œuvres qui n'ont de précis que le titre. Les phrases banales et les expressions vagues ont été rejetées ; les faits y sont énoncés clairement et brièvement, et l'auteur a su toutefois éviter cette sécheresse de style où tombent volontiers les écrivains épris de concision. Avec une habileté vraiment remarquable, M. de Charmasse, encore que toutes ses assertions soient justifiées, n'a pas surchargé son livre d'un trop lourd appareil de notes. La partie descriptive que s'est réservée M. de Fontenay n'est pas moins digne d'éloges. Le savant archéologue, étudiant avec le même soin textes et ruines, rapprochant ces deux sortes de témoignages historiques, qui ainsi s'éclairent mutuellement, est arrivé à nous donner

une restitution vraiment admirable de la ville romaine. On remarquera le parti que le savant autunois a tiré des renseignements topographiques fournis par les chartes du moyen âge. Au reste, un coup d'œil sur le plan d'Autun antique et moderne annexé au livre permet de se rendre compte des résultats obtenus. Les règles de la critique historique sont rigoureusement observées par M. de Fontenay, et, si j'en fais la remarque, c'est que l'esprit critique manque trop souvent aux archéologues qui, n'ayant à leur disposition qu'un petit nombre de documents, les mettent tous en œuvre sans souci de leur qualité. Que de disciples il a encore, cet écrivain dont parle M. de Fontenay, qui, voulant déterminer l'emplacement du temple d'Apollon à Autun, invoque l'autorité d'un vieux livre des premiers temps de l'imprimerie ! L'œuvre de M. de Fontenay se refuse à l'analyse ; elle tire son intérêt en partie de la façon dont les discussions sont conduites, en partie des descriptions de monuments tout à la fois détaillées et précises. Les discussions sont trop multipliées pour que nous puissions les reproduire ; quant aux descriptions, abrégées, elles n'auraient plus aucune utilité pour nos lecteurs. Nous nous contenterons donc de donner ici un aperçu de l'histoire d'Autun, empruntant nos renseignements tantôt à M. de Fontenay, tantôt, et plus souvent, à M. de Charmasse.

Après la conquête de la Gaule, les Éduens furent facilement romanisés. D'anciens liens rattachaient ce peuple à Rome. Pendant la guerre même des Gaules, l'attitude des Éduens avait été presque constamment celle de gens favorables à César. C'est seulement aux derniers jours de la lutte que le parti gaulois avait dominé dans cette cité. Toutefois les Romains jugèrent prudent de faire descendre les Éduens de leur montagne. Une ville nouvelle fut fondée sur la rive gauche de l'Arroux ; on l'appela *Augustodunum*, du nom de l'empereur. Tout ce qu'on permit aux habitants d'*Augustodunum*, ce fut de garder un pieux souvenir de leur ancienne résidence et de continuer à invoquer la déesse *Bibracte*. L'enceinte d'*Augustodunum*, qui subsiste en partie, eut un développement de 5,922 mètres ; elle était défendue par cinquante-quatre tours et percée de quatre portes. Deux de ces portes subsistent encore, mutilées par le temps, plus encore par les architectes ; ce sont les portes d'Arroux et de Saint-André. Toutes les rues de la ville se coupaient à angle droit. Bientôt s'élevèrent des temples, un palais, un capitole ; à l'extérieur de la ville, de magnifiques tombeaux bordaient les voies romaines ; des aqueducs amenaient l'eau en abondance ; des écoles, devenues rapidement célèbres, furent fondées. A la faveur de la paix, la ville ne cessa de s'accroître et de s'enrichir jusqu'à ce qu'en l'an 269 elle fût prise et dévastée par l'armée de Tétricus. D'un seul coup, c'en était fait de sa grandeur. Elle ne se releva jamais de ses ruines. Les secours que lui fournirent Constance Chlore et Constantin furent impuissants à lui rendre son antique splendeur. La ville était dépeu-

plée; ses citoyens n'étaient plus assez nombreux pour défendre toute l'étendue de ses murailles. A l'approche des barbares, ils se retranchèrent derrière de nouveaux murs, bâtis à la hâte avec les débris d'autres édifices, à l'angle méridional de l'ancienne enceinte. La ville du 1^{er} siècle comprenait plus de cent quatre-vingt-dix-neuf hectares; le nouveau *castrum* n'avait que dix hectares. Plus tard, sans qu'on puisse fixer l'époque, mais sans doute après que le flot des barbares eut passé, on fortifia un autre quartier de la ville antique, l'emplacement de l'ancien *forum Marciale*; ce fut au moyen âge le *Marchault*. Le christianisme, si l'on en croit la tradition, aurait apparu à Autun vers le milieu du 1^{re} siècle. On place en effet à l'an 179 le martyre de saint Symphorien; M. de Charmasse s'en rapporte aux *Actes* de Saint-Symphorien. Peut-être eût-il dû insister sur ce fait qu'ils n'ont été rédigés, sous la forme où nous les avons, qu'au 5^e siècle; si donc le fond peut être considéré comme vrai, au moins doit-on n'accueillir les détails qu'avec réserve et spécialement la date de l'an 179. La communauté chrétienne eut son premier siège sur la colline de Saint-Pierre-de-Lestrier (*Sanctus Petrus de Strata*), sur la voie romaine d'Autun à Langres. Entre 495 et 500, les Burgondes s'établirent sur le territoire de la cité d'Autun. De 523 à 532, les Francs s'emparèrent de la Bourgogne. Sous les princes francs, Autun vit encore diminuer son importance politique, car ils établirent leur résidence à Chalon et à Mâcon. Brunehaut seule favorisa la ville d'Autun; elle y fonda un monastère de femmes, appelé plus tard Saint-Jean-le-Grand, un hospice pour les voyageurs pauvres, devenu l'église Saint-Andoche, et une abbaye d'hommes dédiée à saint Martin. Cependant, le territoire de la cité d'Autun avait été diminué dès le 5^e siècle par l'érection des évêchés de Nevers, de Mâcon et de Chalon. La lutte de saint Léger, évêque d'Autun, contre Hébroïn appartient à l'histoire générale. En 725 ou 731, les Sarrasins pillèrent Autun; en 765, le duc d'Aquitaine, Waïfer, vint ravager ses environs; enfin, un siècle après, en 852, ce fut le tour des Normands. Le premier comte d'Autun dont on sache le nom à l'époque carolingienne est Théodwin, qui vivait sous Pépin; il eut pour successeur son fils Théodoric. En 817, le comté d'Autun fut compris dans le lot de Pépin, roi d'Aquitaine; en 843, il fut attribué à Charles le Chauve. En 879, Boson l'annexa à son royaume. A sa mort (888), ce comté passa à son frère, Richard le Justicier, duc de Bourgogne. Gislebert de Vergy fut le dernier personnage qui ait porté le titre de comte d'Autun, car, comme il devint duc de Bourgogne en 952, le comté suivit, après lui, le sort du duché. La fin du 10^e siècle fut marquée par un événement qui eut sur les destinées de la ville d'Autun une influence considérable, je veux parler de l'arrivée des reliques de saint Lazare. Ces reliques furent d'abord déposées dans la cathédrale de Saint-Nazaire. Mais, vers 1120, grâce aux libéralités du duc

de Bourgogne, Hugues II, le clergé d'Autun put faire élever une église destinée à recevoir les reliques. Cet édifice fut consacré, en 1132, par le pape Innocent II. Il devint un but de pèlerinage. Chaque année, au mois de septembre, on célébra de grandes fêtes religieuses qui donnèrent naissance à une foire très fréquentée. Malgré tout, Autun ne put jamais reprendre le rang qu'elle avait eu au temps de l'empire. Guillaume le Breton a consacré quelques vers à peindre sa solitude. Et le fait même que cette cité attendit jusqu'à la fin du x^v siècle pour avoir des magistrats municipaux dénote assez la pauvreté de ses habitants. En 1308, la ville d'Autun envoya des députés aux États généraux de Tours; par un heureux hasard, le procès-verbal de l'élection nous a été conservé. Les dangers qui menacèrent Autun de 1359 à 1364, quand les Compagnies campaient sous ses murs, auraient dû rapprocher les habitants, leur faire sentir la nécessité d'avoir des magistrats qui s'occupassent de leurs intérêts communs. Il n'en fut rien. Ils se laissèrent administrer un siècle encore par les officiers du chapitre, ceux des abbayes de Saint-Andoche et de Saint-Jean, et par les représentants du duc de Bourgogne, le *viery* (*vigerius*, *vicarius*) et le bailli. Enfin, par lettres données à Bruges le 14 décembre 1440, Philippe le Bon permit aux habitants du Château et de Marchault de se réunir annuellement à la Saint-Jean-Baptiste pour élire quatre échevins, deux pour chacun des groupes dont la réunion formait la ville d'Autun. Ces lettres demeurèrent sans effet jusqu'en 1477, que Louis XI les confirma; ce roi cherchait à désarmer les partisans de Marie de Bourgogne, assez nombreux à Autun. Plus tard, en 1484, la ville obtint de Charles VIII la cession de la *viérie*, dont les revenus étaient jusque-là livrés à des fermiers; le *viery* fut dès lors un magistrat élu et le chef de la municipalité. Rien ne troubla plus l'existence des Autunois jusqu'à la Réforme. Encore faut-il remarquer que, si les deux partis, catholiques et protestants, s'armèrent, les épées restèrent au fourreau et tout se borna à des luttes de paroles. Le sang ne coula qu'en 1591. Après diverses vicissitudes, l'un et l'autre parti dominant tour à tour, le parti catholique avait triomphé et, en 1589, les portes de la ville s'étaient ouvertes au duc de Nemours. Le 18 mai 1591, l'armée du roi de Navarre, sous les ordres du maréchal d'Aumont, vint investir Autun. Quelle que soit la douleur qu'on puisse et qu'on doive éprouver au souvenir d'une guerre civile, il serait difficile de ne pas applaudir à la vaillance des braves habitants d'Autun, qui, forts seulement de la bonté de leur cause, mal équipés et mal armés contre des soldats fournis de tout un matériel de guerre, miliciens improvisés et sans expérience, soutenus de deux mille hommes de troupes régulières, contre une armée de huit mille hommes, soutinrent un siège de cinq semaines, firent d'heureuses sorties et, culbutant les ennemis, les obligèrent à se retirer. Ce fut un signe de vie bien éclatant que donna la ville d'Autun

en cette circonstance; ce fut le dernier. Cet effort l'avait épuisée. Le parti de la paix gagna peu à peu du terrain, si bien que, dans la nuit du 15 au 16 mai 1595, la ville ouvrit ses portes aux troupes de Biron. Dès lors toute vie locale disparaît à Autun comme partout ailleurs. La centralisation administrative étouffe la France.

M. PROU.

Chartes de Notre-Dame de Bertaud, monastère de femmes, de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap, publiées sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes, par l'abbé Paul GUILLAUME, archiviste des Hautes-Alpes. Gap et Paris, 1888. In-8°, LVI-364 pages.

L'infatigable érudit à qui sont confiées depuis quelques années les archives des Hautes-Alpes semble s'être imposé la louable tâche de mettre au jour tous les documents relatifs à l'histoire du Gapençais, de l'Embrunais et du Briançonnais. A cet effet, non content d'alimenter presque à lui seul le *Bulletin de la Société d'études*, qu'il a fondé à Gap, il ne se passe pas d'année qu'il ne donne au public un nouvel ouvrage, qu'il n'exhume un nouveau texte. Tantôt ce sont des recherches sur les origines des églises des Alpes ou sur les invasions sarrasines, tantôt ce sont des mystères inédits du *xv^e* siècle retrouvés par lui dans la poussière des presbytères et des mairies. Aujourd'hui, c'est le Chartrier de Notre-Dame de Bertaud; demain, ce sera l'*Histoire des Alpes* du P. Marcellin Fournier et le Cartulaire de la chartreuse de Durbon.

Le monastère de Notre-Dame de Bertaud, qui fait l'objet de sa dernière publication, fut fondé vers la fin du *xii^e* siècle et détruit par le feu en 1446. Les historiens des Alpes, Ladoucette, Th. Gautier et Charronnet, l'avaient placé, les uns à Berthaud de Ventavon, les autres à Bertaud de Rabou. M. Guillaume démontre par l'étude de la charte de fondation du monastère et par l'examen des lieux qu'il devait être situé sur la commune de la Roche-des-Arnauds, « au sein de hautes et après montagnes qui dépendent du massif du Dévoluy et précisément au pied du mont Aurouse, circonstance qui lui a valu quelquefois le nom de Notre-Dame d'Aurouse. » Il n'en reste aujourd'hui que la nef de l'église, transformée depuis le commencement du siècle en maison d'habitation.

M. Guillaume résume, dans une substantielle introduction, l'histoire de ce monastère, déjà racontée par Charronnet, l'un de ses prédécesseurs. Histoire sans éclat : pendant deux siècles et demi, la chartreuse de Bertaud vécut pauvre et ignorée, sans autre souci que celui d'alimenter ses religieuses et de défendre ses terres contre les déprédations des seigneurs voisins. Fondée par les religieuses de Saint-André de Prébayon (Vaucluse), qui, depuis 1145, avaient adopté la règle de

saint Bruno, elle semble avoir été fixée d'abord à Berthaud de Ventavon; mais, en 1188, Adélaïde, femme d'Arnaud Flotte, ayant donné aux mêmes religieuses de Prébayon le territoire de Bertaud, sur la commune de la Roche-des-Arnauds, elles y bâtirent un couvent, lequel était terminé et installé au commencement du ^{xiii}^e siècle. Pendant un siècle, la communauté semble assez prospère. En 1297, on y trouve quarante-cinq religieuses. Mais leur nombre va rapidement en décroissant, et elles ne sont plus que douze en 1435.

M. Guillaume explique cette décroissance par la difficulté d'approvisionner le couvent. Il reconstitue les bâtiments dont il se composait, décrit le régime de vie des religieuses, leur costume, donne une liste des prieures et rappelle les privilèges qui leur furent accordés par les papes Innocent III et Clément IV, l'empereur Frédéric II, Charles I^{er}, roi de Naples, les comtes de Forcalquier et les Dauphins.

Incendié une première fois en 1376, le couvent est entièrement brûlé en 1446. Les religieuses se réfugient dans un bâtiment voisin de la chartreuse de Durbon, à laquelle leurs biens furent incorporés, en 1463, par une décision du chapitre général de l'ordre. Elles continuèrent à y mener la vie conventuelle jusqu'en 1601, époque où la dernière religieuse fut transférée dans le monastère de Prémol.

Les chartes publiées par M. l'abbé Guillaume sont empruntées aux archives des Hautes-Alpes. Elles sont au nombre de deux cent soixante-douze. La plus ancienne est de l'année 1188, la plus récente de 1449. Elles ne présentent pas, il faut le reconnaître, un grand intérêt historique. Toutefois, les historiens des Hautes-Alpes et surtout les généalogistes y trouveront quelques renseignements utiles, et les philologues ne liront pas sans profit (p. 13) une charte en langue vulgaire, du commencement du ^{xiii}^e siècle, déjà publiée dans la *Revue des langues romanes* (t. XIX, p. 53-56). Les actes sont datés le plus souvent d'après les règles du comput florentin, rarement suivant le style delphinal ou le style de Pâques. La monnaie citée est la livre viennoise et quelquefois la livre provençale.

En somme, c'est une consciencieuse publication. Trop consciencieuse parfois, car, dans son désir de ne laisser inaperçu aucun des éléments historiques que fournissent les textes édités par lui, M. Guillaume insiste avec une complaisance un peu naïve sur certains détails universellement connus. C'est ainsi qu'il remarque que les noms de famille sont au génitif, — et il en donne la raison, — que les noms de baptême ont des diminutifs en *etus*, que « les jours de chaque mois sont ordinairement désignés au moyen des nones, ides et calendes, » que les ventes sont soumises aux droits de lods, etc.

Page xxix, note 1, M. Guillaume parle d'un ancien nécrologe de Bertaud, cité par Mgr Dépéry, évêque de Gap, dans des notes manuscrites conservées aux archives des Hautes-Alpes, et il ajoute que ce

nécrologe « ne lui est pas autrement connu. » Je suis heureux de lui apprendre qu'il trouvera ce document dans le manuscrit 324 (fol. 97-102) du fonds des chartreux de la Bibliothèque de Grenoble, manuscrit qui porte pour titre *Diurnale et Rituale Cartusiense*. J'ajoute que, dans le manuscrit 875 (fol. 13-23) de la même Bibliothèque, se trouve une lettre adressée à Aynarde, prieure de Bertaud, par le frère François, moine du même ordre, dans laquelle il lui trace une règle de vie à suivre dans ses nouvelles fonctions. Cette Aynarde ne figure pas dans la liste des prieures de Bertaud donnée par M. Guillaume et vraisemblablement elle doit être placée en tête de cette liste.

A. PRUDHOMME.

Norme generali per la legatura dei periodici nelle pubbliche biblioteche, per Ernesto PALUMBO. Firenze, 1888. In-42, 24 pages.

Il y aurait une étude intéressante à faire sur la façon de relier les volumes d'une grande bibliothèque, selon leur format, leur typographie, la qualité de leur papier, leur date et le sujet traité. L'auteur de la petite plaquette de vingt pages dont nous avons reproduit ci-dessus le titre n'a pas eu cette prétention. Il s'est contenté de donner de bons conseils sur la manière de relier les ouvrages périodiques. Il suffit de lire le sommaire de son opuscule, divisé en quarante et un paragraphes, pour constater que rien n'y a été oublié et la personne la plus étrangère aux livres n'aurait qu'à suivre à la lettre ce guide complet pour obtenir un bon résultat. Mais, si nous ne pouvons qu'approuver la plupart des recommandations si minutieusement faites, nous n'admettons pas pour l'endossure d'un périodique l'emploi du parchemin préférablement à toute autre peau. Car, si l'usage en est moins coûteux que celui du maroquin et même du chagrin, il a de grands inconvénients. Le parchemin, s'il est employé mince et flexible, comme dans les anciennes reliures hollandaises, se recroqueville et se fendille; s'il est épais, il s'encrasse facilement et se coupe par le frottement, surtout à l'endroit du mors, c'est-à-dire de la charnière du livre. La peau de veau ayant sous ce rapport les mêmes inconvénients et celle du mouton ou basane celui de s'écorcher trop facilement au moindre contact blessant, il est préférable, pour les périodiques souvent consultés et sans ménagements dans les bibliothèques publiques, d'avoir recours aux peaux souples chagrinées ou maroquinées, dont la résistance et la durée compensent en réalité le prix. Cette expérience a été faite à la Bibliothèque nationale de Paris, où les livres fatiguent plus qu'en aucune autre, et elle est concluante. Les périodiques et les catalogues reliés en parchemin ont bientôt besoin de réparation et même de réfection complète, et il faudrait les nettoyer souvent. Ceux reliés en maroquin bien préparé, avec des cartons assez épais pour les plats et des coins renforcés, ne se

détériorent et ne s'usent pas plus vite que le corps du volume lui-même.

Pour les périodiques de moindre importance et de consultation plus rare, à la reliure desquels l'économie absolue s'impose, la toile de bonne qualité nous semble encore préférable au parchemin, du moins à celui que nous avons en France; car, m'a-t-on dit, il s'en fabrique en Italie une sorte plus résistante, dont la bibliothèque de Naples se sert sans doute avec avantage. C'est ce qui expliquerait la faveur dont la *pergamina* jouit auprès d'un de ses bibliothécaires, l'auteur de l'intéressant opuscule qui fait le sujet de ces quelques lignes.

Frédéric LECARON.

Annibale GABRIELLI. *Su la poesia dei goliardi. Saggio critico.* Città di Castello, Lapi, 1889. In-42, 43 p.

L'auteur de ce petit écrit a voulu prouver deux choses :

1^o La poésie dite « goliardique » n'est pas, comme on l'a voulu, l'œuvre d'une sorte de confrérie anticléricale, bien que composée de clercs, organisée à la fin du xii^e siècle et florissante surtout au xiii^e; elle n'est qu'un des aspects de la poésie latine du moyen âge, et cet aspect se montre bien avant l'époque indiquée.

2^o Cette poésie, — essentiellement satyrique, bachique, érotique et plaisante, — n'est pas aussi étrangère à l'Italie qu'on l'a prétendu.

M. Gabrielli polémique surtout contre M. Straccali, auteur d'un récent travail sur les *goliardi* que nous ne connaissons pas¹, et il nous semble avoir raison dans ses deux thèses. Il montre d'ailleurs une connaissance assez étendue de la poésie latine du moyen âge².

Nous profitons de l'occasion que nous donne cette dissertation pour dire à notre tour quelques mots du nom des *goliardi* ou *goliarts*, de son origine et de son vrai sens. Le mot apparaît, à la fois en français et en latin, vers le commencement du second quart du xiii^e siècle. Il n'a certainement aucun rapport avec *gula*, bien qu'on persiste souvent encore à l'en rapprocher³, et il est sûr que *goliardus* et *goliart* ne sont que des

1. *I goliardi o clerici vagantes del medio evo*, dans la *Rivista europea*, vol. XVI (1879) et XVIII (1880).

2. Les erreurs de mots qui se trouvent dans ces quelques pages ne sont sans doute que des fautes d'impression, comme *Benedicht Bauern* (p. 9), *Hallivel* (p. 10), *HOFRATH PHILLIPP* (p. 17, pour *Hofrath PHILIPPS*), *Giraud de Gallois* (p. 18), etc.

3. Voyez les articles consacrés par M. Godefroy à *goliart* et à ses dérivés; M. Gabrielli penche encore vers cette confusion. Au reste, Giraud de Barri dit déjà que *Golius* devrait plutôt s'appeler *Gulius*, *quia gulæ et crapulæ per omnia deditus*.

variations postérieures de *goliath*¹. Il n'est pas douteux non plus que *goliath* ne soit à l'origine un nom propre, *Goliath*, et que ce nom ne soit identique à celui de *Goliath*, qui, au moyen âge, se présente à peu près toujours sous cette forme de *Goliath*. Mais quel rapport entre le géant philistin et le Goliath, auteur prétendu de pièces de vers, dirigées pour la plupart contre la corruption de l'Église, dont M. Gabrielli énumère les principales (*Confessio Goliath*², *Metamorphosis Goliath*, *Apocalypsis Goliath*, *Sermo Goliath ad prælatos impios*, *Prædicatio Goliath ad terrorem omnium*, etc.)? Nous croyons pouvoir proposer de ce problème une explication plausible. Les poésies qui portent en titre le nom de Goliath ou de quelque disciple de Goliath (*de familia Goliath*) sont évidemment nées parmi les écoliers, et, on peut le dire à peu près sûrement, parmi les écoliers de Paris. L'esprit d'opposition contre l'Église établie, et notamment contre la cour de Rome, qui les caractérise doit remonter en grande partie aux luttes d'Abailard et de ses partisans passionnés contre la papauté et son principal représentant en France, saint Bernard. Or, dans une lettre célèbre au pape Innocent II, saint Bernard s'écrit en parlant d'Abailard et de son émule Arnaud de Brescia : *Procedit Goliath, procero corpore, nobili illo suo bellico apparatu circummunitus, antecedente quoque ejus armigero Arnaldo de Brixia*³. Il nous paraît tout à fait probable qu'il parut peu après cette lettre des satyres contre Rome et sans doute contre Bernard de Clairvaux qui portaient en tête le nom de Goliath : on sait combien il est fréquent qu'un surnom donné à un parti politique ou religieux par ses adversaires dans un esprit de dénigrement soit repris par ce parti comme titre d'honneur. Bien que les poésies « goliardiques » qui nous sont parvenues soient assez postérieures aux démêlés d'Abailard et de son terrible adversaire, on y retrouve encore des traces d'attachement et d'admiration pour la mémoire du grand vaincu⁴. Il est

1. *Goliath* se trouve encore en français au xiii^e siècle, et n'est pas, comme le dit M. Godefroy, le cas sujet de *goliart*.

2. M. Gabrielli parle de ce poème d'une manière bien étrange, quand il l'appelle (p. 18) *uno dei più violenti contro la Curia romana* : il n'y a pas un mot de satire dans cette admirable pièce. Quant à la date où elle a été composée, M. Gabrielli n'est pas bien informé; voy. *Romania*, t. IX, p. 496.

3. *Ep. clxxxix*. — M. Büdinger (*Ueber einige Reste der Vagantenpoesie in Oesterreich*) a déjà rapproché ce passage du nom de *Goliath* donné à l'auteur prétendu des poésies satyriques, mais en l'interprétant d'une manière générale.

4. Ces sentiments survécurent longtemps à Abailard dans le monde clérical indépendant. Il faut voir comment Gautier Map parle de « maître Pierre » dans son livre et le défend contre saint Bernard. Citant précisément la lettre en question, qu'on lisait tout haut devant lui à la table de Thomas Becket, il dit : « In epistola continebatur illa quod magister Petrus instar Goliath superbus esset, Ernaldus de Brixia signifer ejus, et in hunc modum pessimum plurima » (*De Nugis curialium*, éd. Wright, p. 41). Voy. d'ailleurs *Metamorphosis Goliath*, v. 200 (*Et professi plurimi sunt Abailardum*).

sûr d'ailleurs que l'action d'Abailard eut sur le mouvement intellectuel du ^{xiii}^e siècle une longue et profonde influence et transforma notamment le monde des écoles. Une fois créé, le personnage de *Goliath*, de l'*episcopus Goliath*, comme on dit plus tard, se maintint longtemps en faveur, et la *familia Goliath* se composa bientôt de tous les clercs irréguliers, libres de vie et de langage, « vagants, » indociles; les *goliardi*, comme on les appela plus tard, avaient entre autres moyens de gagner leur vie la récitation des poésies que composaient quelques-uns d'entre eux : ils furent au ^{xiii}^e siècle les vrais jongleurs du monde clérical, suspects, condamnés, déconsidérés, parfois chassés ou excommuniés, mais souvent bien accueillis par les prélats qu'ils amusaient de leurs vers et de leurs saillies. Ce ne sont là que de rapides indications, qui demanderaient à être développées. L'essentiel est que les « goliards » sont, suivant toute vraisemblance, originaires des écoles de Paris¹, que leur patron, d'ailleurs involontaire, est Abailard, et que leur nom remonte à une invective de saint Bernard contre celui-ci.

G. PARIS.

Arthur ENGEL et Raymond SERRURE. *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française*. Paris, Leroux, 1887-1889. 2 volumes grand in-8°, xix-399 et 495 pages.

Les deux volumes qu'ont publiés MM. Arthur Engel et Raymond Serrure, et dont l'importance peut être appréciée, même par un profane, comprennent plusieurs parties de dimensions fort inégales; nous ne saurions mieux faire que de les énumérer en commençant :

Introduction.

I. *Recueils périodiques* consacrés à la numismatique, classés par ordre alphabétique des pays de publication et par ordre chronologique d'apparition sous la rubrique de chaque pays.

II. *Ouvrages et notices* classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Cette partie forme à elle seule les neuf dixièmes de la publication.

III. *Ouvrages et notices anonymes*, dont les auteurs sont inconnus, classés par ordre alphabétique des titres.

IV. *Ordonnances, arrêts, tarifs* et autres documents officiels, classés par pays et par ordre chronologique.

Dans un fascicule qui n'est pas encore publié se trouveront les *Addenda*, suivis d'un *Index* détaillé.

1. Ce ne peut être que par un *lapsus* que M. Gabrielli (p. 6) oublie de mentionner la France parmi les pays où a fleuri la poésie « goliardique » ; ailleurs (p. 38), il ne commet pas la même omission. En réalité, la France est le berceau de cette poésie, et il était dans la nature des choses qu'il en fût ainsi, comme on l'a reconnu depuis longtemps.

Il suffit d'ouvrir le deuxième volume à la dernière page et d'y relever le dernier article, qui porte le numéro 7344, pour se rendre compte de la difficulté qu'a dû présenter une pareille entreprise. On devine, en effet, que les auteurs ne se sont pas bornés à cataloguer les ouvrages spécialement consacrés à la numismatique; ils ont dû tenir compte de tous les livres où se trouvent, à un titre quelconque, des reproductions ou des descriptions de monnaies ou de médailles, des dissertations intéressant les diverses branches de la numismatique; c'est ainsi que l'histoire d'une ville française entre de droit dans ce répertoire, par le seul fait qu'elle contient des renseignements sur la monnaie de cette ville, que l'histoire d'un fief ou d'un établissement religieux s'y trouve mentionnée, du moment où il y est question du droit de monnayage exercé par le seigneur, l'évêque, le chapitre ou l'abbé. Pour mener à bonne fin un travail de ce genre, il a certainement fallu posséder à fond la bibliographie de l'histoire de France; parfois les recherches ont dû être rendues bien difficiles par la variété ou même l'étrangeté des titres. Qui devinerait, par exemple, un travail de numismatique dans des indications telles que celles-ci : *Aquilius Sabinus* et *Mirabeau* ou *Odysée de la bécasse en Gaule*? Sans même s'arrêter à des exemples aussi spéciaux, on comprend qu'au premier abord une *Étude sur les origines de l'histoire des procureurs et des avoués* (article 460) ne paraît pas devoir contenir une dissertation sur les méreaux dont les procureurs faisaient usage au *xvi^e* siècle.

Pour donner une idée exacte de la part qui revient à chacun dans les études de numismatique, MM. Arthur Engel et Serrure ont recueilli toutes les notes, tous les comptes-rendus bibliographiques. Ils ont, en outre, eu soin d'indiquer, autant que possible, à propos de chaque auteur, ses fonctions, la date et le lieu de sa naissance, et, le cas échéant, l'année de sa mort. Enfin, lorsqu'un ouvrage leur a paru mériter une attention spéciale, ils ont placé au-dessous de la mention bibliographique une notice explicative donnant soit le résumé du livre, soit l'indication des parties qu'on doit y lire de préférence, soit une appréciation critique; ce procédé est excellent, et l'on ne saurait trop louer les auteurs du *Répertoire* de l'avoir adopté. Non contents de nous donner sous une forme commode et savante les résultats de dépouillements très considérables, MM. Arthur Engel et Serrure ont élargi le cadre de leur *Répertoire* pour y faire entrer toute une catégorie d'ouvrages qu'on ne rencontre pas, en général, dans les recueils de ce genre; voici dans quels termes ils justifient cette heureuse innovation : « Lorsqu'on sait l'âge d'une monnaie, le lieu et les circonstances de son émission, la curiosité est excitée, mais non satisfaite. On désire connaître quel a été le rôle de cette monnaie dans la société, quelle a été sa valeur, combien elle représentait en son temps de vivres et de marchandises, à quelles fluctuations son cours a été soumis. A côté des

livres que les *numismates* classeraient d'emblée dans leur bibliothèque, nous avons donc donné place dans notre *Répertoire* à un *choix* assez considérable d'ouvrages économiques, et il sera permis d'y chercher, à peu près au même titre, une monographie décrivant nos monnaies nationales et un mémoire faisant connaître le prix qu'atteignaient autrefois les denrées sur les marchés publics. » C'est donner à un répertoire de numismatique un intérêt vraiment général que d'y faire entrer, par exemple, à côté de dissertations sur le système de Law ou sur l'émission des assignats, les mémoires financiers de M. Vuitry, de M. de Wailly, l'économie politique du moyen âge de Cibrario, les études de Bourquelot sur les foires de Champagne, les ouvrages de Boutaric sur Philippe le Bel et Alphonse de Poitiers.

Une difficulté sérieuse se présentait en ce qui concerne les pays et les époques auxquels s'étend la numismatique française; MM. Engel et Serrure déclarent qu'elle embrasse toutes les régions où la France d'autrefois joua un rôle politique constaté par des monuments monétaires, et ils ajoutent : « Les limites géographiques de notre *Répertoire* dépendront essentiellement de la chronologie. Pour la période gauloise, il s'adressera à presque tout le centre et l'occident de l'Europe; pour la période contemporaine, il ne franchira nos frontières actuelles que pour pousser, du côté de l'est, une pointe que légitime le passé et que justifiera sans doute l'avenir. » C'est là certainement une idée juste. Les pays qui se sont trouvés, à diverses époques, sous la domination ou l'influence de la France appartiennent, pour ces époques, à notre histoire par leurs monuments archéologiques comme par les institutions que nous leur avons apportées, comme par le rôle militaire que nous y avons joué, et un répertoire de la numismatique française ne saurait être complet si on n'y faisait entrer les écrits relatifs à l'Orient latin et au royaume de Naples, dont les Français ont été les conquérants, aux colonies que nous avons possédées ou aux provinces que nous avons perdues. M. Engel, bien connu par ses grands ouvrages sur la numismatique de l'Alsace, sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie, était mieux qualifié que personne pour trancher cette question.

Élie BERGER.

Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie, pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge, par M. le comte DE MAS LATRIE. Paris, librairie Victor Palmé, 1889. In-folio, vi pages et 2,304 colonnes.

Cet énorme volume est le fruit de longues années de travail. En le composant, l'auteur n'a pas eu la prétention de faire une œuvre originale; il a simplement voulu coordonner et mettre à la portée des tra-

vailleurs une masse énorme de renseignements disséminés jusqu'alors dans des collections d'un prix élevé et d'un maniement plus ou moins difficile. Le meilleur moyen de faire comprendre la nature et l'étendue des services qu'on peut demander au *Trésor*, c'est d'en dresser une sorte de table abrégée en signalant l'origine et le caractère des principaux morceaux de l'ouvrage.

Col. 1. Dissertation sur les dates des chartes, etc. Extrait textuel de l'Art de vérifier les dates.

Col. 93. Table chronologique, depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'en l'an 2000. Extrait de l'Art de vérifier les dates.

Col. 166 et 173. Tables du calendrier lunaire perpétuel et du calendrier solaire perpétuel. Extrait de l'Art de vérifier les dates.

Col. 263. Calendriers d'après l'ordre des trente-cinq pâques différentes, par le P. Escoffier. — Il est regrettable que les deux cent quarante-six colonnes occupées par ces calendriers, dressés pour les usages de la liturgie moderne, n'aient pas été consacrées à la reproduction de calendriers du moyen âge.

Col. 537. Table de concordance de l'ère arménienne et de l'ère chrétienne julienne. D'après les travaux de M. Dulaurier.

Col. 549. Table de concordance entre les années de l'hégire et les années de l'ère chrétienne. D'après les travaux de M. Wüstenfeld.

Col. 623. Glossaire des dates. Beaucoup plus étendu que dans l'Art de vérifier les dates.

Col. 665. Catalogue des saints, par ordre alphabétique, avec renvoi au volume du recueil des Bollandistes dans lequel un article est consacré au saint. — Col. 863. Classement des saints par ordre de pays.

Col. 917. Chronologie des Pères de l'Église : table de la Patrologie latine de Migne, suivant l'ordre des volumes. — Col. 999. Table alphabétique des auteurs dont les écrits sont compris dans la Patrologie latine. — Col. 1027. Répertoire des index ou tables de la Patrologie latine.

Col. 1035 et 2129. Chronologie historique des papes, avec le calcul des années du pontificat depuis l'année 418, avec des observations diplomatiques et avec des itinéraires dressés d'après les *Regesta* de Jaffé et de Potthast.

Col. 1151. Chronologie des cardinaux depuis le milieu du ^x^e siècle jusqu'en 1756, d'après le Dictionnaire de Moréri et d'après les Mémoires de Cardella publiés à Rome en 1792. La liste est dressée suivant l'ordre des promotions. A la col. 2134, on trouve des renseignements complémentaires empruntés en grande partie à Jaffé et à Potthast. Dans un dernier supplément (col. 2219), les cardinaux sont rangés suivant l'ordre alphabétique des noms des églises dont ils ont porté les titres.

Col. 1243. Chronologie des conciles, d'après l'Art de vérifier les dates.

Col. 1321. Bibliographie sommaire des pèlerinages, itinéraires et descriptions de la terre sainte.

Col. 1331. Liste des principaux ordres religieux.

Col. 1343. Fastes consulaires depuis l'an de Rome 754.

Col. 1367 et 2159. Catalogues des archevêques et des évêques de France, principalement d'après le recueil de Gams. Ces catalogues sont présentés suivant l'ordre alphabétique des noms des sièges archiépiscopaux ou épiscopaux. L'auteur a profité de plusieurs travaux récents, notamment des rectifications que M. l'abbé Albanès a publiées pour les listes des prélats de la Provence.

Col. 1519. Chronologie des rois de France, suivie de la Chronologie des rois et chefs indépendants qui ont gouverné du ^v^e au ^{xi}^e siècle certains territoires de la France.

Col. 1533. Chronologie des grands feudataires de la France. Les listes, au nombre de 160, sont classées suivant l'ordre alphabétique des noms de fiefs, ce qui en rend l'usage assez commode. Le fond des listes est un résumé de l'Art de vérifier les dates; certains détails en ont été améliorés à l'aide de différentes monographies publiées en France dans les trente dernières années. Il y a des suppléments, col. 2165, qui comprennent les grands officiers de la couronne.

Col. 1701. Chronologie des souverains et des principaux feudataires ou dignitaires des différents pays de l'Europe.

Col. 1779 et 2197. Chronologie des souverains et des principaux feudataires ou dignitaires de l'Orient latin. Cette partie renferme un certain nombre de renseignements originaux.

Col. 1793. Listes des princes musulmans de l'Asie et de l'Afrique, des souverains de la Perse, des empereurs mongols, des empereurs de la Chine, etc.

Col. 1849. Liste des évêchés du monde chrétien, classés suivant l'ordre géographique.

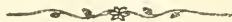
Col. 1873. Liste des monastères de la Gaule ou de la France.

Col. 1927. Liste des monastères du monde chrétien dont les noms sont relevés dans une des tables de la Patrologie.

Col. 1977. Liste alphabétique des évêchés du monde chrétien.

Dans l'avertissement placé en tête du volume, l'auteur a très nettement indiqué le but qu'il s'est proposé, le plan qu'il a suivi et les matériaux qu'il a mis en œuvre. Avec autant de sincérité que de modestie, il a reconnu d'avance les principaux reproches qu'on pourrait lui adresser. Il a cru cependant que son livre acquerra l'estime des hommes d'étude et qu'il servira efficacement aux travaux de l'érudition saine, sérieuse et élevée. Son espoir ne sera pas trompé. Le *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie* prendra place dans beaucoup de bibliothèques, et surtout dans celles qui ne possèdent pas l'*Art de vérifier les dates*, le *Moréri*, la *Gallia christiana* et d'autres grandes collections du même genre.

L. D.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Méthode, 115, 186. — Diplomatique, 119, 162. — Bibliographie, 133, 154, 158, 163, 177; bibliothèques, 112; manuscrits, 141, 143, 153, 162, 169, 199, 206, 210.

SOURCES, 216. — Chroniques, 128, 130, 159. — Mémoires, 121, 179. — Correspondances, 135, 211. — Archives, 116, 135, 156, 211, 223. — Cartulaires, 126. — Documents divers, 124, 145, 146, 170, 191, 192, 218.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 129, 159, 188, 229. — Alten, 226; Anjou, 145; Armagnac, 195; Barrois, 141; Barthélemy, 211; Blanche de Castille, 147; Boulogne, 232; Bueil, 121; Calvin, 185; Colloredo, 136; Constantin, 160, 197; Épernon, 137; saint Grégoire, 113; Henneberg, 238; Honorius III, 237; le P. Joseph, 155; La Marche, 121; Libri, 141; Louis XI, 195; Richelieu, 155; Riquieri, 124; Sebonde, 131; Selve, 135; Sorbon, 172; Waldsee-Mels, 136.

INSTITUTIONS, 123, 142, 168, 182, 234, 235.

DROIT, 133, 146, 189, 193.

RELIGIONS. — Église catholique, 160, 191, 197; liturgie, 113, 153; hagiographie, 229; papauté, 162, 237; diocèses, 148, 164, 170, 192, 218, 238; églises, 150, 231; ordres, 139, 142; monastères, 134, 149, 167, 173, 174, 183. — Protestantisme, 231.

ARCHÉOLOGIE, 112, 122, 127, 132, 170, 181. — Architecture, 157; monuments civils, 138, 165, 202, 217; monuments religieux, 144, 171, 184, 203, 209, 230. — Sculpture, 221. — Peinture, 113, 120, 166, 187, 232. — Céramique, 222. — Joyaux, orfèvrerie, 140, 150, 167. — Numismatique, 151, 154, 163.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 210. — Latin, 125, 169, 237. — Français, 208, 220; provençal, 236; patois, 152. — Langues celtiques, 110. — Langues germaniques, 205, 225, 227.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 119, 139. — Bade, 153. — Hesse, 238. — Prusse, 130, 186, 231. — Saxe, 186, 216.

AUTRICHE, 120, 175, 192.

ESPAGNE, 140, 196.

FRANCE. — Bretagne, 177; Dauphiné, 236; Limousin, 188; Normandie, 123; Poitou, 111, 165, 207, 219. — Ain, 230, 233; Alpes-Maritimes, 124, 224; Ardèche, 236; Ardennes, 171, 172; Bouches-du-Rhône, 146, 202; Calvados, 143; Charente-Inférieure, 137, 138, 206; Cher, 122; Côte-d'Or, 209; Creuse, 188; Doubs, 127; Eure, 149; Finistère, 126; Gard, 116; Gironde, 195; Isère, 118; Loir-et-Cher, 181; Loire (Haute-), 194; Lot-et-Garonne, 176; Lozère, 236; Manche, 229; Marne, 171; Meuse, 117, 161; Nord, 156, 235; Oise, 212; Pas-de-Calais, 232; Puy-de-Dôme, 168; Pyrénées (Basses-), 148, 178, 196; Rhône, 152, 221, 222; Saône (Haute-), 213; Saône-et-Loire, 157; Sarthe, 204; Savoie (Haute-), 164; Seine, 112, 141, 169, 180, 199, 201, 203, 210; Seine-et-Marne, 114; Seine-et-Oise, 150, 151, 184; Seine-Inférieure, 134, 170, 198; Sèvres (Deux-), 207, 215; Somme, 173, 190; Vaucluse, 182; Vendée, 219; Vienne, 165, 183; Vienne (Haute-), 167; Yonne, 217, 228.

GRANDE-BRETAGNE, 135.

GRÈCE, 144.

ITALIE, 119, 158. — Rome, 162.

MONACO, 223.

NORVÈGE, 227.

PAYS-BAS, 145, 214, 218.

SUÈDE, 193.

SUISSE, 164, 174, 211.

AMÉRIQUE, 128.

ORIENT, 129, 132, 139, 200.

110. ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d') et LOTH (J.). Cours de littérature celtique. Tome III. Paris, Thorin. In-8°, 364 p. Chaque volume : 8 fr.

111. AUBER (le chanoine). Histoire générale, civile, religieuse et littéraire du Poitou. Tome V. Poitiers, Bonamy. In-8°, 532 p. et carte. Chaque volume : 6 fr.

112. BABELON (Ernest). Le Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale. Choix des principaux monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. 2^e série. Paris, Lévy. Grand in-fol., p. 61 à 132 et planches.

113. BATAULT (Henri). Notice sur la messe de saint Grégoire, d'après un tableau peint sur bois du x^e siècle. Chalon-sur-Saône, impr. Marceau. In-8°, 40 p., planche.

114. BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur le marquisat de la Trousse et ses possessions, Cocherel, Crépoil, Tancrou, Rademont,

Vieux-Moulin, etc., et sur la commune d'Ocquerre. Meaux, impr. Des-touches, 1888. In-8°, 129 p.

115. BERNHEIM (E.). Lehrbuch der historischen Methode. Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, xi-530 p. 10 m.

116. BESSOT DE LAMOTHE et BLIGNY-BONDURAND. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gard. Archives civiles. Série E. Supplément. Tome I^{er}. Arrondissement de Nîmes : Aigues-Mortes, Aigues-Vives, Aimargues, Aramon. Nîmes, impr. Chastanier. Grand in-4°, xii-488 p. 10 fr.

117. BONNABELLE. Notice sur Rembercourt-aux-Pots, commune du canton de Vaubecourt (Meuse). Bar-le-Buc, impr. Contant-Laguerre. In-8°, 59 p.

118. BONNAT (Raymond). Histoire de Saint-Marcellin (Isère) depuis les origines jusqu'à 1800, conférences. Saint-Marcellin, impr. Giroud. In-12, 194 p.

119. BRESSLAU (Harry). Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien. I. Leipzig, Veit. In-8°, xxiv-992 p. 20 m.

120. BUCHER (Bruno). Die alten Zunft- und Verkehrs-Ordnungen der Stadt Krakau. Nach Balthasar Behem's Codex picturatus in der k. k. Jagellonischen Bibliothek. Wien, Carl Gerold's Sohn. In-4°, xxxvi-112 p., 27 planches. 10 fl. ou 20 m.

121. BUEIL (Jean DE). Le Jouvencel. Suivi du commentaire de Guillaume Tringant. Publié pour la Société de l'histoire de France. Introduction biographique et littéraire par Camille Favre. Texte établi et annoté par Léon Lecestre. Tome II. Paris, Laurens. In-8°, 497 p. Chaque volume, 9 fr.

122. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et Statistique monumentale du département du Cher. Texte et dessins. 17^e fascicule. Canton d'Henrichemont. Illustré de 1 carte et de 9 planches gravées à l'eau-forte par Georges Garen, sous la direction de J. Boussard. (Accompagné du frontispice du 4^e volume.) Bourges, Tardy-Pigelet. In-4°, p. 291-335.

123. Cahiers des états de Normandie sous le règne de Henri III. Documents relatifs à ces assemblées, recueillis et annotés par Ch. de Robillard de Beaurepaire. Tome II. Rouen, impr. Métérie. In-8°, 402 p. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.)

124. CAIS DE PIERLAS (le comte). Testament de Jourdan Riquieri au x^{ne} siècle. Nice, impr. Malvano-Mignon. In-8°, 28 p.

125. Carmen de bello Saxonico. Ex recensione O. Holder-Egger. Accedit questio Henrici IV imperatoris. Hannoverae, Hahn. In-8°, xiv-28 p. (Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis recusi.) 60 pf.

126. Cartulaire de l'abbaye de Landévénec, publié pour la Société archéologique du Finistère par Arthur de la Borderie. 1^{re} livraison. Texte du cartulaire, avec notes et variantes. Rennes, impr. Catel. Grand in-8°, XII-218 p.

127. CASTAN (Auguste). Histoire et Description des musées de la ville de Besançon. Paris, Plon. In-8°, 204 p. (Extrait de *l'Inventaire des richesses d'art de la France*.)

128. CHIMALPAHIN QUAUHTLEHUANITZIN (Domingo Francisco de San Anton Muñoz). Annales. Sixième et septième relations (1258-1612), publiées et traduites sur le manuscrit original par Rémi Siméon. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-8°, XLIV-356 p. (Bibliothèque linguistique américaine, tome XII.)

129. CHRISTOMANOS (C.-A.). Abendländische Geschlechter im Orient im Anschlusse an Du Cange's « Familles d'outre-mer ». 1^{re} Lieferung. Wien, Gerold. In-8°, VIII p., 5 planches. 2 m. 40 pf.

130. Chroniken (die) der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert. XXI. Die Chroniken der westfälischen und niederrheinischen Städte. II. Soest. Leipzig, S. Hirzel. In-8°, XLVIII-431 p. 12 m.

131. CICCETTI-SURIANI (Fil.). Sopra Raimondo Sabunda, teologo, filosofo e medico del secolo xv. Studio storico critico. Aquila, R. Grossi, 1889. In-8°, 70 p.

132. CLERMONT-GANNEAU (Ch.). Recueil d'archéologie orientale. Erbed et ses tombeaux sacrés, légendes et traditions locales de Palestine au moyen âge; sur quelques casaux de terre sainte; Nazareth, le mont Se'ir et le saut du Seigneur; Deir Fakhoure, Bethabara et les tombeaux de Mo'adh et d'Abou Obaide; Mont-Gisart et Tell el Djezer, etc. Paris, Leroux. In-8°, p. 321 à 404. Par vol. de 5 fasc., pour les souscripteurs, 20 fr.; le fasc., 5 fr.

133. CONRAT (Max) (COHN). Geschichte der Quellen und Literatur des römischen Rechts im früheren Mittelalter. I, 1. Leipzig, Hinrichs. In-8°, 106 p. 5 m. 60 pf.

134. COQUELIN (F.-B.). Histoire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport, où il est traité de sa fondation, augmentation, de divers événements, des abbés qui l'ont gouvernée, des comtes d'Eu, ses fondateurs, de ses bienfaiteurs et bienfaitrices, des prieurés et des paroisses qui en dépendent, le tout justifié par plusieurs titres, chartes et autres pièces authentiques. Publiée pour la première fois avec une introduction et des notes par G. Lormier. Tome II. Rouen, Lestringant. In-8°, 407 p. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.) Les deux volumes, 24 fr.

135. Correspondance politique d'Odet de Selve, ambassadeur de France

en Angleterre (1546-1549), publiée sous les auspices de la commission des archives diplomatiques par Germain Lefèvre-Pontalis. IV. Paris, F. Alcan. Gr. in-8°, xviii-518 p. (Inventaire analytique des archives du ministère des affaires étrangères.) 15 fr.

136. CROLLALANZA (G.-B. VON). Das Adelsgeschlecht der Waldseemels und insbesondere der Grafen von Colloredo. Historisch-genealogische Denkwürdigkeiten. Wien, Frick. In-8°, viii-344 p. 24 m.

137. DAMPIERRE (le marquis DE). La Saintonge et les seigneurs de Plassac. Le duc d'Épernon (1554-1642). Paris, Picard. Grand in-8°, ix-352 p.

138. DAMPIERRE (le marquis DE). La Saintonge et les seigneurs de Plassac. Monographie du château de Plassac en Saintonge (1215-1669). Plassac, 1888. Grand in-8°, 476 p.

139. DELAVILLE LE ROULX (J.). Les Anciens Teutoniques et l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 12 p. (Extrait des *Comptes rendus des séances* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

140. DELAVILLE LE ROULX (J.). Les Joyaux de la couronne d'Aragon en 1303. Paris, Plon, Nourrit. In-18 jésus, 49 p.

141. DELISLE (Léopold). Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois. Paris, Champion, 1888. In-8°, xcvi-335 p.

142. DELISLE (Léopold). Mémoire sur les opérations financières des Templiers. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 252 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome XXXIII, deuxième partie.)

143. DESLANDES (l'abbé E.). Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du chapitre de Bayeux. Paris, Plon, Nourrit. In-8°, 436 p. (Extrait du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements*, tome X.)

144. DIEHL (Charles). Études d'archéologie byzantine. L'Église et les Mosaïques du couvent de Saint-Luc en Phocide. Paris, Thorin. In-8°, 77 p. et plan. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique, fascicule LV.)

145. Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas (1576-1583). Publiés par P. L. Muller et Alph. Diegerick. Tome I (1576-1578). La Haye, Mart. Nijhoff. In-8°, xxx-503 p. (Werken van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht. Nieuwe serie. N° 51.) 6 fl. 80 cents.

146. Documents inédits sur le commerce de Marseille au moyen âge, édités intégralement ou analysés par Louis Blancard. Tome II. Con-

trats commerciaux du xiii^e siècle. II. Marseille, impr. Barlatier-Feissat. In-8°, 607 p.

147. DOINEL (Jules-Stanislas). Histoire de Blanche de Castille. Tours, Mame. Grand in-8°, 368 p. avec gravures.

148. DUBARAT (l'abbé V.). Notices historiques sur les évêques de l'ancien diocèse d'Oloron (506-1792). Avec une lettre de S. G. Mgr Fleury-Hottot. Pau, impr. Aréas. In-8°, 99 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, t. XVII, 1888.)

149. DUCHEMIN (P.). Notice historique sur Vascœuil et le prieuré de l'Île-Dieu. Gisors, impr. de l'*Écho républicain*. In-16, 158 p.

150. DUFOUR (A.). Le Trésor de Saint-Spire de Corbeil en 1424. Fontainebleau, impr. Bourges. In-8°, 24 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

151. DUHANEL et LEGRAND (Max). Dernières Considérations sur les monnaies carlovingiennes découvertes à Beaumont, commune de Chalo-Saint-Mars (Seine-et-Oise), en 1881. Orléans, Herluison. In-8°, 12 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

152. DU PUTSPELU (Nizier). Dictionnaire étymologique du patois lyonnais. 3^e livraison : Inchaplo-Ponoman. Lyon, Georg. In-8° à 2 col., p. 217 à 320. 5 fr.

153. EHRENSBERGER (H.). Bibliotheca liturgica manuscripta. Nach Handschriften der grossherzoglichen badischen Hof- und Landesbibliothek. Karlsruhe, Gross. In-8°, ix-84 p. 2 m. 50 pf.

154. ENGEL (Arthur) et SERRURE (Raymond). Répertoire des sources imprimées de la numismatique française. Tome II. Paris, Leroux. In-8°, 499 p.

155. FAGNIEZ (Gustave). Le Père Joseph et Richelieu. 1^o La jeunesse du P. Joseph et son rôle dans la pacification de Loudun (1577-1610). 2^o La préparation de la rupture ouverte et la succession politique de Richelieu (1632-1635). Paris. In-8°, 166 p. (Extrait de la *Revue historique*.)

156. FINOT (Jules) et VERMAERE. Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Seclin (département du Nord) antérieures à 1790. Lille, impr. Danel. In-4° à 2 col., xii-78 p.

157. FONTENAY (Harold DE). Autun et ses monuments. Avec un précis historique par Anatole de Charmasse. Autun, Dejussieu. In-16, cclxxi-541 p., planches.

158. FRATI (Luigi). Opere della bibliografia bolognese che si conservano nella biblioteca municipale di Bologna, classificate e descritte. Vol. II (fin). Bologna, Nicola Zanichelli, 1889. In-4°, col. 841-1730. 25 l.

159. FREDEGARII et aliorum Chronica. Vitae sanctorum. Edidit Bruno

Krusch. Hannoverae, Hahn. In-4°, viii-579 p. (Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarum. II.) 20 m.

160. FRIEDRICH (J.). Die constantinische Schenkung. Nördlingen, Beck. In-8°, vi-197 p. 4 m.

161. GABRIEL (l'abbé). Verdun, notice historique. Verdun, Freschard. In-12, 293 p. et planches. 3 fr. 50 c.

162. GIORGI (I.). Storia esterna del codice vaticano del *Diurnus Romanorum pontificum*. Roma, Società romana di storia patria, 1889. In-8°, 53 p. (Extrait de l'*Archivio della R. Società romana di storia patria*, vol. XI.)

163. GNECCHI (Fr.) et GNECCHI (Ercole). Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane, medioevali e moderne. Milano, Lodovico Felice Cogliati, 1889. In-8°, xxi-469 p. 20 l.

164. GONTHIER (l'abbé J.-F.). Le Pouillé du diocèse de Genève en 1481, comprenant la liste des paroisses avec le chiffre de la population, les revenus, les vocables et les patrons des églises, la liste des paroisses formées depuis avec la date de l'érection. Annecy, impr. Nierat. In-8°, 44 p. (Extrait du tome XI des *Mémoires et Documents publiés par l'Académie salésienne*.)

165. GRANDMAISON (Ch. de). Vouneuil-sur-Vienne (Vienne), les châteaux de Chistré et du Fou. Paris, impr. Motteroz. In-fol., 16 p., 6 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon. Livraisons 110-112.)

166. GUÉDY (Théodore). Musées de France et Collections particulières, comprenant : 1° la formation des musées en France; 2° l'histoire de chacun de ces musées; 3° la nomenclature des tableaux à voir avec appréciations sur les principales œuvres; 4° le nom des collectionneurs. Paris, l'auteur. In-18, 569 p. 7 fr.

167. GUIBERT (Louis). L'École monastique d'orfèvrerie de Grandmont et l'Autel majeur de l'église abbatiale. Notice accompagnée des deux inventaires les plus anciens du trésor (1496-1515). Limoges, Ducourtieux. In-8°, 52 p.

168. GUILLEMOT (Antoine). Tarifs des droits de leyde perçus par le seigneur de Thiers au xiv^e siècle. Saint-Étienne, impr. Théolier, 1888. In-8°, 50 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de la Diana*, t. IX.)

169. HAURÉAU. Notice sur le n° 45131 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 13 p. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXIII, 1^{re} partie.)

170. Inventaire et Vente des biens meubles de Guillaume de Les-trange, archevêque de Rouen, nonce du pape Grégoire XI et ambassadeur du roi Charles V, mort en 1389. Paris, Picard. In-4°, viii-203 p.

171. JADART (Henri). Les Anciennes Croix de chemins, de carrefours et de cimetières dans le pays rémois et les Ardennes. Recherches de topographie et d'archéologie, accompagnées de la vue de sept de ces monuments. Reims, Michaud. In-8°, 62 p. (Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCI.)

172. JADART (H.) et PELLOT (P.). Maître Robert de Sorbon et le village de Sorbon (Ardennes). Notice publiée à l'occasion du monument érigé à la mémoire du fondateur de la Sorbonne dans son pays natal. Reims, impr. Monce. In-8°, XIV-82 p. et grav.

173. JOSSE (Hector). Notice historique sur le village de Douilly et ses dépendances, Margères, ancien prieuré obédiençier d'Arrouaise, puis de Corbie, Forest et Montizelle. Amiens, impr. Laforest. In-8°, xiv-203 p.

174. KIEM (M.). Geschichte der Benediktiner-Abtei Muri-Gries. I. Muri's älteste und mittlere Geschichte. Mit einer Ansicht des Klosters Muri im 16. und 17. Jahrhundert. Stans, Caspar v. Matt. In-8°, LX-402 p. 6 fr.

175. KRONES (F. v.). Die deutsche Besiedlung der östlichen Alpenländer insbesondere Steiermarks, Kärntens und Krains, nach ihren geschichtlichen und örtlichen Verhältnissen. Stuttgart, Engelhorn. In-8°, 176 p. (Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, herausgegeben von A. Kirchhoff. III, 5.) 5 m. 60 pf.

176. LABENAZIE. Histoire de la ville d'Agen et pays d'Agenois, suivie des Annales ou Chronique agenoise, colligée par M. Darribeau de Lacassagne. Publiée par M. le vicomte Antoine-Godefroy de Dampierre. Tome I^{er}. Saint-Nicolas-de-la-Balerne, par Saint-Romain (Lot-et-Garonne), M^{lle} Anna Barrès. Grand in-8°, XIV-423 p. 5 fr.

177. LA BORDERIE (Arthur DE). Archives du bibliophile breton. Notices et Documents pour servir à l'histoire littéraire et bibliographique de la Bretagne. Tomes II et III. Rennes, Plihon. In-48, VII-198, VIII-203 p.

178. LACAZE (Louis). Recherches sur la ville de Pau. I : Dénomination des rues de Pau pendant la période révolutionnaire. II : Origine des noms des rues anciennes et modernes de la ville de Pau. Pau, impr. Aréas. In-8°, 180 p. et planche. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, tome XVII, 1887-1888.)

179. LA MARGE (Olivier DE). Mémoires, publiés pour la Société de l'histoire de France par Henri Beaune et J. d'Arbaumont. Tome IV. Paris, Laurens. In-8°, CLXVI-348 p. 9 fr.

180. LANGLOIS (Ch.-V.). Une Réunion publique à Paris sous Philippe le Bel (24 juin 1303). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 5 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888.)

181. LAUNAY (G.). Répertoire archéologique de l'arrondissement de

Vendôme, rédigé sous les auspices de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Vendôme, impr. Lemercier. In-8°, 11-168 p.

182. LAVAL (Victorin). Histoire de la Faculté de médecine d'Avignon, ses origines et son enseignement (1303-1791). Tome I^{er} : les origines et l'organisation. Avignon, Seguin ; Paris, Lechevalier. In-8°, v-492 p. et planche.

183. LEBRUN (l'abbé). L'Abbaye de Saint-Savin. Poitiers, impr. Oudin. In-18 jésus, 154 p.

184. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Notice archéologique sur l'église de Gassicourt. Versailles, impr. Cerf. In-8°, 12 p.

185. LEFRANC (Abel). La Jeunesse de Calvin. Paris, Fischbacher, 1888. Gr. in-8°, xvi-228 p.

186. LEFRANC (Abel). Notes sur l'enseignement de l'histoire dans les universités de Leipzig et de Berlin. Paris, Armand Colin. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue internationale de l'enseignement*, VIII.)

187. LEITSCHUH (F.-F.). Der Bilderkreis der karolingischen Malerei, seine Umgrenzung und seine Quellen. I. Bamberg, Buchner. In-8°, 88 p. Prix de souscription à l'ouvrage complet : 8 m.

188. LEROUX (Alfred). Biographies limousines et marchaises. Limoges, Ducourtieux. In-8°, 32 p.

189. LESEUR (Paul). Des conséquences du délit de l'esclave dans les *leges Barbarorum* et dans les Capitulaires. Paris, Larose et Forcel. In-8°, viii-127 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1888.)

190. LHOMEL (Georges DE). Notice historique sur le fief Fleuron, situé à Manchecourt, banlieue d'Abbeville. Amiens, impr. Douillet. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1888.)

191. *Liber censuum* (Le) de l'Église romaine, publié avec une préface et un commentaire par M. Paul Fabre. 1^{er} fascicule. Paris, Thorin. In-4°, p. 1-144. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2^e série, 6.) 10 fr. 80 c.

192. Libri confirmationum ad beneficia ecclesiastica Pragensem per archidiocesim. Liber VIII, IX et X ab anno 1421 usque ad annum 1436. Sumptibus Societatis historicae Pragensis edidit Jos. Emler. Praga, F. Rivnác. In-8°, 305 p. 2 fl. 10 kr. ou 4 m. 20 pf.

193. Loi de Vestrogothie (*codex antiquior*). Traduite et annotée par Ludovic Beauchet. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 148 p.

194. MALÈGUE (Hippolyte). Dictionnaire des lieux habités, comprenant le nivellement général, du département de la Haute-Loire. 2^e édi-

tion (d'après le recensement de 1886). Le Puy, impr. Prades-Freydier. In-8°, 427 p.

195. MANDROT (B. DE). Louis XI, Jean V d'Armagnac et le drame de Lectoure. Paris, 1888. In-8°, 64 p. (Extrait de la *Revue historique*.)

196. MARCKS (E.). Die Zusammenkunft von Bayonne. Das französische Staatsleben und Spanien in den Jahren 1563-1567. Strassburg, Trübner. In-8°, xxvi-326 p. 8 m.

197. MARTENS (W.). Die falsche General-Konzession Konstantins des Grossen (sogen. Konstantinische Schenkung). München, Stahl. In-8°, vi-130 p.

198. MARTIN (Alphonse). Étude historique et descriptive sur la Cerlangue et Saint-Jean-d'Abetot. Fécamp, Durand. In-8°, 200 p., 12 planches.

199. MARTIN (Henry). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Paris, bibliothèque de l'Arsenal, tome IV. Paris, Plon. In-8°, 531 p.

200. MAUSS (T.). La Piscine de Béthesda, à Jérusalem. Lettre à M. le baron Ludovic de Vaux. Paris, Leroux. Gr. in-8°, 88 p. avec figures et planches.

201. MÉNORVAL (E. DE). Paris depuis ses origines jusqu'à nos jours. 1^{re} partie : depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Charles V, en 1380. Paris, Firmin-Didot. In-8°, xxxvi-490 p., 4 cartes.

202. Monographie de la terre et du château de Saint-Marcel, près Marseille, du x^e au xix^e siècle. Marseille, impr. Marseillaise. In-4°, ii-193 p. et 31 planches.

203. MORTET (V.). Étude historique et archéologique sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du vi^e au xii^e siècle. Paris, Picard. In-8°, xi-93 p., planches.

204. MOULARD (P.). Recherches historiques sur Saint-Léonard-des-Bois et Saint-Paul-le-Gaultier (canton de Fresnay-sur-Sarthe). Le Mans, Lebrault. In-8°, iv-412 pages.

205. MÜLLENHOFF (K.). Beovulf. Untersuchungen über das angelsächsische Epos und die älteste Geschichte der germanischen Völker. Berlin, Weidmann. In-8°, xi-165 p.

206. MUSSET (G.). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome VIII : la Rochelle. Paris, Plon. In-8°, iv-687 p.

207. MUSSET (Georges), BERTHELÉ (Joseph). Aulnay, Dampierre-sur-Boutonne, Villiers-sur-Chizé et Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres). Paris, impr. Motteroz. In-fol., 28 p. et 11 planches. (Paysages et Monu-

ments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon, imprimés en héliogravure par Dujardin. Livraisons 104-109.)

208. *Mystère (le) de saint Bernard de Menthon*. Publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon, par A. Lecoy de la Marche. Paris, Firmin-Didot. In-8°, xxxi-211 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

209. Notes sur Saulieu, et principalement sur l'église Saint-Andoche, d'après les manuscrits inédits de l'abbé P. Moreau et de François-Étienne Ferrand, par F. C. Dijon, tous les libraires. In-8°, vi-20 p.

210. OMONT (Henri). Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Troisième partie : ancien fonds grec, belles-lettres; Coislin; supplément; Paris et départements. Paris, Picard. Grand in-8°, 388 p.

211. Papiers de Barthélemy, ambassadeur de France en Suisse (1792-1797), publiés sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques par M. Jean Kaulek. Tomes II et III. Paris, F. Alcan, 1887-1888. In-8°, 527, 566 p. (Inventaire analytique des archives du ministère des affaires étrangères.) Chaque vol., 15 fr.

212. PEYRECAVE (A.). Notice historique et archéologique sur Élincourt-Sainte-Marguerite. Compiègne, impr. Mennecier. Gr. in-8°, ii-146 p., planches.

213. PIZARD (C.-J.). Documents inédits et Notes historiques sur Noroy-le-Bourg, Saint-Igny et Calmoutier (en partie) (Haute-Saône). Vesoul, impr. Cival. In-8°, iv-559 p.

214. PLUIM (T.) et VAN GORTEL (H.). De Geschiedenis der Neder-Veluwe. II. Ede en omstreken (2^e ged.). Barneveld, G. W. Boonstra. In-8°, iv-172 p. 90 cents; relié, 1 fl. 20 cents.

215. PROUST (Henri). Les Revenus et Dépenses de l'hôtel de ville de Niort avant 1789. Saint-Maixent, impr. Reversé. In-8°, 323 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres*.)

216. Quellen zur Geschichte Leipzigs. Veröffentlichungen aus dem Archiv und der Bibliothek der Stadt Leipzig. I. Leipzig, Duncker. In-8°, xv-493 p. 10 m.

217. QUESVERS (Paul). Les Ponts de Montereau-fault-Yonne. Fontainebleau, impr. Bourges. In-8°, 67 p. et planche. (Extraits des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

218. Registers (de) en Rekeningen van het bisdom Utrecht. 1325-1336. Uitgegeven door S. Muller. I. 'S Hage, Mart. Nijhoff. (Werken van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht. Nieuwe serie. N° 53.) 7 fl. 30 cents.

219. RICHARD (O.-J.). L'Ile d'Yeu (Vendée). Paris, Motteroz. In-fol., 16 p. avec grav. et 6 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon, imprimés en héliogravure par Dujardin. Livraisons 113-115.)

220. ROMANZ (le) de saint Fanuel et de sainte Anne et de Nostre Dame et de Nostre Segnor et de ses apostres, publié pour la première fois, d'après le manuscrit de Montpellier, par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve. In-8°, 152 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

221. RONDOT (Natalis). L'Art du bois à Lyon au x^ve et au xvi^e siècle. Paris, Plon, Nourrit. In-8°, 35 p.

222. RONDOT (Natalis). La Céramique lyonnaise du xiv^e au xviii^e siècle. Paris, Plon, Nourrit. In-8°, 96 p. et 2 planches.

223. SAIGE (Gustave). Les Archives du palais de Monaco et l'intérêt de ses collections pour l'histoire de France. Orléans, impr. Girardot. In-8°, 16 p. (Extrait des *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*.)

224. SEGURAN (Victor-Emmanuel). Les Rues de Nice. Chroniques historiques et descriptives sur le vieux et le nouveau Nice. Avec une vue synoptique de la ville de Nice en 1610 d'après Honoré Pastorelli. Nice, impr. Gauthier. In-18 jésus, 140 p.

225. STALLAERT (Karel). Glossarium van verouderde rechtstermen, kunstwoorden en andere uitdrukkingen uit vlaamsche, brabantse en limburgse oorkonden. Uitgegeven vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden. Leiden, E. J. Brill. In-8°. (Paraît par livraisons de 80 p. à 1 fl. 20 c.)

226. Stammtafeln des uradeligen Geschlechtes von Alten, zusammengestellt nach Urkunden vom Jahre 1182 bis 1889. Anfangen von V. v. Alten a. d. H. Wilkenburg. Vermehrt und herausgegeben von E. v. Alten a. d. H. Gr. Goltern. Berlin, C. Heymann. In-fol. oblong, 15 p. 15 m.

227. STURLESON (Snorre). Konungasagor. Sagor om Ynglingarne och Norges konungar intill 1177. Utg. af Hans Hildebrand. 2^a uppl. af Snorre Sturlesons Konungabok. 1^a h. Stockholm, Beijer. In-8°, 64 p. 50 öre.

228. TARBÉ (Théodore). Recherches historiques et anecdotes sur la ville de Sens, sur son antiquité et ses monuments. 2^e édition, illustrée. Paris, Quantin. In-4°, iv-233 p.

229. TARDIF (Ad. et Jos.). Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse. Rennes, impr. Le Roy. In-18 jésus, ii-182 p.

230. TIERSOT (E.). Histoire et Description de l'église de Brou. Bourg, impr. Annequin. In-8°, 54 p., grav. 1 fr.

231. TOBIEN (W.). Kirchengeschichte von Schwelm bis ins 17. Jahrhundert. Nach den Berichten der Zeitgenossen im Archiv der lutherischen Kirche in Schwelm. Schwelm, Scherz. In-8°, vii-92 p., 1 planche. 1 m. 50 pf.

232. VAILLANT (V.-J.). Le Portrait d'Eustache aux Grenons, comte de Boulogne. Boulogne-sur-Mer, impr. veuve Aigre. In-18 jésus, 30 p. (Extrait du journal *l'Impartial*, octobre 1888.)

233. VALLET (l'abbé Noël). Notes sur les seigneurs de Challes-en-Dombes. Bourg, impr. Villefranche. In-8°, xi-84 p.

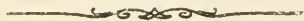
234. VALOIS (Noël). Le Conseil du roi aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. Nouvelles recherches, suivies d'arrêts et de procès-verbaux du conseil. Paris, Picard. In-8°, x-404 p.

235. VAN HENDE (E.). Lille et ses institutions communales de 620 à 1804, avec annotations et tables. Lille, tous les libraires. In-8°, 395 p. et planches.

236. VASCHALDE (Henry). Histoire des troubadours du Vivarais, du Gévaudan et du Dauphiné. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-16, xii-216 p. avec vignettes.

237. VERNET (Félix). Étude sur les sermons d'Honorius III. (Thèse.) Lille, Vitte et Perrussel. Gr. in-8°, xi-119 p.

238. WEISS (J.). Berthold von Henneberg, Erzbischof von Mainz (1484-1504). Seine kirchenpolitische und kirchliche Stellung. Freiburg, Herder. In-8°, vi-71 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Le 2 mai, la Société de l'École des chartes a procédé au renouvellement du bureau et des commissions pour l'année 1889-1890. Ont été nommés :

Président : M. P. Viollet.

Vice-président : M. G. Servois.

Secrétaire : M. Paul Guilhiermoz.

Secrétaire-adjoint : M. Raymond Teulet.

Membres de la Commission de publication : MM. L. Delisle, R. de Lasteyrie, H. Omont.

Membres suppléants : MM. J. Havet, N. Valois.

Membres de la Commission de comptabilité : MM. A. Bruel, A. Morel-Fatio, F. Rocquain.

Archiviste-trésorier : M. A. Tuetey.

— La Société de l'École des chartes a célébré dans son banquet annuel, le 13 juin 1889, le cinquantième anniversaire de sa fondation (24 mars 1839) et la publication du cinquantième volume de son recueil, la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

La Société avait cru ne pouvoir mieux conserver le souvenir d'une date aussi mémorable pour elle qu'en offrant un témoignage de sympathie et de reconnaissance à celui de ses membres qui a porté le plus haut l'honneur de son nom, dont les travaux ont prouvé avec le plus d'éclat la valeur de ses méthodes, et qui, en même temps, comme président de sa commission de publication, n'a pas cessé, depuis de longues années, de consacrer à la *Bibliothèque de l'École des chartes* une si large part d'un temps précieux pour la science et d'une sollicitude réclamée par tant et de si graves objets. C'est dans cette pensée qu'elle avait demandé à un des maîtres de la gravure en médailles, M. Roty, de fixer, de sa main si habile et si sûre, les traits de M. Léopold Delisle.

A la fin du banquet, auquel les anciens élèves de l'École des chartes s'étaient rendus en grand nombre, le président, M. Paul Viollet, a pris la parole en ces termes :

« Mes chers confrères,

« Il y a cinquante ans, quelques jeunes gens, quelques élèves de l'École des chartes eurent une idée, une de ces idées qui sont trop

rares en France. L'École, depuis une dizaine d'années, attendait de l'État la réalisation d'un projet de publication scientifique, projet bien des fois révisé, bien des fois remanié. L'État, personnage lourd de sa nature, se hâtait lentement : le projet restait, comme on dit, en l'air. Nos anciens en étaient navrés ; ils avaient, d'ailleurs, d'autres sujets de se plaindre. Un jour donc, ils eurent, je le répète, une idée ; oh ! elle fut bien simple, cette idée. Ils se dirent : faisons-la donc de nous-mêmes, faisons-la, à nos risques et périls, à notre manière aussi et à notre façon, une façon très indépendante et très libre, cette publication attendue. On se groupa, on se cotisa et la *Bibliothèque de l'École des chartes* parut, organe de la *Société de l'École des chartes*.

« C'était là un coup de maître : on faisait œuvre scientifique en même temps qu'œuvre pratique ; on fondait une revue historique qui, le jour même de son apparition, occupa ce rang élevé où elle s'est, depuis lors, affermie ; on groupait en un solide faisceau tous ces confrères sortis de la même école, animés du même esprit scientifique et rapprochés aussi par des intérêts communs, par des carrières analogues, carrières ingrates et souvent bien pénibles (elles seraient intolérables sans un peu d'appui, un peu d'aide et de secours fraternels).

« L'État vit d'un œil bienveillant cette Société nouvelle qui, d'elle-même, réalisait ses vues ; il souscrivit dès le premier jour à nos publications et nous continua depuis lors cette précieuse adhésion.

« Ils n'étaient pas nombreux, les premiers fondateurs. Vous m'en demandez les noms. Le 21 mars 1839, Lacabane, Le Roux de Lincy, Douët d'Arcq, Delpit, Marchegay, Paillard de Saint-Aiglan, après s'être concertés, le 19, chez Le Roux de Lincy, invitaient « les anciens et « nouveaux élèves pensionnaires de l'École royale des chartes à se réunir, le dimanche 24 mars, à midi précis, » chez le même Le Roux de Lincy, rue de Verneuil, n° 51. C'est là, c'est chez Le Roux de Lincy que furent élaborés les statuts de notre Société ; c'est là qu'elle prit naissance. Dès la première année, elle comptait au nombre de ses membres, sans parler du comité d'initiative que je viens de nommer : Lenoble, Capefigue, Faudet, Burnouf, Guérard, Le Vaillant de Florival, Rolle, Teulet, de Montrond, Schneider, David, Douët d'Arcq, de Stadler, Quicherat, Fr. Wey, Bernhard, Géraud, de Fréville, Marchegay, Clairefond, Eysenbach, Saint-Bris, Bourquelot, Bataillard, de Vaulchier, Bordier, Laget, Floquet, de Pétigny, Chelle, Rédet, Guessard, Vallet de Viriville, de Certain, de Mas Latrie¹.

« Nous gardons le souvenir fidèle de ceux que le temps a fauchés ; quant aux aînés qui nous restent et longtemps nous resteront, Bataillard, David, Mas Latrie, Paillard de Saint-Aiglan, vous voudrez que

1. MM. Boca, Borel, Leglay appartenaient à ce premier groupe ; depuis lors ils ont cessé de faire partie de la Société.

leurs noms soient aujourd'hui à l'honneur, car ils furent, il y a cinquante ans, à la peine!

« Nos débuts furent modestes. Un de nos anciens nous contait naguère ici même les travaux de la première heure, le charme et la simplicité des séances, des conférences de rédaction dans l'ancienne salle du département des manuscrits, à la Bibliothèque, les causeries et les délibérations autour d'un certain vieux poêle dont l'image s'est fixée dans tous les souvenirs, les livraisons du recueil mises sous bandes, les bandes collées par les rédacteurs eux-mêmes, et puis, lorsque le numéro avait été enfin lancé, le diner réconfortant au restaurant du *Bœuf à la mode*, près de la Bibliothèque.

« C'était l'âge héroïque; c'était aussi l'âge des difficultés, des efforts et des luttes. Toute grande fondation est à ce prix.

« Les résultats, vous les connaissez. Si j'essayais aujourd'hui de mesurer l'espace parcouru depuis 1839, si j'essayais de marquer les progrès réalisés dans l'ordre de nos études, et la part que vous y avez prise, c'est un mémoire, c'est un livre dont je vous donnerais lecture; ce n'est pas un toast que je porterais.

« En 1829, le vieux Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, apprenant le projet de réorganisation de l'École des chartes, écrivait à M. Rives : « Vous me remettez en présence de mes amis et « maîtres, les Fonce-magne, les Bréquigny et les savants de la congrégation de Saint-Maur; c'est pour moi comme une résurrection. « J'étais parfois forcé de croire que celle des anciennes études françaises « était impossible : votre projet d'ordonnance... me montre que je me « suis trompé. » Cette résurrection des anciennes études françaises, entrevue par Dacier, et dont l'École des chartes devait être, à ses yeux, l'instrument, elle est aujourd'hui consommée. La part que l'École et que la Société de l'École des chartes ont prise à ce magnifique réveil, vous la savez, mes chers confrères. Chacun se réclame aujourd'hui de nos procédés et de nos méthodes, parce que chacun sent que l'histoire, sans ces procédés et sans ces méthodes, ne serait qu'un vain nom, une apparence sans réalité. Tout le monde a compris que l'histoire est dans les textes et non pas dans l'imagination de l'historien : tout le monde a compris que pour interroger les vieux documents il faut les pouvoir lire, et même les comprendre; qu'il faut aussi en pouvoir juger la valeur; qu'il faut en pouvoir critiquer l'authenticité. On a senti que l'histoire de la langue est une partie de l'histoire nationale, l'histoire du droit une très grande partie du droit.

« La paléographie, la diplomatique, la philologie ont de proche en proche recruté des adeptes, des fidèles. L'École a servi de pépinière. Grâce à elle, la diplomatique et la paléographie ont fait en ces dernières années leur apparition dans plusieurs facultés des lettres, à la faculté de droit de Paris, à l'École normale. Dans ces établissements, un des

nôtres donne à quelques élèves des notions sommaires de paléographie et de diplomatique. C'est là comme un avertissement, comme un coup de cloche pour ceux qui ont des oreilles : le jeune homme qui veut se tourner définitivement du côté de l'histoire saura maintenant de quel côté diriger ses pas.

« La philologie française, confinée autrefois dans l'étroit espace réservé au cours de Guessard, s'est élancée hors de cette petite salle et s'est imposée au public lettré, plus jeune et plus forte à mesure que le siècle vieillit. Elle était prisonnière. Elle dicte ses lois.

« Dans l'Europe entière, la science des Mabillon, des Tassin, des Toussaint, des de Wailly a eu aussi sa renaissance, et nous n'y sommes point restés étrangers. Bien avant que des cours de paléographie fussent organisés en Italie, cette terre classique de toutes les nobles études, Vienne faisait prendre à Paris sur notre organisation et nos méthodes les renseignements les plus complets, et créait près de son Université cet *Institut historique* dirigé aujourd'hui par un diplomate éminent, qui suivit jadis les cours de l'École des chartes. A Madrid, une école diplomatique a été créée sur le modèle de notre École. Tout récemment encore, le gouvernement russe se renseignait pour la seconde fois sur l'École des chartes et sur son organisation, dans la pensée de créer des cours ou des conférences de paléographie et de diplomatique près des archives de la justice à Moscou. L'étranger fait mieux que de prendre des renseignements. Il nous envoie des élèves qui, après avoir suivi les cours de l'École, dirigent ensuite avec succès dans leur pays des dépôts d'archives ou des bibliothèques.

« Nous avons donné, par nos travaux professionnels, un grand exemple. Parallèlement à la *Bibliothèque de l'École des chartes*, nos confrères mènent à bien cette œuvre immense et féconde qui s'appelle l'*Inventaire-sommaire des archives départementales*. Il n'existe, au dehors, rien de comparable.

« Si l'École des chartes a largement contribué en ce siècle à la renaissance et au progrès des études historiques, elle a donné aussi un rare exemple de vitalité organique et constitutionnelle. Une racine unique, puisant dans une terre féconde une sève toujours renouvelée, peut nourrir plusieurs jets vigoureux : l'École des chartes, la Société de l'École des chartes, la Société de secours, voilà trois tiges vivaces pour une seule et même racine. Elles sont vieilles parmi nous, elles ont leurs traditions et leur histoire, ces associations que d'autres Écoles voient naître seulement. Associations fécondes ! Elles contribuent à fortifier chez nous deux sentiments qui rapprochent nos âmes et nos intelligences. Je veux parler, en première ligne, de l'amitié qui nous unit. Quand on s'est connu à l'École, on ne s'oublie plus ; et, quand on a connu l'École, on se sent attiré vers les jeunes qui vous y ont succédé. Nous formons une union ouverte qui chaque jour s'étend à des générations nouvelles.

Je veux parler aussi d'une confraternité plus haute, d'une confraternité intellectuelle. A quelque croyance religieuse, à quelque opinion philosophique, à quelque opinion politique que nous appartenions, nous contractons, à l'École des chartes, un amour profond, j'allais dire un amour implacable pour la vérité : nous nous dévouons à elle. Elle est le lien de nos intelligences et ce lien est indestructible. Notre congrégation laïque ne prononce pas les trois vœux que prononçaient les Bénédictins (celui de pauvreté serait, la plupart du temps, superflu; ce serait un objet de luxe dans nos carrières); elle y a substitué un vœu unique, le vœu de vérité, de sincérité.

« On ne s'y trompe pas autour de nous et l'on sait qui nous sommes. De tout temps, nous avons compté des amis, des défenseurs que la politique pouvait diviser, que l'École des chartes rapprochait. Taillandier, de Lasteyrie, Martial Delpit, Pelletan, Wallon, Passy, Audren de Kerdrel, Jules Simon, Lefèvre-Pontalis, de Rozière, voilà parmi nos amis d'autrefois, parmi nos amis d'aujourd'hui, quelques noms qui nous sont, qui nous resteront particulièrement chers.

« Mais il est temps de finir ce premier et trop long discours. Je porte ce toast :

« A nos anciens, à tous ceux qui nous ont ouvert la voie!

« Voilà pour le passé. Quant à l'avenir, il est ici avec nos jeunes confrères : ils resteront unis, ils continueront nos traditions; ils développeront et perfectionneront notre œuvre. Ils célébreront :

« LE CENTENAIRE DE NOTRE SOCIÉTÉ.

« Mes chers confrères,

« J'ai un autre toast à vous proposer et c'est pour le porter ensemble qu'ici nous sommes tous réunis.

« La Société dont nous fêtons le cinquantenaire n'a pas toujours marché d'un pas également sûr : elle a eu, comme toute institution humaine, ses moments difficiles. Cette courte crise, nous la traversions en 1848-1851 : nous avions de neuf à treize ans; c'est l'âge souvent critique de la croissance. En ce temps, nos anciens ne s'entendaient pas bien entre eux sur toutes les questions à l'ordre du jour et la marche de la Société se trouvait entravée. Cependant sur un point, ils étaient parfaitement d'accord : ils voulaient le bien de notre œuvre : ils souhaitaient ardemment son succès. Dans cette situation, nos confrères se dirent : confions la direction de la *Bibliothèque de l'École des chartes* à ceux qui sont étrangers aux dissentiments qui nous divisent; confions-la aux jeunes. Ils feront la paix parmi nous; ils assureront l'avenir. C'était là un propos sérieux et vraiment pratique, parce qu'en parlant ainsi, on songeait entre autres à un jeune confrère dont le tact, la sagesse et la maturité précoces, la bonté obligeante et serviable, inspiraient à tous la sympathie, la confiance : il était sorti depuis peu de l'École; mais

déjà il était classé au rang des maîtres ; il venait de faire paraître ce beau livre que connaît aujourd'hui le monde savant tout entier, ces *Études sur la condition de la classe agricole en Normandie*, monument qui devait être suivi de tant d'autres monuments, toujours aussi solides, toujours aussi rigoureusement scientifiques, d'un style sobre et simple.

« A ce Nestor de vingt-six ans, la Société adjoignit quelques jeunes sages, un Tardif, un Léon de Bastard, un Marty-Laveaux, un Montaignon. A partir de ce moment, le navire vogua sans avarie sur une mer toujours calme ; les vents se firent dociles. Le pilote tranquille semblait dire aux passagers qu'il n'y a point sur mer de passes difficiles, de ciels orageux. Ce pilote, nous l'appelons, nous autres navigateurs en chambre, le *Président du Comité de publication* et nous l'éliions, comme vous savez, chaque année. Chaque année depuis bientôt quarante ans, nous confions à Léopold Delisle le gouvernement de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Il est le centre et comme l'âme de notre Société. A un autre titre encore, il nous appartient ; car il veille au développement, au perfectionnement et aux progrès de notre chère École, chaque jour plus prospère entre les mains de son vaillant directeur, entre les mains du successeur des Letronne, des Guérard, des Lacabane et des Quicherat ; président du *Conseil de perfectionnement*, Delisle porte dignement l'héritage de Pardessus et de Natalis de Wailly. A tous ces titres, il est le dépositaire de nos traditions : il est devenu notre tradition vivante !

« Nous avons voulu reconnaître tout ce que notre École et notre Société, sa fille aînée, doivent à ce dévouement, à ce zèle infatigable et persévérant, à ce grand sens pratique, à cette science aussi éclairée que prudente qui caractérisent Léopold Delisle. Dans cette pensée, nous avons prié M. Roty, l'éminent artiste, de modeler un médaillon commémoratif qui perpétuera le souvenir de ce cinquantenaire. Nous remercions ici M. Roty, aujourd'hui notre hôte, qui a su reproduire, avec une parfaite vérité, les traits de Léopold Delisle, de ce confrère qui nous est cher à tous.

« Cher maître, j'ai été chargé de vous le remettre, ce médaillon, que vous offre aujourd'hui la Société de l'École des chartes. Permettez-moi de vous donner au nom de tous l'accolade fraternelle.

« Notre toast est inscrit sur ce médaillon :

« A Léopold Delisle, l'École des chartes ! »

M. Ant. Héron de Villefosse, président sortant, a pris ensuite la parole :

« Mes chers confrères, mes chers camarades,

« Je serais bien ingrat si je ne vous remerciais pas de l'honneur que vous m'avez fait, l'an dernier, en me nommant Président. Je m'y attendais d'autant moins que j'étais presque un transfuge de l'École des chartes et que, après avoir obtenu le diplôme d'archiviste, j'avais aban-

donné le moyen âge. Mais vous avez compris que cet abandon était involontaire; vous avez deviné que, malgré les circonstances qui m'avaient détourné de mes premiers travaux, j'étais resté attaché du plus profond de mon cœur à notre chère École et qu'elle n'avait pas de plus fidèle serviteur que moi. Je vous en remercie.

« A cet honneur est venu se joindre un bonheur également inespéré. C'est sous mon proconsulat qu'a été décidée l'exécution de la médaille offerte tout à l'heure par le Président à notre cher maître, M. Léopold Delisle. Oui, j'ai éprouvé un véritable bonheur en voyant avec quel élan, avec quelle sympathie vive et respectueuse, avec quelle chaleur de cœur tous nos confrères avaient accueilli cette pensée de reconnaissance et d'affection. C'est que tous se rappelaient les services éminents rendus par M. L. Delisle, pendant près d'un demi-siècle, à la cause de l'histoire du moyen âge, le dévouement qu'il prodigue depuis plus de quarante ans à notre recueil et à nos travaux, la bonté avec laquelle il a encouragé et soutenu chacun d'entre nous. Une pensée cependant dominait les autres : nous savions que M. Léopold Delisle venait de remporter une éclatante victoire. Il venait, au prix de mille efforts, avec une persévérance admirable, de reconquérir pour son pays et de faire rentrer dans le grand dépôt scientifique dont il a la garde une série de documents d'un prix inestimable et des manuscrits du plus haut intérêt passés en des mains étrangères. Il est doux de penser qu'il y a encore des champs de bataille sur lesquels certains Français savent rester invincibles ! Il est doux surtout de constater que nous avons un général victorieux au milieu de nous, qu'il est notre chef et notre guide. Nous voulons le suivre et marcher constamment à ses côtés. Aussi nous n'avons rien à redouter pour l'avenir et vous me permettrez, j'en suis certain, de répéter avec vous le vers du vieux poète :

Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro !

« Vous me permettrez aussi de remercier d'une façon très particulière l'artiste éminent qui a voulu s'associer à notre manifestation de famille en nous prêtant le concours de son talent si fin, si délicat, si distingué. Vous avez admiré ce nouveau chef-d'œuvre qui vient s'ajouter à tant d'autres, mais qui nous paraît le plus précieux, puisqu'il fixe à jamais et qu'il immortalise les traits de celui que nous voulons honorer aujourd'hui. Merci, mon cher Roty, merci au nom de tous ! vous avez fait une œuvre charmante et vous nous avez fait à tous un plaisir inexprimable ! Nous levons nos verres en votre honneur et nous unissons votre nom à celui de votre modèle.

« Nous nous réjouissons aujourd'hui d'être arrivés au port après une traversée de cinquante années. Que de dangers ont entouré notre chère Société pendant ce demi-siècle ! Elle a subi de nombreux assauts ; elle a vu se dresser devant elle bien des difficultés, mais elle est sortie triom-

phante de toutes les épreuves. A l'heure du péril, comme on vous le disait il n'y a qu'un instant, il s'est toujours trouvé des hommes de cœur et de dévouement pour la défendre et pour la sauver. Parmi les avocats qui ont plaidé sa cause avec autant de bonheur que de talent, il en est un que je voudrais citer avant tous les autres, si son nom n'était pas déjà sur vos lèvres. C'est un des doyens de notre École ; c'est aussi l'un des doyens de nos assemblées parlementaires où, depuis quarante ans, sa parole vibrante et chaude sait se faire écouter avec l'autorité que donnent des convictions solides unies à la véritable éloquence. Il est ici, notre cher et constant défenseur ; il est assis à mon côté. Vous voudrez porter avec moi la santé d'Audren de Kerdrel ! »

M. Léopold Delisle a répondu :

« Mes chers confrères et amis,

« Je suis profondément ému du témoignage éclatant d'affection que vous me donnez en ce jour. En m'associant d'une façon si intime et si solennelle à la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société de l'École des chartes, vous me traitez avec un honneur qui me rend confus, et qui sera, je le dis sans hésitation, le plus glorieux souvenir de ma vie. Mais, en bonne justice, je ne saurais accepter cet honneur, sans en reporter la meilleure part sur nos premiers maîtres, sur eux qui, malgré la pénurie de ressources matérielles, ont tracé la voie à leurs élèves et à leurs successeurs, ont fondé un enseignement qui devait prendre un si rapide et si brillant essor, ont créé ou propagé les méthodes qui nous guident dans la recherche et la démonstration de la vérité historique, ont, en un mot, préparé à l'École un avenir que les plus optimistes n'auraient jamais pu rêver avant 1847, alors que Benjamin Guérard nous apprenait à lire, sur quatre mauvais cahiers de fac-similés, dans le grenier de la Bibliothèque royale, « où, » comme l'a dit si pittoresquement l'un de nos anciens, « les sièges n'étaient pas « aussi nombreux que les auditeurs, où l'on étouffait de chaleur en été, « où l'on grelottait de froid en hiver. » Pourrions-nous sans ingratitude oublier ce temps héroïque, que peu d'entre vous ont connu, mais auquel se rattachent la plupart des excellents professeurs que la nouvelle école a vus et voit encore à l'œuvre, et notamment celui dont la suprématie fut longtemps universellement reconnue et dont la mort prématurée nous a privés d'un chef aussi aimé qu'admiré ? Notre président a éloquemment réveillé ces souvenirs, et vous avez applaudi aux accents qu'il a trouvés pour évoquer un passé dont notre Société a le droit d'être fière et dont les cinquante volumes de notre *Bibliothèque* resteront un monument impérissable. Laissez-moi cependant, mon cher Viollet, vous adresser une critique dont vous ne méconnaitrez pas la justesse, vous qui mettez tant de finesse à analyser les origines et les développements des institutions. Par un excès de bienveillance, dont vous n'êtes

pas seul coupable ici, vous vous êtes mépris sur la part qui revient dans notre fortune au président actuel de notre Comité de publication. Quand la Société, en 1852, daigna l'appeler, avec deux de ses camarades de promotion, à diriger notre recueil, la tâche était singulièrement facile. Nous n'avions qu'à suivre l'exemple de nos devanciers. Le champ était défriché et les limites en étaient fixées; les outils étaient forgés; les ouvriers de la première heure nous faisaient profiter de leur expérience, et des recrues nouvelles rivalisaient d'ardeur à nous apporter le fruit de leurs explorations dans ces centaines d'archives et de bibliothèques dont beaucoup s'entr'ouvraient pour la première fois, après un demi-siècle d'oubli et de profanation.

« C'est à ces vaillants collaborateurs, c'est aux maîtres dont l'enseignement fut toujours si fécond, c'est aux disciples dont le zèle ne se ralentit jamais, que notre Société doit sa force et ses succès. Je suis fier d'avoir à proclamer de tels services; mais, quand je pense à tant de modestes dévouements, je me sens encore plus confus de l'insigne honneur que vous venez de me conférer.

« Grande était la dette que j'avais contractée de longue date envers l'École et la Société de l'École des chartes. Mais vous l'avez tellement accrue en ce jour que jamais je ne pourrai l'acquitter. Mon embarras est donc extrême, et, tout ce que je puis faire en ce moment, c'est de vous remercier du plus profond du cœur, de vous remercier tous, les absents comme les présents, en vous priant, chers amis, de nous unir tous pour porter un toast à l'avenir de la Société de l'École des chartes. Puisse cet avenir être encore plus heureux que le passé! Puissent beaucoup d'entre vous se trouver rassemblés en 1939 pour célébrer le centenaire de notre association avec la cordialité dont leurs aînés donnent aujourd'hui l'exemple! »

Plusieurs autres toasts ont été portés, aux applaudissements chaleureux de tous nos confrères, par MM. Audren de Kerdrel, sénateur, Léon Gautier et Louis Passy, député. M. Rocquain, président de la Société de secours de l'École des chartes, a rappelé en termes émus les services rendus par cette association fraternelle :

« Messieurs et chers confrères,

« Le savant éminent et modeste qui est le héros de cette fête fraternelle ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, si je parais suspendre un moment les témoignages de sympathie si méritée dont il se voit l'objet. Je voudrais vous parler de notre Société de secours. Certes, si une société de ce genre a son utilité, c'est bien parmi nous; car, vous le savez, l'érudition n'enrichit guère ceux qui lui restent fidèles. Ne nous en plaignons pas trop; dans la science comme dans la littérature et dans l'art, l'une des conditions des travaux qu'un vrai mérite distingue, c'est que l'œuvre soit d'abord à elle-même son but et sa récompense. Néanmoins,

si désintéressé que l'on soit, encore faut-il pouvoir subvenir à de premières nécessités. Nous avons connu quelques-uns de nos jeunes confrères qui, appelés à diriger des archives départementales, ne pouvaient, faute de ressources, se rendre à leur poste. Nous en avons connu d'autres que la maladie avait contraints de renoncer à leurs fonctions; d'autres encore qui, tombés à la moitié de leur carrière, laissaient une femme, une mère sans moyens de subsistance. Grâce à vos cotisations annuelles, grâce à vos autres libéralités dont tout récemment encore nous avons vu les effets, votre Société de secours a pu, dans une certaine mesure, apporter un allègement à ces diverses infortunes. Si modiques que soient les ressources dont elle dispose, voulez-vous savoir ce que, depuis sa fondation, elle a distribué? Une somme d'environ onze mille francs. Je tiens ce chiffre de notre sympathique et zélé trésorier, M. Anatole de Barthélemy. Puisque je parle de l'origine de notre Société, laissez-moi vous la rappeler d'un mot. A l'une des réunions mensuelles de la Société de l'École que présidait, il y a plusieurs années, l'un de nos plus distingués confrères, M. Charles Tranchant, on trouva dans la correspondance une lettre dont le signataire sollicitait quelque secours. Le fait ne s'étant pas présenté encore, on fut embarrassé. L'un des membres présents proposa alors de nommer une commission qui aviserait aux moyens d'instituer une caisse de secours pour satisfaire, à l'avenir, à de semblables demandes. Celui de nos confrères à qui l'on doit cette utile proposition est le même que vous saluez en ce moment de vos félicitations, M. Léopold Delisle. C'est de là, c'est de ce simple incident qu'est née notre Société de secours, dont M. Tranchant a fixé les premiers statuts. Dès l'année de sa fondation, elle comptait un peu plus de cent souscripteurs. Elle en compte aujourd'hui deux cent quatorze. Ce n'est pas assez, si l'on considère qu'à cette heure il y a environ trois cent cinquante anciens élèves sortis de l'École des chartes. Il faut, Messieurs, il faut que tous ceux qui ont eu l'honneur d'appartenir à notre École entrent dans notre Société de secours. Dites-le autour de vous, faites-le savoir à vos amis absents; et, si même, dans cette assemblée, il en est quelques-uns dont l'adhésion nous manque, qu'ils viennent, qu'ils nous donnent cette adhésion; je le leur demande au nom des infortunes que nous avons encore à soulager. Unis par la science, montrons que nous avons aussi la bonté, qui honore et embellit la science. J'ai terminé, Messieurs. Mais, en terminant, je crois de mon devoir d'adresser des remerciements et de porter un toast à tous ceux qui, avec MM. Tranchant et Léopold Delisle, ont contribué à fonder notre Société de secours, à tous ceux qui, par leur active coopération, ont aidé à son développement, à tous ceux enfin qui, en nous apportant leur obole, ont donné la preuve de leur bon cœur et de leurs sentiments fraternels. »

Une pièce de vers, inspirée par la circonstance à notre confrère M. Léon Gautier, avait été imprimée en une élégante plaquette et distri-

buée aux convives. M. Guignard, de l'École des chartes de Paris et de l'ancienne École des chartes de Dijon, s'était rappelé à ses confrères par l'envoi d'un sonnet.

— Par arrêté du 19 avril 1889, notre confrère M. Henry Martin a été nommé conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal.

— Par arrêté du 4 mai 1889, notre confrère M. Émile Alglave, professeur à la faculté de droit de Paris, a été nommé officier de l'instruction publique.

Par le même arrêté, notre confrère M. Durand, archiviste du département de la Somme, a été nommé officier d'académie.

— Par arrêté du 15 juin 1889, nos confrères MM. Paul Meyer et Gaston Paris ont été nommés officiers de l'instruction publique.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 28 juin 1889, a décerné le premier prix de la fondation du baron Gobert à notre confrère M. Noël Valois, pour son *Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV)*, et pour le volume intitulé *le Conseil du roi aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*. — Le second prix de la même fondation a été obtenu par notre confrère M. Auguste Molinier, auteur de la *Géographie historique de la province de Languedoc au moyen âge*.

— Trois des médailles du Concours des antiquités de la France ont été attribuées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres à des ouvrages de nos confrères, savoir :

La première, à la *Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, par M. E. Jarry; in-8°;

La deuxième, au *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la grande chancellerie*, par M. Paul Guérin; quatre volumes in-8°;

La quatrième, à l'édition du *Jouvencel* publiée pour la Société de l'histoire de France par MM. Favre et Lecestre; deux volumes in-8°.

Au même concours, des mentions honorables ont été accordées à M. Prudhomme, auteur d'une *Histoire de Grenoble* (in-8°), et à M. Stein, auteur d'un mémoire sur *Olivier de la Marche, historien, poète et diplomate bourguignon* (in-4°).

— L'Association pour l'encouragement des études grecques a décerné à notre confrère M. Henri Omont un prix de mille francs pour l'ensemble de ses travaux sur les manuscrits grecs.

— Le prix quinquennal fondé par M. Kœnigswarter pour les meilleurs ouvrages sur l'histoire du droit qui ont été publiés dans la dernière période de cinq ans a été décerné par l'Académie des sciences morales et politiques à notre confrère M. Ad. Tardif, pour son *Histoire des sources du droit canonique*, et à M. Henri Beaune, pour son *Histoire du droit coutumier français*.

— L'Académie des sciences morales et politiques a décerné à notre confrère M. Marcel Fournier le prix Odilon Barrot, dont la valeur est de 6,000 francs. Le sujet du concours était : Histoire de l'enseignement du droit en France avant 1789.

— L'Académie française, dans sa séance du 30 avril 1889, a décerné à notre confrère M. Abel Lefranc le prix Thiers (prix triennal de 3,000 francs), pour son ouvrage : *la Jeunesse de Calvin*.

— Un des prix de la fondation de Montyon destinés à récompenser des œuvres littéraires a été décerné par l'Académie française au livre de notre confrère M. F. Calmettes, intitulé : *Braves filles*.

— L'Académie a décerné aux *Contes franc-comtois* de notre confrère M. H. Bouchot l'un des prix dont un anonyme avait fourni les fonds le 24 avril dernier.

OPUSCULES D'ARSÈNE DARMESTETER.

M. James Darmesteter a entrepris de réunir et de publier les opuscules scientifiques de son frère Arsène Darmesteter, à qui la philologie romane a tant d'obligations et dont la mort prématurée a causé de si vifs regrets. Ces opuscules, qui renferment quelques-unes de ses plus brillantes découvertes, sont dispersés dans des revues inaccessibles ou des brochures introuvables. La collection, publiée en deux volumes, sous le titre de *Reliques scientifiques*, comprendra trois groupes d'études : études juives, études judéo-françaises, études françaises. On sait qu'Arsène Darmesteter avait été hébraisant avant de devenir romainiste, et ce sont les gloses françaises qu'il rencontra dans les ouvrages des rabbins français du moyen âge qui lui inspirèrent l'idée d'introduire ce nouvel élément dans les études romanes et décidèrent de sa carrière. Le premier groupe comprend six mémoires, parmi lesquels nous signalerons en particulier un article sur le Talmud et des notes épigraphiques sur l'histoire des Juifs sous l'empire romain. Les études judéo-françaises, qui sont peut-être la partie la plus originale et certainement la plus rare de toute l'œuvre, comprennent en particulier l'étude sur les *Gloses et les glossaires hébreux-français*, qui donnent l'idée de tout ce que ces textes hébreux réservent de trésors au romainiste, et les *Élégies françaises* sur l'autodafé de Troyes de 1288, dont le déchiffrement et la restitution ont été une des merveilles de la philologie contemporaine. Les études françaises portent sur tous les points et tous les aspects de notre langue et intéressent le phonétiste, le littérateur, le philosophe. Signalons en particulier le mémoire classique sur la protonique non initiale, la prononciation de la lettre *u* au *xv^e* siècle, le démonstratif *ille* et le relatif *qui* en roman, l'histoire des préposi-

tions *en, enz, dedans, dans*, l'histoire du participe passé, la réforme de l'orthographe, les transformations de sons dans les mots, etc.¹.

LES REGISTRES PONTIFICAUX DU XIII^e SIÈCLE.

M. S. Löwenfeld, le principal auteur de la nouvelle édition des célèbres *Regesta pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum 1198*, vient de consacrer, dans le dernier cahier du *Moyen Age*, un très intéressant article au volume que notre confrère M. Maurice Prou a récemment fait paraître sous le titre de : *les Registres d'Honorius IV, recueil des bulles de ce pape, publiées et analysées d'après le manuscrit original des Archives du Vatican*². Nous tenons à insérer dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* le jugement qu'un critique aussi autorisé a porté sur les travaux de nos confrères de l'École française de Rome. L'approbation de M. Löwenfeld est à la fois une récompense pour les jeunes gens qui, sous la direction de MM. Geffroy et Le Blant, ont mis en lumière les registres des papes Grégoire IX, Innocent IV, Honorius IV, Nicolas IV, Benoît XI et Boniface VIII³, et un encouragement pour ceux qui, pendant leur séjour à Rome, auront à analyser les autres registres pontificaux du xiii^e siècle. Nous laissons parler M. Löwenfeld :

« La libéralité avec laquelle le pape actuel a permis de fouiller dans les archives du Vatican a fourni une nouvelle base aux études sur l'histoire des papes, du moins à partir du pontificat d'Honorius III. Que représentent les collections et les régestes de documents pontificaux mis au jour jusqu'ici, si on les compare au fonds si riche de la correspondance des papes, que les siècles nous ont conservé, bien qu'incom-

1. L'ouvrage sera publié à la librairie Delagrave, 15, rue Soufflot. L'impression commencera quand le nombre des souscriptions s'élèvera à 350. Le prix de l'ouvrage sera de 30 fr. pour les souscripteurs qui auront fait parvenir leur adhésion à la librairie Delagrave avant le 15 juillet. A partir de cette date, il sera élevé à 40 fr.

2. Paris, E. Thorin, 1888, in-4°.

3. Il n'est pas inutile d'indiquer ici le degré d'avancement de la collection : *Registres de Grégoire IX*, par M. Auvray. Le premier fascicule est sous presse. *Registres d'Innocent IV*, par M. Élie Berger. Les deux premiers volumes ont paru.

Registres d'Honorius IV, par M. Prou. Publication terminée.

Registres de Nicolas IV, par M. Langlois. Les trois premiers fascicules ont paru.

Registres de Benoît XI, par M. Grandjean. Les quatre premiers fascicules ont paru.

Registres de Boniface VIII, par MM. Digard, Faucon et Thomas. Les trois premiers fascicules ont paru.

plètement? Aussi ç'a été une lutte d'émulation entre les peuples pour mettre à profit ce trésor. Le zèle des historiens et des théologiens de tout pays occupés à cette besogne a été secondé vivement par leurs gouvernements, qui n'ignorent pas quelles lumières précieuses l'histoire nationale, particulièrement celle du moyen âge, peut recevoir des documents conservés à Rome. Il y a même eu entente pour un partage intelligent du grand domaine à exploiter. L'École française de Rome, qui a démontré, par une série de publications utiles, ses aptitudes historiques, s'est donné pour tâche de mettre au jour les registres du xiii^e siècle. Tous les fascicules parus traitent le sujet de la même manière et sont faits sur un même patron. Il faudra naturellement un temps plus considérable pour éditer les registres des longs règnes que ceux des courts pontificats; les registres d'Innocent IV, confiés à M. Élie Berger, ont été les premiers donnés à l'impression; ils ne sont pas encore achevés; on a partagé ceux de Boniface VIII entre trois membres de l'École; ainsi s'explique que ce sont ceux d'Honorius IV, dont le règne fut seulement de deux années, qui sont les premiers totalement publiés.

« C'est à M. Maurice Prou que nous devons ce beau travail; il suffit d'un coup d'œil rapide pour s'assurer qu'il a respecté aussi le principe qui consiste à conserver aux registres leur physionomie et à publier les lettres dans l'ordre qu'elles ont dans ces registres. On a contesté la sagesse de ce principe, et, après des plaidoyers dans les deux sens, on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord. Les raisons pour et contre ont à peu près le même poids. On demande avant tout à un recueil diplomatique de nous offrir les documents dans un ordre rigoureusement chronologique; mais, en même temps, on impose à un éditeur de manuscrits du moyen âge le devoir de les reproduire fidèlement, de nous donner en quelque sorte l'équivalent de l'original. Or, les registres du Vatican sont à la fois des recueils diplomatiques et des manuscrits; si on touche aux premiers pour en régler la disposition, on altère le caractère des derniers; si on respecte ceux-ci, on pèche contre le principe de l'ordre sévère qui doit présider à une publication d'archives. Prenons le travail de M. Prou à n'importe quelle page, à la page 63, par exemple, nous trouvons :

N ^o 72	daté de Tivoli, 23 juillet 1285.
— 73	— Tivoli, 31 juillet 1285.
— 74	— Saint-Pierre, 22 juin 1285.
— 75 (a)	— Tivoli, 23 juillet 1285.
— (b)	— Tivoli, 5 août 1285.
— 76	— Tivoli, 30 juillet 1285.
— 77	— Saint-Pierre, 17 juin 1285.
— 78	— Tivoli, 6 août 1285.

« Il est important de connaître cette irrégularité qui règne dans les

registres ; si, comme M. Bresslau l'admet, elle provient d'une remise tardive des originaux ou des brouillons, ou bien de la négligence des employés occupés à les copier, rien ne s'oppose à ce qu'on range chronologiquement les lettres ; mais, déjà M. Ewald l'a fait remarquer dans ses études sur Grégoire I^{er}, elle a encore une autre cause : les lettres se rapportant à la même affaire ou remises au même messenger étaient données en liasse à la copie. D'autre part, n'a-t-on pas dû hâter l'inscription d'une lettre, parce qu'elle était importante et qu'il fallait l'expédier sans retard ? Ce sont autant de circonstances qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on apprécie l'apparent désordre constaté dans la chronologie des registres ; elles peuvent nous fournir maint éclaircissement utile.

« M. Prou nous paraît donc avoir adopté une marche très correcte en reproduisant fidèlement son original tel quel, et il a été tout naturellement conduit à une répartition des matériaux, telle que les registres de cette époque nous l'offrent déjà. Dès Innocent III et sous ses successeurs immédiats, on a transcrit dans des livres de copies spéciaux, au lieu des grands registres, les lettres d'une importance particulière, usage qui conduisit, par une pente insensible, à une division en groupes déterminés des lettres à copier. Sous Urbain IV (1263), il est de règle de classer les pièces en deux catégories : *litteræ communes* et *litteræ curiales*, et de les transcrire dans des livres différents. C'est aussi ce qu'on a fait sous Honorius IV ; les *litteræ communes* sont donc à part pour la première année de son pontificat et les *litteræ curiales* viennent ensuite ; de même pour la seconde année ; un troisième groupe de huit lettres a été formé par M. Prou, avec la suscription : *Fragment du registre caméral d'Honorius IV*. Depuis Urbain IV, il se tenait un registre à part pour les affaires dites *camérales*, et, en 1339, comme une publication du Père Denifle nous l'a appris, il existait encore un volume de *litteræ de camera* d'Honorius IV à Montefalco (duché de Spolète). Le Père Denifle croyait avoir retrouvé un fragment de ce registre dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris ; il avait pourtant de la peine à s'expliquer que les lettres qu'il contenait ne fussent pas de nature *camérale*. M. Prou avait d'abord accepté l'avis du Père Denifle ; mais, dans son introduction, il est revenu de cette erreur, et il démontre, par de fort bons arguments, que le fragment de Paris n'a jamais pu appartenir au registre *caméral* décrit dans l'Inventaire de 1339 ; il ne sait, d'ailleurs, en déterminer la provenance réelle. Une sorte de quatrième groupe de pièces est constituée par l'Appendice, où M. Prou a rassemblé les bulles qui nous ont été transmises en dehors des registres. Potthast était ici un guide sûr, et la plupart des pièces qui figurent dans l'Appendice sont empruntées à ses *Regesta*. Quelques-unes pourtant étaient inédites ; M. Prou les a découvertes dans les archives de France et d'Italie. De nouvelles recherches amèneront sans doute

d'autres découvertes. M. Prou lui-même a eu connaissance, peu avant l'achèvement de son travail, de trois lettres conservées à Londres, au Record Office, qu'il reproduit dans les *Addenda et corrigenda*.

« On ne peut méconnaître les inconvénients pratiques d'une division en quatre groupes, — qui sera celle de presque toutes les publications de registres postérieurs à Urbain IV. — Une vue d'ensemble devient extrêmement difficile. Sans doute, on peut remédier à ce désavantage, et l'achèvement de la première publication de l'École nous donne plein apaisement à cet égard. Une liste chronologique de toutes les pièces permet d'embrasser du regard tout le matériel des chartes, comme dans les recueils de Jaffé et de Potthast. Espérons que les autres éditeurs suivront l'exemple de M. Prou.

« D'après quel principe se guide l'éditeur pour nous donner les extraits des registres ? Il publie les pièces importantes *in extenso*, des autres un court extrait, voilà qui est simple. Mais, si les historiens sont généralement d'accord sur le principe, il n'en est plus de même quand on passe aux détails de son application. Un privilège portant cinquante noms de lieux est d'un prix inestimable pour l'histoire locale, d'une valeur très secondaire pour l'histoire générale. Puis il y a aussi les mobiles personnels, dont on ne peut se détacher complètement dans la détermination de l'importance des textes. On a reproché à l'École française la préférence qu'elle accordait aux lettres se rapportant à son pays. Ce reproche ne serait fondé que si nous la voyions négliger un document important qui n'est pas français, afin de faire place à une pièce française de valeur moindre. Mais c'est ce que je n'ai jamais observé. Prendre le second parti n'implique nullement l'adoption du premier. Un savant allemand n'aurait pas publié *in extenso* le privilège de Fécamp (Prou, n° 363), qui n'a qu'un intérêt restreint ; mais nous comprenons très bien qu'un historien français l'ait fait ; il ne faut pas oublier que les *Monumenta Germaniae* publient intégralement, pour la première moitié du XIII^e siècle, toutes les pièces des registres pontificaux qui se rapportent à l'Allemagne. Les *régestes*, c'est-à-dire les extraits de lettres non publiés entièrement, sont dressés de manière à transmettre le contenu et en partie les termes mêmes de l'original. Celui qui écrit ces lignes sait, d'expérience personnelle, combien il est malaisé de dire en peu de mots tout ce que renferme une lettre pontificale. On n'y réussit jamais complètement, à moins qu'il ne s'agisse de pièces tout à fait formulaires, comme les bulles de confirmations et de provision en général, qu'on pourra facilement restituer d'après n'importe quel cartulaire, ou en s'aidant de l'ouvrage de Munch, *Oplysninger om det pavelige Archiv*. Dans les autres cas, il est absolument nécessaire de reproduire dans le *régeste* les termes techniques du bref.

« L'examen que nous avons fait du texte, aussi sérieux qu'il est possible sans confrontation avec les originaux, nous a convaincu du soin

remarquable avec lequel la copie et l'impression avaient été faites. Les registres eux-mêmes sont, en général, écrits ou transcrits correctement, de sorte que M. Prou n'a eu à les corriger que dans bien peu de cas. Peut-être aurait-il fait sagement de noter les variantes de texte, bien entendu, dans tous les cas où existe encore un original ou une bonne reproduction de cet original. Nous n'avons aucun culte pour la mode des *variantes*. Mais, si l'insertion au registre a lieu d'après un brouillon, — et c'est souvent le cas, — l'original peut offrir de notables différences; les copistes, en outre, n'ont souvent pu lire le texte qu'ils avaient sous les yeux, et ils ont mutilé des noms de personnes et de lieux¹. Imprimées, ces fautes, qui ne sont pas rares dans les registres, exposent les historiens à d'assez étranges erreurs; pour les éviter, il faut recourir à la comparaison indiquée.

« L'œuvre se termine par une soigneuse *Table alphabétique des noms propres*. L'auteur aurait plus de droit encore à notre gratitude, s'il y avait joint un *Index initiorum*; on a coutume de citer les bulles par l'*Incipit*, ce qui rend un tel *Index* nécessaire.

« La longue introduction de M. Prou vérifie ce que nous avons dit, au début de cet article, sur le renouvellement que l'histoire des papes devra à la publication de ces registres. On possédait jusqu'ici trois cent soixante-seize documents relatifs au pontificat d'Honorius; le recueil de M. Prou en porte le nombre à neuf cent soixante-dix-huit; l'éditeur a basé sur ces documents une étude approfondie comprenant les paragraphes suivants : le pape et sa famille, les affaires de Sicile, les constitutions du royaume de Sicile, la croisade, les relations du pape avec les royaumes du Nord, la France et l'Empire, avec les villes italiennes, le clergé régulier et séculier.

« Ce serait dépasser les limites d'un compte-rendu que d'aborder seulement quelques-uns des points sur lesquels l'opinion courante au sujet de ce pape est complétée ou rectifiée dans cet exposé; qu'il nous suffise de répéter encore une fois que M. Prou a droit, pour son beau travail, à la gratitude de tous ceux qui s'occupent de l'histoire d'Honorius IV et de celle de son époque. »

STYLE DE LA COUR DU ROI AU XIII^e SIÈCLE

AU SUJET DES FRAIS D'EXPÉDITION DE SES ARRÊTS.

Voici une lettre inédite de Philippe le Bel que j'aurais fait figurer, si je l'avais connue à temps, dans mon *Recueil de textes relatifs à l'histoire*

1. Munch a dressé une petite liste de ces cas-là : ainsi un *abbas trauttensis* (en Norvège) est devenu un *abbas traiectensis*; le *Canonicus Bardo Sergson* (devenu plus tard chancelier du royaume), un *C. Bardo Serglow*.

primitive du Parlement (Paris, 1888, in-8°). Elle est conservée aux archives provinciales de Gand, dans un vidimus du 21 juin 1292, sous la cote : Rupelmonde, n° 638. Cf. Saint-Genois, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre* (Gand, 1843-46), p. 187, et *Archives des missions*, 2^e série, t. II, p. 261.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, baillivo Viromandensi, salutem. Cum non sit intentionis nec consuetudinis Curie nostre in expensas litterarum aliquem condemnare, mandamus tibi quatinus, occasione litterarum tibi directarum pro Johanne de Sacco contra heredes Johannis de Bursa, dictos heredes ad reddendum eidem Johanni expensas non compellas nec ab alio compelli permittas. Datum Parisius, die martis post Trinitatem [3 juin 1292].

Ch.-V. LANGLOIS.

PHILIPPE VI A LA BATAILLE DE CRÉCY.

La bataille de Crécy (26 août 1346) est un des événements de notre histoire sur le récit duquel les chroniqueurs ont le moins varié. Tous se sont accordés à reconnaître le courage désespéré de Philippe de Valois dans cette fatale circonstance; Froissart raconte que le roi resta « assés priés de ses ennemis, si com chi dessus est dit, qu'il fu moult « tart et qu'il n'avoit dalés lui à son departement non plus de soixante « hommes, uns c'autres¹. » Le chroniqueur des quatre premiers Valois², le continuateur français de Guillaume de Nangis³ rendent le même hommage à sa valeur. Ce dernier fait remarquer, comme Froissart, que Philippe VI n'avait que peu de monde autour de lui. La Chronique normande du xiv^e siècle dit en outre que le roi avait eu deux chevaux tués sous lui⁴. Les Grandes Chroniques de S.-Denis⁵ disent que lorsque les nobles et les non nobles virent le roi en danger, « si le laissierent et « s'enfuirent. » On voit donc quel cas il faut faire du passage où un poète anglais contemporain, Laurent Minot, reprochait à Philippe VI d'avoir fui. Un point que les chroniqueurs s'étaient bornés à indiquer était resté dans l'ombre. On a vu que deux d'entre eux relataient que Philippe VI était demeuré peu entouré. Froissart seul donne un chiffre; il parle de soixante hommes. Ce nombre doit se rapprocher beaucoup de

1. Froissart, éd. Luce, t. III, p. 186, lignes 13 à 18.

2. Édité par M. Luce, p. 16 et 17.

3. « Et le Roy fu tousjours en son rang et en sa bataille, combien que pou de gens d'armes fussent demourés avecques luy; et receut maintes traits de sajettes de ses ennemis. » (Cité par P. Paris, *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, t. V, p. 460, note.)

4. Éditée par A. et E. Molinier, p. 81.

5. Éditées par P. Paris, t. V, p. 461.

la vérité. En effet, un document curieux que je publie ici¹ a conservé les noms de quarante-deux braves qui, fidèles à leur roi, restèrent auprès de lui; si l'on ajoute à ce chiffre les noms des quelques chevaliers ou écuyers que les chroniques citent comme demeurés autour de Philippe VI, on approche de bien près du nombre de soixante hommes donné par Froissart.

Ces quarante-deux hommes qui se rangèrent autour du roi étaient tous des sergents d'armes. On voit que, si, à diverses reprises, Philippe VI avait trouvé que leur institution était coûteuse², du moins les sergents d'armes prouvèrent qu'ils n'étaient pas inutiles. D'ailleurs Philippe VI ne fut pas ingrat; il le montra en s'occupant de récompenser ses loyaux serviteurs, moins de quinze jours après la bataille.

H. MORANVILLÉ.

« A tous ceuls qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, chevalier le Roy nostre sire, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grace mil CCC quarante et sis, le samedi xv^e jour de septembre, veismes unes lettres saines et entieres, seellées du seel nouvel du Roy nostre sire, contenant ceste fourme. « Philippe, par la grace de Dieu Rois de France, à noz amez et feaulz genz de noz comptes à Paris, salut et dilection. Nous avons octroyé de grace especial à nos amez sergens d'armes Colart de Trappes, Jehan le Cervoissier, Jehan de l'Ospital, Garnier Alegrin, Henry Lenffent, Estienne Lenfant, Guyot de Parrecin, Guillaume Desguiere, Jehan Lalemant, Brunet de Caumontel, Jehan Lalemant des Carrieres, François Betin, Jehan de Biere, Gile de Douay, Perrot de Gournay, Jehan Piquaot, Robin Peluel, Jehannot Peluel, Lyon de Chambly, Thommas le Chanevassier, Jacot de Couloigne, Jaquet de Hangest, Jehan de Lorriz, Jehan Berthelemin, Jaquet de Florence, Robert de Mauvines, Franque de Heuse, Guerart Lalemant de Lorraine, Mahieu de Quiedeville, Soyer de la Mote, Guillaume Boilliaue, Landuche Allondier, Jehan d'Auxonne, Jehan le Champenois, Thommas de Caveiron, Henry Hueon et Henry son filz, Jehan de Courtray, Robert Marc, Quarré de Barguertes, Jehan le Mire et Nicolas Lalemant, lesquies ont esté avec nous en cest present host d'Amienz et en la beisongne qui a esté ou mont de Crecy entre nous et noz anemis, que, nonobstant que nous eussions ordené que nulz de noz sergens d'armez ne preissent gaiges sur nous, dès le premier jour d'octobre derrain passé jusques à un an, il et chascun d'euls aient et prengnent entierement leurs diz

1. D'après l'original à la Bibl. nat., titres seellés de Clairambault, vol. 103, pièce 58.

2. Voir à ce propos les *Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances* (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1887, p. 380-395).

gaiges et robes pour l'an dessusdit. Si vous mandons que noz sergens d'armes dessus nommez vous faitez paier de leurs diz gaiges et robes pour l'an dessusdit, nonobstant nostredicte ordenance, ne quelconques autres à ce contraires, et en donnez à chascun d'euls noz lettres adreçanz aus receveurs sur lesquies il sont assignés, et ceuls qui ne sont assignez, faitez paier par nostre tresor en la maniere acoustumée. Donnée sur les champs entre la Neuville le Roy en Biauvoisin¹ et Pons Sainte Maixance², le x^e jour de septembre, l'an de grace mil CCC quarante et sis. Signées ainssi : Par le Roy, LORRIZ. » Et nous en cest present transcript avons mis le seel de la prevosté de Paris, l'an et jour de samedi dessusdiz.

« J. LE CLERC. »

Sur le repli : « Collacion faite. »

Au dos on lit :

« Collatio presentis transcripti cum originali signato sic : Par le Roy, LORRIZ, facta fuit in camera compotorum Parisius, xvii die septembris CCCXLVI, per me Johannem de Acheriis et me R. de Atrio.

« Les genz des comptes du Roy nostre sire à Paris à Jehan Barrain, maistre des pors et des passages de tout le royaume de France, ou à son lieutenant ou à cellui qui pour le temps sera en son lieu, salut. Nous vous mandons que, selon le contenu es lettres cy dedens encorporées, vous faciez gré et satisfaction à Guyot de Perressi, sergent d'armes, de ses gages et de sa robe de l'année passée, de quoi il est assignez sur vous, si comme il dit, à prendre à deux termes, non contrestant mandement, ordenance, ou deffense faites au contraire. Donnée à Paris, le xvi^e jour de septembre l'an MCCC XL et six. »

LA SOCIÉTÉ PALÉOGRAPHIQUE.

En 1884, nous avons donné, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLV, p. 533), un tableau des 260 planches qui composent la première série des fac-similés de la Société paléographique. Aujourd'hui nous devons annoncer l'achèvement de la seconde série de ce magnifique recueil. Elle consiste en cent planches qui ont paru dans cinq livraisons, par les soins de MM. Bond, Thompson et Warner. Cette seconde série mérite tous les éloges qui ont été donnés à la première. Nos lecteurs seront aises de trouver ici la liste des cent nouvelles planches rangées suivant l'ordre méthodique. Les chiffres placés dans

1. La Neuville-Roi, Oise, arrondissement de Clermont, canton de Saint-Just.

2. Pont-Sainte-Maxence, Oise, arrondissement de Senlis, chef-lieu de canton. Philippe VI y séjourna alors quelque temps avec le duc de Normandie et plusieurs autres seigneurs (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. V, p. 505).

cette liste à la fin de chaque article répondent aux numéros d'émission, imprimés en tête des planches et des notices.

Textes sémitiques.

1. Inscription de Mesha, roi de Moab. Musée du Louvre. (43.)
2. Inscription d'Eshmunazar, roi de Sidon, au Louvre. (44.)

Textes grecs.

3. Inscription de Lygdamis d'Halicarnasse. Vers 460 avant J.-C. Musée brit. (62.)
4. Inscription de C. V. Salutaris, en 104. Musée brit. (63.)
5. Pétition de Memphis, 163 avant J.-C. Ibid. (22.)
6. Document officiel de Memphis, 161 avant J.-C. Ibid. (23.)
- 7 et 8. Ostraca, des années 39-163. Ibid. (1 et 2.)
9. Document des archives de la famille d'Aurélius Callinicus, en 608. Collection de M. Testa. (24.)
10. Fragment de l'Iliade sur papyrus. Musée brit. (64.)
11. Palimpseste syriaque contenant des fragments de l'Iliade. Ibid., addit. 17210. (3.)
12. Dioscoride du VII^e s. Bibl. imp. de Vienne. (45.)
13. Hymnes, VIII^e ou IX^e s. Musée brit., addit. 26113. (4.)
14. Version grecque des Dialogues de saint Grégoire, de l'an 800. Vatican, grec 1666. (81.)
15. Genèse. IX^e s. Bodléienne, Greek misc. 312. (26.)
16. Évangiles. X^e s. Ibid., Greek misc. 313. (7.)
17. Méné de l'an 916. Vatican, gr. 1660. (82.)
18. Démosthène. X^e s. Bibl. nat., gr. 2934. (46.)
19. Lucien. X^e s. Musée brit., Harl. 5694. (27.)
20. Psautier, avec chaîne. Vers 950. Bodléienne, Greek misc. 5. (5.)
21. Plutarque. X^e s. Laurentienne, 206. (83.)
22. Hérodote. X^e s. Ibid., pl. LXX, 3. (84.)
23. Saint Denis. 972. Musée brit., add. 18231. (28.)
24. Théodoret. X^e s. Bibl. Angelica à Rome, B. 3. 11. (85.)
25. Saint Jean Chrysostome, 976. Bodléienne, Laud, gr. 75. (6.)
26. Épîtres de saint Isidore, 985. Grotta Ferrata, B. a. 1. (86.)
27. Évangélaire, 991. Vatican, gr. 2138. (87.)
28. Rhétorique d'Aristote, XI^e s. Bibl. nat., gr. 1741. (47.)
- 29 et 30. Démosthène. XI^e s. Laurentienne, pl. LIX, 9. (88 et 89.)
31. Canons ecclésiastiques, 4042. Bodléienne, Barocci, 196. (29.)
32. Seconde épître de saint Clément, 1056. Monastère du Saint-Sépulchre à Constantinople, n° 446. (48.)
33. Grossaire grec latin, du VII^e s., écrit probablement en France. Musée brit., Harl. 5792. (25.)

Textes latins, anglais, français, italiens, etc.

34. Rescrits impériaux, du V^e siècle, sur papyrus. Musée de Leide. (30.) — C'est le document dont il y a des fragments à la Bibl. nat. (fonds latin 16915) et dont M. de Wailly a jadis donné la notice.

35-37. Charte de l'église de Ravenne. VII^e s. Bibliothèque du comte de Crawford et Balcarres. (51-53.)

38. Homélie de saint Maxime. VII^e s. Ambrosienne, lat. C. 98 inf. (32.)
39. Inscription du moissonneur trouvée à Makter en Tunisie. IV^e s. Musée du Louvre. (49.)
40. Psautier de l'église de Lyon. V^e s. Fonds Libri, 5; aujourd'hui à la Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1585 (8.)
41. Évangiles. VI^e s. Saint-Gall, n° 1394. (50.)
42. Saint Hilaire. VI^e s. Fonds Libri, 1; aujourd'hui à la Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1592. (10.)
43. Miroir de saint Augustin. Fin du VII^e s. Fonds Libri, 16; aujourd'hui à la Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1596. (34.)
- 44 et 45. Bible amiatine. Vers l'an 700. Laurentienne, Am. 1. (65 et 66.)
46. Saint Hilaire, écrit sur papyrus. VI^e s. Bibl. imp. de Vienne, latin 2160*. (31.)
47. Saint Augustin, sur les psaumes. VI^e s. Fonds Libri, 16; aujourd'hui à la Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1629, fol. 16. (9.)
48. Évangiles. VII^e s.? Collège de la Trinité de Dublin, A. 4. 15. (33.)
49. Beowulf. Vers 1000. Musée brit., Cott., Vitellius A. xv. (54.)
50. Pastoral de saint Grégoire, donné à l'église d'Exeter par l'évêque Léofric, de 1046 à 1072. Bodléienne, ms. Bodl. 708. (69.)
- 51 et 52. Poème de Cædmon. XI^e s. Bodléienne, Junius, 11. (14, 15.)
- 53 et 54. Registre de l'abbaye de New-Minster, écrit entre 1020 et 1030. Musée brit., Stowe, 960. (16, 17.)
- 55 et 56. « Exon Domesday. » Vers 1086. Chapitre d'Exeter. (70, 71.)
57. « Textus Roffensis. » Vers 1120. Chapitre de Rochester. (73.)
58. Homélie en anglais. XIII^e s. Musée brit., Stowe, 240. (94.)
- 59 et 60. « Ancrer Riwle, » traité composé en anglais pour des religieuses de Tarrant-Kaines. XIII^e s. Musée brit., Cott. Titus D. xviii. (75 et 76.)
61. La vision de Pierre Plowman. XIV^e s. Musée brit., Cott. Vespasien, B. xvi. (56.)
62. Le gouvernement des princes, par Thomas Occleve. XV^e s. Musée brit., Harl. 4866. (57.)
63. Vies de saints en vers anglais, par Osbern Bokenam. 1447. Musée brit., Arundel, 327. (58.)
64. Morales de saint Grégoire. Écriture mérovingienne du VII^e s. Musée brit., add. 11878. (11.)
65. Table chronologique, probablement écrite en France au VII^e s. Musée brit., Cott. Nero, A. ii. (35.)
- 66, 67. La Cité de Dieu de saint Augustin; copié pour Gozbald, évêque de Wurzburg, de 841 à 852. Bodléienne, Laud. misc. 120. (67 et 68.)
68. Tacite. IX^e s. Laurentienne, pl. LXVIII, 1. (90.)
69. Virgile de Saint-Martin de Tours. IX^e s. Berne, 165. (12.)
70. Les soliloques de saint Isidore, probablement d'origine italienne. IX^e s. Musée brit., Cott., Vespasien, D. xiv. (13.)
71. Les phénomènes d'Aratus. IX^e ou X^e s. Musée brit., Harl. 647. (91.)
- 72 et 73. La Bible de Stavelot, terminée en 1097. Musée brit., add. 28106 et 28107. (92, 93.)
74. Homélie écrite en Italie au XII^e s. Musée brit., Harl. 7183. (55.)
75. Bède, sur Esdras. Copié du temps d'André, abbé de Cirencester, de 1147 à 1176. Musée brit., fonds royal, 3. A. xii. (72.)
76. L'histoire scolastique, copiée en 1191 ou 1192 pour les religieuses d'Elstow. Musée brit., fonds royal, 7. F. iii. (74.)

77. L'Apocalypse, avec les commentaires de Berengaudus. Ms. orné de peintures, exécuté en France vers 1280. Bodléienne, Douce, 180. (77.)

78. Heures de Jeanne de France, reine de Navarre, exécutées vers 1330. Bibliothèque du comte d'Ashburnham, Appendix, n° 55. (36.)

79. La vie de Jésus-Christ en peintures. Ms. italien du *xiv*^e s. Même bibliothèque, Appendix, n° 72. (18.)

80. Tragédies de Sénèque. Ms. italien de l'année 1387. Musée brit., Burney, 250. (95.)

81. Heures d'Élisabeth d'York, écrites en Angleterre, au commencement du *xv*^e s. Bibl. du comte d'Ashburnham, Appendix, n° 48. (37.)

82. Lettres de Sénèque, copiées en 1409, dans l'île d'Eubée. Musée brit., add. 11984. (96.)

83. Térence, copié en Italie, en 1419. Musée brit., add. 10082. (78.)

84. Lettres familières de Cicéron. Écriture italienne de 1444. Musée brit., add. 11928. (97.)

85. Salluste, copié à Florence en 1466. Musée brit., add. 16422. (59.)

86. Heures écrites, en 1485, par Antonio Sinibaldi, attribuées à Laurent de Médicis. Fonds Libri, n° 1874, aujourd'hui à la Laurentienne. (19.)

87. Heures de la famille Albani, peintes au commencement du *xvi*^e s. Bibl. du comte d'Ashburnham, Appendix, n° 63. (38.)

Textes diplomatiques.

88. Rôle de la pipe de l'an 1130, au Record office. (20.)

89. Deux chartes d'Étienne, roi d'Angleterre : la première, en 1139, pour l'église de Buildewas et pour l'abbaye normande de Savigni; la seconde, pour l'abbaye de Saltrey. Musée brit. (21.)

90. Charte de Henri de Cotentin pour l'abbaye de Saltrey, 1146-1154. Musée brit. (39.)

91. Accord entre Renouf, comte de Chester, et Robert, comte de Leicester, vers 1150. — Charte de Robert, évêque de Lincoln, pour l'abbaye de Biddlesden, 1151. Musée brit. (40.)

92. Charte de Henri II, roi d'Angleterre, pour le prieuré de Bromfield. Vers 1155. Musée brit. (41.)

93. Rôle de la pipe de l'an 1156. Record office. (42.)

94. Charte de Hugues Talbot pour l'abbaye de Beaubec en Normandie, 1165. Musée brit. (60.)

95. Charte de Hugues, abbé de Saint-Germain-des-Prés, pour un fief situé à Issy et à Meudon, 1176. Musée brit. (79.)

96. Charte de Valeran, comte de Warwick, pour Pierre Le Blond, 1190 ou 1191. Musée brit. (80.)

97. Charte de Philippe-Auguste pour les Templiers, en 1191. Musée brit. (61.)

98. Charte de Jean Sans-Terre pour les Bonshommes de Notre-Dame-du-Parc, près Rouen, 1199. Musée brit. (98.)

99. Accord entre l'abbé d'Abingdon et Julienne, veuve de Jean Frusselon, 1230. Musée brit. (99.)

100. Lettre de Jean, sire de Joinville, à Thibaud, comte de Bar, 1248. Musée brit. (100.)



LA BIBLIOTHÈQUE

DE L'ABBAYE

DE SAINT-CLAUDE DU JURA

ESQUISSE DE SON HISTOIRE.

Aux deux points extrêmes du territoire qui s'est appelé la Franche-Comté, et dans lequel on a taillé plus tard les trois départements de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura, l'évolution monastique des débuts du moyen âge engendra des établissements de première importance. Au sud, dans des gorges les plus sauvages de la chaîne des monts Jura, les deux frères Romain et Lupicin fondèrent une grande abbaye primitivement nommée Condat, en raison de ce qu'elle dominait le confluent de deux petites rivières, mais appelée ensuite Saint-Oyan et enfin Saint-Claude, de deux noms d'abbés dont les reliques y étaient en grande vénération et attiraient dans le pays de nombreux pèlerins¹. Au nord, le moine irlandais Colomban créa sur la lisière des Vosges, au milieu des ruines de la bourgade romaine de Luxovium, un monastère qui compta bientôt deux cents religieux.

1. « La découverte qu'on fit, dans le xiii^e siècle, du corps de saint Claude, encore entier, quoique desséché, et qui s'est conservé jusqu'à présent dans le même état, jointe au grand nombre de miracles qui se firent par l'intercession de ce saint prélat, donna beaucoup d'illustration à l'abbaye de Condat, qui portoit alors le nom de Saint-Ouyan, et lui a fait prendre celui de Saint-Claude, dont on l'appelle aujourd'hui » (Dunod, *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, dans le tome I de l'*Histoire du Comté de Bourgogne*, 2^e partie, p. 102).

Ces congrégations, vouées principalement à la prière, devinrent aussi des écoles de calligraphie et d'érudition théologique¹; les diocèses les plus illustres leur empruntèrent des évêques et les palais royaux des instituteurs.

Un moine de Condat, Viventiole, qui entretenait des relations littéraires avec l'évêque de Vienne Avitus, fut désigné par ce prélat, vers l'an 514, pour occuper le siège épiscopal de Lyon². Dans le même temps, le moine Pragmace écrivait la vie des saints abbés Romain, Lupicin et Oyan, patriarches de Condat, dotant ainsi la Franche-Comté de son plus ancien monument littéraire³. Sous la protection de Pépin, de Charlemagne et de leurs successeurs, l'abbaye de Condat devint souveraine d'une vaste contrée des monts Jura⁴, qui, à la fin du siècle dernier, s'appelait encore la *Terre de Saint-Claude*. Cette opulence ne semble pas avoir fait immédiatement obstacle à la marche des études monastiques, car il existe une copie du Commentaire de Bède sur l'évangile de saint Luc, écrite par le moine Engalinus, d'après les ordres de

1. Les *Vies des Pères*, de Grégoire de Tours, débutent par un chapitre consacré « aux abbés Lupicin et Romain » (*De Lupicino et Romano abbatibus*). L'auteur y dit que saint Lupicin était instruit dans les lettres (*litteris institutus*). Le troisième abbé de Condat, saint Oyan, celui qui transforma en cénobites les anachorètes groupés autour de Romain et de Lupicin, qui fut conséquemment le législateur de la célèbre abbaye, était appliqué de jour et de nuit à la lecture; il étudiait non seulement les auteurs latins, mais encore les ouvrages des orateurs grecs. Son biographe, Pragmace, qui était moine à Condat, s'exprime à ce sujet dans les termes suivants : « Lectioni namque se in tantum die noctuque, expletis consummatisque omnibus quæ a præposito vel ab abbate injuncta sunt, dedit et impendit, ut præter latinis voluminibus, etiam græca facundia redderetur instructus » (*Vita S. Eugendi*, c. II, ap. *Acta SS.*, janvier I, p. 50, col. 2).

2. *Histoire littéraire de la France*, t. III, p. 94-95; *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 176-201.

3. L'auteur de ces trois biographies, qui écrivait entre les années 512 et 515, est appelé « Anonyme, moine de Condat, » par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. III, p. 73-79); mais les Bollandistes, d'après Pierre-François Chifflet, lui donnent le nom de Pragmace (*Acta SS.*, septemb. VI, p. 316, col. 1). — Voyez, en outre, *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 208-210.

4. Dunod, *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, dans la 2^e partie du tome I de l'*Histoire du Comté de Bourgogne*, p. 110-112. — Voyez, en outre, la *Dissertation sur l'authenticité de la charte attribuée à Charlemagne et accordant les terres du haut Jura à l'abbaye de Saint-Claude*, par M. Jules Finot, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, année 1869-1870, p. 131-152.

l'abbé Authelmus¹, qui exerçait à Condat la prélatrice sous le règne de Charlemagne².

A la même période se rattache un *Évangélaire* qui pourrait fort bien être regardé comme un produit calligraphique de l'abbaye de Condat, car il se trouvait dans la plus ancienne et la plus immédiate de ses succursales. Ce manuscrit était appelé jadis l'*Apocalypse* de Saint-Lupicin, nom de la localité où le monastère de Laucone avait été créé en même temps que la grande abbaye dont il était devenu l'annexe. Les deux Bénédictins qui l'y virent, au mois de novembre 1709, en ont parlé dans les termes suivants³ : « Nous trouvâmes un fort beau livre écrit en lettres unciales d'argent sur vélin de pourpre ou violet, dont l'écriture n'avoit guère plus de neuf cents ans. La couverture étoit d'ivoire, sur laquelle la vie de Notre Seigneur étoit représentée d'une manière assez grossière. » Ce précieux volume, cédé à la Bibliothèque nationale, en 1794, y est classé parmi les manuscrits latins, sous le n° 9384⁴ : son texte et les ivoires sculptés de sa couverture ont été décrits avec le plus grand soin par Henri Bordier⁵.

Sous le règne de Louis le Pieux, successeur de Charlemagne, l'abbaye, dite alors de Saint-Oyan, comptait parmi les quatorze grands monastères qui devaient à l'empereur une prestation en argent et un contingent militaire⁶. Cette importance lui valut l'assez triste honneur d'être donnée, comme complément de situation, à de hauts dignitaires ecclésiastiques de l'entourage des descendants de Charlemagne. Tandis que Drogon, fils naturel du grand empereur, régissait l'abbaye de Luxeuil, deux archichanceliers de l'empereur Lothaire, Agilmar, archevêque de Vienne, et saint Remi, archevêque de Lyon, se succé-

1. Cette copie porte le numéro 1 dans la série des manuscrits de Saint-Claude conservés aux Archives du Jura (*Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives*; JURA, par M. Libois). Voy. ci-après notre n° [26].

2. *Gallia christiana*, t. IV, col. 246; Dunod, *Histoire* citée, p. 116.

3. *Voyage littéraire de deux Bénédictins* (D. Edmond Martène et D. Ursin Durand), t. I, p. 175.

4. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, p. 13.

5. Dans le *Catalogue des manuscrits relatifs à la Franche-Comté qui sont conservés dans les bibliothèques de Paris*, de M. Ulysse Robert, p. 284-296.

6. *Constitutio de servitio monasteriorum*, ann. 817, inter Hludovici Pii Capitularia : « Hæc sunt quæ dona et militiam facere debent, numero xiv..... Monasterium Sancti-Eugendi. » (Pertz, *Monum. Germ. hist.*, t. III, *Legum*, I, p. 223.)

daient dans le gouvernement de Condat¹. Angelome, moine de Luxeuil, avait professé l'Écriture sainte dans l'école du palais de Louis le Débonnaire. A son tour, Condat fit briller le prévôt Mannon, dit le Philosophe, dans l'école palatine de Charles le Chauve. Ce personnage, que les archevêques de Lyon Remi et Aurélien avaient eu pour lieutenant dans le gouvernement de Condat, revint, après la mort de Louis le Bègue, au point de départ de sa carrière², avec le culte de la transcription des anciens textes³. Plusieurs des manuscrits exécutés sous ses auspices ont survécu et portent encore la formule rappelant le legs qu'il en avait fait au tombeau de saint Oyan, vers la fin du ix^e siècle⁴.

Un contemporain de Mannon, vraisemblablement moine de Condat, comme lui, produisit, « en prose rimée, mais dont les rimes ne sont pas fort heureuses⁵, » une petite histoire de la fondation et des premiers abbés de ce monastère. Il y a donc toute raison de mettre l'abbaye de Condat au nombre de ces refuges où,

1. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 44-47; t. IV, col. 61-65, 246; *Histoire littéraire*, t. V, p. 449-461.

2. Son obit, dans le *Nécrologe* de Saint-Claude, est tracé, comme ceux des plus insignes bienfaiteurs, à l'encre rouge; en voici la formule : « xvii kal. septembris. — MAGNO prepositus; signa pulsantur. » — La présence de Mannon, en 893, comme lieutenant de l'archevêque-abbé Aurélien, est attestée par l'article suivant du *Chronicon Jurense*, n° [111] de nos notices bibliographiques : « D CCC XCIII, Aurelianus Lugdunensis archiepiscopus, Manno præpositus, Bernoinus archiepiscopus Viennensis, Geraldus episcopus Matisconensis, Argri-nus Lingonensis. » Cette indication contredit le *Gallia christiana* (t. IV, col. 246), qui donne le 16 août 880 comme date de la mort de Mannon; elle vient au contraire très approximativement à l'appui d'une conjecture ainsi formulée dans l'*Histoire littéraire de la France* (t. V, p. 658) : « On ignore l'année précise de sa mort. Mais on ne peut guère la placer plus tard que vers 892. »

3. Mabillon, *Annales*, t. III, p. 164; *Gallia christiana*, t. IV, col. 246; *Histoire littéraire*, t. V, p. 657-658; L. Delisle, *Note sur trois manuscrits à date certaine*, § 2, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. IV, 1868, p. 218-219.

4. Deux exemplaires de cette formule ont été publiés en *fac-similé* par M. L. Delisle : *Note* indiquée ci-dessus; *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 260, pl. XXVIII, n° 2. — Voyez ci-après les n°s [16], [30], [31], [37], [55], [68] et [77] de notre nomenclature.

5. *Hist. litt.*, t. V, p. 97 et 98. — Le titre de cet opuscule est : « Libellus metricus de fundatione et primis abbatibus monasterii Condatescensis seu Sancti Eugendi. » On le trouve dans Mabillon, *Annales*, O. S. B., t. I, p. 677-678, et dans Dunod, *Hist. du Comté de Bourg.*, t. I, *preuves*, p. LXI-LXIV.

durant la période de l'obscurantisme universel, quelques traditions de culture littéraire purent se conserver.

Les observances monastiques s'altérèrent moins qu'ailleurs dans ce milieu que la nature rendait austère, puisque ce fut là qu'en 1077 le comte Simon de Crépy, l'un des plus opulents vassaux du roi de France, vint embrasser la vie religieuse. De cet illustre pénitent, puis de ses parents les comtes de Champagne, l'abbaye de Condat reçut d'importants domaines dans la vallée de l'Aube; elle y compta parmi ses dépendances une douzaine de prieurés¹. Rattachée ainsi à la province de Champagne, elle ne cessa d'être en communion avec le mouvement intellectuel de la France.

A la fin du xi^e siècle, l'abbaye possédait cent quinze manuscrits, dont l'un, le *De civitate Dei* de saint Augustin, était en voie de confection². On aurait une très haute idée des produits calligraphiques de Condat, à cette époque où les grandes abbayes retrouvaient le goût de la copie des textes, si l'on pouvait, avec certitude, attribuer à ce monastère la paternité d'une copie de la traduction latine des *Prophètes*, semée de titres en majuscules ingénieusement enchevêtrées, décorée de lettrines en élégants rinceaux, manuscrit qui est l'un des joyaux de la riche bibliothèque formée à Saint-Claude, au profit de la congrégation des chanoines réguliers de cette ville, par le R. P. Dom Adrien Gréa, ancien élève de l'École des chartes.

Les troubles qui agitèrent la Franche-Comté, vers le milieu du xi^e siècle, lors des tentatives de l'empire germanique pour s'annexer cette province, atteignirent gravement la prospérité de l'abbaye. « Ce noble monastère de Saint-Oyan, » écrivait saint Bernard au pape Eugène III, « fameux autrefois par ses richesses et sa piété, touche, dit-on, à sa ruine.....; les maisons qu'il possède dans notre voisinage, et que vous connaissez bien, sont déjà en partie détruites, en partie sur le point de l'être, sous nos yeux et à notre désolation, et l'état où nous voyons les membres serait encore dépassé, à ce que l'on nous rapporte, par la situation que le chef éprouve³. » Ce cri d'alarme déterminait l'intervention de

1. *Acta SS.*, septembris VIII, p. 714-734; *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 335-403; H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 66-67, 78, 155.

2. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 385-387.

3. « Sancti Eugendi nobile monasterium, olim divitiis et religione famosum,

la papauté pour la déposition d'un chef indigne de l'abbaye, et celle-ci obtint ensuite de Frédéric Barberousse, devenu le dominateur incontesté de la province comtoise, la concession du droit de battre monnaie, suivie d'une ample confirmation de ses domaines¹.

Alors le moine Ascherius², renouant avec les souvenirs de l'époque carlovingienne, usait d'une formule analogue à celle des manuscrits de Mannon, pour déposer sur l'autel de saint Oyan de beaux livres, qui entraient ensuite dans la bibliothèque du monastère³. Ces donations de manuscrits se renouvelèrent dans les siècles suivants; et, même dans les périodes les plus troublées de l'existence de l'abbaye, on les enregistra parmi les bienfaits qui recommandaient leurs auteurs aux prières des religieux⁴. D'ailleurs, le goût de la calligraphie ne se perdit jamais complètement à Saint-Claude. Au xiii^e siècle, des bréviaires y étaient copiés par Pierre de Chaumont⁵; au xiv^e, Louis d'Oyonnax y dirigeait la confection de deux lectionnaires⁶; en 1410, l'art du copiste y était cultivé par le moine Philippe de Chilly⁷.

Dans la seconde moitié du xv^e siècle, l'abbaye ne bénéficia pas seulement de la dévotion du roi Louis XI envers le corps glorieux de saint Claude⁸, elle eut, en outre, la bonne fortune de compter

si vera sunt quæ dicuntur, prope interitum est : nec decredenda omnia. Domos vicinas nobis, vobis notas, pertinentes ad ipsum, partim jam destructas, partim in dies destrui cernimus et dolemus. Quæ in membris videmus, hæc et his graviora de capite, fama nuntiante, percipimus..... Lator præsentium, monachus præfati monasterii, et Archegaudus prior, homo nobis ab antiquo pro sua honestate et religione dilectus, poterunt vobis intimare quæ plenius norunt, etsi non omnia..... » (Divi Bernardi epistola CCXCI ad dom. papam Eugenium pro ecclesia Sancti-Eugendi Jurensis.)

1. Voyez *Charta Friderici imperatoris qua concedit ecclesiæ S. Eugendi potestatem cudendi monetam*, Papiæ, ix calend. maii M. C. LXXV; Frederici primi diploma pro abbacia Sancti-Eugendi, Vicentiæ, xvi kal. decemb. M. C. LXXXIII. (*Gallia christiana*, t. IV, *instrum.*, col. 21-22; Dunod, *Histoire du Comté de Bourgogne*, t. I, *preuves*, p. LXIX-LXXI.)

2. Son nom est écrit « Aschirius » dans le *Nécrologe*, dont on trouvera ci-après la notice [n° 114].

3. Libois, *Catalogue* cité, nos 3 et 5. — Ce sont les n°s [58] et [42] de notre nomenclature.

4. Les textes de ces enregistrements seront publiés ci-après.

5. Libois, *Catalogue* cité, n° 11. — C'est le n° [97] de notre nomenclature.

6. Libois, *Catalogue* cité, n°s 8-9; n° [53] de notre nomenclature.

7. Libois, *Catalogue* cité, n° 7. — C'est le n° [50] de notre nomenclature.

8. Sur les libéralités de Louis XI envers l'abbaye de Saint-Claude, voyez :

parmi ses religieux un homme actif et résolu, ayant l'intelligence des occupations administratives et la méthode pour les conduire à bonne fin. Il se nommait Vaucher de Roche¹. Chargé de l'office de sacristain, ayant de plus accepté la garde des archives et de la bibliothèque de l'abbaye, il codifia, dès 1466, les règlements des divers services conventuels², puis il provoqua le récolement et l'inventaire des titres ainsi que des livres confiés à ses soins. Le résultat de ce grand travail est consigné dans un volume en papier, de trois cent vingt et un feuillets, du format grand in-4°, soigneusement écrit, en 1492, par le notaire Hugues Glanne, d'Arbois, volume dont le titre est ainsi conçu : « Livre ouquel sont inventorisez et descriptz par sommaire les previlèges, tiltres et lectres appartenans à ce noble monastère de Saint-Oyan de Joux et de Saint-Claude, et ès membres et prieurez subgetz à icelluy³. »

Le dernier chapitre de ce « Livre » est intitulé : « Inventoire de la librairie. » On y trouve la mention de quatre-vingt-trois manuscrits, dont soixante-huit étaient dans la « librairie, » tan-

Annuaire du Jura pour 1840, par Désiré Monnier, p. 131-137; *Documents relatifs au pèlerinage de Louis XI à Saint-Claude*, publ. par A. Rousset et Désiré Monnier (*Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. II, 1853-1855, p. 368-374); *Charte de Louis XI, qui ordonne de faire une chasse d'argent doré pour y mettre le corps de saint Claude*, publ. par Désiré Monnier (*Bulletin*, t. IV, 1857, p. 252-253); *Documents relatifs aux dons faits par Louis XI à l'abbaye de Saint-Claude*, publ. par Marcel Canat de Chizy (*Revue des Sociétés savantes*, 2^e série, t. III, 1860, p. 795-802). — On peut aussi rattacher à cette phase des accès de dévotion du roi Louis XI les démarches par lui faites, en 1482 et 1483, tant auprès des Dominicains de Troyes qu'auprès du pape Sixte IV, pour la recherche du corps et la canonisation de frère Jean de Gand, l'ermite de Saint-Claude, qui avait prophétiquement annoncé la naissance de ce monarque. Voyez le *Promptuarium* de Nicolas Camuzat (1610), p. 322-328; la *Saincteté chrestienne*, de Desguerrous (1637), p. 387-390, 394-407; la *Vie des Saints de Franche-Comté*, t. III (1855), p. 404-417.

1. « Né », suivant Désiré Monnier, « au petit castel de Roche, au fond de la vallée de Vernantois » (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 235).

2. Nous dirons quelques mots du *Racionale administrationis* de Vaucher de Roche, à propos de la mention qui est faite de cet ouvrage dans l'inventaire de 1492 [n° 14].

3. Ce manuscrit, qui appartient à la bibliothèque de la ville de Besançon, a été paraphé sur son dernier feuillet, le 2 juillet 1785, par le conseiller Alviset et le greffier Catton, du Parlement de Franche-Comté, puis, le 10 juin 1790, par Joseph-Emmanuel Panisset et Gaspard Bussod, commissaires délégués de l'Administration du district de Saint-Claude.

dis que les quinze autres, énumérés également, étaient entre les mains de l'abbé et du sacristain de l'abbaye. La bibliothèque de Saint-Claude comptait donc alors trente-deux manuscrits de moins qu'elle n'en avait possédé à la fin du ^{xr}e siècle; et, si l'on considère que le plus grand nombre des volumes inventoriés en 1492 étaient postérieurs, comme création ou comme entrée, à la date du plus ancien inventaire, on devra évaluer pour le moins à une soixantaine le nombre des manuscrits disparus durant les quatre siècles écoulés entre les deux récolements. Les incendies, qui désolèrent fréquemment la ville de Saint-Claude, avaient été certainement pour quelque chose dans ces pertes. En effet, le « Livre » écrit en 1492 rappelle deux terribles « orvaux de feux, » l'une remontant à l'époque où vivait saint Oyan, l'autre arrivée en 1418¹; il mentionne, en outre, dans la bibliothèque, un livre en parchemin qui était brûlé en partie². Toutefois, par l'état de délabrement où se trouvaient les manuscrits inventoriés en 1492, on peut juger que l'incurie avait été la cause principale de l'amoindrissement de la bibliothèque de Saint-Claude. Cette cause, hélas! ne subissait qu'un léger temps d'arrêt. Aussi, malgré les chaînes qui rattachaient aux pupitres de la « librairie » les manuscrits

1. « L'usage général des toitures en lames minces de sapin, appelées *tavillons*, occasionnait à Saint-Claude de nombreux sinistres partiels. Les principaux incendies eurent lieu en 1418, 1520, 1579, 1639 et 16 juin 1799. Ce dernier fut horrible..... Il commença à midi trois quarts, et, à deux heures, la ville n'offrait déjà plus que des ruines. Trois cents maisons à triple étage, dont elle était composée, disparurent avec tout ce qu'elles renfermaient. Une seule chaumière échappa au désastre. La perte fut évaluée à dix millions. Soixante-cinq personnes périrent dans les flammes ou sous les décombres. — M. Jacques-François d'Angeville, haut doyen du chapitre cathédral, légna, le 16 décembre 1753, à l'évêque de Saint-Claude et à ses successeurs, une bibliothèque composée de plus de 3,500 volumes et de plusieurs manuscrits précieux, à charge de rendre publique cette bibliothèque. Elle a été détruite par l'incendie de 1799. » (A. Rousset, article *Saint-Claude*, dans le tome II du *Dictionnaire des communes du Jura*, p. 220 et 229.) — L'incendie rapporté à l'année 1520 semblerait avoir eu lieu seulement le 2 mars 1521, si l'on en croit la mention suivante extraite d'un manuscrit de l'abbaye de Chassagne en Bugey : « Anno Domini M.DXXI, die sabbathi » martii, fuerunt crematæ, per eventum fortuitum, ecclesiæ sanctorum Eugendi et Claudii, confessorum, et Sancti Petri, apostoli, et duæ partes et ultra villæ, adeò quod plures mendicarunt, et, præ nimio furore, sæpius oportuit corpora dictorum confessorum extra dictas ecclesias deportari et extra villam, ut conservarentur. » (D. Estiennot, *Antiquitates in diœc. Lugd. et Bellic.*, ms. lat. de la Bibl. nat., n° 12740, p. 488.)

2. N° [47] de notre nomenclature.

considérés, au xv^e siècle, comme particulièrement précieux, beaucoup de ces volumes étaient encore destinés à courir le monde.

A partir des premières années du xvi^e siècle, l'abbaye de Saint-Claude cessa d'être un monastère pour devenir un bénéfice collectif. La meilleure part des revenus servit à entretenir le faste d'un abbé commendataire, qui n'eut plus que de lointains rapports avec les religieux, et ceux-ci cessèrent également la vie commune pour mener une existence à peu près indépendante, au moyen de prébendes taillées dans la seconde part des revenus de l'abbaye¹. Cette situation a été dépeinte par les Bénédictins Dom Edmond Martène et Dom Ursin Durand, qui firent une halte à Saint-Claude, dans les premiers jours du mois de novembre 1709. « Ce lieu, écrivaient-ils², qui a été autrefois une école de sainteté, est devenu aujourd'hui.... une décharge des familles de noblesse, qui ne peuvent y mettre leurs enfants qu'après avoir fait preuve de seize lignes de noblesse. Les religieux qui l'habitent portent le nom et l'habit de moines, mais ils vivent presque comme des chanoines, chacun dans des appartemens séparés, si magnifiques qu'on a peine d'en trouver de si beaux parmi les séculiers. Ils portent tous des croix pectorales comme les évêques. »

Sur le compte des richesses bibliographiques de l'abbaye, les doctes visiteurs se bornèrent à la courte mention dont voici les termes : « On nous fit voir une fort belle Bible, qui a bien huit cens ans d'écriture, et un manuscrit de saint Eucher, archevêque de Lyon, qui a près d'onze cens ans³. »

Dans ce manuscrit de saint Eucher, le P. Pierre-François Chifflet, l'un des plus fervents auxiliaires des Bollandistes, avait retrouvé un excellent texte du récit de la passion des martyrs d'Agaune. Mais qu'étaient devenus plusieurs autres manuscrits vénérables d'où Pierre-François Chifflet avait également tiré, entre les années 1649 et 1664, des textes non moins précieux⁴?

1. Voyez l'intéressant chapitre consacré à la « Congrégation de Saint-Claude, » par le P. Hélyot (*Histoire des ordres monastiques*, t. V, p. 166-184).

2. *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins*, Paris, 1717, t. I, p. 176.

3. *Ibid.*, p. 177.

4. Voyez quatre publications de Pierre-François Chifflet, dont voici les titres : *Fulgentii Ferrandi, Carthaginensis ecclesie diaconi, opera* Petrus-Franciscus Chiffletius, S. J., protulit, *Dirione*, 1649, in-4° ; *Scriptorum veterum de Fide catholica quinque opuscula* Petrus-Franciscus Chiffletius, S. J., hæc è mss. codicibus eruit, *Divione*, 1656, in-4° ; *Paulinus illustratus*, auct. Petro-Fran-

A l'époque où le savant Jésuite faisait ces emprunts à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude, établissement dont il se proposait de publier l'histoire¹, il avait sa résidence à Dijon, et s'y était lié d'amitié avec un amateur passionné des vieux livres, Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Bourgogne². Les éloges décernés par le P. Chifflet aux manuscrits de Saint-Claude éveillèrent les désirs du bibliophile dijonnais, et les religieux durent être d'autant moins insensibles à des offres pécuniaires que leurs revenus venaient d'être grandement atteints par les ravages qu'une guerre de dix ans avait fait subir à la province de Franche-Comté tout entière. Comme que la chose se soit opérée, l'« ample moisson » de Jean Bouhier « à Saint-Claude » est un fait incontestable³.

Vers le milieu du siècle suivant, ce fut un membre de la famille Bouhier, premier évêque de Dijon, qui se trouva chargé, en qualité de commissaire apostolique, de présider à la sécularisation de l'abbaye et à sa transformation en un chapitre de cathédrale. L'évêque Jean Bouhier avait même été désigné pour échanger son siège de Dijon contre celui de Saint-Claude, créé par une bulle du 22 janvier 1742⁴; mais, s'il n'accepta pas cette translation, il avait eu toutefois le temps et les moyens de ménager à sa famille quelques acquisitions nouvelles parmi les livres qui subsistaient de l'antique « librairie. »

cisco Chiffletio, S. J., *Divione*, 1662, in-4°; *Victoris Vitensis et Vigiliï Tapsensis opera* Petrus-Franciscus Chiffletius, S. J., vindicavit, *Divione*, 1664, in-4°.

1. Une partie du travail de Pierre-François Chifflet a été publiée, sous le titre d'*Illustrationes Claudianæ*, dans le tome I du mois de juin des *Acta Sanctorum*, p. 671-708. La table des matières de tout l'ouvrage occupe, dans le même volume, les pages 646-648. Voyez, en outre, le tome VIII du mois de septembre des *Acta*, p. 714. — Le titre préparé par l'auteur, en vue de l'impression de son ouvrage, se trouve dans le t. CXLIV de la collection Baluze (fol. 37 v°) à la Bibliothèque nationale; il est ainsi conçu : « SACRARIUM | MONASTERII JURENSIS CONDATESCENSIS | tertio decimo abhinc seculo | fundati, | quod est caput monastici ordinis | in provincia Maxima Sequanorum, | medio tempore a sancto Eugendo | sive Augendo, novissimè a | sancto Claudio nuncupatum, | quatuor in partes divisum. »

2. Lorsque les PP. Bollandistes Henschen et Papebroch visitèrent Dijon en 1662, ils passèrent du cabinet d'études de Pierre-François Chifflet dans la riche bibliothèque de Jean Bouhier (*Acta SS.*, martii t. I, p. xxxiii).

3. L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, 1888, p. LXXXVII, note 2.

4. L'abbé Richard, *Histoire des diocèses de Besançon et de Saint-Claude*, t. II, p. 404-407.

Lorsque le conseiller Droz fut délégué par l'Etat, conjointement avec plusieurs des Bénédictins de Franche-Comté, pour explorer les archives de cette province au point de vue des copies à faire entreprendre pour le Cabinet des chartes, la bibliothèque et les archives de l'ancienne abbaye de Saint-Claude attirèrent naturellement son attention. « Soixante volumes de manuscrits dépendent de ces archives¹, » écrivait-il à la date du 20 mars 1786². Quatre ans plus tard, le 22 février 1790, deux commissaires du district de Saint-Claude, agissant en vertu d'un décret de l'Assemblée nationale du 13 novembre 1789, inventorieraient les manuscrits de l'ancienne abbaye et constataient, au moyen du catalogue de 1492, que le nombre de ces volumes avait été singulièrement amoindri. Leur inventaire ne porta plus que sur une cinquantaine de manuscrits³.

Actuellement, dans la contrée sur laquelle plana l'influence religieuse de l'abbaye de Saint-Claude, il ne reste plus, à notre connaissance, que quarante-sept manuscrits de l'ancienne « librairie » monastique; quinze sont à Saint-Claude même et trente-deux aux Archives départementales du Jura⁴.

Parmi ceux qui avaient été très anciennement distraits de la « librairie » abbatiale, quelques-uns ont passé par des bibliothèques d'amateurs célèbres, celle d'Alexandre Petau, entre autres, pour trouver ensuite le plus honorable asile à la Bibliothèque nationale.

1. Xavier Charmes, *Le Comité des travaux historiques et scientifiques*, t. 1, p. LI, 143, 226, 228, 235, 237, 247.

2. Droz continuait sa lettre en ces termes : « Une *Bible*, des *Corps de droit civil et canon*, le *Martyre de la légion Thébéenne* peuvent ne présenter que des variantes; mais il y a une *Histoire des Croisades* non connue, par un auteur contemporain, qui raconte ce qu'il a vu; un *Apparat* ou *Dictionnaire* du x^e siècle, qui peut être très intéressant pour l'histoire du langage du moyen âge; un *Martyrologe*, dont j'ai copie; une courte *Chronique*, que l'on dit curieuse et dont je pourrais avoir copie. Le surplus a été vu par le P. Pierre-François Chifflet et indiqué dans les *Illustrationes Claudianæ* des *Acta SS.*, junii, vi. Les Bollandistes m'en avaient déjà donné quelques renseignements par le canal de M. Gérard. D. Berthod vient d'y ajouter un précis d'après lequel je demanderai à Bruxelles ce que l'inventaire m'apprendra ne plus se trouver à Saint-Claude » (Bibl. nat., coll. Moreau, vol. CCCXXX, fol. 50-51).

3. Désiré Monnier, *Annuaire du Jura pour 1853*, p. 233-246.

4. Les trente-deux manuscrits de cette provenance qui appartiennent aux Archives départementales du Jura ont été l'objet d'un catalogue, dressé par M. Libois et inséré dans le *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*, Paris, 1886, p. 161-185.

Ce grand dépôt a particulièrement recueilli plusieurs des manuscrits de Saint-Claude, qui étaient entrés dans la bibliothèque de Bouhier; mais le plus grand nombre de ceux qui avaient suivi cette route se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque municipale de Troyes et dans celle de l'Ecole de médecine de Montpellier.

Quant à ceux qui ont été gaspillés durant la période révolutionnaire, on en trouve un au moins à la Bibliothèque nationale¹, un autre dans celle de la Chambre des députés², cinq à la bibliothèque municipale de Besançon³.

« L'histoire des bibliothèques, » écrivait récemment un maître⁴, « est aujourd'hui considérée à bon droit comme un des chapitres les plus curieux de l'histoire de la civilisation. C'est par elle, en effet, que nous savons le plus exactement comment les ouvrages de l'antiquité païenne et chrétienne nous ont été conservés et transmis à travers les ténèbres du moyen âge. Nous acquittons donc une dette de reconnaissance en signalant les établissements religieux dont les membres ont copié et recueilli tant de textes qui sont encore aujourd'hui la gloire de l'esprit humain⁵. »

M. Léopold Delisle, dont je viens d'invoquer les appréciations aussi élevées qu'équitables, a excellemment décrit l'un des plus anciens livres de la bibliothèque de Luxeuil, en ajoutant à cette étude une indication sommaire des manuscrits de même origine

1. La date de l'entrée de ce volume à la Bibliothèque nationale est précisée en ces termes par M. L. Delisle (*Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 15) : « Un très ancien manuscrit des ouvrages de saint Eucher, tiré de la bibliothèque de Saint-Claude, avait été porté au Corps législatif. Il fut transféré à la Bibliothèque nationale le 22 novembre 1804 (lat. 9550). » — C'est le n° [75] de l'« Inventaire » publié ci-après.

2. N° [107] de notre nomenclature.

3. N°s [27], [32], [38], [106] et [114] de notre nomenclature, sans compter l'Inventaire des titres et manuscrits, daté de 1492, qui a été le prétexte de la présente publication.

4. « J'ai interrogé le maître, » disait le plus illustre interprète des antiquités chrétiennes de Rome, M. le commandeur J.-B. de Rossi, à propos de comparaisons par lui demandées à M. Léopold Delisle entre l'ornementation des manuscrits carlovingiens et celle de l'*Inscription du tombeau d'Hadrien I^{er}*, composée et exécutée en France par ordre de Charlemagne. Voyez les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. VIII, fasc. 5, octobre 1888, p. 486.

5. L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, 1888, p. LXXXV-LXXXVI.

dont il avait reconnu l'existence dans diverses collections publiques et particulières. « La destruction de cette bibliothèque est consommée depuis longtemps, » écrivait-il¹, « mais les débris qui en sont dispersés en France et à l'étranger nous font entrevoir l'éclat dont elle brilla, surtout pendant la première période du moyen âge. »

Rien de sérieusement analogue n'ayant été fait sur le compte des livres de l'abbaye non moins célèbre qui a porté successivement les noms de Condat, de Saint-Oyan et de Saint-Claude, j'ai saisi l'occasion de la rencontre d'un inventaire des manuscrits que possédait ce monastère à la fin du xv^e siècle, pour grouper autour du texte ainsi retrouvé les éléments d'une histoire de la bibliothèque monastique ayant rivalisé le plus immédiatement avec celle de Luxeuil.

Il a été dressé plusieurs inventaires de cette bibliothèque de Saint-Claude. Du plus ancien, qui remonte à la fin du xi^e siècle, il ne subsiste que trois fragments faisant mention seulement de dix-neuf manuscrits, sur cent quinze dont l'abbaye était alors pourvue; ces fragments ont été publiés par M. Léopold Delisle, qui en avait précisé l'origine². Le second inventaire connu est celui de 1492; il forme le dernier chapitre du « Livre » où sont analysés méthodiquement les titres de l'abbaye. Deux autres inventaires analogues à celui-ci ont été faits dans la seconde moitié du xviii^e siècle, l'un, en 1785, par les commissaires du Parlement

1. *Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Luxeuil copié en 625* : dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1886, p. 149-164.

2. En publiant ces trois fragments, M. L. Delisle s'exprime ainsi sur leur caractère et leur origine : « Je propose de rapporter à la bibliothèque de Saint-Oyan un catalogue, écrit à la fin du xi^e siècle, sur un rouleau large de douze centimètres, dont il ne subsiste plus que trois membranes, d'une longueur totale de soixante-dix-sept centimètres. M. Gauthier, archiviste du département du Doubs, à qui ce curieux document avait été donné, l'a déposé aux Archives du département du Doubs et a bien voulu m'en adresser une copie. Ce qui, à mon avis, doit faire attribuer ce document à l'abbaye de Saint-Oyan, c'est que quatre articles du catalogue répondent rigoureusement à quatre manuscrits donnés par Mannon à l'abbaye de Saint-Oyan » (*Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 385). — Le même document a été décrit ainsi par M. Jules Gauthier, dans son *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives du Doubs* : « Fragment d'un catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude, ordre de Saint-Benoit..... xii^e siècle. Parchemin. Rouleau en trois morceaux mesurant ensemble 774 sur 120 millim. Don de M. Louis Droz des Villars » (*Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives*, p. 69).

de Franche-Comté, après la mort du premier évêque de Saint-Claude, Joseph Meallet de Fargues¹, l'autre, en 1790, par Joseph-Emmanuel Panisset et Gaspard Bussod, membres de l'Administration du district de Saint-Claude. Désiré Monnier a résumé, dans l'*Annuaire du Jura pour 1853*², ce que le XVIII^e siècle avait pu dire d'essentiel sur les débris qui subsistaient alors à Saint-Claude de la bibliothèque de l'antique abbaye.

L'inventaire de 1492 était demeuré inédit. Nous en avons le texte intégral, qui donne l'énumération de quatre-vingt-trois manuscrits. Bien que la rédaction des articles y soit des plus sommaires, elle nous a suffi cependant pour que quarante-huit de ces articles aient été mis en concordance certaine avec des manuscrits encore existants, et que plusieurs autres aient été éclaircis par des indications complémentaires d'un intérêt réel. Le texte commenté de cet inventaire sera précédé ci-après de la préface du « Livre » dont il est le chapitre final. Cette préface relate les origines du « noble monastère de saint Oyan de Joux et de saint Claude, » donne la liste de ses vingt premiers abbés ou religieux vénérables, indique le personnel qui composait la communauté en 1492, nomme enfin les religieux qui, sous l'autorité de l'abbé Pierre Morel³, furent alors chargés, avec l'assistance de trois notaires, de confectionner un catalogue des titres et manuscrits de l'abbaye.

A la suite de l'inventaire commenté, on trouvera l'indication d'un certain nombre de manuscrits provenant de Saint-Claude et qui n'avaient pas été catalogués en 1492, soit parce qu'ils étaient alors déjà sortis de la « librairie » abbatiale, soit parce qu'ils n'y étaient entrés que postérieurement à cette dernière date, soit enfin parce que leur destination spéciale les rattachait plutôt à la sacristie qu'à la bibliothèque⁴.

1. Conservé aux Archives départementales du Doubs.

2. *Annuaire du Jura pour 1853*, p. 234-246.

3. « Les Morel étaient une vieille famille noble dont Chevalier a donné la généalogie (*Mémoires sur Poligny*, t. II, p. 432-434). Trois abbés du nom de Pierre Morel occupèrent le siège abbatial de Saint-Claude de 1431 à 1510 » (Bernard Prost, *Dalles funéraires de Baume-les-Messieurs*, 1878, p. 32). — Désiré Monnier, dans l'*Annuaire du Jura pour 1860* (p. 264), a décrit le sceau de Pierre Morel, licencié en droit canon, abbé de Saint-Oyan de Joux, d'après une empreinte dépendant d'un acte de 1485. Sur ce sceau étaient figurées les armoiries du prélat : de sable à trois fusées ou losanges d'argent mis en fasce.

4. En effet, dans l'inventaire du trésor de Saint-Claude, dressé en 1468, il y

Nous publierons enfin les articles de l'*Obituaire* de Saint-Claude qui concernent des donations de livres, ainsi que les textes commémoratifs des largesses du sacristain Vaucher de Roche, le vigilant gardien de la « librairie » monastique dont nous avons essayé d'esquisser l'histoire.

I. — EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DES TITRES ET MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE SAINT-CLAUDE, COMMENCÉ LE 8 MARS 1492.

[*Préface.*]

En nom de Nostre-Seigneur. Amen. C'est le livre ouquel sont inventoriséz et descriptz par sommaire les previlèges, tiltres et lectres appartenans à ce noble monastère de Sainct-Oyan de Joux et de Sainct-Claude, et ès membres et priorez subgetz à icelluy, dois l'an après la Résurrection Nostre-Seigneur courant trois cens quatrevingts et cinq que ledit monastère commença estre habitez. Et pour, avant toute euvre, savoir à la vérité qui furent les premiers fundeurs d'icelluy sainct monastère et abbaye, il est vray, ainsi qu'il appart par les vies et légendes des sains escriptes ès anciens livres dudit monastère, que, en l'an dessus spéciffier, sainct Romain et sainct Lupicine, frères germains, vindrent lors premièrement habiter ès joux de Condes en habit d'ermites, vestus de peaulx de bestes et d'escorces de bois, et commencèrent illec édifier leur hermitaige et abbaye, à ce temps nommée l'abbaye de Condes, laquelle de présent est nommée en commun langaige l'abbaye de Sainct-Oyan de Joux et de Sainct-Claude, pour honneur et révérence desquelx et de leurs bonnes vies et aussi de pluseurs aultres vénérables saintz abbez et religieux qui deppuis ont habiter en icelle abbaye, ou nombre de vingt cy après descriptz en latin, assavoir ¹ :

Sanctus Romanus,
Sanctus Lupicinus,
Sanctus Mynasius,

Sanctus Eugendus,
Sanctus Anthidiolus,
Sanctus Olimpius,

a un chapitre concernant « les Livres. » On y trouve mentionnés trois Missels, une Bible, deux Légendaires, trois Psautiers, une Glose sur les psaumes, les Actes des Apôtres, deux Antiphonaires et cinq Graduels. Voy. l'*Annuaire du Jura pour 1865*, p. 140-141.

1. Sur les abbés et religieux qui sont regardés comme les auteurs de la fon-

Sanctus Sapiencius,
 Sanctus Thalasius,
 Sanctus Dagamondus,
 Sanctus Audericus,
 Sanctus Injurius,
 Sanctus Claudius,
 Sanctus Rusticus,
 Sanctus Aufredus,

Sanctus Ypolitus,
 Sanctus Vulfredus,
 Sanctus Bertrandus¹,
 Sanctus Sitbertus,
 Sanctus Symon, olim Campanie comes²,
 Sanctus Justus, Jurensis monachus³.

Les saintz pères de Rome, informez de la dévote vie que lesdicts sains abbez et religieux menoient en ladiete vallée et abbaye de Condes, de présent nommée l'abbaye de Sainet-Oyan et de Sainet-Claude, comme dit est, ont donné et concédé à icelle abbaye et monastère et ès membres d'icelluy plusieurs grans et notables privilèges, auctoritez, droictures, exemptions, libertez et seignories; faiz plusieurs unions d'églises, priorez; outroyez de grans pardons et indulgences, comme l'on pourra veoir et savoir par iceulx tiltres et privilèges cy après inventorisez, mis ou coffre fait pour les tiltres des papes.

Et semblablement les empereurs qui ont régné par cy-devant, par fondacion dudit monastère, y ont donné toute la terre dudit Sainet-Oyan et de Sainet-Claude, en toute justice et juridiction haulte, moyenne et basse, mere et miste impere, exempte de toutes aultres juridicions, fors la souveraine impériale : laquelle terre ilz ont limitée et voulu estre extendue dois la ville de Nantuas jusques à Orbe, du coustel de Lausanne, et dois la rivière du fluve Dain jusques au

dition et de la prospérité de l'abbaye de Saint-Claude, on peut consulter les *Illustrationes Claudianæ* de P.-F. Chiffet (*Acta SS.*, junii, t. I); le *Grand saint Claude*, dans le *Gallia christiana*, t. IV, col. 241 et suiv.; l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, par Dunod, dans le t. I de l'*Histoire du Comté de Bourgogne*, 2^e partie; la *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III.

1. Dans la liste des abbés de Saint-Claude, publiée par le *Gallia christiana*, le bienheureux « Vulfredus » a pour successeur « Ricbertus » qui, lui-même, est continué par « Berthardus » ou « Bertrandus », ce dernier mentionné comme ayant vécu en l'an 803.

2. Saint Simon de Crépy, de la famille des comtes de Champagne, moine de Saint-Oyan et fondateur du prieuré de Moulthe en Franche-Comté. Voyez le tome VIII de septembre des *Acta Sanctorum*, p. 711-751, et la *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 334-403.

3. Saint Just, moine de Condat, au VI^e siècle, du temps de l'abbé saint Antiole, religieux dont les reliques étaient vénérées dans le prieuré de Salaize, en Dauphiné, dépendant de l'abbaye de Saint-Claude. Voy. la *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 215-218.

mont des Falcilles ; voyre y ont donné privilège de forgier monnoye d'or et d'argent, avec pluseurs autres drois, comm' il appart par six lectres de privilèges desdiz empereurs, seellées de seel d'or pendans à lapes de soye, cy-après inventorisées et mises ou coffre desdiz empereurs. Et avec ce, pluseurs aultres dons ont estez faiz et concédez à icelluy monastère par les roys de Bourgoingne, de France, ducz, contes, barons, princes, chevaliers et aultres.

Desquelx dons et privilèges, paravant, les prélas, officiers et religieux, que ont estez le temps passé audit monastère, ne sont pas entièrement informez, tant pour la mutacion desdiz prélas, officiers que religieux, comme aussi pour la multitude et grant nombre desdiz tiltres, jasoit ce qu'il fault icy considérer que tout ledit monastère et église a esté entièrement bruler et gasté deux fois par orvales de feux deppuis le temps dessus escript : la première fois ou temps de Saint-Oyan, comm'il appart par la légende de sa vie ; et la seconde fois en l'an mil quatre cens dix-huit. Par lesquelx orvales ont et peulent avoir esté parduz pluseurs lectres et biens appartenans audit monastère.

Pour lesquelles causes et pour savoir la vérité desdits tiltres et du contenu en iceulx, a esté avisé et conclu par révérend père en Dieu et seigneur monseigneur messire Pierre Morel, abbé de cedit monastère, et par tous les officiers et religieux de son convent, pour ce assemblez au son de cloiche en leur chappitre général derrièremment tenu audit Saint-Oyan, assavoir par vénérables et religieuses personnes messires :

Claude des Eschilles, soubz-prieur, commis à ce par mondit seigneur l'abbé ;
 Pierre le Gaignerre, chantre ;
 Pierre de Bruel, aulmonnier ;
 Pierre d'Eschallon, enfermier ;
 Henry Dugnye, reffecturier ;
 Vauchier de Roiches, secrétaire de Saint-Pierre ;
 Pierre Daulx, chamberier ;
 Claude de Pral, prieur de Couture ;
 Bertrand de la Baulme, cambellan ;
 Pierre de Vyriez,
 Pierre de Petignye,
 Anthoinne de Chastillon,
 Claude Gormont,
 Pierre de Dortent,

Urbain Monnoz,
Gillet de Bruel,
Georges de Boua,
Jehan de Grantmont,
Henry d'Eſchallon,
Charles de Syvrya,
Jaques Métral,
Phelippe Roland,
George Courdier,
Anthoinne d'Oyenna,
Jehan de Bussy,
Guillaume de Bruel,
Jehan de la Tonnière,
Claude de Pral,
Phelippe de Chissey,
Pierre de Beyno,
Frery de Clugny,

et Jehan de Mongrellia, tous officiers et religieux dudit convent, qu'il estoit neccessaire de veoir et visiter le trésor des tiltres et lectres dudit monastère, pour faire le présent livre et inventoire, affin d'estre informez à la vérité desdiz previlèges, dons, fondacions de messes, anniversaires et autres suffraiges, et aussi pour garder et entretenir les drois d'icellui monastère et y continuer le divin office, tousjours de mieulx en mieulx, à l'onneur et révérence de Dieu, nostre Créateur, de la glorieuse Virge Marie, sa doulee mère, desdiz corps saints, de toute la court de Paradis, et des fondeurs et bienfacteurs dudit monastère.

Et pour ceste cause ont eslez esleuz oudit chappitre général six des officiers dudit convent; c'est assavoir : lesdits messires Pierre le Gaignerre, chancre; Pierre de Bruel, aulmonnier; Henry Dugney, reffecturier; Vauchier de Roiches, secretaire; Pierre Daulx, chambrier; et Bertrand de la Baulme, cambellan, devant nommez, qui ont appellé avec eulx, pour faire ladiete visitacion et inventaire, maistre Pierre Morini, prestre, notaire apostolique, curé d'Andeloz et de Varennes; maistre Hugues Glanne, d'Arbois, secretaire du Roy nostre sire, tabellion général ou Conté de Bourgoingne; et Jehan de Boisset, d'Auxonne, aussi secretaire et notaire publique; lesquels ont juré aux sains Euvangilles de Dieu d'y garder le prouffit dudit monastère, et non révéler ne manifester chose qui voyent oudict trésor, se riens y a au dommaige d'icelluy monastère, église et membres

qui en dependent, en général ne en particulier, ne aussi à prince souverain ou à ses pays. Lesquelx notaires y ont procéder en intitulant le sommere et effect du contenu esdiz tiltres et previlèges, commençant premièrement à Chierperit, roy de Bourgoingne, qui fut le premier bienfaiteur et donateur de biens audict monastère¹; succésivement, à empereurs qui ont fondé icelluy; et après ès papes qui ont confermé lesdictes fondacions en y donnant plusieurs previlèges; et après ès tiltres des fiedz et autres dudict trésor, tant en commun que en particulier et membres, selon qu'ilz ont esté mis et invento-risez ès coffres dudict trésor servans, et intitulez quant à ce l'un après l'aultre et qu'il apparitra par ce présent livre et inventaire, signé en signe de vérité des saings manuelz desdiz notaires ou de deux d'eulx, et commencé oudict convent le huitiesme jour de mars l'an mil quatre cens quatre-vings et unze².

(Signé) H. GLANNE.

Inventoire de la librairie.

Premièrement ung inventoire en parchemin, en forme d'instrument, signé de C. Buadi, en l'an mil III^e III^{xx} et trois, des volumes de livres que monsieur l'abbé de Saint-Oyan, maistre Pierre Morel, a en ses mains :

[1] Assavoir un Décret, dont le premier feuillet est glosé³;

[2] Item une Décrétale⁴;

1. Voyez le paragraphe v du premier chapitre des *Vitæ Patrum* de Grégoire de Tours et la note mise au bas de la page 147 de l'édition de ce texte donnée, pour la *Société de l'histoire de France*, par H. Bordier.

2. L'année commençant alors à Pâques, et le 8 mars étant incontestablement antérieur à cette fête, la date ci-dessus formulée se rapporte certainement à l'année 1492.

3. Ainsi qu'on le verra plus loin, la bibliothèque de Saint-Claude possédait plusieurs exemplaires du *Décret* de Gratien.

4. N° 7 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : *Gregorii IX Decretalium libri V, cum glosis*. — Le premier feuillet a été arraché. — Fol. 3. « In hujus libri principio v sunt precipue prenotanda, videlicet : que sit intencio, que materia, que utilitas, cui parti philosophie supponatur, quis modus agendi? Intencio domini Gregorii in hac presenti compositione fuit diversas compilationes et decretales epistolas predecessorum suorum in diversa dispersas volumina..... in unam compilationem..... reducere..... » Seconde moitié du XIII^e siècle. Parchemin. 211 feuillets : texte sur deux colonnes encadrées d'une copieuse glose; initiales peintes en rouge et bleu; en tête de chaque livre, une lettrine, traitée en miniature, renferme la peinture d'une scène rela-

- [3] Item ung Sexte¹;
- [4] Item une Clémentine²;
- [5] Item ung Innocent³;
- [6] Item les closes Jehan Andrey sur le Sexte⁴;
- [7] Item l'Extravagant de l'Innocent⁵;

Par lequel inventoire il promet ledict abbé rendre lesdicts volumes quant requis en sera, et est ledict inventoire ou coffre du couvent ; coctel dessus : VIII^e XLVII.

tive à l'objet du livre. 380 millim. sur 235. Reliure en bois, couvert de peau chamoisée rouge, avec semis de petits cartouches gaufrés. Dans le haut de la reliure, une bride en fer servait d'amorce à une chaîne qui a disparu. — Volume donné à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre, prieur de Bar-sur-Aube.

1. N° 10 des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Saint-Claude : *Sextus liber Decretalium, cum apparatu Johannis Monachi*. — Le premier feuillet a été enlevé. — Fol. 2. « ... licite in judiciis et in scolis. Nos ad apicem summi pontificatus... » — Fol. 118. « Explicit textus sexti libri Decretalium. Explicit apparatus sexti libri Decretalium. Johannes cardinalis. Johannes cardinalis. » Première moitié du XIV^e siècle. Parchemin. 118 feuillets : texte sur deux colonnes encadrées de gloses ; lettrines, traitées en miniature, renfermant, pour la plupart, des figures humaines en buste ; initiales peintes en bleu et rouge. 400 millim. sur 250. Reliure en bois couvert de peau rouge, avec semis de petits cartouches gaufrés. En tête est une chaîne rivée à la reliure. — Volume donné à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre, prieur de Bar-sur-Aube.

2. N° 11 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : *Constitutiones Clementis V papæ, cum apparatu Johannis Andree et cum apparatu Guillelmi de Montelauduno*. — Fol. 1. « Incipit apparatus domini Johannis Andree super constitutionibus domini Clementis pape V. » — Fol. 51. « In Christi nomine. Amen. Questio disputata bononie per dominum pium de accursinis de bononia, decretorum doctore, anno domini M° CCC° XXII, indictione quinta, die xxiii mensis januarii..... » — Fol. 53. « Incipiunt constitutiones edite in concilio Viennensi per felicis recordationis Clementem papam V. » — Fol. 68. « Taxatio decime. » — Fol. 71. « Incipit apparatus constitutionum Clementis pape V^{ti} secundum G. de monte lauduno » (incomplet). — Fin du XIV^e siècle. Parchemin. 106 feuillets ; lettrines et initiales peintes en rouge et bleu. 430 millim. sur 260. Reliure en bois de poirier, couvert en peau chamoisée verdâtre. — Ce volume était compris dans le don fait à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre.

3. Dans l'énumération des manuscrits donnés à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre, prieur de Bar-sur-Aube, on lit : « Innocentium super Decretales. »

4. N° 25 du *Catalogue des archives du Jura* : « Recueil. — Fol. 1. « Incipiunt casus breves super Decretales, secundum Johannem Andree..... » — XIV^e siècle. Papier. 120 feuillets (beaucoup manquent). 214 millim. sur 147. Rel. basane (*Liber catenatus*). »

5. Il s'agissait des « *Novæ Decretales Innocentii IV.* »

Item une cédule en pappier par laquelle monsieur le secrétain, messire Vauchier de Roiches, en l'an mil III^e IIII^{xx} deux, a confessé avoir en ses mains dudict convent :

[8] Primo une Décrétale¹ ;

[9] Item ung Sexte, en parchemin² ;

[10] Item une Riègle de saint Benoit, en pappier, glosée³ ;

[11] Item une Bartholine⁴ ;

[12] Item les Cas long sur les Décrétales, en parchemin⁵ ;

[13] Item l'Ordinaire de l'Eglise, mis en forme⁶ ;

[14] Item ung livre nommé Racionale administracionis⁷ ;

1. Voyez la note qui correspond à notre numéro [2].

2. Au nombre des livres donnés à Saint-Claude par le prieur Jean d'Avrillat, au xv^e siècle, il se trouvait un manuscrit appelé « Sextum cum Clementinis in uno volumine sine glosis. »

3. Parmi les livres donnés à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre, se trouvait un volume intitulé « Regula beati Benedicti glossata. »

4. N^o 27 du *Catalogue des archives du Jura* : « Bartholomeus de Sancto-Concordio. Summa de casibus conscientie..... » — Fol. 291 v^o. « Consummatum fuit hoc opus in civitate Pisana, per fratrem Bartholomeum de Sancta Concordia ejusdem civitatis, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo octavo, de mense decembris, tempore domini Benedicti pape duodecimi..... » — xiv^e siècle. Papier. 297 feuillets à 2 col. 312 millim. sur 220. Rel. basane sur bois. » — La bibliothèque de Besançon possède un manuscrit analogue, dans lequel le mot *Bartholina* est indiqué, en ces termes, comme étant le nom usuel de l'ouvrage : « Incipit optima Summa de casibus conscientie que *Bartholina* communiter nuncupatur. »

5. N^o 18 du *Catalogue des archives du Jura* : « Commentaire de Bernard de Parme sur les Décrétales de Grégoire IX, avec notes marginales. — Fol. 143 v^o. « Expliciunt casus decretalium magistri B., bene correcti, et fideliter, et vere. Amen. » — xiii^e siècle. Parchemin. 143 feuillets à 2 col. 270 millim. sur 190. Rel. basane sur bois. »

6. L'inventaire de 1790 avait un article ainsi conçu : « *Ordo festorum priorum monasterii Sancti-Eugendi*, in-8^o » (*Ann. du Jura pour 1853*, p. 238).

7. C'est le *Rationale administrationis*, « code du réfectoire, ouvrage excessivement curieux, » comme l'appelle Désiré Monnier, qui en a donné l'analyse dans l'*Annuaire du Jura pour 1845* (p. 145-151). Ce manuscrit, de 136 feuillets, sur papier, conservé encore aux Archives du Jura, est l'œuvre de « frère Vauchier de Rouche, secretain de Saint-Pierre oudit monastère, relegieux et chapelain dudict révérend père (messire Estienne Faulquier, abbé), et nourry d'enfance oudict monastère....., lequel livre a esté finist le vi^e jour du mois de décembre l'an de l'Incarnation nostre Sauveur et rédempteur Jesus-Christ mil quatre cens et soixante-six. » — Voyez en outre sur ce manuscrit : le *Bulletin historique du Comité des monuments écrits*, t. III, 1852, p. 110 et 111 ; l'*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 235-236 ; les *Documents inédits relatifs à la Franche-Comté*, publiés par Bernard Prost, 1^{re} série, p. 54, en note.

[15] Et ung Catholicum en parchemin, où il y a une chaine de fert¹.

Laquelle cédule dudict secrétain est actachée avec celle de mondici sieur l'abbé, mise ou coffre dudict convent; coctel VIII^e LIX.

Autres livres estans oudict convent :

[16] Item ung autre livre en parchemin, reliair d'aiz de bois fort usé, intitulé dessus : Epistole Pauli cum earum exposicionibus²; coctel dessus XI^e.

[17] Item ung autre grant livre en parchemin, glosé, reliair et couvert en aiz de bois et de cuyl rouge, lequel est glosé, intitulé dessus : Decretum³, et coctel XI^e I.

[18] Item ung autre Décret, en parchemin, glosé, et reliair et couvert

1. Ce manuscrit forme aujourd'hui la première partie d'un recueil conservé à la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, et dont voici la description sommaire : « 110. In-fol. sur vélin. (Recueil.) — 1^e (Vocabularium latino-gallicum vocatum Catholicon). — xv^e siècle. 2^e Legenda divi Claudii confessoris. — xviii^e siècle. A deux colonnes. Il y manque le premier feuillet. Ce vocabulaire a été composé en 1286. Il commence par ces mots : « Ablacto, as; ex ab et lacto, as : *oster du lait*. » Il se termine au mot « Zucara, re : « une manière d'espace sucre grillé (?). »

2. N^o 96 du *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Troyes* : « In-fol. sur vélin. (Flori Lugdunensis) Expositio epistolarum beati Pauli, collecta et in ordinem digesta ex libris sancti Augustini episcopi.... Fonds de Bouhier, B. 16. Beau manuscrit de 300 feuillets, à deux colonnes. » En tête est une inscription votive constatant le legs de ce volume à l'abbaye de Saint-Oyan ou Saint-Claude, par le prévôt Mannon. Les manuscrits ainsi légués par Mannon avaient été exécutés vers le milieu du ix^e siècle. C'est l'opinion qu'a émise et motivée M. L. Delisle dans sa *Note sur trois manuscrits à date certaine*, publiée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. IV, 1868, p. 218. La planche qui accompagne cette Note donne, en fac-similé, les deux colonnes de l'une des pages de l'*Expositio epistolarum*, ainsi que l'inscription votive du prévôt Mannon. « A la suite (de l'*Expositio*) se trouve, en écriture du même temps, mais d'une autre main, une série d'antiennes notées en neumes. A la fin du volume a été ajoutée une charte en écriture minuscule du xii^e siècle, émanée de Henri I^{er}, comte palatin de Champagne et de Brie, touchant l'église de Saint-Maclou de Bar-sur-Aube et la chapelle de la montagne Sainte-Germaine, qui dépendait de Saint-Oyend, près de cette ville. Cette charte est de 1159. » Dans l'un des fragments de l'ancien catalogue des manuscrits de Saint-Claude, le manuscrit qui nous occupe est ainsi désigné : « LXXXIII. Item codex.... [ex]positio epistolarum beati Pauli apostoli in ordinem collecta [ex libris sancti Au]gustini » (*Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 386).

3. N^o 15 du *Catalogue des Archives du Jura* : « Décret de Gratien, avec commentaires de Barthélemy de Brescia. — xiii^e siècle. Parchemin. 316 feuillets à 2 col. Le commentaire est en marge. 360 millim. sur 264. La reliure manque. »

de peaul blanche, intitulé dessus : *Decretum glosatum*¹, coctel XI^e II.

[19] Item ung autre Décret, en parchemin, relier en bois et couvert de peal rouge, intitulé dessus : *Aparatus Hugonis super Decreto*², et coctel XI^e III.

[20] Item ung autre Décret, en parchemin, relier en bois et couvert de peaul blanche, glosé, intitulé dessus : *Decretum cum aparatu Bartholomei Briciensis*³, et coctel XI^e IIII.

[21] Item ung autre livre, en parchemin, couvert de peaul rouge, relier en bois, appellé les Constitucions pape Clément cinquieme, intitulé dessus : *Constitutiones Clementis pape V*⁴, et coctel XI^e V.

[22] Item ung autre gros livre, en parchemin, relier en bois couvert d'une vielle peaul blanche, intitulé dessus : *Iheronimus super Ysayan*⁵, et coctel XI^e VI.

1. N° 9 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : « *Gratiani Decretum glosatum*. — Fol. 1. *Concordia discordantium canonum*. — Fol. 99. *Explicit textus distinctionum. Deo gracias. Amen*. — Fol. 100. *Incipit prima causa*. — Fol. 364. *Finito libro laus et gloria Christo. Amen. Explicit textus decretorum. Penula scriptoris requiescat fessa laboris. | Finito libro sit laus et gloria Christo. | Amen*. — Milieu du XIV^e siècle. Parchemin. 364 feuillets. Texte sur deux colonnes encadrées d'une ample glose; lettrines peintes en rouge et bleu. A la fin, un *ex-libris*, de la seconde moitié du XIV^e siècle, est ainsi conçu : « *Iste liber est dominis religiosis conventus egregii monasterii sanctorum Eugendi et Claudii Jurensis*. » 470 millim. sur 300. Reliure en bois convert de peau chamoisée. Sur le plat inférieur, une étiquette du XV^e siècle porte ces mots : « *Decretum glosatum*. »

2. N° 16 du *Catalogue des archives du Jura* : « *Apparatus Hugucionis super Decreto Gratiani*, avec notes marginales. — XIV^e siècle. Parchemin. 490 feuillets à 2 col. 395 millim. sur 245. Rel. basane sur bois. » — Parmi les livres donnés à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre, on voit figurer : « *Primam partem Hugutionis super Decreto*. »

3. N° 14 du *Catalogue des archives du Jura* : « Décret de Gratien, avec commentaire de Barthélemi de Brescia. — XIII^e siècle. Parchemin. 308 feuillets à 2 col. Le commentaire est en marge. 420 millim. sur 283. Rel. veau sur bois. » — Volume donné, au XV^e siècle, par le prieur Jean d'Avrillat.

4. N° 23 du *Catalogue des archives du Jura* : « Recueil. — Fol. 1. *Décrétales de Boniface VIII*. — Fol. 77. *Clémentines adressées à l'Université d'Avignon par le pape Jean XXII*..... — XIV^e siècle. Parchemin. 102 feuillets à 2 col., avec notes marginales. 410 millim. sur 265. Rel. veau sur bois. » — Ce manuscrit porte encore la cote XI^e V qui lui avait été donnée en 1492.

5. Dans la bibliothèque de Bouhier, qui avait recueilli un si grand nombre de volumes distraits de la « librairie » de Saint-Claude, on rencontrait, sous la cote A. 50, un manuscrit in-fol. sur vélin, du IX^e ou X^e siècle, suivant Jean Bouhier, mais seulement du XII^e siècle d'après l'auteur du *Catalogue des manuscrits de Troyes* (n° 52), qui en indique ainsi le contenu : « *S. Hieronymi*

[23] Item ung autre livre, en ung long volume, couvert de bois, en parchemin, nommé et intitulé : *Apparatus Hugonis de Baisio, archidiaconi, super sexto libro Decretalium*¹ ; coctel XI^e VII.

[24] Item ung Psautier, en parchemin, glosé et relier en bois soubz une peaul verde, intitulé : *Psalterium glosatum*² ; coctel XI^e VIII.

[25] Item ung aultre livre en parchemin, relier en vielle aiz de bois, intitulé dessus : *Libellus Brucardi ex variis utilitatibus ad opus presbyterorum, tam ex sententiis sanctorum Patrum quam ex canonibus compilatus*³ ; coctel XI^e IX.

commentaria in Isaïam prophetam, Hieremiam, Ezechielem, Duodecim minores Prophetas, Job, Proverbia Salomonis, Ecclesiastem, Canticum canticorum, librum Sapientie, Ecclesiasticum, Daniele prophetam, Paralipomenon, cum principio commentariorum in Esdras. »

1. N° 12 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : Guidonis de Baysio *Apparatus super sexto libro Decretalium*. — Fol. 1. « Incipit apparatus vi libri *decretalium domini bonifacii pape VIII*, edit9 a domino Guidone de Baysio, *archidiacono bononiensi, domini pape capellano, ipsig litterarum contradictarum auditore*. » — Fol. 112. « Explicit apparatus sexti libri *decretalium domini Bonifacii pape VIII*, editus a domino Guidone de Baysio *archidiacono bononiensi, domini pape capellano, nunc ipsius litterarum contradictarum auditore*. Deo gracias. » — Période moyenne du XIV^e siècle. Parchemin. 112 feuillets. Texte sur deux colonnes, avec encadrement de gloses ; lettrines et initiales peintes en rouge et bleu. 450 millim. sur 290. Reliure en bois de chêne, avec dos en peau chamoisée verdâtre. Sur le bois du plat inférieur, les restes d'une étiquette en papier du XV^e siècle laissent encore lire cette inscription : « *Expositio Guidonis de Baysio, archidiaconi bononiensis, super sexto libro decretalium*. »

2. N° 12 du *Catalogue des archives du Jura* : « Psautier à l'usage de l'abbaye de Saint-Claude, précédé d'un calendrier. — XIV^e siècle. Parchemin. 134 feuillets. 215 millim. sur 155. Rel. basane sur bois. Incomplet. »

3. N° 3 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : Burchardi libellus tam ex sententiis Patrum quam ex canonibus. — Fol. 1. « Brucardus, solo nomine, Vormatiacensis episcopus, Bruchoni, fidei suo..... » — Seconde moitié du IX^e siècle. Parchemin. 284 feuillets. Texte à longues lignes jusqu'au feuillet 43, et à deux colonnes depuis le feuillet 44. 332 millim. sur 235. Reliure en bois couvert de peau chamoisée jaunâtre, dont le plat inférieur a disparu. Sur le plat supérieur, une étiquette du XV^e siècle porte le chiffre XI^e IX, qui fait concorder le volume avec la cote dont il avait été l'objet dans l'inventaire de 1492. Sur le dernier feuillet de garde, on lit cette mention de la consécration d'une chapelle en l'église abbatiale de Saint-Pierre, à Saint-Claude-du-Jura : « Anno domini millesimo quatercentesimo octavo, die quarta mensis augusti, fuit consecrata capella Sancti-Mauricii infra ecclesiam Sancti-Petri, in honore sancte ac gloriose Virginis Marie Dei genitricis et sancti Mauricii martyris, atque sancti Anthonii abbatis ; et in altare fuerunt reposite reliquie sancte Nymphe virginis. »

[26] Item ung Bede sur saint Luc, en parchemin, couvert de bois soubz toille, intitulé dessus : Beda super Lucam¹; coctel XI^e X.

[27] Item ung autre livre en parchemin, relier en aiz de bois sans peaul, intitulé dessus : Marcianus², et coctel XI^e XI.

[28] Item ung aultre livre en parchemin, relier en bois sans peaul, intitulé : Liber ethimologiarum³, et coctel XI^e XII.

1. N° 1 du *Catalogue des archives du Jura* : « Commentaire de Bède sur l'évangile de saint Luc. — Au fol. 2 on lit : « In Xpīsto nomen : hunc librum in honore domini nostri Ihesu Xpīsti et sanctorum catholicorum ortho duxorum conscribere iussit domnus authelmus abba engalino ac si indigno monacho : imperante et conscribente illum donet Xpīstus simul participare suum regnum. » — ix^e siècle. Parchemin. 367 millim. sur 254. Couvert. en bois. » — Ce manuscrit, le plus ancien de ceux qui survivent dans le Jura de l'ancienne « librairie » de Saint-Claude, est approximativement daté par la mention de l'abbé qui en avait procuré l'exécution. Cet abbé, appelé ici Authelmus, est nommé Antelmus dans le *Gallia christiana* (t. IV, col. 246), où la période de son pontificat est ainsi relatée : « Antelmus anno quinto Caroli imperatoris, Christi 804 et anno I. Ludovici imperatoris indict. viii, hoc est 815. » L'écriture du manuscrit concorde bien d'ailleurs avec celle des livres reconnus comme contemporains de Charlemagne. C'était déjà l'opinion du P. Pierre-François Chifflet qui, après avoir mentionné ce volume, ajoutait : « Authelmum hunc abbatem mihi constat præfuisse regnantibus Karolo Magno, ac post eum Ludovico Pio. Hic igitur ævi illius character fuit quem codex ille representat » (*Divio Christiana*, mss. Baluze, n° 138, fol. lim. 4, verso). Mon confrère M. Libois, archiviste du Jura, a saisi l'occasion du présent travail pour faire reproduire par la lithographie quelques extraits de ce manuscrit.

2. « XCVI (de l'ancien *Catalogue*). Item codex continens Martiani libros VIII, habens in fine Porfiri librum ad Constantinum imperatorem. » — Il y a toute raison de faire concorder cet article avec le manuscrit de la bibliothèque de Besançon qui a pour titre : « Marciani Felicis Capellæ Afri Cartaginiensis de Nuptiis Philologiae, » et qui se termine par ces mots : « Marciani Minei Felicis Capellæ Afri Cartaginiensis de Armonia explicit liber nonus. » — In-fol. 325 millim. sur 257. 83 feuillets. Nombreuses gloses, interlinéaires et marginales, de la même main que le texte proprement dit. Écriture à longues lignes de la période moyenne du ix^e siècle. Cette écriture a une parenté frappante avec celle des volumes exécutés pour le prévôt Mannon, de l'abbaye de Saint-Claude-du-Jura, et légués par lui à ce monastère. Voyez à cet égard le n° 2 de la planche qui accompagne la *Note* de M. L. Delisle sur *Trois manuscrits à date certaine*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (6^e série, t. IV, 1868, p. 217-219). Ce manuscrit du *De Nuptiis* est incomplet de 4 feuillets à l'intérieur, et comme il est dérelié, rien ne rend improbable l'association ancienne de la partie subsistante avec une partie finale disparue qui aurait eu pour titre : « Publii Optatiani Porphyrii Panegyricus dictus Constantino Augusto. »

3. C'est le manuscrit latin n° 17159 de la Bibliothèque nationale. M. Léopold Delisle m'a communiqué, au sujet de ce volume, une note ainsi conçue : « Le manuscrit latin n° 17159, qui vient de la collection Bouhier, renferme les *Étymo-*

[29] Item ung autre livre en parchemin, reliev en bois sans couverte, intitulé : Liber theologie¹, et coctel XI^e XIII.

[30] Item ung aultre livre en parchemin, en moyen volume, reliev en bois sans couverte, intitulé dessus : Beda super Marcum², et coctel XI^e XIII.

[31] Item ung autre livre en parchemin, reliev en bois et couvert d'une peaul roge, lequel est en moyen volume, intitulé : Prologus Martirologii³, et coctel XI^e XV.

togies de saint Isidore. C'est un volume in-folio, de l'époque carlovingienne. Au commencement du volume, on lit, en caractères du x^v^e siècle : « Lib' S^ci Eugendi. »

1. L'inventaire de 1790 mentionnait un volume intitulé : *Tractatus theologiae*, in-4^e (*Annuaire du Jura* pour 1853, p. 238).

2. N^o 2 du *Catalogue des archives du Jura* : « 1x^e siècle. Parchemin. 152 feuillets. 267 millim. sur 205. Le premier et le dernier folio servent de couverture. » — Ce volume porte au frontispice l'inscription :

VOTO		BONE
MEMO		RÆ
MAN	NO	NIS
LI		BER
AD SE	PVL	CHRV
S ^c i EVGENDI OBLATVS		

(Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 260.)

Quelques extraits de ce volume ont été reproduits en lithographie, à l'occasion du présent travail, par les soins de M. Libois, archiviste du Jura.

3. N^o 2832 du fonds latin de la Bibliothèque nationale. « Ce ms. 2832, qui.... existait déjà en 880, contient, entre autres poésies, le *Martyrologe* de Wandalbert, dont la rédaction paraît être de l'année 848 (*Hist. litt.*, V, 377). L'exécution du ms. 2832 est donc nécessairement comprise entre les années 848 et 880 » (L. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. III, p. 261). Sur ce manuscrit, dont il avait renouvelé l'histoire, M. L. Delisle a bien voulu me fournir, dans l'intérêt du présent travail, les indications complémentaires qui vont suivre :

« Notre ms. latin 2832 est un recueil de poésies, l'un des plus importants qui nous soient parvenus pour l'étude de la poésie chrétienne. Il renferme beaucoup de morceaux épigraphiques qui ont un grand prix aux yeux des archéologues, tels que M. de Rossi et M. Le Blant. Le meilleur dépouillement que j'en connaisse est celui qu'a donné M. le docteur Ernst Dümmler, dans le *Neues Archiv*, t. IV, p. 297-299. Ce volume nous est arrivé après avoir passé par la bibliothèque de Bigot et plus anciennement par celle de Pétav. L'*ex-libris* de Bigot est collé en tête du volume, et la cote Q. 41, qui se lit au haut du premier feuillet, se rapporte au classement du manuscrit dans la bibliothèque Pétavienne. Des notes de Paul Pétav se voient d'ailleurs à beaucoup d'endroits sur les marges et au dos du volume. Le fol. 1 *recto* ne contenait que l'inscription :

VOTO	BONAE	MEMORIAE	MANNONIS
LI			BER
AD SEPVLCHRV S ^c i AVGENDI OBLATVS			

[32] Item ung autre livre, en moyen volume, appelé Godefroy de Billon¹, lequel est reliev d'aiz et couvert d'une peaul roige, fermant à deux fermilletz, et coctel XI^e XVI.

[33] Item ung autre livre en parchemin, des Euvangilles de saint Luc et saint Marc, avec la glose belle et bien escripte, lequel est reliev et couvert de cuir roige, et coctel dessus XI^e XVII.

[34] Item ung autre livre en parchemin, en lectre bien ancienne, mal couvert d'aiz, appelé et intitulé : Precianus magnus², et coctel XI^e XVIII.

« On a ajouté, sur la même page, en caractères du xv^e siècle :

MARTIROLOGIVM MET'FICAT^m

Qued. orōnes v'sificatē

Itē Martirologiū

Itē qued. alia.

« Le recueil commence au fol. iv par une pièce de saint Eugène, qui n'a point de titre :

Obliquo memet visu qui figis ocelle

Si mihi rite placet quæ tibi cura manet. »

Ces indications aideront à comprendre comment le volume qu'elles concernent avait été désigné, dans le plus ancien catalogue de Saint-Claude (n^o LXXXVI), sous le titre de : « Codex carminum Eugenii, Dracontii, Flori et Vandalberti, » et comment, en 1492, on le qualifiait de « Prologus Martyrologii. »

« De ce même ms., ajoutait M. Delisle, Mabillon (*Vet. Analect.*, nov. edit., 1723, in-fol., p. 413) avait tiré le poème de Florus, commençant (fol. 53 v^o), sans aucune rubrique, par ce vers :

Montes et colles, silvæque, et flumina, fontes. »

Les emprunts faits à ce ms. par deux éminents interprètes des antiquités chrétiennes, MM. Edmond Le Blant et J.-B. de Rossi, se trouvent dans les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, t. II, p. 113 et 182, et surtout dans le t. II des *Inscriptiones christianæ urbis Romæ septimo sæculo antiquiores*, c. xxv : *Anthologia codicis Parisini lat. 2832, scripti sæculo IX* (p. 262-265).

1. La bibliothèque de Besançon possède, parmi ses manuscrits, une traduction française de Guillaume de Tyr, du format in-folio, copiée dans la seconde moitié du xiii^e siècle et écrite sur deux colonnes, qui porte en tête, d'une écriture du xvi^e siècle : « Goudefroy de Billon le Grant. » Les traces de cette même inscription s'aperçoivent sur l'un des plats de la reliure, qui appartient au xv^e siècle et se compose de deux ais couverts d'une peau jaunâtre, avec restes de deux brides en cuir ayant servi de fermoirs.

2. N^o 13 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : *Tractatus de Grammatica, secundum Prisciani doctrinam*. — Fol. 1. « Fili utique karissimi, debui si potuissem, potui si mee voluntati *Christus* sue gratie pondus adhibuisset, earundem quas novi litterarum disciplinis in presentia vos edocuisse..... » — Fol. 261. « Petitiss a me, karissimi, ex arte grammatica vobis

[35] Item ung autre livre en parchemin, de lectre fort antique, reliev en bois, en petit volume, intitulé dessus : Collige de multis nuncupatis ; coctel XI^e XIX.

[36] Item ung autre livre en parchemin, en moyen volume, de lectre fort antique, couvert et cloez de cloz de loton sur peaul roige, intitulé dessus : Liber Balaan et Josapha servorum Dei, edictus a Johanne Damasseno¹, et coctel dessus XI^e XX.

[37] Item ung autre petit livre en parchemin, de lectre fort antique, couvert (et) reliev en bois soubz peaul blanche, intitulé dessus : Epistole a(d) diversas personas et compotus²; et coctel XI^e XXI.

competentes dari..... » — Fol. 263. « Explicit Orthographia. Diccio est pars constructe oracionis, quantum ad totum sensum minima..... » — Fol. 292. « Per cola vero dividitur periodus.... Ex pluribus disjunctis sicut est qui convertit mare. » — En partie du xiv^e siècle et de la première moitié du xv^e. Parchemin. 292 feuillets : écriture sur deux, puis sur trois colonnes ; initiales alternativement rouges et bleues. 320 millim. sur 225. Reliure en bois, couvert de peau chamoisée jaunâtre, avec cinq bossètes rosacées en fer sur chaque plat. En haut, une chaîne est rivée à la reliure. Sur la doublure du plat inférieur, il est fait mention de la consécration de la chapelle de Saint-Maurice, en l'église abbatiale de Saint-Pierre, le 4 août 1408. (Voy. ci-dessus le n^o [25].)

1. N^o 4 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : Liber gestorum Barlaam et Joasaph. — Fol. 1. « Incipit liber gestorum barlaam et iosaphat servorum dei edito greco sermone a iohanne damasceno uiro sancto et erudito. » — Fol. 121. « Incipit vita beati abrahamii et marie neptis eig, quam scripsit scs esfrem. » — Milieu du xii^e siècle. Parchemin ; belle écriture minuscule sur deux colonnes. 141 feuillets. 275 millim. sur 210. Dérelié.

2. N^o 157 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4^e carré, sur vélin. (Recueil.) — 1^o Liber Timothei episcopi de Pascha. — 2^o B. Gregorii papæ de eadem solemnitate. — 3^o Theophili Alexandrini paschales epistolæ tres, interprete s. Hieronymo. — 4^o Definitio observantiæ paschalis, ex V^o libro historiæ Eusebii. — 5^o Item ex VII^o libro ejusdem historiæ Eusebii. — 6^o SS. Cyrilli et Proterii epistolæ paschales. — 7^o Paschasii episcopi ad s. Leonem papam de eadem re. — 8^o S. Leonis papæ epistola de Pascha, ad episcopos Galliarum et Hispaniarum. — 9^o Dyonisii exegesis de annis communibus et embolismis. — 10^o Ejusdem Dyonisii episcopi ad Petronium de ratione paschali. — 11^o Bedæ ex III^e libro historiæ Anglorum, quæstio de paschali festivitate, adversus errorem Scotorum. — 12^o Goffridi abbatis epistola de observatione paschali. — 13^o Capita xvii Bedæ de ratione paschali. — 14^o Supputatio festi paschalis juxta cursum annorum mundi. — 15^o Formula operis paschalis continens descriptionem CXXXIII annorum. — 16^o Cycli varii. — 17^o Aliquot aliæ methodi paschales. » — ix^e siècle.

« Fonds de Bouhier, D. 46. Sur le recto, qui est en blanc, du premier feuillet de ce précieux manuscrit, on lit :

VOTO BONÆ MEMORIÆ MANNONI
LI
BER AD
SEPULCHRUM SCI AUGENDI OBLATUS. »

[38] Item ung autre livre en parchemin, de lectre fort antique, couvert de bois, des Exposicions de Euvangilles¹; coctel dessus XI^e XXII.

[39] Item ung autre livre appellé le Psaultier², escript en parchemin et glosé, couvert et reliev en bois, et dessus, d'un costé, a une figure de David en yvoire, et, d'autre, quatre pièces de couvre, et ou millieu une pierre de verre; coctel XI^e XXIII.

[40] Item ung autre livre en parchemin, reliev en bois couvert de peaul roige, intitulé dessus: Liber de Sacramentis³; coctel XI^e XXIII.

Le contenu de ce volume se trouvait détaillé déjà, sous le n° xcvi, dans le plus ancien catalogue des mss. de Saint-Claude (*Cabinet des mss.*, III, p. 386).

1. Un *Évangélaire* de la fin du ix^e siècle, qui appartient à la bibliothèque de Besançon, semblerait provenir de Saint-Claude. Il est, en effet, précédé de deux feuillets et suivi de deux autres, les quatre écrits à la fin du xii^e siècle ou au début du xiii^e, qui contiennent des tables indiquant les morceaux des évangiles affectés à chacune des solennités ecclésiastiques. Or, dans la première page de ces feuillets annexés, on rencontre l'indication des évangiles concernant les fêtes de saint Oyan (*sanctus Eugendus*), de saint Romain et de saint Lupicin, c'est-à-dire des deux fondateurs et du premier des législateurs de l'abbaye dite successivement de Condat, de Saint-Oyan et de Saint-Claude. — Cet *Évangélaire*, composé de 165 feuillets de vélin, est du format in-4° (253 millim. sur 190); il est écrit en minuscule à longues lignes; les titres et les initiales sont alternativement en vermillon et en vert clair. A la suite des préfaces de saint Jérôme, vient un canon de concordance des évangiles, occupant seize pages et disposé sur trois ou quatre colonnes par page, les colonnes de chiffres comprises elles-mêmes entre des colonnes d'architecture qui supportent des arceaux, le tout colorié de diverses nuances. Sur deux pages, la quatrième colonne est remplie par quatre petits médaillons peints qui renferment des bustes, dont l'un est celui du Christ et les autres ceux de saints et de saintes, d'un dessin très sommaire. La première page du texte évangélique est ornée d'un encadrement de rinceaux symétriques présentant, dans une gamme claire, une assez belle harmonie de tons. Au milieu est le début du texte de saint Mathieu, écrit en or et composé de lettres capitales de divers types. Sur le verso d'un feuillet blanc qui suit la fin du texte de saint Mathieu, on voit, esquissée au pinceau avec du cinabre, un groupe en pied représentant saint Mathieu, qui écrit sous la dictée d'un ange. Cette esquisse, qui appartient à l'époque carlovingienne, est d'un dessin maniéré, mais non dépourvu d'élégance.

2. Dans l'inventaire du trésor de l'abbaye de Saint-Claude, dressé en 1468, un article est ainsi conçu : « Item une glose sur les sept psalmes et plusieurs autres psalmes du psaltier, commençant *prudenti ac religiosi verbi* en grosses lettres, *explicit omeliarum tractatus psalmi CXVIII* » (*Annuaire du Jura pour 1865*, p. 141). — En terminant son analyse de l'inventaire de 1790, Désiré Monnier a écrit : « Je néglige le reste des catalogues, qui tombe dans les choses trop communes, tels que les psautiers et les bréviaires » (*Ann. de 1853*, p. 245).

3. Dans l'inventaire de 1790, un article était intitulé : « De Sacramentis, » in-4° (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 238).

[41] Item ung autre livre, de lectre fort antique, couvert en bois soubz une peaul blanche, intitulé dessus : Glosa super Epistolas Pauli ad Romanos¹; et coctel XI^e XXV.

[42] Item ung aultre livre en parchemin, reliev en bois soubz peaul roige, intitulé : Epystole Pauli², et coctel XI^e XXVI.

[43] Item ung aultre livre en parchemin, contenant plusieurs choses, en lectre fort antique, reliev en bois et couvert d'une peaul blanche, intitulé dessus : Liber orthographie Capri³; coctel XI^e XXVII.

[44] Item ung autre livre, de lectre fort antique, commençant : Acta ecclesie Lugdunensis, couvert de bois sous une meschant peaul, intitulé dessus : Libellus de primatu ecclesie Lugdunensis⁴; coctel XI^e XXVIII.

[45] Item ung aultre livre, en petit volume, glosé et reliev en bois, intitulé dessus : Parabole Salomonis⁵; coctel XI^e XXIX.

[46] Item ung autre livre en parchemin, en petit volume, reliev d'aiz couvert d'une peaul blanche, intitulé dessus : Liber duodecim Prophetarum⁶, glosé; coctel XI^e XXX.

[47] Item ung autre livre en parchemin, une partie brûler, couvert d'une peaul blanche, intitulé : Euvangelium beati Luce⁷; coctel XI^e XXXI.

1. L'inventaire de 1790 mentionnait : « Une partie des *Commentaires d'Alcuin* sur l'épître aux Romains » (*Ann. de 1853*, p. 237).

2. N° 5 du *Catalogue des manuscrits des archives du Jura* : « Épîtres de saint Paul, avec gloses marginales et interlinéaires. — Fol. 2. Incipit epistola prima ad Romanos.... — Au fol. 1 verso on lit : « Liber Ascherii ad altare sancti Eugendi oblatus; cui etiam in communi capitulo ab omnibus concessum est ut post ejus obitum anniversarium ejus celebratur. » — XII^e siècle. Parchemin. 212 feuillets. 224 millim. sur 159. Rel. basane. »

3. N° 160 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4° sur vélin. (Recueil.) — 1° Incipit libri Capri de ortografia sen et de verbis dubiis.... — IX^e siècle. Fonds de Bouhier, D. 68. Ce manuscrit précieux est à trois colonnes, sauf la dernière glose, qui est à deux colonnes seulement. Bouhier a fait remarquer, dans une note, combien le n° 1 diffère de l'ouvrage de Caper publié dans le recueil de Putschius, *Grammaticæ latinæ auctores antiqui* (p. 2239). »

4. C'était vraisemblablement un recueil des actes par lesquels le pape Grégoire VII avait reconnu, en 1079, la primatie de l'église de Lyon.

5. L'inventaire de 1790 mentionnait des « *Parabolæ glossatæ*, » in-4° (*Ann. du Jura pour 1853*, p. 238).

6. N° 6 du *Catalogue des archives du Jura* : « Prophéties des petits prophètes, et Lamentations de Jérémie, avec glose marginale et interlinéaire de saint Jérôme. — XII^e siècle. Parchemin, 147 feuillets. 250 millim. sur 149. Rel. basane. »

7. N° 4 du *Catalogue des archives du Jura* : « XII^e siècle. Parchemin.

[48] Item ung aultre livre en parchemin, glosé, reliev d'aiz et couvert de peaul blanche, intitulé : Matheus et Marcus¹; coctel dessus XI^e XXXII.

[49] Item ung aultre livre en parchemin, reliev d'aiz et couvert de peaul roige, à deux fermilletz, intitulé : Summa Reimundi²; et coctel XI^e XXXIII.

[50] Item ung aultre livre en parchemin, reliev en bois et couvert de peaul blanche fort usée, fermant à deux fermilletz, intitulé dessus : Sermones super epistolis dominicalibus³; et coctel XI^e XXXIII.

[51] Item ung autre livre en parchemin, de lectre fort antique, reliev d'aiz et couvert de peaul, intitulé : Augustinus de Musica⁴; et coctel XI^e XXXV.

[52] Item ung aultre livre en parchemin, de lectre fort usée, reliev de meschant aiz, et y a ung marreglier dessus, intitulé : Prisciani Grammatici petitiones⁵; coctel XI^e XXXVI.

91 feuillets. Incomplet. Endommagé par le feu. 245 millim. sur 165. Reliure basane sur bois. — Au fol. 91 v^o on lit : « Hec sunt euvangelia beati Luce, que « sunt Andree de Sancto Eugendo. » — Sur le second plat de la reliure est la cote X^e XXXI, qui correspond à celle qu'a le volume dans l'inventaire de 1492.

1. Également mentionné dans la liste des ouvrages donnés à Saint-Claude, au xiii^e siècle, par André de Saint-Oyan, archiprêtre de Treffort : « Matheum in uno volumine et Marcum. »

2. N^o 19 du *Catalogue des archives du Jura* : « Somme de Raimond de Penafort. — xiv^e siècle. Parchemin. 247 feuillets à 2 col. 273 millim. sur 194. Rel. veau sur bois. » Ce volume faisait partie des livres donnés à Saint-Claude, en 1345, par Pierre de Lacre : « Summam Raymundis (*sic*) que dicitur Summa de casibus. » — Sur la pièce de parchemin qui portait la cote donnée à ce manuscrit en 1492, on voit encore cette fin de chiffre : XIII.

3. N^o 7 du *Catalogue des archives du Jura* : « G., moine d'Erlach. Paraphrase de l'oraison dominicale, divisée en chapitres et en sermons (*sermones*). — Fol. 1. Incipit prologus in subsequenti expositione dominice orationis a magistro G., monacho Herylacensi, edite. Reverendo patri in Christo domino G., divina providencia Lausanensi episcopo..... — Au fol. 131 v^o, on lit : « Trans- « criptum per me Philibertum de Chilleyo, monachum cenobii sanctorum « Eugendi et Claudii, in ipso cenobio, anno Domini millesimo quadringetesimo « decimo..... » — xv^e siècle. Papier. 204 feuillets. 212 millim. sur 145. Rel. basane sur bois (Liber catenatus). »

4. L'inventaire de 1790 mentionnait « De Musica tractatus, » in-4^o (*Ann. pour* 1853, p. 234).

5. N^o 2 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : Donati de Barbarismo et de Tropis. — Fol. 1. « Barbarismi vitia incipiunt. » — Prisciani de Verbo, Fol. 17. « De Verbo. Verbum est pars orationis..... » — Prisciani partitiones versuum xii Æneidos principalium. Fol. 23. « Prisciani grammatici particiones versuum xii..... » — Dionysii Catonis disticha de Moribus.

[53] Item ung autre petit livre en parchemin, glosé, reliev de bois sur peaul blanche, intitulé : Actus Apostolorum¹; et coctel XI^e XXXVII.

[54] Item ung autre livre en parchemin, reliev de bois, dont la moitié de l'une des aiz est rompue, intitulé : Liber Augustini super Genesis et Numeri²; et coctel XI^e XXXVIII.

[55] Item ung aultre livre en parchemin, en lectre bien antique, reliev en aiz et meschant peaul blanche, intitulé : Liber sancti Augustini contra Felicianum et Altercatio sancti Anastasii contra Arrianum³; et coctel XI^e XXXIX.

Fol. 66. « Incipit prefacio libri Catonis. » — Epitome Iliados Homeri Pindaro Thebano auct. Fol. 75. « Incipit liber Homeri. » — Donati editio secunda. Fol. 102. « Incipit secunda aedicio Donati grammatici nrbis Rome. » — Horatii Ars poetica et Satira secunda libri II. Fol. 116. « [H]umano capiti cervicem pictor equinam. » — Seconde moitié du ix^e siècle. Parchemin. 130 feuillets. 250 millim. sur 170. Dérélié. Une étiquette moderne, collée sur la première page, reproduisant vraisemblablement une ancienne indication oblitérée, porte le mot *Priscien*.

1. N^o 8 du *Catalogue des archives du Jura* : « Lectionnaire. Fol. 1. Suite des Actes des Apôtres cuit principem aut judicem super nos..... », ch. v, etc., etc. — Au fol. 193 v^o, on lit : « Ludovicus de Oyennaco, monachus monas-
« terii hujus Sancti Eugendi, fecit componi. » — xii^e, xiii^e et xiv^e siècles. Parchemin. 213 feuillets. 255 millim. sur 175. Rel. veau sur bois. » — N^o 9 du même *Catalogue* : « Lectionnaire. Reproduction du manuscrit précédent à partir du fol. 144. — Au fol. 60 v^o, on lit : « Ludovicus de Oyennaco, monachus monas-
« terii hujus sancti Eugendi, fecit componi. » — xiv^e siècle. Parchemin. 90 feuillets. 315 millim. sur 226. Rel. veau sur bois. Très endommagé. — Au feuillet 186 v^o du premier de ces volumes et au feuillet 50 du second, un chapitre est intitulé : « Secuntur aliqua notabilia ad ordinandum horas canonicas secundum usum agii Claudii atque Eugendi. » — Dans l'inventaire du trésor de Saint-Claude, dressé en 1468, un article est ainsi conçu : « Item ung livre appelé *actum apostolorum*, contenant l'apocalice, les epistres de saint Jacques, et les vies de plusieurs saintz, et les lisons de Nostre Dame, commençant *Luca natione Cirus* et finissant *et vitam eternam possidebit* » (*Annuaire du Jura pour* 1865, p. 141).

2. L'inventaire de 1790 indiquait : « Liber Genesis et Numerum cum notis » (*Ann. pour* 1853, p. 238).

3. N^o 2405 du *Catalogue des manuscrits de Troyes* : « In-4^o sur vélin. (Recueil.) — 1^o Liber sancti Augustini contra Felicianum Arrianum (de Unitate Trinitatis)..... 6^o Altercatio sancti Athanasii contra Arrium. — viii^e-ix^e siècle. Bouhier, E. 28. Beau manuscrit à longues lignes appuyées sur traits à la pointe sèche. Les titres et les explicit sont en petites capitales d'une encre tantôt d'un rouge pâle, tantôt semblable à celle du corps du manuscrit. » L'inscription votive du prévôt Mannon, au commencement du volume, atteste son origine. « Hic est Codex », dit Bouhier, « ex quo P.-Franc. Chiffletius edidit quosdam

[56] Item ung autre livre en parchemin, en petit volume, reliev d'aiz, intituler : Paralipomenon cum glosa ; et coctel XI^e XL.

[57] Item ung autre livre, en petit volume, en parchemin, reliev d'aiz et couvert d'une meschant couverte de peaul blanche, escript en lectre bien antique, intitulé dessus : Eusebii et Iheronimi de Scriptoribus¹ ; et coctel XI^e XLI.

[58] Item ung aultre petit livre, reliev d'aiz soubz une meschant peaul blanche, où est le tex et la glose secundum Marcum et Johannem² ; et coctel XI^e XLII.

[59] Item ung meschant livre, en petit volume, en parchemin, reliev d'aiz et une meschant couverte de peaul blanche, intitulé : De studio Christi³ ; et coctel XI^e XLIII.

[60] Item ung autre livre en petit volume, en parchemin, de lectre bien antique, reliev de meschant aiz, intitulé : Epistole ad diversas personas⁴ ; et coctel XI^e XLIII.

« Vigiliis, Ferrandi et Fulgentii opuscula, quemque passim, et maxime in notis « ad Vigilium, p. 30, vocat Jurensen codicem, quemque prædicat esse perve-
« rustum, optimæ notæ et adorandæ vetustatis. » — Ce manuscrit avait été inventorié, sous le n^o LXXXIII, dans le plus ancien catalogue de Saint-Claude (*Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 385).

1. C'est le n^o 406 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4^o sur vélin. (Recueil.) — 1^o Eusebii Jheronimi descriptio de scriptoribus ecclesiasticis. — 2^o Gennadii Massiliensis (de scriptoribus ecclesiasticis). — 3^o Hisidori Ispalensis episcopi de scriptoribus ecclesiasticis. — 4^o Incipit Decretale in urbe Roma ab Ormisda papa editum. — VIII^e-IX^e siècle. Fonds de Bouhier, E. 27.... Bouhier remarque que le décret du pape Hormisdas a été publié, d'après ce manuscrit, par Fr. Chifflet, dans ses notes sur Vigile de Thapsus. » — Or, le manuscrit renfermant le décret du pape Hormisdas est formellement appelé, par Pierre-François Chifflet, « Jurensis codex pervetus-
tus, » c'est-à-dire très ancien manuscrit de l'abbaye de Saint-Claude du Jura (*Victoris Vilensis et Vigiliis Tapsensis opera*, Divione, 1664, in-4^o : opusculum III, p. 149).

2. N^o 3 du *Catalogue des archives du Jura* : « Évangile selon saint Marc et saint Jean, avec gloses marginales et interlinéaires. — Au fol. 1, on lit : « Liber « Ascherii ad altare sancti Eugendi oblatum. » — XI^e siècle. Parchemin. 142 feuillets. 250 millim. sur 158. Rel. parchemin sur bois. »

3. L'inventaire de 1790 mentionnait un volume intitulé : « De studiis, » in-8^o (*Ann. pour* 1853, p. 234).

4. Il serait possible que cette indication concordât avec l'article LXXXII du plus ancien catalogue des manuscrits de Saint-Claude : « papæ contra Euticianos et Nestorianos. Item epistolæ.... papæ de iisdem ad ecclesias et ad Anastasium imperatorem. Epistola ejusdani sancti episcopi ad confessorum catholicum. Item epistola sancti Johannis papæ contra Euticianos. Item sancti Gregorii contra Nestorianos sancti Pelagii papæ. »

[61] Item ung aultre petit livre en parchemin, reliev d'aiz soubz une meschant peaul blanche, intitulé : Sermones domini Anselmi Caturasensis episcopi¹; et coetel XI^e XLV.

[62] Item un aultre petit livre en parchemin, en lectre fort antique, reliev d'aiz et d'une meschant peaul, intitulé : Liber sancti Ambrosii ad Gracianum imperatorem²; coetel XI^e XLVI.

[63] Item ung autre petit livre en parchemin, de lectre antique, intitulé : De vitanda discordia et de explanacionibus Iheronimi super epistolas Pauli³; et coetel XI^e XLVII.

[64] Item ung aultre livre en parchemin, sans couverte de bois et de peaul, mais que de parchemin, escript en prime lectre, intitulé dessus : Expositio super Genesis et Psalterium; coetel XI^e XLVIII.

[*] Item ung autre livre petit, en parchemin, de lectre fort antique, reliev de bois et couvert d'une peaul blanche fort usée, intitulé dessus : Epistole diversarum personarum et compotus⁴; coetel XI^e XLIX.

[65] Item ung aultre livre, petit, en parchemin, sans couverture, intitulé dessus : Liber duodecimus Virgillii⁵; et coetel XI^e L.

[66] Item ung autre livre en parchemin, non couvert, intitulé :

1. Lisez : « Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. »

2. N° 1 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : Sancti Ambrosii de Fide (libri I et II) et de Spiritu sancto libri III. — Fol. 1. « Incipit liber sci Ambrosii ad Gratianum imperatorem. Regina Austi (*sic*) venit audire sapientiam Salomonis... » — Fol. 60. « Finit lib. de Patre et Filio liber secund. Incip. tituli lib. de Spu Sco. » — Fol. 170. Finit de Sp Sco liber III. » — Première moitié du ix^e siècle. Parchemin. 170 feuillets. 210 millim. sur 130. Reliure en bois couvert de peau chamoisée jaunâtre. Sur le feuillet de parchemin qui double le plat inférieur de la reliure, le mot *epdomedarius* est écrit en grosse écriture cursive, analogue à celle de la première ligne des diplômes de Louis le Pieux.

3. N° 29 du *Catalogue des archives du Jura* : « Traité de droit canon. — Fol. 1. De vitanda discordia in electione Romani pontificis..... — Fol. 10. Exceptiones de explanacionibus Iheronimi super epistolas Pauli..... — xiii^e siècle. Parchemin. 83 feuillets; de 44 à 54 et de 78 à 83, ils sont à 2 col. 214 millim. sur 140. Couverture parchemin sur bois. » — Ce manuscrit porte encore la cote XI^e XLVII qui lui avait été donnée en 1492.

4. Cet article est la répétition de celui qui porte ci-dessus le n° [37] et la cote XI^e XXI.

5. N° 5 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : « Virgillii Æneidos libri XII. — En tête, 8 feuillets de gloses. — Fol. 9. Arma virumque cano Troiae qui primò ab oris. » — Fol. 78. « Explicit liber XII Virgillii eneïadarum. » — Seconde moitié du xii^e siècle. Parchemin. 78 feuillets écrits sur deux colonnes. 200 millim. sur 115. Reliure moderne en maroquin rouge. Sur le dernier feuillet, on a collé l'étiquette du xv^e siècle, qui mettait en con-

Tulius de Senectute, una cum gestis Karoli Magni et aliis utilibus ; et coctel XI^e LI.

[67] Item ung autre livre, petit, en parchemin, couvert d'une meschant peaul, intitulé dessus : *Exposicio super Psalterium et Epistolas*; et coctel XI^e LII.

[68] Item ung autre petit livre en parchemin, non relier et couvert d'une meschant peaul de parchemin, intitulé dessus : *Gesta Francorum*, et loquitur Albinus ad Eulalam¹; et coctel XI^e LIII.

[69] Item ung aultre livre, petit, en parchemin, de lecture fort

cordance le volume avec la cote que lui donnait l'inventaire de 1492. — Si l'on s'en rapporte à quelques formules, jetées, comme essais de plume, sur divers feuillets du manuscrit, celui-ci aurait appartenu, dans le cours du xiii^e siècle, d'abord à Saint-Médard de Soissons, puis à l'abbaye de Sixt, au diocèse de Genève, d'où il serait arrivé à Saint-Claude.

1. C'est le manuscrit de Frédégaire, portant la formule votive du prévôt Mannon, dont il est question dans les *Annales O. S. B.* (t. III, p. 164). Ce manuscrit, entré dans la bibliothèque d'Alexandre Petau, avait fourni à André Du Chesne la souscription qui affirme que l'une des continuations de Frédégaire s'était accomplie sous les auspices d'un prince nommé Childebrand. Or, cette souscription qualifie de *Gesta Francorum* l'ouvrage qu'elle termine. Au sujet du manuscrit ayant fourni cette indication précieuse, D. Thierry Ruinart (*S. Gregorii Turonensis Opera*, p. 686, nota d) s'exprimait ainsi, en 1697 : « Hanc inscriptionem, quam ceteri codices non habent, edidit Chesnius. Ille autem codex, qui è Petaviana bibliotheca ad Christinam Suecie reginam transiit, hodie Romæ adservatur in biblioth. Eminentiss. Card. Ottoboni; olim fuit monasterii Jurensis, ad S. Eugendi tumulum, sæculo ix labente, a Mannone oblatas, uti discimus ex inscriptione ipsi præfixa. » — Le P. Chifflet a raconté en ces termes quand et comment il avait révélé à Alexandre Petau l'histoire de ce volume : « Mense julio anni 1645, cùm Lutetiæ Parisiorum agerem, inter alios mss. codices bibliothecæ clarissimi viri Alexandri Petavii, vidi exemplar Fredegarii Scholastici, quo se usum profitetur Duchesnius, hac epigraphe notatum : VOTO BONÆ MEMORIAE MANNONIS LIBER AD SEPVLCHRVM SANCTI AVGENDI OBLATVS; quibus verbis ac manu eadem inscriptos memini codices aliquot monasterii S. Augendi Jurensis, seu S. Claudii. Monui è vestigio clarissimum virum Alexandrum Petavium, qui mihi aderat, codicem illum fuisse olim absque dubio Sæclaudianum, simulque scripturæ ævum agnovi ex Mannone preposito, qui Jurense illud monasterium ante annos ferè octingentos administrabat. » (*Divio Christiana*, Bibl. nat., ms. Baluze n° 138, fol. limin. 4 verso.) — Il y a certitude que le *codex Petavianus* utilisé par Du Chesne est celui qui porte au Vatican le n° 213 du fonds de la reine de Suède : or, le P. Chifflet avait lu, en tête de ce volume, la formule votive des mss. de Mannon. Le feuillet présentant cette formule ayant disparu, les érudits allemands s'autorisent de l'inscription « lib. Sci Remigii, » qui se lit sur des feuillets liminaires, peut-être associés indûment au volume, pour affirmer que ce *codex* provient de Saint-Remi de Reims (D^r Bruno Kursch, *Neues Archiv*, VII, 294).

ancienne, couvert d'une meschant couverte, intitulé : Liber sancti Ambrosii de Virginitate ad sororem; coctel XI^e LIII.

[70] Item ung aultre plus petit livre, sans estre reliev d'aiz, sinon d'une meschant couverte de parchemin, intitulé dessus : Prologus sancti Jheronimi associatus aliis pluribus utilibus; et coctel XI^e LV.

[71] Item ung autre livre en parchemin, reliev de meschans aiz et couvert d'une meschant peaul blanche toute dessirée, intitulé dessus : Explanacio libri Ysaye prophete¹; et coctel XI^e LVI.

[72] Item ung autre bien petit livre, en parchemin, sans couverte, intitulé dessus : Liber plurimorum bonorum, lege et videbis; et coctel XI^e LVII.

[73] Item ung aultre petit livre, recouvert en parchemin, intitulé : Decretales et Epistole²; et coctel XI^e LVIII.

[74] Item ung autre petit livre en parchemin, recouvert de parchemin, intitulé : Liber sancti Eugendi et quatuor libri de Anima³; et coctel dessus XI^e LIX.

1. Prophete. — Fol. 1. « Incipit prologus sci Hieronimi presbiteri in Esaia propheta. » — Fol. 128. « ... et convertimini et videbitis quid sit inter justum et impium, inter servientem domino et non servientem ei. Ecce... » — Il ne manque donc à ce volume que les six versets du chapitre iv et dernier de *Malachie*, c'est-à-dire du texte final de la collection des *Prophètes*. — xi^e siècle. Parchemin. 128 feuillets. Belle écriture minuscule à longues lignes; titres en lettres souvent enchevêtrées et pour la plupart onciales, où les mots sont alternativement en rouge et en noir; deux catégories de belles lettrines composées de rinceaux esquissés au vermillon, les intervalles de ceux-ci étant remplis par des teintes bleues et vertes dans les lettrines principales. 340 millim. sur 250. Rel. en bois couvert de peau chamoisée jaunâtre. — Appartient à la bibliothèque des chanoines réguliers de Saint-Claude, fondée par le R. P. Dom Adrien Gréa.

2. N^o 17 du *Catalogue des archives du Jura* : « Recueil. — Fol. 1. Commentaire de Bernard de Pavie sur les Décrétales, avec notes marginales. — Fol. 52 v^o. Table des matières contenues dans le commentaire : « Incipiunt « decretales epistole B[ernardi] Papiniensis prepositi; liber primus..... » — Fol. 54. Commentaire de Tancrède de Bologne « de causis matrimonialibus... » — xiii^e siècle. Parchemin. 65 feuillets à 2 col. 220 millim. sur 164. Couvert parchemin. — Ce volume paraît correspondre à un article ainsi conçu dans la nomenclature des livres donnés à Saint-Claude, vers le milieu du xv^e siècle, par Jean d'Avrillat : « Decretales pulchras et optimas cum apparatu Bernardi. »

3. N^o 6 des manuscrits de la bibliothèque municipale de Saint-Claude : *Maximæ theologicæ; Aristotelis de Anima libri IV.* — Fol. 1. « Omnis scientia suis utitur regulis, velut propriis fundamentis. » — Fol. 37. « Incipit liber primus Aristotelis de anima. » — Au fol. 62, un traité incomplet d'art culinaire et d'économie domestique débute en ces termes : « Qui bene vult disponere familie sue, vel rebus suis, vel domui sue, primo provideat sibi in mensilibus et suppelletilibus... » — Milieu du xiii^e siècle. Parchemin. 73 feuillets. 250 millim. sur 180.

[75] Item ung aultre petit livre, en parchemin, de vielle lectre, et reliev de aiz de bois bien antique, intitulé dessus : De Sacramentis et aliis¹; et coctel dessus XI^e LX.

[76] Item ung autre livre, en parchemin, sans couverte et sans fin, intitulé dessus : Casus decretales²; et coctel XI^e LXI.

[77] Item ung autre livre en parchemin, d'antique lectre, sans couverte et sans fin, intitulé dessus : Liber Albini ad Eulaliam³; coctel XI^e LXII.

Couverture en parchemin, sur le côté inférieur de laquelle on lit, en écriture du xv^e siècle, l'indication sous laquelle le volume est désigné dans l'inventaire de 1492 : « Liber sancti Eugendi et m^{re} libri de anima, XI^e LIX. » Cette expression « Liber sancti Eugendi » est une formule d'*ex-libris* en écriture du xiv^e siècle, qui se trouve à la fin des *Maximæ theologicæ*, et que l'auteur de l'inventaire de 1492 a prise à tort pour un titre d'ouvrage.

1. En marge de cet article, une main de la seconde moitié du xvii^e siècle a écrit un complément d'indications ainsi conçu : « Ce livre est dans le commencement de saint Eucher à son fils Veranus, escrit du vi^e siècle; ensuite les actes des martyrs d'Agonne, saint Mauris. » Moyennant quoi il nous a été facile d'assimiler cet article au manuscrit latin 9550 de la Bibliothèque nationale, indiqué déjà comme provenant de Saint-Claude, par M. Delisle (*Cabinet des mss.*, t. II, p. 15). C'est de ce manuscrit (*ex codice perquam vetusto S. Augendi Jurensis*) que le P. Pierre-François Chifflet avait extrait le texte publié par lui sous ce titre : « Passio Agaunensium martyrum, auctore S. Eucherio Lugdunensi episcopo » (*Paulinus illustratus*, cap. xx). De ce ms., qu'ils avaient vu à Saint-Claude, au début de novembre 1709, les Bénédictins Martène et Durand disaient : « Un manuscrit de saint Eucher, archevêque de Lyon, qui a près d'onze cens ans » (*Voyage littéraire*, t. I, p. 177). Voyez sur la planche XVI du *Cabinet des manuscrits*, fig. 3, la reproduction de quatre lignes empruntées au fol. 64 du ms. de saint Eucher venu de l'église de Saint-Claude.

2. N^o 31 du *Catalogue des archives du Jura* : « Commentaire de Bernard de Pavie sur les Décrétales. — Manque le commencement du livre premier. — Manquent le commencement et la fin du cinquième livre. — Fol. 74. « Prima « decretalis sequens non continet aliquas leges. Ne prelati vices suas vel ecclesias « sub annuo censu concedant..... — Fol. 80 v^o. Fin : « ubi dicitur quod si « edictum procuratorium non venit in notitiam..... » — xiiii^e siècle. Parchemin. 80 feuillets à 2 col., avec notes marginales. 280 millim. sur 200. Dérélié. »

3. N^o 404 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4^e sur vélin. (Recueil.) — 1^o Alcuini liber de ratione animæ. — 2^o Ejusdem expositio in vii psalmos pœnitentiales, cum præfatione ad Amonem episcopum. — 3^o Ejusdem expositio in psalmum CXVIII. — 4^o Ejusdem expositio in canticum graduum, seu in psalmos graduales. — 5^o Ejusdem epistola ad pueros S. Martini de confessione peccatorum. — 6^o S. Ephrem diaconi (Edesseni) de compunctione cordis (latine, incerto interprete). — Incipit : Dolor me compellit. — Desinit : qui redemit nos. — 7^o Anonymi sermo asceticus. —

[78] Item ung aultre livre en parchemin de Répertoire maistre Guillaume Durant sur le Décret¹, sans couverture, sinon de parchemin, coctel dessus XI^e LXIII.

[79] Item ung autre livre en parchemin, couvert de parchemin, intitulé : Libellus a magistro Guillelmo de Mandagoto super electionibus faciendis et earum processibus ordinandis²; et coctel XI^e LXVIII.

[80] Item ung aultre petit livre en parchemin, dont y a deux quayers descousu et le demeurant reliev, et n'y a que une aiz d'un costé, le tout liez ensamble, intitulé dessus : Decreta; et coctel XI^e LXV.

[81] Item ung gros volume en parchemin, contenant xxxvi quayers esquelx sont contenuz et escriptz trente-cinq livres : Incipit moralium beati Gregorii pape³, lequel volume n'est pas recouvert, et est coctel dessus XI^e LXVI.

[82] Item ung petit livret en parchemin, de viez lectre, couvert de parchemin, et intitulé : Lisez et de bonne chose y trouverez; et coctel XI^e LXVII.

[83] Item ung petit livret de chanterie, bien antique, et certains feuilletz liez ensemble; coctel dessus XI^e LXVIII.

(Signé) H. GLANNE.

Incipit : Audite fratres nostri, familia Christi, grex summi pastoris. — VIII^e-IX^e siècle. — Fonds de Bouhier, D. 79. Les titres sont de la main de Bouhier. On lit dans ce manuscrit : liber S. Augendi, et ces deux lignes en capitales : VOTO BONÆ MEMORIÆ MANNONIS | LIBER AD SEPULCHRUM SANCTI AUGENDI OBLATUS. — Ce manuscrit est incomplet à la fin. Bouhier considère comme inédits la préface du n° 2 et le n° 6. »

1. C'était un exemplaire du *Repertorium juris canonici*, de Guillaume Duranti, évêque de Mende, ouvrage analysé dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 456-460.

2. N° 21 du *Catalogue des archives du Jura* : « Libellus a magistro Guillelmo de Mandagoto, archidiacono Nemausensi, compositus super electionibus « faciendis et eorum processibus ordinandis..... » — XIV^e siècle. Parchemin, avec commentaires en marge des feuillets 1-26. 388 millim. sur 255. Couverture parchemin. » — Ce manuscrit porte encore la cote XI^e LXVIII, sous laquelle il avait été inventorié en 1492.

3. Du fonds Bouhier, dans lequel un certain nombre de manuscrits de Saint-Claude étaient entrés, la bibliothèque de Troyes a recueilli un volume ainsi catalogué : « 51. In-fol. sur parchemin. — (S. Gregorii Magni moralium Expositionum in Job libri XXXV, cum præfatione ad Leandrum, episcopum Hispalensem.) — XIII^e siècle. Fonds Bouhier, B. 11. Manuscrit de 285 feuillets, sur deux colonnes, relié en velours noir. »

II. — ARTICLES DU PLUS ANCIEN CATALOGUE DES MANUSCRITS
DE SAINT-CLAUDE¹ NON RACCORDÉS AVEC L'« INVENTOIRE » DE 1492.

[84] « LXXXI. ... intiundus et disputatio fisica de vi septinarum... Item sancti Vedae de quibusdam arboribus aromaticis... de vasis sive instrumentis musicis. Item sancti Augustini... in generibus octo et de (?) et cavendis mendatiis... in verbis sancti Ambrosii ad Gratianum imperatorem contra Arrianos libri II. Et de incarnatione Domini ejusdem liber I, necnon et sententie sumpte ex libris explanationis evangelii secundum Lucam. Item sermones sancti Augustini de expositione symboli de mysterio baptismi et sacramentis quæ circa baptisatos geruntur et de oblatione altaris. Item ejusdem tractatus de symbolo. Item sancti Fulgentii episcopi de fide contra Arrianos, ex libris adversus Fabianum hereticum. Item epistola sancti Leonis ad Flavianum episcopum contra Euticetem ereticum. Item alia ad Julianum. Et tertia archimandritis de eadem re. Item epistola Petri episcopi Ravenæ ad eundem Euticetem. Item epistola Flavini episcopi ad Theodosium Augustum de eadem re. Item gesta et definitiones fidei quattuor principalium conciliorum, id est Niceni, Constantinopolitani, Ephesii primi et Calchidonensis². »

[85] « [LXXXV]. ... libri carminum Ausonii consulis. »

[86] « LXXXVII. Item quaterniones ubi sunt Prosperi libri

1. Les fragments qui subsistent de ce catalogue, remontant à la fin du XI^e siècle, ont été publiés par M. L. Delisle dans le *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III, p. 385-387.

2. N° 308 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4° sur vélin. (Recueil.) — S. Ambrosii de fide, ad Gratianum Augustum, libri II priores. — 2° Ejusdem liber de incarnationis mysterio. — 3° Ejusdem sententiæ de fide, sumptæ ex ejus explanationibus in S. Lucam. — 4° S. Augustini homeliæ quædam de symbolo, articulis fidei, etc. — 5° Ejusdem tractatus de symbolo. — 6° Fulgentii episcopi Ruspensis librorum contra gesta quæ adversus eum Fabianus hæreticus falsa confinxit, excerpta. — 7° Leonis papæ epistolæ IV, adversus Eutychianam hæresim. — 8° Petri Chrysologi, episcopi Ravennatis, epistola ad Eutychem presbyterum. — 9° Flaviani archiepiscopi Constantinopolitani rescriptum de fide, ad Theodosium imperatorem. — 10° Symbola fidei ex variis conciliis, cum eorundem conciliorum decretis, adversus Arianos, Nestorianos et Eutychianos. — 11° S. Gelasii papæ liber de duabus naturis in Christo. — 12° Epistolæ quædam de fide catholica, Cyrilli Alexandrini, Virgilio papæ, Felicis papæ, Gregorii Nazianzeni, Symmachi papæ, Johannis episcopi (seu, ut puto, papæ II), et Gregorii papæ. — IX^e siècle. Fonds de Bouhier, E. 13. Les titres ont été mis par Bouhier. C'est, dit-il, de ce

metrici II, unus de providentia divina, alter contra Pelagianos, sed et portio quedam epigramm.....is¹. »

[87] « LXXXVIII. Item liber carminum Juvenalis et Flacci. »

[88] « LXXXVIII. Item codex ubi sunt Claudiani poete in Rufinum libri II. Item Nemesiani Cynegeticon. Item versus cujusdam de Tarquinio et Lucretia. Item libelli Catonis. Item versus septem sapientium et versus de novem musis. Item versus duodecim sapientium de quattuor temporibus anni. Item conflictus veris et iemis. Item epigrammata Nasonis de libris Virgilii. Item exastica Sulpitii de eisdem libris. Item thetrastica in eisdem libris. Vita Virgilii cum epitafis ejus. Versus Octaviani Cesaris de Virgilio. Item epigrammata diversa, inter quæ versus Endelici de mortibus boum. Item Avigenii liber fabularum. Item enigmata Symphosii. »

[89] « XC. Item libellus cujusdem de titulis psalorum. »

[90] « XCI. Item codex continens sancti Augustini sermones... »

[91] « XCII. Item liber continens Origenis in Lucam XXXVIII om[elias], in latinum a sancto Hieronimo translatus. »

[92] « XCIII. Item codex continens sancti Augustini librum questionum triginta trium. Item ejusdem de decem cordis. Item ejusdem sermonem de excidio urbis Romæ. Item ejusdem de lectione proverbiorum Salomonis : Mulierem fortem quis inveniet. Item ejusdem de Eraclio presbitero successore suo. Item expositio sancti Ambrosii in Canticum canticorum. Item quedam sancti Augustini de eodem libro exposita. Item beati Augustini questiones tres supra eodem libro questionum VIII. Ad Dulcitium. Item orationes ex libris confessionum sancti Augustini. Item capitula XII Pelagiana et quid

manuscrit que P.-Fr. Chifflet a tiré les fragments de Fulgence, publiés parmi les écrivains *de fide christiana*..... (Dijon, 1656, in-4°). »

Ce manuscrit venait incontestablement de Saint-Claude, car l'énumération de ce qu'il renferme concorde avec le premier article, reproduit ci-dessus, des fragments du plus ancien catalogue des livres de la célèbre abbaye. Toutefois, comme, dans la publication du P. Chifflet, le manuscrit dont il avait tiré les fragments de Fulgence est appelé : *Codex Lingonensis*, il y a certitude que ce volume était sorti de la « librairie » de Saint-Claude avant le milieu du xvii^e siècle.

1. Il ne serait pas impossible que cette indication répondit au n° 218 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « In-4° sur vélin. — 1° (Prosperi Aquitani episcopi, seu potius Juliani Pomerii) De vita contemplativa. — 2° (Prosperi Aquitani) Epigrammata. — ix^e-x^e siècle. Fonds de Bouhier, D. 48. » Un second exemplaire de ce manuscrit existe dans le même dépôt, sous le n° 484 : « ix^e siècle. La fin a été refaite au xv^e siècle. »

contra eorum impietatem fides catholica teneat, oppositis aliis XII capitulis, expressum ex libro sancti Augustini ad Paulinum, Nolanum episcopum. Item ex epistola beati Leonis pape ad Turibium, Asturiensem episcopum, contra Priscillianitas capitula XVI. Item sententie ex libro sancti Augustini de opere monachorum. Item ex libris sancti Eucherii de variis vocabulis. Item de penitentia Theodosii imperatoris. Item interpretationes quorundam nominum græcorum et latinorum. »

[93] « XCIII. Item volumen continens sancti Hieronimi tres expositionis libros in epistolam ad Galatas. Item ejusdem in epistolam ad Ephesios libros III. Item ejusdem in epistolam ad Titum librum I. Item ejusdem in epistolam ad Philemonem librum unum. »

[94] « XCVII. Item codex continens Alchoini de grammatica librum sub spetie interrogationis et responsionis. Item Muridæ expositionem in Donatum. »

[95] « XCVIII. Item codex continens sancti Augustini libros de Civitate Dei, qui nunc scribitur¹. »

III. — ARTICLES DU « CATALOGUE DES MANUSCRITS CONSERVÉS AUX ARCHIVES DU JURA, » NON RACCORDÉS AVEC L' « INVENTOIRE » DE 1492.

[96] « 40. Missel à l'usage de l'abbaye de Saint-Oyan ou Saint-Claude. Incomplet du commencement. — xiv^e siècle. Parchemin, 74 feuillets, 304 sur 244 millim. Rel. veau sur bois². »

[97] « 41. Lectionnaire³. — Fol. 3. Incipiunt miracula sancti

1. C'est peut-être le n° 255 du *Catalogue des manuscrits de l'École de médecine de Montpellier* : « Petit in-fol. sur vélin. — S. Augustini de civitate Dei libri XII-XVIII. — x^e siècle. Fonds de Bouhier, D. 24. Ce manuscrit est incomplet au commencement et à la fin. Le livre XIV manque, et il y a des lacunes en différents endroits. »

2. Dans l'inventaire du trésor de Saint-Claude, dressé en 1468, quatre missels sont mentionnés en ces termes : « Premièrement le missal de messire Lion (vraisemblablement de Léon Macenet, de Noseroy, doyen du chapitre métropolitain, de Besançon, mort en 1424), tout comply, bien relié et couvert de peaul de cerf blanche. — Item may ung autre missal, accoustumé dire la messe de saint Oyan, auquel est l'introït des messes et des respondz en champ, bien relié et couvert comme le précédent. — Item le missal de frère Jehan Boguet, hermite, tout comply et quasi nosve et bien relié, et couvert de pel rouge et clavette. — Item ung aultre missal tout comply, auquel on a accoustumé dire l'Evangile et l'Espître, couvert de pel blanche » (*Annuaire du Jura pour 1865*, p. 140).

3. De ce manuscrit, Désiré Monnier a donné la notice suivante : « Bréviaire

Claudii... Au fol. 268 v^o, on lit : « Hunc breviarum et alium dedit
« dominus Humbertus, abbas Sancti Eugendi, ecclesie Sancti Eugendi,
« et Petrus de Calvomonte scripsit. » — xiii^e siècle. Parchemin,
276 feuillets à 2 col. 388 sur 290 millim. Rel. veau sur bois. »

[98] « 43. Guillaume Péraud. Liber erudicionis religiosorum¹. —
Fol. 4. « Incipit prologus super libros erudicionis religiosorum... »
— xv^e siècle. Papier et parchemin, 404 feuillets, 204 sur 438 millim.
Dem.-rel. veau. »

[99] « 20. Recueil. Fol. 4. Somme de Raimond de Penafort. —
Fol. 38 v^o. « Summa de matrimonio, » du même, etc. — xiii^e siècle.
Parchemin, 84 feuillets, 203 sur 433 millim. Rel. veau sur bois². »

[100] « 22. Commentaire « de causis matrimonialibus, » précédé
(fol. 4) d'un « Sermo in die natalis Domini. Habitantibus in regione
« umbre mortis lux orta est eis... » — Fol. 443 v^o. « De secundis nup-
« ciis. » — xv^e siècle. Papier, 420 feuillets à 2 col. 440 sur 298 millim.
Rel. basane sur bois. »

[401] « 26. Recueil. Fol. 4. Traité de droit canon. « *Firmiter*.
« Nota : Ex hac littera simpliciter debere confiteri. » — Fol. 73.
« Summa pauperum. » — xiii^e siècle. Parchemin. 402 feuillets :
les 69 premiers à deux col., 470 sur 423 millim. Rel. veau sur bois
(Liber catenatus) »

[402] « 28. « Ordo judiciarius editus per dominum Egidium, doc-

à l'usage du monastère de Saint-Oyen-de-Joux, in-fol. en vélin de 297 feuillets,
sans pagination. Jusqu'à la page 288, c'est l'ouvrage de Pierre de Chaumont;
le reste est de plusieurs mains beaucoup moins élégantes.... Humbert de Buene,
à qui l'on attribue la Vie de saint Claude insérée dans ce volume, était à la tête
de l'abbaye en 1234 et 1255. Cette légende de saint Claude est assez précieuse
à consulter pour l'histoire locale » (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 242). —
Dans l'inventaire du trésor de Saint-Claude, dressé en 1468, un article est
ainsi conçu : « Item, deux légendaires, chacun de demy temps, couvert de pel
tasné, et commençant l'un *scientes quia* et finissant l'*octave de l'ascension*,
l'autre commençant à *Pentecostre* et finissant à la *sainte Catherine* » (*Ann.*
du Jura pour 1865, p. 140).

1. « *De Eruditione* ou *De Institutione religiosorum*. Ce traité a été imprimé
cinq fois sous le nom de Humbert de Romans.... Mais le nom de Guillaume
Perrault se lisait dans des manuscrits de Bologne, d'Angleterre... Les biblio-
graphes modernes.... ont reconnu Perrault pour le véritable auteur de cette
œuvre » (*Histoire litt. de la France*, t. XIX, p. 312).

2. Désiré Monnier (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 243) disait avoir lu sur
ce volume une étiquette, par lui incorrectement transcrite, mais qu'il nous est
facile de rétablir en ces termes : « Raimondina, de dono fris Vaucerbii de Rupe,
hujus sacri monasterii sacriste. »

« torem decretorum, pro consuetudine Bononiensi in foro ecclesias-
« tico. » — Fol. 4. « In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ego
« Egidius de Foscariis, civis Bononiensis, doctor decretorum, ad ins-
« tanciam quorundam meorum scolarium... » — XIV^e siècle. Papier,
77 feuillets, 244 sur 448 millim. Rel. basane sur bois¹. »

[403] « 30. Homélies. — Fragments. — XIII^e siècle. Parchemin,
30 feuillets à 2 col., avec notes marginales. 249 sur 477 millim.
Dérélié. »

[404] « 32. Fol. 4. « Circa primum Sentenciarum quero talem
« questionem : utrum creatura rationalis sic ascendere possit in pal-
« lam summæ fecunditatis... ? » XV^e siècle. Papier. 42 feuillets à
2 col. 296 sur 234 millim. Dérélié. »

IV. — MANUSCRITS DIVERS AYANT EXISTÉ A SAINT-CLAUDE.

[405] Bible². — Les Bénédictins qui la virent à Saint-Claude, au
mois de novembre 1709, la qualifièrent de « fort belle Bible, qui a
huit cens ans d'écriture³. » En 1786, le conseiller Droz la plaçait au
premier rang des soixante volumes manuscrits qui faisaient alors
partie des archives de l'évêché et du chapitre de Saint-Claude.

[406] Bréviaire. — Parchemin. 232 feuillets. Pet. in-fol. (275 millim.
sur 190). Écriture minuscule à longues lignes de la seconde moitié
du XI^e siècle. Lettres initiales peintes en vermillon, en bleu clair et en
vert clair. Nombreux morceaux de chant notés en neumes. Le pre-
mier et le dernier feuillet manquent, ainsi que trois autres au moins
dans le corps du volume. Il y a certitude que ce manuscrit avait été
exécuté à l'abbaye qui nous occupe : en effet, les offices de saint
Oyan, de saint Romain et de saint Lupicin, créateurs de ce monas-
tère, y ont une importance exceptionnelle. La Vie abrégée de ces trois
saints s'y trouve découpée en manière de leçons. Entre les leçons de
l'office de saint Oyan, il y a des répons notés dont le texte est égale-
ment emprunté à la légende de ce bienheureux. Il n'y est fait aucune

1. Sur cette reliure est une étiquette ainsi conçue : « Liber judiciarius in
foro canonico, de dono fris Vaucherii de Rupe, hujus sacri monasterii sacriste. »

2. C'est sans doute à elle que se rapporte l'article suivant de l'inventaire du
trésor de Saint-Claude, daté de 1468 : « Item une Bible en grant volume, com-
ply et bien relié, couverte de pel tanné, commençant à *Genesis* et finissant à
livres apostoliques » (*Annuaire du Jura pour 1865*, p. 140).

3. *Voyage littéraire*, t. I, p. 176.

mention de saint Claude, le culte de ce saint n'ayant pris naissance qu'au ^{xii}^e siècle, lors de la découverte de son corps demeuré intact. Sur le dos de la reliure en parchemin de ce volume, une inscription de date récente porte les mots « Breviarium Lugdunense; » on sait que l'abbaye de Saint-Claude était comprise dans le territoire du diocèse de Lyon. Le volume fait partie des manuscrits de la bibliothèque de Besançon.

[107] Missel. — Ce manuscrit, qui appartient à la bibliothèque de la Chambre des députés¹, a été calligraphié et enluminé, dans le style français, probablement vers 1492, pour l'abbaye de Saint-Claude. Deux blasons s'y reproduisent un grand nombre de fois : l'un *d'or à l'aigle éployée de sable*, avec une volute de crosse abbatiale au sommet, représente les prétendues armoiries de saint Romain, fondateur de l'abbaye de Condat, dite plus tard de Saint-Claude; l'autre, *d'or à une bande de gueules*, surmonté d'une croix archiepiscopale, représente les armoiries que l'on prêtait à saint Claude, successivement archevêque de Besançon et abbé de Condat. Les sujets des miniatures concordent d'ailleurs, pour la plupart, avec les scènes qui décorent les belles stalles, sculptées en 1465, que l'on admire à la cathédrale de Saint-Claude. Ce manuscrit, du format grand in-folio (475 sur 322 millim.), a été l'objet d'une notice que j'ai publiée successivement dans les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (ann. 1879, p. 204-210) et dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs* (ann. 1879, p. 129-135).

[108] « Vieux livre des pratiques des anciens moines de Saint-Claude; » manuscrit du format pet. in-fol., 57 feuillets en papier de la période moyenne du ^{xvi}^e siècle, à la Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions françaises, n° 988. C'est le « Manuel administratif, dressé en 1546, par Georges de Seyturiers, religieux du monastère de Saint-Oyant, » publié par Génin, dans le *Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France*, ann. 1849, p. 226-252; ann. 1850, p. 6-31, 40-52; et par l'abbé de Ferroul-Mongailard, *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, t. II, p. 254-347.

[109] « Le Livre d'Or. — Ainsi désigné dans quelques écrits de l'abbaye, parce qu'il était doré sur tranches, in-42, auquel il manque le commencement et la fin. Il s'arrête au trente-neuvième feuillet.

1. Au sujet de ce manuscrit, dont le sort lui était inconnu, Désiré Monnier s'exprimait ainsi : « Un *Missel* en vélin, enrichi de lettres initiales en or et de vignettes en miniature, in-folio très bien conservé. — Enlevé, depuis 1790, par des amateurs » (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 238).

Ce livre contient, entre 1307 et 1315, les actes de foi et hommage qu'a reçus de ses vassaux Odo de Vaudrey, en sa qualité d'abbé de Saint-Oyan-de-Joux » (*Annuaire du Jura pour 1853*, p. 236). Ce manuscrit fait partie du fonds de Saint-Claude, aux archives du Jura.

[410] « Breve chronicon auctoris anonymi, scriptum anno Christi DCCCXXX : ex ms. codice pervetusto S. Augendi, seu S. Claudii Jurensis. » — La copie de ce texte, par le jésuite Pierre-François Chifflet, occupe le feuillet 276, verso et recto, du manuscrit 144 de la collection Baluze (Bibliot. nationale). Le copiste assimile ce texte au *Chronicon breve* publié par André Du Chesne, dans le tome III, p. 123-129, des *Historiæ Francorum Scriptores*.

[411] Chronicon Jurense : « ex veteri membranâ monasterii sancti Augendi. » — Copie de la main du jésuite Pierre-François Chifflet, dans le manuscrit 142, fol. 107, de la collection Baluze à la Bibliothèque nationale. Quinze articles composent cette chronique ; voici le premier et le dernier : « D LXIII. Haribertus rex a sancto Germano Parisiorum episcopo excommunicatus est pro libidine sua. — Anno XV Lotharii. Matfridus comes. » A la suite de cette copie, le P. Chifflet a donné une autre petite chronique, en neuf articles, qu'il dit avoir extraite « ex aliâ membranâ post Chronicon Engolismense. » Le premier et le dernier article de ce second texte sont ainsi conçus : « Anno quo Normanni irruperunt in Gallias, Odo electus est rex et unctus a Walterio Senonum archiepiscopo. — Karolus ab Hugone Capeto exauctoratus, anno 984, genuit in custodiâ suâ Aurelianis Ludovicum et Karolum. » C'est au premier de ces textes que se rapporte le passage suivant de la lettre écrite par Droz, le 20 mars 1786, sur les manuscrits qui existaient alors à Saint-Claude : « Une courte *Chronique*, que l'on dit curieuse et dont je pourrais avoir copie. »

[412] « Pauli Diaconi Historiæ Longobardorum libri VI, collati cum mss. bonæ notæ ex bibliotheca S. Eugendi Jurensis : » tel est le titre, peint en vermillon, d'un manuscrit du xviii^e siècle de soixante-un feuillets en papier, du format pet. in-fol., qui porte à la Bibliothèque nationale la cote « Lat. 17780. » Au bas du titre, on lit une cote antérieure, indiquant que le volume avait appartenu à la bibliothèque Bouhier : « Codex ms. Bibliothecæ Buherianæ. C. 55. M. DCC XXI. » Au verso du même titre est une annotation certifiant que le jésuite Pierre-François Chifflet avait collationné cette copie tirée des manuscrits de Saint-Claude, en y joignant des annotations : « Notæ et emendationes, hinc inde in hoc codice adpersæ, sunt manu Petri-Francisci Chiffletii, Soc. Jesu, scriptæ. » Le Paul Diacre de Saint-Oyan est peut-être le ms. 208 de Berne.

[443] N° 4558 des manuscrits de la bibliothèque de Troyes : « In-quarto sur vélin. (Recueil.) — 4° Gerlandi computus cum tabula paschali atque ejus expositione... » Gerland, computiste du xii^e siècle, était chanoine et écolâtre à Saint-Paul de Besançon. Le cinquième article du recueil est ainsi décrit par l'auteur du *Catalogue des manuscrits de Troyes* : « 5° (Anonymi Historia brevis, seu cathalogus apostolicorum Romanorum, a S^{to} Petro usque ad Paschalem II, cui etiam passim admixta est sæcularis historia.) Incipit : « Petrus Apos-
« tolorum princeps sedit Rome xxv annis, a secundo Claudii anno
« usque ad ultimum Neronis annum... » Inédit. L'auteur paraît avoir été un moine de l'abbaye de Saint-Oyan, à laquelle ce manuscrit a appartenu. » L'article 42 du recueil : « Anonymus de Berengarii damnatione multiplici, » a été publié, en 1636, par le P. Pierre-François Chifflet, qui déclarait avoir tiré ce morceau « ex Ms. codice S. Augendi seu S. Claudii » (*Scriptor. veter. de Fide catholica V opuscula*, p. 360).

V. — NOTICE SUR LE « MARTYROLOGE ET NÉCROLOGE » DE SAINT-CLAUDE, SUIVIE D'EXTRAITS CONCERNANT LES BIENFAITEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CETTE ABBAYE.

[444] *Martyrologium Jurense et Necrologium* (Martyrologe et Nécrologe de l'abbaye de Saint-Oyan de Joux ou Saint-Claude). — Pet. in-fol. — xiv^e siècle; à la bibliothèque de la ville de Besançon¹.

Parchemin. 418 feuillets. Écriture en grosse minuscule soignée, généralement à longues lignes, du troisième quart du xiv^e siècle. Titres, rubriques et mouchetures des grandes lettres en vermillon.

Le *Martyrologe* (fol. 4-25) comprend les principales indications du martyrologe romain, avec intercalation ou addition des saints appartenant à l'Est des Gaules et tout particulièrement de ceux qui étaient l'objet d'un culte spécial à l'abbaye de Saint-Oyan ou Saint-Claude, laquelle, bien qu'en terre franc-comtoise, appartenait à la circonscription ecclésiastique de Lyon. Exemple : « Kl. [januarii] Octave Domini. Rome natalis Almachii martyris... In territorio Lugdunensi, monasterio Jurensum, sancti Eugendi abbatis, cujus vita et virtutibus miraculis plena refulsit. »

1. Des extraits de ce manuscrit se trouvent dans une compilation de D. Claude Estiennot, intitulée : « *Antiquitates in diœcesibus Lugdunensi et Bellicensi Benedictinæ* » (1677); cap. Lxi, dont le titre spécial est ainsi conçu : « *Archisterrum nobile Romanum, Condatescense, S. Eugendi Jurense et S. Claudii, et S. Oyan de Joux ou le Grand S. Claude* » (Bibl. nat., ms. lat. n° 12740).

Le *Nécrologe* se compose de deux fragments juxtaposés, provenant chacun d'une rédaction différente du même document. Les copies des deux fragments sont contemporaines. La première rédaction (fol. 26-59) est sous une forme absolument sommaire : elle ne donne que peu ou point de détails sur les motifs de l'inscription des noms qui figurent au *Nécrologe* ; le fragment que nous en avons débute avec le 1^{er} janvier et finit avec le 9 septembre. L'autre rédaction (fol. 60-99), qui donne le sommaire des bienfaits reçus par l'abbaye de la part des personnes inscrites au *Nécrologe*, débute, dans notre manuscrit, avec le 5 mars et se termine avec le 31 décembre. Parmi les noms des bienfaiteurs de l'abbaye, on remarque celui de l'empereur Louis le Pieux, puis celui de Simon, comte de Crépy, qui se fit moine à Saint-Oyan en 1077, ainsi que les noms des parents de cet illustre solitaire, dont quelques-uns ratifièrent et accrurent ses largesses. Ces personnages ont été : Guillaume le Conquérant et son fils Henri I^{er}, rois d'Angleterre ; Nocher, comte de Bar ; Hugues et Henri, comtes de Champagne. On y trouve également inscrit le comte Othon, mari d'Adalsinde, qui se fit moine au ix^e siècle, en même temps que Amblard, son fils. Remarquons enfin les noms d'un certain nombre d'archevêques de Lyon, diocèse dans lequel l'abbaye était englobée, ainsi que la plupart des noms des abbés de Saint-Oyan ou Saint-Claude.

Une troisième partie du volume, qui continue la copie de la seconde rédaction du *Nécrologe*, est une sorte de *Cartulaire* des constitutions de l'abbaye de Saint-Oyan. Comme plus ancien article, on y trouve (fol. 101 v^o) l'enregistrement d'une assimilation aux religieux profès de l'abbaye, concédée en 1244 à maître Pierre de Saint-Alban. Vient ensuite (fol. 101 v^o et 102 r^o) l'acte de fondation, par l'abbé Guy, d'un régal pour son anniversaire, lequel devait consister en pain, vin, cuisine et gros poissons : quant au dessert, il consisterait en beignets si l'anniversaire coïncidait avec le carême ; en autre temps, ce seraient des gâteaux. Divers règlements, les uns édictés par les chapitres généraux de la province bénédictine de Lyon, les autres par les abbés de Saint-Claude, entre les années 1258 et 1294, concernent les vêtements, le logis et la conduite privée des moines de l'abbaye (fol. 103-107). Vient ensuite (fol. 108 v^o) le texte des articles que les abbés devaient jurer en prenant possession de leur siège ; puis le catalogue (transcrit sur deux colonnes) des *répons* à psalmodier aux différentes fêtes qui comportaient des morceaux de cette nature (fol. 109). Le groupe le plus important de documents consiste dans la série (transcrite sur deux colonnes) des actes d'association frater-

nelle passés, au XIII^e siècle, entre l'abbaye de Saint-Claude et d'autres monastères bénédictins, tels que ceux d'Ainay et de l'Île-Barbe, à Lyon, de Saint-André à Vienne, de Saint-Bénigne à Dijon, de Saint-Pierre à Cluny, de Saint-Bercher à Châlons-sur-Marne, de la Trinité à Fécamp, etc. (fol. 440-444). Le dernier acte transcrit est une bulle du pape Innocent IV, en date à Lateran du 21 novembre 1254, confirmant l'abbé de Saint-Claude dans son privilège d'absoudre ses moines pour les cas réservés, acte précédé et suivi des formules liturgiques de l'absolution solennelle (fol. 447-448).

Volume provenant de la bibliothèque de Labbey de Billy, vendue à Besançon en 1826 : 488 du *Catalogue* imprimé. Cachet du possesseur sur le premier feuillet.

Reliure du XVIII^e siècle, en carton couvert de veau.

Libéralités de l'archiprêtre André de Saint-Oyan (XIII^e siècle).

« Noverint universi presentes litteras inspecturi quod dominus Andreas de sancto Eugendo, archipresbyter Treforcii ¹, dedit et solvit, pro remedio anime sue et antecessorum suorum, et pro anniversario suo quolibet anno post obitum suum faciendo, monasterio Sancti Eugendi Jurensis et fratribus ibidem Deo servantibus, sepcies viginti libras viennensium... Item sciendum quod dictus dominus Andreas dedit supradicto monasterio hec volumina librorum, scilicet :

Matheum in uno volumine et Marcum ² ;

Lucam ³ ;

[445] Hystorias scolasticas ;

[446] Librum Sententiarum ;

[447] Summam de casibus ;

[448] Librum penitentialem ;

[449] Tractatum fratris Vullermi de Peraut super epistolas dominicales in uno volumine ⁴ ;

[420] Epistolas canonicas ;

[424] Librum distinctionum et moralitates super hystoriis, in uno volumine ;

1. « Treffort, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bourg...., était, depuis le XII^e siècle, chef-lieu d'un archiprêtre » (Cl. Guigue, *Topographie historique de l'Ain*, p. 402-403).

2. C'est notre n° [48].

3. C'est notre n° [47].

4. Il s'agit d'un traité de Guillaume Perrault, frère prêcheur, mort vers 1275, dont l'ouvrage le plus connu est indiqué sous notre n° [98].

[422] Et librum unum in quo loquitur de quinque miraculis Domini et de multis rebus aliis... »

Libéralité de Pierre de Lacre, prieur de Bar-sur-Aube (1345).

« Idus junii. — Anno Domini M^o CCC^o XLV^o, frater Petrus de Lacre, prior Barri¹, dedit conventui nostri (*sic*) omnes libros suos, retento sibi usufructu dictorum librorum ad vitam ipsius.

Primo : Decretales suas²;

Item Decretum sextum librum, cum apparatu Johannis Monachi et cum apparatu archidiaconis (*sic*) Bononiensis³;

Constitutiones Clementis quinti, cum apparatu Jo. Andree et cum apparatu G. de Montelauduno⁴;

Innocentium super Decretales⁵;

[423] Poncium de Sansone et abbatem Montis majoris;

Primam partem Hugutionis super Decreto⁶;

[424] Summam Gaufridi⁷;

Summam Raymundis (*sic*) que dicitur *Summa de Casibus*⁸, cum aliis pluribus Summulis⁹;

[425] Legendam auream;

Regulam beati Benedicti glossatam¹⁰;

[426] Et Institutiones glossatas¹¹.

Et nos conventus dedimus sibi et promisimus cantare unam missam de Sancto Spiritu pro ipso singulis eodem die, et post decessum suum, die obitus sui, de mortuis¹². »

1. Le prieuré de St-Pierre de Bar-sur-Aube relevait de l'abbaye de St-Claude.

2. C'est notre n^o [2].

3. C'est notre n^o [3].

4. C'est notre n^o [4].

5. C'est notre n^o [5].

6. C'est notre n^o [19].

7. Parmi les livres du fonds Bouhier que possède la bibliothèque de Troyes (ms. 1356), est un recueil in-4^o sur parchemin du xiv^e siècle, dont le premier article a pour titre : « Gaufridi de Trano, ecclesie Romane subdiaconi et pape capellani, Summa super titulos Decretalium. »

8. C'est notre n^o [49].

9. Ce sont nos n^{os} [100] et [101].

10. C'est notre n^o [10].

11. N^o 24 du *Catalogue des archives du Jura* : « Clémentines précédées de la bulle du pape Jean XXII, qui les adresse à l'Université de Paris. — Fol. 32. « Incipit glosa Johannis Andree super Clementinis constitutionibus... » Incomplet. xiv^e siècle. Parchemin. 104 feuillets à 2 col., avec notes marginales. 327 millim. sur 224. Rel. basane sur bois. »

12. Quand Pierre de Lacre mourut, il avait quitté le prieuré de Saint-Pierre

Libéralité de Jean d'Avrillat, prieur de Marboz(seconde moitié du ^{xv}^e siècle).

« XII kal. (decembris). — Ob. frater Johannes de Avriliaco, decretorum doctor, prior Marbosii¹ nostreque congregationis prior major, qui dedit nobis unum pulchrum et optimum Decretum cum apparatu Bertholomei Briensiis², et Decretales pulchras et optimas cum apparatu Bernardi³, et Sextum cum Clementinis in uno volumine sine glossis⁴. Quos libros obtulit ad altare sancti Claudii, pro uno anniversario in eodem altari celebrando, in remissionem suorum peccatorum parentumque suorum, quorum anime in pace requiescant. Amen. »

Libéralités de Vaucher de Roche⁵, sacristain de l'abbaye de Saint-Claude (1474)⁶.

« VII idus (mai). — Anno Domini millesimo CCC^o LXXIII^o, religiosus vir frater Vaucherius de Rupe, sacrista Sancti-Petri hujus sacri monasterii, acquisivit et dedit cuilibet religioso dicti monasterii et usque ad numerum xxxvi religiosorum qui presentes fuerint in suo anniversario annuatim celebrando in altare beatorum Claudii atque Eugendi, et in augmentationem eorum pitancie, duos albos pro piscibus habendis, distribuendos per sacristam qui pro tempore fuerit, abseoque, propter hujusmodi augmentationem, ipsi religiosi (*sic*) nichil minuatur in eorum pitancia. Et si quid fuerit residui de predicta somma soluta religiosiis qui in dicto anniversario fuerint pre-

de Bar-sur-Aube pour devenir prieur de Mouthe, établissement monastique fondé, près de la source du Doubs, par saint Simon de Crépy. Le Nécrologe de Saint-Claude fait, en effet, mention de Pierre de Lacre dans les termes suivants : « x kal. (decembris). — Petrus de la Cra, prior de Mutua : signa pulsantur et processio fit. »

1. Dans la liste des prieurs de Marboz, on trouve le nom de « Jean d'Avrilla, » suivi de la date 1445 (Cl. Guigue, *Topographie historique de l'Ain*, p. 217). — Le même personnage occupait, dans l'abbaye même, l'emploi de grand prieur au mois de novembre 1463 (*Annuaire du Jura pour 1865*, p. 120).

2. C'est notre n^o [20].

3. C'est notre n^o [73].

4. C'est notre n^o [9].

5. Sur les dons de livres faits à l'abbaye par Vaucher de Roche, voyez nos n^{os} [99] et [102].

6. Vaucher de Roche vivait encore en 1492, date de l'« Inventoire » que nous publions. Le quantième du mois de sa mort est indiqué en ces termes dans le Nécrologe de Saint-Claude : « vi idus (januarii). — Vaucherius sacrista. »

sentes, ematur panis et Christi pauperibus errogetur per dictum sacristam, presente priore; fiatque processio super eum, ante altare Sancti Gregorii, quod dictus sacrista edificare fecit. Signa pulsantur. »

« III kal. (julii). — Anno Domini Millesimo III^o LXXIII^o, religiosus vir frater Vaucherius de Rupe, sacrista hujus almi monasterii, dedit ecclesie et conventui unum calicem ponderantem III^{or} marcas argenti, fabricatum in cupa et pede, ad modum solis deauratum : pro quo debemus celebrare plenum officium annuatim in ecclesia sanctorum Claudi atque Eugendi, veneris proxima post festum apostolorum Petri et Pauli; fiatque processio super eum ut moris est, et signa pulsantur. »

Libéralité de Pierre de Pétigny¹, religieux de Saint-Claude (1502).

« III nonas (aprilis). — Anno salutifere Incarnationis dominice millesimo quingentesimo secundo, venerabilis et religiosus vir dominus Petrus de Pitigniac, hujus sacri cenobii religiosus..., dedit et liberaliter elargitus est eidem conventui unum calicem ponderis duarum marcharum argenti puri et fini, armatum armis suis, una cum uno breviario pergamineo [127], quod voluit esse deditum et deputatum in infirmariis dicti monasterii, ad usum et pro religiosis infirmis et qui pro tempore in ipsis infirmariis egrotabuntur. »

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE SAINT-CLAUDE DU JURA.

Les titres précédés d'un astérisque (*) sont ceux qui correspondent à des volumes dont l'existence actuelle est certaine; quand la concordance n'est que probable, l'astérisque est suivi d'un point d'interrogation (?).

*Actus Apostolorum [53].

Alchoini de Grammatica [94].

*Ambrosii (S.) de Fide ad Gratianum [84].

*Aparatus Hugonis (Hugucionis) super Decreto [49].

*Apparatus Hugonis (Guidonis) de Baisio super Sexto [23].

Augustini de Civitate Dei [95].

Augustini (S.) liber questionum XXXIII [92].

Augustini (S.) Sermones [90].

Augustinus de Musica [51].

Ausonii consulis carmina [85].

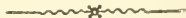
1. Ce religieux, que la liste du personnel de l'abbaye, en 1492, appelle « Pierre de Petignye, » tirait son nom du hameau de Petigny ou Pitigny, qui fait partie de la commune de Gex (Cl. Guigue, *Topographie de l'Ain*, p. 286).

- *Bartholine [11].
- *Beda super Lucam [26].
- *Beda super Marcum [30].
Bible [103].
- *Bréviaire [106].
Bréviaire [127].
- *Cas long sur les Décrétales [12].
- *Causa decretales [76].
- *Catholicum [15].
- *Chronicon breve auctoris anonymi [110].
- *Chronicon Jurense [111].
- *Circa primum Sententiarum [104].
Claudiani poete in Rufinum libri II [88].
- *Clémentine [4].
Collige de multis nuncupatis [35].
- *Constitutiones Clementis pape V [21].
- *De causis matrimonialibus [100].
Décret [1].
Decreta [80].
- *Décrétale [2].
Décrétale [8].
- *Decretales et Epistole [73].
- *Decretum [17].
- *Decretum glosatum [18].
- *Decretum cum apparatu Bartholomei Briensi [20].
De quinque miraculis Domini [122].
- *De Sacramentis et aliis [75].
De studio Christi [59].
- *De vitanda discordia et de explanationibus Iheronimi super
epistolas Pauli [63].
- *Droit canon [101].
- *Epistole ad diversas personas et compotus [37].
- *Epistole ad diversas personas [60].
Epistole canonice [120].
- *Epistole Pauli [42].
- *Eusebii et Iheronimi de Scriptoribus [57].
- *[Evangelia] secundum Marcum et Johannem [58].
- *Evangeliū beati Luce [47].
Evangilles de saint Luc et saint Marc [33].
Explanacio libri Ysaye prophete [71].
- *Exposicio (Flori) Epistolarum beati Pauli [16].

- Expositio super Genesis et Psalterium [64].
 Expositio super Psalterium et Epistolas [67].
 * ? Expositions de Euvangilles [38].
 Extravagant de l'Innocent [7].
 * Gerlandi computus [113].
 * Gesta Francorum et Albinus ad Eulaliam [68].
 Glosa super Epistolas Pauli ad Romanos [44].
 * Godefroy de Billon [32].
 Hieronimi (S.). tres expositionis libros in Epistolas [93].
 Historiæ scolasticæ [115].
 * ? Iheronimus super Ysayan [22].
 Innocent [5].
 * Institutiones glossatæ [126].
 * Jehan Andrey sur le Sexte [6].
 * Lectionnaire [97].
 Legenda aurea [125].
 * Libellus Brucardi (Burchardi) ex variis utilitatibus [25].
 Libellus de primatu Ecclesie Lugdunensis [44].
 Libellus de titulis Psalmorum [89].
 * Libellus (G. de Mandagoto) super electionibus faciendis [79].
 * Liber Albini ad Eulaliam [77].
 * Liber Augustini contra Felicianum [55].
 Liber Augustini super Genesis et numeri [54].
 * Liber Balaan et Josapha [36].
 Liber carminum Juvenalis et Flacci [87].
 Liber de Sacramentis [40].
 Liber distinctionum et moralitates super hystoriis [121].
 * Liber duodecim Prophetarum [46].
 * Liber duodecimus Virgilii [65].
 * Liber (G. Peraud) erudicionis religiosorum [98].
 * Liber ethimologiarum [28].
 * Liber orthographie Capri [43].
 Liber penitentialis [118].
 Liber plurimorum bonorum [72].
 * Liber sancti Ambrosii ad Gracianum [62].
 Liber sancti Ambrosii de Virginitate [69].
 * Liber sancti Eugendi et IV libri de Anima [74].
 Liber Sententiarum [116].
 Liber theologie [29].
 Lisez et de bonne chose y trouverez [82].
 * Livre des pratiques des moines de Saint-Claude [108].

- * Livre d'Or de l'abbaye de Saint-Claude [409].
- * Marcianus [27].
- * Martyrologium Jurense et Necrologium [444].
Matheus et Marcus [48].
- * Missel [96].
- * Missel [107].
- * Moralia beati Gregorii pape [84].
- * Omeliæ [103].
Ordinaire de l'Église [43].
- * Ordo judiciarius [402].
Origenis in Lucam XXXVIII omeliæ [94].
Parabole Salomonis [45].
Paralipomenon cum glosa [56].
- * Pauli Diaconi Historia Longobardorum [442].
Petit livret de chanterie [83].
Poncius de Sansone [423].
- * Precianus (Priscianus) magnus [34].
- * Prisciani Grammatici petitiones [52].
- * Prologus Martirologii [34].
Prologus sancti Jheronimi [70].
- * ? Prosperi libri metrici [86].
- * Psalterium glosatum [24].
Psaultier [39].
- * Rationale administracionis [44].
Répertoire maistre Guillaume Durant sur le Décret [78].
Riègle de saint Benoit [40].
Sermones domini Anselmi [60].
- * Sermones super epistolis dominicalibus [54].
- * Sexte [3].
Sexte [9].
Summa de casibus [447].
- * ? Summa Gaufridi [424].
- * Summa Reimundi [49].
- * Summa Reimundi [99].
Tractatus W. de Peraut super epistolas dominicales [449].
Tulius de Senectute, una cum gestis Karoli Magni [66].

Auguste CASTAN.



CONFÉRENCES

ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

(1388-1393)



Si l'on connaît en général l'histoire des négociations qui, à la fin du ^{xiv}^e siècle, eurent pour but d'essayer de mettre un terme à la guerre de Cent ans, les phases qu'elles traversèrent à certaines époques déterminées paraissent moins connues. En particulier, on ne sait pas assez les efforts sincères que firent Charles V à la fin de son règne et le gouvernement de Charles VI pour assurer à la France une paix sérieuse et durable. Ce sont les résultats des entrevues entre les négociateurs des deux nations, pendant une période de cinq ans, que je me propose d'étudier brièvement.

Alors même que les succès de Charles V permettaient d'espérer une prompte délivrance du royaume, ce prince, persuadé de l'utilité d'une entente avec l'Angleterre qui eût désarmé la Bretagne et la Navarre, fit, à plusieurs reprises, sonder les intentions de son adversaire¹. Mais, avant tout, et quel que fût son ardent désir d'arriver à une entente, il refusait, comme contraire à son honneur, de sacrifier ses alliés les rois d'Écosse et de Castille, dont il se rappelait les secours efficaces. Aussi était-il décidé à ne rien conclure sans qu'ils fussent compris dans le traité. Enfin il persistait à exiger du roi d'Angleterre la prestation de l'hommage lige. Ces principes posés, le roi de France se résér-

1. Les documents sur lesquels s'appuie la présente note sont empruntés à un recueil d'actes diplomatiques concernant la France et l'Angleterre (Bibl. nat., Dupuy, vol. 306, ^{xv}^e siècle). Ce recueil n'est pas seul de son genre; on le retrouve notamment dans le ms. français n° 15490.

vait le Ponthieu, le Poitou, la Saintonge par deçà la Charente, le Limousin, l'Angoumois, le Montalbanais et le territoire compris entre l'Aveyron et le Tarn¹; d'autre part, il abandonnait à l'Angleterre le reste des territoires cédés en 1360. Il s'offrait en outre à verser une somme de 1,200,000 francs d'or. Ces propositions furent formulées dans le cours de l'année 1378. Devant l'arrogance des négociateurs anglais, les pourparlers furent arrêtés. Mais Charles V, sentant ses forces décliner, reprit les conférences dès la fin de l'année 1379² et n'hésita pas à joindre à ses propositions antérieures l'offre de la main de sa fille Catherine de France³, qui aurait reçu en dot le comté d'Angoulême. Dans le cas où Catherine serait morte sans enfants, le comté devait faire retour à la couronne de France. En échange de cette concession, Charles V exigeait la remise de Cherbourg entre ses mains⁴.

Après la mort de Charles V, les difficultés intérieures obligèrent la régence du jeune Charles VI à des offres plus désavantageuses encore. On n'hésita pas à proposer à l'Angleterre la cession pure et simple du comté d'Angoulême. L'Angleterre refusa encore⁵. Depuis lors, on ne cessa de négocier, sans grand espoir d'arriver à une entente : on se bornait à conclure et à prolonger des trêves.

1. Ces deux rivières délimitent très exactement une région.

2. J'ai brièvement indiqué ces négociations dans mon *Étude sur la vie de Jean le Mercier* (Académie des inscriptions et belles-lettres, Mémoires présentés par divers savants, n° série, t. VI, 2^e partie, p. 77).

3. Catherine de France épousa en 1386 le comte de Montpensier, fils du duc de Berry.

4. Bibl. nat., Dupuy, vol. 306, fol. 77 r°. — On peut voir dans l'*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 65 et suiv., les efforts que Charles V avait faits en 1378 pour s'emparer de Cherbourg. Un document diplomatique du temps estime de la façon suivante le nombre des troupes réunies devant cette place : « Et sunt ibi quasi omnes notabiles capitanei regni et tria millia hominum armorum cum mille quingentis balistariis equitibus, preter communitates ; » et eciam sunt ibidem bene quinquaginta machine circa castrum » (Bibl. nat., franç. 10237, fol. 141 r°).

5. Bibl. nat., Dupuy, vol. 306, fol. 77 r°. — Toutes les phases de ces négociations si intéressantes sont consignées dans un journal rédigé par l'un des principaux plénipotentiaires français, Nicolas du Bose, évêque de Bayeux. Des pièces diplomatiques importantes y ont été insérées par l'auteur. Ce journal a été publié dans le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, t. II, p. 307 à 360. Il s'étend de l'année 1381 à l'année 1386. M. le baron Kervyn de Lettenhove n'en a publié que des extraits dans le t. XXIII de son édition des chroniques de Froissart, p. 354.

En 1388, malgré le désastreux avortement des projets de descente en Angleterre, le conseil de cette couronne était devenu moins intraitable : sous le coup des menaces de débarquement, l'affolement avait été si complet de l'autre côté de la Manche, que le gouvernement anglais se décida à discuter sur des bases qu'il eût, quelques années auparavant, repoussées avec hauteur. De plus, Charles VI allait partir à la tête d'une armée formidable pour châtier le duc de Gueldre, qui l'avait défié ; les résultats fâcheux de l'expédition ne s'étaient pas encore produits ; on était entièrement sous le coup de l'effet considérable causé par la réunion de troupes aussi nombreuses. L'Angleterre eut peur ; elle parut donc très disposée à traiter avec Charles VI, qui, avec ses oncles et le conseil de France, se trouvait alors à Montreuil-sur-Mer, dans les mêmes intentions¹. Ces pourparlers peuvent être considérés comme le premier pas fait dans le sens d'une entente, bien précaire il est vrai, mais qui devait cependant se terminer plus tard par un traité qu'on pouvait croire définitif.

Les mêmes raisons, qui rendaient les Anglais plus accommodants, poussaient les Français à ne rien diminuer de leurs prétentions, mais bien plutôt à les augmenter. Ce fut ce qui arriva en effet, et les ducs de Berry et de Bourgogne n'hésitèrent pas à réserver formellement pour la France la possession du Rouergue, qui, disaient-ils, n'avait jamais fait partie du duché de Guyenne. En outre, ils réclamaient les places de Cherbourg, Brest, Calais, Guines et Marck², avec les forteresses de Picardie, occupées par les Anglais, et qui devaient être remises entre les mains de leurs légitimes propriétaires. Les ducs formulaient même un curieux argument pour presser les Anglais de rendre Calais ; ils expliquaient d'abord qu'il était difficile de croire à la sincérité de la paix, tant que Calais serait une place anglaise, parce que c'était un excellent point de débarquement et conséquemment une perpétuelle menace pour la France. Ensuite, ajoutaient-ils, c'est une forteresse fort coûteuse à garder et qui ne rapporte rien. Ils en concluaient donc que la perte de cette ville serait largement compensée par l'économie qu'y réaliserait l'Angleterre. D'ailleurs ils s'offraient à garantir le démantèlement de la ville et laissaient entendre qu'ils seraient très larges sur le montant de l'indemnité

1. *Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 117.

2. Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, canton de Calais.

pécuniaire que, depuis longtemps déjà, la France consentait à payer à l'Angleterre¹.

Les négociateurs anglais ne paraissent pas avoir fait d'objections aux demandes des oncles de Charles VI; seulement ils demandèrent que la suzeraineté du roi de France en Guyenne fût nettement délimitée et précisée, de façon à éviter à l'avenir toute cause de discussion et de querelle. En réponse à ces requêtes, le conseil de France rédigea une formule qui, tout en accordant des concessions, ne préjudiciait nullement aux droits du roi. A ce propos, lors des pourparlers qui furent repris en juin 1389² et surtout en juillet 1390³, les négociateurs français reçurent l'ordre de stipuler formellement que les vassaux du roi d'Angleterre en France devraient, dans leur formule d'hommage, réserver leur obéissance au roi de France, leur suzerain.

La question qui se posait ensuite était la détermination exacte des territoires dont l'ensemble formait le duché de Guyenne. C'étaient : Bordeaux, Mende, la terre du seigneur de Lagor, la terre du sire de Lesparre, celles du captal de Buch, du sire de Montferrant, du sire de Châtillon, du sire de Duras, qui était seigneur de Blanquefort; Bourg-sur-Gironde, Blaye, Libourne, Saint-Émilion, Saint-Maquaire. A la Guyenne se rattachaient, depuis la cession qu'en avait faite saint Louis à l'Angleterre, Limoges, Tulle, Cahors, Montauban, Périgueux. Enfin il fallait ajouter à ces domaines ceux qui provenaient du roi de France, en Agénois et en Saintonge par delà la Charente⁴.

La France offrait donc d'abandonner ces territoires à l'Angleterre, mais à charge d'hommage. D'ailleurs il paraît que plusieurs des gentilshommes et des bonnes villes de Guyenne étaient hostiles à une réunion pure et simple du duché à la couronne. L'absorption directe appliquée par Charles V à la Bretagne avait trop mal réussi pour que le conseil de Charles VI fût tenté de la renouveler ailleurs. En conséquence, il n'était nullement question en France d'annexer ce fief.

1. Bibl. nat., Dupuy, vol. 306, fol. 77 v°.

2. *Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 127.

3. *Ibid.*, p. 137. Le 13 avril 1390, Richard II donnait comme instructions à ses envoyés de déclarer qu'il refusait de prêter hommage en personne (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XX, p. 78).

4. De toutes ces possessions, le roi d'Angleterre ne détenait plus alors que Bordeaux, Bayonne, Dax et Aire-sur-l'Adour.

Après avoir retracé les instructions données aux représentants des deux rois en juillet 1390, il ne sera pas inutile de s'arrêter aux discussions qu'elles engendrèrent. Ce fut le 4 juillet qu'on se réunit dans l'église de Leulinghen. Le protocole dressé à l'issue des conférences nous a été conservé; c'est lui qui va nous servir ici de fil conducteur.

D'abord les Français demandèrent, comme on l'a déjà vu, qu'avant toutes choses les territoires détenus en France par le roi d'Angleterre fussent soumis à l'hommage lige, vis-à-vis du roi de France. Les Anglais se récrièrent en prétendant qu'il n'avait jamais été question de l'hommage lige; ils ajoutèrent qu'avant de vider cette question, et tout en la réservant, on pouvait toujours se mettre d'accord sur l'étendue des concessions territoriales à obtenir de la France. Sur un refus péremptoire des négociateurs français, les deux parties décidèrent qu'elles retourneraient chercher de nouvelles instructions auprès de leurs gouvernements respectifs; qu'en tout cas, et sauf avis contraire, elles se retrouveraient à Leulinghen le 1^{er} octobre suivant; en attendant, les deux gouvernements veilleraient à l'observation des trêves précédemment conclues. Tel est le contenu du protocole, rédigé lorsqu'on se sépara¹.

Le fait est que la réunion projetée pour le mois d'octobre ne paraît pas avoir eu lieu. Mais, au mois de février 1391, Thomas Percy et Louis Clifford arrivèrent inopinément à Paris : leur maître les avait chargés de proposer à Charles VI une entrevue personnelle. Mis en rapports avec le duc de Bourbon, il fut convenu, le 14 février, entre ces trois personnages, comme en fait foi un instrument rédigé au nom des deux parties, que les deux rois se rencontreraient à la Saint-Jean de l'année 1392 : le roi de France devait se rendre soit à Boulogne, soit à Saint-Omer, et le roi d'Angleterre à Calais. Chacun des deux souverains serait accompagné de ses oncles, de quatre cents chevaliers et écuyers, enfin d'un conseil composé de deux prélats ou docteurs, présidé par le chancelier. Dans le cas où le roi de France résiderait à Boulogne, les négociateurs se réuniraient à Leulinghen; s'il était à Saint-Omer, on devait choisir un point entre Guines et Ardre. Ces pourparlers devaient avoir pour objet de régler les

1. Pièces justificatives, n° 1.

détails de l'entrevue royale et surtout de préparer les questions qui y seraient débattues¹.

Les ambassadeurs anglais, accueillis à la cour avec les plus grands honneurs, repartirent donc, emportant une adhésion formelle au projet d'entrevue qui avait été formulé, depuis longtemps déjà, par la France. Mais à peine ce résultat était-il obtenu que l'Angleterre recula encore, et, sous prétexte de liquider un certain nombre de questions accessoires, demanda qu'avant toute entrevue de nouvelles conférences eussent lieu, afin de préparer les bases d'un accord définitif. En particulier, le roi d'Angleterre se déterminait à envoyer en France le duc de Lancastre, son oncle, chargé d'expliquer ses intentions : si ce projet n'agréait pas au roi de France, Richard II demandait que celui-ci lui envoyât de son côté quelqu'un de son conseil en qui il eût pleine et entière confiance. Enfin, comme troisième combinaison, il proposait de reprendre de nouvelles conférences.

Le conseil de France accepta la première offre, et le duc de Lancastre vint à Amiens, où il joignit Charles VI et le duc de Touraine, les ducs leurs oncles, le chancelier de France et le conseil au mois de mars de l'an 1392². Là, en audience solennelle, le 31 mars, il lut un instrument en forme d'articles et dont il laissa copie au conseil.

Dans cette note, l'Angleterre, outre le duché de Guyenne, exigeait le Poitou, dont l'usufruit était laissé au duc de Berry³; elle n'entendait céder ni Calais, ni la châtellenie de Marek, ni le comté de Guines, et réclamait les termes impayés de la rançon du roi Jean. La seule cession à laquelle consentait l'Angleterre était celle du comté de Ponthieu.

Les ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon ne cachèrent pas au duc de Lancastre à quel point cette cession leur semblait

1. Pièces justificatives, n° II.

2. Cette proposition fut acceptée probablement à la suite de négociations conduites par Jean de Saquainville, seigneur de Blaru, qui, à plusieurs reprises, fut chargé de missions diplomatiques en Angleterre. On constate qu'il s'y rendit, peut-être seul, dans les premiers jours de juillet 1391; puis en compagnie du Bègue de Villaines, dans la seconde moitié du mois de septembre de la même année (Bibl. nat., Cab. des titres, pièces orig., vol. 2633, dossier 58513, pièces 38, 37, 36, 33). Je me hâte d'ajouter que je dois l'indication de ces quittances à l'affectueuse obligeance de M. le comte de Circourt.

3. On remarquera cette attention vis-à-vis du duc de Berry.

dérisoire. D'ailleurs ils lui remirent une note en réponse à celle qu'ils en avaient reçue. Après diverses réserves au sujet des propositions qu'ils allaient formuler, les gens du conseil de France affirmaient d'abord la volonté du roi de comprendre dans le traité ses alliés d'Écosse et de Castille. Puis ils maintenaient énergiquement leurs exigences au sujet de l'hommage lige, qu'ils voulaient imposer à Richard II. Ils formulaient ensuite leurs offres ; elles portaient sur : Bordeaux, Bazas, Dax, Bayonne, Aire¹, l'Agénois, comprenant les cités d'Agen, de Condom et de Lectoure, le Périgord avec Sarlat, le comté de Bigorre, le Quercy sauf Montauban, le territoire compris entre l'Aveyron et le Tarn, le Rouergue, le comté d'Angoulême, la Saintonge au delà de la Charente. Outre ces concessions territoriales, le gouvernement de Charles VI offrait de verser une somme de 1,200,000 francs d'or, en termes dont la date restait à fixer. Moyennant quoi, le roi d'Angleterre renoncerait au comté de Ponthieu et à la ville de Cherbourg. Pour les autres territoires, dont la cession serait une cause de litige, on ajournait toute décision jusqu'à l'entrevue des deux rois, qui était fixée au 1^{er} juillet suivant et devait avoir lieu à Leulinghen².

De Calais, Guines et Marck il n'était plus question. Froissart raconte que le duc de Lancastre demanda qu'on n'en parlât pas : l'opinion publique en Angleterre n'eût pas souffert l'abandon de ces places ; on eût ainsi compromis le succès des tentatives d'accommodement. Ce qu'il y a de plus grave, c'est que, si l'on céda sur ce point, les ducs de Berry et de Bourgogne, — alors mal disposés vis-à-vis de Charles VI, qui, depuis 1388, avait confié le pouvoir à son oncle de Bourbon et aux Marmoussets, — voulurent faire leur cour à l'Angleterre en renchérissant encore sur cette concession. Dans une entrevue secrète qu'ils eurent avec le duc de Lancastre, ces deux princes lui firent entendre que les offres formulées dans la note française n'étaient pas le dernier mot de la France. Il est inutile d'insister sur l'extrême gravité de ce fait, qui, rapproché de la conduite équivoque des deux mêmes personnages, et surtout du duc de Berry, lors des préparatifs des débarquements projetés en Angleterre quelques années auparavant, semble amener à une sévère appréciation de leur rôle. Sans aller jusqu'à

1. Ainsi que le territoire dépendant de ces villes.

2. Pièces justificatives, n° II.

insinuer qu'ils se soient fait acheter, on peut du moins affirmer que leur manière d'agir était étrange et donnait prise aux soupçons.

Quelle que fût d'ailleurs l'opinion et la pensée des ducs de Berry et de Bourgogne, il paraîtra, sans doute, à tout observateur impartial que, dans la situation où se trouvait le royaume de France, les concessions énumérées plus haut étaient le point extrême jusqu'où la France pouvait aller. Mais l'Angleterre montra assez de mauvaise volonté pour qu'il fallût renoncer, au moins pour l'année 1392, à toute idée d'entrevue personnelle des souverains¹. On dut encore recourir à des conférences, qui, au mois de juillet, réunirent aux négociateurs anglais l'évêque de Bayeux, le comte de Saint-Pol, le sire de Raineval, le chancelier de Bourgogne et le vicomte d'Acy². Le vicomte de Melun avait dû venir présider les réunions pour la France et rencontrer Thomas Percy; mais, retardé par le départ du roi pour le Mans, il apprit, au moment de se mettre en route, que Thomas Percy, las d'attendre, s'était rembarqué³.

En l'absence du vicomte de Melun, les Français eurent à demander qu'on fît d'abord réponse à la note remise au duc de Lancastre. Ensuite, ils durent maintenir, comme par le passé, les observations de la France relatives à l'hommage lige. Ils reçurent pouvoir de régler les détails de l'entrevue, dont on parlait toujours, sans qu'il semblât que le moment en dût approcher. Ils eurent aussi à réclamer des explications relatives aux protestations déposées entre les mains du duc de Lancastre et visant des changements dans le personnel des agents anglais, conservateurs des trêves en Guyenne, en Normandie et en Bretagne. Dans le cas où ils auraient été amenés à parler de trêves nouvelles, ils avaient pour instruction de les demander aussi longues que possible et d'exiger des garanties pour leur loyale observation. Il leur était aussi recommandé d'obtenir des représentants anglais la promesse de n'exciter à la révolte aucun sujet du roi

1. On se borna encore à proroger les trêves (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 714).

2. Le vicomte d'Acy ne devait pas primitivement assister aux négociations. Ce fut à défaut du vicomte de Melun qu'il s'y rendit (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 726).

3. Pièces justificatives, n° III. — L'Angleterre fut représentée par l'évêque de Durham, le comte de Salisbury, William Beauchamp, capitaine de Calais, John Clavon, Nicolas de Dagworth, chevaliers, et maître Richard Rouhale (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 728).

de France; de son côté, ce dernier offrait de prendre le même engagement. Enfin, et, il faut bien le dire, la gravité des intérêts débattus pouvait justifier cette exigence, avant de rien conclure, ils devaient s'assurer de l'assentiment du conseil royal.

Les négociateurs, à peine assemblés à Leulinghen, purent voir qu'il restait peu de chances en faveur d'un accord. Les Anglais prétendirent d'abord, et avant tout, obliger les envoyés de la France à énoncer des offres plus sérieuses, disaient-ils, que celles qui avaient été faites dans la note confiée au duc de Lancastre, et, s'appuyant sur la déplorable confiance des oncles de Charles VI au duc de Lancastre, ils affectèrent de considérer la note remise à Amiens comme non avenue. Ils réclamaient donc qu'on leur en donnât une autre, fournissant de nouvelles bases à la discussion. Malgré les protestations des envoyés français, leurs interlocuteurs se renfermèrent dans ce système, difficilement justifiable. Du moins ils donnèrent à entendre que le gouvernement anglais consentirait peut-être à réduire ses prétentions, sans cependant vouloir faire des ouvertures positives avant que le conseil de France en eût formulé de nouvelles. La seule chose sur laquelle on se mit d'accord fut l'utilité d'une entrevue entre les deux rois; on espérait que bien des difficultés y trouveraient une prompt solution. Les envoyés de l'Angleterre promirent de faire leurs efforts, afin d'amener leur maître à cette idée, émise depuis des années déjà; mais ils demandèrent instamment qu'on n'en fit pas mention dans le protocole dressé à la suite de ces conférences (22 juillet 1392), de crainte, disaient-ils, que la chose ne déplût à Richard II ou à quelqu'un de son conseil. Le résultat de ces pourparlers fut donc à peu près négatif; la question n'avait pas fait un pas. Cependant on avait réussi à convenir de la prolongation des trêves¹.

Ce fut sur ces entrefaites qu'éclata, pour le malheur du royaume, la folie de Charles VI. On a vu que les négociateurs français avaient reçu pour instructions d'en référer au conseil sur tous

1. Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 72. — La confirmation du roi d'Angleterre est du 20 juillet 1392. — Du moins l'Angleterre paraît avoir consenti à essayer de faire respecter les trêves, jusqu'alors partiellement, mais constamment violées. Richard II accorda aux conservateurs français des trêves, Hue du Boulay, Braquet de Braquemont et maître Nicolas de Raimès, un sauf-conduit en Aquitaine pour eux et leur escorte composée de trente hommes d'armes et de trente archers. Le sauf-conduit est du 20 juillet 1392 (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 726).

les points qu'il s'agirait de décider. D'autre part, le Religieux de Saint-Denis raconte que les envoyés de Richard II étaient au Mans, à la suite de l'armée royale, au moment de la folie du roi, et que tout le monde ayant été admis dans la chambre du malheureux monarque, dont la mort paraissait prochaine, les ambassadeurs d'Angleterre y entrèrent aussi. Bureau de la Rivière les avait introduits, et le duc de Bourgogne lui reprocha amèrement cet acte, que le chroniqueur n'hésite pas à qualifier du gros mot de trahison.

De ce récit, il faut retenir que les Anglais, sauf Thomas Percy, reparti déjà auprès de son maître, se trouvaient alors au Mans, probablement pour se rendre compte de l'effet que produiraient sur le conseil de France leurs étranges prétentions. On s'expliquera que les négociations commencées en Picardie, continuées peut-être au Mans, et interrompues par la folie du roi, n'aient abouti à aucun résultat précis.

Néanmoins, l'hostilité entre les deux gouvernements s'atténuait sensiblement pendant que les relations les plus courtoises s'établissaient entre les deux rois. Ainsi, le 13 septembre 1392, un mois environ après la crise qu'il avait subie au Mans, Charles VI, alors à Creil, envoyait en Angleterre Hanart de Cambernaz¹, d'accord avec son conseil, pour donner à Richard II, qui s'y intéressait fraternellement, des nouvelles de sa santé, si gravement atteinte. Il lui apprenait qu'il était en fort bonne santé et complètement guéri de sa maladie. Et il ajoutait qu'il avait reçu du capitaine de Boulogne une cédule patente, scellée du sceau secret d'Angleterre, annonçant qu'à l'octave de la Chandeleur 1393 le duc de Lancastre passerait à Leulinghen pour reprendre les négociations². En même temps, Charles VI chargeait Hanart de

1. Son nom, que l'on trouve aussi écrit *Cambenart* et *Campbernard*, figure en ces termes parmi les écuyers dans la montre fournie à Paris, le 27 janvier 1371 (n. st.), par Jean de Barguete, chambellan du roi (Bibl. nat., Pièces originales, vol. 166, dossier 3521, pièce 2) : « Hanart de Cambenart, cheval bay. » On le retrouve encore dans un sauf-conduit qui lui fut délivré par Richard II le 20 mars 1395 ; il y est qualifié d'huissier d'armes (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 794). Enfin, il fit partie, en qualité d'huissier d'armes, du cortège de la reine Isabelle, lors de son passage en Angleterre (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, par Douët d'Arceq, t. I, p. 133).

2. Ce document avait été apporté en France à son retour par Robert l'Ermite, dont on connaît par Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 120) la

Cambernaz de remettre à Richard II une cédule conçue en termes identiques et lui faisant savoir qu'il acceptait pour ses représentants le rendez-vous fixé¹.

En effet, dès l'année suivante, au mois d'avril 1393, on reprit les conférences sur les mêmes bases que précédemment, et les ducs de Berry et de Bourgogne les présidèrent en personne². Leurs instructions portaient d'une façon formelle qu'ils devaient reprendre les échanges de vues au point où les avaient laissés les conférences d'Amiens; il leur fallait obtenir une réponse à la note remise au duc de Lancastre et décider l'Angleterre à formuler ses contre-propositions. Or il semblait impossible d'arriver à ce résultat. Cependant, les ducs devaient tout spécialement insister pour avoir une réponse, et, dans le cas où les ducs de Lancastre et de Glocestre auraient voulu se maintenir sur le même terrain que les précédents négociateurs, les ducs de Berry et de Bourgogne, « pour mettre Dieu et raison tousjours avecques le Roy, » étaient autorisés à déclarer qu'ils avaient pouvoir de faire pour la France des concessions plus considérables que celles qui avaient été énoncées à Amiens³. Mais il était bien entendu qu'ils ne formuleraient ces offres qu'après avoir vu les modérations apportées à leurs demandes par les Anglais. Si les ducs de Lancastre et de Glocestre consentaient à renoncer au comté de Poitou, à la Saintonge au delà de la Charente, au Limousin, à la cité de Montauban, au pays situé entre l'Aveyron et le Tarn et aux terres de Picardie, les ducs de Berry et de Bourgogne pouvaient offrir une compensation de cent ou deux cent mille francs, ce qui portait la somme totale proposée à l'Angleterre au chiffre de un million quatre cent mille francs. De plus, ces matières une fois réglées, les oncles de Charles VI

curieuse conversation avec le duc de Lancastre au mois d'avril 1393, lors des conférences qui eurent lieu à Leulinghen.

1. Pièces justificatives, n° III. — Je dois l'indication de ce document à l'amitié de mon confrère M. Eugène Jarry, que je tiens à remercier ici.

2. Charles VI, manifestant ainsi tout l'intérêt qu'il prenait au succès des négociations, s'était fixé à Abbeville, d'où il suivait attentivement les phases que traversaient les pourparlers, quand un nouvel accès de folie vint tout interrompre (*Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 74 à 82. — Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 108 à 127).

3. A la suite de la coupable indiscretion commise à Amiens par les ducs de Berry et de Bourgogne, il était devenu impossible de se maintenir solidement sur l'ancien terrain.

devaient aborder la question de Calais. Le conseil de France demandait que les murailles de la ville fussent absolument rasées et n'avait pas de peine à démontrer que, si l'Angleterre désirait conclure une paix véritablement durable, cette condition ne devait soulever aucune objection. Enfin la ville ainsi démantelée serait remise à son légitime seigneur, au comte d'Artois. D'ailleurs le conseil s'en remettait entièrement aux deux ducs pour laisser à leur appréciation l'opportunité des cessions territoriales qu'ils pourraient être amenés à faire, en leur rappelant que toujours une concession de terres de leur part devait amener une diminution dans le montant de la somme d'argent proposée. S'ils entrevoyaient que l'accord ne fût pas impossible, ils devaient réserver la décision à prendre sur l'abandon de quelques territoires jusqu'à l'entrevue des deux rois. Dans le cas où cette entrevue ne pourrait avoir lieu, il leur était recommandé d'essayer de conclure des trêves de longue durée, ainsi qu'il en avait été souvent question. Ils devaient exiger des Anglais le respect de ces trêves et l'engagement de faire cesser les désordres qui les avaient troublées jusqu'alors¹.

C'est avec ces instructions que les ducs de Berry et de Bourgogne se rendirent aux conférences. La mauvaise volonté persistante du conseil d'Angleterre et le nouvel accès de folie qui atteignit Charles VI pendant les négociations empêchèrent à ce moment la conclusion immédiate d'un traité²; les mêmes difficultés obligèrent à se contenter finalement de la prolongation des trêves. Néanmoins, on entrevoyait la possibilité d'une prochaine entente qui devait aboutir à la remise de Cherbourg à la France et plus tard au mariage d'une fille de France avec Richard II. C'était la fin d'une des périodes de la guerre de Cent ans.

Du résumé qui précède, je pense qu'on emportera la conviction que le gouvernement de Charles VI a tenté tout ce qui était possible pour conclure une paix durable, et la responsabilité de cet état incertain, qu'on appelle une trêve, doit retomber uniquement sur l'Angleterre, ou mieux sur la nation anglaise. En effet, Richard II et son entourage immédiat eussent accueilli favorable-

1. Pièces justificatives, n° IV.

2. Le Religieux de Saint-Denis, qui assista aux conférences et y fut mêlé, raconte les diverses phases qu'elles traversèrent. On se reportera à son récit pour leur histoire, ainsi qu'à celui de Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 112 à 116).

ment l'idée d'un traité¹ si l'opinion publique, représentée par le Parlement, n'eût rendu impossible tout accord, conclu sur des bases raisonnables. C'est donc au Parlement anglais qu'il faut s'en prendre de la durée d'une situation si préjudiciable aux intérêts des deux royaumes². D'un autre côté, si Charles VI a fait ce qu'il a pu pour obtenir une paix sincère, ses oncles de Berry et de Bourgogne ont eu, en particulier à Amiens, une conduite qu'on ne saurait, je crois, trop sévèrement qualifier et qui ressemble de bien près, il faut l'avouer, à une trahison.

H. MORANVILLÉ.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I³.

Copie du departement des messaiges de France et d'Engleterre assemblez à Leulinghin pour le fait du traicté l'an et jour cy dessoubz declairé.

Aujourd'uy iij^e jour de juillet l'an III^{xx} et X se assemblerent les messaiges de la partie de France et de la partie d'Engleterre en l'eglise de Leulinghin. Et sur ce que la partie de France a requis que des terres qui demourront au Roy d'Engleterre par traictié de paix final, feust des terres que le Roy d'Engleterre tient à present ou d'autres qui lui seroient delaissées ou royaume de France, la partie d'Engleterre recongneust que il les tendroit en foy et hommage lige, ressort et souveraineté de la couronne de France, et apres ce recongneu, la partie de France estoit preste de faire offres raisonnables et

1. Le 20 août 1392, Richard II avait écrit à Charles VI, afin de presser la conclusion de la paix (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XX, p. 78). Enfin deux lettres curieuses publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove attestent encore les excellents rapports personnels qu'entretenaient Charles VI et Richard II (Froissart, t. XVIII, p. 573 et 575).

2. Le fait est démontré depuis la publication faite par M. le baron Kervyn de Lettenhove, de l'« avis du Parlement d'Angleterre sur les conditions de la paix avec la France » (Froissart, t. XVIII, p. 576).

3. Bibl. nat., Dupuy 306, fol. 82 r°.

apres entendre à bonnes seurtéz et modificacions et que autresfois en autres traictiéz ceste ordre a esté tenue; la partie d'Engleterre disant que onques maiz n'avoient oy parler de l'ommaige lige, et que premierement la partie de France devoit faire offre des terres qui seroient baillées au Roy d'Engleterre pour ladicte paix, avant que ceulx de la partie d'Engleterre feussent tenus de respondre ne promettre de faire hommaige, ressort ne souveraineté et que la partie de France pourroit bien donner telles et tant de terres et pays que avecques bonnes restrinctions et modificacions, telles que jamais guerres ne maulx ne se peussent ensuir, que elles seroient tenues de lui. Et sur les debatz dessusdiz ont esté proposées plusieurs faiz et raisons d'une partie et d'autre, les messaiges d'une chascune partie sont d'accord de retourner devers leurs seigneurs pour savoir leurs entencions et voulentéz sur ce que dit est et de rassembler eulx, ou autres que lesdis seigneurs y voudront ordonner, audit lieu de Leulinghin le premier jour d'octobre prochainement venant; et que le premier jour de septembre precedent, feront savoir les messaiges d'une part et d'autre, c'est assavoir ceulx d'Engleterre au cappitaine de Bouloingne et ceulx de France au cappitaine de Calaiz se leurs seigneurs veullent que leurs diz messaiges assemblent au lieu et jour dessusdiz sur le fait de ladicte paix comme dit est. Et oultre que ou cas que lesdis seigneurs en seront d'accord feront savoir les messaiges d'Engleterre audit cappitaine de Boulongne, dedens ledit premier jour de septembre, les noms et les estas de ceulx qui y vendront de leur costé, et les messaiges de France enverront audit cappitaine de Calaiz sauefconduit de l'adversaire de France pour eulx et aussi les noms de ceulx que l'adversaire de France y voudra envoyer de sa partie, dedens le xv^e jour dudit mois de septembre. Et lesdis messaiges d'Engleterre enverront semblable sauefconduit du Roy d'Engleterre pour lesdis messaiges de France audit cappitaine de Bouloingne dedens le premier jour d'octobre. Et oultre, a esté parlé des treves derrenierement prinses et jurées solennelement estre tenues par les ii seigneurs et par leurs officiers principaulx, et des attemptas d'une partie et d'autre, qui, ce nonobstant, ont esté faiz contre lesdictes treves; affin que lesdis messaiges d'Engleterre et de France le rapportassent à leurs seigneurs pour y mettre provision, par telle maniere que lesdis attemptas soient réparéz et remis au premier estat et deu, et que lesdites treves soient mieulx gardées ou temps advenir, si que greigneur inconvenient ne s'en puissent ensuivre.

Item depuis a esté parlé par lesdis messaigiers de prendre longues

treves pour les seigneurs et leurs alliéz et de le rapporter aux seigneurs pour en savoir leurs voulentéz à la journée dessusdicte et que toutes les bonnes seurtés et promissions qui y pourront estre trouvées soient advisées et rapportées à ladicte journée, et que ce nonobstant, les seigneurs facent entendre le plus diligemment qu'ilz pourront à bonne paix final.

En l'original de ceste copie sont plaquéz les seaulx des messaiges d'Engleterre.

II¹.

Instruccion baillée par le Roy et son conseil à l'eresque de Bayeux, le conte de Saint Pol, le sire de Raineval, le chancelier de Bourgogne et le viconte d'Acy, que le Roy envoie presentement en Picardie pour parler et traictier avecques les messaiges du Roy d'Engleterre sur les choses qui ensuivent, faite à Paris le xxiii^e jour de juing l'an mil CCC IIII^{xx} et XII.

Et premierement c'est assavoir que, entre monseigneur le duc de Bourbon pour le Roy nostre sire d'une part, et messire Thomas de Precy et messire Loys Clifford pour le Roy d'Engleterre d'autre part, fu appointié ou mois de fevrier l'an IIII^{xx} X à Paris, où lesdis chevaliers estoient venus devers le Roy nostre sire de par le Roy d'Engleterre, que le Roy nostre sire seroit à Boulongne ou à Saint Omer et le Roy d'Engleterre à Calaiz le jour de la Nativité Saint Jehan Baptiste ensuivant, qui fut en l'an IIII^{xx} XI, et que certaines gens des conseulz desdis Roys se assembleroient en marche pour adviser sur le fait de traictier de bonne paix entre eulx et sur la maniere de leur assemblée, si comme plus à plain est contenu en une cedula qui en fu escripte et seellée des seeaulx desdis seigneurs, de laquelle la teneur s'ensuit.

Comme le Roy d'Engleterre eust envoyé devers le Roy de France messire Thomas de Precy son cousin et messire Loys Clifford son chevalier de chambre, pour certaines choses touchans le fait de la paix d'entre lesdis Roys, lesquelz lui presenterent de par le Roy d'Engleterre unes lettres contenant entre les autres choses creance et apres qu'ilz eurent dit leur creance, le Roy de France commist

1. Bibl. nat., Dupuy 306, fol. 83 r^o.

nous Loys, duc de Bourbonnois, conte de Clermont, et autres du conseil de monseigneur pour adviser avec ledit messire Thomas et messire Loys la maniere de venir à bonne et briefve conclusion de ladicte paix. Si avons esté d'accord pour venir à meilleur et plus briefve fin et conclusion de ladicte paix, nous duc de Bourbonnois et les autres gens du conseil de monseigneur dessusdit pour le Roy de France nostre sire, et nous Thomas de Precy et Loys Clifford pour le Roy d'Engleterre nostre sire, que les deux Roys se approcheront et au plaisir de Dieu le Roy de France sera le jour de la Nativité Saint Jehan Baptiste prochainement venant à Bouloingne ou à Saint Omer, et le Roy d'Engleterre à Calais audit jour et aura chacun desdis Roys avecques soy ses oncles, IIII^e chevaliers et escuiers en sa compaignie; et chacun d'eulx aura avec son chancelier deux prelas ou deux docteurs pour le conseil. Et avons esté d'accord ensemble que, quant les deux Roys seront es lieux dessusdis, ilz enverront chacun d'eulx des gens de leur conseil en marche qu'ilz se assembleront; c'est assavoir se le Roy de France est à Boulogne, à Leulinghin; et se il est à Saint Omer les gens du conseil du Roy de France seront à Ardre et ceulx du Roy d'Engleterre à Guynes; et lors choisiront place convenable pour adviser sur le fait du traictié de ladicte paix et sur la maniere de l'assemblée desdis seigneurs au mieulx qu'ilz pourront, si que les seigneurs aient moins à faire quant ilz s'entrevront. Lequel appointment et accord a esté dit et recité en la presence du Roy de France. En tesmoing de ce, nous duc de Bourbonnois pour le Roy de France monseigneur, et nous Thomas de Precy et Loys Clifford pour le Roy d'Engleterre nostre sire, avons mis noz seaulx à ceste cedula. Donné à Paris, le xxiiij^e jour de fevrier l'an mil CCC IIII^{xx} et X.

Et pour ce que depuis a semblé audit Roy d'Engleterre que pour le bien et avancement de la besoingne estoit plus expedient que, avant que le Roy d'Engleterre passast deça la mer et que les deux Roys s'entreveissent, les conseulx d'une partie et d'autre se assemblassent pour proceder ou fait dudit traictié, si que les deux Roys auroient moins à faire à leur dicte assemblée; et ce escript le Roy d'Engleterre au Roy nostre sire par plusieurs foiz.

Et depuis a le Roy d'Engleterre envoyé devers le Roy nostre sire et offert par ses messaiges et escript par ses lettres que, pour venir à bonne et briefve conclusion de paix, il voulsist accepter l'une des trois voyes. La premiere que il envoyeroit devers le Roy nostre sire

le duc de Lenclastre son oncle, qui lui diroit plainement son entencion sur le fait de ladiete paix, et que par ledit duc le Roy lui envoyast semblablement son entencion à plain sur ceste matiere. La seconde que le Roy nostre sire envoyast devers ledit Roy d'Engleterre personne de qui il eust plaine fiance pour lui dire son entencion sur ce; auquel aussi ledit Roy d'Engleterre diroit la sienne pour le rapporter au Roy. La tierce que les messaiges d'une partie et d'autre se assemblissent pour traictier et proceder avant à l'avancement de bonne conclusion de ladiete paix. Desquelles trois voyes le Roy a esleu la premiere.

Et parce que ledit duc de Lenclastre est venus devers le Roy nostre dit seigneur à Amiens pour dire au Roy l'entencion pleniere dudit Roy d'Engleterre sur ceste matiere, laquelle il lui a dicté present messeigneurs ses oncles et son frere, son chancelier et plusieurs de son conseil et baillée par escript en une cedule, de laquelle la teneur s'ensuit.

Ceulx sont les articles ouvertes es demandes par la partie d'Engleterre estant à Amiens, le derrenier jour de mars, l'an, etc., pour le bien de la paix.

Premierement apres les protestacions faictes telles comme appartiennent et sont acoustuméz, estoit ouvert et accordé que chascune partie devoit ouvrir à autre, sans fraude ne mal engin, le plus avant qu'ilz sauront pour le bien de paix.

Sur quoy fut demandé par la partie d'Engleterre la duchié de Guienne entrer hors pris, le conté de Poitou, lequel devoit demourer au duc de Berry qui ores est, à terme de sa vie, à tenir du duc de Guienne qui pour le temps sera, reservée la reversion dudit contée de Poitou, apres le decesse dudit duc de Berry, aux ducs de Guienne qui pour le temps seront à tousjours.

Item fut ouvert et demandé que Calais et la seigneurie de Merque, le contée de Guynes et le pays d'environ, comme ilz estoient bondéz par la paix derrenierement faicte, demeurent entierement au Roy d'Engleterre et à ses hoirs à tousjours, et la maniere de la teneure sera reservée tamquam à la veue des deux Roys comme alors ilz pourront entre accorder.

Item fut demandé la reste de la raençon du Roy Jehan, laquelle chose est debte elere, soit il guerre ou paix.

Item pour acomplir toutes les choses dessusdictes et pour le bien de paix fut ouvert que la contée de Pontieu devoit demourer à la partie

de France, pour faire recompensacion aux parties ou cas que aucuns se sentent grevéz.

Et veue ladite cedula et faitte certaine declaracion sur les obscourtéz que elle contenoit et aussi monstré audit duc de Lenclastre qu'elle ne contenoit pas raison en aucunes parties, fu par messeigneurs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon declairié audit duc l'entencion du Roy sur ce faicte et baillée par escript en une cedula dont la teneur s'ensuit.

C'est ce qui a esté parlé par les gens du Roy nostre sire avecques le duc de Lenclastre, parmi les protestacions qui ont esté faictes pour le Roy.

C'est assavoir que en tout ce qui sera fait, ses aliéz soient compris selon la fourme des alliances d'entre le Roy et eulx et que pour chose qui soit parlée ou escripte il ne soit leez ne obligié jusques à tant que les matieres soient du tout accordées, et que tout ce que le Roy d'Engleterre tient ou royaume de France, ou qu'il tendra et lui demourra par traittié de bonne paix final, soit tenu du Roy par hommaige lige de son ressort et de sa souveraineté, si comme autresfois a esté accordé de la partie d'Engleterre.

Item pour le grant desir que le Roy a d'avoir bonne paix et pour mettre Dieu et raison avecques lui, il plairoit bien au Roy nostre sire faire entendre à delaissier au Roy d'Engleterre aucunes terres, desquelles autresfois a esté parlé par les messages du Roy nostre sire avecques les messaiges du Roy d'Engleterre en traictant de paix final et que bonnes modificacions feussent advisées pour la seurté de l'une et de l'autre partie pour le temps advenir sur lesdiz ressors et souveraineté, c'est assavoir : Bordeaux et le pays de Bordeloys, Bazas et le pays de Bazadois, Aicz ¹, Baionne, Aire et le pays, la conté et le pays d'Agenois où il a n^r citéz, c'est assavoir Agen, Condon et Lestore, le pays de Pierregort où sont deux citéz, Pierreguys et Sarlat, la conté et le pays de Bigorre, ouquel est la cité de Tarbe, le pays de Xantonge qui est oultre la riviere de la Charente, le pays de Quercin, excepté Montauban et ce qui est entre les rivières de Veron ² et de Torin ³; item la comté d'Engoulesme et le pays de Rouergue.

1. Dax.

2. L'Aveyron, affluent du Tarn et dont la source est proche de celle de cette rivière, délimite avec elle toute une région, à laquelle il est fait allusion ici.

3. C'est du Tarn qu'il est ici question.

Et estoit l'entencion du Roy se le traictié prent bonne conclusion de baillier es pays dessusdiz ce qu'il a en demaine, en demaine, et ce qu'il a en fief, en fief, par la maniere que le Roy d'Engleterre usoit es pays dessusdiz et ce qu'il en tenoit avant le commencement des guerres du temps du Roy Edouart, ayeul du Roy d'Engleterre.

Item plairoit au Roy bailler au Roy d'Engleterre à termes convenables xii^e mille frans et que le Roy d'Engleterre demourast quictes des dommages que lui et ses predecesseurs ont fais ou royaume.

Item que parmi ce, le Roy d'Engleterre quittast et delaissast la conté de Pontieu et aussi Chierbourg et bref pour estre rendus où il appartendra, et tout le seurplus qu'il tient ou pourroit demander ou royaume; et se en aucunes des terres situées en Picardie, qui ne sont pas nommées, cheoit difficulté, il en seroit ordonné par les deux quant ilz se assembleront.

Laquelle cedula ledit duc de Lenclastre print et emporta pour la monstrier au Roy d'Engleterre et à son conseil.

Et fut appointié que les deputéz des deux Rois seroient ensemble à Leulinghin le premier jour de juillet prochainement venant pour proceder avant sur ces choses et pour aviser et parler sur lesdictes modificacions et aussi sur la maniere de l'assemblée des deux Roys, ou pour parler de plus longues trieves s'il semble expedient ausdis deputéz.

Et ont premierement les deputéz du Roy à demander et oïr des deputéz du Roy d'Engleterre la volenté et entencion dudit Roy sur le contenu en ladicte cedula.

Item de parler sur le fait desdictes modificacions par la maniere que autresfoiz en a esté parlé et mis par escript; lequel escript sera baillié aux deputéz du Roy nostre sire, mais qu'il soit premierement veu par le Roy en son conseil.

Item que ou cas de ladicte paix les vassaulx des pays dessusdiz que le Roy d'Engleterre tendra par ladicte paix ou royaume, exceptent par expres, en faisant leurs hommaiges toutesfoiz que le cas y escheroit, le Roy nostre sire et ses successeurs comme seigneurs souverains. Et pareillement que les conseulz et autres officiers des villes desdis pays, toutesfoiz que ilz feront serement au seigneur de exercer leurs offices, exceptent le Roy et sesdis successeurs comme seigneur souverain et jurent de lui obeir comme seigneur souverain.

Item pourront parler sur la maniere de l'assemblée des deux Roys.

Item pour ce qu'il fut parlé audit duc de Lenclastre que il feist

devers ledit Roy d'Engleterre qu'il ordonnast et envoyast en Guienne, en Normendie et en Bretaigne conservateurs autres que ceulx qui y estoient; c'est assavoir gens notables qui aient puissance et auctorité de faire garder et tenir lesdictes treves derrenierement esloignées, et aussi que les pastiz feussent moderéz, les deputéz du Roy demanderont et sauront ce qui en aura esté fait; et semble que se veulent tenir loyaulment lesdictes treves sans faire fait de guerre, ilz ne devroient pas ce reffuser, comme ilz n'aient mestier fors de garder leurs forteresses en seurté.

Item que ou cas qu'ilz cherroient à parler de treves, plaist au Roy et à son conseil que l'en les preigne les plus longues que l'en les pourra avoir et que es pays qui sont es frontieres dessus nommées, le Roy d'Engleterre ordonne ses gens de grant puissance et auctorité et bien notables et qui veullent raison et justice qui soient conservateurs desdictes treves et aussi que les pastis que ilz preignent feussent bien moderéz et que sur le paiement d'iceulx pastis feust ordonné une gracieuse maniere sans riguerouse contrainte.

Item que outre ce soit contenu esdictes treves que nul des subgetz de l'un desdiz Roys ou de leurs alliéz ne voise es terres et pays de l'obeissance de l'autre pour y faire guerre ne y porte aucun dommage soit par maniere de compaignie pour gaiges ou autre profit qu'ilz en puissent avoir ne pour adveu d'autre, pour seisme d'eglise ne pour quelconque autre cause, tiltre ou occasion que ce soit durant lesdictes treves et que les ii Roys et leurs principaulx officiers de guerre jurent solempnement que ilz ne le feront ne seuffreront à faire à leur povoir et que, se ilz le font autrement, le Roy de qui ilz seront subgetz seroit tenu de reparer les dommaiges qu'ilz y feront.

Item s'il avenoit que aucun des subgetz de l'un desdiz Roys ou de son obeissance se rebelloit contre son seigneur ou vouloit avoir debat ou faire guerre à un autre subget d'icellui mesmes seigneur, l'autre Roy ne souffrera que aucun de ses subgetz aident ou confortent icellui rebelle en faisant debat ou guerre pour quelconque maniere que ce soit.

Item, durans lesdictes treves, nul desdiz Roys ne induira ne fera ou pourchassera par lui ne par autre, ne souffrera induire en quelque maniere que ce soit aucuns qui soient à present subgetz, alliéz ou amis de l'autre à venir en son obeissance; ne ne les recevra en son povoir ne autrement, ne s'en aidera en quelque maniere que ce soit.

Item que bien souvent escrivent au Roy l'estat de ce qu'ilz feroient

et que riens n'y soit conclud ou appointié que le Roy ou messeigneurs de son conseil à Paris n'en soient avant adviséz.

III¹.

*Instruccion bailliée de par le Roy à Hanart de Cambernaz,
de ce que il aura à faire devers le Roy d'Engleterre.*

Premierement, dira au Roy d'Angleterre que le Roy le salue et lui prie que souvent lui signifie sa bonne santé, car il a tres grant plaisir quant il en peut oyr bonnes nouvelles.

Item que le Roy a entendu qu'il a eu grant desplesir de sa maladie, dont il le mercie, et pour ce envoie especialement ledit Hanart devers lui, pour lui signifier que, la merci de nostre Seigneur, il est à present tres bien sain de sa personne et du tout gari de ladicte maladie. Et ce lui signifie, pour ce qu'il tient qu'il y prendra plaisir, ainsi comme le Roy feroit tousjours de oïr bonnes nouvelles de sa bonne santé.

Item lui dira que le Roy a receu une cedula patente, seellée du signet secret dudit Roy d'Engleterre, laquelle lui a esté envoyée par le capitaine de Bouloigne, par laquelle il lui signifie que, aux octaves de la Chandeleur, le duc de Lencastre sera à Leulinghem pour plus avant traictier de la paix final. Et pour ce, le Roy lui signifie que il a ladicte journée bien agreable et que aussi monseigneur de Bourgogne y sera, pour plus avant traictier de ladicte paix. Et sur ce lui envoie une cedula pareille à celle que il lui a envoyée, laquelle lui baudra ledit Hanart.

Donné à Creeil, le xiii^e jour de septembre, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et douze.

Par le Roy, presens messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgoigne et d'Orliens, et plusieurs du grant conseil.

J. DE SANCTIS².

Item lui dira que le Roy a receu ses lettres par Robert l'Ermite et oy la creance qu'il lui a donnée de par lui, touchant ce que son cousin messire Thommas Percy et le visconte de Meleun devoient parler ensemble à l'assemblée derrenierement tenue à Leulinghen. Et pour ce que ledit Roy d'Angleterre dit, que ledit visconte ne y vint mie et

1. Arch. nat., J 643, n° 2, parchemin.

2. Tout ce qui suit est de la main de Jean de Sains.

que pour ce ledit messire Thommas s'en parti, dira ledit Hanart que le visconte qui estoit alé avecques le Roy au Mans, s'estoit du tout ordené de aler à ladicte journée et ja avoit commencé son chemin, quant il oy nouvelles de la departie dudit messire Thommas. Pour ce ne ala mie audit lieu, car il n'y eust riens fait. Mais à la journée emprise aux octaves de la Chandeleur, dont en l'article de dessus est faicte mencion, monseigneur de Bourgoigne sera present et ira, informé de l'entencion du Roy sur tout; et là dira au duc de Lenclastre, s'il plet audit Roy d'Engleterre, et pourront en ce faire donner aucun bon appointement au plaisir de Dieu.

(*Au dos :*)

La lettre du Roy d'Angleterre envoyée par Robert l'Ermite, donnée à Lemigton ¹ le xxii^e jour d'aoust l'an III^{xx} XII; la response faicte sur ce par ledit Robert et l'instruccion bailliée à Hanart de Cambar-nace sur ladicte response.

IV².

Instruccion faicte l'an mil CCC IIII^{xx} et XII en fevrier pour nos-seigneurs les ducs de Berry et de Bourgoigne et ceulx que le Roy envoie ou pays de Picardie pour traictier avecques les ducs de Lenclastre et de Glocestre et autres de la partie d'Engleterre, qui doivent venir en la marche dudit pays pour traictier des choses qui s'ensuivent.

Premierement sera bailliée à nosdiz seigneurs l'instruccion qui fut faicte l'an III^{xx} et XII ou moys de juing derrenierement passé et bailliée à l'evesque de Bayeux, au conte de Saint Pol et autres, qui lors furent envoyez par le Roy en la marche dessusdictie pour traictier avec les messaiges d'Engleterre; laquelle instruccion contient bien au long tout ce qui fut fait à Amiens, où le Roy et nosdiz seigneurs estoient en Quaresme derrenierement passé, qui fut l'an III^{xx} et XI; auquel lieu vindrent le duc de Lenclastre et aucuns messaiges

1. Il y a deux localités de ce nom en Angleterre, l'une dans le Gloucestershire, l'autre dans le Northumberlandshire. Mais il est peu probable que Richard II se soit autant approché de la frontière d'Écosse. Le 14 août, on constate qu'il était à Doncaster (Rymer, éd. 1709, t. VII, p. 734), qui est sur la route du Northumberland.

2. Bibl. nat., Dupuy 306, fol. 86 r°.

d'Engleterre en sa compaignie; par especial y est contenue la demande que bailla par escript Jehan duc de Lenclastre et les offres qui furent faictes et baillées par escript de par le Roy, avecques les protestacions acoustumées; et soit ladicte instruction, qui fut faicte oudit mois de jung, incorporée en ceste presente.

Item pour savoir ce qui a esté faicte depuis, il est vray que à ladicte derreniere journée tenue ou mois de juillet derrenierement passé à Leulinghin par les messaiges du Roy avec les messaiges d'Engleterre, les gens du Roy en ensuivant la forme de l'instruction, apres l'inspeccion des povers et faictes les protestacions acoustumées, reprindrent en bref la maniere du departement d'Amiens et requirent que les messaiges d'Engleterre respondeissent et deissent l'entencion de leur seigneur sur le contenu en la cedula qui avoit esté baillée de par le Roy audit lieu d'Amiens au duc de Lenclastre, qui contenoit certaines offres, et que ce devoit estre l'entrée de proceder.

Item que les messaiges d'Engleterre, aux journées tenues avecques eulx, dirent que ledit duc de Lenclastre avoit raporté au Roy d'Engleterre et à son conseil que, combien que une certaine cedula lui eust esté baillée à Amiens de par le Roy, contenant certaines offres, toutesfoiz avoit il bien dit que les offres n'estoient pas souffisans et qu'il ne tendroit aucunes paroles de laisser les terres de Picardie et qu'il ne se chargeroit point de rapporter au Roy d'Engleterre telles offres; et oultre avoit dit que nosdiz seigneurs de Berry et de Bourgogne avoient parlé à lui à part et lui avoient donné esperance de plus grandes offres et que sur ce avoit esté prinse ceste journée d'apres la Saint Jehan.

Item que se debatirent les gens du Roy, disans que quelque chose que ledit duc de Lanclastre eust dit à Amiens, au commencement, quant mendres offres lui furent faictes que celles qui sont contenues en la derreniere cedula, il estoit vray que finalement il avoit pris icelle cedula et se estoit chargié de rapporter à son seigneur ce qui avoit esté fait et que, en poursuivant et continuant le traictié, les messaiges d'Engleterre y deurent respondre. Sur quoy dirent iceulx messaiges d'Engleterre qu'ilz avoient instruction et charge expresse de leur seigneur que, jusques à tant qu'ilz sceussent se les messaiges du Roy avoient pouvoir et instruction de faire plus grandes offres, iceulx messaiges d'Engleterre ne feroient aucune response; disoient oultre qu'ilz avoient pouvoir et instruction de diminuer la demande faicte à Amiens par le duc de Lenclastre et que s'ilz estoient acerte-

néz, premierement que les gens du Roy eussent charge de croistre lesdictes offres, sans declarer en quoy, les messaiges d'Engleterre offroient dire les diminucions desquelles ilz estoient chargiéz; et apres plusieurs debatz les messaiges du Roy ne porent traire plus avant.

Item qu'il fut parlé par les messaiges des deux parties, de l'aprouchement des deux Roys; et semble que ce seroit tres grant profit pour la besoingne, si comme autresfoiz avoit esté accordé. Et promistrent les messaiges d'Engleterre de en faire tout leur povoir par devers leur seigneur et requistrent que ce ne feust point escript en l'appointement qui fut pris au partir desdis messaiges, pour doubte qu'il n'en desplaust à leur seigneur ou à aucuns de son conseil.

Soit porté l'appointement dessusdit, qui fut fait le xxii^e jour de juillet III^{xx} et XII.

Item que à ceste prochaine journée nosdiz seigneurs auront à reprendre en brief le partement d'Amiens et le departement de la derreniere journée tenue en juillet, comme dit est; et que les messaiges d'Engleterre ne voudrent donner aucune response sur les offres dessusdictes, faictes à Amiens, qui sont bien grandes et bien raisonnables; et requerront, par la meilleur maniere que bon leur semblera, savoir sur ce l'entencion du Roy d'Engleterre et s'i arreseront fort.

Item se lesdis dues de Lenclastre et de Glocestre vouloient tenir la maniere que tindrent les messaiges d'Engleterre à la journée dessusdicte en requerant que nosdis seigneurs declairassent premierelement se ilz avoient chargés de faire plus grans offres, etc... Leur sera monstéré que ce ne seroit pas raison pour les causes dessusdictes et autres que nosdis seigneurs adviseront et que par especial, attendu les estas des seigneurs d'une partie et d'autre, ceulx d'Engleterre, qui sont demandeurs, se ilz veullent plainement proceder, doivent dire la voulenté de leur seigneur sur lesdictes offres, combien que aucune des parties ne soit liée.

Item avant ce que nosdiz seigneurs ne peussent savoir l'entencion des messaies d'Engleterre, pourront eulx dire qu'ilz ont instruccion et charge pour si tres grant bien que ceste paix et pour mettre Dieu et raison tousjours avecques le Roy et monstrier sa bonne voulenté de faire plus grandes offres que faictes ne furent à Amiens, et les feront volentiers selon ce qu'ilz verront de la diminucion raisonnable de la demande qui fut faicte à Amiens par le duc de Lenclastre et à tant se arreseront jusques à tant qu'ilz aient oy la diminucion.

Item que selon ce que lesdis messaiges d'Engleterre diminueront

notablement de leur demande, comme en delaisant du tout la conté de Poitou, le pays de Xantonge qui est deça la Charente, le pays de Limosin et la cité de Montauban et le pays d'entre les rivières de Veron¹ et de Tahu² (*sic*) ou la plus grant partie d'icelles terres, nosdis seigneurs, selon leurs bonnes discrecions, pourront commencer à faire plus grans offres d'argent de cent ou de n^e mille frans, parmi ce que ceulx d'Engleterre delaisseront toutes les terres de Picardie.

Item avecques la creue d'une somme de deniers, comme dit est, ou faire creue d'argent, ou apres ce qu'elle sera faicte à une autre foiz, oyés les responses de la partie d'Engleterre, nosdis seigneurs pourront parler du chastel et ville de Calaiz, comme autresfoiz a esté conseillé et baillié par instruccion; c'est assavoir qu'ilz soient abatus tellement que l'une partie ou l'autre ne s'en puisse aidier, et monstrier que la partie d'Engleterre le devroit bien consentir à ce que la paix feust plus ferme et à mieulx tenue; considéré aussi que Calaiz couste chascun an grant somme de deniers pour le garder au Roy d'Engleterre et ne lui vault riens et que par raison il deust estre rendus au conte d'Artois à qui il appartient de son ancien heritage et qu'il est acoustumé en tous traictié de paix que chascun revient en son ancien heritage, et que, se le Roy consent que Calais soit abatu, c'est une grant creue outre les offres faictes à Amiens.

Item se ceulx d'Engleterre ne sont pas contens de plus grans offres d'argent, ne que les ville et chasteau de Calaiz soient abatuz et requierent, apres ce qu'ilz auront diminué de leur demande, que nosdis seigneurs facent plus grans offres de terres; sur ce nosdis seigneurs auront bon advis et plusieurs consideracions, l'une à la diminucion qui sera faicte, se elle sera grande ou petite, l'autre à l'offre qu'ilz devront faire de telle partie de terres successivement, non pas tout à une foiz, mais à plusieurs, ainsi comme bon leur semblera, selon ce que le Roy et eulx ont parlé ou parleront ensemble; et se ilz font plus grans offres de terres, ilz restraindront la creue d'argent se elle avoit esté offerte; et se ilz veoient que la besoingne se approuchast, aviseront de reserver aucune partie principal des terres à l'approuchement des II Roys et de eulx tenir clos, selon ce qu'ilz verront que ceulx d'Engleterre procederont es matieres, ou prendront aucun petit delay de aler l'un d'eulx ou envoyer devers le Roy.

1. C'est l'Aveyron. Voir plus haut la note de la pièce justificative n^o II.

2. Ce nom est inintelligible; c'est le Tarn qu'il faut lire.

Item se ilz veoient qu'il y eust trop grant difficulté ou qu'ilz ne peussent parvenir à l'aprouchement des deux Roys, adviseront maniere de parler de longues treves, considéré qu'il en fut parlé à Amiens et aussi à la derreniere journée tenue en Picardie.

Item qui entreroit en la matiere de longues treves, soit parlé des pastis, des marques, des attemptas et excès innombrables qui ont esté faiz par la partie d'Engleterre, les treves durans, sur la partie de France et de requerir la reparacion d'iceulx et de y pourveoir d'autres conservateurs, gens notables, d'honneur et d'estat.

Item soient baillées par declaracion aucuns des principaulx attemptas qui ont esté faiz en Guienne et es parties d'environ, depuis deux ou III ans; mesmement des villes et chasteaulx qui ont esté prins et desquelz aucuns sont encore detenus de la partie d'Engleterre.

LES
MANUSCRITS A PEINTURES

DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS
A CHELTENHAM

Dans les derniers fascicules de la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹, mon confrère et ami M. Omont a publié une notice sur les manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, en la faisant précéder de renseignements aussi complets qu'intéressants sur l'état présent de cette extraordinaire collection de manuscrits, « la plus riche et la plus nombreuse qu'un particulier ait jamais réunie. » Au cours de son excellent travail, M. Omont veut bien rappeler que j'avais le plaisir de l'accompagner dans la visite faite par lui au mois de septembre 1888 à Cheltenham, et que je m'étais occupé d'étudier d'une manière spéciale les riches manuscrits à peintures recueillis par sir Thomas Phillipps. L'examen de ces volumes m'a fourni ample matière à remarques et à notes. Il m'a semblé que le résumé d'une partie de ces observations pouvait utilement trouver place dans ce recueil, comme suite et complément à la notice de mon confrère. Ainsi que l'a déjà annoncé la *Bibliothèque de l'École des chartes*², la dispersion de la bibliothèque de Cheltenham est commencée ; une partie de ses trésors a passé en Allemagne, en Belgique et en Hollande. Nul ne sait quel sort l'avenir réserve au reste. Il n'est donc pas indifférent de multiplier les indications qui peuvent servir à en fixer le souvenir, car l'existence d'un tel amas de manuscrits, ayant compté plus de

1. Pages 68 à 96.

2. Tome XLIX, 1888, p. 694-703. — Cf. le travail de M. Omont.

trente-quatre mille numéros, dont une partie s'appliquant à plusieurs tomes, inscrits aux catalogues, constitue à elle seule un fait trop exceptionnel pour que sa mémoire ne soit pas destinée à occuper une grande place dans l'histoire des plus illustres collections.

Je me bornerai ici à passer rapidement en revue les seuls manuscrits enluminés, illustrés de miniatures ou décorés d'ornements, en les considérant uniquement sous le rapport de leur état matériel, et surtout au point de vue de leur valeur d'art. Cette revue, où l'ordre chronologique sera suivi autant que possible dans chaque division, se partagera en deux parties : d'une part, les manuscrits peints exécutés en France et dans les provinces ayant fait partie au ^{xv}^e siècle des États de la maison de Bourgogne; d'autre part, ceux qui proviennent des pays étrangers¹.

Le cadre restreint que nous nous traçons exclut tous les manuscrits qui ne sont pas des volumes de luxe. Dans cette catégorie se trouvent rentrer la plupart des ouvrages, des recueils de pièces, ou des documents qui ont été au contraire l'objet de la notice de M. Omont. Néanmoins on reconnaîtra que, même sur le terrain étroit où nous nous placerons, la bibliothèque de Cheltenham conserve encore une extrême importance, principalement en ce qui concerne notre pays. Le chiffre des manuscrits qui vont être énumérés ne s'élève pas à moins de cent vingt-sept², et, sur ce total, quatre-vingt-six, c'est-à-dire plus des deux tiers, rentrent dans la catégorie des manuscrits français ou flamands.

Assurément tous ces volumes sont loin d'avoir la même valeur. Plusieurs même n'offrent qu'un intérêt très secondaire ou presque nul. Mais il se trouve aussi dans le nombre des monuments tout à fait précieux pour l'histoire de l'art. Parmi les manuscrits français, par exemple, nous rencontrerons un chef-d'œuvre du ^{xiii}^e siècle, les histoires de la Bible [n° IV] et une suite de médaillons des Césars qui peuvent être attribués en toute certitude à l'auteur des illustrations du Livre d'Heures de la reine Anne de Bretagne,

1. Pour faciliter les références, tout en indiquant toujours soigneusement, entre parenthèses et en chiffres arabes, la cote de catalogue sous laquelle les manuscrits sont inscrits à Cheltenham, je donnerai à chacun d'eux dans cette rapide revue un numéro de renvoi en chiffres romains, entre crochets, placé en tête du paragraphe consacré au volume.

2. Encore laissé-je de côté sept livres d'heures considérés comme trop insignifiants.

le fameux Jean Bourdichon [n° LXIX]. Devant d'autres volumes de premier ordre, sans pouvoir aller jusqu'à une attribution formelle, nous serons autorisés à prononcer les deux plus grands noms de l'histoire de la miniature française au moyen âge, Pol de Limbourg [n°s XXVI, XXVII, XXVIII et XXIX] et Jean Foucquet [n°s XXXVII et XXXVIII] et à rappeler celui d'un des enlumineurs des ducs de Bourgogne, Jean Hennekart [n° LXI]. Un autre livre à peintures est des plus intéressants comme rentrant dans cette catégorie, si peu nombreuse, des manuscrits dont l'enlumineur est nommé en toutes lettres. Non seulement il nous révèle l'existence d'un miniaturiste totalement inconnu jusqu'ici, Henry d'Orquevaulz, qui travaillait à Metz, mais il va jusqu'à nous fournir le portrait de cet artiste [n° XXXIV]. Parmi les manuscrits étrangers, c'est l'Italie qui a la plus grosse part. Elle peut revendiquer les très curieuses illustrations d'un livre d'Évangiles exécuté sur les confins du x^e et du xiv^e siècle [LXXXIX], les remarquables dessins ombrés du xiv^e siècle, insérés dans un exemplaire de la Thèbaïde de Stace [n° XCVI], l'ornementation d'une finesse exquise, digne d'être attribuée avec grande vraisemblance à Francesco d'Antonio del Chierico, le digne rival d'Attavante, d'un manuscrit des historiens de l'Histoire auguste venant des Médicis [n° CVIII], les délicieuses petites miniatures de style florentin accompagnant les Fables d'Ésope [n° CXI], enfin l'exécution matérielle irréprochable de volumes transcrits au plus beau temps de la Renaissance pour les plus fins bibliophiles de l'époque, tels que le pape Nicolas V [n° CIII], Mathias Corvin [n°s CXII et CXIII] et les rois aragonais de Naples [n°s CIV et CV].

Aux renseignements importants qu'on peut puiser dans l'étude de ces volumes sous le rapport de l'art, s'en joignent d'autres qui intéressent l'histoire de la librairie au moyen âge¹. Neuf manuscrits portent des indications formelles, généralement des signatures, permettant de nommer les copistes qui les ont exécutés :

Baldassare de Vigevano [n° XCVIII].

Gautier de Verdun [n° XIV].

1. Remarquez aussi dans l'Appendice la note extraite du volume [n° XXXIV], qui permettra peut-être de retrouver un jour le précieux manuscrit de la bibliothèque du roi Jean, dont elle raconte les destinées, et qui avait servi de modèle pour la copie faite par Jeannin de Rouen.

Giovanni Francesco Marti da San Giminiano [n° CXIII].

Giovanni Marco Cinico di Palma [n° CV].

Hellin de Burchgrave [n° LXIII].

« Jacobus Guidonis de Verona » [n° CXIV].

Jean de Lobes [n° XV].

Jehannin de Rouen [n° XXXIV].

Raoul Tainguy [n° XXIX].

Deux autres volumes sont dénués d'indications de ce genre, mais on peut y reconnaître la main de deux scribes fameux en Italie :

Antonio Sinibaldi [n° CVIII].

Et le Grec Jean Rhosos [n° C].

Enfin il faut encore mentionner un dernier point qui mérite grande attention, c'est celui des anciennes provenances. La bibliothèque de sir Thomas Phillipps est particulièrement riche à cet égard. On peut en effet, sans parler des collections célèbres relativement modernes dont elle a recueilli les épaves, Lamouignon¹, Guyon de Sardières², La Vallière³, Roxburghe⁴, Goldsmid⁵, Utterson⁶, Richard Heber⁷, Meerman⁸, Mac Carthy⁹, etc., dresser comme suit la liste des possesseurs de livres antérieurs au XVIII^e siècle, dont les noms seront cités plus loin, et qui sont presque tous les personnages mêmes pour lesquels les manuscrits ont été écrits et peints.

Papes et cardinaux.

Le pape Nicolas V [n° CIII].

Les cardinaux Duprat [n° XIII] ; Cajetani, légat du saint-siège en France [n° LXXXVI] ; B. Maciejowski, archevêque de Cracovie [n° IV].

Souverains et princes.

Charles VIII, roi de France [n°s LIX et LX] ; les reines de

1. N° CXII.

2. N°s VIII, LXII.

3. N°s VIII, XVIII, XXII, XXXVI, XLVI, LIV, LXXVII.

4. N°s VIII, XVIII.

5. N° XVIII.

6. N° VIII.

7. N°s VIII, XVIII, L.

8. N°s LX, LXIX, XCVI.

9. N°s XVI, XXII, XXX, LXIV, CXXVI.

France, Claude de France [n° LXXVI] et Anne d'Autriche [n° XL].

Ferdinand et Isabelle, rois catholiques d'Espagne [n° XXVI].

Alphonse et Ferdinand d'Aragon, rois de Naples [nos CIV et CV].

Mathias Corvin, roi de Hongrie [nos CXII et CXIII].

Shah-Abbas le Grand, roi de Perse [n° IV].

La grande comtesse Mathilde de Toscane [n° LXXXIX].

Pierre, Laurent et Julien de Médicis [nos CVIII, CIX et CX].

? Maximilien de Gonzague [n° CXV].

Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, mère de François I^{er} [n° LV].

? Louis I^{er}, duc de Bourbon [n° XVIII].

Un des ducs de Bretagne du xv^e siècle [n° XXVI].

Ducs de Guise [nos LXXVII et LXXX].

Jacques d'Armagnac, duc de Nemours [n° XXXIX].

Charles de Bourbon et Françoise d'Alençon, comte et comtesse de Vendôme [n° LXXIX].

Grands seigneurs et hauts fonctionnaires.

Fleurette d'Armagnac, dame de Villemur [n° LXXXI].

N... Carrafa [n° CVI].

Charles de Coetivy, comte de Taillebourg [n° LII].

Jean Cossa, comte de Troja [n° LIV].

Jacques de Daillon, baron du Lude [n° LIII].

Jacques Douche, conseiller du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire [n° LXIII].

Hermann de Fremdenberg [n° CXXIV].

Nicolas Gilles, secrétaire du roi sous Louis XI [n° LI].

Anne Malet de Graville, plus tard dame de Balsac d'Entraigues [n° LXXV].

? N... d'Harcourt [n° LVII].

Jeanne d'Illiers, dame du Lude [n° LIII].

Philippe de Lévis-Leran, évêque de Mirepoix [n° LVIII].

Cette liste pourrait s'allonger, car il n'y est pas tenu compte de certaines armoiries que l'on verra décrites [nos XXX, LXX, LXXI, CVII], et dont la signification précise reste à fixer. Mais c'est assez s'arrêter à ces indications générales. Il est temps de passer à la revue méthodique de nos manuscrits à peintures.

PREMIÈRE PARTIE.

MANUSCRITS ENLUMINÉS DANS LE ROYAUME DE FRANCE (Y COMPRIS LES PROVINCES DU NORD, TELLES QUE LA FLANDRE, QUI ONT FAIT PARTIE AU XV^e SIÈCLE DES ÉTATS DE LA MAISON DE BOURGOGNE).

DU X^e AU XII^e SIÈCLE.

Antérieurement au XIII^e siècle, je n'ai relevé, comme volumes enluminés, que trois manuscrits d'un intérêt tout à fait secondaire et dont les illustrations n'offrent aucune valeur d'art réelle.

[I]. Un Livre d'*Évangiles*, venant, paraît-il, de l'abbaye de Stavelot (n° 12348), grand in-4°, du x^e ou du XI^e siècle, où l'on constate encore un souvenir des formules de l'époque carolingienne dans une première page peinte des deux côtés, montrant, au recto, les bustes du Christ et des évangélistes et, au verso, un ange debout tenant un disque de pourpre où le titre est inscrit ; manuscrit qui est malheureusement très usé, et de plus mutilé.

[II]. Un traité de Hugues de Saint-Victor, *Super : Tota pulchra es* (n° 299), in-4°, avec une image de la Vierge, dans le style de la fin du XII^e siècle.

[III]. Enfin un *Lectionarium et Evangelistarium* de petit format (n° 3535), provenant du monastère de Saint-Trond, illustré de quelques miniatures de la même époque que celle du précédent volume, figurant des scènes de la vie du Christ ou les images des apôtres.

XIII^e SIÈCLE.

L'art du XIII^e siècle, au contraire, est représenté par un admirable manuscrit qui peut passer pour la perle des collections conservées à Cheltenham.

[IV]. Il s'agit d'une série de *tableaux de l'histoire sainte*, d'après la Bible, couvrant quarante-trois feuillets de parchemin peints des deux côtés, soit un ensemble de quatre-vingt-six tableaux, dont chacun contenant généralement deux et souvent trois et quatre scènes distinctes. Les feuillets ont 0^m395 de haut

sur 0^m305 de large, et la portion peinte, en moyenne, n'occupe pas moins de 0^m270 de haut sur 0^m230 de large. Le texte se réduit à quelques mots de légende en latin, placés au-dessus et au-dessous des images, et à une traduction ou explication de ces légendes en langage et en caractères persans, qui est généralement tracée en marge.

Ce manuscrit a été acheté par sir Thomas Phillipps en 1834, dans une vente publique en Angleterre. Il a reçu alors le numéro d'ordre 8025, mais, par suite d'un double emploi de ce même numéro, il n'a pas été inscrit dans le catalogue imprimé des collections.

Antérieurement à cette époque, son histoire, qui malheureusement ne se laisse à peine qu'entrevoir, paraît avoir été bien curieuse. Le style des peintures atteste qu'elles ont été exécutées, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, au cœur de la France, et très probablement même à Paris ou à l'abbaye de Saint-Denis. Les courtes légendes explicatives en latin, au contraire, ne paraissent avoir été ajoutées qu'à la fin du XIII^e siècle, sinon même au XIV^e; et elles trahissent un écrivain originaire d'Italie ou tout au moins des provinces méridionales de notre pays. Cette particularité ouvre le champ à bien des hypothèses. On peut se demander si le volume n'est pas un cadeau princier offert à un pape, ou encore s'il n'a pas été emporté soit par Charles d'Anjou, le conquérant du royaume de Sicile, soit par un des grands seigneurs français qui allèrent, à sa suite, s'établir en Italie. Ce qui est certain, c'est qu'au commencement du XVII^e siècle, le livre se trouvait entre les mains du cardinal Bernard Maciejowski, archevêque de Cracovie (1604-1608). Celui-ci eut l'idée assez singulière d'en faire hommage au roi de Perse Shah-Abbas le Grand. Ainsi s'explique la présence de ces inscriptions en persan dont j'ai signalé l'existence, et qui, suivant les spécialistes, remontent bien, en effet, au XVII^e siècle de notre ère.

Mais l'intérêt que peut offrir l'exposé des pérégrinations lointaines de ce manuscrit n'est que chose accessoire. Ce qui est surtout à considérer, c'est la valeur d'art véritablement exceptionnelle de ses peintures. La série des tableaux de l'histoire de la Bible mérite, en effet, d'être rangée parmi les chefs-d'œuvre de l'art français au plus beau moment de la période gothique. On peut y admirer toutes les qualités qui brillent dans les autres manuscrits les plus justement renommés de l'époque, tels que le

Psautier de saint Louis et les évangélistes donnés par le fils de Blanche de Castille à la Sainte-Chapelle, élévation du caractère, noblesse des figures, élégance du dessin, fermeté du trait, exquise finesse de l'exécution, éclat des couleurs, splendeur des fonds d'or.

Le propriétaire actuel des collections de sir Thomas Phillipps m'a manifesté l'intention de faire photographier tout ou partie de ce volume. Mais dès maintenant il est possible, à Paris même, de s'en faire une idée. Le manuscrit de Cheltenham est incomplet de la fin. Il s'arrête brusquement au milieu de l'histoire de David. Or, il se trouve que deux de ces derniers feuillets, séparés de l'exemplaire antérieurement à l'acquisition de sir Thomas Phillipps, ont été recueillis par un de nos amateurs les plus perspicaces et les plus habiles à reconnaître les monuments qui peuvent intéresser l'histoire de notre art national, M. Maciet, et celui-ci, avec un désintéressement dont un autre grand établissement public devait plus tard ressentir également les effets¹, a consenti à s'en dessaisir en faveur de la Bibliothèque nationale, où les deux feuillets forment aujourd'hui le n° 2294 des Nouvelles acquisitions latines. A parler franc, les tableaux peints sur les fragments de Paris sont loin d'être les meilleurs de la série. D'autre part, la peinture y est très fatiguée et ternie. Néanmoins ces deux feuillets permettent tout au moins de deviner ce que sont les parties du recueil véritablement supérieures comme art, et où le coloris a conservé toute sa fraîcheur et l'or tout son brillant.

[V]. Après cet admirable volume, il convient de citer un grand manuscrit, écrit sur deux colonnes, renfermant des romans de la Table ronde, *Lancelot du Lac*, *le saint Graal*, *la mort d'Artus* (n° 130), qui est au point de vue matériel un très beau produit de la librairie française à la fin du xiii^e siècle. Sa décoration, d'un bel effet, comprend un certain nombre de miniatures, les unes en carré dans les colonnes du texte, les autres insérées dans l'intérieur de lettres historiées, généralement rehaussées d'ornements qui se prolongent sur les marges inférieures avec accompagnement de petits personnages disposés en manière de grotesques. Ces miniatures ne peuvent être comparées aux images de l'histoire de la Bible, mais elles sont cependant très délicates et très fines. On y sent déjà, dans certaines têtes, une tendance naturaliste qui annonce le xiv^e siècle.

1. Le Musée du Louvre doit à des dons généreux de M. Maciet la possession de plusieurs peintures du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art français.

La bibliothèque de Cheltenham contient encore plusieurs autres volumes enluminés de la même époque, renfermant également des romans ou des poèmes en français. Mais dans aucun d'eux les miniatures ne dépassent la valeur d'une production d'atelier très ordinaire. Je me bornerai donc à les énumérer rapidement.

[VI]. *Le saint Graal*, in-fol., écrit sur deux colonnes (n° 1046).

[VII]. *Roman de Lancelot du Lac*, trois volumes in-fol. à deux colonnes (n° 3630), dont le tome III porte au premier feuillet les armes de la Rochefoucault, ajoutées après coup au x^v^e siècle.

[VIII]. *Roman de Tristan de Leonois*, grand in-fol., 0^m395 sur 0^m310, de 387 feuillets à trois colonnes, venant de Guyon de Sardières, et ayant figuré ensuite avec le n° 4015 dans la bibliothèque du duc de la Vallière, puis dans les collections Roxburghe, Utterson et Richard Heber (n° 8383).

[IX]. *Roman d'Alexandre le Grand*, in-4° (n° 2582).

[X et XI]. Deux exemplaires, tous deux in-8°, du *Vœu du Paon* et *Restor du Paon* (n°s 3638 et 8314).

[XII]. *Roman du Reclus de Molens*, in-8° (n° 4344).

[XIII]. Enfin on peut citer pour mémoire, comme datant aussi de la fin du xiii^e siècle, une grande *Bible* en latin, de format in-fol. (n° 4259), qui a appartenu au xvi^e siècle au cardinal Duprat, et dont la décoration est purement ornementale, sans miniatures proprement dites.

XIV^e SIÈCLE.

La peinture française des trois premiers quarts du xiv^e siècle est très faiblement représentée à Cheltenham. Je puis seulement mentionner, en fait de volumes enluminés, deux manuscrits sans aucune valeur d'art, mais qui sont intéressants par des signatures de copistes.

[XIV]. Une *Vita Sanctorum*, in-fol. sur deux colonnes (n° 3660), du commencement du siècle, autrefois n° 1755 de la bibliothèque du collège des Jésuites de Nancy, écrite par un scribe dont on lit le nom au dernier feuillet : « Galterus de Viriduno me scripsit. »

[XV]. Et un *Roman de Lancelot du Lac* (n° 1045), in-fol. de 0^m420 sur 0^m305, comptant 317 feuillets écrits à trois colonnes, à la fin duquel se trouve cette souscription : « Cis livres fu pares-

cripit l'an mil CCC LVII, le premier samedi de guillet, et le fist Jehan de Lobes, escriven nés de Hainnaut. Priés pour lui ; et ce que vous en direz, puissiez-vous avoir, soit bien soit mal. »

[XVI]. Ces deux manuscrits ont été écrits et peints dans le nord de la France. On peut leur opposer un troisième volume montrant ce que l'on savait, à la même époque, faire dans le Midi de notre pays, un *Recueil de poésies des troubadours*, in-4° à deux colonnes (n° 8335), venant de la vente de Mac Carthy (n° 2809), dont les illustrations, d'ailleurs toujours sans valeur d'art, montrent une influence accentuée du style italien.

Je citerai tout de suite, pour ne pas y revenir, quelques autres manuscrits peints, un peu plus récents, de la fin du xiv^e siècle, ou même du commencement du xv^e, qui sont également d'un ordre très inférieur au point de vue des qualités esthétiques :

[XVII]. Un *Trésor des Histoires*, in-4° à deux colonnes (n° 204), datant environ de 1380, avec une seule miniature et quelques lettres historiées mal conservées.

[XVIII]. Le *Livre de Brut* (n° 8344), histoires et aventures des chevaliers de la Table ronde, abrégées par ordre du duc Louis de Bourbon par Jean Vaillant de Poitiers, qui, suivant le prologue du manuscrit, termina son travail au mois de juin 1391¹. Ce manuscrit in-fol. de 0^m357 sur 0^m255, à deux colonnes, a fait partie de la bibliothèque de La Vallière sous le n° 3990, puis des collections Roxburghe, Goldsmid et Richard Heber.

[XIX]. Première décade de la *Traduction de Tite-Live*, par Pierre Bersuire, in-fol. à deux colonnes, de l'extrême fin du xiv^e siècle (portant à la fois les nos 265 et 863), avec une seule petite miniature absolument sans intérêt.

[XX]. Enfin une *Bible historique*, en deux volumes grand in-fol., 0^m420 sur 0^m312, du commencement du xv^e siècle (n° 11826), appartenant au type ordinaire de ce genre de manus-

1. Le prologue se termine en ces termes : « Et par le commendement du dessus dit noble homme Pierre le Jaut, esquier, conseiller du roy de France, par l'ordonnance de tres excellent prince Sire Loys, duc de Bourbon, furent extraictes dudit livre de Bruth et abreviées par moy, Jehan Vaillant de Poitiers, en la tres noble et amoureuse saison du bel et doulz temps d'avril, avec la gayeté de may, et parachevées d'escire, ainsi minuées et abreviées, les choses dessus dictes le samedi, jour de saint Jehan evangeliste, l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crisi, notre redemptor, mille trois cens quatre vint et onze. »

crits si bien décrit dans le beau travail de M. Samuel Berger sur la *Bible française au moyen âge*.

RÈGNE DE CHARLES VI ET ÉPOQUE DE LA DOMINATION ANGLAISE
A PARIS.

J'ai hâte d'arriver à un groupe de manuscrits bien supérieurs au point de vue de l'art, dont la date d'exécution correspond d'ailleurs à la période la plus attachante de l'histoire de la peinture française au moyen âge, celle qui comprend le règne de Charles VI tout entier et les dix années qui suivirent, jusque vers la fin de la domination des Anglais à Paris.

A ce moment décisif s'accomplissent les derniers progrès qui portent l'art de nos vieux maîtres français à sa perfection. L'étude de la nature remplace l'imitation des formules traditionnelles. Au lieu des fonds purement ornementaux auxquels les générations précédentes étaient restées fidèles, on voit apparaître le paysage. Des artistes de premier ordre mettent au service des théories nouvelles une habileté d'exécution consommée et, sous leurs pinceaux, les livres se remplissent de tableaux achevés aussi remarquables par leur vérité naïve que par leur charme et leur délicatesse infinie.

Il est impossible d'aborder ici l'exposé de ce grand mouvement d'art. La matière serait beaucoup trop vaste. Ce n'est pas non plus le lieu de montrer quelles influences très diverses se sont combinées pour en préparer le succès. Je puis tout au plus en donner une idée, en disant que l'étude critique des plus beaux manuscrits de cette époque permet d'énoncer cette triple conclusion : que les miniatures qui les ornent ont été peintes au centre du royaume, dans les pays où résidaient la cour de Charles VI et le duc de Berry et principalement à Paris, — mais que les maîtres qui ont peint ces miniatures étaient originaires de la Flandre et des régions voisines, Hainaut et Limbourg, — et enfin que ces Flamands travaillant dans l'Ile-de-France étaient allés en Italie, ou tout au moins connaissaient l'art italien et savaient lui faire d'intelligents emprunts.

Ce qui manquera le plus quand on essaiera de retracer l'histoire, encore à faire, de cette brillante période, ce seront les désignations. Malgré les précieuses découvertes de M. L. Delisle sur les miniaturistes du duc de Berry, bien rares sont les manus-

crits à peintures pouvant servir de types dont on soit en état de nommer sûrement les auteurs. Pour préciser les observations à présenter sur certains manuscrits de Cheltenham, j'en suis réduit, quant à présent, à désigner plusieurs des ateliers ou centres de production par l'indication des volumes les plus remarquables qu'ils ont mis au jour. C'est ainsi que je distingue, entre autres, deux ateliers de miniaturistes établis à Paris, de 1400 à 1420 : l'un où ont été peints certains manuscrits des traductions françaises de Boccace ayant appartenu au duc de Berry¹; l'autre où la célèbre femme-poète Christine de Pisan a fait enluminer les premières copies de ses œuvres.

Ces deux ateliers sont représentés dans les collections de sir Thomas Phillipps, mais seulement par des produits relativement très secondaires et qui ne méritent pas qu'on s'y arrête longtemps. Tels sont :

Pour l'atelier des manuscrits de Boccace :

[XXI]. Une *Légende dorée*, in-4° à deux colonnes (n° 199), avec une seule peinture endommagée ;

[XXII]. Et un exemplaire de la traduction française de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, par Raoul de Presles (n° 4359), en quatre volumes in-fol. de 0^m350 sur 0^m255, à deux colonnes, avec vingt-deux petites miniatures, ayant figuré sous le n° 547 dans la bibliothèque Mac Carthy, et paraissant avoir appartenu antérieurement au duc de La Vallière.

Et pour l'atelier employé par Christine de Pisan :

[XXIII]. D'abord un opuscule de Christine de Pisan elle-même, la *Division chrétienne*, petit in-fol. à deux colonnes (n° 128) ;

[XXIV]. Puis des œuvres de Jean de Meung, in-4° à longues lignes (n° 832) ;

[XXV]. Enfin le *Roman du pèlerinage de l'âme*, in-fol. à deux colonnes (n° 2289), dont les nombreuses images sont très inégales et généralement grossières.

Il est heureusement possible de prononcer des noms pour le plus important des centres de production de cette époque, l'atelier ou plutôt la grande école de miniaturistes qui a eu pour chefs les auteurs du merveilleux livre d'Heures du duc de Berry appartenant à Monseigneur le duc d'Aumale, Pol de Limbourg et ses

1. Notamment le ms. français 598 de la Bibliothèque nationale (exposé sous le n° 26 dans la galerie Mazarine).

frères¹, les « trois frères enlumineurs » de Guillebert de Metz². Cette école, qui, tout en se renouvelant et en se recrutant de talents nouveaux, tint le premier rang à Paris pendant plus de trente ans, est particulièrement bien représentée à Cheltenham. On peut y suivre en quelque sorte ses progrès et ses différentes évolutions.

[XXVI]. Je considère comme un des plus anciens volumes enluminés dus à cette école un superbe exemplaire du *Traité sur la chasse* de Gaston Phoebus, appartenant à la Bibliothèque nationale (ms. français 616), qui a, suivant M. L. Delisle, l'apparence de plusieurs des manuscrits de Jean, duc de Berry. Chose tout à fait curieuse, il se trouve à Cheltenham un véritable double, une réplique absolument identique sous tous les rapports, tant au point de vue de la disposition du texte écrit à deux colonnes qu'en ce qui concerne la composition de chacune des quatre-vingt-sept miniatures qui l'illustrent, du volume de la Bibliothèque nationale (n° 10298). En tête de cet exemplaire de Cheltenham a été rajoutée, à la fin du xv^e siècle, une grande peinture à pleine page, ayant la valeur d'un *ex libris*, qui porte les armes des souverains d'Aragon et de Castille, Ferdinand et Isabelle la Catholique. Un écusson, peint sur le manuscrit même, atteste qu'antérieurement il avait appartenu à un duc de Bretagne. L'examen du manuscrit de Paris pourra permettre d'apprécier toute la beauté de celui de Cheltenham. J'ajoute que ce dernier, qui mesure 0^m387 sur 0^m286, est le plus grand de marge et le plus frais dans son ensemble.

A la même époque, à peu près, que ce beau *Traité de la chasse*, doivent remonter deux autres remarquables manuscrits de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps.

[XXVII]. Le premier est un *Livre d'Heures*, de format in-8° (n° 4795). Il renferme douze miniatures. Dix d'entre elles sont ordinaires, mais les deux autres, représentant l'une le Père Éternel, l'autre la Résurrection de Lazare, sont de tout point délicieuses et dignes d'être comparées avec les illustrations d'une si merveilleuse finesse qui décorent les petites Heures du duc de Berry, de la Bibliothèque nationale (ms. latin 18014).

1. Voir l'étude définitive de M. L. Delisle sur les *Livres d'heures du duc de Berry*, dans la *Gazette des beaux-arts* de 1884, t. I.

2. Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, p. 233 et 465.

[XXVIII]. Le second des deux manuscrits consiste en un volume grand in-fol. de 0^m400 sur 0^m310, à deux colonnes, renfermant deux traités : *Alchandiri tractatus de Astrologia*, et *Boecii arithmetica et musica* (n° 1351). Le volume s'ouvre par une grande miniature-frontispice où l'on voit Alchandirus offrant son livre à un roi. Plus loin dans le texte sont deux autres miniatures plus petites¹ figurant Boèce enseignant. On peut à la fois caractériser ces peintures et en faire apprécier la beauté, en disant qu'elles rappellent tout à fait les trois premières grandes images peintes « par l'enlumineur du duc Jehan de Berry², » en tête du fameux exemplaire de Josèphe, terminé plus tard par Jean Foucquet, que possède la Bibliothèque nationale (ms. français 247).

[XXIX]. C'est au contraire à une date moins avancée, peut-être seulement au moment de l'occupation de Paris par les Anglais, qu'est sorti de l'atelier des Limbourg un autre superbe volume in-fol. de 0^m410 sur 0^m310, à deux colonnes, la *Traduction de la troisième décade de Tite-Live* par Pierre Bersuire (n° 2924). Le manuscrit porte à la fin la signature de Raoul Tainguy, un des copistes les plus renommés du temps³, précédée de ces quatre lignes tracées en encre rouge :

« Ci fine la tierce decade

« De Titus-Livius memorable

« Acomplie à Haubertvillier

« Par Tainguy qui n'est pas guelier [ou givelier]. »

Huit petites miniatures l'illustrent⁴; toutes sont charmantes,

1. Ces deux miniatures n'ont que 0^m085 sur 0^m075, tandis que la première mesure 0^m150 de haut sur 0^m175 de large.

2. Ce sont les expressions mêmes de François Robertet dans la note si précieuse pour l'histoire de l'art français qu'il a inscrite à la fin du Josèphe de la Bibliothèque nationale.

3. Parmi les manuscrits signés de Raoul Tainguy figure un autre exemplaire, en trois volumes in-folio, de la même traduction de Tite-Live par Pierre Bersuire, que la Bibliothèque nationale a recueilli en entier (mss. français 264, 265 et 266). Les miniatures de cet exemplaire, qui n'ont malheureusement été peintes que dans le tome I^{er}, sortent également de l'atelier des Limbourg, mais elles sont très inférieures aux ravissantes illustrations du volume de Cheltenham. — Voir, sur Raoul Tainguy, la notice de M. Siméon Luce, en tête du tome II des *Œuvres complètes de Eustache Deschamps*, publiées par le marquis de Queux de Saint-Hilaire (Paris, 1880).

4. Le premier feuillet devait être orné d'une grande miniature, mais ce premier feuillet a été arraché.

mais surtout la dernière, représentant une émigration : « Comment les Romains sortirent de leurs provinces, » qui est digne d'être mise en parallèle avec les plus délicieuses pages du Bréviaire de Salisbury, exécuté pour le duc de Bedford, que la Bibliothèque nationale compte parmi ses trésors (ms. latin 17274).

Les quatre volumes dont je viens de parler dénotent le travail personnel de véritables maîtres dans l'art de la miniature ; mais l'atelier des Limbourg a aussi produit des livres d'un ordre moins relevé et dont les peintures ne sont évidemment que l'œuvre des élèves ou des ouvriers travaillant sous la direction des chefs.

A cette catégorie appartiennent :

[XXX]. Un autre exemplaire, complet celui-ci, et contenant les trois décades en trois volumes in-fol., à deux colonnes, de la même *Traduction de Tite-Live*¹, par Pierre Bersuire (n° 116), qui vient de la bibliothèque de Mac Carthy, et porte les armes d'un premier possesseur : palé d'azur et d'argent de six pièces au chef d'or².

[XXXI]. Et un petit *Livre d'Heures* de 0^m092 de haut sur 0^m065 de large, orné de quatre miniatures seulement, mais dont les deux premières sont très bonnes (n° 7240).

Les ouvrages de l'école des Limbourg ont eu trop de succès pour ne pas avoir été fréquemment copiés et imités pendant le premier tiers du xv^e siècle par les autres libraires et enlumineurs de Paris. Ces imitations se reconnaissent facilement à l'infériorité de l'exécution dans les peintures. Les collections de Cheltenham en présentent deux spécimens :

[XXXII]. Un *Missel* à l'usage de Paris, de format grand in-4° à deux colonnes (n° 2839).

[XXXIII]. Et un *Livre d'Heures*, petit in-4° (n° 4216), qui a jadis appartenu, sous le n° 962, à la Bibliothèque impériale de Vienne³.

[XXXIV]. Mais ce n'est pas tout : l'influence de l'école des

1. Ce manuscrit ne remonte pas au delà du premier tiers du xv^e siècle. On y trouve cependant, dans les grandes miniatures à quatre compartiments qui ouvrent chacune des trois décades, des bordures tricolores en forme de quadrilobes, ce qui prouve une fois de plus que cette particularité n'est pas spéciale aux manuscrits de Charles V.

2. Cf. avec le n° [CVII].

3. A la fin du volume se trouvent des notes additionnelles du xvi^e siècle relatives à la famille des Fontenailles, seigneurs d'Auber et de Marigny ou Marigné.

Limbourg s'est fait sentir même en province, loin de la capitale, et jusqu'à une époque assez tardive. On peut constater le fait à Cheltenham, dans un nouvel exemplaire de la *Traduction française de Tite-Live*, par Pierre Bersuire, en un très gros volume in-fol. à deux colonnes (n° 266), relié aux armes de la Vieuville et qui paraît avoir figuré à la vente Chardin. Une longue note contemporaine placée à la fin du volume le rend très précieux. On y apprend, en effet, que le manuscrit a été terminé en 1440, qu'il a été exécuté pour un personnage appelé Jean de Vy, que l'on sait d'autre part avoir été échevin de la ville de Metz, et enfin que le copiste qui l'a écrit s'appelait Jehannin de Rouen, et l'auteur des nombreuses miniatures qui l'illustrent maître Henry d'Orquevalz. Bien plus, la dernière peinture du livre, qui est divisée en deux registres superposés, nous donne les effigies, marquées d'un caractère d'individualité très accentué, de ces trois personnages : en haut le possesseur à genoux, en prière devant la Vierge, reconnaissable à ses armes : d'or à la bande de sable chargée de trois châtelets d'argent ; en bas, l'écrivain et le miniaturiste assis chacun à leur table de travail. La miniature où maître Henry d'Orquevalz s'est ainsi représenté en personne est, jusqu'à présent, le plus ancien exemple à date certaine qui ait jamais été signalé d'un portrait d'artiste français peint par lui-même. Par malheur, le miniaturiste dont le nom, les œuvres et jusqu'à la physionomie nous sont ainsi révélés n'est, comparé aux véritables maîtres comme les frères de Limbourg, qu'un praticien de second ordre. Au point de vue de l'art proprement dit, ce manuscrit laisse à désirer ; mais il n'en constitue pas moins un monument du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art en Lorraine au moyen âge¹.

La série des volumes enluminés notés par moi comprend encore deux manuscrits qui sont contemporains de l'époque où florissait l'école des Limbourg, mais qui ne s'y rattachent en aucune façon.

[XXXV]. Un exemplaire de la version latine du *Songe du Vergier*, petit in-fol. à deux colonnes (n° 253), avec deux peintures très faibles.

[XXXVI]. Et *le Roi Modus* (n° 3641), petit in-fol. de 0^m295

1. Voir une note complémentaire à l'Appendice.

sur 0^m220, à deux colonnes, venant de la bibliothèque de La Vallière, dont les soixante et onze miniatures, exécutées dans un genre qui se rapproche de la grisaille, sont au contraire finement traitées¹.

RÈGNES DE CHARLES VII, LOUIS XI ET CHARLES VIII.

A la suite des œuvres de l'école des Limbourg vient se placer, dans la série des monuments de la peinture française au xv^e siècle, un groupe de manuscrits très beaux et très attachants à étudier de près, dont le type le plus complet est un exemplaire en latin de la *Mer des histoires*, fait pour un membre de la famille Juvénal des Ursins, et que la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui (ms. latin 4915). L'exécution de ces volumes se place justement à l'époque où le plus grand de nos peintres français antérieurement à la Renaissance, — j'ai nommé Jean Fouquet, — devait donner les premières preuves de son merveilleux talent. Faute de pouvoir entrer ici dans plus de détail, je dois me borner à dire qu'après un examen très attentif et des confrontations multipliées, je suis arrivé à cette conclusion qu'il fallait reconnaître la trace d'une collaboration personnelle de l'illustre maître de Tours dans la présence, au milieu des volumes en question, de certaines miniatures très supérieures aux autres. Ces miniatures seraient, d'après cette opinion, des œuvres de sa jeunesse.

La collection de sir Thomas Phillipps renferme deux spécimens de ce genre de manuscrits, tous deux précieux au point de vue de l'art :

[XXXVII]. « *Historia romana* compilata pro Gomez Albornocio » (n° 4183), in-fol. à deux colonnes, de 0^m340 sur 0^m240, orné de huit peintures, dont la première, celle-ci malheureusement endommagée, la seconde², la cinquième et la huitième sont véritablement dignes d'être attribuées à Fouquet, si on le suppose encore au début de sa carrière, avant que son talent fût en pleine maturité ;

1. On lit à la fin de ce manuscrit la signature de « Magdelaine de Beauvoir. »

2. On voit dans cette seconde miniature, qui a pour sujet l'enlèvement des Sabines, un roi dont les traits offrent une ressemblance assez accentuée avec ceux du roi Charles VII.

[XXXVIII]. Et *Virgilio Opera* (n° 2164), in-4° de 328 feuillets à longues lignes, de 0^m270 sur 0^m190, avec une décoration comprenant, indépendamment de cinq miniatures rajoutées postérieurement à la fin du xv^e siècle, treize petits tableaux, souvent à plusieurs compartiments, contemporains de ceux qui ornent le volume précédent, dont plusieurs sont très jolis, mais pour lesquels cependant la possibilité d'une attribution à Jean Fouquet est beaucoup plus douteuse.

Pour retrouver un autre volume à peintures ayant une valeur artistique égale ou supérieure à celle qui caractérise les deux manuscrits précités, il faut descendre jusqu'à l'époque contemporaine du règne de Louis XII. Pour toute la fin du xv^e siècle, en effet, la bibliothèque de Cheltenham n'offre en fait de manuscrits enluminés que des ouvrages ordinaires de praticiens. Mais quelques-uns cependant méritent, à bon droit, d'attirer l'attention par des particularités spéciales, notamment par leurs provenances.

Voici d'ailleurs, rangée autant que possible par ordre chronologique, la liste de ces volumes :

[XXXIX]. *Roman du Petit Artus* (n° 3633), petit in-fol. de 217 feuillets à deux colonnes, avec trente-sept miniatures, exécuté pour l'infortuné et grand bibliophile Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, dont il porte la signature autographe¹.

[XL]. *Livre d'Heures* (n° 3898), in-8°, 0^m190 sur 0^m140, avec quinze miniatures, dont quelques-unes, plus fines que les autres, trahissent encore l'influence de l'école des Limbourg ; manuscrit ayant appartenu, au xvii^e siècle, à la reine de France Anne d'Autriche.

[XLI]. Recueil de textes français du xv^e siècle, relatifs à des tournois², in-4°, longues lignes (n° 8528).

1. Comme il arrive presque toujours en pareil cas, l'inscription attestant la propriété du duc de Nemours a été en partie grattée. On ne lit plus, avec la signature « Jacques », que les mots : « Ce livre du Petit Artus est à.... » et « Pour Carlat. »

Sur les trente-sept miniatures du manuscrit, vingt-cinq ont été reproduites en couleurs, d'une manière peu exacte, dans l'ouvrage suivant : *The history of the valiant knight Arthur of Little Britain, a romance of chivalry originally translated from the French by John Bouchier, lord Berners*. London, White and Cochrane, 1814, in-4°.

2. Les feuillets 34-38 sont occupés par le récit d'un tournoi qui eut lieu à Tours en 1446. Cette partie du manuscrit est illustrée de huit miniatures en

[XLII]. *Somme le Roy* (n° 1343), in-4°, signé du copiste « J. Cestimont, » avec un seul méchant dessin colorié.

[XLIII]. *Speculum humane salvationis* (n° 12423), in-fol., écrit sur papier, présentant, comme tous les manuscrits du même genre, qui étaient évidemment destinés aux gens de petit état, une suite de dessins coloriés, au nombre de cent quatre-vingt-deux dans le présent exemplaire, qui rentrent dans l'imagerie populaire par la grossièreté et la rapidité de leur exécution.

[XLIV]. Feuillet contenant des *Prières détachées*, les Grâces, le Bénédicité et le Confiteor, dont l'aspect est celui des Livres d'Heures français, et plus spécialement parisiens, du milieu du xv^e siècle et que recommandent de petites peintures assez fines (n° 18276).

[XLV]. *Chroniques de Jean de Courcy* (n° 132), in-fol., deux colonnes, illustrées de quatre grandes miniatures très-plates.

[XLVI]. Traduction de l'ouvrage de Boccace, *Des nobles hommes malheureux* (n° 3669), in-fol., qui doit provenir de la bibliothèque du duc de la Vallière. Ce manuscrit est contemporain des dernières années du règne de Charles VII ou du début du règne de Louis XI. Il est orné de neuf grandes miniatures dont les deux premières sont fort supérieures aux autres et réellement très bonnes. Ces miniatures rappellent beaucoup, à tous les points de vue, celles qui illustrent d'autres livres exécutés à la même époque pour des princes de la maison de Bourbon, que la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui.

[XLVII]. Traduction française de trois *Traité de Senèque et de Cicéron* (n° 208), à savoir : Le livre intitulé : « De Senèque, des quatre Vertus principaulx appelés cardinales. » — « Le livre de Tulle sur la Vieillesse, » traduit en 1405 par L. de Premierfait, pour le duc Louis de Bourbon. — « Le livre de Tulle, d'Amitié, » traduit en 1416 par le même, pour le même prince, in-4°. Ce manuscrit, venant de la bibliothèque de Mac Carthy, renferme trois miniatures qui ressemblent à celles du volume précédent et se prêtent aux mêmes rapprochements qu'elles.

[XLVIII]. *Coutumier de Normandie* (n° 251), petit in-4° du temps de Louis XI, illustré de cinq miniatures assez agréables d'aspect, représentant : La tenue d'un parlement. — Un sup-

longueur, d'ailleurs sans intérêt particulier sous le rapport de l'art, où les personnages sont peints en grisaille se détachant sur des fonds coloriés.

pliant à genoux implorant la justice d'un prince. — Une pendaison. — Un meurtre. — Une entrevue de seigneurs.

[XLIX]. *Le chemin du Paradis*, par Jean Germain, évêque de Chalon-sur-Saône; in-4° à longues lignes, écrit tantôt sur parchemin, tantôt sur papier (n° 219). Sans grande valeur esthétique par lui-même, ce manuscrit offre cependant d'une manière indirecte un grand intérêt pour l'histoire des arts dans notre pays. En effet, le prologue du volume explique très nettement que les six grandes images qui l'illustrent, tracées rapidement à l'encre avec quelques touches de couleur à l'aquarelle, reproduisent les cartons d'une grande tenture que l'auteur avait fait exécuter pour son église cathédrale. Elles constituent donc un document aussi rare que curieux sur la tapisserie française au xv^e siècle¹.

[L]. Recueil de différentes pièces en langue française², venant de la collection Heber, orné de deux dessins coloriés fort ordinaires (n° 8338).

[LI]. *Roman de la Rose* (n° 4357), in-fol., écrit sous Charles VI, mais dont la décoration et les miniatures n'ont été exécutées que vers la fin du xv^e siècle. Ce manuscrit a été acheté à Paris, en 1482, par Nicolas Gilles, secrétaire du roi et contrôleur du Trésor.

[LII]. *Histoire universelle* en français, de format grand in-fol., à deux colonnes d'écriture cursive (n° 24441), portant les armes de Charles de Coëtivy, comte de Taillebourg, prince de Mortagne-sur-Gironde, fils d'une des filles naturelles du roi Charles VII et d'Agnès Sorel, Marguerite de Valois, qui fut mariée à Olivier de Coëtivy.

[LIII]. Exemplaire dépareillé, ne comptant plus aujourd'hui que quatre volumes in-fol., avec des miniatures très grossières,

1. La collection de Cheltenham renferme un autre exemplaire du même ouvrage (n° 2840), mais celui-ci ne contient pas les reproductions des cartons de tapisseries. Un troisième exemplaire, également sans images, est à la Bibliothèque nationale (ms. français 432). M. Paulin Paris a publié, d'après lui, le début du prologue où Jean Germain expose l'idée fondamentale de son livre (*Les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, IV, p. 93).

2. « Généalogie des rois de France depuis saint Louis jusqu'à Louis XI, et les raisons comment les Anglois n'ont nul droit à la couronne de France ne es duchies de Guyenne, Normandie et autres terres. »

† Traité entre Louis XI et le duc de Bourgogne à Péronne, 1468.

† Les Quinze Joyes de Mariage.

† Matheolus contre les Bigames. Poème : « Les siens que d'enfer les jecta. »

de la *Fleur des Histoires* (n° 4415), aux armes de Jacques de Daillon, baron du Lude, et de sa femme Jeanne d'Illiers, qu'il avait épousée en 1491.

[LIV]. Jean Cossa, comte de Troja, traduction en français, dédiée à la reine de Sicile Jeanne de Laval, femme du roi René, du livre de Matteo Palmieri : *De Temporibus* (n° 216), in-4° venant de La Vallière. Ce volume est l'exemplaire même du traducteur. On voit, en effet, ses armes sur le verso du dernier feuillet, accompagnées des mots : « Au conte de Troie, » écrits en grandes lettres bleues, et du nom : « I. COSSA, » tracé en caractères d'or. Le manuscrit devait être illustré d'une miniature, mais celle-ci n'a pas été exécutée.

[LV]. *Pèlerinage de la vie humaine*, remaniement dédié à Jeanne de Laval, reine de Sicile (n° 228), in-4° à longues lignes, avec un certain nombre de miniatures d'école; exemplaire aux armes de Louise de Savoie, mère du roi François I^{er}.

[LVI]. Boccace, *les Cas des nobles hommes* (n° 3111), in-fol., de 0^m415 sur 0^m290, avec neuf grandes peintures brillantes d'aspect, mais très faibles de dessin, offrant cet intérêt de sortir d'un atelier, connu par d'autres productions très luxueuses¹, qui a été certainement fondé ou dirigé par des élèves directs de Jean Fouquet et très probablement même par ses fils, après la mort du grand artiste.

[LVII]. *L'Effet de Paraboles* (n° 3621), in-fol., venant de la bibliothèque du duc de la Vallière, et paraissant avoir appartenu, au xvi^e siècle, à un membre de la famille d'Harcourt², avec d'assez curieux spécimens de ce genre de lettres ornementées que l'on appelait des *cadeaux*.

[LVIII]. *Pontificale* (n° 4418), grand in-fol. de 0^m482 sur 0^m327, à longues lignes, exécuté avec luxe pour Philippe de Lévis-Leran, évêque de Mirepoix, et paraissant, d'après le style de la décoration, remonter à une époque très voisine de la promotion de Philippe de Lévis à l'épiscopat en 1497.

1. Notamment le bel exemplaire des *Passages d'outre-mer* appartenant à la Bibliothèque nationale, ms. français 5594.

2. On voit à deux endroits des armoiries, rajoutées au xvi^e siècle, surmontées d'une couronne et entourées du collier de l'Ordre, qui portent : écartelé, au un et quatre d'azur à cinq besants équipollés d'or, au deux et trois vairé d'or et d'azur, et, sur le tout, en abîme, de gueules à deux fasces d'or.

[LIX]. Le *Livre des vices et des vertus*, en vers¹, in-4° de 0^m308 sur 0^m235, à longues lignes (n° 2631). Le manuscrit est resté inachevé. Il devait être orné de plusieurs miniatures d'assez grande dimension, mais celles-ci, quand leur place n'est pas demeurée absolument vide, ne sont que légèrement dessinées au trait à la plume et n'ont pas reçu d'applications de couleurs. Des armoiries, des chiffres et des devises inscrits sur un feuillet de garde² indiquent que le manuscrit a dû être préparé pour être offert au roi Charles VIII, à l'époque de la campagne d'Italie. C'est très probablement la mort inopinée du monarque en 1498 qui en a suspendu l'exécution.

[LX]. La collection de sir Thomas Phillipps renferme aussi un autre volume qui paraît avoir été destiné à être offert au roi Charles VIII : *Publii Fausti Andrelini Foroliviensis de Neapolitana expugnatione* (n° 830). Ce manuscrit, qui vient de Meermann, ne renferme pas d'autre élément décoratif qu'une bordure aux armes de France sur le premier feuillet.

Le désir d'être aussi complet que possible et de ne laisser de côté aucun des manuscrits enluminés que j'ai examinés à Cheltenham m'oblige à mentionner encore ici sept Livres d'Heures du xv^e siècle (nos 2614, 2673, 4011, 4021, 4381, 6980 et 22947), mais seulement pour mémoire, car ces volumes n'offrent pas le moindre intérêt, étant tous ou très grossièrement peints ou en fort mauvais état.

Tous les manuscrits qui viennent d'être cités ont été exécutés dans des contrées faisant encore aujourd'hui partie intégrante de la France, et le plus grand nombre à Paris même. Il faut en rapprocher d'autres volumes qui ont été enluminés dans les Flandres et les autres régions du Nord réunies alors sous la domination des

1. Le texte commence par ces vers :

« Après que j'eü ou myrouer d'honneur
Conceu voz faictz et vos euvres visées, »

et finit par un rondeau se terminant par :

« Est ce qui fait prosperer les greigneurs. »

2. Sur le verso du feuillet de garde, en tête, sont dessinées les armes de Charles VIII, écartelées de France et Jérusalem et sommées du heaume royal. A droite et à gauche, on voit deux épées, pointe en l'air, environnées de flammes; au-dessus, des lettres entrelacées, deux K et AN, et la main de Dieu bénissant; au-dessous, sur un phylactère, la devise : C'EST VOUS, puis le mot : CHARLES et un grand K couronné.

princes de la maison de Bourgogne. Bien que marquée par des particularités tranchées, l'histoire de la miniature flamande a encore, au ^{xv}^e siècle, trop de points de contact avec celle de la miniature française proprement dite pour qu'on puisse séparer ces deux écoles dans une étude un peu générale.

On sait tout ce que le développement de l'art flamand, à cette époque, surtout dans la branche de la miniature, doit à la munificence éclairée des souverains du pays. Les ducs de Bourgogne, et principalement Philippe le Bon, ont dépensé des sommes énormes pour enrichir leurs bibliothèques de volumes décorés avec le plus grand luxe. A la peinture de ces magnifiques livres furent employés les artistes les plus renommés dans leur genre, qui étaient grassement payés ou pensionnés et dont les noms sont révélés par des documents d'archives.

Le groupe de ces miniaturistes officiels de la cour de Bourgogne n'est que très faiblement représenté à Cheltenham. Je n'ai retrouvé qu'un seul volume enluminé pouvant être attribué à l'un d'eux ; à savoir :

[LXI]. Une traduction en français du *Traité de la Tyrannie, de Xénophon*, par Charles Soillot, dédiée au comte de Charolais, Charles le Téméraire, plus tard duc de Bourgogne (n° 2810). Le volume, de format in-4°, 0^m215 sur 0^m148, écrit à longues lignes, en gros caractères, par une main flamande, est orné de deux miniatures qui représentent, l'une Soillot offrant sa traduction au comte de Charolais, lequel paraît âgé de dix-huit à vingt ans, l'autre Xénophon écrivant son traité. Ces deux miniatures et surtout la première, qui est de beaucoup la meilleure, ressemblent tout à fait aux illustrations d'un exemplaire de l'*Instruction du jeune prince*, appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal (n° 5104), qu'un texte d'archives nous atteste avoir été peintes pour Charles le Téméraire par son enlumineur en titre Jean Hennekart. C'est donc également à Jean Hennekart qu'on est autorisé à faire honneur des deux miniatures de la traduction de Xénophon.

Mais les ducs de Bourgogne n'ont pas été les seuls à mettre à contribution le talent des enlumineurs résidant dans leurs États. A côté des maîtres travaillant spécialement pour la cour, il y eut de nombreux miniaturistes indépendants, mettant leurs pinceaux au service des simples particuliers, et que l'on voit généralement organisés en ghildes ou corporations locales. Les centres de pro-

ductions furent alors très multipliés. Parmi eux, trois villes se distinguèrent surtout par le nombre et la beauté des manuscrits peints sortis de leurs ateliers. Ce sont Bruges, Gand et Lille. Plusieurs des volumes de Cheltenham nous offrent des spécimens, tous assez médiocres, mais indiscutables, de miniatures exécutées dans telle ou telle de ces trois cités.

J'ai pu, en effet, constater l'emploi d'un procédé spécial de peinture en manière de camaïeu, avec les carnations peintes et des rehauts de couleurs rouge, verte et bleue, qui est tout à fait caractéristique des manuscrits peints à Lille, dans deux volumes :

[LXII]. Les *Chroniques d'Angleterre*, commençant à Édouard d'Angleterre (n° 17700), in-fol. à deux colonnes, sur papier, venant de Guyon de Sardières ;

[LXIII]. Et les *Commentaires de Jules César* (n° 4759), in-fol. de 0^m375 sur 0^m272, écrit à deux colonnes, également sur papier, sauf dix pages, où sont les illustrations, qui sont sur parchemin ; manuscrit dont l'origine est ainsi indiquée dans cette note tracée à la fin du texte : « Le x^e et darrenier livre des commentaires de Cesar fu translatez en la ville de Lille, l'an mil CCC LXXIII^e, par Jehan du Chesne, humble et indigne. Copié à l'original par Hellin de Burchgrave, à la requeste de honorable homme et saige Jaques Douche, conseiller de mon très redoubté seigneur monseigneur le duc de Bourgogne, son watregrave et moermaist de Flandre et maistre de la chambre aux deniers de madame la duchesse de Bourgogne, en l'an mil IIII^e soixante-seize. »

Les deux manuscrits suivants, au contraire, ressemblent beaucoup à des livres que l'on sait, d'une manière certaine, avoir été décorés à Gand :

[LXIV]. Traduction de *Tite-Live*, par Pierre Bersuire (n° 13332), en quatre volumes in-fol., avec vingt-neuf grandes miniatures, ayant fait partie, sous le n° 4371, de la bibliothèque de Mac Carthy, et antérieurement ayant appartenu au collège de Clermont.

[LXV]. Le *Grand Alexandre*, d'après Quinte-Curce, par Vasque de Lucène (n° 4409), in-fol. de 297 feuillets de 0^m372 sur 0^m274, écrit sur papier à deux colonnes et d'un aspect matériel peu soigné.

Quant aux artistes de Bruges, dont le groupe est le plus important de tous, je vois également deux manuscrits à porter à leur

actif, tous deux d'une époque relativement avancée, et ne devant dater que des environs de l'année 1500, alors que l'école est entrée, avec les Simon Bynninch et les peintres du fameux bréviaire du cardinal Grimani, dans la seconde phase de son histoire :

[LXVI]. Le *Traité des droits d'armes* et autres traités sur la noblesse et les tournois (n° 3873), in-fol. de 0^m345 sur 0^m238, à deux colonnes, illustré de onze grandes miniatures à mi-pages ;

[LXVII]. Et un petit *Livre d'heures* (n° 23851), sans images proprement dites, mais avec de jolis encadrements, où des fleurs, des fruits et des insectes, peints au naturel, se détachent sur un fond colorié.

[LXVIII]. Du précédent manuscrit, il convient de rapprocher, comme étant à peu près contemporain, un autre *Livre d'heures*, de format sensiblement plus grand, 0^m160 sur 0^m110, et rédigé en langue hollandaise (n° 4072). Ce livre est orné de quatre peintures à pleines pages, dont l'aspect brillant au premier abord cache, en réalité, un faire rude et grossier, mais qui sont intéressantes comme exemples caractéristiques du style hollandais, lequel commence à se distinguer alors très nettement du style flamand proprement dit.

RÈGNE DE LOUIS XII.

Je reviens en arrière de quelques années pour reprendre à l'avènement de Louis XII la suite des manuscrits qui ont été enlumines dans les limites du territoire de la France actuelle.

Le premier volume qui se présente n'est plus seulement, comme tous ceux qui précèdent depuis les manuscrits contemporains de la jeunesse de Fouquet, un beau produit de librairie de luxe. C'est une véritable œuvre d'art, d'un très grand intérêt, et qui doit être rangée, parmi les trésors de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, immédiatement après la suite des histoires de la Bible que j'ai signalée plus haut comme un chef-d'œuvre de la miniature française au XIII^e siècle.

[LXIX]. Il s'agit d'un volume in-8°, de 0^m211 de haut sur 0^m138 de large, venant de Meermann et contenant l'histoire en français des *Douze Césars* (n° 902). L'illustration consiste en douze miniatures hors texte occupant autant de feuillets séparés,

représentant les douze Césars vus en buste de profil, chacun dans un médaillon circulaire à fond bleu, entouré d'un cadre doré très simple et peint à l'effet, au bas duquel le nom du César est écrit en capitales rouges. Ces médaillons ont en moyenne 0^m133 de diamètre, l'épaisseur du cadre étant de 0^m013 de chaque côté.

Sir Thomas Phillipps, ainsi que l'atteste un rapport rédigé par Dom Pitra, il y a quelque quarante ans, attribuait ces douze miniatures à Giulio Clovio¹. Cette opinion n'offre pas le moindre fondement. Il ne faut voir en elle qu'un témoignage du haut prix attaché au manuscrit des *Douze Césars* par son possesseur. A cette époque, Giulio Clovio passait encore pour le premier des miniaturistes qui aient jamais existé. Prononcer son nom devant une peinture, c'était exprimer qu'on professait pour elle une vive admiration. En réalité, l'art italien n'a aucun droit à faire valoir sur cette suite des *Douze Césars*, et quiconque est un peu versé dans la matière reconnaîtra à première vue que les miniatures ont été peintes par un artiste français travaillant entre 1495 et 1515.

Il m'a été possible d'aller plus loin. Par une heureuse coïncidence, quelques jours avant de partir pour l'Angleterre, j'avais eu occasion d'étudier à nouveau, à la Bibliothèque nationale, le fameux Livre d'heures de la reine Anne de Bretagne, peint par Jean Bourdichon. Les moindres particularités de ses miniatures m'étaient donc encore très présentes à l'esprit. A peine eus-je ouvert le manuscrit des *Douze Césars* que je fus frappé d'une extraordinaire ressemblance avec le chef-d'œuvre de Bourdichon. Un examen très minutieux des médaillons ne fit que me confirmer dans cette impression. Le dessin, la touche, la manière de marquer les ombres portées, et jusqu'aux plus petits détails matériels, tels que la disposition des cadres et la forme caractéristique des lettres des inscriptions, tout était identique. Si jamais deux œuvres d'art sont sorties du même pinceau, ce sont bien les miniatures du Livre d'heures d'Anne de Bretagne et les bustes des *Douze Césars*.

Jean Bourdichon, dont le nom vient s'inscrire entre celui de Fouquet et ceux des Clouet, occupe aujourd'hui une trop grande place dans l'histoire de notre vieil art national pour qu'il soit

1. *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1850), t. I, p. 568; *Dictionnaire des manuscrits*, de l'abbé Migne, t. II, col. 277.

nécessaire d'insister sur l'importance que présente une suite de douze peintures pouvant lui être attribuées de la manière la plus certaine. Il faut cependant faire un aveu. Bourdichon est souvent inégal; il lui arrive de se négliger. La série des *Douze Césars* offre des exemples de ces faiblesses, et aucun des médaillons ne peut être mis en parallèle avec les pages véritablement supérieures sorties du pinceau du maître, telles que ces figures des évangélistes et des deux médecins, peintes dans le livre d'Anne de Bretagne, qu'un des meilleurs juges en cette matière, M. Eugène Müntz, n'hésite pas à rapprocher des portraits de Domenico Ghirlandajo. Néanmoins, dans le manuscrit de Cheltenham, les têtes du Jules César, du Caligula et surtout du Galba sont fort remarquables de caractère et d'exécution; et l'ensemble, tout en n'occupant qu'un rang relativement secondaire dans l'œuvre du maître, n'en constitue pas moins un monument précieux pour l'étude de l'art français avant le *xvii^e* siècle.

Aucun des manuscrits français qu'il me reste à énumérer ne peut plus être comparé, comme intérêt, même de très loin, au volume des *Douze Césars*.

[LXX]. Je note cependant d'une manière particulière un petit *Livre d'heures* (n^o 4798), du commencement du *xv^e* siècle, dont les miniatures sont un assez joli spécimen de l'école de Tours, à laquelle Jean Bourdichon lui-même se rattachait. La mieux réussie de ces miniatures est un bon portrait du premier possesseur, représenté à mi-corps, en prières, sous la protection de son patron saint Jean-Baptiste, et qu'il sera peut-être possible un jour de désigner par son nom, grâce à une devise : *Et non sans cause*, inscrite au haut de la miniature, et à des armoiries¹ peintes dans le bas.

[LXXI]. Un autre *Livre d'heures* (n^o 3977) de la même époque, à l'usage de Rouen, offre également un portrait de possesseur, qui, d'après son blason, pourrait être un membre d'une famille parlementaire normande du nom de Du Hamel². Mais ce

1. D'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de deux étoiles d'or séparées par un besant d'argent, avec un autre besant d'argent en pointe.

2. Ce blason, qui est répété à plusieurs reprises au cours du volume, notamment dans le haut et dans le bas de la quatrième miniature, consacrée au portrait du possesseur, porte : écartelé au un et quatre de sinople à trois roses d'argent au cœur d'or posées deux et un; au deux et trois coulre-écartelé, au un et quatre parti d'or et d'argent chargé d'une croix ancrée de gueules, au

manuscrit, au lieu d'appartenir à l'école de Tours, se rattache aux productions de l'école des miniaturistes de Rouen, qui ont travaillé aux beaux manuscrits du cardinal d'Amboise.

[LXXII]. C'est à ces mêmes miniaturistes de Rouen qu'il faut faire honneur de quarante-huit images décorant un *Missel* (n° 4323), malheureusement sans calendrier ni propre, de format grand in-4°, 0^m295 sur 0^m210, à longues lignes.

Trois autres volumes à peintures médiocres appartiennent encore au règne de Louis XII. Deux d'entre eux, illustrés chacun d'une seule miniature, ne présentent aucune particularité à signaler :

[LXXIII]. La *Toison d'or*, par Guillaume Fillastre (n° 1096), grand in-folio, 0^m394 sur 0^m274, écrit sur papier à deux colonnes¹ ;

[LXXIV]. Et un livre mystique intitulé : *la Foi se plaignant à Dieu* (n° 4275), de format in-4°, 0^m285 sur 0^m185.

[LXXV]. Le troisième, au contraire, une traduction française des *Histoires chaldéennes de Berose*, in-4° de 0^m247 sur 0^m170, à longues lignes, venant de C.-B. Rousseau, auditeur des comptes (n° 127), offre un certain intérêt de curiosité. Il résulte, en effet, de la manière dont est composée une miniature de présentation placée en tête du livre et de certaines notes écrites sur les gardes qu'on doit y voir un souvenir matériel d'une aventure romanesque qui fit quelque bruit en son temps. Le volume même, ainsi que le travail de traduction qu'il renferme, est un hommage d'amour offert à demoiselle Anne de Graville, fille de l'amiral de France Malet de Graville, par son cousin Pierre de Balsac d'Entraigues, qui en était épris et qui finit par l'enlever et par l'épouser contre la volonté de l'amiral².

deux et trois bandé d'argent et d'azur de huit pièces ; sur le tout, en abîme, d'azur à la fasce échiquetée d'or et de gueules, accompagnée en chef d'un léopard lionné d'or et en pointe de trois coquilles (ou peut-être trois étoiles, l'objet étant peu distinct) du même. Les armes qui constituent le premier et le quatrième quartier étaient portées par la famille Du Hamel. Or, c'est bien là la partie principale du blason, car, dans le portrait, qui représente le possesseur en oraison, la couverture du prie-Dieu, sur lequel il est agenouillé, et le dais suspendu au-dessus de sa tête sont également faits d'une étoffe verte semée de roses d'argent.

1. L'unique miniature représente la dédicace du livre, mais elle n'a aucune valeur comme document iconographique.

2. Voir à l'Appendice des détails complémentaires.

RÈGNE DE FRANÇOIS I^{er} ET FIN DU XVI^e SIÈCLE.

[LXXVI]. Sur la limite des deux règnes de Louis XII et de François I^{er} se place l'exécution d'un manuscrit in-4° de 0^m229 sur 0^m198, renfermant un poème traduit, d'après Brice, par Pierre Choque et dédié à la reine Anne de Bretagne, sur l'incendie du vaisseau *la Cordelière* et la mort du brave Hervé Primauguet (n° 4467). Les sujets peints et les ornements qui le décorent, d'ailleurs détériorés, sont fort grossiers; mais le livre n'en est pas moins un exemplaire qui a été offert en présent par le traducteur, comme l'indique expressément une dédicace rajoutée avant le poème, à la fille d'Anne de Bretagne, la reine Claude de France¹.

D'autres volumes un peu postérieurs sont heureusement décorés avec beaucoup plus de soin et d'élégance et dans un état de conservation irréprochable.

A l'époque où ils ont été peints, c'est-à-dire pendant le règne de François I^{er}, l'industrie des manuscrits à images, de plus en plus menacée par la diffusion des livres imprimés et des gravures, s'éteint peu à peu. En dehors de quelques artistes éminents, dont la collection de Cheltenham ne renferme aucune œuvre, les derniers miniaturistes français ne produisent plus que des peintures visant à l'effet et tirant l'œil, mais dont le dessin sec et dur et le coloris trop souvent criard trahissent la faiblesse des exécutants. Ces successeurs dégénérés des Pol de Limbourg et des Jean Foucquet ont pour principal représentant un certain Étienne Collault, qui a travaillé pour le roi François I^{er}.

[LXXVII]. Le plus beau de la série des six volumes, réunis par sir Thomas Phillipps, où l'on voit apparaître ce style dur et ces colorations inharmonieuses, est un gr. in-folio (0^m350 sur 0^m215) de 218 feuillets à longues lignes, dans un superbe état matériel, les *Vies de Romulus* et de *Caton d'Utique* (n° 3112), venant du duc de la Vallière, n° 5578 du catalogue de vente, et ayant appartenu antérieurement à l'illustre famille des ducs de Guise².

1. La Bibliothèque nationale possède l'exemplaire du même poème qui a appartenu à la reine Anne de Bretagne (ms. français 1672). Les deux miniatures qui l'illustrent ne sont pas meilleures que celles du manuscrit de Cheltenham.

2. Les armes de Guise sont peintes dans un grand écusson sur le premier

Ce volume n'est pas seulement le plus brillant d'aspect, il est encore le plus intéressant, en nous montrant aux prises ce qu'on pouvait appeler alors l'ancienne et la nouvelle école. Les cinquante-quatre grandes peintures à pleine page, qui le décorent, sont, en effet, l'œuvre de deux exécutants à la physionomie très tranchée. Tandis que l'un se rapproche de la manière adoptée par Étienne Collault, l'autre, dont le coloris est beaucoup plus fondu et auquel on pourrait reprocher plutôt l'indécision du trait et la mollesse du modelé, se révèle comme un élève, ou tout au moins comme un imitateur du vieux Jean Bourdichon, mais en restant, il faut l'ajouter, bien loin de son modèle.

C'est, au contraire, uniquement le style adopté par Étienne Collault qui domine dans les miniatures, presque toutes de grandes dimensions, qui illustrent les cinq volumes suivants, complétant la série :

[LXXVIII]. *Vie d'Annibal*, traduite du grec en latin « et du latin en langage vulgaire gallique, » par Simon Bourgoing (n° 3410), in-fol. de 0^m320 sur 0^m220, à longues lignes, avec dix-sept grandes miniatures, dont la première représente l'auteur à genoux offrant son livre à un évêque assis dans une chaire que surmonte un écusson assez compliqué.

[LXXIX]. *L'Amour de Lériano et de Laureole*, fille du roi de Macédoine, mis en français¹ d'après une version italienne de l'original espagnol de Diego San Pedro (n° 9297), petit in-fol. de 0^m313 sur 0^m208, à longues lignes, également illustré de dix-sept miniatures, aux armes de Charles de Bourbon, comte de Vendôme, grand-père de Henri IV, et de sa femme Françoise d'Alençon (1513-1537).

[LXXX]. *Roman de Perceforest* (n° 4791), grand in-folio de 0^m430 sur 0^m320, orné de sept grandes images et d'un certain nombre d'autres plus petites; portant les armes de Guise, peintes sur le feuillet de garde.

[LXXXI]. *Procès de Jeanne d'Arc* (n° 6448), in-4° de 89 feuillets mesurant 0^m280 sur 0^m185, ayant appartenu à Fleurette d'Armagnac, née le 25 septembre 1553, qui épousa, en

feuillet. A la fin de chacune des deux vies on lit la devise : « A tous jours mais. »

1. La Bibliothèque nationale possède également un exemplaire de cette traduction, ms. français 24382.

décembre 1565, à Cappens, Blaise de Villemur, né le 9 septembre 1545¹.

[LXXXII]. *Statuts de l'ordre de Saint-Michel* (n° 1323), exemplaire officiel de format in-4°, avec les armes de Du Bellay peintes sur le feuillet de garde, contenant, conformément à la règle adoptée pour ce genre de manuscrits dès l'institution de l'ordre, une grande miniature qui représente la tenue d'un chapitre présidé par le roi, et qui est, dans le cas présent, très faible et sans la moindre valeur quelconque².

[LXXXIII]. A propos de ce dernier volume, j'ajoute qu'il y a à Cheltenham un autre exemplaire des *Statuts de Saint-Michel*, datant de la même époque et du même format (n° 4314). Cet exemplaire devait être presque semblable au précédent, mais le feuillet sur lequel était peinte la miniature traditionnelle a été coupé.

[LXXXIV]. En même temps que l'habileté de la main se perd, on constate une introduction de plus en plus marquée des formules empruntées à l'art italien, mises à la mode par le Primatice et l'école de Fontainebleau. Ce caractère est très sensible dans sept petits tableaux qui décorent un manuscrit in-8° daté de 1534, ancien 37367 de la bibliothèque de d'Aguesseau : *le Lustre des temps*, « fragment des histoires et croniques recueilly et assemblé en ce petit livret intitulé : *le Lustre des temps*, par maistre Millon, prudhomme advocat en Parlement et chanoyne de Rouen, » dédié à « maistre Guillaume, général des finances en Normandie et trésorier de l'épargne » de François I^{er} (n° 4430).

Me voici arrivé à la fin de la première partie de cette revue, qui est consacrée aux manuscrits enluminés en France.

[LXXXV]. En effet, après avoir mentionné pour mémoire un exemplaire transcrit sur papier des *Romans de Lancelot du Lac et de Tristan* (n° 3637), in-fol., illustré, dans la seconde

1. Trois pages de la fin du volume sont remplies de notes du xvi^e et du xvii^e siècle, relatant les dates de naissance de différents membres de la famille de Villemur ou Villemur.

2. Les chevaliers sont au nombre de dix, debout autour du roi, portant simplement le collier de l'Ordre, sans le grand manteau de cérémonie. Sur l'étoffe qui tapisse le fond de la salle sont brodés en or des F surmontés de la couronne royale. Le souverain représenté est donc bien François I^{er}. Mais la peinture est une œuvre de pratique, beaucoup trop faible pour offrir de l'intérêt sous le rapport iconographique.

moitié du xvi^e siècle, d'aquarelles fort lâchées d'exécution, il ne me reste plus à citer qu'un dernier volume :

[LXXXVI]. C'est un *Livre d'Emblèmes*, de grand format, revêtu d'une riche reliure de maroquin rouge à petits fers (n^o 2305), qui fut offert en cadeau au cardinal Henri Cajetani, légat du saint-siège en France à l'époque de la Ligue, quand celui-ci vint à Paris en 1590. Chacun des cinquante-deux feuillets du manuscrit porte une grande peinture allégorique, au-dessous de laquelle se lisent des vers explicatifs, presque tous en latin, composés, en l'honneur du légat, par des habitants de Paris dont les noms sont indiqués. Ces images appartiennent à une époque trop basse pour présenter de l'intérêt au point de vue de l'art; mais l'ensemble serait curieux à étudier de près sous le rapport historique, car la plupart des emblèmes renferment des allusions politiques aux événements contemporains de la mort de Henri III et de l'avènement de Henri IV¹.

Je passe aux manuscrits venant de l'étranger.

DEUXIÈME PARTIE.

MANUSCRITS ENLUMINÉS DANS D'AUTRES CONTRÉES D'EUROPE QUE LA FRANCE ET LES FLANDRES.

Les manuscrits enluminés dus à d'autres artistes que les miniaturistes français ou flamands et faisant partie des collections de sir Thomas Phillipps peuvent être divisés en cinq groupes, correspondant à leur pays d'origine : 1^o Empire d'Orient (miniatures byzantines); 2^o Italie; 3^o Angleterre; 4^o Allemagne; 5^o Espagne.

1^o EMPIRE D'ORIENT.

La miniature byzantine est représentée dans les collections de sir Thomas Phillipps par les illustrations de deux livres d'*Évangiles* en langue grecque.

[LXXXVII]. Le premier (n^o 3886), de format in-4^o, datant du xi^e siècle, était orné de cinq figures du Christ et des évangé-

1. Voir des indications complémentaires à l'Appendice.

listes, d'un très bon style. Malheureusement celles-ci sont tout à fait détériorées.

[LXXXVIII]. Le second, au contraire (n° 3887), de format in-8°, mesurant 0^m205 sur 0^m150, écrit au xiii^e siècle, en caractères qui indiquent un manuscrit exécuté à Constantinople¹, a conservé intactes ses dix-huit peintures sur fonds d'or, montrant les figures des évangélistes et des scènes de la vie du Christ. Ces miniatures constituent un excellent spécimen de l'art byzantin à cette époque déjà un peu basse. Dans la dernière on voit, au-dessous d'une image des douze apôtres, un personnage en costume impérial assis sous une niche.

2° ITALIE.

Du XI^e au XIV^e siècle.

L'Italie est, après la France, le pays qui a fourni le plus de manuscrits enluminés à la bibliothèque de sir Thomas Phillipps.

[LXXXIX]. La série chronologique s'ouvre par un monument d'une extrême importance au point de vue paléographique et archéologique. C'est un livre des *Quatre Évangiles* (n° 3500), comptant 106 feuillets de 0^m332 sur 0^m225, qui a été donné, à la fin du xi^e siècle ou au commencement du xii^e, au monastère de Saint-Benoît de Padolirone, dans le diocèse de Mantoue, par la grande comtesse Mathilde. Indépendamment de lettres ornées et d'encadrements aux canons, il est orné, en tête de chacun des quatre Évangiles et après le dernier, de cinq séries de grands dessins au trait, exécutés à la plume, avec applications partielles d'or, figurant des scènes de la vie du Christ. Les manuscrits de luxe de cette époque, pouvant être attribués à des ateliers de la Péninsule, sont tous précieux par leur rareté, et celui-ci est, dans son genre, un des plus remarquables qu'on puisse voir. Mais il appartient à une période où les pauvres dessinateurs italiens sont encore bien inhabiles et bien gauches, malgré certaines promesses d'un talent que leurs successeurs doivent porter à un si haut degré de perfection. Des plus intéressants à étudier pour l'archéologue ou pour l'historien des origines de l'École italienne, les images du livre d'Évangiles laissent, il faut l'avouer,

1. Cette observation est due à M. Omont.

singulièrement à désirer, à envisager les choses par le côté esthétique, sous le rapport de la beauté et de la correction.

[XC]. L'art a moins à voir encore dans le manuscrit qui suit le précédent, à deux siècles d'intervalle, un exemplaire du roman français de *Meliadus de Leonnoys*, de format in-folio (n° 3622), écrit en Italie à la fin du xiii^e siècle, qui offre l'exemple d'une ornementation aussi lourde que grossière.

Même observation pour trois manuscrits du xiv^e siècle :

[XCI]. *Historia di Troya*, traduite du latin en langue italienne par ser Phylippo Ceffi, notaire florentin, en 1324, in-folio à deux colonnes, avec lettres historiées (n° 10617).

[XCII]. Poèmes de *Virgile*, en latin, in-folio à longues lignes (n° 6549).

[XCIII]. Et *Specchio della Croce* (n° 12304), manuscrit in-4° sur deux colonnes, de 1384, avec deux affreux dessins coloriés.

La valeur esthétique se relève déjà avec deux manuscrits d'origine vénitienne :

[XCIV]. Une copie contemporaine des *Chapitres* ou Ordonnances rendus par le doge Andrea Contareno, au moment de sa proclamation en 1367 (n° 8843) ; in-folio à longues lignes, décoré de deux grandes lettres historiées dont la seconde montre le doge lui-même, portant le gonfanon, à genoux devant le lion de saint Marc ;

[XCV]. Et une *Vie des Apôtres*, écrite en dialecte vénitien (n° 11858), in-4° de 298 feuillets, avec de nombreuses initiales historiées contenant des bustes de saints, qui trahissent une influence ou une imitation très sensible de l'art byzantin.

[XCVI]. Mais voici un dernier manuscrit du xiv^e siècle qui est orné d'illustrations dont les connaisseurs les plus difficiles en matière d'art s'accorderont certainement à reconnaître la remarquable beauté. C'est un exemplaire in-folio du poème latin de *la Thébaïde* de Stace (n° 1798), venant de Meermann et ayant fait partie antérieurement, sous le n° 968, de la bibliothèque de l'abbé d'Orléans de Rothelin. En tête de chacun des douze livres du poème de Stace, est un dessin en longueur, de 0^m160 à 0^m180 de large, où les figures, le terrain et les accessoires tracés à l'encre et ombrés au lavis s'enlèvent sur un fond bleu cru de teinte uniforme. Le style de ces dessins, de même que le caractère paléographique de l'écriture, est tout à fait italien. Mais,

chose curieuse, les grandes lettres se détachant sur or bruni dénotent au contraire l'influence du goût français. Peut-être pourrait-on en conclure que le manuscrit a été exécuté à Avignon, où la présence des papes rendait alors très florissante l'industrie des livres de luxe. Ce qui est certain en tout cas, c'est que ces dessins sont l'œuvre d'un excellent artiste italien, et probablement florentin, de la suite de Giotto. On voit notamment dans la composition qui orne le livre IV une exquise figure de femme agenouillée, cueillant des fleurs pour un enfant, qui ferait honneur aux maîtres les plus éminents de l'école. Il faut aussi citer, comme particulièrement dignes d'attention, les deux compositions des livres II et III.

XV^e siècle.

Parmi les manuscrits italiens du xv^e siècle, je citerai d'abord rapidement six volumes qu'il suffit de mentionner en quelques mots, aucun d'eux n'offrant le moindre intérêt particulier sous le rapport de l'art :

[XCVII]. *Ciceronis epistole*, in-4^o (n^o 24346).

[XCVIII]. *Istorie di Trogo Pompeio*, manuscrit in-4^o, dont le copiste signe « Baldasar de Viglevano », et malheureusement détérioré (n^o 3353).

[IC]. *Bréviaire* in-4^o, sur deux colonnes, daté de 1474, d'exécution très grossière (n^o 12310).

[C]. *Poésies d'Orphée*, texte grec écrit en Italie (n^o 3503), où M. Omont a reconnu la main du copiste Jean Rhosos, et qui s'ouvre par une assez jolie petite miniature représentant le poète.

[CI]. *Ovidii Epistole* (n^o 8416), de format réduit, 0^m162 sur 0^m95, avec vingt miniatures à pleine page, très vulgaires, mais se recommandant par leur fraîcheur.

[CII]. *Œuvres d'Eutrope*, également de petit format (portant à la fois les n^{os} 16386 et 18158), aux peintures encore plus faibles.

Les manuscrits qui suivent sont au contraire beaucoup plus remarquables, soit par leur beauté, soit tout au moins par leur origine illustre.

La merveilleuse époque du xv^e siècle, si féconde à tous les points de vue, a été marquée par la formation en Italie ou tout

au moins par l'accroissement dans des proportions considérables de splendides bibliothèques possédées par les papes et par des princes ou grands seigneurs, les uns fixés dans le pays, les autres étrangers, mais ayant pour fournisseurs des libraires de la Péninsule. Quatre des plus célèbres parmi ces bibliothèques du xv^e siècle sont représentées, par des manuscrits enluminés ayant été spécialement exécutés pour elles, dans les collections de sir Thomas Phillipps : la bibliothèque des souverains pontifes, celle des rois de Naples de la dynastie aragonaise, celle des Médicis de Florence, enfin celle de Mathias Corvin, le glorieux roi de Hongrie.

Manuscrit provenant de la bibliothèque des souverains pontifes.

[CIII]. *Polybii historia*, traduction latine par Nicolas Perotti (n^o 4787), in-fol. de 0^m280 sur 0^m190, à longues lignes, exemplaire de dédicace offert par le traducteur au pape Nicolas V, dont il porte le chiffre, tracé sur un écusson au bas du second des deux frontispices encadrés qui ornent le volume. Belle production de librairie de luxe, mais sans rien d'exceptionnel cependant.

Manuscrits provenant des rois aragonais de Naples ou exécutés dans leurs États.

Deux manuscrits, tous deux très beaux au point de vue matériel, étalent sur leurs frontispices les armes des souverains de la dynastie aragonaise qui ont régné à Naples.

[CIV]. L'un est un *Missel* à peintures (n^o 4790), de format in-fol., 0^m370 sur 0^m250, à deux colonnes. La première page du texte est entourée d'une riche bordure que domine l'écusson royal. Dans le bas, une miniature de forme allongée montre le souverain pour qui le missel a été fait, à genoux en prière, ayant derrière lui plusieurs seigneurs de la cour. Autant que je puis en juger d'après mes souvenirs, les éléments de comparaison m'ayant fait défaut au moment même de mon examen et n'ayant pu être consultés qu'après mon retour en France, les traits donnés au roi dans la miniature en question semblent bien désigner Alphonse I^{er}, qui régna de 1435 à 1458. Le volume renferme encore quarante autres images, tantôt disposées en carré dans les colonnes, tantôt insérées dans les lettres historiées.

[CV]. Le second volume ayant la même provenance est un recueil, également de format in-fol., 0^m336 sur 0^m225, écrit à longues lignes, des *Épîtres*, en latin, de Francesco Barbaro (n° 6640), exemplaire de dédicace offert par Zaccaria Barbaro, fils de Francesco, au roi Ferdinand I^{er}, successeur d'Alphonse (1458-1494). Le volume ne renferme pas de miniatures proprement dites, mais la partie décorative, consistant en deux frontispices à bordure et en trois titres en lettres d'or sur fonds pourpre, y est traitée d'une façon très brillante. On lit à la fin la signature du copiste Giovanni Marco Cinico di Palma, que l'on sait avoir travaillé pour la cour napolitaine entre 1470 et 1492 :

« Joannes M. Cynicus Parmensis Ferdinando Ara-
gonio Cae. Aug. fundatori quietis exscripsit. »

Des deux superbes livres que je viens de citer, il convient de rapprocher deux autres manuscrits ne paraissant pas, il est vrai, avoir fait partie de la bibliothèque des souverains de la dynastie aragonaise, mais qui ont été certainement écrits et peints dans le royaume de Naples à l'époque où ils y régnaient. Ces deux manuscrits, qui, pour l'élégance de leur décoration, peuvent rivaliser avec les volumes d'origine royale, sont les suivants :

[CVI]. *Joannis Joviani Pontani opera* (n° 7084), grand in-fol., relié en vélin blanc aux armes d'un membre de la grande famille napolitaine des Carrafa, portant les mêmes armes peintes en bas d'un bel encadrement qui orne la première page ;

[CVII]. Et les *Commentaires de César*, en latin, de format petit in-fol. (n° 273), ayant appartenu, à la fin du xv^e siècle, à un seigneur, probablement français, qui avait pour blason un écusson palé d'azur et d'argent de six pièces au chef d'or¹.

*Manuscrits provenant de la bibliothèque des Médicis
ou exécutés à Florence.*

[CVIII]. Les armes des Médicis, accompagnées de la devise « Le tant revient », inscrite sur un phylactère, sont peintes dans l'encadrement du frontispice d'un admirable manuscrit in-fol. renfermant le texte des *Historie Auguste Scriptores* (n° 2163), dont la transcription a été achevée, suivant la sous-

1. Cf. avec le n° [XXX].

cription du dernier feuillet¹, aux environs de Florence, le 21 janvier 1478 (v. s.). Ce volume, qui compte en tout quatre cent trente-cinq feuillets², de 0^m380 sur 0^m250, est de toute beauté. Il constitue, sous le rapport de l'art, avec les *Histoires de la Bible*, les *Douze Césars* de Bourdichon et les dessins de la *Thébaïde* de Stace, l'élite de la collection conservée à Cheltenham. L'ornementation comprend une superbe bordure autour de la première page et de nombreuses lettres initiales historiées où des personnages sont vus en buste. Par son caractère général, le volume présente une ressemblance incontestable, tout en étant cependant loin de pouvoir être mis sur la même ligne, avec un incomparable exemplaire des *Triumphes de Pétrarque*, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (ms. italien 548), qui a été donné à Florence au roi de France Charles VIII, mais qui a d'abord appartenu à Laurent de Médicis, pour qui il a été terminé en 1476, deux ans, par conséquent, avant le présent recueil des *Historiens de l'histoire auguste*. Le style exquis des enluminures du manuscrit de Cheltenham, leur prodigieuse délicatesse d'exécution, leur coloris charmant permettent de les attribuer, avec toute vraisemblance, à Francesco d'Antonio del Chierico, le prédécesseur immédiat et le rival, trop peu apprécié jusqu'ici à sa véritable valeur, du fameux Attavante. Quant à la transcription du texte, je crois y reconnaître sûrement l'écriture d'Antonio Sinibaldi, un des premiers copistes florentins de l'époque.

J'ai relevé encore à Cheltenham deux autres manuscrits également décorés des armes peintes des Médicis :

[CIX]. *Histoire de l'Ordre des Camaldules*, écrite en latin, par « Ludovicus Camaldulensis monachus », in-8°, exemplaire de dédicace offert par l'auteur à Pierre de Médicis³, et ayant appartenu ensuite à son fils Julien (n° 10615) ;

1. « Anno ab incarnatione Domini M° CCCCLXX° VIII° et XXI° januarii

Opus hoc celeberrimum ruri apud Florentiam consumatum est

Die autem Jovis hora vero diei XXI^a. Laus, honor, imperium et gloria sit omnipotenti Jhesu Christo per infinita seculorum. Amen.

Omnium rerum

vicissi

tudo

est. »

2. Y compris trois feuillets de garde blancs et deux de table moderne.

3. Les armes de Pierre de Médicis, accompagnées de la devise SEMPER, sont peintes au bas du premier feuillet. Sur le dernier feuillet on lit cette note : « Liber Juliani de Medicis, Petri filii. »

[CX]. Et *Ciceronis orationes* (portant à la fois les numéros 918 et 2881).

Mais leur origine constitue l'unique intérêt de ces deux volumes, l'ornementation en étant fort simple.

[CXI]. Il n'en est plus de même pour un exemplaire, de format in-8°, du texte grec des *Fables d'Esopé* (n° 23690), qui ne provient plus, il est vrai, des Médicis, ou du moins rien ne l'indique, mais que je cite ici comme ayant été peint à Florence vers 1480. C'est, en effet, la valeur d'art qui l'emporte surtout dans ce volume, grâce à cent trente et une petites miniatures disposées en longueur, dont la plupart sont d'une finesse et d'une élégance de style vraiment exquises.

Manuscrits provenant de la bibliothèque de Mathias Corvin.

On sait que le héros qui défendit si valeureusement contre les Turcs son royaume de Hongrie mit à contribution, pour enrichir sa bibliothèque, l'élite des miniaturistes, à commencer par Attavante, et les plus habiles des copistes établis à Florence. Sir Thomas Phillipps avait pu acquérir deux reliques de cette bibliothèque. Ce sont les deux volumes suivants, dont aucun n'offre rien d'exceptionnel, mais qui sont d'un bel aspect d'ensemble et qui présentent cette particularité d'avoir conservé intactes leurs anciennes tranches, peintes en couleur sur fond d'or.

[CXII]. *Cecilii Cypriani, Liber de habitu Virginis* (n° 4361), in-fol., de 0^m328 sur 0^m227, à longues lignes, ayant fait partie, au XVIII^e siècle, de la bibliothèque de Lamoignon.

[CXIII]. Et *Titus Livius, De secundo bello punico* (n° 3010), manuscrit de format un peu plus grand que le précédent, 0^m362 sur 0^m245, également à longues lignes, à la fin duquel se lit la signature du copiste : « Johannes Franciscus Martius Geminian[ensis] est scriptor. »

Manuscrits exécutés dans le nord de l'Italie.

Il manque aux collections de sir Thomas Phillipps, pour offrir un tableau complet des plus fameuses bibliothèques italiennes du XV^e siècle, quelque manuscrit provenant des familles souveraines qui ont dominé à Milan, les Visconti et les Sforza. A défaut de livres exécutés pour ces princes, dont la plupart furent des biblio-

philes raffinés, trois jolis volumes permettent d'étudier à Cheltenham la manière des miniaturistes qui ont travaillé dans le nord de l'Italie.

[CXIV]. Le plus ancien est un exemplaire in-4°, 0^m262 sur 0^m170, décoré de quatorze frontispices à images, des œuvres de *Virgile* (n° 3506), dont la transcription fut terminée le 24 novembre 1459, par un copiste qui signe : « Jacobus Guidonis de Verona. »

[CXV]. Vient ensuite un *Livre d'heures*, de petit format, 0^m135 sur 0^m90 (n° 958), avec des lettres initiales historiées, d'un travail délicat, dans le goût régnant vers 1480. Suivant le catalogue imprimé de sir Thomas Phillipps, ce manuscrit, qui a fait partie de la collection Celotti, aurait appartenu à Maximilien de Gonzague.

[CXVI]. Le troisième manuscrit est le plus remarquable sous le rapport de l'art. C'est un exemplaire de format in-4°, 0^m288 sur 0^m145, des écrits de *Dictis de Crète* (n° 3502), qui vient de la bibliothèque de Mac Carthy. Six grandes images et quarante-neuf petites illustrent le volume. Elles dénotent par leur style l'influence de l'école du Squarcione et de Mantegna. La première, qui est seule en toutes couleurs, est véritablement très bonne et très fine. Les autres sont plus faibles, mais elles sont intéressantes par l'emploi d'un procédé spécial de camaïeu modelé en or sur fonds bleus ou violets, dont on retrouve d'autres exemples dans de très beaux livres appartenant à la bibliothèque de l'Université de Turin¹, qui se rattachent également, en ce qui touche leur décoration, à l'école de Mantegna.

XVI^e et XVII^e siècles.

A partir du XVI^e siècle, la série des manuscrits d'origine italienne n'offre plus que de rares spécimens et d'ordre très secondaire. Je note en passant :

[CXVII]. Un *Isolario del Mediterraneo*, de Buondelmonte, in-4°, où des cartes géographiques sont peintes avec assez de soin (n° 4473);

[CXVIII]. Et un exemplaire petit in-fol., sur papier, écrit à longues lignes, vers 1550 environ, de la *Notitia dignitatum*.

1. *Œuvres de Pline*, I, 1, 22 et 23 (Cod. CDLXVII).

dont les dessins ont été tracés et coloriés par une main experte (n° 6747).

Et je termine enfin par deux écrits d'origine vénitienne, qui sont plutôt des documents d'archives que des livres proprement dits :

[CXIX]. *Laurentii Priuli, Ducis Venetiae, commissio Melchiori Salomono*, in-4°, daté de 1557 (n° 4217), décoré, comme frontispice, d'un portrait du destinataire (*anno ætatis xxviii*) vu à mi-corps, en prière, portrait qui a été attribué au Tintoret et qui rappelle, en effet, un peu la manière de ce maître, mais qui ne me paraît nullement de sa main.

[CXX]. Recueil des *Statuts concernant les bouchers de Venise* aux xvi^e et xvii^e siècles, registre de format petit in-fol., d'une ornementation brillante, mais prétentieuse et lourde (n° 11824).

3° ANGLETERRE.

Chose assez curieuse, sir Thomas Phillipps n'avait recueilli qu'un nombre plus que réduit de manuscrits enluminés ayant été exécutés dans les ateliers de la Grande-Bretagne.

Je n'en ai, en effet, retrouvé que trois :

[CXXI]. Encore est-ce sous toute réserve, et en me fondant seulement sur certains caractères de l'écriture, que j'attribue une origine anglaise au plus ancien d'entre eux, un *Livre d'Évangiles*, in-4°, à longues lignes, paraissant être du x^e siècle (n° 4558). Ce qu'il y a de certain, c'est que la seule page illustrée du volume, représentant, en cinq médaillons, le Christ et les quatre évangélistes, figurés par des corps humains à têtes d'animaux, comme dans le sacramentaire de Gellone, est un vrai barbouillage de la plus atroce barbarie¹.

[CXXII]. L'origine locale, au contraire, est indiscutable pour un exemplaire petit in-fol., à deux colonnes, de la *Topographia hibernica* de *Giraldus Cambrensis* (n° 6914). Des dessins à l'encre, dans lesquels il y a souvent une intention marquée de caricature, tracés sur les marges de ce volume par une plume très ferme et exercée, et rehaussés de tons d'aquarelle, sont un bon spécimen de l'art des illustrateurs de manus-

1. Les figures sont dessinées à l'encre et grossièrement coloriées de rouge, bleu, violet et jaune.

crits en Angleterre au XIII^e siècle. On remarque surtout, dans ces dessins coloriés, l'esprit d'observation et la fidélité piquante avec laquelle l'auteur a saisi et reproduit, dans ses figures, la physionomie propre des habitants de la Grande-Bretagne.

[CXXIII]. Le troisième et dernier manuscrit de la série date de la première moitié du XV^e siècle : *Lidgate's Fall of princes*, traduction de l'ouvrage de Boccace, *De casibus nobilium virorum*, faite, suivant le catalogue, vers 1430 (n° 4254). Ce qu'il y a de plus intéressant à noter dans ce volume in-fol., à deux colonnes, c'est que le très médiocre auteur des enluminures, qui était bien Anglais de naissance et d'éducation artistique, a évidemment cherché à s'inspirer des beaux manuscrits parisiens de l'école de Pol de Limbourg. Mais combien il est resté loin de ses modèles !

4° ALLEMAGNE.

La classe des manuscrits enluminés originaires d'Allemagne est encore plus pauvre que celle des manuscrits peints dans la Grande-Bretagne. Elle se réduit, à proprement parler, à un seul volume :

[CXXIV]. *Bréviaire latin*, in-4° (n° 1165), terminé en 1487 pour un membre de la famille de Fremdenberg, dont la grossière ornementation atteste l'infériorité des décorateurs d'outre-Rhin, comparés à ceux de France et d'Italie à la même époque.

[CXXV]. Mais, à la rigueur, en prenant dans l'acception la plus large possible l'expression de volume à images, on peut y ajouter un registre in-4°, 0^m315 sur 0^m202, écrit sur papier, en langue allemande, au XVI^e siècle, qui renferme l'*Inventaire du trésor de Wittemberg* (n° 3712). On voit, en effet, dans ce registre, de grands dessins à la plume, tracés d'une main exercée, qui reproduisent les principales pièces énumérées et évaluées dans l'inventaire. Ces reproductions de morceaux d'orfèvrerie, souvent très importants, peuvent offrir de l'intérêt pour l'archéologie, mais elles ne rentrent plus dans ce que l'on peut appeler l'enluminure et la miniature.

5° ESPAGNE.

Les ateliers de l'Espagne ne sont pas mieux représentés dans

les collections de sir Thomas Phillipps que ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne. Ils ne peuvent réclamer que deux de ces cahiers de format in-4°, contenant des *Lettres patentes de reconnaissance de noblesse* délivrées au nom du roi d'Espagne, que l'on rencontre assez fréquemment dans le commerce de la curiosité. On sait que ces cahiers présentent une ornementation visant à l'effet, comprenant généralement l'effigie du souverain, des images de sainteté, des planches d'armoiries coloriées et souvent aussi des portraits des destinataires. Presque toujours ils sont dénués de toute valeur réelle d'art. Tel est le cas pour les deux spécimens de Cheltenham, tous deux d'ailleurs de basse époque et ne remontant pas plus haut que le xvii^e siècle.

[CXXVI]. Le plus ancien de ces cahiers renferme des lettres de reconnaissance de noblesse délivrées, en 1612, à la famille Lopez de Cangas (n° 22414).

[CXXVII]. Le second contient un document analogue, de 1682 seulement, en faveur d'une famille Ortiz (n° 2536).

Paul DURRIEU.

TABLE MÉTHODIQUE DES OUVRAGES CITÉS.

I.

Livres saints et liturgie.

Bible en latin, XIII.

Bible en images, IV.

Bible historique en français, XX.

Livres d'Évangiles en grec, LXXXVII, LXXXVIII.

Livres d'Évangiles en latin, I, LXXXIX, CXXI.

Évangélaire, III.

Bréviaires, IC, CXXIV.

Missels, XXXII, LXXII, CIV.

Pontifical, LVIII.

Livres d'Heures, XXVII, XXXI, XXXIII, XL, XLIV, LXVII, LXVIII, LXX, LXXI, CXV.

II.

Théologie et hagiographie.

Traité de saint Cyprien, CXII, et de Hugues de Saint-Victor, II.

Vies des Saints et Légende dorée, XIV, XXI, XCV.

Speculum humanæ salvationis, XLIII.

Saint Augustin, la Cité de Dieu, traduite par Raoul de Presles.

Voir section VI.

Somme le roy, XLII.

III.

Sciences et arts.

Gaston Phœbus, Traité sur la chasse, XXVI.

Le roi Modus, XXXVI.

Traité sur l'Astrologie et sur la Musique, traduits d'après Boèce et Alchandirus, XXVIII.

Traité concernant les Tournois, XLI, LXVI.

Ouvrages de droit, XLVIII.

IV.

Histoire et géographie.

Trésor des Histoires, Histoire universelle et Fleur des histoires, XVII, LII, LIII.

Chroniques de Jean de Courcy, XLV.

Histoires chaldéennes de Berosé, LXXV.

Dictys de Crète, CXVI.

Historia di Troya, XCI.

Histoire d'Alexandre par Vasque de Lucène, LXV.

Historia romana, XXXVII.

Polybe, traduit en latin, CIII.

César et Tite-Live, textes latins. Voir section V.

Commentaires de César, traduits en français, LXIII.

Tite-Live, traduit en français par Bersuire, XIX, XXIX, XXX, XXXIV, LXIV.

Troque Pompée, traduit en italien, XCVIII.

Eutrope, CII.

Vies de Romulus et de Caton d'Utique, LXXVII.

Simon Bourgoïn, Vie d'Annibal, LXXVIII.

Les Douze Césars, LXIX.

Historiæ Augustæ scriptores, CVIII.

Notitia dignitatum, CXVIII.

Chroniques d'Angleterre, LXII.

Histoire de l'ordre des Camaldules, CIX.

Opuscules historiques divers et documents d'archives, L, LX, LXXVI, LXXXI, LXXXIV, XCIV, CXIX, CXX, CXXV, CXXVI, CXXVII.

Statuts de l'ordre de Saint-Michel, LXXXII, LXXXIII.

Géographie, CXVII, CXXII.

V.

Littérature classique (textes originaux).

Ésope, CXI.

Orphée, C.

César, CVII.

Cicéron, XCVII, CX.

Eutrope, CII.

Ovide, CI.

Stace, XCVI.

Tite-Live, CXIII.

Virgile, XXXVIII, XCII, CXIV.

Historiæ Augustæ scriptores, CVIII.

Traductions françaises d'ouvrages de Xénophon, Sénèque, Cicéron, César, Tite-Live et Boèce. Voyez sections III, IV et VI.

VI.

Littérature du moyen âge et de la Renaissance.

Romans de la Table Ronde, V, VI, VII, VIII, XV, XVIII, XXXIX, LXXXV, XC.

Autres romans ou poèmes en français, IX, X, XI, XII, XXV, LXXXVI, LXXIX, LXXX.

Poésies des Troubadours, XVI.

Traités moraux et religieux en français ou traduits en latin du français, XXXV, LV, LVII, LIX, LXXIV.

Traités moraux et religieux en italien, XCIII.

Emblèmes en vers, LXXXVI.

Boccace, traités traduits en français, XLVI, LVI.

Boccace, traités traduits en anglais, CXXIII.

Charles Soillot, traduction d'un traité de Xénophon, LXI.

Christine de Pisan, XXIII.

Francesco Barbaro, épîtres en latin, CV.

Guillaume Fillastre, la Toison d'or, LXXIII.

Jean Cossa, comte de Troja, LIV.

Jean Germain, le Chemin de Paradis, XLIX.

Jean de Meung, XXIV, LI.

Laurent de Premierfait, traductions de Senèque, de Cicéron et de Boccace, XLVI, XLVII, LVI.

Pierre Bersuire, traduction de Tite-Live. Voir section IV.

Pontanus, œuvres latines, CVI.

Raoul de Presles, traduction de la Cité de Dieu, XXII.

Vasque de Lucène, Histoire d'Alexandre, LXV.

APPENDICE.

Je crois devoir ajouter ici quelques indications complémentaires, qui auraient fait longueur dans le corps même de cette étude, sur trois des manuscrits mentionnés, n^{os} XXXIV, LXXV et LXXXVI.

[XXXIV].

Tite-Live, traduction française de Pierre Bersuire (n^o 266).

L'origine de ce manuscrit est indiquée par cette longue note écrite dès le x^ve siècle, et complétée à la fin du xvi^e ou au commencement du xviii^e siècle, qu'on lit sur le verso du dernier feuillet du texte :

« Le roy Jehan de France fist escrire cestui livre et translater de latin en romant, lequel roy le donnait à Marie, sa fille, duchesse de Bar, marquise du Pont et dame de Cassel, que ledit roy Jehan de France ot de la royne Bonne, sa femme, qui fust fille au bon roy Jehan de Behaingne; et de laditte duchesse revint en la main du duc Edouart de Bar, son filz; et puis revint ledit livre en la main de Loys, frere audit duc Edouart, cardinal et duc de Bar; lequel dit cardinal, duc de Bar, donnait laditte duchie de Bar et ses seingnou-

ries à René, filz du roy Loys de Secille et duc d'Anjou, lequel dit roy Loys ot ledit René de la fille du roy d'Arragon et fille de la royne Yolant, fille du duc Robert de Bar et de la dessus ditte Marie, fille dudit roy Jehan de France, que fuit femme dudit duc Robert de Bar ; lequel dit René, roy de Secille et de Jérusalem, duc d'Anjou, de Bar et de Lothraïne, quant il vout aler en son royaume de Secille pour prendre la succession qui ly estoit escheute de par le roy Loys, son ainsné frere, donnait cestui dit livre à honnourer chevalier messire Robert de Baudrecourt et bailly de Chalmont ; et ledit messire Robert le prestait à Jehan de Vy, l'eschevin, filz de feu messire Jehan de Vy, chevalier. Lequel dit Jehan de Vy le fist contre escrire par maistre Jehannin de Rouen, l'escripvain. Et fust ledit livre enluminés par maistre Henry d'Orquevaulz¹, et fust parfait et affenis en l'an mil III^e et XL. Lequeilz dit livre le desurdit Jehan de Vy, [qui] fut filz le signur Jehan de Vy, chevellier, que le signour Jehan olt de dame Bietrix sa femme, que fut fille Jehan le Hungre l'anney, le donait par son testament [à] Pierre Baudoche, son nevolz, filz le signour Jehan Baudoche, chevellier, lequeilz dit signour Jehan fut filz le signour Arnoult Baudoche, chevellier, que le signour Arnoult olt de damme Ysabel, sa femme, que fut fille le signour Poince le Gournaix, chevellier, lequeilz Piere dexirdit li dit signour Jehan Baudoche, chevellier, olt de dame Bietrix sa femme, fille de Thiebalt de Vy, frere au dessurdit Jehan de Vy, lequeilz Thiebault de Vy olt de Jennette, sa femme, que fut fille du signour Poince Louve, chevellier, que lidy signour Poince olt de damme Paratte, sa femme, que fut fille signour Jehan Baudoche, chevellier, que fut². — Et ledit livre est revenu à mesire Gui de Baudoche et à dame Bonne de la Mark, en suite il est passé dans la maison de Hamels par le mariage de Vulcane de Baudoche avec Antoine de Hamels, chevalier, seigneur de Lincourt, gouverneur de Corbie, en suite il est venu dans la maison de la Vieffville par le mariage d'Anne-Claire-Eugénie de Hamels avec Antoine, sire de la Vieffville, baron d'Orvillé, grand père et grande mère de Ferdinand de la Vieffville, comte d'Orvillé. »

Au recto du deuxièame plat de la reliure ont été écrits au xv^e siècle ces mots : « Pierre Baudoche, l'eschevin, filz signour Jehan Baudoche, chevellier. »

1. Maître Henry d'Orquevaulz tire évidemment son nom du petit village d'Orquevaux, dans la Haute-Marne, arrondissement de Chaumont, canton de St-Blin.

2. Tout ce qui précède est d'une écriture du xv^e siècle. Ce qui suit, au contraire, a été écrit seulement au xvii^e ou peut-être même au xviii^e siècle.

Les notices consacrées aux familles de Vy et Baudoché par le baron d'Hannoncelles, dans son ouvrage sur *Metz ancien*¹, confirment et permettent de compléter les renseignements généalogiques contenus dans la note ci-dessus. Le personnage pour qui le manuscrit fut copié sur un exemplaire venant de la Maison de France et appartenant alors à Robert de Baudricourt, si connu pour le rôle qu'il a joué auprès de Jeanne d'Arc, est un Messin, Jean de Vy, troisième du nom, écuyer, seigneur de Saint-Jure, échevin du palais à Metz, fils de Jean II de Vy, chevalier, mort en 1398, et de Béatrix Le Hungre, morte en 1390. Jean III de Vy mourut le 7 mars 1449 et fut inhumé aux Célestins de Metz. Marié trois fois, d'abord à Perrette, fille de Jean Baudoché, l'échevin, morte au mois d'août 1400, puis à Perrette, fille de Jean Braidy, morte le 13 décembre 1409, et enfin à Jennette, fille de Jean Renguillon dit Baulcon, qu'il épousa le 19 février 1428, et qui lui survécut, Jean III de Vy ne laissa aucune postérité de ses trois unions. On comprend ainsi comment le manuscrit, terminé pour lui en 1440, passa à sa mort, comme le dit la note du x^e siècle, à son neveu, ou plus exactement à son petit-neveu, Pierre Baudoché, fils de sa nièce Béatrix de Vy, mariée à Jean Baudoché.

L'origine certaine du manuscrit lui donne un intérêt tout particulier, que vient encore rendre bien plus accentué l'indication des noms du copiste Jehannin de Rouen et de l'enlumineur maître Henry d'Orquevaulz, sans parler des portraits dont j'ai mentionné l'existence dans la dernière miniature du volume.

Les familles de Vy et Baudoché, au cours du xiv^e et du x^e siècle, n'ayant pas quitté le pays messin, il est évident que le manuscrit a dû être exécuté dans la région même. On se trouve donc posséder en lui un spécimen à date certaine et à auteurs connus de ce que l'on savait faire comme librairie de grand luxe et comme miniature en Lorraine dans la première moitié du x^e siècle².

[LXXV].

Histoires chaldéennes de Berosé, traduction française du commencement du xvi^e siècle (n^o 427).

1. Baron d'Hannoncelles, *Metz ancien*, ouvrage édité par M. Tardif de Moirey. Metz, 1856, 2 vol. in-fol.; II, p. 262.

2. Voir aussi, sur ce manuscrit, dans le *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* de 1888, le compte rendu d'une communication faite à la séance du 26 décembre.

J'ai dit que cet exemplaire était l'exemplaire de dédicace offert à Anne de Graville, fille de l'amiral de France Louis Malet de Graville. La signature de cette dame, accompagnée d'une date, se trouve sur le verso du premier feuillet de garde : ANNE DE GRAVILLE, Vc XVIII.

Au recto du même feuillet, on lit cette note tracée d'une écriture courante du xvr^e siècle, qui paraît bien être celle d'une femme : « Mémoire que je me souviens de ce qui m'avint le samedi, huitième novambre, lissant dedans mon lit à Annet. »

Le texte se termine par cet explicit : « Cy finist le livre d'amour, lequel a voulu estre ainsy nommé parce que amour ha induyt l'acteur et commandé le faire. »

L'intention marquée dans ce passage se trouve également accentuée dans une miniature à pleine page placée en tête du manuscrit. Cette miniature figure la présentation du livre. Anne Malet de Graville le reçoit, assise sur une chaise à haut dossier, ayant ses femmes debout derrière elle ; mais ce n'est pas, comme dans les miniatures du même type, l'auteur en personne qui le lui offre ; c'est une main qui sort d'un nuage et que guide un amour. Pour que l'allégorie soit bien claire, auprès du petit dieu, le miniaturiste a écrit en lettres d'or le mot : AMOUR. Près de la bouche de la demoiselle, une banderole porte sa devise : J'EN GARDE UN LEAL, anagramme de son nom : Anne de Graville. Plus à gauche est une autre banderole avec les mots : NON PLUS. Enfin, au bas de la page, sont peintes les armes de Malet : de gueules à trois fermaux d'or, avec cette troisième devise : A AUTRE NON.

Dans le courant du livre, il y a de nombreuses initiales peintes, accompagnées de motifs ornementaux au milieu desquels se voient fréquemment répétés le chiffre A et les deux devises A AUTRE NON et NON PLUS.

L'auteur de la traduction ne s'est pas nommé ; mais on peut le deviner d'après une courte note inscrite d'une ferme écriture, contemporaine du texte, sur le verso du premier feuillet de garde, près de la signature d'Anne de Graville :

Tout pour le mieux.

Votre bon cousin et ami c'est moi.

La biographie d'Anne de Graville nous apprend quel était ce « cousin » qui fut « induit par l'amour » à se faire auteur. C'était Pierre de Balsac, baron d'Entraigues et de Saint-Amand, seigneur de Prélat, Paulhac, Dunes et Clermont-sous-Biran, cousin germain de la

mère d'Anne, Marie de Balsac, femme de l'amiral de Graville, qui conçut, en effet, une passion partagée pour Anne de Graville et finit par l'enlever et l'épouser, malgré son père l'amiral. Ce dernier en conçut un violent ressentiment. Il pensa même à déshériter sa fille, et la réconciliation qui survint ensuite entre eux par l'intervention du prieur des Célestins de Marcoussis paraît avoir été plus apparente que réelle, car dans son testament, ainsi que l'attestent des lettres royales de 1531, Pierre de Balsac pria Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François I^{er}, de prendre ses enfants sous sa protection à cause des grands procès qui lui avaient été suscités de la part de son beau-père.

Les circonstances romanesques dans lesquelles s'accomplit le mariage d'Anne de Graville avec son cousin Pierre de Balsac donnent un intérêt particulier au manuscrit 427 de la bibliothèque de Cheltenham. On possède en lui le souvenir matériel d'une aventure d'amour qui fit un certain bruit dans le temps.

Ce qui est piquant, c'est le choix de l'auteur ancien dont la traduction fut transformée par Pierre de Balsac en gage de tendresse. Les histoires chaldéennes de Berosé paraissent assurément, à première vue, peu propres à enflammer le cœur d'une jeune fille dans une position brillante et comptant parmi les plus riches héritières de France. On pourra citer ce fait comme une preuve de la forte éducation intellectuelle que recevaient les femmes de la haute société française au commencement du xvi^e siècle. Il faut ajouter, il est vrai, qu'Anne de Graville comptait parmi les beaux esprits de son temps. Elle se piquait de littérature. Un poète normand, Nicolas de Coquinvillier, lui dédia un recueil de ballades, rondeaux et chants royaux conservé en manuscrit à la Bibliothèque nationale¹. Elle-même, par ordre de la reine Claude, première femme de François I^{er}, mit « de vieil langage et prose en nouveau et rimé » le roman des amours d'Arcite et de Palémon, tous deux amis et tous deux rivaux, inspiré du poème italien de la Théséide de Boccace².

Les goûts littéraires d'Anne de Graville se perpétuèrent dans sa descendance. Par sa fille Jeanne de Balsac, elle fut l'arrière-grand'mère du célèbre auteur de l'Astrée, l'honoré d'Urfé, entre les

1. Manuscrit français 25535.

2. La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires manuscrits de ce poème, mss. français 1397 et 25441, dont le second a appartenu à la fille d'Anne de Graville, Jeanne de Balsac, mariée, le 29 août 1532, à Claude d'Urfé.

main duquel le manuscrit de Cheltenham a dû probablement passer, ainsi qu'il est arrivé pour plusieurs autres volumes venant d'Anne de Graville et de son père l'amiral, que la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui.

[LXXXVI].

Livre d'emblèmes fait à Paris en 1590 pour être offert au cardinal Henri Cajetani, légat du pape en France (n° 2305).

Reliure en maroquin rouge à petits fers portant sur les plats les armes du cardinal.

Chaque feuillet, de 0^m406 sur 0^m260, qui n'est peint que d'un seul côté, a la moitié supérieure occupée par une peinture allégorique d'emblèmes, et la seconde moitié par des pièces de vers explicatives, toutes en latin, sauf une qui est rédigée en grec (de Hervé Kerchrist) et une autre en français (de J. Myndorge). Au bas, on voit écrit, en lettres d'or, dans un cartouche, le nom des auteurs de chaque devise, qui sont en majeure partie des Parisiens.

En tête du volume, une page encore plus grande et repliée sur elle-même porte, au-dessous d'une peinture, une pièce de vers dédiée : « Ad illustrissimum Henricum card. Caietanum » par « Leonardus Gilbertus, Parisiensis, 1590. » Cette page a 0^m582 sur 0^m370.

Les signataires des emblèmes sont : Claude Tudert, Parisien ; Étienne Roncerel, Parisien ; Louis de Lysores, Normand ; Nicolas Breard, Parisien ; Pierre Poullain, Parisien ; Jacques Corbinelly, Parisien ; Pierre Jarry, de Limoges ; Pierre Sanguin, Parisien ; Claude Menars, d'Angers ; Germain Gobelin, Parisien ; Hervé Kerchrist, Breton (a signé en grec) ; Pierre-Dominique Bencivenni, Florentin ; Claude Larcher, Parisien ; Pierre Michon, Parisien (dans l'emblème on voit Henri III faisant sortir quantité de maux de la coupe des hérésies) ; Claude Brillac, Poitevin ; Nicolas Thomas, de Gisors ; Jean Myndorge, Parisien¹ ; Claude Marcel, Parisien ; Étienne de la Bistrate, Parisien ; Guillaume Gobelin, Parisien ; François de Saint-Andeol, d'Arles ; Jean Aubry, Parisien ; Noël Henry, de Nevers ; René Saint-Lubin, de Mons ; Jean Langlois, Parisien ; Michel Le Tellier, Parisien ;

1. Jean Myndorge est le seul qui ait employé le français pour rédiger les méchants vers accompagnant l'emblème imaginé par lui. Celui-ci roule sur cette anagramme : « Henry Caietan, légat du saint Père — Ry, car l'ange de pais vient en hate. »

François Arondel, de Rouen; René Curtin, Parisien; Charles Perrin, de Troyes; Antoine Petit, Parisien; François Charlet, Parisien; Claude Molin, Parisien; Gabriel Courtès, Auvergnat; Jean de Gois, Parisien; Pierre Morin, Parisien; Jean Hannequin, Parisien; Charles d'Haequeville, Parisien; Drusus [Dreux?] Chanteraine, Parisien; Jean de Crecy, Picard; François-Barnabé Brisson, Parisien; Jean Filleau, Parisien; Furey Vaillant, de Boulogne; François Belot, Parisien; Augustin Prevot, de Paris; Jean Estival, Poitevin; Pierre Ami, Parisien; René Serval, de Reims; Benoît Brier, de Corbeil; Charles Le Roy, de Nevers; Jules-César « Raynonus », Piémontais; Alexandre Gallifet, Parisien (dans le fond de l'emblème, le légat est représenté couronnant Henri IV); René Trimouillerie, d'Anjou (cette dernière peinture montre le blason de Henri de Navarre et celui du cardinal joints par un lien).



SUR

QUELQUES BULLES EN PLOMB

AU NOM DE LOUIS IX

DE PHILIPPE III ET DE PHILIPPE LE BEL

S'il est un principe bien établi en diplomatique, c'est que les rois capétiens ont presque toujours scellé sur cire, très rarement en or¹, et jamais sur plomb². L'usage, d'origine byzantine, de sceller les actes avec des bulles en plomb fut au moyen âge presque exclusivement ecclésiastique. Les papes scellaient sur plomb; parmi les princes laïques, il n'y a guère que les doges de Venise, quelques empereurs allemands, et les rois d'Aragon, de Chypre et de Portugal qui aient adopté sur ce point la coutume pontificale³.

Cependant, plusieurs bulles en plomb au nom de « Louis » ou de « Philippe, roi de France, » sont parvenues jusqu'à nous. En 1866, M. A. de Barthélemy en possédait une⁴, qui a été gravée et commentée par M. Deloye dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*⁵. — On en conserve sept aux archives départementales de l'Aveyron, dans le fonds du Monastier

1. J'ai publié en 1885 (*Bibliothèque de l'École des chartes*, XLVI, 592) un texte qui fait allusion à une charte de Philippe-Auguste, scellée en or. La charte octroyée par Louis VII à l'évêché de Mende en 1161 était scellée en or. Voyez A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*. Paris, 1885, p. 80, note 8.

2. Il n'y a pas lieu de tenir compte des textes qui mentionnent des *bulles royales*; le terme *bullā* n'est, par exemple, dans les actes du Procès des Templiers (I, 202) qu'un synonyme impropre de *sigillum* : « Dabantur [Templariis] littere cum bulla domini regis pendenti de conservacione membrorum et vite. »

3. Voir Du Cange, v° *Bulla*, éd. de 1840, I, p. 804, c. 1. — Cf. H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*. Leipzig, 1889, I, 935 et suiv., et O. Posse, *Die Lehre von den Privaturkunden*. Leipzig, 1887, p. 141, note 3.

4. Elle a été donnée par M. de Barthélemy au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, où elle porte aujourd'hui la cote F. 1327.

5. Année 1866, p. 117. M. Deloye considère cette bulle comme un spécimen unique.

(Lozère), versé jadis dans celui du collège des Jésuites de Rodez, à la suite d'une union de bénéfices audit collège; M. Lempereur, archiviste de l'Aveyron, a bien voulu nous en envoyer une description complète¹. — Enfin, nous avons eu l'occasion de voir nous-même aux archives de la Lozère, à Mende, deux bulles du temps de Philippe le Bel; en voici le fac-similé, d'après une photographie :



Face A

Face B



Revers A

Revers B

1. I. Bulle sur cordelette de chanvre. Au droit : + SIGILLVM LODOOVICI; au revers : + REGIS FRANCCORVM; dans le champ, une fleur de lis : la légende

La première (A) de ces deux bulles porte, comme on voit, une fleur de lis au droit et au revers. La légende est au droit : PHILIPPI SIGILLVM, et au revers : FRANCIE (*sic*) REGIS. Elle est attachée à un acte passé le samedi avant la fête de saint Jean-Baptiste 1288 entre Bertrand de Montrodât, seigneur de Muret, et Jean de Mazel, damoiseau, au sujet de certains droits de juridiction sur le château de Muret (commune de Saint-Laurent de Muret). Voici la formule finale de cet acte notarié¹ : « *Actum apud Altrenacium in Coderco², presentibus testibus vocatis et rogatis, videlicet.... et me, Guillelmo de Cruce³, publico notario dicti domini regis in senescallia Bellicadri et Nemausi qui predictis interfui, et requisitus predicta scripsi, et in publicam formam redegei, et signum meum apposui atque bullam.* »

La seconde bulle (B) diffère de la précédente en ce que la gravure de la fleur de lis y est plus élégante (c'est la fleur de lis florentine) et en ce que la légende du revers y est ainsi modifiée : FRANCORVM REGIS. Elle est appendue par une cordelette de

entre deux cercles concentriques en pointillé. Appendue à un acte d'avril 1265, qui est un accord entre le bailli royal de Gévaudan et les hommes de Chirac, d'une part, et le prieur du Monastier de Chirac, d'autre part, au sujet d'un bornage. Formule finale : *Actum presentibus testibus, et me G^o Sudre, publico notario domini regis Francorum in Gaballitano, qui hanc cartam scripsi, et signum meum et bullam apposui.* — II. Bulle sur lacs de soie blanche et rouge, appendue à un acte de 1277, qui est un jugement de la cour royale de Marvejols. Au droit : + SIGILLVM PHILIPPI; le revers comme à la bulle précédente. — III. Même type, sur cordelettes de chanvre, au bas d'un extrait s. d. fait du livre de la cour de Marvejols par *Durandus Vimeneti*, notaire royal. La formule finale ne fait pas mention de l'apposition de la bulle royale. — IV. Même type, au bas d'un accord entre le prieur du Monastier de Chirac et les frères de la maladrerie de Chirac (janvier 1297) : *Acta fuerunt hec Marologio ... testibus presentibus ... et me, G^o Fulci, notario publico domini Francorum regis in senescallia Bellicadri et Nemausi, qui hoc scripsi publicum instrumentum signoque meo proprio signavi, bullam regiam apponendo.* — V, VI, VII. Trois exemplaires du même type au bas de trois extraits tirés des notes de *Durandus Vimeneti* par Pierre de la Bazalgeta, notaire royal (sans date, fin du xiii^e siècle), à la requête du seigneur de Peyre.

1. Arch. de la Lozère, série E, Titres de la famille de Muret.

2. Aujourd'hui Antrenas.

3. M. André, archiviste de la Lozère, ne connaît pas d'autres actes émanés de ce notaire Guillaume de la Croix, qui, à son avis, résidait probablement à Marvejols.

chanvre à un acte notarié¹ du jeudi après la fête de l'Exaltation de la sainte Croix 1309, qui est une copie de l'enquête faite à la demande du curé de Grandrieu sur les limites du terroir de Mararèches. En voici la formule finale : « *Ego Petrus Chinardi*², *notarius dicti domini nostri regis auctoritate regia ubilibet in regno ubi regitur jure scripto, ad presens conscribendum negocium convocatus, predicta scripsi et in publicam formam redegi, et signo signavi, bullamque regiam apponendo ad majorem premissorum omnium firmitatem.* »

Des recherches suivies amèneront peut-être quelque jour la découverte, dans les archives du Midi, de nouveaux monuments, analogues à ceux qu'ont déjà livrés la collection de M. de Barthélemy et les archives de l'Aveyron et de la Lozère. Mais les monuments déjà connus suggèrent certaines observations qu'il n'est pas inutile de formuler dès maintenant.

Notons d'abord que, à l'exception de la bulle de M. de Barthélemy, dont la provenance, comme la date, est incertaine, toutes les bulles en plomb au nom de Louis IX, de Philippe III ou de Philippe IV viennent du greffe de la cour royale de Marvejols, soit qu'elles se trouvent au bas d'un jugement de cette cour, soit qu'elles aient servi à authentifier les actes de notaires établis dans le ressort de cette cour. On sait que les notaires de la fin du XIII^e siècle faisaient souvent sceller leurs actes au bailliage, « en plus grant surté de tesmoignages, » comme dit Beaumanoir³. Philippe le Bel, en novembre 1291, recommanda impérativement cette pratique⁴, et, s'il renonça dès le 20 mars 1292 à exiger la présence du *sigillum* comme condition de la validité des pièces notariées⁵,

1. Arch. de la Lozère, G 444.

2. Ce Pierre Chinard était notaire royal à Marvejols. M. André nous informe que ses registres n'existent plus, mais on trouve aux archives départementales de la Lozère un registre de Bernard Chinard, peut-être fils ou petit-fils de Pierre, notaire de 1354 à 1361.

3. Beaumanoir, *Coutumes de Beauvoisis* (éd. Beugnot), I, p. 42. — Cf. un acte notarié du 24 avril 1283, publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1856, p. 466. Il est scellé du sceau « de la cort » [seigneuriale] de Tonnerre.

4. *Ordonnances*, XI, 371. Cf. A. Baudouin, *Lettres inédites de Philippe le Bel*. Paris, 1887, n° 126.

5. *Ibidem* et A. Baudouin, *op. cit.*, n° 140. Cf. l'ordonnance de juillet 1304, *Ordonnances*, I, 417, art. 5.

l'usage persista en plusieurs lieux de solliciter l'apposition du sceau des juridictions royales pour augmenter l'authenticité des contrats passés par-devant notaire.

Il semble donc que la cour royale de Marvejols ait employé, à la fin du ^{xiii}^e siècle, des bulles en plomb au nom du roi comme sceau de sa juridiction et que cet emploi du plomb ait été particulier à cette cour, ou, tout au moins, fort exceptionnel. Cette anomalie s'explique peut-être si l'on considère que le Gévaudan appartenait longtemps aux rois d'Aragon (dont la chancellerie scellait sur plomb), et que le pays de Marvejols, comme le pays de Millau, ne fut cédé à Louis IX par Jacme d'Aragon que par un traité conclu à Corbeil, le 11 mai 1258¹. Rien d'étonnant à ce que les habitudes aragonaises aient persisté sous le fils et le petit-fils de Louis IX à la chancellerie royale du Gévaudan.

Cette hypothèse nous paraît plus satisfaisante que celle qui a été présentée par M. Deloye pour justifier l'origine avignonnaise de la bulle détachée de la collection de Barthélemy². « La bulle est en plomb, dit M. Deloye, elle doit donc être attribuée aux environs d'Avignon, qui sont la terre classique des bulles de plomb en deçà des Alpes. » Il est vrai que l'usage de sceller sur plomb a été fort répandu au moyen âge en Provence. Il est vrai que les comtes de Toulouse se sont servis du plomb, par exception, pour sceller les actes relatifs à leurs domaines du marquisat et du comtat de Provence. Mais rien ne prouve, jusqu'à présent, que les rois de France, héritiers des comtes de Toulouse en Provence, aient suivi l'exemple de la chancellerie de leurs prédécesseurs. La bulle, pour ainsi dire anonyme, de M. de Barthélemy, ne fournit aucun argument en faveur de cette thèse, et, réciproquement, tant que cette thèse n'aura pas été démontrée vraie, c'est arbitrairement qu'une bulle sans indication de provenance sera attribuée d'office aux chancelleries royales du Comtat-Venaissin.

Nous croyons, en résumé, que les bulles en plomb au nom des rois de France, employées comme sceaux de petites juridictions royales, ne se rencontrent guère que là où la tradition était, antérieurement à la réunion du pays à la couronne de France, de sceller sur plomb. Deux régions sont dans ce cas : le Gévaudan, jadis

1. *Hist. générale de Languedoc*, éd. Privat, VI, 860.

2. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1866, p. 118-121.

aragonais, et la Provence. En fait, nous avons plusieurs bulles de plomb qui proviennent des cours du Gévaudan ; mais nous n'en connaissons pas encore qui proviennent évidemment de Provence.

Si ces conclusions sont justes, elles figureront utilement dans les cours de diplomatique où l'on néglige beaucoup trop, d'ordinaire, l'étude des chancelleries locales, plus modestes sans doute, mais aussi intéressantes à certains égards que la chancellerie centrale du royaume¹.

Ch. V. LANGLOIS.

1. Les sceaux des bailliages, des sénéchaussées et des cours locales du xiii^e et du xiv^e siècle qui ont été publiés sont encore en petit nombre. V. Douët d'Arcq, *Collection de sceaux des Archives nationales*, Paris, 1867, II, n^{os} 4618 et suiv.; G. Demay, *Inventaire des sceaux de la Picardie*, Paris, 1875, n^o 804, etc. Le type le plus ordinaire des sceaux de bailliage est l'écu de France à trois ou six fleurs de lis. Il y a quelques exemples de la fleur de lis unique (Douët d'Arcq, n^o 4716), mais il n'y en a point d'une légende qui rappelle celle des bulles de Marvejols.



CHRONIQUE DES TARD VENUS ¹

Un collectionneur de Milan, M. Carlo Morbio, dans un ouvrage publié en 1873 et intitulé : *Francia ed Italia ossia i manoscritti francesi delle nostre biblioteche*, a donné quelques détails sur un manuscrit qu'il possédait et auquel il attachait la plus grande importance. « C'était, disait-il, la Chronique française des Tard venus², composée par Louis Jai et dédiée par lui à Jean de Talaru, archevêque de Lyon, en 1390. Cette Chronique, ajoutait-il, commence à l'année 1362. L'auteur s'annonce comme conseiller et prébendé de l'archevêque. Le manuscrit, de forme carrée, se compose de 152 pages, écrites en rouge et en noir, sur du parchemin grossier et taché. Les caractères sont insolites et étranges, sans ponctuation, ce qui en rend la lecture difficile et fatigante. La date de la transcription est assez incertaine; on peut la fixer au xvr^e siècle, ou peut-être à une époque plus ancienne. En tout cas, cette Chronique française est très curieuse et du plus haut intérêt historique; elle n'est pas seulement inédite, mais inconnue, comme le comte Riant, après avoir consulté les juges compétents, l'a déclaré dans une lettre du 26 juin 1872. L'ouvrage, intitulé : *Cy sont les faits des Compagnies de le Tard venus*, est divisé en quinze chapitres, qui commencent tous invariablement par cette formule : *Chapistre etc. ou est dit par escripts etc.* On y trouve l'his-

1. Communication faite à l'Académie des inscriptions, le 28 juin 1889, par M. Léopold Delisle.

2. Le nom de Tard venus a été donné aux bandes des routiers qui ravagèrent le Lyonnais dans les dernières années du règne du roi Jean. L'histoire en a été écrite dans les plus menus détails et d'après des documents authentiques, la plupart inédits, par M. Georges Guigue, dans le volume intitulé : *Récits de la guerre de Cent ans. Les Tard venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais*, 1356-1369. Lyon, 1886. In-8°.

« toire de France au temps du roi Jean le Bon, et le récit des
« guerres contre les Anglais, principalement dans la sénéchaus-
« sée de Lyon. A beaucoup d'égards, c'est un des plus précieux
« manuscrits de ma bibliothèque¹. »

Notre savant et regretté confrère M. le comte Riant, qui entretenait des relations suivies avec M. Morbio, accepta de confiance l'opinion de celui-ci sur la valeur de la Chronique des Tard venus, et, avec un zèle, une discrétion et un désintéressement auxquels on ne saurait trop rendre hommage, il essaya à plusieurs reprises d'assurer à la Bibliothèque nationale la possession d'un document qui semblait devoir apporter des informations tout à fait nouvelles sur des événements considérables de la seconde moitié du xiv^e siècle. Il en entretint le Conseil de la Société de l'histoire de France dans la séance du 4 avril 1882. Le procès-verbal imprimé rend compte de la communication dans les termes suivants :

M. le comte Riant entretient le Conseil d'une chronique française inédite, relative aux événements du dernier quart du xiv^e siècle et rédigée par un témoin oculaire. Cette chronique, qui faisait partie du cabinet d'un savant étranger, mort récemment, a été vendue. M. Riant espère que ce précieux document pourra être ramené en France².

Il s'agissait dans cette note de la Chronique des Tard venus, qui venait d'être acquise, avec les autres collections de feu M. Morbio, par Ackermann, libraire de Munich.

L'année suivante, Ackermann proposa au gouvernement italien de lui céder les manuscrits de Morbio, pour la bibliothèque Victor-Emmanuel, moyennant une somme de 75,000 livres. M. le comte Riant, informé de ce projet, pensa qu'il n'y avait pas un instant à perdre pour nous ménager l'acquisition de la Chronique des Tard venus. Le 21 novembre 1883, il m'écrivait de sa studieuse retraite de Ripallo, pour me rendre compte des négociations entamées entre Ackermann et le gouvernement italien, et il ajoutait :

J'ai cru devoir aller au plus pressé, et, agissant en mon nom personnel, sans vous nommer, j'ai demandé et obtenu de la Bibliothèque

1. *Francia ed Italia ossia i manoscritti francesi delle nostre biblioteche, con istudi di storia, letteratura e d'arte italiana*, di Carlo Morbio. Milano, 1873. In-8°. Pages 213-215.

2. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1882, p. 75.

Victor-Emmanuel la promesse écrite que, si le manuscrit des Tard venus lui arrivait avec la collection, il me serait cédé, à prix débattu, avant son entrée dans la Bibliothèque, et cela régulièrement et avec autorisation ministérielle. Je n'ai pas eu le temps de vous en écrire; mais je pense que vous serez satisfait de ce résultat. Je ne ferai d'ailleurs que servir en cette affaire de prête-nom à la Bibliothèque nationale.

Il ne fut pas donné suite aux propositions d'Ackermann, et les manuscrits de Morbio restèrent en souffrance jusqu'à ces derniers temps. La vente en fut récemment annoncée pour le 24 juin 1889 et les jours suivants, à Leipsig, par MM. List et Francke, qui mirent en distribution le

Catalogue d'une collection précieuse de manuscrits et de livres, de nombreux statuts et documents avec nombreux autographes intéressants et rares sur l'histoire d'Italie et sur les territoires voisins, plus des manuscrits en latin, italien, français, espagnol et en autres langues qui remontent jusqu'au x^e siècle, parmi lesquels se trouvent de nombreuses raretés d'une haute importance délaissées par feu Monsieur le chevalier Carlo Morbio à Milan. (In-8° de v, 444 et 64 pages.)

Ce catalogue, qui s'ouvre par une double préface, signée de deux noms très honorablement connus du monde savant, contient la notice de beaucoup de documents italiens et de quelques manuscrits latins d'une antiquité respectable, tels qu'un fragment des *Gromatici* (n° 379), que M. Th. Mommsen a fait connaître en 1861, un ancien exemplaire du commentaire de Rémi d'Auxerre sur l'évangile de saint Mathieu (n° 1152) et une copie de l'Apocalypse de Beatus (n° 272). La Chronique des Tard venus s'y trouve décrite, sous le n° 1145, dans les termes suivants :

CY SONT LES FAITS DES COMPAGNIES DI LE TARDVENUS.

Volume en parchemin, de 76 feuillets, hauts de 44 centimètres et larges de 40.

Morbio a donné de ce manuscrit une notice étendue mais défectueuse. Se méprenant sur le sens des mots *pour luy j'ai ecrypts* (j'ai écrit pour l'archevêque de Lyon), il a cru que la Chronique était l'œuvre d'un certain LUY JAI (Louis Jai). Cette composition historique fait connaître l'origine et le développement des Tard venus, la

bataille de Brignais (6 avril 1362) et la disparition des compagnies, de 1364 à 1363. Il a été présenté en 1390 à Jean de Talaru, archevêque de Lyon, par un chanoine de l'église de Lyon : « Je suis en « son conseil et sont chapistre. » L'auteur déclare avoir consulté les anciens du pays et notamment « messire Roubaut, que estoient el « clerc dans l'esglise des Mascabees en sus le mont, et messire de « Groslee, que et noble du pays de Dauphiné ¹. » En réalité, le fond du récit est le texte de la seconde rédaction des Chroniques de Froissart. Ce qui lui donne une valeur considérable (bedeutende Werth), ce sont de nombreuses additions, comme nous en avons un exemple dans la liste des chefs des Tard venus : « Talabert de Talebardon, « *que on dit pire que Satan*, Guiot du Pin, *que avoit occis de sa main* « *son père Cabrouart*, Espiote, *que avoit occis des moins de Clugny*, « *Baudonne*, le petit Meschin, Batillier et François Hennequin, *dît le* « *vomis d'enfer*, puis le Bour Camus, *le Horgne*, *le Boureg de Nolais*, « de Lesparre, est Nadon de Bargerent, Bretuel, *le grand Laudion*, « *que sa vie passé avoit esté moins*. » Ces noms sont énoncés suivant l'ordre adopté par Froissart; mais on ne trouve dans Froissart ni les mots ci-dessus imprimés en italiques, ni les noms de chefs de bandes qui suivent et qui étaient jusqu'ici inconnus : *Pilon*, *Montieu*, *Vignard*, *Lanoir*, *Shemit*, *Omar Rotgot*.

Il convient de signaler la forme des caractères : ce sont de grandes et singulières lettres gothiques, dont la date est difficile à déterminer, mais qui ne sont probablement pas antérieures au xvi^e siècle, puisque le parchemin est palimpseste et que l'écriture effacée paraît appartenir au x^e siècle. Beaucoup de mots sont écrits en rouge. Au fol. 59 verso se lisent les épitaphes des deux Bourbon, qui succombèrent peu de jours après la bataille de Brignais; le texte en est conforme à celui de la dalle tumulaire; toutefois, au lieu de la leçon : *morut à Lyon a la bataille ... l'an MCCCLXXII*, le manuscrit porte : *morut à Lyon de la butuille ... l'an MCCCLXII*, ce qui est plus correct.

En lisant cette notice et en la comparant avec celle que M. Morbio avait donnée en 1873, j'éprouvai un grand embarras. Que signifiait cet emploi d'un parchemin gratté? Quels étaient ces grands et étranges caractères gothiques, dont la date laissait dans l'incertitude M. Morbio et les rédacteurs du Catalogue de Leipsig? Comment expliquer des bizarreries d'orthographe qui

1. Froissart a mentionné « li sire de Groulée, de le Daufiné. » Édit. Luce, t. VI, p. 67.

n'appartiennent à aucun siècle du moyen âge ou des temps modernes? En face de ces difficultés multiples, je me demandai s'il n'y avait pas lieu de suspecter l'authenticité de la Chronique des Tard venus. Mais il fallait à tout prix dissiper mes doutes, avant le jour où le manuscrit serait mis aux enchères. En effet, si la Chronique était un document authentique, elle avait sa place marquée dans les collections de la Bibliothèque nationale, et, en n'essayant pas de l'acquérir, nous nous exposions au reproche d'avoir laissé échapper l'occasion de recouvrer une pièce d'une haute importance pour l'histoire nationale. Mais si par malheur le manuscrit était l'œuvre d'un faussaire, quels regrets d'avoir inutilement dépensé une partie des crédits, toujours insuffisants, dont nous pouvons disposer pour l'accroissement de nos collections! Une reproduction photographique de quelques pages pouvait lever les incertitudes. Je la demandai et je l'obtins par l'obligeante entremise de notre savant confrère M. Siméon Luce et de M. le professeur Semmig. De cette façon, j'eus la fidèle image de trois des premières pages de la Chronique des Tard venus, savoir :

1° Une page bordée d'un large encadrement à motifs bizarres, et remplie par ce titre :

CY SONT
LES FAITS
DES COM
PAGNIES DI
LE TARD VE
VENVS.

2° Une autre page, en tête de laquelle est un écu barré de... et de..., de six pièces, et sur laquelle se lit, en onze lignes, un avertissement portant que la Chronique a été rédigée en 1390 pour l'archevêque Jean de Talaru :

Place de l'écu.	Monsei gnevr et messire
-----------------------	-------------------------------

tres havt et no
ble seignevr
Jean de talarv
archevesque
de Lion; povr

luy j'ai escripts
ce livre M CCC XC
de l'incarnation de nostre sis ¹.

3° Une troisième page, qui contient le commencement de la Chronique :

Chapistre presmier.
Ou est dit par escripts
les crosniques e les fais
et gestes des compaignies
d. les tard venvs a Lion.
l'an M. CCC. LXII ². Prologue.
Ballés qve cette histoi
re, av mon Dieu, soit
provfistable a ycevx qui
par amovr de sçavoir
le lamenstable rescits
des gverres advenves
en nostres bonne ville
de Lion svr le Rosne
par les compaignies d.
des Tard venvs gente
a pillerie et a roberie.

La vue des photographies dissipa tous mes doutes. En effet, l'étrangeté des caractères et des formules montre avec la dernière évidence que la Chronique des Tard venus a été forgée au XIX^e siècle par un faussaire aussi maladroit qu'ignorant. La Bibliothèque nationale ne l'a donc pas disputée aux concurrents qui sont allés ou se sont fait représenter à la vente de Leipsig.

Ces explications m'ont paru nécessaires pour prévenir les regrets que certains historiens auraient pu éprouver un jour de ne pas trouver à la Bibliothèque nationale un texte qui a été signalé plusieurs fois comme offrant beaucoup d'intérêt pour un curieux épisode de la guerre de Cent ans.

Il y avait un autre motif de dévoiler la fraude dont M. Morbio a été la victime, et qui a induit en erreur les libraires de Leipsig

1. La dernière lettre de cette ligne est douteuse.

2. Cette date n'est pas visible sur la photographie; je la rétablis d'après la notice de Morbio.

et les savants collaborateurs auxquels ils se sont adressés pour la rédaction du Catalogue de vente.

La fabrication de la Chronique des Tard venus n'a pas été un acte isolé. Quand la photographie de trois pages de cette chronique tomba sous mes yeux, je me rappelai parfaitement que des manuscrits absolument semblables avaient été présentés à la Bibliothèque nationale il y a quinze ou vingt ans. La supercherie me parut alors si grossière que je ne crus pas même devoir en prendre note. Mais le souvenir m'en est resté très précis, et, si je ne me trompe, l'un des volumes qui me furent alors communiqués est celui qui a pris le n° 30042 dans la série additionnelle des manuscrits du Musée britannique, où il est entré en 1876. Je me hâte d'ajouter que la sagacité des conservateurs du Musée a reconnu la fausseté de la date 1512 inscrite dans le volume. Voici dans quels termes le manuscrit figure sur le Catalogue imprimé en 1882 :

30042. « Chronique de la Pucelle d'Orléans Jehanne Dare : » agreeing with the chronicle printed from a ms. at Orleans by Buchon, *Chroniques nationales*, t. XXXIV, pp. 4-43. Vellum ; ff. 44. A modern transcript, with the false date 1512. With coarsely illuminated borders. Quarto ¹.

Un troisième manuscrit sorti de l'atelier du même faussaire est tombé entre les mains de feu M. Henri Bordier, qui l'a offert à la Bibliothèque nationale², le 20 février 1874, « comme échantillon « d'imitation moderne des plus grossières. » Il consiste en dix-huit feuillets dépareillés de très mauvais parchemin. La première page est occupée par ce titre :

CHANCON
DE ICEY CHEVALIER
KE SON DE LA
CROIXZIEE POR
LA CONQVESTE
DE HIERUSALEM ET
LE POURCHA DEZ
MECREANS KE

1. *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years M DCCC LXXVI-M DCCC LXXXI*. London, 1882. In-8°. Page 25. Voyez plus loin une description détaillée de ce manuscrit.

2. Il forme le n° 4022 du fonds français des nouvelles acquisitions.

REBOVTE LES
CRESTIENS KE VON
O SAIN LIEVX.

Les caractères de l'écriture et les formes orthographiques sont absolument les mêmes que dans la *Chronique des Tard venus*. Les deux manuscrits sont évidemment d'une seule et même main.

Il serait superflu de rechercher quel a pu être l'auteur de ces faux éhontés, dont l'exécution me semble devoir se placer entre les années 1850 et 1870, ou environ. Il suffit de les avoir signalés pour mettre en garde contre le danger d'accepter de confiance les jugements consignés dans certains catalogues de manuscrits.

NOTE SUR LA CHRONIQUE DE LA PUCELLE, CONSERVÉE AU MUSÉE
BRITANNIQUE.

M. Émile Picot, dont nos lecteurs connaissent le flair et l'érudition bibliographiques, a bien voulu nous communiquer une description détaillée du ms. additionnel 30042, que nous sommes heureux de pouvoir publier ici :

Le volume écrit sur un parchemin très épais, mais d'une préparation des plus défectueuses, se compose de quarante et un feuillets in-quarto. La reliure, où tout déceale une main moderne, est également en parchemin ; la tranche est rouge. A l'intérieur de cette reliure, on voit encore une étiquette constatant que le ms. a été exposé à Leeds en 1868. Le nom du propriétaire, qui devait être sur cette étiquette, a été gratté.

Au recto du premier feuillet, la direction du Musée britannique a inscrit la mention suivante : « Purchased at Messrs. Sotheby's « Bragge's Sale, 7-10 june 1876. »

Le verso de ce même feuillet est occupé par une miniature aux couleurs criardes et d'une exécution enfantine. Au centre on voit la Pucelle, à cheval, tenant à la main son oriflamme. Au-dessous de la Pucelle, on lit :

DE PAR DIEV POVR LA
FRANCE ET MON ROY

Au bas de la prétendue miniature, on lit, en rouge, sur fond d'argent :

MDXII

Le texte commence ainsi :

*Chronique
de la Pucelle Dorleans
Jehanne Darc.*

Après Qve Jai vev Et Lev
Tovtes les Chroniques Qvon
Appelle les Chroniques De
France De Froissart De
Monstrelet De Gvagin (*sic*)
Et Aytres Chroniques Es
criptes par plvsievr perso
nes Et Jay Regarde Et bien
Considere Tovs les Merveil
levx Cas Advenus Audit Ro (*sic*)
Royavme Despvís le Tem
ps Marcomire et Pharamon
Fils dv premier Roy de la
(verso)

France Jvsqves A present
Je nay point trovue de Si
Singulier Et Merveilleux Cas
ne plvs Digne Destre Mis
En Escript povr Demeyrer
En Memoire perpetuelle des
François (*sic*) Afin Qve les Roys
De France Les princes et
Les Seignevr Les nobles
Et Tovt le peuple Du Dit
pays pvissent Entendre et
Recognoistre la Singyliere
grace que Diev Leur fit de
Les preserver de Choir (*sic*) Et
Tomber En la Svbjction Et
Servitvde des Anciens ¹ de la
France Les felon (*sic*) Anglois

1. Le scribe a sans doute omis le mot *ennemis*.

(fol. 3)

Av Temps Dv Roy Charles
 Septiesme En Lan de graces Mil
 Qvatre Cents ving-nevf (*sic*) Avqvel
 Temps Apres qve les Dits Anglo (*sic*)
 Anglois Evssent Obtenv plusievr
 victoires perdv (*sic*) Et Mis En Levr
 Obeissance Et Svbjelion Tovtes
 Les villes De Normandie de Cha (*sic*)
 Champagne du Mans DAnjov d (*sic*)
 De Touraine de Beause Et generale
 ment tovt le pays jvsqves A la
 Riviere De Loire Les Comtes de
 Salisberry Et de Svffort les Sires
 De Talebot, etc., etc.

Tout le volume est écrit en lettres noires, rouges et bleues. Le scribe écrit partout *v* comme dans le ms. de Morbio. Les caractères sont carrés et ne ressemblent ni au gothique ni à la lettre ronde. Les *a* et les *g* ont exactement la même forme que dans la photographie envoyée de Leipsig.

Les pages, numérotées en vert, en chiffres romains, depuis II (verso du deuxième feuillet) jusqu'à LXXIX, ne contiennent pas le même nombre de lignes. Le verso du fol. 2 n'a que dix-sept lignes; les autres pages varient entre vingt-six et vingt-sept lignes.

Les encadrements sont plutôt une imitation tout à fait primitive des plus anciens manuscrits que des manuscrits du xvi^e siècle. Le tout est gouaché; les ors mêmes sont mats.

Inutile de pousser plus loin cet examen; il suffit de reproduire les derniers mots de cet étrange manuscrit :

Sic Signata par le Roy Et (*sic*)
 Et A la Relation de Son garan (*sic*)
 grand Conseil qve dever lui
 Estoit
 Escript En la ville Dorleans
 En nostre covvent lan MDXII.

Le scribe use à tout instant du même procédé (des mots répétés à la fin d'une ligne et au commencement de la ligne suivante); il

est probable que le même artifice a été employé dans le ms. de Morbio.

Il est à remarquer que le mot *François* est partout écrit avec une cédille et avec un *i*.

Au fol. 35 recto, ligne 15, le scribe avait d'abord écrit *Compiègne* avec un accent grave, mais l'accent a été gratté.

Au fol. 6 recto, ligne 11, on lit : « Elle lvi ferait (*sic*) grand secovrs. »

Il serait probablement facile de relever nombre de fautes analogues.



SAINT-SERNIN DE PAULIAC

AU DIOCÈSE DE TOULOUSE.



Dans le *De gloria martyrum*¹, Grégoire de Tours raconte la mort miraculeuse d'un certain Platon, qui, d'une église consacrée à l'apôtre de Toulouse, saint Saturnin, avait voulu faire une étable pour les chevaux de son maître, le roi Clotaire; cette église était celle du *monasterium Pauliacense*. Il semble à première vue difficile de déterminer l'emplacement de ce monastère, beaucoup de lieux en France tirant leur nom du latin *Paulus*. Aussi les annotateurs de Grégoire de Tours ont-ils cherché un peu partout l'église nommée par le chroniqueur; les uns l'ont mise à Paulhac, près de Brioude, les autres à Pauliac, près de Pont-du-Château; d'autres encore ont fait du *monasterium Pauliacense* l'abbaye de Pavilly au diocèse de Rouen.

M. A. Longnon a examiné à son tour ce petit problème, dans la *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*; voici dans quels termes il s'exprime à ce sujet² :

« Plus heureux que nos devanciers, nous avons retrouvé le
« monastère mentionné par Grégoire dans un document de 1085 :
« à cette date, Bertrand de Belpech (*de Belpoi*) donnait à
« Dalmace, évêque de Narbonne, et à l'abbaye de la Grasse
« *l'ecclesia Sancti Saturnini Pauliacensis antiquitus*
« *monasterii* (*Gall. Christ.*, VI, instr., c. 24). L'identité des
« deux monastères n'est pas douteuse, et l'on peut par conséquent
« attribuer en toute assurance le *monasterium Pauliacense* du
« livre *De gloria martyrum* au village actuel de Saint-Sernin
« (Aude, arrond. de Castelnaudary, canton de Belpech). Cette
« localité ne compte guère plus de 150 habitants, et elle est située

1. Chap. XLVII.

2. P. 537-538.

« à six kilomètres nord-est de la petite ville de Belpèch, dont le bienfaiteur de l'abbaye de la Grasse tirait son surnom. Ainsi donc le nom de *Pauliacus* a été remplacé par le vocable de l'église conventuelle, et ce changement est certainement antérieur au ^{xiv}^e siècle, puisque l'église de Saint-Sernin est dite « *Sancti Saturnini prope Bellum podium* dans une bulle « rédigée en 1307¹. »

Le raisonnement du savant géographe est, à vrai dire, peu solide; si l'on peut identifier le *monasterium Pauliacense* de Grégoire de Tours et la vieille église de même nom citée en 1085, rien par contre ne permet d'affirmer à priori que le village de Saint-Sernin représente l'ancien lieu de *Pauliacus*; ce village portait son nom actuel dès 1263, date à laquelle il est dit appartenir au comte de Foix². Au surplus, un nombre infini d'églises, dans le midi de la France, sont dédiées à l'apôtre de Toulouse.

L'hypothèse de M. Longnon nous avait toujours paru inacceptable; des textes tout récemment publiés vont nous permettre de la renverser et de lui substituer une identification plus certaine.

Le cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse nomme fréquemment une église de Paulhac, ancien monastère dédié à saint Saturnin, et devenu au ^{xi}^e siècle simple prieuré dépendant de la collégiale toulousaine. L'éditeur du cartulaire, M. l'abbé Douais, sans d'ailleurs connaître le texte de Grégoire de Tours, a pu déterminer avec une grande précision l'emplacement de ce lieu de *Paulthacum*; c'est Paulhac, écart de la commune de Calmont, encore aujourd'hui marqué sur les cartes; Calmont est dans la Haute-Garonne, canton de Nailloux; ce canton étant limitrophe de celui de Belpèch, dans l'Aude, l'hypothèse répond entièrement aux indications de la charte de 1085.

Une charte de l'an 1164 (*Cartulaire*, n° 531), portant accord pour les dîmes entre Hugues, abbé de Saint-Sernin, et Dominique, abbé de Boulbonne, fournit des indications très précises sur la position du dîmaire de Paulhac; il était contigu à ceux de Saverdun, de Tramesaignes et d'Artenac; la situation de ces trois lieux est bien connue; Saverdun est une commune du département de l'Ariège, et la carte de Cassini marque Artenac et Tramesaignes,

1. Corrigez 1318.

2. Comme la plupart des localités avoisinantes : Molandier, Fajac-la-Rellenque, etc. Voy. *Histoire de Languedoc*, nouv. édition, t. VIII, c. 1511.

sur la rive droite de l'Ariège, tout près du confluent de cette rivière et du Lers¹. Des chartes publiées par M. l'abbé Douais, aucune, semble-t-il, n'est antérieure à la donation de l'église de Pauliac à l'abbaye de Saint-Sernin; toutefois ces documents nous font assez bien connaître le sort de ce vieux monastère au xi^e siècle. Comme beaucoup d'autres églises languedociennes, il était tombé aux mains des seigneurs du voisinage. Le cartulaire renferme deux chartes de donation à Saint-Sernin; de l'une, émanée de Pierre Bernard et de Bernard de Pauliac (n. 172), il ressort que l'église de ce nom était au pouvoir des laïques depuis au moins deux générations; par la seconde (n. 173), un certain Bertrand, sans autre dénomination, cède également ses droits sur Pauliac à Saint-Sernin. Les deux chartes sont certainement contemporaines, et la seconde renferme les noms du roi Philippe, d'un comte de Toulouse, Guillaume, et de l'évêque Isarn. Ce dernier occupa le siège épiscopal de 1072 à 1105; le comte Guillaume en question peut être soit Guillaume IV, mort vers 1093, soit Guillaume, duc d'Aquitaine, lequel usurpa le comté de Toulouse, de 1098 à 1100, sur Bertrand, fils de Raimond de Saint-Gilles; ce dernier était alors en Terre sainte. D'autre part, on rapporte à l'an 1083 la restauration par Isarn de l'abbaye de Saint-Sernin; les chartes en question, qui ont sans aucun doute possible suivi cette restauration, doivent être datées de 1083-1093 ou de 1098-1100.

Cherchons maintenant s'il est possible de concilier ces actes de donation à Saint-Sernin de Toulouse et la charte de Bertrand de Belpech, de 1085, en faveur de l'abbaye de la Grasse. Dans un accord, daté également de 1085, passé entre Dalmace, archevêque de Narbonne, et Isarn, évêque de Toulouse², sont énumérées les églises possédées par la Grasse dans le diocèse de Toulouse; Saint-Sernin de Pauliac n'y figure pas. Cet accord, qui a tout l'air d'être une convention définitive, terminant de vieilles querelles, doit donc être postérieur au 2 août 1085, date de la donation de Bertrand de Belpech. Dalmace, en l'acceptant, aura

1. On pourrait proposer d'identifier le *Paulhacum* du cartulaire de Saint-Sernin avec le château de Paulhac, commune de Saverdun (*Dictionnaire des postes*). Mais on doit préférer le Pauliac marqué par Cassini au nord de Calmont, car, au xiii^e siècle, le prieuré de Saint-Sernin de Pauliac s'appelait prieuré de Calmont (Douais, *Cartulaire de Saint-Sernin*, p. 11).

2. *Gallia*, VI, instr., c. 24.

renoncé à se prévaloir de ce dernier acte, et Bertrand de Belpech est vraisemblablement le Bertrand qui figure dans l'un des actes du cartulaire de Saint-Sernin.

En effet, l'abbaye de la Grasse n'a jamais rien possédé à Belpech même et aux environs de Belpech ; ses domaines dans le diocèse de Toulouse étaient tous groupés autour de la vieille abbaye de Camon, devenue simple prieuré conventuel, et qui resta jusqu'au ^{xviii}^e siècle dans la dépendance du monastère carcassonnais. Beaucoup de ces actes de restitution d'églises de la fin du ^{xi}^e siècle se trouvèrent ainsi modifiés par la suite. Isarn et Dalmace appartenaient au petit groupe de prélats réformateurs qui travaillèrent activement et avec succès, au temps de Grégoire VII, à reconstituer en Languedoc le patrimoine ecclésiastique. Très souvent, dans son zèle, un de ces prélats empiétait sur la juridiction de son voisin et confrère ; avant tout, il importait de racheter les églises captives, plus tard on restituait à l'ordinaire les cures et monastères recouvrés.

Les chartes de donation de Saint-Sernin de Pauliac à l'abbaye toulousaine dateraient donc à notre avis des années 1086-1093 ou 1098-1100. Cette église est au nombre de celles dont Richard, cardinal-évêque d'Albano, légat de l'église romaine, confirma la possession à l'abbaye¹ par un acte qui doit être rapporté à l'an 1110, date du huitième concile de Toulouse². Paulhac devint dès lors l'un des prieurés dépendants de Saint-Sernin, et le cartulaire de cette église le nomme assez souvent.

Reste à expliquer le remplacement du nom de Pauliac par celui de Calmont. Le château de Calmont (*Calvus mons*) est déjà nommé au ^{xi}^e siècle ; un personnage qualifié de Do de Calmont figure dans un acte relatif à Pauliac antérieur à 1108³ ; ses fils ou petits-fils, Auger et Do, sont mentionnés dans un autre document de l'an 1161⁴. Plus tard, ce château paraît être devenu la propriété des comtes de Foix ; en 1263, il avait été usurpé par le comte de Toulouse, Alfonse, qui avait fondé une bastide sous les murs de la place⁵. Longtemps simple baronnie, Calmont devint plus tard chef-lieu d'une vicomté, possédée au ^{xviii}^e siècle par la

1. *Cartulaire de Saint-Sernin*, n° 282.

2. D. Vaissète, t. XVI, c. 23.

3. *Cartulaire de Saint-Sernin*, n° 480.

4. *Ibid.*, n° 250.

5. *Histoire de Languedoc*, nouv. édit., t. VIII, c. 1512 et 1732.

famille de Paulo. La fondation de la bastide sous Alphonse entraîna sans doute la ruine de Pauliac ; à dater du milieu du XIII^e siècle, ce prieuré est appelé généralement Saint-Sernin-de-Calmont¹.

Pour conclure, acceptant la première partie de l'hypothèse de M. Longnon, nous identifions le *monasterium Pauliacense* de l'acte de 1085 et l'église de même nom citée par Grégoire de Tours ; mais nous plaçons ce vieux monastère à Pauliac, écart de la commune de Calmont, dans la Haute-Garonne, et non à Saint-Sernin dans l'Aude.

A. MOLINIER.

1. *Cartulaire de Saint-Sernin*, p. LI.



BIBLIOGRAPHIE.

La Renaissance en France, par Léon PALUSTRE. *Anjou, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois*. Paris, Quantin, 1888 et 1889. 2 livraisons in-folio, p. 176 à 346 (fin du tome III).

Nous avons suivi avec un vif intérêt, depuis son début, la grande publication consacrée par M. Léon Palustre aux œuvres de la Renaissance française et poursuivie depuis tantôt dix ans avec un courage et une persévérance infatigables. L'œuvre complète aura six volumes; les deux livraisons que nous annonçons terminent le tome III. L'auteur a donc accompli la moitié de la tâche qu'il s'était assignée. Tout fait espérer que la seconde moitié suivra dans les mêmes conditions de régularité et de soin consciencieux; nous posséderons alors un monument infiniment précieux sur une des époques les plus brillantes et les moins connues de l'architecture et de la sculpture françaises. Beaucoup d'écrivains s'occupent, depuis un certain nombre d'années, d'explorer cette partie de l'histoire nationale. Nul n'y a mis la méthode et l'érudition dont a fait preuve M. Palustre. Le sujet a été complètement renouvelé par lui et ceux qui le traiteront dorénavant seront contraints de le suivre ou de le copier.

Un autre mérite de l'auteur, c'est d'avoir mis toute sa vie, toute son intelligence dans une œuvre de longue haleine, sans se préoccuper du succès, ni des récompenses. Avec les matériaux qu'il a amassés, avec les notes et les croquis rapportés de ses incessantes pérégrinations dans toutes les localités dont il avait à s'occuper, M. Palustre aurait pu écrire dix volumes, rédiger cent mémoires, s'il avait possédé l'art, trop commun aujourd'hui, de retourner un sujet sous toutes ses faces et de tirer, qu'on me passe l'expression, trois ou quatre moutures du même sac. Encore M. Palustre aurait-il eu une excuse s'il avait agi comme tant d'autres; mais il n'a regardé ni aux frais, ni aux fatigues et au temps. Il ne se laisse détourner de son but par aucun intérêt étranger à son entreprise même. N'avons-nous pas raison de le louer d'un courage et d'une application si rares?

La France a été divisée par lui en cinq grandes régions. Le Nord et l'Ouest sont aujourd'hui terminés. Nous attendons le Centre, le Midi et l'Est, soit quinze livraisons sur trente. Il faudra encore bien des années pour achever cette œuvre colossale. Nous ne saurions nous en plaindre

en songeant à l'énormité du travail et à l'importance du résultat. Non que nous acceptions sans réserve toutes les idées de l'auteur, que nous partagions ses opinions sur tous les points; mais, comme il a tout vu par lui-même, comparé les édifices, compulsé les documents, fouillé les archives, il apporte le plus souvent un ensemble de preuves ou tout au moins d'arguments sérieux auxquels il est parfois malaisé de répondre.

Les deux livraisons dont nous avons à nous occuper passent en revue les œuvres de la Renaissance dans les six départements formés par les anciennes provinces d'Anjou, de Poitou, d'Angoumois, d'Aunis et de Saintonge. Suivant une règle adoptée depuis l'origine, l'auteur s'occupe successivement des édifices religieux, des châteaux, des maisons particulières, enfin des détails d'architecture, tels que cheminées, fontaines, etc.

Dans la région qu'il parcourt aujourd'hui, un certain nombre d'édifices célèbres, comme le château du Verger, celui de Coulonges-les-Royaux, ont disparu. Mais les châteaux d'Oiron, de Thouars, de la Rochefoucauld, de Dampierre-sur-Boutonne, d'Usson, les débris de la demeure de l'amiral Chabot à Apremont, offrent les types caractéristiques d'une architecture qui rappelle bien souvent les édifices les plus fameux des bords de la Loire. La plupart de ces grandes constructions sont attribuées par M. Palustre à deux architectes dont l'influence aurait été prépondérante en Anjou et en Poitou, Jean de Lespine et François Charpentier. A ce dernier seraient dus notamment les plans et la décoration de Thouars, d'Oiron et de Bonnavet.

A propos des peintures murales de Noël Jallier au château d'Oiron, M. Palustre prononce le mot de fresques. Est-ce bien le mot propre? On ne connaît pas jusqu'ici une seule peinture murale en France exécutée par le procédé tout italien de la fresque. Il est douteux que les décorations d'Oiron fassent exception à la règle générale.

Il est impossible de signaler, même dans une sèche énumération, tous les édifices religieux que M. Palustre étudie tour à tour. Toutefois, la cathédrale d'Angers, avec les statues de sa façade dues au ciseau de Jean Giffard et de Jean Desmarais, mérite une mention particulière, ainsi que l'hôtel de Pincé dans la même ville. Ce dernier serait l'œuvre de l'architecte Jean de Lespine.

En Poitou et en Angoumois, comme en Anjou, les constructions religieuses de la Renaissance sont assez rares. Les églises de Saint-Marc-la-Lande, de Saint-Pierre-du-Marché à Loudun, de Fontenay-le-Comte, le clocher de Bressuire, certaines parties de Notre-Dame à Poitiers, les portails de Chizé et de Magné offrent les seuls spécimens de l'architecture religieuse du *xvi^e* siècle dans le Poitou. Mais tout cela paraît de peu d'importance auprès des sculptures des tombeaux de Thouars, exécutées par Martin Cloistre, et de celles dont Jean Juste le père a décoré les tombeaux d'Oiron.

Citons parmi les hôtels particuliers l'hôtel de ville de Niort, les maisons de Poitiers et de Fontenay-le-Comte, la maison de Saint-Simon à Angoulême, une maison à Ruffec et le casino de Hugues-Pontard à la Rochelle. M. Palustre appelle cet édifice un casino, parce que, selon lui, il n'aurait jamais servi à l'habitation ; c'était un lieu de plaisir, de jeu, à la mode italienne ; de là son nom.

Parmi les constructions d'une nature singulière dont parle M. Palustre, nous signalerons la fontaine construite à Fontenay-le-Comte par Liénard de la Réau, le colombier de Moutierneuf, le puits de Saint-Jean-d'Angely, l'hosannaire de Moëze, un puits à Angers et diverses cheminées au prieuré de Saint-Remy-la-Varenne, au château de Lauenay, à l'hôtel Lancreau à Angers.

A l'occasion du transfert des débris du château de Coulonges-les-Royaux dans la demeure d'un des plus fervents archéologues de la contrée, M. Léon Palustre exprime des regrets auxquels nous nous associerons volontiers, en y ajoutant quelques explications.

M. Palustre déplore avec raison le dépècement des anciens édifices dont les fragments vont enrichir soit les musées, soit les collections particulières. Il rappelle le scandale récent de la spéculation qui eut pour résultat la dispersion des sculptures du château de Montal. Ceux qui s'autorisent du précédent et de l'exemple d'Alexandre Lenoir, pour attirer dans les collections publiques les ruines des monuments du passé, ne tiennent compte ni des circonstances, ni des temps. Que les musées recueillent les épaves du passé, rien de mieux ; mais qu'ils contribuent, pour s'enrichir, à la destruction de monuments encore solides et intacts, c'est ce qu'on ne saurait admettre. Les musées devraient être seulement les nécropoles des œuvres d'art ayant perdu leur existence propre. Autrefois, le musée, comme on le conçoit aujourd'hui, n'existait pas. L'œuvre d'art avait une destination et une place déterminées ; elle était conçue pour décorer une chapelle, un tombeau, un hôtel de ville, une place publique, une fontaine. Déplacez-la, elle perd la plus grande partie de sa valeur et de sa signification. Elle devient une sorte de cadavre sans vie, sans expression. Qu'on lui accorde comme dernier asile quelque place obscure dans un coin de musée, soit ! mais à la condition que l'édifice, le milieu pour lequel elle a été créée n'existe plus. Sinon, son déplacement, fût-ce pour enrichir une collection publique, est une pure profanation, un acte de vandalisme à l'égal de ceux que l'on reproche avec juste raison aux époques d'effervescence religieuse ou politique. Car, il ne faut pas non plus l'oublier, les guerres de religion ont causé tout autant de ruines que les violences révolutionnaires. Seulement il est commode et habile d'imputer à ces dernières toutes les dévas-tations du passé, même celles qui sont simplement le fait des architectes chargés de la conservation des monuments qu'ils détruisent pour les reconstruire.

Le texte de M. Palustre est accompagné, comme par le passé, de ces magistrales gravures de M. Sadoux qui font de la *Renaissance en France* un ouvrage sans rival. Une liste sommaire de ces planches permettra de juger de l'intérêt des deux nouvelles livraisons.

Dans la première, les planches hors texte représentent le cloître de Fontevrault, le château de Landifer, l'hôtel de Pincé à Angers, la décoration d'une chapelle de l'église d'Oiron. Les eaux-fortes tirées dans le texte sont consacrées aux lucarnes de Saint-Pierre-la-Varenne, à la façade de la cathédrale d'Angers, au grand retable de la Bourgonnière, à une maison de Poitiers datée de 1557, au portail de la cathédrale d'Oiron, au portail de l'église de Saint-Pierre-du-Marché à Loudun et au clocher de Bressuire. En outre, nous avons les dessins à la plume du Christ de la Bourgonnière, vêtu d'une robe à longues manches, de l'escalier de Montsoreau, de la cheminée du château de Launay, d'un puits d'Angers, d'une cheminée de Saint-Rémy-la-Varenne, de la piscine de la chapelle des morts à Thouars, d'un bas-relief du château de Bonnavet, du monogramme d'Arthur Gouffier.

La dernière livraison, terminée par les tables, contient cinq grandes eaux-fortes : le tombeau d'Arthur Gouffier à Oiron, deux vues du château de la Rochefoucauld, le château d'Usson et une maison de la Rochelle. Les planches intercalées dans le texte représentent le château de la Roche-du-Maine, une sculpture symbolique du château de Bonnavet, la galerie extérieure du château de la Rochefoucauld, deux vues de la chapelle du même château, la maison Saint-Simon à Angoulême, deux vues de l'église de Lonzac, la tour d'Usson, le puits de Saint-Jean-d'Angely, l'hosannaire de Moëze; enfin les dessins à la plume reproduisent le château d'Apremont, le Puy-du-Fou, l'hôtel de ville de Niort, la fontaine élevée par Liénard de la Réau à Fontenay-le-Comte, le château de Montchaude, l'escalier du château de la Rochefoucauld, une fontaine près Ruelle, un pendentif de Pranzac, le château d'Usson et une gargouille du même château, le château de Dampierre et plusieurs des caissons qui décorent le même édifice. Les livraisons parues récemment n'ont donc rien à envier, ni sous le rapport du texte et de l'importance des monuments, ni pour le nombre et la perfection des planches, à celles qui avaient paru antérieurement.

Jules GUIFFREY.

Saint Mathurin, étude historique et iconographique, ornée de 51 bois dans le texte, 1 carte et 14 planches hors texte dont 6 en couleurs, par Eugène TROISON. Paris, Alph. Picard; Orléans, H. Herluison, 1889. In-8°, 313 pages. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

L'hagiographie est toujours une des sources les plus précieuses pour

la peinture des mœurs, pour l'histoire de la vie privée, mais les documents qu'elle fournit sont particulièrement intéressants quand ils se rattachent à un saint qui a joui d'une grande popularité, comme saint Mathurin; on doit donc féliciter vivement les auteurs de monographies aussi consciencieuses et aussi complètes que celle qui nous occupe. Légende du saint, culte et pèlerinage, iconographie, telle est la division très simple de ce travail. Les textes connus jusqu'ici de la vie de saint Mathurin ne permettaient malheureusement pas de donner dans la première partie des conclusions satisfaisantes. La première version qu'on possède n'appartient qu'au ^x^e siècle et elle ne présente pas assez de caractères d'authenticité pour autoriser le récit de faits vieux de cinq siècles. Vincent de Beauvais a bien donné une autre vie d'où ont disparu quelques détails fabuleux que renferme la première légende, mais ce n'est peut-être qu'un abrégé de celle-ci. M. Thoison, il est vrai, montre dans une dissertation, un peu trop longue à notre avis, que la tradition recueillie par le *Speculum historiale* n'est pas en contradiction avec les faits historiques, mais, comme il l'avoue, cela ne suffit pas à établir l'autorité d'un texte, et l'on doit reconnaître, avec les Bollandistes, que la seule chose certaine à l'égard de saint Mathurin est l'ancienneté de son culte, qui est signalé par Adon et Usuard.

C'est l'étude de ce culte qui forme le véritable intérêt historique du livre et fournit à l'auteur l'occasion de citer de nombreux textes sur les pèlerinages et les manifestations de la dévotion populaire. On trouve là un nouvel exemple de l'influence que les pèlerinages ont exercée sur le développement de certaines localités. On n'ignore pas que de nombreuses villes ont pris naissance autour de sanctuaires célèbres et doivent faire remonter l'origine de leur activité commerciale aux foires créées pour les pèlerins. A Larchant, l'ancien centre de la dévotion à saint Mathurin, ce phénomène est plus visible que nulle part ailleurs; la prospérité de ce pays fut toujours intimement liée à la faveur qui s'attachait au culte du saint. Pendant le moyen âge, alors que les fidèles venaient de tous les points de la France vénérer les reliques de saint Mathurin, Larchant jouissait d'une véritable célébrité. L'auteur de la chanson de geste des Saisnes veut-il indiquer le lieu de rendez-vous des barons du Hurepoix, c'est à Larchant qu'il le fixe; à Larchant, on élève une église qui tient son rang parmi les belles productions de l'art gothique; à Larchant viennent prier les plus grands personnages, les rois eux-mêmes et les reines. Mais voici que, pendant les guerres de religion du ^{xvi}^e siècle, l'église est à moitié incendiée et les reliques dispersées; le pèlerinage cesse alors peu à peu, et Larchant rentre dans l'obscurité. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un village qui ne se distingue de ses voisins que par de belles ruines, témoins de sa splendeur passée.

Le culte de saint Mathurin n'a pas été limité à Larchant. M. Thoi-

son, qui en a recherché les traces avec un zèle infatigable, a dressé à ce point de vue une curieuse carte de France, où l'on voit que cette dévotion a été fort répandue dans la région occidentale de notre pays, depuis la Normandie au nord jusqu'au Limousin au sud. C'est en Bretagne qu'elle a maintenant le plus de vogue, et le pardon de Moncontour (Côtes-du-Nord) réunit chaque année de nombreux pèlerins.

Pour recueillir ces renseignements, l'auteur s'est livré à une longue et patiente enquête, interrogeant tour à tour les documents imprimés et les témoignages des érudits locaux ou des curés des différents diocèses. Un des points intéressants qu'on peut relever dans cette revue des principaux sanctuaires de saint Mathurin est le nombre assez considérable d'hôpitaux, d'aumôneries ou de confréries de charité placés sous son patronage. La cause de ce fait est, sans doute, la même qui faisait élever tant d'hospices en l'honneur de saint Jacques sur le chemin du célèbre pèlerinage de Compostelle. A tout le moins l'aumônerie de Saint-Mathurin-sur-Loire était-elle spécialement destinée aux passants; nous avons vu, en effet, un arrêt du Parlement, de 1583, spécifiant que les charges de cette maison consistaient à « loger les paouvres passans et y entretenir deux licz. » (Arch. nat., X^{1A} 5111, fol. 186.)

Cette histoire du culte de saint Mathurin devait nécessairement se compléter par un travail iconographique, et ce n'est pas le chapitre le moins attrayant du volume. Une longue série de reproductions fait passer sous nos yeux enseignes de pèlerinage, statues, tableaux, verrières, etc., où l'on trouve la représentation du saint avec son attribut à peu près constant, le démon chassé du corps de la princesse Théodora. Mais ici le compte rendu devient tout à fait impuissant, il faut absolument recourir aux planches de l'ouvrage, de même qu'on devra lire le texte pour profiter des mille détails curieux qu'une brève analyse ne pouvait signaler.

LÉON LE GRAND.

Livres de raison, registres de famille et journaux individuels limousins et marchois, publiés par M. Louis GUIBERT, avec le concours de MM. Alfred LEROUX, Pierre et Jean DE CESSAC et l'abbé A. LECLER. Limoges, Ducourtieux; Paris, Alph. Picard, 1888. In-8°, 484 pages.

M. Louis Guibert a déjà consacré à la province qu'il habite de nombreux et utiles travaux; mais l'œuvre présente dépasse de beaucoup, croyons-nous, les précédentes en intérêt comme en étendue. On y trouve réunies des études parues, au cours des années 1885-1887, dans le *Bulletin* de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, société qui compte M. Guibert au nombre de ses membres les plus actifs et les plus zélés.

Le sujet adopté était bien choisi. On connaît l'importance des livres de raison, de ces documents où se reflète la vie intime de nos pères et

qui nous fournissent sur les mœurs et la famille d'autrefois les notions les plus neuves et les plus exactes. Les livres et registres du Limousin et de la Marche ne nous semblent pas présenter un autre caractère que les livres et registres des provinces environnantes. On y remarque, comme trait dominant, le même désir de rendre compte à ses héritiers. Mais, à défaut d'originalité, ils offrent certainement un grand charme pour le lecteur, charme dû à leur singulier accent de simplicité et de sincérité.

M. Guibert a bien fait ressortir, dans une introduction étendue, les diverses caractéristiques des documents qu'il publiait. Décrivant et analysant en détail chacun des nombreux registres de famille dont il avait pu prendre connaissance, soit personnellement, soit par l'entremise de ses collaborateurs¹, il détermine et fixe les signes particuliers de chaque livre de raison, de chaque journal individuel. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au texte même de ces curieux registres, texte annoté avec un soin et une conscience dignes d'éloges².

Trois tables (qu'il eût été préférable de fondre en une seule) terminent et complètent la publication : une table des noms de personnes, une table des noms de lieux et une table analytique des matières; cette dernière est malheureusement très sommaire.

Il est inutile de dire combien de faits curieux, d'indications précieuses se rencontrent dans l'ouvrage de M. Guibert, soit en ce qui regarde les mœurs locales, soit en ce qui concerne le prix des choses.

Les livres de raison, comme leur nom l'indique, sont, avant tout, des livres de compte. Ce sont aussi des comptes qui les remplissent : comptes du père avec les enfants, comptes du propriétaire avec les tenanciers, comptes du prêteur avec les emprunteurs, etc. A côté des innombrables mentions de naissances, de mariages et de morts que présentent les registres du Limousin et de la Marche, mentions presque toujours accompagnées, suivant l'usage, de quelque réflexion pieuse, figurent les accords matrimoniaux, les conventions familiales. Le livre de famille des sieurs de la Brunye, de Rochechouart³, nous offre l'exemple d'un arrangement assez bizarre entre un père et son fils qu'il marie : « J'ai baillé nostre jument à mon dict fils (Ambert de la « Brunye) pour l'habit que je luy avois promis » (voir page 254). Ce

1. Parmi lesquels nous avons le plaisir de voir notre confrère M. A. Leroux.

2. Peu de difficultés ont échappé à la sagacité de M. Guibert. Nous avons pourtant remarqué, entre autres détails, au cours de notre lecture, un nom de lieu dont l'identification n'a pas été faite : *Javiac* (voir page 367). Ne faut-il pas lire : Sauviat? Nous soumettons cette hypothèse, que l'examen des lieux environnants semble autoriser, à l'appréciation de M. Guibert, plus compétent que personne en la matière.

3. Ce livre appartient aujourd'hui à M. Émilien de la Brunye, sous-préfet de Rochechouart.

sont aussi des achats ou des ventes dont le rédacteur du journal ou du registre de famille veut garder le souvenir. Ainsi, le 21 juillet 1661, Jean Péconnet, de Limoges, achète à Paris « cinq pièces Bergame et « un tapis qui me coustent, écrit-il, 81 l. 10 s.; le port et douane me « couste 10 l., » etc. (voir page 314).

Ce sont ailleurs des incursions, malheureusement trop rares, dans le domaine de l'histoire locale ou de l'histoire générale. Le regard franchit alors, comme le dit M. Guibert, le cercle de la famille et un écho des passions, des événements du dehors se fait entendre.

Le livre des sieurs de la Brunye, que nous venons de citer, nous apprend ainsi que deux habitants de Rochechouart, dont Ambert de la Brunye, furent, le 6 décembre 1674, à la suite d'une émeute survenue le 18 novembre précédent dans cette ville, désignés par leurs concitoyens pour suivre à Poitiers comme otages l'intendant du Poitou (voir pages 256-257). Ils eurent la chance de rentrer peu de jours après dans leurs foyers, « exems de toute peine pécuniaire, Dieu en soit loué! » dit le journal du sieur David de la Brunye.

Les indications relatives à la vie privée, aux mœurs intimes abondent dans ces livres de raison. Nous ne pouvons nous arrêter à en donner des exemples. Signalons seulement, comme particulièrement touchante, la relation faite par Alexis I^{er} Chorllon, sieur de Cherde-mont, et habitant Guéret, de la façon dont il perdit sa fille Catherine, décédée à Limoges, à dix-neuf ans, au monastère des religieuses de Sainte-Ursule (voir pages 359-368). Le ton du récit est d'une simplicité extrême et la douleur du père semble disparaître devant la résignation du chrétien; on ne peut lire pourtant ces quelques pages sans une réelle émotion.

Les renseignements sur la valeur des terres, sur le prix des denrées, sur les salaires des journaliers, etc., sont loin d'être rares dans les livres de raison du Limousin et de la Marche, et l'étude de ces documents présenterait, à ce titre, beaucoup d'intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'études économiques. Au point de vue littéraire, on trouverait moins à glaner. Nous n'avons guère remarqué, dans cet ordre d'idées, qu'un assez intéressant cantique à la Vierge qui se rencontre dans un registre du x^{ve} siècle et dont nous citons simplement, à titre de spécimen, la première strophe :

De toy nous vient toute bonté,
Très doulce Virge précieuse
[Qu']aucun pechié n'a surmonté.
Vueille moy estre gracieuse!
La mort, qui est sy très hideuse,
Me vient [h]aper, je ne say l'eure.
Mon ame en est sy angoisseuse.
Que de peur chascun jour [je] plure!

(Voir pages 122-123, registre des Massiot, de Saint-Léonard, 1431-1496.)

Terminons en exprimant un souhait : celui de voir M. Louis Guibert tirer un jour de ces journaux et registres de famille un livre d'ensemble sur la vie privée en Limousin sous l'ancien régime. Il vient de faire dans la présente publication acte d'érudit. Il lui appartient, croyons-nous, d'utiliser lui-même ces précieux documents dans une œuvre d'histoire. Il est également bien préparé, semble-t-il, à remplir l'une et l'autre tâche.

P. BONNASSIEUX.

N. QUELLIEN. *Chansons et danses des Bretons*. Paris, J. Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1889. In-8°, III-300 pages.

Recueillir des chansons populaires n'est pas une tâche facile. Pour délier la langue du paysan, il faut des dons spéciaux que peu de gens possèdent. M. Quellien est passé maître dans cet art. Je n'en veux pour preuve que la riche moisson qu'il a su récolter au cours de sa mission en basse Bretagne.

Il y a dans les chansons et les airs de danse qui composent le recueil des beautés de premier ordre, au double point de vue littéraire et musical. On y pourra relever aussi bien des défaillances. L'inspiration qui fait chanter les bardes ne les soutient pas toujours jusqu'au bout.

Il eût été facile à M. Quellien de corriger ces faiblesses. Sachons-lui gré de ne l'avoir pas voulu. Le premier mérite de tout recueil de textes est l'exactitude. L'art de l'éditeur réside dans le choix des pièces et la manière de les présenter. M. Quellien a repris ici toute son indépendance. Il a traduit, en celtisant consommé et en poète, les *gwerz* des vieux chanteurs bretons et il a su leur conserver, en les faisant passer dans notre langue, quelque chose de leur charme naïf et de leur rudesse mélancolique. Les longues notices qui suivent chaque pièce abondent en vues originales et les « Notes de voyage » qui ouvrent le volume sont en réalité une substantielle introduction¹. Ce que l'auteur dit dans ces pages contre l'abus des harmonisations est la vérité même. La réserve avec laquelle il présente ses conclusions est aussi particulièrement digne d'éloge. Le *folk-lore*, en effet, est d'origine assez récente, et ce n'est pas par la modestie que pèchent, en général, ceux qui cultivent les sciences en voie de formation.

1. Il est fâcheux que M. Quellien n'ait pas cru devoir introduire dans ces notes de voyage et dans la table des matières une division en chapitres qui eût été fort commode pour le lecteur. Il aurait pu aussi avec avantage condenser dans cette introduction une partie des notices, d'ailleurs pleines d'intérêt et de sel, qui accompagnent le texte des chansons. Enfin il est regrettable que l'auteur n'ait pas réimprimé le texte breton du beau *gwerz* de Lézobré (p. 65), ne fût-ce que pour ceux qui ne possèdent pas le *Gwerziou Breiz-Izel*.

Souhaitons qu'après ce premier volume M. Quellien ne considère pas son œuvre comme achevée. Il reste sans doute encore à glaner dans le domaine de la chanson, mais les vieux usages, les contes et les légendes abondent en Bretagne. M. Quellien est un explorateur si heureux que c'est presque un devoir pour lui de nous les faire bientôt connaître.

Jean KAULEK.

L'Institut de France et les anciennes Académies, par M. Léon Aucoc, membre de l'Institut. Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, éditeurs, 1889. In-8°, 48 pages.

La présente étude se rattache à la publication dont M. Aucoc a été récemment chargé par la Commission administrative de l'Institut et qui a pour objet la Collection des lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut de France, de 1635 à 1889¹.

On connaît la date de fondation des diverses Académies², les organisations disparates qu'elles admettaient, les inégalités de droit qu'elles consacraient, source de rivalités et de froissements. On sait encore quel pouvoir excessif était attribué au roi dans les nominations. M. Aucoc résume, avec une clarté lumineuse, toute cette histoire rétrospective.

Abordant ensuite la période révolutionnaire, que l'on connaît aussi, mais que l'on connaît moins, l'auteur montre en 1789 les premières attaques. A ce moment où la passion de l'égalité domine, toute Académie devient naturellement suspecte. En 1790 (loi du 20 août), on autorise pourtant encore les dépenses nécessaires au fonctionnement des Académies; mais, avec la Convention, les événements vont se précipitant. Le 25 novembre 1792, on interdit tout remplacement, toute élection dans les Académies. Enfin, le 8 août 1793, la Convention décrète, après un rapport de Grégoire et un discours de David, la suppression de toutes les Académies. Fondées par la royauté, elles sont enveloppées dans la haine qu'on lui porte alors et le souvenir de l'éclat qu'elles ont jeté sur le pays est impuissant à les sauver.

Tout en demandant leur suppression, Grégoire, par une étrange contradiction, émettait dans son rapport le projet d'une création nouvelle et, suivant l'exemple de Mirabeau, de Talleyrand, de Condorcet, formait

1. Ce volume est intitulé : *L'Institut de France. Lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut, de 1635 à 1889. Tableau des fondations. Collection publiée sous la direction de la Commission administrative centrale*, par M. Léon Aucoc, membre de l'Institut. Paris, imprimerie nationale, 1889. In-8°, ccviii-451 pages.

2. L'Académie française a été fondée en 1635; l'Académie de peinture et de sculpture en 1648; l'Académie des inscriptions en 1663; l'Académie des sciences en 1666; l'Académie d'architecture en 1671.

le vœu de voir bientôt s'élever « sous les auspices de la liberté » un sanctuaire des arts, foyer commun de l'ensemble des connaissances.

Le germe déposé devait fructifier. La Convention, dans l'article 298 de la Constitution du 5 fructidor an III (22 août 1795), posa le principe d'un Institut national; et, peu après, sur le rapport de Daunou, le titre IV de la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795) organisait l'Institut. Par un légitime retour au passé, le corps nouveau ressemblait fort aux anciennes Académies; et le local fixé pour ses réunions était celui-là même où elles se tenaient jadis, le Louvre, ce « sanctuaire du génie, » comme l'appelle, devant les premiers membres nommés par le Directoire, le ministre Benezech, dans la séance d'installation du 15 frimaire an IV (6 décembre 1795). La différence la plus sensible venait de la création d'une section nouvelle, la classe des sciences morales et politiques.

Le 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803), un arrêté des Consuls opérait, sur le rapport de Chaptal, diverses réformes dans cette organisation. Les principales consistaient dans le rétablissement, sous des noms nouveaux, des quatre Académies d'autrefois et dans la suppression de la classe si récemment instituée des sciences morales et politiques. Le présent était ainsi réconcilié avec le passé et quand, après la chute de l'Empire, fut rendue l'ordonnance du 21 mars 1816, il y avait bien peu à faire pour accentuer la restauration des anciens corps académiques. Quelques changements de personnes, quelques exclusions furent seulement opérés. La Convention et le Directoire en avaient déjà donné l'exemple regrettable.

L'ordonnance du 26 octobre 1832, précédée d'un éloquent rapport de M. Guizot, rétablit l'Académie des sciences morales et politiques et fixa définitivement, dans des termes qui ont été généralement respectés jusqu'à présent, l'organisation de l'Institut.

La sèche nomenclature qui précède ne peut donner qu'une bien imparfaite idée de l'intéressante brochure que nous avons sous les yeux. Si l'auteur s'est d'abord occupé de recueillir tous les faits et de noter toutes les dates, il s'est attaché surtout à dégager la cause et la raison de ces diverses modifications et à en montrer les conséquences. M. Aucoc le dit lui-même, ce qui lui a semblé intéressant, ce n'est pas de refaire une histoire déjà faite et bien faite, mais « de faire entendre « les auteurs mêmes de ces réformes, de montrer comment ils se combattent, se réfutent et se contredisent. » Et c'est, en somme, une curieuse étude des variations du cœur humain qu'il vient d'écrire là, en même temps qu'une attachante page d'histoire.

P. BONNASSIEUX.

Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke. Edited with notes by Edward Maunde Thompson. Oxford, Clarendon press, 1889. In-4°, xx-340 p., avec un fac-similé.

M. Thompson, dont nous avons eu si souvent à louer les catalogues de manuscrits et les travaux paléographiques, vient de mettre en lumière une chronique qui doit prendre place parmi les documents les plus importants pour l'histoire de la première période de la guerre de Cent ans, depuis 1339 jusqu'en 1356. L'auteur de cette chronique, Geoffroi le Baker, a raconté avec beaucoup de détails les principaux épisodes militaires de cette période, notamment la campagne d'Édouard III dans les Flandres en 1339 (p. 64), la campagne du même prince en 1346, depuis le débarquement à la Hogue de Saint-Vast jusqu'à la bataille de Crécy (p. 79), le siège de Calais en 1346 et 1347 (p. 86), l'expédition du prince de Galles en Languedoc, du 4 octobre au 2 décembre 1355 (p. 128), et la bataille de Poitiers (p. 142).

Une citation suffira pour montrer combien les récits de Geoffroi le Baker sont originaux. Je choisis la page relative à la reddition de Calais.

« ... Taliter, a festo nativitatis sancte Marie (8 sept. 1346), per totam yemem et magnam partem estatis sequentes obsidione invalescente, die Lune proxima ante festum sancti Jacobi (23 juillet 1347), tyrannus Francorum advenit castrum de Gynes, cum Johanne suo primogenito et filio regis Boemie, postea imperatore Romanorum, promittens cum juramento quod obsidionem guerra seu pace amoveret, aut, Anglicis invitis, obsessos victualia ret.

« Tandem appropriavit cum exercitu vix per unum miliare distans a potentia Anglicorum, et, petito per nuncios tractatu pacis, emisit ducem d'Athenes et comites de Burbone et d'Armynak; qui, cum duce Lancastrie et comitibus Norhamptonie et Huntinkdonie de treugis tractantes, non potuerunt assensum Anglicorum optinere. Unde, post guerraria hastiludia, partes utreque ad sua tentoria sunt reverse.

« Die secunda, optulit tyrannus diem preliandi, quem rex Anglie libenter suscepit.

« Obsessi interea per signa suum statum tyranno Francorum fecerunt manifestum. In primo nempe adventu tyranni erexerunt ejus vexillum super turrim principalem castri, alias quoque turres vexillis ducum et comitum de Francia ornaverunt, et paulo post crepusculum flammam ignis clarissimam, cum ingenti pompa clamancium atque tubarum, timpanorum quoque et lituorum, versus exercitum Gallicorum de eminenciori turri levaverunt, per medium unius hore durantem. Secunda nocte, flammam consimiliter, set priori paulo parciorem, cum tumultu mediocri porrexerunt. Tercia vero nocte, flammam valde tenuem et vix a Gallicis perceptibilem, cum voce lugubri et humiliter submissa, quasi

per unam horam porrectam, in fossam castrî cadere permiserunt : per hoc significantes suam potenciam ad conservacionem ville fuisse finitam. Et eadem nocte omnia vexilla preter stacionardum recollegerunt, nihilo pompaticæ de cetero pretenso.

« Tandem appropriavit dies bellicus quem de Anglia et ligua Teutonica in subsidium regis congressorum decem et septem milia virorum prevernerunt. Unde, secunda die mensis Augusti, tyrannus Francorum, videns potenciam regis auctam, in aurora diei, sua tentoria ignibus depascens, signo proinde funesto obsessis dato quod non auderet ipsis succurrere, vecorditer abfugit ; cujus posteriora mactando et capiendo, dux Lancastrie et comes Norhamptonie preciderunt.

« Turpi fuga tyranni Francorum Calisiensibus obsessis comperta, ejus stacionardum cum ingenti luctu de turri in foveam projecerunt, et sabbato sequenti (4 août 1357) illorum capitaneus, in bellica praxici miles multum eruditus, vocatus Johannes de Vienna, januis apertis, insidebat parvo runcino, impos pre gutta pedes incedere, collum corda constrictus, venit coram rege ; quem alii milites et burgenses pedites, nudi capita et discalciati, funes ad colla eciam habentes, sequebantur. Capitaneus itaque optulit regi spatam guerrariam, tanquam inter omnes christianos preliorum principi precipuo et qui contra maximum regem christianorum illam villam cum omni decencia militari conquisivit potenter. Secundo sibi tradidit claves ville. Tercio, appellans regiam pietatem atque poscens misericordiam, protulit regi gladium pacis, quo sentencias rectus adjudicaret atque parceret subjectis et superbos castigaret.

« Oblata receptans, ipsum capitaneum et xv milites totidemque burgenses pietas regalis misit in Angliam, largis eos ditans muneribus, atque libertate quo vellent eundi concessa. Populares eciam repertos in villa, piis elemosinis regiis reffectos, jussit usque versus castrum de Gynes indemnes conduci.

« Post capcionem ville, milites, ex regis imperio, ceperunt maneria de Merk et de Hoyer, et in illis cum magna difficultate edificaverunt fortalicia, positis secundum ordinem, ubi nunc sunt muri, in circuitu doleis vino vacuatis set lapidibus repletis, ut starent pro muro contra hostes, castellanis ab intra murorum edificacioni incumbentibus. »

Au texte de la Chronique de Geoffroi le Baker, correctement établi d'après deux manuscrits (Bodley 761 à Oxford, et Cotton Appendix LII au Musée britannique), M. Thompson a joint : 1^o une préface, dans laquelle il explique les vicissitudes de la Chronique de Geoffroi le Baker et montre qu'on n'a aucune raison de supposer qu'une vie d'Édouard II ait été écrite en français par Thomas de la More ; 2^o des notes dans lesquelles les récits de Geoffroi le Baker sont comparés avec les autres témoignages contemporains ; 3^o une table, qui contient l'identification des noms de lieu, souvent fort altérés par le chroniqueur anglais.

Tout ce travail a été exécuté avec critique et sagacité. Deux des notes sont de véritables dissertations qui font honneur à M. Thompson et qui offrent un intérêt particulier pour la France : l'une (p. 252) a pour objet l'itinéraire d'Édouard III, du 12 juillet au 4 septembre 1346 ; l'autre (p. 292) porte sur la campagne du prince de Galles dans le Languedoc, du 5 octobre au 2 décembre 1355.

L. DELISLE.

U. CHEVALIER (le chanoine). *Cartulaire de l'abbaye N.-D. de Bonnevaux, au diocèse de Vienne, ordre de Cîteaux, publié d'après le manuscrit des Archives nationales*. Grenoble, imprimerie Allier, 1889. In-8°, 498 pages. (Documents historiques inédits sur le Dauphiné, 7^e livraison.)

Voici un cartulaire qui se présente dans des conditions toutes particulières : ce n'est, en effet, ni un original, ni une copie intégrale, mais une copie abrégée, dans laquelle on a supprimé les formules et les détails que l'on croyait inutiles pour l'histoire. Elle a été faite, au jugement de l'éditeur, vers 1755, pour d'Hozier de Sérigny et collationnée par lui-même, probablement en vue de l'histoire généalogique de la maison de Beaumont en Dauphiné. Les archives mêmes du monastère de Bonnevaux ont été brûlées en 1789 et les quelques chartes qui en restent et que l'éditeur a ajoutées en appendice d'après les originaux ou les copies de la préfecture de l'Isère proviennent de la Grande-Chartreuse. Resté longtemps ignoré, ce cartulaire fut signalé à M. U. Chevalier par notre confrère M. Th. Dufour, qui le remarqua dans un carton du supplément du Trésor des chartes, J. 841. L'abbaye de Bonnevaux possédait deux cartulaires, tous deux du ^{xiv}^e siècle. La copie du premier a formé deux cahiers comptant ensemble dix feuillets. Un seul cahier de dix-sept feuillets renferme l'abrégé du cartulaire de Bonnevaux n° 2, auquel il manquait malheureusement dans l'original vingt-cinq chartes. Le premier cahier donne les noms des abbés de 1127 à 1258.

L'éditeur a dû renoncer à classer chronologiquement les chartes de ces cartulaires, à cause du petit nombre d'entre elles qui sont datées ; il les publie donc dans l'ordre où le manuscrit les présente, en leur donnant une seule série de numéros de 1 à 432. Mais, pour permettre au lecteur de se retrouver dans sa publication, il a dressé une table chronologique des chartes datées d'une manière certaine ou très approximative, en y intercalant les pièces publiées ailleurs sur Bonnevaux. Cette table comprend quatre pages et s'étend de l'année 1117 à 1279 : elle s'applique à 136 pièces sur les 432 du recueil. En terminant sa préface, l'éditeur revendique pour l'archevêque de Vienne, Gui de Bourgogne, depuis pape sous le nom de Calixte II, le mérite d'être le fondateur de

l'abbaye de Bonnevaux, titre qui lui est contesté par le P. Janaushek dans ses *Origines cisterciennes*.

Si l'on examine le cartulaire en lui-même, la publication se borne à reproduire fidèlement le manuscrit; les chartes n'ont ni titres ni sommaires. Quant au texte, à part quelques bulles, savoir une de Calixte II (n° 7), une d'Eugène III (n° 6), trois d'Alexandre III (n° 3, 4 et 5), un diplôme de Frédéric I^{er} de 1178 (n° 2) et trois chartes de Faucon, évêque de Valence (n° 65-67), toutes les autres pièces sont des actes privés, tels que donations, ventes, etc. On y remarque un emprunt fait par un certain Pierre Rovorie, partant pour la guerre des Albigeois, en 1181 (n° 49), des chartes de don au moment du départ pour la croisade de Guillaume de Châtillon, de Sibond et de Dreux de Beauvoir, son fils (n° 38, 39 et 42). Enfin on trouve dans ces actes, que l'éditeur a le mérite d'avoir tirés d'un long oubli, de nombreux noms de famille et des noms de lieux du Dauphiné, que la santé de l'éditeur ne lui a pas permis de mettre en relief comme il l'aurait voulu et comme il a l'habitude de le faire. Néanmoins la table détaillée par laquelle se termine ce volume et qui ne comprend pas moins de cinquante-quatre colonnes, de la page 172 à la page 198, rend les recherches faciles dans cet intéressant document et permet d'y trouver tout ce qui peut être utile aux historiens. C'est un devoir pour nous de le signaler à nos lecteurs.

A. BRUEL.

Étude sur les droits de navigation de la Seine de Paris à la Roche-Guyon, du XI^e au XVIII^e siècle, par Gustave GUILMOTO, docteur en droit, archiviste paléographe. Paris, Alphonse Picard, 1889. In-8°, ix-139 pages.

En plaçant en tête du présent ouvrage, qui est une publication posthume, une notice préliminaire qu'on ne lira pas sans émotion, M. A. Giry a voulu montrer ce que fut la carrière, simple et courte, de Gustave Guilmoto, sorti de l'École des chartes en 1874 et mort le 18 février 1882, quelques semaines après son installation à Clermont-Ferrand, des suites d'un refroidissement contracté en faisant dans un dépôt glacé le récolement des archives départementales qu'on venait de lui confier. Il a aussi voulu montrer comment cet esprit distingué qui, croyant pouvoir compter sur le temps, s'était proposé d'écrire l'histoire du commerce et de la navigation de la Seine, avait été amené, par la force des choses et par les difficultés de la tâche, à se restreindre d'abord à un travail sur les péages compris entre Paris et la frontière normande. Tel avait été le sujet de la thèse par lui soumise à l'École, où elle avait été remarquée, et c'est cette thèse que M. Giry livre aujourd'hui au public telle qu'il l'a laissée, en ayant la confiance que « cette étude, dont la publication est un hom-

image pieux à une chère mémoire, aura son utilité et rendra aux historiens quelques services. »

Voici comment l'auteur envisageait son sujet, et de quelle manière il l'a traité.

Au point de vue géographique, il se limite d'un côté par la ville de Paris, au-dessus de laquelle la navigation devient moins active, et de l'autre par la frontière normande, car, à partir de ce point, la Seine est sous l'empire de Rouen. Quant au temps, il se renferme entre le ^x^e siècle et la Révolution, car celle-ci détruit l'ancienne organisation économique, et, avant le ^x^e siècle, les documents sont trop peu nombreux pour une étude aussi spéciale.

La première partie du travail, la plus développée puisqu'elle correspond aux chapitres 1 à v, est consacrée à l'étude de chaque péage en particulier. Dans quelles localités se levaient les droits, de quelle nature étaient-ils et quels en étaient les noms, d'où tiraient-ils leur origine, comment s'étaient-ils démembrés et confondus, telles sont les principales questions que l'auteur cherche toujours et parvient souvent à résoudre. Et l'on arrive à la Roche-Guyon, après s'être arrêté à Sèvres, Neuilly, Saint-Denis, Épinay, Argenteuil, Bezons, au Pecq, à Maisons-sur-Seine, Sartrouville, Conflans-Sainte-Honorine, Andresy, Poissy, Triel, Meulan, Lislebelles, Mezy et Mantes.

Dans la seconde partie, qui fait l'objet du chapitre v, il résume les exemptions particulières dont jouissaient certaines personnes ou certaines corporations, et les rentes qui étaient assises sur les péages à leur profit.

Enfin, le ^{vi}^e et dernier chapitre contient l'énumération des différentes marchandises mentionnées dans les tarifs, ainsi que l'évaluation, aussi rigoureuse que possible, des droits qu'elles avaient à acquitter quand on les transportait.

Une série de quinze pièces justificatives, dont la plus ancienne est de l'année 1186, et dont la plus récente est de 1540, complète cet important travail, que M. Guilmoto jugeait trop modestement quand il terminait sa conclusion par cette phrase : « En résumé, je n'ai guère pu que grouper certains faits sur une matière qui certainement offrira toujours des obscurités, mais qui, dans bien des cas, peut être éclaircie à l'aide de documents paraissant ne pas s'y rapporter. »

E. COÛARD-LUYS.

Le Prieuré Saint-Laurent de Montfort-l'Amaury, par A. DE DIOX.

Rambouillet, imprimerie A. Douchin, 1889. In-8°, 133 pages.

(Extrait du ^{VIII}^e volume des *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*.)

« Sur la pente abrupte de la colline qui domine la ville de Montfort-l'Amaury, au pied des ruines du massif donjon construit sous le règne

du roi Robert, on voit les débris d'une chapelle..... Cet édifice n'avait guère que 200 mètres de superficie. La place manque pour les bâtiments claustraux, certainement très exigus, et le cloître ne pouvait être qu'une cour étroite et sombre. Ce n'était donc pas un monastère complet, mais une dépendance qui ne pouvait être habitée que par deux ou trois moines. C'était un prieuré castral tel que ceux fondés en grand nombre dans nos environs sous le règne de Philippe I^{er} à Mantes, Maule, Villepreux, Châteaufort, Chevreuse, Saint-Arnoult, Brétencourt, Maintenon, le Puiset, et dans beaucoup d'autres villes féodales. »

M. A. de Dion, qui a succédé comme président de la Société archéologique de Rambouillet à M. Montié, dont il fut longtemps le collaborateur, a pensé avec raison que les renseignements, précis et variés, qu'il avait recueillis en compulsant, entre autres manuscrits, à la Bibliothèque nationale, le grand cartulaire de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris, aux Archives nationales, le petit cartulaire de la même abbaye, à Montfort-l'Amaury, les archives de la fabrique et les minutes du tabellionné, étaient susceptibles de fournir les éléments d'une intéressante histoire de ce prieuré, fondé au XI^e siècle par Amaury et Simon, comtes de Montfort, et donné par eux à l'abbaye de Saint-Magloire. Cette abbaye devait le conserver jusqu'au jour où elle fut elle-même réunie à l'évêché de Paris, en vertu des bulles de 1564 et de 1575. Du jour où cette union fut effectuée commença une lutte entre l'évêché, voulant envahir tous les prieurés dépendants de l'abbaye, et les titulaires de ces bénéfices. Les évêques de Paris l'emportèrent naturellement, mais ce ne fut pas pour le plus grand bien du prieuré. En 1696, la chapelle du prieuré se trouvait dans un état d'abandon presque absolu : « La nef était abandonnée et en ruines ; le chœur n'était guères en meilleur état ; la messe du dimanche se disait dans la crypte, ou Notre-Dame-sous-Terre, qui était en bon état, mais dépourvue d'ornements, linge, livres et calice. » Cinquante ans plus tard, la maison du prieuré, ne servant plus à rien, était louée par bail emphytéotique moyennant 300 livres par an. C'était la fin d'un établissement qui avait eu jusqu'au XVI^e siècle une importance relative, et qui depuis n'avait cessé de décliner.

La monographie de M. A. de Dion comprend deux parties : l'histoire du prieuré, en 30 pages ; les pièces justificatives ou preuves, au nombre de 136, parmi lesquelles nous indiquerons tout spécialement la chartre de fondation par Philippe I^{er} en 1072, les différentes confirmations des biens du prieuré en 1123, 1124 et 1197, l'état des revenus de l'établissement en 1294, l'inventaire du prieuré en 1297, enfin une visite de l'église de Montfort en 1720. Comme toutes les études de M. de Dion, celle-ci se recommande par un choix judicieux de documents dont l'auteur sait faire le meilleur emploi ; elle est de celles dont on ne peut que recommander la lecture aux amis de l'histoire locale.

E. COÜARD-LUYS.

Versailles aux temps féodaux, recherches historiques et généalogiques sur la seigneurie, les seigneurs et l'ancien domaine de Versailles, par Adrien MAQUET. Paris, Émile Lechevalier, 1889. In-8°, 463 pages.

M. Ad. Maquet, déjà connu par un certain nombre de travaux sur quelques seigneuries de l'ancienne Ile-de-France, vient de faire paraître dans une élégante plaquette le résultat de ses recherches sur l'histoire de Versailles à l'époque féodale. La question manquait d'autant moins d'intérêt que nous sommes habitués à considérer Versailles comme une création de la royauté et que les plus récents historiens du palais de Louis XIV, comme M. Dussieux¹, avaient à peine touché à cette partie du sujet.

La plus ancienne mention de Versailles que M. Maquet ait trouvée remonte à 1038, époque à laquelle une charte du comte Eudes de Chartres parle d'un certain Hugues de Versailles. Quelle est l'étymologie de ce nom de lieu, qui est devenu depuis si célèbre ? C'était le premier point important à discuter. M. Maquet se borne à nous dire qu'on a proposé pour l'expliquer deux mots francs : *Warge* (petite élévation) et *Allein* (isolé), ce qui désignerait bien la petite hauteur isolée, sur la pente de laquelle était la paroisse de Saint-Julien, origine de Versailles. On a dit encore que les vents violents qui régnaient au *Val de Gatie* (c'est le nom dont on désignait toute la plaine que couvrent aujourd'hui le parc et la ville de Versailles) faisaient *verser* les blés, d'où *Versailles*. M. Maquet trouve ces deux étymologies également vraisemblables ; on aurait désiré, peut-être, qu'il se montrât plus difficile.

Au ^{xv} siècle, Versailles, qui occupait le versant méridional du monticule sur lequel est aujourd'hui le château, comprenait déjà vingt-quatre feux. Cette paroisse dépendait de la seigneurie dite de Versailles, dont les suzerains furent d'abord les seigneurs de Marly, de la maison de Montmorency, puis les seigneurs de Sèvres, et enfin les Célestins de Paris. Les Célestins durent surtout à Charles V les grandes possessions qu'ils avaient à Versailles, Porchefontaine et Montreuil, et c'est principalement à ces religieux que Louis XIII et Louis XIV achetèrent les domaines dont ils formèrent le parc de leur château. Il y avait à Versailles un prieuré occupant l'église de Saint-Julien, et qui relevait de l'abbaye de Saint-Magloire à Paris. M. Maquet établit quelle était l'importance de ce prieuré, ses revenus, ses charges, et il raconte ses démêlés avec Saint-Magloire à propos de rentes ou à propos de la juridiction. De même pour la léproserie, transformée plus tard en maladrerie, et que les seigneurs de Versailles avaient fondée au ^{xiii} siècle ;

1. L. Dussieux, *le Château de Versailles, histoire et description*, 2^e édit. Versailles, Bernard, 1885, 2 vol. in-8°.

nous suivons son histoire jusqu'à sa transformation en hôpital au xvii^e siècle.

La plus grande partie du livre de M. Maquet est remplie par les notices qui accompagnent les noms de chacun des quarante-sept seigneurs de Versailles, dont l'auteur a pu retrouver la trace dans les documents. Ces seigneurs sont probablement sortis des anciens vicomtes de Melun, bien que le fait ne soit pas prouvé. Souvent les indications données par les chartes sont extrêmement brèves et obscures; aussi règne-t-il une certaine incertitude dans les identifications ou les filiations que donne M. Maquet. Nous ne voyons pas, par exemple, ce qui permet d'émettre l'hypothèse que Hugues de Versailles soit le fondateur du prieuré de Saint-Julien, et il y a tel personnage qui figure au nombre des seigneurs de Versailles sans autre autorité que le fait de se trouver parmi les témoins d'un acte quelconque avec la désignation « N... de Versailles »; les seigneurs du lieu n'étaient pas les seuls qui pussent porter ce nom. Mais il faut convenir qu'il y avait là un écueil difficile à éviter, et d'ailleurs M. Maquet a parfaitement établi la suzeraineté de la plupart des seigneurs dont il parle. Nous lui reprocherons seulement de ne s'être point assez dégagé des documents, qu'il suit de trop près et d'une façon trop littérale; et d'adopter par endroits, sans apparence de citation, le style et le vocabulaire du xvi^e ou du xv^e siècle, comme lorsqu'il dit (p. 134) : « Gondy décéda chargé d'ans et de biens, mais atténué d'une étrange et cruelle maladie qui le consuma et rongea misérablement avec grandes et extrêmes douleurs. »

Mais, ces réserves faites, nous devons reconnaître que l'ouvrage présente une somme de recherches assez considérable et qu'il contient nombre de détails curieux. Ajoutons qu'il est précédé d'une fort intéressante et très instructive préface du modeste et savant président de la Société archéologique de Rambouillet, M. le comte de Dion : ce n'est pas là un des moindres attraits de ce petit volume.

LOUIS BATIFFOL.

Histoire de la constitution de la ville de Dinant au moyen âge, par H. PIRENNE. Gand, 1889. In-8°, viii-119 pages. (*Université de Gand. Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres*, 2^e fascicule.)

Le livre de M. Pirenne sur l'histoire intérieure de Dinant, pour n'être qu'une monographie, n'en mérite pas moins d'être signalé tout particulièrement à ceux qui étudient les institutions du moyen âge, et cela à cause des rapprochements continuels que M. Pirenne fait entre l'organisation de Dinant et celle des villes allemandes et françaises.

La restitution de la vie communale au moyen âge exige que l'historien porte ses regards par delà les murs de la ville qu'il a choisie comme

sujet d'étude. C'est en notant les ressemblances et les différences d'une constitution urbaine avec d'autres constitutions qu'on parvient à en déterminer le caractère. M. Pirenne l'a bien compris. Grâce à cette méthode comparative, il a fait une œuvre donnant égale satisfaction aux érudits qui aiment la synthèse et les idées générales comme à ceux qui sont plus curieux d'une analyse approfondie. A ce dernier point de vue, M. Pirenne nous offre dans son livre un modèle. Il ne s'arrête pas à la surface des choses, il dissèque les textes, et, quand il examine une institution, il la pénètre en même temps qu'il remonte jusqu'à son origine; ainsi réussit-il à nous en donner une idée nette et exacte.

Le premier texte où Dinant soit mentionné est un diplôme de l'an 744. Mais le plus ancien document qui nous donne sur l'état de la population des détails intéressants est une charte un peu antérieure à l'an 1047, règlement intervenu entre les deux seigneurs de Dinant, à savoir le comte de Namur et l'évêque de Liège, divisés par des conflits de juridiction. Cette charte a déjà été publiée par Wauters et Waitz, qui lui avaient assigné une date trop récente. L'examen auquel M. Pirenne l'a soumise lui a permis de se rendre compte de la position respective de chacun des deux seigneurs à l'égard des habitants de Dinant. A l'évêque appartenaient les églises de Sainte-Marie et de Saint-Vincent. Tout ce qui ne faisait pas partie du domaine épiscopal était soumis au comte de Namur. Mais la nature de son pouvoir variait avec les lieux où il s'exerçait. C'était celui d'un propriétaire sur les églises de Sainte-Marie de Leffe, de Saint-Hilaire, de Saint-Georges, de Saint-Pierre, de Saint-André et de Saint-Menge; c'était celui d'un avoué sur les terres des abbayes de Stavelot, de Lobbes, de Waulsort-Hastière, de Saint-Aubain de Namur; enfin, partout ailleurs, le comte était le représentant du roi, c'est-à-dire que son pouvoir était celui d'un justicier. Tel était surtout son caractère, car, de tous les revenus que percevait le comte, de tous les droits dont il jouissait en dehors des terres d'églises, pas un seul n'avait une origine domaniale; tous étaient des droits régaliens, *justiciae*. M. Pirenne insiste sur ce fait, et il a raison, car l'origine et le sens véritable des institutions du moyen âge échapperaient, croyons-nous, à quiconque négligerait cette distinction entre la propriété et la justice, entre les droits échus aux seigneurs comme représentants ou héritiers de l'État ou du souverain et ceux dont ces mêmes seigneurs jouissaient comme propriétaires. Pour ma part, je n'ai commencé à comprendre le régime improprement appelé féodal qu'après avoir écouté, à l'École des hautes-études, les savantes leçons où M. Thévenin commentait le traité *De la propriété des eaux courantes* de Championnière et expliquait l'adage *Fief et justice n'ont rien de commun*, dont il nous montrait le véritable sens et toute la portée.

Le comte de Namur était représenté à Dinant par un *ministerialis*; c'était lui qui administrait la ville au nom du comte et qui rendait la

justice assisté de *judices*. Ces *judices* sont aussi des officiers du comte. Leur pouvoir est de même nature que celui des échevins des villes du nord de la France, si bien mis en lumière par MM. Giry et Lefranc. Les échevins de Dinant n'ont jamais perdu ce caractère de juges seigneuriaux. Les habitants n'avaient aucune part à l'administration de la ville. Mais ils étaient tenus d'assister annuellement à trois plaids généraux. Il me semble que ces réunions ont contribué à la formation des communes ; elles contenaient en germe les assemblées postérieures où les habitants discuteront les affaires de la ville. C'est tout au moins dans ces plaids que les habitants des villes ont pu prendre conscience de leurs intérêts communs et de leur force.

Tel était l'état des choses à Dinant quand, en 1070, un diplôme impérial transféra du comte à l'évêque tous les droits régaliens. Dès lors l'évêque de Liège se substitue au comte. « A sa qualité primitive de propriétaire privilégié des biens ecclésiastiques, il joint donc celle de détenteur exclusif des droits régaliens. »

Cependant le commerce et l'industrie enrichissaient les habitants. Au ^{xii}^e siècle, la fabrication des objets de cuivre prit à Dinant une importance considérable. On trouvait la *dinanderie* sur tous les marchés de France, d'Allemagne et d'Angleterre. La bourgeoisie fait son apparition, l'échevinage se transforme, et nous constatons qu'au commencement du ^{xiii}^e siècle les échevins, au lieu d'être choisis parmi les *ministeriumales*, l'étaient parmi les bourgeois. Cependant ils sont toujours, comme les anciens *judices*, les représentants du seigneur. Ils sont nommés par l'évêque, ils prêtent serment à l'évêque, ils rendent la justice au nom de l'évêque. A côté d'eux, et dès 1196, apparaît une magistrature nouvelle, qui est l'expression de l'autonomie communale, les *jurés*. Ceux-ci tiennent leur pouvoir des habitants. Pendant le ^{xiii}^e siècle, ils administrèrent la ville de concert avec les échevins ; jurés et échevins siégeaient dans un même conseil, sans se confondre ; les choses durèrent ainsi jusqu'à la fin du ^{xiv}^e siècle ; alors les échevins furent expulsés du conseil.

Bien que les bourgeois aient commencé à avoir un rôle dans l'administration urbaine à la fin du ^{xii}^e siècle, il n'en faut pas conclure que la constitution de Dinant ait été dès ce jour-là démocratique. Par bourgeois, on n'entendit d'abord que les plus riches, ceux-là seuls qui possédaient la terre et le capital. Au-dessous d'eux, il y avait les artisans ; encore parmi ceux-ci convient-il de distinguer entre les gens de petits métiers, d'une part, tels que boulangers, brasseurs, cordonniers, anciens membres de la *familia* épiscopale, plus ou moins engagés dans la servitude, et, d'autre part, ceux qu'on pourrait appeler les industriels, ici les batteurs de cuivre. La corporation des batteurs de cuivre devint si puissante qu'au ^{xiii}^e siècle elle prétendit à former une commune avec sceau et cloche ; l'évêque réprima ces tentatives d'indépendance

et reconnut l'existence de la fraternité, mais en la réglementant et en la plaçant sous sa surveillance. Les petits métiers, grandissant aussi, aspirèrent aux droits politiques. De là une lutte entre eux et les bourgeois alliés aux batteurs de cuivre. Après Courtrai, la démocratie releva la tête. Il fallut lui faire des concessions. De là la constitution de 1348, qui rétablit l'accord entre les trois éléments de la population en admettant chacun d'eux à intervenir dans le gouvernement de la ville. Le conseil de la ville comprit dès lors trente jurés, élus annuellement, et dont neuf étaient pris parmi les bourgeois, neuf parmi les batteurs et douze parmi les communs métiers. L'excellence de cette constitution ressort de ce fait qu'elle s'est maintenue sans modification essentielle jusqu'au milieu du xvi^e siècle.

Après nous avoir fait assister à la formation progressive de l'organisme communal de Dinant, qui est pourvu de tous ses membres en 1348, M. Pirenne nous explique son fonctionnement pendant les deux siècles qui suivent; puis il retrace sa décadence, il nous montre le conseil reculant, à partir de 1540, devant le maire et les échevins, représentants du pouvoir de l'évêque ou plutôt de l'État. De sorte qu'à force de restreindre les droits du conseil, on en vient à supprimer toute autonomie municipale. Au xviii^e siècle, les droits politiques des habitants de Dinant sont les mêmes que ceux de leurs ancêtres du xi^e siècle, nuls.

M. PROU.

A dictionary of miniaturists, illuminators, calligraphers and copyists, with reference to their works and notices of their patrons, from the establishment of christianity to the eighteenth century, compiled from various sources, many hitherto inedited. By John W. BRADLEY, B. A. Lond. London, Bernard Quaritch, 1887-1889. Trois volumes in-8°, x-365, 372 et 440 p.

Nous avons le devoir de signaler à nos lecteurs l'utilité de l'ouvrage dont le titre vient d'être transcrit. C'est, en effet, un répertoire auquel devra fréquemment recourir quiconque s'intéresse à l'histoire des manuscrits. M. Bradley a résumé avec le plus grand soin les renseignements dispersés dans une foule de catalogues, d'histoires et de dissertations spéciales sur les copistes et les enlumineurs qui ont attaché leurs noms à l'exécution ou à la décoration de manuscrits anciens ou modernes et sur ceux dont le souvenir nous a été simplement transmis par les chroniques ou les pièces d'archives. Des notices ont été également consacrées aux bibliophiles des temps passés qui ont fait travailler les calligraphes et les peintres ou qui ont recueilli de beaux manuscrits dans leurs librairies.

M. Bradley aurait accompli une œuvre très méritoire quand même il

se serait borné à nous offrir un relevé exact de renseignements épars dans une foule d'ouvrages et d'opuscules généraux et spéciaux, dont beaucoup sont peu connus. Mais il ne s'est pas contenté du rôle de compilateur. Il a examiné lui-même beaucoup de manuscrits des bibliothèques anglaises, et nous lui devons des observations originales, qui dénotent un goût délicat et une grande connaissance des manuscrits à peintures.

L. DELISLE.

OSC. DE WATTEVILLE. *Le Cri de guerre chez les différents peuples*. Paris, Ém. Chevalier, 1889. In-8°, 30 pages.

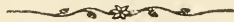
M. de Watteville poursuit le cours de ses intéressantes études. Il faut l'en féliciter et en profiter, car les sujets qu'il traite sont peu connus, au moins dans leur ensemble. Avant lui il fallait en chercher ou en rencontrer les indications disséminées dans les ouvrages des savants Bénédictins et de leurs successeurs modernes. C'est à ces sources diverses que l'auteur du *Cri de guerre chez les différents peuples* a dû puiser avant de réunir les documents en une monographie instructive. Son œuvre est-elle complète ? Non certainement, et dans ce qu'il nous donne bien des points d'interrogation, qu'il pose pour la plupart lui-même, peuvent exercer encore la sagacité des savants ou des chercheurs heureux.

Après avoir succinctement exposé l'origine des cris de guerre dans l'antiquité et chez les peuples devenus nations européennes, l'auteur entre dans le détail des cris français et en premier du fameux « Montjoie Saint-Denis ! » remplacé sous le règne de Charles VII par celui de « France ! France ! » Puis il énumère les cris, qui se confondent souvent avec les devises, de nombreux seigneurs féodaux français et de quelques-uns d'Angleterre, d'Écosse, de Flandre, etc. Voici la division en chapitres ou paragraphes adoptée : I. Le Cri primitif. II. Le Cri royal ou national. III. Le Cri chevaleresque ou féodal. IV. De l'emploi du cri de guerre.

Dans ce dernier chapitre, aux renseignements recueillis chez les chroniqueurs du moyen âge, la note moderne vient se mêler, et, entre le cri de Duguesclin, guerroyant contre les Anglais, et celui de Montfort, aux prises avec les Albigeois, nous entendons tout à coup résonner les vivats et les décharges bien réglées de la vieille garde impériale.

Comme preuve de l'attention avec laquelle, avant d'en parler, nous avons lu cette étude, nous relèverons une faute d'impression facile à corriger. Page 21, avant-dernière ligne, il faut lire : « A la bataille de Fornoue, Charles VIII », et non Charles VII.

Frédéric LEGARON.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie et diplomatique, 261. — Épigraphie, 241. — Bibliographie : imprimerie, 277; manuscrits, 256, 275, 281, 290-292, 313, 323, 324.

SOURCES, 285. — Chroniques, 264, 329. — Hagiographie, 296, 308. — Archives, 239, 240, 248, 258, 269, 295, 306, 330.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 239, 253, 284, 328. — Abenavoli, 251; Adolphe de Nassau, 271; Bienheureux, 308; Gérold, 299; Graville, 314; Gutenberg, 277; Hawkwood, 302; Meyer, 275; Montmorency, 300; Nicolas IV, 294; Orléans, 298; Ousâma, 267; Peiresc, 265; Philippe le Bel, 282; Radbert, 259; Savoie, 331.

DROIT, 263, 286.

RELIGIONS. — Catholicisme, 296; papauté, 272, 294, 301, 328; diocèses, 270, 305; ordres, 252; monastères, 247, 280, 288, 289; liturgie, 273.

ARCHÉOLOGIE, 245, 246, 262, 312. — Architecture : édifices religieux, 241, 244, 303, 316. — Sculpture, 300. — Peinture, gravure, etc., 297, 331. — Ameublement, 293. — Numismatique, 311.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 313, 326. — Latin, 290-292. — Français, 266; provençal, 321; italien, 254, 294, 315, 325. — Langues germaniques, 276. — Arabe, 323, 326.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 271, 278, 282, 284, 285, 289, 304, 305, 322, 324, 329, 330.

AUTRICHE, 279.

BELGIQUE, 275.

FRANCE, 245, 250, 272, 320. — Flandre, 275; Normandie, 299; Poitou, 244. — Alpes (Basses-), 242; Alpes-Maritimes, 253; Charente, 295; Côte-d'Or, 307; Creuse, 327; Ille-et-Vilaine, 287, 300; Isère, 281; Loire, 258; Loiret, 268; Maine-et-Loire, 309; Marne, 241, 297; Meuse, 247; Nord, 249; Pyrénées (Basses-), 270; Pyrénées (Hautes-), 263; Savoie, 331; Seine, 257, 262, 290-292, 319; Seine-et-Marne, 316; Seine-et-Oise, 303; Sèvres (Deux-), 243; Tarn-et-Garonne, 280, 288, 306.

GRANDE-BRETAGNE, 256, 282, 283, 299.

ITALIE, 240, 246, 248, 251, 255, 256, 260, 264, 269, 274, 310-312, 315, 317, 318, 321, 325, 328. — Sicile, 261.

239. Archives d'un serviteur de Louis XI. Documents et lettres (1451-1481), publiés, d'après les originaux, par Louis de la Trémoille. Nantes, Forest et Grimaud. In-4°, vi-235 p.

240. ARDUINI (Fr.). Inventario dell' archivio comunale di Gubbio. Foligno, F. Salvati, 1889. In-8°, 66 p. (Extrait de l'*Archivio storico per le Marche e per l'Umbria*, vol. IV.)

241. BARTHÉLEMY (Anat. et Ed. DE). Recueil des pierres tombales des églises et couvents de Châlons-sur-Marne. Paris, Champion. In-8°, 267 p.

242. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). Les Quatre Paroisses urbaines de Forcalquier et leur union en 1415. Digne, impr. Chaspoul, Constans et Barbaroux. In-8°, 50 p. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*.)

243. BERTHELÉ (Jos.). Airvault et Louin (Deux-Sèvres). Paris, impr. Motteroz. In-fol., 14 p. et 6 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon.)

244. BERTHELÉ (Jos.). A travers les clochers du Bas-Poitou. Paris, Le Chevalier. In-8°, 30 p. (Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.)

245. BERTRAND (Alexandre). Archéologie celtique et gauloise. Mémoires et Documents relatifs aux premiers temps de notre histoire nationale. 2^e édition, revue et augmentée. Illustrée de dessins, de planches hors texte et de cartes en couleur, etc. Tome I^{er}. Paris, Leroux. Grand in-8°, xxxii-464 p. (Bibliothèque archéologique.) 10 fr.

246. BINDI (Vincenzo). Monumenti storici ed artistici degli Abruzzi. Studi con prefazione di Ferdinando Gregorovius. Napoli, Francesco Giannini, 1889. In-8°, xxxii-966 p. 40 l.

247. BONNABELLE. Notice sur Saint-Mihiel, son abbaye, ses dépendances, et Aperçu sur le canton. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. In-8°, 160 p. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1889.)

248. BONORA (A.). Exuviae. Scritti di storia e di arte, con note e documenti tratti dagli archivi di Piacenza, Genova e Milano. Piacenza, Bertola, 1889. In-8°, xiv-67 p.

249. BRASSART. Fiefs et Fiefés de la Motte d'Orchies, depuis le XIII^e siècle jusqu'en 1789, avec un compte du domaine de l'an 1187. Lille, impr. Danel. In-8°, 84 p. et plan colorié. (Extrait du tome XIX du *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*.)

250. BROC (le vicomte DE). La France sous l'ancien régime. Deuxième partie : les Usages et les Mœurs. Paris, Plon. In-8°, 552 p. 7 fr. 50 c.

251. BROCCOLI (A.). Ludovico degli Abenavoli di Teano ed i suoi maggiori. Note, documenti, albero genealogico, etc. Caserta, stab. tip. sociale, 1888-1889. In-8°, 2 vol., 159 p., 2 pl. (Tiré à 50 exemplaires.)

252. BÜNDGENS (Ch.-J.). Was verdankt die Länder- und Völkerkunde den mittelalterlichen Mönchen und Missionären? Frankfurt, Foesser. In-8°, 64 p. (Frankfurter zeitgemässe Broschüren. Neue Folge, X, 6-7.) 50 pf.

253. CAIS DE PIERLAS (E.). Le XI^e siècle dans les Alpes-Maritimes. Études généalogiques. Turin, Hermann Loescher, 1889. In-4°, 110 p., 2 pl. (Extrait des *Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino*, 2^e série, t. XXXIX.)

254. Cantare (il) di Fiorio e Biancifiore, edito ed illustrato da Vincenzo Crescini. Vol. I. Bologna, Romagnoli-Dall'Acqua, 1889. In-16, xi-506 p. (Scelta di curiosità letterarie, etc. CCXXXIII.) 16 l. 25 c.

255. CAPORALE (Gaetano). Memorie storico-diplomatiche della città di Acerra e dei conti che la tennero in feudo, corredate di riscontri tra la storia civile e la feudale della meridionale regione campana. Disp. 4-4. Napoli, N. Jovene, 1889. In-8°, 256 p. Chaque livraison : 4 l.

256. CASTELLANI (C.). Elenco dei manoscritti veneti della collezione Philipps in Cheltenham, comparativamente illustrati con introduzione del prof. A. Favaro. Venezia, Visentini, 1889. In-8°, 50 p. (Extrait de l'*Archivio veneto*, t. XXXVII.)

257. CHARTELIER (Germain). Processions faites à Paris et à Saint-Denis en 1509 et Visite de Louis XII au Parlement en 1510, récits publiés par P. Guilhiermoz. Paris. In-8°, 23 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888.)

258. CHAVERONDIER (Auguste). Notice sur le recueil des testaments enregistrés en la chancellerie de Forez (1272-1467). Saint-Étienne, impr. Théolier. In-8°, 91 p.

259. CHOISY (E.). Paschase Radbert. Étude historique sur le IX^e siècle et sur le dogme de la cène. Thèse présentée à la faculté de théologie de Montauban. Genève, Maurice Richter. In-8°.

260. CORRADO (Onorato). Notizie storiche del santuario di Nostra Signora di Crea, a cui vanno pure unite altre notizie specialmente del Monferrato, coll'aggiunta della flora e di un cenno geologico del monte di Crea per cura dell'avv. Francesco Negri. Casale, Gio. Pane, 1889. In-8°, xvi-456 p.

261. COSENTINO (Giuseppe). Programma di paleografia e diplomatica dei documenti siciliani. Palermo, tip. dello Statuto, 1888. In-8°, 48 p.

262. COURAJOD (Louis). La Collection Durand et ses séries du moyen âge et de la Renaissance au Musée du Louvre. Caen, Delesques. In-8°, 56 p. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1888.)

263. Coutumes de Castelnau-de-Rivière-Basse, leur confirmation en 1309 et en 1598. Édité par A. Malartic. Tarbes, impr. Larrieu. In-8°, 55 p. (Extrait du *Souvenir de la Bigorre*, t. VIII, p. 337-384.)

264. Cronica che comenza dell' anno 1400. Vicenza, tip. Brunello e Pastorio, 1889. In-8°, 26 p. (Publié par Domenico Bortolan, pour le mariage de Riccardo Dalle Mole et Luigia Farina.)

265. DELISLE (Léopold). Un grand Amateur français du xvii^e siècle : Fabri de Peiresc. Étude suivie du testament inédit de Peiresc, publié et annoté par Ph. Tamizey de Larroque. Toulouse, Privat. In-8°, 34 p. (Extrait des *Annales du Midi*.)

266. DELMATI (Louis). Abrégé de l'histoire de la langue française. Partie I. Les origines. Crémone, impr. Ghisani, 1889. In-8°, 30 p.

267. DERENBOURG (Hartwig). Ousâma ibn Mounkidh. Un émir syrien au premier siècle des croisades (1095-1188). Première partie : Vie d'Ousâma (chapitres I-V). Paris, Leroux. Grand in-8°, x-202 p. (Publications de l'École des langues orientales vivantes, 2^e série, vol. XII, première partie.)

268. DESNOYERS. Le Chien de Montargis, mémoire lu à la réunion des trois sociétés savantes d'Orléans. Orléans, Herluison. In-8°, 16 p. (Extrait du tome XXII des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

269. Documenti per la storia, le arti e le industrie delle provincie napoletane, raccolti e pubblicati per cura di Gaetano Filangieri. Vol. IV : estratti di schede notarili. Napoli, Michele de Rubertis, 1888. In-4°, XLVIII-548 p.

270. Documents sur le diocèse de Bayonne au xvi^e siècle, extraits du Secret des finances de France, par N. Fromenteau, et publiés par Amédée de Paul. Pau, Ribaut. In-4°, 28 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, t. XVII, 1887-1888.)

271. DOMEIER (V.). Die Absetzung Adolfs von Nassau. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, v-58 p. 1 m. 60 pf.

272. DOPFFEL (H.). Kaisertum und Papstwechsel unter den Karolingern. Freiburg, J. C. B. Mohr. In-8°, vii-167 p. 4 m.

273. DUCHESNE (l'abbé L.). Origines du culte chrétien. Étude sur la liturgie latine avant Charlemagne. Paris, Thorin. In-8°, viii-508 p. 8 fr.

274. Due Documenti sulla storia della villa di Castions di Zoppola (5 marzo 1425 e 24 luglio 1427). Udine, tip. G. B. Doretti, 1889. In-8°,

41 p. (Publié par Valentino Stufferi, pour le mariage de Marco Brussa et Italia de Concina.)

275. DUSSART (le P. Henri). Le Dernier Manuscrit de l'historien Jacques Meyer. Recherches sur le manuscrit 730 de la bibliothèque de Saint-Omer. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, 44 p.

276. DUVAU (Louis). Glossaire latin-allemand. Extrait du manuscrit Vatic. Reg. 1701. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 15 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de linguistique*, t. VI, 5^e fascicule.)

277. DZIATZKO (K.). Beiträge zur Gutenbergfrage. Berlin, Asher. In-8°, v-89 p., 1 fac-similé. (Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten. 2.) 4 m.

278. ERMISCH (H.). Das Freiburger Stadtrecht. Leipzig, Giesecke und Devrient. In-8°, xci-364 p., 1 planche. 9 m. 60 pf.

279. FABIANIGH (Donato). Discorso sulla storia religiosa e civile della Dalmazia e popoli affini. Firenze, Mariano Ricci, 1889. In-8°, 63 p.

280. FONTANIÉ (Paul). Monographie de l'abbaye de Belle-Perche. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 142 p. (Extrait du *Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne*.)

281. FOURNIER (Paul). Notice historique sur la collection de manuscrits de la bibliothèque publique de Grenoble. Paris, Plon. In-8°, 43 p.

282. FUNCK-BRENTANO (Frantz). Document pour servir à l'histoire des relations de la France avec l'Angleterre et l'Allemagne sous le règne de Philippe le Bel, étude critique. Paris. In-8°, 25 p. (Extrait de la *Revue historique*.)

283. Grands Traités (les) de la guerre de cent ans, publiés par E. Cosneau. Paris, Picard. In-8°, vii-190 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

284. GROTEFEND (H.). Stammtafeln der schlesischen Fürsten bis zum Jahre 1740. 2^e Auflage. Breslau, Max. In-4°, 72 p. 2 m.

285. GRÜNHAGEN (C.). Wegweiser durch die schlesischen Geschichtsquellen bis zum Jahre 1550. 2^e Auflage. Breslau, Max. In-8°, iv-46 p. 80 pf.

286. GUILHIERMOZ (P.). De la persistance du caractère oral dans la procédure civile française. Paris. In-8°, 49 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1889.)

287. GUILLOTIN DE CORSON (l'abbé). Étude historique. La Châtellenie de Laillé, près Rennes. Rennes, Plihon et Hervé. In-8°, 71 p. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.)

288. GUIRONDET (Louis). L'Abbaye de Beaulieu en Rouergue, canton de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Villefranche, Dufour. In-16, 67 p. 1 fr.

289. HAFNER (Ph.). Die Reichsabtei Hersfeld bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts. Hersfeld, Hoehl. In-8°, VIII-147 p. 2 m.

290. HAURÉAU (B.). Notice sur le numéro 712 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 10 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXIII, 1^{re} partie.)

291. HAURÉAU (B.). Notice sur le numéro 13468 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 23 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXIII, 1^{re} partie.)

292. HAURÉAU (B.). Notice sur le numéro 16590 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 7 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXIII, 1^{re} partie.)

293. HAVARD (Henry). Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Tome III : I-O. Paris, Quantin. In-4° à 2 col., 615 p. avec grav. en noir et en couleur.

294. Introiti ed esiti di papa Niccolò III (1279-1280) : antichissimo documento di lingua italiana tratto dall' archivio vaticano, corredato di due pagine in eliotipia, degl' indici alfabetici geografico e onomastico e di copiose note per Gregorio Palmieri. Roma, tip. Vaticana, 1889. In-8°, xxxvi-133 p., planche. 5 l.

295. Inventaire sommaire des archives communales, antérieures à 1790, de la ville d'Angoulême. Angoulême, impr. Lugeol, Voleau. In-8°, xvi-159 p.

296. Inventio sanctae crucis. Actorum Cyriaci pars I latine et graece. Ymnus antiquus de sancta cruce. Testimonia inventae sanctae crucis. Conlegit et digessit A. Holder. Lipsiae, Teubner. In-8°, xii-56 p. 2 m. 80 pf.

297. JADART (Henri). Les Portraits historiques du musée de Reims. Galerie rétrospective et contemporaine de personnages rémois, avec notices biographiques et documents inédits. 1^{er} fascicule : I, Jean Rogier; II, Michel de Blanzay; III, Nicolas Bergier. Reims, Michaud. In-8°, viii-88 p.

298. JARRY (E.). La Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans (1372-1407). Orléans, Herluison; Paris, Picard. In-8°, xx-486 p.

299. JOLY (A.). Études anglo-normandes. Gérold le Gallois (Girauld de Barri). Caen, Delesques. In-8°, 68 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*.)

300. LA BORDERIE (Arthur DE). Les Métamorphoses d'un Montmorency. Histoire d'une statue du musée de Rennes, avec planches et pièces justificatives. Rennes, Caillière. In-8°, 31 p.

301. LAMPPECHT (K.). Die römische Frage von König Pippin bis auf Kaiser Ludwig den Frommen in ihren urkundlichen Kernpunkten erläutert. Leipzig, Dürr. In-8°, III-113 p. 3 m. 60 pf.

302. LEADER (G.-Temple), MARCOTTI (G.). Giovanni Acuto (sir John Hawkwood), storia d'un condottiere. Firenze, G. Barbèra, 1889. In-8°, 305 p., 3 planches.

303. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise. Pontoise, impr. Paris. In-4°, 496 p. et 41 pl. (Documents édités par la Société historique du Vexin.)

304. LEIST (F.). Zur Geschichte der auswärtigen Vertretung Bayerns im XIV. Jahrhundert. Bamberg, Buchner. In-8°, V-113 p. 3 m.

305. Liber foundationis episcopatus Vratislaviensis. Herausgegeben von H. Markgraf und J. W. Schulte. Breslau, Max. In-4°, xciv-212 p., 5 cartes. (Codex diplomaticus Silesiae. Herausgegeben vom Vereine für Geschichte und Alterthum Schlesiens. XIV.) 10 m.

306. Livre juratoire (le) de Beaumont-de-Lomagne. Cartulaire d'une bastide de Gascogne, transcrit et annoté par M. Gustave Babinet de Rencogne. Publié sous la direction de M. François Moulenq. (D'Hozier, 1696.) Montauban, impr. Forestié. In-4°, LVI-276 p. avec planches et fac-similé. (Publication de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.)

307. MARC (Henri). Monographie d'une commune de Bourgogne. Notice sur le village de Chambeire, canton de Genlis (Côte-d'Or), et Notes sur Cossey-sur-Tille, Longchamp et Labergement-foigney. Dijon, impr. Darantière. In-18 jésus, 35 p.

308. MÉTAIS (l'abbé Ch.). Saint Bienheureux de Vendôme. Vie et Offices inédits (XI^e-XIII^e siècles). Vendôme, impr. Lemer cier. In-8°, 45 p. avec figure.

309. MILON (E.). Notice sur la ville de Segré et son arrondissement. Segré, toutes les librairies de l'arrondissement. Petit in-18, 173 p. 1 fr. 25 c.

310. MINI (Giovanni). Illustrazione storica dell' antico castello di Castrocaro, collegata ai principali avvenimenti delle città e castella d'Italia, compilata dietro la scorta di documenti autorevoli e corredata di due piante topografiche e di alcune incisioni. Modigliana, tip. Valgimigli, 1889. In-8°, XXI-361 p., 6 pl. 2 l. 50 c.

311. MULAZZANI (Giovanni). Tre Opuscoli di numismatica milanese, ristampati per cura di Francesco ed Ercole Gneccchi. Milano, L. F. Cogliati, 1889. In-8°, 57 p., portrait.

312. MÜNTZ (Eugène). Histoire de l'art pendant la Renaissance. Édition illustrée. Tome I^{er}. Italie : les Primitifs. Paris, Hachette. Grand in-8°, 744 p.

313. OMONT (Henri). Notice sur un très ancien manuscrit grec en onciales des épîtres de saint Paul, conservé à la Bibliothèque nationale (*H ad epistulas Pauli*). Paris, imprimerie nationale. In-4°, 56 p. et 2 planches. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXIII, 1^{re} partie.)

314. PERRET (P.-M.). Notice biographique sur Louis Malet de Gravelle, amiral de France (144 ?-1516). Paris, Picard. Gr. in-8°, II-279 p.

315. Poemetto sincrono su la conquista di Almeria nel MCXLVII. Frammento ripubblicato da L. T. Belgrano. Genova, tip. dell' istituto sordomuti, 1889. In-4°, 31 p. (Extrait des *Atti della Società ligure di storia patria*, vol. XXIX.)

316. RETHORÉ (G.). Les Cryptes de Jouarre, notice historique. Ouvrage illustré de phototypies d'après les clichés d'E. Billion. Paris, Joly. In-8°, 31 p.

317. RICCARDI (Alessandro). Inventario dei castelli, paesi e beni posseduti nel secolo X dal monastero di S. Cristina (in S. Cristina, già Corte Olona, provincia di Pavia). Contributi alla storia de' municipi italiani. Lodi, tip. Quirico e Camagni, 1889. In-8°, 11 p.

318. RICCARDI (Alessandro). Le Località et territori di Oria Litta e vicinanze dal secolo XIII al secolo XV. Contributo alla storia de' municipi italiani. Memoria storico-geografica sui documenti inediti del tempo e rilievi in luogo. Lodi, Quirico e Camagni, 1889. In-8°, 32 p.

319. ROBERT (Ulysse). Notes historiques sur Saint-Mandé. Illustrations de M. H. Voisin. Saint-Mandé, Beucher. In-18 jésus, 153 p.

320. RUBLE (Alphonse DE). Le Traité de Cateau-Cambrésis (2 et 3 avril 1559). Paris, Labitte. In-8°, VI-351 p. 7 fr. 50 c.

321. SARTORI BOROTTO (Gaetano). Trovatori provenzali alla corte dei marchesi in Este, studio. Este, A. Stratico, 1889. In-8°, 62 p.

322. SEELIGER (G.). Erzkanzler und Reichskanzler. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Reiches. Innsbruck, Wagner. In-8°, VII-236 p. 5 m. 60 pf.

323. SLANE (le baron DE). Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale. 1^{er} et 2^e fascicules. Paris, imprimerie nationale. In-4° à 2 col., 656 p.

324. STAENDER (L.). Chirographorum in regia bibliotheca Paulina Monasteriensi catalogus. Vratislaviae, Koebner. In-4°, XIX-197 p. 12 m.

325. Statuto dei disciplinati di Pomarance nel Volterrano. Testo di lingua del secolo XIV, pubblicato per cura di Pietro Vigo. Bologna, Romagnoli-Dall' Acqua, 1889. In-16, XXI-64 p. (Scelta di curiosità letterarie, etc. CCXXXII.) 2 l. 75 c.

326. Στεφανίδης καὶ Ἰγνηλάτης. Quattro recensioni della versione greca del *Kitāb Kalila wa Dimna*, pubblicate da Vittorio Puntoni. Roma, Ermanno Loescher, 1889. In-8°, xxv-316 p. (Pubblicazioni della Società asiatica italiana, vol. II.) 20 l.

327. TARDIEU (Ambroise) et BOYER (Auguste). Histoire illustrée des villes d'Auzances et de Crocq, dans le pays de Combraille (département de la Creuse), suivie d'un dictionnaire historique et archéologique des communes, paroisses, églises, chapelles, prieurés, commanderies, châteaux, fiefs, etc., compris dans ces deux cantons. Les auteurs : A. Tardieu, à Herment (Puy-de-Dôme); A. Boyer, à Mérinchal (Creuse). In-32, 190 p. avec gravures.

328. TERRINONI (Tommaso). I Sommi Pontefici della Campania romana, con notizie storiche intorno alle città e luoghi più importanti della medesima provincia. Vol. II (et dernier). Roma, E. Cecchini, 1889. In-8°, 230 p.

329. THIETMARI Merseburgensis episcopi Chronicon. Post editionem Ioh. M. Lappenbergii recognovit Fridericus Kurze. Hannoverae, Hahn, 1889. In-8°, xviii-293 p. (Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis recus.) 3 m.

330. Urkunden der Markgrafen von Meissen und Landgrafen von Thüringen (1100-1195). Herausgegeben von Otto Posse. Leipzig, Giesecke und Devrient. In-4°, 479 p., 2 pl. (Codex diplomaticus Saxoniae regiae. 1^{er} Haupttheil. II.) 28 m.

331. VESME (Alessandro). Saggio d'iconografia sabauda, ossia elenco di ritratti incisi o litografati dei principi e delle principesse di Savoia. Torino, G. B. Paravia, 1889. In-8°, 57 p. (Extrait des *Atti della Società d'archeologia e belle arti per la provincia di Torino*, vol. V.)



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 15 au 20 juillet 1889.

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve orale.

1^o Paléographie latine. Lecture de six lignes d'un manuscrit du xiv^e siècle (Bibl. nat., Nouv. acq. lat. 179).

2^o Traduction latine. Constitution de précaire de l'an 735 (Pardessus, *Diplomata*, n^o DLVII).

3^o Paléographie française. Mandement du xvi^e siècle.

4^o Philologie romane.

I. Expliquer cette phrase, dire à quel idiome elle appartient et en indiquer les caractères linguistiques : *Tres coses fan home pobre : poca cura, no aver masura e mala companya.*

II. Quelle est l'étymologie des noms de lieu français *Ozoir*, *Ozouer*, *Ouzouer* ?

III. Quels sont les substantifs français qui sont restés dans la langue actuelle sous la forme du cas sujet ? Citer quelques exemples.

Épreuve écrite.

1^o Texte latin à transcrire d'après le fac-similé n^o 240 du fonds de l'École.

2^o Texte provençal à transcrire d'après le fac-similé n^o 196 du fonds de l'École.

3^o Texte latin imprimé à traduire :

Philippus Dei gratia Francorum rex notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos dilecto militi et fideli nostro Guillelmo dicto Granche et suis de uxore sua legitima heredibus obtentu grati servicii ipsius nobis impensi damus et concedimus im perpetuum quinquaginta libras turonensium annui et perpetui redditus habendas et percipiendas a modo in domo Templi Parisius de nostro singulis annis ad festum Omnium Sanctorum tenore presencium mandantes quod thesaurarius dicte domus Templi Parisius qui pro tempore fuerit

dicto Guillermo et suis prenomatis heredibus vel mandato suo im posterum quinquaginta libras turonensium reddituales predictas persolvat de nostro in dicto termino annuatim cessando ex nunc penitus in solutione illarum quinquaginta librarum turonensium quas idem Guillelmus ex dono nostro ad vitam suam sibi facto anno quolibet in eodem festo percipiebat ibidem. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini .M CC LXXXI. mense junio.

(*Mém. de l'Ac. des inscr. et belles-lettres*, XXXIII, II, 110.)

4° Texte provençal imprimé à traduire :

Diran cilh que volon saber
 Pro mais qu'en els no pot caber
 Per qual raso Dieus sofria
 Qu'oms fos temptatz qu'el sabia
 Que si fos temptatz mantenem
 Feira contra so mandamen.
 Ieu puese dir salva la honor
 Del secret de Nostre Senhor
 Que Dieus per aquesta raso
 Sufertet la temptacio
 Sabens que l'oms fora vencutz
 Quar ges no fora grans vertutz
 Ad ome si temptatz no fos
 En lunha guia si fos bos
 E Dieus poder l'avia donat
 Que no cossentis en peccat
 Quar sapchatz cert que mais es bos
 Qui trenqua sa temptacio
 Que si peccat oms no fezes
 Quar esser temptatz no pogues.
 Diras tu totz homs fora bos
 Si voluntat divina fos.
 Vers es mas Dieus mais volia
 Qu'om fos aitals cos volria
 E si fos mals fos tormentatz
 E si fos bos gazardonatz.
 Diras tu que Dieus podia
 Girar a tota sa guia
 Sa voluntat de mal en be
 Aquo es clar donex e per que
 Non o fetz. Quar nois volia
 E per que el o sabia
 E sap encaras la raso.

Aici trop cavar non es bo
 Quar qui aici trop cavara
 Malaventura li venra.
 Aisi o ditz el mezeis Dieus.
 Tollam nos donex dels secretz sieus
 Quar on mais i cavariam
 Adonex mot meins en sabriam
 Mas creza cascus fermamen
 Que tot quan fai fai justamen.
 Autramen en lo sieu afar
 No deu voler hom trop cavar
 Car neis so que nos en dizem
 Perfiechamen non entendem.

(*Breviari d'amors.*)

5° I. Indiquer le rôle de Coster et de Guttemberg dans l'invention de l'imprimerie.

II. Faire la carte alphabétique, la carte méthodique et les cartes de renvoi de l'ouvrage suivant de Gerson : *Opusculum tripartitum de Preceptis Decalogi, de Confessione et de Arte moriendi*, s. l. n. d., mais de Cologne, Ulrich Zell (Hain, n° 7653).

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine. Lecture de cinq lignes d'un manuscrit du xiv^e siècle (Bibl. nat., Nouv. acq. lat. 179). Les élèves en outre ont eu à déterminer la date de l'écriture de divers manuscrits qui leur ont été présentés.

2° Questions de diplomatique :

I. Des actes privés reçus par les municipalités.

II. Le calendrier julien.

3° Questions d'histoire des institutions :

I. D'où procède l'institution des intendants? Vers quelle époque fut-elle étendue à toute la France?

II. Comment le département était-il divisé et comment l'administration départementale était-elle organisée sous le régime de la constitution de l'an III et sous le régime de la constitution de l'an VIII?

4° Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Indiquer le titre, le sujet et la date de rédaction de l'ouvrage dit du moine de Saint-Gall.

II. Faire connaître les divisions de cet ouvrage, les sources où l'auteur a puisé ses renseignements et en apprécier la valeur.

5° Question tirée du cours de classement d'archives :

Faire le résumé et indiquer l'importance des circulaires de 1839 et de 1844 sur les archives départementales.

Épreuve écrite.

1° Texte à transcrire d'après le fac-similé n° 234 du fonds de l'École.

2° Texte latin imprimé à traduire :

Philippus Dei gracia Francorum rex notum facimus universis presentibus et futuris quod supplicantibus nobis religiosis viris abbate et conventu monasterii Sancti Michaelis in periculo maris Abrincensis diocesis quod eisdem concedere dignaremur quod ipsi in villa Sancti Michaelis annis singulis in perpetuum in die dedicationis ejusdem loci que est dies octava intrantis mensis Maii possent habere nundinas et tenere nos nolentes per hoc nobis aut cuiquam prejudicium quomodo libet generari per baillivum nostrum Constanciensem diligenter inquiri mandavimus si absque nostro et alieno prejudicio dictas nundinas concedere possemus eisdem. Per cujus inquisitionem nobis relatum extitit et evidenter apparuit quod nos supradictis religiosis predictas nundinas in prescripto termino absque nostro et alieno prejudicio concedere poteramus quodque factis proclamacionibus solempnibus in plenis assisiis quatinus si aliquis ad hoc se vellet opponere compareret nullus fecit. Eorum igitur supplicacionibus inclinati tenore presencium de gracia speciali eisdem concedimus quod ipsi religiosi annis singulis in perpetuum in die dedicacionis in villa Sancti Michaelis predicta dictas nundinas habere valeant et tenere nostro tamen in aliis et alieno in omnibus jure salvo. Quod ut ratum et stabile perseveret presentes litteras fieri fecimus dictisque religiosis tradi mandavimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum Parisius anno Domini .M. CCC. X. mense marcii.

(S. Luce, *Jeanne d'Arc à Domremy*, pièce IV.)

3° Texte imprimé à analyser :

Universis presentes litteras inspecturis Philippus de Remino baillivus Wastinensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod in nostra constituti presentia homines de Fai de contentione que inter ipsos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Curie Dei vertebatur ex altera super eo quod dicti homines dicebant calciatam molendini de Fai dictorum abbatis et conventus ville et pratis de Fai dampnum facere et gravamen eo quod esset nimis alta ut dicebant pro bono pacis in dominum Rotbertum Ursionis militem et in Johannem Vincentii de Fai compromiserunt alto et basso promittentes fide data corporali se gratum habituros et firmiter observaturos quicquid illi duo de predicta querela per dictum suum tenendum ordinarent. Illi vero dictum suum protulerunt in hunc modum videlicet quod dicta calciata dirueretur sive bassaretur uno pede quod etiam fieri jam fecerunt et in eadem calciata metas posuerunt. Quorum dictum et factum dicti homi-

nes de Fai gratum et ratum habentes data fide se in perpetuum observaturos promiserunt. Prolationi autem hujus dicti interfuerunt vir religiosus Nicholaus abbas Curie Dei ego Philippus de Remino baillivus Wastinensis Johannes Tecelini prepositus de Fai..... In cujus rei testimonium ad petitionem sepedictorum hominum de Fai presentibus literis sigillum meum apposui. Actum anno Domini .M CC^o. quadragesimo primo mense novembri.

(Bordier, *Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, pièce III.)

4^e Questions de diplomatique et de chronologie :

I. De l'emploi des bulles de plomb comme moyen de validation des actes dans l'occident de l'Europe au moyen âge.

II. Quels sont les différents modes employés en France, au moyen âge, dans les chartes, pour exprimer les dates du jour et du quantième du mois ?

5^e Questions d'histoire des institutions :

I. Par qui étaient remplies au xvii^e siècle les fonctions exercées aujourd'hui par les ministres et par le conseil des ministres ?

II. Comment ont été recrutées les armées de la Révolution de 1789 à 1804 ?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1^o Paléographie latine. Lecture de cinq lignes d'un manuscrit du xiv^e siècle (Bibl. nat., Nouv. acq. lat. 179). Les élèves ont eu en outre à déterminer la date de divers manuscrits qui leur ont été présentés.

2^o Question d'histoire du droit :

Notions sommaires sur les livres de pratique connus sous les noms de *Constitution du Châtelet*, *Coutumes notoires du Châtelet*, *Décisions de Jean des Marès*, *Sentences du parloir aux bourgeois*.

3^o Questions d'archéologie :

On a soumis aux élèves trois photographies représentant un ivoire du xiv^e siècle, une tapisserie du xiv^e siècle et un coffret du xv^e siècle. Ils ont eu à décrire et à dater ces monuments.

Épreuve écrite.

1^o Texte à transcrire d'après le fac-similé n^o 334 du fonds de l'École.

2^o Question de droit :

Expliquer les clauses suivantes : I. *Renuntiantes in hoc facto privilegio fori.* — II. *Renuntiantes exceptioni pecuniarum non numeratarum, non traditarum, non receptarum.* — III. *Renuntiantes beneficio de l'« Epistre du dive Hadrian. »* — IV. *Renuntiantes beneficio novae constitutionis de duobus reis.*

3^o Question d'archéologie :

Indiquer les principaux caractères de l'architecture religieuse du xiv^e siècle.

4^o Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Indiquer la partie originale de la chronique de Maillezais ou de Saint-Maixent et les dates extrêmes de cette partie.

II. Apprécier la valeur historique de la chronique de Richard le Poitevin.

III. Indiquer les diverses rédactions de cette chronique, le caractère distinctif et les dates extrêmes de chacune de ces rédactions.

A la suite des examens et par arrêté ministériel du 25 juillet 1889, ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. PRINET.
 2. VAUTIER.
 3. BOUREL DE LA RONCIÈRE.
 4. DELOYE.
 5. FORGEOT.
 6. COURTEAULT.
 7. MAISONOBE.
 8. QUILLARD.
 9. DE VAISSIÈRE.
 10. LE BRETON.
 11. ANCHIER.
 12. SACHÉ.
 13. HENRY.
 14. BLÉRY.
 15. DE CROY.
 16. GUERLIN.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. BRUCHET.
 2. MARICHAL.
 3. MERLET.
 4. GAZIN.
 5. FEUGÈRE DES FORTS.
 6. DUCHEMIN.
 7. DOREZ.
 8. PASSY.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- MM. BLOCH.
 CLÉMENT.
 GUILLAUME.
 LABANDE.
 LAGAILLE.
 LOT.
 MAZEROLLE.

PETIT.

PLANCHENAULT.

POÈTE.

RÉVILLE.

DE ROUX.

TRUDON DES ORMES.

VERNIER.

WALCKENAER.

— Par arrêté du 25 juillet 1889, notre confrère M. Gaston Raynaud a été nommé bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Par arrêté du même jour, notre confrère M. Louis Loizeau de Grand-maison, stagiaire au département des imprimés, a été nommé stagiaire au département des manuscrits.

Par arrêté du même jour, notre confrère M. Albert Isnard a été nommé stagiaire au département des imprimés.

— Par arrêté du 21 août 1889, notre confrère M. Marius Barroux a été nommé archiviste-adjoint du département de la Seine.

— Notre confrère M. Tissier a été nommé bibliothécaire-archiviste de la ville de Narbonne.

— Par arrêté du 15 février 1889, notre confrère M. Léonardon a été nommé sous-bibliothécaire de la ville de Versailles.

— Par décret du 13 juillet 1889, notre confrère M. Himly a été nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Par décret du même jour, notre confrère M. Étienne Charavay a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté du 13 juillet 1889, nos confrères MM. Francis Molard, archiviste du département de l'Yonne, et Courajod, conservateur adjoint au musée du Louvre, ont été nommés officiers de l'instruction publique.

Par arrêté du même jour, nos confrères MM. Demaison, archiviste de la ville de Reims, Ernest Langlois, chargé de cours à la faculté des lettres de Lille, et Durrieu, conservateur adjoint au musée du Louvre, ont été nommés officiers d'académie.

— Les services rendus par notre confrère M. Gaston Paris aux philologues suédois qui se sont voués à l'étude des langues et des littératures romanes viennent d'être reconnus de la façon la plus digne et la plus touchante. Sa Majesté le roi de Suède a fait remettre à M. Gaston Paris la croix de commandeur de l'Étoile polaire, en même temps que plusieurs membres des universités d'Upsal et de Lund lui faisaient hommage d'un volume intitulé : *Recueil de mémoires philologiques présenté à M. Gaston Paris par ses élèves suédois, le 9 août 1888, à l'occasion de son*

cinquantième anniversaire. Il sera rendu compte de ce volume, qui nous est précieux à plus d'un titre, dans un prochain cahier de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

— Un de nos confrères, dont le nom restera attaché à d'excellents travaux sur l'histoire et les antiquités d'Autun, M. Harold de Fontenay, est décédé le 3 août 1889, dans sa quarante-neuvième année.

LE SERVICE DES ARCHIVES EN 1888.

Le rapport suivant, qui porte à la fois sur les Archives nationales et sur les Archives départementales, communales et hospitalières, a été adressé, le 1^{er} juillet 1889, à M. le ministre de l'instruction publique, par M. Charmes, directeur du secrétariat et de la comptabilité. Nous le reproduisons d'après l'édition qui en a paru dans le *Journal officiel* du 14 août :

« *Les Archives à l'Exposition universelle*. — Dans un volume et un atlas ayant pour titre : *Musée des Archives départementales*, le service des archives avait fait passer sous les yeux du public, à l'Exposition de 1878, la reproduction héliographique d'un choix de documents très variés de toutes les provinces de France. Ces documents offraient des spécimens d'actes de tous genres, publics ou privés, ecclésiastiques ou civils, rédigés dans les dialectes parlés sur notre territoire et écrits d'après tous les modes d'écriture employés du vin^e siècle à 1789. Une pareille publication ne pouvait être recommencée : elle reste comme un monument de la richesse de nos collections et de l'érudition de nos archivistes. Il y manquait toutefois des actes contemporains des premiers rois de France, les Archives nationales en possédant seules et ce grand dépôt n'ayant pas concouru à la formation d'un recueil réservé aux Archives départementales. C'était là une lacune fort regrettable; elle sera comblée. On reproduit en ce moment, par l'héliogravure, les papyrus mérovingiens. Si le travail n'était pas assez avancé pour figurer dans son ensemble à l'Exposition, on y peut voir du moins les premières épreuves de quelques-uns de ces précieux documents et se faire ainsi une idée de ce que sera la publication.

« Mais, à côté de cette œuvre inachevée, le service des archives figure à l'Exposition universelle sous une forme plus large. On y voit l'inventaire des titres antérieurs à 1790 compris dans les Archives départementales, communales et hospitalières, et cet inventaire ne compte pas moins de 254 volumes; et l'on y peut étudier également dix volumes de documents publiés par les Archives nationales et six volumes de l'inventaire de cet établissement. Je ne m'arrêterai pas à ces divers ouvrages : j'ai donné à leur sujet des explications détaillées, et j'en ai fourni le catalogue dans un rapport spécial adressé à l'un de vos prédécesseurs. Le public si nombreux qui visite le Champ-de-Mars peut d'ailleurs juger de cette importante publication.

« Il ne manquera sans doute pas d'être frappé, dans la même salle, par des empreintes de sceaux, préparées en vue de l'Exposition universelle, d'après un procédé nouveau. Elles se divisent en trois sections distinctes. La première, la plus importante, qui forme un ensemble complet, comprend tous les sceaux des communes et des corporations de France dont les Archives nationales possèdent un exemplaire; il a paru intéressant, au moment où le pays célèbre le centenaire de la fondation de la liberté nationale, de réunir ces emblèmes de libertés partielles, obtenues à si grands efforts dans les siècles passés de notre histoire. Mais il était juste de ne pas s'occuper uniquement de la France dans une exposition universelle; aussi, à cette intéressante collection on a joint un choix de sceaux de diverses nations, qui forme une seconde section. Une troisième comprend des moulages pris parmi les plus beaux sceaux de toute provenance : sceaux royaux, féodaux, ecclésiastiques, etc.; ils permettront d'apprécier les services que peuvent rendre à l'archéologie ces petits monuments qui fournissent des représentations authentiques de personnages de toutes conditions, d'objets de toute nature, avec des détails sur le costume civil, religieux et militaire, le blason, etc., représentations d'autant plus précieuses que les actes au bas desquels elles sont appendues portent une date incontestable.

« Ces empreintes, on le remarquera, sont de la même matière que l'original, c'est-à-dire en cire; c'est là tout à fait une nouveauté, les moulages de cette sorte étant tous jusqu'ici en plâtre ou en soufre. De plus, ces empreintes ont la couleur du sceau lui-même : verte, rouge, brune, jaune ou blanche. Cette couleur n'est pas, comme dans les essais tentés en Angleterre, au Musée britannique, le résultat d'une application extérieure, mais elle est mêlée à la pâte. On peut teindre ainsi la cire, le plâtre et le soufre.

« A côté des empreintes, on a placé un certain nombre de matrices en métal; elles permettent d'apprécier l'habileté des anciens graveurs.

« L'exposition des archives offre ainsi, je l'espère, un intérêt assez complet et fort sérieux; mais elle n'a pas absorbé nos archivistes, et le service a continué, pendant l'année dernière, à fonctionner avec activité et régularité.

« *Versements.* — Le nombre des liasses et registres versés dans les dépôts départementaux s'est élevé, du 1^{er} juillet 1887 au 30 juin 1888, à 68,980. Les Archives nationales, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1888, ont reçu 2,535 articles.

« *Recherches.* — Les Archives nationales ont fait au public 20,160 communications. Dans les préfectures, on a répondu à 57,334 demandes de recherches. A ce dernier total manque le chiffre de la Seine, dont l'archiviste, gravement malade, n'a pu fournir son rapport annuel.

« *Bâtiments.* — Un bâtiment neuf a été livré à l'archiviste d'Indre-et-Loire pour y installer les collections départementales, et le local des

archives de l'Isère a été doublé par l'addition d'une aile au dépôt existant. De plus, les conseils généraux de la Nièvre et du Var ont décidé la construction de deux édifices nouveaux destinés à leurs archives.

« Mais, aux Archives nationales, aucune solution n'a pu être donnée à la question, pourtant si urgente, de la salle de travail. Le chiffre croissant des recherches, cité tout à l'heure, démontre cependant combien cette salle devient de jour en jour plus insuffisante.

« *Inspection générale.* — Le nombre des inspecteurs généraux ayant été réduit à trois en 1888, et ces inspecteurs devant examiner en détail les bibliothèques en même temps que les archives, l'inspection a porté sur moins de départements que l'année précédente; toutefois, vingt-cinq ont été visités avec un soin minutieux¹.

« *Inventaire.* — 1^o *Archives départementales.* — L'approche du centenaire de la Révolution française a appelé l'attention des chercheurs et des curieux sur les documents de la fin du dernier siècle, dont une partie seulement, celle qui concernait la vente des domaines nationaux, avait jusqu'ici été mise en ordre. L'administration, prévoyant les demandes qui allaient lui être adressées, s'était préoccupée, depuis quelque temps déjà, de faire classer partout, d'après un plan uniforme, l'ensemble des dossiers de la période révolutionnaire, et, avec le concours de la commission supérieure des archives, elle avait rédigé les instructions qui furent envoyées dans les préfectures le 11 novembre 1884. Ces instructions n'avaient encore été que très incomplètement exécutées à la fin de l'année 1887. Les archivistes, partagés entre le dépouillement des titres antérieurs à 1790 et le service administratif journalier, hésitaient devant une entreprise nouvelle qui devait les forcer à suspendre les travaux en cours d'exécution. On a voulu qu'ils n'attendissent plus pour commencer un classement si utile; on leur a demandé un redoublement d'efforts, et cet appel a été entendu. Sauf deux ou trois archivistes arrêtés par des circonstances exceptionnelles, tous sont à l'œuvre et la mise en ordre des séries L et Q est aujourd'hui en pleine activité dans les préfectures. Voici d'abord pour la série L (*administration de 1789 à l'an IX*) l'état des inventaires terminés au 30 juin de cette année :

« Alpes-Maritimes, par M. Morris.

« Charente-Inférieure, par M. de Richemond.

« Drôme, par M. Lacroix.

« Corrèze, par M. Hugues.

1. Départements inspectés en 1888 : Ardèche, Ariège, Aude, Charente, Charente-Inférieure, Cher, Eure-et-Loir, Garonne (Haute-), Gers, Gironde, Landes, Loire (Haute-), Lot, Maine-et-Loire, Marne (Haute-), Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Pyrénées (Basses-), Pyrénées (Hautes-), Pyrénées-Orientales, Sarthe, Sèvres (Deux-), Tarn, Tarn-et-Garonne, Vendée.

- « Gard, par M. Bligny-Bondurand.
- « Gers, par M. Parfouru.
- « Landes, par M. Tartière.
- « Lot, par M. Combarieu.
- « Mayenne, par M. de Martonne.
- « Meurthe-et-Moselle, par M. Lepage.
- « Morbihan, par M. Estienne.
- « Sarthe, par M. Dunoyer de Segonzac.
- « Seine-et-Marne, par M. Lemaire.
- « Var, par M. Mireur.

« Des catalogues semblables ont été dressés pour tous les papiers de la série Q (*expertise, séquestre, vente des biens nationaux*) dans les départements suivants :

- « Charente-Inférieure, par M. de Richemond.
- « Drôme, par M. Lacroix.
- « Gard, par M. Bondurand.
- « Landes, par M. Tartière.
- « Mayenne, par M. de Martonne.
- « Morbihan, par M. Estienne.
- « Pyrénées (Basses-), par M. Flourac.
- « Seine-et-Marne, par M. Lemaire.

« Une copie de ces inventaires sera déposée aux Archives nationales, à l'usage des érudits de la capitale.

« Ce travail extraordinaire et les recherches nombreuses exécutées par les archivistes pour les différents ministères qui ont ouvert des enquêtes, en vue de l'Exposition universelle, sur la situation de certaines branches de l'activité nationale, il y a cent ans, ont forcément ralenti la rédaction de l'impression du catalogue des documents antérieurs à 1790. Je ne puis donc ici vous présenter une énumération aussi longue que celle de mon dernier rapport, où je vous signalais vingt-six volumes publiés dans le courant de l'année 1887. Les résultats obtenus sont cependant encore très importants. Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1888, on a rédigé 11,481 articles d'inventaire¹; 493 feuilles ont été tirées² et treize volumes ont paru.

« Les archivistes qui ont fourni la somme de travail la plus considérable sont : MM. Bénét (Calvados), Mireur (Var), Laurent (Ardennes), Dolbet (Manche), Duval (Orne), Morris (Alpes-Maritimes), Pélicie (Marne), de Beaurepaire (Seine-Inférieure), Berthelé (Deux-Sèvres), etc. M. Prudhomme (Isère) a donné un exemple qu'il convient de citer : il

1. Archives départementales : 9,186 articles ; — archives communales : 876 ; — archives hospitalières : 1,419.

2. Archives départementales : 386 feuilles ; — archives communales : 97 ; — archives hospitalières : 10.

a montré comment il est possible à un archiviste de faire œuvre d'historien sans que son travail professionnel en souffre. En rédigeant un catalogue détaillé et consciencieux des archives municipales de Grenoble, il a tiré de ses notes un livre sur l'histoire de cette ville, que l'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de récompenser.

« Voici le détail des volumes d'inventaire d'archives départementales que je viens de signaler comme édités en 1888 :

« *Ardennes*. — Série G (Églises collégiales et paroissiales), 289 articles, H (Abbayes et prieurés), 119 art., I (Mélanges), 8 art., par MM. Séne-maud et P. Laurent.

« *Gard*. — Série E, supplément (Archives communales d'Aigues-Mortes, Aigues-Vives, Aimargues et Aramon), 1,137 art., par MM. Bessot de Lamothe et Bligny-Bondurand.

« *Garonne (Haute-)*. — Série B, tome III (Registres du parlement de Toulouse), art. 593 à 1898, par MM. E. Lapierre et G. Roques.

« *Loire*. — Série B, tome II (Justices seigneuriales, Chambre des comptes de Montbrison), art. 1583 à 1906, par M. Chaverondier.

« *Nord*. — Série B, tome VI (Chambre des comptes de Lille : recette générale des finances), art. 2788 à 3228, par M. J. Finot.

« *Oise*. — Série H (Abbayes et prieurés), art. 1 à 1717, par MM. A. Rendu et Couard-Luys.

« *Pas-de-Calais*. — Série A, tome II (Trésor des chartes d'Artois), art. 504 à 1013, par M. J.-M. Richard.

« *Savoie*. — Série C (intendance de Savoie), art. 1 à 2453, par M. A. de Jussieu.

« *Somme*. — Série C (intendance de Picardie), art. 1 à 952, par M. G. Durand.

« *Yonne*. — Série H, tome III (Abbayes, prieurés, etc.), art. 1398 à 2204, par M. F. Molard.

« Il y faut joindre quatre volumes de catalogues d'archives communales :

« *Gard*. — Nîmes, tome II (séries OO à VV), par MM. Bessot de Lamothe et A. Teissier.

« *Loire-Inférieure*. — Nantes, tome I (séries AA à DD), par M. S. de la Nicollière-Teijeiro.

« *Nord*. — Seclin, par MM. J. Finot et Vermaere.

« *Somme*. — Crécy-en-Ponthieu, par M. G. Durand.

« Aucun catalogue d'archives hospitalières n'a été complètement imprimé en 1888.

« Pendant que paraissaient ces volumes, treize inventaires nouveaux ont été mis sous presse :

« Corrèze, ville de Tulle.

« Gard, série E.

« Hérault, série G, tome III.

« Loire-Inférieure, ville de Nantes, tome II.

« Marne, série G.

« Marne (Haute-), série G.

« Mayenne, ville de Mayenne.

« Morbihan, série G.

« Nord, série B, tome VII.

« Seine-et-Oise, série G.

« Seine-Inférieure, série G, tome V.

« Somme, ville d'Amiens.

« Vosges, série G, tome II.

« On voit que l'inventaire général de nos archives départementales et communales se poursuit de la manière la plus satisfaisante. Les conseils généraux ont inscrit pour son impression, au budget de 1888, une somme totale de 43,685 fr.

« Le département de la Haute-Marne était le seul en France qui n'eût encore rien fait pour la divulgation des titres historiques que contiennent ses archives. Son abstention était d'autant plus regrettable que ce département possède une remarquable collection de pièces, remontant au moyen âge, et notamment de diplômes carlovingiens, très rares dans les autres dépôts. Grâce aux efforts persévérants du préfet, M. Delpech, l'attention de la commission départementale a été appelée sur l'intérêt que présenterait la mise en lumière de ces documents. Elle a consenti à engager la publication des premières feuilles, afin que le conseil général puisse prendre une décision en connaissance de cause. Cette assemblée approuvera, je l'espère, son initiative et pourvoira par son intelligente libéralité à la continuation d'une aussi louable entreprise.

« 2° *Archives nationales*. — Les Archives nationales ont dû renoncer, quelques regrets que nous en ayons éprouvés, à faire paraître les tables des procès-verbaux de la Convention dont j'annonçais l'année dernière la publication prochaine. L'impression ne pouvait se faire qu'avec l'aide du Parlement; le Sénat avait offert une souscription et l'on comptait sur le même concours de la part de la Chambre; mais, malgré l'intérêt que leur inspirait le projet qui leur avait été soumis, les questeurs de cette assemblée n'ont pas cru devoir engager, à la fin d'une législature, une dépense de cette nature.

« Les autres travaux que je signalais dans mon précédent rapport ont été poursuivis. Les premiers jours de 1888 avaient vu se terminer la rédaction de l'*État sommaire par séries des documents conservés aux Archives nationales* et le *Répertoire numérique du fonds du Parlement de Paris*. On a aussitôt commencé l'impression de ces deux ouvrages¹. Celle de l'*Inventaire des procès-verbaux du conseil de commerce* et du tome II

1. Elle est aujourd'hui achevée en ce qui concerne le répertoire du Parlement.

de l'*Inventaire des arrêts du conseil d'État sous Henri IV* a été reprise¹.

« D'autres catalogues, non destinés à l'impression, mais dont une copie sera mise à la disposition du public dans la salle de travail, ont été préparés dans les sections et approuvés par la commission supérieure des archives. La section législative et judiciaire a produit : 1° le *Répertoire numérique de la série U*, dressé par M. Furgeot (extraits et mélanges provenant de diverses juridictions); — 2° le *Répertoire numérique de la série V*, par M. Campardon (grande chancellerie, prévôté de l'hôtel et des requêtes de l'hôtel, grand-conseil, conseil privé, conseil des Dombes); — 3° le *Répertoire numérique de la sous-série ZZ*, par M. Campardon (notariats et tabellionnages). Dans la section administrative et domaniale, M. Noël Valois a fait le *Répertoire numérique de la série E* (conseils du roi, conseil des Dombes, de Lorraine, de Bouillon). Le secrétariat, auquel est confié la garde du musée des Archives nationales, a dressé le *Répertoire des documents mérovingiens et carlovingiens* qui y sont conservés. M. Lecestre est l'auteur de ce travail.

« D'après le plan tracé par la commission supérieure des archives, les répertoires numériques doivent être suivis d'inventaires plus détaillés. M. Campardon, chef de la section législative et judiciaire, ayant terminé la portion de répertoires numériques dont il s'était chargé, a entrepris le catalogue analytique de l'importante collection des registres du Châtelet de Paris, contenant les insinuations de donations, de 1539 à 1791, qui, par les indications qu'elles fournissent sur les familles, peuvent atténuer en partie la perte des registres de l'état civil antérieurs à 1790, détruits dans la catastrophe de 1871. Les premiers volumes ont été dépouillés et le commencement de ce travail a été mis sous les yeux de la commission supérieure : la publication en a été jugée très utile. Le budget des Archives nationales ne suffirait pas à cette nouvelle dépense; mais le conseil municipal de Paris, qui a tant de sollicitude et se montre si libéral pour tout ce qui intéresse l'histoire de la capitale, prêterait peut-être son concours à cette entreprise. Des démarches seront tentées en vue de l'obtenir.

« Les résultats dont l'exposé précède permettent de constater les effets de la réunion entre les mains du ministère de l'instruction publique des diverses branches de l'administration des archives. Cette réunion, dont vous avez eu l'initiative, et la reconstitution du service qui en a été la conséquence, peuvent être regardées, monsieur le ministre, comme une mesure sage et féconde; elles auront certainement sur le développement des études historiques dans notre pays la plus heureuse influence. »

1. Il a été tiré, en 1888, pour l'ensemble des publications des Archives nationales, vingt-deux feuilles.

CATALOGUE DES MANUSCRITS DE GRENOBLE.

L'un des derniers volumes parus du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* est le tome VII de la série départementale (Paris, librairie Plon, 1889, in-8° de lx et 803 p.). Ce volume, consacré à la Bibliothèque de Grenoble, mérite d'être particulièrement signalé, aussi bien pour l'intérêt des 2,089 manuscrits dont il contient la notice que pour le soin avec lequel il a été composé. L'histoire de la collection a été très complètement et très exactement retracée dans l'Introduction par notre confrère M. Paul Fournier, à qui nous devons, en outre, la notice des manuscrits antérieurs au milieu du xvi^e siècle. Les autres notices ont été rédigées par M. Maignien, conservateur de la Bibliothèque, et par notre confrère M. Prudhomme, archiviste du département de l'Isère.

M. Fournier nous signale une correction à faire à la notice qu'il a donnée du manuscrit 298. La pièce qui se trouve au folio 80 de ce manuscrit aurait dû être indiquée dans les termes suivants, à la page 120 du *Catalogue* : « Incipit epistola beati B. de modo gubernandi domum feliciter. Gratoso et felici militi Raynaudo, domino castri Ambrosii. Doceri petis a nobis de modo rei familiaris gubernande... »

PHILIPPE LE HARDI ET LES JUIFS DE GIRONE.

En 1285, quelques habitants de la Bisbal, en Catalogne, profitant de la présence de Philippe le Hardi dans la ville de Girone, obligèrent les juifs à leur donner quittance de leurs dettes, moyennant le paiement d'une faible partie des sommes dont ils étaient débiteurs. Ces quittances abusives furent révoquées après la retraite de l'armée française. Tel est l'objet du mandement que l'infant Alfonse, lieutenant du roi d'Aragon Pierre le Grand, adressa le 12 octobre 1285 à Bernard de Llivia, et dont le savant don Antonio de Bofarull vient de publier le texte dans le *Boletín de la Real Academia de la historia* (t. XIV, p. 469, mai 1889) :

Bernardo de Libiano.

Intelleximus quod quidam homines de Episcopali, qui Judeis ipsius loci obligati erant et sunt in debitis, comminando eisdem Judeis bona eorum harrigiare, tunc quando rex Francie erat apud Gerundam, compulerunt ipsos Judeos componere cum ipsis hominibus super debitis que eis debent, ita quod maxima quantitas pro minima remittebatur eisdem per Judeos predictos. Verum, cum dicte composiciones tenere non debeant, quia facte sunt per violentiam, mandamus vobis quatenus, non obstan-

tibus compositionibus predictis, compellatis homines predictos et bonorum, dummodo vobis constiterit ipsam violenciam fecisse dictis Judeis, ad satisfaciendum eis plenarie in debitis eorum que eis debent, vel ad faciendum justicie complementum. Nos enim ipsas compositiones, factas per violenciam, duximus revocandas, taliter faciendo quod dicti Judei, qui solummodo gaudent defensione nostra, non possint de violencia vel de gravamine conqueri indebite eis dato, quin idonea satisfaccio fiet eis.

Datum in Serriano, *iiii* idus octobris.

DEUX ANCIENS REGISTRES DU PARLEMENT DE TOULOUSE.

Notre confrère M. Ad. Baudouin veut bien nous signaler deux anciens registres du parlement de Toulouse, auxquels il a consacré les lignes suivantes dans un rapport adressé, le 1^{er} juillet 1889, au préfet de la Haute-Garonne :

« On peut voir à Paris, dans le Musée des Archives nationales, entre autres documents précieux, un manuscrit intitulé : « *Registrum quar-* » tum curie Parlamenti Tholose, inceptum *xiii* die novembris anno « Domini millesimo *III*^e vicesimo secundo. » — Du 13 novembre 1422 au 31 août 1423. — C'est ce que les greffiers appellent un registre d'audience, où sont consignés, en latin, non seulement les incidents de procédure, mais les plaidoiries des avocats tout au long et les décisions des juges. On pensait que ce monument de la justice royale en Languedoc avant l'établissement définitif du parlement de Toulouse, en 1444, était unique. Il est certain qu'on n'en connaît pas d'antérieur, et il y avait apparence que ceux qui y faisaient suite avaient péri. Voici pourtant que deux de ces registres viennent de reparaitre inopinément. Ils étaient conservés dans une ancienne famille parlementaire de Toulouse, dont l'héritier direct, M. Gaston Du Bourg, a bien voulu s'en dessaisir au profit du public, le 13 avril 1889, à la sollicitation de l'un des siens, érudit distingué, l'honorable M. Antoine Du Bourg, qui l'a prié de l'aider ainsi à reconnaître « le bon accueil qu'il a toujours trouvé aux « archives, depuis vingt ans qu'il y travaille. »

« Le premier en date de ces registres porte cette suscription : « *Sextum registrum curie Parlamenti Tholose, inceptum die martis* » « *xiiii* novembris, anno ab incarnatione M^o *CCCC*^o *XXIII*^o. » — Du 14 novembre 1424 au 16 juillet 1425. — (352 feuillets écrits, 3 blancs. Hauteur : 300 millimètres, largeur : 227; papier de fil ayant pour filigranes une tête de cerf, une couronne ouverte surmontée d'une croix fleuronée; couvert d'une feuille de parchemin. Avant le fol. 1, cahier de papier de 12 feuillets, couvert de parchemin, qui contient la table des noms des parties.)

« Le second registre appartient à une autre série, celle qui fut ouverte lorsque le parlement fut transféré de Toulouse à Béziers : « *Secundum registrum curie Parlamenti, Biterris incepti anno M^o CCCC^o vicesimo sexto, et die xii novembris.* » — Du 12 novembre 1426 au 5 septembre 1427. — (Folioté de 1 à 565; manquent les feuillets 1, 49, 98 à 144, 395, 396, 544 à 547. Après le fol. 565, il y a dix feuillets blancs. — Hauteur : 312 millimètres, largeur : 217. — Papier de fil ayant pour filigrane une tête de bœuf. Couvert d'un feuillet de parchemin déchiré. — Avant le fol. 1, cahier de dix feuillets couvert de parchemin; il contient la table des noms des parties.)

« Sur un des bouts d'une fiche formée d'une feuille de papier pliée en long, on lit : « Ancien registre du Parlement de Toulouse commencé « en 1424. » En dépliant cette feuille, on trouve une requête adressée à « Mgr Hamelot, président des audiences de relevé en la grande chambre « du parlement de Paris, » contre le chapitre de Saint-Spire de Corbeil. On pourrait inférer de là que les deux registres Du Bourg proviennent des greffes du parlement de Paris. Comment sont-ils venus à la famille du donateur ? Il ne paraît pas possible de le savoir. »

LA VIE DE JEAN ESMÉ.

Dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers* (neuvième année, 60^e livraison, supplémentaire, p. 56-94), nous avons remarqué un document intitulé : « Sainte vie et glorieux trespassement de Jehan Esmé, sire « de Molines. » La direction du *Bulletin* en a dû la communication à M. le comte Humbert de Marcieu. Cette relation, écrite en français, nous fait connaître avec beaucoup de détails la famille, les vertus et les hauts faits d'un chevalier dauphinois, Jean Esmé, né en 1307, qui combattit dans les rangs de l'armée française, en 1328, à la journée de Cassel, déploya beaucoup de courage dans un pèlerinage en terre sainte, et mourut la veille de l'Épiphanie 1359. Le biographe déclare, au commencement du récit, qu'il avait eu pour parrain le personnage dont il entreprend d'écrire la vie : « Et ne failliray oncques à me ramentevoir « et resjouir en mon cuer l'affinité spirituelle qu'ayant eu, par fortuné « vouloir de la sainte providence, ou dict glorieux sire, lequel se « ayant voullu condescendre à me presenter indigne aux saints fons « de baptesme, me en a esmergé, purgé de toute impureté et souil- « leure... »

La relation se présente donc à nous comme un écrit du milieu ou de la seconde moitié du xiv^e siècle. La préoccupation d'exalter la famille du héros s'y manifeste à plus d'un endroit, et notamment au chapitre vi, que nous allons transcrire :

« L'origine de la maison et lignage d'icelluy glorieux sire estoit de
 « prime face d'une moult ancienne, puissante et noble maison de la
 « riche cité de Venise, de laquelle ung nommé Anterpian Esmé, qui
 « estoit très renommé guerrier de mer, ayant eu cause de fere bon et
 « loyal service à l'empereur qui alors vivoit, luy furent par le dict empe-
 « reur octroyez et concedez plusieurs chasteaulx et signories es terres
 « du dict Empire et es marches de Dalphiné, lesquelles signories, pour
 « estre tousjours le dict Anterpian vaccabond en estranges contrées, ne
 « les occuppa luy mesme, mais en donna investiture à son tiers filz,
 « duquel les deux ainsnez frères demourèrent à Venisse en toute hon-
 « neur et estat perseverant de leur maison et lignage, lequel de pre-
 « sent y verdit et porte toute fleur de noblesse et de chevalerie. Et ne
 « s'est davantaige séché ne degeneré en villenie le rameau diverti du
 « tronc, ainçois tout au contraire a-t-il poussé biaux branchaiges et
 « telz fruitz que nous avons vuz, et en est de present yssu ung bel
 « arbre protecteur des petiz, et aussi eslevé, errogant, fort et gracieux
 « à tous que nul aultre du vergier de noblesse en cestuy pays. »

On conserve dans les archives du château du Touvet un petit volume de vingt-neuf feuillets de parchemin, paraissant dater de la seconde moitié du xiv^e siècle, qui contient la Vie de Jean Esmé. A ce manuscrit est jointe une copie du document, écrite de la main de M. de Stadler, qui l'a fait suivre d'une attestation ainsi conçue :

« Nous soussignés, archivistes-paléographes, anciens élèves de l'École
 « royale des chartes, certifions, en vertu du diplôme qui nous a été
 « conféré par M. le ministre secrétaire d'État au Département de l'ins-
 « truction publique, la présente copie, par nous transcrite et collation-
 « née, conforme à l'original sur parchemin appartenant à Monsieur le
 « marquis de Marcieu.

« Paris, le 2 juillet 1846.

« A. TEULET. E.-A. DE STADLER.

« Vu par nous, maire du neuvième arrondissement de Paris, pour
 « légalisation de la signature de M. Teulet apposée ci-dessus.

« Paris, le 3 juillet 1846. »

Signature illisible. — Timbre de la mairie du neuvième arrondissement.

L'éditeur de la Vie de Jean Esmé, après avoir reproduit ce certificat, ajoute :

« Nous tenons l'original de cette attestation et une photographie de
 « l'original lui-même à la disposition des hypercritiques (s'il s'en trouve)
 « qui éprouveraient des scrupules sur l'authenticité (qu'il ne faut pas
 « confondre avec la véracité) de ce document. Nous demanderions seu-
 « lement quelle portée peuvent avoir ces doutes après la déclaration
 « formelle de professeurs émérites de l'École des chartes, comme
 « MM. Teulet et de Stadler. »

Nous ne sommes pas en mesure de discuter l'authenticité de la Vie

de Jean Esmé; mais nous craignons fort que ce document ne puisse pas résister à l'examen d'experts versés dans l'histoire du Dauphiné, dans celle de l'Orient latin et dans la connaissance du français du xiv^e siècle. Nous désirons seulement présenter deux observations, qui ne touchent pas d'ailleurs au fond de la question.

La première, c'est que nos regrettés confrères MM. A. Teulet et Eug. de Stadler n'ont jamais été professeurs à l'École des chartes.

La seconde, c'est que MM. Teulet et de Stadler ont simplement déclaré que la copie faite par l'un d'eux était conforme à un original appartenant à M. le marquis de Marcieu. Ils ne se sont point prononcés et n'avaient point à se prononcer sur le degré de confiance qu'il convenait d'accorder à cet original. La question est restée entière, et les critiques qui voudront la traiter n'ont point à se préoccuper de la déclaration de MM. Teulet et de Stadler. Cette déclaration vise uniquement la fidélité de la copie, nullement l'authenticité de l'original, vrai ou faux, qu'on leur avait donné à transcrire.

L. DELISLE.

UNE FABRIQUE DE FAUX MANUSCRITS.

Nous avons signalé dans le présent cahier de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 445, à propos de la prétendue *Chronique des Tard-Venus*, deux autres faux manuscrits contenant, l'un, d'anciennes chansons françaises, l'autre, une Chronique de Jeanne d'Arc. Un quatrième manuscrit, sorti de la même fabrique, nous est signalé par notre confrère M. Auguste Molinier, qui l'a remarqué à la bibliothèque de Châlons-sur-Marne (n^o 9743 du fonds Garinet), et qui l'a décrit comme il suit dans le Catalogue des manuscrits de la ville de Châlons-sur-Marne (*Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. III, p. 58) :

« Ms. 269 de Châlons (Gar. 9743). « D'Auberée la vieille Maquerelle. » Imitation assez grossière d'un manuscrit ancien, daté à la fin de 1329 et signé : MEDON. Nous croyons ce faux manuscrit l'œuvre de M. Fabre, de Lausanne (voir à la Bibliothèque nationale le manuscrit nouv. acq. franç. 4022).

« xix^e siècle. Parchemin. 16 feuillets. 179 sur 123 millimètres. Reliure en parchemin. »

MANUSCRITS RÉCEMMENT ENTRÉS AU MUSÉE BRITANNIQUE.

L'administration du Musée britannique vient de publier en un gros volume le catalogue des manuscrits, des chartes et rouleaux, des sceaux et des papyrus qui sont entrés dans les collections de cet établissement pendant les années 1882-1887 : *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years MDCCCLXXXII - MDCCCLXXXVII* (London, 1889, in-8°). Ce volume a été rédigé sous la direction de M. E.-Maunde Thompson, aujourd'hui directeur du Musée britannique, et sous celle de M. Ed.-J.-L. Scott, qui a succédé en 1888 à M. Thompson dans la charge de conservateur des manuscrits.

Les 383 premières pages sont remplies par la notice des manuscrits, chartes, etc., suivant l'ordre des cotes qui leur ont été assignées dans les séries des manuscrits additionnels, des chartes additionnelles, des sceaux, des papyrus et du fonds Egerton. Nous y avons remarqué les articles suivants :

31908. « Projets pour le médailler de Louis XIV, avec les desseins de Seb. Le Clerc et des notes du roy, des ministres et de l'Académie royale des Inscriptions. » 29 feuillets in-fol.

32091-32096. Papiers d'État rassemblés par sir John Malet. Le n° 32093 contient des documents français du xvii^e siècle, sur les affaires des protestants, sur la place de Dunkerque, etc.

32097. Recueil fait au xv^e siècle de documents relatifs aux traités conclus entre la France et l'Angleterre. — Cérémonial du sacre des rois de France. — Liste des saints et des rois enterrés dans la basilique de Saint-Denis.

32125. Roman de Brut. — Poème de Geoffroi Gaimar. — Le Saint Graal. — Le livre de Merlin, par Robert de Borron. — xiii^e et xiv^e siècle.

32164. Dépêches du maréchal de Luxembourg à Louis XIV, en 1693.

32168. Relation du baron de Durler, capitaine au régiment des gardes-suisse, qui commandait environ 500 hommes dans le château des Tuileries, le 10 août 1792.

32246. Fragments de grammaire, avec gloses anglo-saxonnes, du xi^e siècle. Sur le feuillet de garde, vers latins élégiaques adressés par un moine français nommé Herbert à un abbé nommé Vulgar.

32343. Un feuillet de ce ms. contient au recto un plan de Jérusalem et au verso une partie d'une bulle de Calixte II pour l'abbaye de Voor-mezele en Flandre. xii^e siècle.

32499. Correspondances françaises du règne de Louis XIV, avec les déchiffrements de John Wallis.

32579. Ms. du xv^e siècle, venu du couvent de Saint-Louis de Poissy,

renfermant l'ouvrage de Gérard de Frachet sur les Vies des frères de l'ordre des Prêcheurs et une Vie de saint Vincent Ferrier.

32623. Traités de dévotion en français : le Château périlleux, par frère Robert. — Méditations de saint Augustin et de saint Bernard. — Le Livre du jardin amoureux. — Le Purgatoire de saint Patrice. — Lucidaire.

32678. Vies des Pères en vers français. ^{xiii}^e siècle.

33195. Revenus du roi en 1749. — Plan général de la marine de France, en 1751. — Appointements et émoluments de l'état-major des places du royaume.

33215. Tablettes de cire de l'abbaye de Cîteaux, contenant des comptes d'environ l'année 1300.

33221. Recueil sur l'art épistolaire composé par « Guido Faba. » ^{xiv}^e siècle. — C'est sans motif que ce recueil a été attribué à « Bernardus Guidonis. »

33232. Plans de Belle-Isle en France, du temps de l'occupation anglaise.

33241. « Gesta Cnutonis. » ^{xi}^e siècle. C'est la composition que Duchesne a publiée sous le titre de « Emmæ, Anglorum reginæ, Richardi I, ducis Normannorum filiæ, Encomium. » Ce précieux ms. vient de la collection Hamilton.

33243. Copie des Dialogues de Guillaume Okam, qui a appartenu au couvent des Célestins d'Amiens.

2615 du fonds Egerton. Ms. du commencement du ^{xiii}^e siècle, à l'usage du chapitre de Beauvais, contenant l'office de la fête de la Circuncision et le « Danielis ludus. » C'est un livre qui a appartenu à M. Pacchiarotti, de Padoue, et dont les publications de Danjou et de Coussemaker ont fait connaître l'intérêt.

2633 du fonds Egerton. La Consolation de Boèce, traduite en vers français par Reynaud de Louens. ^{xv}^e siècle.

2656 du fonds Egerton. Vies de saints en latin ; ms. copié vers l'année 1200, probablement en Espagne, jadis conservé au collège des Jésuites d'Agen.

Le volume que nous annonçons renferme la notice de 2,026 manuscrits, non compris les papyrus, les chartes, les rouleaux et les sceaux. Outre les volumes qui viennent d'être énumérés, il convient de signaler la correspondance relative aux affaires d'Écosse, principalement pendant les années 1532-1545, qui vient de la collection Hamilton (nos 32646-32657), et un volumineux recueil de papiers d'État, donné par le comte de Chichester : ce dernier recueil (nos 32679 et suiv.) consiste en 548 volumes dans lesquels on a classé, entre autres pièces, la correspondance du duc de Newcastle, qui fut ministre d'État pendant quarante-neuf ans sous les règnes de Georges I^{er}, Georges II et Georges III, et qui mourut en 1768. Il y a là beaucoup de documents

précieux pour notre histoire du xvin^e siècle. Le catalogue proprement dit n'en donne pas le détail ; mais les noms des signataires des innombrables lettres de cette collection ont été très soigneusement relevés dans la table alphabétique qui termine le volume et qui ne remplit pas moins de 757 pages. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'on y trouvera, au mot *Fleury*, l'indication d'une centaine de lettres du cardinal de Fleury.

Cette table alphabétique, dont les proportions sont effrayantes, se fait remarquer par le soin qu'on a pris de bien identifier les noms de lieux et de personnes.

Il n'est besoin de rien ajouter pour faire apprécier à sa valeur le nouveau volume de catalogue que viennent de nous donner MM. Thompson et Scott, avec la collaboration de MM. Warner, Jeayes et Bickley.

L. DELISLE.

INSCRIPTION DÉCOUVERTE A ROUEN.

Dans les livraisons de la *Semaine religieuse de Rouen*, du 24 août et du 14 septembre 1889 (p. 824 et 898), M. l'abbé Sauvage a fait connaître une très intéressante inscription qui vient d'être découverte dans la chapelle Saint-Nicolas de la cathédrale de Rouen. Elle est ainsi conçue :

Hic, Radulfe jaces, ploratus publicus urbi.
Te sibi sublato, plebs dolet urbsque gemit.
Non timor aut dampnum presensve potentia fecit
Civibus auxilium quin tua lingua foret.
Morte tua fures, et falsa moneta revixit,
Que, dum vivus eras, mortua delituit.
[Te] mites humilem, sevum sensere superbi ;
Robur amicorum, sed pavor hostis eras.
Sexta dies octobris erat, cum, vulnera passus
[F]acta manu furum, proditione ruis.

Les caractères de cette inscription, dont une photographie nous a été communiquée par M. l'abbé Sauvage, paraissent appartenir au xi^e siècle, peut-être même au x^e.

UN NOUVEAU TEXTE

RELATIF A LA

NOBLESSE MATERNELLE DE CHAMPAGNE

On sait à quelles longues controverses a donné lieu, dans les derniers siècles, la célèbre coutume champenoise d'après laquelle la noblesse aurait pu se transmettre, non seulement par le père, mais encore par la mère; on sait aussi avec quelle science, quelle ingéniosité et en même temps quelle vivacité elle a été contestée, à une époque plus récente, par notre cher et respecté maître M. Anatole de Barthélemy.

Dans un article publié en 1861 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹, sous le titre de : *Recherches sur la noblesse maternelle de Champagne*, M. de Barthélemy s'appliqua à établir que cette soi-disant noblesse n'avait jamais existé *légalement*², qu'elle n'était pas une véritable noblesse, mais seulement une *roture privilégiée*, conférant uniquement aux enfants d'une mère noble et d'un père non noble, d'abord naturellement la franchise si le père était serf, et ensuite certains privilèges coutumiers, entre autres celui d'hériter des fiefs de la mère et de les tenir comme s'ils avaient eux-mêmes été nobles³; il ajouta

1. T. XXI, p. 123 et ss.

2. Il dut au contraire reconnaître l'existence *légitime* de la noblesse maternelle dans une partie du Barrois (*ibid.*, p. 144 et ss.).

3. Ce dernier privilège est attesté notamment par un texte du *xv^e siècle* que nous avons communiqué à M. de Barthélemy trop tard pour qu'il pût l'utiliser dans le dernier travail où il s'est occupé de la question, mais qui a été cité par M. de Marsy dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLV, 1884, p. 100-101); ce texte est une glose qui se trouve dans un des manuscrits du *Grand*

tait que la coutume d'après laquelle *le ventre anoblit* devait avoir été imaginée au xv^e siècle par les francs bourgeois de Champagne, pour leur permettre de s'introduire facilement dans la noblesse au moyen d'une extension injustifiée de la célèbre règle : *le ventre affranchit*¹.

M. de Barthélemy n'eut pas de peine à écarter le plus ancien texte invoqué en faveur de la noblesse maternelle, à savoir l'article 20 du coutumier, composé à la fin du xiv^e siècle, qu'on a si souvent attribué au roi Thibaut parce que le compilateur avait placé en tête une ordonnance de ce prince; il n'eut qu'à recourir aux manuscrits pour constater que cet article 20, tel qu'il figure dans les éditions imprimées, était interpolé, et que, dans son texte original, il ne faisait aucune allusion à la noblesse maternelle.

La *coutume du roi Thibaut* mise hors du débat, M. de Barthélemy trouvait devant lui des textes beaucoup moins anciens et qui étaient de deux sortes : d'une part, des sentences récognitives de noblesse utérine rendues aux xv^e et xvi^e siècles par les baillis champenois; d'autre part, les coutumes officielles des différents bailliages de Champagne, rédigées à la fin du xv^e siècle et publiées au commencement du xvi^e.

Les sentences récognitives étaient extrêmement formelles; M. de Barthélemy les discuta cependant, objecta qu'elles témoignaient d'une manière fort extraordinaire de juger, que les juges champenois, pouvant être intéressés dans la question, étaient suspects, et que les moyens admis par l'un d'eux étaient bien faibles : c'étaient, en effet, d'abord le prétendu privilège des *hoirs Musnier*, c'est-à-dire une fable, et ensuite la coutume dite du roi Thibaut, c'est-à-dire un texte interpolé.

Les coutumes officielles étaient également très formelles et proclamaient toutes que pour être noble il suffisait d'être issu soit d'un père, soit d'une mère noble; seulement, les articles qui contenaient la reconnaissance de ce principe avaient soulevé presque partout, lors de leur rédaction, deux sortes de protestations :

Coutumier de France, et qui est ainsi conçue : *In Campania habent istam consuetudinem, si filius viri innobilis, matris vero nobilis, et ipsis mortuis, renunciât successioni paterne et adipiscatur possessionem materne successionis, poterit tenere feoda materna ac si esset nobilis.* (Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 3555, fol. 56 v°.)

1. Cette opinion avait déjà été soutenue au xvii^e siècle par La Roque, *Traité de la noblesse*, ch. XL (éd. de 1710, p. 195 et ss.).

d'abord de la part des nobles paternels, et ensuite de la part des gens du Roi, ceux-ci voyant dans la noblesse maternelle une atteinte aux droits royaux en matière d'anoblissement. Les réclamations des nobles paternels obligèrent la plupart du temps les commissaires chargés de procéder à la rédaction des coutumes à renvoyer les articles contestés au Parlement, qui ne trancha jamais la question. Quant aux plaintes des gens du Roi, elles obtinrent un succès plus complet : dans le bailliage de Châlons, lors de la réformation de la coutume, on réserva expressément les droits royaux, et cette réserve fut peu à peu étendue à toute la Champagne par une nouvelle jurisprudence, contraire à l'ancienne¹. A partir de cette dernière époque, le système de M. de Barthélemy est donc bien certainement exact : la noblesse maternelle ne fut plus dès lors une véritable noblesse, ce ne fut plus qu'une roture privilégiée. Mais en avait-il réellement été toujours de même ?

Tout le monde n'en fut pas convaincu, malgré l'ingéniosité des arguments mis en avant dans le travail que nous venons de résumer bien imparfaitement. Sans parler de quelques avocats ou généalogistes qui firent à M. de Barthélemy des réponses plus ou moins intéressantes, deux érudits considérables, M. Bourquelot, dans ses *Études sur les foires de Champagne*², M. Viollet, dans son *Précis de l'histoire du droit français*³, se refusèrent également à suivre leur savant confrère jusqu'au bout de toutes ses conclusions.

Celui-ci cependant n'avait pas modifié sa manière de voir. Déjà, en 1865⁴, il avait répondu à certaines critiques et avancé de nouveaux arguments. Plus récemment, en 1883⁵, il s'est encore occupé de la question et a produit de nouvelles preuves : ce fut alors notamment qu'il signala et invoqua en faveur de son

1. Voyez notamment sur ce point le commentaire de Le Grand sur la coutume de Troyes (glose 4 sur l'art. 1 et glose 1, n° 15, sur l'art. 51) et celui de Champy sur la coutume de Meaux (sur l'art. 4), Bacquet, *Traité du droit de francs fiefs*, ch. xi, n° 4, etc.

2. 1^{re} partie, p. 52, note 3.

3. P. 219.

4. *Observations sur la noblesse maternelle* (*Revue nobiliaire*, nouvelle série, t. 1, p. 193) et *Lettre sur la noblesse maternelle* (*ibid.*, p. 408).

5. *La noblesse maternelle de Champagne*, en tête des *Notes de M. de Caumartin pour la recherche des nobles de la province de Champagne*, publiées par M. Ed. de Barthélemy (p. 3).

opinion un texte, celui-là beaucoup plus ancien que les autres, un texte de 1342, qui pouvait cependant sembler au premier abord contredire très fort sa thèse. Il y est question d'un débat pendant par-devant le bailli de Châlons entre l'évêque de Châlons et trois cousines, issues de trois sœurs germaines, que l'évêque prétendait être ses serves et à qui il réclamait comme telles des chevages; les cousines répondaient qu'elles n'étaient nullement serves, « mais estoient *franches femmes et nobles, en saisine et en possession de franchise et de noblesce, issues et attraites de noble sanc et de franche et noble lignée de chevaliers et de dame*, » et elles en donnaient comme preuve que leur aïeule maternelle « fu et avoit esté fille de dame et de chevalier; » elles obtinrent gain de cause, et le bailli déclara qu'elles « avoient bien souffisamment prouvé les faiz de par elle proposez et entrepris a prouver, *et que elles estoient nobles et franchises femmes, attraites, issues et descendues de noble sanc et de noble et franche lignée*, en la forme et maniere que elles l'avoient proposé. » Après avoir résumé cette discussion, M. de Barthélemy concluait qu'il n'y était pas question de véritable noblesse: « Dans tout cela, on le voit, dit-il, il n'est question que de décider si les intéressées sont de condition serve ou de condition franche, et si elles peuvent jouir des droits coutumiers attachés à cette dernière condition. » Ces conclusions sont-elles parfaitement légitimes? Il y a dans l'acte dont il s'agit plus d'un point qui peut en faire douter; en voici un, entre autres, qui ne laisse pas d'être assez inquiétant: au cours de leur argumentation, les trois cousines alléguèrent ce fait que « aucun de leur lignée avoient esté atourné ou appelé devant le prevost de Chaalons, il avoient decliné la juridiction d'icelui en allegant leur noblesce, et avoient esté renvoié toutesfoiz devant le bailli... comme nobles et franchises personnes, et avoient pledié devant lesdiz baillis et esté appelé dehors huitaines et dedenz quinzaines comme nobles; » or, jamais les simples hommes libres n'ont été exempts de la juridiction des prévôts, mais uniquement les nobles¹, et c'est à ceux-ci seule-

1. Art. 10 de l'ordonnance accordée en mai 1315 par Louis X à la requête des nobles de Champagne (*Ordonnances des rois de France*, t. I, p. 575). Cf. les articles 142 et 143 de la coutume de Meaux, l'art. 2 de la coutume de Vitry, etc. — Cf. aussi l'art. 5 de l'édit de Crémieu (juin 1536), etc. — Les adversaires de la noblesse maternelle de Champagne ont parfois prétendu que ce privilège de juridiction était justement un de ces privilèges coutumiers qu'ils sont obli-

ment qu'était réservé le délai d'ajournement hors huitaine, à quinzaine¹. Il semble donc bien que les trois cousines se réclament, non seulement franches, mais encore bien réellement nobles, et, si la plupart du temps elles accolent le mot franc au mot noble, c'est sans doute parce que l'évêque leur dénie même la première qualité et que la preuve seule de celle-ci aurait suffi en l'espèce à leur faire obtenir gain de cause.

Quoi qu'il en soit, cet acte de 1342 n'était pas tellement clair, précis et formel qu'il ne pût être matière à contestation; en revanche, il n'en est pas de même, croyons-nous, d'un autre texte, que nous avons rencontré récemment dans un carton du supplément du Trésor des chartes, et qui nous paraît établir, cette fois d'une manière irréfragable, que la transmission de la noblesse par les femmes était, au commencement du xiv^e siècle, un des points les plus certains de la coutume de Champagne.

Ce texte consiste en une série de pièces de procédure qui forment les actes d'une enquête faite par le bailli de Crécy-en-Brie. Les documents de cette nature ont une force beaucoup plus convaincante qu'une sentence, en présence de laquelle, si formelle qu'elle puisse être, on a toujours la ressource de soutenir que le juge a mal jugé; au contraire, lorsqu'on a les pièces de procédure fournies par les plaideurs eux-mêmes, si on voit l'un d'eux alléguer une coutume, et une coutume à ce point capitale en l'espèce que sans elle la prétention de celui qui l'invoque manquerait de toute espèce de base, et si cependant la partie adverse ne songe pas un seul instant à la mettre en doute, mais l'accepte purement et simplement, force est bien de conclure que cette coutume est aussi incontestable et aussi incontestée que possible. Or, c'est ce que nous trouvons ici, et même quelque chose de mieux, car la partie n'a même pas besoin d'alléguer en forme comme coutume notoire la transmission de la noblesse par les femmes : dans tout ce qu'elle dit, elle la suppose connue, avérée, évidente, et son adversaire en fait autant.

Voici de quoi il s'agit. Un homme, appelé Pierre Piat, habi-

gés de reconnaître à l'enfant d'une mère noble et d'un père non noble (voyez à ce sujet : Grosley, *Recherches sur la noblesse utérine de Champagne*, dans *Recherches pour servir à l'histoire du droit français*, p. 186).

1. Art. 7 de l'ordonnance précitée de Louis X (*Ordonnances*, t. I, p. 574) et art. 5 de l'ordonnance additionnelle à la précédente (*ibid.*, p. 578). — Cf. le *Grand Coutumier de France*, éd. Laboulaye et Dareste, p. 423.

tant de Boissy, aujourd'hui Boissy-le-Châtel, près Coulommiers, était mort sans enfants, et sans que personne se portât son héritier. Aussitôt après sa mort, et même déjà avant, ses biens meubles furent disputés par deux puissants seigneurs, le comte de la Marche, d'une part, l'Ordre de l'Hôpital, de l'autre; le premier agissait comme propriétaire de la châteltenie de Coulommiers, le second comme subrogé dans les droits de l'Ordre du Temple.

Tout d'abord, ce simple énoncé nous permet de dater le texte, au moins approximativement. En effet, puisqu'il est postérieur à la suppression des Templiers, le seul comte de la Marche dont il puisse être question est le troisième fils de Philippe le Bel, celui qui fut plus tard le roi Charles IV¹; par conséquent, l'enquête dont nous parlons n'a pu être faite que pendant le temps où Charles le Bel a porté le titre de comte de la Marche, c'est-à-dire entre 1314 et 1322².

Les deux adversaires attribuaient chacun à Pierre Piat un état bien différent. Les Hospitaliers prétendaient qu'il était leur serf, et réclamaient ses meubles à cause de main morte, étant, disaient-ils, en saisine de prendre tous les biens meubles de leurs hommes lorsqu'ils mouraient sans hoirs de leur corps. Tout à l'opposé, le comte affirmait qu'il était noble, et il réclamait ses meubles en invoquant la coutume, notoire en Champagne, d'après laquelle les biens meubles d'une personne *noble*, morte sans que nul se portât son héritier, appartenaient au châtelain et seigneur souverain (à l'exclusion du simple seigneur haut justicier) en la châteltenie duquel le défunt habitait. Ceci empêche tout d'abord une première objection de se produire : en effet, la coutume alléguée par le procureur du comte de la Marche pour baser sa prétention ne peut s'entendre que des *nobles* réels, et dès lors il serait impossible de se fonder ici sur ce que c'est encore le servage, et non la franchise, qui est opposé à la noblesse, pour prétendre que celle-ci n'est pas la véritable, mais simplement une franchise; de plus, dans un autre endroit de ses écritures, ce procureur montre de la façon la plus claire que c'est d'une véritable noblesse qu'il

1. Les possessions champenoises de ce prince représentaient sa part dans la succession de sa mère, Jeanne de Navarre (voyez le traité conclu le 17 juillet 1316 entre Philippe le Long et le duc de Bourgogne, dans dom Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, preuves, p. CLXII).

2. Il résulte en outre de la déposition d'un des témoins qu'elle est au plus tôt de 1317 (voyez ci-après).

entend parler, car, à l'objection qui lui est faite d'une certaine coutume, il répond qu'elle pourrait être entendue *es personnes de posté qui seroient franc senz estre nobles*, mais non *es personnes nobles*, comme celles dont il s'agit dans l'espèce; ailleurs enfin, il met en fait que Pierre Piat avait « paisible saisine de franchise *de tout ce qui a noble puet et doit appartenir*¹. »

Ceci posé, voici sur quoi le procureur du comte se fondait pour établir la noblesse de Pierre Piat.

Pierre Piat, disait-il, était noble parce qu'il était issu de ventre noble; sa mère, en effet, était noble, comme ayant eu également une mère noble, laquelle était noble, toujours comme issue à son tour de ventre noble. Le procureur s'arrêtait là dans sa démonstration, à la bisaïeule du *de cujus*, parce que la noblesse de celle-ci était patente, et la preuve qu'il en donnait, c'est que, fille d'un chevalier, elle avait eu un frère chevalier, et même, ce dernier étant mort sans enfants, elle avait hérité de ses biens. Il s'agit donc bien là, on le voit, de la transmission de la noblesse *par les femmes et à l'infini*.

Or, que répond à cette argumentation le procureur des Hospitaliers? Pas un seul instant, il ne songe à contester les prémisses sous-entendues de son adversaire, à nier, ou même à mettre simplement en doute la transmission de la noblesse par les femmes; non, il se contente de répondre deux choses principales : d'abord qu'il ne croit pas à la noblesse de la mère de Pierre Piat, parce qu'il croit qu'elle était serve du Temple *d'orine et de poursinte (origine et procinctu)*, c'est-à-dire serve de naissance et de famille, prétention qui, du reste, pour le dire en passant, ne reposait absolument sur rien²; ensuite il ajoutait que, la noblesse de cette femme fût-elle prouvée, cela ne ferait rien à l'affaire, parce que de toutes façons elle y aurait renoncé, et ici il avait pour lui un fait, dont la validité était contestable, dont les conséquences à l'égard de Pierre Piat étaient fort problématiques, mais qui était parfaitement exact, à savoir qu'elle s'était avouée femme du Temple; or, disait-il, « nulz n'a si bon privilege de droit qu'il n'i puisse

1. Cf. aussi ci-après les dépositions de plusieurs des témoins produits pour le comte, notamment celle de Jacques le Bon Enfant.

2. C'est ce que démontrent parfaitement les dépositions; au reste le procureur de l'Hôpital se borne à lancer cette allégation en l'air, sans rien apporter à l'appui.

renoncier, et einssins, se elle avoit esté noble, si se pourroit elle bien estre asservie. »

Nous croyons n'avoir pas besoin d'en dire plus long pour justifier ce que nous avons avancé plus haut, à savoir que la coutume de la transmission de la noblesse par les femmes à l'infini plane au-dessus de tout ce débat comme un dogme incontesté. Mais peut-être n'est-il pas impossible de trouver dans cette même enquête la constatation d'un autre fait non moins important, et qui serait, nous semble-t-il, de nature à expliquer l'origine de la noblesse maternelle de Champagne.

On a pu voir par ce qui précède que la noblesse de Pierre Piat n'est guère mise en cause directement; comme il est admis qu'il suit la condition de sa mère, c'est la noblesse de celle-ci qui est le point capital en litige. Mais, ce qui est un fait fort curieux, cette femme, dont la noblesse est contestée et défendue avec tant de vivacité, était fille d'un gentilhomme; son père était écuyer et fils de chevalier. Or, pas un seul instant, le procureur du comte de la Marche ne songe à tirer un parti quelconque de la noblesse du père pour établir celle de la fille; il mentionne, il est vrai, la chose dans la généalogie qu'il retrace¹, mais, sans s'y arrêter le moins du monde, il se met aussitôt à poursuivre le récit de la descendance par les femmes; quant aux témoins, quelques-uns seulement parlent de cet écuyer, et de la même façon, incidemment, les autres n'y font même pas allusion.

Une nouvelle question se pose tout naturellement à l'esprit à la suite de cette observation, surtout si on met en regard l'importance attachée à la généalogie de mère en mère: nous venons de voir qu'en Champagne, au commencement du xiv^e siècle, la noblesse se transmettait par les femmes à l'infini, mais, maintenant, ne faut-il pas ajouter *qu'elle ne se transmettait que par les femmes?*

Il est bien vrai que le procureur du comte, en déduisant la généalogie maternelle de Pierre Piat, s'arrête à sa bisaïeule, qui, dit-il, était « fille de monseigneur Dreue Chevrel de la Charmoie, chevalier, » mais il ajoute aussitôt: « et seur de monseigneur Pierre de la Charmoie, chevalier. » Or, il est aisé de voir par les dépositions que c'était ce dernier fait, le fait d'avoir eu un frère

1. Nous parlerons tout à l'heure de l'intérêt qu'il y avait pour un noble de mère à avoir eu aussi un père noble.

chevalier, qui faisait la preuve capitale de la noblesse de la bisaïeule de Pierre Piat¹ : parmi les témoins qui déposent sur ce point, un seul parle du père, mais sans s'y arrêter, et sans que les enquêteurs lui fassent de questions à son sujet ; tous au contraire parlent du frère avec des détails précis, et à ceux qui sont suffisamment âgés les enquêteurs ont soin de demander s'ils l'ont connu. De plus, les témoins ne disent jamais que cette *damoiselle* était fille *de chevalier*, mais bien qu'elle était fille *de dame et de chevalier*.

Il est bon d'ailleurs de faire observer que, même si l'on admet la transmission de la noblesse exclusivement par les femmes, le fait d'avoir eu un père noble n'était nullement indifférent pour celui qui était issu de ventre noble. En effet, par une coutume qui est justement alléguée dans le débat dont nous nous occupons, coutume qui est mise en doute, il est vrai, par la partie adverse, mais que de nombreux textes nous permettent néanmoins de considérer comme certaine, l'enfant d'une mère noble et d'un père non noble ne pouvait suivre la condition de sa mère qu'en renonçant à la succession de son père² ; par conséquent, la noblesse

1. Cf. ce que nous faisons dans des lettres du bailli de Châlons datées de mars 1306 (n. s.), lettres insérées dans celles par lesquelles Philippe VI confirma en juillet 1346 la noblesse de Girard de Châteauvillain : « Le diz messires Guys (le bailli de Chaumont) nous a certefié par ces lettres... que il a trouvé par l'enqueste qui en est faite que dame Huede, ayeule de ladite Sebille et mere de ladite Audru, fu fille de la *sereur messire Gyart d'Escos, chevalier*, et cousine monseigneur Gautier d'Escous, chevalier, et du lignage au seigneur de Jaucourt, et que ladite Sebille s'est tous jourz maintenue a Chaumont... comme gentilz femme... ; ladite Sebille nous tenons pour gentilz femme. » (Arch. nat., JJ 76, fol. 162, n° 272.) La preuve de l'état d'une personne par celui de ses frères et cousins était ce qu'on appelait en Champagne la preuve de la *poursinte* (voyez les textes cités par Du Cange au mot *procinctus*), par opposition à la preuve de l'*orine*, c'est-à-dire de la naissance.

2. C'est ce qu'exprime formellement l'art. 6 de la coutume dite du roi Thibaut : « Encor us'on en Champaigne que se noble fenme prant homme de poeté a mari, li sires de cui elle tient ne le prant a honmaige se il ne vuet, et, se la demoiselle a hoirs, apres le deceptions de la demoiselle il sunt desheritez et li sires prant le fié en son demoinne, pour ce qui li enfant sevent la peur condicion, qu'i convient qu'i soient taillauble et de main morte si lor peres en estoit, *ou il convient qu'il quittent toute la descendue dou pere*. Et ensinc l'a on en usé, c'est a savoir de demoiselle Beatrix de Poisons devant Joinville, qui print .i. vilain de la terre de Vauconlour, de quoy messires de Joinville out toute la remenance ; item Herarz de Tinteville emporta la remenance de Durant de Corpre qui avoit une demoiselle de Dolancourt, qui estoit seurs Houdinet ; et

simplement maternelle pouvait toujours être matière à discussion, et celui-là seul jouissait d'une noblesse hors de toute contestation qui avait eu à la fois une mère et un père nobles, qui était *noble de tous côtés*¹.

L'idée de la transmission de la noblesse exclusivement par les femmes choque certainement très fort des idées reçues depuis bien des siècles ; peut-être cependant n'est-il pas bien difficile d'en rendre la raison, et, même si on ne pouvait pas tirer du texte que nous analysons une preuve en sa faveur, on se trouverait, croyons-nous, presque forcément obligé de l'admettre comme une hypothèse nécessaire pour expliquer l'origine de la noblesse maternelle de Champagne².

leur offroit li sires de Joinville et li diz Erars a faire droit a la coustume de Champaingne, et en furent desherité. » (Bibl. nat., ms. fr. 25546, fol. 132, ms. fr. 5256, fol. 2 et fol. 171 v°; Bourdot de Richebourg, *Coutumier général*, t. III, p. 211. — Cet article a été fort mal interprété par Grosley : *Recherches sur la noblesse utérine de Champagne*, dans *Recherches pour servir à l'histoire du droit français*, p. 189.) Cf. les considérants des lettres par lesquelles Philippe de Valois octroya en mars 1338 la franche bourgeoisie à Marguerite de Freignecourt : « Comme Margarite de Freignecourt, fanme de Jehan le Mossu, de Hoiz le Maurry, clerc, et niepce de nostre amé et feal conseillicier maistre Mile de Freignecourt, maistre de noz comptes, nous eust fait exposer que sa mere fu noble fanme, mais, pour ce que elle prist la succession de son pere, elle renonça, si comme l'en dit, a sa noblece, selonc la coustume du pais. » (Arch. nat., JJ 71, fol. 14 v°, n° 27.) Cette même coutume est encore attestée pour le xv^e siècle par la glose du *Grand Coutumier* que nous avons citée plus haut : *Si filius viri innobilis, matris vero nobilis... renunciât successioni paterne et adipiscatur possessionem materne successionis*, etc. — Dans les coutumes champenoises du xvi^e siècle, la renonciation n'est plus imposée qu'au fils d'une femme noble et d'un serf. C'est également cette dernière renonciation seule qui est alléguée dans la pièce que nous étudions ici, comme aussi dans celle de 1342 que nous avons plusieurs fois citée et qui a été publiée par M. de Barthélemy (*Notes de M. de Caumartin*, p. 18) ; mais, dans ces deux derniers cas, cela tient exclusivement à ce que c'était de celle-là seulement que ceux qui l'alléguaient avaient besoin pour leurs raisonnements. — En Barrois, la renonciation était exigée formellement de l'enfant du franc, comme de celui du serf (voyez les textes cités par M. de Barthélemy, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, loc. cit., p. 145 et ss.).

1. Cf. ci-après la déposition de Jacques le Bon Enfant et les raisons de droit de l'Hôpital.

2. On sait que, depuis le xvi^e siècle, cette noblesse paraissait si extraordinaire, même à ses partisans, qu'ils se sont crus obligés d'inventer pour l'expliquer les fables les plus étranges, comme celle de cette bataille carolingienne où la noblesse de Champagne aurait été tellement décimée qu'il aurait fallu recourir à la noblesse maternelle pour la reconstituer.

Ce qu'on a surtout opposé à celle-ci, ce qui a motivé les réclamations qu'ont élevées contre elle les nobles de père lors de la rédaction des coutumes, ce qui a motivé la vivacité de l'attaque dont elle a été l'objet de la part de M. de Barthélemy, c'est son absurdité, c'est cette conséquence qui en découle à un moment donné, si l'on va au bout du système : tout le monde finira par être noble, c'est-à-dire la noblesse est abolie¹. Mais cette absurdité n'est réelle, cette conséquence n'est exacte, que si on admet, comme on le prétendait à la fin du xv^e siècle, que la noblesse de mère se cumule avec celle de père, que pour être noble il suffit d'être né ou d'un père noble ou d'une mère noble. Si, au contraire, on ne peut l'être qu'à la condition d'être *issu de ventre noble*, alors l'absurdité disparaît, la noblesse maternelle ne fait pas plus de gentilshommes que la paternelle, et même, si l'on veut bien songer à la renonciation imposée à l'enfant né d'une mère noble et d'un père roturier qui voulait suivre l'état de sa mère, on reconnaîtra qu'en Champagne, au commencement du xiv^e siècle, la noblesse, loin d'être plus ouverte qu'ailleurs, y était plus fermée.

Maintenant, comment une coutume aussi opposée au droit commun du reste de la France a-t-elle pu s'établir? C'est ce qu'il est assez aisé de comprendre, lorsqu'on réfléchit à l'importance qu'avait dans le droit français du moyen âge la règle : *le fruit suit le ventre*. C'est elle, on le sait, qui déterminait dans un très grand nombre de pays, et notamment dans la majeure partie de la Champagne², l'état de franchise ou de servage de naissance³. Dès lors, comme la noblesse n'est autre chose qu'une franchise d'un ordre plus élevé, une franchise plus complète, il est tout naturel de trouver appliqué à sa transmission le même principe qui réglait la transmission de la franchise simple⁴. Peut-

1. Il ne faudrait cependant pas exagérer; l'obligation de renoncer à la succession paternelle était un frein très puissant.

2. Cf. les art. 5 de la coutume de Meaux, 8 de la coutume de Troyes et 5 de la coutume de Chaumont (pour une partie seulement de ces deux derniers bailliages).

3. C'est évidemment pour respecter cette règle que, d'après l'art. 53 de la coutume dite du roi Thibaut, la femme serve qui avait épousé un homme libre ne demeurerait franche après la mort de celui-ci que s'il n'était pas né d'enfant du mariage.

4. Pour accentuer ce rapprochement, nous ajouterons que la renonciation à la succession paternelle, que nous avons vue demandée à l'enfant d'une mère

être même ce système a-t-il été à l'origine beaucoup plus répandu ; M. Viollet, après avoir cité un texte du ^{xii}^e siècle qui semble faire une allusion fort claire à la noblesse maternelle¹, a pu ajouter excellemment : « Les deux idées de noblesse et de liberté n'étaient point encore parfaitement séparées à ce point de vue, et on appliquait parfois à la noblesse la théorie de la transmission de la liberté par la mère². »

On sait d'ailleurs que Beaumanoir, tout en repoussant énergiquement la noblesse maternelle³, est cependant obligé de reconnaître que les enfants nés de mère noble et de père roturier, s'ils ne peuvent pas être chevaliers, *neporquant ne perdent pas l'estat de gentillece du tout, ançois sont demené comme gentil home du fet de lor cors, et poent bien tenir fief, le quel cose li vilain ne poent pas tenir*⁴. Rappelons-nous aussi que la même doctrine se retrouve à peu de chose près dans l'ancien coutumier d'Anjou⁵, et alors nous serons peut-être assez facilement amenés à voir là les restes déjà très effacés et prêts à disparaître⁶ d'un ancien système de transmission de la noblesse par les femmes, qui, très répandu à l'origine, aurait cédé peu à peu devant le succès toujours croissant du principe contraire et ne se serait maintenu plus longtemps qu'en Champagne⁷.

noble et d'un père non noble, est également exigée de l'enfant d'une mère franche et d'un père serf par l'art. 48 de la coutume de Meaux. Il faut sans doute considérer cette renonciation comme une sorte de transaction entre les deux principes qui se trouvèrent en lutte dans le droit français du moyen âge, le principe d'origine romaine : *le fruit suit le ventre*, et le principe germanique : *l'enfant suit la pire condition*. (Cf. l'art. 6 de la coutume dite du roi Thibaut, que nous avons cité plus haut.)

1. « Franc home, de franche mere nez,

« S'a chevalier est ordenez... »

(*Livre des manieres* d'Étienne de Fougères, éd. Talbert, p. 24.)

2. *Établissements de saint Louis*, t. I, p. 172-173.

3. Éd. Beugnot, ch. XLV, § 30 (t. II, p. 232).

4. *Ibid.*, § 15 (p. 222) ; cf. ch. XLVIII, § 5 (p. 255-256).

5. Joignez les §§ 16 et 123 (Viollet, *Établissements*, t. III, p. 9 et 82). — Cf. aussi la coutume d'Artois, art. 141 de la rédaction de 1509, art. 198 de celle de 1544.

6. Au ^{xiv}^e siècle la Royauté ne les tolérera plus (ord. du 15 novembre 1370, art. 23, dans *Ordonnances des rois de France*, t. V, p. 365 ; cf. un passage d'instructions du Conseil cité dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLV, 1884, p. 100).

7. Cf. ce que dit Laurière dans son *Glossaire*, au mot *Noblesse par les mères*. — M. de Barthélemy, qui nous a fait l'honneur de s'intéresser à notre travail,

On voit donc que la question de l'origine de la noblesse maternelle de Champagne peut avoir un intérêt, non seulement provincial, mais encore très général. Aussi est-il très fort à souhaiter qu'on découvre de nouveaux textes *anciens*, qui permettent de faire une lumière complète sur la question ; mais, dès à présent, peut-être voudra-t-on reconnaître avec nous que la seule enquête que nous venons d'analyser¹ peut déjà conduire aux deux conclusions importantes que nous avons cherché à en tirer : en premier lieu, en effet, elle démontre, d'une manière que nous croyons invincible, qu'en Champagne, au commencement du xiv^e siècle, la noblesse, la véritable noblesse, se transmettait par les femmes à l'infini ; en second lieu, elle nous paraît aussi établir avec une assez grande probabilité que la noblesse ne pouvait se transmettre que par les femmes, d'où il faudra conclure que, si plus tard la noblesse simplement paternelle s'est introduite en Champagne, pour s'y cumuler avec la maternelle, et par suite pour la fausser, ce n'a pu être que par l'oubli des idées primitives, sous l'influence du système qui prévalait alors dans le reste de la France.

P. GUILHIERMOZ.

a bien voulu nous suggérer au contraire que la faculté accordée à l'enfant d'un père roturier et d'une mère noble de succéder aux fiefs de celle-ci pourrait peut-être justement avoir été l'origine de la noblesse maternelle de Champagne. Mais cette hypothèse exigerait que le principe eût été en se développant et en s'accroissant avec le temps ; or, c'est l'opposé que nous observons : en effet, la noblesse maternelle, que nous venons de voir en pleine vigueur dans la première moitié du xiv^e siècle, a dû toutefois être battue en brèche de bonne heure, car, dans l'*Abrégé champenois des Établissements de saint Louis*, on trouve transcrit sans observations l'article des *Établissements* qui exige pour la chevalerie la noblesse paternelle (Viollet, *Établissements*, t. III, p. 165) ; au xv^e siècle, la glose, citée ci-dessus, du *Grand Coutumier* nous l'a représentée comme réduite alors en Champagne à peu près au point où elle l'était en Beauvaisis à l'époque de Beaumanoir ; enfin nous avons constaté plus haut son affaiblissement de plus en plus prononcé dans la période suivante.

1. Surtout si l'on y joint les autres textes du xiv^e siècle qui avaient pu paraître jusqu'ici insuffisamment nets, mais qu'elle éclaire maintenant d'une lumière nouvelle ; nous faisons allusion : 1^o aux lettres des baillis de Chaumont et de Châlons, datées de 1305, 1306 et 1315, qui sont insérées dans les lettres royaux accordées en 1346 à Girard de Châteauvillain (Arch. nat., JJ 76, fol. 162, n^o 272) ; 2^o aux considérants des lettres obtenues en 1338 par Marguerite de Freignecourt (JJ 71, fol. 14 v^o, n^o 27) ; 3^o à la sentence rendue par le bailli de Châlons en 1342 et insérée dans les lettres obtenues en 1343 par les trois cou-

PIÈCES JUSTIFICATIVES¹.

I.

ARTICLES DU COMTE DE LA MARCHE.

A fin que il soit dit et a droit le procureur monseigneur de la Marche estre et demourer en possession paisible pour le dit seigneur et en son non des biens muebles de feu Perrin Piat, et le procureur de l'Ospital estre foreclox du tout de la possession des diz biens, dit et propose li procurierres monseigneur de la Marche les faiz et les raisons qui ensivent :

Primo, selonc la coustume general et notaire en toute la conté de Champeigne et chastellerie de Coulonmiers et ressort, chascuns chastelains a seus et pour le tout toute cognoissance, correpcion et juridicion pleniére de toutes les persones nobles estans en sa chastellerie et ressort, de quelque action que ce soit, personnelle ou criminelle.

Item, selonc la coustume general et notaire, tuit li bien de chascune persone noble mort senz hoir sont et appartiennent seul et pour le tout au chastelain de la chastellerie en la quelle li nobles mors estoit habitans ou demourans ou temps que il morut senz hoir et que nuls ne s'est faiz hoirs de ses biens, car par la dite coustume, la quelle vault et equipolle a droit, li bien mueble dou noble ensivent la persone, car tout aussins comme la cognoissance, correpcion et juridicion pleniére dou noble appartenoit seule et pour le tout au chastelain et seigneur dou leu ou quel li nobles morut senz hoir, aussins et par semblable raison tuit li bien du dit noble mort sont et appartiennent seul et pour le tout, toutesfoiz que il est mort et en deffaut de hoir, audit chastelain et seigneur souverain, et de ce a il usé tou-tefoiz que le cas y est avenuz, au veu et au sceu de touz.

sines que l'évêque de Châlons prétendait être ses serves (publiées par M. de Barthélemy, *Notes de M. de Caumartin*, p. 15).

1. Les différentes pièces, qu'on trouvera ci-dessous reproduites, les unes en entier, les autres par extraits, sont conservées aux Archives nationales sous la cote : J 1032, n° 21.

Item¹, li diz Perrins Piaz estoit ou temps que il fu conceuz, ou temps que il fu nez, par tout le temps de sa vie, et ou temps que il morut, persone noble, conceuz et nez de ventre noble, de orine et de poursinte, de li, de sa mere, de sa taye et de sa beseole et de leur predecesseurs, par si lonc temps que il souffist a soi clamer nobles et touz ses predecesseurs, et a avoir acquis paisible saisine de franchise de tout ce qui a noble puet et doit appartenir, la quelle orine puet souffisanment apparoir par ce qui s'ensuit :

Primo², que la mere dou dit feu Perrin fu fille de damoiselle Marguerite de la Charmoie, de Chevru, et de Hervil de Outricourt, escuier, fil jadis monseigneur Pierre Lepel, de Outricourt, chevalier.

Item³, la dite damoiselle Marguerite fu fille de damoiselle Mehaut de la Charmoie, fille de monseigneur Dreue Chevrel, de la Charmoie, chevalier, et suer de monseigneur Pierre de la Charmoye, chevalier.

Item⁴, les personnes dessus dite se contindrent par tout le temps de leur vie persones nobles, userent et joyrent de toute franchise qui a persone noble puet et doit appartenir, au veu et au sceu de touz et par tout le temps de leur vie.

Item⁵, que des choses dessus dites a touz jours esté et est voiz et commune renommée, et si appert par ceus qui sont yssu dou lignage et parenté des dessus diz.

Item⁶, ou temps que li diz Perrins estoit malades et au lit de la mort, en sa derreniere voulenté il volt et acorda que li procurieres monseigneur de la Marche saisissist et seellast touz ses biens, a fin de conservacion comme nobles, la quelle chose li diz procurieres fist, et fist inventoire des diz biens a fin que il fussent gardé et réservé pour monseigneur de la Marche et tournassent en son profit toute foiz que li diz Perrins seroit mors et en deffaut de hoir, et tout ce volt et acorda li diz Perrins en la manere que dit est, et morut en ceste voulenté.

Li procurieres croit par son serment que tuit li fait dessus dit et proposé soient vray en la manere que dessus et dit et propose⁷.

1. Art. 1. — Cet article et les suivants portent en marge une numérotation à laquelle se réfèrent les dépositions des témoins. Les deux articles précédents n'ont pas reçu de numéros parce qu'ils ne contiennent pas de faits.

2. Art. 2.

3. Art. 3.

4. Art. 4.

5. Art. 5.

6. Art. 6.

7. Ceci est la mention, inscrite par le clerc des enquêteurs, de l'affirmation

Et des choses dessus dites offre li diz procurieres a prouver ce qui li souffrira pour venir a la fin a quoy il tent, se aucune chose li en estoit nié de la partie adverse, et tout a fin de pure possession, sauves toutes ses protestacions et retenues de reserver et poursuivre le droit de la propriété toutes foiz que temps et leus sera, et meet les faiz de la partie adverse en ni, qui de raison seroient a recevoir, en tant comme il seroient contraire ou prejudicial au sien.

(*Signet plaqué¹ à côté duquel est écrit :*) Seelé par Tomas de Marés, procureur monseigneur de la Marche.

II.

DÉPOSITIONS DES TÉMOINS PRODUITS POUR LE CONTE DE LA MARCHÉ.

(*Extraits.*)

Tesmoinz² oïz pour monseigneur le conte par Jehan, dit Boulengier, baillif de Crecy³, par monseigneur Phelippe Braquaire et par Robert Dagombert, seur les faiz bailliez dou procureur monseigneur le conte contre le procureur de l'Ospital a cause des biens de feu Pierre Piat, de Bouissy.

Jehans dou Moncel, homs de l'Ospital, de l'aage de environ .LXX. anz, jurez et requis et dilligement examinez sus le premier article, dit par son serment et ensuit dou tout le premier article; requis comment il le scet, dist a ce que il vit une damoiselle qui fu appelée damoiselle Mehaut de la Charmoie, la quele estoit boyteuse de .ii. hanches, la quelle fu fille de chevalier et de dame, si comme il l'oy recorder a son pere et a sa mere et a plusieurs autres, et dit cil qui parole que il vit que la dite damoiselle ot .i. frere chevalier, qui fu appelez messires Pierres, li quels mourut senz hoir de sa char si

que les parties devaient faire de leurs articles respectifs avant qu'on procédât à l'audition des témoins.

1. Ce signet porte simplement une *S* (*sigillum* ou *signum*?).

2. Il y en a 28. En marge de 11 dépositions, le rapporteur a écrit : *Probat* ; en marge de 7 : *Probat pro fama* ; en marge de 5 : *nichil* ; il y en a 5 en marge desquelles il n'a rien écrit. Nous ne reproduisons ici que les plus intéressantes.

3. Ce bailli de Crécy-en-Brie, ainsi que le prévôt de Coulommiers dont il est parlé ailleurs, ne sont pas des officiers royaux, mais des officiers du conte de la Marche (voyez dans dom T. du Plessis, *Hist. de l'église de Meaux*, t. II, p. 204, un acte de 1318 où Charles le Bel prend le titre de *sire de Crécy* ; cf. Boutaric, *Actes du Parlement*, t. II, p. 508, n° 7101).

que la dite damoiselle ot touz les fiez que le dit chevalier tenoit a cause de escheance, et se maintenoit ades comme noble et gentils fame; de celle dite damoiselle yssi une damoiselle qui fu appelée damoiselle Marguerite et uns hons qui fu appelez Dreue de Chevreu; de celle damoiselle Marguerite dist cil qui parle que il en yssi une autre damoiselle, qui fu appelée damoiselle Marguerite, (Giles li Bocherons, et Marie dou Buisson, sa seur, qui encores vit,) et fu fame au Piat de Bouissy, desquels yssirent Perrins Piaz, maistres Jehans Piaz, Gilez, Jaquins et autres enfant. Requis seur le secont article, dist que il est vrais; requis comment il le scet, [dist] a ce que il a dit dessus, fors tant que il ne cognut pas le pere de l'escuier, li quieux se portoit ades comme gentils homs. Requis sus le tiers, dit que il est vrais; requis comment il le scet, dist a ce que il a dit par dessus. Requis seur le quart, dist que il est vrais; requis comment il le scet, dist a ce que il a dit par dessus et que il ne leur vit onques paier taille ne minage ne autre servitude, et se portoient ades comme nobles. Requis seur le .v.^{me}, dist que il est vrais par ce que il a dit par dessus. Requis se plus en scet, dit que non¹....

Guiars Mouce, hom monseigneur le conte, de l'aage de environ .LXX. anz, jurez et requis sus le premier article, dit que il n'en scet riens que par oïr dire. Requis seur le secont, dit que il le croit par ce que elle se portoit comme noble. Requis seur le tiers, dit que il croit bien que celle damoiselle Marguerite fu fille de damoiselle Mehaut, et dit cil qui parle que il oy dire que la dite damoiselle Mehaut fu fille de dame et de chevalier....².

Marie dou Buisson³, en l'aage de environ .LXX. anz, jurée et requise seur les .v. premiers articles, dit que il sont vrais; requis comment elle le scet, dit pour ce que elle vit damoiselle Marguerite de la Charmoye, qui fu mere de la mere Perrin Piat, et celle damoiselle Marguerite de la Charmoye fu fille de damoiselle Mehaut de la Charmoye, la quelle damoiselle Mehaut ot frere chevalier, li quex avoit non monseigneur Pierre de la Charmoye, et fu fils monseigneur Dreue Chevreil, et dit celle qui parle que li diz messires Pierres fu mors senz hoir de son cors et ot damoiselle Mehaus touz les biens dou dit monseigneur Pierre par droit escheance, et se sont touz jours porté li hoir comme noble tout le cours de leur vie. Requise de la renommée,

1. En marge de cette déposition, le rapporteur a écrit : *Probat.*

2. En marge de cette déposition, le rapporteur a écrit : *Probat.*

3. Seur de la mère de Pierre Piat.

dit que ellé ne oy onques parler que li dessus dit ne fussent noble de orine et de poursinte¹.

Maistres Jehans de la Hance, clers, en l'aage de environ .lx. anz, jurez et requis seur le .v^{me}. article, dit par son serment que il le croit estre vray; requis pour quoy il le croit, dit pour ce que il vit damoiselle Marguerite de la Charmoye, mere de Marguerite, fame au feu Piat de Bouissy et mere dou dit Perrin Piat, et dit eils qui parle que il oy dire par plusieurs foiz que celle damoiselle Marguerite fu fille de damoiselle Mehaut de la Charmoye, la quelle Mehaus ot .i. frere chevalier, qui avoit non monseigneur Pierre de la Charmoye; requis se les devant dites Marguerites se portoient pour nobles en leur vivant, dit que oil la devant dite damoiselle Marguerite de la Charmoie. Requis se plus en scet, dit que non².....

Eideline, la fame Pierre Girart, de Biaumarchés, en l'aage de environ .lx. anz, jurée et requise sus le .v^{me}. article, dit par son serment que elle vit bien damoiselle Marguerite de la Charmoye, et de celle damoiselle Marguerite issy Marguerite, la mere dou dit Perrin Piat; et dit celle qui parle que elle oy dire par plusieurs foiz que celle dite damoiselle Marguerite de la Charmoie fu fille de damoiselle Mehaut de la Charmoie, et ot ycelle damoiselle Mehaus un frere chevalier, qui ot non monseigneur Pierre de la Charmoye. Requise se plus en scet, dit que non³.

Jehanne la Testarde, dou Trambloy, en l'aage de environ .m^{xx}. anz, jurée et requise sus le premier, secont, tiers, quart et quint articles, dit par son serment que elle vit bien la mere Perrin Piat, et dit celle qui parle que elle fu fille damoiselle Marguerite de la Charmoye et de Hervi de Outricourt, escuier, et la dite Marguerite fu fille de damoiselle Mahaut de la Charmoye; et dit celle qui parle que elle vit bien la dite Mehaut, et se portoit comme noble, et dit celle qui parle que celle Mahaus ot .i. frere chevalier, c'on appelloit monseigneur Pierre de la Charmoye; requise se elle le vit onques, dit que oil plusieurs foiz, et dit que quant li diz chevaliers morut, il n'avoit nul hoir de son cors, et emporta la dite Mehaus les biens dou dit chevalier comme hoirs d'ycelui. Requise de la renommée, dit que commune renommée est que li diz Perrins Piaz est atraiz de nobles et yssuz de ventre noble, et plus n'en scet⁴.

1. En marge de cette déposition, le rapporteur a écrit : *Probat*.

2. En marge de cette déposition, le rapporteur a écrit : *Probat pro fama*.

3. En marge, le rapporteur a écrit : *Probat pro fama*.

4. En marge : *Probat*.

Eideline la Charbonniere, dou Mes, en l'aage de .lx. anz, jurée et requise sus les premier, secont, tiers, quart et quint articles, dit par son serment que Perrins Pias estoit nobles et nez de ventre noble; requis comment elle le scet, dit par son serment que la mere Perrin Piat fu fille de damoiselle Marguerite de la Charmoye et de Hervi, escuier, et celle damoiselle Marguerite fu fille de damoiselle Mehaut de la Charmoye, et niece de monseigneur Pierre de la Charmoie, jadis chevalier et frere de la dite Mehaut; requise se elle vit onques le dit chevalier, dit que non, et dit celle qui parle que li dessus dit se porterent tant comme il vesquirent comme noble, et userent de franchise de nobles, et dit celle qui parle que elle oy dire plusieurs foiz a ses devanciers que feus Godeffroiz, templiers et maistres des temples de Brie, approcha et pledoia les personnes dessus dites a fin que il se avoassent estre hommes dou Temple, mes il ne les y pot onques faire acorder. Requise de la renommée, dit que comune renommée est et a esté que li dessus dit estoient noble et aussins les a touz jours veu porter, et plus n'en scet¹.....

Maistre Jehans Piaz, freres dou dit Perrin Piat, de l'aage de environ .xxxvi. anz, jurez et requis sus le .v^{me}. article, dit que il oy dire a sa mere, mere dou dit Perrin, que elle estoit yssue de damoiselle Marguerite de la Charmoye, et que celle damoiselle Marguerite fu fille de damoiselle Mehaut, et que elles se estoient portées pour nobles. Requis sus le .vi^{me}. article, dit que il le croit estre vray; requis pour quoy il le croit, dit pour ce que il li requist se il estoit homs de l'Os-pital que il li deist, et li diz Perrins li dist que il ne s'i avoeroit ja, et dit cilz qui parle que il ne se vost onques avoer homs monseigneur le conte ne d'autre seigneur, fors que tant que il requist au procureur monseigneur le conte que il feist inventoire de ses biens a fin de conservacion a celui qui les devoit avoir, pour ce que il doutoit que li sires de Bouissy n'i meist empeschement, et plus n'en scet.

Maistres Jaques, diz le Bon Enfant, d'Amillis, nobles de touz costez, en l'aage de environ .l. anz, jurez et requis sus le .v^{me}. article, dit par son serment que il le croit vray; requis pour quoy il le croit, dit pour ce que feu Jehans de Amillis, escuiers, ses peres, appeloit touz jours la mere de Perrin Piat, les freres et les sœurs de la dite mere ses cousins, et dit eils qui parle que il oy bien dire au dit Jehan, son pere, que la dite mere Perrin Piat yssi de damoiselle Marguerite de la Charmoye, et que celle Marguerite yssi de damoiselle Mehaut

1. En marge : *Probat.*

de la Charmoie, et dit cils qui parle que commune renommée estoit et est ancores que il estoient nobles et yssuz de ventre noble. Et dit cils qui parle que il meesmies est yssuz de celle lingne et de ce costé, li quels est nobles de touz costez, de par père et de par mere, et dit cils qui parole que quant les damoiselles dessus dites et ceus qui d'aus avoient cause vouloient faire aucun traictié de mariage, elles et cil qui de elles avoient cause, elles appeloient comme leur cousin a ce faire le devant dit Jehan Bon Enfant, li quels estoit de leur lignage et gentilz hom de touz costez ¹.

III.

ARTICLES DE L'ORDRE DE L'HÔPITAL.

A fin que dit soit et a droit que tuit li bien meuble de Pierre Piat que il avoit ou temps que il devia appartenent a l'Ospitail a cause de morte main, et que li dit bien meuble qui sont pris en la main monseigneur le conte de la Marche comme en main souverainne soient delivré au dit Hospitail, et que la saizine que li dis Pierres Pias avoit des dis biens appartenent au dit Hospitail, et que la saizine que li dis Hospitaus avoit aprez la mort du dit Pierre leur soit gardée, et qu'il doivent continuer la saizine des dis biens paisiblement non obstant reissons proposées dou procureur monseigneur le conte au contraire, dit et propose li procurieres dou dit Hospitail les faiz et les articles qui ci aprez s'enssivent, et tout a fin de pure saizine, faisant protestacion que, si touchoit aucune chose droit de properité, qu'i ne li feist prejudice, que il ne entant a conclurre maiz que a fin de pure saizine.

Primo², la mere dou dit Pierre Piat se porta famme dou Temple, ou temps que il avoient les poccions que li dis Hospitaus a.

Item³, que li dis Hospitaus a tout le droit que li Temples avoit en toutes poccions et actions quelles que elles soient, par la volenté de nostre pere le Pappe et dou roy de France, si comme il appert notoirement. — *Credit* ⁴.

1. En marge : *Probat.*

2. Art. 1.

3. Art. 2.

4. Cette mention et celles qui suivent les autres articles ont été ajoutées par le clerc des enquêteurs; ce sont les réponses par *credit vel non credit* que les parties devaient faire respectivement aux articles de leurs adversaires.

Item¹, que la mere dou dit Pierre estoit femme de corps d'orinne et de porceinse au dit Hospitail ou a ceux de qui il ont cause, et telle se portoit elle tout le cours de sa vie et morut en ceste cognoissance.

— *Negat.*

Item², que li dis Hospitaus ou cil de qui il ont cause sont et ont esté en saizine d'avoir la cognoissance d'iceli femme, de panre, de lever, de joustissier la dite fame, mere dou dit Pierre Piat, et de toutes ses seurs et de tout le linage d'iceli coté paissiblement, et se empeschemens y a esté mis, se sont il demouré en saizine et l'empeschement osté. — *Negat.*

Item³, que selonc la coustume notoire de Champeigne et de la chastellerie de Coullommiers, li fruis enssuist le ventre des personnes de condicion, et einssinz par reisson appert le dit Pierre homme de l'Ospitail, si leur appartient la saizine des dis biens.

Item⁴, que li dis Pierres Pias estoit hons dou dit Hospitail ou de ceux de qui il ont cause, d'orine et de porceinse, et tels se porta tout le cours de sa vie et morut en ceste cognoissance daraiement. — *Negat.*

Item⁵, que li dis Hospitaus est en saizine et en pocsion de panre, recevoir et percevoir tous les biens meubles des homes de l'Ospitail se il meurent senz hoir de leur corps, et ceste saizine ont il gardée ou cil de qui il ont cause par .i. an, par .ii., par .x. et par tant de temps qui souffist a aquerre saizine et daraiennement, et par consequant appartient la saizine des dis biens meubles au dit Hospitail.

Item⁶, que li dis Hospitaus est en saizine ou cil de qui il ont cause sont et ont esté en saizine paisible de baillier franchise de tonsure de clerc aus freres germains de Pierre Piat comme leur hommes de corps.

Item⁷, que li dis Hospitaus est en saizine, et cil de qui il ont cause, de lever, recevoir et percevoir les mortes mains de tout le linage dou dit Pierre Piat de par sa mere, toutes foiz et quantes foiz que li cas y est escheus, et plusieurs foiz si sont li cas offert.

1. Art. 3.

2. Art. 4.

3. Art. 5.

4. Art. 6.

5. Art. 7.

6. Art. 8.

7. Art. 9.

Item¹, a ce que li procurieres monsseigneur le conte dit que la mere dou dit Pierre Piat estoit noble femme et atraite de nobles, de ceux des Barres ou de aussins grans, et que s'ealle et sa besealle furent gentis femmes de tous cotés, et einssinz li dis Pierres estoit nobles, etc., respont li procurieres dou dit Hospitail que, sauve la grace dou proposit, il argue mal, que supposé senz prejudice que elle fust atraite de noblece, si se pouroit elle bien estre faite serve, que se elle avoit prins aucune soucession des biens d'aucun ser et elle avoit renoncé aus biens francs, par la coustume de Champeigne notoire elle seroit serve, or appert que se elle estoit atraite de nobles, si pouroit elle bien estre serve, si ne puest pas faire bonne consequence que pour atrassion de noblece elle fust noble, puis que il fust en son choix de panre servitude ou noblece, quar ce n'est mie chose impossible qui ne pouist estre, maiz voit on souvent avenir tel cas en Champeigne.

Item a ce que li procurieres de monsseigneur le conte de la Marche dit que, par la coustume notoire de Champeigne, se aucuns nobles meurst senz hoir de son corps, li meuble appartiennent au souverain en qui joustice il sont se il y a deffaute de hoir, etc., respont² li procurieres dou dit Hospitail quar ceste reisson ne contrainte rien a li, que il ne contempt pas a avoir les biens des nobles, maiz contempt a avoir la saizine des biens de son homme de corps et einsins n'est il mie necesités d'i respondre, combien que par reisson li dit bien ne pouroient appartenir monsseigneur le conte supposé que sens prejudice qu'il fust nobles, ce qui n'est pas.

Item a ce que li procurieres monsseigneur le conte dit que li dis Pierres Pias morut en cognoissance de noblece et en disant qu'il estoit honz monsseigneur le conte et volit que cil dit bien meuble appartenissent a monsseigneur le conte, pour quoy, respont³ li procurieres dou dit Hospitail que il dit tout le contraire de ce qui fu et appert clerement, que se il fust hors monsseigneur le conte il ne fust mie nobles, quar li noble ne sont homme maiz que au prince, se ce n'est de fiez, de pocessionz qu'i tiengnent d'aucuns seigneurs qui resgardent l'action reelle, or appert qu'il est contraires a li meismes quant il le me dit puis noble, li quel homme sont en servitude de

1. Art. 10. — En marge de cet article et des deux suivants, le clerc des enquêteurs a écrit : « Raison de droit. »

2. Art. 11. .

3. Art. 12.

jurée; il appert qu'il y a contrariété et einssins ne se puet maiz aidier de noblece, si doit estre dou tout ses faiz annullés.

Item¹, que li dis Pierres Pias se joustissa tant comme il vesqui par la gent de l'Ospital ou par ceux qui de li ont cause, et li dis Hospitaus est et a esté en saisine de li joustisier comme son homme de corps, li quiex morut daraienement en la cognoissance dou dit Hospitail, et einssins appartiennent li dit bien meuble au dit Hospitail.

Item², que de toutes les choses dessus dites est il commune renommée au lieu et au paiz notoirement.

Seur toutes les choses dessus dites panra droit li dis procurieres la ou il cherra, et de ce qu'il avera de faist qui nié li sera il emprovera tout ou partie, ou ce qui souffira tant seullement a venir a s'entencion, et nie tout le fait ou les faiz de sa partie averse qui puest estre contraires au sien ne prejudiciables a li, et fait protestacion et retenues de droit et de fait d'aler avant si comme de reisson seroit.

Seillé par Gobin de Chevrü.

(*Signet pendant sur simple queue, à côté duquel est écrit :*) Le seel au procureur de l'Ospital.

IV.

DÉPOSITIONS DES TÉMOINS PRODUITS POUR L'ORDRE DE L'HÔPITAL.

(*Extraits.*)

Tesmoinz³ oïz pour le procureur de l'Ospital et ou non de l'Ospital par Jehan, dit Boulengier, baillif de Crecy, seur les faiz baillez de par le dit procureur de l'Ospital contre le procureur de monseigneur le conte de la Marche, a cause des biens de feu Pierre Piat, de Bouissy, appelé avec le dit baillif monseigneur Phelippe Braquaire, prestre, Oudart de Laigny, prevost de Coulonmiers, et Robert Dagombert.....

Giles dou Buisson, de l'aage de .L. anz, jurez et requis seur le premier article, dit que il n'en scet riens que par oïr dire. Requis seur le secont, dit que il le croit estre vray; requis comment il le scet, dit pour ce que il vit les sergens dou Roy qui vindrent au Temple

1. Art. 13.

2. Art. 14.

3. Il y en a 23. En marge d'une seule déposition, le rapporteur a écrit : *Probat*; en marge de 13, il a écrit : *Dubius*; en marge de 2 : *Nichil preter famam*; en marge de 7 : *Nichil*.

avec les Hospitailliers, au Temple delez Coulonmiers, et vit que li sergent dou Roy prinstrent les cordes des sains et en saisirent les Hospitailliers ¹..... Requis sus le quart, dit que il ne vit onques la mere du dit Perrin faire response a l'Ospital, mes il vit bien que la gent de l'Ospital leverent la mortemain de la suer de feu Perrin Piat. Requis seur le .v^{me}., dit que il le croit estre vray par ce que il en a veu user. Requis seur le .vi^{me}., dit que il le croit estre vray pour ce que il oy dire au dit Perrin que il estoit homs de l'Ospital, mes il ne sceel en quel aveu il fu mors ².....

Maistre Jehans Piaz, de Bouissy, clers³, en l'aage de environ .xxxvi. anz, jurez et requis seur le premier article, dit que il ot bien onele, frere de sa mere, mere dou dit Perrin, li quex avoit non Gile li Boscherons, et li quex estoit a ce temps maire dou Temple, et mena il eils Giles la dite mere dou dit Perrin par devers ceus dou Temple, et li fist faire l'aveu par devers le Temple⁴, et dist eils qui parle que quant elle revint elle plora forment et maudist le dit Gilet son frere, et disoit que il li avoit fait faire telle chose que il ne deust pas avoir fait, et que c'estoit contre droit et contre lay; requis se elle avoit mari, dist que oil, le pere dou dit Perrin; requis se ce fu par le gré dou dit mari, dit que non; requis si li diz Perrins estoit nez, dist que oil. Requis seur le secont, dist que il le croit estre vray. Requis seur le tiers, dist que elle n'estoit pas fame de l'Ospital de orine ne de pourcinte, ainçois estoit noble, mais, depuis l'aveu fait si comme dessus est dit, elle se portoit fame de l'Ospital, mes tout ades en estoit elle courreciée et disoit que elle avoit fait cel aveu contre droit, etc..... Requis seur le .vi^{me}., dist que il ne eroit pas que li diz Perrins feust homs de l'Ospital de orine et de pourcinte, mais il croit bien que, environ a .iiii. anz, li diz Perrins se fist requerir comme homs de l'Ospital pour les griés que li sires de Bouissy li faisoit; requis se il se avoa a la mort homs de l'Ospital, dit que il ne s'en avoa ne ne desavoia, et si

1. On sait que les Hospitaliers furent envoyés en possession des biens des Templiers par arrêt du 28 mars 1313 (n. st.) (*Olim*, éd. Beugnot, t. II, p. 580, n° 13). Or, comme la déposition suivante nous apprend que les Hospitaliers étaient déjà en possession quatre ans avant la présente enquête, il en résulte que celle-ci est au plus tôt de 1317.

2. En marge de cette déposition, le rapporteur a écrit : *Dubius*.

3. Frère de Pierre Piat.

4. M. de Barthélemy a cité un acte de 1266 par lequel une femme noble s'avoue également femme du Temple (*Cabinet historique*, nouv. série, 1882, t. I, p. 45); il avait cru pouvoir en tirer une objection contre la noblesse maternelle (*Notes de M. de Caumartin*, p. 6), mais on voit que c'était à tort.

l'en requist bien cil qui parle, comme procurieres de l'Ospital, et dit cil qui parle que depuis que la mere dou dit Perrin fu morte, li diz Perrins se porta comme homs de l'Ospital.... Requis sus le .ix^{me}., dit que il ne le croit pas, fors que tant que il vit que ceus dou Temple orent la main morte de leur suer, li quel bien furent arresté par Torchart, procureur dou Roy a ce temps, et dit cil qui parle que li Templier par leur force prinstrent les diz biens et rumpirent les seaus dou dit procureur le Roy ; et dist encore eils qui parle que il demanda au dit Torchart comment li bien de leur suer avoient esté delivrez au Temple, et li diz Torchars li respondi que li baillis qui lors estoit li deffendi que il n'en feist plus, et croit que ce fu a la requeste de frere Raoul de Gisy, templier, li quels estoit receveur de Champeigne a ce temps¹. Requis se plus en sct, dit que non².....

V.

RAISONS DE DROIT DU COMTE DE LA MARCHE.

A fin que il soit dit et a droit le procureur monseigneur de la Marche venir a s'entencion a fin de saisine des biens muebles de feu Perrin Piat, et le procureur de l'Ospital estre condamné et cheoir de tout ce que il a proposé au contraire, dit et propose le procurieres monseigneur de la Marche ce qui s'ensuit, et seulement a fin de droit.

Primo, a ce que li procurieres de l'Ospital dit et maintient que la mere dou dit Perrin Piat se porta fame du Temple, etc., respont li procurieres monseigneur de la Marche que ce ne vault, supposé que prouvé feust, car le fait de la mere ne seroit en ce cas prejudicial a son enfant, pour ce que il pourroit estre que li fils eust franchise la mere estant en servitude, et pueent ces .ii. choses estre ensemble, car la mere ou temps de la conception de son enfant puet avoir franchise et de puis elle ne puet par son fait empeschier franchise a son fruit, tout soit ce que elle puisse devenir serve.

1. Ce passage est assez intéressant, en ce qu'il nous montre comment les Templiers savaient à l'occasion tirer parti de l'influence que donnaient à certains d'entre eux les fonctions financières qui leur étaient confiées par la Royauté. Frère Raoul de Gisy, précepteur de Lagny-le-Sec, était encore receveur royal de Champagne à l'époque de la suppression de l'ordre, car ce titre lui est à maintes reprises donné dans le procès (éd. Michelet, t. I, p. 35, 82, 254, 394, 475, etc.).

2. En marge : *Probat.*

Item, a ce que li diz procurieres de l'Ospital dit que la mere dou dit Perrin se porta toute sa vie fame dou dit Hospital et morut en ceste cognoissance, etc., respont li procurieres monseigneur de la Marche que ce ne vault, car de droit naturel la mere du dit Perrin est franche, avec l'orine maintenue es faiz, et ne puet perdre ceste franchise par le fait que le dit procurieres de l'Ospital maintient, supposé que il feust prouvé, car a ce que franche persone puisse perdre sa franchise par le fait dessus dit, il esconvient que en faisant office de servitude il sache sa condicion et son estat, ce que li procurieres de l'Ospital ne maintient pas que la dite mere le sceust, et ne contreste mie a franchise la confession et la cognoissance derreniere de la dite mere, supposé senz prejudice que il feust prouvé, car telle confession de mere ne puet en riens faire prejudice a son enfant ja né, et ne vault mie telle confession pour ce que li droiz escriz la reputent estre contre bonnes meurs, en la faveur de franchise et ou prejudice de servitude, et autel puet on dire de la confession derreniere dou dit Perrin, supposé que prouvé feust.

Item, a ce que franche persone puisse par son fait devenir serve, il esconvient de neccessité que eils qui veult devenir serf en faisant office de servitude sache sa condicion, si comme dessus est dit, et que cil qui veult acquerir servitude sus le franc soit ignorans de la franchise du franc, la quele chose ne maintient pas li diz procurieres de l'Ospital, ainçois savoient li diz Temples ou Hospitaus ou pavoient savoir la franchise et nobleice de la dite mere.

Item, a ce que le procurieres de l'Ospital dit que il est en saisine de la suer et des freres dou dit Perrin, respont que ce ne vault, car li faiz du frere ne fait en riens prejudice a la suer, ne la suer au frere, en cause de estat.

Item, a ce que li diz procurieres dit en ses responses que, se elle avoit esté noble et elle avoit prins les biens ou la succession de aucun serf, par la coustume de Champeigne toute notaire elle seroit serve, respont que ce ne vault pour ce que le dit procurieres de l'Ospital n'en met riens en fait, et ne contreste en riens ce que il dit de la coustume, car elle n'est mie entendue es personnes nobles si comme estoit la mere dou dit Perrin, mais pourroit estre entendue es personnes de posté qui seroient franc senz estre nobles.

Item, a ce que il propose que li diz Perrins se joustica par devant la gent de l'Ospital, respont que ce ne vault, supposé que prouvé feust, car esploiz faiz devant juge n'est pas amission de liberté ne ne fait prejudice a saisine de franchise, meesmement que, se aucunes

foiz avoit ce fait, il l'auroit fait par erreur, qui empesche consentement, car de droit escript nulle chose n'est tant contraire a consentement comme erreur, par la quelle ignorance appert contraire, etc.

Item, de droit escript, a ce que saisine de servitude puisse estre acquise ou dite seur franche persone, de presoncion de droit escript il esconvient avoir continué le cours de .xxx. anz aveques encommencement de bonne foy, et ausins n'est il pas proposé ou cas present dou dit procureur de l'Ospital, et se il l'eust proposé se ne li vausist il riens, car li diz Perrins n'avoit pas plus de .xxx. anz quant il morut, et, selonc droit, perscripcion de temps ne pouroit estre courue contre le dit Perrin fors puis que il ot .xxv. anz passez, car en l'aage meneur telle perscripcion de temps ne quert mie, pour quoy, etc.

Item, toutes foiz que questions est de l'estat d'une persone ou prejudice de franchise, se aucune chose est trouvée douteuse elle doit estre interpretée pour franchise contre servitude, car de droit escript moult de choses contre droit commun sont establies en la faveur de franchise, en la hayne de servitude qui est contre droit naturel.

Item, supposé senz prejudice que li diz Perrins eust dit ou fait ce que dessus est proposé, si ne pourroit il avoir fait prejudice au souverain souz qui il estoit, ne a soy meesmes, ne pour ce n'auroit pas li diz sires perdu les diz biens, etc.

VI.

RAISONS DE DROIT DE L'ORDRE DE L'HÔPITAL.

Ce sont les raisons de droit proposées de par l'Ospital encontre monseigneur le conte de la Marche, en fortifiant sez articlez et raisons bailliées par devers la court, et seur ycelles enqueste faite et parfaite.

Primo, par la coustume notoire de Champeigne qui presuppose droit et vault droit en la court laye, toutes fois que aucuns est engénrés en noble ventre, se il prant les biens dou pere qui est sers il demeure sers par le droit dessus dit.

Item, que supposé senz prejudice que la mere de Pierre Piat eust esté atraite de noblez, puis que il seroit prouvé que elle eust prins lez biens dou ser, elle seroit demourée serve, pour quoy, etc.

Item, que supposé qu'i fust prouvé que la mere dou dit Pierre Piat eust esté noble de tous costez, se elle se estoit portée devant sa mort

un an ou deus famme de l'Ospital en faissent cognoissance, et que li dis Hospitaus eust prouvé a avoir receu mortes mains de ses seurz ou de sa seur, si deveroit il demourer en saizine, que chascuns set que on aquier saizine par an et par jour, et que nulz n'a si bon privilege de droit qu'il n'i puisse renoncier, et einssins, se elle avoit esté noble, si se pouroit elle bien estre asservie, pour quoy, etc.

Item, que supposé senz prejudice que elle se fust tous jours portée noble, et li dis Pierres Piaz se seroit cogneus a estre honz de l'Ospital ou a ceus de qui il ont cause .ii. ans ou un devant sa mort, si demouroit li dis Hospitaus en saizine, de quoy on contempt tant seulement, que on aquier de droit saizine par an et par jour, pour quoy, etc.

Item, que la prouve que li procurieres monseigneur le conte entant a avoir faite de l'orine et de la atrassion de la mere dou dit Pierre Piat ne li puet rienz valoir ou cas ou l'en contempt, que, se l'en contempdiest seur le droit de la prosperité, celle prouve li pouist valoir, mais puis que il est einssins que on ne comptent que seur saizine, la quelle est aqise par an et par jour si comme dessus est dit, il appert qu'il se est lassez senz raison se li dis Hospitaus a prouvé sa saizine.

Item, que li procurieres de l'Ospital a contredit Marie dou Bouisson, pour ce que elle est dou linage a la mere dou dit Pierre Piat et dou costé dont li procurieres dou dit conte la dit noble, si deposeroit en son profit, que il s'ensuivroit que elle fust noble, si ne puet faire prejudice sa deposicion au dit Hospital. La fame Estiene le Galays, de Rosoy, et la famme Symon de Courpaloy si sont dou linage et de la condicion paraile a la dite Marie, si ne font a oir, que elles deposeroient autant a leur profit comme la dite Marie, et einssins devez vous, sire baillis, considerer droit et raison et metre vostre discrecion en leur deposicion a fin de non valoir. Et, seur toutes les chosez dessus dites, supplie et requiert li procurieres dou dit Hospital que droit li soit fais, avec ses raisons encloses en l'enqueste.



LE NOM DE LA FAMILLE

JUVÉNAL DES URSINS



Les érudits qui s'occupent de l'histoire de la fin du ^{xiv}^e siècle et du début du ^{xv}^e sont en général assez embarrassés sur la façon dont ils doivent citer le nom de l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, que l'on connaissait jusqu'ici sous l'appellation de Juvénal des Ursins. Les uns, le plus grand nombre, écrivent simplement « Jean Jouvenel » ; c'est la nouvelle tradition ; d'autres adoptent la forme « Jouvenel des Ursins » ; très peu ont conservé l'ancienne dénomination « Juvénal des Ursins ». En présence de cette diversité et de cette incertitude, il y a quelque intérêt à établir, à l'aide des documents, le véritable nom du chroniqueur et à rechercher l'origine de ce nom de famille qui a été porté par plusieurs illustres personnages dont l'existence se trouve mêlée aux grands faits de notre histoire générale.

Il est essentiel, au préalable, de distinguer très clairement les divers Juvénal ou Jouvenel dont il est fait mention dans les actes ou dans les chroniques. Cette première constatation est nécessaire, si l'on veut se rendre un compte exact des faits que nous aurons l'occasion d'examiner.

La famille Juvénal des Ursins est originaire de Troyes. Si loin que l'on puisse remonter, on ne rencontre à son berceau que de modestes bourgeois champenois, vivant avec profit d'un commerce de draperie. En 1360 vivait à Troyes Pierre Jouvenel, marchand drapier, dont l'existence nous est peu connue ¹, et qui n'a joué aucun rôle digne d'être remarqué. Pierre eut un fils qui se nomma Jean Jouvenel ; avec celui-ci l'illustration de la famille commence.

1. Bibl. nat., Dép. des mss., fonds Clairambault, titres scellés, vol. 61, p. 4731, pièce 1, parch.

Jean Jouvenel, après de brillantes études à Orléans, vint habiter Paris où il ne tarda pas à se faire connaître et à occuper les charges les plus importantes. Il fut successivement prévôt des marchands de la ville de Paris de 1389 à 1400, avocat du roi au Parlement de 1400 à 1413, chancelier du duc de Guyenne en 1413, président au Parlement de Toulouse, puis premier président au Parlement de Poitiers. Il mourut dans cette dernière ville en 1431.

De son mariage avec Michelle de Vitry étaient nés seize enfants ; quatre d'entre eux devinrent célèbres par les hautes fonctions dont ils furent investis ou par leurs actions d'éclat : l'aîné, Jean, qui portait le même prénom que son père, devint archevêque et duc de Reims ; c'est l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* ; un second, Guillaume, fut chancelier de France ; un troisième, Jacques, succéda à son frère sur le siège archiepiscopal de Reims ; un quatrième enfin, Louis, chambellan du roi et bailli de Troyes, se fit remarquer par sa bravoure dans la guerre contre les Anglais.

Voilà les deux générations des Juvénal des Ursins qui ont attiré l'attention de l'histoire. Après elles, la famille a subsisté obscurément, au moins relativement, jusque vers le milieu du XVII^e siècle, où elle s'est éteinte tout à fait ¹.

Ces indications succinctes rappelées, entrant dans le sujet qui fait l'objet même de cette étude, nous devons constater en premier lieu que c'est par l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, Jean, l'archevêque de Reims, que la forme traditionnelle du nom de la famille « Juvénal des Ursins » s'est introduite dans l'usage ordinaire. L'historien se donne toujours cette dénomination dans sa chronique, et, toutes les fois qu'il a à parler ou de son père ou de ses frères, jamais il ne les appelle autrement que « Juvénal des Ursins. » Il semblerait donc que la question doit être immédiatement tranchée, nul ne pouvant mieux connaître le nom d'une famille que celui qui occupait au milieu d'elle la position qu'avait l'archevêque de Reims. Il n'en est rien cependant, car, si nous nous reportons aux actes originaux, tout d'abord du prévôt des marchands, père du chroniqueur, nous voyons que ce dernier

1. Le dernier Juvénal des Ursins est François Jouvenel des Ursins, marquis de Trainel, baron de Neuilly, ambassadeur, maréchal de camp, mort à Doué-en-Brie le 9 octobre 1650 ; il laissa ses biens à son petit-neveu, François de Harville. Bibl. nat., ms. Dupuy, vol. 673, fol. 46 et sqq. — D. Godefroy, annotation de l'*Histoire de Charles VI*, édition de 1653, p. 801.

signe toujours « Jean Jouvenel » et jamais « Juvénal », comme son fils semblerait le faire supposer. Nous avons de nombreuses quittances de ce personnage ; toutes débutent ainsi : « Je, Jehan Jouvenel... » ; toutes se terminent par une signature qui est toujours la même : « J. Jouvenel¹. » Il ne saurait donc y avoir de doute sur ce point.

Quant au surnom « des Ursins » que le chroniqueur donne au prévôt des marchands, ici encore les textes sont en désaccord avec les affirmations de l'historien ; et même nous nous trouvons en présence de preuves qui démentent d'une manière si catégorique son assertion, qu'il est impossible, quelle que soit l'autorité que lui donne sa situation à l'égard de son père, d'admettre un seul instant son témoignage.

Le Religieux de Saint-Denis fait mention de Jean Jouvenel cinq ou six fois dans sa chronique². On sait que cette chronique est antérieure à celle de Juvénal des Ursins, puisque celui-ci s'en est beaucoup servi pour composer la sienne. Or, pas une seule fois le Religieux ne donne à l'ancien prévôt des marchands le surnom de « des Ursins ». Il ne semble pas, il est vrai, l'avoir connu personnellement, comme il a connu, du moins à ce qu'il affirme, la plupart des personnages dont il parle. Mais son assertion n'en a pas moins de valeur, car il est difficilement admissible qu'un auteur, en général assez bien informé, ait pu ignorer le nom exact d'un personnage qui a joué un rôle politique important et qui était fort connu à Paris pendant le règne de Charles VI.

L'ensemble des documents que nous avons pu recueillir sur Jean Jouvenel confirme pleinement l'indication que nous fournit le Religieux de Saint-Denis. Nous avons une centaine d'actes ou de mentions concernant Jean Jouvenel : pas un, à aucune époque, ne porte le surnom « des Ursins ». Dans bon nombre de quittances que nous avons retrouvées, Jouvenel énumère ses titres et qualités ; dans aucune il n'ajoute à son nom celui de « des Ursins ». Toutes les fois qu'il est question de lui dans des actes contemporains, soit des actes privés, soit des actes publics ; toutes les fois que les registres du Parlement, le mémorial de la Chambre des

1. V. Bibl. nat., Dép. des mss., fonds Clairambault, tit. scellés, vol. 61, p. 4731, pièces 2, 4, 1, parch. — Bibl. nat., Dép. des mss., Cabinet des titres, pièces orig., vol. 1593, dossier 36662, n° 6, parch..., etc.

2. *La Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, I, 571 ; III, 383 ; V, 143, 399..., etc.

comptes ou les registres du Châtelet ont à parler de lui, à quelque titre que ce soit, jamais ils ne le désignent autrement que Jean Jouvenel, et nous n'avons pu rencontrer un seul exemple du surnom « des Ursins » ajouté au nom du prévôt des marchands de la ville de Paris, nous entendons dans un document authentique du temps.

En présence de cette unanimité de témoignages, on peut affirmer sans réserve que l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* nous trompe en appelant son père « Juvénal des Ursins », et que le seul nom de celui-ci a été jusqu'à sa mort Jean Jouvenel.

A quelle époque précise les enfants du prévôt des marchands ont-ils modifié leur nom de famille et dans quelles conditions ce changement s'est-il opéré? Est-ce seulement l'archevêque de Reims qui a donné dans sa chronique une forme nouvelle à l'appellation de son père et de ses frères, à l'insu de tous, et en conservant dans la vie ordinaire le nom traditionnel, ou ce nom a-t-il été pris d'un commun accord, à une époque exacte plus ou moins rapprochée de la mort du chroniqueur, et qu'il faudrait établir pour savoir comment il s'est appelé et comment nous devons l'appeler? La question a été à peine touchée par les auteurs, peu nombreux du reste, qui se sont occupés de la biographie de la famille Juvénal des Ursins. Il est cependant facile d'arriver à l'aide des documents à une réponse à peu près précise.

On a proposé diverses dates indiquant la première année où l'on trouve dans les actes le surnom « des Ursins ». Chacun, suivant l'importance des recherches qu'il a faites, mentionne une époque plus ou moins éloignée du début du xv^e siècle. M. l'abbé Lalore déclare que le premier document où se rencontre ce surnom est du 28 novembre 1447¹. M. Vallet de Viriville propose une date plus récente ; pour lui, le premier titre où l'on trouve le nom de la famille Juvénal suivi de « des Ursins » est une délibération capitulaire de Notre-Dame de Paris du 13 avril 1441². M. Barthélemy, invoquant l'autorité de l'épithaphe qui a été gravée sur la tombe de Jean Jouvenel, dans la chapelle Saint-Rémy à Notre-Dame de Paris, et qui porte bien la mention « des

1. L'abbé Ch. Lalore, *Documents pour servir à la généalogie des anciens seigneurs de Trainel*. Troyes, 1872, in-8°, p. 85. — Arch. de l'Aube, G 1275, fol. 260 r°.

2. Camusat, dans ms. Dupuy, 673, pièce 84, LL 218, p. 77. — Vallet de Viriville, *Biogr. gén.* de Didot, art. Ursins, note 2.

Ursins », est tenté de donner la date du 1^{er} avril 1331, marquée sur le sarcophage, et qui est le jour de la mort du prévôt des marchands¹. Malheureusement, son argument ne saurait avoir de valeur, car la tombe et, par conséquent, l'építaphe sont bien postérieures à l'année 1431.

Voici les conclusions plus précises auxquelles nous avons pu arriver.

Jusqu'à l'année 1437, les nombreux actes que nous avons rencontrés concernant aussi bien Jean Jouvenel que ses fils ne nous ont pas présenté un seul exemple d'un surnom qui est devenu plus tard si ordinaire. Nous ne voulons parler que des actes contemporains, parfaitement authentiques, et nullement de copies faites au xvi^e ou au xvii^e siècle de pièces dont les originaux pouvaient dater de la première moitié du xv^e, mais qui ne sauraient, en bonne critique, entrer en ligne de compte dans cette discussion.

A la date du 14 juillet 1437, nous avons un acte du roi Charles VII par lequel celui-ci concède à la famille « Jouvenel » la possession d'une rue sise en la Cité, à Paris. Il est fait mention dans cette pièce, à diverses reprises, de Jean Jouvenel et de quelques-uns de ses fils : pas une fois nous ne rencontrons le nom « des Ursins » ; c'est toujours et simplement « Jouvenel² ». Il en est absolument de même dans tous les documents authentiques, sans exception, qui précèdent cette date.

C'est un an après que les choses changent et dès lors définitivement. Dans une procuration d'Ancelet Bertault, datée du 1^{er} avril 1438 (n. st.), nous trouvons pour la première fois : « Guillaume Juvenel *des Ursins*, chevalier, seigneur de Treignel³. » Et à partir de ce moment il n'est pas un seul acte émanant d'un membre quelconque de la famille Jouvenel qui ne mentionne le surnom « des Ursins ». Ainsi, dans une quittance du 21 juillet 1439, Jacques Jouvenel s'intitule : « Juvenel des Ursins, avocat du Roy⁴. » Dans une autre quittance du 30 mai 1443,

1. E. Barthélemy, *les Archevêques Jouvenel des Ursins de Reims*, dans *Rev. du monde cath.*, 1876, t. XXV, p. 79.

2. Bibl. nat., Cabinet des titres, vol. 1593, dossier 36662, pièce 12, parch.

3. Bibl. nat., col. Dupuy, vol. 673, fol. 47 r^e.

4. Bibl. nat., Cabinet des titres, pièces orig., vol. 1593, dossier 36662, pièce 13, parch.

son frère Guillaume signe : « G. Juvenel des Ursins¹. » On ne rencontre plus de document concernant la famille Jouvenel qui ne porte, après 1438, soit au protocole, soit à la signature, ce surnom « des Ursins ».

C'est donc entre le 14 juillet 1437 et le 1^{er} avril 1438 qu'il faut placer la date exacte où les Jouvenel ont modifié leur nom de famille.

Quels sont les faits qui ont déterminé cette modification, et d'où vient ce nom de « des Ursins » qui paraît au premier abord assez inexplicable, puisque, parmi toutes les terres que possédait Jean Jouvenel, et il en avait de nombreuses, on en a pu dresser la liste, pas une ne porte un nom qui ressemble à celui-ci ? La question a provoqué de nombreuses hypothèses, sans que l'on soit arrivé à un résultat pleinement satisfaisant, les fils du prévôt des marchands ayant ici encore cherché à tromper la postérité, et ayant pris leurs mesures pour que les documents qui auraient pu nous donner la solution du problème, si documents il y avait, ne nous parviennent pas.

Tout d'abord ils ont eu soin eux-mêmes de nous donner une explication qu'il n'y a pas lieu de discuter longuement, tous les critiques étant unanimes à en reconnaître le caractère fantaisiste. L'archevêque de Reims nous raconte dans son *Histoire de Charles VI* que son père descendait d'une illustre famille italienne originaire de Naples et de Rome ; et, pour expliquer son nom « des Ursins », il rattache sa maison aux fameux Orsini d'Italie ; voici comment : un certain Napoléon des Ursins, évêque de Metz, aurait fait venir en France un de ses neveux qui appartenait à la famille Orsini, et ce neveu serait l'ancêtre des Juvénal des Ursins². Dans un discours qu'il a composé pour son frère, Guillaume Juvénal des Ursins, au moment où celui-ci fut nommé chancelier de France, et dans lequel il énumérait les devoirs qu'imposait cette haute charge à celui qui avait paru digne d'en être revêtu, le même écrivain revient sur cette tradition et affirme que son grand-père, qu'il nomme Pierre des Ursins, alla à Naples réclamer les biens de ses aïeux. L'auteur ne nous dit pas s'il obtint gain de cause, mais il ajoute que Pierre des Ursins rap-

1. Ibid., pièce 14, parch.

2. *Hist. de Charles VI*, éd. Godefroy, p. 70.

porta de ce long voyage les lettres et les titres qui prouvaient clairement ses droits¹.

Ce qui surprend, c'est que les fils de Jean Jouvenel, non contents d'affirmer et d'écrire ces assertions manifestement fausses, ont cherché à les faire admettre par des documents qu'ils ont fait fabriquer. Il existe, en effet, un acte assez long, daté de Rome du 31 août 1445, et que Guillaume Juvénal des Ursins, chancelier de France, se serait fait envoyer d'Italie, vidimé par la chancellerie pontificale et revêtu de tous les caractères d'authenticité par des notaires et de nombreux témoins². Cet acte n'est autre qu'une généalogie complète, rattachant savamment Jean Jouvenel aux Orsini romains et racontant les origines de la famille Juvénal des Ursins de la manière suivante :

C'est en 1335 que Napoléon des Ursins serait devenu évêque de Metz et le neveu qu'il aurait appelé d'Italie auprès de lui aurait porté le nom de Mathieu Juvénal des Ursins. En même temps que ce neveu, l'évêque aurait également fait venir une nièce qu'il aurait mariée au comte de Blammont; de son côté, Mathieu Juvénal aurait épousé une parente de ce comte, et c'est de ce dernier mariage que serait né Pierre Juvénal, qui aurait eu un fils nommé Jean Juvénal des Ursins. Le document en question ajoute que Jean Juvénal, après avoir longtemps guerroyé en Palestine, serait mort glorieusement dans une croisade en Égypte. Or, ce dernier personnage n'est autre que le prévôt des marchands. Cet acte généalogique est signé par un certain Latinus, « archevêque de Trèves, » qui l'aurait textuellement copié, à ce qu'il dit, dans les archives de la famille Orsini, à Rome.

Il est inutile d'insister sur les erreurs et les inconséquences de cette histoire romanesque. D'abord, Jean Jouvenel n'est pas mort en Égypte, mais à Poitiers. On connaît bien, en outre, l'existence d'un Napoléon des Ursins, chanoine de Paris et cardinal du titre de Saint-Adrien, qui mourut en 1347³; on signale encore, sous

1. *Discours de Jean Juvénal des Ursins, évêque et duc de Laon, à M^e Guillaume Juvénal des Ursins, chancelier de France, son frère, sur le fait de la justice et la charge de chancelier*. Bibl. nat., ms. franç. 2701, fol. 46 r°. — Godefroy, dans ses annotations de l'*Histoire de Charles VI*, a donné quelques extraits de ce discours.

2. Cette pièce a été publiée par Godefroy dans ses annotations de l'*Histoire de Charles VI*, p. 673.

3. Bibl. nat., Cabinet des titres, pièces originales, vol. 2903, dossier 64563, fol. 2, n° 30.

les règnes de Philippe le Bel et de Louis le Hutin, un archidiacre de Reims du nom de Napoléon des Ursins ou Napoléon de Romagna¹; mais il n'y a jamais eu à Reims aucun archevêque qui ait porté ce nom; c'est une invention de l'auteur de cette généalogie². Le faussaire a pris, en outre, Latinus, archevêque de Trani, pour un archevêque de Trèves³. Ce que nous savons enfin de la famille Jouvenel dans le courant du xiv^e siècle ne prête aucune vraisemblance aux allégations de ce document; cette pièce est donc évidemment apocryphe⁴. Les fils de Jean Jouvenel ont voulu passer pour les descendants de l'illustre famille des Orsini, une des principales maisons de l'aristocratie romaine au moyen âge, et ils n'ont pas hésité à faire des faux pour justifier leurs prétentions. Il semble, en effet, que le document dont nous venons de parler n'ait pas été le seul de cette espèce. Il y a dû avoir un dossier complet de pièces du même genre, toutes fabriquées pour confirmer expressément la noble extraction des enfants du prévôt des marchands. Nous relevons, en effet, dans une dissertation de Baluze⁵, une généalogie de la famille Juvénal des Ursins qui reproduit à peu près celle que nous venons d'exposer; et l'auteur prétend avoir tiré ce qu'il dit « d'un vieux escript laissé par le mesme Jehan Juvénal, lequel a pris la peine d'escrire de sa main ceste sienne alliance, les facultez de sa maison et son testament, le tout signé de sa main propre du vingt-huitième jour de mars mil quatre cens vingt-cinq. » Comme Jean Jouvenel n'a jamais eu la prétention de descendre des Orsini et qu'il ne s'est jamais appelé « des Ursins », il faut voir dans l'acte dont il est ici question la copie d'un document authentique, mais auquel on a ajouté cette généalogie fantaisiste, en donnant au prévôt des marchands le nom de Juvénal des Ursins. Un acte de ce genre du reste ne serait pas le seul, car il existe à la Bibliothèque nationale un manuscrit fort

1. Marlot, *Metropolis remensis historia*, p. 610.

2. V. *Gallia christiana*.

3. Ce Latinus fut cardinal en 1448. V. *Longueruana ou recueil de pensées, de discours et de conversations de feu M. Louis du Four de Longuerue*. Berlin, 1754, in-12, 2^e partie, p. 64-65.

4. Jusqu'au xvii^e siècle, tous les critiques, même Den. Godefroy (annotations de l'*Histoire de Charles VI*, p. 672), avaient admis sans discussion cette généalogie. C'est André Du Chesne le premier (*Histoire des Chanceliers*) qui a réclamé contre cette erreur. Après lui, la fausseté de cet acte n'a plus été contestée. V. Grosley, *Mémoires sur Troyes*, I, 311.

5. Arm., II, pag. 5, n° 4, t. LIX, fol. 294 v°.

précieux pour la biographie des Juvénal des Ursins et qui n'est autre qu'un livret de famille dans lequel Jean Jouvenel mentionnait soigneusement, à la naissance de chacun de ses enfants, la date, l'heure et le lieu de cette naissance, avec l'indication du jour du baptême, de l'église où ce baptême avait lieu, et les noms des parrains et marraines du nouveau-né. Mais le document est une copie très postérieure à la mort du prévôt des marchands, et le copiste n'a pas manqué de changer partout le nom de « Jean Jouvenel » en celui de « Juvénal des Ursins¹ ».

Il faut donc écarter l'hypothèse qui explique le surnom « des Ursins » dans la famille Jouvenel par une parenté quelconque avec les Orsini d'Italie. Il serait d'ailleurs étrange qu'on ne se fût aperçu de cette parenté qu'en 1437; mais trop de raisons s'opposent d'ailleurs à la justification de cette légende pour que personne songe aujourd'hui à soutenir sérieusement les prétentions ambitieuses d'une famille arrivée à de très hautes situations et voulant, comme les Colbert du xvii^e siècle, la comparaison vient naturellement à l'esprit, ajouter à leur grandeur de parvenus le prestige d'une ascendance illustre.

Le second système qui ait été proposé pour expliquer la modification du nom de la famille Jouvenel est beaucoup plus sérieux et mérite plus d'attention.

Denis Godefroy, « invoquant l'autorité de papiers de famille », a le premier affirmé que « l'Hôtel de ville de Paris » avait donné à Jean Jouvenel un hôtel « dit des Ursins », et que c'est à la suite de cette donation que le prévôt des marchands ou ses fils avaient ajouté à leur nom celui de la demeure dont ils étaient les possesseurs. Cette explication paraît plausible; malheureusement elle ne soutient pas un examen raisonné.

Il est certain tout d'abord que les descendants de Jean Jouvenel habitaient à Paris un hôtel qui portait au xvi^e siècle le nom d'« hôtel des Ursins ». On a discuté pour savoir où était située cette maison : les uns la croyaient sur le parvis Notre-Dame; les autres sur l'emplacement qu'occupa plus tard le Marché-Neuf, à la droite de la rue de la Juiverie². Il ne saurait plus aujourd'hui y avoir de doute sur ce point. Nous avons vu, en effet, que Charles VII, par un acte du 14 juillet 1437, faisait don à Jacques

1. Bibl. nat., ms. fr. 4752, p. 111 et sqq.

2. Ét. Georges, *Juvénal des Ursins*, dans *Annuaire de l'Aube*, 1860, p. 67.

Jouvenel d'une rue « au long de laquelle, ajoute le texte, d'un côté estoit et est située et assise la maison de feu Jehan Jouvenel, chevalier, seigneur de Treynel¹... » Or, cette rue, l'acte nous l'apprend, est la rue Glatigny, étroit passage de la Cité qui allait de la rue des Marmousets à la Seine, et qui existait encore au commencement de ce siècle-ci². Voilà donc bien indiqué l'emplacement de la demeure de Jean Jouvenel, et ce qui achève, du reste, de confirmer cette indication, c'est que c'est là que s'élevait au milieu du xvi^e siècle l'hôtel dit « des Ursins ». Sous le règne de François I^{er}, cette maison, paraît-il, étant tombée en ruines, fut complètement démolie; on modifia la disposition des lieux, et l'on perça au milieu du jardin de l'ancien hôtel une petite rue qui a porté jusqu'à nos jours le nom de rue du Milieu-des-Ursins; dénomination bien significative³.

Ce point de topographie fixé, reste à examiner la question de donation. A quelle époque exacte la famille de Jean Jouvenel est-elle venue s'établir à l'hôtel de la rue de Glatigny? De son mariage, en 1386, à sa nomination à la prévôté des marchands de Paris, 1389, Jouvenel occupa la demeure de Simon de la Fontaine, rue Bertin-Porée⁴. De 1389 à 1400, comme prévôt des marchands, il était à l'Hôtel de ville. En 1401, il habitait l'hôtel de Jeanne d'Estouteville, devant Saint-Gervais⁵; et à partir de 1404, il est mentionné comme appartenant à la paroisse de Saint-Landry⁶; or, la rue de Glatigny dépend bien de cette paroisse⁷; c'est donc entre 1401 et 1404 que Jouvenel est venu s'installer dans cette petite rue de la Cité.

On nous dit que la ville de Paris aurait donné cet hôtel à son ancien prévôt des marchands, comme témoignage de gratitude,

1. Bibl. nat., Cabinet des titres, pièces originales, vol. 1593, dossier 36662, pièce 12, parch.

2. V. Hurtaut, *Dict. hist. de la ville de Paris*, IV, 359.

3. Jaillot, *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris*, I, 205. — Piganiol de la Force, *Description de la ville de Paris*, I, 19. — Paul Lacroix (bibliophile Jacob), dans son livre *le Moyen âge et la Renaissance* (t. III, fol. XLII r^o), donne une gravure représentant l'hôtel des Ursins. C'est une construction du xvi^e siècle; mais elle est en bordure sur l'eau, ce qui n'était pas le cas de la demeure de Jean Jouvenel.

4. Bibl. nat., ms. fr. 4752, p. 112. V. *suprà*.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 114.

7. *Plan des paroisses de Paris*, dressé par Juiné. Arch. nat., N¹, Seine, 56.

probablement, des services qu'il avait rendus pendant l'exercice de sa charge. Le seul texte sur lequel on s'appuie pour affirmer l'existence de cette donation est une simple note de D. Godefroy¹. On n'a jamais pu retrouver aucune trace de cette libéralité². Ce qui est mieux, c'est qu'on ne voit pas qui a pu faire cette donation ; on nous dit que c'est « l'Hostel de Ville » ; sans doute la municipalité ; mais il n'y avait plus de municipalité proprement dite à Paris depuis longtemps ; le roi Charles VI avait, à la suite de l'insurrection des Maillotins, supprimé par ordonnance du 27 janvier 1383 (n. st.) la prévôté des marchands, l'échevinage, le greffe de Paris, c'est-à-dire tout ce qui constituait l'existence légale de la ville³. Le roi administrait désormais directement sa capitale, devenue simple domaine royal, par l'intermédiaire d'un officier qui portait le nom de « garde de la prévôté des marchands de Paris⁴. » Celui-ci avait peu d'attributions, très peu de droits, et sûrement pas celui d'aliéner un immeuble quelconque. La « Ville de Paris » n'existait pas ; elle n'a donc rien pu donner à Jean Jouvenel.

Dans ces conditions, ce serait donc le roi qui aurait fait lui-même cette donation ; la chose n'est pas vraisemblable. L'archevêque de Reims, dans son *Histoire de Charles VI*, n'en a jamais parlé, ce qui ne serait point étrange s'il n'était pas dans les habitudes du chroniqueur de tirer vanité de la moindre parole adressée par Charles VI à son père. Dans les actes de Charles VII concernant la famille de Jouvenel où il peut être question de l'hôtel de la rue de Glatigny, on ne voit pas qu'il s'agisse d'un ancien don royal. Il faut reconnaître d'ailleurs que la libéralité du roi eût été singulièrement placée. Située dans « la partie la plus triste et la plus infime de la Cité⁵, » la rue Glatigny a été pendant tout le moyen âge une des rues les plus mal famées de Paris. C'était, sinon la première, du moins une des trois plus célèbres voies

1. « L'Hostel de ville, dit-il, lui donna (à Jean Jouvenel) l'hostel dit des Ursins. » Annotations de l'*Hist. de Charles VI*, p. 801.

2. V. dans ce sens une note de M. Berty, dans la *Biogr. gén.* de Didot, t. XLV, p. 502, note 3.

3. *Ord. des rois de France*, t. VI, p. 685.

4. Arch. nat., Journal du trésor, KK 13, fol. 105 v° ; cet officier royal y est dénommé « custodem prepositure mercatorum ville Parisius. »

5. Troche, *Notice historique sur le quartier de la Cité à Paris* ; *Rev. arch.*, t. III, p. 743.

publiques de ce genre, avec les rues Baillehoc et Robert de Paris¹ ; aussi reçut-elle plus tard le nom significatif de « Val d'amour² ». Au début du xv^e siècle, cela devint si scandaleux que le roi Charles VII ne fit don de la rue Glatigny à Jacques Jouvenel, il le dit expressément, que pour en faire déloger « les fillettes de joye » qui avaient envahi et occupaient toutes les maisons de cet étroit passage. Il serait bien étrange que le roi eût donné un hôtel à l'ancien prévôt des marchands dans un tel parage de sa capitale. Cependant cette seule preuve ne serait pas suffisante. Ce qui confirme mieux nos doutes touchant la réalité de cette donation, c'est qu'en 1396 l'emplacement que Godefroy désigne du nom d'hôtel des Ursins n'appartenait pas au domaine du roi : il est vendu à cette date par Guillaume d'Hermanville, écuyer, à Jean le Picard, avocat au Parlement³. Il faudrait supposer que Jean le Picard l'aurait revendu immédiatement au roi et que celui-ci ne l'aurait acheté que pour le donner à Jean Jouvenel.

Il est plus probable que c'est Jean Jouvenel lui-même qui acheta de 1401 à 1403 cette maison à Jean le Picard. Il n'est nullement nécessaire ainsi de faire intervenir la ville de Paris, ce qui est impossible, ni le roi, ce qui est peu certain.

D'ailleurs, quelle que soit la manière dont Jean Jouvenel est entré en possession de sa nouvelle demeure de la rue de Glatigny, une raison péremptoire s'oppose à ce que ce soit cet hôtel qui ait fourni aux fils de Jean Jouvenel le prétexte de modifier leur nom : c'est qu'il ne s'appelait pas « hôtel des Ursins ». Dans l'acte de 1396, dont nous venons de parler, en effet, ce que Guillaume d'Hermanville vend à Jean le Picard, c'est une maison dite « de l'Image Sainte-Catherine⁴ ». Dans le plan qu'il a dressé du quartier de la Cité dans la première moitié du xv^e siècle, M. Berty désigne l'emplacement en question du même nom de « maison de l'Image Sainte-Catherine⁵ » ; nous savons qu'il avait réuni un

1. V. *Le dil des rues de Paris par Guillot de Paris*, éd. Edgard Mareuse, p. 34 et 35. — Hurlaut, *Dict. hist. de la ville de Paris*, IV, 359. — Félibien, *Hist. de Paris*, preuves, t. IV, p. 533.

2. Hurlaut, *loc. cit.*

3. Vallet de Viriville, art. Jouvenel des Ursins, *Biogr. gén.* de Didot, t. XLV, col. 802, note 3.

4. *Ibid.*

5. Ce plan n'a pas été publié ; nous avons pu le consulter grâce à l'obligeance de M. Marcel Rodouan, attaché au bureau des travaux historiques de la ville de Paris.

certain nombre de documents prouvant pleinement l'identification qu'il faisait¹. Ce qui confirme, du reste, toutes ces indications, c'est que la rue qui joignait la rue de Glatigny à la rue Saint-Landry et bordait ainsi au sud la demeure de Jean Jouvenel s'est appelée pendant une grande partie du moyen âge la rue de l'Image-Sainte-Catherine. Depuis le xvi^e siècle seulement, elle a porté le nom de rue Haute-des-Ursins². Il n'est donc pas possible que les fils de Jean Jouvenel aient emprunté leur surnom « des Ursins » à la demeure qu'ils occupaient à Paris. Il faut rejeter cette hypothèse qui reposait, du reste, sur une base peu sérieuse, mais dont les plus récents historiens de la famille du prévôt des marchands s'étaient encore faits les échos³.

Nous ne ferons qu'indiquer pour mémoire un troisième système en vertu duquel la famille Jouvenel devrait ce surnom à une porte de la ville de Troyes dont elle aurait pendant un temps possédé le péage⁴. Il existait, en effet, au xvi^e siècle, à Troyes, une porte qu'on appelait « porte des Ursins⁵ », à laquelle était attaa-

1. V. Leroux de Lincy, *Paris et ses historiens*, p. 164 et note 2. La mort a empêché M. Berty de terminer son travail. — Ce nom d'*Image Sainte-Catherine* venait évidemment de quelque enseigne qui était placée sur la façade de la maison.

2. V. Alf. Franklin, *les Rues et les cris de Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1874, in-8°, p. 139. — H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, « d'après le rôle de la taille imposée sur les habitants de Paris en 1292, » p. 144. M. Géraud prouve (p. 304) que la rue de l'Image-Sainte-Catherine est bien celle qui joint la rue de Glatigny à la rue Saint-Landry, d'après deux rubriques d'un rôle de 1313 ainsi conçues : « En Glatigny presques à l'image, — devant Saint-Landry en alant à l'image. » — Jaillot, *Recherches critiques et topographiques sur la ville de Paris*, t. I, p. 205. — *Le dit des rues de Paris*, par Guillot de Paris, édit. Mareuse, p. 34. — Piganiol de la Force, *Description de Paris*, t. II, p. 19.

3. V. l'abbé Pêchenard, *Jean Juvénal des Ursins*, étude sur sa vie et ses œuvres; Paris, E. Thorin, 1876, in-8°, p. 12. — Ét. Georges, *Juvénal des Ursins, Annuaire de l'Aube*, 1860, p. 67. — Ce système, dont nous venons de démontrer le peu de vraisemblance, avait été généralement accepté depuis le xvii^e siècle. Le P. Anselme et les frères Sainte-Marthe l'avaient mentionné sans observation : « Notatur in historia cancellariorum Francie, auctore patre Anselmo, cognomen de Ursino a Johanne Jouvenel, patre nostri episcopi assumptum cum stemmate gentis de Ursinis, ob hospitium de Ursinis, ei datum in urbe Parisiensi ob præfecturam urbanam ab eo gestam fortiter adversus optimates qui cives opprimebant. » *Gallia christiana*, t. I, col. 1155.

4. Th. Boutiot, *Histoire de la ville de Troyes*, t. I, p. 174, note.

5. On ne connaît pas exactement l'emplacement de cette porte. Les uns pensent qu'elle se trouvait au chevet de la cathédrale de Troyes; elle se confondrait alors avec ce que certains documents nomment la porte de l'Évêque,

ché un péage dit « des Ursins¹ ». La famille Jouvenel possédait bien une partie de la vicomté de Troyes², mais ce péage ne lui appartenait pas; c'était la collégiale de Saint-Étienne à Troyes qui en percevait les revenus³. Il faut observer, du reste, que la forme « des Ursins », qui désignait la porte, était toute récente au xv^e siècle; le nom primitif de cette entrée, qui était très ancienne, est « porta Ursariorum » dans les actes originaux⁴. La vraie traduction de ce mot dans les documents français des xii^e et xiii^e siècles est *Orsiers* ou *Oursiers*, mais jamais *Ursins*, ce qui est impossible philologiquement⁵. Si donc, plus tard, dans le courant du xvi^e siècle, ou dès la fin du xv^e, nous trouvons cette porte désignée sous le nom de « porte des Ursins », il faut penser que les habitants de Troyes, fiers de ce que les membres de la famille d'un de leurs concitoyens fussent devenus des personnages célèbres, ont voulu rappeler les rapports de leur ville avec les Juvénal des Ursins en donnant leur nom à un de leurs monuments, et cela sans trop modifier leurs habitudes locales. Et ainsi, loin d'attribuer à cette porte de Troyes l'origine du surnom qu'ont pris les fils de Jean Jouvenel, on arrive à conclure que c'est le contraire qui s'est produit, et que ce sont ces derniers qui ont été cause de la modification du nom de l'ancienne porte des *Oursiers*.

Aucune des explications qui ont été proposées pour justifier le surnom « des Ursins », ajouté à leur nom traditionnel par les fils de Jean Jouvenel, ne peut donc, pour les raisons que nous venons d'énumérer, nous satisfaire complètement. A défaut d'éléments de critique précis, on ne pourra jamais faire autre chose, il est vrai, que des suppositions pour trouver la solution du problème qui nous occupe. Il est au moins nécessaire que le système que l'on

ou porte du Pont-Ferré. D'autres l'identifient avec la porte des Cailles. Il paraîtrait que les deux hypothèses seraient également justifiées, les deux portes ayant concurremment porté le même nom. V. Corrad de Bréban, *Enceintes et fortifications de Troyes, Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, 1854, p. 167 et 176.

1. Arch. mun. de Troyes, nouveau fonds, reg. A, n° 2.

2. Grosley, *Mémoire sur la vicomté de Troyes; Éphémérides troyennes*, t. I, p. 96.

3. Arch. mun. de Troyes, anc. fonds, n° 26, *Péages et droits féodaux*. C'est en 1157 que le comte de Troyes, Henri le libéral, avait donné au doyen et aux chanoines de Saint-Étienne la propriété de ce péage. V. Th. Boutiot, *Hist. de la ville de Troyes*, t. I, p. 211.

4. V. *ibid.*, I, 174, note : Dissertation sur l'origine du mot *Porta Ursariorum*.

5. *Ibid.*, I, 174, 203, 211; II, 351; IV, 49.

soutient ne contienne aucune invraisemblance et ne prouve lui-même sa fausseté par des erreurs de dates ou de faits. Voici l'hypothèse qui nous paraît la plus plausible. Il y règne encore une certaine part d'incertitude, mais elle a l'avantage d'avoir pour point de départ des indications exactes.

On a remarqué que, dans le premier document où l'on rencontre le nouveau nom de la famille Jouvenel, c'est-à-dire dans la procuration d'Ancelet Bertault du 1^{er} avril 1438 (n. st.)¹, le mot « des Ursins » est orthographié d'une façon particulière et qui mérite d'attirer l'attention : « Guillaume Juvenel, lit-on, *des Urcins*, chevalier..., etc. » Il y a là un indice précieux qui nous amène à chercher l'origine de ce surnom tout autre part que dans la famille Orsini. Mais voici qui éclaire d'un singulier jour notre problème en nous donnant l'explication de la manière dont le mot « des Ursins » est écrit dans le premier texte où on le rencontre, et en nous apprenant en même temps la première forme de ce nom. Nous lisons la note suivante dans la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong² : « Le nom de sa famille (du chroniqueur Juvénal des Ursins) était Jouvenel ou Jouvenel *de Lurcine*, comme il est marqué dans l'obituaire de l'église cathédrale de Paris. » Ainsi donc à l'origine les Jouvenel se seraient appelés « Jouvenel de Lurcine » ; ce serait là un surnom qu'on leur aurait donné communément, et dont on aurait même désigné le prévôt des marchands. Celui-ci n'a pas cru devoir l'accepter ; il ne le fait figurer sur aucun des documents qu'il a laissés ; il a tenu même à ce que ce mot ne parût pas dans les registres officiels ; nous ne l'y trouvons jamais ; et, si le P. Lelong a pu le lire dans l'obituaire de la cathédrale de Paris, c'est évidemment l'effet d'un pur hasard ; le scribe qui a écrit ces quelques lignes de l'obituaire a désigné Jean Jouvenel par le surnom qu'on lui donnait couramment dans la Cité. Plus tard, on a continué à appeler ses fils de même, et un jour ceux-ci ont voulu régulariser la chose. Mais, comme le mot « de Lurcine » ne leur plaisait pas, ils l'ont changé, lui ont donné une forme plus noble, et en ont fait « des Ursins », qu'ils auront successivement écrit « de l'Urcin, des Urcins », avant d'arriver à « des Ursins », pour mieux faire accepter la modification qu'ils apportaient à leur nom de famille.

1. V. *suprà*.

2. Éd. F. de Fontette, t. II, p. 177.

D'où viendrait alors ce mot « de Lurcine » ? Pourquoi aurait-on désigné de ce surnom l'ancien prévôt des marchands ? On pense tout naturellement à la rue de Lurcine ou de Lourcine qui existait à cette époque à Paris, dans les quartiers du sud, sur la rive gauche de la Seine. Malheureusement, Jouvenel n'ayant jamais habité de ce côté et n'y ayant jamais eu de biens, à notre connaissance, l'explication serait peu valable et le rapprochement gratuit ; il faut reconnaître cependant qu'elle a une certaine valeur, et, dans le domaine de l'hypothèse où nous nous trouvons, on ne saurait la condamner absolument.

Nous pensons bien que Jouvenel tient son surnom d'une rue de Lurcine, mais nous ne croyons pas qu'il s'agisse de celle qui porte encore ce nom de nos jours. Voici, à notre sens, où se trouverait située cette voie. L'hôtel où demeurait Jouvenel dans la Cité formait un quadrilatère régulier, limité par quatre rues. Nous connaissons les noms que trois de ces rues portaient avant la fin du ^{xiv}^e siècle. A l'ouest, c'était la rue de Glatigny, dont nous avons plusieurs fois parlé ; à l'est, la rue Saint-Landry ; au sud, la rue de l'Image-Sainte-Catherine. Les descriptions de Paris au moyen âge sont suffisamment nombreuses et l'accord de leurs témoignages assez précis pour qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur ce point¹. Quant à la quatrième rue, l'existence en est certaine, mais aucun auteur n'en cite le nom avant le ^{xv}^e siècle. C'était une petite ruelle qui séparait l'hôtel de Jean Jouvenel des maisons bâties sur le bord de l'eau, c'est-à-dire du port Saint-Landry. M. Géraud veut l'identifier au ^{xiii}^e siècle avec la rue Saint-Denis-de-la-Chartre² ; mais cette identification ne nous paraît pas possible, parce que la rue Saint-Denis-de-la-Chartre, dans le rôle de la taille imposée sur les habitants de Paris en 1292, appartient à la paroisse de Saint-Denis, tandis que la rue qui nous occupe a toujours fait partie de la paroisse Saint-Landry³. D'ailleurs le nombre des taillables marqué pour la rue Saint-Denis est beaucoup trop considérable pour permettre de penser que cette rue se confonde avec le court et étroit passage qui bordait, au

1. V. les descriptions de Paris que nous avons mentionnées plus haut, et auxquelles il faut ajouter Guillebert de Metz, *Description de Paris sous Charles VI*, dans Leroux de Lincy, *Paris et ses historiens*, p. 164.

2. H. Géraud, *op. cit.*, p. 143.

3. Arch. nat., N¹, Seine, 56. — Géraud, *op. cit.*, 144.

nord, l'hôtel de Jouvenel¹. M. Berty, fort embarrassé, l'appelle ruelle de Glatigny; mais cette identification ne repose sur rien; c'est une simple opinion. Si nous ne rencontrons dans aucun texte le nom de cette rue avant le xv^e siècle, en revanche, à partir de cette époque, nous la trouvons toujours désignée sous le nom de « rue des Ursins », et plus tard, pour la distinguer des autres, « rue Basse-des-Ursins² ». Étant donné que les noms des rues de Paris se sont conservés à travers les âges, il serait fort possible que cette rue des Ursins eût porté, sinon le même nom, au moins un nom identique antérieurement à l'époque où nous le lisons pour la première fois sous la forme que l'on vient de voir. Rien ne s'oppose à ce qu'elle se soit appelée rue de Lourcine ou de Lurcine, et que les fils de Jouvenel aient répandu et fait accepter la nouvelle manière, « rue des Ursins », le jour où ils ont pris pour eux-mêmes ce surnom, afin que l'on ne continue pas à les désigner par un nom de rue qui ne leur plaisait pas et faisait comprendre l'origine de leur nouvelle dénomination. Ce nom de rue de Lourcine pouvait venir, d'après une opinion de M. Longnon, qu'a bien voulu nous communiquer M. J. Havet, d'un village situé au sud-ouest de Paris, et aujourd'hui disparu, qui s'appelait *Lourcine* ou *Urcine*. Remarquons que les enfants de Jouvenel ont définitivement accepté leur surnom, en le modifiant, quelque temps après que le roi Charles VII leur eût fait don de la rue de Glatigny³. Il est possible qu'il y ait quelque corrélation entre les deux faits.

Quoi qu'il en soit, Jean Jouvenel aurait donc habité une rue de Lurcine; les habitants du quartier l'auraient peu à peu désigné sous le nom de Jouvenel de Lurcine. Puis, après la mort du prévôt des marchands, ses fils, trouvant là l'occasion d'ajouter à leur nom une appellation nobiliaire, auraient accepté ce surnom, mais l'auraient modifié en « des Urcins » et « des Ursins ». Non contents, à la suite de ce changement, de se donner l'illusion d'un grand nom, ils ont voulu, avec une infatuation qu'aggrave le fait d'avoir fabriqué des pièces fausses, faire croire aux gens de leur temps et à la postérité qu'ils descendaient d'une illustre famille

1. Il est de 18, tandis que la rue Saint-Landri, qui est manifestement beaucoup plus grande, n'en compte que 10. Il faut ajouter que ces 18 taillables se seraient trouvés sur un seul côté de la rue, l'autre appartenant en entier à Jean Jouvenel.

2. V. notamment Corrozet, *Antiquités de Paris*, p. 190.

3. V. *suprà*.

italienne, qui comptait parmi ses membres cinq papes et plus de trente cardinaux¹. Ils ont usé de tous les moyens licites ou illícites pour parvenir à leur but. Dans son *Histoire de Charles VI*, l'archevêque de Reims cherche de toutes les façons à nous donner le change. Il raconte, par exemple, d'une façon très naturelle, que, lorsqu'en 1416 l'empereur Sigismond vint voir Charles VI à Paris, il avait, parmi les gens de sa suite, un seigneur de haute lignée nommé Berthold des Ursins, grand comte de Hongrie et cousin de Jean Jouvenel, ou, comme il l'écrit, de Juvénal des Ursins. Jean Jouvenel aurait accueilli à sa table son illustre parent; il l'aurait magnifiquement « festoyé », fait venir des dames, des damoiselles, des menestriers, organisé des jeux, des farces et « des festoyement et réception [auroient été] bien contens le roy, l'empereur et les seigneurs². » Cette histoire peut avoir un fond vrai; il est possible que Jean Jouvenel, qui occupait à la cour une haute situation, qui était influent et jouait le rôle d'un grand personnage, ait eu l'occasion de recevoir chez lui un certain nombre de seigneurs de la suite de l'empereur. Mais, dans la forme où l'archevêque de Reims nous la donne, elle est évidemment apocryphe; l'ancien prévôt des marchands, n'ayant jamais eu la prétention de descendre des Ursins, et ne s'étant jamais appelé « des Ursins », n'a pu prendre pour un de ses parents un seigneur qu'il n'avait aucune raison de traiter comme tel.

Dans nombre de pièces, comme nous l'avons vu, les fils de Jean Jouvenel ont cherché à établir cette légende. Ils ont même été jusqu'à prendre les armes des Orsini³, et il faut dire qu'ils ont réussi à tromper leurs contemporains et pendant longtemps les érudits. Il ne paraît pas, tout d'abord, que les Orsini d'Italie aient protesté contre l'affirmation des descendants de l'ancien drapier de Troyes; ou bien ils n'y ont prêté aucune attention, ou bien ils n'ont pas trouvé trop déshonorant d'être alliés à une famille qui occupait de si hautes charges et obtenait tant d'honneurs dans le royaume de France. On ne peut pas dire qu'ils aient ignoré les prétentions de l'archevêque de Reims, car il paraît bien que celui-ci a connu le cardinal des Ursins, qui vint à Paris

1. V. Sansovino, *Degli uomini della casa Orsini*, Venise, 1562, in-fol.

2. *Hist. de Charles VI*, p. 329.

3. Bibl. nat., ms. fr. 4985, fol. 13 v°, et 171. *Armorial du hérault Berry*.

comme ambassadeur, et peut-être est-ce cette relation qui lui a inspiré le désir de paraître apparenté à une famille dont le nom ressemblait tant à celui qu'il portait. Toujours est-il qu'avec les Orsini tout le monde a accepté et le nouveau nom et sa prétendue origine; jusqu'au ^{xvii}^e siècle, on a répété cette tradition mensongère; ce n'est qu'à cette dernière époque qu'à la suite de la note de Du Chesne, dont nous avons parlé plus haut, on a reconnu universellement le caractère légendaire de cette prétendue généalogie.

En définitive, à quelque hypothèse que l'on s'arrête pour expliquer l'origine du nom de la famille Juvénal des Ursins, il reste établi que c'est à partir de l'année 1438 que tous les documents, de quelque nature qu'ils soient, quel que soit le membre de la famille Jouvenel dont il s'agisse, portent toujours la mention de « des Ursins ». Nous avons eu entre les mains de très nombreux actes émanant des fils et des filles du prévôt des marchands, nous avons consulté des séries de pièces dans lesquelles il était question d'eux d'une manière indirecte, tous les textes s'accordent à reconnaître que de leur temps ils ont été désignés du surnom de « des Ursins ». Ainsi devons-nous donc faire aujourd'hui.

La solution est moins précise et moins nette en ce qui concerne le premier nom, le nom de famille. Nous avons montré qu'il ne saurait y avoir le moindre doute quand il s'agit de nommer le prévôt des marchands, il s'appelle Jean Jouvenel, et l'unanimité des témoignages ne permet pas d'hésiter sur l'orthographe du nom. Pour savoir sous quelle forme le même nom de Jouvenel s'est conservé dans le courant du ^{xv}^e siècle, nous procéderons comme nous l'avons fait en parcourant les documents originaux. Ces documents sont très nombreux; un des fils de Jouvenel, ayant été chancelier de France, a laissé une grande quantité d'actes où son nom figure tout au long, d'une part dans le corps de l'acte, écrit par le scribe, d'autre part à la signature, où le chancelier lui-même nous apprend l'orthographe de son nom. Le Cabinet des titres, à la Bibliothèque nationale, renferme également des pièces autographes émanant des principaux enfants de Jean Jouvenel; si donc ceux-ci ont modifié le nom de leur père et qu'il y ait une forme qu'ils ont tous acceptée, nous sommes suffisamment riches en preuves pour le savoir et pour nous assurer que cette forme est unique et que c'est bien celle dont nous devons désigner les fils du prévôt des marchands. Cette forme existe, c'est *Juvenel*.

Lorsqu'on rencontre des documents dans lesquels on trouve ce mot, on est tenté de croire que c'est là une faute du copiste qui a voulu écrire « Jouvenel ». D'autres estimeront que, pour s'écrire différemment, ces deux noms devaient se prononcer de même. Nous ne pensons pas que l'une ou l'autre de ces raisons aient une valeur quelconque. La conviction qu'inspire la lecture fréquente des pièces concernant la famille de l'archevêque de Reims est que les contemporains ne connaissaient et ne désignaient les membres de cette famille que sous le nom de Juvenel des Ursins. Nous pourrions à l'appui citer un très grand nombre de références. Il suffit de feuilleter le volume du Cabinet des titres relatif aux « Jouvenel » pour s'assurer de l'évidence du fait que nous avançons¹. La chose paraîtra surtout frappante pour le chancelier de France, qui nous a laissé un nombre considérable de quittances; toutes le nomment de la même façon, sans qu'un seul exemple contraire autorise et justifie les doutes. Toutes les fois qu'on aura donc à parler de ce chancelier de Charles VII, on ne devra jamais l'appeler autrement que Guillaume Juvenel des Ursins.

Il doit suivre de là que l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, l'archevêque de Reims, s'appelle Jean Juvenel des Ursins. Et, en effet, dans les documents où il est question de lui, c'est sous cette forme que nous voyons figurer son nom. Ainsi, dans un acte du 28 août 1461, par lequel Charles, duc d'Orléans et de Valois, lui fait don d'une somme de quarante livres parisis, nous le trouvons mentionné de la façon suivante : « Très révérend père en Dieu et nostre très chier et espécial amy, messire Jehan Juvenel des Ursins, arcevesque et duc de Reims, per de France²..... » Dans un autre document émanant d'un autre personnage, on parle indirectement de lui en le désignant ainsi qu'il suit : « Très reverend père en Dieu Monseigneur Jehan Juvenel des Ursins, arcevesque de Reims, per de France³. » Il semblerait donc que le problème fût par là même résolu, le chroniqueur devant être appelé Jean Juvenel des Ursins; il serait d'ailleurs bizarre que, parmi les formes multiples entre lesquelles nos érudits modernes hésitent pour désigner l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, cette forme seule n'eût jamais été employée, qui est précisément la vraie.

1. V. Bibl. nat., Cabinet des titres, pièces originales, 1593.

2. Bibl. nat., Cabinet des titres, pièces orig., 1593, dossier 36662, n° 47, parch.

3. 23 juillet 1457, *ibid.*, n° 44, parch.

Mais les choses ne vont pas si simplement. Voici une quittance datée du 22 novembre 1461, tout entière de la main de l'archevêque de Reims; nous nous reportons à la signature et nous lisons, très clairement écrit, « Jehan *Juvenal* des Ursins¹ ». Nous pourrions en citer d'autres. Ainsi donc, pendant que tout le monde désignait le fils aîné de Jean Jouvenel du même nom que ses frères, Juvenel des Ursins, lui, trouvait apparemment que son nom de famille n'était pas encore ce qu'il pouvait désirer, et, par le simple changement d'une lettre, il lui donnait une apparence latine et une consonnance plus agréable qu'auparavant. A cette époque, où les lois civiles ne contraignaient pas, sous des risques sévères, à conserver son nom sans le modifier, des mutations de ce genre pouvaient paraître et permises et faciles. Seulement les fils de Jean Jouvenel n'ont pas voulu accepter cette dernière prétention de leur frère aîné. Déjà, à son instigation, ils avaient ajouté à leur nom de famille celui de « des Ursins ». Déjà, probablement encore suivant ses avis, on avait adopté l'orthographe et la forme « Juvenel » au lieu de « Jouvenel »; ils pensèrent qu'ils en avaient assez fait et qu'il était inutile de suivre une fois de plus l'ambitieux archevêque de Reims dans ses fantaisies prétentieuses. Ils étaient trop connus d'ailleurs sous le nom de Juvenel des Ursins pour modifier maintenant ce nom. Ils conservèrent donc tous la forme que nous venons de voir. Mais, malgré ces résistances, le chroniqueur maintint sa volonté et seul de sa famille continua à signer et à se faire appeler par tous ceux sur lesquels il avait autorité « Juvénal des Ursins. »

Il est curieux de voir les signatures mises au bas du contrat de mariage d'un fils de Guillaume Juvenel des Ursins, le chancelier, à la date du 29 janvier 1471 (n. st.). Ce fils, comme son oncle, s'appelle Jean Juvenel des Ursins. A la suite de l'acte, qui n'est pas extrêmement long, chacun des frères a apposé sa signature; il l'a fait simplement, d'une écriture ordinaire, et tous ont pris leur vrai nom de Juvenel des Ursins. Puis, au milieu, comme un défi, l'archevêque de Reims a écrit d'une façon qui n'est pas sa manière ordinaire, en lettres très grandes, énormes en comparaison des autres, son nom de « Juvénal des Ursins ». Il semble vouloir leur dire que, malgré eux, et contre eux, il gardera son nouveau nom et l'affirmera en toute circonstance.

1. Ibid., n° 48, parch.

Si nous voulons résumer ces quelques observations, nous arrivons à cette conclusion que, pour désigner ceux que l'on a appelés du nom générique de Juvénal des Ursins, il faut distinguer clairement trois cas : s'il s'agit du prévôt des marchands de Paris qui a joué sous Charles VI, pendant la révolte des Cabochiens, le beau rôle que l'on sait, on doit l'appeler « Jean Jouvenel » ; s'il est question de n'importe quel autre membre de la famille, excepté l'archevêque de Reims, on doit le nommer « Juvenel des Ursins » ; si l'on parle enfin de l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*¹, on doit conserver la première tradition et dire, comme autrefois, « Juvénal des Ursins ». On peut objecter sans doute que le chroniqueur n'a eu le droit de s'appeler ni « Juvénal » ni « des Ursins », que tout au moins on devrait admettre la forme « Juvenel », qui est celle dont se servaient ses frères, et non « Juvénal », qu'il a voulu faire prévaloir. A cela nous répondrons que l'historien n'a pas à se préoccuper de ce qui aurait dû être, mais de ce qui a été ; qu'il doit donner à un personnage, non pas le nom que celui-ci aurait pu avoir, mais le nom qu'il a réellement porté ; et qu'enfin la solution à laquelle nous a conduit l'étude attentive des textes a l'avantage de ne point provoquer de nouvelle révolution, ce qui, en érudition comme en toutes choses, a toujours une certaine valeur.

Louis BATIFFOL.

1. Bibl. nat., col. Dupuy, vol. 673, fol. 53 r°.

L'AMBASSADE

DE

JEAN DE CHAMBES A VENISE

(1459)

D'APRÈS DES DOCUMENTS VÉNITIENS.

La *Bibliothèque de l'École des chartes* a publié, en 1844 (III, p. 483 et ss.), une relation en deux lettres de Jean de Chambes, envoyé à Venise, en 1459, par Charles VII. Ces deux lettres (28 octobre et 23 novembre 1459), remplies de détails intéressants sur le voyage de Jean de Chambes et de ses compagnons depuis Asti jusqu'à Venise, sur l'accueil qu'ils reçurent de la Seigneurie, sur les fêtes qu'elle donna en leur honneur, etc., sont malheureusement presque muettes sur l'objet politique de leur mission. D'autre part, les instructions que Charles VII dut leur remettre sont perdues, ou du moins n'ont pas encore été retrouvées. On en était donc réduit à supposer, et avec raison du reste, que cette ambassade avait dû entretenir le gouvernement vénitien des projets de croisade qui s'agitaient au même moment au sein du concile de Mantoue et des desseins du roi René sur le royaume de Naples ; mais le caractère précis et la portée des déclarations ou des ouvertures du roi de France nous échappaient. Les registres des délibérations secrètes du sénat vénitien contiennent heureusement deux documents qui permettent, croyons-nous, de combler à peu près cette lacune¹.

Le premier de ces documents comprend deux parties distinctes :
1° le rapport que le doge qui avait reçu en audience les envoyés

1. Venise. Archivio di stato. *Deliberazioni segrete del senato*, t. XX, fol. 193 v° et 195 v°.

français présenta au sénat sur l'exposé que ceux-ci avaient fait au collège de la part de leur maître : on y trouve donc comme un abrégé de leurs instructions ; 2° le projet de réponse à cet exposé que les sages du conseil, les sages de terre ferme et les sages aux ordres avaient préparé et soumièrent à l'approbation du sénat.

Il ressort de cette pièce que par cette ambassade Charles VII poursuivait deux buts : savoir de quel œil la Seigneurie regardait l'occupation de Gênes par les troupes françaises, et lui demander quelle serait son attitude le jour où, comme c'était son intention, il aiderait le roi René dans sa tentative pour recouvrer le royaume de Naples. Suivant ses vieilles traditions, le gouvernement vénitien s'attacha dans sa réponse à ne se prononcer sur aucun de ces points : il est fort heureux, dit-il, de la réunion de la diète de Mantoue et souhaite qu'on y prenne des résolutions énergiques contre les Turcs et surtout qu'elles soient suivies d'effet ; il remercie le roi de ses communications relatives au roi de Sicile ; il est convaincu que Charles VII agira toujours avec sagesse. En ce qui concerne Gênes, il se réjouit que les troupes royales s'en soient emparées ; mais jamais la république n'a voulu intervenir dans les affaires de Gênes ; elle ne se départira pas de cette réserve. Les Français avaient annoncé qu'ils avaient plein pouvoir pour traiter avec la Seigneurie : elle ne répond à cette proposition que par de vagues protestations de respect et d'amitié. Ce projet de réponse obtint un grand succès au sénat qui l'adopta par 164 voix ; il y eut deux voix opposées et six abstentions. Tel est le sens du premier document que nous publions.

Les plénipotentiaires français reconnurent bientôt qu'on leur avait donné de l'eau bénite de cour ; aussi réclamèrent-ils des explications plus nettes. Le 2 novembre, Nicolas Bernardo, procureur, les sages du conseil, Dominique Zorzi, sage de terre ferme, et André de Molino et Doncel de Lege, sages aux ordres, firent part de l'incident au sénat et lui proposèrent de réitérer aux Français, dans d'autres termes, des assurances d'amitié au fond aussi vagues et aussi générales que les précédentes. Cette motion n'obtint que 77 voix : alors les chefs de la Quarantie criminelle, « attenta importantia hujus materie », mirent aux suffrages l'ajournement de la discussion au lendemain, ce qui fut décidé ; et l'affaire en demeura là, c'est-à-dire que les ambassadeurs de Charles VII durent se contenter de la réponse dont le sénat avait adopté le texte dans sa séance du 25 octobre. Telle est du moins la conclusion à tirer du second document que nous publions : en effet, après le 2 novembre 1459, il n'est plus question

dans les registres des délibérations secrètes du sénat de cette ambassade française : il semble donc qu'elle n'ait produit aucun résultat.

P.-M. PERRET.

I.

Délibération du 25 octobre 1459.

MCCCC LVIII, die xxv octobris.

Sapientes consilii, sapientes terre firme, sapientes ordinum.

Quod magnificis oratoribus S^{mi} domini regis Francorum qui venerunt ad presentiam nostram et post generalia retulerunt quantum honorifice a nobis susceptus fuerit et expeditus magnificus olim Joannes Damancy ¹ missus alias orator ad nos parte ejusdem regie M^{lis}, unde nobis plurimum regratiati sunt, commemorando longo verborum ordine vetustissimam benivolentiam et amorem qui semper viguit inter christianissimam domum Francorum et dominium nostrum, faciendoque magnas oblationes, etc. : — secundo loco declaraverunt reductionem urbis Janue sub dominio sacre M^{tis} Francorum sicut per superiora tempora fuit, quam ejus urbem sua M^{tas} conservare et carissimam habere disponit non minus quam unamquamque aliam ex principalibus civitatibus regni sui, cumque intendit vindicare se de injuriis sibi illatis et de illis qui fecerunt contra statum suum seu facturi essent, et reintegrare membra ipsius civitatis : requisiverunt iidem oratores a nobis intelligere si in hoc S^{mo} domino suo favores nostros exhibituri aut nocituri essemus : — tercio exposuerunt quod sacra M^{tas} domini sui favere instituerat S^{mo} regi Renato Sicilie, etc., consanguineo suo carissimo, tum jure equitatis, quia contra debitum de regno suo fuerat spoliatus, tum quia rex Ferdinandus injuste fecerat contra statum suum Janue : ideoque circa hoc scire cupiebat si M^{tem} suam in hoc turbare aut impedire volebamus : — quarto multis verbis ostendere conati sunt affectionem et amorem quem S^{mus} dominus suus nobis gerit, replicando quod grata fuerint M^{ti} sue responsa per nos data prefato olim

1. Ce Jean Damancy doit être l'orateur français auquel le sénat fit réponse le 27 mars 1459. (Voy. *Deliberazioni secrete del Senato*, LXX, fol. 179.)

oratori suo, ex quibus et multis aliis demonstrationibus et humanissimis signis commemorabunt quod si videretur nobis pro beneficio statuum et subditorum utriusque partis dicere magis unum quam aliud, parati erant audire et etiam concludere, quodque ad hoc habebant plenariam facultatem : — dixerunt quoque quantum Ill. dux Mutine honorifice et humane eos suscepit et quantum erat devotus filius nostri domini cupidusque sequi in omnibus voluntatem nostram sicut per S^{mm} dominum ducem huic consilio relatum est. — Respondeatur :

Quod per jocundo et gratissimo animo audivimus quantum ipsi magnifici oratores parte S^{mi} ac Chr^{mi} domini Francorum regis nobis eleganter exposuerunt; et quippe pro veritate loquentes possumus amplissime profiteri omnia a nobis optime intellecta fuisse, quandoquidem multum sapienter, copiose et ornatè pronuntiata extiterint; devenientes itaque ad earum responsionem, dicimus quod si quondam dominum Joannem Damancy oratorem sacre regie M^{tis} ad nos delegatum libenter vidimus et suscepimus ac grato animo expedivimus, fecimus id profecto valde libenter, et quod ad officium nostrum novimus convenire, tanta enim est benivolentia et observantia nostra ad ipsum S^{mm} dominum regem ut mirum in modum cupidi simus continue ostendere posse amorem nostrum ad suam regiam M^{tem}, nec erat opus ut ob id ulle gratie nobis redderentur, quoniam pro magnitudine affectionis nostre, nos in hoc profecto honori et debito nostro non sufficienter satisfacisse putamus. Circa partem per quam prefati magnifici oratores commemoraverunt dilectionem et amorem qui per continua tempora vixit inter christianissimam domum Francie et dominium nostrum, scimus verissima esse ea omnia que circa hoc sue magnificentie retulerunt nobis, et sacre M^{ti} domini regis pro tam humanissimis verbis et oblationibus suis, quanto magis possumus, regramur; neque dubium est quod sicut multis rerum preteritarum documentis constat, in diversis casibus, variisque temporibus, S^{ma} domus Francorum sequens christianissimum morem suum, et in acquirendo terras sanctas, et in obtinendo urbem Constantinopolis, et in aliis magnis rebus honorem sancte fidei concernentibus habere voluit progenitores nostros una secum ad tam gloriosa negocia peragenda feliciterque perficienda. Que omnia fuerunt et semper futura esse non dubitamus apertissima signa precipue caritatis et singularis confidentie ipsius S^{me} domus erga dominium nostrum, quod semper fuit et esse disponit toto

corde affectum eidem Ex^{me} domui, sicut semper ab ipsis effectibus clare intelligi poterit. Et hoc in loco preterire nolumus quod, cum Summus Pontifex, prout ipsi magnifici oratores scire debent, statuerit, dum Rome esset, in urbe Mantua celebrari dietam pro factis Turcorum, nos continue et Rome et Mantue per litteras et per legatos nostros sue Beatudini commemoravimus, ad hanc impresiam contra perfidos Turcos feliciter percomplendam, presertim omninoque necessarios esse favores et vires Ex^{mi} domini Francorum regis, nam domus ipsa christianissima adversus infideles, prout notissimum erat, ante omnem aliam potentiam seu principes christianos multa in diversis temporibus gloriose magnanimeque confecerat; et ita indubie sperandum erat in hac sancta expeditione prefatum S^{mm} Dominum regem gloriose etiam et cum eterna et immortalī laude sua eximiorum progenitorum suorum vestigia imitaturum esse : nos vero ad hanc expeditionem sic unite amplectendam obtulimus sponte Pontifici Maximo ultra portiones statutas et limitatas per Beatudinem suam, necessaria corpora triremum fulcita omnibus munitionibus et apparatus opportunis, et corpora navium similiter parata et, ut diximus, rebus omnibus sufficienter munita, ut tam sanctum opus, auctore Deo, votive disponi possit. Ad id quod pertinet ad res Janue; dicimus quod similiter gratias immensas referimus S^{mo} domino regi cui libet communicare nobiscum cogitationes et deliberationes suas : et, si urbem illam, que fuit S^{me} domus sue et que ad pristinam devotionem et obedientiam se reduxit, manutenere conservareque instituit, id quippe nobis admodum gratum est et plurimum nobis placet, nos enim qui amicitiam et benivolentiam suam, veluti carissimos filios in patrem decet, servare semper disponimus, et qui de rebus Janue nunquam nos impedire volumus, sicut pluries scripsimus et dici fecimus Ill. domino duci Calabrie, Janue gubernatori, certi sumus quod ab sua S^{ma} M^{te} procedere nunquam possent nisi ea que equitati et honestati consentanea viderentur. Intelleximus preterea quantum ipsi oratores retulerunt nobis de regno Sicilie et de expulsionē S^{mi} Regis, carissimi consanguinei sacre M^{tis} Francorum, cui quidem Sicilie regi M^{tas} ipsa Francorum, tum respectu justitie quam fovet, tum ex his que contra statum suum Janue gesta sunt, favere intendit. Et respondentes dicimus quod, sicut superius declaravimus, sumus et esse disponimus filiali caritate et devotione conjuncti cum prefato S^{mo} domino rege Francorum, quem veluti sapientis-

simum principem in omnibus semper consulte processurum esse nobis persuademus. Ad partem per quam iidem magnifici oratores, reiterando benivolentiam domini sui erga nos et quam gratum ei fuerit responsum per nos datum prefato olim oratori, commemoraverunt quod si nobis videretur pro beneficio statuum et subditorum utriusque partis dicere magis unum quam aliud parati erant audire et concludere quodque ad hoc facultatem habebant, respondemus quod sacre regie M^{ti} magnas et amplissimas gratias referimus pro quanto nobis multum affectuose in hac materia explicari fecit, cumque, ut superius diximus, fuerimus semper et perpetuo esse intendamus singulariter affecti sue S^{ti} ac christianissime domui sue, omnemque gloriam, sublimationem et amplitudinem suam semper concupiverimus et concupiamus; dicimus quod semper cum omni confidentia libenter utemur oblationibus M^{tis} sue, et semper quod videbimus opus esse, commemorabimus quantum ad honorem et commodum utriusque status pertinere poterimus. Et cum his et aliis bonis et pertinentibus verbis que collegio videbuntur, honestetur et justificetur hec nostra responsio.

De Ill. domino duce Mutine, respondemus quod si honorifice vidit ac suscepit ipsos magnificos oratores, fecit in hoc honorem et debitum suum, ac nobis profecto rem summe gratam et perjocondam, quoniam et intuitu sacre M^{tis} Francorum et respectu magnificarum personarum suarum nihil tam amplius tamque splendidum in eos fieri potuisset quod iudicio nostro digne sufficeret; quod idem Illu. dux nobis filialiter sit affectus, id apud nos multis rerum preteritarum experimentis exploratissimum est; et quidem nos quoque Ex. suam ob ejus virtutes sincero et paterno corde complectimur et in omnibus que honorem et commoda sua concernere possint, sumus et reperiemur semper optima mente dispositi.

De parte — 164.

De non — 2.

Non sinceri — 6.

II.

Délibération du 2 novembre 1459.

M. CCCC LVIII die secundo novembris.

Ser Nicolaus Bernardo, procurator, Ser Triadanus Griti, Ser

Jacobus Lauredano, Ser Nicolaus Trino, sapientes consilii; Ser Dominicus Georgio, sapiens terre firme; Ser Andreas de Molino, Ser Doncel de Lege, sapientes ordinum.

Quia post datum responsum magnificis oratoribus S^{mi} domini Francorum regis juxta deliberationem hujus consilii, ipsi de domino nostro multum honorifice et affectuose loquentes ostenderunt, primum multis humanis et bonis verbis habuisse gratissimam commemorationem per nos factam Summo Pontifici de S^{mo} domino suo pro his que contra Turcos gerenda sunt; quodque, de quanto dixeramus, sacre regie M^{ti} notitiam darent: subinde dixerunt quod, etsi responsum eis datum in rebus Janue et regni Sicilie omni caritate et amore precipuo plenum fuerit, cupiebant tamen a nobis particularius declarari et intelligere mentem nostram, casu quo regia M^{tas} se vindicare vellet contra illos qui facere moliti sunt contra statum suum Janue, seu in posterum facere moliarentur, et similiter particularius scire intentionem nostram in factis regni Sicilie, quoniam justos favores suos dare constituit S^{mo} regi Renato, fratri et consanguineo suo, etc.; subjunxerunt tamen quod sacra M^{tas} domini sui, ob affectionem quam nobis gerit, mallet potius circa hoc pro magna parte desistere quam prosequi contra nostram intentionem; vadit pars quod eisdem magnificis oratoribus respondeatur:

Quod, si cum laude et gloria christianissime M^{tis} Francorum commemoravimus Pontifici Maximo ea que contra Turcos gerenda sunt, in hoc quippe fecimus quod merito ac jure optimo facere debuimus; nam S^{mam} domum Francie, prout notissimum est, pace aliorum dixerimus, ceteris aliis principibus et potentatibus (*sic*) in his sanctis et gloriosis operibus preferri debere non dubitamus. Itaque si, quod verissimum est, apte diximus, supervacuum esse censemus quod ulle ob id gratie nobis referantur, quoniam officio nostro ac maximo amori et observantie nostre ad suam Ex^{mam} M^{tem} in hoc etiam non sufficienter satis fecisse existimamus.

Circa partem tangentem res Janue super quam ipsi magnifici oratores petunt clarius mentem nostram cognoscere; dicimus quod, quando consideramus responsum per nos magnificenciis his diebus exhibitum, profecto videtur nobis quod de eo M^{cie} sue contentari habeant, quoniam, pro quanto pertinet ad ipsas res Janue eis amplissime declaravimus quod, cupidi omnis glorie et amplitudinis christianissimi domini Francorum regis, et ob singularem benivolentiam et reverentiam quam gerimus sue sacre regie M^{ti},

de rebus Janue nunquam nos impedire voluimus, nec deliberamus in futurum nos impedire : ita quod circa hoc sue M^{cie} optime intelligere possunt bonam mentem et intencionem nostram.

Circa vero ea que ad regnum Sicilie pertinent, diximus ipsis M^{cis} oratoribus et ita reiteramus, quod firma et constans opinio nostra est perpetuis conservare temporibus summam benivolentiam et observantiam quam continue habuimus et in posterum habere disponimus ad sacram regiam M^{tem} Francorum : ideoque, facientibus nobis responsum nostrum in hac forma, existimamus ac videtur nobis, quod ad ea que per suas M^{cias} nobis proposita sunt, sufficienter eis responderimus ac satisfecerimus.

De parte — 77 — 86.

De non — 1.

Non sinceri — 1 — 1.

Ser Urbanus Foscari, Ser Marinus Contareno, capita de XL^{ta}.

Quod differatur ad diem crastinam, attenta importantia hujus materie.

De parte — 78 — 75.



QUATRE BULLES INÉDITES

DES PAPES

SILVESTRE II ET PASCAL II

Le manuscrit 4029 (Histoire locale, 49) de la bibliothèque de Chartres contient, à la suite du recueil épistolaire d'Yves de Chartres, différentes autres lettres, dont l'intérêt n'avait pas échappé à notre confrère M. Lucien Merlet, et qu'il a publiées, en 1855, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (4^e série, t. I, p. 443-474). Au commencement du xiii^e siècle, pour compléter ce formulaire, on y ajouta plusieurs copies de bulles et de lettres d'évêques, la plupart relatives à la ville de Venise ou aux diocèses voisins. Parmi ces copies se trouvent quatre bulles, qui semblent être restées jusqu'ici inédites, des papes Silvestre II et Pascal II.

On ne connaît qu'une quarantaine de bulles de Silvestre II (Gerbert) ; celles dont on trouvera le texte plus loin sont adressées, l'une au doge de Venise, l'autre à l'évêque de Grado, dont la juridiction s'étendait sur Venise. Elles sont relatives toutes deux à la convocation d'un synode qui devait réformer les mœurs du clergé vénitien.

Les deux bulles de Pascal II ont aussi pour but le maintien de la discipline ecclésiastique ; la première, adressée à l'évêque de Torcello, infirme une sentence portée par ce prélat contre un curé de San-Lorenzo de Torcello. Dans la seconde, le pape se plaint à l'évêque de Grado de ce que, dans son diocèse, on ait reçu comme légat du saint-siège un aveugle qui usurpait cette qualité.

H. OMONT.

I.

999-1003.

Silvester episcopus, servus servorum Dei, P[etro]¹, Vene-

1. Pierre Orseolo II, doge de Venise, 991-1009.

ticorum et Dalmaticorum duci, dilecto filio salutem et apostolicam benedictionem.

Inter diversas perturbationum angustias quia catholice religionis normam ecclesiasticis gradibus neglectam esse videmus ad leticie portum penitus redire nequimus. Fit quippe id ipsum nostrum in somno quiescere, lacrimarum rivos per maxillas diffundere et suspiria singultibus trahere. De extremis mundi finibus quid attinet dicere¹ cum principatus tuus ita vicinus san[c]tuaria Dei manifeste per episcopos non erubescit vendere, Episcopi et presbiteri tui omnes mulieres publice acquirunt, sicut nummularii et trapezite secularia lucra sequuntur, et pro divino officio utuntur laicali negotio. Hujus certe nequiciae carbones super caput tuum congeruntur, hec iniquitas a te exigetur. Potestas tibi a Deo tradita ejusdem Dei non ita debuit esse oblita. Apostolica ergo te auctoritate monemus ut present[ia]liter una cum patriarcha tuo generalem de omnibus vobis commissis synodum celebres, et que extirpanda de sancte sinu² ecclesie sunt licenter extirpes, et que edificanda sunt edifices, ut jamdicta contagio vestra per finitimos ad cumulum perdicionis vestre ultra non serpat. Hoc autem agite in tempore, ut si quid gravissimum apud vos emergerit ad generalissimam nostram synodum in Pascha possit afferri. Quoniam quod pro mole sui finis non habuerit tunc modum in nostra presencia non carebit effectu. De legatis nostris in Dalmaciam missis certius et apertius nobis rescribite³.

II.

999-1003.

Silvester episcopus, servus servorum Dei, Vitali⁴, Gradensi patriarche, salutem et apostolicam benedictionem.

Secularia judicia ubique geruntur, populus omnis legibus corrigitur, inter laicales personas levia et onerosa contagia extirpantur, mundialis gloria evidentissime attollitur, sola ecclesias-

1. Ms. discere.

2. Add. sinu.

3. Fol. 152.

4. Vital Candiano, évêque de Grado (et Venise), 967-1018.

tica dignitas negligitur, quia qui in clero sunt correptionis frena nesciunt et scire omnino postponunt, populares leges quoniam de sorte Dei sunt sibi congruere negant, canonum instituta non observant. Fit preterea ut qui supra homines ad regimen animarum constituuntur brutorum animalium irrationabilitatem sequantur, publica negocia inter ceteros sacerdotes in tua constituti diocesi exercent, ecclesias eiciunt, mulieribus aperta fronte sociantur. Sponsa Christi preciosissimis quondam monilibus speciosa, proh dolor, nostris temporibus hac deformitate fedatur. Hoc, frater, crimen sollicita mente perpende, in hoc tibi met ipsi accurate consule, nostra apostolica auctoritate apud dilectum filium nostrum ducem Veneciarum sinodum present[i]aliter statue, omnes in clero constitutos sub sua potestate generaliter ad eandem sinodum accersiri jube. Sit presens canonum norma, adsit et tua justa severitas et catholici principis pia potestas, ut ibi personarum acceptio, nulla munerum simoniaca datio, sed sanctorum patrum collata traditio. Quaecumque autem apud vos definire potestis, definite, que vero non, celebrantibus generalissimam sinodum nobis in proximo Pascha, proferte, ultra enim per Dei misericordiam non erit in lite quod tunc in presencia nostra postulaverit finem¹.

III.

1109-1112.

P[aschalis] episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri S[tephano]², Torcellano episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Adversus plebanum Sancti La[u]rencii P. te perperam egisse et ipsius conquestione et fratrum qui ad nos venerunt relatione cognovimus. Cum enim absentem judicaveris, ille, iudicio cognito, metropolitane sedem utpote prejudicium paciens appellavit, sed nichil ei apud te majoris sedis appellatio profuit. A metropolitano etiam et fratribus comprovincialibus commonitus rationi adquiescere noluistis. Quamobrem in unum congregati

1. Fol. 152 v°.

2. Étienne Silvio, évêque d'Altino-Torcello, 1107-1152.

fratres communi assensu colligationis tue vincula dissolverunt. Non ergo fraternitati tue gravius videatur quod adversus tui solius sententiam concors fratrum conventus secundum instituta videtur can[on]ica statuisset. Canonibus enim, ut nosti, decretum est bis in anno episcopos in id ipsum in unaquaque provincia convenire quo metropolitanus antistes probaverit et corrigere singula, si qua fortas[s]is emiserint. Nos ergo quod ab eisdem confratribus super hoc negotio canonice actum est ratum non habere non possumus.

Data Laterani, pridie kalendas novembrium¹.

IV.

Vers 1111².

P[aschalis] episcopus, servus servorum Dei, [Joanni]², Gradeni patriarche, et ceteris episcopis per Venetiam constitutis salutem et apostolicam benedictionem.

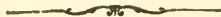
Super diversis motionibus que in Venetica ecclesia presentibus temporibus sepius orte sunt, ut vos ipsi scitis, prout melius potuimus finem ponere conati sumus. Verum modo rem detestabilem audivimus quod quidam vestrum cecum quendam pro criminibus suis cecatum in romanum legatum ut ceci susceperunt. Quod quam grave quamque ignominiosum sit prudenciam vestram latere non credimus. Non enim legimus quemquam cecum a sede apostolica unquam in legatum romanum destinatum. Quamobrem qui eum in legatum nostrum sus[ce]perunt ex ratione censemus ut dignam super his p[er]agant penitentiam, quia ut ceci cecum sequentes in foveam lapsi sunt³. De manco vero et de ceteris juxta que in concilio statuta sunt nos mutasse non reminiscimur⁴.

1. Fol. 153.

2. Jean Gradenigo, évêque de Grado (et Venise), 1105-1130.

3. Cf. Luc, VI, 39.

4. Cf. Jaffé-Loewenfeld, n° 6284. — Fol. 153.



CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE NOTRE-DAME-DE-HAUTE-FONTAINE

AU DIOCÈSE DE CHALONS.



Notre-Dame-de-Haute-Fontaine, abbaye de cisterciens réformés, située non loin de Saint-Dizier (Haute-Marne), sur une colline dont la Marne baigne le pied, fut fondée le 4^{er} juillet 1136, et richement dotée en 1141 par un seigneur champenois nommé Isambard de Vitry. Son nom lui vient d'une fontaine qui coule près du sommet de la colline. Saint Bernard y mit pour premier abbé, en 1136, un religieux de Trois-Fontaines nommé Raoul.

Le catalogue des livres de cette abbaye, que nous publions plus bas, se trouve à la fin d'un recueil en cinq volumes des *Moralia* de saint Grégoire, qui provient de la même abbaye (n° 36 du catalogue) et qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque Sainte-Geneviève, où il est inscrit sous la cote B. l., in-fol., 16-16^b. Les plus anciennes mentions qu'on y trouve datent du x^{ie} siècle, comme le reste de l'ouvrage, les plus récentes de la fin du xiii^e siècle. A la fin de chaque volume, il y a un ex-libris de l'abbaye de Haute-Fontaine et en tête les armes suivantes : *d'or, à l'écu de sable en abîme, à la cotice de gueules brochant sur le tout*. Ces armes se voient également dans deux autres manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève : un recueil en trois volumes des *Postilles* de Nicolas de Lyre sur l'Écriture sainte, écrit au x^{ve} siècle, probablement à Paris (B. l., in-fol., 6, 7 et 33), et un *Décret* de Gratien avec le *Commentaire* de Barthélemy de Brescia, écrit au début du xiii^e siècle (C. l. in-fol., 3). Nous n'avons pu déterminer la famille à laquelle elles appartiennent. Ce sont sans doute celles d'un personnage qui aura possédé les volumes avant qu'ils ne passassent dans la bibliothèque des Genovéfains, c'est-à-dire avant 1734 pour le recueil des *Moralia*, et avant 1732 pour les *Postilles* et le *Décret*.

Ch. KOHLER.

1-4. De libris Origenis : Omelia super Vetus Testamentum in duobus voluminibus. — Super epistolam ad Romanos. — Super Matheum. — Super Job.

5. Historia Job cum duabus epistolis sancti Augustini et sancti Jheronimi in uno volumine.

6. Hystoria nova in quinque voluminibus.

7. Liber de peccatore penitente cum quibusdam versiculis et sermonibus.

8. Hystoria vetus in duobus voluminibus.

9. Hystoria minima in duobus voluminibus.

10-14. De libris Jheronimi : Epistole in duobus voluminibus. — Super xii prophetas in duobus voluminibus. — Contra Jovinianum. — Super Jezechielem pars prima. — Super Psalterium in duobus voluminibus. — Super Ysaïam.

15. Glose super epistolas Pauli et penitentia Salomonis et versus super Canonem in uno volumine.

16. Liber de constitutione ecclesie.

17. Vetus Testamentum in parvo codicello conscriptum.

18. Johannem Crisostomum super Matheum.

19. Gesta Salvatoris.

20-25. De libris Augustini : Super Psalterium in quinque voluminibus. — De civitate Dei in duobus voluminibus. — Enchiridion et De vera religione in uno volumine. — De confessionibus et sentiis Senece in uno volumine. — Epistole in duobus voluminibus. — Super Johannem.

26. De verbis Domini.

27. De sermone Domini in monte.

28. Florus in tribus voluminibus.

29. De caritate.

30. Liber decretorum in cuius fine continentur sermones.

31. Vita Sancti Gregorii.

32. Quidam in uno volumine.

33. Oracio Anselmi archiepiscopi cum sermonibus quibusdam.

34. Vita sancte Marie Egiptiace et vite sanctorum.

35. Pastoralis et miracula beate Marie in uno volumine.

36-40. De libris Gregorii : Moralia in quinque voluminibus. — Dialogus. — Super Jezechielem. — Super Cantica canticorum et liber beati Ambrosii de conflictu viciorum in uno volumine. — Quadraginta Omelie.

41. Liber Effrem diaconi in uno volumine.

42. Meditationes Anselmi in uno volumine.
43. Liber magistri Johannis Beleth in uno volumine.
- 44-45. De libris Ambrosii : Super Lucam. — Super Beati immaculati.
46. Antifonarii in quinque voluminibus.
47. Gradalia in quatuor voluminibus.
48. Breviarium hyemale.
- 49-50. Ysidorus Ethimologiarum et Sententias ipsius in duobus voluminibus.
51. Breviaria festiva in duobus voluminibus.
52. Collationes Johannis Cassiani in duobus voluminibus.
53. Liber hebraicorum nominum.
54. Regula in duobus voluminibus.
55. Ecclesiastica hystoria.
56. Quatuor euangeliste in uno volumine.
57. Sermones Leonis pape et Epistole ipsius in uno volumine.
58. Textus et Epistolare in duobus voluminibus.
59. Sermones catholicorum patrum.
60. Epistole Yvonis.
61. Quinquaginta Omelie Bede.
62. Libri duo versuum et quinque psalteria noviciorum.
63. Vitas patrum.
64. Seneca.
65. Glose super epistolas Pauli in duobus voluminibus.
66. Glose super psalterium due.
67. Liber magistri Hugonis de Sacramentis.
68. Sermones Bernardi, abbatis Clarevallensis, super Cantica canticorum.
69. Passiones martyrum et Vitas sanctorum in sex voluminibus.
70. Josephum in duobus voluminibus.
71. Ammonitiones s. Cesarii Arelatensis episcopi et Omelie totius anni in uno volumine.
72. Radulfus Flaviensis monachus super Leviticum.
73. Liber Barlaam et Josaphath servorum Dei.
74. Liber qui sic incipit : Multi multa sciunt.
75. Visio cuiusdam militis et Vita s. Malachie in uno volumine.
76. De conflictu viciorum atque virtutum. — Ammonitio s. Basillii episcopi ad filios spiritales. — Vita s. Remigii et s. Fursei et s. Alexii et s. Theobaudi. — Obitus s. Marie Mag-

dalene et translatio ejusdem. — Inventio et Exaltatio s. Crucis.
— Vita beati Abrahe, in uno volumine.

77. Vita Johannis Eleemosinarii et Vita s. Memmii episcopi.
— Sermones Faustini et s. Augustini et s. Cesarii et s. Macharii. — Passio s. Andree et Passio sanctorum Crisanti et Darie in uno volumine.

78. Vita s. Dunstani et s. Pachomii et s. Filiberti et s. Mauri abbatis in uno volumine.

79. Hugo de quarundam avium natura et de anime medicina, in uno volumine.

80. Philosophia.

81. Vita s. Bercharii abbatis ; de nativitate et de obitu beate Marie Virginis. — Vita s. Bernardi, Clarevallensis abbatis primi.
— Vita Amelii et Amici in uno volumine.

82. Historia de Jherusalem et Gesta Alexandri in uno volumine.

83. Glose super epistolas Pauli que ita incipiunt : Sicut prophete post legem. — Scolastica hystoria.



PIERRE LE FRUITIER

DIT SALMON

ÉTAIT-IL CORDELIER ?

M. Bernard Prost a consacré à Pierre Salmon une courte note, qu'il a insérée dans le premier cahier d'une nouvelle publication, intitulée : *Archives historiques, artistiques et littéraires*. Il a bien voulu rappeler la notice sur Pierre le Fruitier, dit Salmon, qui a été insérée au commencement de cette année dans notre recueil¹. Après avoir cité les dernières lignes de ce travail, où je formulais l'espoir de voir un de nos confrères, plus heureux que moi, trouver le nom de Pierre le Fruitier, dit Salmon, à l'abbaye de Saint-Denis, il a ajouté : « Si vraisemblable soit-elle, il faut, je crois, renoncer à cette espérance et restituer à Pierre Salmon la qualité de *cordelier* qui lui appartient. Il n'en porte pas, il est vrai, le costume strictement exact² dans les deux miniatures où il est représenté offrant son ouvrage au roi Charles VI. Il ne figure pas non plus dans les divers recueils biographiques des ordres franciscains; mais les documents ne laissent guère subsister de doute à cet égard. » En effet, à la suite de ces lignes, M. B. Prost cite divers extraits de la Chambre des comptes de Dijon, qui ne laissent aucun doute sur l'existence d'un Pierre Salmon, cordelier, à l'extrême fin du *xiv^e* siècle et au commen-

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L, 1889, p. 1 à 40.

2. M. B. Prost aurait assurément pu sans imprudence être plus affirmatif et dire que Salmon ne porte pas du tout le costume de cordelier. Que, dans les miniatures, la robe de Salmon soit d'une couleur ou d'une autre, cela dépend de la fantaisie de l'artiste. Mais pour la ceinture c'est différent. Imagine-t-on un cordelier représenté avec une ceinture, non pas en corde, mais en cuir et à laquelle pend une bourse ?

cement du ^{xv}^e. Avant d'aller plus loin, je reconnais, sans hésiter, que l'extrait des comptes du duc d'Orléans que j'ai reproduit en note et où l'on trouve « frere Pierre Salomon...¹ » concerne bien le cordelier dont M. B. Prost s'est occupé.

Voici les textes que produit M. B. Prost :

(24 janvier 1399 n. st.) A frere Pierre Salemon, religieux des Freres meneurs du convent de Paris, pour un orfraiz de brodeure à ymaiges de testes d'apostres et d'aucuns autre sains. — Par lettres de Chartres, 49 novembre 1417, le duc de Bourgogne, pour reconnoître les services importants que luy a rendus au concile de Constance et ailleurs en diverses manieres m^e Pierre Salmon, docteur en theologie, de l'ordre des Freres mineurs, où il a beaucoup depensé du sien pour son service..... — Pierre Salemon, m^e en theologie, du couvent des Freres mineurs de Besançon, fut envoyé par le duc Jean [de Bourgogne] avec les eveques d'Arras et de Beauvais au concile de Constance, où il travailla avec eux et autres ses ambassadeurs pendant deux ans et demi, en 1415, 1416 et 1417 aux gages de 2 ecus d'or par semaine, qui luy avoient été ordonnés par ce prince.

Est-il vrai, comme l'admet sans démonstration M. B. Prost, que frère Pierre Salmon, cordelier, doit être identifié avec Pierre le Fruitier, dit Salmon ou Salemon, secrétaire du roi ? C'était là ce qu'il eût été nécessaire d'établir, ou au moins de discuter ; et c'est ce que je conteste absolument.

Le premier point que j'ai à démontrer, puisque je prétends qu'il y a deux personnages là où M. B. Prost en voit un seul, est qu'à la même époque il y avait d'autres individus portant le même nom et le même prénom. Or, M. B. Prost me fournit précisément l'argument voulu en distinguant, fort justement d'ailleurs, Pierre Salmon, cordelier, de Pierre Salmon, secrétaire du cardinal archevêque de Rouen, Jean de la Rochetaillée. De l'aveu même de M. Prost, voici donc deux Pierre Salmon différents, quoique contemporains. Ce n'est pas tout. A la date de 1406, c'est-à-dire au même temps que les deux précédents personnages, on relève le nom d'un troisième Pierre Salmon, qui est anobli ; il est qualifié de secrétaire du roi et visiteur général de son domaine et de ses bâtiments². On m'accordera sans peine,

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L, p. 9, note 4.

2. L'anoblissement est étendu à la postérité de Pierre Salmon, de sa sœur,

je suppose, que c'est là un troisième personnage, parfaitement distinct de ses deux homonymes. Enfin, je signalerai une mention d'un Pierre Salmon, dit Lelier, « naguères demourans à Fiennes, « pres de Ghines », et qui, en février 1455, reçut une lettre de rémission¹. Il me paraît donc qu'il n'est pas invraisemblable de considérer le nom de Pierre Salmon comme fréquemment porté à l'époque qui nous occupe. N'est-il pas aisé d'admettre conséquemment qu'il y a eu, non pas seulement quatre Pierre Salmon différents, mais au moins cinq?

Il y a plus. Le nom de l'auteur des « Demandes faites par le « roi Charles VI touchant son état... » n'est pas Pierre Salmon, comme l'affirme M. B. Prost : c'est Pierre le Fruitier, dit Salmon. Et qu'on ne dise pas que le nom de ce personnage a été quelquefois supplanté par son surnom ou sobriquet; nulle part, dans aucune des rares pièces que j'ai pu relever sur Pierre le Fruitier, son nom n'est remplacé par son surnom. Sur ce point je suis en mesure de citer d'autres documents que ceux que j'avais indiqués dans mon précédent article. Je les dois à l'amicale obligation de mon ami M. Léon Le Grand, qui, par une attention dont je lui suis infiniment reconnaissant, a pris la peine de les relever. Les mentions dont il s'agit sont extraites de procès que Pierre ou Perrin le Fruitier, dit Salmon, eut, l'un aux Requêtes de l'hôtel, l'autre au Parlement. Dans le premier (1402 à 1403), Pierre le Fruitier demande qu'on reconnaisse ses droits sur l'office de sergent du bailliage d'Amiens; il fut débouté de sa demande². La seconde affaire a pour objet une prébende canoniale à Soissons, que Pierre le Fruitier réclamait à son profit (1406); il échoua encore³. Dans chacun de ces procès, on remarquera que le nom sous lequel est désigné notre personnage est toujours Pierre le Fruitier, dit Salmon. Or, comme on pourra le voir plus haut, aucun des extraits recueillis par M. B. Prost ne donne le nom de le Fruitier. N'y a-t-il pas là une préterition trop constante pour qu'on puisse l'imputer, soit au hasard, soit à l'oubli?

Pierre le Fruitier est secrétaire du roi. Partout il est ainsi

de sa mère et de Guillaume Fouquet, sergent d'armes, son beau-père. (Arch. nat., JJ 161, fol. 7 v°.)

1. Arch. nat., JJ 189, fol. 13.

2. Bibl. nat., fonds français 23679, fol. 283 v°, 287, 291 v°, 304.

3. Arch. nat., X¹^a 53, fol. 204.

qualifié : dans son livre, dans une lettre que lui adresse Charles VI, dans un article de l'inventaire des livres du duc de Berry, dans un procès au Parlement. J'ai cité dans ma notice tous ces passages, et je n'y reviendrai pas. M. B. Prost a-t-il trouvé quelque part que Pierre Salmon, cordelier, fût secrétaire du roi?

Enfin, M. B. Prost montre qu'en mars 1417 (n. st.), à l'époque même où Pierre le Fruitier, secrétaire du roi, recevait des exécuteurs testamentaires du duc de Berry un livre qu'il avait prêté à ce prince, Pierre Salmon, cordelier, représentait le duc de Bourgogne au concile de Constance.

Telles sont les principales objections qui s'opposent à l'identification soutenue par M. B. Prost. Ai-je besoin d'ajouter que je les crois sérieuses?

H. MORANVILLE.



GEORGES SERRE

IMPRIMEUR A AVIGNON

EN 1502¹.

Il y a quelques années, je publiais les *Notes sur les imprimeurs du Comtat-Venaissin... et Catalogue des livres imprimés par eux qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras*. Ces *Notes* avaient été recueillies surtout dans les Registres paroissiaux antérieurs à 1789, mais j'avais encore cité des passages extraits d'un travail de M. Achard, ancien archiviste de Vaucluse, travail inséré dans le *Bulletin historique et archéologique de Vaucluse*, année 1879, sous le titre de : *Simple notes sur l'introduction de l'imprimerie à Avignon*. L'auteur avait réuni dans plusieurs articles des documents fort intéressants, provenant en partie des archives dont il était le conservateur ; d'autres fois il donnait des renseignements sans indication de sources. C'est parmi ces derniers que je dois classer le passage très bref reproduit ici :

Georges Serre est imprimeur à Avignon en 1502, mais nous ne connaissons aucun produit de ses presses.

J'ai eu plus de bonheur que M. Achard ; dans le catalogue des incunables et des livres rares du xvr^e siècle de la bibliothèque de Carcassonne, dressé avec beaucoup de soin par M. Izard, bibliothécaire de la ville, j'ai trouvé une édition des *Epistole*

1. Mademoiselle Pellechet, connue par des recherches sur les incunables de plusieurs bibliothèques françaises, a bien voulu mettre à notre disposition la notice qu'on va lire et les deux planches qui l'accompagnent. (Note de la Commission de publication.)

Senece, imprimée en 1502 par Georges Serre, à Avignon. J'ai pu voir le volume, et faire exécuter les reproductions photographiques de l'épître dédicatoire et de la souscription mises à la fin de cette notice.

Voici la description bibliographique des *Epistole Senece* :

SENECA. *Epistolæ*. — Avignon, Georges Serre, 1502. Cent soixante-six feuillets non chiffrés; caractères gothiques; trente-cinq longues lignes, excepté la table qui est à deux colonnes; signatures aA, a-z, &, 2, A; la place réservée aux majuscules tracées à la main est occupée par une minuscule; in-quarto.

Fol. 1, *titre* : *Epistole Senece*. Fol. 1 verso, épître dédicatoire. Fol. 2, signé a A ii : *Seneca Paulo. Prologus beati hieronimi super epistolis Pauli ad Senecam, et Senece ad Paulum incipit*. Fol. 4 v° : *Epitaphium Senece in morte* (trois distiques). Fol. 5, signé a : *Lucii Annei Senece ad Lucilium epistolarum liber primus*. Fol. 163, signé A iii : *Liber epistolarum moralissimi Senece finit feliciter*. Fol. 163 v° : *Lucilii Annei Senece Epistolarum Tabula paucis capiens de qua || materia in unaquaque epistola tractetur* (sur deux colonnes). Fol. 165, souscription. Fol. 166, blanc.

La régularité de la justification et l'égalité du tirage dénotent un ouvrier habile et exercé; la justification est de 92 millimètres sur 145. Les caractères sont un gothique allongé, de onze points, et non interligné. Il s'y trouve deux séries de majuscules; les unes, très usées, sont franchement gothiques; elles ont dû être remplacées en partie par des caractères ronds, neufs.

Les majuscules gothiques et les minuscules sont identiques à celles des *Questiones super minorem Donatum*, imprimées à Angoulême en 1492 (Bibliothèque nationale, Réserve X. 1533). M. Thierry-Poux, conservateur à la Bibliothèque nationale, a reconnu cette ressemblance en examinant les *Epistole Senece*, et il a bien voulu m'aider à la constater par la comparaison des deux ouvrages. Ces caractères ont-ils été apportés à Avignon par Georges Serre, qui aurait été apprenti ou maître imprimeur à Angoulême, ou bien les a-t-il achetés au fondeur chez qui s'était approvisionné l'imprimeur des *Questiones*? Au début de la typographie, les maîtres gravaient souvent leurs caractères eux-mêmes, et leurs éditions se distinguent par le dessin particulier d'une ou plusieurs majuscules ou de quelques abréviations. Cepen-

dant, dès la fin du xv^e siècle il y avait des ateliers où l'on fondait des caractères, non seulement pour l'usage de la maison, mais aussi pour des imprimeurs moins bien outillés.

Le personnage à qui est adressée l'épître dédicatoire, Galéas François della Rovere, gouverneur d'Avignon, venait d'être nommé évêque de Savone, le 28 janvier 1502, quand Georges Serre imprima les *Épîtres de Sénèque*. Ciacconius (*Vitæ Pontificum Romanorum...*, t. III, col. 253) dit de lui : « Cum iis eruditio singularis atque amor in poesim... » Ce goût des lettres justifie la dédicace de Gellio Bernardino Marmitta. Celui-ci avait déjà dédié à Clément della Rovere, oncle de Galéas, évêque de Mende et vice-légat d'Avignon, le premier livre connu imprimé à Avignon, en 1497, aux frais de Nicolas Tepe. Quelques années auparavant, en 1491, Antoine Lambillon avait imprimé à Lyon les *Tragédies de Sénèque*, avec un commentaire du même Marmitta.

J'ai voulu signaler ce petit volume pour attirer l'attention des bibliophiles sur Georges Serre et sur les caractères qu'il a employés. Des renseignements recueillis chez des érudits provençaux m'avaient d'abord fait supposer que l'exemplaire des *Epistole Senece* de la Bibliothèque de Carcassonne était peut-être unique, mais le hasard m'en a fait trouver un second à la Bibliothèque de Versailles (E 44 f., in-4°, *Fonds ancien*). Il ne figure pas dans le Catalogue des livres imprimés de 1500 à 1520, faisant suite au Catalogue des incunables, qui vient de paraître, parce qu'il n'avait pas été remarqué par le sous-bibliothécaire chargé de me remettre les volumes à décrire.

Fac-similé de l'épître dédicatoire.

Reuerendissimo domino. d. Galeoto de taurerepō Saionensi: et Aueni
one Subnatori Gellius Bernardinus Marmita: S. Pcr.

Aduentus tuus in hāc Urbem. R. P. in id tēpus incidit quo tuus Geor
gius Serra preclarum opus epistolarum Senecæ impressoria sua cude
bat: quod tibi nuncupatim iamdudum dicare constituerat. Est enim: Ve
scis: ingenii liberalis: et in te obseruantie singularis: tibiq; Vita neduz
operas debere fatetur. Quare ab homine tibi manāpato hoc munuscu
lum parū: sed animo quo donat preciosum leta frōte accipies. Nō papa
raccū libellū: sed hominē philosophū tibi donari putabis: q̄ ab eo nō de
ruti peregrinus hospes: sed cōsiliarius doctor: excipiedus est: ab eo quip
pe discēs diuina color: humana diligere: et quod proprium principis esse
debet: casibus intercedere: et occurrere fortune. Videbis præterea in eo Ve
lut in fonte purissimo Varios mores: et vite commutabilem rationem:
quante in hominibus infidelitates: quante simulationes: quante
adulationes eorum: maxime quos Hieronimus appellat familiares
inimicos. Sunt alia maiora: et ad se instituendum aptiora: que scis præ
tereo: cum orationē meam in hoc dilatare nō desim: etenim potest esse in
finita: si libeat huius Viri singulas recētere laudes. Sista: hic iteq; præ
cabor Desementer ita hanc ciuitatē regas: Vt in hac tua noua prefectu
ra omīs te Vigilantem principem sentiāt esse: et paternis: auctisq; Virtus
tibus elucescere comunē bonorū arcem munias: et improborū perfugis
obstinas: et me semper tuū commissum habeas. Vale. Auenione.

Fac-similé de la dernière page.

De recundie qualitas.	pt.	Etiam paciscetes	d.
Vere beatus	pt. v.	Vita beata ubi ponenda	ep.
Villa vacat	lv.	Vita brevis	pati.
Vita brevis ad diuitias	lviii.	Vite spacium	pati.
Viri boni presentia	vi.	Vita corrigenda	pp. v.
Virtus hilarat	pp. vii.	Vitia descendentes	liii.
Virtutis excellencia	ppp.	Vitia sunt hominum non temporis	pe. vi.
Virtus est bonum naturale	l.	Vivendum secundum naturam	p. vi.
Virtutum instrumenta	ep. vii.	Vivendum modeste	pp. ii.
Virtus non augetur	lv. vii.	Vocis moderatio	p. v.
Viri boni potentia	lviii.	Volutas nocet	pp. vi.

Finis

Tabula

Impressum hoc preclarum opus
Epistolarum Senecae nulla di-
ctione manum: Una cum ta-
bula amussim castigata
Aluentione opera et im-
pensis: Georgii
serre Bibliopole:
Anno salutis
M. d. c. lxxviii
mense secundo
pridie ca-
lendas
iunij

BIBLIOGRAPHIE.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (H.). *Les Premiers Habitants de l'Europe, d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes.* Seconde édition, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec la collaboration de G. DOTTIX. Tome 1^{er}. Paris, Thorin, 1889. In-8°, xxiv-400 pages.

M. d'Arbois de Jubainville réimprime, « en le complétant », le livre qu'il a publié il y a douze ans et qui obtint dans le monde de l'érudition un si légitime succès. Outre des améliorations considérables dans la forme, comme, par exemple, l'addition de sommaires, la subdivision des chapitres en paragraphes, la citation *in extenso* de tous les textes anciens auxquels la première édition se bornait à renvoyer, l'auteur a modifié sa doctrine elle-même sur plusieurs points; il a fait quelques suppressions et « surtout, dit-il, souvent remplacé par des formules dubitatives les affirmations de la première édition. » Tout en se proposant de tenir compte des récents travaux relatifs aux origines des populations européennes, il a systématiquement laissé de côté l'archéologie préhistorique : « ce n'est pas, ajoute-t-il, l'effet du dédain, c'est simplement l'aveu de mon incompétence. » Enfin, comme additions importantes, nous signalerons surtout une dissertation sur la chronologie étrusque et le chapitre intitulé : les Ligures dans le mythe d'Héraclès. Tout compte fait, ce premier volume a déjà une centaine de pages de plus que l'œuvre primitive tout entière.

Pour apprécier sainement ce grand ouvrage, l'un de ceux qui font le plus d'honneur à l'érudition contemporaine, il importe de se placer au point de vue même de l'auteur et de se rappeler que l'objectif principal de M. de Jubainville est la race celtique, ses origines, ses rapports avec les autres populations de toute provenance qui ont habité l'Europe. C'est pour arriver à écrire une histoire des Gaulois que M. de Jubainville s'est préalablement livré à ces recherches sur l'ethnographie de l'Europe avant les Gaulois. Plus les problèmes abordés par l'auteur se rattachent directement à cette tendance finale, plus l'érudition avec laquelle ils sont résolus est sûre d'elle-même; s'agit-il, au contraire, des familles ethniques n'ayant eu aucun rapport avec la race celtique, M. de Jubainville s'est volontairement, pour tout ce qui n'est

pas les textes mêmes, fait tributaire de livres de seconde main, ou qui ont vieilli. Il résulte de là une certaine inégalité scientifique entre les divers chapitres du présent volume. Il en est plusieurs, par exemple, qui traitent d'importantes questions déjà agitées par Fr. Lenormant dans ses *Origines de l'histoire*. Pourquoi M. de Jubainville ne cite-t-il pas une fois ce livre fondamental, composé de trois gros volumes qui n'ont pas dix ans de date, tandis qu'il se contente de renvoyer à la deuxième et à la troisième édition du *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*? Mais ce *Manuel* lui-même n'a-t-il pas une neuvième édition entièrement refondue et trois fois plus considérable que les précédentes? Le premier inconvénient de semblables omissions a été pour M. de Jubainville de l'amener à réfuter des opinions surannées et abandonnées par leurs propres auteurs; il en résulte aussi qu'il y a peu de chose à retenir de ses résumés historiques et ethnographiques en tout ce qui concerne les rapports des grandes civilisations orientales avec l'Europe.

Ces critiques, qu'il serait superflu de justifier par le détail, portent aussi quelquefois, il faut bien le dire, sur des questions plus directement européennes. Pour Déméter et l'origine thrace de Dionysos, il eût fallu s'en référer à des travaux moins vulgarisateurs que la *Mythologie* de M. Decharme. A propos des Liby-Phéniciens, de l'Atlantide et des Ibères, M. de Jubainville discute les opinions de MM. Maury et Whitney, mais il passe sous silence les travaux plus récents de Charles Tissot et de M. Ploix. Dans le paragraphe relatif à la Sardaigne, il n'est point fait mention de deux fort savants mémoires de M. Pais : *la Sardegna prima del dominio romano* (Rome, 1881, in-4*) et *Sardi o Sardoni*, dans le *Bullettino archeol. sardo* (1884). On aimerait pourtant à voir appréciés, à côté des théories du vieux Movers, ces importants écrits, dont les conclusions ne sont pas toujours en harmonie avec celles de M. de Jubainville. Dans le long et remarquable chapitre qui traite des Étrusques, M. de Jubainville aurait pu, sans inconvénient peut-être, s'abstenir de discuter les théories des auteurs modernes, mais, du moment qu'il a jugé bon de batailler avec Mommsen, Deecke, Helbig, j'use de mon droit en lui reprochant de n'avoir pas tenu compte des recherches plus récentes de Cuno, d'Oberziner, de Czœring, de Campbell et de quelques autres.

On pourrait encore critiquer l'œuvre de M. de Jubainville à un autre point de vue. Pénétré de tous les témoignages de l'antiquité classique, les traduisant et les interprétant avec une sûreté d'érudition à l'épreuve de tout contrôle, habile à les classer et à en fixer l'origine et la date, l'auteur paraît souvent dans ses conclusions leur attribuer trop d'importance historique. Si d'autres font trop peu de cas des traditions grecques et romaines dans ces questions d'origines, où le champ des hypothèses est si vaste, et où il y a place pour les systèmes les plus

contradictaires, encore faut-il ne point pécher par l'excès opposé et prendre pour des vérités positives tout ce que disent les auteurs anciens. Pour ma part, j'inclinerais, la plupart du temps, du côté du scepticisme plutôt que du côté de la superstition; je pense que le témoignage de Platon, d'Eschyle, de Lucrèce, d'Aristote et même d'Homère sur les troglodytes, les cyclopes, l'Atlantide, par exemple, n'a pas plus de portée historique que ce que ces mêmes écrivains nous racontent sur l'âge d'or primitif, et je dirais volontiers que leur autorité vaut tout au plus celle de Victor Hugo ou celle des chroniqueurs du moyen âge quand ils prétendent que les Francs descendent de Priam. Est-ce que Pausanias, au ¹^{er} siècle de notre ère, pouvait, par tradition, être plus éclairé sur le peuplement et l'état social des premiers occupants du Péloponèse que nous ne pouvons l'être nous-mêmes sur les origines de notre propre race? Comment puis-je ajouter foi aux traditions grecques qui donnent les Amazones pour ancêtres aux Sauromates, qui affirment que les Thraces apportèrent en Europe la culture des céréales et de la vigne, lorsque les mêmes traditions sont si vaguement renseignées sur les contrées européennes où l'on recueille l'ambre jaune, lorsqu'elles font venir Nabuchodonosor en Espagne et qu'elles soumettent ce pays à la Perse, lorsqu'elles placent le premier séjour des Ibères dans l'Atlantide, ce continent disparu, dont l'existence et la place doivent être affirmées bien plutôt par la géologie que par les récits de Platon et de Théopompe? Et que dire de la chronologie que l'on voudrait étayer sur des textes si peu sûrs et si éloignés des temps dont ils parlent?

Il n'en est pas moins fort intéressant d'avoir entre les mains le répertoire complet et savamment commenté de toutes les sources classiques relatives aux origines européennes. Il est piquant de savoir exactement ce qu'enseignaient les anciens relativement aux premiers âges de l'humanité. En outre, les noms propres qui émaillent ces récits fabuleux sont la base des recherches linguistiques les plus fécondes en résultats. Des parentés ethniques, des migrations de peuples peuvent être déterminées ou proposées avec vraisemblance par l'étude de ces noms et servir à contrôler les dires des anciens. Ici, M. de Jubainville est sur son véritable terrain, et les beaux résultats auxquels il aboutit dans une science dont il est le maître incontesté forment, avec ceux de l'archéologie monumentale, le double fondement sur lequel on devra un jour étayer l'histoire définitive des premiers habitants de l'Europe.

E. BABELON.

Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas, von Dr theol. F. J. SCHEUFFGEN, Dompropst. Freiburg im Breisgau, 1889. In-8°, VIII-132 pages.

Je me borne à signaler très rapidement les points nouveaux mis en

lumière dans ce mémoire, ou plus exactement (car les premiers chapitres n'ajoutent rien à ce que nous savions des origines du grand schisme) dans la dernière partie, la seule vraiment intéressante, celle où l'auteur fait connaître le résultat de ses recherches sur divers traités de l'époque.

Les quatre docteurs dont il s'occupe plus particulièrement sont partisans décidés du concile; trois d'entre eux, bien qu'étrangers à la France, se rattachent par leurs études ou par leur enseignement à l'université de Paris. M. Scheuffgen parvient à fixer assez approximativement la date de plusieurs de leurs œuvres. C'est ainsi qu'il place un an tout au plus après le commencement du grand schisme la rédaction de l'*Epistola pacis*, et en 1381 la composition du *Consilium pacis* de Henri Hembuche de Langenstein. Le premier de ces ouvrages n'était guère connu que par les extraits qu'en avaient publiés Baluze et Du Boulay; on en trouvera ici une analyse complète d'après un manuscrit d'Erfurt. Quant à la bibliographie de Henri de Hesse, le récent mémoire de M. F.-W.-E. Roth¹ a été utilisé et, qui mieux est, complété sur plusieurs points. Passant au traité de Conrad de Gelnhausen intitulé *Epistola concordix*, M. Scheuffgen montre que la composition en doit remonter à 1380; elle précède donc celle du *Consilium pacis*, dont plusieurs passages reproduisent textuellement les pensées et même les phrases de Gelnhausen. Le pamphlet intitulé *De squaloribus Curix Romanæ*, et attribué à Mathieu de Cracovie, aurait été écrit sous le pontificat du pape de Rome Boniface IX (1389-1404), puis remanié au temps du concile de Bâle. Le *De schismate sui temporis* de François de Zarabella n'est pas, comme on le supposait, une œuvre entièrement homogène: notre auteur y distingue trois traités de dates différentes, le premier vraisemblablement rédigé en 1403, le second en 1405, le troisième en 1408.

Avis aux érudits qui cherchent en ce moment à débrouiller l'histoire, encore assez confuse, du grand schisme d'Occident: ils ne sauraient manquer de faire leur profit des résultats nouveaux obtenus grâce aux patientes recherches et aux très judicieuses remarques de M. le chanoine Scheuffgen.

N. VALOIS.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés, pour la Société de l'Histoire de France, par H. BEAUNE et J. D'ARBAUMONT. Paris, librairie Renouard, 1883-1888. 4 vol. in-8°, 340, 431, 322 et CLXVI-344 p.

Parmi tous les chroniqueurs bourguignons, les plus nombreux et les

1. Zur Bibliographie des Henricus Hembuche de Hassia dictus de Langenstein (Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen, II. Leipzig, Harrassowitz, 1888, in-8°).

plus importants, sinon les plus impartiaux témoins des événements du xv^e siècle, Olivier de la Marche n'est pas au dernier rang. Il a vécu plus de soixante-dix ans; ses souvenirs en embrassent cinquante-quatre, c'est-à-dire un cycle beaucoup plus étendu que celui parcouru par ses émules, Monstrelet, Mathieu d'Escouchy, Lefebvre de Saint-Remy, Chastelain, Commines, Molinet et l'auteur de la *Chronique scandaleuse*. Moins philosophe que Chastelain, moins politique que Commines, c'est un homme d'action avant tout, qui écrit quand il ne peut plus agir autrement, et il se contente de raconter les faits avec une sincérité dont il proteste en toute circonstance, et dont, même à défaut de ses protestations, on n'aurait pas l'idée de douter. Il a beaucoup vu, beaucoup retenu, et il est exact dans la mesure où pouvait l'être un auteur de son temps; nous verrons ce qu'il faut entendre par cette mesure. Il méritait de trouver et un éditeur et un biographe.

D'éditeurs il n'a pas manqué: sans compter Denis Sauvage, le premier en date, en l'année 1562, il en a eu huit, y compris ceux d'aujourd'hui, MM. Beaune et d'Arbaumont. Il n'avait pas encore trouvé de biographe; l'année 1888 lui en a procuré deux: M. Stein, dont notre confrère M. Lefèvre-Pontalis appréciait le travail dans un des derniers numéros de cette revue¹, et M. Beaune, qui fait précéder son édition d'une notice fort intéressante, elle aussi.

Venu après M. Stein, il a pu, en profitant des résultats acquis par son prédécesseur, les compléter quelquefois, parfois aussi les modifier. Ainsi, grâce à un acte du mois de mai 1430 (Arch. de la Côte-d'Or, B 11342), M. Beaune corrige la généalogie de la famille de la Marche conservée à la Bibliothèque nationale (Coll. de Bourgogne, 101, fol. 323)². Il ramène à la fin de 1428, ou au commencement de 1429, la naissance du chroniqueur, placée par M. Stein en 1425. La discussion sur ce sujet délicat n'est pas, il est vrai, sur le point de finir, et M. Le Vasseur, dans un article dont les conclusions sous ce rapport me paraissent très bien justifiées, place cette naissance entre les années 1422 et 1425³. Signalons enfin (t. IV, p. XLIV, note 3) la rectification chronologique faite par M. Beaune dans les états de service d'Olivier à la cour de Bourgogne comme panetier, puis comme maître d'hôtel, et enfin comme chambellan du duc.

Il était possible, M. Beaune l'a prouvé, d'améliorer en le mettant à contribution le travail déjà si satisfaisant de M. Stein; le second biographe aurait même gagné à se trouver plus souvent en désaccord avec le premier. Il est au moins une erreur qui de la sorte n'eût pas passé

1. Voyez tome L, p. 111.

2. Un travail de M. Stein, annoncé dès maintenant, doit contenir de nouveaux renseignements plus précis encore sur cette généalogie.

3. *Revue des questions historiques* (1^{er} octobre 1889, p. 593).

d'un livre dans l'autre. La lettre de Louis XI à Du Bouchage, datée de Cléry le 16 octobre, ne peut pas être de l'année 1472, comme l'a cru M. Stein (il exprime pourtant ses réserves sous la forme d'un point d'interrogation) et comme l'a répété après lui M. Beaune. Cette lettre, où Louis XI exprime la crainte que les avances du seigneur de Chimay et d'Olivier ne cachent un piège, n'est pas, comme le fait justement remarquer M. Le Vasseur, un indice que ce dernier ait eu un moment d'infidélité à la maison de Bourgogne. Il faut y voir, au contraire, une preuve de son dévouement à cette maison. Et ce dévouement était d'autant plus méritoire qu'au moment où Louis XI avait lieu d'en craindre les effets chez Olivier, d'autres que lui se montraient moins insensibles aux séductions du roi. Cette lettre, en effet, à mon avis, et jusqu'à preuve contraire, doit se placer en 1478. En 1472, Louis XI n'était pas à Cléry le 16 octobre; il en était même assez loin, aux Montils-lès-Tours, pour que, malgré sa facilité à se déplacer, il lui fût à peu près impossible de se trouver le même jour dans les deux endroits. D'autre part, la signature du secrétaire Le Mareschal ne figure, à ma connaissance, au bas d'aucune lettre du roi avant le 26 octobre 1477. En 1478, aucun document, il est vrai, n'atteste la présence de Louis XI à Cléry le 16 octobre, aucun n'indique, en revanche, qu'il fût ailleurs; et le lendemain 17, il n'en était pas très éloigné, à Selommes, dans le Loir-et-Cher. Le Mareschal était alors à son service comme secrétaire; enfin Olivier, dans ses *Mémoires* (liv. II, chap. ix, t. III, 256), déclare avoir été envoyé par son maître Maximilien d'Autriche vers le roi, « pour luy parler de ceste matiere (une prorogation de trêve) en luy persuadant et requerant qu'ilz se puissent veoir eulx deux et qu'ilz accorderoient bien ensemble. » C'est à ce projet d'entrevue, qui n'eut d'ailleurs pas de suite, que se rapporte, suivant moi, la lettre du roi.

MM. Beaune et d'Arbaumont n'avaient pas seulement à écrire une biographie et une notice bibliographique des œuvres de leur chroniqueur. Ce double travail était d'ailleurs moins nécessaire depuis l'apparition du livre de M. Stein; mais leur tâche proprement dite n'était pas moins lourde. Il fallait d'abord choisir entre les manuscrits, au nombre de dix. Ils ont donné la préférence, justifiée par d'excellentes raisons, au manuscrit français 2868 de la Bibliothèque nationale, « plus ancien, d'une forme moins châtiée » que le manuscrit 2869, dont Denis Sauvage s'est servi pour l'édition de Lyon en 1562, et qui, s'il n'est pas de la main même d'Olivier, offre certainement le type de sa première rédaction. Il est fâcheux cependant qu'ils n'aient rien pu nous dire de la valeur du manuscrit 329 de la bibliothèque de Lille et du manuscrit 141 de la bibliothèque du musée Plantin, à Anvers, qui tous deux, comme le manuscrit 2869 de la Bibliothèque nationale, remontent au xvi^e siècle; il l'est encore davantage qu'ils n'aient connu que l'existence du manuscrit 4291 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps et du manuscrit 1344

de la bibliothèque de la Haye. Espérons que des recherches postérieures dans ces manuscrits ne compromettent pas les résultats si laborieusement acquis par les présents éditeurs.

Ce n'est pas, en effet, une tâche facile qu'une édition d'Olivier de la Marche. Qu'il s'agisse du premier ou du second livre de ses *Mémoires* (je ne parle pas de l'Introduction, qui n'a aucune valeur historique), de ses souvenirs personnels évoqués plus ou moins exactement à distance, ou de notes recueillies au jour le jour et mises tant bien que mal en ordre plus tard, la chronologie est le moindre des soucis de l'auteur. Les événements, quelle que soit la distance qui les sépare dans le temps, se suivent dans son récit sans autre transition que ces trois mots bien vagues : « En ce temps-là... » Le premier devoir des éditeurs était donc de faire disparaître les difficultés résultant d'un pareil procédé. Ils ne s'y sont pas dérobés, et l'on peut, grâce à eux, retrouver désormais l'ordre des faits dispersés au hasard des souvenirs du chroniqueur.

La géographie d'Olivier n'a guère moins besoin de commentaires et de corrections que sa chronologie. Philippe le Bon et Charles le Téméraire n'étaient pas seulement ducs de Bourgogne, et la France n'est pas l'unique théâtre des événements que raconte leur biographe. Beaucoup des noms de lieux qui se présentent sous sa plume sont d'origine germanique, leur forme ancienne est aussi peu familière que possible aux lecteurs d'aujourd'hui ; elle ne l'était peut-être pas beaucoup plus aux contemporains d'Olivier, et les copistes s'y sont souvent trompés. Même pour les noms français, l'identification n'est pas toujours facile, et des erreurs sont inévitables. Je me permets, en passant, d'en signaler une qui, au point de vue historique, est de quelque conséquence. Il s'agit de la direction donnée par Charles le Téméraire à son armée après la bataille de Montlhéry : « Et le lendemain, du logis de Montleher, dit Olivier de la Marche, le conte fit marcher à *Chartres*, où il n'y a qu'une petite lieue !... » Au lieu de Chartres, bien plus éloigné que d'une petite lieue du champ de bataille, M. Beaune propose de lire Étampes ; cette localité serait encore trop éloignée, à s'en tenir au témoignage d'Olivier. Je ne sais quelle lecture renfermait le manuscrit original aujourd'hui perdu ; ce que je puis dire, parce que le fait résulte pour moi de la comparaison des récits de cette bataille, c'est qu'il s'agit ici, non de Chartres, mais de Châtres (on écrivait alors Chastres), qui se trouve précisément au sud-est de Montlhéry, à la distance indiquée par Olivier, et dans la direction que prit Charles le Téméraire à la suite de la bataille ; Louis XI y avait passé, lui aussi, en marchant sur Montlhéry, le jour même où le combat eut lieu. Seulement cette localité n'est plus connue aujourd'hui que sous le nom d'Arpajon, qu'elle a pris au XVIII^e siècle.

Ajoutons une dernière observation : si l'on ne sait pas encore d'une

manière certaine qui est l'auteur de la *Chronique scandaleuse*, on est tout au moins d'accord pour ne plus l'attribuer à Jean de Troyes. Mais ce sont là de très minces critiques, qui n'enlèvent rien au mérite de cette belle édition. Elle comprend encore les autres œuvres historiques d'Olivier de la Marche : *l'Estat de la maison du duc Charles de Bourgoingne, dit le Hardy*, le *Traictié des nopces de Monseigneur le duc de Bourgoingne et de Brabant*, une lettre d'Olivier de la Marche au comte de Nevers, le *Mémorial de la fête de la Toison d'Or tenue à Bois-le-Duc en 1481*, l'*Advis des grands officiers que doit avoir un roy et de leur pouvoir et entreprise*, une *Espitre pour tenir et célébrer la noble feste du Thoison d'Or*, et des *Pièces justificatives* qui consistent en une généalogie de la famille de la Marche, une lettre de Maximilien aux états de Hainaut en 1482, un procès-verbal de l'assemblée du conseil de la ville de Mons, du mercredi 17 avril 1482, et enfin dans le testament d'Olivier, en date du 8 octobre 1501. C'est là une œuvre tout à fait digne de figurer dans la belle collection de la Société de l'histoire de France, et grâce à laquelle Olivier de la Marche sera désormais l'un des chroniqueurs bourguignons du x^v^e siècle les mieux connus et les plus faciles à consulter.

J. VAESSEN.

Istorio de sanct Poncz, mystère en langue provençale du XV^e siècle, publié d'après un manuscrit de l'époque, par Paul GUILLAUME, chanoine honoraire de Gap, archiviste des Hautes-Alpes. Gap, au secrétariat de la Société d'études des Hautes-Alpes; Paris, Maisonneuve et Charles Leclerc, 1888. In-8°, xv-243 pages.

Les mystères en langue provençale ne nous sont connus jusqu'à présent qu'en très petit nombre. Si nous ne nous trompons, on en compte actuellement une dizaine, sur lesquels cinq appartiennent au pays qui forme aujourd'hui le département des Hautes-Alpes. Tous les cinq sont maintenant publiés, dont trois, en y comprenant le mystère de saint Pons, par les soins de M. l'abbé Guillaume. Ce mystère a été composé dans la seconde moitié du x^v^e siècle, et représenté vraisemblablement pour l'édification et l'amusement des habitants du Puy-Saint-Pierre, paroisse composée de plusieurs hameaux, dans l'un desquels existait une chapelle dédiée à saint Pons. C'est dans les archives de cette commune (arrondissement et canton de Briançon) qu'a été découvert, en 1865, le manuscrit du mystère, qui est maintenant conservé aux archives départementales des Hautes-Alpes. L'auteur de cette pièce a suivi fidèlement soit la légende latine, publiée depuis par les Bollandistes, soit un récit très semblable. Il y a seulement introduit les *diableries* et autres scènes bouffonnes généralement usitées dans les œuvres dramatiques de son temps. Il y a aussi, naturellement, appliqué la couleur générale et les mœurs de son époque, de sorte que l'on y ren-

contre d'assez fréquentes allusions aux coutumes du xve siècle et, en particulier, d'assez curieuses empreintes des usages briançonnais. Le mystère est divisé en deux journées et l'action coupée çà et là par quelques *pauses* ou *silete*. Il n'y a rien en tout cela qui soit de nature à lui donner, au point de vue de l'histoire du théâtre, une valeur exceptionnelle. C'est un document qui vient utilement s'ajouter à beaucoup d'autres du même genre. L'intérêt principal de l'*Istorio de sanct Poncz* est de l'ordre linguistique. Aussi est-ce surtout pour contribuer à l'histoire de la langue provençale et du dialecte briançonnais que M. l'abbé Guillaume en a donné l'édition que nous avons sous les yeux. Cette publication ajoute un nouveau titre à ceux que le savant archiviste des Hautes-Alpes s'est acquis à l'estime et à la reconnaissance des érudits.

Marius SEPET.

Généalogie de la maison de Saint-Chamond, d'après un manuscrit inédit, publié, annoté et augmenté de pièces justificatives, par Maurice DE BOISSIEU. Saint-Étienne, Théolier, 1888. In-8°, 432 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société de la Diana*.)

Cette généalogie, dont il a paru déjà des extraits assez longs, est publiée ici en entier pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de M. Louis Chaleyey, de Firminy, qui renferme le texte complet. Quoique ce manuscrit soit daté de 1762, il est, en réalité, plus ancien, puisque l'éditeur prouve que ce travail est l'œuvre de l'abbé Pierre-Auguste Royer, chanoine de la collégiale de Saint-Chamond, 1717-1758. Nous n'en rapporterons qu'une preuve : plusieurs passages de la généalogie sont cités dans l'*Histoire de Bourg-Argental*, écrite en 1744 par M. Seytre, qui déclare qu'il a pris ses documents dans l'*Histoire généalogique de la maison de Saint-Chamond*, par l'abbé Royer, chanoine de Saint-Jean. L'auteur s'est aussi servi, pour les seigneurs de Jarez, de la généalogie donnée par Le Laboureur au tome II des *Mazures de l'Île Barbe*; il a encore emprunté plusieurs faits aux documents réunis par Désiré Thomas; enfin il trouva, dans les archives du château, la généalogie des Mitte de Chevières.

L'éditeur publie textuellement le manuscrit de M. Chaleyey en se bornant, pour plus de clarté, à distinguer les degrés par des chiffres romains et les enfants d'un même père par des chiffres arabes. Sans chercher à approfondir l'authenticité des premiers échelons de la généalogie, toujours incertains, l'éditeur a joint au travail de ses devanciers des notes assez nombreuses, qui servent à rectifier des faits inexacts ou à rappeler les dates d'événements oubliés.

Le volume se divise en deux parties à peu près égales. La première, de la page 7 à la page 202, renferme la généalogie, qui se divise en quatre chapitres : I, les De Jarez; II, les d'Urgel ou Saint-Priest et Saint-

Chamond ; III, les Mitte, et, IV, les De La Vieuville, qui sont les noms portés par les propriétaires successifs de la seigneurie de Saint-Chamond. La seconde, de la page 203 à la page 397, comprend les pièces justificatives, parmi lesquelles nous signalerons quelques documents inédits, savoir le texte latin de la charte des franchises de Saint-Chamond, en 1283, d'après un *vidimus* de 1291, page 203, avec un fac-similé; une convention de 1299, où sont rappelées quelques clauses du testament de Gaudemar II de Jarez, page 254; quelques aveux des seigneurs de Jarez; enfin une série de testaments publiés d'après les originaux ou des copies communiquées, tels que celui de Luce de Jarez, en 1309, page 264, celui de Guichard d'Urgel, en 1310, page 275, et plusieurs autres du *xiv^e* au *xvi^e* siècle. Ce volume, qui se termine par une table alphabétique des noms de personnes et de lieux, fait honneur à la Société de la Diana, et, à cause du rôle important joué tant par les seigneurs de Saint-Chamond que par les De Chevières à partir du *xvi^e* siècle, soit pendant les guerres de religion, soit pendant la Ligue, la publication de la généalogie de cette antique maison pourra être fort utile aux historiens de la France et à ceux du Forez en particulier.

A. BRUEL.

Inventaire sommaire des tables générales des périodiques historiques en langue française, par Henri STEIN. Leipzig, Harrassowitz, 1888. In-8°, [II]-38 pages. (Extrait du *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1888, fascicules 4-5.)

La bibliographie a dépassé, de nos jours, les limites que lui avaient données les anciens bibliographes; la bibliographie des périodiques est un domaine où elle a produit les travaux les plus intéressants, les plus ingénieux et les plus utiles¹. Notre confrère M. H. Stein vient d'en donner une nouvelle preuve en publiant son excellente table des pério-

1. Les principaux travaux bibliographiques relatifs aux périodiques sont : la *Bibliographie des Sociétés savantes de la France* (voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIX, p. 102 et suiv.); — *Die wissenschaftlichen Vereine und Gesellschaften Deutschlands im neunzehnten Jahrhundert : Bibliographie ihrer Veröffentlichungen seit ihrer Begründung bis auf die Gegenwart*. Berlin, 1883-1887, in-4°, xxi-878 p., pour les sociétés savantes d'Allemagne; — *A Catalogue of scientific and technical Periodicals, 1665-1882, together with chronological tables and a library check list*, par H. Carrington Bolton. Washington, 1885, in-8°; — *Q. P. [Quam plurimi] Indexes*, publiés par M. Griswold, depuis 1882, à Bangor (Maine, U. S. A.), consistant en tables annuelles des principales revues d'Europe et d'Amérique, etc.; — *The cooperative Index to Periodicals, issued quarterly, edited by W. J. Flechter, with the cooperation of members of the American Library Association*. New-York, 1885 et ann. suiv., in-4°, contenant par trimestre plus de 2,000 articles.

diques. On ne pouvait, en effet, mieux préluder à la bibliographie spéciale d'une série de périodiques que par l'inventaire des tables qui en ont été déjà publiées et dont l'existence peut être ignorée ou oubliée. L'utilité d'une semblable collection de tables avait été remarquée par l'administration du Musée britannique de Londres, qui a fait réunir un certain nombre de tables de périodiques dans la salle publique de lecture¹.

La bibliographie de M. Stein est classée dans l'ordre alphabétique des titres des périodiques, *Académies, Annuaires, Bulletins, Revues, Sociétés*, etc., puis des sous-titres : Sociétés académiques, archéologiques, d'agriculture, d'histoire, etc. Chaque article est accompagné d'une notice de trois ou quatre lignes, indiquant la composition et les subdivisions de la table et sa valeur scientifique. Le nombre total des périodiques pourvus de tables est de 189, qui se répartissent ainsi : 153 pour la France, 3 pour l'Alsace-Lorraine, 22 pour la Belgique, 4 pour les Pays-Bas et 7 pour la Suisse. Pour un grand nombre de sociétés et de revues, les recherches sont facilitées par des tables très récentes. On pourra en juger par la liste de tous les périodiques dont les tables ont moins de dix ans de date et par conséquent ne s'arrêtent pas avant l'année 1880. Cette liste comprend 49 articles : les Académies de Caen (n° 4), de Reims (n° 5), de Lyon (n° 8), d'Amiens (n° 12), de Toulouse (n° 13), de Nîmes (n° 17), les Annuaires de la Corrèze (n° 23), du Lot (n° 31), de Seine-et-Oise (n° 36), les Archives historiques de la Gironde (n° 39) et du Poitou (n° 40), la Bibliothèque de l'École des chartes (n° 44), les Bulletins d'archéologie chrétienne (n° 45) et de Législation comparée (n° 46), la Gazette des beaux-arts (n° 59), l'Imprimerie, journal de la typographie et de la lithographie (n° 60), le Journal asiatique (n° 61), la Nouvelle Revue (n° 69), les Revues Britannique (n° 73), de Géographie (n° 78), de l'Art chrétien (n° 79), des Deux-Mondes (n° 80), Historique (n° 89), historique et archéologique du Maine (n° 91), Politique et littéraire (n° 95), la Romania (n° 96), les Sociétés académiques de Brest (n° 98), de Laon (n° 99), de l'Aube (n° 102), les Sociétés archéologiques de Touraine (n° 105), de Constantine (n° 106), du Vendômois (n° 111), les Sociétés de l'Histoire de France (n° 121), de l'Histoire de Normandie (n° 123), de l'Histoire de Paris (n° 124), les Sociétés d'émulation de la Vendée (n° 128) et du Doubs (n° 130), les Sociétés des Antiquaires de la Morinie (n° 133) et du Centre (n° 137), les Sociétés des Deux-Sèvres (n° 142), du Périgord (n° 147), d'Angers (n° 149), philomatique Vosgienne (n° 151), l'Institut archéologique du

1. En 1881, ces tables étaient au nombre de 27, dont 4 seulement pour la France (*Indexes to periodicals*, dans *Hand-list of Bibliographies, classified catalogues and indexes placed in the reading room of the British Museum for reference*, 1881, in-8°, pp. 89-91). — Il y en a 37 dans la seconde édition de cette liste, qui vient de paraître et que nous annonçons dans l'article suivant.

Luxembourg (n° 165), la Revue de Belgique (n° 171), les Sociétés de la Flandre occidentale (n° 176), liégeoise de littérature Wallonne (n° 178) et du Limbourg (n° 182), et enfin le Chrétien évangélique, revue religieuse de la Suisse romande (n° 187).

Quelques critiques peuvent être faites à M. Stein, mais elles ne portent que sur quelques points de détail ou d'exécution et ne préjudicient en rien à la valeur fondamentale de sa bibliographie. — Le mode de classement par les titres, qui est très commode lorsqu'on connaît exactement les titres des recueils, expose à des tâtonnements nombreux lorsqu'il s'agit de titres très fréquents, comme ceux de *revues* (qui occupent 25 articles) et de *sociétés* (qui occupent 55 articles), dont les sous-titres peuvent ne pas être toujours présents à la mémoire. L'application trop rigoureuse de ce principe de classement a produit plusieurs anomalies : l'Académie des inscriptions et belles-lettres (n° 6) se trouve entre les Académies de Reims (n° 5) et de Dijon (n° 7), parce qu'elle commence la série des académies à titres multiples (académies des sciences, arts et belles-lettres, etc.), tandis que les précédentes portent le titre d'académie seulement. La difficulté même de ce classement a produit quelque confusion pour la place de plusieurs sociétés : la Société de Tarn-et-Garonne, qui se trouvait, dans le premier travail (n° 11), entre l'Académie de Bordeaux et l'Académie d'Amiens, a été placée, dans le tirage à part, au n° 144 ; le n° 11 du tirage à part est occupé par l'Académie de la Savoie. On aurait pu remédier à l'inconvénient du classement par les titres au moyen d'une table sommaire des localités ou des provinces, renvoyant aux numéros des articles, imprimée en petits caractères sur trois colonnes, et qui n'aurait guère occupé plus de place que la table que Petzholdt a donnée, par exemple, dans sa *Bibliotheca bibliographica*, à la suite du chapitre sur les systèmes bibliographiques, et où 115 mentions sont contenues dans moins d'une page (*Biblioth. bibliogr.*, 1866, p. 65). — M. Stein a donné lui-même, dans un fascicule du *Centralblatt* (année 1888, pages 333-334), quelques additions et corrections qui ont été reportées sur le tirage à part. Quelques tables ont encore échappé à ses investigations : une autre table du *Mercure de France* (n° 67), qui se trouve dans l'Annuaire de la Société des Antiquaires de France de 1854, une nouvelle table du *Magasin pittoresque* (n° 65), une table du *Bulletin de la Société des Anciens textes français*, etc. Parmi les publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (n° 6), ne figure pas la table des quinze premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France* (1875), collection qui est devenue une publication de l'Institut, au même titre que les *Notices et extraits des manuscrits*. Il aurait été utile d'indiquer que quelques revues belges et françaises sont dépouillées dans les *Indexes américains* (Griswold, etc.), qui peuvent à l'occasion suppléer aux tables générales pour les années où elles n'existent pas encore. — Dans les remarques

qui accompagnent chaque article, les jugements de M. Stein ont une tendance manifeste à la sévérité. Ce sont cependant les travaux bibliographiques qui ont le plus droit à l'indulgence; ils ne donnent jamais de résultats infructueux et tous les efforts y sont profitables : en bibliographie, le mieux n'est pas l'ennemi du bien. — On peut faire, au sujet de la bibliographie des périodiques, une remarque que l'on peut appliquer à tous les travaux bibliographiques de quelque importance. Les meilleurs bibliographes donnent l'exemple de distinguer, au moyen d'un signe quelconque, généralement par un astérisque, les ouvrages mis en œuvre après examen personnel de ceux qui n'ont été utilisés que d'après des travaux de seconde main. D'une manière générale, l'indication des sources des travaux bibliographiques devrait être de règle, comme elle l'est depuis longtemps pour les travaux historiques. Des renseignements de ce genre permettent d'apprécier le caractère d'une bibliographie et de voir les services qu'on peut en exiger et ceux où elle peut faire défaut. Quant à l'indication des sources pour les ouvrages cités de seconde main, elle est encore plus importante. Les bibliographes ne suivent pas tous les mêmes règles et certaines mentions bibliographiques peuvent différer complètement suivant le système adopté : c'est ainsi que, pour le nombre des pages, par exemple, la table de la Revue des Questions historiques est indiquée avec 361 pages dans la bibliographie des périodiques (pages 18-19), avec 367 pages dans la Bibliothèque de l'École des chartes (année 1888, page 298), et avec 400 pages dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (année 1888, page 339); pour l'adresse, on rencontre les mêmes divergences : la Revue historique et archéologique du Maine porte, comme lieu d'impression et nom d'éditeur, dans la bibliographie des périodiques, *le Mans, Pellechat* (page 20), et, dans le *Centralblatt* : *Mamers, impr. Fleury et Dangin* (année 1888, page 248). — Les fautes d'impression sont rares dans la publication, imprimée par Ehrhardt Karras, de Halle. Page 26 (n° 123), *Brilletsins*, lisez : *Bulletins*. Page 28 (n° 132), *depuis 18 par*, lisez : *depuis 1840 par*. La préface indique 170 articles (page 2), tandis que la bibliographie en compte 189. La page 23 est paginée 32. L'imprimeur a commis quelques infractions aux règles de la typographie française : on rencontre souvent des *espaces* insolites après les apostrophes, ainsi que des coupures de mots incorrectes : *jusqu'-à* (pages 13 et 26), *Soci-étés* (page 19), *Y-onne* (page 29). Une connaissance exacte des signes usités dans les différents pays pour la correction des épreuves est nécessaire lorsqu'on fait imprimer à l'étranger; les manuels typographiques d'Allemagne contiennent à ce sujet des indications détaillées, par exemple, le *Katechismus der Buchdruckerkunst*, par C.-A. Franke, dans la collection *Weber's illustrierte Katechismen*.

La bibliographie des périodiques que M. Stein vient de publier compte parmi les meilleurs travaux bibliographiques récents. On ne

regrette qu'une chose, c'est de ne pas voir le travail de notre confrère publié dans une revue française, soit dans le *Polybiblion*, qui est une revue bibliographique qui peut être mise sur le même rang que les journaux bibliographiques allemands, américains et anglais¹, soit dans le *Bulletin des Bibliothèques et des Archives*, qui ne se restreint pas seulement aux documents administratifs et qui a publié des instructions sur la bibliographie des incunables, soit enfin dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, qui consacre souvent des articles spéciaux à toutes les sciences auxiliaires de l'histoire. La croyance que les travaux de bibliographie pure ne peuvent pas trouver de débouché en France commence à ne plus être justifiée et il faut se garder de l'encourager.

E.-Daniel GRAND.

List of the books of reference in the reading room of the British Museum. Third edition, revised. Printed by order of the trustees.
1889. In-8°, xxvi-475 pages.

List of bibliographical works in the reading room of the British Museum. Second edition, revised. Printed by order of the trustees.
1889. In-8°, xi-103 pages.

L'administration du Musée britannique vient de publier deux volumes qui seront accueillis avec un vif plaisir par les habitués de la salle de lecture.

Le premier est une nouvelle édition du Catalogue alphabétique des livres que les lecteurs ont à leur disposition et qu'ils peuvent prendre eux-mêmes sur les rayons. Il y en a environ 20,000, dont le choix, répondant surtout aux habitudes du public anglais, a mérité l'approbation des juges les plus compétents.

La précédente édition de la *List of the books of reference* remontait à l'année 1871 et n'avait que 349 pages. L'ouvrage s'est donc accru de plus d'un quart. Le plus notable perfectionnement a porté sur la table des noms de matières (*subject-index*), qui est à la fin du volume. Dans l'édition de 1871, cette table se bornait à donner la rubrique des articles du catalogue où l'on devait aller chercher le titre des ouvrages et l'in-

1. La Société bibliographique, qui publie le *Polybiblion*, semblait d'autant plus désignée pour donner son patronage à l'Inventaire des tables des périodiques qu'elle a publié, dans les comptes rendus du congrès bibliographique de 1888, un travail étendu de notre confrère M. Stein sur les *Travaux bibliographiques de 1878 à 1888* (*Congrès bibliographique international tenu à Paris du 3 au 7 avril 1888*. Paris, Soc. bibliogr., 1889, pp. 695-790) qui, malgré quelques omissions inévitables, forme, avec le travail analogue de M. Pawlowski pour la période de 1867 à 1878, le meilleur manuel de bibliographie générale et une véritable continuation à la *Bibliotheca bibliographica* de Petzholdt.

dication des tablettes sur lesquelles les ouvrages sont placés. Il fallait donc, dans beaucoup de cas, une double recherche pour être en mesure d'aller prendre le livre dont on avait besoin. La nouvelle édition contient, à la table par noms de matières, les titres abrégés des ouvrages et un renvoi aux tablettes où se trouvent les ouvrages eux-mêmes.

Cette édition de la *List of the books of reference* a été préparée par M. Alfred W. Pollard. On a réimprimé en tête la préface que M. J. Winter Jones avait écrite en 1859 pour faire connaître l'histoire et l'économie de la salle de lecture du Musée britannique. M. Geo. Bullen a complété cet intéressant morceau par un exposé sommaire des améliorations qui ont été introduites au Département des imprimés dans les vingt dernières années, et dont les principales sont : l'usage de la lumière électrique, qui a permis de prolonger la durée des séances ; l'augmentation du nombre des places destinées aux lecteurs ; l'impression du grand catalogue alphabétique ; l'établissement de casiers dans lesquels sont rassemblées beaucoup de bibliographies générales ou spéciales, et enfin la mise à part d'environ 18,000 volumes, très fréquemment consultés¹, qu'on a placés dans la galerie basse de la salle de lecture pour avoir le moyen de les communiquer plus rapidement et pendant toute la durée des séances. Cette simple énumération montre combien a été féconde l'administration du dernier bibliothécaire en chef, M. Bond.

L'une des améliorations qui viennent d'être signalées a consisté dans le groupement d'un grand nombre de bibliographies générales ou particulières placées dans de petites armoires au bout des longues tables qui rayonnent autour de la salle de travail. On a pensé à bon droit que la réunion de ces instruments de recherche tiendrait lieu d'un catalogue méthodique. L'usage en est singulièrement facilité par un catalogue systématique, suivi d'une table alphabétique, catalogue que M. G.-W. Porter avait publié en 1880 et dont la nouvelle édition est due à M. G.-K. Fortescue, aujourd'hui surintendant de la salle de lecture.

Les deux volumes que nous annonçons rendent des services journaliers aux personnes qui fréquentent le Musée britannique. Ils méritent aussi d'être recommandés d'une façon générale comme manuels de bibliographie. Ils fournissent, en effet, sous un format commode, l'indication de beaucoup de livres qu'on a souvent besoin de consulter.

L. DELISLE.

1. Cette série forme en quelque sorte le complément de la série des livres de référence proprement dits. Le choix des livres qui la composent a été fait par M. G.-W. Porter, qui en a publié le catalogue en 1886 : *Catalogue of books placed in the galleries in the reading room*. London, 1886, in-8°.

Beiträge zur Gutenbergfrage, par le Dr Karl DZIATZKO. Berlin, A. Asher, 1889. In-8° avec pl. (*Sammlung Bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, 2. Heft.)

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des ouvrages relatifs à l'origine de l'imprimerie, publiée par A. van der Linde dans son dernier ouvrage, d'ailleurs extrêmement diffus, pour reconnaître que tout a été à peu près dit et redit et contredit par les auteurs les plus variés sur la « légende de Coster » et sur la « question de Gutenberg ». Et cependant, quelles surprises ne nous réservent pas les bibliothèques et les archives encore peu explorées ? C'en est une véritable que nous apporte le livre du Dr Dziatzko dont nous venons de transcrire le titre.

Un des plus importants documents concernant l'invention de la typographie est sans aucun doute le document notarié rédigé à Mayence, le 6 novembre 1455, par le notaire Helmasperger, dans le procès pendant entre Jean Füst et Jean Gutenberg, et finalement perdu par ce dernier. Nous n'insisterons pas sur les termes de l'acte, publié dès 1734 par C. Senckenberg, imprimé à nouveau dans les *Monumenta typographica* de Wolf et dans beaucoup d'autres ouvrages : on en trouvera même la traduction dans le livre d'Aug. Bernard (*De l'origine de l'imprimerie en Europe*, I, 194-200). Mais ce même acte, depuis qu'il avait été publié par D. Kohler, professeur d'histoire à Göttingue, en 1741, d'après l'original sur parchemin, était perdu ; plusieurs auteurs avaient même révoqué en doute son authenticité¹ et tiré de sa non existence une série de considérations plus ou moins étranges.

Enfin l'acte notarié de 1455 est retrouvé, grâce à la perspicacité du Dr Dziatzko, bibliothécaire de Göttingue ; il n'avait pas changé de place (Cod. ms. Hist. litt., 123) depuis 1741, et Kohler l'avait imprimé assez exactement, se permettant toutefois de légères variantes orthographiques. La reproduction photographique que nous en possédons désormais fait disparaître tous les doutes, et nous rassure sur l'authenticité des pièces qui constituent le fond du débat relatif à l'histoire de l'origine de l'imprimerie ; mais si cette découverte (dont nous savons gré au bibliothécaire de Göttingue) tourne à la confusion de Hessels, elle n'apporte aucun document nouveau, aucun argument décisif dans la controverse.

Il convient donc de n'en point exagérer l'importance, non plus que des différences de textes signalées dans les copies de l'ordonnance de Charles VII (4 octobre 1458) dépêchant Nicolas Jenson à Mayence et le chargeant de s'y instruire dans l'art nouveau de la typographie. Il règne

1. Notamment Faulmann, Kapp, Blades, Castellani, et surtout Hessels, qui, dans une brochure spéciale (1882), a raconté les voyages et recherches inutiles qu'il fit dans les dépôts publics d'Allemagne pour retrouver ce document.

sur toute la première partie de la vie de Jenson une grande obscurité, et il ne nous semble pas que M. Dziatzko, malgré l'étude comparative à laquelle il s'est livré, la connaissance qu'il a de ces matières et l'apparat bibliographique dont il l'enveloppe, ait réussi à la dissiper, même partiellement. On ne sait même pas si Jenson était maître de la monnaie à Tours ou à Paris; on ne connaît pas depuis longtemps son origine. J'admets, avec l'auteur de la brochure visée ici, que le texte du manuscrit français 5524 de la Bibliothèque nationale est meilleur que celui du manuscrit 467 (Hist.) de la Bibliothèque de l'Arsenal, mais je ne donnerai point à cette source plus d'importance qu'elle n'en mérite. Ce passage prouve que l'art de la typographie était déjà assez avancé à Mayence, en 1458, pour que le souverain de France s'intéressât à en faire suivre de près le développement, mais qu'en concluons-nous de plus?

Dans un troisième chapitre, qui termine ses recherches sur la « question de Gutenberg », M. Dziatzko examine très consciencieusement les « Lettres d'indulgences » imprimées en 1454 et 1455, dont il connaît cinq exemplaires à trente lignes et dix-neuf exemplaires à trente et une lignes. Il entre dans des distinctions un peu subtiles et dans des considérations un peu spéciales sur la forme des caractères employés, sur le lieu d'origine de ces « Lettres » et les divisions ecclésiastiques de l'époque, pour arriver à démontrer, contrairement à ce qui a été précédemment admis, que l'hypothèse de plusieurs ateliers typographiques travaillant simultanément à Mayence en 1454 n'est nullement nécessaire : d'où il conclut qu'il n'a dû en exister aucun simultanément avec celui de Gutenberg. C'est ce que nous n'oserions affirmer avec autant de certitude.

Henri STEIN.

Excerpta Colombiniana. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques françaises, italiennes et latines du commencement du XVI^e siècle non décrites jusqu'ici, précédée d'une histoire de la bibliothèque Colombine et de son fondateur, par Henry HARRISSE. Paris, Welter, 1887. In-8°, LXXV-345 pages et gravures.

On sait qu'aujourd'hui, au point de vue des œuvres d'art et des richesses archéologiques, la péninsule ibérique est par excellence le champ d'explorations des marchands d'antiquités, des faux amateurs et dilapidateurs de profession : champ fertile où la moisson est d'autant plus aisée que les trésors accumulés pendant des siècles sont mal connus et insuffisamment préservés.

Il en fut de même, il y a quelques années, de la célèbre bibliothèque de Fernand Colomb, formée avec amour par ce bibliophile, décédé en 1539, et conservée depuis lors à Séville, d'abord au monastère de Saint-Paul, ensuite au chapitre de la cathédrale; et malheureusement, lorsqu'on

éleva la voix pour éveiller l'attention sur les multiples déprédations subies par cette collection fameuse, il n'était plus temps.

Par ses recherches antérieures sur Fernand Colomb et sa parfaite connaissance des livres anciens, M. Harrissey était admirablement en situation de dévoiler cet état de choses révoltant à une époque de civilisation et de progrès ; la vente de ces livres, faite partie à Paris, partie à Séville, lui permit de les étudier de près et de se rendre compte par lui-même des grattages et des lacerations opérées pour essayer de cacher la fraude et de dissimuler l'origine. Le doute n'étant pas possible, il a profité de la circonstance pour nous dire ce qu'était la bibliothèque Colombine et de quelles richesses elle se composait, surtout pour l'histoire littéraire de la France et de l'Italie au commencement du xvi^e siècle. Il avait, pour faciliter ses recherches, outre un ancien catalogue de la collection sévillane, une série de fiches recueillies il y a cinquante ans par le bibliographe espagnol Bartolomé-José Gallardo, non utilisées depuis¹ et communiquées à l'auteur par don Zarco del Valle.

Les intéressantes divulgations dont est rempli le livre de M. Harrissey ont-elles arrêté le pillage de la Colombine ? Je ne saurais le dire, bien que les chambres espagnoles se soient émues de l'affaire. D'ailleurs le mal était en grande partie irréparable. Mais elles nous ont valu la présente publication dont nous avons beaucoup de bien à dire.

La seule critique que nous nous permettrons de faire provient du manque d'unité. En effet, pourquoi avoir ajouté à la description des volumes sortis de la bibliothèque Colombine une centaine de titres indiquant des ouvrages rares et non cités de la réserve de la Bibliothèque nationale de Paris ? Il n'y a guère entre ces différents volumes qu'un rapport de chronologie, qui ne semble pas suffire à en expliquer la confrontation. On ne saurait évidemment se plaindre d'une abondance de matériaux, dont chacun peut et doit tirer profit à son gré, mais M. Harrissey n'eût-il pas mieux fait de réserver pour une publication spéciale la description d'ouvrages qui n'ont pas le moindre rapport avec ses *Excerpta Colombiniana* ? Et, de ce que beaucoup de livres décrits par lui sortent d'officines parisiennes, il lui était bien permis de faire précéder son travail de considérations diverses (d'ailleurs très dignes d'intérêt) sur l'imprimerie des livres populaires à Paris au xvi^e siècle ; mais on eût sans doute préféré aussi que cet important chapitre sortit du cadre où il paraît trop étranger, et prit place dans une publication plus réellement parisienne.

1. Gallardo avait entrepris un trésor de livres rares et curieux sous le titre d'*Ensayo de una biblioteca española* ; les deux premiers volumes furent publiés en 1863, et M. Harrissey (p. 52) désespérait de voir se terminer cette publication utile, conservée depuis lors en manuscrit à la Bibliothèque royale de Madrid. Or deux autres volumes viennent d'être édités tout récemment (1889) et achèvent de livrer au public un travail trop longtemps interrompu.

Quoi qu'il en soit, il y a dans les recherches auxquelles M. Harrisse a été amené un point tout à fait important à noter et qui semble indiscutable. En présence des difficultés fréquentes naissant de l'absence complète du nom de l'imprimeur et de l'indication du lieu d'origine, on est souvent fort embarrassé pour la classification des anciennes impressions; aussi n'est-ce qu'après de minutieuses comparaisons et de longues recherches qu'il est possible de les indiquer comme des productions de telle ou telle officine. M. Harrisse a ainsi étudié attentivement les livres sortis des imprimeries Guillaume Nyverd et Jean Trepperel, et démontré que certaines lettres fréquemment employées pouvaient servir de point de repère pour s'orienter¹ : tel le T majuscule comme type des impressions de Nyverd, dont beaucoup ne portent ni nom, ni marque, ni indication d'aucune sorte. Les divers genres de T majuscules (de onze points) sont groupés dans un tableau (p. LXXII) permettant de déterminer l'origine typographique de nombreuses pièces gothiques parisiennes du commencement du xvi^e siècle. Il ne faudrait pourtant pas pousser la possibilité d'identification jusqu'à l'extrême, car on risquerait de faire fausse route : n'est-il pas vraisemblable, en effet, que la même fonte ait servi en même temps à deux imprimeurs différents, ou bien n'ait pas été utilisée par une officine provinciale après un long usage dans un établissement parisien, ou réciproquement? Et M. Harrisse ne signale-t-il pas lui-même une grande ressemblance entre les types des Nyverd et ceux de l'imprimeur lyonnais Olivier Arnoullet?

Il n'est pas jusqu'aux appendices qui ne doivent être consultés avec profit, et notamment celui qui est consacré aux « documents manuscrits concernant l'histoire de l'imprimerie parisienne au xvi^e siècle. » M. Harrisse semble croire qu'il n'y a plus d'espoir que dans les archives des notaires de Paris pour connaître mieux l'histoire de l'imprimerie parisienne : nous espérons lui montrer bientôt que ce n'est pas là la seule source à interroger à ce point de vue. Sa liste de quarante-trois libraires ou imprimeurs inconnus à La Caille et à Lottin (pp. 299-300), ses renseignements sur la transmission de ces établissements aux veuves des propriétaires, ses indications sur les enseignes d'imprimeurs sont choses utiles; on y pourrait faire quelques additions importantes.

Tel est en résumé le contenu des recherches d'ordre varié que s'est imposées M. H. Harrisse et qui méritent d'être encouragées. Les énigmes sont si nombreuses encore dans l'histoire de l'imprimerie! Nous souhaitons qu'elles soient toujours résolues par des bibliographes aussi compétents que l'est l'auteur des *Excerpta Colombiniana*. Est-ce à dire

1. C'est ce qu'a fait également avec beaucoup de soin et de succès pour les Elzeviers M. le D^r G. Berghman, en dressant des tableaux des lettres grises capitales-types des officines de Leyde et d'Amsterdam, dans son précieux ouvrage : *Études sur la bibliographie elzévirienne* (Stockholm, 1885, in-8°).

qu'il soit exempt de tout reproche ? On pourrait lui rappeler — ce qu'il a sans doute oublié — que jusqu'à l'édit de Roussillon (1564) l'année commençait à Paris le jour de Pâques.

Henri STEIN.

Bibliographie des Bénédictins de la Congrégation de France, par des Pères de la même Congrégation. Solesmes, impr. Saint-Pierre, 1889. In-8°, XLIV-264 p.

Si la Congrégation des Bénédictins de France n'est pas encore parvenue, depuis sa fondation, en 1837, à la réputation de ses devancières, les Congrégations de Saint-Maur et de Saint-Vannes, elle a déjà parcouru un « chemin de long estude » qui mérite d'être remarqué. En célébrant le jubilé de son cinquantenaire en 1887, elle a pensé qu'il était de l'intérêt de tous de signaler par une nomenclature raisonnée les travaux de ses membres. Deux d'entre eux, aujourd'hui décédés, dom Guéranger et dom Pitra, ont une notoriété considérable qui leur survivra longtemps, et parmi les vivants on aime à redire certains noms respectés et connus dans le domaine de l'hagiographie et de l'histoire religieuse. L'idée était bonne ; l'exécution ne l'est pas moins. Les indications, simples, précises et sommaires, sont au nombre de près d'un millier ; elles nous apportent le tribut d'une cinquantaine d'auteurs différents, dont quelques-uns, dom Piolin, dom Chamard, dom Plaine, dom Bérengier, par exemple, nous ont donné d'utiles contributions à l'histoire de France. Le volume fait honneur aux presses de dom Babin, qui fonctionnent à Solesmes depuis 1880 ; les recherches y sont faciles, grâce à d'excellentes dispositions typographiques et à l'abondance des tables. L'introduction, due au zèle de dom Cabrol, fait ressortir avec soin les résultats des travaux de la Congrégation dans le domaine de la science, et le volume est dédié à dom Pitra, qui n'a malheureusement pas eu la joie de le voir terminé.

Henri STEIN.

Recueil de mémoires philologiques présenté à M. Gaston Paris, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de l'Étoile du Nord, etc., par ses élèves suédois, le 9 août 1889, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Stockholm, Imprimerie centrale, 1889. In-8°, 260 pages.

Le recueil dont on vient de lire le titre *in extenso* est écrit tout entier en français, et il est précédé d'une lettre qui fait honneur à la fois à la plume et au cœur des jeunes philologues suédois à qui on doit cet intéressant volume. « Monsieur et cher maître, disent-ils à notre éminent confrère, le savant qui travaille avec amour n'a pas besoin d'applaudissements, car son plus grand plaisir est l'investigation en elle-

même, c'est vous-même qui l'avez dit. Mais c'est un sentiment bien naturel aussi qui porte ceux qui ont profité des lumières du savant à lui montrer, dans une occasion solennelle, combien ils lui doivent, combien ils sont reconnaissants de ses leçons; ce sentiment anime aujourd'hui le petit groupe de vos élèves suédois qui ont eu le bonheur de vous écouter et qui ont encore le plaisir de s'instruire par vos œuvres. Nous comptons parmi nos plus charmants souvenirs les heures passées au pied de votre chaire... »

M. Gaston Paris a été, comme bien on pense, très touché de cet hommage (voir *Romania*, 1889, p. 641). Le plaisir qu'il en a ressenti sera partagé, non seulement par tous les anciens élèves de l'École des chartes, qui s'associeront de cœur à cette « fête de famille » d'un des leurs, mais par tous ceux qui ont quelque souci de l'honneur de la science française. Les études de philologie romane ont été longtemps négligées dans notre pays, et, bien qu'une véritable renaissance se soit produite dans ce dernier quart de siècle, renaissance dont les promoteurs, à des titres différents, s'appellent Gaston Paris, Paul Meyer, Léon Gautier, nous sommes trop portés, sans doute par un souvenir persistant de notre humilité passée, à nous considérer encore comme tributaires de l'Allemagne. C'est un spectacle réconfortant et qui doit nous donner quelque fierté à nos propres yeux que cet hommage venu directement des pays scandinaves, par-dessus l'Allemagne, à l'adresse d'un de nos maîtres les plus aimés. Que ce soit aussi un avertissement pour l'avenir; ne laissons plus amoindrir notre patrimoine scientifique et tenons à honneur qu'on puisse toujours dire au présent ce qu'Étienne Pasquier disait déjà, hélas! à l'imparfait: « Dedans Paris il y a une université, source et fontaine des sciences desquelles dépendent les quatre facultés, dont la plus grande partie du monde est abreuvée. »

Voici les titres des mémoires contenus dans le *Recueil offert à Gaston Paris* :

H. Andersson. *L'amuïssement de l'r finale en français*.

S.-F. Eurén. *Exemples de r adventice dans des mots français*.

P.-A. Geijer. *Cas de labialisation en français*.

A. W^{son} Munthe. *Composés (espagnols) du type aliabierto. — Chanson populaire asturienne*.

A. Nordfeld. *Classification des manuscrits des « Enfances Vivien »*.

C. Wahlund. *La philologie française au temps jadis*. (Réimpression avec notices de l'*Oratio de gente et lingua francica*, prononcée à l'université de Wittemberg en 1572, par Guillaume Rabot, et des *Recherches historiques sur les obstacles qu'on eut à surmonter pour épurer la langue française* [1806], par Edmond Cordier.)

J. Wising. *Les débuts du style français*.

F. Wulff. *Un chapitre de phonétique andalouse*.

On voit que les branches les plus diverses de la philologie romane se

trouvent représentées dans cet intéressant *Recueil* : phonétique, morphologie, critique des textes, histoire littéraire, stylistique, folk-lore, etc. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de donner une analyse critique de tous ces mémoires sans dépasser ou les bornes de notre compétence ou le cadre de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, nous nous contenterons de parler des trois premiers, relatifs à la phonétique française.

Pourquoi prononçons-nous *amer* avec *r* sonore et *aimer* avec *r* muette? Pourquoi, d'autre part, *aimer*, avec *r* muette, à côté de *finir*, avec *r* sonore? Pourquoi, enfin, *aimer le vin*, avec *r* muette, à côté de *aimer à boire*, avec *r* sonore? M. Andersson n'a voulu donner que « quelques remarques » sur ce sujet délicat. On ne saurait donc lui reprocher sans injustice de n'avoir pas résolu complètement le problème. Je suis avec lui quand il combat l'opinion de M. Neumann, d'après laquelle ce qu'il appelle « l'amuïssement » de l'*r* finale se rattacherait au même traitement de l'*r* devant une consonne dans l'intérieur des mots, mais je demeure tout à fait sceptique quand il croit en trouver le point de départ dans la transformation phonétique que l'*r* a subie entre deux voyelles vers la fin du xve siècle, transformation qui a parfois abouti au son d'*s* douce, comme dans *chaise*, pour *chaire*.

M. Eurén a recueilli un grand nombre d'exemples où le son *r* intervient, sans qu'on puisse l'expliquer par la substitution de ce son à un autre plus ancien. Il nous semble s'être montré trop peu réservé sur les étymologies qu'il mentionne. Peut-on sérieusement rapprocher *trompe* du latin *tuba*, même avec un point d'interrogation? Le vieux français *escientre* dérive directement du latin *scienter*, et il n'y a pas à parler ici d'*r* adventice. Même observation pour *soventre* (cf. le provençal *sequentre*); il faut supposer une forme du latin populaire **sequenter* (cf. *consequenter*). L'exemple *poutre* = *postis* est une erreur plus grave. M. Scheler, auteur de cette étymologie, l'a abandonnée pour celle de Diez (bas latin *pulletra*, jument, sens que *poutre* a encore au xvi^e siècle), et M. Eurén a été mal inspiré de se montrer plus royaliste que le roi. Le mot latin *postis* n'aurait pu donner que **pôt* (forme populaire) ou **poste* (forme savante).

M. Geijer a fait une étude analogue à celle de M. Eurén, en ce sens que son travail est surtout un recueil d'exemples; on y trouve en outre quelques considérations générales intéressantes, sinon nouvelles. Il déclare qu'il a omis à dessein les mots dont l'étymologie est contestable, et il n'y a qu'à le louer de cette réserve que l'on aurait voulu trouver aussi chez M. Eurén. Il écarte également les cas où le son labialisé est produit par la fusion d'un *a* ou d'un *e* avec un son suivant, comme dans *maux* de *mals*, *cheveux* de *chevels*, *clou* du latin vulgaire **clauum* pour *clavum*, etc. La labialisation qu'il étudie est donc celle qui se produit soit sous l'influence d'une consonne labiale, comme dans *fumier* pour **femier* (latin *fimarium*), *provende* pour **prevende* (latin *pra-*

benda), soit sous quelque influence plus difficile à déterminer, comme dans *noel* pour **nael* (latin *natalem*). Je noterai seulement quelques cas où je ne me trouve pas d'accord avec lui. L'exemple *aumaille* (latin *animalia*) devait être exclu; il rentre incontestablement dans les *cas de fusion*; la série des formes est **an'maille*, *almaille*, *aumaille*. — Je ne crois pas qu'il faille voir dans *dommage* (latin *damnaticum*) une particularité de phonétique; j'y verrais plus volontiers une confusion illogique entre le radical *damn*, de *damnum*, et *domn*, de *domnus* pour *dominus*, confusion qui a dû exister dans le latin vulgaire du nord de la Gaule. — L'étymologie d'*auvent*, tiré de *ante vannum*, est bien douteuse; il eût été d'autant plus sage de laisser cet exemple de côté que, si l'on accepte l'étymologie proposée, le passage de *an* à *au* ne peut s'expliquer que par l'intermédiaire de *al* (cf. *aumaille*).

A. THOMAS.

Les Grands Traités de la guerre de Cent ans, publiés par E. COSNEAU.
Paris, Alphonse Picard, 1889. In-8°, VII-187 pages. (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*.)

M. E. Cosneau, déjà connu des lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* par un ouvrage fort remarquable sur le connétable de Richemont, qui parut en 1886, a eu l'heureuse idée de réunir en un volume les traités les plus importants de la guerre de Cent ans. L'utilité de cette publication n'est pas contestable. Les étudiants, à qui elle est spécialement destinée, n'ont pas toujours à leur disposition les Actes de Rymer, le *Thesaurus anecdotorum* de dom Martène ou le *Corps diplomatique* de Du Mont, et d'ailleurs ces grands recueils ne sont point enrichis de notes aidant à l'intelligence du texte et précieuses pour des débutants.

L'éditeur ne s'est pas proposé de nous donner tous les actes diplomatiques relatifs à la guerre de Cent ans, mais seulement de rassembler les plus remarquables, et le choix fait par lui nous semble bon. Le traité de Londres (1359), dont le patriotisme du dauphin et des États généraux refusa la ratification, le traité de Brétigny (1360), la trêve conclue à Paris en 1396, le traité de Troyes (1420), le traité d'Arras (1435) et la trêve de Tours de 1444 sont bien, en effet, les actes importants de la diplomatie franco-anglaise à cette époque. Le texte en est établi généralement avec soin et emprunté, pour le traité de Brétigny et la trêve de Paris, aux Actes de Rymer, dont le texte a été collationné sur les originaux des Archives nationales, et pour les traités de Londres, de Troyes, d'Arras et la trêve de 1444 aux seuls originaux. M. Cosneau nous permettra cependant de regretter que, n'ayant à sa disposition pour l'établissement du texte du traité de Brétigny que deux copies, l'une ancienne et l'autre du xvii^e siècle, et les variantes qu'elles offrent

n'étant pas très nombreuses, il n'ait pas cru devoir choisir la meilleure leçon dans le manuscrit où il la trouvait et ait reproduit intégralement le manuscrit de Poitiers, même lorsqu'il est manifestement fautif, par exemple à l'article 14, p. 10, où *ceulx* mis pour *se* est inintelligible. N'eût-il pas mieux valu rejeter en note la mauvaise leçon et donner ainsi un texte tout à fait correct? Il est également regrettable que le texte du traité d'Arras conservé à la Bibliothèque nationale n'ait pas toujours été fidèlement transcrit. Ainsi, p. 125, ligne 8, *duc de Bourgogne* devrait être suivi des mots *et de Brabant*; il faudrait lire, p. 127, § 6, ligne 9, *perpetuelles* et non *perpetueles*; p. 130, ligne 10, *au regart* et non *ou regart*; p. 131, ligne 3, *droicte ligne* et non *directe ligne*; p. 133, § 15, ligne 1, *avec* et non *avec ce*; p. 134, § 16, ligne 1, *item* et en *oultre* et non *item en oultre*; et enfin, p. 150, dernière ligne, à la place de ces mots, *renonciacions*, *aliances*, il faut lire *renonciacions d'alienes*, ce qui modifie le sens.

Le recueil de M. Cosneau ne renfermant que les traités importants de la guerre de Cent ans, il était nécessaire de faire au moins mention des autres négociations qu'il n'entrait pas dans le plan de ce travail de publier. C'est ce que l'éditeur a parfaitement compris : chaque traité se présente précédé d'une courte notice donnant la suite des principales négociations poursuivies et des principaux événements survenus depuis la signature du précédent traité. Ces notices sont exactes et suffisamment complètes dans leur brièveté.

Pour être véritablement utile, la publication de M. Cosneau devait être accompagnée de notes assez nombreuses pour dispenser le lecteur de recourir aux ouvrages spéciaux qui peuvent lui manquer aussi bien que les Actes de Rymer. M. Cosneau ne disposant pour ses notes que d'une place très limitée, il importait de les bien choisir et surtout de ne pas être obligé de les répéter ou de renvoyer de l'une à l'autre. Pour dispenser des renvois trop fréquents qui remplissent presque entièrement certaines pages (par exemple la page 67), il eût été préférable, ce nous semble, de réunir dans une table alphabétique tous les renseignements biographiques et géographiques et de ne laisser au bas des pages que les notes explicatives du texte et les variantes. Cette disposition aurait présenté un double avantage; elle eût d'abord facilité les recherches et permis de retrouver sans peine les passages où figure tel ou tel nom, ce qui n'est point possible dans l'état actuel du volume; en sorte que, pour trouver la mention d'un personnage, on est forcé, sinon de lire, du moins de parcourir tout l'ouvrage. En second lieu, en économisant l'espace, elle eût permis de mettre des notes plus abondantes.

Dans un livre court et destiné aux étudiants, les notes devaient être choisies judicieusement et toujours exactes. On peut reprocher à l'auteur de n'y avoir pas mis tout ce que l'on est en droit d'y chercher. Par exemple, p. 184, note 2, nous lisons que *in praesentiarum* n'a de

sens qu'en sous-entendant l'un des mots *vim* ou *virtutem* et que *praesentiarum* est pour *praesentium*, ce qui n'est point exact. In *praesentiarum*, qui devrait être écrit en un mot *inpraesentiarum* ou *impraesentiarum*, est un adverbe signifiant « présentement » et d'un emploi commun, non seulement au moyen âge, mais encore dans l'antiquité; on en trouve plus d'un exemple dans la Rhétorique à Hérennius et dans les œuvres de Tacite. Quelques noms apparaissent dans le texte ou dans les notes sous une forme fautive ou contraire à l'usage. Le maréchal Louis de Sancerre est appelé à deux reprises Louis de Santerre (p. 96, ligne 10 et dernière ligne). Page 99, ligne 9, nous lisons Goutier pour Gontier, qui est le véritable nom du secrétaire bien connu de Charles V (cf., par ex., *Mandements et Actes divers de Charles V*, publiés par M. L. Delisle). Page 102, ligne 8, l'auteur des anciennes chroniques d'Angleterre, Jean de Wavrin, est appelé Jean de Waurin, ce qui est une mauvaise forme bien qu'admise par quelques auteurs. Enfin, tandis que certaines notes comme celles-ci : « parrie, mis pour pairie » (p. 131), « Jean Sans-Peur, assassiné le 10 sept. 1419, sur le pont de Montereau », nous semblent superflues; nous eussions voulu une note, si brève fût-elle, pour expliquer certains mots qui peuvent ne pas être suffisamment connus de tous, comme *prevostés foraines* (p. 138), *riotes* (p. 75), *mettes* (p. 131), *achoison de la guerre* (p. 64), ou pour donner quelques renseignements biographiques sur Jean, capital de Buch, sur Jean Chandos, sur les comtes de Northumberland, de Warwick, de Strafford, de Salisbury (p. 34).

Que M. E. Cosneau nous permette encore une petite remarque sur quelques points de détail qu'il y aurait eu avantage à surveiller de plus près. Nous voulons parler du manque d'uniformité et parfois d'exactitude dans la façon d'écrire certains mots. C'est ainsi que, p. 39, ligne 11, l'abréviation de *Monseigneur* a été interprétée à tort *Monsire*; jamais on n'a dit Monsire le roi de France, *mon* étant le cas régime et *sire* le cas sujet. Le nom du duc d'York est défiguré sans raison en *Eureuch*, il fallait lire *Evreuch* (p. 72, dernière ligne). De même il fallait lire *Saint-Gengou* et non *Saint-Gengon* (p. 131), *toutes et quantesfois* et non *toutes et quantesfois* (p. 140, ligne 3). Nous eussions également préféré la forme *Nostre-Seigneur* à la forme *nostre Seigneur* (p. 72, ligne 11). La lecture *lettres*, *mettre*, *mettes*, *promettons*, *commettons*, etc., nous paraît meilleure et plus conforme à l'étymologie que celle qui substitue le *et* aux *tt*. Pourquoi aussi n'avoir pas choisi entre les formes à *venir* et *avenir*, *le roy* et *le Roy*? Pourquoi enfin les textes sont-ils aussi arbitrairement accentués et trouvons-nous tour à tour *grace* et *grâce*, *aliéné* et *aliénié*, *présent* et *présent*? C'est fort peu de chose assurément, mais plus d'uniformité n'aurait pas nui.

Malgré les critiques que nous lui avons adressées, l'ouvrage de M. E. Cosneau pourra rendre des services aux élèves et aux professeurs qui

étudieront la période de la guerre de Cent ans, et il nous semble un des plus utiles volumes de la collection à laquelle il appartient. Le but qu'il se proposait est donc atteint, et ce lui doit être une récompense suffisante du travail un peu ingrat d'une publication de textes, devant lequel il n'a point reculé.

Albert ISNARD.

Journal des travaux d'art exécutés dans l'abbaye de Saint-Vaast, par l'abbé Jean du Clercq (1429-1461), publié par Henri LORIQUET. Arras, imp. Répessé-Crépel, 1889. In-8°.

Un registre, découvert par M. J. Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais, et contenant en douze feuillets le détail des sommes employées par l'abbé de Saint-Vaast, pendant une période de trente-deux années, aux travaux de son église, tel est le document que vient de publier M. Loriquez. Si nous ajoutons que le registre fut soigneusement tenu au courant par Jean du Clercq lui-même et que les dépenses s'élevèrent, d'après l'estimation de M. Loriquez, à près de deux millions de notre monnaie, on aura une idée de l'importance de ce document.

Dans une introduction claire et détaillée, l'éditeur a résumé les renseignements essentiels fournis par les articles du compte. Les dépenses s'appliquent à trois chapitres principaux : 1° les travaux de l'église; 2° l'aménagement et la décoration de la chapelle de la Vierge; 3° l'érection du tombeau de Jean du Clercq.

Les noms de plusieurs imagiers et peintres se rencontrent sur ce compte : Martin Thoulet, tailleur d'images à Douai, livre, en 1453, un groupe de la Trinité, accompagné de saint Vaast, de saint Jean-Baptiste et du donateur lui-même, pour l'autel principal de l'abbaye.

Jacques Daret peint et dore une histoire complète du Saint-Esprit, avec prophètes et divers saints, sur un retable de bois sculpté à volets. Une statue de saint Vaast, probablement en pierre, est commandée à l'imagier Grégoire Baghelard pour le portail extérieur de la chapelle du Bouge.

L'autel de la Vierge reçoit un retable en forme de triptyque décoré de dais, de sculptures, de colonnettes et d'arcs-boutants, exécuté par Collard de Hordain, célèbre entailler, et enluminé par Jacques Daret, le peintre déjà nommé.

Le tombeau de Jean du Clercq, placé dans la chapelle de la Vierge, se composait : 1° d'un cénotaphe où était représenté l'abbé agenouillé, accompagné de saint Benoît, saint Vaast, saint Jean Baptiste et saint Jean l'Évangéliste, abrités sous d'élégantes arcatures, le tout confié à l'habile ciseau de Collard de Hordain; 2° d'une pierre tombale ronde de marbre bleu, recouvrant la sépulture de l'abbé. Cette pierre était ornée

d'insignes et d'une longue inscription, le tout incrusté en laiton dans le marbre.

Ces citations suffisent pour donner une idée des éléments nouveaux fournis à l'histoire de l'art du x^v^e siècle par le texte que vient d'imprimer M. Lorient. Il a relevé d'ailleurs, à la fin de l'introduction, les noms des artistes qui travaillèrent pour le généreux abbé. Cette récapitulation compte deux orfèvres et brodeurs, trois chasubliers, cinq hautelisseurs, cinq maçons et tailleurs d'images, un peintre doreur, un huchier et deux fondeurs en cuivre. Les travaux de cette dernière catégorie étaient particulièrement remarquables. Les tapisseries exécutées de 1437 à 1442 consistent en deux draps de haute lice et cinq coussins d'autel portant l'inscription *Ave Maria*, faits pour la chapelle de Notre-Dame par Pierre de Treluch et Jean de Gamand, hautelicheurs, et en un tapis de la *Résurrection de Notre-Seigneur*, tissé sur les cartons de Jacques Daret, par Willaume au Vaissel, bourgeois d'Arras, et par deux hautelicheurs de la même ville nommés Obert de Saint-Ylaire et Jehan Truie.

Jules GUIFFREY.

Lettres de Cambon et autres envoyés de la ville de Montpellier de 1789 à 1792, publiées par D. GRAND et L. DE LA PIJARDIÈRE. Montpellier, impr. Serre et Ricome, 1889.

Parmi les publications auxquelles le centenaire de 1789 a donné le jour et dont ce recueil n'a pas à s'occuper, quelques-unes cependant se recommandent par le nom et la qualité de leurs auteurs et méritent à ce titre notre attention. Telle est celle dont nous venons de transcrire le titre. Les vingt-neuf lettres de Cambon ou de ses collègues, découvertes dans un dossier longtemps négligé des archives municipales de Montpellier, n'ajouteront peut-être pas beaucoup à la réputation de celui qui fut le principal organisateur des finances de la France pendant la période la plus critique de son histoire. Elles sont antérieures au rôle politique de Cambon et traitent des questions d'un intérêt très secondaire. L'affaire Chalier, qui tient la plus grande place dans la correspondance du délégué de Montpellier, — il s'agit d'une créance pour la construction d'un théâtre, créance contestée par la ville et remontant à 1753, — n'aurait, même au point de vue purement local, qu'une importance médiocre. Par contre, il est curieux de voir une ville de province charger des délégués spéciaux de soutenir ses droits, non seulement auprès de ses représentants attitrés, mais aussi chez les membres de l'Assemblée nationale. C'est une pratique dont cette époque offre d'assez nombreux exemples et dont on ne voit pas bien aujourd'hui la nécessité. Les auteurs ont cherché surtout dans cette publication à exalter les vertus civiques, l'intégrité, l'ardeur au travail du financier de la

Convention. Nous reconnaissons autant que personne les mérites spéciaux de Cambon ; mais on trouvera peut-être que l'hommage rendu aux vertus et aux services du fameux conventionnel aurait pu revêtir une autre forme que la publication de lettres presque insignifiantes, dont plusieurs ne sont même pas du personnage qu'il s'agit de mettre en relief, et dont la dernière, datée du 9 juin 1792, est encore antérieure au commencement du rôle politique du député de Montpellier. Ces réserves faites, il convient de rendre justice au soin méticuleux qui a présidé à la publication des textes et qui a été jusqu'à respecter les variations d'une orthographe d'ailleurs fort correcte pour l'époque. Sous ce rapport le travail dont nous parlons est un modèle excellent. Quand on se décidera à appliquer, comme l'ont fait MM. Grand et de la Pijardière, la rigueur scientifique exigée pour les documents anciens aux preuves de l'histoire moderne, on sera tout étonné, d'une part, des résultats singuliers qu'on obtiendra et, en même temps, des difficultés que rencontre parfois la publication critique des documents sur l'histoire de la Révolution.

Jules GUIFFREY.

Les Bibles provençales et vaudoises, par Samuel BERGER, avec un Appendice, par Paul MEYER. In-8°, 86 pages. (Extrait de la *Romania*, tome XVIII, pages 353-438.)

« Cette étude est consacrée aux traductions de la Bible en provençal et en dialecte des vallées vaudoises. Ces versions ont déjà été l'objet de bien des travaux. Mais tous les manuscrits n'ont pas été, jusqu'à ce moment, étudiés parallèlement et confrontés ; le plus ancien même des manuscrits vaudois était presque inconnu jusqu'à présent. De là une grande incertitude dans les résultats obtenus, et, parmi les savants, des jugements contradictoires et allant souvent d'un extrême à l'autre, comme il arrive dans les causes mal informées. » M. Samuel Berger a vu tous les manuscrits, les a examinés avec un soin minutieux, les a comparés les uns aux autres, et, par ce travail, est arrivé à des conclusions aussi sûres qu'intéressantes.

Le texte latin étant la source unique de toutes les versions de la Bible faites au moyen âge, M. Berger prend comme point de départ pour l'histoire des Bibles en dialectes du Midi l'étude du texte de la Vulgate, tel qu'il était répandu au ^{xiii}^e siècle dans le midi de la France. Après avoir déterminé ce texte, il passe à l'examen des traductions. Celles-ci se divisent en deux classes : la traduction provençale et la traduction vaudoise. La traduction provençale est représentée par deux manuscrits : celui du Nouveau Testament de Lyon, bien connu, surtout depuis que M. Clédât en a publié une reproduction phototypique, et le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, français 2425. Avec

sa grande perspicacité de critique, M. Berger établit d'abord que la traduction du manuscrit de Lyon a été faite sur un texte glosé de la Vulgate languedocienne, ensuite que la version du manuscrit de Paris, qui, de prime abord, paraît différente de celle du manuscrit de Lyon, est en réalité la même, malgré l'ordre interverti des mots et de nombreuses abréviations. Toutefois il ne donne cette dernière conclusion que comme probable.

Au point de vue dogmatique, cette traduction est correcte; rien n'indique qu'elle ait été faite pour une secte quelconque. Mais le rituel cathare qui l'accompagne dans le manuscrit de Lyon témoigne par sa présence et par les citations qu'il renferme, non seulement que ce manuscrit a appartenu à des Albigeois, mais que sa version était officiellement admise dans leur culte, sans prouver toutefois qu'elle ait été faite par eux. Le manuscrit de Paris, au contraire, a servi à des Vaudois, comme l'indiquent des signes faits dans les marges pour attirer l'attention sur les passages chers aux prédicateurs vaudois.

M. Berger examine ensuite et classe les cinq manuscrits de la Bible vaudoise : ceux de Carpentras (xiv^e siècle) et de Dublin (1522), de Grenoble (commencement du xv^e siècle) et de Cambridge (même époque), de Zurich (1530 environ). La traduction en dialecte vaudois, comme la traduction provençale, est absolument orthodoxe; l'histoire seule des manuscrits, admirablement reconstituée par M. Berger, prouve qu'elle était en usage chez les Vaudois, sans indiquer si elle est leur œuvre. Comme la traduction provençale encore, elle a été faite sur la Vulgate languedocienne : c'est la seule dépendance qu'on puisse reconnaître sûrement entre les deux versions, bien que M. Berger soit disposé à en voir une plus étroite.

L'examen des fragments vaudois de l'Ancien Testament et la description minutieuse des manuscrits terminent cette étude importante.

Ce travail, comme tous ceux de M. Samuel Berger, est excellent en tous points; c'est un appendice naturel de la *Bible française au moyen âge*, du même auteur.

Ernest LANGLOIS.

Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament, par Paul MEYER. (*Romania*, 1889, pages 423-429.)

Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament, par Paul MEYER. (*Romania*, 1889, pages 430-438.)

Ces deux notices font suite au mémoire de M. Berger et le complètent. Dans la première, M. Paul Meyer, avec cette connaissance des dialectes du Midi que lui seul possède, détermine la région où ont été exécutées les deux versions provençales du Nouveau Testament. En

notant dans le langage de ces deux versions les formes qui se manifestent sur un territoire relativement peu considérable à l'époque indiquée par l'écriture des manuscrits et en circonscrivant la région où elles coexistent, il établit que le manuscrit de Lyon a été écrit dans l'Aude, exclusion faite de la partie orientale de ce département, et que le manuscrit de Paris a été écrit en Provence, plutôt dans le sud ou le sud-ouest que dans le nord. Or il semble bien que l'auteur et le copiste de chacune des versions étaient du même pays; c'est certain pour le manuscrit de Lyon ¹.

Dans la seconde notice, M. Meyer fait connaître un fragment d'une version provençale du Nouveau Testament, retrouvé dans les archives de Pugetville (arrondissement de Toulon), où il servait de couverture à un registre. Les quelques lignes conservées par ce débris de parchemin ont suffi à M. Meyer pour établir le caractère de cette version, nettement distincte des deux que nous connaissions déjà. « La version nouvelle est bien autrement libre d'allures que les autres. Elle ne s'astreint pas à suivre mot par mot le latin, elle vise à être claire et intelligible pour tous, dùt-elle çà et là forcer quelque peu le sens. Tous les mots, toutes les locutions sont de bonne langue populaire, les termes littéralement empruntés au latin sont évités. » Quant à la région et à l'époque où elle a été composée, M. Meyer croit qu'elle n'est pas notablement plus ancienne que le manuscrit, c'est-à-dire que la première moitié du xiv^e siècle, et qu'elle a été faite dans le pays où le fragment a été retrouvé, c'est-à-dire dans le Var.

Ernest LANGLOIS.

Les Incohérences de l'étymologie officielle, par T. PAVOT. Paris, Leroux, 1889. In-8°, 30 pages.

L'auteur n'a pas expliqué le titre de cette brochure, dont je n'ai pas trouvé le sens; il le fera sans doute dans un livre qu'il annonce comme devant paraître prochainement, et qu'il appelle *Solutions de Problèmes*.

M. Pavot prend une à une toutes les lettres de l'alphabet latin, « regrettant qu'elles ne soient pas plus nombreuses », pour montrer ce qu'elles sont devenues en français et prouver « qu'une expression française peut venir même d'un mot latin qui n'existe pas. » *A* devient tout ce qu'on veut, sauf *u*, chacun sait cela; mais ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il devient aussi diphtongue : *oi*, dans *armoire*. « Le peuple dit *ormoire*, et, entre nous, il n'a pas tort puisque *a* égale *o* dans *fiote*, de *phiala*. » *A* devient aussi *ai*, exemple : *aile*, et même *ay*, exemple : *payer*. Cet *i*, revenant trop fréquemment, a intrigué M. Pavot, qui,

1. Page 425, ligne 9, il faut lire *sont* au lieu de *ont* pour rendre son sens à la phrase.

après s'être frappé le front, a découvert, et « cet accident philologique est remarquable au dernier point », que *ai*, suivi de *t*, représente *act*. Pour l'histoire de *B*, M. Pavot a fait aussi « une importante acquisition. Nous avons pu trouver, dit-il, que *b* est égal à *u*, exemple : *aurone* de *abrotonum*. »

Je n'ose multiplier les citations. Je ne parlerai donc pas des lettres qui suivent, pas même de « la lettre-omnibus *i* », qu'on voit tantôt « après sa chute réglementaire rebondir par-dessus la consonne *r* et venir s'insérer à côté de la tonique, à droite dans *primaire*, à gauche dans *premier* », tantôt « opérer même voltige, en prenant *l* pour tremplin, quand de *allium* elle fait *ail*, ou encore en exécutant le saut périlleux pour le compte de la voyelle *e* dans *paille* de *palea*. »

D'après ces citations, le lecteur appréciera la valeur des observations de M. Pavot.

Ernest LANGLOIS.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 399, 422. — Paléographie, 369, 370, 474, 512, 523. — Bibliographie, 350, 352, 412, 497, 515, 519; manuscrits, 373-375, 388, 428, 478, 528.

SOURCES. — Chroniques, 336, 414, 423, 464. — Archives, 451, 453, 465, 528.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 371, 427, 433. — Amand (saint), 362; Arnold (saint), 382; Béat (saint), 401; Benoît XII, 400; Charles IV, 356; Clabault, 438; Dubourg, 347; Fortunat, 475; Geneviève (sainte), 471; Grégoire VII, 392, 472; Grégoire IX, 464; Guzzoni, 377; Henri IV, 472; Jean de Clinchamp, 486; Jeanne d'Arc, 462, 526; Joinville, 364; Léon IV, 363; Louis le Gros, 457; Mallet, 485; Waldmann, 389, 537.

GÉOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE, 337, 397, 480.

DRIT, 366, 390, 487, 506, 511. — Droit canon, 413.

INSTITUTIONS, 367, 387, 420, 533. — Enseignement, 383, 405, 495, 503.

RELIGIONS. — Église catholique, 392, 535; conciles, 411; diocèses, 443, 504; ordres, 350; monastères, 332, 354, 359, 360, 368, 407, 445, 456, 461, 470, 496, 509, 525; liturgie, 403, 447, 489, 524; voyez DROIT.

ARCHÉOLOGIE, 345, 353, 357, 365, 403, 419, 450, 473, 510, 521. — Architecture, 333, 376, 380, 505, 517; édifices civils, 417, 425, 440; édifices religieux, 340, 342, 344, 361, 384, 396, 399, 400, 421, 448, 449, 463, 529. — Sculpture, 455. — Peinture, 512. — Mobilier, 402, 513. — Costume, 527. — Numismatique, 500. — Sceaux, 532, 534. — Blason, 371, 427.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 375. — Latin, 385, 489, 524, 526. — Langues romanes, 469; italien, 346, 507, 508; français, 386, 404, 406, 424, 471, 483, 507; provençal, etc., 379, 435, 454, 502; catalan, 468. — Langues germaniques, 416, 433, 434, 436, 522, 538. — Arabe, 428.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 339, 355-357, 375, 387, 410, 415, 431, 432, 445, 476, 499, 510, 523-525, 534-536. — Alsace-Lorraine, 363, 405, 458.

AUTRICHE, 442, 470, 479, 484, 514.

BELGIQUE, 341, 382, 488, 492, 495, 527.

DANEMARK, 455. — Islande, 339.

ESPAGNE, 335, 351, 368, 427, 428, 466.

FRANCE. — Bourgogne, 482; Bretagne, 395; Dauphiné, 394, 501; Maine, 378; Lorraine, 429; Normandie, 505; Poitou, 338, 520; Provence, 420, 501. — Ain, 318, 360, 362, 461, 496; Aisne, 382; Alpes (Basses-), 409, 480; Ardennes, 521; Ariège, 342; Aube, 453; Calvados, 407, 467; Charente, 354; Charente-Inférieure, 343; Cher, 365; Corrèze, 456; Côte-d'Or, 373; Dordogne, 498; Doubs, 419, 465; Drôme, 444; Eure, 361, 494, 529; Eure-et-Loir, 383; Finistère, 451; Gers, 397; Ile-et-Vilaine, 500; Indre-et-Loire, 371; Isère, 391; Landes, 399; Loire-Inférieure, 460; Loiret, 388; Lozère, 435; Maine-et-Loire, 371, 372, 440; Manche, 347; Marne, 345, 380; Marne (Haute-), 504; Mayenne, 441; Meurthe-et-Moselle, 364, 422; Meuse, 358, 421; Morbihan, 384, 430; Nièvre, 532; Nord, 393; Oise, 463; Pyrénées (Basses-), 454; Saône (Haute-), 481; Sarthe, 396, 439; Savoie, 493; Savoie (Haute-), 359; Seine, 352, 383, 412, 449, 478; Seine-et-Marne, 332, 491; Somme, 402, 438, 528; Vaucluse, 400, 448; Vendée, 395, 530; Vienne, 408, 446; Vienne (Haute-), 489; Vosges, 367, 417; Yonne, 491.

GRANDE-BRETAGNE, 336, 398, 433, 443, 452, 478, 505. — Irlande, 516.

ITALIE, 353, 376, 517. — Italie du Nord, 334, 340, 349, 381, 425, 477, 479, 518. — Italie centrale, 414, 418, 426, 459, 503.

SUISSE, 389, 401, 490, 513, 531, 537.

ORIENT, 423, 437.

332. Abbaye (l') de Chelles (ordre de Saint-Benoît), diocèse de Paris.

657-1790. *Résumés chronologiques*. 1^{re} partie : 657-1629. Paris, Lechevalier; Meaux, Le Blondel. Pet. in-8°, XLIV-271 p.

333. ADAMY (R.). *Architektonik auf historischer und ästhetischer Grundlage*. II. *Architektonik des Mittelalters*. 3^e Abt. *Architektonik des gothischen Stils*. Hannover, Helwing. In-8°, xxiv-671 p., 513 figures. 15 mark.

334. AGOSTI (Fr.). *Castelli friulani : memorie intorno a Rocca Bernarda*. Udine, tip. del Patronato, 1889. In-fol., 8 p. (Pour le mariage de Vittorio Mareschi et Doralice de Checco.)

335. AMADOR DE LOS RIOS (Rodrigo). *España, sus monumentos y artes, su naturaleza é historia : Murcia y Albacete*. Barcelona, Cortego, 1889. In-8°, 790 pages, planches. 12 pes. 50 c.

336. *Anglo-Saxon Chronicles, from 800-1001 a. D., with introduction, notes and a complete glossary* by J. F. Davis. London, Whittaker. In-8°, 106 p. 4 s. 6 d.

337. ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). *Les Premiers habitants de l'Europe, d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes*. 2^e édition, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec la collaboration de G. Dottin. Tome I^{er}. Paris, Thorin. In-8°, xxiv-404 p.

338. AUBER (le chanoine). *Histoire générale, civile, religieuse et littéraire du Poitou*. Tome VI. Poitiers, Bonamy. Gr. in-8°, 522 p.

339. BAASCH (E.). *Forschungen zur hamburgischen Handelsgeschichte*. I. *Die Islandfahrt der Deutschen, namentlich der Hamburger, vom xv. bis xvii. Jahrhundert*. Hamburg, Herold. In-8°, viii-140 p. 2 m. 40 pf.

340. BALAN (Pietro). *La Chiesa ed il Convento di S. Maria delle Grazie in Este*. Bologna, tip. Mareggiani, 1889. In-16, vii-104 p.

341. BAMPS (le Dr C.). *Notes historiques sur Hasselt, bonne ville de l'ancienne principauté de Liège, d'après des documents originaux inédits (1474-1580)*. Hasselt, impr. W. Klock. In-8°, 72 p.

342. BARBIER (l'abbé). *L'Eglise et la Paroisse Notre-Dame-du-Camp à Pamiers*. Notes historiques. Pamiers, Galy. In-8°, 111 p., gravures. 1 fr.

343. BARBOT (Amos). *Histoire de la Rochelle*. Publiée par M. Denys d'Aussy. Tome II. *Saintes, M^{me} Mortreuil*; Paris, Picard. Gr. in-8°, 386 p. (Extrait des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XVII.)

344. BARLAAM (Amilcare). *Osservazioni intorno alla decorazione simbolica delle chiese cristiane nei primi secoli e specialmente dal x al xii secolo*. Ferrara, tipografia sociale, 1889. In-8°, 28 p.

345. BARTHÉLEMY (E. DE). *Les Monuments historiques du département de la Marne*. Châlons-sur-Marne, Union républicaine. In-12, 106 p.

346. BARTOLINI (Ag.). Studi danteschi. Vol. I (Inferno). Siena, tip. San Bernardino, 1889. In-16, 455 p. 4 l.

347. BEAUREPAIRE (E. DE ROBILLARD DE). La Captivité et la Mort de Dubourg dans la cage de fer du Mont-Saint-Michel. Caen, Delesques. In-8°, 65 p.

348. BÉRARD (Alexandre). L'Invasion arabe dans la Bresse, la Dombes et le Bugey. Lyon, Georg. In-8°, 37 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de l'Ain*, n° 2, 1889.)

349. BERTI (Pietro). La Parrochia di S. Lorenzo a Montisoni nel piviere dell' Antella : ricordi storici. Firenze, tip. Galletti e Cocci, 1889. In-8°, 400 p. 1 l.

350. Bibliographie des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, par des Pères de la même Congrégation. Solesmes, impr. Babin. In-8°, XLIV-264 p.

351. Biblioteca histórica de Cartagena. Colección de obras, memorias, discursos, folletos, extractos, fragmentos, códices y manuscritos, etc., etc., de sus hijos mas ilustres, desde sus tiempos primitivos hasta nuestros dias, con notas y grabados, por Gregorio Vicent y Portillo. Tomo I. Madrid, imp. de Montegrifo, 1889. In-8°, xvi-760 p., 16 planches. A Madrid : 6 pesetas.

352. Bibliothèque nationale. Notice d'un choix de manuscrits, d'imprimés et d'estampes acquis dans ces dernières années par la Bibliothèque nationale et exposés dans le vestibule. Paris, impr. Chamerot, 1889. In-8°, 61 p.

353. BLANC (Charles). Histoire de la Renaissance artistique en Italie. Revisée et publiée par Maurice Faucon. Paris, Firmin-Didot. Gr. in-8°, 2 vol., xxiii-488, 325 p.

354. BLANCHET (l'abbé J.-P.-G.). Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame-de-la-Couronne en Angoumois, avec une notice sur les prieurs qui en dépendaient. Tome II. Angoulême, Coquemard. In-8°, 500 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1888.)

355. BÖHMER (J. F.). Regesta imperii. I. Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern. 751-918. Neu bearbeitet von E. Mühlbacher. I, 5° Lieferung. Innsbruck, Wagner. In-4°, p. i-cix, 641-788. 5 fl. ou 10 m.; le t. I complet, 17 fl. ou 34 m.

356. BÖHMER (J. F.). Regesta imperii. VIII. Additamentum I. Erstes Ergänzungsheft zu den Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV. 1346-1378. Von A. Huber. Innsbruck, Wagner. In-4°, p. i-x, 681-835. 3 fl. ou 6 m.

357. BÖTTGER (L.). Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungs-

Bezirks Köslin. Herausgegeben von der Gesellschaft für pommersche Geschichte und Alterthumskunde. 1^{es} Heft. Die Kreise Köslin und Colberg-Köslin. Stettin, Saunier. In-8°, ix-123 p. 4 m.

358. BONNABELLE (Cl.). Notes sur Vaubecourt et ses seigneurs. La commune actuelle et aperçu sur le canton. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. In-8°, 55 p.

359. BOUCHAGE (le P. F.). Le Prieuré de Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie) et les sœurs du même lieu. Chambéry, impr. Drivet et Ginet. Gr. in-8°, xvi-429 p., 11 planches.

360. BOUCHET (Albert). Histoire du prieuré de l'ancien chapitre noble de Neuville-les-Dames. Bourg, impr. Villefranche. In-16, 339 p.

361. BOUILLET (l'abbé A.). L'Église Sainte-Foy de Conches (Eure) et ses vitraux, étude historique et archéologique. Caen, Delesques. In-8°, x-162 p., grav.

362. BROSSARD (J.). La Légende de saint Amand. L'abbaye de Nantua et la ville d'Orindinse. Petit cartulaire de Nantua. Bourg-en-Bresse, impr. Authier. In-8°, 104 p.

363. BRUCKER (P.-P.). L'Alsace et l'Église au temps du pape saint Léon IV (Bruno d'Egisheim), 1002-1054. Tome I. Strasbourg, Le Roux. Gr. in-8°, xxxvi-402 p., 1 planche. 3 m. 60 pf.

364. BOUREULLE (P. DE). Jean de Joinville, compagnon et historien de saint Louis, à propos de Saint-Nicolas de Lorraine. Saint-Dié, impr. Humbert. In-8°, 34 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, année 1888-1889.)

365. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et statistique monumentale du département du Cher. 18^e fascicule : canton de Léré. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. In-4°, 52 p., 15 planches, 1 carte. 12 fr.

366. BUSACCA (Antonino). Storia del dritto dai primi tempi fino all'epoca nostra. Messina, Gaetano Capra, 1889. In-8°, xv-248 p. 4 l.

367. Cahiers des doléances du tiers état des villes et villages vosgiens, publiés par Paul Chevreux. 1789. 1^{er} fascicule. Bailliage d'Épinal. Épinal, impr. Busy. In-8°, 80 p.

368. CANTON SALAZAR (J.). La Catedral, la Cartuja, el Real Monasterio de las Huelgas y el Hospital del Rey. Apuntes para una guía de Burgos, comprobados y ordenados por Julio García de Quevedo. Burgos, S. Rodríguez Alonso, 1888. In-8°, 95 pages. 1 peseta.

369. CARINI (Isidoro). Corso di paleografia, diplomatica e critica storica. Appunti per la nuova scuola vaticana. Il papiro, 28 p.; Sommario di paleografia (scritture varie, scrittura latina), 113 p. Roma, tip. Vaticana, 1888. In-8°.

370. CARINI (Isidoro). *Miscellanea paleografiche ed archeologiche*. Siena, tip. San Bernardino, 1889. In-16, 147 p. 80 c.
371. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). *Archives des familles nobles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou*. Tome I^{er}. Tours, Suppligeon. In-8°, 340 p.
372. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). *Armorial de la sénéchaussée de Saumur et du pays saumurois*. Saumur, Milon. In-8°, 107 p.
373. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*. Tome V : Dijon, par MM. Molinier, Omont, Bougenot et Guignard. Paris, Plon. In-8°, xii-545 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)
374. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*. Tome X : Avranches, Coutances, Valognes, Cherbourg, Bayeux, Condé-sur-Noireau, Falaise, Flers, Domfront, Argentan, Lisieux, Honfleur, Saint-Lô, Mortain, chapitre de Bayeux, Pont-Audemer, Vire. Paris, Plon. In-8°, 557 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)
375. *Catalogus codicum graecorum, qui in bibliotheca urbana Vratislaviensi adservantur, a philologis Vratislaviensibus compositus, civitatis Vratislaviensis sumptibus impressus. Accedit appendix qua gymnasii regii Fridericiani codices graeci describuntur. Vratislaviae, Koebner*. Gr. in-8°, viii-90 p. 3 m.
376. CATTANEO (Raffaele). *L'Architettura in Italia dal secolo vi al mille circa*. Ricerche storico-critiche. Venezia, tip. Emiliana, 1889. In-8°, 306 p., figures. 15 l.
377. CECCONI (Giosuè). *Vita e Fatti di Boccolino Guzzoni da Osimo, capitano di ventura nel secolo xv, narrati con documenti inediti ed editi rarissimi*. Osimo, Vincenzo Rossi, 1889. In-8°, xv-204 p. 4 l.
378. CHARLES (l'abbé Robert). *L'Invasion anglaise dans le Maine de 1417 à 1428*. Publié par l'abbé Louis Froger. Mamers, Fleury et Danguin. In-8°, 412 p. avec gravures.
379. *Charte d'acensement du XIII^e siècle en langue d'oc, publiée par Édouard Bondurand*. Paris, Picard. In-8°, 20 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1888.)
380. CHEVALLIER (l'abbé Alfred). *Carrelage du XIII^e siècle trouvé en 1888, rue du Cardinal-de-Lorraine, 5, à Reims*. Caen, Delesques. In-8°, 11 p., planche. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1888.)
381. CISCATO (Antonio). *Storia d'Este, dalle origini al 1889*. Este, tip. Longo, 1889. In-4°, p. 1-76.
382. CLAEYS (Hector). *Saint Arnold, évêque de Soissons, apôtre de la*

Flandre, fondateur de l'abbaye d'Oudenbourg. Traduit du flamand. Gand, Leliaert. In-8°, 143 p. 1 fr.

383. CLERVAL (l'abbé). L'Enseignement des arts libéraux à Chartres et à Paris dans la première moitié du XII^e siècle, d'après l'Heptateuchon de Thierry de Chartres. Mémoire présenté au congrès scientifique international des catholiques, tenu à Paris en 1888. Paris, 20, rue de la Chaise. In-8°, 24 p.

384. CLOSMADÉUC (le Dr DE). Sépultures de l'ancienne abbaye de Lanvaux. Examen des ossements. Rapport. Vannes, impr. Galle. In-8°, 17 p. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1888, 2^e semestre.)

385. CONRADI HIRSAUGIENSIS Dialogus super auctores sive Didascalon. Eine Literaturgeschichte aus dem XII. Jahrhundert, erstmals herausgegeben von G. Schepss. Würzburg, Stuber. In-8°, 84 p. 1 m. 60 pf.

386. Couronnement de Louis (le), chanson de geste, publiée d'après tous les manuscrits connus par E. Langlois. Paris, Firmin-Didot. In-8°, CLXXVII-249 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

387. CROLE (B. E.). Geschichte der deutschen Post von ihren Anfängen bis zur Gegenwart. Eisenach, J. Bacmeister. In-8°, VIII-479 p. 4 m. 50 pf.

388. CUISSARD (Ch.). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XII. Orléans. Paris, Plon. In-8°, XL-423 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

389. DÄNDLIKER (Karl). Hans Waldmann und die Zürcher Revolution von 1489, für die 400jährige Erinnerungsfeier geschildert. Zürich, Fr. Schulthess, 1889. In-8°, IV-79 p.

390. DECLAREUIL (J.). La Justice dans les coutumes primitives. Paris, Larose. In-8°, 130 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1889.)

391. DELACHENAL (R.). Une petite Ville du Dauphiné. Histoire de Crémieu. Grenoble, impr. Allier. In-8°, XII-506 p.

392. DELARC (l'abbé O.). Saint Grégoire VII et la réforme de l'Eglise au XI^e siècle. Tome I^{er}. Paris, Retaux-Bray. In-8°, XIX-402 p.

393. DENIS (Théophile). Qu'est-ce que Gayant? Recherches sur la véritable origine des mannequins de la fête communale de Douai. Nouvelle édition, refondue et augmentée d'une lettre-préface et d'un essai de bibliographie gayantesque. Douai, Crépin. In-8°, 94 p.

394. Documents dauphinois. 7. Montres et Revues des capitaines dauphinois, recueillies, publiées et annotées par J. Roman. Grenoble, Allier. In-8°, 96 p.

395. Documents inédits sur l'histoire de la Révolution en Bretagne et en Vendée, publiés par A. Joubert. Vannes, Eugène Lafolye, 1889. In-8°, 7 p.

396. DUBOIS (l'abbé Ern.-L.). L'Église de Notre-Dame-de-la-Couture au Mans. I. La nef et la façade occidentale. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 34 p., gravures.

397. DUBORD (l'abbé R.). L'Archidiaconé du Corrensaguet (diocèse d'Auch) aux XIV^e et XV^e siècles. Auch, impr. Foix. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue de Gascogne*.)

398. DU CHAILLU (Paul B.). The Viking Age. The early history, manners, and customs of the English-speaking nations. Illustrated from the antiquities discovered in mounds, cairns, and bogs, as well as from the ancient Sagas and Eddas. London, Murray. In-8°, 2 vol., 1150 p., 1366 illustrations, carte. 2 l. 2 s.

399. DUFOURCET et TAILLEBOIS. Les Absides romanes des églises des Landes (XI^e siècle). L'inscription de Pouillon. Communication faite à la Société de Borda. Dax, impr. Labèque. In-8°, 9 p., planche. (Extrait du *Bulletin scientifique de la Société de Borda*.)

400. DUHAMEL (L.). Le Tombeau de Benoît XII à la métropole d'Avignon. Caen, Delesques. In-8°, 34 p., planche. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1888.)

401. DUMERNUTH (G.). Der Schweizerapostel St. Beatus. Sage und Geschichte. Basel, C. Detloff. In-8°, 104 p. 1 fr. 50 c.

402. DURAND (Georges). Notice sur un vase du XIII^e siècle au musée d'Amiens. Amiens, impr. Douillet. In-8°, 10 p., 1 grav. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1889.)

403. DURAND (Julien). Monuments figurés du moyen âge, d'après les textes liturgiques. Caen, Delesques. In-8°, 32 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1888.)

404. EDER (H.). Syntaktische Studien zu Alain Chartiers Prosa. Würzburg, G. Hertz. In-8°, 227 p. 3 m. 50 pf.

405. ENGEL (Ch.). Les Commencements de l'instruction primaire à Strasbourg au moyen âge et dans la première moitié du XVI^e siècle. Strasbourg, Noiriel. In-8°, 47 p. 1 m.

406. Esclarmonde, Clarisse et Florent, Yde et Olive. Drei Fortsetzungen der Chanson von Huon de Bordeaux, nach der einzigen Turiner Handschrift zum erstenmal veröffentlicht von M. Schweigel. Marburg, Elwert. In-8°, 180 p. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie veröffentlicht von E. Stengel. 83.) 4 m. 50 pf.

407. FARCY (Paul DE). Abbayes du diocèse de Bayeux. 2^e fascicule : II, Cordillon, XII^e s.-1791; III, Fontenay, XII^e s.-1791. Laval, impr. Moreau. In-4°, 127 p.

408. FAUCHEREAU (l'abbé). Saint-Julien-l'Ars (Vienne). Paris, impr. Motteroz. In-fol., 10 p., 4 pl. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon. Livraisons 133-134.)

409. FÉRAUD (l'abbé). La Paroisse, la Commune et les Seigneurs des Sièges. Digne, Chaspoul. In-8°, 59 p. (Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes.)

410. FERBER (H.). Historische Wanderung durch die alte Stadt Düsseldorf. Herausgegeben vom Düsseldorfer Geschichts-Verein. 1^e Lieferung. Düsseldorf, Kraus. In-8°, iv-135 p., 2 plans. 1 m.

411. FINKE (H.). Forschungen und Quellen zur Geschichte des Konstanzer Konzils. Paderborn, Ferd. Schöningh. In-8°, vi-347 p. 10 m.

412. FOURNIER (Marcel). La Bibliothèque de la faculté de droit de l'Université de Paris en 1475. Paris. In-8°, 6 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.)

413. FOURNIER (Paul). De l'origine des fausses décrétales, mémoire présenté au congrès scientifique international des catholiques, tenu à Paris en 1888. Paris, 20, rue de la Chaise. In-8°, 19 p.

414. FRANCESCO (fra) DI ANDREA, da Viterbo. Cronaca inedita, trascritta dal manoscritto originale del secolo xv della biblioteca Angelica di Roma, e pubblicata dal conte Francesco Cristofori. Foligno, tip. F. Salvati, 1888. In-8°, 82 p.

415. Franconia sacra. Geschichte und Beschreibung des Bisthums Würzburg. In Verbindung mit dem Diözesan-Klerus herausgegeben von J. B. Stammerger. 1^e Lieferung. Die Pfarrei zu St. Burkard in Würzburg. Würzburg, Bucher. In-8°, viii-234 p. 2 m. 80 pf.

416. FREUDENBERGER (M.). Ueber das Fehlen des Auftakts in Chaucers heroischem Verse. Leipzig, Deichert. In-8°, vii-91 p. (Erlanger Beiträge zur englischen Philologie. Herausgegeben von H. Varnhagen. IV.) 1 m. 60 pf.

417. GANIER (Henry) et FRÖLICH (Jules). Voyage aux châteaux historiques des Vosges septentrionales. Nancy et Paris, Berger-Levrault. Gr. in-8°, viii-511 p., 207 dessins.

418. GATTI (Angelo). La Fabbrica di San Petronio. Indagini storiche. Bologna, regia tipografia, 1889. In-8°, 140 p., 5 planches. 3 l.

419. GAUTHIER (Jules). Répertoire archéologique du canton de Roullans (Doubs). Besançon, impr. Jacquin. In-8°, 16 p.

420. GÉRIN (le vicomte DE). Notice sur les sénéchaussées de Provence, suivie de la liste des sénéchaux et de celle des lieutenants généraux et particuliers. Avignon, Seguin. In-8°, 35 p.

421. GERMAIN (Léon). Les Anciennes Cloches de la paroisse de Montmédy. Montmédy, impr. Pierrot. In-8°, 15 p.

422. GERMAIN (Léon). Excursions épigraphiques. Froville (canton de Bayon). Nancy, Sidot. In-8°, 15 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, juin 1889.)

423. Gestes (les) des Chiprois. Recueil de chroniques françaises écrites en Orient aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles (Philippe de Navarre et Gérard de Montréal), publié pour la première fois, pour la Société de l'Orient latin, par Gaston Raynaud. Paris, la Société. Gr. in-8°, xxviii-393 p.

424. GOERLICH (E.). Der burgundische Dialekt im ^{xiii}^e und ^{xiv}^e Jahrhundert. Heilbronn, Henninger. In-8°, 160 p. (Französische Studien, herausgegeben von G. Körting und E. Koschwitz. VII, 1.) 5 m.

425. GOTTI (Aurelio). Storia del palazzo Vecchio in Firenze. Firenze, G. Civelli, 1889. In-4°, 393 p., 8 planches. 30 l.

426. GREGOROVIVS (F.). Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter. Vom v. bis zum ^{xvi}^e Jahrhundert. 4^e Auflage. II. Stuttgart, Cotta. In-8°, ix-493 p. 9 m. 50 pf.

427. GUERRA (Juan Carlos DE). Diccionario heráldico de la nobleza guipuzcoana. Tomo II. San Sebastián, hijos de I. R. Baroja, 1888. In-8°, 79 p. A Madrid : 4 pes. 75 c.

428. GUILLÉN ROBLES (D. F.). Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca nacional de Madrid. Madrid, M. Murillo, 1889. In-4°, x-334 pages. 7 pes. 50 c.

429. GUYOT (Ch.). Essai sur l'aisance relative du paysan lorrain à partir du ^{xv}^e siècle. Nancy, impr. Berger-Levrault. In-8°, 135 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*.)

430. GUYOT-JOMARD (Alex.). La ville de Vannes, ses murs et ses abords, ses faubourgs, voies, chemins et routes. Revue des archives municipales, départementales, etc. 2^e partie. Vannes, impr. Galles. In-8°, 91 p. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1888.)

431. HARLAND (H.). Geschichte der Herrschaft und Stadt Vlotho, nebst Chronik der Schule daselbst. Vlotho, Thorein und Sitte. In-8°, iv-430 p., 2 planches, 1 plan. 3 m.

432. HAUPTMANN (F.). Die Bonner Rheinfähre im Mittelalter und in

der Neuzeit. Bonn, Hauptmann. In-8°, 71 p. (Bilder aus der Geschichte von Bonn und seiner Umgebung. 5.) 60 pf.

433. Heiligen (die) Englands. Angelsächsisch und Lateinisch herausgegeben von F. Liebermann. Hannover, Hahn, 1889. In-8°, xx-23 p. 2 mark.

434. Historia (die) septem sapientium nach der Innsbrucker Handschrift vom Jahre 1342. Nebst einer Untersuchung über die Quelle der Seuin seages des Johne Rolland von Dalkeith. Von G. Buchner. Leipzig, Deichert. In-8°, 117 p. (Erlanger Beiträge zur englischen Philologie. Herausgegeben von H. Varnhagen. VI.) 2 m.

435. Hommage en langue d'oc à l'évêque de Mende (1332), publié par Édouard Bondurand. Paris, Picard. In-8°, 18 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1888.)

436. How the wyse man taught his sone. In drei Texten herausgegeben von R. Fischer. Leipzig, Deichert. In-8°, vii-64 p. (Erlanger Beiträge zur englischen Philologie. Herausgegeben von H. Varnhagen. II.) 1 m. 20 pf.

437. Itinéraires russes en Orient, traduits pour la Société de l'Orient latin par Madame B. de Khitrowo. I, 1. Paris, la Société. Gr. in-8°, 334 p.

438. JANVIER (A.). Les Clabault, famille municipale amiénoise (1349-1539). Amiens, Hecquet-Decobert. In-4°, 422 p.

439. JOUBERT (André). Les Réparations faites à divers édifices du Mans, les recettes et les gages des officiers de Louis II, duc d'Anjou et comte du Maine de 1368 à 1374, d'après un document inédit du British Museum. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1889. In-8°, 13 p.

440. JOUBERT (André). L'Inauguration de l'hôtel de Pincé. Angers, Germain et G. Grassin, 1889. In-8°, 11 p. (Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

441. JOUBERT (André). Notes inédites sur Château-Gontier au XVIII^e siècle. Château-Gontier, H. Leclerc, 1889. In-8°, 16 p.

442. KALOUSEK (Josef). Documenta et Registra civitatis Albae Aquae. Listiny a zápisky Belské o vecech mestských i sedlských z let 1345 až do 1708. Z archivu mesta Belé pod Bezdezem. V Praze, Kr. č. Společnost nauk. In-4°, xi-154 p. (Rozpravy Král. české Společnosti nauk. VII, 3.) 2 fl. 10 kr.

443. KITCHIN (G. W.), MADGE (F. T.). Documents relating to the foundation of the chapter of Westminster, a. D. 1542-1547. Winchester, Warren; London, Simpkin. In-8°, 166 p. 10 s. 6 d.

444. LACROIX (A.). L'Arrondissement de Montélimar. Géographie, histoire et statistique. Tomes VI, VII. Valence, Combier et Nivoche. In-8°, 442, 456 p.

445. LAHNER (A.). Die ehemalige Benedictiner-Abtei Michelsberg zu Bamberg. Bamberg, Buchner. In-8°, iv-484 p., 4 planches. 3 m.

446. LA MARSONNIÈRE (J.-L. DE) et LEDAIN (B.). Poitiers (Vienne), parties géographique et historique. Paris, impr. Motteroz. In-fol., 70 p., 12 planches. (Paysages et monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon. Livraisons 119-127.)

447. LAPINI (Fed.). La Liturgia studiata nelle sue relazioni colle scienze sacre. Saggio di istituzioni liturgiche. Siena, tip. San Bernardino, 1889. In-16, 516 p. 3 l.

448. LASTEYRIE (Robert DE). Saint-Quinin et la cathédrale de Vaison. Paris. In-8°, 24 p., planches. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLIX.)

449. LE BRUN (Armand). L'Église Saint-Julien-le-Pauvre, d'après les documents inédits tirés des archives de l'Assistance publique, avec une notice sur la vie et les œuvres de M. de Montyon. Paris, 41, rue Saint-Julien-le-Pauvre. In-8°, 105 p., 7 grav., 3 plans.

450. LECOY DE LA MARCHE (A.). Le Treizième Siècle artistique. Lille, Société de Saint-Augustin. Gr. in-8°, 425 p., 190 grav.

451. LE MEN et LUZEL. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Finistère. Tome I. Archives civiles. Séries A et B. Quimper, impr. Jaouen. In-4°, 413 p.

452. L'ESTRANGE (A. G.). Royal Winchester. Wanderings in and about the ancient capital of England, with numerous texts and full-page illustrations from original sketches, by C. G. Harper. London, Blackett. In-8°, 316 p. 7 s. 6 d.

453. Lettres-missives des xv^e et xvi^e siècles, conservées aux archives municipales de la ville de Troyes, publiées par Henri Stein. Paris. In-8°, 52 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XXV, 1888.)

454. Livre des syndics (le) des états de Béarn (texte béarnais), publié pour la Société historique de Gascogne par Léon Cadier. 1^{re} partie. Paris, Champion. (Archives historiques de la Gascogne, 48^e fascicule.)

455. LÖEFLER (J. B.). Danske Gravstene fra Middelalderen. Pierres tumulaires danoises du moyen âge. Udgivet med Understøttelse af Carlsbergfondet. Kjøbenhavn, Reitzel. In-fol., 66 p., 34 planches. 30 kr.

456. LONGY (le D^r F.). Port-Dieu et son prieuré. Tulle, impr. Crauf-

fon. In-8°, 93 p., grav. (Extrait du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*.)

457. LUCHAIRE (Achille). Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne (1081-1137), avec une introduction historique. Paris, Picard. In-8°, cc-395 p.

458. LUDWIG (H.). Deutsche Kaiser und Könige in Strassburg. Blätter aus der Geschichte der Westmark des Reichs. Strassburg, Schmidt. Gr. in-4°, 228 p. et grav. 20 m.; relié, 27 m.

459. MAESTRINI (Attilio). Della traslazione e riedificazione della città di Cagli nell' anno 1289. Ricordo storico. Cagli, tip. Balloni, 1889. In-8°, 28 p.

460. MAÎTRE (Léon). Les Villes disparues de la Loire-Inférieure. 5^e livraison : des origines de Guérande, de Batz et de Saillé (Grannova, Portus Brivates, Veneda). Nantes, impr. Mellinet. In-8°, p. 120-218, planches.

461. MARCHAND (l'abbé F.). L'Abbaye de Chassagne-en-Bresse. Notes historiques. Bourg, Villefranche. Gr. in-8°, iii-268 p.

462. MARIN (Paul). L'Art militaire dans la première moitié du xv^e siècle. Jeanne d'Arc tacticien et stratégiste. Campagne de l'Oise (1430), siège de Compiègne. Paris, Baudoin. In-18, 321 p.

463. MARSAUX (l'abbé). Monographie de l'église de Chambly (Oise). Beauvais, impr. Père. In-8°, 19 p., grav.

464. MARX (J.). Die Vita Gregorii IX. quellenkritisch untersucht. Berlin, Speyer und Peters. In-8°, 59 p. 1 m. 75 pf.

465. MATHEZ (Jules). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Pontarlier (Doubs) antérieures à 1790, rédigé sous la direction de l'archiviste départemental. Besançon, impr. Jacquin. In-4°, x-146 p.

466. Memorial ostipense. Extracto de varios curiosos libros que se ocupan de la antigua Ostippo ú Stippo y actual Estepa, arreglado para darlo á la stampa por D. Antonio Aguilar y Cano. Estepa, Antonio Hermoso Cordero; Madrid, M. Murillo, 1886-1888. 2 vol. in-8°, 270, 372 p. A Madrid : 8 pes. 50 c.

467. MERIEL (Amédée). Histoire de Falaise : vicomté, mairie, bailiage et élection. Bellême, impr. Levayer. In-16, xxiv-223 p.

468. METGE (Bernat), auteur catalan du xiv^e siècle. Le Songe, publié et traduit pour la première fois en français, avec une introduction et des notes, par J.-M. Guardia. Paris, Lemerre. In-16, ciii-349 p.

469. MEYER (W.). Grammaire des langues romanes. Traduction fran-

çaise par Eugène Rabiet. Tome I^{er}. Phonétique. 1^{re} partie : les voyelles. Paris, Welter. In-8°, 256 p.

470. MILKOWICZ (W.). Die Klöster in Krain. Studien zur österreichischen Monasteriologie. Leipzig, Freytag. Gr. in-8°, 226 p. 3 m. 40 pf.

471. Miracles de sainte Geneviève à Paris (xii^e-xiv^e siècles). Rédaction française attribuée à Thomas Benoist. Paris. In-16, 31 p.

472. MIRBT (Carl). Die Absetzung Heinrichs IV. durch Gregor VII. in der Publicistik jener Zeit. Leipzig, Hinrichs, 1890. In-8°, 50 p. 1 m.

473. Monuments historiques. Loi et décrets relatifs à la conservation des monuments historiques. Liste des monuments classés. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 63 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Direction des beaux-arts.)

474. MOSER (H.). Allgemeine Geschichte der Stenographie vom klassischen Altertum bis zur Gegenwart. I. Leipzig, Klinkhardt. In-8°, ix-236 p., pl. 4 m.

475. NISARD (Charles). Des rapports d'intimité entre Fortunat, sainte Radegonde et l'abbesse Agnès. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 24 p. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.)

476. NORDHOFF (J. B.). Haus, Hof, Mark und Gemeinde Nordwestfalens im historischen Ueberblicke. Stuttgart, Engelhorn. In-8°, 35 p. (Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, herausgegeben von A. Kirchhoff. IV, 1.) 1 m. 20 pf.

477. OLM (Gaspero). I Senesi d'una volta. Biografie. Siena, tip. San Bernardino, 1889. In-16, viii-719 p. 4 l.

478. OMONT (H.). Manuscrits relatifs à l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France conservés à Cheltenham, dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps. Paris. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XVI, 1889.)

479. ORSI (P.). Episodi di guerra alpina nella campagna veneto-tirolese del 1487, desunti da documenti inediti. Rovereto, tip. Roveretana, 1889. In-8°, 13 p. (Extrait de l'*Annuario della Società degli alpinisti tridentini*, XIV, 1887-1888.)

480. PELLOUX (L.). Anciennes Divisions territoriales de l'arrondissement de Forcalquier. Digne, Vial. In-8°, 28 p.

481. PERRON (le Dr Ch.). Broye-lez-Pesmes. Histoire, statistique, langage. Besançon, impr. Dodivers. In-8°, 136 p., carte. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 12 décembre 1888.)

482. PETIT (Ernest). Histoire des ducs de Bourgogne de la race capé-

tienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives. Tome III. Dijon, Société bourguignonne de géographie et d'histoire. In-8°, 528 p., planches.

483. PHILIPPE DE NAVARRE. Les Quatre Ages de l'homme. Traité moral. Publié pour la première fois, d'après les manuscrits de Paris, de Londres et de Metz, par Marcel de Fréville. Paris, Firmin-Didot. In-8°, xxvi-153 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

484. PICHL (F. v.). Kritische Abhandlungen über die älteste Geschichte Salzburgs. Innsbruck, Wagner. In-8°, viii-252 p. 4 m.

485. PIHAN (l'abbé L.). Gilles Mallet, bibliothécaire de Charles V, châtelain de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Beauvais, impr. Père. In-8°, 15 pages.

486. PROLIN (dom Paul). Jean de Clinchamp, prieur de Solesmes et abbé de Saint-Remi de Reims (1286-1297). Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 24 p.

487. POST (A. H.). Studien zur Entwicklungsgeschichte des Familienrechts. Oldenburg, Schulze, 1890. In-8°, xvi-368 p. 6 m.

488. POTTER (FRANS DE), BROECKAERT (Jan). Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen. XLIII (4^e reeks, II) : Kalken, Laarne, Lebbeke, Massemen-Westrem, Wespelare, Moerzeke, Opdorp. Gent, Annoot-Braeckman. In-8°. 5 fr.

489. Prosarium Lemovicense. Die Prosen der Abtei St. Martial zu Limoges, aus Troparien des 10., 11. und 12. Jahrhunderts herausgegeben von G. M. Dreves. Leipzig, Fues. In-8°, 282 p., 2 planches. (Analecta hymnica medii ævi. VII.) 8 m.

490. PUPIKOFER (J. A.). Geschichte des Thurgaus. 2^e vollständig umgearbeitete Ausgabe. Frauenfeld, J. Huber. In-8°, 2 vol.

491. QUESVERS (Paul). Un Procès au x^ve siècle entre l'archevêque de Sens et le doyen de Montereau. Fontainebleau, impr. Bourges. In-8°, 28 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

492. RAMAEKERS (J.). Geschiedkundig Overzicht der gemeente Zeelhem. Mechelen, Smeets-Nouwen, 1889. In-8°, 109 p.

493. Regesta comitum Sabaudiae, marchionum in Italia, ab ultima stirpis origine ad an. MDCCCLIII, curante Dominico Carutti. Augustae Taurinorum, Bocca, 1889. In-8°, x-413 p. (Biblioteca storica italiana, pubblicata per cura della R. Deputazione di storia patria. V.)

494. RÉGNIER (Louis). Excursion archéologique de l'Association normande à Ferrières-Haut-Clocher, Claville, la Bonneville et Glisolles, le

17 septembre 1888. Caen, Delesques. In-8°, 65 p. (Extrait de l'*Annuaire normand*, 1889.)

495. REUSENS (le chanoine E.). Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain (1425-1497). Tome IV : collèges et pédagogies, II. Louvain, Ch. Peeters, 1886-1888. In-8°, 556 p. 10 fr.

496. RÉVÉREND DU MESNIL (E.). Catalogue des prieures, des chanoinesses régulières et des chanoinesses-comtesses de Neuville-les-Dames (1260 à 1790). Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-8°, 78 p. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*.)

497. Revue des questions historiques. 2^e série. Tables des tomes XXI à XL (1877-1886). Paris, Palmé. In-8°, 254 p.

498. RIBAUT DE LAUGARDIÈRE. Monographie de la ville et du canton de Nontron (Dordogne). Avec une introduction par M. A. Dujarric-Descombes. Périgueux, impr. Laporte. In-8°, xviii-412 p. 6 fr.

499. RIEZLER (S.). Geschichte Baierns. III. 1347-1508. Gotha, Fr. A. Perthes. In-8°, xxv-981 p., 3 tableaux. (Geschichte der europäischen Staaten. 51^e Lief., 1^e Abt.) 19 m.

500. ROBERT (Charles), prêtre de l'Oratoire. Monnaies françaises et étrangères du xv^e et du xvi^e siècle, trouvées à Domalain (Ille-et-Vilaine). Rennes, impr. Catel. In-8°, 14 p.

501. ROMAN (J.). Expédition des Provençaux en Dauphiné en 1368-1369. Digne, impr. Chaspoul. In-8°, 14 p.

502. Roman d'Arles (le). Texte provençal, publié en entier pour la première fois, d'après le manuscrit de M. Paul Arbaud, avec introduction, notes et appendice, par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve. In-8°, 86 p.

503. Rotuli (i) dei lettori legisti e artisti dello studio bolognese dal 1384 al 1799, publicati dal dott. Umberto Dallari. Vol. II. Bologna, Merlani, 1889. In-4°, xxii-510 p.

504. ROUSSEL (l'abbé). Nouvelle Étude sur le diocèse de Langres et ses évêques. Langres, Rallet-Bideaud. In-8°, 429 p. 3 fr.

505. RUPRICH-ROBERT (V.). L'Architecture normande aux xi^e et xii^e siècles en Normandie et en Angleterre. Paris, imprimeries réunies. Gr. in-4°, 331 p., 86 planches.

506. SALEILLES (Raymond). Du rôle des scabins et des notables dans les tribunaux carolingiens. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 19 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. XL, 1889.)

507. SALVIONI (C.). Il Canto X dell' Inferno di Dante. Saggio della

più antica traduzione francese dell' *Inferno*. Bellinzona, C. Salvioni. In-4°, 20 p. 2 fr.

508. SALVIONI (C.). *La Storia di Apollonio di Tiro*. Versione toscoveneziana della metà del secolo xiv. Bellinzona, C. Salvioni. In-4°, 20 p. 4 fr.

509. SCHLOSSER (J.). *Die abendländische Klosteranlage des frühen Mittelalters*. Wien, Gerold. In-8°, vi-83 p., plans. 4 m.

510. SCHMIDT (J.). *Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*. Herausgegeben von der historischen Commission der Provinz Sachsen. 12. Kreis Grafschaft Hohenstein. Halle, Hendel. Gr. in-8°, vii-191 p. 7 mark.

511. SCHRÖDER (R.). *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*. Leipzig, Veit. In-8°, x-368 p., 4 planches. 20 m.; relié, 22 m. 50 pf.

512. SPRINGER (A.). *Der Bilderschmuck in den Sacramentarien des frühen Mittelalters*. Leipzig, Hirzel. Gr. in-8°, 42 p. 2 m.

513. STAMMLER (J.). *Die Burgunder-Tapeten im historischen Museum zu Bern*. Bern, Huber. In-8°, iv-105 p., figures.

514. STAMPPER (Coelestin). *Geschichte von Meran, der alten Hauptstadt des Landes Tirol, von der ältesten Zeit bis zur Gegenwart*. 3^e Auflage. Innsbruck, Wagner. In-8°, viii-398 p. 2 fl. ou 4 m.

515. STEIN (Henri). *Les Travaux bibliographiques de 1878 à 1888*. Paris, Société bibliographique. In-8°, 104 p. (Congrès bibliographique international. Extrait du compte-rendu des travaux.)

516. STOKES (G. T.). *Ireland and the Anglo-Norman church. A history of Ireland and Irish christianity from the Anglo-Norman conquest to the dawn of the Reformation*. London, Hodder. In-8°, 404 p. 9 s.

517. STRACK (H.). *Ziegelbauwerke des Mittelalters und der Renaissance in Italien. Nach Original-Aufnahmen*. Berlin, Wasmuth. In-fol., 50 planches. 100 m.

518. *Studi storici sul centro di Firenze, pubblicati in occasione del IV congresso storico italiano*. Firenze, a cura del municipio, 1889. In-8°, 133 p., 5 planches. (Commissione storico-archeologica comunale.)

519. TAYLOR (J.). *History of the transmission of ancient books to modern times*. New edition, revised and enlarged. Liverpool, Howell; London, Simpkin. In-8°, 400 p. 3 s. 6 d.

520. THIBAudeau. *Abrégé de l'histoire du Poitou. Avec notes, documents, mémoires, chartes*, par H. de Sainte-Hermine, de la Fontenelle

de Vaudoré, Dufour, A. Briquet, L. Favre, etc. Niort, impr. Favre. In-8°, 508 p.

521. THIRIET (A.). Catalogue général du musée de Sedan. Exposition rétrospective, avril-mai 1889. Archéologie, beaux-arts, sciences naturelles. 2^e édition, corrigée. Sedan, impr. Laroche. In-8°, 45 p.

522. Trentalle sancti Gregorii. Eine mittelenglische Legende. In zwei Texten herausgegeben von A. Kaufmann. Leipzig, Deichert. In-8°, v-57 p. (Erlanger Beiträge zur englischen Philologie. Herausgegeben von H. Varnhagen. III.) 1 m. 20 pf.

523. Trierer (die) Ada-Handschrift. Bearbeitet und herausgegeben von K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schnütgen, F. Hettner, K. Lamprecht. Leipzig, Dürr. In-fol., x-123 p., 38 planches. (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, VI.) 80 m.; relié, 86 m.

524. UDALRICUS WESSOFONTANUS. Ulrich Stöcklins von Rottach, Abts zu Wessobrunn 1438-1443, Reimgebete und Leselieder mit Ausschluss der Psalterien herausgegeben von G. M. Dreves. Leipzig, Fues. In-8°, 204 p. (Analecta hymnica medii aevi. VI.) 6 m.

525. Urkundenbuch des Klosters Paulinzelle. I. 1068-1314. Jena, Fischer. In-8°, vi-160 p. (Thüringische Geschichtsquellen, herausgegeben von E. Anemüller. Neue Folge. IV.) 4 m.

526. VALERANDI VARANII De gestis Joannæ virginis Francæ egregiæ bellatricis. Poème de 1516, remis en lumière, analysé et annoté par E. Prarond. Paris, Picard. In-8°, xx-302 p.

527. VAN BASTELAER (René). Essai de reconstitution archéologique de l'armement et du costume des Francs de la Sambre. Mémoire présenté au Congrès d'archéologie de Charleroi de 1888. Bruxelles, Deprez, 1889. In-8°, 15 p., 1 eau-forte.

528. VAN ROBAIS (A.). Note sur un manuscrit du ix^e siècle aux archives de Saint-Vulfran d'Abbeville. Abbeville, impr. Paillart. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1889.)

529. VEUGLIN (E.). Quelques Notes inédites sur les antiquités de Brionne et des environs. I. L'église de Saint-Martin-du-Parc. Brionne, Amelot. In-8°, 8 p.

530. VIAUD-GRAND-MARAIS (le Dr). Noirmoutiers (Vendée). Paris, impr. Motteroz. In-fol., 24 p., 8 planches. (Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon. Livraisons 128-132.)

531. VIELI (B.). Geschichte der Herrschaft Rätzüns bis zur Ueber-

nahme durch Oesterreich (1497). Chur, Jul. Rich. In-8°, iii-150 p. 3 fr. 20 c.

532. VILLENAUT (O. DE). Un Sceau de Jehannette de Pomay. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 10 p. (Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*.)

533. VIOLLET (Paul). Droit public. Histoire des institutions politiques et administratives de la France. Tome I^{er}. Période gauloise. Période gallo-romaine. Période franque. Paris, L. Larose et Forcel, 1890. In-8°, viii-468 p. 8 fr.

534. Westfälischen Siegel (die) des Mittelalters. 3. Die Siegel der geistlichen Corporationen und der Stifs-, Kloster- und Pfarr-Geistlichkeit. Bearbeitet von Th. Ilgen. Münster, Regensberg. In-fol., vii-36, 75 p., 41 planches. 20 m.

535. WIESENER (W.). Die Geschichte der christlichen Kirche in Pommern zur Wendenzeit. Berlin, Wiegandt und Grieben. In-8°, vii-355 p. 5 m.

536. Wirtembergisches Urkundenbuch. Herausgegeben von dem königlichen Staatsarchiv in Stuttgart. V. Stuttgart, Aue. In-4°, xxii-520 p. 10 m.

537. WUNDERLI (G. H.). Hans Waldmann und seine Zeit. Zürich, Selbstverlag des Verfassers, 1889. In-8°, iv-171 p.

538. ZUPITZA (J.). Alt- und mittelenglisches Uebungsbuch. Mit einem Wörterbuche. 4^e Auflage. Wien, W. Braumüller. In-8°, vi-204 p. 5 m.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Par arrêté ministériel en date du 9 décembre 1889, l'article 4 de l'arrêté du 24 juillet 1872, déterminant les conditions d'admission à l'École des chartes, est modifié ainsi qu'il suit en ses paragraphes 2 et 3 :

« L'épreuve écrite comprend une version latine, un thème latin, une composition sur l'histoire et la géographie de la France jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

« L'épreuve orale porte sur l'explication d'un texte latin et sur l'histoire et la géographie de la France jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. »

— Un décret en date du 23 novembre 1889, déterminant les conditions dans lesquelles seront appliquées les prescriptions de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée, contient les dispositions suivantes relatives aux dispenses dont auront à bénéficier les élèves de l'École des chartes :

« Le Président de la République française,

« Sur le rapport du ministre de la guerre,

« Vu la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée, notamment les articles 23 et 24 ainsi conçus :

« Art. 23. — En temps de paix, après un an de présence sous les drapeaux, sont envoyés en congé dans leurs foyers, sur leur demande, jusqu'à la date de leur passage dans la réserve :

« 2^o Les jeunes gens qui ont obtenu ou qui poursuivent leurs études en vue d'obtenir :

« Soit le diplôme délivré par l'École des chartes, l'École des langues orientales vivantes et l'École d'administration de la marine.....

« Tous les jeunes gens énumérés ci-dessus seront rappelés pendant quatre semaines dans le cours de l'année qui précédera leur passage dans la réserve de l'armée active. Ils suivront ensuite le sort de la classe à laquelle ils appartiennent.

« Des règlements d'administration publique détermineront les justifications à produire par les jeunes gens visés aux paragraphes 2^o et 4^o, soit au moment de leur demande, soit chaque année pendant la durée de leurs études.....

« Art. 24. — Les jeunes gens visés au paragraphe 1^o de l'article précédent.....

« Ceux qui n'auraient pas obtenu avant l'âge de vingt-six ans les
« diplômes ou les prix spécifiés aux alinéas du paragraphe 2^o.....

« Les jeunes gens visés par les articles 21, 22 et 23 qui n'auraient pas
« satisfait, dans le cours de leur année de service, aux conditions de
« conduite et d'instruction militaire déterminées par le ministre de la
« guerre;

« Ceux qui ne poursuivraient pas régulièrement les études en vue
« desquelles la dispense a été accordée;

« Seront tenus d'accomplir les deux années de service dont ils avaient
« été dispensés » ;

« Le conseil d'État entendu,

« Décrète :

CHAPITRE I^{er}. — *Des dispenses résultant de l'obtention de certains diplômes,
titres, prix et récompenses.*

« Art. 1^{er}. — Sont, sur leur demande (*modèle A*), envoyés ou main-
tenus définitivement en congé dans leurs foyers, jusqu'à la date de leur
passage dans la réserve, pourvu qu'ils aient une année de présence sous
les drapeaux, les jeunes gens qui obtiennent ou ont obtenu un des
diplômes, titres, prix ou récompenses mentionnés au paragraphe 2^o de
l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889, soit avant leur incorporation, soit
pendant leur présence sous les drapeaux à titre d'appelés, soit pendant
leur séjour en congé dans leurs foyers, dans les divers cas prévus par les
articles 21, 22 et 23 de ladite loi.

« Les jeunes gens qui ont obtenu avant leur comparution devant le
conseil de revision un de ces diplômes, titres, prix ou récompenses
doivent produire au conseil les pièces officielles constatant cette obtention.

« Pour les jeunes soldats présents sous les drapeaux, l'envoi en congé
est prononcé par l'autorité militaire, sur le vu des diplômes ou pièces
officielles. Pour les jeunes gens présents dans leurs foyers, avant leur
incorporation, ou qui y sont envoyés en congé, la dispense est également
prononcée par l'autorité militaire, après remise des pièces justificatives
au commandant du bureau de recrutement de la subdivision de région
à laquelle appartient le canton où ils ont concouru au tirage au sort.
Dans ces deux derniers cas, la production des pièces justificatives doit
avoir lieu dans le mois qui suit l'obtention des diplômes, titres, prix ou
récompenses....

CHAPITRE III. — *Des dispenses résultant des études littéraires, scientifiques
ou techniques.*

« Art. 12. — Les jeunes gens qui poursuivent leurs études en vue d'ob-
tenir soit le diplôme de licencié ès lettres ou ès sciences.....

« Ceux qui poursuivent leurs études en vue d'obtenir le diplôme de

l'École des chartes ou de l'École des langues orientales vivantes doivent produire un certificat du directeur constatant leur admission dans l'une ou l'autre de ces écoles (*modèle G*).

« Art. 13. — Les jeunes gens visés à l'article précédent doivent, jusqu'à l'obtention des diplômes ou titres spécifiés audit article, produire annuellement, jusqu'à l'âge de vingt-six ans fixé par l'article 24 de la loi du 15 juillet 1889, un certificat établi par les doyens des facultés ou par les directeurs des écoles dont il s'agit, constatant qu'ils continuent à être en cours régulier d'études. Sauf en ce qui concerne les élèves de l'École des chartes et de l'École des langues orientales vivantes, ledit certificat doit être visé par le recteur de l'académie; pour ces deux dernières écoles, il est visé par le ministre de l'instruction publique (*modèle G*).

CHAPITRE VII. — *Dispositions générales.*

« Art. 35. — Les pièces justificatives que les jeunes gens doivent produire à l'appui de leur demande (*modèle A*), par application des dispositions des articles 8, 12 à 25, 29 et 33 du présent décret, sont présentées : 1^o au conseil de revision; 2^o au commandant du bureau de recrutement, avant l'incorporation, si ces pièces n'ont été délivrées qu'après la comparaison de l'intéressé. La dispense est prononcée, dans le premier cas, par le conseil de revision, et, dans le second cas, par l'autorité militaire, sur le vu desdites pièces justificatives.

« Art. 36. — Les dispensés au titre des chapitres II à VI du présent décret doivent produire, du 15 septembre au 15 octobre de chaque année, jusqu'à l'âge de vingt-six ans, au commandant du bureau de recrutement de la subdivision à laquelle appartient le canton où ils ont concouru au tirage, les certificats prévus auxdits chapitres dans le but d'établir qu'ils continuent à remplir les conditions sous lesquelles la dispense leur a été accordée.

« Art. 37. — L'année de service imposée aux jeunes gens dispensés en vertu des articles 21, 22 et 23 de la loi du 15 juillet 1889 doit être uniquement consacrée à l'accomplissement de leurs obligations militaires; sous aucun prétexte ils ne pourront être détournés de ces obligations ni recevoir des exemptions de service à l'effet de poursuivre leurs études.

CHAPITRE VIII. — *Dispositions transitoires.*

« Art. 38. — Les diplômes, titres ou récompenses mentionnés au chapitre I^{er} du présent décret et obtenus avant sa promulgation procurent la dispense de service militaire prévue par l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889, sous les réserves et aux conditions déterminées par les art. 39 et 40 ci-après.... »

MODÈLES.

MODÈLE A

Articles 1 et 35 du décret
du 23 novembre 1889.

MODÈLE de demande de dispense à déposer par les jeunes gens qui se trouvent dans les situations déterminées par l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889.

Je soussigné¹ né le 18
à canton d département d domicilié à
résidant à fils d et d domiciliés à
canton d département d appelé par la loi du
15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée à concourir au tirage au
sort de la classe d dans le canton d département d
demande à bénéficier de la dispense prévue par l'article 23 de ladite
loi, et dépose à l'appui de cette demande la pièce ci-jointe².

Fait à le 18 .

(Signature légalisée.)

MODÈLE G

Articles 12 à 25 du décret
du 23 novembre 1889.

MODÈLE du certificat à délivrer aux jeunes gens qui, poursuivant leurs études dans les conditions énumérées au paragraphe 2° de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889, réclament la dispense ou doivent justifier de la continuation du droit à la dispense.

Nous³ Certifions que le
sieur⁴ né le 18 à canton
d département d fils de et de
domiciliés à canton d département d appelé par
la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée à concourir au
tirage au sort de la classe d dans le canton d départe-
ment d est actuellement

Fait à le 18 .

Vu :

(Signature.)

Le⁵

1. Nom et prénoms.

2. Indiquer la nature de la pièce produite.

3. Se reporter pour la qualification du signataire du certificat, pour la manière dont il doit être formulé, et pour le visa à y apposer, aux articles du décret spéciaux à chaque catégorie.

4. Nom et prénoms.

5. Ministre compétent, recteur de l'académie ou préfet, selon les cas.

— Par arrêté du 15 novembre 1889, ont été nommés élèves de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant, les candidats ci-après dénommés, savoir :

1. GUIBERT (*Joseph-Marie-Victor*), né à Paris, le 16 août 1869.
2. LEMOINE (*Jean-Marie-Pierre-Joseph*), né à Romilli (Ille-et-Vilaine), le 19 mai 1867.
3. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (*Marie-Paul*), né à Troyes (Aube), le 30 juin 1866.
4. DE LONGUEAU SAINT-MICHEL (*Jean-Joseph*), né à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), le 29 août 1864.
5. DE PERETTI DE LA ROCCA (*Emmanuel-Marie-Joseph*), né à Saint-Pierre (Pas-de-Calais), le 25 décembre 1870.
6. CLAUDON (*Ferdinand-Odille*), né à Verdun (Meuse), le 19 mai 1871.
7. SALLES (*Georges-Auguste-Alexandre*), né à Auxerre (Yonne), le 21 mars 1870.
8. DAUNET (*Georges*), né à Paris, le 11 octobre 1870.
9. DELATOUR (*Robert-Henri-Victor*), né à Wargnies (Somme), le 2 octobre 1870.
10. GÉRARD (*Albert-Francis*), né à Grenoble (Isère), le 25 juillet 1868.
11. BOURGAULT-DUCOUDRAY (*Louis-Charles*), né à Nantes (Loire-Inférieure), le 14 avril 1866.
12. COULON (*Léonel-Auguste*), né à Besançon (Doubs), le 20 mars 1869.
13. DUNOYER (*Joseph-Georges-Charles-Alphonse*), né à Berne (Suisse), le 31 mars 1868.
14. CHAVANON (*Jules-Joseph*), né à Paris, le 28 janvier 1866.
15. JOIN-LAMBERT (*Octave-André*), né à Livet-sur-Authou (Eure), le 4 juin 1870.
16. SOYER (*Jacques-Sylvain*), né à Blois (Loir-et-Cher), le 9 août 1870.
17. DALLEINNE (*Louis-Eugène*), né à Rouen (Seine-Inférieure), le 28 novembre 1868.
18. SOLEIL (*Pierre-Louis*), né à Paris, le 21 mai 1870.

— Une mort prématurée a enlevé, le 3 octobre 1889, notre confrère M. Camille Rivain, archiviste aux Archives nationales. A ses funérailles, M. Viollet, président de la Société de l'École des chartes, M. Servois, garde général des Archives nationales, et M. Paul Meyer, président de la Société de l'histoire de France, se sont faits les interprètes des sentiments de tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier les qualités et les services de M. Rivain.

DISCOURS DE M. VIOULET.

« La Société de l'École des chartes perd aujourd'hui un membre estimé et aimé de tous. Rivain nous est enlevé subitement dans la force de l'âge, et c'est à l'un de ses aînés qu'échet le triste devoir de retracer sur cette tombe entr'ouverte sa trop courte vie !

« Camille Rivain, né à Longué (Maine-et-Loire), fit ses études au collège de Montgazon à Angers et entra à l'École des chartes en novembre 1868. Il y obtint ces succès qu'assure presque toujours un labeur sérieux joint à la solidité de l'esprit. Sa thèse sur le consulat et l'administration consulaire d'Aurillac est un de ces bons travaux historiques dont s'honore notre école. Il en sortait, lorsque la terrible guerre de 1870 l'appela sous les drapeaux : il servit en qualité de sous-lieutenant de mobiles. La guerre terminée, il se consacra à cette carrière d'archiviste qui, de bonne heure, avait attiré et séduit sa studieuse jeunesse. Archiviste du Cantal en 1872, archiviste de la Haute-Vienne l'année suivante, il commença, dans ce département, ces inventaires et ces classements que tout récemment encore, visiteur de passage, j'étais heureux de mettre à profit. Qui m'eût dit, il y a peu de jours, que je devais aujourd'hui sur cette tombe remercier notre pauvre Rivain de la peine qu'il a prise à Limoges !

« Nommé, en 1875, archiviste aux Archives nationales, Rivain quitta Limoges et vint prendre rang dans cette petite colonie où entre collègues, qui sont tous des confrères et deviennent par leurs travaux de chaque jour des collaborateurs scientifiques, se forment des liens si doux.

« L'accomplissement de tous ses devoirs professionnels ne détournait pas Rivain de l'étude. Nous lui devons, outre sa thèse sur le consulat d'Aurillac qui devra être utilisée par tout historien du droit municipal, une étude sur les rouleaux des morts de Solignac et une notice sur le château de Beaufort-en-Vallée. C'est lui enfin qui a rédigé cette bonne et utile table des quinze premiers volumes de la nouvelle édition de l'*Histoire littéraire* des Bénédictins. Le rédacteur d'une table aussi importante s'associe pour toujours aux travaux de ceux qui après lui étudieront l'histoire des lettres françaises.

« Nous pardons en Rivain un bon et très sympathique confrère, un ami. Notre douleur se joint à la douleur cruelle qui accable aujourd'hui une femme, une mère, des enfants, des parents très unis. Mais je m'arrête. Les pensées et les consolations chrétiennes, qui, dans ce grand malheur, ne leur manquent point, peuvent seules, en un pareil moment, relever leurs âmes chrétiennes. »

DISCOURS DE M. SERVOIS.

« Messieurs,

« La mort imprévue de l'un de nos jeunes collaborateurs vient une fois encore jeter le deuil au milieu de nous. Il y a un an, les Archives nationales perdaient presque subitement notre regretté confrère Laudy : de même Camille Rivain nous est enlevé par une maladie d'une semaine, qui tout d'abord semblait ne devoir l'éloigner de nous que pour peu de jours. Encore vendredi dernier il exprimait l'espoir de nous revenir le lundi suivant, et ce même lundi, hélas ! commençaient nos anxiétés.

Trois jours plus tard, il succombait après de terribles souffrances. Rivain avait trente-neuf ans. A le voir, qui ne lui eût prédit une longue carrière ? et, devant le spectacle qu'offrait son heureux et cher foyer, qui ne la lui eût souhaitée du fond du cœur ?

« Élève de l'École des chartes de 1868 à 1872, sous-lieutenant aux mobiles de Maine-et-Loire pendant la guerre, archiviste du Cantal, puis de la Haute-Vienne, depuis 1878 archiviste aux Archives nationales, où il était nommé secrétaire-adjoint en 1887, partout et en tout temps Rivain s'est concilié, par la droiture et l'aménité de son caractère, l'estime et l'affection de tous. Aux Archives nationales, il avait d'abord appartenu à la section judiciaire. M. Maury l'en détachait en 1881 pour le placer au bureau des renseignements, où sa mission était d'accueillir les demandes du public. Nul choix n'eût pu être meilleur, car notre jeune confrère réunissait toutes les qualités qu'exige l'emploi qui lui avait été attribué. Les diverses collections de nos dépôts lui étaient assez familières pour qu'il pût venir en aide à tous ceux qui le consultaient, et d'une infatigable obligeance envers les érudits qu'il était chargé de recevoir, il se montrait particulièrement utile et secourable aux jeunes gens qui n'avaient pas encore l'expérience des recherches historiques. D'autre part, il mettait au service des Archives une aptitude administrative qui était hautement appréciée de tous ses chefs comme de ses collègues. Ainsi que le faisait de son côté son chef immédiat, je lui témoignais une confiance sans réserve, que justifiaient pleinement sa constante et consciencieuse régularité, son dévouement toujours prêt, ainsi que le tour judicieux de son esprit. Bien souvent l'occasion s'est offerte à chacun de nous d'applaudir à la sagesse de ses avis et de ses propositions.

« La profonde affliction que tous, messieurs, nous ressentons du même cœur en perdant cet excellent collaborateur s'accroît encore quand, détournant notre pensée des Archives et du vide qu'y laisse sa disparition, nous la reportons vers les siens. Quel deuil pour une mère, pour la digne et vaillante compagne qui l'a si courageusement disputé à la mort, pour ces jeunes enfants, auxquels est ravi le plus tendre des pères ! Que pourrais-je ajouter, sinon que nous associons respectueusement notre douleur à celle d'une famille désolée ? L'émotion avec laquelle le personnel entier des Archives nationales apprenait avant-hier la funèbre nouvelle était le plus éloquent hommage que l'on pût rendre à notre confrère ; elle est un sûr garant de la fidélité de nos souvenirs. La mémoire de Camille Rivain sera pieusement gardée parmi nous. »

DISCOURS DE M. PAUL MEYER.

« La Société de l'histoire de France doit une parole d'adieu à celui qui pendant ces trois dernières années a rempli dans son conseil, à sa

complète satisfaction, les fonctions de trésorier-archiviste-bibliothécaire. A des sociétés comme la nôtre, qui n'ont d'autres ressources que les souscriptions de leurs membres, il ne suffit pas pour vivre de mettre au jour de nombreux volumes appréciés des érudits : il leur faut encore une administration attentive à maintenir les dépenses en d'étroites limites, à éviter tout gaspillage, à assurer l'application entière des revenus aux fins que se propose la Société. Camille Rivain possédait à un haut degré les qualités qu'exige la fonction à laquelle le conseil l'appela au commencement de l'année 1886, après le décès de notre regretté confrère Edmond Dupont. Il remplaçait un homme dont toutes les facultés s'étaient de bonne heure tournées vers les choses de l'administration, et qui, trouvant dans l'accomplissement du devoir la force nécessaire pour résister aux souffrances d'une incurable maladie, avait continué jusqu'à ses derniers jours à s'occuper avec zèle des intérêts de notre Société. Rivain ne lui fut point inférieur. Il apporta à ses nouvelles fonctions l'intelligence, l'ordre, le dévouement sans ostentation dont il avait donné depuis longtemps les preuves dans sa carrière d'archiviste. Il a contribué grandement au succès des diverses mesures prises récemment en vue de diminuer nos dépenses. Dès son entrée dans notre conseil, sa modestie et l'aménité de son caractère lui avaient valu, chez nous comme aux Archives nationales, la sympathie de ses confrères. La Société ne perdra pas le souvenir de l'homme qui fut pour trop peu de temps l'un de ses membres les plus dévoués et les plus utiles. »

— Pendant que ces pages étaient sous presse, nous avons reçu la nouvelle de la mort d'un de nos jeunes confrères, M. Léon Cadier, décédé dans sa vingt-huitième année, à Pau, le 26 décembre 1889. Notre prochaine livraison contiendra une notice sur les travaux par lesquels M. Cadier s'était déjà fait connaître, et dont l'un avait obtenu, en 1888, une médaille au concours des Antiquités de la France.

— Par arrêté du 29 octobre 1889, notre confrère M. Viard a été nommé archiviste aux Archives nationales.

— Notre confrère M. Coyecque a été nommé attaché aux archives du département de la Seine.

— Par arrêté du 6 septembre 1889, notre confrère M. Joseph Souchon a été nommé archiviste du département de l'Aisne.

— Par arrêté du 14 octobre 1889, notre confrère M. Enlart a été nommé membre de l'École française de Rome, pour l'année 1889-1890.

— Par arrêté du 15 octobre 1889, notre confrère M. Himly a été nommé pour trois ans, à partir du 31 octobre 1889, doyen de la Faculté des lettres de Paris.

— Le 13 décembre 1889, notre confrère M. Arthur de la Borderie a été élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— Aux élections qui ont eu lieu le 22 septembre et le 6 octobre 1889, pour le renouvellement intégral de la Chambre des députés, nos confrères MM. Beauquier, Louis Passy, Camille Pelletan et Édouard Philipon, députés sortants, ont été réélus.

Nos confrères MM. Jean Argeliès, Jules Delahaye et A. Martineau ont été élus députés.

— Par décret du 29 octobre 1889, notre confrère M. Hiélard, membre de la Chambre de commerce de Paris, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

Par décret du 31 décembre 1889, notre confrère M. Louis Courajod a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté du 31 décembre 1889, nos confrères MM. Bourbon, archiviste du département de l'Eure, et Moris, archiviste du département des Alpes-Maritimes, ont été nommés officiers de l'instruction publique.

Par arrêté du même jour, nos confrères MM. Guilhiermoz, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, Laurent, archiviste des Ardennes, et Viollet, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, ont été nommés officiers d'académie.

Par arrêté du même jour, notre ancien imprimeur, M. Gouverneur, maire de Nogent-le-Rotrou, a été nommé officier d'académie.

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Dans les concours ouverts cette année par l'Académie française, des prix ont été décernés à plusieurs de nos confrères, dont les ouvrages ont été appréciés dans les termes suivants par le secrétaire perpétuel, M. Camille Doucet :

« La vie de Calvin, depuis le jour où il quitta la France, a été étudiée souvent dans ses moindres détails. L'histoire de sa jeunesse était restée obscure et légendaire à demi. Compatriote de Calvin, à plus de trois siècles de distance, c'est à Noyon, leur ville natale, que, pour écrire ce nouveau livre, M. Abel Lefranc a cherché et trouvé un grand nombre de renseignements précieux : les *Registres aux délibérations de la ville* ; les *Registres aux comptes* ; les *Rôles des tailles* ; le *Livre des Bourgeois*, il a tout étudié, et c'est en pleine connaissance de cause qu'il nous fait vivre dans cette vieille cité de clercs et de moines qu'on appelait Noyon la Sainte, et où la Commune défendait avec acharnement ses droits contre l'Eglise. Il nous fait bien connaître les origines de la famille de Calvin, le caractère difficile de son père ; les zizanies entre l'évêque et son chapitre ; le milieu où avait grandi le futur réformateur ; ses premières amitiés, ses premières haines, toutes les influences enfin qui ont agi diversement sur son esprit et sur son âme.

« Dans la seconde partie de son livre, encore plus intéressante que la première, M. Lefranc suit Calvin à Paris, dans ce fameux collège Montaigu, dont Rabelais a fait une peinture si sombre; puis aux universités d'Orléans et de Bourges; recueillant à chaque pas, entassant à chaque page une foule de détails curieux sur les études d'alors, sur la vie universitaire, sur les mœurs et les habitudes des humanistes dans la première moitié du xvi^e siècle.

« A l'esprit critique, à la sévérité de la méthode, M. Abel Lefranc joint l'art de raconter, la sobriété dans l'emploi des documents, le goût des vues générales, un style agréable enfin, très chaud et très coloré. Pour tous ces mérites, l'Académie lui a décerné la totalité du prix de 3,000 francs si généreusement fondé par M. Thiers pour l'encouragement de la littérature et des travaux historiques.

« ... La *Brave Fille*, de M. Fernand Calmettes [qui obtient un prix de 1,000 francs de la fondation Montyon], est le parfait modèle du dévouement filial et fraternel, poussé presque trop loin, jusqu'au plus grand des sacrifices : son histoire touchante est une sorte de drame poétique, dans lequel les gens de mer font admirer leur courage et leurs vertus héréditaires. Ce poème est écrit avec élégance par un peintre distingué qui, en l'illustrant lui-même, a prouvé combien il savait comprendre et rendre les grands spectacles de la nature. *Brave Fille* est un excellent livre, très agréable à voir, très utile et très bon à lire.

« ... *Contes franc-comtois*, par M. Henri Bouchot [prix de 500 francs, fondé par un anonyme]. Écrit à la fois avec fermeté et avec grâce, cet aimable recueil de récits touchants et variés joint le charme d'une forme heureuse à l'honnêteté des sentiments les plus délicats. »

Parmi plusieurs ouvrages « qui, restés sans récompenses, n'en étaient pas moins dignes d'estime et de sympathie », M. le secrétaire perpétuel a cité celui de notre confrère M. Émile Raunié : *la Réforme de l'instruction nationale et le Surmenage*.

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

La séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions a eu lieu le 22 novembre 1889, sous la présidence de M. Barbier de Meynard, qui a parlé en termes bienveillants des travaux de plusieurs de nos confrères. Nous reproduisons les parties de son discours relatives aux ouvrages qui ont obtenu des distinctions au concours des antiquités de la France et au concours du prix Gobert.

« La première médaille du concours des antiquités a été accordée à M. Jarry, pour son *Mémoire sur la vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*. L'auteur a voulu en quelque sorte réhabiliter ce prince, que l'on ne connaissait guère jusqu'à présent que par ses qualités brillantes

et un peu superficielles. Dans le courtisan spirituel, le protecteur des lettres, il y avait aussi un homme d'État, un fin politique qui sut gagner à la France de puissants alliés et tenir en respect la maison de Bourgogne, dont la rivalité ne recula pas devant le crime. C'est cet aspect ignoré de la physionomie du fils de Charles V que M. Jarry met en lumière, utilisant pour cela, avec un véritable talent de mise en œuvre, non seulement les chroniques et les documents publiés, mais aussi les archives de France et de l'étranger. Voici donc une excellente thèse de plus à mettre à l'actif de l'École des chartes, qui en compte déjà bon nombre de si remarquables.

« M. Paul Guérin a obtenu la deuxième médaille pour ses *Documents concernant le Poitou*. Vous connaissez déjà ce vaste recueil dont les quatre premiers volumes ont été envoyés aux concours précédents. On y trouve tous les actes relatifs au Poitou que fournissent les registres du Trésor des chartes. A ces documents importants M. Guérin a joint de savantes préfaces et un appareil de notes qui font honneur à sa sagacité. La récompense que vous lui décernez ne s'adresse pas seulement à son œuvre si méritoire ; elle doit être considérée aussi comme un encouragement promis à toute entreprise analogue qui contribuera à faire mieux connaître nos archives provinciales du xiv^e et du xv^e siècle.....

« Plusieurs fois déjà, dans les années d'abondance comme celle-ci, l'Académie, n'ayant pas assez des trois médailles que comporte régulièrement le concours des Antiquités nationales, n'a pas hésité à demander une médaille supplémentaire au ministère de l'Instruction publique, qui ne l'a jamais refusée. C'est pour MM. Favre et Lecestre qu'elle a obtenu, cette année, une quatrième médaille, et cette faveur exceptionnelle est pleinement justifiée par le mérite de leur édition critique du *Jouvencel* de Jean de Bueil, suivi du commentaire de Guillaume Tringant. On sait que le maréchal de Bueil, un des compagnons d'armes de Jeanne d'Arc, s'est plu à retracer sous une forme romanesque les souvenirs de sa vie militaire, où abondent les plus curieuses révélations sur les idées et les mœurs de la France du xv^e siècle. Mais il eût été difficile de les découvrir sous le voile d'allégories et de dénominations fictives qui les recouvre, si Guillaume Tringant, son secrétaire, n'avait pris soin de les expliquer pour le plus grand profit de la postérité. On ne possédait de ce curieux ouvrage et du commentaire qui l'accompagne que d'anciennes éditions d'une exactitude douteuse ; les deux nouveaux éditeurs en ont établi le texte sur un manuscrit très voisin de l'original, en y joignant une bonne notice biographique sur Jean de Bueil et les éclaircissements littéraires qui peuvent la compléter. Nous devons à cette collaboration consciencieuse la restitution d'une œuvre qui gardera sa place parmi les meilleurs documents relatifs à cette période si intéressante de notre histoire nationale.....

« Ce ne sont certainement pas, comme dans le travail précédent [un

ouvrage sur des antiquités préhistoriques], les documents qui ont fait défaut à M. A. Prudhomme pour son *Histoire de Grenoble*, qui obtient la quatrième mention honorable. Bien que toutes les parties de son livre ne présentent pas le même intérêt, la Commission a voulu récompenser l'heureux emploi qu'il a su faire des Archives de l'Isère, le labeur considérable qui en est résulté et la sagesse des conclusions qu'il en a tirées. D'ailleurs toutes ces monographies locales sont dignes d'encouragement et, plus que toute autre province, le Dauphiné, par le rôle important qu'il a joué, méritait d'avoir son historien.

« La cinquième mention est attribuée à M. Henri Stein, pour son livre sur Olivier de la Marche. Ce personnage, qui fut secrétaire de Charles le Téméraire, maître d'hôtel de Maximilien et précepteur de Philippe le Beau, a laissé de sa vie accidentée des souvenirs historiques sous forme de mémoires qui ont servi de base au travail de M. Stein. Malgré quelques erreurs de détail, surtout en ce qui touche l'histoire littéraire, son récit est clair, bien conduit et d'une lecture instructive et attrayante.....

« C'est encore l'étude de notre pays, de son passé politique et littéraire que la généreuse fondation du baron Gobert a pour but d'encourager; il n'y a donc pas lieu de s'étonner de la noble émulation qu'elle suscite et de la valeur qu'on attache à cette récompense. Des cinq ouvrages présentés au concours, celui de M. Noël Valois, intitulé : *le Conseil du Roi aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, a obtenu le premier rang. L'auteur n'a pas reculé devant l'étendue d'une pareille tâche : étudier les origines, les progrès et le fonctionnement, depuis Philippe le Bel jusqu'à Louis XIV, de ces Conseils de la couronne qui contenaient en germe notre Conseil d'État. M. Valois en avait donné en quelque sorte les prémices en publiant *l'Inventaire des arrêts du Conseil d'État sous Henri IV*, précédé d'une savante introduction. Mais, si remarquable que fût ce premier travail, il ne reposait que sur l'autorité des registres, sans fournir aucun détail sur le personnel même des conseils; le présent ouvrage comble heureusement cette lacune et nous donne une série d'études sur les conseillers royaux, la nature de leurs fonctions, leurs opinions politiques et religieuses, l'influence qu'ils exerçaient, etc. C'est, en un mot, une œuvre personnelle et originale sur l'une des plus importantes institutions de la France, où se retrouvent les qualités ordinaires de l'auteur : persévérance et sûreté dans les recherches, clarté et précision dans l'arrangement des faits.

« Le mémoire de M. Auguste Molinier, à qui est dévolu le second prix, est intitulé : *Géographie historique de la province de Languedoc au moyen âge*. L'entreprise présentait de sérieuses difficultés. Il ne s'agit plus ici d'une institution exactement circonscrite et sur laquelle les documents jettent toute la lumière désirable : les renseignements au contraire sont épars, souvent contradictoires et suspects; chaque localité

présente un petit problème de topographie et les chances d'erreur sont fréquentes dans ce réseau de circonscriptions administratives qui, depuis l'époque romaine jusqu'aux temps modernes, ont subi de si nombreux remaniements. Il était juste de tenir compte de ces difficultés, et de juger l'ensemble sans se montrer trop rigoureux sur les détails. En donnant le second prix à M. Molinier, l'Académie a entendu récompenser moins une œuvre de tous points originale et définitive qu'une courageuse tentative de complément à la belle histoire du Languedoc de dom Vaissete, qui fait tant d'honneur à l'érudition bénédictine.

« D'autres travaux, recommandables par le choix du sujet et le mérite de l'exécution, avaient été présentés à l'examen de la Commission : *la Maison du Temple de Paris*, par M. Henri de Curzon, des Archives nationales ; *les Registres d'Honorius IV*, par M. Maurice Prou, ancien élève de l'École française de Rome et de l'École des chartes. C'est toujours pour nous un regret de constater que les limites de la fondation ne nous permettent pas de donner mieux qu'une simple citation à des œuvres méritoires qui rencontreront un accueil favorable dans le monde de l'érudition. »

A la fin de son discours, M. Barbier de Meynard, dans la revue des travaux de l'École française de Rome, annonce en ces termes deux mémoires de notre confrère M. Léon Cadier, qui n'ont pas encore été publiés :

« M. Léon Cadier nous avait envoyé un essai sur l'administration du royaume de Sicile à la fin du ^{xiii}^e siècle. Ce travail, où M. Cadier a su déployer les qualités que vous avez déjà appréciées dans son livre sur les *États de Béarn*, aura en outre le mérite de provoquer de nouvelles recherches sur les documents administratifs contemporains de saint Louis et de contribuer ainsi à combler une des plus regrettables lacunes de l'histoire du ^{xiii}^e siècle. M. Cadier l'a fait suivre, cette année, d'une étude sur la grande cour royale de Sicile pendant les règnes de Charles I^{er} et Charles II d'Anjou, étude qui complète heureusement ses premières investigations et présente les mêmes qualités. »

A cette même séance, le secrétaire perpétuel, M. H. Wallon, a lu une notice sur la vie et les travaux de M. Émile Egger, et notre confrère M. Siméon Luce un morceau intitulé : « De quelques jeux populaires » dans l'ancienne France, à propos d'une ordonnance de Charles V. »

Parmi les sujets de prix que l'Académie des inscriptions met au concours pour les prochaines années, nous devons signaler les suivants :

Prix Bordin à décerner en 1891 : *Étude sur les travaux entrepris à l'époque carlovingienne pour établir et reviser le texte latin de la Bible.*

Prix ordinaire à décerner en 1892 : *Étude sur les ouvrages composés en France et en Angleterre qui sont généralement connus sous le nom d'« Ars dictaminis ».*

Le prix Delalande-Guérineau sera décerné en 1892 *au meilleur ouvrage de critique sur des documents imprimés ou manuscrits relatifs à l'histoire ecclésiastique ou à l'histoire civile du moyen âge.*

CONCOURS DES ANTIQUITÉS DE LA FRANCE.

Notre confrère M. Ant. Héron de Villefosse, au nom de la Commission des antiquités de la France, a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 11 octobre 1889, le rapport suivant sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1889.

« Messieurs,

« Le concours des antiquités nationales est cette année d'une importance exceptionnelle. C'est certainement un des plus brillants que votre Commission ait eu à juger depuis qu'elle est instituée. La valeur des ouvrages, leur nombre, la variété des sujets traités, tout a contribué à donner au concours de 1889 un éclat particulier.

« Dans la liste des mémoires qui vous ont été adressés, les travaux relatifs au *xv^e* siècle occupent une place notable. Il est évident que les historiens et les curieux dirigent leurs recherches avec une prédilection marquée vers les temps qui ont précédé la Renaissance française : les œuvres littéraires de cette époque, la vie des personnages qui l'ont illustrée sont l'objet d'une faveur particulière de la part des érudits.

Première médaille.

« L'ouvrage de M. E. Jarry, qui a mérité la première médaille, est intitulé : *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans (1372-1407)*, Paris-Orléans, 1889, in-8°.

« Pendant longtemps l'histoire n'a voulu reconnaître dans le second fils du sage roi Charles V qu'un prince élégant et spirituel, artiste, il est vrai, mais léger, inconstant et prodigue, incapable de s'occuper avec suite des choses du gouvernement. Louis d'Orléans aimait avec passion les œuvres de l'esprit ; son influence dans le domaine des lettres et des arts a été féconde et les traces en sont restées ineffaçables. Tout le monde est d'accord sur ce point. Mais sa politique extérieure et son administration ont été l'objet de sévères appréciations et, avant la publication des travaux de M. le comte de Circourt, elles passaient pour avoir donné des résultats déplorables. Les témoignages prépondérants des écrivains bourguignons avaient contribué à établir et à consolider cette mauvaise réputation.

« Il a semblé à l'auteur de ce livre que les historiens avaient manqué d'impartialité à l'égard de la victime de Jean Sans-Peur et, poussé par le désir de réhabiliter complètement cette curieuse et sympathique figure, il a recherché dans la vie privée de Louis d'Orléans tout ce qui pouvait servir à éclairer sa vie politique. Le rôle du duc fut conforme

aux vrais intérêts de la France : telle est la conviction de M. E. Jarry ; il a tout mis en œuvre pour la faire partager au lecteur.

« Il nous montre le duc d'Orléans travaillant sans cesse pour le bien du pays. Tantôt il concourt sans réserve à l'œuvre royale, enlevant à l'ennemi ses alliés les plus puissants et cherchant le point sensible où ses coups porteront les plus graves blessures ; tantôt il gagne à la France de nouvelles sympathies, ouvrant la voie à l'influence française, soit en Italie, soit en Allemagne. L'ardeur entreprenante du jeune prince contrecarrait les desseins de la maison de Bourgogne et ses succès provoquaient de sourdes jalousies. Ses qualités extérieures avaient charmé ses contemporains ; elles inspirèrent à Jean Sans-Peur, qui en était dépourvu, une haine poussée jusqu'au crime.

« Dans la biographie du frère de Charles VI, telle qu'il nous l'a présentée, M. Jarry n'a voulu envisager que le rôle politique de son héros et, laissant intentionnellement dans l'ombre les côtés aimables du caractère de Louis d'Orléans, il a cherché à marquer nettement sa place dans l'histoire comme négociateur et comme homme d'État. C'est en contrôlant les chroniques au moyen des documents originaux de toute sorte, en exposant les faits avec autant d'impartialité que de précision, sans crainte de multiplier les dates et les détails utiles à sa thèse, qu'il a retracé, à ce point de vue spécial, la vie courte, mais si bien remplie, d'un prince séduisant qui fut en France l'un des précurseurs de la Renaissance.

« Ce livre n'est autre chose que la thèse présentée par M. Jarry à l'École des chartes pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe. Il est fait de main de maître et composé entièrement sur des documents inédits. Les recherches de l'auteur ont été conduites d'une façon excellente ; il a exploré les plus importants dépôts d'archives de la France et de l'étranger, et c'est avec un talent incontestable qu'il a mis en œuvre les innombrables matériaux recueillis par lui à Londres, à Milan, à Turin, à Asti, à Florence, à Venise et à Paris. Son travail fait grand honneur à l'érudition française ; il est rempli de faits nouveaux, d'aperçus ingénieux et personnels et d'appréciations intéressantes sur les hommes et sur les événements.

Deuxième médaille.

« La seconde médaille est attribuée à M. Paul Guérin pour son *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France*, t. IV (1369-1376), Poitiers, 1883, in-8°.

« Ce grand recueil est publié sous les auspices de la Société des archives historiques du Poitou et doit contenir tous les actes relatifs au Poitou renfermés dans les registres du Trésor des chartes. L'entreprise est immense ; mais elle est poursuivie avec une méthode et une persévérance qui permettent d'en espérer l'heureux achèvement.

« L'éditeur ne s'est pas borné à donner une édition fidèle des documents ; il y a joint des notes, quelquefois fort développées, dont il a demandé la matière à des témoignages toujours originaux, souvent inédits.

« Les introductions sont de remarquables morceaux de critique. L'auteur y retrace en détail les épisodes importants sur lesquels les actes du Trésor des chartes, combinés avec les autres documents, permettent de projeter une lumière nouvelle. Ce qui donne un prix particulier à l'introduction du dernier volume, c'est le soin mis à faire connaître les efforts du gouvernement de Charles V pour soustraire le Poitou à la domination anglaise après la rupture du traité de Brétigny.

« Le texte, les notes, les tables et les introductions, tout mérite d'être loué dans ce recueil, dont les quatre premiers volumes ont été successivement adressés aux concours de l'Académie. L'auteur, paléographe exercé et chercheur consciencieux, a tenu compte des observations auxquelles ses précédents envois avaient donné lieu. Son ouvrage constitue aujourd'hui une collection très riche et presque achevée. Votre Commission devait le récompenser, non seulement pour distinguer son travail qui est de tout point excellent, mais encore pour reconnaître et signaler le service exceptionnel qu'une telle publication est appelée à rendre à l'érudition historique. Si nos différentes provinces faisaient exécuter des recueils analogues à celui dont M. Guérin a doté le Poitou, la tâche des écrivains qui s'occupent des annales de la France au xiv^e et au xv^e siècle serait bien simplifiée et la conservation de textes infiniment précieux serait à jamais assurée.

• *Troisième médaille.*

« M. A.-Clément Pallu de Lessert, qui a obtenu la troisième médaille, vous a envoyé un ouvrage sur les *Fastes de la Numidie sous la domination romaine*, Constantine-Paris, 1888, in-8°. Ce livre nous transporte dans un milieu tout à fait différent.

« La Numidie était une des plus riches provinces de l'Empire. Depuis l'époque où elle avait été séparée de la province proconsulaire d'Afrique pour devenir une province impériale, son importance s'était accrue d'une façon notable. Le légat de Numidie avait, en effet, dans ses attributions, non seulement l'administration de sa province, mais aussi le commandement de l'armée d'Afrique qui y était cantonnée. Cette armée se composait, en temps ordinaire, d'une légion, la 3^e légion Auguste, et de nombreuses troupes auxiliaires chargées de maintenir l'ordre et la tranquillité, d'assurer la sécurité des colons au milieu des populations nomades, de veiller à la sûreté des routes et de protéger d'une manière efficace les caravanes qui se rendaient aux points extrêmes de l'occupation romaine dans le sud. Le légat impérial de Numidie avait, en outre, pour mission spéciale de surveiller le proconsul d'Afrique,

personnage considérable tout à la dévotion du Sénat, et de se porter au besoin sur Carthage avec ses troupes pour y faire respecter le nom et l'autorité de l'empereur. Les événements s'étaient chargés d'apprendre aux successeurs d'Auguste la nécessité de cette surveillance.

« Une pareille situation exigeait des hommes dévoués, énergiques, d'une capacité exceptionnelle et d'un dévouement à toute épreuve. Aussi la liste de ces gouverneurs contient-elle surtout des noms dont l'histoire a gardé le souvenir. A l'aide des nombreux matériaux transmis par les écrivains grecs et latins de l'époque romaine et grâce aux documents épigraphiques que la terre d'Afrique nous a conservés et nous rend chaque jour avec une générosité sans pareille, M. Pallu de Lessert a écrit la vie de chacun d'eux. Il a discuté les textes et les inscriptions relatifs à chaque gouverneur ; il en est résulté une série de petites biographies, disposées par ordre chronologique, remplies d'intérêt, non seulement pour l'histoire provinciale de la Numidie, mais aussi pour l'histoire générale de l'empire romain.

« Cette manière de procéder pouvait cependant présenter un inconvénient auquel l'auteur a dû remédier. Cette liste n'est pas complète ; il manque bien des noms ; d'autres sont incertains, faute d'une indication permettant de les dater. Fallait-il pour cela exclure la mention des événements importants qui se plaçaient dans ces intervalles ? Il ne l'a pas pensé et il y a suppléé par des notes intercalées entre certaines notices. Sa chronologie devient ainsi à peu près complète.

« Les événements qui se passèrent en Afrique au moment de l'avènement des Gordiens sont environnés d'une certaine obscurité, surtout en ce qui concerne l'intervention de Capellien. Les textes d'Hérodien et de Capitolin sont inconciliables et les historiens modernes ont été assez embarrassés pour déterminer le motif du rôle important joué par ce personnage. Avec Léon Renier, M. Pallu de Lessert n'hésite pas à faire de Capellien un gouverneur de Numidie et dans la dissertation qu'il lui consacre, au milieu de renseignements très contradictoires, il a su trouver d'excellentes raisons pour soutenir cette opinion. Parmi les gouverneurs dont il a fixé la date de la façon la plus sûre, il faut citer L. Vespronius Candidus, que Tissot, suivant eu cela l'opinion générale et trompé d'ailleurs par un passage mal compris de Tertullien, avait classé à tort parmi les proconsuls d'Afrique.

« Les travaux de ce genre sont de ceux qui demandent une grande somme d'études et beaucoup de réflexion ; ils sont appelés à rendre de véritables services. L'auteur, ancien élève de l'École pratique des hautes études, s'y était préparé par plusieurs voyages en Afrique et par des publications relatives à l'histoire et aux antiquités de cette région. Son mémoire sur les *Gouverneurs des Maurétanies* a été comme le prélude de celui que nous récompensons aujourd'hui. Le travail de notre savant confrère M. W.-H. Waddington, *Fastes des provinces asiatiques de l'em-*

pire romain, a servi de modèle à cet ouvrage; il était impossible d'en choisir un meilleur.

Quatrième médaille.

« L'importance tout à fait exceptionnelle du concours a déterminé la Commission à demander, pour cette année, une quatrième médaille. Elle a été décernée à l'ouvrage suivant : *le Jouvencel*, par Jean de Bueil, suivi du *Commentaire de Guillaume Tringant*, publié pour la Société de l'histoire de France; introduction biographique et littéraire par Camille Favre; texte établi et annoté par Léon Lecestre; Paris, 1887-1888, 2 vol. in-8°.

« La publication de MM. Favre et Lecestre est digne de grands éloges. Une édition nouvelle, critique et commentée du *Jouvencel* était vraiment à souhaiter.

« Le maréchal de Bueil, un des compagnons de la Pucelle et un des plus vaillants auxiliaires de Charles VII dans la grande œuvre de la reconstitution de la France, se plut, sur ses vieux jours, à retracer les souvenirs de sa vie militaire et à faire ressortir les enseignements qu'on pouvait, selon lui, en tirer, dans une sorte de roman biographique, de *Cyropédie*, où les noms de personnes et de lieux sont cachés sous des dénominations fictives qui désignent souvent plusieurs individus ou objets divers, afin de mieux dérouter une curiosité trop précieuse. Le voile est assez épais pour que la critique ait eu beaucoup de peine à le lever sans le secours que lui a fourni l'honnête Guillaume Tringant, secrétaire du maréchal, qui, après la mort de son maître, ne vit aucun inconvénient à dissiper l'obscurité dont celui-ci, par modestie ou plutôt par prudence, avait enveloppé ses récits.

« Grâce à ses commentaires, que la nouvelle édition donne pour la première fois complètement, on peut suivre à travers la fiction, d'ailleurs fort peu compliquée, du roman, l'histoire vraie qu'il contient et, si les renseignements qu'on obtient ainsi sont d'une faible valeur pour la connaissance des faits en eux-mêmes, la constatation du vrai sens de l'ouvrage et des conditions dans lesquelles il est né lui donne un prix considérable comme reflétant les idées et les sentiments d'une époque fort intéressante et d'un des personnages qui y jouèrent le premier rôle. Le livre, d'ailleurs, trop prolixe et trop abondant, à notre goût, en moralités et en dissertations, ne manque pas par lui-même d'intérêt; le style ferme et vif, presque toujours soutenu, contrairement à l'usage de la plupart des écrivains du temps, s'élève parfois jusqu'à l'éloquence et ne tombe jamais dans la platitude.

« Tous ces mérites faisaient souhaiter d'avoir une bonne édition d'un ouvrage célèbre que Sainte-Palaye appelait à bon droit « le testament militaire d'un grand homme de guerre », et qui, imprimé plusieurs fois aux *xv^e* et *xvi^e* siècles, ne l'avait plus été depuis 1529. La présente édition donne satisfaction complète à ce désir.

« Des deux érudits qui se sont partagé la tâche, le premier, M. Camille Favre, a écrit la très longue notice biographique sur Jean de Bueil et la notice littéraire. La première est de tous points excellente; la notice littéraire est aussi fort estimable. L'auteur a recherché les ouvrages antérieurs sur l'art de la guerre que Jean de Bueil avait pu connaître et il a montré combien le sien leur était supérieur. Une question qui aurait pu être serrée de plus près est celle de la part réelle que le vieux maréchal prit à la rédaction de l'œuvre; il paraît bien résulter des notes de Tringant qu'il se contenta de l'inspirer et que trois de ses « domestiques » en furent les auteurs au sens propre du mot. Quelques petites inadvertances montrent que M. Favre est plus familier avec l'histoire du x^v siècle qu'avec sa littérature, mais la notice littéraire n'en témoigne pas moins d'un savoir très solide et d'un excellent jugement. Il en est de même de la notice sur les manuscrits et les éditions, due également à M. Favre.

« M. Lecestre, son collaborateur, a borné sa tâche à l'édition du texte et des pièces justificatives; sa part n'en est pas moins importante dans le labeur qu'a nécessité cette publication. Il a suivi fidèlement un manuscrit qu'il a jugé, par de bonnes raisons, très voisin de l'original. Malgré quelques petits défauts, d'ailleurs peu nombreux et peu graves, le texte est bien constitué, bien ponctué et partant bien compris. Les notes explicatives sont rares et auraient pu avec avantage être multipliées.

« Cette œuvre commune fournira aux érudits qui s'occupent plus spécialement du x^v siècle des informations d'un grand intérêt, pour la plupart inédites et puisées aux meilleures sources.

Première mention honorable.

« L'ouvrage qui a obtenu la première mention honorable ne nous éloigne pas du x^v siècle. Il a pour titre : *Archives d'un serviteur de Louis XI; documents et lettres, 1451-1481*, publiés d'après les originaux par Louis de la Trémoille, Nantes, 1888, in-4^o.

« Le serviteur de Louis XI auquel est consacrée la nouvelle publication de M. le duc de la Trémoille est Georges de la Trémoille, seigneur de Craon, qui a été mêlé à plusieurs des événements les plus considérables du règne de son maître, depuis 1468 jusqu'en 1477. Il a notamment rempli les missions les plus délicates et les plus importantes après la mort de Charles le Téméraire, pour préparer le retour de la Bourgogne à la couronne de France.

« C'est du célèbre chartrier de Thouars que M. le duc de la Trémoille a tiré la plupart des documents qui permettent de connaître et d'apprécier le rôle politique du seigneur de Craon. Il les a complétés par de judicieux emprunts faits à la Bibliothèque nationale, au Trésor des chartes, aux registres du Parlement et aux archives de la Côte-d'Or.

Le recueil qu'il a ainsi formé prendra place parmi les ouvrages indispensables à consulter pour l'histoire de Louis XI.

« Le mérite de l'auteur ne se borne pas à avoir recherché, classé et publié les documents. Il y a joint une table alphabétique dont beaucoup d'articles renferment, sur différents personnages, des renseignements précis et abondants, le plus souvent fournis par des textes inédits.

« En nous donnant ce livre intéressant, M. le duc de la Trémoille a rendu à l'histoire générale de France au x^ve siècle un nouveau service que l'Académie devait signaler et récompenser. Le possesseur du chartrier de Thouars a entre les mains des trésors historiques de premier ordre ; il est impossible d'en faire un plus noble et un plus généreux usage. L'intelligente activité qu'il déploie pour les publier et pour les mettre entre les mains du public, par ses travaux personnels, est un gage certain de son dévouement à la science ; chaque année, de nouvelles publications viennent nous montrer combien ce dévouement est profond et sincère.

Deuxième mention honorable.

« La deuxième mention honorable est décernée à M. Ch. Morel, pour son ouvrage intitulé : *Genève et la colonie de Vienne ; étude sur une organisation municipale à l'époque romaine*, Genève, 1888, in-8°. Votre Commission a regretté de ne pouvoir récompenser plus complètement un savant auquel sont dus d'importants mémoires de critique et d'archéologie et qui a été l'un des collaborateurs de L. Renier pour la publication des *OEuvres de Borghesi*.

« Ce mémoire présente un intérêt particulier pour l'histoire de l'administration romaine en Gaule. Il est relatif à l'organisation municipale de la colonie de Vienne, colonie qui fut, sous la domination romaine, dans une position exceptionnellement privilégiée.

« Le bel ouvrage de M. Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, a servi de base à ce travail. Une publication faite en 1875 par un professeur de Zurich, M. S.-S. Müller, en a été la cause réelle. Dans une dissertation sur Nyon à l'époque romaine, *Nyon zur Römerzeit*, ce jeune savant s'était efforcé d'établir qu'il y avait eu, sous les Romains, deux Genève, l'une sur la rive gauche du Rhône, viennoise et allobroge, l'autre sur la rive droite, appartenant aux Équestres. Partant de là, il posait en principe que les inscriptions trouvées sur la rive droite devaient se rapporter nécessairement à des personnages habitant le territoire de Nyon et aux fonctions publiques de cette colonie. Il avait été ainsi conduit à établir une regrettable confusion entre les institutions municipales de la colonie de Vienne, dont relevait le *vicus* de Genève, et celles de la colonie Équestre.

« M. Ch. Morel a prouvé la fausseté de ce système. L'histoire des célèbres inscriptions de Julius Brocchus, sur lesquelles M. Müller s'était

appuyé, lui a fourni une nouvelle occasion de montrer la sûreté de son jugement et d'exercer la rigueur de sa critique.

« De l'étude des documents épigraphiques, il résulte pour M. Ch. Morel que Vienne a eu successivement deux constitutions différentes. D'après la première, qui remonte à l'époque d'Auguste et qui a duré au moins jusqu'au commencement du règne de Tibère, les magistrats suprêmes de la cité ont le titre de *quattuorviri juri dicundo*, titre propre aux magistrats des municipes. D'après la seconde constitution, qui existait du temps de Trajan et qui présente des particularités très remarquables, les magistrats suprêmes portent, comme dans les colonies, le titre de *duo viri juri dicundo*.

« Les derniers chapitres sont plus spécialement consacrés à l'histoire de Genève à l'époque romaine; l'auteur y a démontré définitivement que le prétendu *vicus Genavensis* situé sur la rive droite du Rhône n'avait jamais existé et qu'on n'en avait trouvé aucune trace.

« L'ouvrage de M. Ch. Morel fait ressortir une fois de plus l'importance des inscriptions romaines pour l'étude de l'histoire, de la géographie et de l'administration. L'auteur a su en tirer un bon parti. Son livre contribuera à jeter quelque lumière sur les questions encore si compliquées qui se rattachent à l'étude des organisations municipales romaines.

Troisième mention honorable.

« La troisième mention honorable est accordée à MM. les Dr^s Bleicher et Faudel, auteurs du recueil intitulé : *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, 5 fascicules de 595 pages et 88 planches, Colmar, 1878 à 1888, in-8°.

« On ne pouvait trouver deux savants plus compétents pour traiter le sujet dont ils ont entrepris l'étude. Le Dr Faudel est un anthropologiste qui a fait depuis longtemps ses preuves; le Dr Bleicher est un naturaliste des plus distingués. Tous deux, Alsaciens et ardents patriotes, ont eu pour but d'élever un monument national à leur chère province ou du moins d'en établir les bases sur des documents incontestables et scientifiquement contrôlés. Ce but est atteint.

« Leurs recherches ont été poursuivies avec une rare persévérance pendant plus de dix années. De tous ces efforts est résulté, non pas un livre, mais une statistique complète et raisonnée des richesses préhistoriques de l'Alsace. Un livre dogmatique aurait pu produire plus d'effet. Il faut les féliciter d'avoir résisté à cette tentation. Ils ont été retenus par un sentiment de respect pour la science, c'est-à-dire pour la vérité. Cette réserve est méritoire. La nature du sujet traité ne leur permettait pas d'atteindre à plus de perfection; il leur commandait la prudence.

« Ils ont recueilli les matériaux d'une histoire de l'Alsace aux temps

primitifs; consciencieusement ils ne pouvaient faire autre chose. Mais sur combien de détails n'ont-ils pas porté la lumière? La statistique qui remplit ces cinq fascicules est, en effet, mêlée de nombreuses dissertations sur la nature et la provenance des roches, sur la distribution de leurs gisements, sur la composition des minéraux ou des végétaux employés comme matière première par nos ancêtres préhistoriques. Les auteurs ont donné une description fort complète et très exacte des enceintes fortifiées qui existent entre les Vosges et le Rhin, une savante étude sur la céramique préromaine, sur la préparation de la terre et sa cuisson; ils ont publié des remarques très judicieuses sur l'ambre et le corail et surtout ils se sont livrés à un examen minutieux des bracelets en lignite, jayet, bois d'if, etc., où le caractère de ces anneaux est enfin définitivement établi grâce à des analyses chimiques habilement conduites, aidées d'observations au microscope.

« La supériorité de ce travail sur tous ceux du même genre qui ont été présentés à nos concours est incontestable. MM. les D^{rs} Bleicher et Faudel ont donné un exemple remarquable de suite dans les idées, de patience, de précision dans les observations, de réserve dans les conclusions.

Quatrième mention honorable.

« M. A. Prudhomme, archiviste du département de l'Isère, auteur d'une *Histoire de Grenoble*, Grenoble, 1888, in-8°, a été jugé digne de la quatrième mention honorable.

« La ville de Grenoble a joué un rôle assez important pour mériter d'avoir une histoire spéciale. Les matériaux ne manquaient pas pour l'écrire. M. A. Prudhomme a su extraire des nombreuses sources auxquelles il a puisé tous les éléments de nature à éclairer son sujet. Il y a ajouté beaucoup d'indications fournies par des pièces manuscrites qu'il a rencontrées surtout dans les archives de l'Isère. Ces indications ne se rapportent pas toujours, il est vrai, à des événements curieux, mais elles n'en complètent pas moins avantageusement l'exposé des vicissitudes de la fortune de cette ancienne ville qui devint la capitale d'une province française donnée en apanage à l'aîné des fils de nos rois.

« Sur divers points, l'œuvre de l'historien était déjà fort avancée, notamment pour tout ce qui touche à l'histoire de la réunion du Dauphiné à la couronne de France, au gouvernement de Louis XI, en temps que Dauphin, et aux guerres de religion dont cette partie de la France fut le théâtre. M. Jules Guiffrey, en particulier, avait fait plus que débayer le terrain et laissé la tâche presque achevée.

« L'œuvre de M. A. Prudhomme n'en est pas moins très estimable. Il ne s'est pas perdu dans les digressions; il a raconté les événements et relaté tout ce qui peut servir à l'histoire de la capitale du Dauphiné avec sobriété, clarté et précision. Le labeur que ce livre dénote est con-

sidérable; l'ouvrage nous offre assez de données nouvelles, d'informations inédites ou non encore utilisées par les historiens pour nous intéresser et mériter les encouragements de l'Académie. Les jugements formulés dans ce livre sont toujours justifiés par l'exposé des faits, dont le récit est bien enchaîné. L'auteur a vécu depuis plusieurs années dans la ville dont il retrace l'histoire; il en connaît à fond les archives; il en a étudié les monuments et il y a recueilli sur place bien des traditions. Nul n'était en meilleure situation pour écrire cet ouvrage, qui prendra rang parmi nos bonnes histoires locales.

Cinquième mention honorable.

« M. Henri Stein a obtenu la cinquième mention honorable pour son livre sur *Olivier de la Marche, historien, poète et diplomate bourguignon*, Paris, 1888, in-4°.

« La partie la plus importante de ce travail est historique, soit que M. Stein étudie les mémoires d'Olivier de la Marche, leur valeur et leurs sources et indique les meilleures bases d'une édition vraiment critique, soit qu'il retrace à l'aide de documents d'archives la vie longue et agitée du secrétaire de Charles le Téméraire, du maître d'hôtel de Maximilien, du précepteur de Philippe le Beau. Cette partie historique est excellente et ne mérite que des éloges. On y trouve un opuscule d'Olivier qui, bien qu'imprimé au xvii^e siècle, était resté à peu près inconnu et qui offre un grand intérêt. C'est l'*Avis au roi des Romains touchant la manière qu'on se doit comporter à l'occasion de rupture avec la France*.

« L'autre partie du livre de M. Stein est littéraire et jusqu'à un certain point philologique. Il est évident que l'auteur a considéré cette partie de son ouvrage comme secondaire. On s'en aperçoit en voyant, dès les premières pages, le roman d'Amadis signalé parmi ceux qu'on lisait au xve siècle à la cour de Bourgogne ou en trouvant parmi les morceaux inédits, imprimés à l'appendice, un rondeau qui figure ordinairement dans le recueil des œuvres de Charles d'Orléans et qui n'est pas compréhensible si on le détache de la série à laquelle il appartient. En outre, l'édition donnée dans cet appendice de quelques poésies d'Olivier est sur certains points défectueuse. Cela a eu parfois des conséquences, même pour l'étude historique. Si, par exemple, M. Stein avait bien saisi certains vers (de la page 128), il aurait vu que la *Doctrine pour madame Aliénor* avait été écrite quand la fille de Philippe le Beau avait un an, et, en outre, qu'Olivier, malgré son grand âge, avait été nommé gouverneur de cet enfant. A propos du *Parlement des dames*, il y aurait aussi quelques observations à faire sur certains manuscrits que l'auteur a négligé de consulter.

« Malgré ces imperfections, le jeune érudit a su diriger si habilement ses recherches qu'il ne reste plus grand'chose à glaner après lui. On

peut ne pas partager complètement toutes ses opinions et apprécier d'une façon différente le caractère d'Olivier de la Marche, mais il est impossible de réunir plus de renseignements et de détails sur les événements auxquels il a été mêlé, de les présenter d'une façon plus claire et plus intéressante.

Sixième mention honorable.

« La sixième mention honorable a été décernée à M. d'Espinay, ancien conseiller à la Cour d'appel d'Angers, pour son livre sur la *Coutume de Touraine au XV^e siècle*, Tours, 1888, in-8°.

« Au point de vue historique, il existe au moyen âge une union si étroite entre l'Anjou et la Touraine qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que ces deux provinces aient été régies par les mêmes coutumes et soumises aux mêmes juridictions. C'est un fait qui a été mis en pleine lumière par M. Beauteemps-Beaupré dans son vaste recueil des *Coutumes et institutions de l'Anjou* et par notre savant confrère M. Viollet dans sa belle édition des *Établissements de saint Louis*.

« Il vint cependant un moment où les deux coutumes se séparèrent et, pour mieux dire, prirent une forme distincte et plus individuelle. La rédaction officielle de la Coutume d'Anjou eut lieu en 1411, précédant ainsi de quarante ans l'ordonnance de Montils-lez-Tours qui a prescrit la rédaction des Coutumes de France. La Coutume de Touraine a été rédigée, au contraire, en 1461, en vertu de cette même ordonnance. Cette première rédaction, faite sous la direction de Baudet Berthelot, lieutenant général du bailli de Touraine, fut confirmée en 1462, puis réformée successivement en 1507 et 1559. Les deux réformes enlevèrent naturellement au texte de 1461 tout intérêt pratique; les exemplaires tant imprimés que manuscrits en devinrent rapidement rares.

« M. d'Espinay n'a pu en retrouver que deux, l'un, manuscrit, à Rouen, l'autre, imprimé, à Tours, et provenant du cabinet de M. Taschereau. Il s'est occupé de son rôle d'éditeur avec distinction. La connaissance qu'il possède des anciens textes angevins du XIII^e et du XIV^e siècle lui a permis de faire d'heureux rapprochements et d'intéressantes comparaisons. Sa nouvelle publication sera fort utile aux érudits qui étudient l'ancien droit de nos provinces de l'ouest. Ceux même qui n'ont pas l'habitude de la langue juridique y trouveront un document important et utile à signaler. C'est un *Glossaire des anciens termes de droit usités dans la coutume et le stille de Touraine*, où sont expliqués en langage courant les termes juridiques dont le sens précis est quelquefois difficile à saisir.

« Mais ce qui constitue le véritable mérite de cette publication, c'est l'introduction qui en forme plus de la moitié et dans laquelle l'auteur a exposé dogmatiquement, en suivant autant que possible l'ordre de la

coutume et du stille, les principes de droit et les règles de procédure que renferment ces deux documents. Il a su déployer des qualités de jurisconsulte et d'historien qui assurent à son livre une place des plus honorables.

« La Commission tient à signaler, en outre, à votre attention certains ouvrages auxquels elle a regretté de ne pouvoir attribuer de récompenses.

« Au premier rang se place le livre de M. Ernest Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, d'après les comptes de dépenses de leur hôtel (1363-1419)*, Paris, 1888, in-4°. C'est un recueil de documents fort précieux pour les biographies particulières du xiv^e siècle ou du commencement du xv^e. Ce travail très important présente aussi une utilité incontestable pour fixer la chronologie de nombreux détails historiques rapportés souvent d'une manière très vague par les chroniqueurs.

« L'auteur de la vaste et luxueuse publication sur *Jean de Reilhac, secrétaire, maître des comptes, général des finances et ambassadeur des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII, documents pour servir à l'histoire de ces règnes, de 1455 à 1499*, Paris, 1886-1888, 3 vol. in-4°, a fait connaître un grand nombre de pièces d'archives qui offrent un réel intérêt pour l'histoire générale de la France pendant la seconde moitié du xv^e siècle.

« M. Joubert, en publiant *l'Histoire de la baronnie de Craon, de 1382 à 1626*, Angers-Paris, 1888, in-8°, et M. A. de Rochemonteix, en écrivant un volume intitulé : *la Maison de Graule, étude sur la vie et les œuvres des convers de Cîteaux en Auvergne au moyen âge*, Paris, 1888, in-8°, nous ont donné deux bons livres, faits avec soin et agréables à lire.

« MM. Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy se sont associés pour composer la *Sigillographie des seigneurs de Laval (1095-1605)*, Mamers, 1888, in-8°, étude consciencieuse et complète des sceaux de ces seigneurs, accompagnée de bons commentaires historiques.

« M. P. du Châtellier a fait une œuvre utile : *les Époques préhistorique et gauloise dans le Finistère, inventaire des monuments de ce département*, Paris, 1889, in-8°. La statistique qu'il a donnée est très complète; elle serait irréprochable si tous les monuments y étaient décrits en détail.

« *L'Étude historique et archéologique sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du VI^e au XII^e siècle*, Paris, 1888, in-8°, par M. V. Mortet, est un mémoire sagement conçu, dans lequel les textes relatifs au sujet traité sont soigneusement relevés, bien commentés et, en général, ingénieusement appliqués aux témoignages archéologiques fournis par les constructions.

« Un archéologue qui connaît à fond notre architecture du moyen

âge, M. Anthyme Saint-Paul, a écrit une *Histoire monumentale de la France*, Paris, 1888, in-8°. C'est un très bon livre de vulgarisation.

« Un ouvrage de longue haleine, *l'Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie)*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830), t. I et II, Paris, 1888, in-8°, dont les premiers volumes ont paru, a été renvoyé, malgré son mérite incontesté, à un concours ultérieur. Cette œuvre, vraiment nationale, se recommande par des qualités de fond et de forme. La même décision s'applique à l'intéressant recueil de M. le lieutenant Émile Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, Melle, 1888, in-8°, dont un seul volume a été publié. Votre Commission a estimé qu'il fallait, avant de récompenser ces deux ouvrages, en attendre l'achèvement.

« Un de nos meilleurs travailleurs de province, M. René Fage, a envoyé un volume très estimable, *le Vieux Tulle*, Tulle, 1888, in-8°. Malheureusement la plupart des documents inédits cités dans cet ouvrage se rapportent à une époque dont l'étude est en dehors des limites tracées par le programme du concours.

« *Le Parlement de Bretagne après la Ligue (1598-1610)*, par M. Henri Carré, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, Paris, 1888, in-8°, est un livre excellent; il concerne également une période trop moderne. S'il avait pu rentrer dans les conditions du concours des antiquités nationales, il aurait été certainement jugé digne d'une de nos récompenses. »

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Dans la séance publique de l'Académie des sciences morales et politiques, tenue le 7 décembre 1889, le président, M. Bouillier, a annoncé dans les termes suivants le prix remporté par notre confrère M. Adolphe Tardif :

« La section de législation avait à disposer cette année d'une somme de 2,000 francs sur le prix Kœnigswarter, destiné au meilleur ouvrage, publié depuis trois ans, sur l'histoire du droit. Elle l'a partagée en deux parts égales, l'une en faveur de M. Tardif, professeur à l'École des chartes, pour son livre sur les Sources du droit canonique; l'autre en faveur de M. Beaune, ancien procureur général, pour le troisième et le quatrième volume de son grand ouvrage sur le Droit coutumier. M. Tardif, dans le plan de son savant ouvrage, n'a omis aucune des sources de la science canonique, à partir des Écritures et des traditions apostoliques jusqu'aux temps modernes. C'est le bréviaire du canoniste, a dit le rapporteur, et, dans un temps où la science canonique est quelque peu délaissée, c'est lui rendre un grand service que de mon-

trer, sous une forme concise, quelles sont en cette matière les bases d'une instruction solide. »

Passant à un autre concours, M. le président fait ainsi connaître un travail manuscrit de notre confrère M. Marcel Fournier :

« C'est aussi un sujet tiré de l'histoire du droit que la section de législation a mis ou plutôt remis au concours pour le prix Odilon Barrot, qui montait cette année à 6,000 francs. Ce sujet était : « L'Enseignement du droit avant 1789. » Plus heureuse qu'elle ne l'avait été une première fois, elle a reçu deux mémoires, dont un de grande érudition et de grand mérite, quoique incomplet. C'est un travail de plus de mille pages, mais, quelque étendu qu'il soit, le sujet, à ce qu'il paraît, l'était plus encore. Du moins l'auteur n'a-t-il pu l'embrasser en entier dans le temps donné. Certaines parties sont complètement traitées avec un savoir, une méthode, un intérêt dignes de grands éloges, mais d'autres ne sont qu'esquissées, ou même ne sont représentées que par de simples têtes de chapitres qui peuvent seulement servir à faire apprécier la bonne direction des recherches de l'auteur et l'étendue du plan qu'il se proposait pour achever son mémoire. Tel qu'il est cependant, et malgré ses lacunes, la section a décidé de lui accorder le prix. Elle a la confiance que l'auteur achèvera bien ce qu'il a si bien commencé, et qu'en s'acquittant de cette dette contractée avec nous, il donnera à notre pays un ouvrage qui lui manquait, un ouvrage qui, comme beaucoup d'autres, n'aurait jamais été fait sans les encouragements et les récompenses de notre Académie.

« L'auteur de ce mémoire est M. Marcel Fournier, professeur à la Faculté de droit de Caen. »

— Nous devons enregistrer ici plusieurs des sujets de prix proposés par l'Académie des sciences morales et politiques pour les concours des années 1891-1894.

L'Académie rappelle qu'elle a prorogé à l'année 1891 le sujet suivant, qu'elle avait d'abord proposé pour l'année 1888 :

Histoire du droit public et privé dans la Lorraine et les Trois-Évêchés, depuis le traité de Verdun, en 843, jusqu'en 1789.

Le prix est de la valeur de six mille francs.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1890.

L'Académie propose pour l'année 1892 le sujet de concours suivant :

Histoire économique de la valeur et du revenu de la terre du XIII^e au commencement du XVII^e siècle.

« Les concurrents devront faire connaître la valeur et le revenu du sol dans diverses régions de la France et dans la suite des temps. Ils compareront cette valeur au salaire des cultivateurs et à la situation matérielle des paysans et accessoirement le salaire des cultivateurs à

celui des autres ouvriers et au prix des denrées et autres produits agricoles. (Exprimer les valeurs et les quantités de monnaies et mesures du temps et les traduire en monnaies et mesures actuelles.) »

Le prix est de la valeur de *cinq mille francs*.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1891.

L'Académie rappelle qu'elle a proposé pour l'année 1892 (prix Aucoc et Picot) le sujet suivant :

L'Administration royale sous François 1^{er}.

« L'Académie n'attend pas des concurrents une histoire du règne. Elle exclut le récit des guerres et des négociations. Elle entend provoquer les recherches principalement sur l'administration de la justice, sur les affaires ecclésiastiques, enfin sur l'organisation financière et militaire et sur les rapports de la royauté avec les parlements et les trois ordres de l'État. »

Le prix est de la valeur de *deux mille francs*.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1891.

L'Académie propose pour l'année 1893 le sujet de concours suivant :

Rechercher dans les actes de l'ancienne monarchie, et particulièrement dans les arrêts du Conseil, les règles d'après lesquelles ont été exécutés les travaux publics en France depuis le règne de Henri IV jusqu'en 1789. Signaler celles de ces règles qui ont passé dans la législation actuelle.

Le prix est de la valeur de *cinq mille francs*.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1892.

L'Académie rappelle qu'elle a proposé pour l'année 1893 le sujet de concours suivant (prix Aucoc et Picot) :

Le Parlement de Paris depuis l'avènement de saint Louis jusqu'à l'avènement de Louis XII.

« Après avoir résumé rapidement les origines, les concurrents devront s'attacher aux premiers arrêts (*Olim*) et suivre depuis le milieu du xiii^e siècle jusqu'à la fin du xv^e l'action du Parlement de Paris sur le développement et la constitution du droit français.

• « Sans négliger l'influence politique du Parlement, ils étudieront surtout, à l'aide des monuments inédits, les tendances de jurisprudence, l'action exercée par les arrêts sur les personnes, sur les biens et sur les mœurs, ce que les magistrats ont emprunté au droit romain ou au droit coutumier, en quoi ils ont préparé les grandes ordonnances du xiv^e et du xv^e siècle, comment ils les ont interprétées, quelle part ils ont prise à l'administration et à la police du royaume, dans quelle mesure enfin ils ont servi par ce travail persévérant le pouvoir royal et l'unité française. »

Le prix est de la valeur de *six mille francs*.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1892.

L'Académie propose pour l'année 1894 le sujet de concours suivant :
Exposer les institutions politiques, judiciaires et financières du règne de Philippe-Auguste.

L'Académie demande un travail original fait d'après la lecture et la critique des écrivains du temps et des chartes et diplômes publiés ou inédits de ce règne.

Le prix est de la valeur de *deux mille cinq cents francs*.

SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES.

DISCOURS DE M. SERVOIS, PRÉSIDENT.

« Messieurs,

« Vous avez lu, en tête de l'ordre du jour imprimé, cette annonce un peu solennelle : *Discours de M. le président*; mais les programmes, quelquefois, promettent plus qu'il ne sera tenu, et tel est le cas aujourd'hui. Heureusement, notre éminent secrétaire est là, son manuscrit en main, et le très instructif rapport qu'il vous présentera, suivant l'usage, sera le discours, vraiment digne de ce nom, auquel vous avez droit. Je me reprocherais cependant de manquer à trop de traditions à la fois; aussi, selon l'exemple de mes prédécesseurs, de ceux-là même que les meilleurs titres avaient signalés à vos suffrages, vous remercierai-je, et je le ferai avec la plus absolue sincérité, de la bienveillance à laquelle j'ai dû la présidence des réunions de cette année. D'ordinaire la présidence appartient, et c'est justice, au petit cercle des philologues initiés à tous les progrès de la science, — auteurs eux-mêmes le plus souvent de ces progrès, — qui ont fondé notre Société, qui en sont l'honneur, et qui en demeureront longtemps, nous y comptons bien, les fermes soutiens. Cette fois, comme pour témoigner des sentiments de confraternité qui nous unissent, vous avez emprunté le président à cet autre groupe que l'un de vous appelait un jour le tiers ordre de notre association. Il désignait ainsi, en les saluant de ce compliment poli qu'ils font la force et la solidité de la Compagnie, ceux de nous qui, sans se piquer de grande érudition, en philologie surtout, ont néanmoins répondu avec empressement à l'appel des savants fondateurs de la Société, et qui, prenant assez rarement part à leurs publications, se contentant volontiers de s'instruire à leurs leçons, sont heureux de concourir du moins à l'œuvre commune par leur souscription, leurs encouragements et leur sympathie.

« Au surplus, quelles que soient la forme et la mesure du concours

que vous apportent ceux qui viennent à vous, ils ont toujours été et ils seront toujours accueillis, est-il besoin de le dire ? avec une égale cordialité, et aussi avec une égale gratitude, pourrais-je ajouter sans crainte d'être désavoué par notre trésorier-adjoint, M. Émile Picot. Ce sage administrateur de nos finances ne me désavouera pas davantage si j'exprime le vœu que votre confraternelle courtoisie puisse, au cours de la présente année, s'exercer envers un plus grand nombre d'adhérents nouveaux qu'elle n'a eu lieu de le faire pendant l'année précédente.

« Un critique délicat et distingué s'écriait, dans un article récent, que tous les gens de goût devraient être membres de la Société des anciens textes : combien il avait raison ! Il engageait particulièrement tous les poètes à lire les poèmes publiés par elle : c'était encore bien parler. Mais, tandis que les philologues prennent naturellement et d'eux-mêmes leur place dans notre Société, dont ils forment la partie active et militante, et où d'ailleurs ils ne seront jamais trop nombreux, poètes et gens de goût, je le crains, s'inscriront moins spontanément sur nos listes. Il ne sera peut-être pas superflu de les y inviter personnellement et nommément. Je demanderai donc à ceux d'entre vous qui n'ont pas encore joint à leur adhésion celle de leurs amis, tous gens de goût assurément, la permission de les exhorter à faire quelque effort de propagande. La Société des anciens textes est-elle assez connue des hommes d'esprit cultivé qui n'ont point de sots dédains pour la littérature du moyen âge ? Est-elle assez connue des lettrés qui se plaisent à l'étude de l'histoire, des mœurs, voire du costume ?

« Déjà plusieurs de nos présidents ont cherché à stimuler ce zèle de propagande dont je voudrais aujourd'hui ranimer les ardeurs, et je sais que je reproduis les appels que vous avez entendus ; mais, dans les mêmes situations, l'on ne peut que répéter les mêmes réflexions et proposer les mêmes remèdes. Or, comme votre trésorier ne vous parlera pas de nos finances avec plus d'optimisme que les années précédentes, il me faut bien, à mon tour, vous convier à l'apostolat et à la persévérance dans l'apostolat. Je le fais avec l'espoir qu'au printemps prochain notre président et nos trésoriers auront le plaisir de nous annoncer que l'année de notre grande Exposition aura été pour nous celle d'une renaissance financière. Puisse la collection de nos volumes être souvent ouverte dans le Palais des arts libéraux et nous valoir de nouveaux amis dans les deux Mondes !

« Du moins votre secrétaire pourra-t-il vous donner de très bonnes nouvelles de l'état de nos publications. Les nouveaux souscripteurs que vous nous amènerez, ou qui d'eux-mêmes nous viendront directement du Champ de Mars, n'auront pas à se plaindre, comme l'ont pu faire les anciens, de l'irrégularité des distributions : nous sommes au courant cette année, comme nous l'étions l'an dernier. L'excellente édition du *Couronnement de Louis* a complété l'exercice de 1888 ; les volumes

afférents à l'exercice de 1889 paraîtront aussi à l'heure prévue. La liste en est arrêtée. Parmi les publications qu'elle annonce, il en est une toutefois, depuis longtemps en souffrance, que le Conseil, ayant cette année l'embaras du choix, n'y a pas inscrite sans une légitime hésitation et sans une explicable défiance; mais l'éditeur a promis de se remettre bientôt à l'œuvre, et son engagement sera tenu, j'en veux douter moins que personne. Je ne vous livre pas le nom de cet éditeur beaucoup trop attardé; je n'ose espérer que votre secrétaire se montre aussi miséricordieux. Tout ce que je veux dire de la publication dont il s'agit, c'est que sur sa première page devra être rappelé une fois de plus, comme il l'a été sur celle du *Couronnement de Louis*, un nom que nous entourons de respect et de reconnaissance, celui de M. Paulin Paris, qui en avait signalé le premier l'intérêt, vers 1850.

« L'honneur de la présidence, que l'organisation de notre petite république permet de porter si facilement pendant tout le cours de l'année, impose toutefois, Messieurs, un triste devoir dans nos assemblées générales, celui de vous rappeler les noms des membres qu'a perdus la Société depuis la précédente réunion. MM. Bordier, Arsène Darmesteter, F. Vieweg, Gustave Masson, Delius, Méray, telle est la liste de ceux que la mort nous a enlevés.

« Les deux premiers ont fait partie du Conseil, et la disparition de l'un et de l'autre laissera parmi nous de longs regrets. Henri Bordier, dont les dernières années avaient été assombries par de cruelles souffrances, s'éteignait le 31 août, et, le 16 novembre, Arsène Darmesteter succombait presque subitement, à quarante-deux ans.

« L'un des membres fondateurs de la Société, H. Bordier ne s'était pas activement mêlé à nos travaux, mais, en deux circonstances, son nom avait été cité dans nos publications avec honneur. Renonçant, en faveur de la Société, à l'édition qu'il se proposait de publier des poèmes de Clermont, il lui avait cédé les photogravures dont il a été fait usage dans l'*Album des plus anciens monuments de la langue française*. C'est à lui encore, vous vous le rappelez, que nous devons le nom véritable et la biographie complète de l'auteur de la *Manekine* et d'autres poèmes récemment réédités par M. Suchier. Avec une remarquable sagacité, il avait su réunir deux noms et deux biographies pour reconstituer la vie et l'œuvre entière du célèbre jurisconsulte Philippe de Beaumanoir. M. Meyer et M. Suchier vous ont signalé naguère les mérites de son instructif mémoire, dont la partie biographique avait été déjà présentée par M. Gaston Paris comme un modèle.

« Les travaux si divers d'Henri Bordier, qui ont pour traits communs une rare originalité et une ingéniosité presque toujours très judicieuse, seront bientôt, je l'espère, rappelés et appréciés comme ils sont dignes de l'être. L'homme lui-même, que recommandaient tant de qualités personnelles, a droit à une biographie étendue. L'histoire de sa

famille, qui dut, au milieu du ^{xvi}e siècle, se réfugier à Genève pour cause de religion, en serait l'introduction nécessaire. D'une fermeté et d'une indépendance de caractère égales à celles de ses aïeux, protestant comme eux, artiste et dessinateur à l'exemple de Jacques Bordier, qui était beau-frère et collaborateur de Petitot, il semblait qu'il se fût reflété en lui quelque chose de chacun des Bordier dont il avait, dès sa jeunesse, recherché le souvenir dans les archives de Genève. Il n'avait suivi cependant la même voie qu'aucun d'eux. Henri Bordier s'était voué à l'érudition, et il y a excellé. Je viens de citer son livre sur Beaumanoir, qui est, de toutes ses publications, celle qui touche de plus près à vos études : que d'autres il faudrait énumérer, si l'on voulait nommer toutes celles qui contribueront à préserver son nom de l'oubli ! A côté de tels mémoires de plusieurs pages, sur quelque point d'archéologie, qui sont de petits chefs-d'œuvre d'exposition et d'érudition, nombreux sont les volumes qui témoignent de longues et persévérantes recherches : *Histoire de France d'après les documents et les monuments*, édition et traduction de Grégoire de Tours, *Description des peintures contenues dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, dont il était, vous le savez, bibliothécaire honoraire, je me borne à vous rappeler ces importants et méritoires ouvrages. Dans la dernière partie de sa vie, il s'était consacré avec un dévouement passionné à la préparation d'une nouvelle édition de la *France protestante*, et quelle source abondante et précieuse de renseignements nous offrent les volumes qu'il a publiés !

« Parmi les polémiques qu'il avait engagées ou soutenues, il en est une dont il parlait peu, mais dont il se plaisait à entendre parler, car il en avait gardé une légitime fierté : c'est celle où il avait dû défendre, avec le concours de deux amis, les bibliothèques publiques contre le vol et la fraude. Champion des bibliothèques, il avait été, d'autre part, le premier historien des archives. J'aimerais à vous entretenir plus longuement du livre qu'il a écrit sur les archives de France après avoir donné sa démission d'archiviste, et où il guidait le public au milieu de tant de richesses mal connues : ouvrage très utile à cette époque, qu'il serait facile de compléter aujourd'hui à l'aide des inventaires publiés à Paris et dans les départements, et que l'auteur avait le projet de reviser ou plutôt de recommencer, avec l'assistance de collaborateurs déjà choisis. Mais l'heure s'avance, et je dois renoncer à louer comme je l'aurais voulu et le savant et l'ami. L'étude sur Henri Bordier que j'appelle de mes vœux, je l'attends de l'un des plus fidèles témoins de sa vie, qui a été aussi l'un de ses compagnons de lutte. S'inspirant des souvenirs qu'il a gardés de près d'un demi-siècle d'étroite amitié, s'aidant au besoin d'une correspondance ininterrompue pendant le même laps de temps, il saura dire mieux que personne ce qu'il y avait tout à la fois de solidité et de délicatesse, et encore, à certaines

heures, de grâce enjouée, dans cet esprit qui ne se livrait pas à tous.

« Trop souvent retenu par des labeurs et des occupations dont le poids et la continuité ont triomphé de ses forces, M. Arsène Darmesteter ne pouvait pas assister souvent à nos séances ; mais il suffisait de l'avoir entrevu pour comprendre la sympathie et l'estime qu'il inspirait à ses amis, et dont les témoignages se sont produits avec une éloquence touchante le jour de ses obsèques. « Telles étaient, me disait l'un de vous, la générosité de son caractère et la noblesse de son esprit qu'au cours de chacun de nos entretiens je ressentais, en dépit de sa jeunesse, une sorte de respect devant tant de sagesse et d'élévation. »

« Le nom d'Arsène Darmesteter est de ceux qu'il suffit de prononcer devant vous, Messieurs, pour qu'il vous rappelle le souvenir de quantité de publications du plus haut mérite. Ses importants ouvrages sur la *Formation des mots composés en français*, sur la *Formation des mots nouveaux*, sur la *Vie des mots*, bien d'autres encore, sont connus de tous ceux qui, comme vous, s'intéressent aux études linguistiques. Le public, qui n'ignore pas quelle sûreté de savoir et quelle rigueur de méthode présidaient à tous les travaux du jeune professeur, attend avec une confiance qui ne sera pas démentie le dictionnaire de la langue française, qu'il a composé avec la collaboration de M. Hatzfeld. A côté de ce grand Dictionnaire, dont la préparation a rempli seize années de la vie d'Arsène Darmesteter, nous verrons paraître de lui un autre ouvrage posthume, intitulé : *Cours historique de langue française*. M. Arsène Darmesteter avait inauguré à la Sorbonne l'enseignement de notre vieille langue et celui de la littérature du moyen âge, et vous vous étiez félicités de le voir appelé à cette nouvelle chaire qu'il devait, hélas ! occuper si peu de temps : ce sont ses leçons dont nous devons la publication à la piété de son frère, en même temps que d'intéressantes réimpressions.

« M. Frédéric Vieweg est décédé le 16 mai 1888. Il avait été l'éditeur de la collection publiée par F. Guessard sous le titre : *les Anciens Poètes de la France* ; il a contribué à la fondation de la *Revue critique* et à celle de la *Romania* ; il a été l'un des premiers membres de la Société ; à tous ces titres nous garderons son souvenir.

« M. Gustave Masson, mort le 29 août, était professeur de littérature française au collège de Harrow, près de Londres. D'esprit curieux, homme d'étude et de savoir, attaché à tous les souvenirs qui lui rappelaient la gloire de la première patrie de sa famille, il eût été votre associé pour sa propre satisfaction s'il n'avait pas considéré comme un devoir professionnel de suivre vos travaux. A combien de publications d'ailleurs n'avait-il pas pris intérêt ! Il était le collaborateur de plusieurs revues et le correspondant de nombre d'érudits. Découvrait-il, au British Museum, pendant les loisirs que lui laissaient l'enseignement et la critique, quelque document inédit sur l'histoire de la France,

il s'empressait aussitôt de le transcrire et de le mettre à la disposition de qui pouvait prendre plaisir à en recevoir la communication. Qu'on le vit à Paris, à Londres ou dans sa petite maison de Harrow, on le retrouvait partout le même, offrant avec une bonne grâce toujours souriante le concours d'une inépuisable obligeance¹.

« Peu d'entre nous ont connu M. Nicolas Delius, professeur à l'université de Bonn, où il est mort le 19 novembre, âgé de soixante-quinze ans. Ses éditions, plusieurs fois réimprimées, des œuvres de Shakespeare et ses travaux sur le théâtre anglais sont ses ouvrages le plus souvent cités; mais il avait consacré plusieurs cours à la grammaire comparée des langues romanes et publié des chansons provençales, une édition de la *Vie de saint Nicolas*, de Wace, et une étude sur le dialecte sarde au ^{xiii}^e siècle, dont vous avez lu l'éloge dans le dernier numéro de la *Romania*. Depuis longtemps, il avait cessé d'enseigner et vivait dans la retraite; ses élèves et ses amis ne l'oubliaient pas cependant : l'article de la *Romania* en est le témoignage ému; lui-même ne les avait pas oubliés davantage; son adhésion à la Société des anciens textes est une marque de la fidélité avec laquelle il suivait leurs travaux et y applaudissait.

« M. Antony Méréay, le dernier nom que porte notre liste nécrologique, avait fait ses débuts littéraires en 1847. Ses premiers ouvrages ont été des romans; mais l'étude du moyen âge l'avait bientôt attiré, et je relève parmi ses œuvres la *Vie au temps des livres précheurs*; la *Vie au temps des cours d'amour*; la *Vie au temps des trouvères*. Entre autres travaux bibliographiques, il a publié la *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes ayant fait partie de la collection de M. Viollet-Leduc*, dont il a fait paraître deux éditions.

« Messieurs, vous avez aujourd'hui des élections à faire : celle de tous les membres du Conseil d'abord. S'il vous plait de réélire les membres sortants, du moins devrez-vous ajouter à la liste deux noms nouveaux. Je ne vous dissimule pas que nous avons à vous offrir deux candidatures : elles sont dignes de vos sympathies. Quant au bureau, je me permettrai d'autant plus librement de vous en conseiller, à un nom près, la réélection, que je cesse aujourd'hui d'en faire partie. Si cette causerie n'était pas démesurément longue, et longue bien au delà de mes prévisions, je louerais encore le dévouement et le zèle de vos administrateurs, tout en vous rappelant une fois de plus qu'ils dresseront des budgets plus satisfaisants dès que vous aurez augmenté, non l'impôt, mais le nombre des contribuables; je prendrais plaisir à vous présenter votre futur président, que personne ne tient en plus haute estime que je ne le fais; je montrerais enfin, avec preuves à l'appui,

1. La *Polybiblion* a publié, en 1889, la liste d'une partie des œuvres de Gustave Masson.

pour suppléer à la concision de nos procès-verbaux, combien méritent nos remerciements et notre gratitude les collègues qui contribuent le plus efficacement à entretenir la vie de la Société, tant par leurs travaux personnels que par leur persévérante collaboration aux travaux de quelques-uns de leurs voisins. Mais, après tout, que pourrais-je dire que déjà vous ne sachiez de chacun des collègues auxquels je fais allusion, particulièrement de notre secrétaire perpétuel et du vice-président, que notre constitution m'empêche d'appeler de même notre président perpétuel?

« Je cède, sans plus tarder, la parole à M. Paul Meyer. »

RAPPORT DE M. PAUL MEYER, SECRÉTAIRE.

« Le rapport que j'ai l'honneur de soumettre à la Société pourrait se résumer en peu de mots. Les publications annoncées pour l'exercice 1888 ont été achevées et distribuées en leur temps, et celles qui doivent correspondre à l'exercice courant seront entre vos mains avant la fin de l'année. Ce sont les *Contes moralisés de Bozon*, le tome VI d'*Eustache Deschamps* et les *Rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, publiés d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale par M. G. Raynaud. Enfin, plusieurs ouvrages qui étaient déjà sous presse lors de notre dernière assemblée générale garantissent, sans aucun mécompte possible, la distribution afférente à l'année 1890. Nous sommes donc parfaitement en règle. Il n'eût même pas fallu un grand effort pour achever les *Contes de Bozon*, dont le texte, le glossaire et la table sont imprimés depuis longtemps, et dont l'introduction est en épreuves depuis plusieurs semaines. Mais la Société est pauvre, elle n'a pas d'avances, tant s'en faut! et ne pourra payer l'impression de ce volume que lorsque les cotisations de l'année courante auront été recouvrées, c'est-à-dire dans deux mois environ. Alors seulement ce volume pourra être mis en distribution, si on ne préfère en retarder la publication jusqu'en octobre. Dès maintenant aucun retard n'est à craindre par la faute des éditeurs, ni pour l'exercice 1889 ni pour les suivants. Si, accidentellement, une de nos publications restait en suspens, une autre, parmi celles que nous tenons en réserve, viendrait prendre sa place. Nous avons de quoi parer à toutes les éventualités, et chaque volume publié sera dorénavant remplacé immédiatement à l'imprimerie par un des textes qui attendent leur tour, souvent depuis bien des mois. Comme il y avait, depuis deux ou trois ans, surabondance de publications en cours d'exécution, nous n'avons envoyé à notre imprimeur, depuis notre dernière réunion, qu'un seul volume, le tome II des *Poésies de Christine de Pisan*. Nous avons fait passer cet ouvrage avant l'*Entrée de Espagne*, dont j'avais annoncé dans mon dernier rapport la prochaine mise sous presse, parce qu'il importe qu'il n'y ait

pas un intervalle trop long entre la publication de deux volumes appartenant à la même série. *L'Entrée de Espagne* sera mise sous presse aussitôt que notre confrère M. A. Thomas, en ce moment très absorbé par ses nouvelles fonctions à la Faculté des lettres de Paris, aura le loisir nécessaire pour suivre sans interruption l'impression de l'ouvrage.

« La prudente réserve que le Conseil de la Société a cru devoir s'imposer provisoirement à l'égard de propositions de publications, dont quelques-unes sont déjà anciennes, limite singulièrement la matière de ce rapport, puisque je n'ai pas à vous faire part de projets nouveaux. Il sera permis toutefois à votre secrétaire de vous entretenir des livres que vous venez de recevoir. Je ne reviendrai pas sur le *Mystère de saint Bernard de Menthon*, qui est entre vos mains depuis la fin de l'année dernière, et duquel j'ai suffisamment fait ressortir l'importance dans l'un de mes précédents rapports. Mais je voudrais signaler à votre attention le mérite de nos deux plus récentes publications, le *Couronnement de Louis* et le traité des *Quatre Temps d'âge d'homme*, ou, comme nous l'avons appelé pour simplifier le titre, des *Quatre Ages de l'homme*.

« Si l'on voulait se former une idée des progrès considérables que la philologie française a réalisés depuis trente ans, il n'y aurait qu'à comparer l'édition du *Couronnement de Louis*, que vient de nous donner M. Ernest Langlois, avec l'édition du même poème publiée, en 1854, par feu Jonckbloet. Certes, personne n'aura la pensée de rabaisser en rien le mérite que s'est acquis le savant érudit hollandais en mettant à notre portée un texte parfois corrompu, mais en somme lisible, des plus anciennes chansons de geste du cycle de Guillaume au Court Nez. Mais il faut bien reconnaître que les manuscrits dont l'éditeur s'est servi ont été choisis sans principe bien arrêté, que bien des leçons fautives ont passé inaperçues; qu'il faut ordinairement en chercher la correction dans le recueil de variantes publié dans le second tome de l'ouvrage. La préface a établi certains faits et ouvert la voie à de nouvelles recherches, mais que de vues contestables, et combien de difficultés relatives à la formation du poème ou à son histoire qui n'ont pas même été examinées! C'est que beaucoup de questions, qui se posent maintenant comme d'elles-mêmes, ne pouvaient pas, il y a trente ans, être soupçonnées. Jonckbloet a peut-être eu plus de mérite à faire en 1854 ce qu'il a fait que n'en auront ses successeurs à faire beaucoup mieux, mais il n'en est pas moins vrai que toutes ses éditions sont à recommencer sur de nouvelles bases.

« La réelle valeur du poème, dont le début est l'un des plus beaux morceaux de notre ancienne littérature, l'importance des questions qu'il soulève et qui appelaient un nouvel examen ont déterminé votre Conseil, en ce cas, comme il y a quelques années pour *Raoul de Cambrai*, à accueillir favorablement la proposition d'une nouvelle édition, qu'il savait devoir différer notablement de l'ancienne. Son attente n'a

pas été trompée. M. Langlois n'a épargné aucune peine pour réunir tous les éléments, nombreux et assez dispersés, de son travail. Il a réussi à établir un texte qui est à peu près définitif. Dans une introduction très développée, il a soigneusement noté toutes les opinions qui ont été émises depuis Paulin Paris et Jonckbloet sur le *Couronnement*, et les a longuement examinées et discutées, faisant preuve d'un jugement indépendant et sain. Tous les résultats qu'il accepte ou qu'il propose ne sont pas également assurés, mais une discussion qui n'omet aucun détail met le lecteur compétent en état d'apprécier le degré de probabilité de chaque conclusion. Le classement des manuscrits, qui se fait pour ainsi dire de lui-même, ayant permis d'établir un texte d'une grande sûreté, on peut tenir pour certain que ce texte est proprement français et a été rédigé dans la France centrale, non loin de Paris, mais il est moins certain que la rédaction soit antérieure à l'année 1130. Il n'est pas contestable que les 2,700 vers du *Couronnement* renferment des éléments empruntés à des poèmes perdus. En un certain sens, cette chanson de geste est une véritable compilation; mais ces poèmes étaient-ils au nombre de dix, ou même seulement de huit? on peut encore en douter. Il est bon, du reste, que des conclusions, même contestables, soient formulées d'une façon arrêtée. Ainsi la controverse pourra s'établir sur un terrain nettement défini.

« Avec le traité des *Quatre Temps d'âge d'homme* nous changeons subitement d'horizon. Nous savons ce qu'était l'auteur, quel rôle il a joué dans la société de son temps, à quelles occupations il a consacré sa vie. Nous n'avons pas, comme lorsque nous lisons une vieille chanson de geste, maintes fois retouchée, remaniée, interpolée, la préoccupation gênante parfois, mais non sans attrait, de savoir si tel morceau est de la rédaction primitive ou s'il a été ajouté par un remaniement. Tout est bien authentique; nous nous sentons sur un terrain solide : la langue et les idées sont celles d'un homme connu, vivant à une époque et dans des circonstances bien déterminées. Cet homme n'est pas le premier venu et les circonstances où il a vécu ne sont pas indifférentes. Philippe de Navarre est le type de ces chevaliers vaillants à la guerre et sages dans les conseils qui, à partir du *xiii^e* siècle, prennent de plus en plus dans la politique, dans les cours judiciaires, la place des hauts barons et des dignitaires ecclésiastiques, et qui formeront un jour l'élite de la nation. Il appartient à cette classe d'écrivains amateurs qui composent pour leur plaisir, ou pour celui de leur entourage, et ne prennent la plume ou ne dictent leur pensée que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Les auteurs de cette catégorie paraissent avoir été assez nombreux dans notre vieille littérature française, et à coup sûr ils sont beaucoup plus rares dans les autres littératures vulgaires du moyen âge. Ils ne pouvaient, en effet, se former que dans un temps et dans un pays où la littérature vulgaire était en honneur. Telle était la condition de la France au

xiii^e siècle, et cette condition n'existait guère ailleurs au même temps. A cette classe intéressante appartiennent des seigneurs comme Geoffroi de Villehardouin, comme Robert de Clari, qui ont conté, pour leurs compatriotes les plus rapprochés, l'histoire de la prise de Constantinople en 1204, comme Henri de Valenciennes, le continuateur, en un certain sens, de Geoffroi de Villehardouin, comme Jean de Joinville surtout, qui avait des goûts littéraires prononcés, puisqu'il nous a laissé, indépendamment de son ouvrage capital, les mémoires sur saint Louis, un commentaire, en français, sur le *Credo*; comme Philippe de Beaumanoir, que l'édition récemment publiée par notre Société a remis en honneur; comme plus tard le chevalier de la Tour Landry. Il n'est pas douteux que parmi les ouvrages anonymes, si nombreux dans notre ancienne littérature, beaucoup ont été composés par des hommes qui appartenaient aux classes dirigeantes de la société du temps. Ces écrivains ont souvent plus d'originalité que les auteurs de profession qui composaient sur commande et pour gagner leur vie. Philippe de Navarre fut certainement un auteur original. Sa science n'est pas celle des clercs; elle n'est pas puisée dans les livres, elle est toute formée de l'expérience du monde et d'observation personnelle. Qu'il ait su le latin, on peut le croire, mais il ne l'aurait pas su que son livre n'eût pas été sensiblement différent, car les préceptes et les exemples qu'il emprunte à des ouvrages de l'antiquité ont pu lui parvenir par des traductions ou par des compilations françaises. Cela est assuré pour certaines maximes qu'il a empruntées toutes faites à un traité français de morale, connu sous le nom de « Moralité » ou du « Livre de Sénèque ». De même, plusieurs des historiettes citées à titre d'exemples viennent sûrement d'ouvrages originairement composés en langue vulgaire, du roman de Lancelot, par exemple, ou du roman de Troie. La morale est une morale laïque, qui a beaucoup plus de rapports avec celle qu'expriment et que recommandent nos vieux poètes qu'avec les préceptes dogmatiques et traditionnels qu'enseignaient au même temps les prédicateurs. Il est rare qu'il cite avec précision l'Écriture, et il ne cite jamais les Pères. Avec une singulière largeur d'esprit, il place le fondement de la morale dans ces deux préceptes de l'Évangile : « Li premier comandemenz est li « très granz comandemenz et dit : Aime ton Seignor ton Dieu de tout « ton cuer et de toute ta pensée et de toute ta langue et de tous tes « membres et de toute t'ame. Et li secons dit : Aime ton proïsme si « comme toi meïsme. Si n'i a plus, et ce est assez, qui bien le fera. » (§ 13.) Pour le reste, les autorités qu'il invoque et qu'il discute, les textes qui sont comme le point de départ de ses observations sont le plus souvent des proverbes d'usage courant.

« Son livre est en principe destiné à la classe noble, mais il contient beaucoup d'observations qui pouvaient s'appliquer à la classe des bourgeois, qui dès lors tendait à s'émanciper, surtout en Orient où l'au-

teur avait beaucoup vécu. Il est assez naturel qu'il ne se soit pas occupé des vilains qui ne lisaient point. Des clercs il ne dit que quelques mots. Dans la première partie, consacrée à l'enfance, il déclare que les deux plus hauts métiers, dont il convient de commencer l'apprentissage aussitôt que possible, sont « clergie et chevalerie » (§ 14), mais la clergie n'est pas son affaire, et ailleurs il s'abstient de parler des vices des clercs, car, dit-il, étant laïque il ne lui appartient pas de traiter d'une matière qui est réservée aux prélats (§ 85). Tous les préceptes qu'il donne pour la conduite de l'homme ou de la femme aux divers âges de la vie sont pleins d'intérêt, soit qu'ils résument les idées courantes dans la société laïque, soit qu'ils expriment le résultat de son expérience personnelle. Pour lui, comme pour les nobles de son temps et surtout de l'époque précédente, la vertu par excellence du seigneur est la largesse, idée que les poètes du temps avaient contribué à répandre, c'était bien leur intérêt, mais qu'ils n'avaient pas inventée. Alexandre est le type de cette vertu, et il est cité en exemple (§§ 67-70). « Ce qui perd l'homme « riche, dit-il ailleurs, ce n'est pas la largesse, mais l'avarice, et pour « avoir été avarés maints hommes ont perdu leurs biens. Et largesse « couvre beaucoup de mauvaises taches, car s'il advient que riche « homme ne soit hardi de son corps, pourvu qu'il ose donner et dépen- « ser largement, il aura pour lui tant d'hommes hardis que, malgré son « manque de courage, il ne perdra pas sa terre » (§ 20). Philippe de Navarre donne un conseil plus personnel lorsqu'il recommande de se garder d'avoir maille à partir avec son évêque : « Car, dit-il, avec « l'évêque, quelle que soit la querelle, qu'on ait raison ou tort, il faut « toujours finir par en venir à sa merci, si on ne veut pas mourir exco- « munié. Et ils ont tel avantage qu'ils sont à la fois juge et partie dans « leur propre cause. Et si on fait appel à leur souverain, on a toujours « affaire à des clercs et ils sont tous frappés au même coin. » On reconnaît là l'expérience du jurisconsulte. Parfois le jugement du monde et le précepte religieux sont en désaccord. Philippe de Navarre le constate ingénument, comme dans le passage où il engage les femmes à se garder de toute imprudence, quelle que soit la conduite de leurs maris : « Car, dit-il, elles seraient honnies à tout jamais. Telle est en effet « l'usage en ce qui concerne les femmes qui font vilenie de leur corps. « Il en va autrement des hommes, car, quoi qu'il en soit du péché, ils « acquièrent une grande vaine gloire quand on dit ou quand on sait « qu'ils ont de belles amies, jeunes ou riches dames. Le lignage des « hommes n'y a point de honte, tandis que les femmes sont honnies et « leur lignage avec elles, quand elles sont justement accusées de tel « fait » (§ 89). Telle était, en ces délicates matières, la morale un peu relâchée du moyen âge.

« Le traité des *Quatre Temps d'âge d'homme* était connu depuis longtemps. Beugnot en avait jadis fait ressortir en quelques pages la valeur,

et divers érudits, après lui, en avaient cité des passages. Mais il ne s'était trouvé personne pour en entreprendre la publication. C'est que l'édition, malgré le peu d'étendue de l'ouvrage, n'était pas facile à faire. Les manuscrits en sont très dispersés. Plusieurs sont incomplets, aucun n'offre un texte tout à fait satisfaisant. Il importait cependant de ne pas laisser plus longtemps inédit un ouvrage d'une lecture agréable et qui sera l'une des sources les plus utiles à consulter pour l'histoire des idées morales au moyen âge. La Société saura gré à M. de Fréville de la peine non petite qu'il a prise pour combler cette lacune de notre littérature.

« Cette année encore la Société a ajouté à la collection déjà imposante de ses publications trois volumes qui, pour l'importance des textes et les soins apportés à l'édition, ne le cèdent en rien à ses publications antérieures. Nous voudrions faire plus, et nous le pourrions si nos revenus étaient moins limités. Malheureusement le rapport de notre trésorier vous apprendra que nous devons songer à diminuer nos dépenses plutôt qu'à les augmenter. »

PUBLICATION RELATIVE AUX PROCÈS DE JEANNE D'ARC.

Un recueil de documents relatifs à Jeanne d'Arc, publié récemment à Paris, porte sur le titre et sur la couverture cette mention : *Pour servir de complément et de tome VI aux « Procès de condamnation et de réhabilitation » de Jules Quicherat.*

La Société de l'histoire de France, qui a édité les *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, et la Société de l'École des chartes, qui a recueilli la succession littéraire de Jules Quicherat, sont entièrement étrangères à cette publication.

Le nouveau recueil ne peut donc être considéré que comme une œuvre absolument indépendante de celle à laquelle restera attaché le nom de Jules Quicherat.

UN DIPLOME DE FRÉDÉRIC II.

A une vente faite à Paris, le 5 décembre 1889¹, a figuré l'original d'un des derniers actes qui aient été expédiés par la chancellerie de l'empereur Frédéric II. C'est le diplôme par lequel le marquis Uberto Pallavicini était autorisé à recevoir la soumission des habitants de la ville et du territoire de Plaisance. La pièce est datée de Foggia, au mois de novembre 1250. Quelques jours plus tard, le 13 décembre 1250,

1. *Catalogue d'une importante collection de lettres autographes et de pièces historiques... dont la vente aura lieu à Paris... le jeudi 5 décembre 1889...* (Paris, maison Gabriel Charavay, 1889), p. 33, n° 172.

Frédéric II était emporté par la maladie, dans la cinquante-sixième année de son âge.

Nous croyons devoir publier ici cet acte de Frédéric II, qui n'est pas compris dans le grand recueil de Huillard-Bréholles¹ :

« FR., Dei gratia Romanorum imperator augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens privilegium notum facimus universis imperii fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod nos, de industria et fidelitate Uberti, marchionis Pelavicini, sacri imperii a flumine Lambri inferius capitanei, dilecti fidelis nostri, indubitata fiduciam optinentes, auctoritatem sibi concedimus et omnimodam potestatem quod libere possit ad gratiam nostram et imperii, pro nostra et imperii parte, recipere universos et singulos qui de Placentia et districtu ipsius ad fidem et mandata nostra redire voluerint, et receptis per eum et cuique ipsorum in fide et devocione nostra persistentibus plenam in personis et rebus securitatem et fidantiam impertiri, et remittere eis omnes injurias et offensas quas quoquo modo nobis et imperio intulerint, omniaque banna et sententias imperialia, si qua propterea incurrisse noscuntur. Super faciendis etiam pro parte nostra promissionibus, provisionibus, convencionibus et pactis predictis et quibuscumque eorum que videlicet idem capitaneus nostris et imperii serviciis viderit expedire, ipsum plenam habere volumus potestatem, promittentes quod promissiones, provisiones, remissiones, convenciones, pacta et omnia que per eundem capitaneum pro predictis exequendis vel eorum occasione facta fuerint quoquo modo per nos et nostros heredes in perpetuum rata et firma habebimus et faciemus inviolabiliter observari. Ad cujus rei evidentiam et stabilem firmitatem, presens privilegium per Rodulfum de Podio Bonizi, notarium et fidelem nostrum, exinde scribi et nostre majestatis sigillo jussimus communiri.

« Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense novembris, none indictionis. »

(Le sceau a disparu.)

FAUX MANUSCRITS.

Les détails que nous avons donnés dans notre dernier fascicule (p. 439 et 505) sur la Chronique des Tard Venus et sur plusieurs autres manuscrits d'une insigne fausseté ont amené M. Brossard, archiviste du départ-

1. Le nom d'Uberto Pallavicini revient plusieurs fois dans l'*Historia diplomatica Friderici secundi* de Huillard-Bréholles et dans les *Acta imperii inedita seculi XIII* de Winkelmann ; on trouve dans le recueil de Huillard-Bréholles, t. VI, p. 798, le texte, peut-être altéré, d'un privilège que Frédéric II accorda, en octobre 1250, à son féal « Ubertus marchio Pelavicinus » ; il est pareillement daté de Foggia.

tement de l'Ain, à examiner en détail deux manuscrits possédés par un amateur de Bourg-en-Bresse et dont l'authenticité lui avait toujours paru suspecte. Il a reconnu que la fabrication de ces deux manuscrits doit être mise au compte du faussaire qui a exécuté la Chronique des Tard Venus, la Chronique de la Pucelle d'Orléans, les Chansons des croisés et le Fabliau d'Auberée la vieille maquerelle.

I.

PROCES

DE JHANNE DITE LA PUCELLE.

Ci commence la Deduction dv proces
 fait par monseigneur pierre Cavchon
 Evesque et Comte de Beavvais en Matiere
 de la foy contre vne femme nommee bien
 vvlgairement appelee la pucelle d'orleans
 Translatee de latin en francois par le desir
 et commandement dv Roy Lovys
 Dovxieme de ce nom a la priere
 De Monseigneur Ladmiral De
 France tres noble tres havts
 et tres pvissant Seignevr
 Messire de Graville de par
 Son Ordre le dit livre
 a esté escrit en langve
 Francoise que lon
 parle de ce temp
 pour la gloire
 de Diev
 Amen.

Au verso de ce feuillet, une miniature (?) d'une exécution maladroite et barbare. Au centre, sur un fond de maisons d'un aspect trop moderne, on voit la Pucelle vêtue d'une robe bleue, les mains derrière le dos, flanquée à droite et à gauche de deux religieux en robes jaunes. Ces trois personnages sont placés sur un bûcher. Au-dessus de la tête de la Pucelle on lit : « heretique » : au-dessous : « virgo martyrum. »

Au feuillet suivant commence le texte, sur deux colonnes. On lit dans la première colonne :

Et premierement le dit eve

qve estant en sa ville de R
 Roven lan mil qvatre ce
 cents trente apres l'Epiph
 hanie qvi fvt le dovziesme
 jovr dv mois de janvier fit
 appeller devant lvi reverands
 peres et maistres Messeigne
 vrs Gille abbe de Fescamp
 doctevr en theologie pvis
 Nicolle abbe de Jumieges
 doctevr en decret pierre M
 Mavrice le prieur de Long
 gveville Gviffort doctevr en
 theologie Nicolle des Vend
 dres archidiaacre en l'eglise
 Roven licencie en decret R
 Raovl Royssel thresorier
 de l'eglise Nostre Dame de
 Roven doctevr en chacvn
 droit Robert Barbier lice
 encie en chacvn droit Nicolle
 Covppe-gverre bachelier
 en theologie Nicolle nomme

Soixante et onze feuillets. 23 centimètres sur 20. — Parchemin très épais, sale, sombre, d'épaisseur inégale; rapiécages voulus en maints endroits. Reliure grossière en parchemin sur carton évidemment moderne; tranches rouges. — Vingt-sept figures d'une insigne maladresse, sous lesquelles on lit : Cauchon, Jehan Dinot, Beaudricourt, « un garde », Jehanne, Nicole, abbé de Jumièges, (sainte) Catherine, le duc d'Orléans, l'ange à la couronne, etc., etc. — Le volume est écrit en lettres noires; les noms de Dieu, des saints et saintes et des gentilshommes en rouge; les réponses de Jeanne d'Arc en carmin. Caractères carrés ne ressemblant ni au gothique ni à la lettre ronde. Pagination absente. Pas de réclames au bas des cahiers. — Deux col. 24 lignes régulièrement à la colonne. — Les encadrements sont d'un style beaucoup plus ancien que ceux des mss. du xvi^e siècle. Ils sont gouachés. On remarque à chaque instant des mots répétés à la fin d'une ligne et au commencement de la suivante. Le mot « François » a la cédille et l'i. On trouve l'usage du trait d'union, « Nicolle Covppe-guerre », et de l'apostrophe, « en l'eglise Roven ». Partout le y, « doctevr, chacvn ».

Voici les quatorze dernières lignes de la première colonne du fol 71 :

Cy fine la lamentable c
hronicque du theologic
que proces de la sainte
fille qvi avoit nom de J
Jehanne Dareq que on
appelle vulgairement la
pucelle D'orleans que
dieu ayt son asme en son
paradis et que tous les b
bons françois prie po
ur elle tant est vray quelle
fut martyre de par iceux
Anglois que alors tenoit
le pauvre pays de france.

La seconde colonne du même feuillet contient la note suivante :

Monseigneur l'a
admiral de nostre france
le tres hault Seigneur de
Gravelle pique apres avo
ir terminee cette transala
tion que jay faite de mon
mieux en toutes ses parties
sur les actes que sont en
la langue latine que les dits
actes sont en la possession
du chapitre de la grande
eglise de la ville d'Orleans
lesquelles chanoines ont b
bien voulu me permettre d
de me servir des dits actes
qu je leur ayt rendu en telle
estat qu'ils me les avoit re
mis ce dont ils m'ont baillee
cedulle de mon rendement
des dits actes c'est a vous
monseigneur e la vostre
consideration que je doi
bt icelle faveur dont je vo
us remercie bien Amen.

II.

CHRONIQUE DE FRANCE.

Au fol. 1 recto, en haut, à droite du lecteur, une petite étiquette en papier, probablement du siècle dernier, donnant une cote effacée, puis une autre cote : A K/n° 6.

Au verso, une très barbare miniature représente, au milieu d'une chambre, assis dans un fauteuil et attablé, un scribe à longs cheveux noirs, à grande barbe, écrivant, vêtu d'un habit bleu à manches vertes. Cette miniature est de tous points horrible.

Au fol. 2 r° :

Randon a die
ev homaige
et gloire des
doctes escrits
chroniqves
et de ceulx qvi
M CCCC II les ont escrite

Au verso :

Qve par icelles
sois moult
faitx proves
et vaillantises garde
en souvenance et
qve les temps avenir
par icelle chronique
soit les havts faits des
Roys de franchises ✠

Au fol. 3 :

Che sont les
cronisqves estrai
tes et Abregees des
livres De Monseig
nevr Bavdvin d
DAvesnes fils jadis la con
tesse Margherite de Flandres
Et de Haynavld qvi fvt movlt sages
Bons et en assembla de plusieurs livres.

Au fol. 8 v° :

Cest l'histoire
de Faramon le p

premier Roy de
 Franche et gra
 ns chief de tov
 Tows icevix de
 la germanie ve
 nv Aux pays des
 gavle en l'empire.

Au fol. 62 v° (les quatre dernières lignes) :

Après lui Monta sur le Trone Lo
 Loys cinqviesme du nom Hvgves
 gouvernoit la Franche le Roy avoit
 nul Entendement Cy fini la descen
 dance de Charlemaine Et icelvy livre.

Soixante-deux feuillets. 16 centimètres sur 16. — Parchemin plus mince qu'au précédent manuscrit, quoique d'inégale épaisseur. Feuillet tachés volontairement sur les bords. Reliure grossière en parchemin sur épais cartou. Gardes intérieures en papier peint, telles qu'on en trouve dans des volumes imprimés au xvii^e siècle. Tranches du volume très inégales et abruptes. En tête de chaque chapitre, rubrique à courtes lignes en vermillon. Le volume écrit en lettres noires, les noms propres en rouge. Caractères carrés, maigres, ne ressemblant ni au gothique ni à la lettre ronde, encore plus difformes, plus étonnants que ceux du manuscrit précédent. Les encadrements, l'ornementation dignes d'un enfant peu adroit. Souvent les mots répétés à la fin d'une ligne et au commencement de la suivante. Forme « Franche » et « Francois ». Partout l'emploi du v, « pvis, plvs, av ». Daté de 1402, au fol. 2 r°. — Pagination absente. Pas de réclames. A longues lignes : 18 lignes à la page.

Pour finir, ajoutons qu'un libraire de Paris, M. Claudin, dont l'expérience bibliographique est bien connue de nos lecteurs, se rappelle parfaitement avoir vu dans la bibliothèque de feu M. Morel, de Lyon, deux manuscrits sortis de la même fabrique que les précédents. Il ne voulut pas les comprendre dans la vente de cette bibliothèque, qu'il fit à Paris au mois de juin 1873.

SIMON PORTIUS, A PROPOS DE LA NOUVELLE ÉDITION DE LA GRAMMAIRE GRECQUE VULGAIRE.

Le soixante-dix-huitième fascicule de la *Bibliothèque de l'École des hautes études* contient la réimpression, d'après l'édition de 1638, de la *Grammaire grecque vulgaire* de Simon Portius. Le texte est suivi d'un savant commentaire historique et philologique dû à M. Wilhelm Meyer,

professeur à l'université d'Iéna, l'auteur de la *Grammaire des langues romanes* dont une traduction, due à M. l'abbé Rabiet, est publiée par la maison Welter. M. Jean Psichari, maître de conférences à l'École des hautes études, a fait précéder d'une introduction le travail de son savant élève. La troisième partie et la plus considérable de cette introduction est consacrée à l'examen critique du commentaire de M. W. Meyer, dont M. Psichari discute et parfois détruit les conclusions. Dans la deuxième partie (p. xx-xxvi), M. Psichari a rassemblé les renseignements qu'il a pu recueillir sur Simon Portius. Ce sont ces renseignements que nous nous proposons ici de confirmer ou de rectifier et de compléter.

Les recherches de M. Psichari ont porté sur deux points principaux : déterminer la patrie de S. Portius et chercher quelle religion il a professée. Ces deux points, c'est surtout au texte de la grammaire que M. Psichari en a demandé l'éclaircissement. C'est là une méthode dangereuse quand il s'agit d'un livre impersonnel, comme l'est en général une grammaire.

M. Émile Legrand, dans son édition de Nicolas Sophianos¹, a consacré quelques pages à Simon Portius (p. 9-14). Il a publié notamment une épigramme dans laquelle ce grammairien prend le titre de « docteur en théologie de la faculté de Rome ». Il en ressort évidemment que Simon Portius était catholique. M. Psichari a connu le travail de M. Legrand ; il y a vu cette épigramme ; il en tire même occasion de plaisanter sur le mauvais latin qu'on apprenait dans les écoles de théologie, à en juger d'après l'auteur des vers. Mais il n'allègue pas ce texte précis comme preuve du catholicisme de S. Portius. Il a bien d'autres preuves. Nous ne contesterons pas que des expressions telles que « ad Dei omnipotentis « gloriam, fidei catholicæ propagationem », ou le choix de certains exemples de grammaire, tels que « papa vicem Dei gerit in terris », forment preuve du catholicisme de celui qui leur donne place dans son ouvrage ; mais il ne faudrait pas citer la phrase suivante pour montrer que l'écrivain « ne manque pas une occasion de protester de son zèle » pour la religion catholique : « ὁ τοῦ θαύματος, ὁ rem admirandam, id est papæ. » *Papæ* est l'interjection latine correspondant exactement au grec *παπαί*, et que l'on trouve dans tous les lexiques. Le dictionnaire même publié par Simon Portius, et sur lequel nous reviendrons, porte comme traduction du latin *papæ* l'expression grecque vulgaire : ὁ τοῦ θαύματος.

Les arguments que M. Psichari donne en faveur de l'origine grecque de Portius ne sont guère plus probants, sauf peut-être le premier, tiré du patriotisme que respire l'épître dédicatoire au cardinal de Richelieu.

1. Nicolas Sophianos, *Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque sur l'éducation des enfants*. 2^e édit. Paris, Maisonneuve, 1874, in-8°.

Quelque maigres que soient les renseignements que nous possédons sur cet auteur, ils le sont moins que ne l'ont cru et dit M. Legrand et M. Psichari. Je ne m'arrêterai pas au texte de Heinrich-Wilhelm Roter-mund, le continuateur de Jöcher¹, qui fait de Portius un Français et l'appelle Simon Porta.

Mais Du Cange, qui a réédité en tête de son Glossaire cette grammaire, nous fournit sur Portius un précieux renseignement. L'assertion de l'auteur du Glossaire, âgé de vingt-huit ans au moment où Portius publia sa grammaire, a la valeur d'un témoignage contemporain et ne nous semble pas pouvoir être contestée. Du Cange dit à la p. 10 de sa préface : « Simon Portius, origine Græcus Cretensis. »

Des détails plus curieux nous sont fournis par Théoph. Sincerus dans sa *Neue Sammlung von lauter alten und raren Büchern und Schriften* (Frankfurt und Leipzig, zu finden bey Johann Stern in Nurnberg, 1733-1734, six parties in-8°). Sincerus nous apprend en effet (6^e partie, p. 520) qu'un théologien de Nuremberg, dont il ne donne point le nom, possédait un exemplaire du lexique de Portius, et qu'il y avait inscrit une note manuscrite que nous reproduisons textuellement d'après le bibliographe allemand : « E Gallia Romam se contulit doctissimus autor, ubi eodem « tempore quo Romæ hærebam, is adhuc vixerat in ædibus civis cujus- « dam Romani adversum collegium Jesuitarum vulgo Romanum dictum. « Vir tum senex erat, qui e multa lectione aciem oculorum omnem « amisit, nec sic tamen in senio acquievit quin juventutis studiis eru- « ditione sua et cæcus subveniret Græcis partim colloquiis, partim vero « ipsorum etiam autorum Græcorum ad prælectionem explicatione. « Habebat inter alios discipulum Josephum de Juliis², bibliothecæ « Vaticanæ scriptorem græcum, quo per familiariter usus sum. Præter « hoc lexicon, nil quod ego quidem sciam conscripsit aliud nisi gramma- « ticam quandam gallicam (*sic*) quæ ipsa etiam eruditi viri industriam « commonstrat. » Ce document nous apprend donc : 1° que S. Portius a vécu un certain temps en France; 2° qu'après s'être retiré à Rome, il y donna des leçons de grec; 3° qu'il n'écrivit probablement rien en dehors des deux ouvrages que nous possédons de lui et de l'épigramme citée par M. Legrand. Ce séjour à Rome et le fait d'avoir pris dans cette ville ses grades de théologie suffirent à expliquer le surnom de *Romanus* pris par Simon Portius.

1. *Fortsetzung und Ergänzungen zu Christian-Gottlieb Jöchers allgemeinen Gelehrten-Lexicon* (t. VI, p. 675).

2. On a de cet élève de Portius une grammaire du grec littéraire, dont voici le titre exact : *Josephi de Juliis, in bibliotheca Vaticana et in collegio urbano de propaganda fide Græcarum litterarum interpretis, Manuductio ad linguam Græcam, ubi Stephano Gradio bibliothecæ Vaticanæ præfecto nuncupata. Romæ, 1681, ex typ. Nicolai Angeli Tinassii.*

M. Psichari nous semble dire avec beaucoup de raison que « le but de sa grammaire est de servir aux missionnaires catholiques. » Cela ressort en effet des lignes du privilège qu'il cite. Il est fâcheux qu'il n'ait point connu à temps le dictionnaire, qui aurait pu lui permettre de préciser ce point davantage.

L'achèvement de ce glossaire, dont l'appendice de l'édition de M. Meyer donne exactement le titre, est de deux ans à peine antérieur à la publication de la grammaire. L'adresse du titre porte en effet la date de 1635, mais à la fin du volume on lit ces mots : « Parisiis, excu-
« debat Antonius Vitray, 1636. »

Ce glossaire a été écrit sur l'ordre de Richelieu, « de mandato D. cardinalis de Richelieu. » Richelieu venait d'établir une société d'imprimerie pour la publication des ouvrages ecclésiastiques; et cette compagnie devait imprimer des livres à l'usage des missions orientales. L'effet de cette institution est célébré par Portius, peut-être avec quelque exagération, dans la dédicace de son glossaire : « Ex quo et præclaræ
« tuæ pietatis auspiciis celeberrima illa fuit typographorum librorum
« ecclesiasticorum erecta sodalitas, infinitus... totius orientis orbis natio-
« num numerus auras exhausit ebibitque vitales. »

Le développement des missions d'Orient au xvii^e siècle, l'influence qu'elles exercèrent sur les études orientales tant en France qu'à l'étranger (on imprima à cette époque, notamment à Rome, beaucoup de glossaires et de grammaires hébraïques, arabes, grecques, etc.), la part de Richelieu dans ce mouvement, pourraient fournir le sujet d'une étude intéressante.

La grammaire de Simon Portius a dû, comme le glossaire dont elle forme le complément, être composée sur les ordres de Richelieu, à qui elle est dédiée. D'ailleurs ce n'est peut-être pas là une œuvre purement originale; Simon Portius semble se donner comme un simple éditeur : « Vernaculæ Græcæ linguæ grammaticam... non tam explicatus quam editurus aggredior », et peut-être s'est-il servi des travaux de ses devanciers plus que de ses observations propres.

Quoi qu'il en soit, cette grammaire est intéressante et il faut remercier M. W. Meyer d'avoir songé à la rééditer, surtout avec le riche commentaire qu'il y a joint.

Gabriel LEDOS.

ARCHIVES MUNICIPALES DE MONTPELLIER.

Notre confrère M. Daniel Grand, archiviste de la ville de Montpellier, vient de publier, sous les auspices de la municipalité de cette ville, un récolement des archives municipales¹, consistant dans l'énuméra-

1. *Récolement des archives municipales*, par E.-Daniel Grand, archiviste de

tion de toutes les séries et subdivisions des séries anciennes et modernes, avec l'indication de l'emplacement et du nombre des dossiers et registres qui les composent et des détails explicatifs sur les articles les plus importants. Ce travail montre la richesse des archives de la ville de Montpellier. Nous en extrayons les deux passages les plus intéressants pour nos lecteurs : le premier est relatif à l'ancien fonds des archives consulaires, qui est parvenu jusqu'à nous tel que nous l'a légué le moyen âge, avec son ancien matériel de *cassettes* en bois; le second donne la liste de tous les grands cartulaires de la cité, qui sont des documents historiques de premier ordre et dont deux seulement, le *Petit Thalamus* et le *Liber instrumentorum memorialium*, ont été publiés.

« La salle IV, formant le second étage de la Tour des Pins, est consacrée aux séries anciennes, qui comprennent les divisions suivantes :

« Ancien fonds des archives communales, du ^{xii}^e au ^{xvii}^e siècle, inventorié par Louvet au ^{xvii}^e siècle, et comprenant deux séries, qui prennent leurs noms de la forme des boîtes qui les contiennent, les *cassettes* et les *tiroirs*. Les *cassettes* sont des caisses de bois d'environ 0^m50 de long, 0^m12 de haut et 0^m25 de large, en moyenne, confectionnées au ^{xv}^e siècle et dont quelques-unes portent encore des inscriptions de cette époque. Elles occupent, la plupart, la travée 70, formée de dix-sept rayons, établis spécialement pour les contenir. Quelques-unes, de plus grandes dimensions que les autres (environ 0^m80 de long, 0^m25 de haut et 0^m50 de large), ont été placées dans plusieurs armoires portant les nos 40, 42, 44, 55 et 69. Les cassettes portent comme cotes des lettres, qui étaient celles des armoires qui les contenaient anciennement, accompagnées de chiffres romains, indiquant l'ordre numérique des cassettes. Les cassettes sont au nombre de cent dix-sept (vingt-deux pour chacune des lettres A à D, huit pour la lettre E, sept pour chacune des lettres F, G et H). Les *tiroirs* sont de petites boîtes, fermées par des couvercles à coulisses, de 0^m25 de long, 0^m09 de haut et 0^m14 de large, confectionnées à la même époque que les cassettes. Ils occupent, dans la travée 50, un casier spécial, divisé en sept rangs de cinq compartiments. Ils sont cotés de la même manière que les cassettes (A. i-xviii et B. i-xviii). Les tiroirs sont au nombre de trente-cinq; le trente-sixième (B. xi) manquait déjà à l'époque de la confection de l'inventaire de Louvet. L'inventaire de Louvet a suivi, avec très peu de remaniements, les cadres qui existaient, en 1662, dans les archives consulaires et qui répondaient

la ville de Montpellier. (Extrait du *Bulletin municipal de la ville de Montpellier*, août-septembre 1889, annexe n° 2.) Montpellier, impr. Serre et Ricome, 1889, in-8°, 40 p. — L'exemple donné par notre confrère devrait être suivi par toutes les municipalités qui possèdent un Bulletin municipal (il y en a actuellement près de cinquante en France) : des récolements détaillés rendraient beaucoup de services, en attendant la publication des Inventaires-sommaires.

plutôt à des besoins pratiques ou nécessités par les circonstances qu'à un classement rigoureusement méthodique. C'est ainsi que, dans la série B, par exemple, on voit se succéder des cassettes contenant des documents relatifs aux fondations pieuses (B. III), à l'Université (B. IV), aux fontaines (B. V), aux ouvriers de la commune clôture (B. VI), aux octrois (B. VII), aux foires (B. XII), etc., sans compter les cassettes consacrées aux « choses diverses » (B. VIII, etc.). Les tiroirs ont été réservés plus spécialement à la comptabilité de la ville, principalement au xiv^e siècle (quittances, mandements de paiement, procurations, etc.), et au commerce (traités, privilèges, etc.). Les cassettes contiennent un nombre de pièces très variable : les unes sont remplies et peuvent contenir, pour les petites cassettes, plus de cinquante documents, et, pour les grandes, plus de cent cinquante; d'autres sont presque vides et contiennent seulement dix pièces ou même moins. Le nombre total des pièces renfermées dans le fonds inventorié par Louvet peut être évalué à 3,000 environ.

« Cartulaires de la ville et registres de l'administration municipale, appartenant à différentes séries, mais qui ont été réunis, en raison de leur importance et de l'ensemble qu'ils forment, pour être placés dans une travée spéciale, constituée par une armoire (travée 47). Les cartulaires, ou recueils des actes concernant la ville, sont les suivants : le *Grand Thalamus*, renfermant, en deux registres in-folio, tous les actes relatifs aux privilèges et aux droits de la ville, depuis la fin du xiv^e siècle jusqu'en 1789, et le « Sommaire du Grand Thalamus », table rédigée au xviii^e siècle; le *Petit Thalamus*, contenant les coutumes et les règlements de l'administration municipale, suivis d'une chronique de la Ville, et rédigé en latin, en ancien languedocien et en français, s'étendant de la fin du xiv^e siècle à 1604 (publié par la Société archéologique, en 1840), et le « Sommaire du Petit Thalamus », table rédigée au xviii^e siècle; le *Thalamus historique*, contenant une chronique locale en français, s'étendant de la fin du xvi^e siècle à 1662; le *Liber instrumentorum memorialium* ou Mémorial des nobles, contenant tous les actes relatifs à l'ancienne seigneurie de Montpellier et à ses divers fiefs depuis 980 jusqu'au commencement du xiii^e siècle, époque à laquelle le manuscrit a été rédigé (publié par la Société archéologique, en 1884-86); le « Sommaire du Mémorial des nobles », table rédigée au xviii^e siècle, et une « Analyse du Mémorial des nobles », du xix^e siècle; le *Livre noir*, contenant les coutumes, ordonnances, etc., relatifs aux libertés et privilèges de la ville, de 1204 à 1247, et le « Sommaire du Livre noir », table rédigée au xviii^e siècle; *Registres des délibérations du Conseil de Ville*, qui s'étendent du xiv^e siècle à 1790, mais ne forment une série à peu près complète qu'à partir de 1461, cinquante-trois registres et deux portefeuilles, accompagnés d'une table rédigée au xviii^e siècle; dossier des délibérations de septembre 1789, avec correspondance et adhésions;

registres des *Élections des consuls*, de 1341 à 1777, composés de deux registres in-folio; procès-verbaux des élections consulaires, de 1382 à 1414; délibérations du *Conseil des vingt-quatre*, institué à la fin du x^e siècle, trois registres et un portefeuille (1497-1661); registres relatifs aux commissaires nommés par le Conseil de Ville, de 1769 à 1781, cinq volumes; commission permanente de 1789; *Livre des portraits des anciens maires, consuls et greffiers*, depuis le xvi^e siècle jusqu'en 1789; le *Thalamus des ouvriers de la commune clôture*, ancienne corporation composée d'ouvriers appartenant aux différents corps de métiers et chargés de l'entretien et de la surveillance des remparts et portes de la ville, registre s'étendant de la fin du xii^e siècle à 1659; l'*Histoire de l'édit de Nantes* ou résumé chronologique des guerres et des troubles civils, de 1601 à 1622; les *Statuts du noble jeu de l'arc*, remontant à 1411, suivis de la liste des membres reçus, jusqu'à la fin du xvii^e siècle; plusieurs anciens *Inventaires des archives municipales*, qui remontent au moyen âge même, un du xiv^e siècle, accompagné d'une copie moderne, un de 1495; plusieurs inventaires partiels et brouillards d'inventaires du xvi^e, du xvii^e et du xviii^e siècle (quatre portefeuilles); l'« Inventaire général des papiers qui sont dans les archives du pays de Languedoc », de 1608; le « Dénombrement des biens nobles du diocèse de Montpellier », rédigé au xviii^e siècle; l'« État des diocèses, villes et lieux de la généralité de Montpellier et Bas-Languedoc », rédigé au xviii^e siècle; une traduction latine d'Avicenne, du xiv^e siècle; enfin, quatre rouleaux de chartes de grandes dimensions, appartenant à diverses séries (xiv^e-xvi^e siècles).

« Chartes provenant des inventaires rédigés, après celui de Louvet, par Joffre en 1662 et par Darles en 1693, et où étaient inventoriées un certain nombre de pièces qui n'étaient pas contenues dans des cassettes ou qui étaient d'une date plus récente que celles de l'ancien fonds des archives consulaires. Ces chartes ont été placées dans huit grandes caisses en bois, faites sur le modèle des grandes caisses de Louvet. »

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1889.

-
- | | |
|---|---|
| ACADÉMIE (L') DES INSCRIPTIONS ET
BELLES-LETTRES, à Paris. | BIBLIOTHÈQUE (LA) CANTONALE, à
Lausanne. |
| — IMPÉRIALE DES SCIENCES (classe
philosophico-historique), à
Vienne. | — CENTRALE, à Bukarest. |
| — ROYALE DES LINCEI, à Rome. | — DE L'ARCHEVÊCHÉ, à Lyon. |
| AMERICAN (THE) JOURNAL OF ARCHÆO-
LOGY, à Baltimore. | — DE L'ARSENAL, à Paris. |
| ARCHIVES (LES) DE GENÈVE. | — DE L'ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE,
à Paris. |
| — DE TOSCANE, à Florence. | — DE L'INSTITUT CATHOLIQUE, à
Lille. |
| — DÉPARTEMENTALES DE LA CREU-
SE, à Guéret. | — — à Lyon. |
| — DE L'INDRE, à Châteauroux. | — — à Paris. |
| — — DU NORD, à Lille. | — DE L'ORDRE DES AVOCATS, à
Paris. |
| — DU PUY-DE-DÔME, à Cler-
mont-Ferrand. | — DE L'UNIVERSITÉ, à la Sor-
bonne, à Paris. |
| — — DES DEUX-SÈVRES, à Niort. | — DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE. |
| — — DU TARN, à Albi. | — — DE GÈNES. |
| — DU VAR, à Draguignan. | — — DE PISE. |
| — DU VATICAN, à Rome. | — DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS,
à Paris. |
| — MUNICIPALES, à Marseille. | — DE LA FACULTÉ DE DROIT, à
Bordeaux. |
| — NATIONALES, à Paris. | — — à Lyon. |
| ARCHIVIO (L') STORICO ITALIANO, à
Florence. | — — à Paris. |
| ARCHIVIO (L') STORICO LOMBARDO, à
Milan. | — DE LA VILLE D'ARRAS. |
| BÉNÉDICTINS (LES RR. PP.), à So-
lesmes (Sarthe). | — — DE BAYONNE. |
| BIBLIOGRAPHIE (LA) DE LA FRANCE,
journal général de l'imprimerie
et de la librairie, à Paris. | — — DE BLOIS. |
| BIBLIOTHÈQUE (LA) CANTONALE, à
Fribourg. | — — DE BOULOGNE-SUR-MER. |
| | — — DE GENÈVE. |
| | — — DU MANS. |
| | — — DE MARSEILLE. |
| | — — DE MONTAUBAN. |
| | — — DE MOULINS. |

1. Ceux de messieurs les souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à M. Alphonse PICARD, libraire de la Société de l'École des chartes, rue Bonaparte, 82, à Paris, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la cinquante et unième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

BIBLIOTHÈQUE (LA) DE LA VILLE DE NANCY.

- — DE NANTES.
- — DE NICE.
- — D'ORLÉANS.
- — DE PARIS.
- — DE PAU.
- — DE POITIERS.
- — DE REIMS.
- — DE RENNES.
- — DE LA ROCHELLE.
- — DE ROUEN.
- — DE SAINTES.
- — DE SAINT-ÉTIENNE.
- — DE SOISSONS.
- — DE TOURS.
- — DE VALENCIENNES.
- DU SÉNAT, à Paris.
- MAZARINE, à Paris.
- MÉJANES, à Aix.
- NATIONALE, à Palerme.
- — à Paris (département des imprimés).
- — (départ. des manuscrits).
- PEABODY, à Baltimore.
- UNIVERSITAIRE, à Aix-en-Provence.
- — à Alger.
- — à Besançon.
- — à Bordeaux.
- — à Clermont-Ferrand.
- — à Lille.
- — à Lyon.
- — à Montpellier.
- — à Poitiers.
- — à Rennes.
- — à Toulouse.
- VICTOR-EMMANUEL, à Rome.

CERCLE AGRICOLE (le), à Paris.

DIRECTEUR (LE) DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, au ministère de l'instruction publique, à Paris.

— DU SECRÉTARIAT ET DE LA COMPÉTIBILITÉ, au ministère de l'instruction publique, à Paris.

ÉCOLE (L') FRANÇAISE DE ROME.

— NATIONALE DES CHARTES, à Paris (2 ex.).

ENGLISH (THE) HISTORICAL REVIEW, à Londres.

INSTITUT (L') DE FRANCE, à Paris.

JÉSUITES BOLLANDISTES (LES RR. PP.), à Louvain.

LIVRE (LE), à Paris.

MINISTÈRE (LE) DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, à Paris (65 ex.).

MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG, à Vienne (Autriche).

REVUE (LA) ARCHÉOLOGIQUE, à Paris.

— HISTORIQUE, à Paris.

SOCIETÀ (LA) ROMANA DI STORIA PATRIA, à Rome.

SOCIÉTÉ (LA) ARCHÉOLOGIQUE de Béziers.

— BIBLIOGRAPHIQUE, à Paris.

— D'AGRICULTURE d'Angers.

— — de Douai.

— D'ARCHÉOLOGIE d'Avranches.

— DE LA DIANA, à Montbrison.

— DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

— — DE PICARDIE, à Amiens.

UNIVERSITÉ (L') DE VIENNE (Autriche).

MM.

*ALAIUS, à Montpellier¹.

*ALLEMAGNE (Henry d'), surnommé à la Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris.

*ANDRÉ (Édouard), archiviste de l'Ardèche, à Privas.

*ANDRÉ (Francisque), archiviste de l'Aube, à Troyes.

APPERT, à Flers.

*ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.

ASHER ET C^{ie}, à Berlin (8 ex.).

*AUBERT (Félix), attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Saint-Mandé (Seine).

*AUBERT (Hippolyte), à Vermont, près Genève (Suisse).

*AUBINEAU (L.), à Paris.

*AUBRY-VITET (Eug.), à Paris.

*AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Paris.

*AUVRAY, stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- * BABELON, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- BAER ET Cie, à Francfort.
- * BAILLET (Aug.), à Orléans.
- BALME (le R. P.), à Paris.
- * BARROUX, archiviste adjoint de la Seine, à Paris.
- * BARTHÉLEMY (Anatole DE), membre de l'Institut, à Paris.
- * BATAILLARD (Paul), archiviste de la Faculté de médecine, à Paris.
- * BATIFFOL, à Versailles.
- * BAUDON DE MONY, à Paris.
- * BEAUCORPS (le vicomte DE), à Orléans.
- BEAUCOURT (le marquis DE), à Paris.
- * BEAUREPAIRE (Charles DE), correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.
- * BELLEMAIN, à Paris.
- BELLET (l'abbé), à Tain (Drôme).
- * BÉMONT, maître de conférences à l'École des hautes études, à Paris.
- * BERGER (Élie), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * BERTHELÉ, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- * BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), au Mans.
- BILOT DE CHATEAURENAULT, à Paris.
- * BLANCARD, correspondant de l'Institut, archiviste des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- BLANCHARD, à Nantes.
- BOCCA, libraire, à Turin (4 ex.).
- * BONNARDOT (François), sous-inspecteur des travaux historiques de la ville de Paris.
- * BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * BONNAULT D'HOUE (le baron DE), au château d'Hailles, par Moreuil (Somme).
- * BOREL, à Paris.
- BORRANI, libraire, à Paris (3 ex.).
- * BOUCHOT, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * BOUGENOT, à Paris.
- * BOURBON (G.), archiviste de l'Eure, à Évreux.
- * BOURGEOIS, archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- * BOURMONT (le comte A. DE), à Paris.
- * BOURNON (F.), à Paris.
- BRÉARD (Ch.), à Paris.
- * BRIÈRE, archiviste de l'Assistance publique, à Paris.
- BROCKHAUS, libraire, à Leipzig (5 ex.).
- BRÔLEMANN, à Paris.
- * BRUEL (A.), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * BRUTAILS, archiviste de la Gironde, à Bordeaux.
- * BUCHE, à Paris.
- BUCHHOLZ ET WERNER, libraires, à Munich.
- BUCK, libraire, à Luxembourg.
- BULL, libraire, à Strasbourg.
- CABIÉ, à Roquesserrière (Haute-Garonne).
- * CADIER, membre de l'École française de Rome.
- CAIX DE PIERLAS, à Turin.
- * CALMETTES (Fern.), à Paris.
- * CAMPARDON (Émile), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- CARDINAL, à Paris.
- * CASATI, conseiller à la Cour d'appel, à Paris.
- * CASTAN, correspondant de l'Institut, bibliothécaire de la ville de Besançon.
- CAUVET, président de chambre honoraire, à Montpellier.
- * CAUWÈS, professeur à la Faculté de droit de Paris, à Versailles.
- * CERISE (le baron G.), à Paris.
- * CESSAC (Jean DE), au Mouchetard (Creuse).
- CHAIX DE LAVARÈNE (l'abbé), curé de la cathédrale, à Clermont-Ferrand.
- * CHANDURE (Hugues DE), au château de Montmartin (Nièvre).
- * CHARAVAY (Et.), à Paris.
- CHARDON (H.), vice-président de la Société historique du Maine, au Mans.
- CHARMASSE (DE), à Autun.
- * CHASSAING (A.), juge au tribunal, au Puy.
- * CHATEL (E.), à Paris.
- * CHAUFFIER (l'abbé), à Vannes.

- CHAVERONDIER (Aug.), archiviste de la Loire, à Saint-Étienne.
- CHERBULIEZ, libraire, à Genève.
- CHEVALIER (l'abbé J.), à Romans (Drôme).
- CHEVALIER (l'abbé U.), à Romans (Drôme).
- CHEVELLE, notaire, à Vaucouleurs (Marne).
- * CÍCILE, à Mont-de-Marsan.
- * CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
- CONDAMIN (le Dr), à Lyon.
- * COPPINGER, à Paris.
- * CORDA, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * COUARD-LUYS, archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
- * COUDERC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * COURAJOD (L.), conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
- * COURAYE DU PARC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- COURCEL (Valentin DE), à Paris.
- COUSSEMAKER (Ignace DE), à Bail-leul (Nord).
- * COVILLE, maître de conférences à la Faculté des lettres, à Caen.
- * COYECQUE, attaché aux Archives de la Seine, à Paris.
- CRÉPIN, libraire, à Douai.
- * CUCHEVAL-CLARIGNY, membre de l'Institut, à Paris.
- CUMONT (le marquis DE), à la Rous-sière, près Coulanges (Deux-Sèvres).
- * CURZON (DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- DAGUIN, avocat, à Paris.
- DARCEL (Alfred), directeur du Musée de Cluny, à Paris.
- * DARESTE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, à Paris.
- * DAVID (Louis), conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, à Paris.
- * DELABORDE (H.-François), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * DELACHENAL, à Paris.
- * DELAHAYE, à Tours.
- * DELAVILLE LE ROULX, à Paris.
- * DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- DELOCHE, membre de l'Institut, à Saint-Maurice (Seine).
- * DELOYE (A.), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- * DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims.
- * DEMANTE (Gabriel), professeur à la Faculté de droit, à Paris.
- DENIFLE (le R. P.), archiviste au Vatican, à Rome.
- DENIS (le chanoine), à Meaux.
- * DEPREZ, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * DESJARDINS, chef du bureau des archives au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * DIGARD, à Paris.
- DION (Adolphe DE), à Montfort-l'Amaury.
- * DOLBET, archiviste de la Manche, à Saint-Lô.
- DOUAI (l'abbé), professeur d'histoire à l'École supérieure de théologie, à Toulouse.
- DRÈME, premier président honoraire de la Cour d'appel, à Agen.
- * DUBOIS-GUCHAN (Gaston), à Sées (Orne).
- * DU CHÈNE, à Baugé (Maine-et-Loire).
- * DUCOM, à Paris.
- * DUFOUR (Th.), directeur des Archives du canton de Genève.
- * DUFOURMANTELLE, à Ajaccio.
- * DUFRESNE DE SAINT-LÉON, à Paris.
- DULAU et Cie, libraires, à Londres (4 ex.).
- DU MESNIL, conseiller d'État, à Paris.
- DUMOLARD, à Milan.
- DUMOULIN, professeur, à Roanne.
- * DUNOYER DE SEGONZAC, archiviste de la Sarthe, au Mans.
- * DUPOND, archiviste de l'Aude, à Carcassonne.
- * DUPONT-FERRIER, à Paris.

- * DURAND, archiviste de la Somme, à Amiens.
- * DURRIEU, conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
- DURUY, membre de l'Institut, à Paris.
- * DUVAL (Louis), archiviste de l'Orne, à Alençon.
- DUVIVIER, avocat, à Bruxelles.
- * EBEL, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).
- * ECKEL, archiviste de la Haute-Saône, à Vesoul.
- * ENLART, membre de l'École française de Rome.
- * ESTIENNE, archiviste du Morbihan, à Vannes.
- * FAGNIEZ (Gust.), à Meudon.
- FALK, libraire, à Bruxelles.
- FARGY (DE), à Château-Gonthier.
- * FAUCON (Maurice), à Escolore, par Billom (Puy-de-Dôme).
- * FAVRE (Camille), à Genève.
- * FINOT (Jules), archiviste du Nord, à Lille.
- * FINOT (Louis), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- FLACH, professeur au Collège de France, à Paris.
- * FLAMARE (DE), archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * FLAMMERMONT, professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * FLEURY (DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
- * FLOURAC (Léon), archiviste des Basses-Pyrénées, à Pau.
- * FONTENAY (H. DE), conservateur du Musée, à Autun.
- * FOURNIER (Marcel), professeur agrégé à la Faculté de droit de Caen, à Paris.
- * FOURNIER (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Grenoble.
- FOURNIER-LATOURAILLE, avoué, à Brioude.
- * FRANÇOIS SAINT-MAUR, ancien président de chambre à la Cour d'appel, à Pau.
- * FRÉMINVILLE (DE), archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- * FROMENT, à Lagny (Seine-et-Marne).
- * FUNCK-BRENTANO (Frantz), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * FURGEOT, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GAILLARD, professeur au collège Stanislas, à Paris.
- GAMA-BARROS (DE), à Lisbonne.
- * GARDET, à Paris.
- GAUBAN (Oct.), avocat, à la Réole.
- * GAUTHIER (Jules), archiviste du Doubs, à Besançon.
- * GAUTIER (Edouard), bibliothécaire de la ville de Cambrai.
- GAUTIER (J.), professeur au lycée Michelet, à Vanves.
- * GAUTIER (Léon), membre de l'Institut, secrétaire des Archives nationales, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GERBAUX, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GEROLD et Cie, à Vienne (3 ex.).
- * GIRAUDIN (l'abbé), directeur au grand séminaire, à Périgueux.
- * GIRY (A.), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GOSSIN (L.), à Paris.
- GOURJAULT (le comte DE), à Mézières.
- * GRAND (Daniel), archiviste de la ville de Montpellier.
- * GRANDJEAN, à Paris.
- * GRANDMAISON (Charles DE), archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRANDMAISON (Louis DE), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * GRÉA (l'abbé), à Saint-Claude (Jura).
- GREMAUD (l'abbé), professeur, à Fribourg (Suisse).
- * GUÉRIN (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUIFFREY (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUIGNARD (P.), bibliothécaire de la ville de Dijon.
- * GUILHIERMOZ, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.

- GUILLAUME, élève de l'École des chartes, à Paris.
- HAHN (Alex.), à Luzarches (Seine-et-Oise).
- * HANOTAUX, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- HAURÉAU, membre de l'Institut, à Paris.
- * HAVET (Julien), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * HELLEU (Joseph), à Paris.
- * HERBET (Félix), à Paris.
- * HERBOMEZ (A. D'), au château d'Orcq, par Tournay (Belgique).
- * HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, à Paris.
- * HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ancien archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * HERVIEU, ancien député, à Avalon.
- * HIMLY (A.), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à Paris.
- HOCHÉ, à Paris.
- HOPPENOT (P.), élève de l'École des chartes, à Paris.
- * ISNARD (Albert), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- JACOB, archiviste, conservateur du musée, à Bar-le-Duc.
- * JACQUETON, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * JARRY (Eug.), auxiliaire de l'Institut, à Paris.
- JOUBERT (André), aux Lutz-de-Daon, par Château-Gonthier (Mayenne).
- * JOÛON (Frédéric), à Rennes.
- * KAULEK (J.), chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- KERMAINGANT (DE), à Paris.
- * KOHLER (Ch.), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- KRAMERS, libraire, à Rotterdam (2 ex.).
- KRUGER, chez Hartgé et Lesoudié.
- * LABORDE (le marquis Joseph DE), à Paris.
- * LABORDE (Th.), chef-adjoint du service sténographique du Sénat, à Paris.
- * LA BORDERIE (Arthur DE), membre de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACHENAL, ancien receveur des finances, à Brioude.
- * LAIR, directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux, à Paris.
- * LALANNE (Lud.), sous-bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- * LALOY (Émile), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LAMEERE, procureur général, à Gand.
- * LAMOTHE (A. BESSOT DE), à Avignon.
- * LANGLOIS (Ch.-V.), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LANGLOIS (Ernest), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Lille.
- LANSERTIN, à Bruxelles.
- * LA ROCHEBROCHARD (DE), au château de Boissoudan, par Champdeniers (Deux-Sèvres).
- LASCHENAIS (DE), au château de la Salle (Saône-et-Loire).
- LASCOMBE (A.), au Puy-en-Velay.
- * LA SERRE (BARBIER DE), conseiller-référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * LASTEYRIE (Robert DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * LAURENT, archiviste des Ardennes, à Mézières.
- * LECARON, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LECESTRE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LECOY DE LA MARCHE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LEDOS, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LEFEVRE, avoué, à Neufchâtel-en-Bray.
- LEFEUVRE, à Nantes.

LEFÈVRE, rédacteur du *Constitutionnel*, à Paris.

* LEFÈVRE (André), à Paris.

* LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), bibliothécaire du Comité des Travaux historiques et scientifiques, à Paris.

* LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Paris.

* LEFOUILLON, avoué, à Paris.

* LEFRANC, archiviste aux Archives nationales, à Paris.

* LEGRAND (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.

LEGROS fils, à Fécamp.

* LELONG, archiviste aux Archives nationales, à Paris.

* LEMONNIER (H.), professeur à l'École des beaux-arts, à Paris.

* LEMPEREUR, archiviste de l'Aveyron, à Rodez.

* LÉONARDON, conservateur adjoint de la Bibliothèque de Versailles.

LEOTARD, sous-bibliothécaire de la ville de Montpellier.

* L'ÉPINOIS (H. de), à Limeray (Indre-et-Loire).

LE QUEU D'ENTREMEUSE, à Nantes.

* LEROUX (Alfred), archiviste de la Haute-Vienne, à Limoges.

LE SOUDIER, à Paris (6 ex.).

LE SOURD (le docteur), à Paris.

* LESPINASSE (René de), à Paris.

* LESTRINGANT, libraire, à Rouen.

* LE VASSEUR, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

LÉVÊQUE, abbaye Sainte-Madeleine, à Marseille.

LÉVIS-MIREPOIX (le duc de), à Lérans (Ariège).

* LEX, archiviste de Saône-et-Loire, à Mâcon.

LIÉNARD, secrétaire de la Société philomatique, à Verdun-sur-Meuse.

LIMMINGHE (le comte de), au château de Gesves (Belgique).

LOEB (Isidore), à Paris.

LOESCHER et Cie, libraires, à Rome.

LORENZ (Alf.), libraire, à Leipzig.

* LORQUET, archiviste du Pas-de-Calais, à Arras.

* LOTH, à Versailles.

* LUCE (Siméon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.

* MAITRE (L.), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.

* MANDROT (B. de), à Paris.

* MANNEVILLE (H. de), attaché au Ministère des Affaires étrangères, à Paris.

* MARAIS, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.

MARAIS, capitaine au 47^e régiment d'artillerie, à la Fère (Aisne).

* MARSY (Arthur de), à Compiègne.

* MARTIN (Henry), bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

* MARTINEAU, député, à Paris.

* MARTY-LAVEAUX (Ch.), à Paris.

* MAS LATRIE (L. de), membre de l'Institut, à Paris.

* MAS LATRIE (René de), chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, à Paris.

MASSON, à Amiens.

* MAULDE (de), à Paris.

MAUMUS, avocat, à Mirande.

MAURY (Alfred), membre de l'Institut, directeur général honoraire des Archives nationales, à Paris.

* MEUNIER DU HOUSOY (Ern.), à Paris.

MÉVIL (M^{me} Sainte-Marie), à Viéville (Haute-Marne).

* MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, à Paris.

MILLARD, curé, à Reuves, par Sézanne (Marne).

MILLES CAMPS (G.), à Paris.

MOINDROT, libraire, à Romorantin.

* MOLARD (Fr.), archiviste de l'Yonne, à Auxerre.

* MOLINIER (Auguste), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.

- * MOLINIER (Émile), attaché au Musée du Louvre, à Paris.
- * MONCLAR (le marquis de), consul général à la Havane.
- MONLÉON (DE), à Menton.
- * MONTAIGLON (A. DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * MORANVILLÉ, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- MORÉ (Louis), libraire, à Paris.
- * MOREL-FATIO, secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
- MORGAND (Maurice), à Paris.
- * MORIS, archiviste des Alpes-Maritimes, à Nice.
- * MORTET (Ch.), bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Genève, à Neuilly-sur-Seine.
- * MORTET (Victor), bibliothécaire de l'Université, à la Sorbonne, à Neuilly-sur-Seine.
- * NERLINGER, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * NEUVILLE (Didier), sous-chef de bureau au ministère de la Marine, à Saint-Germain-en-Laye.
- NOLVAL (Alfred), à Paris.
- * NORMAND (Jacques), à Paris.
- NUTT (David), libraire, à Londres.
- ODIOT (E.), à Paris.
- OLIVIER (Em.), à Lyon.
- * OMONT (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- ONGANIA ET C^{ie}, à Venise.
- * PAILLARD, ancien préfet, à Charly, près Cluny.
- * PAJOT (Léon), à Paris.
- * PARADIS (l'abbé Aug.), curé de Sainte-Marguerite, à Paris.
- PARENT DE ROSAN, à Paris.
- * PARFOURU, archiviste du Gers, à Auch.
- * PARIS (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
- PARKER, libraire, à Oxford.
- * PASQUIER, archiviste de l'Ariège, à Foix.
- * PASSY (Louis), député, à Paris.
- * PÉCOUL (Aug.), à Paris.
- PEETERS, à Louvain.
- * PÉLICIER, archiviste de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
- * PELLETAN (Camille), député, à Paris.
- * PÉRIN (Jules), avocat, à Paris.
- PER LAMM, librairie Nilson, à Paris (9 ex.).
- * PERRET (Michel), auxiliaire de l'Institut, à Paris.
- * PHILIPPON (Georges), à Paris.
- * PICARD (Auguste), à Paris.
- * PONTAL, rédacteur au ministère de l'intérieur, à Paris.
- PORÉE (l'abbé), curé de Bournainville (Eure).
- PORQUET, libraire, à Paris.
- * PORT (Célestin), membre de l'Institut, archiviste de Maine-et-Loire, à Angers.
- * PORTAL, à Gaillac (Aveyron).
- * POUGIN (P.), à Paris.
- * PROST (Bernard), sous-chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * PROU, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * PRUDHOMME, archiviste de l'Isère, à Grenoble.
- QUARRÉ, libraire, à Lille.
- * RAGUENET (Octave), au château de Soulaire, par Orléans.
- RANCOGNE (P. DE), à Angoulême.
- RATYÉ (G.), à Lyon.
- RAULT (l'abbé), à Gausson (Côtes-du-Nord).
- * RAUNIE, rédacteur au ministère de l'Instruction publique, à Paris.
- * RAYNAUD (Gaston), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * RÉBOUIS, sous-bibliothécaire de l'Université, à Paris.
- REGNIER, à Gisors.
- REINWALD, libraire, à Paris (6 ex.).
- * RENDU (Armand), à Paris.
- * REYNAUD (F.), archiviste adjoint des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- * RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, à Poitiers.

- * RICHARD (J.-M.), à Laval.
- * RICHEBÉ, à Paris.
- RICHEMOND (DE), archiviste de la Charente-Inférieure, à la Rochelle.
- * RICHOU, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, à Paris.
- RISTELHUBER (P.), à Strasbourg.
- * RIVAIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- RIVIÈRE (Ernest), à Paris.
- ROBERT (l'abbé), à Paris.
- * ROBERT (Ulysse), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Saint-Mandé (Seine).
- * ROCQUAIN (F.), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * ROMANET (le vicomte DE), au château des Guillels, près Mortagne (Orne).
- ROSEROT, archiviste des archives historiques, à Chaumont.
- ROSNY (DE), à Boulogne-sur-Mer.
- ROTHSCHILD (la bibliothèque du baron J. DE), à Paris.
- * ROUCHON, archiviste du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.
- * ROUSSEL, archiviste de l'Oise, à Beauvais.
- * ROY (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * ROZIÈRE (Eugène DE), membre de l'Institut, sénateur, à Paris.
- RUEF, libraire, à Anvers.
- * SAIGE (G.), conservateur des archives du palais de Monaco.
- * SAINTE-AGATHE (DE), à Besançon.
- SASSENAY (le marquis DE), à Paris.
- SCHMITZ, libraire, à Paris.
- * SCULFORT, industriel, à Maubeuge (Nord).
- SÉGUENOT, à Paris.
- SEIGNEUR (l'abbé), à Paris.
- * SENNEVILLE (DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * SEPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SERVAUX, chef de division adjoint honoraire au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * SERVOIS (G.), garde général des Archives nationales, à Paris.
- SICKEL (Th. von), professeur à l'Université de Vienne (Autriche).
- * SOEHNÉE, à Paris.
- * SOUCHON, archiviste de l'Aisne, à Laon.
- * SOULLIÉ, attaché à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
- * SOURY (Jules), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SPINGATIS, à Leipzig.
- * SPONT, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- * STEIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * TARDIEU (Amédée), bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- * TARDIF (Adolphe), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * TARDIF (Joseph), avocat, à Paris.
- * TAUSERAT, attaché au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * TEILHARD, à Sarcenat, par Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- TENPIER, archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
- * TERRAT, professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- * TEULET, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- THOISON, à Paris.
- * THOLIN (Georges), archiviste de Lot-et-Garonne, à Agen.
- THOMAS, libraire, à Paris.
- * THOMAS (Antoine), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- THORIN, libraire, à Paris (2 ex.).
- * TIERNY (Paul), à Héricourt (Pas-de-Calais).
- TOUCHEBEUF, avocat, à Brioude.
- * TOURNOÛER (Henri), à Paris.
- * TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'État, administrateur des messageries maritimes et des mines de la Loire, à Paris.
- * TRAVERS, ancien conseiller de préfecture, à Caen.

- TREUTTEL ET WURTZ, libraires, à
Strasbourg (2 ex.).
- * TUEY (A.), sous-chef de section
aux Archives nationales, à
Paris.
- * VAESSEN, à Paris.
- VALLET DE VIRVILLE (M^{me}), à
Paris.
- * VALOIS (Noël), archiviste aux Ar-
chives nationales, à Paris.
- VAUVILLIERS, avoué, à Dijon.
- * VAYSSIÈRE, archiviste de l'Allier,
à Moulins.
- * VÉTAULT, bibliothécaire - archi-
viste de la ville de Rennes.
- * VEYRIER DU MURAUD (l'abbé), à
Paris.
- * VIARD, archiviste aux Archives
nationales, à Paris.
- VIGNAT, à Orléans.
- * VIOLLET (Paul), membre de l'Ins-
titut, bibliothécaire-archiviste
de la Faculté de droit, à
Paris.
- * VIREY (Jean), à Paris.
- WALLON (H.), secrétaire perpétuel
de l'Académie des inscriptions
et belles-lettres, à Paris.
- WATTEVILLE (le baron DE), direc-
teur honoraire au ministère de
l'instruction publique.
- WELTER, libraire, à Paris (2 ex.).
- * WELVERT, rédacteur au ministère
de l'instruction publique, à
Paris.
- WESCHER, conservateur adjoint
à la Bibliothèque nationale, à
Paris.
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
La chronique du religieux de Saint-Denis, les mémoires de Salmon et la chronique de la mort de Richard II, par H. Moranvillé	5
Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au xiii ^e siècle (fin), par Ch.-V. Langlois	41
Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, par H. Omont	68,180
Note sur l'origine du <i>cursus</i> ou rythme prosaïque suivi dans la rédaction des bulles pontificales, par l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut	161
La dernière ordonnance de Charles V, par Louis Finot . . .	164
Fragment de l'inventaire des joyaux de Louis I ^{er} , duc d'Anjou, par G. Ledos	168
Recherches sur les débuts de l'imprimerie à Provins, par Henri Stein	218
Un ancien règlement de la bibliothèque Sainte-Geneviève, par Ch. Kohler	229
La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura. Esquisse de son histoire, par A. Castan.	301
Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393), par H. Moranvillé	355
Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, par P. Durrieu	381
Sur quelques bulles en plomb au nom de Louis IX, de Philippe III et de Philippe le Bel, par Ch.-V. Langlois . . .	433
La chronique des Tard Venus, par L. Delisle	439
Saint-Sernin de Pauliac, au diocèse de Toulouse, par Auguste Molinier	450

Un nouveau texte relatif à la noblesse maternelle de Champagne, par P. Guilhiermoz.	509
Le nom de la famille Juvénal des Ursins, par Louis Batiffol.	537
L'ambassade de Jean de Chambes à Venise (1459), d'après des documents vénitiens, par P.-M. Perret.	559
Quatre bulles inédites des papes Silvestre II et Pascal II, publiées par H. Omont.	567
Catalogue de la bibliothèque de Notre-Dame-de-Haute-Fontaine au diocèse de Châlons, publié par Ch. Kohler.	571
Pierre le Fruitier, dit Salmon, était-il cordelier ? par H. Morant.	575
Georges Serre, imprimeur à Avignon en 1502 (communication de M ^{lle} M. Pellechet).	579
Bibliographie	97, 236, 455, 584
Livres nouveaux	131, 265, 478, 614
Chronique et mélanges	141, 278, 487, 633
Liste des souscripteurs	685



TABLE ALPHABÉTIQUE ¹.

- Académie des inscriptions et belles-lettres, 288, 642, 646.
 Académie des sciences morales et politiques, 288, 289, 658.
 Académie française, 289, 641.
 Académies (l'Institut de France et les anciennes), 464.
 * Alglave (Émile), officier de l'instruction publique, 288.
 Alliot (l'abbé), Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes, 119.
 Ambassade de Jean de Chambes à Venise, 559.
 Angevine (la Vendée), 248.
 Angleterre (Conférences entre la France et l'), 355.
 Antiquités de la France (Cours des), 288, 642, 646.
 Arbaumont (J. d'), Mémoires d'Olivier de la Marche, 587.
 * Arbois de Jubainville (H. d'), les Premiers Habitants de l'Europe, 584.
 Archives (Rapport sur la situation des), 494.
 Archives départementales de l'Aisne, 640; de la Gironde, 142; des Pyrénées-Orientales, 143; du Rhône, 142, 143; de la Seine, 493, 640.
 Archives municipales de Montpellier, 681.
 Archives nationales, 637, 640.
 Archives de Luxembourg, 143.
 Archivistes paléographes (Nomenclature d'), 141.
 * Argeliès (Jean), député, 641.
 Arras (Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'), 116.
 — Voir Saint-Vaast.
 * Aubert, archiviste paléographe, 141.
 Aucoc (Léon), l'Institut de France et les anciennes Académies, 464.
 * Audren de Kerdrel : discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 286.
 Autun et ses monuments, 251.
 * Auvray (Lucien). — Comptes rendus : Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes, 119; *i Tiranni di Romagna e i Papi*, 129.
 Avignon (Georges Serre, imprimeur à), 579.
 * Babelon (Ernest). — Compte rendu : les Premiers Habitants de l'Europe, 584.
 * Barroux (Marius), archiviste-adjoint de la Seine, 493.
 * Barthélemy (Anatole de). — Compte rendu : la Vendée angevine, 248.
 * Batiffol (Louis), archiviste paléographe, 141. — Le Nom de la famille Juvénal des Ursins, 537. — Compte rendu : Versailles aux temps féodaux, 472.
 * Baudouin (Ad.), Registres du parlement de Toulouse, 502.
 Beaune (H.), Mémoires d'Olivier de la Marche, 587.
 * Beauquier (Ch.), député, 641.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- Bénédictins (Bibliographie des), 603.
- Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans, 248.
- * Berger (Elie). — Compte rendu : Répertoire des sources de la numismatique française, 260.
- Berger (Samuel), Bibles provençales, 611.
- Bertaud (Chartes de Notre-Dame de), 255.
- * Bertrand de Broussillon (A.), mentionné dans le rapport sur les antiquités de la France, 657. — Compte rendu : Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans, 248.
- Bibles provençales et vaudoises, 611, 612.
- Bibliographie des Bénédictins, 603.
- Bibliophile lorrain (Trésor du), 130.
- Bibliothèque (Manuscripts d'une ancienne) du midi de la France, 158.
- Bibliothèque de l'abbaye de St-Claude du Jura, 301; — de N.-D.-de-Haute-Fontaine, 571.
- Bibliothèque de l'Arsenal, 288; Mazarine, 142; Sainte-Genève, 229.
- Bibliothèque de la ville de Châlons-sur-Marne, 505; de Narbonne, 493; de Versailles, 493.
- Bibliothèque nationale, 142, 493.
- Bibliothèque Th. Phillips : voir Cheltenham.
- Boissieu (M. de), Généalogie de Saint-Chamond, 592.
- * Bonnardot (François), Archives de Luxembourg, 143.
- * Bonnassieux (Pierre). — Comptes rendus : l'Institut de France, 464; Livres de raisons limousins et marchois, 460.
- Bonnevaux (Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de), 468.
- * Bouchot (Henri) : prix à l'Académie française, 289, 642.
- * Bourbon (Georges), officier de l'instruction publique, 641.
- Bradley (John W.), *Dictionary of miniaturists*, 476.
- Bretons (chansons et danses des), 463.
- British Museum*, voir Musée britannique.
- Brogie (Emm. de), Mabillon et la Société de Saint-Germain-des-Prés, 114.
- * Bruel (Alexandre, membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 278; Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, 144. — Comptes rendus : Cartulaire de Notre-Dame de Bonnevaux, 468; Généalogie de Saint-Chamond, 592.
- * Brutails (Auguste), archiviste de la Gironde, 142.
- Bulles en plomb au nom de Louis IX, de Philippe III et de Philippe le Bel, 433.
- Bulles pontificales (Origine du *cursus* suivi dans la rédaction des), 161. — Bulles inédites des papes Silvestre II et Pascal II, 567.
- * Cadier (Léon), décédé, 640; ses travaux à Rome, 645.
- * Calmettes (Fernand; prix à l'Académie française, 289, 642.
- Cambon (Lettres de), 610.
- Cartulaire de l'abbaye N.-D. de Bonnevaux, 468; de l'hôpital St-Jean-en-l'Étréed'Arras, 116; de N.-D. d'Étampes, 119.
- * Castan (Auguste). — La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura, 301.
- Catalogue (Explication du système de) du *British Museum*, 153.
- Catalogue de la Bibliothèque de Notre-Dame-de-Haute-Fontaine, au diocèse de Châlons, 571.
- Catalogue des manuscrits de Grenoble, 501.
- Cent ans (Traité de la guerre de), 606.
- Cessac (Pierre et Jean de), Livres de raison limousins et marchois, 460.
- Chambes (l'Ambassade de Jean de) à Venise, 559.
- Champagne (Texte relatif à la noblesse maternelle de), 509.

- Chansons et danses des Bretons, 463.
- * Charavay (Étienne), chevalier de la Légion d'honneur, 493.
- Charles V (la Dernière Ordonnance de), 164.
- Charmasse (Anatole de), Autun et ses monuments, 251.
- Chartes de Cluny, 144; de Notre-Dame de Bertaud, 255; de Saint-Maixent, 126.
- Cheltenham (Bibliothèque de sir Th. Philipps à) : mss. relatifs à l'histoire de France, 68, 180; mss. à peintures, 381.
- Chevalier (U.), Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bonnevau, 468.
- Chronicon Galfridi le Baker*, 466.
- Chronique des Tard Venus, 439. — Voir Manuscrits (Faux).
- Chronologie (Trésor de), 262.
- Cluny (Chartes de), 144.
- Colombiniana (Excerpta)*, 600.
- Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393), 355.
- Conseil (le) du roi aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, 106, 288, 644.
- Copte (Vocabulaire franc dans un manuscrit), 150.
- Cosneau (E.), Traités de la guerre de cent ans, 606.
- * Coüard-Luys (Émile). — Comptes rendus : Droits de navigation de la Seine, 469; le Prieuré Saint-Laurent de Montfort-l'Amaury, 470.
- * Couderc (Camille). — Compte rendu : les Fous de la cour du roi René, 104.
- Cour du roi (Rouleaux d'arrêts de la), 41. — Style de la cour du roi au xiii^e siècle, 294.
- * Courajod (Louis), officier de l'instruction publique, 493; chevalier de la Légion d'honneur, 641.
- * Coyecque (E.), attaché aux archives de la Seine, 640.
- Craon (Histoire de la baronnie de), 424.
- Crécy (Philippe VI à la bataille de), 295.
- Cri de guerre (le) chez les différents peuples, 477.
- Crivellucci (Amedeo), *Codici della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca*, 129.
- Cursus* (Origine du) des bulles pontificales, 161.
- * Curzon (H. de), mentionné dans le discours du président de l'Académie des inscriptions, 645.
- Darmesteter (Opuscles d'Ar-sène), 289.
- * Delahaye (Jules), député, 641.
- * Delaville Le Roulx (Joseph). — Compte rendu : *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande*, 128.
- * Delisle (Léopold), membre de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 278; hommage rendu à M. Delisle, 278. — Discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 285. — La Chronique des Tard Venus, 439. — La Vie de Jean Esmé, 503. — Manuscrits récemment entrés au Musée britannique, 506. — Comptes rendus : *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke*, 466; *Codici della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca*, 129; *Dictionary of miniaturists*, 476; *List of books of reference, etc., in the British Museum*, 597; Trésor de chronologie, 262; Trésor du bibliophile lorrain, 130.
- * Demaison (Louis), officier d'académie, 493.
- Desdevizes du Désert, Lettres de Servat Loup, 97.
- * Desplanque (Émile), archiviste paléographe, 141; archiviste des Pyrénées-Orientales, 143.
- Dinant (Histoire de la constitution de), 473.
- Dion (A. de), le Prieuré Saint-Laurent de Montfort-l'Amaury, 470.
- Documents publiés par la Société de l'École des chartes, 141.
- Dottin (G.), les Premiers Habitants de l'Europe, 584.
- * Duchemin (V.), Premiers Trou-

- bles de la Révolution dans la Mayenne, 121.
- Duchesne (l'abbé L.). — Note sur l'origine du *cursus* ou rythme prosaïque suivi dans la rédaction des bulles pontificales, 161.
- Du Clercq (Jean), abbé de Saint-Vaast, Journal, 609.
- *Durand (Georges), officier d'académie, 288.
- *Durrieu (Paul), officier d'académie, 493. — Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, 381.
- Dziatzko (K.), *Beiträge zur Gutenbergfrage*, 599.
- *Eckel, archiviste paléographe, 441.
- École des chartes : examen d'admission, 633 ; élèves admis, 637 ; examens de fin d'année, 487 ; dispense militaire, 633. — Voir Société.
- Engel (Arthur), Répertoire des sources imprimées de la numismatique française, 260.
- *Eulart (Camille), archiviste paléographe, 141 ; membre de l'École de Rome, 640.
- Esmé (la Vie de Jean), 503.
- Étampes (Cartulaire de Notre-Dame d'), 119.
- Étymologie officielle (Incohérences de l'), 613.
- Europe (Premiers Habitants de l'), 584.
- Examens : voir École des chartes.
- Favier (F.), Trésor du bibliophile lorrain, 130.
- *Favre (Camille) : médaille au concours des antiquités de la France, 288, 643, 650.
- Ferrières (Lettres de Servat Loup, abbé de), 97.
- *Finot (Louis). — La dernière ordonnance de Charles V, 164.
- *Flamare (H. de), Actes de Philippe le Bel concernant le Nivernais, 250.
- *Fontenay (Harold de), Autun et ses monuments, 251 ; décédé, 494.
- *Fournier (Marcel) : prix à l'Académie des sciences morales, 289, 659.
- *Fournier (Paul), Catalogue des manuscrits de Grenoble, 501. — Compte rendu : le Conseil du roi, 106.
- Fous (les) de la cour du roi René, 104.
- Frais d'expédition des arrêts (Style de la cour du roi au sujet des), 294.
- *Funck - Brentano (Frantz). — Compte rendu : *Nicolai episcopi Botrontinensis Relatio*, 245.
- Gabrielli, *Su la poesia dei goliardi*, 258.
- *Gautier (Léon) : discours et vers pour le banquet de la Société de l'École des chartes, 286, 287.
- Geoffroi le Baker, *Chronicon*, 466.
- Gerbert (Lettres de), 236. — Voir Silvestre II.
- Giacomo della Marca (Codici della libreria raccolta da)*, 129.
- Girone (Philippe le Hardi et les Juifs de), 501.
- Gobert (prix), 288, 644.
- Goliardi (Su la poesia dei)*, 258.
- *Gouget (A.), décédé, 442.
- Gouverneur (A.), officier d'académie, 641.
- *Grand (Ernest-Daniel), archiviste de Montpellier, 143 ; Lettres de Cambon, 610. — Explication du système de catalogue du British Museum, 153. — Archives de Montpellier, 681. — Compte rendu : Inventaire des tables des périodiques, 593.
- *Grandmaison (Louis de), stagiaire au département des mss. de la Bibliothèque nationale, 493.
- Grecque vulgaire (Grammaire) de Simon Portius, 678.
- Grenoble (Catalogue des manuscrits de), 501.
- *Guérin (Paul), médaille au concours des antiquités de la France, 288, 643, 647. — Compte rendu : Chartes et Documents pour servir à l'histoire de Saint-Maixent, 126.
- Guibert (Louis), Livres de raison limousins et marchois, 460.

- *Guiffrey (Jules). — Comptes rendus : Journal des travaux de Saint-Vaast, 609; Lettres de Cambon, 610; la Renaissance en France, 455.
- *Guignard (Philippe) : sonnet envoyé au banquet de la Société de l'École des chartes, 288.
- *Guigue (Claude), décédé, 142, 143.
- *Guigue (Georges), archiviste du Rhône, 143.
- *Guilhiermoz (Paul), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 278; officier d'académie, 641. — Un nouveau texte relatif à la noblesse maternelle de Champagne, 509.
- Guillaume (l'abbé Paul), Chartes de Notre-Dame de Bertaud, 255; *Istoria de sanct Poncez*, 591.
- *Guilmoto (Gustave), Étude sur les droits de navigation de la Seine de Paris à la Roche-Guyon, 469.
- Gutenbergfrage* (*Beitrag zur*), 599.
- Habitants (Premiers) de l'Europe, 584.
- Harris (H.), *Excerpta Colombiana*, 600.
- *Havet (Julien), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 278; Lettres de Gerbert, 236. — Comptes rendus : Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'inquisition, 101; Monographie du prieuré de Vaucluse, 120.
- Heinrici VII imperatoris (Relatio de) itinere Italico*, 245.
- Hérétiques (Études sur quelques mss. concernant les croyances), 101.
- *Héron de Villefosse (Antoine). — Discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 283. — Rapport sur les antiquités de la France, 646.
- Heyck (Eduard), *Nicolai episcopi Botrontinensis Relatio*, 245.
- *Hiéland (L.), officier de la Légion d'honneur, 641.
- *Himly (Auguste), commandeur de la Légion d'honneur, 493; doyen de la Faculté des lettres de Paris, 640.
- Honorius IV (Registres d'), 290.
- Hôpital (Cartulaire de l') Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, 116.
- *Huet (Gédéon), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 142.
- Imprimerie (Recherches sur les débuts de l') à Provins, 218.
- Imprimeur (G. Serre), à Avignon, 579.
- Incohérences de l'étymologie officielle, 613.
- Inquisition (Études sur quelques manuscrits concernant l'), 101.
- Inscription découverte à Rouen, 508.
- Institut de France (l') et les anciennes Académies, 464.
- Inventaire des joyaux de Louis I^{er}, duc d'Anjou, 168.
- *Isnard (Albert), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 493. — Compte rendu : Traités de la guerre de cent ans, 606.
- Istoria de sanct Poncez*, 591.
- *Jarry (Eugène) : médaille au concours des antiquités de la France, 288, 642, 646.
- Jeanne d'Arc (Publication relative à), 672.
- Joubert (André), les Fous de la cour du roi René, 104; Histoire de la baronnie de Craon, 124; Histoire de Ménil, 125.
- Journal des travaux de Saint-Vaast, 609.
- Joyaux de Louis I^{er}, duc d'Anjou, 168.
- Juifs de Gironne (Philippe le Hardi et les), 501.
- Juvénal des Ursins (le Nom de la famille), 537.
- *Kaulek (Jean). — Compte rendu : Chansons et Danses des Bretons, 463.
- *Kohler (Charles). — Un ancien règlement de la bibliothèque Sainte-Genève, 229. — Catalogue de la bibliothèque de Notre-Dame-de-Haute-Fontaine au diocèse de Châlons, 571.

- * La Borderie (Arthur de), élu à l'Institut, 640.
- * Laloy (Émile), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 142.
La Marche (de) : voir Olivier.
- * Langlois (Charles-Victor). — Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au ^{xiii}^e s. (3^e et dernier article), 41. — Sur quelques bulles en plomb au nom de Louis IX, de Philippe III et de Philippe le Bel, 433. — Style de la cour du roi au ^{xiii}^e s., 294. — Compte rendu : Actes de Philippe le Bel concernant le Nivernais, 250.
- * Langlois (Ernest), officier d'académie, 493. — Comptes rendus : Bibles provençales, etc., 611, 612; Incohérences de l'étymologie officielle, 613.
- * La Pijardière (L. de), Lettres de Cambon, 610.
- * Lasteyrie (le comte Robert de), membre de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 278.
- * Laurent (Paul), officier d'académie, 641.
- * Lecaron (Frédéric). — Comptes rendus : le Cri de guerre, 477; *Norme generali per la legatura dei periodici*, 257.
- * Lecestre (Léon) : médaille au concours des antiquités de la France, 288, 643, 650.
Lecler (l'abbé A.), Livres de raison limousins et marchois, 460.
- * Lecoy de la Marche (A.). — Compte rendu : la Réforme et la politique française jusqu'à la paix de Westphalie, 408.
- * Ledos (Gabriel). — Fragment de l'inventaire des bijoux de Louis I^{er}, duc d'Anjou, 168. — Simon Portius, etc., 678.
- * Lefèvre-Pontalis (Germain). — Comptes rendus : Mabillon et la Société de Saint-Germain-des-Près, 114; Olivier de la Marche, 111; Premiers Troubles de la Révolution dans la Mayenne, 121.
- * Lefranc (Abel) : prix à l'Académie française, 289, 641.
Legatura dei periodici, 257.
Legay (les Fous de la cour du roi René, d'après les comptes de Jehan), 104.
- * Le Grand (Léon). — Comptes rendus : Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estréed'Arras, 116; Saint Mathurin, 458.
- * Léonardon (Henri), archiviste paléographe, 141; sous-bibliothécaire de la ville de Versailles, 493.
Lepingard, pièce relative aux Lombards, 148.
- * Leroux (Alfred), Livres de raison, 460.
- * Le Vavas seur (A.), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 142. — Compte rendu : Lettres de Servat Loup, 97.
Livres de raison limousins et marchois, 460.
Löwenfeld (S.), Registres d'Honorius IV, 290.
Lombards (les) en France au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, 147.
- * Loriquet (Henri), Journal des travaux de Saint-Vaast, 609.
Lorrain (Trésor du bibliophile), 130.
Lot (F.), élève de l'École des chartes. — Compte rendu : Lettres de Gerbert, 236.
Louis IX : voir Bulles.
Louis I^{er}, duc d'Anjou (Fragment de l'inventaire des bijoux de), 168.
Loup (Servat), Lettres, 97.
- * Luce (Siméon), les Jeux populaires, 645.
Luxembourg (Archives de), 143.
Mabillon et la Société de Saint-Germain-des-Près, 114.
Manuscrits (Faux), 505, 673.
Manuscrits d'une ancienne bibliothèque du midi de la France, 158. — Voir Cheltenham, Grenoble, Musée britannique.
Maquet (Adrien), Versailles aux temps féodaux, 472.
Marcieu (Humbert de), la Vie de Jean Esmé, 503.

- * Martin (Henry), conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal, 288.
- * Martineau (A.), député, 641.
- * Mas Latrie (le comte Louis de), Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie, 262.
- Maspero (G.), Vocabulaire franc dans un manuscrit copte, 150.
- Mathurin (Saint), étude historique et iconographique, 458.
- Mayenne (Troubles de la Révolution dans la), 121.
- Meaux (le vicomte de), la Réforme et la politique française en Europe, 108.
- Mémoires présentés à M. Gaston Paris, 493, 603.
- Ménil (Histoire de), 125.
- * Meyer (Paul), officier de l'instruction publique, 288; Bibles provençales, 611, 612. — M. Rivain, 639. — Rapport à la Société des anciens textes, 667.
- * Michel, archiviste paléographe, 141.
- Miniaturists (Dictionary of)*, 476.
- * Molard (Francis), officier de l'instruction publique, 493.
- * Molinier (Auguste) : prix à l'Académie des inscriptions, 288, 644. — Saint-Sernin de Pauliac, au diocèse de Toulouse, 450. — Un manuscrit de la bibliothèque de Châlons-sur-Marne, 505.
- Molinier (Charles), Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'inquisition, 101.
- * Monclar (le marquis de Ripert-), consul général à la Havane, 143.
- Montfort - l'Amaury (le Prieuré Saint-Laurent de), 470.
- Montpellier (Archives de), 681.
- Montpellier (Lettres des envoyés de), 610.
- * Moranvillé (Henri). — La chronique du religieux de Saint-Denis, les mémoires de Salmon et la chronique de la mort de Richard II, 5. — Philippe VI à la bataille de Crécy, 295. —
- Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393), 355. — Pierre le Fruitier, dit Salmon, était-il cordelier? 575.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 278.
- * Moris (Henri), officier de l'instruction publique, 611.
- * Mortet (Victor), mentionné dans le rapport sur les antiquités de la France, 657.
- Musée britannique : le premier catalogue des manuscrits grecs de la collection royale, 151; explication du système de catalogue, 153; manuscrits récemment entrés, 506; *List of books of reference, of bibliographical works*, 597.
- Navigation de la Seine (Droits de), 469.
- * Nerlinger, archiviste paléographe, 141.
- Nicolai episcopi Botrontinensis Relatio de Heinrici VII imperatoris itinere Italico*, 245.
- Nivernais (Actes de Philippe le Bel concernant le), 250.
- Noblesse maternelle de Champagne (Texte relatif à la), 509.
- Notre-Dame-de-Haute-Fontaine (Catalogue de la bibliothèque de), au diocèse de Châlons, 571.
- Numismatique française (Répertoire des sources de la), 260.
- Olivier de la Marche, 111, 288, 587, 644, 654.
- * Omont (Henri), membre de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 278; prix décerné par l'Association pour l'encouragement des études grecques, 288. — Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Phillips à Cheltenham, 68, 180. — Le premier catalogue des manuscrits grecs de la collection royale du British Museum, 151. — Quatre bulles

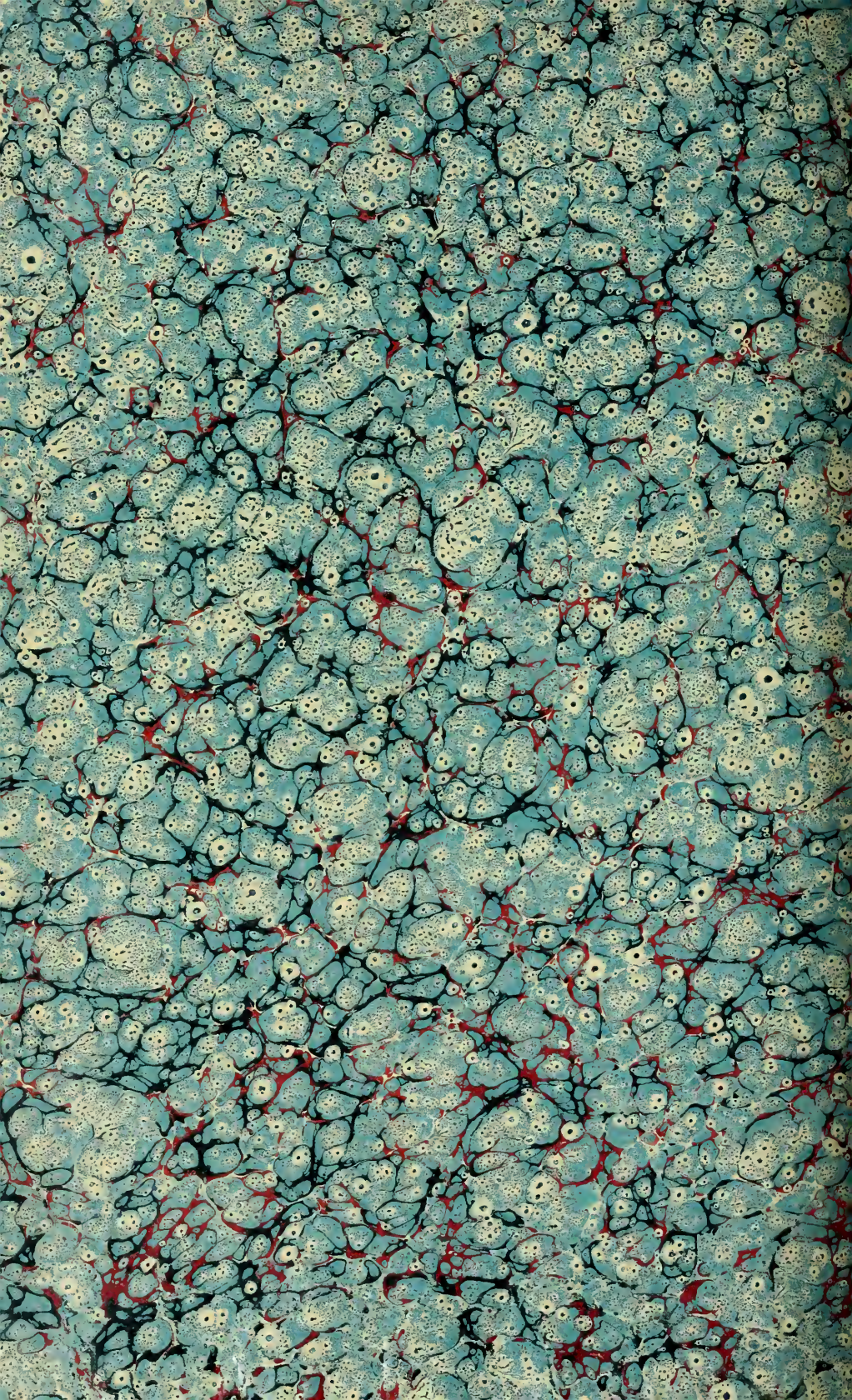
- inédites des papes Silvestre II et Pascal II, 567.
 Ordonnance (Dernière) de Charles V, 161.
 Orléans (Bénéfices de l'ancien diocèse d'), 248.
 Paléographique (Société), 297.
 Palumbo, *Norme generali per la legatura dei periodici*, 257.
 Palustre (Léon), la Renaissance en France, 455.
 * Paris (Gaston), officier de l'instruction publique, 288; Recueil de mémoires présenté par ses élèves suédois, 493, 603. — Compte rendu : *Su la poesia dei goliardi*, 258.
 Parlement de Toulouse (Registres du), 502.
 Pascal II (Bulles inédites du pape), 567.
 Pasolini, *i Tiranni di Romagna e i Papi*, 129.
 * Passy (Louis), député, 641; discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 286.
 Pauliac (Saint-Sernin de), 450.
 Pavot (T.), les Incohérences de l'étymologie officielle, 613.
 Peintures (Manuscrits à) de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, 381.
 Pellechet (M^{lle}). — Georges Serre, imprimeur à Avignon en 1502, 579.
 * Pelletan (Camille), député, 641. *Periodici (Legatura dei)*, 257.
 Périodiques historiques (Inventaire des tables des), 593.
 * Perret (P.-Michel). — L'ambassade de Jean de Chambes à Venise (1459), d'après des documents vénitiens, 559.
 * Philippon (Édouard), député, 641.
 Philippe le Hardi et les Juifs de Gironne, 501. — Voir Bulles.
 Philippe le Bel (Actes de) concernant le Nivernais, 250. — Voir Bulles.
 Philippe VI à la bataille de Crécy, 295.
 Phillipps (Bibliothèque de sir Thomas) : voir Cheltenham.
 Philologiques (Mémoires) présentés à M. G. Paris, 493, 603.
 * Picard (A.), archiviste paléographe, 141.
 Pierre le Fruitier, dit Salmon, était-il cordelier? 575.
Pilgerreisen (Deutsche) nach dem heiligen Lande, 128.
 Pirenne (H.), Histoire de la constitution de Dinant, 473.
Poesia (Su la) dei goliardi, 258.
Poncz (Istorio de sanet), 591.
 * Port (Célestin), la Vendée angevine, 248.
 * Portal, archiviste paléographe, 141.
 Portius (Simon), 678.
 Prieuré Saint-Laurent (le) de Montfort-l'Amaury, 470.
 * Prou (Maurice), les Registres d'Honorius IV, 290, 645. — Comptes rendus : Autun et ses monuments, 251; Histoire de la constitution de Dinant, 473.
 Provençales (Bibles), 611, 612.
 Provins (Recherches sur les débuts de l'imprimerie à), 218.
 * Prudhomme (Auguste) : mention honorable aux antiquités de la France, 288, 644, 654. — Compte rendu : Chartes de Notre-Dame de Bertaud, 255.
 Quellien (N.), Chansons et Danses des Bretons, 463.
 * Raunié (Émile), la Réforme de l'instruction, 642.
 * Raynaud (Gaston), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, 493.
 Réforme (la) et la politique française, 108.
 Registres du Parlement de Toulouse, 502.
 Registres pontificaux du XIII^e siècle, 290.
 Religieux de Saint-Denis (la Chronique du), 5.
 Renaissance (la) en France, 455.
 René (les Fous de la cour du roi), 104.
 Répertoire des sources de la numismatique française, 260.
 Révolution (Premiers Troubles de la) dans la Mayenne, 121.

- Richard II (la Chronique de la mort de), 5.
- * Richard (Alfred), Chartes et Documents pour servir à l'histoire de Saint-Maixent, 126.
- * Richard (Jules-Marie), Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, 116. — Comptes rendus : Histoire de la baronnie de Craon, 124; Histoire de Ménil, 125.
- * Richebé, archiviste paléographe, 141.
- * Rivain (Camille), décédé, 637.
- * Robert (Ulysse), Monographie du prieuré de Vaucluse, 120.
- * Rocquain (Félix), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 278. — Discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 286.
- Röhricht (Reinhold), *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande*, 128.
- Romagna (Tiranni di)*, 129.
- Roty, auteur du médaillon offert à M. Delisle, 278.
- Rouen (Inscription découverte à), 508.
- Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au ^{xiii}^e siècle, 41.
- Saint-Chamond (Généalogie de), 592.
- Saint-Claude du Jura (Bibliothèque de l'abbaye de), 301.
- Saint-Denis (la Chronique du religieux de), 5.
- Saint-Germain-des-Prés (la Société de) à la fin du ^{xvii}^e siècle, 114.
- Saint-Maixent (Chartes et Documents pour servir à l'histoire de), 126.
- Saint-Sernin de Pauliac, 450.
- Saint-Vaast (Journal des travaux de), 609.
- Salmon (les Mémoires de) et la Chronique de la mort de Richard II, 5. — Pierre le Fruittier, dit Salmon, était-il cor delier ? 575.
- Santa Maria delle Grazie (Codici di)*, 129.
- Sauvage (l'abbé), Inscription découverte à Rouen, 508.
- Scheuffgen, *Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas*, 586.
- Seine (Droits de navigation de la), 469.
- * Sepet (Marius). — Compte rendu : *Istoria de sanct Poncz*, 591.
- Serre (Georges), imprimeur à Avignon, 579.
- Serrure (Raymond), Répertoire des sources imprimées de la numismatique française, 260.
- * Servois (Gustave), vice-président de la Société de l'École des chartes, 278. — M. Rivain, 638. — Discours à la Société des anciens textes, 661.
- Silvestre II (Bulles inédites du pape), 567. — Voir Gerbert.
- Société de l'École des chartes : publication de Documents, 141; bureau et commissions, 278; banquet annuel et hommage à M. Delisle, 278.
- Société des anciens textes français, 661.
- Société des études historiques : concours, 143.
- Société paléographique, 297.
- * Souchon (Joseph), archiviste paléographe, 141; archiviste de l'Aisne, 640.
- * Soullié (Louis), archiviste paléographe, 141, 142; attaché à la bibliothèque Mazarine, 142.
- * Stein (Henri), Olivier de la Marche (mention honorable au concours des antiquités de la France), 111, 288, 644, 654; Inventaire des tables des périodiques, 593. — Recherches sur les débuts de l'imprimerie à Provins, 218. — Comptes rendus : *Beiträge zur Gutenbergfrage*, 599; Bibliographie des Bénédictins, 603; *Excerpta Colombiniana*, 600.
- Suédais (Élèves) de M. Gaston Paris : Recueil de mémoires, 493, 603.
- Tables des périodiques historiques (Inventaire des), 593.

- Tard Venus (Chronique des), 439.
— Voir Manuscrits (Faux).
- *Tardif (Adolphe) : prix à l'Académie des sciences morales, 288, 658.
- Terre sainte : *Deutsche Pilgerreisen*, 128.
- Terres nobles (Acquisition des) par les roturiers, 143.
- *Teulet (Raymond), secrétaire-adjoint de la Société de l'École des chartes, 278.
- Thoisson (E.), Saint Mathurin, 458.
- *Thomas (Antoine), chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, 142. — Compte rendu : Mémoires présentés à M. G. Paris, 603.
- Thompson (E. M.), *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke*, 466.
- *Tissier (J.), bibliothécaire-archiviste de la ville de Narbonne, 493.
- Toulouse (Registres du Parlement de), 502.
- Traité de la guerre de cent ans, 606.
- Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie, 262.
- Trésor du bibliophile lorrain, 130.
- Triger (Robert), Premiers Troubles de la Révolution dans la Mayenne, 121.
- *Tuetey (Alexandre), archiviste-trésorier de la Société de l'École des chartes, 278.
- Ursins (Des) : voir Juvénal.
- *Vaesen (J.). — Compte rendu : Mémoires d'Olivier de la Marche, 587.
- *Valois (Noël), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 278; le Conseil du roi (prix Gobert), 106, 288, 644. — Compte rendu : *Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas*, 586.
- Vaucluse (Monographie du prieuré de), 120.
- Vaudoises (Bibles), 611.
- Vendée (la) angevine, 248.
- Venise (Ambassade de Jean de Chambes à), 559.
- Versailles aux temps féodaux, 472.
- *Viard (Jules), archiviste aux Archives nationales, 640.
- Villaret (A. de), Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans, 248.
- *Viолlet (Paul), président de la Société de l'École des chartes, 278; officier d'académie, 641. — Discours au banquet de la Société de l'École des chartes, 278. — M. Rivain, 637.
- Vocabulaire franc dans un manuscrit copte, 150.
- Watteville (Osc. de), le Cri de guerre, 477.







D
111
B5
t.50

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

